Anthony Nelzin-Santos



Le guide de

macOS Catalina

macgeneration

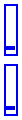


TABLE DES MATIÈRES

Le guide de macOS Catalina

Mode d'emploi
- Un livre évolutif
- Un livre enrichi

Introduction

Installer macOS Catalina
- Les machines compatibles avec macOS Catalina
- Le cas épineux des applications 32 bits
- Vérifier la compatibilité des applications
- Les derniers préparatifs avant l'installation
- Télécharger macOS Catalina
- Configurer macOS Catalina

Découvrir les nouveautés de macOS Catalina
- Les applications iPad sur Mac avec le projet Catalyst
- iTunes laisse place à Musique, Podcasts, et TV
- Une toute nouvelle application Rappels
- Photos et Safari aux couleurs de l'iPad
- Des outils d'hygiène numérique et de contrôle parental
- Sidecar : et l'iPad devient un écran du Mac
- Un nouveau tour de vis sécuritaire
- L'abandon de l'architecture 32 bits
- Toutes les nouveautés de macOS Catalina

Gérer les fenêtres
- Comprendre l'interface générale

- Le menu d’aide
- Réorganiser les menulets
- Comprendre l’interface des fenêtres
- Réduire et agrandir une fenêtre
- Déplacer et redimensionner les fenêtres
- Fusionner les fenêtres et ouvrir des onglets
- Toujours (ou jamais) ouvrir des onglets
- Comprendre l’interface du Dock
- Le clic secondaire sur les icônes du Dock
- Les piles du Dock
- Supprimer une icône du Dock
- Changer la position du Dock
- Redimensionner et masquer le Dock
- (Dés)activer les animations du Dock
- Réduire les applications dans leur icône
- Comprendre l’interface de Mission Control
- Mission Control dans une application
- Créer des bureaux virtuels
- Gérer les bureaux virtuels
- Utiliser le mode plein écran
- Afficher le Dock en plein écran
- Utiliser Split View
- Assigner une application à un bureau virtuel
- Les coins actifs
- Personnaliser la barre d’outils des fenêtres
- Les fonctions cachées de l’icône proxy
- Afficher l’historique de navigation dans la barre d’outils

Maîtriser le clavier

- Les raccourcis clavier fondamentaux
- Les caractères « cachés » usuels

- Le clavier numérique
- Les majuscules accentuées
- Le Visualiseur de clavier et les différentes méthodes de saisie
- Le menu d'accents et la répétition de caractères
- Les caractères spéciaux et les *emojis*
- Régler le son et la luminosité précisément
- Utiliser les touches de fonction standard
- Passer d'une application à une autre avec ⌘⇥
- Passer d'une fenêtre à une autre avec ⌘`
- Passer d'un onglet à un autre avec ^⇥
- La touche ⌥ et les menus
- La touche ⌥ et la barre de menus
- La touche ⌥ et les Préférences Système
- La touche ⌥ et les fenêtres
- La touche ⌥ et les fichiers
- L'accès complet au clavier
- Personnaliser les raccourcis clavier

Finder

- Le raccourci incontournable
- Les autres raccourcis importants
- Comprendre l'interface du Finder
- Activer et gérer le stockage iCloud Drive
- Afficher les barres du Finder
- Personnaliser la barre latérale du Finder
- Personnaliser la barre d'aperçu
- Utiliser les *tags*
- Coup d'œil : voir un fichier sans l'ouvrir
- Coup d'œil : installer des plug-ins
- Coup d'œil : utiliser les outils d'annotation
- Imprimer un fichier sans l'ouvrir

- Utiliser les actions rapides
- Créer de nouvelles actions rapides
- Afficher les fichiers récents
- Afficher les dossiers récents
- Naviguer au clavier
- Modifier les options de présentation
- Changer l’icône d’un dossier
- Utiliser les piles du Bureau
- Trier les fichiers
- Trier les dossiers
- Utiliser les modèles
- Renommer plusieurs fichiers à la fois
- Vider la corbeille (automatiquement)
- Partager avec AirDrop
- Partager avec le menu de partage
- Partager avec iCloud

Safari

- Le raccourci incontournable
- Les autres raccourcis importants
- Comprendre l’interface de Safari
- Utiliser la barre des favoris
- Utiliser la barre latérale
- Organiser vos favoris et vos signets
- Créer des dossiers de signets
- Changer le moteur de recherche par défaut
- Changer la page d’accueil par défaut
- Ouvrir un lien dans un nouvel onglet
- Épingler un onglet
- Voir tous vos onglets
- Afficher les icônes des sites dans les onglets

- Trier les onglets par site
- Rouvrir un onglet fermé par erreur
- Regarder des vidéos avec le mode picture in picture
- Partager un lien
- Le mode Lecteur
- La liste de lecture
- Gérer les téléchargements
- Aucun fichier téléchargé n’est sûr !
- La navigation privée
- Supprimer l’historique
- La navigation sécurisée
- Le Trousseau iCloud
- Renforcer vos mots de passe
- Contrôler les sites web : les cookies
- Contrôler les sites web : les vidéos
- Contrôler les sites web : les préférences de sites web
- Passer commande dans Safari
- Installer des extensions

Mail

- Le raccourci incontournable
- Les autres raccourcis importants
- Comprendre l’interface de Mail
- Ajouter un nouveau compte
- Changer le compte par défaut
- Rédiger un courrier
- Répondre, réexpédier, rediriger
- Envoyer un courrier en copie cachée
- Rédiger un courrier en mode plein écran
- Retrouver la réponse à un courrier
- Afficher les photos de vos contacts

- Personnaliser l’apparence de la liste des courriers
- Personnaliser l’apparence des conversations
- Ajouter un label À/CC
- Utiliser les signatures
- Personnaliser les signatures
- Une signature aléatoire
- Exploiter les détecteurs de données
- Mettre en avant des courriers avec les drapeaux
- Mettre en avant des contacts avec la liste VIP
- Les boites aux lettres intelligentes
- Limiter les notifications à certains courriers
- Archiver ou supprimer un courrier
- Gérer le courrier indésirable
- Filtrer les courriers avec les règles

Photos

- Le raccourci incontournable
- Les autres raccourcis importants
- Comprendre l’interface de Photos
- Importer des photos
- Activer la photothèque iCloud
- Consulter vos photos sur iCloud
- Trier les photos
- Personnaliser l’affichage des vignettes
- Afficher la vue Explorer
- Afficher et sauvegarder un souvenir
- Mettre une photo en favoris
- Afficher (et changer) les lieux
- Afficher (et ajouter) les personnes
- Masquer une photo
- Supprimer (et récupérer) des photos

- Les types de média
- Organiser les photos avec des albums
- Partager un album
- Comprendre l’interface d’édition de Photos
- Pousser un outil d’édition à 200 %
- « Développer » les Live Photos et les portraits
- Copier et coller les ajustements
- Éditer avec une extension ou dans une autre application
- Créer des projets

Musique

- Le raccourci incontournable
- Les autres raccourcis importants
- Comprendre l’interface de Musique
- Utiliser Apple Music
- Contrôler la lecture et le volume
- Créer un profil et ajouter des amis
- Ajouter à la bibliothèque
- Gérer la bibliothèque
- Afficher les paroles
- Gérer la file d’attente
- J’aime/je n’aime pas
- (Dés)activer l’historique d’écoute
- Activer le mini-lecteur
- Ordre aléatoire, stations et Genius, répétition
- Créer une liste de lecture
- Partager une liste de lecture
- Créer une liste de lecture intelligente
- Activer le visualiseur
- Utiliser les égaliseurs
- Lire en fondu enchainé

- Diffuser de la musique sans fil avec AirPlay
- Utiliser une bibliothèque locale
- Utiliser l'iTunes Store et iTunes Match
- Modifier les informations des morceaux
- Convertir des fichiers musicaux dans un autre format
- Importer un CD
- Graver un CD
- Chercher les doublons
- Les fichiers référencés
- Créer plusieurs bibliothèques
- Partager votre musique à domicile

Rappels
- Le raccourci incontournable
- Les autres raccourcis importants
- Comprendre l'interface de Rappels
- Créer un nouveau rappel
- Ajouter une échéance
- Déclencher un rappel selon le lieu ou la personne
- Marquer d'un drapeau et augmenter la priorité
- Accomplir et repousser un rappel
- Créer un rappel récurrent
- Créer des sous-tâches
- Retrouver une tâche effectuée
- Trier les listes de rappels
- Ajouter des pièces jointes
- Créer des listes de rappels
- Déplacer un rappel
- Changer la liste par défaut
- Partager une liste avec iCloud
- Créer des groupes de listes

TextEdit
- Le raccourci incontournable
- Les autres raccourcis importants
- Comprendre l’interface de TextEdit
- Texte brut, texte enrichi, et texte enrichi en dossier
- Ajouter un tableau
- Utiliser le « mode page »
- Utiliser l’autocomplétion
- Utiliser les substitutions
- Corriger les fautes… et les éviter
- Utiliser les presse-papiers
- Le presse-papier partagé
- Exporter au format Word ou LibreOffice
- Créer un livre audio avec TextEdit
- Maîtriser l’étrange zoom de TextEdit

Notes
- Le raccourci incontournable
- Les autres raccourcis importants
- Comprendre l’interface de Notes
- Mettre en forme une note
- Insérer une liste de pointage dans une note
- Insérer un tableau dans une note
- Ajouter des pièces jointes aux notes
- Épingler une note
- Protéger une note par mot de passe
- Supprimer (et récupérer) une note
- Importer des notes depuis Evernote
- Partager des notes et des dossiers de notes

Spotlight et la recherche

- Le raccourci incontournable
- Comprendre l’interface de Spotlight
- Déplacer la fenêtre de Spotlight
- La recherche avancée
- Ouvrir le dossier contenant un fichier
- Gérer les fichiers indexés par Spotlight
- Chercher sur le web avec Spotlight
- Spotlight et votre vie privée
- Calculer avec Spotlight
- Convertir des devises ou des unités avec Spotlight
- Chercher dans le Finder
- Enregistrer une recherche comme dossier intelligent
- Chercher dans TextEdit
- Chercher dans Mail

Siri

- Le raccourci incontournable
- Comprendre l’interface de Siri
- Changer la voix de Siri
- Modifier le retour vocal de Siri
- Changer la langue de Siri
- Demander la météo à Siri
- Chercher un restaurant avec Siri
- Appeler avec Siri
- Créer un rappel avec Siri
- Écouter de la musique avec Siri
- Chercher des fichiers avec Siri
- Chercher sur le web avec Siri
- Convertir des devises avec Siri
- Contrôler des appareils HomeKit avec Siri
- Créer des widgets avec Siri

- Utiliser « Dis Siri »
- Bricoler une fonction « Dis Siri »
- Écrire à Siri
- Contrôler son Mac avec Siri

Applications et mises à jour
- Installer une application tierce avec le Mac App Store
- Renforcer la sécurité des achats
- Gérer (et masquer) les achats
- « Adopter » des applications au premier démarrage
- Utiliser une carte cadeau ou créditer son compte
- Gérer les abonnements
- Demander le remboursement d'une application
- Installer une application tierce par d'autres moyens
- Installer les mises à jour des applications
- Installer les mises à jour du système
- Activer les mises à jour automatiques
- Supprimer une application
- Le menu caché du Launchpad
- Installer une extension de noyau
- Accélérer le téléchargement des apps avec la mise en cache
- Changer l'application par défaut
- Contrôler les permissions des applications
- Forcer à quitter une application

Personnaliser macOS
- Changer le fond d'écran
- Changer l'économiseur d'écran
- Changer les couleurs du système
- Personnaliser l'apparence sombre de Mail
- Personnaliser l'apparence sombre de Safari

- Masquer automatiquement la barre des menus
- Personnaliser les widgets du Centre de notifications
- Gérer les notifications
- Sauvegarder avec Time Machine
- Libérer de l'espace disque
- Créer une clé d'installation de macOS Catalina
- iCloud : restaurer des fichiers supprimés
- iCloud : téléchargez vos données
- Mail : reconstruire les boîtes aux lettres
- Photos : réparer la photothèque
- Mail : supprimer les anciens serveurs SMTP

Gérer l'affichage
- Utiliser un écran externe
- Changer la définition
- (Dés)activer le réglage de luminosité automatique
- Étendre ou recopier le bureau
- Organiser les écrans
- Utiliser un écran externe avec un ordinateur portable
- Utiliser un écran AirPlay
- Activer Night Shift
- Activer True Tone
- Gérer le lissage des polices
- Utiliser une carte graphique externe
- Prendre une capture d'écran
- Enregistrer l'écran

Gérer les périphériques
- Configurer souris et trackpad
- Configurer une imprimante ou un *scanner*
- Imprimer et configurer l'impression

« Imprimer » en PDF
Numériser un document avec un iPhone
Synchroniser un iPhone, un iPad, ou un iPod
Utiliser l'iPad comme écran externe avec Sidecar
Retrouver les appareils égarés avec Localiser
Déverrouiller avec l'Apple Watch
Désactiver Handoff
Gérer votre maison connectée avec Maison
Gérer les périphériques Bluetooth
Former une clé USB ou un disque

Partager son Mac en famille
Créer des comptes utilisateur
Créer un compte invité
Personnaliser un compte utilisateur
Réinitialiser le mot de passe d'un compte
Convertir un compte standard en compte administrateur
Passer d'une session à l'autre
(Dés)activer l'ouverture automatique de session
Supprimer et restaurer un compte utilisateur
Si vous oubliez le mot de passe de votre compte administrateur
Changer le nom d'un compte
Créer des comptes iCloud supplémentaires
Activer le partage familial
Partager les achats
Les fonctions partagées en famille
Configurer Temps d'écran
Consulter les rapports d'utilisation
Fixer des limites d'utilisation
Utiliser Temps d'écran comme un contrôle parental
Restreindre l'accès aux sites web et aux contenus

Annexes
- Compatibilité et compatibilités
- Les fonctions (in)disponibles

Avant de partir
- En cas de problème

LE GUIDE DE MACOS CATALINA

Anthony Nelzin-Santos

1re édition, octobre 2019.

ISBN 979-10-90841-36-9

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, du contenu, de la couverture ou des icônes, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation écrite de MacGeneration SARL.

Limite de responsabilité et de garantie. MacGeneration SARL et l'auteur déclinent toute responsabilité concernant la fiabilité ou l'exhaustivité de cet ouvrage. Ils ne pourront en aucun cas être tenus pour responsables d'éventuels problèmes causés suite à la lecture de cet ouvrage.

Marques déposées. « iGeneration », « WatchGeneration », « Je veux le top », « RefurbGeneration », et « iOccasion », sont des marques déposées de MacGeneration SARL. Tous les autres noms de marques et de produits utilisés dans cet ouvrage sont des marques déposées ou des appellations commerciales de leur propriétaire respectif.

MODE D'EMPLOI

Merci d'avoir téléchargé ce livre. Avant d'entrer dans le vif du sujet, voici quelques précisions qui pourront vous être utiles.

Un livre évolutif

Ce livre sera mis à jour pour suivre l'évolution des systèmes d'exploitation, applications et technologies qu'il mentionne. Ces mises à jour sont gratuites et s'effectuent directement dans l'application Livres. Si vous avez une question ou un problème, n'hésitez pas à nous contacter :

- par courrier électronique à l'adresse livres@mgig.fr ;
- sur Twitter en vous adressant à @macgeneration.

Nous ne pouvons malheureusement pas répondre aux commentaires laissés sur la boutique d'Apple.

Un livre enrichi

Lors de votre lecture, vous remarquerez que certains éléments se distinguent par leur mise en forme ou leur couleur. Les éléments de menu ou les boutons sont signalés *en italiques*, les chemins de fichier et les raccourcis clavier apparaissent `en chasse fixe`. Cliquez ou tapez sur un appel de note pour l'ouvrir[1].

Attention !

Les précisions plus conséquentes sont mises à l'écart dans un encadré comme celui-ci.

Ce livre contient de nombreux éléments multimédias. Pour afficher les images à taille réelle, double-cliquez/double-touchez dessus. Pour améliorer votre confort de lecture :

- sur Mac, passez iBooks en plein écran (*Présentation* > *Activer le mode plein écran*) ;
- sur iPhone ou iPad, activez le défilement (*Aa* > *Faire défiler*).

Encore une fois, n'hésitez pas à nous contacter si vous avez le moindre problème.

Dans tous les cas, bonne lecture !

---

1. Cliquez ou tapez à l'extérieur de la note pour la fermer.↩

INTRODUCTION



Après Mojave, voici Catalina. Autrement dit, après un désert dont la traversée fut pénible, voici un caillou au large de Los Angeles. Apple voudrait envoyer un message sur l'état de macOS qu'elle ne s'y prendrait pas autrement. Face à iOS, maintenant décliné dans une version spécifique à l'iPad, macOS fait figure de parent pauvre des systèmes d'exploitation de la firme de Cupertino.

Même si l'ile de Catalina est connue pour ses spots de surf, macOS Catalina n'est pas une mise à jour à la cool. Si l'on voulait filer la métaphore maritime, on dirait plutôt que c'est un raz-de-marée. Rendez-vous compte : macOS Catalina abandonne les bonnes vieilles applications 32 bits en même temps qu'elle adopte

les applications iPad, iTunes explose pour laisser place à Musique et Podcasts, Photos et Rappels font leur mue.

Avec macOS Catalina, Apple ferme un chapitre tout en ouvrant une nouvelle ère. Dix ans après l'avoir commencé, elle termine la transition vers les architectures 64 bits. Les anciennes applications macOS, dont quelques jeux emblématiques, ne pourront donc pas tourner sous macOS Catalina. Des pans entiers du système sont sacrifiés, comme le gestionnaire de *widgets* Dashboard et le *framework* QuickTime.

Avec sa nouvelle livrée, Photos montre comment Apple compte rapprocher les applications iPad des applications Mac. L'application reprend la mosaïque de photos présentée avec iPadOS 13, tout en conservant une barre latérale et des onglets typiques de macOS. La version macOS de Rappels a été réécrite en même temps que la version iOS, et les deux applications sont peu ou prou identiques.

Alors quoi, le Mac n'est plus qu'un iPad ? Avec un nouveau tour de vis sécuritaire, qui restreint encore les permissions des applications et isole le système dans une partition en lecture seule, on pourrait le croire. Le Mac conserve toutefois l'avantage de son pointeur, de ses fenêtres, de sa puissance. L'iPad n'a jamais été aussi capable, mais le Mac reste l'ordinateur multitâche par excellence.

Pour autant, Apple travaille clairement à rapprocher les deux plateformes, et faciliter le passage d'un appareil à l'autre. De nouveaux éléments d'interface, que l'on voudrait toucher plutôt que cliquer, font leur apparition dans macOS Catalina. Temps d'écran permet de contrôler un iPad depuis un Mac, mais aussi de contrôler un Mac depuis un iPad. Sidecar permet d'utiliser un iPad comme

l’écran externe d’un Mac, et même comme une tablette graphique avec l’Apple Pencil.

Surtout, avec le projet Catalyst, les développeurs pourront adapter leurs applications iPad au Mac. Apple espère ainsi revitaliser la logithèque Mac, qui a beaucoup souffert ces dernières années, les développeurs étant bien occupés avec leurs applications iOS. La nouvelle application Podcasts, directement issue de l’application iPad du même nom, montre les possibilités — et les défauts — de cette approche multiplateforme.

Le futur du Mac passe-t-il par les applications iPad ? Apple pourra-t-elle continuer à rapprocher les deux plateformes sans les fusionner ? L’avenir nous le dira. En attendant, vous pourrez utiliser macOS Catalina comme vous avez toujours utilisé macOS, et tourner les mille prochaines pages pour découvrir progressivement toutes ses fonctions et ses nouveautés. Bonne lecture !

INSTALLER MACOS CATALINA



Si vous avez acheté un Mac livré avec macOS Catalina, passez directement à la section « Configurer macOS Catalina ».

Les machines compatibles avec macOS Catalina

Vous utilisez macOS Mojave ? Bonne nouvelle : vous pouvez passer à macOS Catalina. Toutes les machines compatibles avec macOS Mojave, c'est-à-dire (presque) toutes les machines produites depuis 2012, sont compatibles avec macOS Catalina :

- les MacBook depuis le modèle début 2015[1] ;

- les MacBook Air depuis le modèle mi-2012[2] ;
- les MacBook Pro depuis le modèle mi-2012[3] ;
- les Mac mini depuis le modèle fin 2012[4] ;
- les iMac depuis le modèle fin 2012[5] ;
- l'iMac Pro 2017 ;
- et le Mac Pro depuis le modèle fin 2013[6].

Certaines fonctions de macOS Catalina sont réservées aux machines les plus récentes, et ne seront peut-être pas disponibles sur votre Mac (cf. « Compatibilité et compatibilités »).

À propos de votre Mac



La fenêtre À propos de ce Mac. *Ce MacBook Pro 15 pouces de la mi-2015 est parfaitement compatible avec macOS Catalina.*

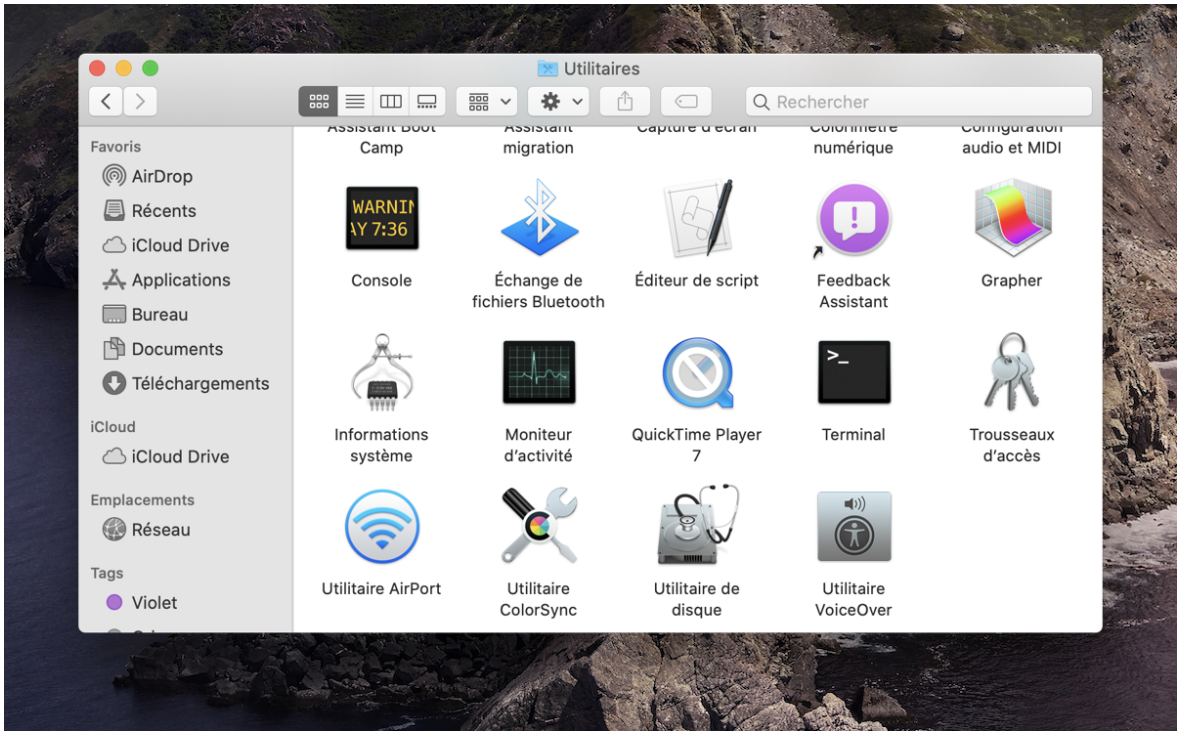
Vous ne savez plus si votre Mac est un modèle début 2012, et donc clairement incompatible avec macOS Catalina, ou un modèle de mi-2012, et donc tout juste compatible ? Cliquez sur le menu , puis choisissez *À propos de ce Mac*. Vous trouverez la référence précise de votre Mac, mais aussi sa configuration, ainsi que son numéro de série.

Le cas épineux des applications 32 bits

Comme prévu, macOS Catalina abandonne les applications 32 bits. Apple achève ainsi une longue transition vers les architectures 64 bits, débutée en 2009 avec Mac OS X Snow Leopard. Les développeurs ne peuvent pas dire qu'ils n'ont pas été prévenus, mais Apple n'a pas particulièrement montré l'exemple, et n'a pas

adapté toutes ses applications aux architectures 64 bits. Autrement dit, macOS Catalina laisse des centaines d'anciennes applications sur le carreau.

Bien sûr, les applications intégrées à macOS Catalina sont compatibles 64 bits. Mais certains utilisateurs préfèrent les anciennes versions des applications de la suite iWork aux nouvelles, le bon vieil Aperture au rutilant Photos, et GarageBand 6 à GarageBand 10. C'est votre cas ? Vous allez devoir vous faire une raison : ces applications abandonnées depuis plusieurs années ne tournent pas sous macOS Catalina.



Les applications 32 bits ne peuvent pas être lancées sous macOS Catalina. Dans le Finder, leur icône est surmontée d'un cercle barré, comme le montre cette capture avec QuickTime Player 7. Si vous essayez tout de même d'ouvrir ces applications, vous n'irez pas plus loin que le message d'erreur « Impossible d'utiliser cette version de l'application avec cette version de macOS. »

Pages 8, Keynote 9 et Numbers 6 sont toujours capables de lire les fichiers de leurs lointaines ancêtres, au prix toutefois d'une conversion vers le nouveau format. La transition n'a jamais été aussi facile : ces applications sont désormais gratuites, ont récupéré toutes les fonctions de leurs prédécesseurs, et en ont gagné de nouvelles. De la même manière, GarageBand 6.0.5 est remplacé avantageusement (et gratuitement) par GarageBand 10.

Photos peut importer les catalogues d'iPhoto et d'Aperture. Vous aviez testé et détesté la première version ? Essayez la nouvelle. Photos est maintenant très performant et très flexible, surtout avec quelques extensions. Et s'il ne vous convient toujours pas, les solutions tierces ne manquent pas, de Lightroom à DxO PhotoLab, en passant par Luminar et Capture One.

L'abandon des architectures 32 bits ne touche pas seulement les applications, mais aussi les *frameworks*, ces briques logicielles qui composent le système. Ainsi le *framework* QuickTime tire sa révérence, après 28 ans de bons et loyaux services. Le lecteur de vidéos QuickTime X demeure, mais l'ancien QuickTime Player 7 ne tourne pas sous macOS Catalina. Les formats et codecs QuickTime 7 ne sont plus disponibles, ce qui pourra poser problème aux anciens projets Final Cut Pro et iMovie, comme l'explique une fiche technique d'Apple.



Après 28 ans de bons et loyaux services, le framework *QuickTime tire sa révérence. QuickTime Player 7, ici sur macOS Mojave, ne tourne pas sous macOS Catalina.*

Des technologies antédiluviennes disparaissent aussi, comme Java 6 et Carbon HLTB. Seules les applications qui ne sont plus maintenues depuis des années les exploitent encore, et ne devraient probablement plus être utilisées, pour des raisons de sécurité et de fiabilité. Reste qu'il n'est pas toujours facile de trouver une solution de remplacement… Outre les architectures 32 bits, macOS Catalina abandonne Quartz Composer ou certains *frameworks* multimédia, remplacé par des logiciels plus performants.

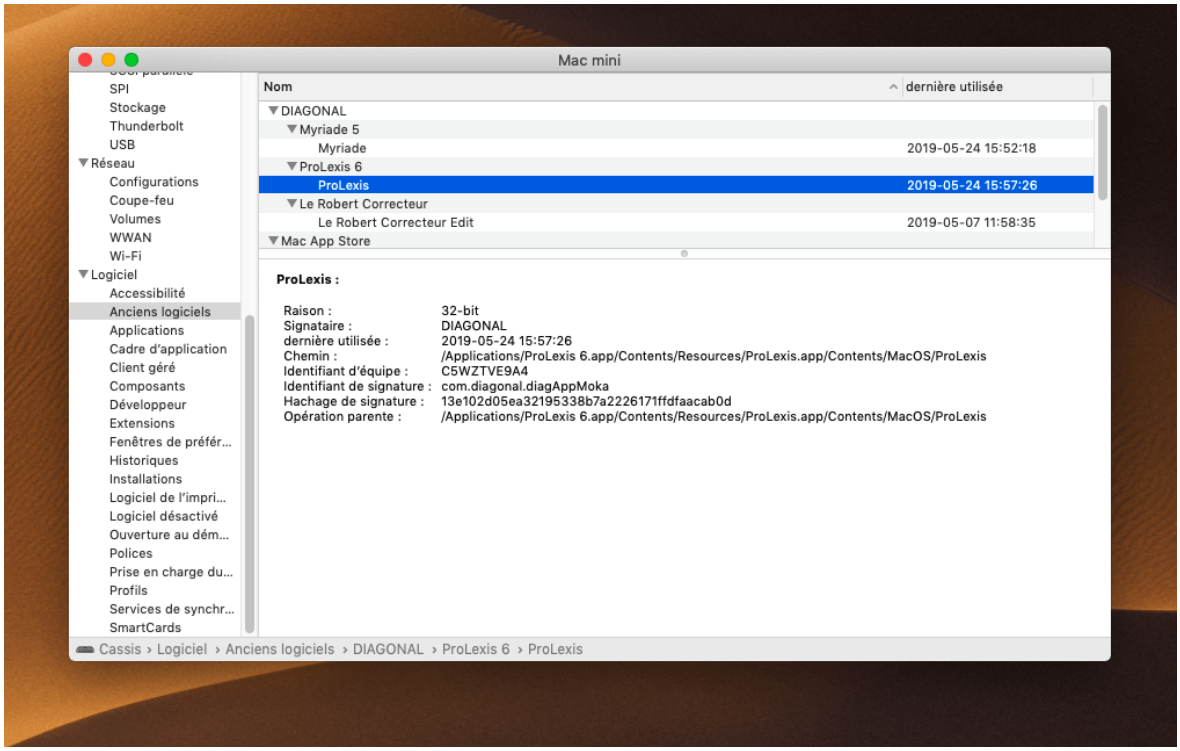
Depuis l'été dernier, le Mac App Store n'accepte plus de nouvelles applications, ni même de mises à jour aux applications existantes, qui ne sont pas compatibles 64 bits. Mais toutes les applications dans le Mac App Store ne sont pas maintenues par leurs développeurs, et toutes les applications pour macOS ne sont pas

distribuées par l'intermédiaire du Mac App Store. Autant dire qu'il reste quelques applications 32 bits dans la nature.

Cela étant dit, la quasi-totalité des applications récentes a été adaptée au 64 bits, même si certains développeurs ont attendu le dernier moment pour se plier aux injonctions d'Apple. Adobe a finalement revu les applications de la suite Creative Cloud, comme Microsoft avait adapté les applications de la suite Office. Ou, du moins, les applications des suites *actuelles*. Vous utilisez encore Photoshop CS3, Lightroom 6, ou Word 2004 ? Vous en serez pour vos frais.

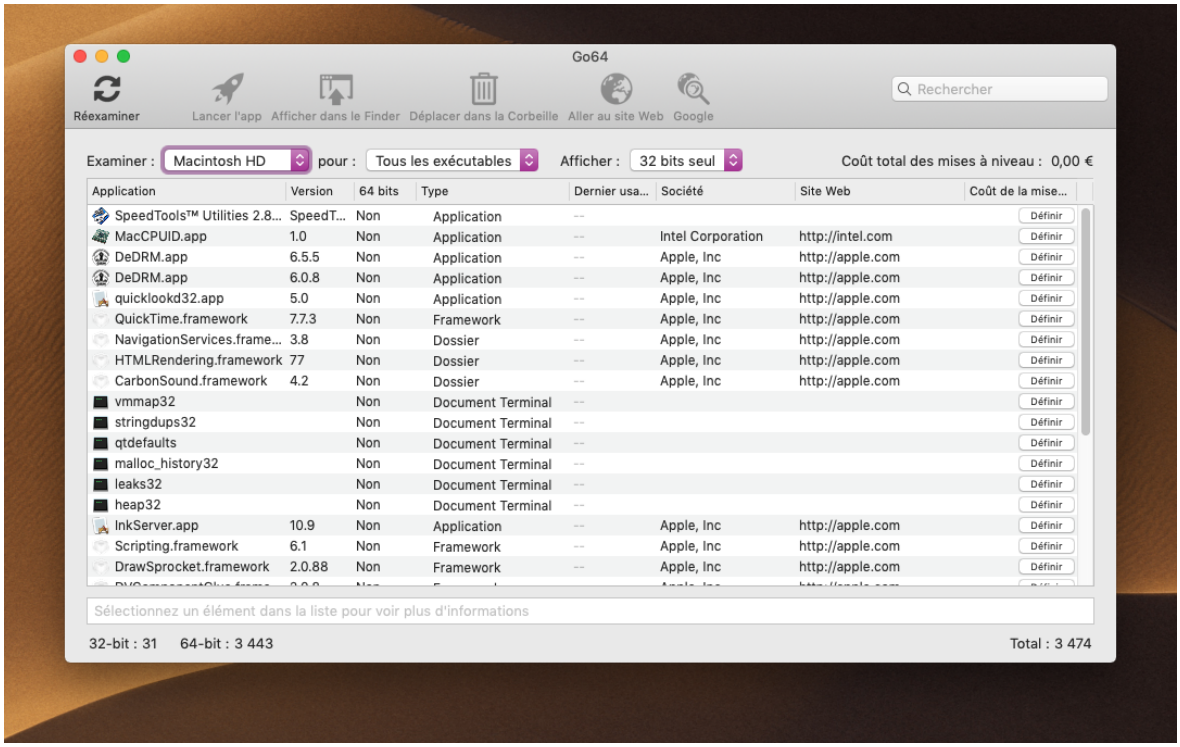
Vérifier la compatibilité des applications

Cette année plus que jamais donc, vérifiez bien la compatibilité de vos applications avant d'installer la mise à jour. Rendez-vous dans le dossier `/Applications/Utilitaires`, puis lancez l'application Informations système. Les applications 32 bits, qui ne tourneront pas sous macOS Catalina, sont regroupées dans la section *Logiciel* > *Anciens logiciels*.



La section Logiciel > Anciens logiciels *des Informations système.*

De manière plus subtile, une application 64 bits peut contenir des *frameworks* 32 bits, qui empêcheront son bon fonctionnement sous macOS Catalina. L'utilitaire gratuit G064 vous fournira une liste des exécutables concernés, ainsi que des liens vers le site web de l'éditeur de l'application liée, où vous pourrez peut-être trouver une version plus récente compatible 64 bits.



Dans le menu principal de Go64, choisissez Examiner > Macintosh HD > pour > Tous les exécutables. *Sur 3 443 applications et composants logiciels présents sur cette machine, seuls 31 sont encore 32 bits. La plupart appartiennent au système, et ont donc été revus (ou supprimés) dans macOS Catalina. Mais quelques-uns appartiennent aux applications, et poseront peut-être problème.*

Enfin, si votre activité professionnelle dépend de certaines applications ou de certains périphériques, prenez le temps de démarrer votre Mac en « mode 64 bits » pour vérifier le bon fonctionnement de vos outils. Éteignez votre machine, puis démarrez-la en appuyant sur les touches `⌘` et `R` pour accéder à la partition de restauration. Utilisez le menu *Utilitaires* > *Terminal* pour lancer le Terminal, puis exécutez la commande :

```
nvram boot-args="-no32exec"
```

Redémarrez, et votre Mac se comportera comme il fera avec macOS Catalina. Lancez les applications avec lesquelles vous gagnez votre vie, branchez vos périphériques et vos accessoires, travaillez

quelques heures, parez à toutes les éventualités. Dès que vous aurez terminé, redémarrez sur la partition de restauration, et exécutez la commande suivante dans le Terminal pour revenir au fonctionnement habituel :

```
nvram boot-args=""
```

Si vous avez le moindre doute sur la compatibilité d'une application avec macOS Catalina, consultez le site web de l'éditeur et les actualités de *MacGeneration*. Vous pouvez aussi consulter les forums de MacGeneration pour échanger avec d'autres utilisateurs sur la question. En l'absence de réponse, ou si votre application favorite est abandonnée depuis plusieurs années, il est probablement temps de chercher une solution de remplacement.

En attendant, rien ne vous oblige à installer macOS Catalina… mais vous pourriez vous faire coincer. Si vous ne pouvez ou ne voulez pas remplacer une application 32 bits, prenez d'abord garde à désactiver les mises à jour automatiques. Rendez-vous dans la rubrique *Mise à jour de logiciels* des Préférences Système, puis décochez l'option *Mettre à jour automatiquement mon Mac*. Cliquez sur *Désactiver les mises à jour automatiques*, puis entrez votre mot de passe administrateur pour confirmer.

Cela ne suffit pas : si vous possédez un iPhone et un iPad, vous devez aussi les empêcher de passer automatiquement à iOS 13, dont certaines fonctions sont liées à macOS Catalina. Rendez-vous dans la section *Général* > *Mise à jour logicielle* des Réglages, puis désactivez les mises à jour automatiques. Voilà de quoi vous offrir un peu de répit, le temps que vos applications favorites soient mises à jour ou que vous les remplaciez.

Les fichiers convertis

Au premier lancement, la toute nouvelle application Rappels vous demande l'autorisation de convertir ses données. Attention : si vous le faites, vous ne pourrez plus accéder aux rappels et rappels partagés depuis un appareil sous iOS 12 ou macOS Mojave.

Avec la disparition de Dashboard, les petites notes du *widget* Aide-mémoire sont importées dans l'application du même nom. Vous pourrez les importer dans Notes avec le menu *Fichier* > *Exporter tout vers Notes…* de l'application Aide-mémoire.

Les derniers préparatifs avant l'installation

Que vous installiez macOS Catalina dès le premier jour ou dans plusieurs mois, assurez-vous de sauvegarder votre Mac. Le processus de mise à niveau de macOS est généralement fiable, mais vous n'êtes jamais à l'abri d'une mauvaise surprise. Si vous n'avez jamais sauvegardé les données de votre machine, suivez les instructions de la section « Sauvegarder avec Time Machine ».

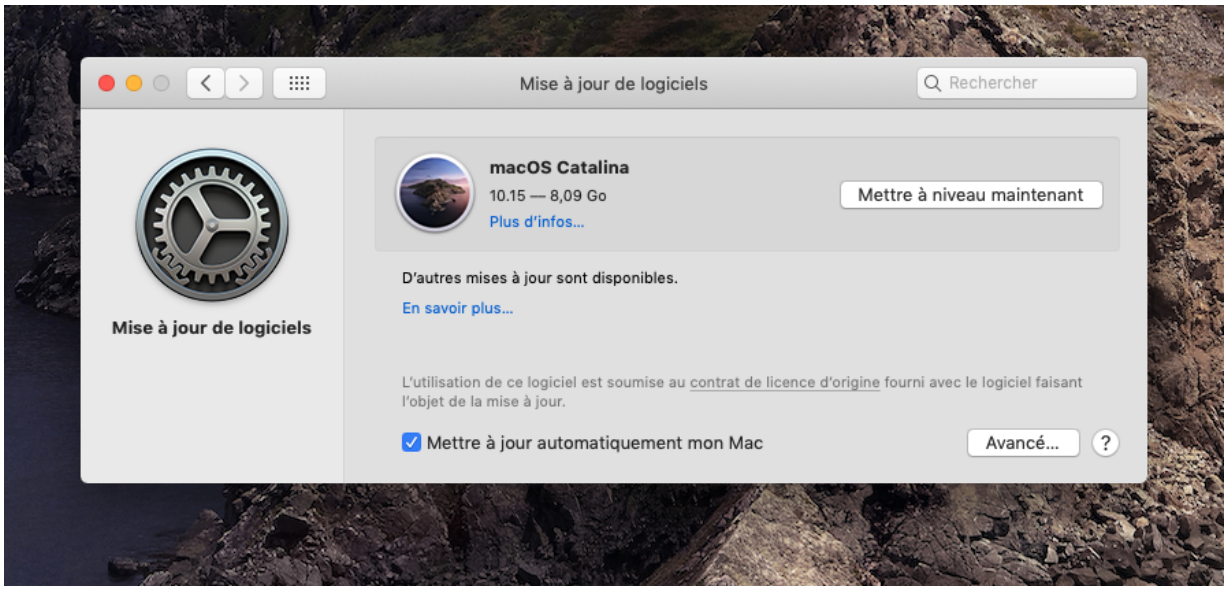
N'écoutez pas les conseils malavisés de ceux qui recommandent de réparer les autorisations ou de forcer l'exécution des maintenances périodiques avant de lancer les mises à jour système. Dans la plupart des cas, ces manipulations sont inutiles, et elles peuvent même s'avérer dangereuses si vous ne maitrisez pas les outils qui permettent de les effectuer.

Tout est prêt ? Vous allez pouvoir télécharger et installer macOS Catalina… s'il reste au moins 30 Go d'espace disponible sur votre disque. Le programme d'installation pèse 8,09 Go, la procédure de mise à jour demande jusqu'à 18,5 Go d'espace[7], et une

petite marge n'est jamais inutile. Si votre disque est plein, vous devrez donc faire le ménage (cf. « Libérer de l'espace disque »).

Télécharger macOS Catalina

Le programme d'installation de macOS Catalina n'est pas distribué sur un DVD ou une clé USB. La mise à jour vous sera proposée dans la rubrique *Mise à jour de logiciels* des Préférences Système, et peut aussi être téléchargée dans le Mac App Store (cf. « Installer les mises à jour du système »).



Son téléchargement prend quelques minutes à quelques heures, selon la vitesse de votre connexion à internet. Si vous devez mettre à jour plusieurs machines, créez une clé d'installation pour vous éviter de multiples téléchargements.

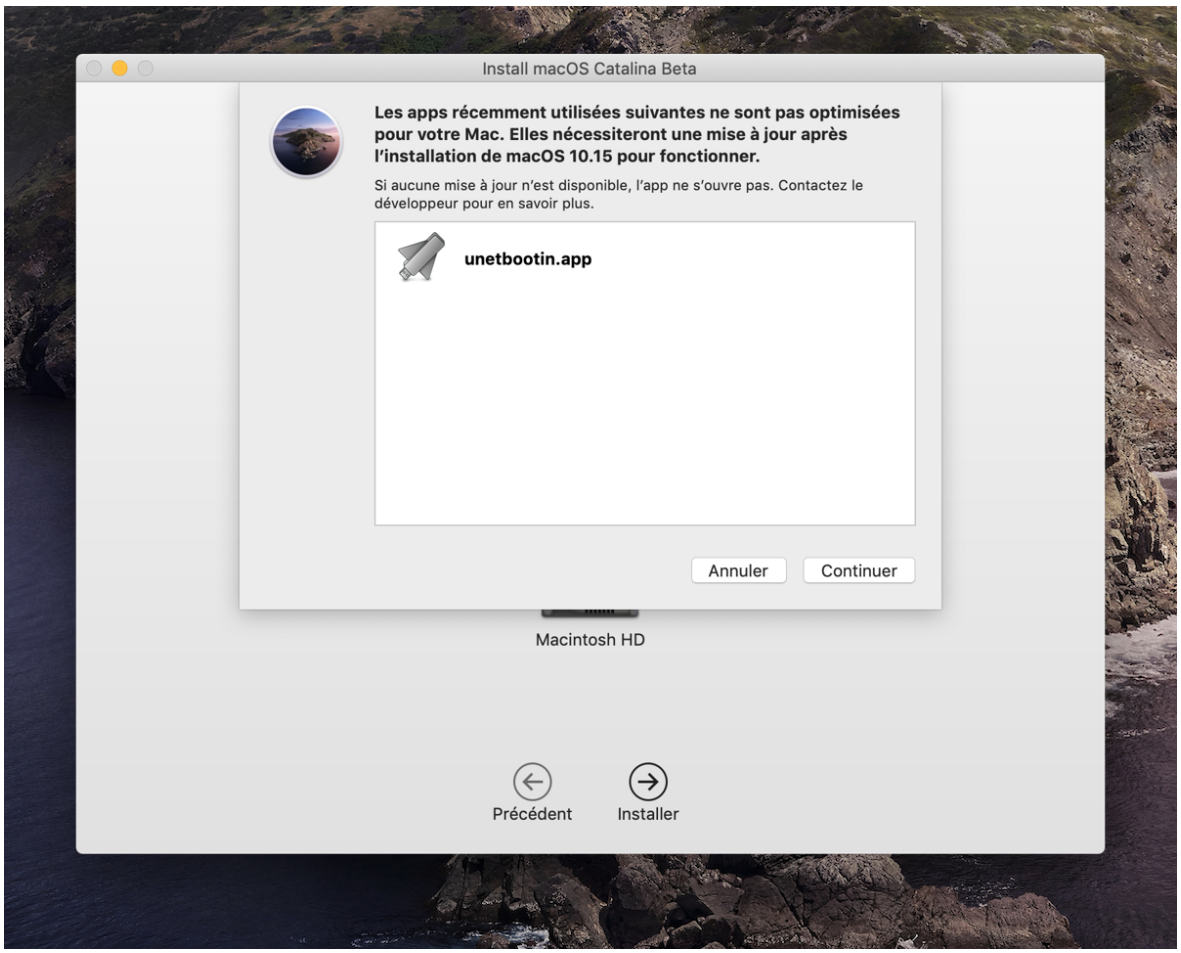
À l'issue du téléchargement, le programme d'installation se lance automatiquement. Si ce n'est pas le cas, ou que l'avez malencontreusement quitté, vous le retrouverez dans le dossier

`/Applications`. Cliquez sur le bouton *Continuer*, acceptez les conditions du contrat de licence de macOS, puis cliquez à nouveau sur *Continuer*.



Le programme d'installation de macOS Catalina.

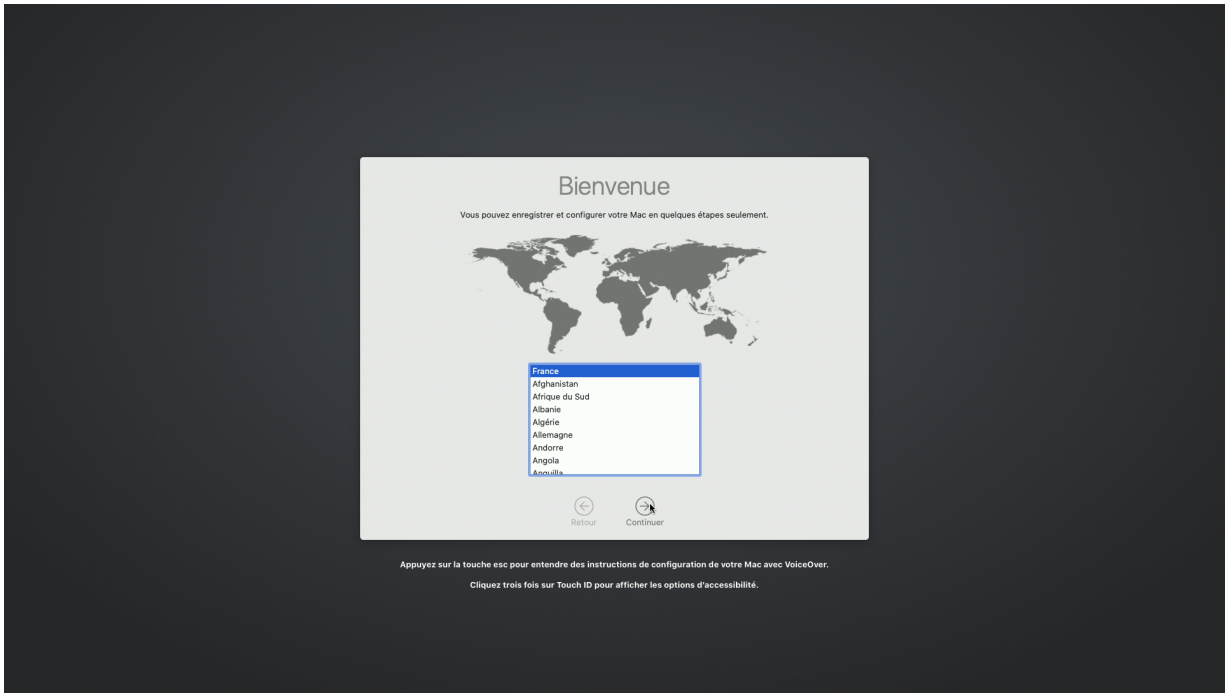
Après la fermeture des applications ouvertes et quelques minutes de préparation, votre Mac redémarre. La procédure d'installation prend entre vingt et cinquante minutes, selon la puissance de votre machine. Si vous possédez un ordinateur portable, mieux vaut le brancher pendant toute la durée de l'opération.



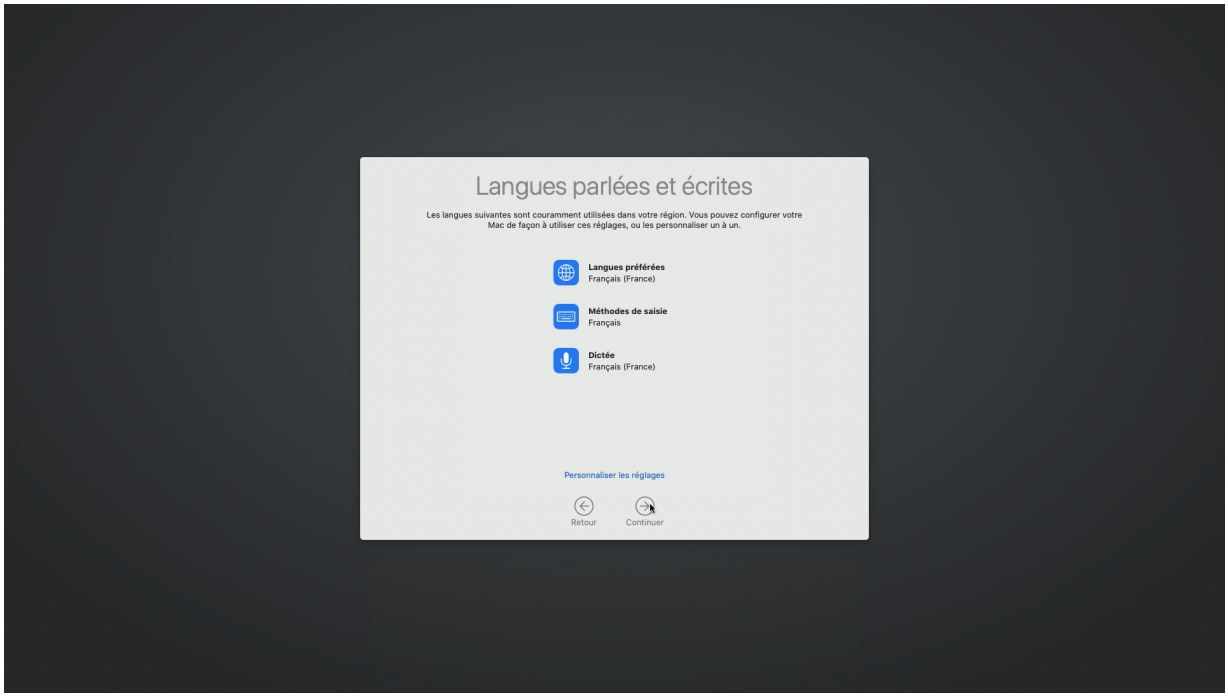
Si vous utilisez des applications 32 bits, le programme d'installation vous informera qu'« elles nécessiteront une mise à jour après l'installation » *de macOS Catalina pour fonctionner.*

Configurer macOS Catalina

Que vous veniez d'acheter un nouveau Mac, ou que vous mettiez à jour votre vieille machine, prenez votre temps lors de la configuration de macOS Catalina. C'est une étape capitale, qui vous permet d'effectuer quelques-uns des réglages les plus importants du système.

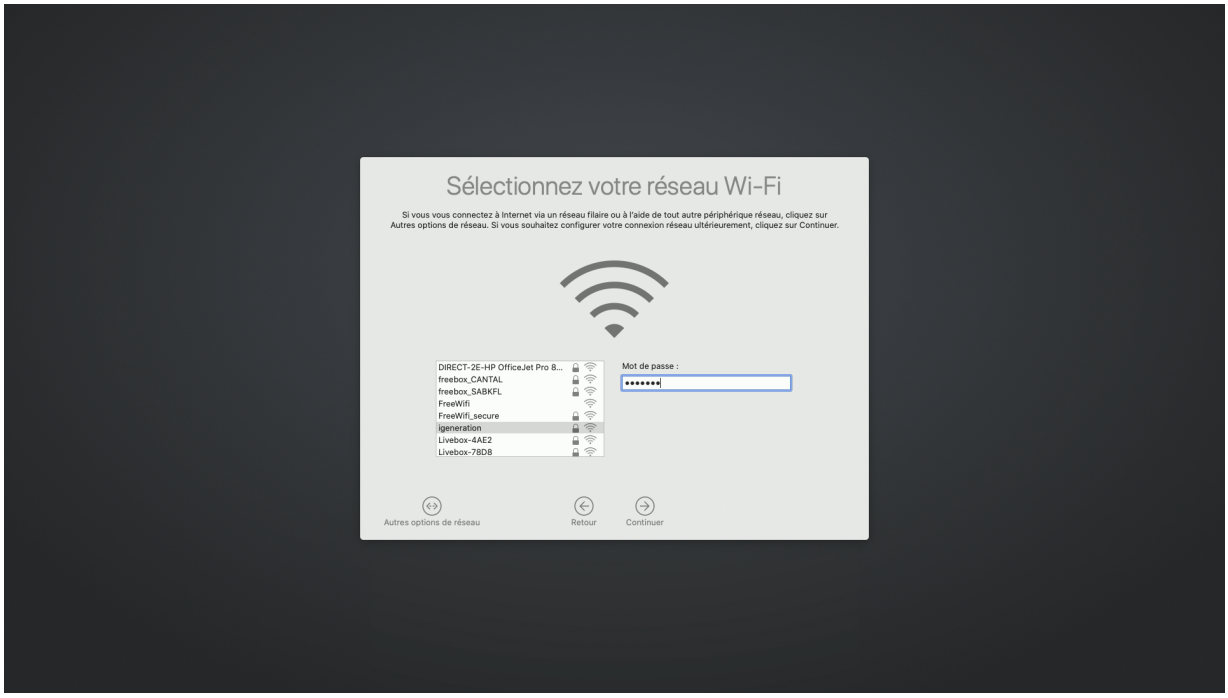


Bienvenue. Si vous êtes malvoyant ou non-voyant, appuyez sur la touche `esc` pour que VoiceOver vous assiste dans la configuration. Indiquez d'abord votre pays, pour adapter le formatage des dates, nombres et devises aux normes locales (« 03/11/2019 » et « 1 234,56 € » en France, « 3/11/2019 » et « 1.234,56 € » en Belgique, « 03.11.2019 » et « CHF 1 234.56 » en Suisse, ou encore « 03-11-2019 » et « 1 234,56 $ » au Canada). Cliquez sur *Continuer* pour passer à l'étape suivante.

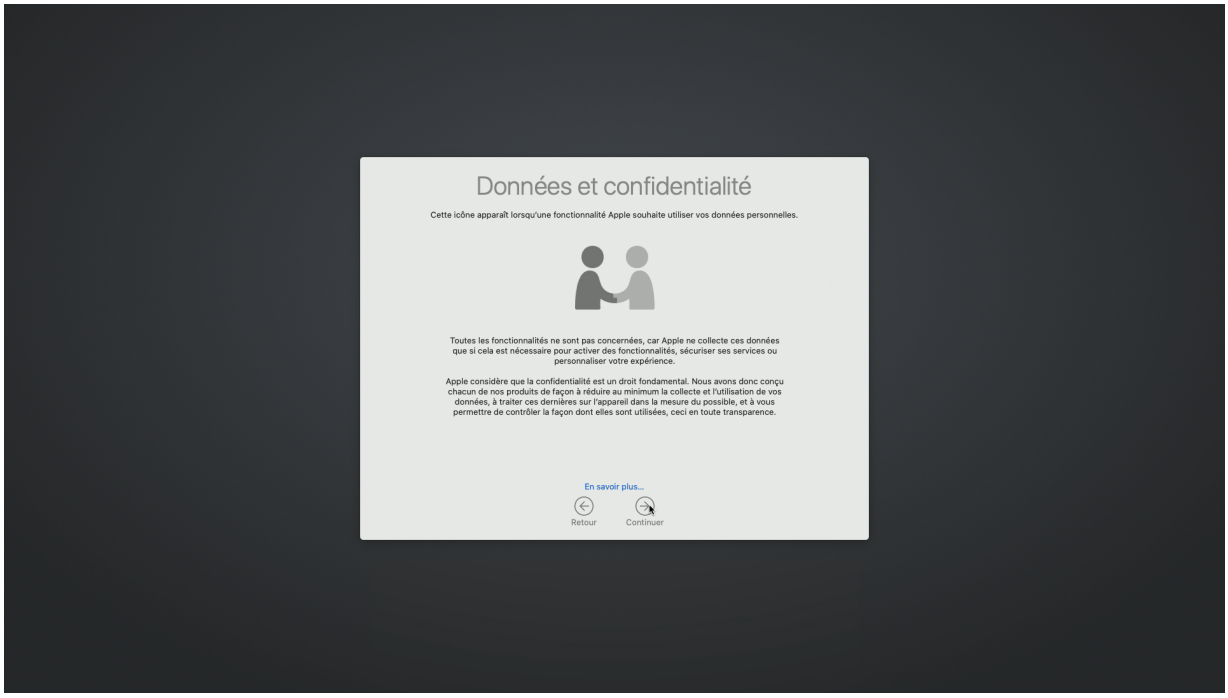


Langues parlées et écrites. NOUV Les préférences linguistiques sont maintenant regroupées, et configurées automatiquement en fonction du pays choisi. Cliquez sur *Personnaliser les réglages* pour régler indépendamment :

- *Langues préférées* : cliquez sur le bouton + pour ajouter une langue, et glissez-déposer les langues pour modifier leur ordre de priorité ;
- *Méthodes de saisie* : cliquez sur le bouton + pour ajouter une disposition de clavier, comme la disposition *Français - numérique* qui facilite l'entrée de chiffres sur les claviers compacts ;
- *Dictée* : cliquez sur le bouton + pour ajouter une langue dans laquelle vous pourrez dicter des textes à votre machine.



Sélectionnez votre réseau Wi-Fi. NOUV Si votre machine n'est pas déjà connectée par un câble Ethernet, l'assistant d'installation vous demandera de vous connecter à un réseau Wi-Fi. Cliquez sur *Autres options de réseau* pour configurer une connexion filaire (*Réseau local*) ou sauter la configuration du réseau (*Mon ordinateur ne se connecte pas à Internet*). Les options de configuration d'un modem 56K ont disparu.



Données et confidentialité. Avant d'aller plus loin, Apple veut s'assurer que vous comprenez sa politique de gestion des données personnelles, et que vous connaissez le sens de la petite icône en forme de poignée de main. Apple collecte des données personnelles *« pour activer des fonctionnalités, sécuriser ses services ou personnaliser votre expérience. »*

Elle pense le faire de manière raisonnée, uniquement lorsque *« cela est nécessaire »*. *« Dans la mesure du possible »*, ces données sont analysées sur votre propre ordinateur, plutôt que transférées vers un *data center* anonyme. Une approche qui distingue Apple de ses concurrents, moins précautionneux et moins discrets.

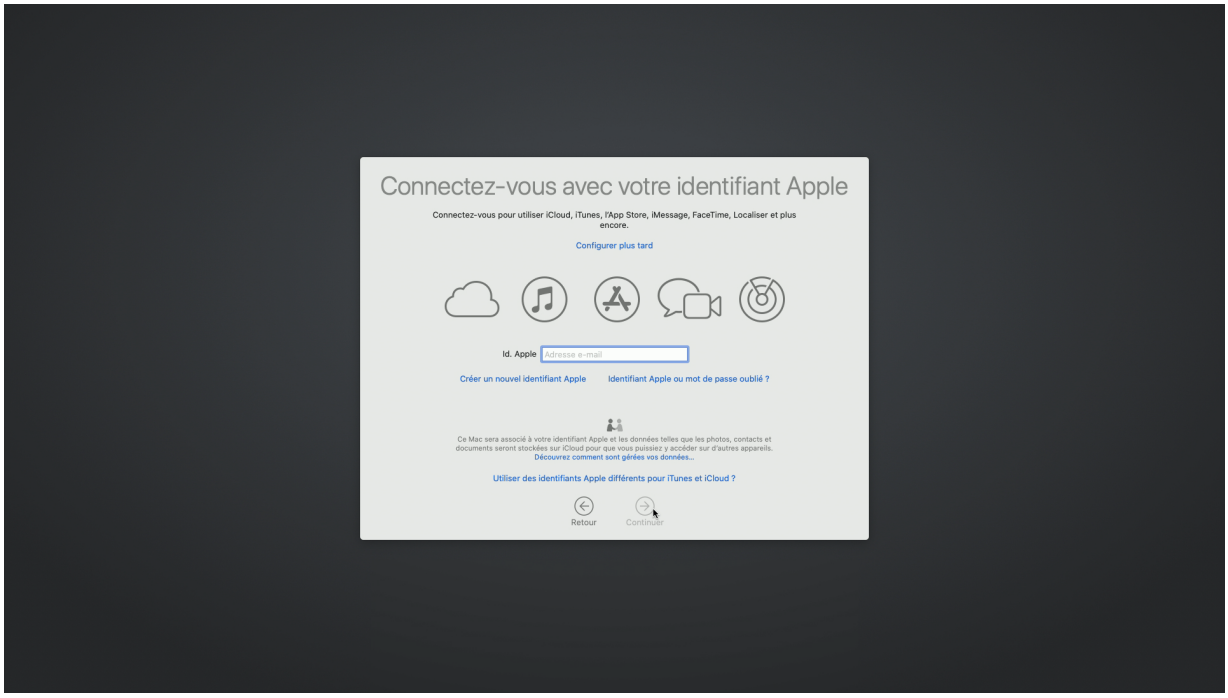
L'icône en forme de poignée de main représente l'engagement d'Apple en faveur du *« droit fondamental »* qu'est la confidentialité. C'est aussi — et surtout — un repère visuel identifiant clairement les fonctions ou les applications qui doivent utiliser vos données.

Ainsi, vous la retrouverez à plusieurs reprises au long de la procédure d'installation. Vous remarquerez qu'elle est accompagnée d'un court texte précisant la liste des données collectées et la finalité de la collecte, ainsi qu'un lien vers l'engagement de confidentialité d'Apple.

Attention : l'usage de cette icône est normalement réservé à Apple. Si certains développeurs l'utilisent, c'est de manière abusive, sans forcément garantir le même niveau de confidentialité.



Transférer des données vers ce Mac. Vous pouvez récupérer des données depuis une sauvegarde Time Machine, un autre Mac, ou un PC. Mieux vaut d'abord finir la configuration : vous aurez ensuite tout le temps d'utiliser l'Assistant migration, qui propose les mêmes options, pour réaliser cette opération longue et fastidieuse (cf. « Personnaliser macOS »).



Connectez-vous avec votre identifiant Apple. Plusieurs choix s'offrent à vous :

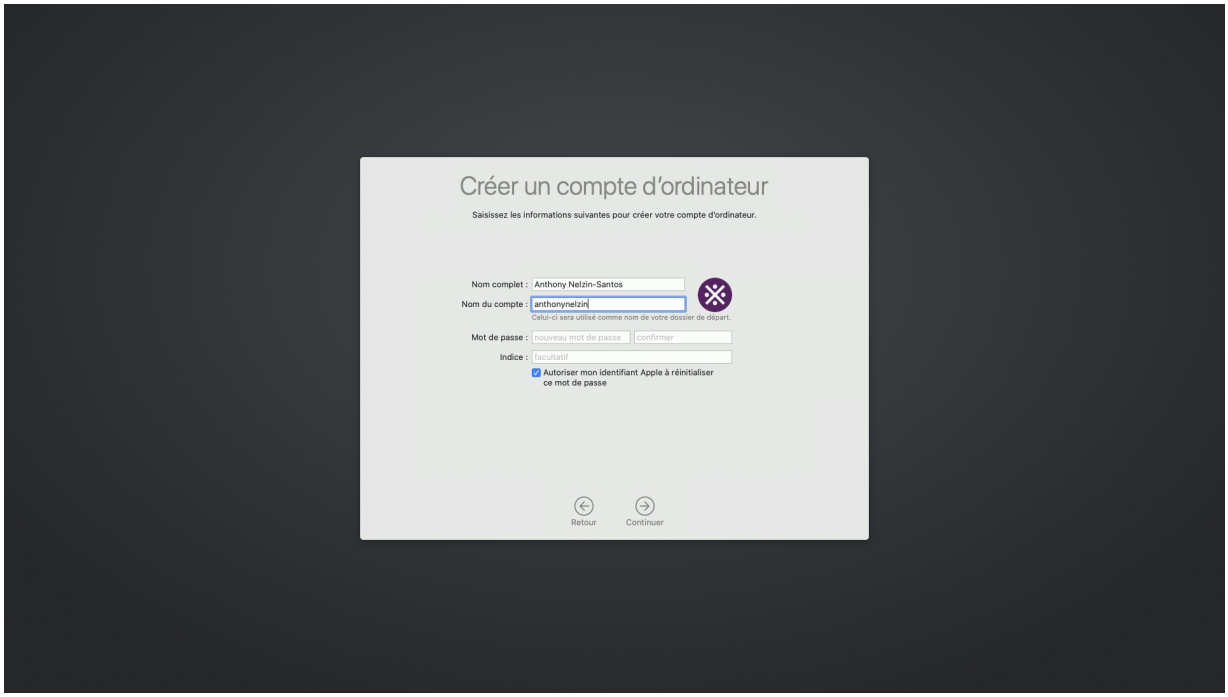
- si vous ne voulez pas utiliser iCloud et les services en ligne d'Apple, choisissez *Configurer plus tard* ;
- si vous voulez utiliser iCloud et les services en ligne d'Apple, mais n'avez pas encore de compte, choisissez *Créer un nouvel identifiant Apple* et suivez les instructions ;
- si possédez un compte iCloud, entrez simplement votre identifiant et votre mot de passe[8] ;
- si vous possédez d'une part un compte iCloud (mails, contacts, calendriers…) et d'autre part un compte iTunes (Apple Music, App Store, Apple Books), choisissez *Utiliser des identifiants Apple différents pour iTunes et iCloud ?* et connectez-vous à vos deux comptes.

De nombreuses fonctions de macOS Catalina dépendent du nuage. Dans le reste de cet ouvrage, je pars du principe que votre machine

est connectée à votre compte iCloud.



Conditions générales. À défaut de les lire, vous devez accepter les conditions générales des différents services d'Apple afin de poursuivre. Mais vous devriez quand même lire, un de ces quatre, ne serait-ce que pour apprendre que vous n'avez pas le droit d'utiliser macOS pour concevoir des armes nucléaires.



Créer un compte d'ordinateur. Cette étape, réservée aux nouvelles machines, demande un peu d'attention. Le « nom complet » n'est rien d'autre que votre nom, qui sera utilisé pour remplir certaines informations du système, dont votre fiche dans le carnet d'adresses. Le « nom de compte » est le nom de votre dossier de départ, ce dossier avec une icône en forme de maison, dans lequel sont stockés tous vos fichiers.

Le système utilise votre nom complet pour former un nom de compte : le nom complet `Anthony Nelzin-Santos` donne le nom de compte `anthonynelzin-santos`. Si cette proposition ne vous convient pas[9], changez votre nom de compte maintenant. Vous le verrez dans toutes les fenêtres du Finder et tous les chemins de fichiers, mais ne pourrez pas le modifier ultérieurement, du moins pas simplement.

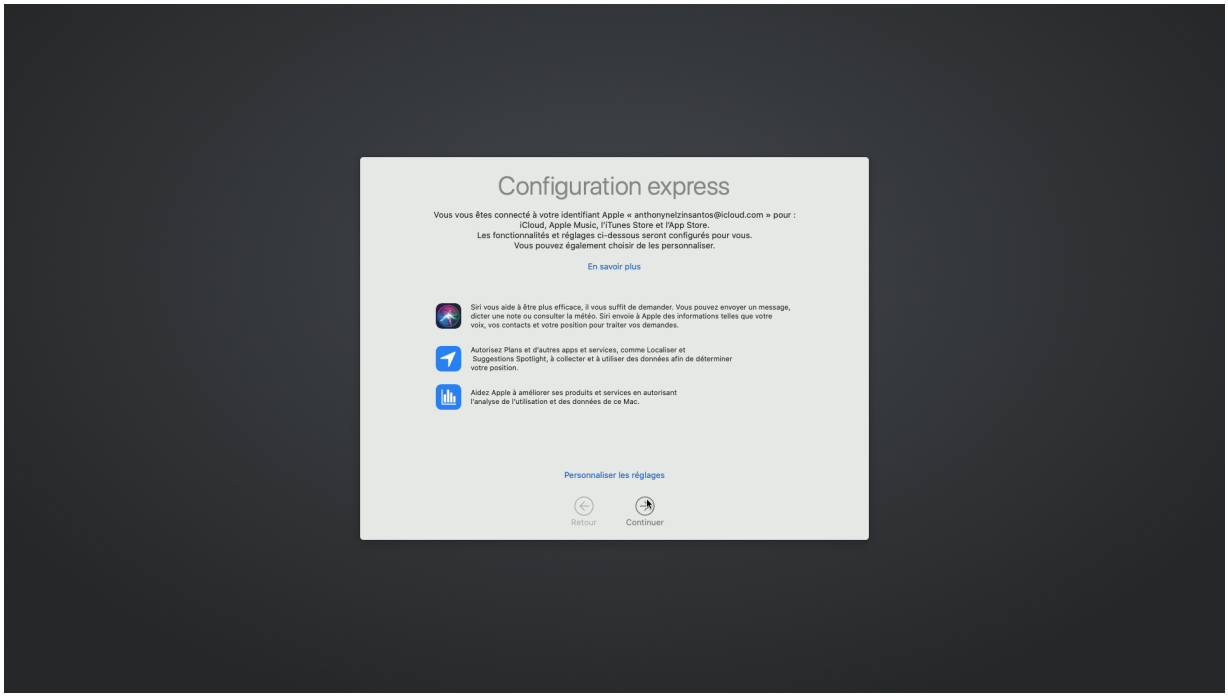
L'avatar est récupéré depuis votre compte iCloud. Cliquez dessus pour choisir un nouvel avatar parmi les icônes de macOS, ou pour

vous tirer le portrait avec votre webcam. Choisissez et confirmez le mot de passe de votre compte d'ordinateur. L'indice est facultatif : remplissez-le si vous craignez d'oublier votre mot de passe, mais soyez conscients qu'il affaiblit votre sécurité en donnant des… indices pour deviner votre sésame.

Vous remarquerez que l'option *Autoriser mon identifiant Apple à réinitialiser ce mot de passe* est activée par défaut. Comme son nom l'indique, cette fonction vous permet d'utiliser le mot de passe de votre compte iCloud pour réinitialiser le mot de passe de votre compte d'ordinateur. Si vous préférez maintenir un « cordon sanitaire » entre le nuage et votre machine, décochez cette option.



iCloud. Vous avez besoin d'un café ? C'est le moment ou jamais : vous n'avez pas besoin d'être devant votre Mac pendant les deux ou trois minutes de *« configuration du compte »*. Dès qu'elle est terminée, le cours de l'installation reprend.

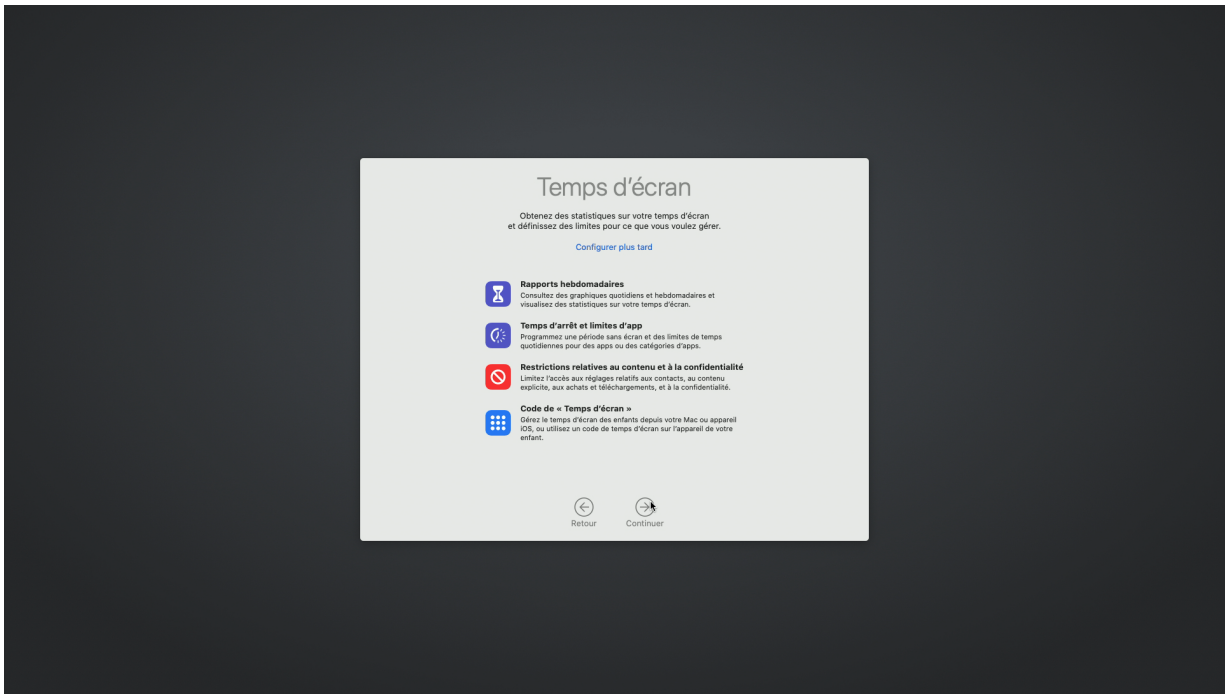


Configuration express. Apple a regroupé les réglages de plusieurs applications dans une « configuration express ». Leur point commun ? Pour fonctionner, elles doivent collecter certaines données personnelles, détaillées mais anonymisées. Apple collecte aussi des données de diagnostic et d'usage du système, ainsi que des données liées aux *bugs* et plantages des applications tierces.

Si tout cela ne vous pose de problème, cliquez sur *Continuer*. Sinon, cliquez sur *Personnaliser les réglages* pour régler plus finement les permissions des différentes fonctions :

- *Activer le service de localisation* : cochez *Activer le service de localisation sur Mac* pour activer la géolocalisation, nécessaire au bon fonctionnement des applications Plans et Localiser, et utilisée pour affiner les suggestions Spotlight ;
- *Analyse* : cochez les différentes options pour autoriser la transmission des données de diagnostic et des rapports de plantage à Apple et/ou aux développeurs tiers.

Vous pourrez modifier vos choix ultérieurement dans la rubrique *Sécurité et confidentialité* des Préférences Système (cf. « Applications et mises à jour »).



Temps d'écran. NOUV Temps d'écran, nouveauté tout droit venue d'iOS, est une fonction d'« hygiène numérique » qui peut faire office de contrôle parental. Vous pourrez vous pencher sur les réglages de Temps d'écran dans les Préférences Système (cf. « Configurer Temps d'écran »).



Siri. L'assistant virtuel Siri est activé par défaut. Décochez la case *Activer Demander à Siri* pour le désactiver. Sur les ordinateurs portables récents, vous pourrez ensuite configurer la fonction « Dis Siri ». Vous devrez prononcer quelques phrases, comme *« Dis Siri, quel temps fait-il ? »*, *« Dis Siri, ouvre le dossier Documents »*, ou *« Dis Siri, comme se profile le reste de ma journée ? »*.

Une fois que le système aura construit un profil de votre voix, vous pourrez ouvrir l'assistant virtuel sans les mains. Cliquez sur *Configurer « Dis Siri » plus tard* pour sauter cette étape. Vous pouvez (dés)activer cette fonction à tout moment dans les Préférences Système (cf. « Siri »).



Chiffrement de disque FileVault. FileVault est le système de chiffrement des données intégré à macOS. Même si vous ne pensez pas posséder de secrets d'État, vous devriez l'activer. Outre vos propres données, vous possédez aussi des bribes d'informations sur vos proches, qui pourraient souhaiter qu'elles restent privées en toutes circonstances. Et si vous possédez des secrets d'État, ou plus simplement si vous êtes tenu au secret professionnel, vous *devez* l'activer.

Le chiffrement concerne en premier lieu les ordinateurs portables, plus susceptibles d'être volés, mais les machines de bureau n'y perdent rien. Son fonctionnement est fiable[10], son incidence sur les performances est négligeable[11], mais ses bénéfices en matière de sécurité et de vie privée sont immenses. Une fois FileVault activé, personne ne pourra accéder à vos données, même en démontant votre Mac pour lire le disque directement, du moins pas sans votre clé de chiffrement.

Cette clé de chiffrement n’est autre que le mot de passe de votre compte d’ordinateur, qui vous sera demandé dès le démarrage de votre Mac. Si jamais vous l’oubliez, vous ne pourrez donc pas accéder à vos données. Pour éviter que cette situation ne se produise, Apple coche la case *Autoriser l’utilisation de mon compte iCloud pour déverrouiller mon disque* par défaut, afin de vous laisser la possibilité de réinitialiser votre clé de chiffrement en fournissant votre mot de passe iCloud.



Une clé de secours FileVault.

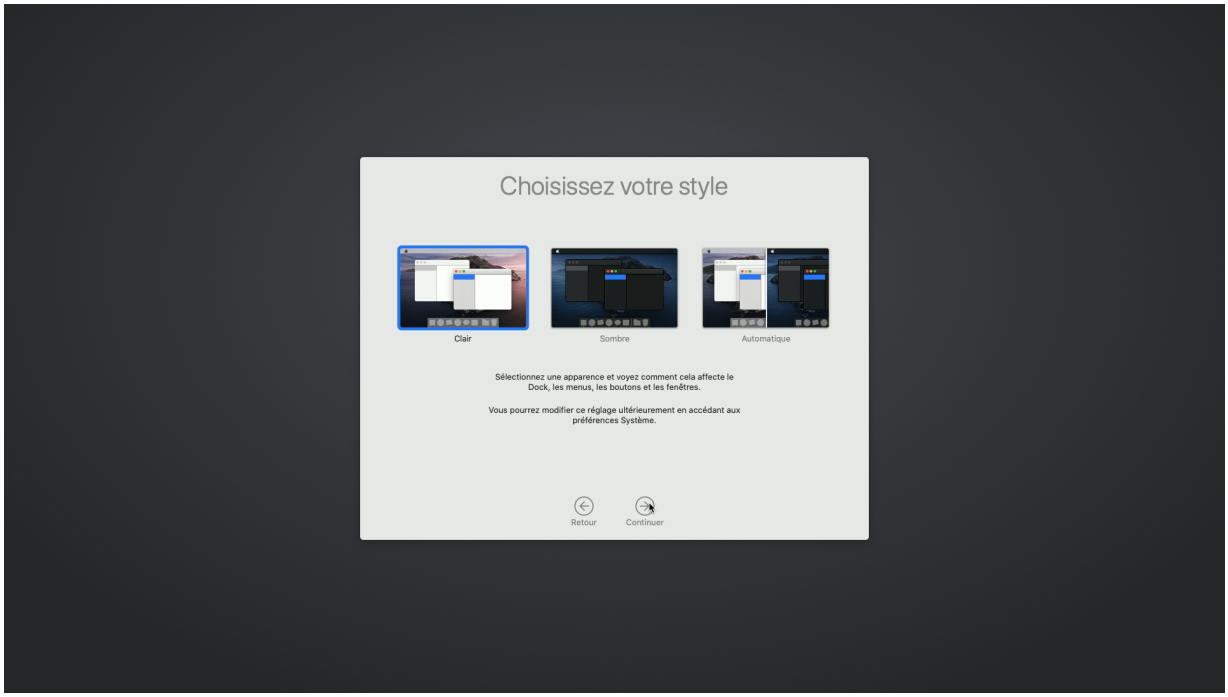
Si vous préférez faire les choses à votre manière, décochez cette case pour obtenir une clé de secours de 24 caractères. Notez-la sur un bout de papier entreposé dans un endroit sûr, enregistrez-la dans un gestionnaire de mots de passe, faites ce qu’il faut pour ne pas la perdre. Que vous ayez activé ou pas FileVault (mais vraiment, faites-le), vous pouvez toujours revenir sur votre décision dans les Préférences Système.



Touch ID. Si votre ordinateur possède un capteur Touch ID, vous n’en avez pas fini avec les options de sécurité, puisque vous pourrez ensuite enregistrer votre empreinte digitale. À ce stade, vous ne pouvez enregistrer qu’une seule empreinte. Vous pourrez enregistrer jusqu’à cinq empreintes au total, ou trois empreintes par session, dans les Préférences Système.



Apple Pay. Dans la foulée, Apple vous proposera de configurer son service de paiement, Apple Pay. Cliquez sur *Continuer* pour ajouter votre carte bancaire à votre compte, ou sur *Configurer plus tard* pour sauter cette étape. Vous trouverez la liste des établissements bancaires partenaires dans l'annexe « Compatibilité et compatibilités », et apprendrez comment utiliser Apple Pay sur le web dans le chapitre « Safari ».



Choisissez votre style. Outre l'apparence claire traditionnelle, macOS Catalina peut adopter une apparence sombre. Ce choix affecte la couleur de la barre des menus et du Dock, des fenêtres et des boutons, et plus généralement de tous les éléments d'interface. Que vous choisissiez l'une ou l'autre, ou l'option *Automatique* qui permute l'affichage au lever et au coucher du soleil NOUV, vous pourrez toujours changer d'avis ultérieurement (cf. « Changer les couleurs du système »).



Configuration de votre Mac. Après quelques secondes de configuration, le bureau apparait enfin.



Le bureau de macOS Catalina, au premier lancement sur une nouvelle machine.

Après l'installation, et après chaque mise à jour, le système effectue de nombreuses opérations en arrière-plan. Pendant quelques minutes à quelques heures, votre machine pourra sembler un peu plus lente, et les fonctions de recherche pourront sembler erratiques. Patience et longueur de temps…

---

1. MacBook à écran Retina : début 2015, mi-2016, et 2017.↩

2. MacBook Air 11 pouces : mi-2012, mi-2013, début 2014, et début 2015. MacBook Air 13 pouces : mi-2012, mi-2013, début 2014, début 2015, 2017, Retina 2018, et Retina 2019.↩

3. MacBook Pro 13 pouces : mi-2012, Retina fin 2012, Retina fin 2013, Retina mi-2014, Retina début 2015, 2016, 2017. MacBook Pro 15 pouces : mi-2012, Retina mi-2012, Retina début 2013, Retina fin 2013, Retina mi-2014, Retina mi-2015, 2016, 2017.↩

4. Mac mini : fin 2012, fin 2014, et 2018. Mac mini Server : fin 2012.↩

5. iMac 21,5 pouces : fin 2012, début 2013, fin 2013, mi-2014, fin 2015, Retina 4K 2015, 2017, Retina 4K 2017, Retina 4K 2019. iMac 27 pouces : fin 2012, fin 2013, Retina 5K fin 2014, Retina 5K mi-2015, Retina 5K fin 2015, Retina 5K 2017, Retina 5K 2019.↩

6. Mac Pro : fin 2013 et 2019. Les Mac Pro mi-2010 et mi-2012 pouvaient passer à macOS Mojave, à condition de remplacer leur carte graphique originale pour une carte compatible avec le système graphique Metal. Cette possibilité a été retirée dans macOS Catalina.↩

7. Pour décompresser et copier des fichiers en toute sécurité. Vous retrouverez cet espace à l'issue de l'installation.↩

8. Si vous avez oublié votre mot de passe, choisissez *Identifiant Apple ou mot de passe oublié ?*. Si vous utilisez l'authentification à deux facteurs (et vous devriez), vous devrez confirmer votre connexion avec un code de sécurité envoyé soit sur vos autres appareils Apple, soit sur votre téléphone par SMS.↩

9. Je préfère le nom de compte `anthonynelzin`, par exemple.↩

10. Si vous avez entendu parler de situations cauchemardesques concernant FileVault, elles remontent sans doute à longtemps. La première version du système de chiffrement d'Apple n'était pas particulièrement stable, mais FileVault 2, inauguré par OS X Lion en 2011, n'a jamais posé de problèmes majeurs.↩

11. FileVault chiffre l'ensemble de la partition de démarrage à l'aide de l'algorithme XTS-AES 128 bits. À l'exception des machines les plus anciennes, tous les Mac compatibles avec macOS Catalina possèdent des processeurs qui intègrent directement ce type de chiffrement, et le réalisent donc extrêmement rapidement.↩

DÉCOUVRIR LES NOUVEAUTÉS DE MACOS CATALINA



En passant de macOS Mojave à macOS Catalina, vous ne serez pas dépaysé. Prises séparément, les nouveautés sont appréciables, mais pas renversantes. Mais regroupées, elles transforment subtilement le Mac, en resserrant les liens avec l'iPad.

Les deux plateformes n'ont jamais été aussi proches : les applications iPadOS peuvent tourner sur macOS, le Mac peut projeter son bureau sur l'iPad. Revues les unes après les autres, les applications intégrées possèdent maintenant la même interface sur l'écran 10,2" de l'iPad 7 et sur l'écran 27" de l'iMac Pro, ou presque.

Que reste-t-il au Mac, alors ? Un environnement de bureau avec des fenêtres flottantes, que l'on peut repositionner et redimensionner à l'envi. Une meilleure ergonomie, avec le choix du clavier et de l'écran, voire des écrans. La flexibilité des applications historiques et des périphériques spécialisés. Et puis une myriade d'utilitaires et la ligne de commande, même si l'on ne peut plus bidouiller le système comme autrefois.

Apple continue d'améliorer ces points qui font la spécificité du Mac, mais elle procède par petites touches, occultées par l'explosion d'iTunes et l'abandon des applications 32 bits. Au total, cette mise à jour est moins mineure qu'il n'y parait. Par certains aspects, on pourrait même dire que c'est la mise à jour la plus importante de la décennie. Découvrons rapidement ses principales nouveautés.

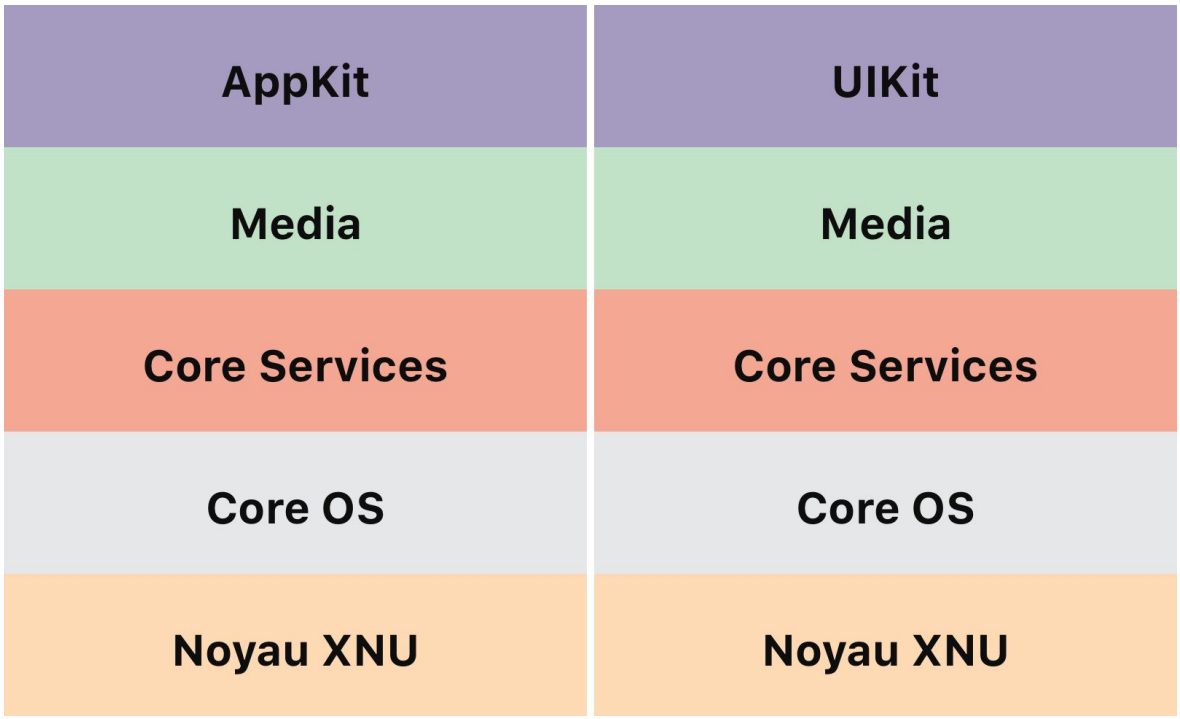
Les applications iPad sur Mac avec le projet Catalyst

C'est *la* nouveauté de macOS Catalina : la version macOS du *framework* applicatif UIKit, longtemps surnommée « projet Marzipan », est désormais disponible. Le « projet Catalyst », comme il est maintenant connu, permet aux développeurs iOS d'utiliser leurs connaissances pour concevoir des applications macOS. Pour autant, AppKit reste le *framework* applicatif principal de macOS, en attendant peut-être que SwiftUI prenne le relai. Vous n'avez rien compris ? C'est normal.

Reprenons : le système est composé de plusieurs couches, du noyau qui régit les communications entre le logiciel et le matériel, jusqu'à l'interface que vous avez sous les yeux. Les développeurs sont

particulièrement intéressés par la couche applicative, qui contient les bibliothèques et les interfaces de programmation (API) qui leur permettent de concevoir des applications. L'ensemble forme une infrastructure, un cadre, que l'on appelle *framework*. Le *framework* applicatif de macOS est baptisé AppKit.

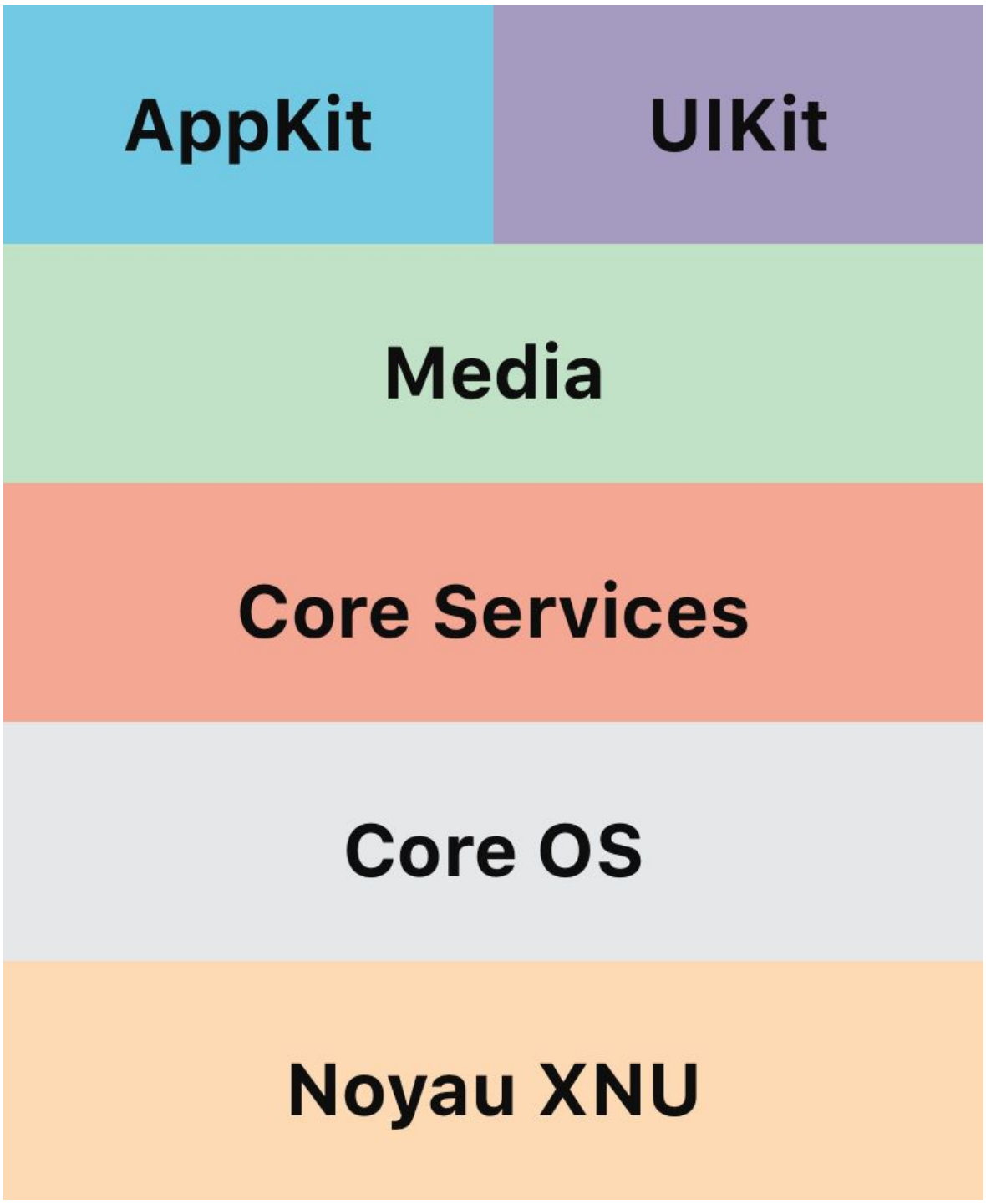
Apple n'est pas partie d'une feuille blanche pour concevoir iOS, mais est repartie de macOS. Les deux systèmes sont construits sur les mêmes fondations, mais l'iPhone n'est pas un Mac, et on ne conçoit pas une application qui doit être contrôlée avec un clavier et une souris comme l'on conçoit une application qui doit être touchée du doigt. Plutôt que d'adapter le *framework* applicatif du Mac aux spécificités des écrans tactiles, Apple a préféré concevoir un « AppKit pour iOS », baptisé UIKit.



Les couches de macOS (à gauche) et d'iOS (à droite).

À son tour, l'iPhone a servi de banque d'organes pour les autres appareils. L'Apple TV comme l'Apple Watch utilisent des systèmes dérivés d'iOS, qui intègrent une version spécifique d'UIKit, avec des éléments adaptés au grand écran du téléviseur comme au petit écran de la montre. Autrement dit, macOS est maintenant le seul système qui n'intègre pas UIKit. C'est précisément le « problème » que le projet Catalyst, autrefois connu sous le nom de Marzipan, vise à résoudre.

Avant de débarquer sur macOS, UIKit a dû apprendre à gérer plusieurs fenêtres qui peuvent être redimensionnées arbitrairement, à répondre au clic d'une souris, à remplir la barre de menus, à dessiner les éléments d'interface, bref à faire le travail d'AppKit. Le Mac est désormais capable d'exécuter des applications originellement conçues pour l'iPad. En retour, l'iPad est désormais capable d'ouvrir plusieurs fenêtres ou d'afficher un pointeur.

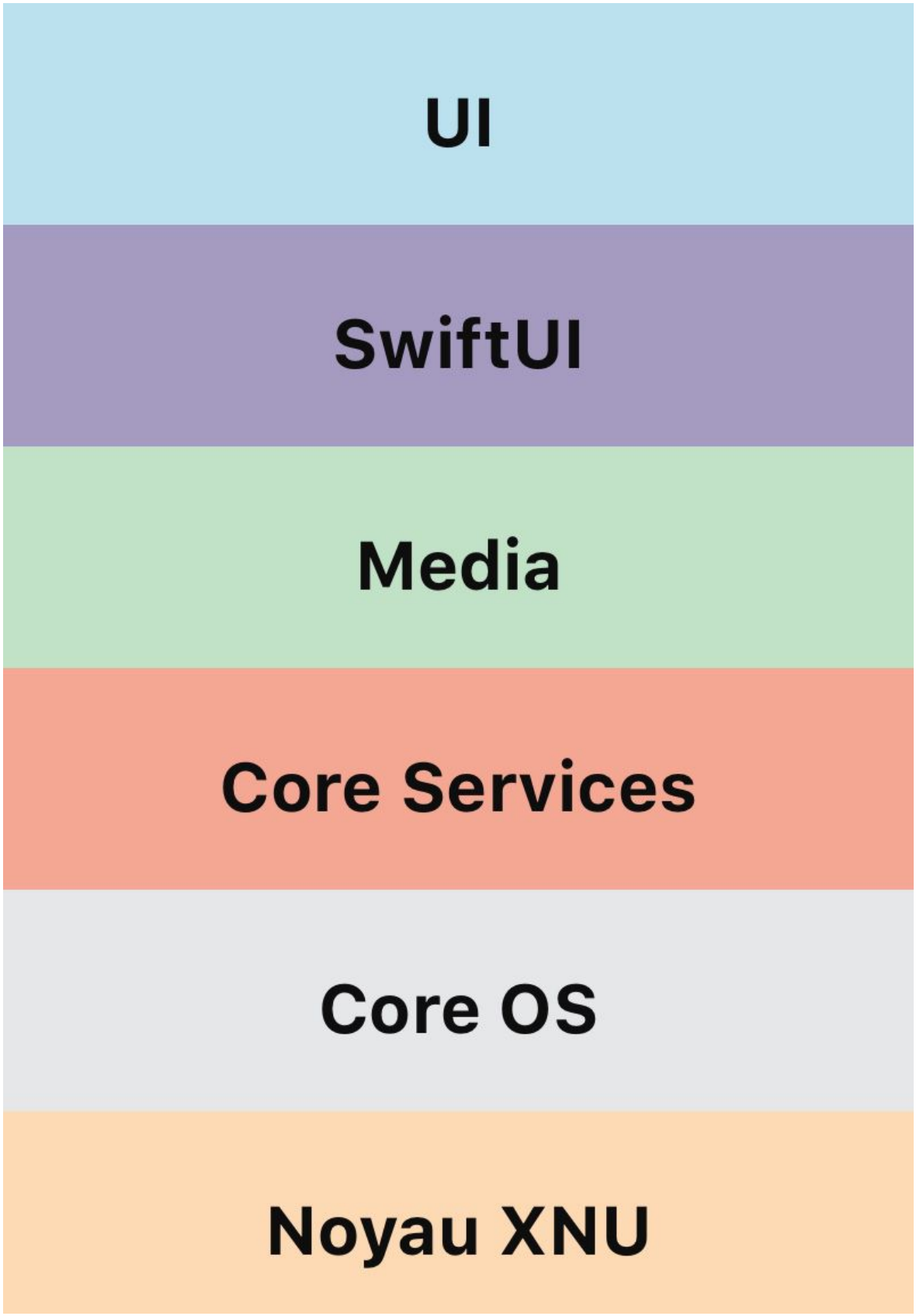


Les couches de macOS Catalina : avec le projet Catalyst, UIKit rejoint AppKit.

Soyons bien clairs, UIKit pour Mac est encore loin d'égaler AppKit, qui reste le premier *framework* applicatif du Mac. Apple explique

ainsi que le projet Catalyst permet de *« concevoir une application Mac native depuis une application iPad existante »*, sans jamais le présenter comme une manière de concevoir une nouvelle application, même s'il en est capable. Les développeurs d'applications iPad pourront ainsi toucher *« 100 millions d'utilisateurs actifs »* supplémentaires à moindres frais, puisque leur application Mac *« partage le même projet, le même code source »*.

Twitter, qui avait abandonné son application Mac au profit de son site web, compte ainsi réinvestir la plateforme par le biais de son application iPad. Apple elle-même montre l'exemple : Maison, News, Dictaphone, et la nouvelle application Podcasts, ont été conçues avec le projet Catalyst. Dans le futur, on peut imaginer qu'Apple fusionne ses différentes boutiques d'applications, et que l'on puisse acheter une seule fois[1] des applications capables de tourner sur tous nos appareils.


UI
SwiftUI
Media
Core Services
Core OS
Noyau XNU

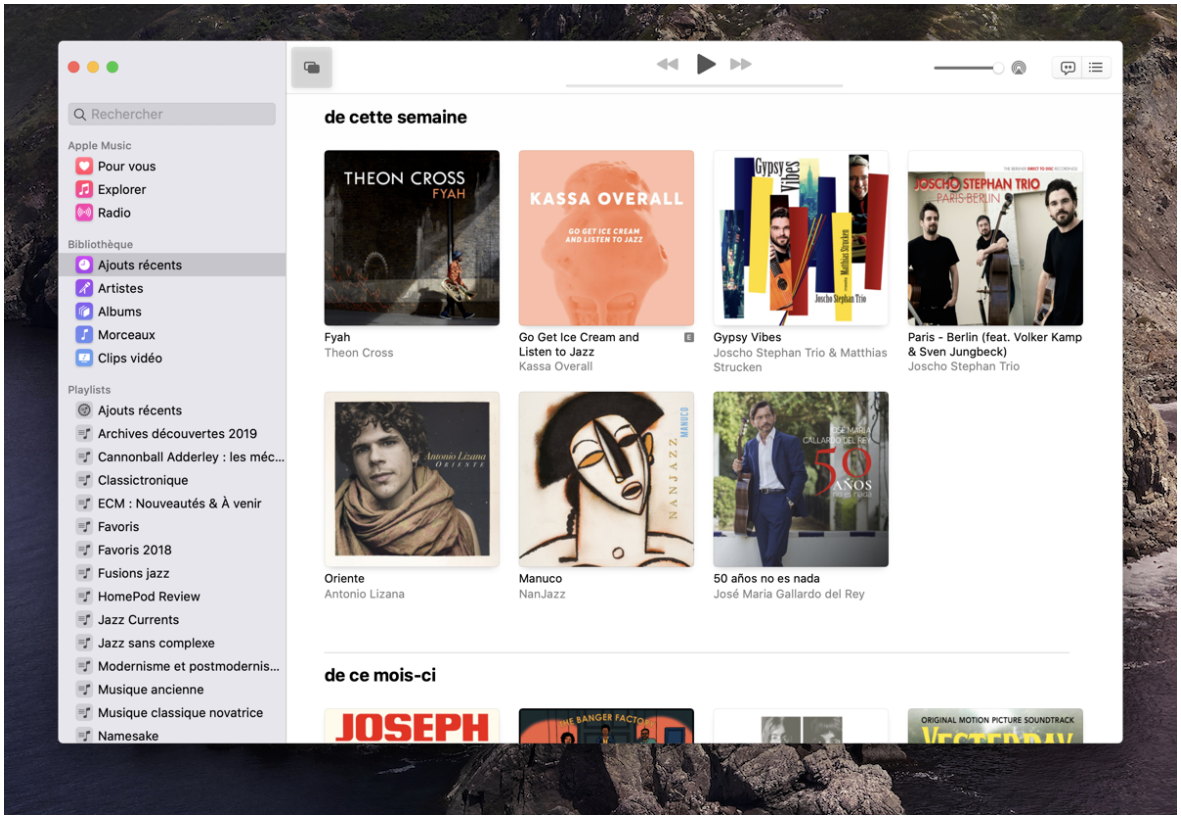
SwiftUI, un nouveau framework *applicatif conçu pour l'Apple Watch, pourrait bien représenter le futur de l'ensemble des systèmes d'Apple. Dans ce cadre, le projet Catalyst ne serait qu'une transition vers un environnement unifié. Le même noyau, les mêmes fondations, le même* framework *applicatif, le même langage de programmation, le même App Store… Seule l'interface changera, selon qu'elle s'affiche sur le petit écran de l'Apple Watch ou le grand écran de l'iMac, et pourquoi pas l'écran virtuel de futures lunettes.*

Nous n'en sommes pas encore là : Maison montre les difficultés de l'adaptation des interfaces tactiles à la souris, Podcasts est fort capricieuse, et les développeurs sont encore circonspects. Bref, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir, mais le projet Catalyst est prometteur. Au cours des prochaines années, il pourrait bien revitaliser la logithèque Mac.

iTunes laisse place à Musique, Podcasts, et TV

C'était devenu un *running gag*. Chaque printemps, avant la WWDC et la présentation de la prochaine version de macOS, les rumeurs annonçaient le démantèlement imminent d'iTunes. Cette fois, c'est la bonne, et iTunes a finalement volé en éclats. Il est remplacé par trois applications :

- Musique reprend le cœur d'iTunes, et donc des fonctions issues de SoundJam MP et du siècle dernier, tout en mettant l'accent sur le service de *streaming* Apple Music ;
- Podcasts, portée depuis l'iPad avec le projet Catalyst, hérite des fonctions liées aux podcasts ;
- TV reprend les sections *Séries TV* et *Films* d'iTunes, qui seront bientôt rejointes par les séries du service de *streaming* Apple TV+.

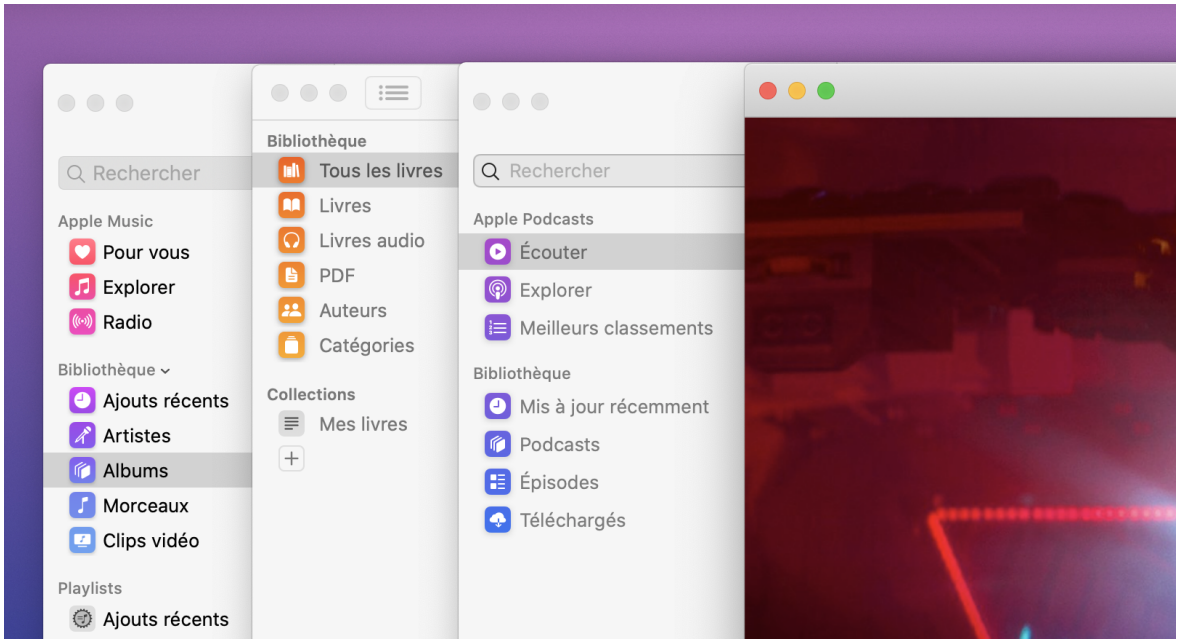


Musique dans macOS Catalina.

Quelques applications existantes sont touchées :

- le Finder intègre le panneau de synchronisation avec l'iPhone, l'iPad, l'iPod, et l'Apple TV ;
- Livres récupère les livres audio.

Alors que Musique n'est rien d'autre qu'une version allégée d'iTunes, et que Podcasts n'est rien d'autre qu'une application iPad, les nouvelles applications se ressemblent énormément. Mais elles ne sont pas identiques : alors que Livres gagne une barre latérale, TV n'en possède pas, et celle de Podcasts ne fonctionne pas exactement comme celle de Musique. Musique est un joyeux mélange entre éléments natifs et éléments web, Podcast trahit les limites du projet Catalyst.



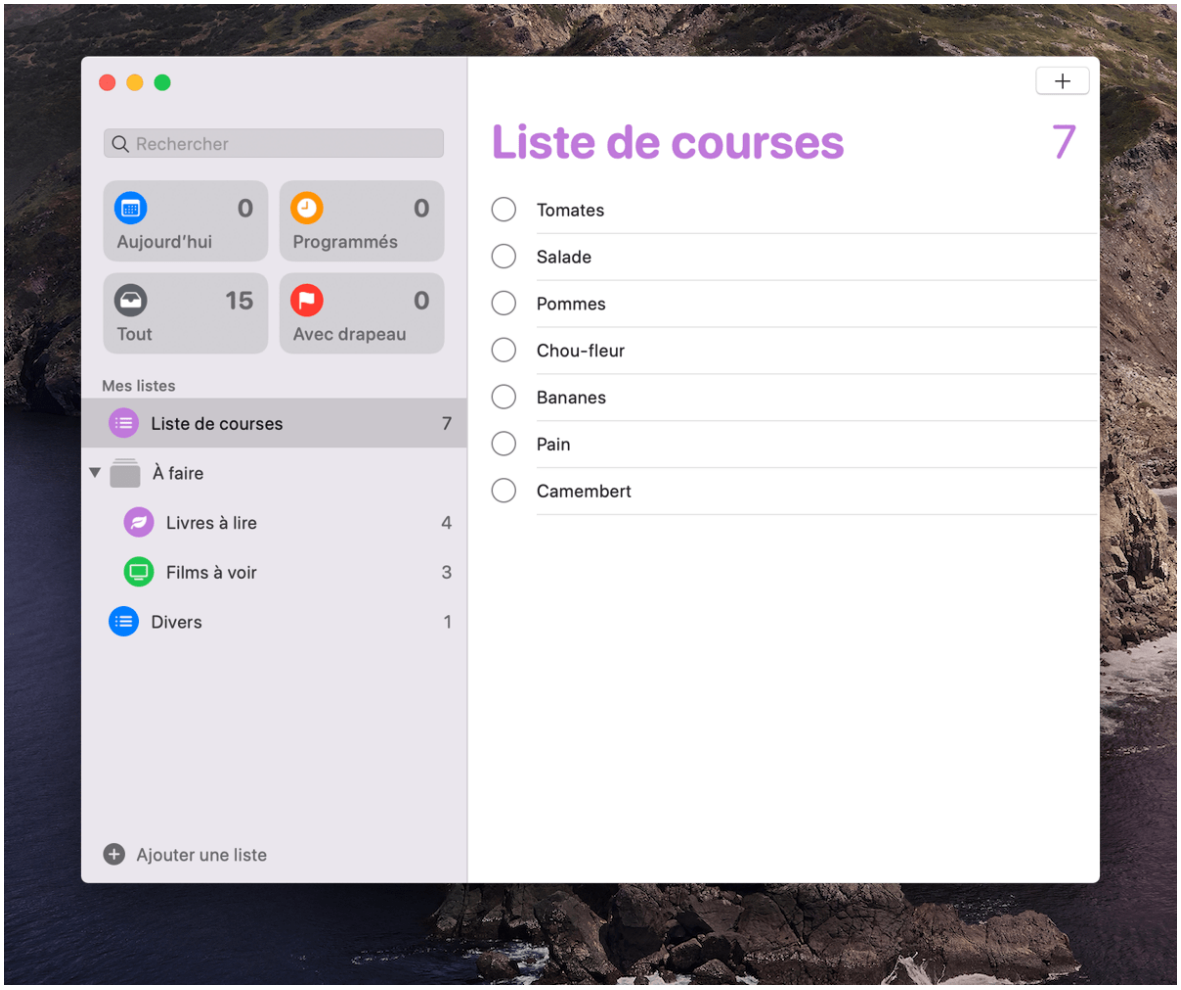
De gauche à droite : Musique, Livres, Podcasts, et TV. TV ne possède pas de barre latérale, alors que Livres en gagne une. Chaque application fonctionne légèrement différemment de l'autre.

Après l'avoir réclamée pendant des années, on ne regrettera pas l'explosion d'iTunes, tant les applications sont plus légères et plus claires. Mais cette nouvelle approche possède les inconvénients (des éléments d'interface complètement étrangers à macOS) de ses avantages (une interface très similaire et des fonctions identiques sur tous les appareils).

Une toute nouvelle application Rappels

C'est parfois par les plus petites applications qu'arrivent les plus grandes nouveautés. La nouvelle application Notes, dans OS X El Capitan, avait mis un sacré coup de pied dans la fourmilière des applications de prise de notes. La nouvelle application Rappels, dans

macOS Catalina, promet de donner du fil à retordre à Things et 2 Do.

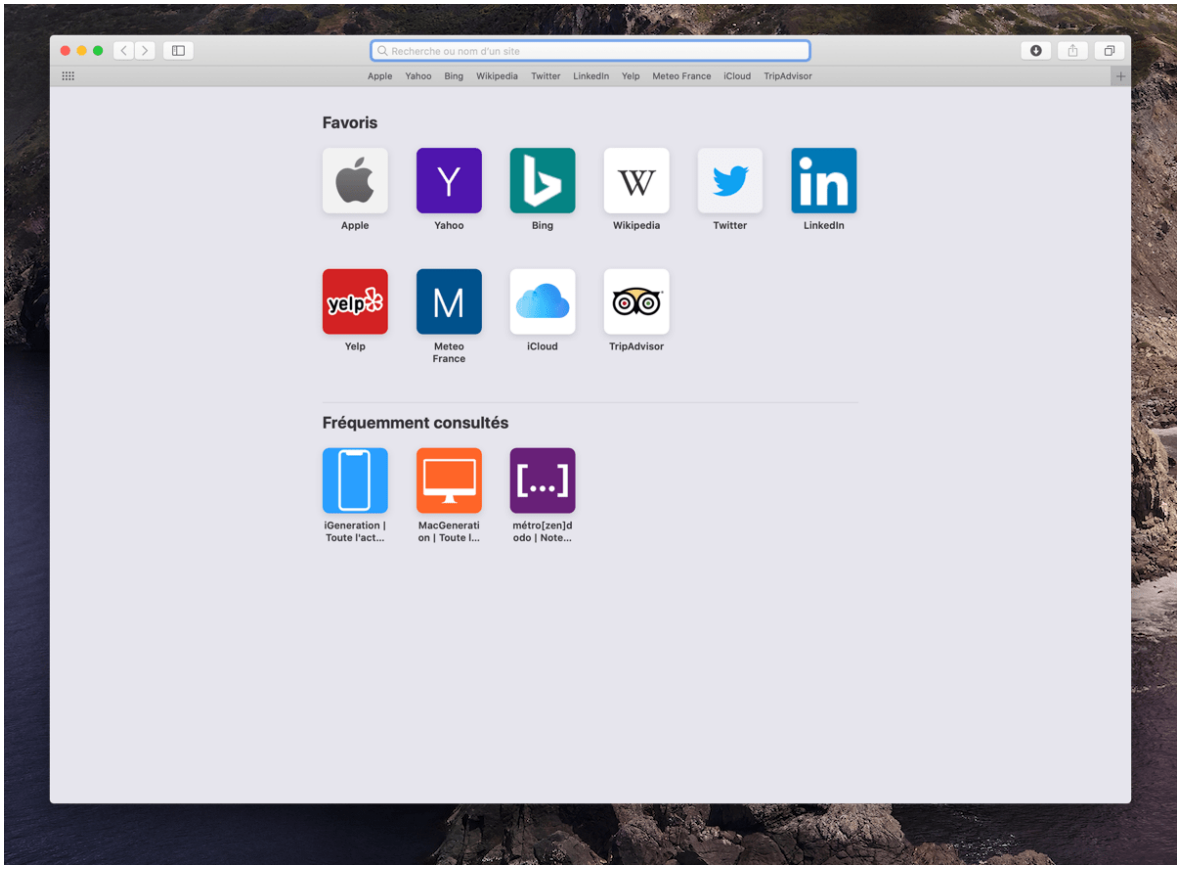


Rappels dans macOS Catalina.

Avec ses listes intelligentes, ses listes et groupes de tâches, sa meilleure compréhension du langage naturel et son intégration à Messages, c'est devenu un véritable petit gestionnaire de tâches. Et un qui permet de partager des listes en ligne, une fonction encore trop rare. Rappels est même disponible dans une version web aussi complète que l'application native. Avec la version web de Musique, nous sommes peut-être à l'aube d'un « cloudOS » pour les gens qui ne possèdent pas d'appareil Apple.

Photos et Safari aux couleurs de l’iPad

Photos adopte une nouvelle livrée, la troisième en quatre ans. Plus que toute autre application, Photos montre comment Apple compte rapprocher les applications iPad des applications Mac, tout en conservant des éléments typiques de macOS. Photos récupère donc la mosaïque de photos présentée avec iPadOS 13, tout en conservant une barre latérale et des onglets.



Safari dans macOS Catalina.

D’autres applications bénéficient de nouveautés apportées à l’iPad, comme Safari (dont la nouvelle page d’accueil est identique à celle de Safari pour iPadOS) et Mail (qui gagne des fonctions pointues de gestion des mails indésirables, et synchronise ses drapeaux). Et c’est

un détail, mais toutes les icônes rondes perdent leur pourtour argenté au profit d'un pourtour assorti au fond, comme si les icônes de macOS n'étaient que des versions arrondies des icônes d'iPadOS.



Les icônes de l'App Store (gauche), de Livres (centre), et d'iTunes (droite), dans macOS Mojave. Les deux premières possèdent un pourtour argenté, typique des applications macOS, celle d'iTunes a toujours été un peu à part.



Les icônes de l'App Store, de Livres, et de Musique, dans macOS Catalina. Les trois possèdent un pourtour assorti au fond. Ce n'est qu'un détail, mais cela contribue à rapprocher l'apparence de macOS de celle d'iPadOS.

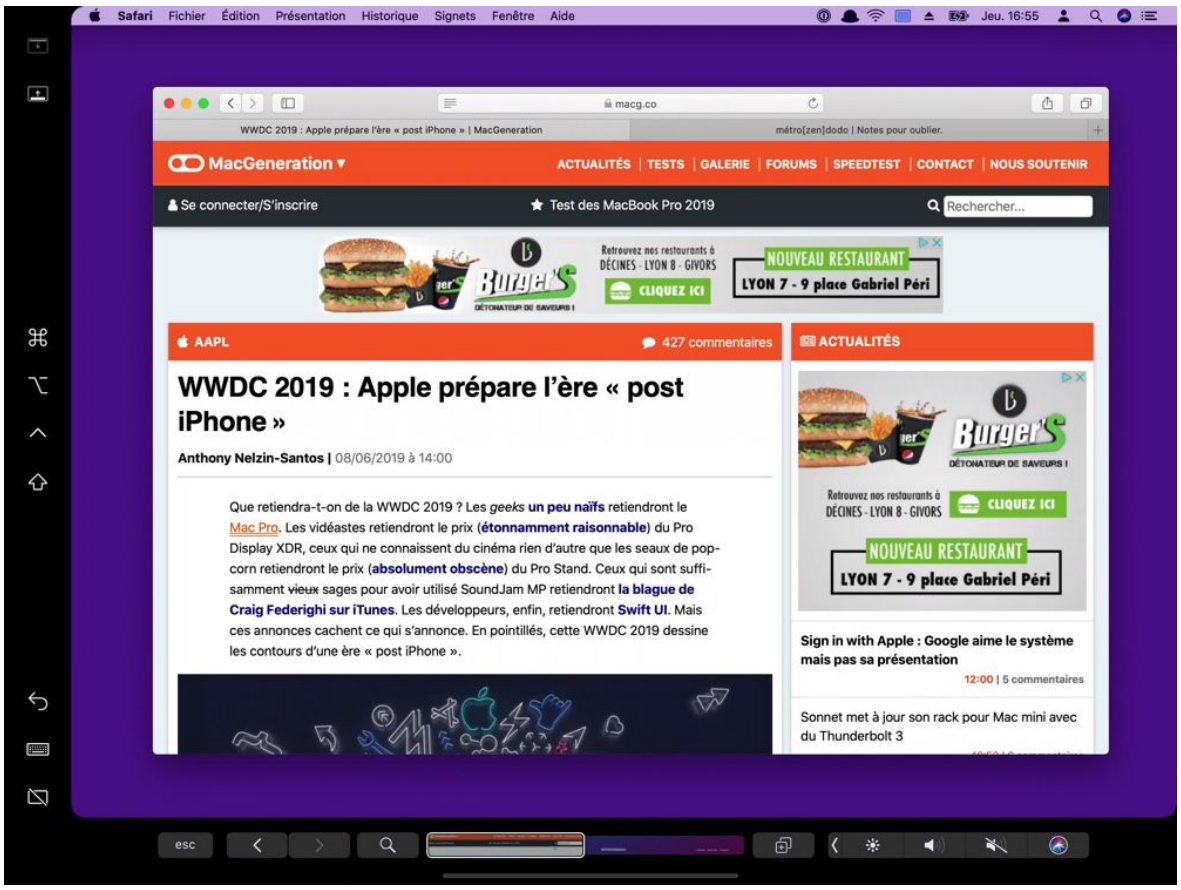
Des outils d'hygiène numérique et de contrôle parental

nauguré par iOS 12 l'an passé, « Temps d'écran » fait son apparition sur Mac cette année. Présentée comme une fonction d'« hygiène

numérique », qui permet de comprendre comment on utilise le temps passé devant son écran, elle déborde sur le contrôle parental, en permettant d'administrer le temps d'écran des membres de sa famille. Le panneau de préférences *Temps d'écran* remplace d'ailleurs le panneau *Contrôle parental*, dans une application Préférences Système sacrément chamboulée, et qui se rapproche de l'application Réglages d'iOS.

Sidecar : et l'iPad devient un écran du Mac

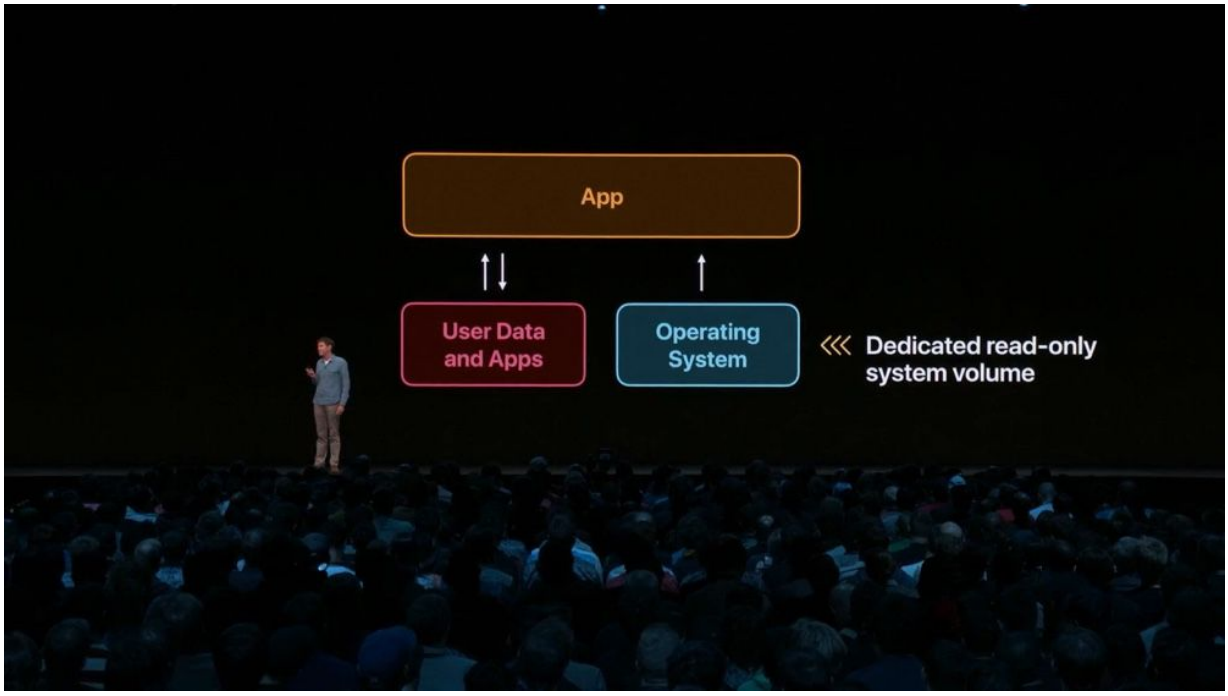
Vous l'aurez compris, toutes ces fonctions rapprochent le Mac de l'iPad. Cette confusion des genres devient totale avec Sidecar, qui permet d'utiliser un iPad comme un écran externe du Mac ! Avec ou sans fil, un iPad peut étendre ou recopier l'affichage du Mac, et même servir de tablette graphique avec l'Apple Pencil. Le bas de l'écran est même occupé par une Touch Bar, mais on ne peut pas manipuler directement les éléments d'interface au doigt.



Sidecar dans macOS Catalina.

Un nouveau tour de vis sécuritaire

Avec macOS Catalina, Apple met encore un tour de vis sécuritaire. Le système est maintenant installé sur une partition en lecture seule, les permissions des applications ont encore été restreintes, et le mécanisme de notarisation entrera bientôt en action. Enfin, l'activation des Mac dotés d'une puce T2 pourra être verrouillée en cas de perte ou de vol, comme elle peut déjà l'être sur les iPhone et les iPad.



L’abandon de l’architecture 32 bits

Au moment où s’ouvre l’ère des applications Catalyst, celle des applications 32 bits se referme. Apple termine ainsi sa transition vers les architectures 64 bits, dix ans après l’avoir débuté. Quelques applications vont rester sur le carreau, dont plusieurs jeux emblématiques, mais les applications communes ont été revues depuis longtemps. Outre le 32 bits, Apple abandonne aussi Dashboard, Quartz Composer, ou encore le *framework* QuickTime.



Dashboard dans OS X Yosemite.

Toutes les nouveautés de macOS Catalina

Dans la suite de cet ouvrage, toutes les nouveautés de macOS Catalina sont signalées par ce pictogramme : **NOUV**. Utilisez la liste suivante pour les retrouver rapidement.

Configuration :

- simplification des réglages des préférences linguistiques ;
- simplification des réglages de connexion au réseau ;
- permutation automatique du « style » du système.

Fenêtres :

- placer la fenêtre à gauche/à droite de l'écran.

Clavier :

- nouveau Visualiseur de caractères ;
- ajout d'un éditeur des sous-fenêtres du Visualiseur.

Safari :

- nouvelle page de départ avec suggestions Siri ;
- section *Site web suggéré par Siri* dans la barre d'adresse ;
- confirmation avant de télécharger un fichier depuis un nouveau site ;
- avertissement lors de l'utilisation d'un mot de passe faible ;
- activation du mode *picture in picture* depuis les onglets ;
- nouveaux réglages de sites web ;
- suppression des anciennes extensions web.

Mail :

- fenêtres de rédaction modales en plein écran ;
- présentation en colonnes ;
- lien de désabonnement aux *newsletters* ;
- blocage des contacts ;
- mise en sourdine des conversations.

Photos :

- nouvelle présentation des photos ;
- nouvelle présentation de la rubrique *Photos* ;
- lecture enchainée des vidéos des Live Photos ;
- option de présentation des vignettes sous forme carrée ;
- nouvelles options de personnalisation des souvenirs ;
- changement du raccourci pour ouvrir une photo ;

- suppression de la fonction qui permettait de bloquer la création de souvenir contenant des photos d'une personne précise ;
- suppression de la fonction qui permettait de forcer le stockage local des photos ajoutés à un album.

Musique :

- nouvelle application Musique ;
- promotion permanente d'Apple Music ;
- nouvelle interface d'ajout à la bibliothèque dans le *cloud* ;
- affichage des paroles ;
- filtres et options d'affichage des listes ;
- déplacement des options de partage de la bibliothèque musicale dans les Préférences Système.

Rappels :

- nouvelle application Rappels ;
- listes intelligentes ;
- notes dans les rappels ;
- ajouter un horaire avec la Touch Bar ;
- création de rappels en langage naturel ;
- réglage de la notification du jour ;
- rappels déclenchés par une conversation dans Messages ;
- tâches et sous-tâches ;
- images dans les rappels ;
- options de personnalisation des listes ;
- options de partage des listes ;
- groupes de listes.

Notes :

- présentation sous forme de galerie ;
- tri automatique des listes de tâches ;
- partage des dossiers de notes ;
- partage en lecture seule.

Applications et mises à jour :

- Apple Arcade ;
- déplacement des options de sécurisation des achats ;
- redémarrage obligatoire pour charger une extension de noyau ;
- dépréciation des extensions de noyau ;
- mise en cache sur un support externe ;
- nouvelle permissions d'envoi de notifications ;
- permissions supplémentaires des applications.

Personnaliser macOS :

- deux nouvelles couleurs de fonds d'écran ;
- nouvel emplacement de stockage des fonds d'écran ;
- mode d'apparence automatique ;
- ajout d'une option *Autoriser les notifications* ;

Périphériques :

- synchronisation des appareils iOS dans le Finder ;
- Sidecar ;
- nouvelle application Localiser ;
- déverrouillage des applications avec l'Apple Watch ;
- gestion des automatisations dans Maison.

Partager son Mac en famille :

- réorganisation des Préférences Système ;

- nouvelle rubrique *Partage familial* ;
- partage des abonnements ;
- Temps d'écran ;
- rapports d'utilisation ;
- limites d'utilisation ;
- contrôle parental intégré à Temps d'écran ;
- filtres de sites web et contenus.

Quelques petites améliorations peuvent difficilement faire l'objet d'une section à part entière, mais méritent d'être mentionnées. Citons pêlemêle :

- les filtres de couleur notamment conçus pour augmenter le confort visuel des utilisateurs daltoniens ;
- la prise en charge des principales notations braille internationales ;
- l'amélioration des prédictions du clavier en cantonais (méthodes *cangjie* et *sucheng*) ;
- l'amélioration des prédictions textuelles en japonais ;
- l'intégration de 34 nouvelles polices pour les langues indiennes (gujarati, hindi, kannada, odia, et pendjabi) ;
- l'intégration de nouvelles voix de Siri en anglais indien ;
- les nouveaux dictionnaire thaïlandais-anglais et vietnamien-anglais.

Vous avez lu *Le guide de macOS Mojave* ? Outre les nouveautés de macOS Catalina, vous trouverez de nouvelles astuces dans cet ouvrage :

Safari :

- Passer commande dans Safari.

Gérer les périphériques :

- Configurer souris et trackpad ;
- Configurer une imprimante ou un *scanner* ;
- Imprimer et configurer l'impression ;
- « Imprimer » en PDF ;
- Numériser un document avec Transfert d'images ;
- Numériser un document avec un iPhone ;
- Désactiver Handoff ;
- Gérer votre maison connectée avec Maison ;
- Gérer les périphériques Bluetooth ;
- Formater une clé USB ou un disque.

Partager son Mac en famille :

- Créer des comptes utilisateur ;
- Créer un compte invité ;
- Personnaliser un compte utilisateur ;
- Réinitialiser le mot de passe d'un compte ;
- Convertir un compte standard en compte administrateur ;
- Passer d'une session à l'autre ;
- (Dés)activer l'ouverture automatique de session ;
- Supprimer et restaurer un compte utilisateur ;
- Si vous oubliez le mot de passe de votre compte administrateur ;
- Changer le nom d'un compte ;
- Créer des comptes iCloud supplémentaires ;
- Activer le partage familial ;
- Partager les achats ;
- Les fonctions partagées en famille.

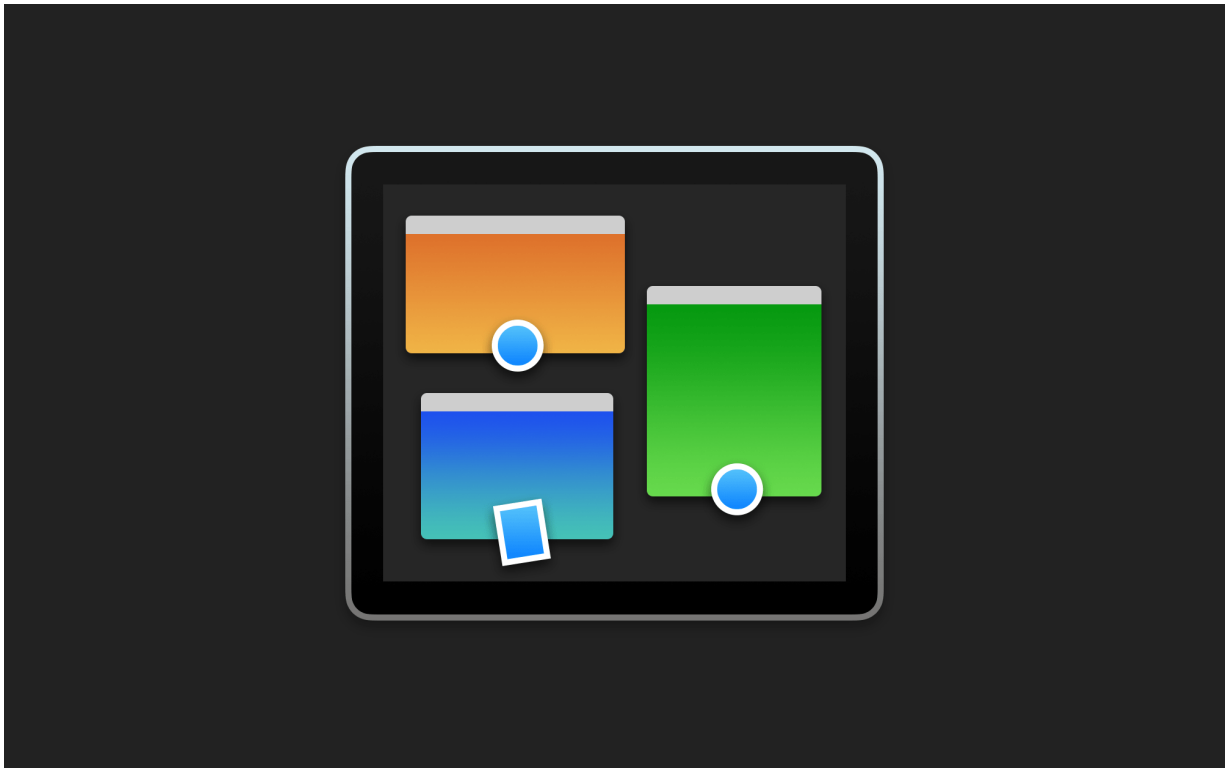
La première version de macOS Catalina ne contient pas toutes les fonctions présentées en juin 2019, et n'est pas parfaitement stable. Avec la correction des *bugs* gênants, et la finalisation des fonctions manquantes, *Le guide de macOS Catalina* gagnera quelques sections supplémentaires sur :

- Messages et FaceTime ;
- Podcasts et TV (avec le lancement d'Apple TV+ en novembre) ;
- la sécurité (en attendant, cf. « Contrôler les permissions des applications »)
- la sauvegarde (en attendant, cf. « Sauvegarder avec Time Machine ») ;
- et le partage de dossiers avec iCloud Drive (en attendant, cf. « Partager avec iCloud »).

---

1. Ou, plus probablement, s'abonner aux applications multiplateformes.↩

GÉRER LES FENÊTRES



Tout ce qu'il faut savoir sur la gestion des fenêtres, le Dock, et Mission Control. Pour la personnalisation de l'apparence du système, voir le chapitre « Personnalisation macOS ».

Comprendre l'interface générale

Au premier démarrage sous macOS Catalina, votre Mac ressemble à peu près[1] à ça :



L'apparence générale de macOS Catalina au premier démarrage. La plupart des captures apparaissant dans cet ouvrage sont prises avec un fond d'écran neutre. Pour apprendre à changer le fond d'écran, consultez la section « Changer le fond d'écran ».

En haut de l'écran se trouve la barre des menus, divisée en trois grandes zones :

- à gauche : le menu ;
- à droite : les « extras », aussi appelés « menulets » ;
- entre les deux : le menu de l'application.

Le menu apparaît dans toutes les applications, et contient toujours les mêmes éléments, comme la commande *Forcer à quitter* ou les commandes de mise en veille et d'extinction. Le menu de l'application permet d'identifier l'application au premier plan, le Finder dans cet exemple. Le nom de l'application apparaît toujours en gras, et renferme un menu qui permet notamment de quitter l'application.

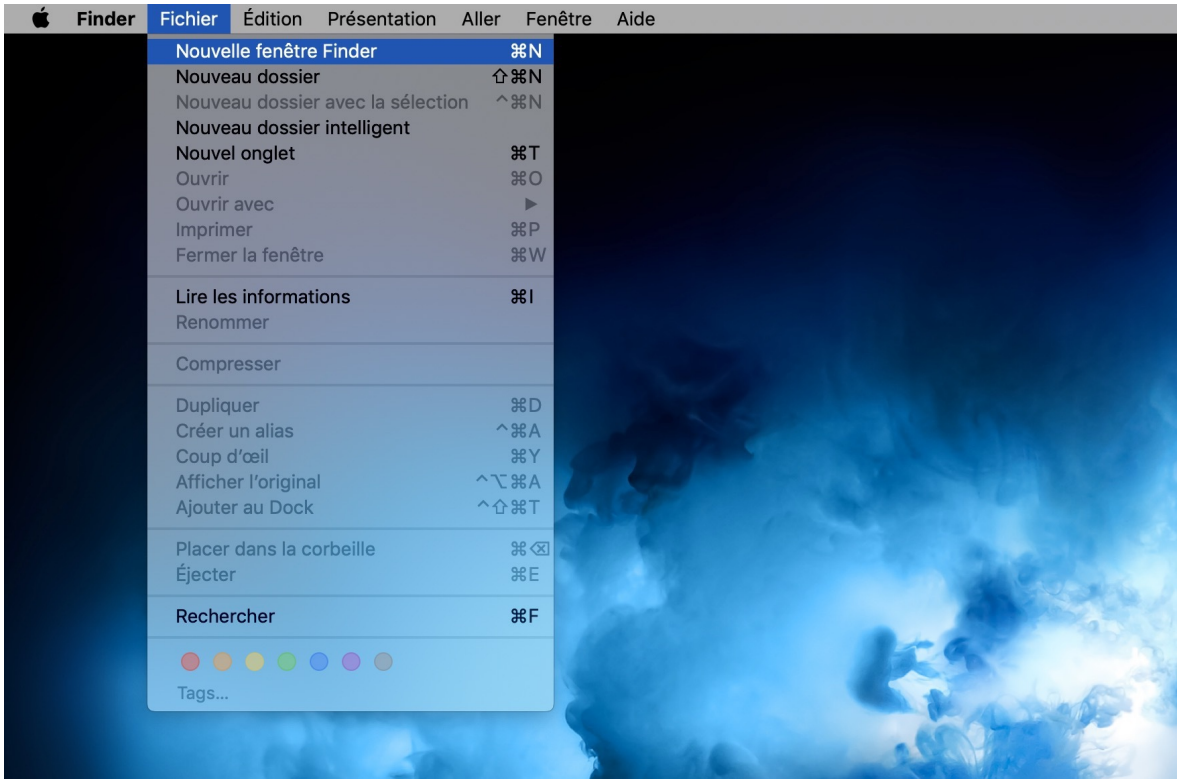


La barre des menus.

Les autres menus changent en fonction des besoins de l'application, mais on retrouve généralement :

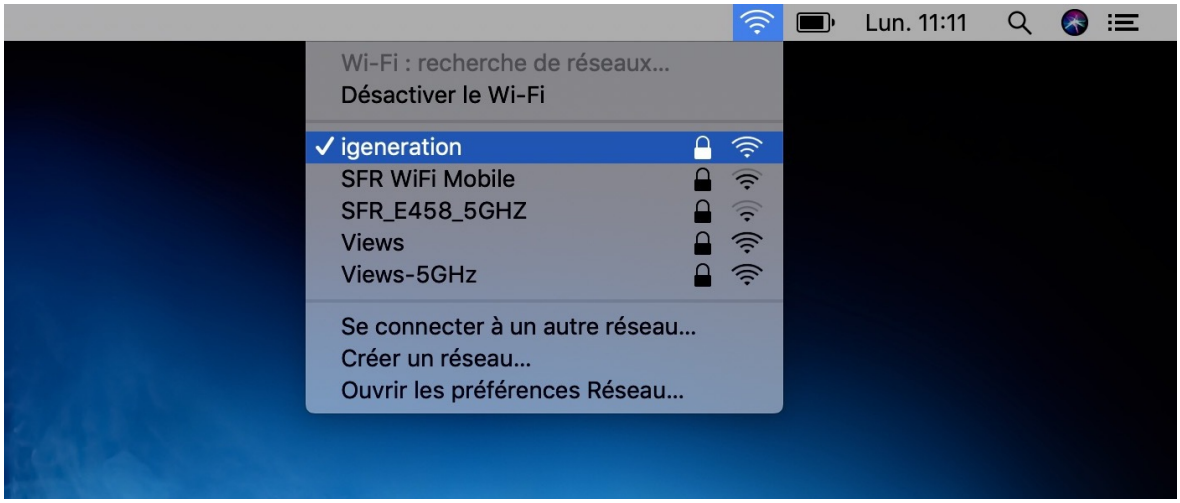
- le menu *Fichier*, qui contient notamment les commandes *Nouveau*, *Ouvrir*, ou *Imprimer* ;
- le menu *Édition*, qui contient notamment les commandes *Copier* et *Coller* ;
- le menu *Présentation*, qui permet de personnaliser la présentation des fenêtres ;
- le menu *Fenêtre*, qui contient notamment la commande *Placer dans le Dock* ;
- le menu *Aide*.

Des symboles apparaissent en face de certains éléments des menus : il s'agit du raccourci clavier associé à cet élément. Dans cet ouvrage, élément de menu et raccourci clavier sont toujours donnés ensemble, sauf lorsqu'un élément de menu n'est pas associé à un raccourci, ou qu'un raccourci existe sans menu correspondant. Les éléments de menu sont présentés en italiques (*Édition* > *Copier*), et les raccourcis sont présentés avec une police à chasse fixe (`⌘C`).



Un menu avec ses raccourcis.

Les menulets, enfin, sont de petites icônes possédant diverses attributions. La plupart ne sont rien d'autre que des raccourcis vers certaines fonctions de macOS, comme le menulet « Spotlight » ou le menulet « Siri ». D'autres affichent quelques informations, comme le menulet « Date et heure » ou le menulet « Batterie ». Et certains possèdent eux-mêmes des fonctions, parfois indispensables, comme le menulet « Wi-Fi ». Outre le système, certaines applications tierces proposent leurs propres menulets.



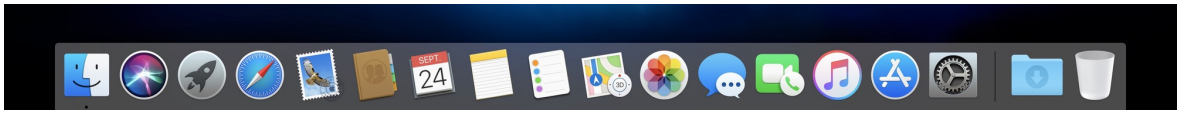
Un menulet, ici celui du Wi-Fi.

Le menulet « Centre de notifications », tout à droite, active… le Centre de notifications, qui glisse depuis la droite de l'écran. Comme son nom l'indique, le Centre de notifications contient la liste des notifications envoyées par les applications et les sites web, dans l'onglet *Notifications*. L'onglet *Aujourd'hui* comporte quelques widgets, qui permettent de vérifier rapidement la météo ou le calendrier.



Le Centre de notifications.

En bas de l'écran se trouve le Dock, un élément emblématique de macOS, qui contient des raccourcis vers des applications ou des fichiers, des « piles » de dossiers, et la corbeille.



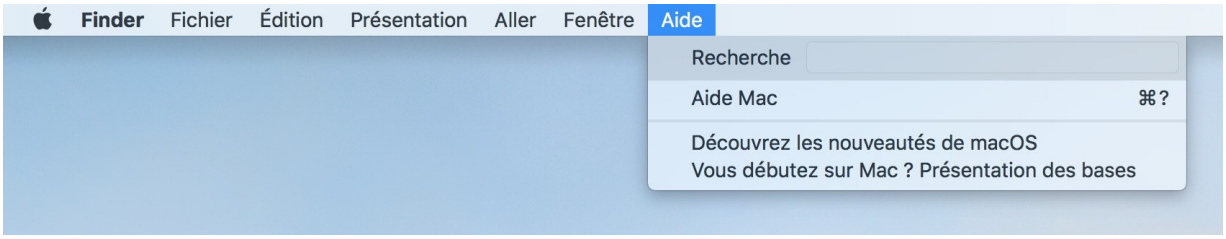
Le Dock.

Entre les deux se trouve le bureau, qui affiche le contenu du dossier `~/Bureau` au-dessus du fond d'écran, et sur lequel flottent les différentes fenêtres. L'affichage du bureau peut être complètement personnalisé, et le fond d'écran peut bien sûr être changé.

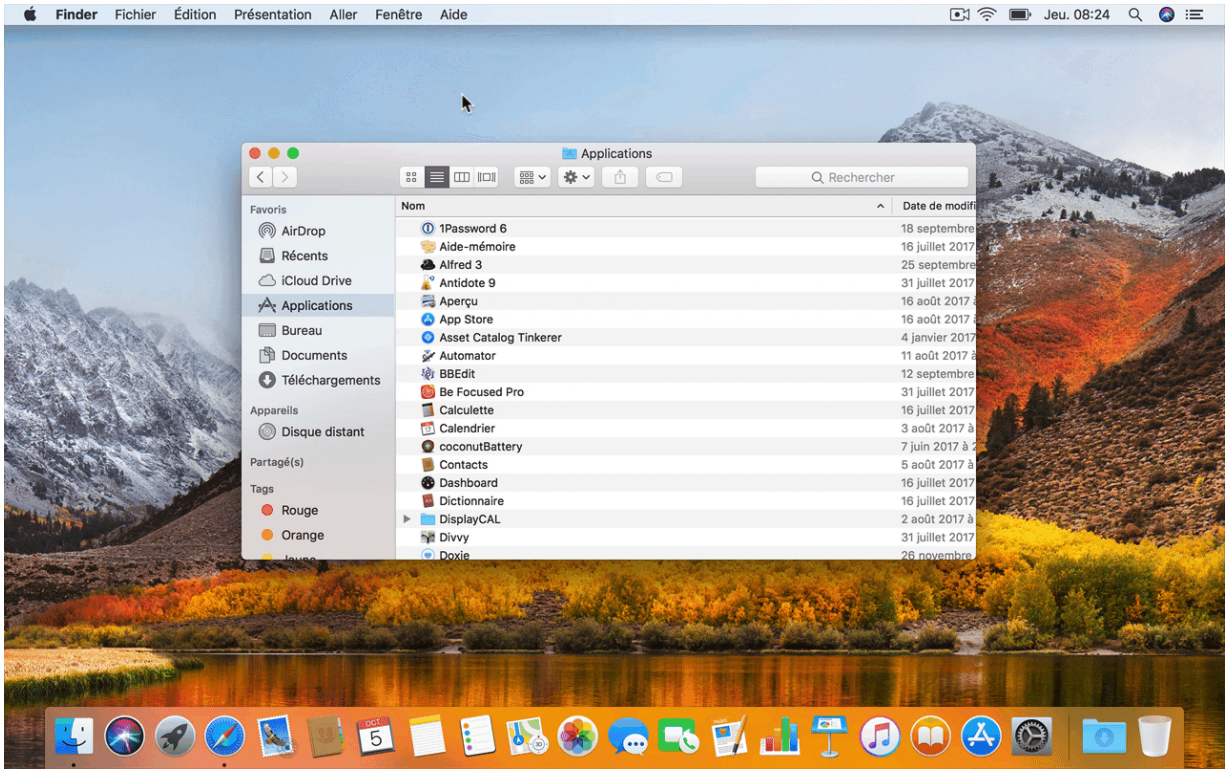
Le menu d'aide

Vous cherchez une commande, mais ne savez pas où la trouver ? Si elle concerne le comportement ou l'apparence d'une fenêtre, vous la trouverez probablement dans le menu *Fenêtre* ou *Présentation*. Si elle concerne la manipulation d'un fichier ou d'une sélection, vous la trouverez probablement dans le menu *Édition*.
Probablement… mais pas toujours.

Les menus ne sont pas forcément très logiques, ni très bien organisés, notamment dans les applications tierces un peu complexes. Toutes les commandes peuvent toutefois être retrouvées à l'aide du menu *Aide*, qui contient un champ de recherche dans la plupart des applications (mais, malheureusement, pas toutes).



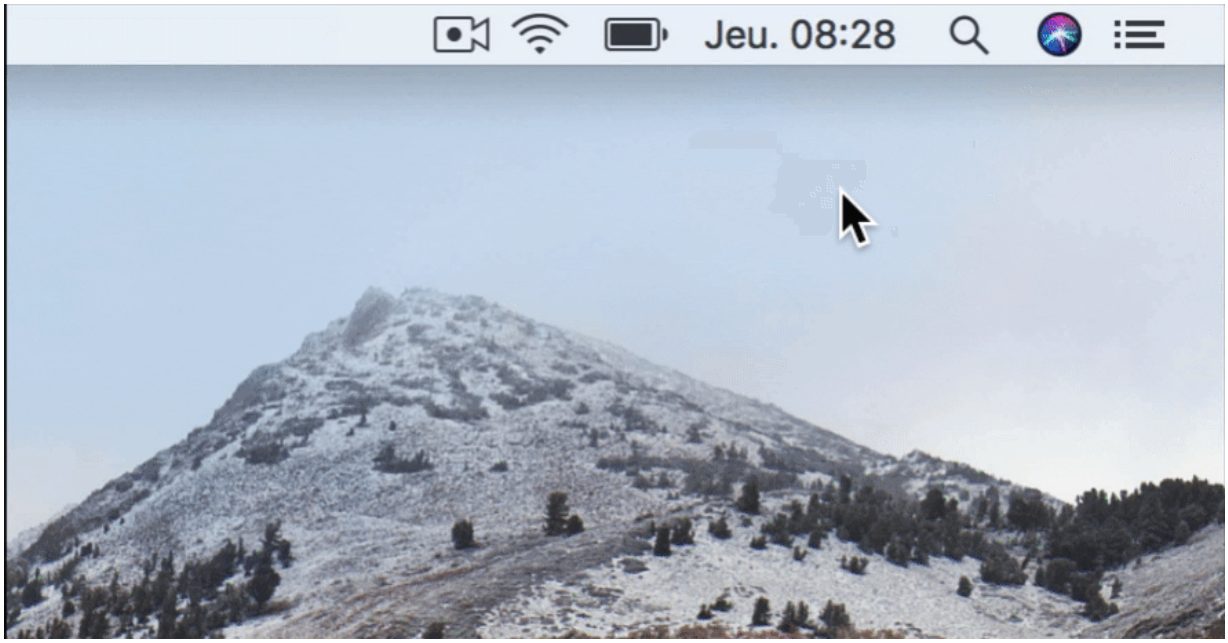
Tapez quelques lettres, et les commandes correspondantes apparaissent. Survolez une commande avec le curseur, et le menu correspondant s'ouvre, vous permettant non seulement de confirmer son existence, mais aussi de repérer son emplacement pour la prochaine fois. Cliquez dessus pour l'exécuter.



Dans la plupart des applications, le menu *Aide* contient aussi une aide plus traditionnelle, mais pas toujours traduite en français. Dans certaines applications, il contient aussi des liens vers le site ou l'assistance de l'éditeur. Ainsi dans le Finder, il contient des liens vers la présentation de quelques nouveautés de macOS Catalina sur le site d'Apple, et un guide (très) rapide des bases du Mac.

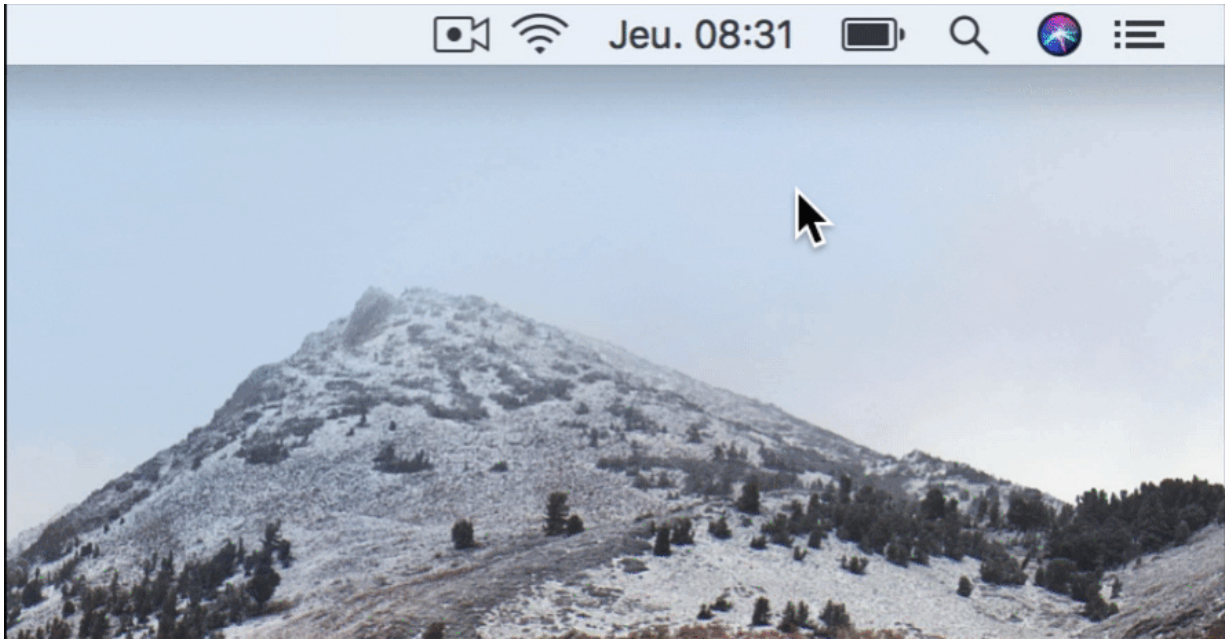
Réorganiser les menulets

Au premier démarrage de votre Mac, la barre de menus compte six menulets. Après que vous aurez installé quelques applications et trifouillé dans les Préférences Système, elle en comptera sans doute beaucoup plus. Vous avez envie de les réorganiser ? Vous pouvez les glisser-déposer, à condition de maintenir la touche ⌘ en même temps.



Malheureusement, votre organisation ne sera pas nécessairement conservée au redémarrage de votre machine, car les menulets du système sont chargés avant ceux des applications. Et puis le menulet « Centre de notifications » ne peut pas être déplacé, et reste ancré à droite de la barre de menus, puisque le Centre de notifications apparaît à droite de l'écran.

La touche ⌘ permet surtout de supprimer rapidement un menulet : maintenez-la, glissez un menulet en dehors de la barre de menus, attendez deux petites secondes, et relâchez lorsqu'une petite croix apparaît. Les menulets « Centre de notifications » et « Spotlight » ne peuvent pas être supprimés, et certaines applications imposent de passer par leurs préférences pour le faire.



Comprendre l’interface des fenêtres

L’apparence des fenêtres varie d’une application à l’autre, mais la plupart des applications respectent les mêmes conventions, qui forment le cadre de macOS fixé par Apple. Ainsi, toutes les fenêtres possèdent des boutons de fermeture et d’agrandissement/réduction (1), désaturés sur les fenêtres à l’arrière-plan, et une ombre portée (2), plus forte sous la fenêtre au premier plan.



Le titre d'une fenêtre est souvent accompagné d'une petite icône, appelée icône proxy (1), mais certaines applications ne possèdent pas de barre de titre. La plupart possèdent une barre d'outils (2), qui comporte de nombreuses icônes permettant d'accéder aux principales fonctions de l'application.



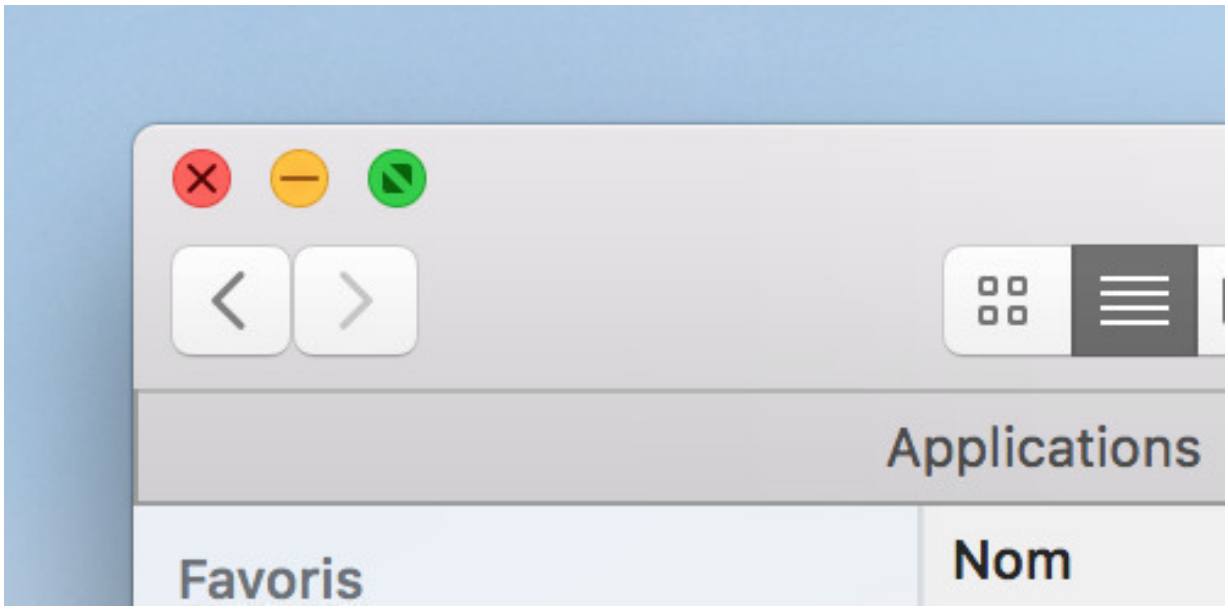
La barre d'onglets (3) prend place sous la barre d'outils. Le reste de la fenêtre dépend de l'application, mais on retrouve souvent une barre latérale (4), un élément commun dans les applications d'Apple. Enfin, le bas de la fenêtre est parfois doté d'une barre supplémentaire, qui fait généralement office de barre d'état.

Réduire et agrandir une fenêtre

Les « feux de circulation » contrôlent les modalités d'affichage de la fenêtre :

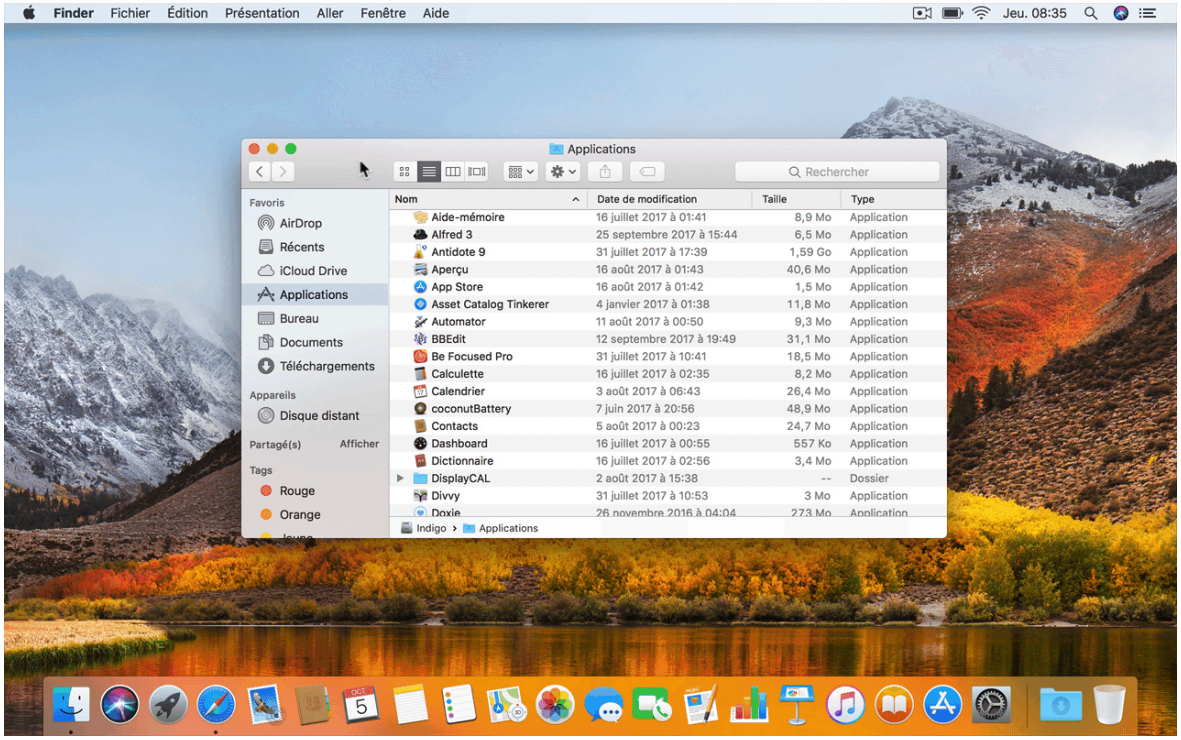
- le bouton rouge sert à fermer la fenêtre (comme le menu *Fichier* > *Fermer* ou le raccourci `⌘W`[2]) ;
- le bouton orange sert à placer la fenêtre dans le Dock (comme le menu *Fenêtre* > *Placer dans le Dock* ou le raccourci `⌘M`) ;

- le bouton vert sert à (dés)activer le mode plein écran (comme le menu *Présentation* > *Activer/Quitter le mode plein écran* ou le raccourci `^⌘F`).



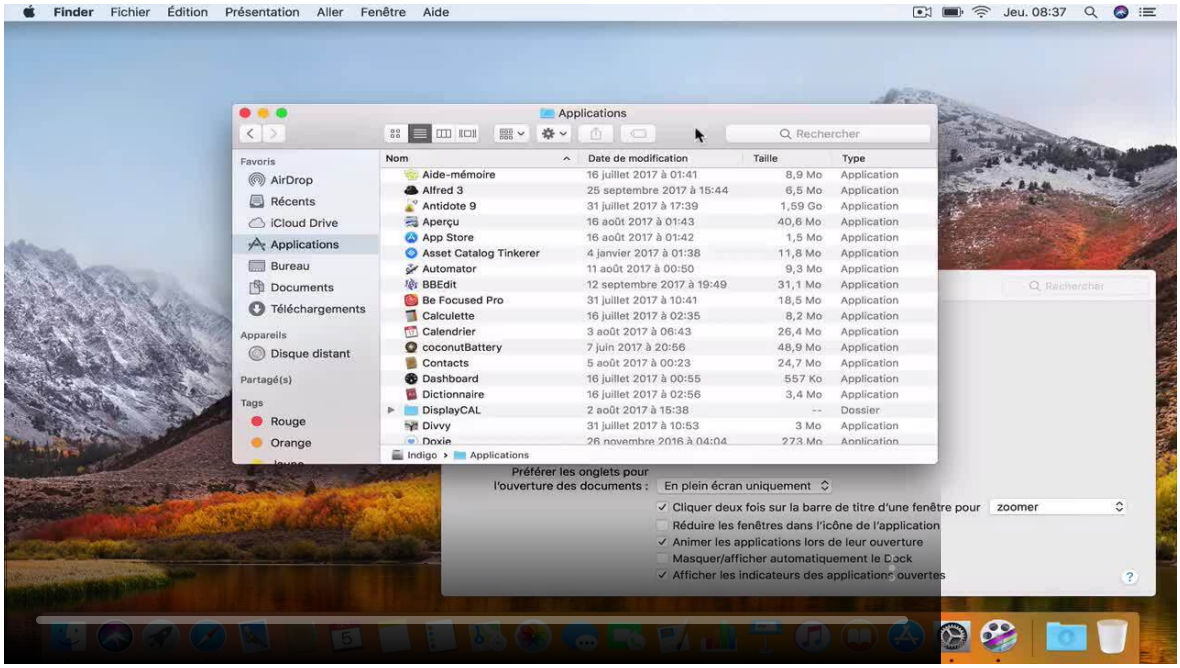
Le mode plein écran se distingue nettement du cadre classique de l'utilisation des fenêtres flottantes : il est abordé en détail un peu plus loin.

Si vous maintenez la touche `⌥`, le bouton vert se transforme en bouton +. Contrairement aux apparences, ce bouton ne sert pas à « maximiser » la fenêtre et lui faire occuper tout l'écran. Ce bouton, qui correspond au menu *Fenêtre* > *Réduire/agrandir*, sert plutôt à « optimiser » la fenêtre en fonction de son contenu. Cela revient parfois à l'agrandir jusqu'à ce qu'elle occupe tout l'écran, certes, mais pas toujours.



Ici avec le Finder, un clic sur le bouton + augmente la hauteur de la fenêtre jusqu'à ce qu'il soit possible de voir la quasi-totalité de la barre latérale, sans pour autant l'étirer jusqu'aux limites de l'écran. Un deuxième clic sur le bouton + retourne la fenêtre à ses dimensions originales.

Si vous trouvez pénible d'utiliser la touche ⌥ pour changer la fonction du bouton vert, sachez que vous pouvez plutôt double-cliquer sur la barre de titre pour réduire/agrandir la fenêtre. Vous trouvez cela redondant ? Vous pouvez utilisez le double-clic pour placer la fenêtre dans le Dock, l'équivalent du bouton orange, en choisissant *Cliquer deux fois sur la barre de titre d'une fenêtre pour > placer dans le Dock* dans la rubrique *Dock* des Préférences Système. Vous pouvez aussi décocher cette option pour désactiver le double clic sur la barre de titre.

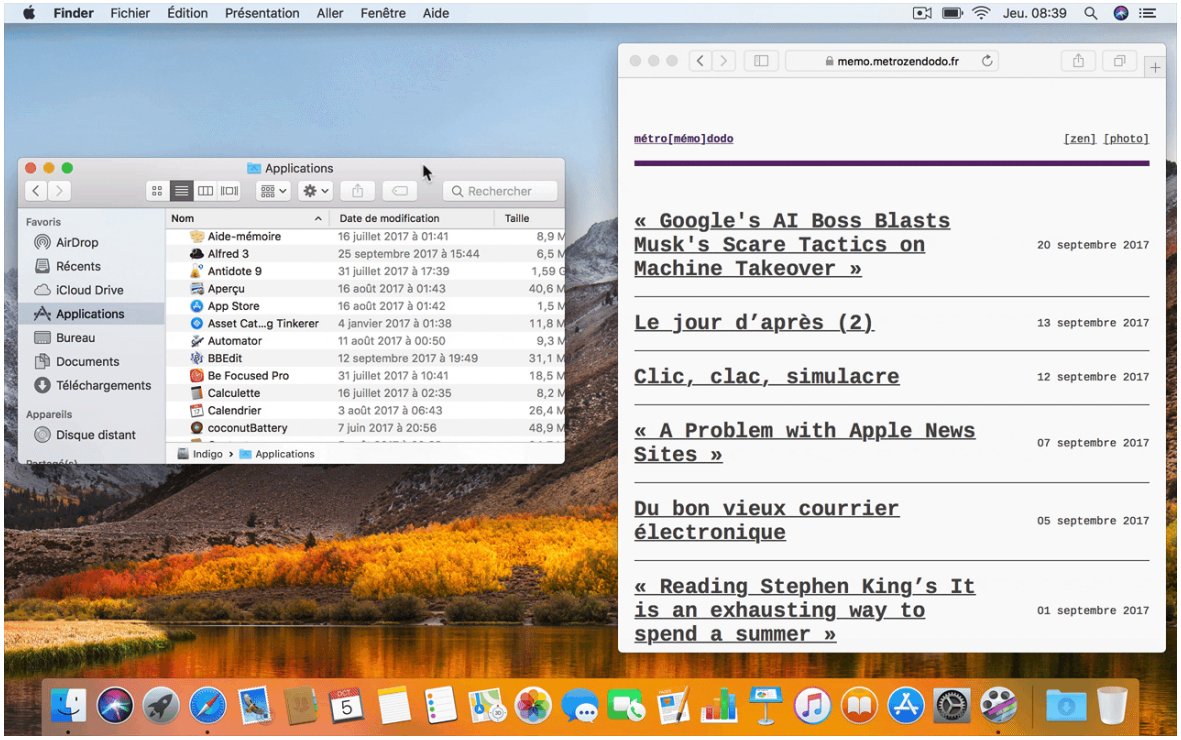


Déplacer et redimensionner les fenêtres

Vous savez sans doute comment déplacer une fenêtre : maintenez le clic sur la barre de titre (ou la barre d'outils, ou la barre d'état), glissez vers l'emplacement souhaité, puis relâchez le clic. Vous savez aussi comment redimensionner une fenêtre : placez le curseur sur un coin ou une tranche, cliquez lorsqu'il prend la forme de flèche, glissez aux dimensions souhaitées, puis relâchez. Mais saviez-vous que les fenêtres de macOS sont dotées de propriétés magnétiques ?

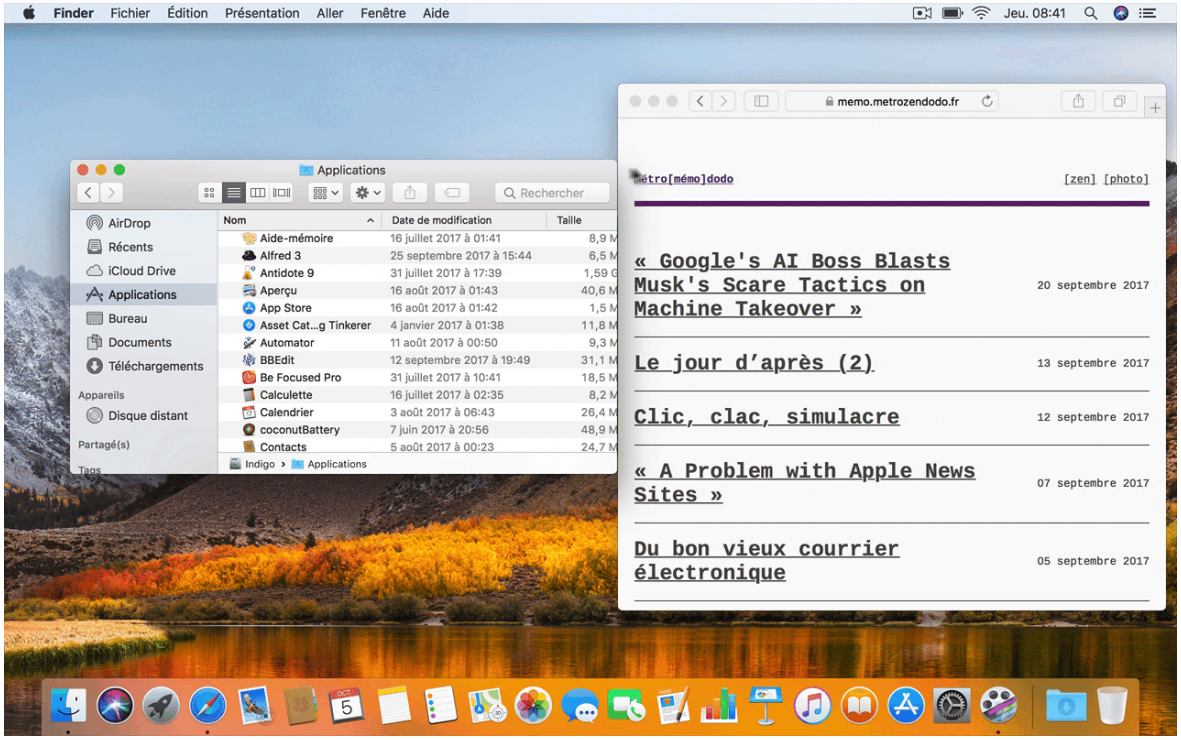
Non, cela ne veut pas dire que votre écran va attirer les trombones posés sur votre bureau. Cela signifie que les fenêtres s'attirent ou se repoussent les unes les autres, de manière à faciliter leur déplacement et leur redimensionnement. Lorsque vous approchez

une fenêtre d’une autre, vous sentirez une résistance, qui permet de les aligner sans qu’elles se chevauchent.



La fenêtre du Finder vient buter contre celle de Safari : il faut pousser sur le curseur pour qu’elles se chevauchent.

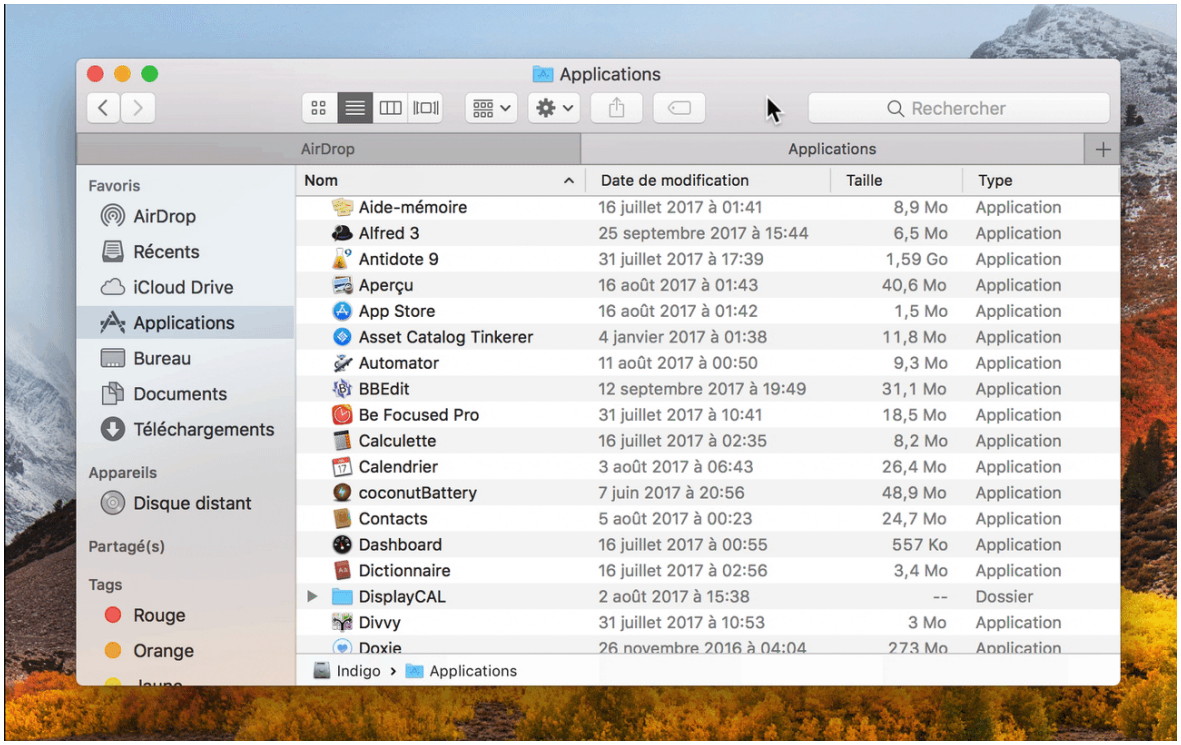
Il suffit de continuer à déplacer le curseur pour vaincre cette résistance. Le même comportement se produit lors du redimensionnement de fenêtres adjacentes, de manière à faciliter le bon alignement des fenêtres entre elles. Là encore, il suffit de continuer le mouvement pour passer outre.



Les fenêtres du Finder et de Safari sont collées l'une à l'autre. Lorsque le bord supérieur de la fenêtre du Finder atteint le bord supérieur de la fenêtre de Safari, le curseur résiste pour faciliter l'alignement des fenêtres.

Fusionner les fenêtres et ouvrir des onglets

Vous avez ouvert plusieurs fenêtres d'une même application, et vous ne vous y retrouvez plus ? Vous pouvez les regrouper avec le menu *Fenêtre* > *Fusionner toutes les fenêtres*. Deux conditions : que l'application en question permette d'ouvrir plusieurs fenêtres, évidemment, mais aussi qu'elle prenne en charge les onglets.



Une fenêtre du Finder comportant plusieurs onglets.

Les onglets permettent d'ouvrir plusieurs vues ou plusieurs documents dans une même fenêtre, comme si l'on possédait plusieurs fenêtres en une. Les onglets ont été mis au point pour les navigateurs web : dans Safari, différentes pages web peuvent être ouvertes dans différents onglets, sans que l'on doive s'encombrer de multiples fenêtres. Ils ont été repris par le Finder, où chaque onglet peut afficher un dossier différent, et plus largement par de nombreuses applications.



De nombreuses applications prennent en charge les onglets, comme ici Pages, où chaque onglet affiche un document différent.

Pour ouvrir un nouvel onglet, cliquez sur le bouton + au bout de la barre d'outils lorsqu'il est présent, ou utilisez sinon le menu *Fichier* > *Nouvel onglet* ou le raccourci ⌘T. Lorsqu'une fenêtre contient plusieurs onglets, la commande *Fermer* devient la commande *Fermer l'onglet*, toujours associée au raccourci ⌘W. Une nouvelle commande *Fermer la fenêtre* apparaît, associée au raccourci ⇧⌘W, qui ferme tous les onglets à la fois.

À l'inverse, vous pouvez aussi créer une fenêtre à partir d'un onglet avec le menu *Fenêtre* > *Placer l'onglet dans une nouvelle fenêtre*.

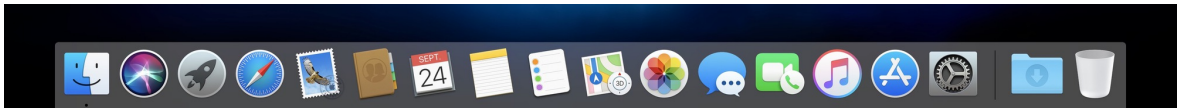
Toujours (ou jamais) ouvrir des onglets

Le système fait clairement la distinction entre les fenêtres et les onglets, sauf en mode plein écran, où les onglets sont toujours préférés aux fenêtres. Si ce comportement ne vous convient pas, rendez-vous dans la section *Dock* des Préférences Système. La liste *Préférer les onglets pour l'ouverture des documents* vous permettra de forcer l'ouverture systématique d'onglets dans toutes les conditions (*Toujours*) ou de vous laisser le soin d'ouvrir de nouveaux onglets plutôt que de nouvelles fenêtres (*Jamais*).

Comprendre l'interface du Dock

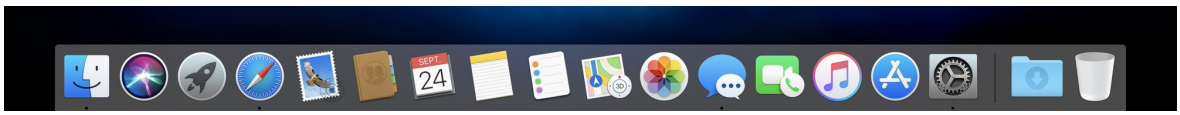
Le Dock est un élément emblématique de l'interface de macOS, une sorte de barre de raccourcis vers des applications ou des dossiers. Le Dock est divisé en deux sections, clairement arrangées de part et d'autre d'un séparateur :

- à gauche : les raccourcis vers les applications ;
- à droite : les raccourcis vers les fichiers et les dossiers.



Le Dock, tel qu'il est fourni au premier démarrage.

Commençons par ouvrir une application conservée dans le Dock — il suffit de cliquer sur son icône. L'icône rebondit, le temps que l'application se lance, puis un petit point noir vient la souligner, pour indiquer l'ouverture de l'application. Quittez l'application, avec le menu *Nom de l'application* > *Quitter* ou le raccourci ⌘Q. Le point noir disparaît, mais l'icône de l'application reste dans le Dock.



Le point noir distingue les applications ouvertes — en l'occurrence Safari, Messages, et les Préférences Système. Le Finder est toujours ouvert.

Ouvrons maintenant une application qui n'est pas dans le Dock — vous trouverez vos autres applications dans le dossier `/Applications`[3]. Son icône apparaît dans le Dock, là encore après quelques rebonds et avec le petit point noir, mais elle prend place dans une nouvelle section, entre celle des applications et celle des dossiers.



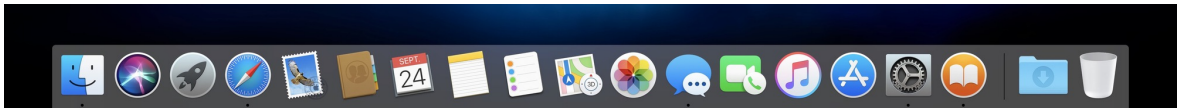
Par défaut, Livres et Bourse ne sont pas dans le Dock. Lorsqu'elles sont ouvertes, elles prennent donc place dans une section intermédiaire entre celle des applications et celle des dossiers.

C'est la section des *« applications ouvertes récemment »*, dans laquelle les applications ne font que passer, alors que les autres restent dans le Dock. Quittez l'application : elle ne disparaît pas immédiatement, mais reste dans cette section intermédiaire, d'où vous pouvez la relancer. Jusqu'à trois applications récemment lancées peuvent ainsi rester à portée de clic, aux côtés des applications ouvertes.



Livres est ouverte, comme le signale la présence du petit point noir, mais pas Bourse et Dictaphone. Comme elles ont été lancées récemment, elles restent temporairement dans la section des applications ouvertes récemment, à portée de clic.

Contrairement au reste du Dock, la section des applications récentes ne cesse de changer, les dernières applications utilisées remplaçant les anciennes. Vous n'aimez pas ces allers-retours incessants ? Décochez la case *Afficher les applications ouvertes récemment dans le Dock* dans la rubrique *Dock* des Préférences Système. Les applications lancées s'ouvriront à la suite des applications conservées dans le Dock, et disparaîtront dès leur fermeture.



La même situation que la capture précédente, après avoir désactivé la section des applications ouvertes récemment. Bourse et Dictaphone ont disparu, puisqu'elles sont fermées et ne sont pas conservées dans le Dock, mais Livres subsiste, puisqu'elle est ouverte. À sa fermeture, elle disparaîtra à son tour.

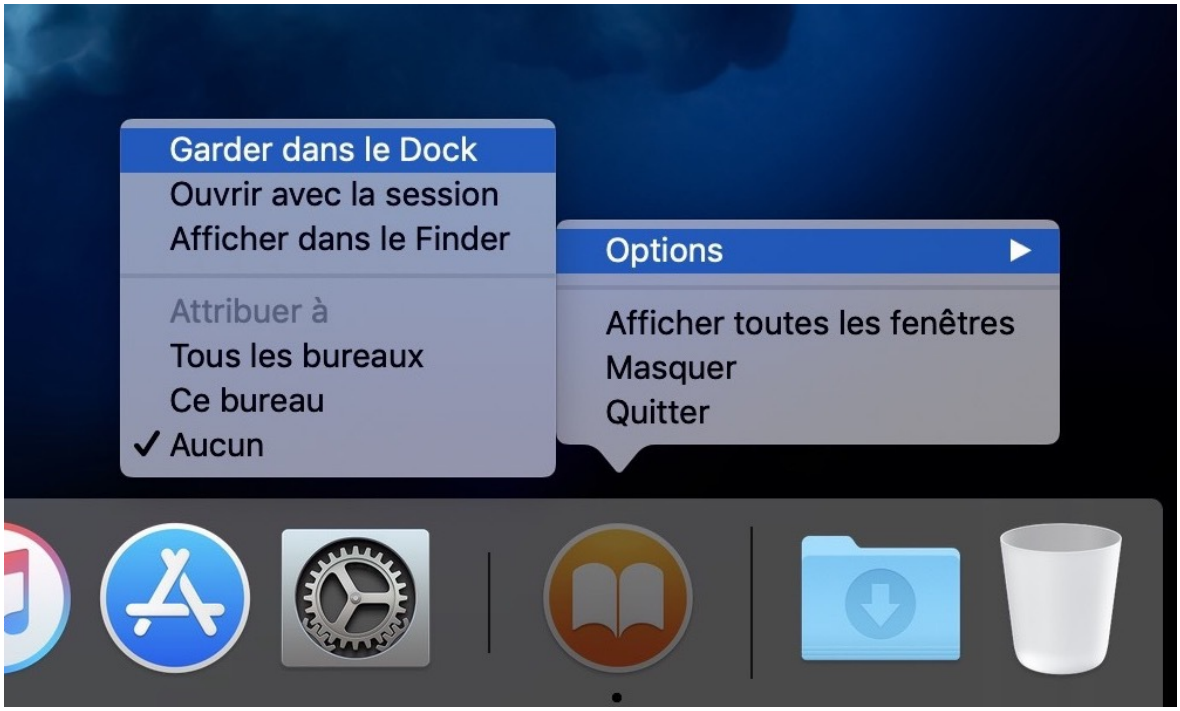
Vous voulez conserver une application dans le Dock pour de bon ? Glissez son icône, depuis la section des applications récentes ou le dossier `/Applications`, dans la partie gauche du Dock. Vous pouvez faire la même chose avec n'importe quel fichier ou dossier, mais dans la partie droite du Dock. Enfin, vous pouvez réorganiser le Dock comme bon vous semble, là encore par simple glisser-déposer.



Ajouter une application dans le Dock.

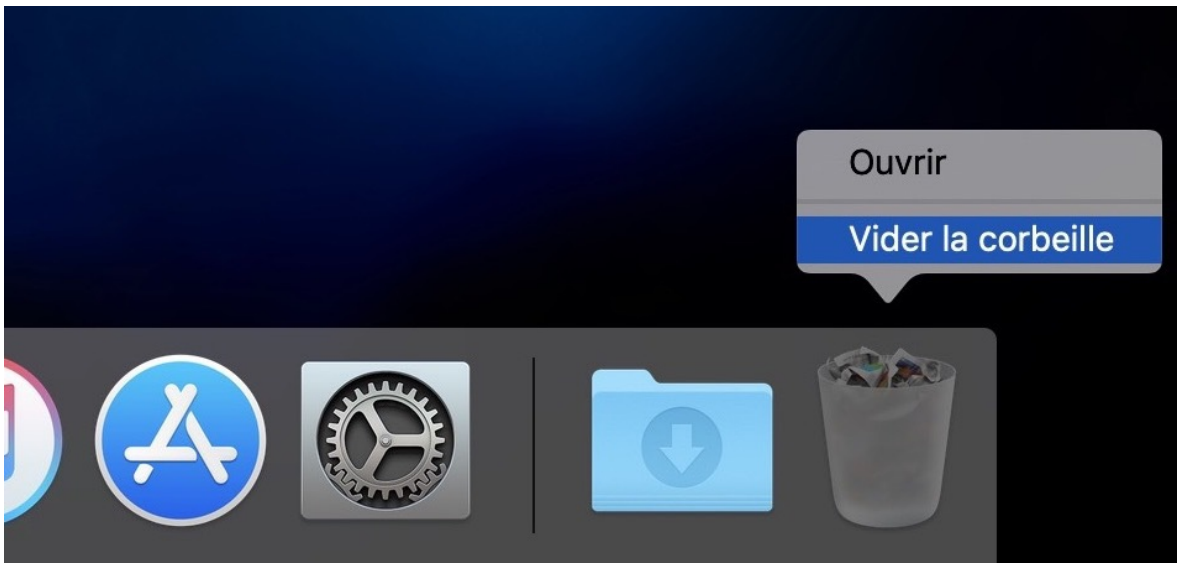
Le clic secondaire sur les icônes du Dock

Lorsqu'une application est ouverte, vous pouvez l'ajouter au Dock en effectuant un clic secondaire sur son icône, puis en choisissant *Options* > *Garder dans le Dock*. Ainsi, elle restera *ad vitam æternam* dans le Dock.



Garder une application dans le Dock.

Le clic secondaire sur l'icône d'une application dévoile aussi les commandes *Masquer* et *Quitter*, qui permettent de masquer ou quitter une application sans devoir l'amener au premier plan. Effectué sur l'icône du Finder, il permet de lancer une recherche ou ouvrir un dossier particulier. Effectué sur l'icône de la Corbeille, il permet de la vider, comme le menu *Finder* > *Vider la corbeille…* ou le raccourci ⇧⌘⌫.



Vider la Corbeille depuis le Dock.

Les piles du Dock

Lorsque vous cliquez sur l'icône d'une application dans le Dock, vous ouvrez cette application. Lorsque vous cliquez sur l'icône d'un dossier dans le Dock, vous n'ouvrez pas ce dossier dans le Finder. À la place, vous ouvrez une pile, une représentation du contenu de ce dossier. Au premier démarrage, le Dock contient une pile, qui permet d'accéder au contenu du dossier `~/Téléchargements`.



La pile Téléchargements.

Effectuez un clic secondaire sur l'icône de la pile : vous pouvez modifier l'ordre de tri et la présentation de la pile. Par défaut, la pile est triée par date de l'ajout, un ordre particulièrement adapté au dossier des téléchargements. Si vous ne changez aucune option, les piles passeront automatiquement d'une présentation en éventail à une présentation en grille en fonction du nombre de fichiers dans le dossier correspondant.



Que vous utilisiez telle ou telle autre présentation, vous devrez cliquer sur le bouton *Afficher* pour ouvrir le dossier dans le Finder. Lorsque le dossier est vide, la pile est représentée par une icône en forme de dossier. Lorsque le dossier contient des fichiers, la pile est représentée par un aperçu des derniers fichiers… empilés. Choisissez *Afficher comme* > *dossier* dans le clic secondaire pour qu'elle soit toujours représentée sous la forme d'un dossier.

Supprimer une icône du Dock

Vous voulez supprimer une icône du Dock ? Rien du plus simple : cliquez sur l'icône, glissez-la hors du Dock, attendez deux petites secondes que l'icône *Supprimer* apparaisse, et relâchez. Vous pouvez aussi sélectionner *Options* > *Supprimer du Dock* dans le clic secondaire. Si vous supprimez l'icône d'une application, elle restera dans le Dock tant qu'elle sera ouverte.



Supprimer une icône du Dock avec le clic secondaire…

Deux icônes ne peuvent être être ni supprimées ni déplacées : celle du Finder, tout à gauche, et celle de la Corbeille, tout à droite. Le Dock est le seul point d'accès au Finder, qui n'apparaît pas dans le dossier `/Applications`, et à la Corbeille, qui n'apparaît pas dans l'arborescence des dossiers.



…et par glisser-déposer.

Changer la position du Dock

Le Dock n’est pas collé au bord inférieur de l’écran. Dans la rubrique *Dock* des Préférences Système, choisissez *Position* > *À gauche* pour l’arrimer au bord gauche de l’écran. Vous pourriez choisir *Position* > *À droite*, mais vous feriez le mauvais choix, puisque les icônes du Bureau sont alignées à droite.



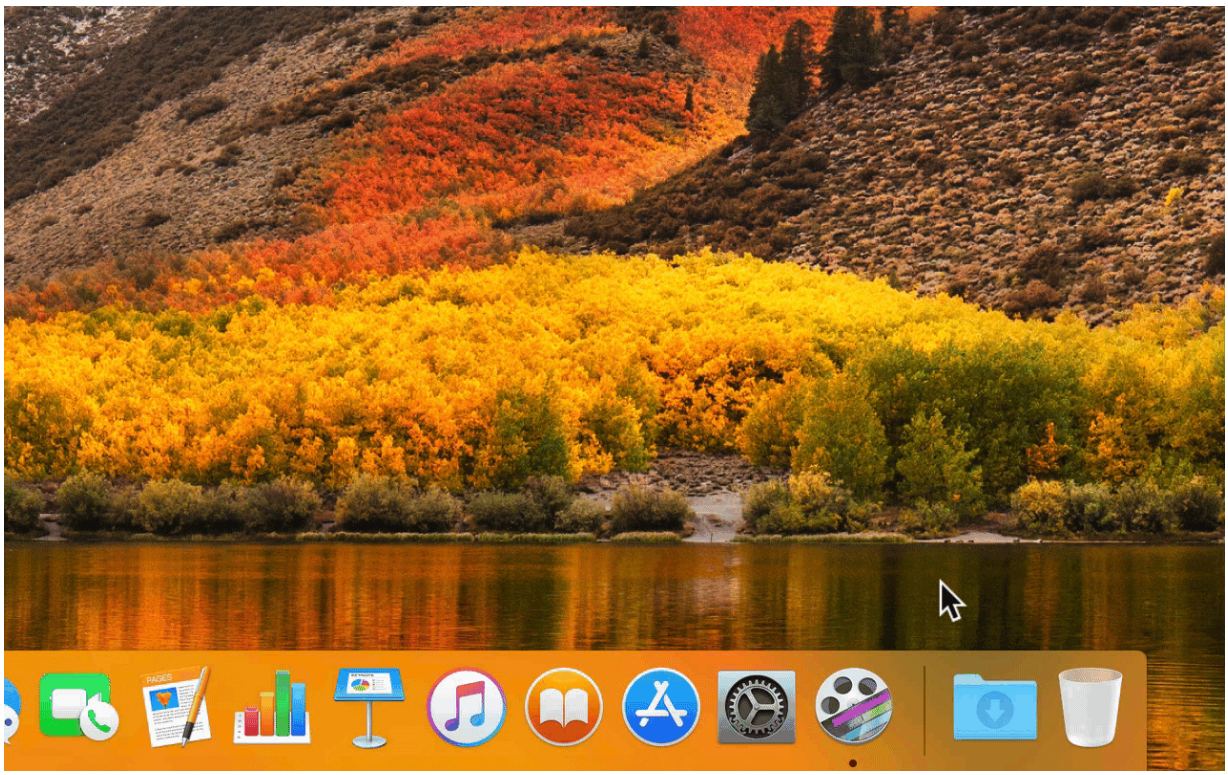
Les trois positions possibles du Dock, réunies par montage. Remarquez que l'orientation des icônes suit la position du Dock.

Lorsque le Dock est placé sur le côté, les applications récentes apparaissent sous les applications conservées dans le Dock, et les piles s'affichent toujours sous la forme d'une grille. Comme les écrans modernes sont plus larges que hauts, le Dock est plus petit lorsqu'il est positionné en hauteur.

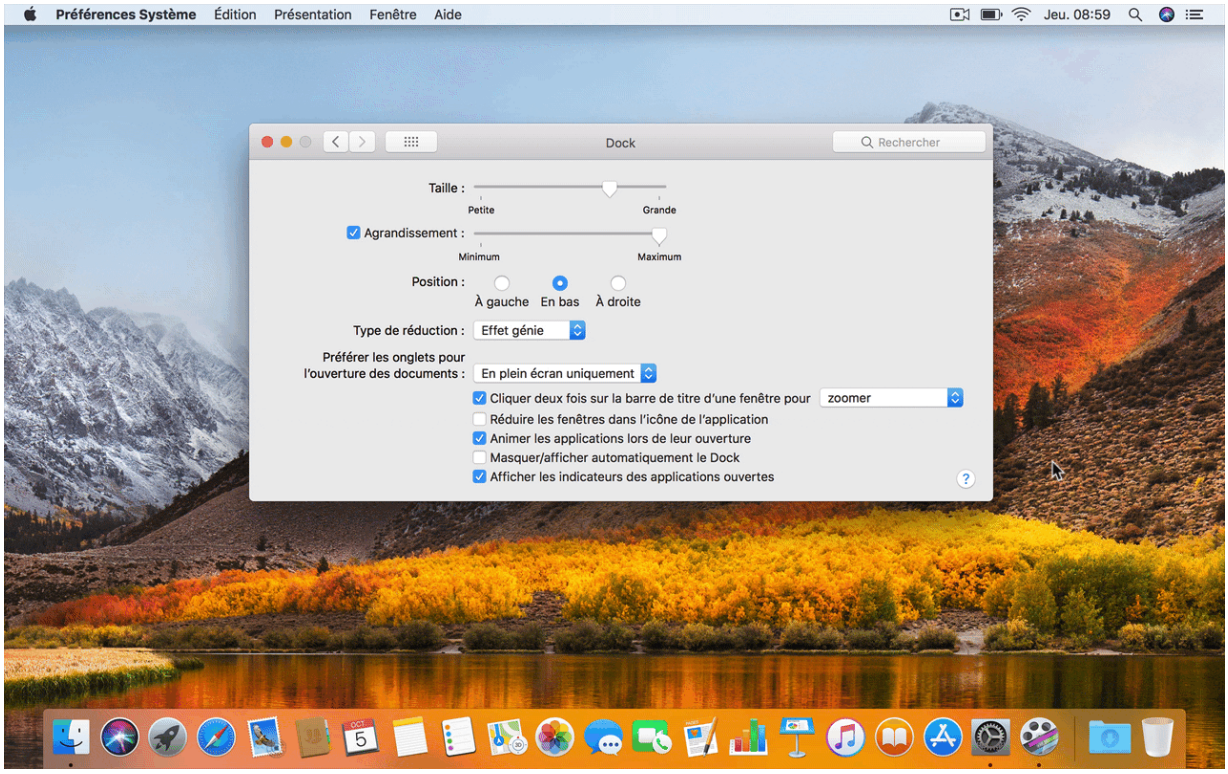
Redimensionner et masquer le Dock

Si vous possédez un MacBook, le Dock prend beaucoup de place sur le petit écran 12 pouces. Au contraire si vous possédez un iMac 27 pouces et avez ajouté beaucoup d'icônes au Dock, vous devez peut-être plisser des yeux pour repérer l'application que vous souhaitez lancer. Passez le curseur sur le séparateur : il prend la forme de

flèches. Cliquez et glissez : vous pouvez redimensionner le Dock comme bon vous semble.



Si vous préférez, vous pouvez aussi utiliser le curseur *Taille* de la rubrique *Dock* des Préférences Système. Tant que vous y êtes, cochez la case *Agrandissement*. Le Dock s'agrandit maintenant au passage de votre curseur, un effet dont vous pouvez régler l'échelle. En combinant *Taille* et *Agrandissement*, vous devriez pouvoir trouver votre bonheur.



Vous pouvez aussi masquer le Dock en cochant l'option *Masquer/afficher automatiquement le Dock*. Le Dock apparaîtra lorsque vous passerez le curseur près du bord de l'écran, et disparaîtra sinon, laissant toute la place aux fenêtres.

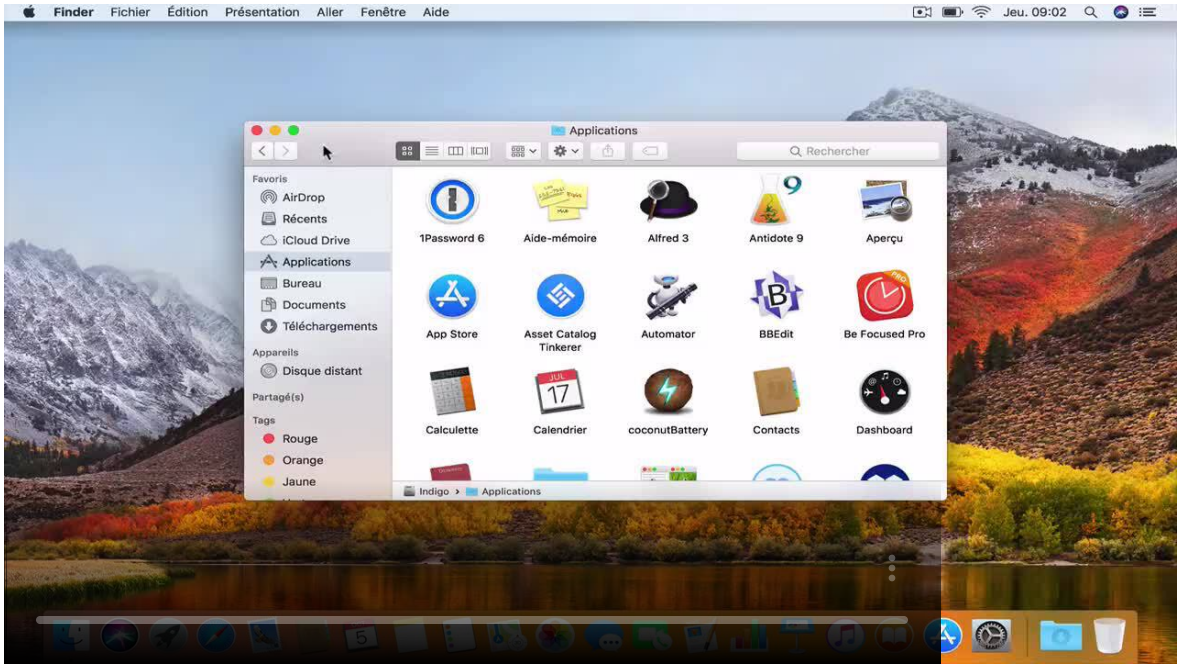


Vous pouvez (dés)activer cette fonction à la volée avec le raccourci ⌥⌘D. Ces différentes options peuvent aussi être retrouvées en effectuant un clic secondaire sur le séparateur du Dock.



(Dés)activer les animations du Dock

Au début des années 2000, Apple a fait du Dock une démonstration des capacités graphiques de macOS. Les applications bondissent dans le Dock lors de leur lancement, les fenêtres se rangent dans le Dock comme le génie d'Aladin retourne dans sa bouteille, le Dock lui-même ondule comme une vague… C'était impressionnant à l'époque, c'est plutôt agaçant aujourd'hui.



L'effet « génie », ralenti au montage.

Le rebond au lancement des applications peut être désactivé en décochant l'option *Animer les applications lors de leur ouverture* dans la rubrique *Dock* des Préférences Système. L'indicateur d'ouverture servira alors de seul témoin de lancement. L'animation des fenêtres ne peut pas être supprimée, mais peut être accélérée en choisissant *Type de réduction > Effet d'échelle* plutôt que *Type de réduction > Effet génie*.

Réduire les applications dans leur icône

Lorsque vous utilisez le bouton orange d'une fenêtre, celle-ci se place dans la partie droite du Dock, à gauche de la Corbeille. Plus vous réduisez de fenêtres, plus la taille des icônes diminue pour limiter l'encombrement du Dock, et plus il est difficile de retrouver une fenêtre parmi les autres.



Un Dock bourré de minuscules icônes : ajoutez quelques fenêtres, et vous aurez bien du mal à voir quoi que ce soit.

Plutôt que de placer les fenêtres dans le Dock, vous pourriez les masquer avec le raccourci ⌘H. Sinon, cochez l'option *Réduire les fenêtres dans l'icône de l'application* dans la rubrique *Dock* des Préférences Système. Au lieu de rejoindre la partie droite du Dock lors de leur minimisation, les fenêtres donneront l'impression de rejoindre l'icône de leur application, sans occuper plus d'espace dans le Dock.



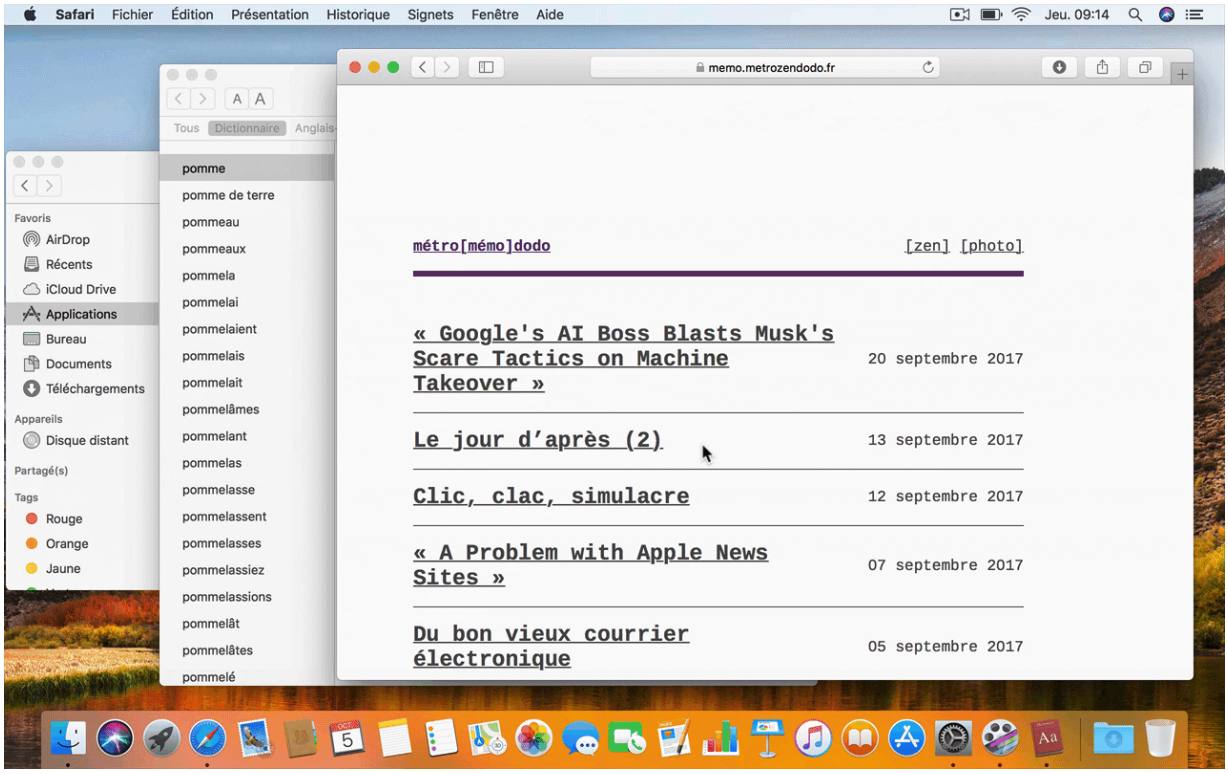
Un clic sur l'icône de l'application restaurera la dernière fenêtre. Effectuez un clic secondaire sur l'icône de l'application pour afficher la liste de toutes les fenêtres disponibles, ou utilisez le menu *Fenêtre*.

Comprendre l'interface de Mission Control

Une fenêtre peut en cacher une autre : utilisez Mission Control pour vous y retrouver. Vous pouvez le lancer de multiples manières : avec la touche Mission Control du clavier, depuis le dossier `/Applications`, avec un geste de balayage vers le haut avec trois doigts sur votre trackpad, ou avec le raccourci clavier `^↑`.



Mission Control étale toutes les fenêtres ouvertes sur l'écran, de quoi vous permettre de retrouver celle que vous cherchez. Cliquez sur l'aperçu d'une fenêtre pour l'ouvrir au premier plan et fermer Mission Control. Si vous avez ouvert tant de fenêtres qu'elles sont minuscules dans Mission Control, passez le curseur sur une fenêtre, puis utilisez la barre d'espace pour l'agrandir.



Dans sa première incarnation, Mission Control groupait les fenêtres par application. Si cette présentation vous manque, vous pouvez la retrouver en cochant l'option *Grouper les fenêtres par application* dans la rubrique *Mission Control* des Préférences Système.

Mission Control dans une application

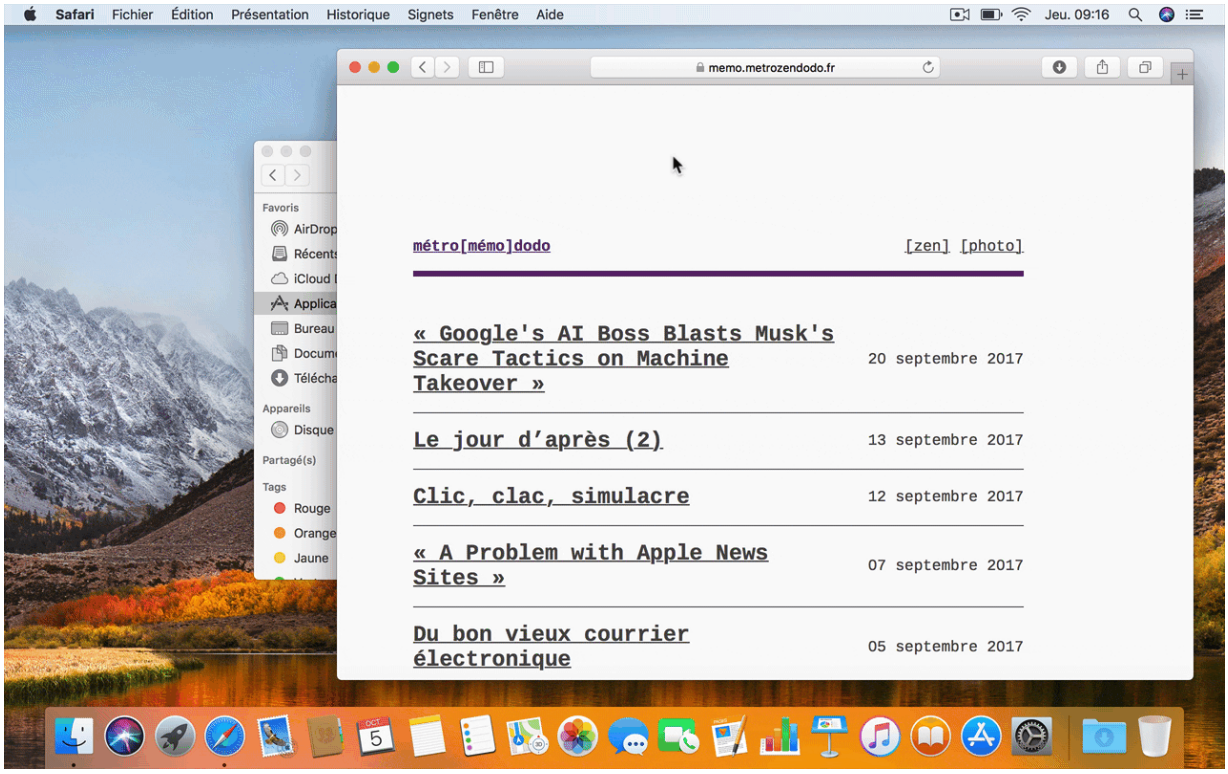
Si vous cherchez une autre fenêtre de l'application que vous êtes en train d'utiliser, vous pouvez utiliser App Exposé plutôt que Mission Control. Comme son nom l'indique, App Exposé se concentre sur les fenêtres d'une application. Alors que le raccourci de Mission Control est `^↑`, celui d'App Exposé est `^↓`.



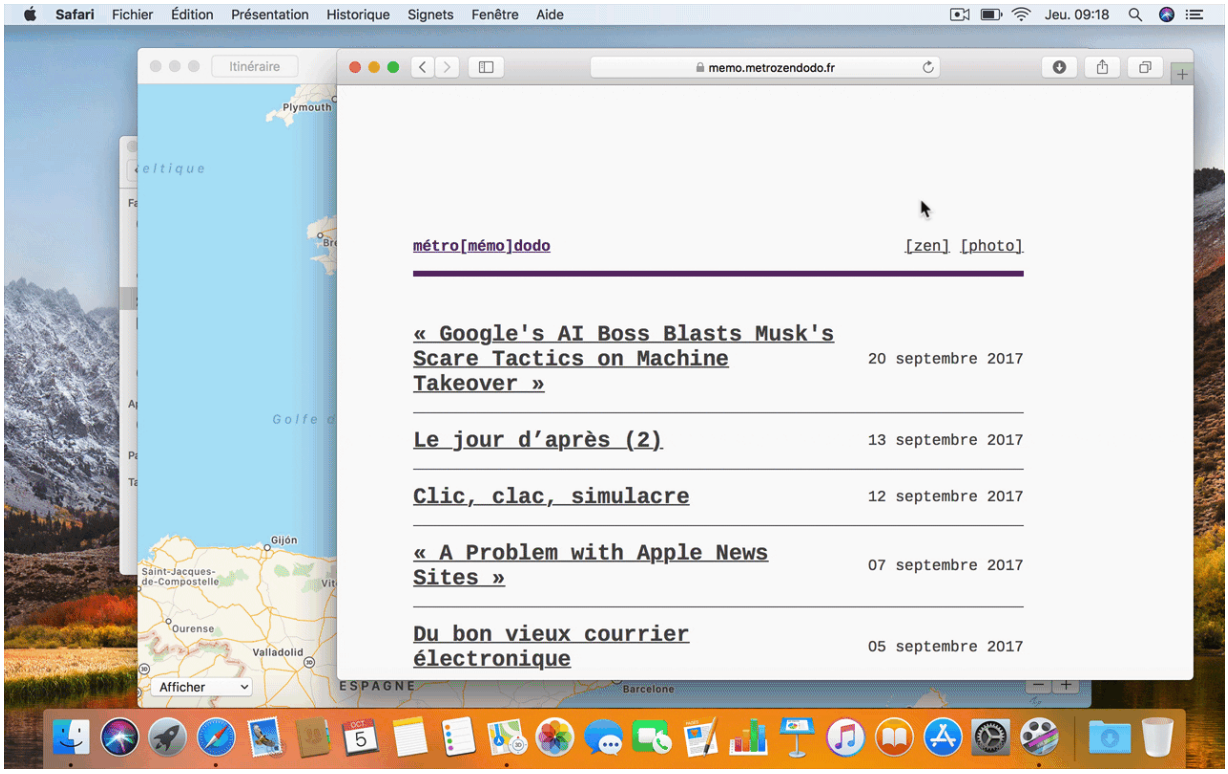
App Exposé affiche toutes les fenêtres d'une application, ainsi que les documents récents.

Créer des bureaux virtuels

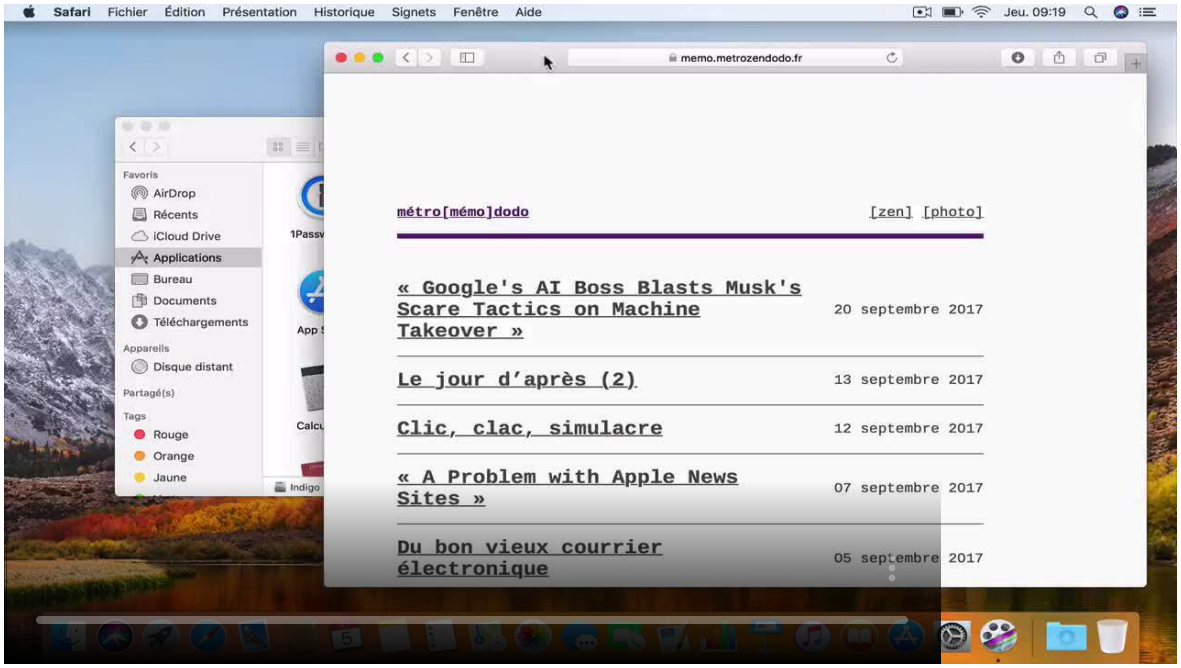
Si vous croulez sous les fenêtres, vous pouvez créer des bureaux supplémentaires, des sortes d'« écrans virtuels » qui agrandissent votre espace de travail. Pour créer un nouveau bureau virtuel, cliquez sur le bouton + en haut à droite de l'écran de Mission Control. Un nouveau bureau vide apparaît alors dans la barre supérieure de Mission Control.



Glissez l'aperçu d'une application sur le bouton + : un nouveau bureau est créé avec cette application.



Pour passer d'un bureau à l'autre, utilisez la barre supérieure de Mission Control, un geste de balayage sur le côté avec trois doigts sur votre trackpad, ou les raccourcis `^→` et `^←`.

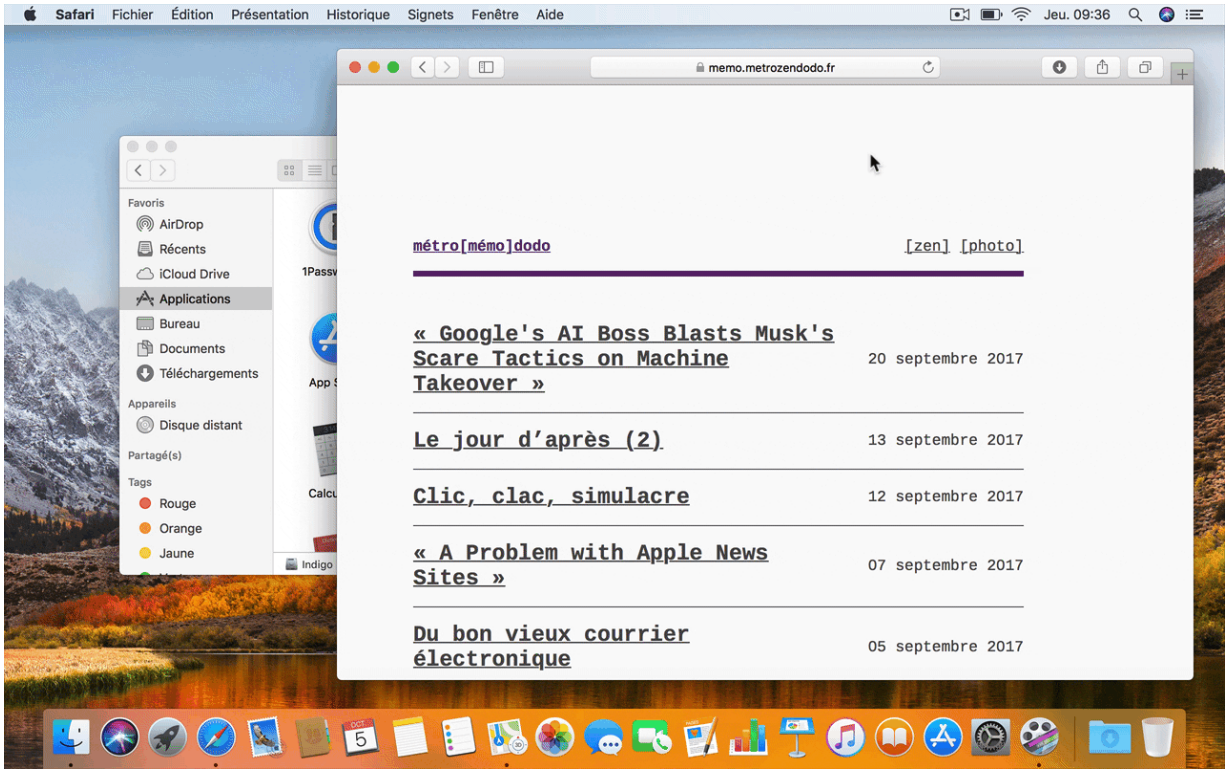


Le passage d'un bureau à l'autre avec les raccourcis ^→ et ^←.

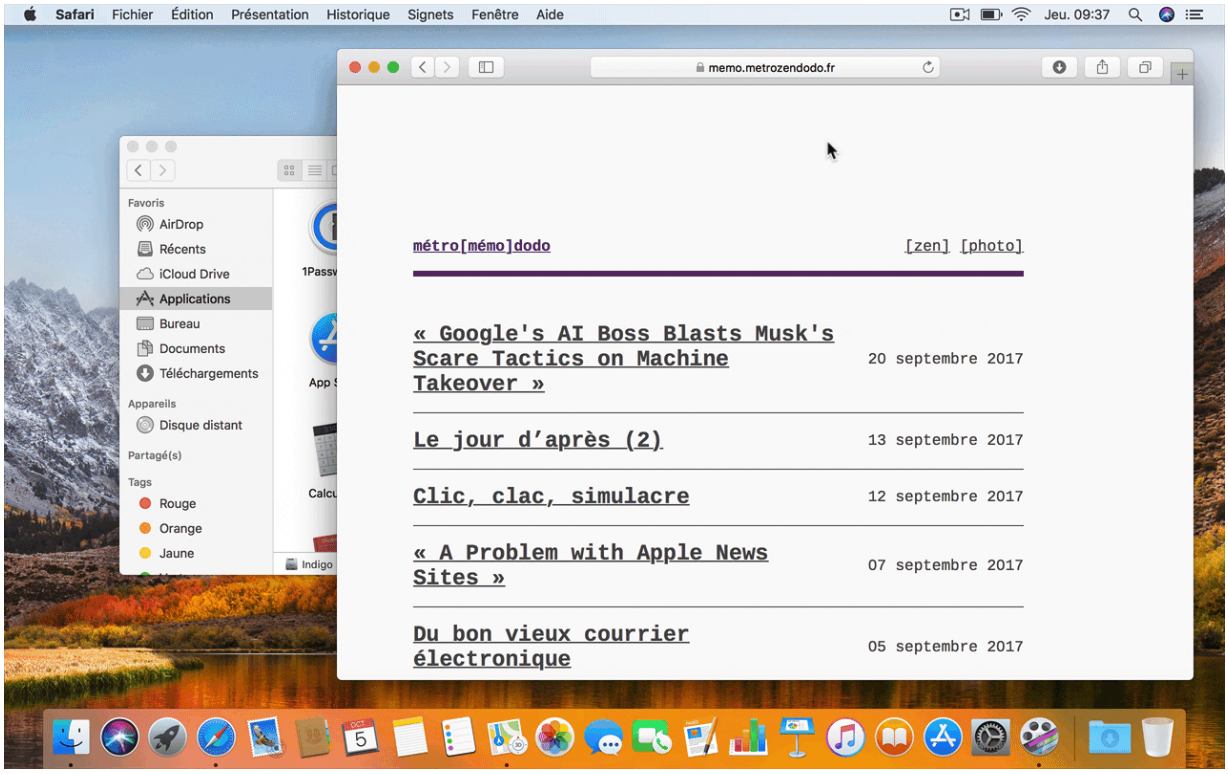
Petit point de vocabulaire : les bureaux virtuels sont appelés « Spaces » dans la rubrique *Mission Control* des Préférences Système, et s'appelaient autrefois « Espaces » en français. Les deux mots sont employés indifféremment dans la documentation d'Apple. Mais ils sont désignés par le mot « bureau » partout ailleurs dans macOS, et de manière générale dans le monde de l'informatique.

Gérer les bureaux virtuels

Vous pouvez réorganiser les bureaux selon vos goûts et vos besoins par simple glisser-déposer dans la barre supérieure de Mission Control. La numérotation des bureaux (« Bureau 1 », « Bureau 2 », etc.) reflète immédiatement vos modifications.



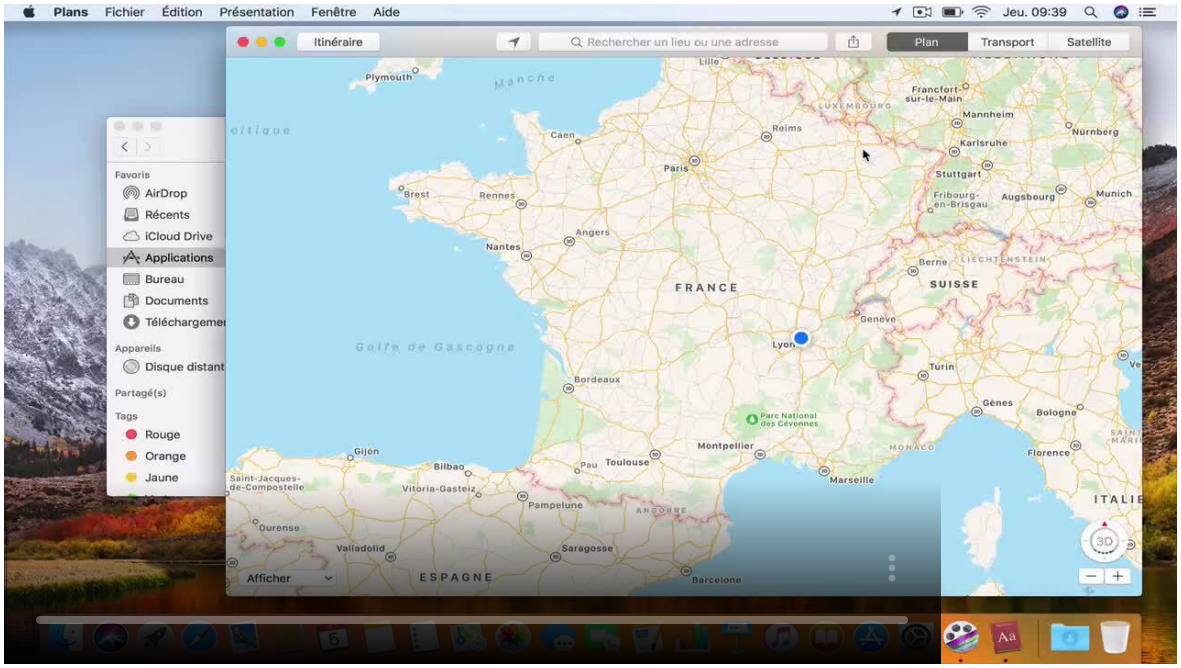
Passez votre curseur sur l'aperçu d'un bureau : une croix de fermeture apparaît. Si vous fermez le Bureau 2 depuis le Bureau 1, les fenêtres du Bureau 2 sont transférées dans le Bureau 1.



Si vous utilisez un écran externe, vous remarquerez qu'il possède ses propres bureaux, distincts des bureaux apparaissant sur l'écran de votre Mac. Si vous trouvez cette organisation trop complexe — et elle l'est — décochez l'option *Les écrans disposent de Spaces distincts* dans la rubrique *Mission Control* des Préférences Système. Vous devrez fermer et rouvrir votre session pour que ce changement prenne effet.

Utiliser le mode plein écran

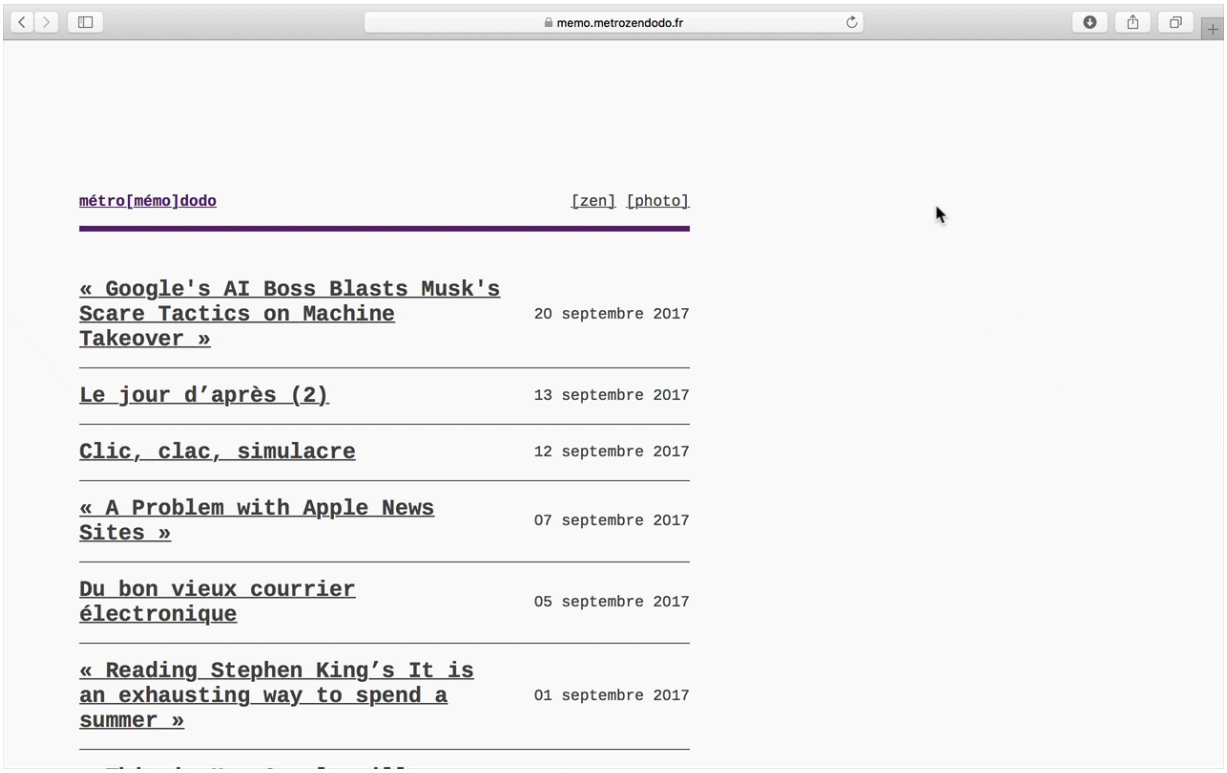
Les applications en plein écran apparaissent elles aussi dans la barre supérieure de Mission Control, après les bureaux. De la même manière que vous pouvez réorganiser les bureaux, vous pouvez réorganiser les applications en plein écran, et rien ne vous empêche de glisser une application entre deux bureaux.



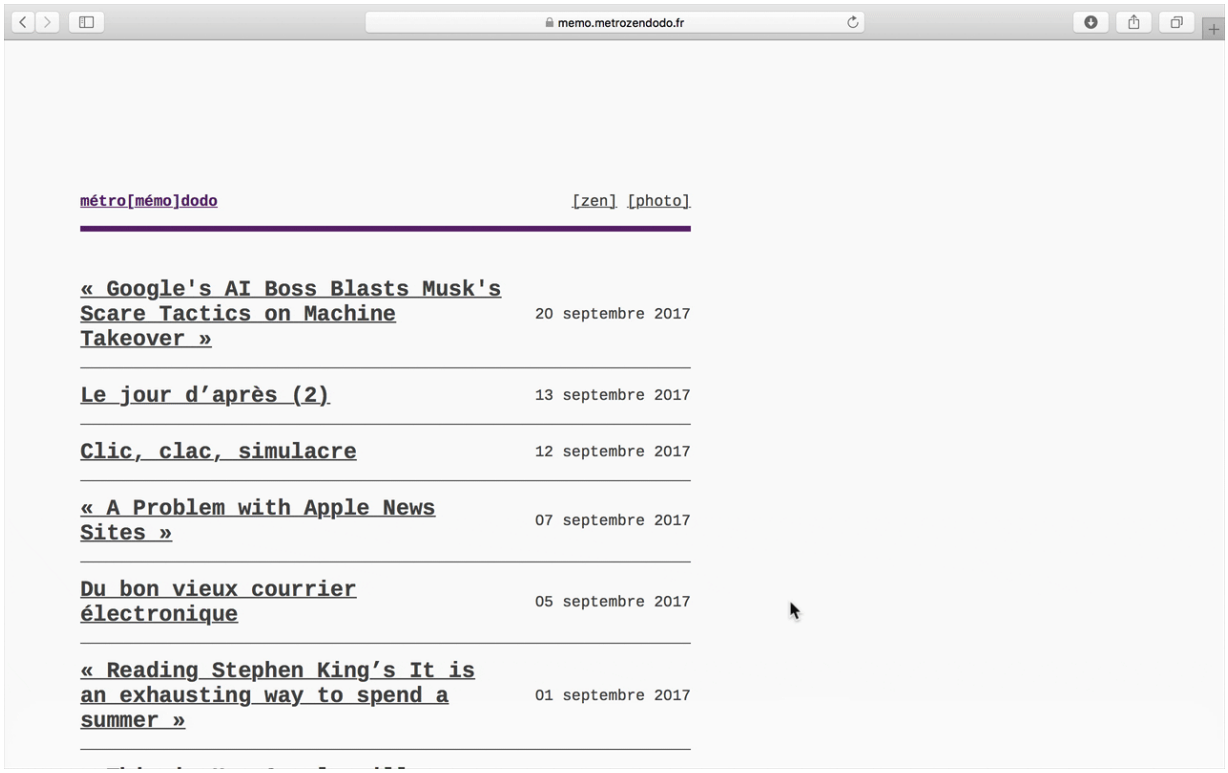
Par défaut toutefois, l'ordre des applications est directement lié à leur utilisation, la dernière application utilisée apparaissant à gauche des autres applications. Si vous préférez une organisation strictement spatiale, qui vous permet d'utiliser les raccourcis ^→ et ^← ou les gestes de manière naturelle, décochez l'option *Réarranger automatiquement les Spaces en fonction de votre utilisation la plus récente* dans la rubrique *Mission Control* des Préférences Système.

Afficher le Dock en plein écran

Les applications en plein écran occupent… tout l'écran. La barre de titre de l'application et la barre de menus disparaissent, mais il suffit de placer le curseur en haut de l'écran pour qu'elles réapparaissent. Vous retrouverez alors le bouton vert, qui vous permettra de sortir du mode plein écran, comme la touche ESC dans la plupart des cas[4].

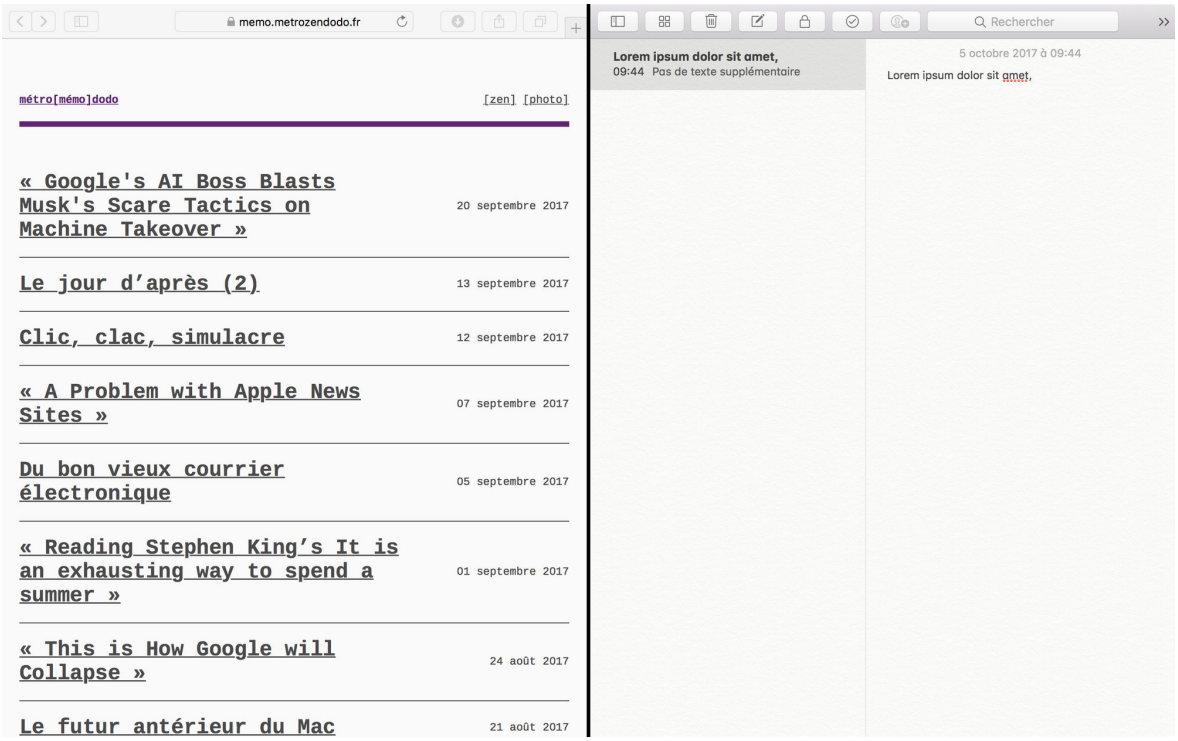


Le Dock disparaît aussi, mais ne réapparaît pas lorsque vous approchez le curseur du bord de l'écran. Une fois le curseur au bord de l'écran, poursuivez le mouvement, comme si vous vouliez sortir le curseur de l'écran, et le Dock apparaîtra.



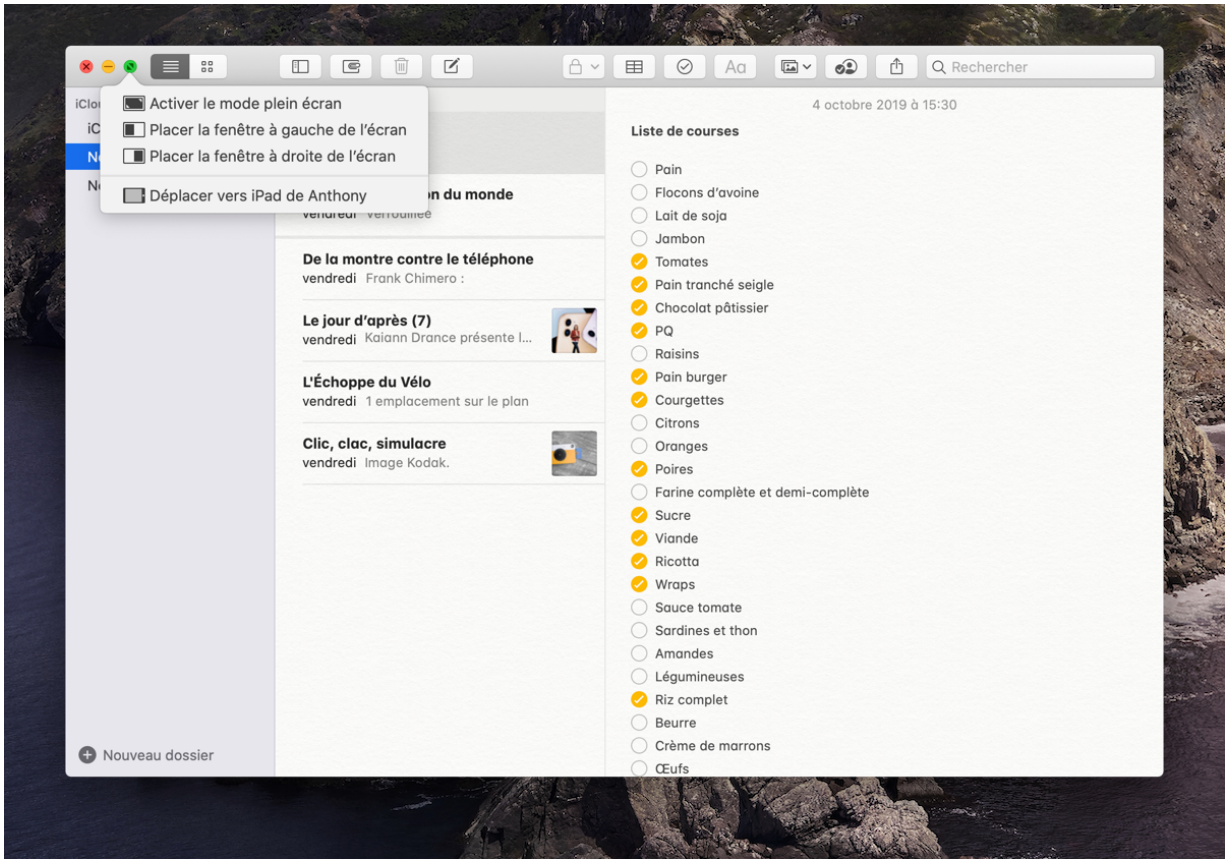
Utiliser Split View

Autant le mode plein écran peut être salvateur sur le petit écran du MacBook, autant il peut être ridicule sur le grand écran de l'iMac. Et puis si vous pouvez avoir envie de vous concentrer sur une application, vous devez parfois vous concentrer sur deux applications. C'est là qu'intervient Split View, une fonction qui permet de partager le mode plein écran entre deux applications.

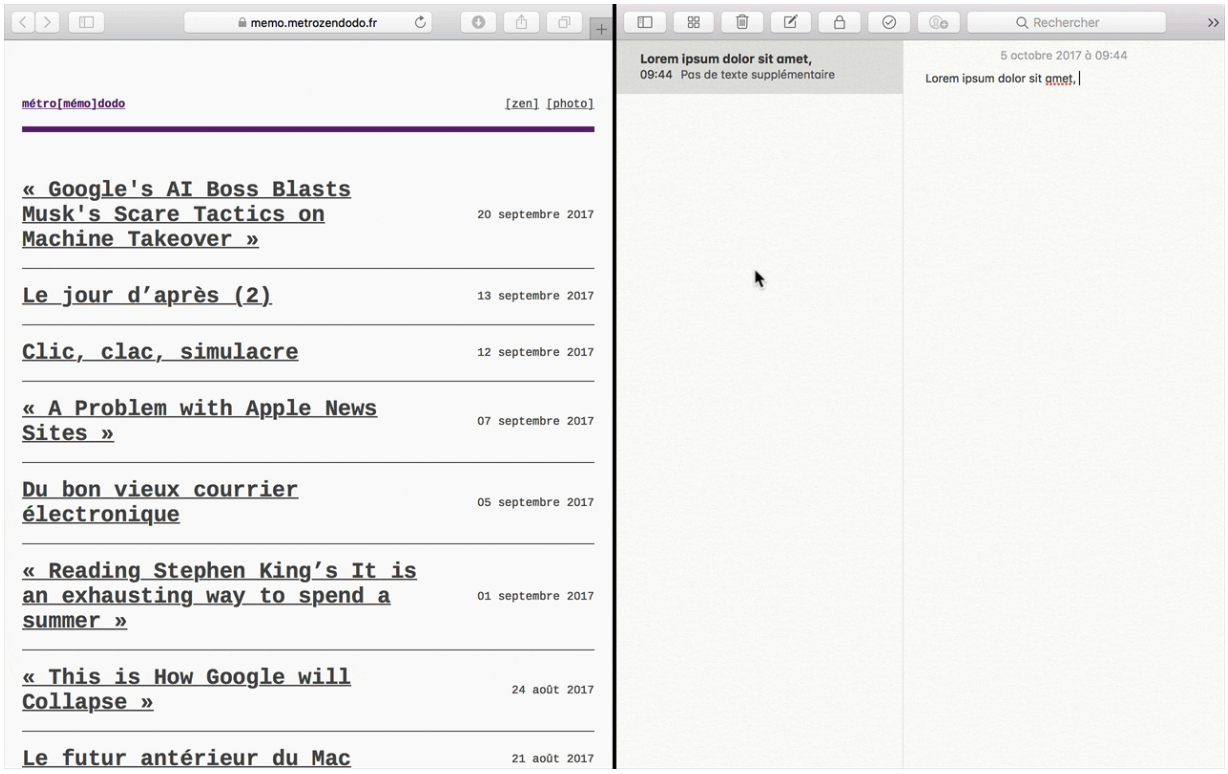


Safari et Notes en Split View.

Passez le pointeur sur le bouton vert d'une fenêtre, sans cliquer. Après une demi-seconde, une petite palette apparait NOUV. Elle vous permet d'*activer le mode plein écran*, mais aussi de *placer la fenêtre à gauche/à droite de l'écran*. Ou, autrement dit, d'activer Split View.

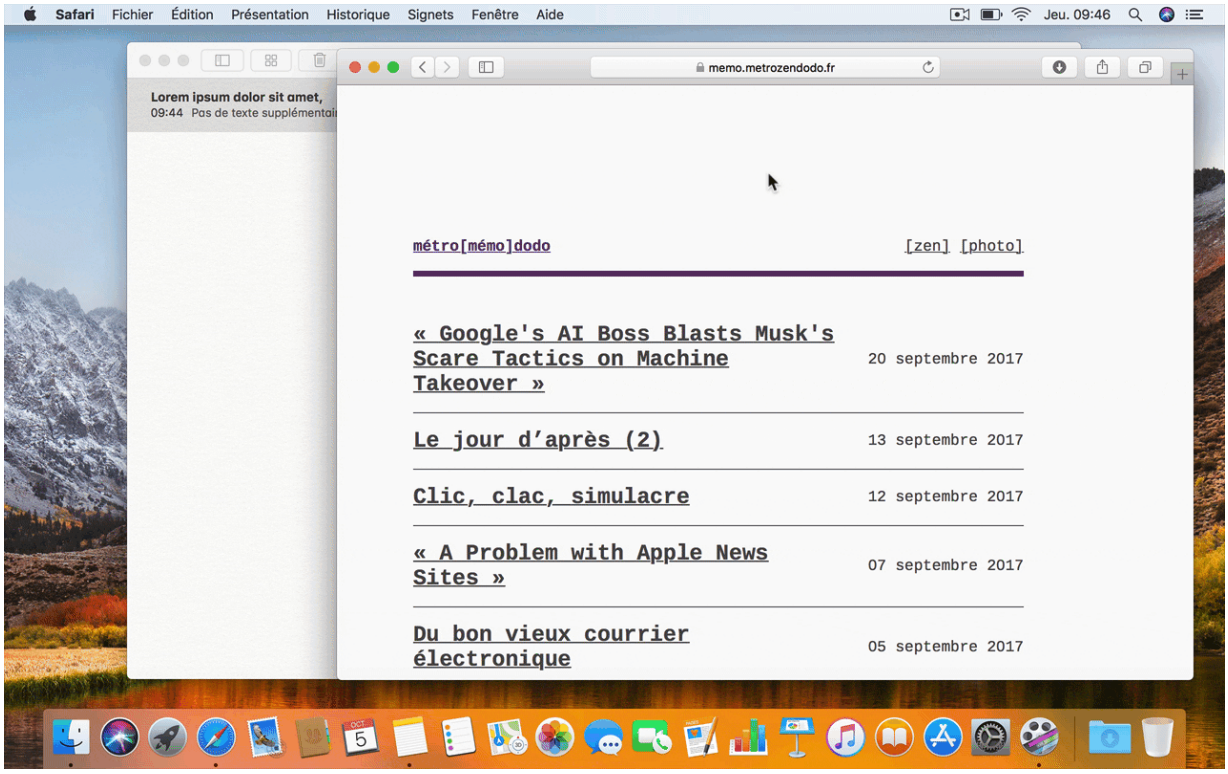


Après avoir placé une fenêtre d'un côté, vous pourrez en placer une autre de l'autre. L'écran est divisé le long d'un séparateur, que vous pouvez glisser pour redimensionner les deux applications.

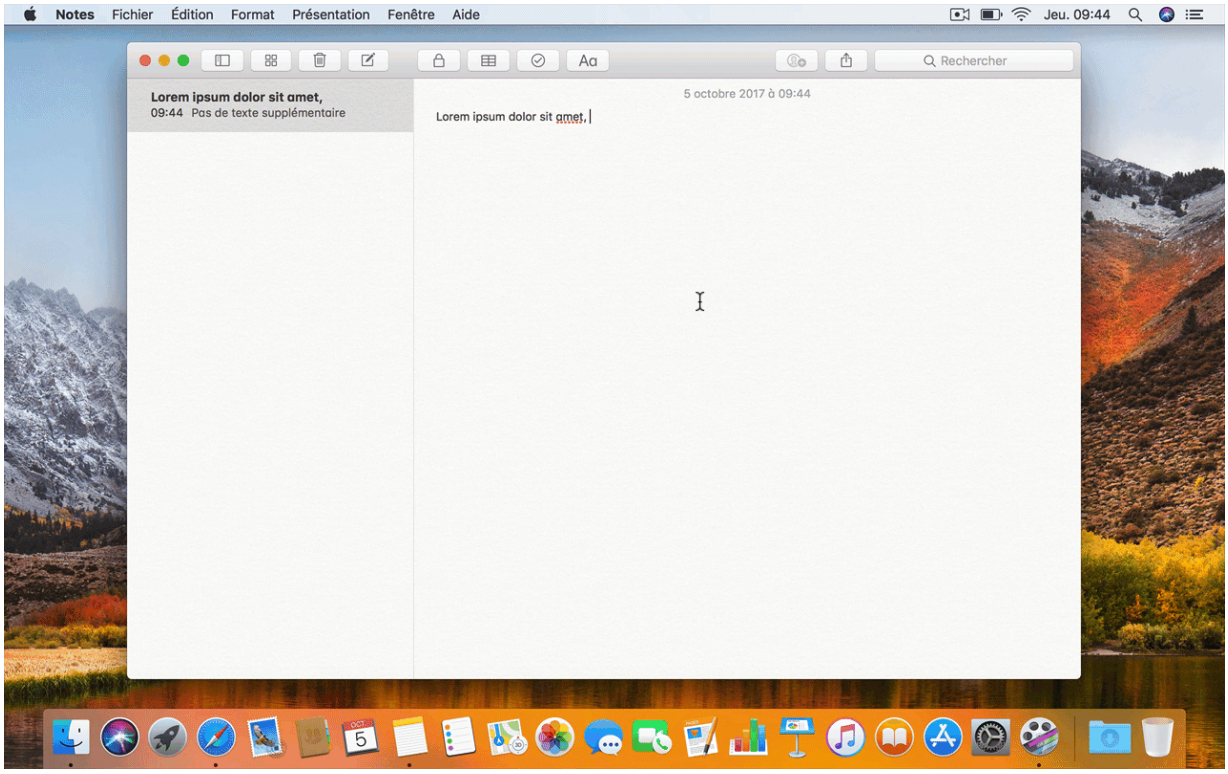


Cliquez sur le bouton vert pour sortir une application du mode Split View : elle regagnera un bureau sous la forme d'une fenêtre flottante, tandis que l'autre restera en mode plein écran. Pour sortir les deux applications du mode Split View à la fois, lancez Mission Control, survolez l'aperçu de la Split View, et cliquez sur la petite icône à deux flèches.

Vous pouvez d'ailleurs passer une fenêtre en plein écran depuis Mission Control : glissez l'aperçu de la fenêtre sur la barre supérieure, attendez deux petites secondes, et un grand rectangle doté d'un bouton + apparait. Relâchez l'aperçu, et la fenêtre passe en plein écran.



Si une fenêtre est déjà en plein écran, vous pouvez glisser une autre fenêtre dessus : l'aperçu du plein écran se coupe en deux, et un bouton + apparait à gauche ou à droite selon que vous glissiez l'application à gauche ou à droite. Relâchez, et vous venez de créer votre première « vue partagée », ou *split view* en anglais.



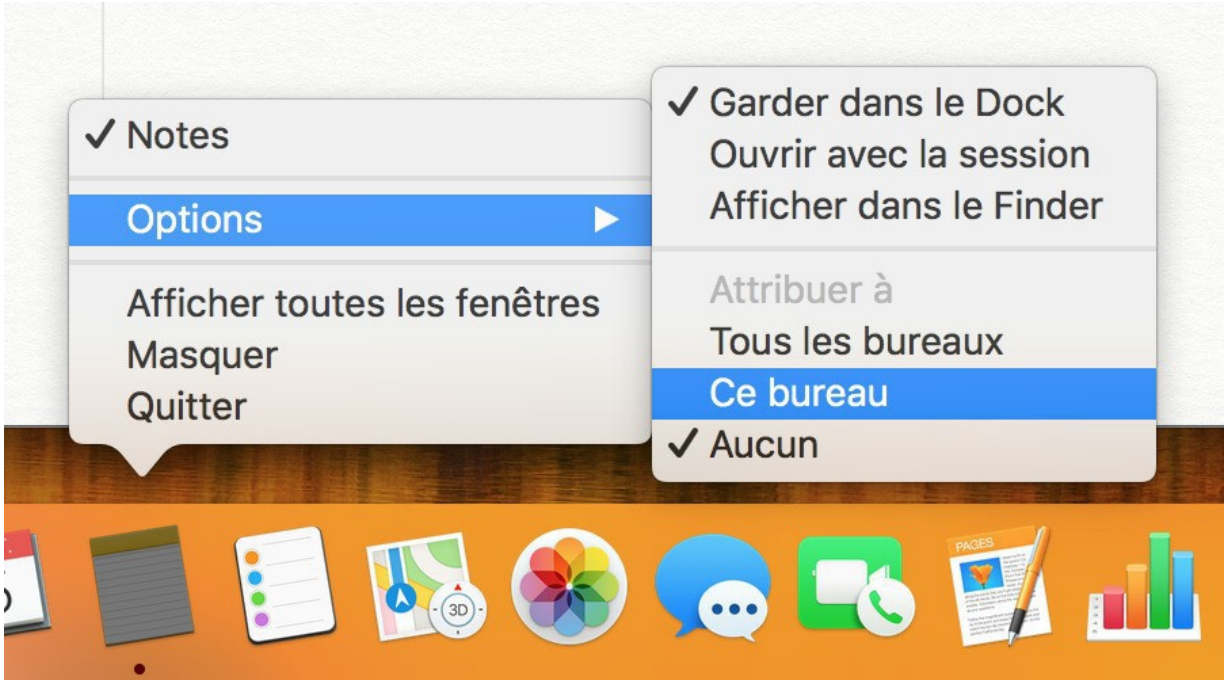
Vous pouvez fusionner deux applications en plein écran de la même manière : glissez l'aperçu du plein écran de l'une sur l'aperçu de l'autre, et relâchez quand le bouton + apparait.



Les options du bouton vert se trouvent aussi dans le menu *Fenêtre*.

Assigner une application à un bureau virtuel

Si chacun de vos bureaux correspond à une tâche, autant faire en sorte que les applications dont vous avez besoin se lancent directement dans le bon bureau. Effectuez un clic secondaire sur l'icône d'une application dans le Dock : si vous créé des bureaux supplémentaires, une section *Attribuer à* apparaît dans le menu *Options*.

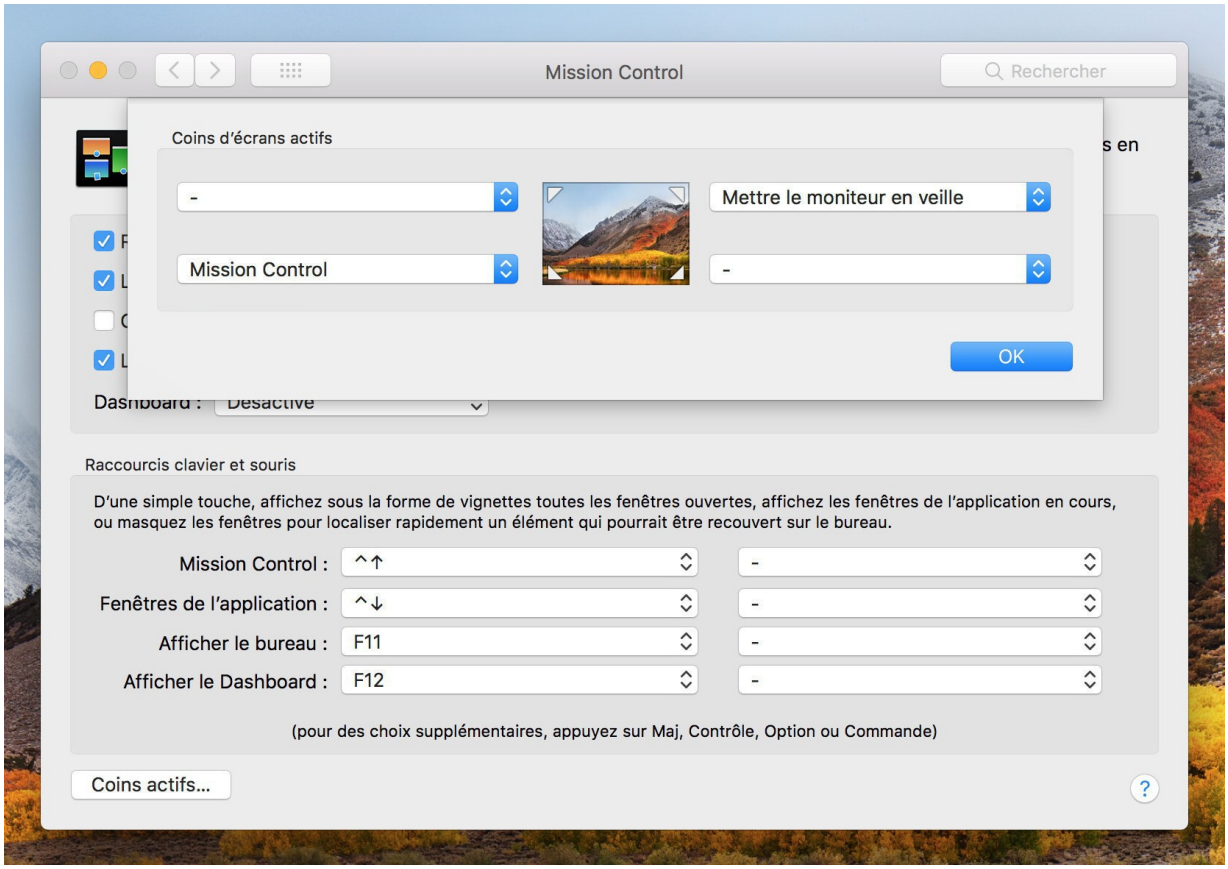


La commande *Aucun* correspond au comportement normal, qui vous permet d'organiser les fenêtres à votre guise, à l'aide de Mission Control. La commande *Ce bureau* bloque l'application en question sur le bureau actif, et permet donc d'organiser des bureaux par thème ou par tâche. Si vous choisissez la commande *Tous les bureaux*, l'application suivra vos déplacements de bureau en bureau.

Les coins actifs

Si les raccourcis et les gestes ne vous suffisent pas, vous serez heureux d'apprendre que Mission Control peut aussi être lancé à l'aide d'un coin actif. Qu'est-ce qu'un coin actif ? Un coin de votre écran capable de déclencher certaines actions lorsque vous y placez votre curseur. Pour assigner une fonction à un coin, ouvrez la

rubrique *Mission Control* des Préférences Système, puis cliquez sur le bouton *Coins actifs…*.



Si vous travaillez en *open space*, pensez notamment à assigner un coin actif à la mise en veille du moniteur : vous aurez juste à mettre le curseur dans un coin pour éteindre votre écran en vous levant et ainsi éviter les coups d'œil indiscrets. Vous pouvez sinon utiliser le menu > *Verrouiller l'écran* ou le raccourci `^⌘Q`.

Personnaliser la barre d'outils des fenêtres

La barre d'outils ne contient pas toutes les fonctions d'une application : voyez-la plutôt comme une zone de raccourcis

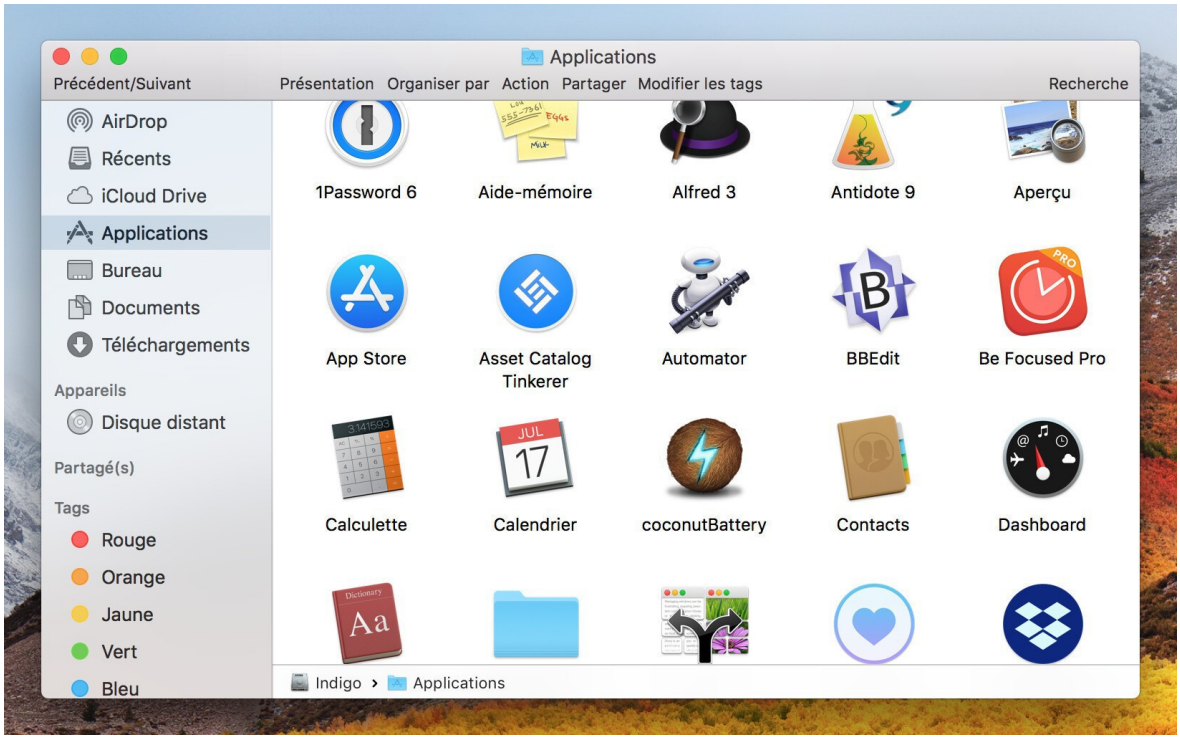
contenant les fonctions les plus importantes. La plupart des applications vous permettent de la personnaliser à l'aide du menu *Présentation* > *Personnaliser la barre d'outils*..., qui ouvre un panneau à partir duquel vous pouvez glisser des boutons.



N'hésitez pas à glisser des espaces (fixes ou ajustables) entre les boutons pour séparer les boutons par groupe. Expérimentez librement : vous pouvez toujours revenir à l'arrangement par défaut en glissant l'« ensemble par défaut », en bas du panneau, dans la barre d'outils.



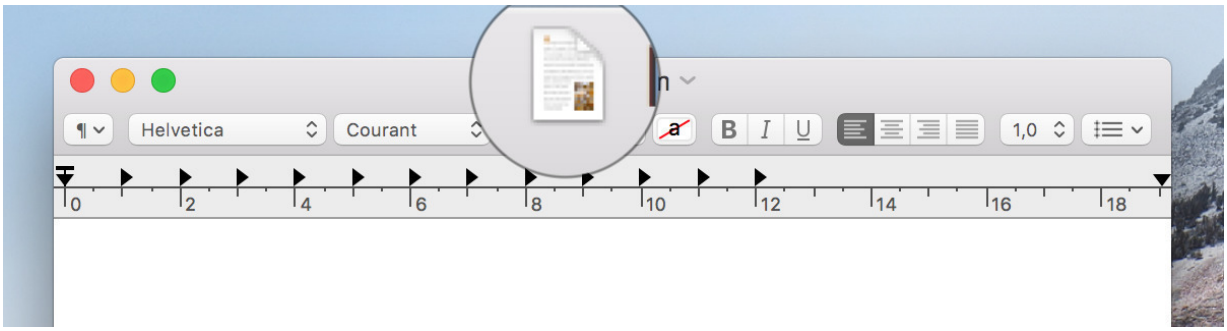
Si les icônes des boutons ne sont pas suffisamment explicites, sélectionnez *Afficher* > *Icône et texte*, ou *Texte seulement* si vous aimez les interfaces lugubres. Ces différentes options sont aussi accessibles d'un clic secondaire sur la barre d'outils.



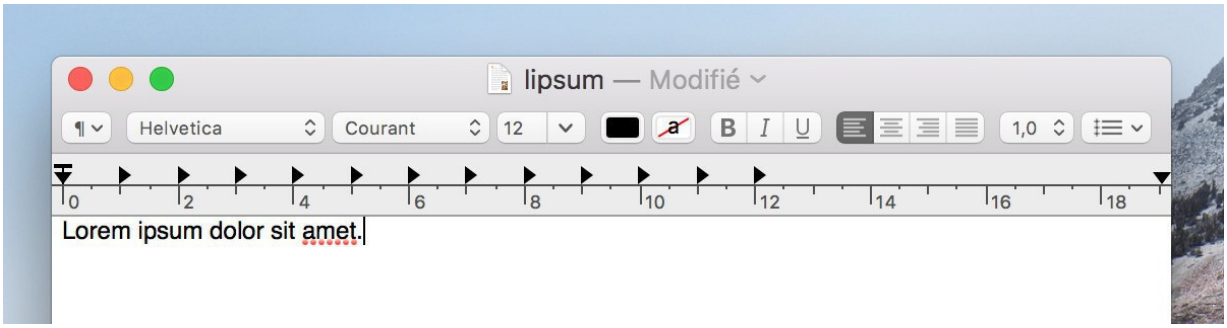
L’option Texte seulement. C’est… sobre.

Les fonctions cachées de l’icône proxy

La petite icône qui apparaît dans la barre de titre, à côté du titre justement, n’est pas uniquement là pour faire joli. L’icône proxy, c’est son nom, apparaît uniquement dans les applications qui gèrent des documents. Vous la trouverez donc dans TextEdit ou Aperçu, mais pas dans Safari ou Mail. Elle fait office d’intermédiaire (*proxy* en anglais), pour chaque document, entre l’application dans laquelle il est ouvert et le système de fichiers dans lequel il est stocké.

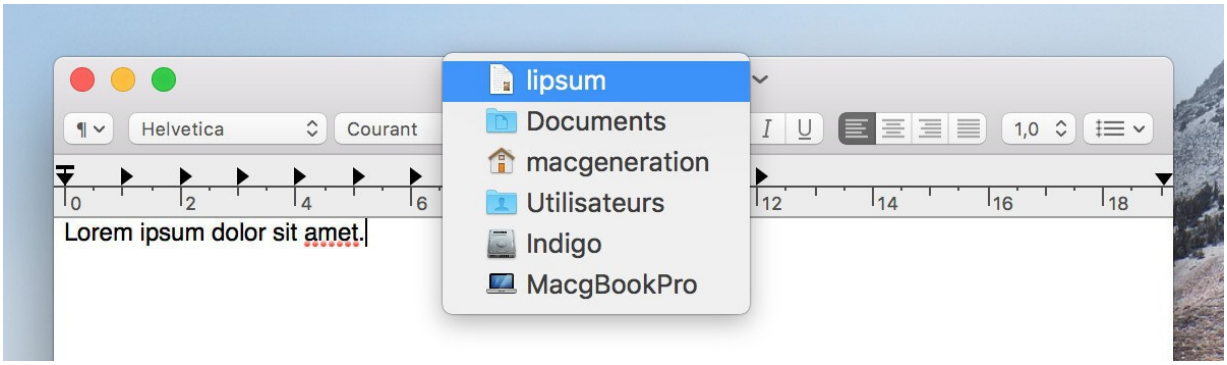


Lorsque vous modifiez un document, elle porte le mot *Modifié* jusqu'à ce que vous enregistriez vos modifications. Cliquez sur la petite flèche à côté du mot *Modifié* : la palette qui apparaît vous permet de renommer le document, d'y ajouter des tags, et de changer son emplacement.



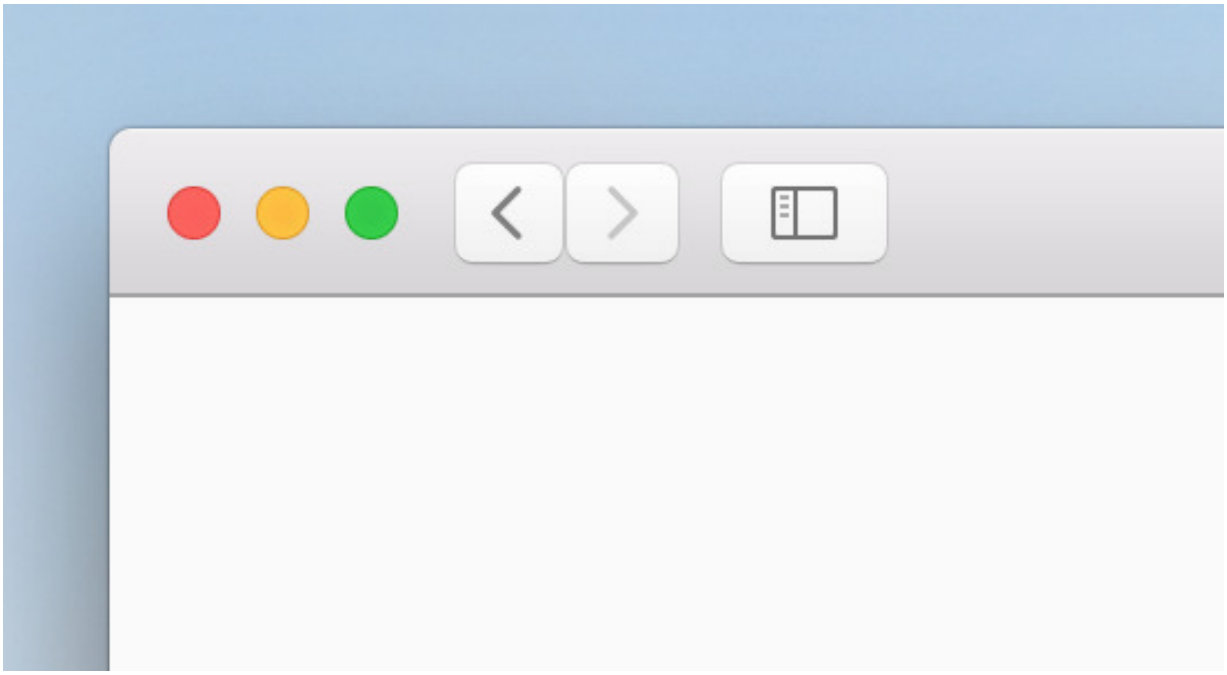
Mieux encore : cliquez sur l'icône proxy, puis glissez-la, et vous pourrez vous en servir comme s'il s'agissait de l'icône du fichier dans le Finder. Vous pourrez ainsi la glisser sur l'icône de Mail dans le Dock, par exemple, pour créer un nouveau courrier contenant le fichier en question en pièce jointe.

Cliquez sur l'icône proxy tout en maintenant la touche ⌘, et c'est le chemin d'accès au fichier qui apparaît. Vous pouvez ainsi ouvrir le dossier contenant le fichier que vous éditez, ou même remonter toute la hiérarchie des dossiers.

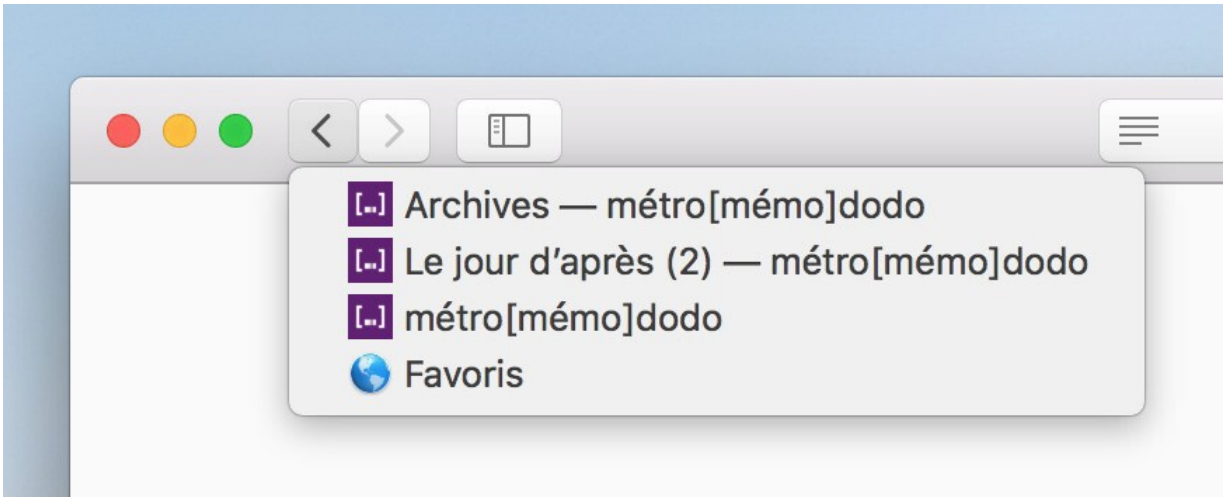


Afficher l’historique de navigation dans la barre d’outils

Vous trouverez des boutons *Précédent* et *Suivant* dans la barre d’outils des applications dans lesquelles vous suivez un fil de navigation, comme les dossiers du Finder ou les pages web de Safari. Cliquez dessus pour remonter ou avancer d’un cran dans votre historique de navigation.



Si vous avez parcouru 50 pages web, vous devrez cliquer 49 fois pour revenir à la première. Sauf si vous maintenez le clic sur le bouton *Précédent*, pour dévoiler une petite liste contenant tout l'historique de navigation.



---

1. Si vous avez effectué une mise à jour depuis macOS Mojave, rien n'aura changé en apparence. Mais si vous avez effectué une mise à jour depuis macOS Mojave, c'est peut-être que vous êtes familier du fonctionnement de macOS, auquel vous pouvez sans doute sauter ce chapitre.↩

2. Dans les applications qui servent à gérer des documents, la fermeture de la dernière fenêtre entraîne normalement la fermeture de l'application. *« Normalement »*, car cette règle autrefois inviolable n'est plus nécessairement respectée aujourd'hui.↩

3. Certaines applications peuvent aussi se trouver dans le dossier `~/Applications`. En théorie, les applications sont installées dans le dossier `/Applications` quand elles peuvent être partagées par tous les utilisateurs de la machine, et dans le dossier `~/Applications` quand elles doivent vous être réservées. Dans la pratique, la quasi-totalité des applications est installée dans le dossier `/Applications`, et le dossier `~/Applications` reste vide.↩

4. Dans certains cas, il faut absolument utiliser le menu *Présentation* > *Quitter le mode plein écran* ou le raccourci `^⌘F`.↩

MAÎTRISER LE CLAVIER



Tout ce qu'il faut savoir sur le paramétrage du clavier, l'utilisation du clavier pour contrôler son Mac, et l'utilisation avancée du clavier dans macOS. Pour la saisie de texte, voir le chapitre « TextEdit ».

Les raccourcis clavier fondamentaux

⌘N	Nouveau
⌘O	Ouvrir

⌘S	Enregistrer
⌘P	Imprimer
⌘H	Masquer
⌘M	Réduire
⌘W	Fermer
⌘Q	Quitter
⌘A	Tout sélectionner
⌘C	Copier
⌘V	Coller
⌘X	Couper
⌘Z	Annuler

`⌘,`	Préférences
`⌘?`	Aide

Les caractères « cachés » usuels

Le caractère le plus important de tous :

`⌥1`	□

Le deuxième caractère le plus important de tous :

`⌥$`	€

Typographie :

`⌥a`	æ
`⌥o`	œ
`⌥.`	…
`⌥7`	«

⇧⌥7	»
⌥-	— (tiret cadratin)
⌥␣	espace insécable

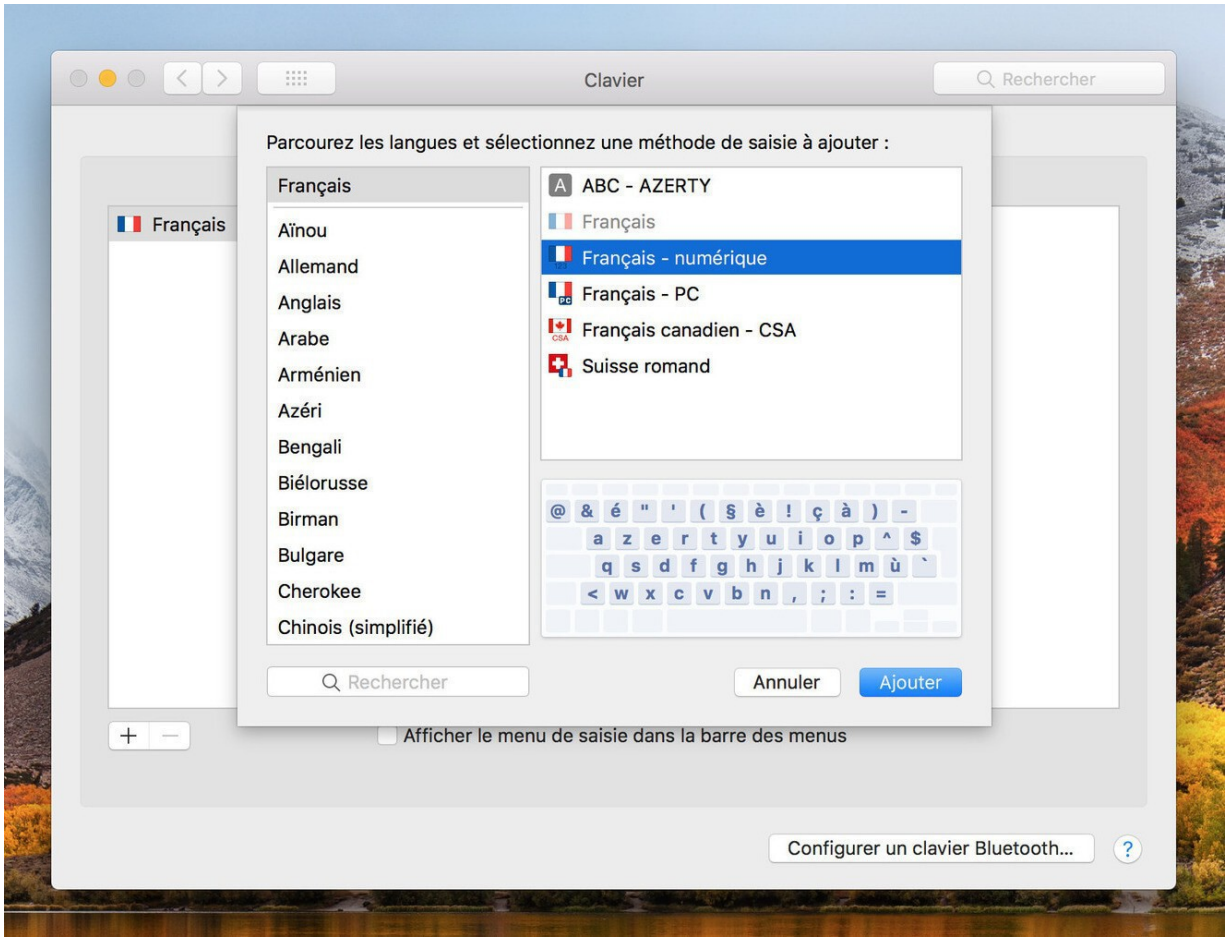
Mathématiques :

⌥x	≈
⌥=	≠
⌥:	÷
⌥<	≤
⇧⌥<	≥
⇧⌥%	‰
⌥,	∞

Le clavier numérique

Par défaut, vous devez toujours appuyer sur la touche ⇧ pour taper des chiffres, même lorsque la touche ⇪ est active. Vous tapez souvent des chiffres, mais n'avez qu'un clavier compact sans pavé numérique ? Activez le mode « clavier numérique » : vous pourrez alors directement taper des chiffres lorsque la touche ⇪ est active, sans avoir besoin de maintenir la touche ⇧.

Pour ce faire, rendez-vous dans l'onglet *Méthodes de saisie* de la section *Clavier* des Préférences Système. Cliquez sur le + en bas à gauche : dans la sous-fenêtre qui s'ouvre, sélectionnez *Français* > *Français - numérique* et cliquez sur *Ajouter*.



C’est dans cette même fenêtre que vous pouvez ajouter d’autres claviers, par exemple si vous écrivez en arabe ou en japonais. Si vous souhaitez au contraire n’utiliser que le clavier numérique, vous pouvez supprimer le clavier standard en le sélectionnant, puis en cliquant sur le bouton `-` en bas à gauche.

L’ajout d’un nouveau clavier entraîne l’activation du menulet « Saisie », cette icône de drapeau de la barre des menus. Il vous permet de passer rapidement d’un clavier à l’autre, comme le raccourci `⌘Espace`. Pour le désactiver, décochez la case *Afficher le menu de saisie dans la barre des menus* de l’onglet *Méthodes de saisie* de la section *Clavier* des Préférences Système.

Les majuscules accentuées

En France comme au Canada (mais pas en Suisse), la règle est d’accentuer les majuscules. Encore faut-il savoir comment le faire. Activez la touche `⇪` de verrouillage des majuscules : lorsque vous tapez sur les touches `é`, `è`, `à`, `ù` ou encore `ç`, vous obtenez *É*, *È*, *À*, *Ù* et *Ç*. Pour obtenir un *Ê*, il suffit de taper sur la touche accent circonflexe, puis de taper `E`.



Les caractères qui peuvent être tapés lorsque les majuscules sont verrouillées sur un clavier AZERTY.

Les ligatures demandent à peine plus de travail : `⌥A` donnant *æ* et `⌥O` donnant *œ*, `⇧⌥A` et `⇧⌥O` donnent respectivement *Æ* et *Œ*.



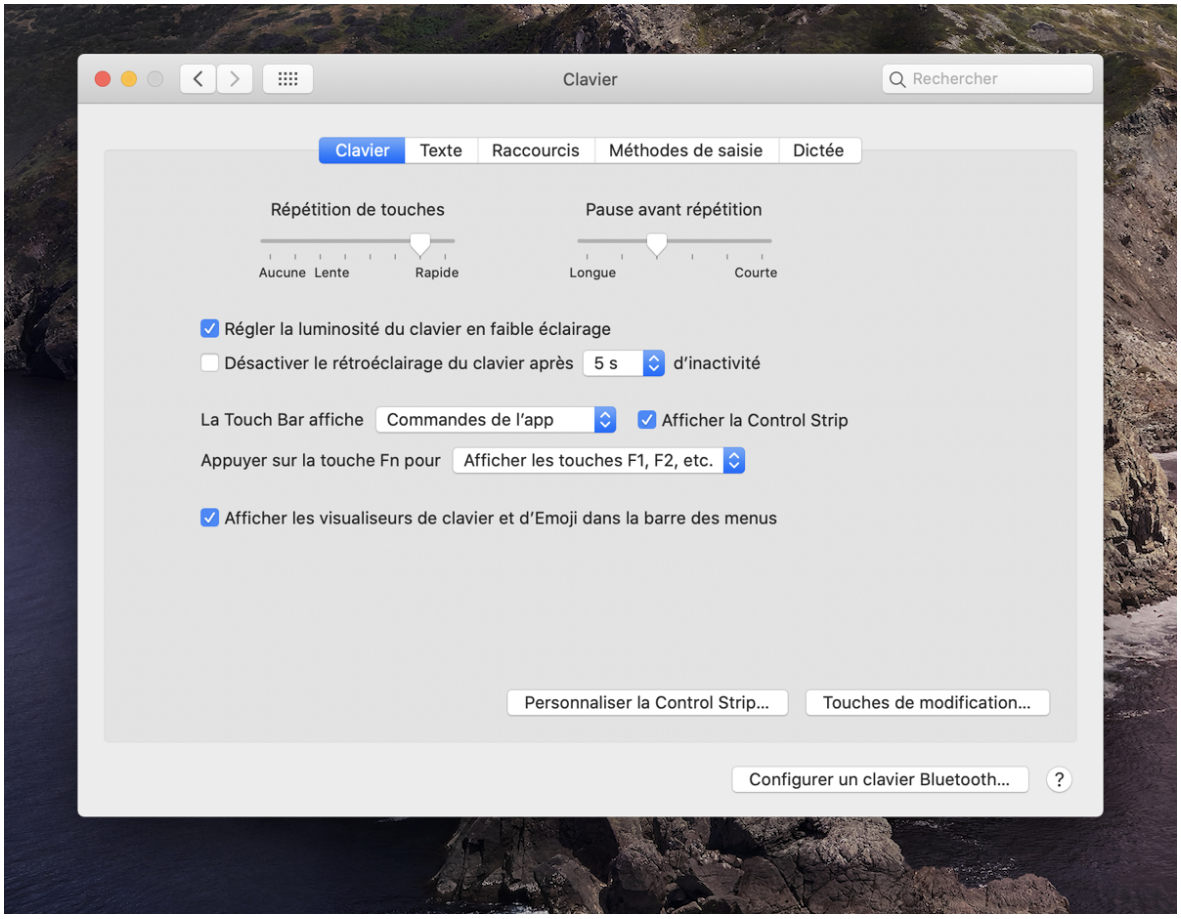
Les caractères qui peuvent être tapés en maintenant la touche ⌥ sur un clavier AZERTY.

Si vous utilisez le clavier numérique, la touche ⇧ est déjà utilisée pour taper directement les chiffres : vous ne pouvez donc pas vous en servir pour taper des majuscules accentuées. Vous devrez donc choisir entre les chiffres et les lettres… ou bien lire les astuces suivantes pour trouver d'autres solutions.

Le Visualiseur de clavier et les différentes méthodes de saisie

L'astuce précédente est illustrée avec le Visualiseur de clavier. Vous avez activé le menulet « Saisie » ? Vous y trouverez un élément *Afficher le visualiseur de clavier*. Vous n'avez pas, ou ne voulez pas, activer le menulet « Saisie » ? Cochez l'option *Afficher les*

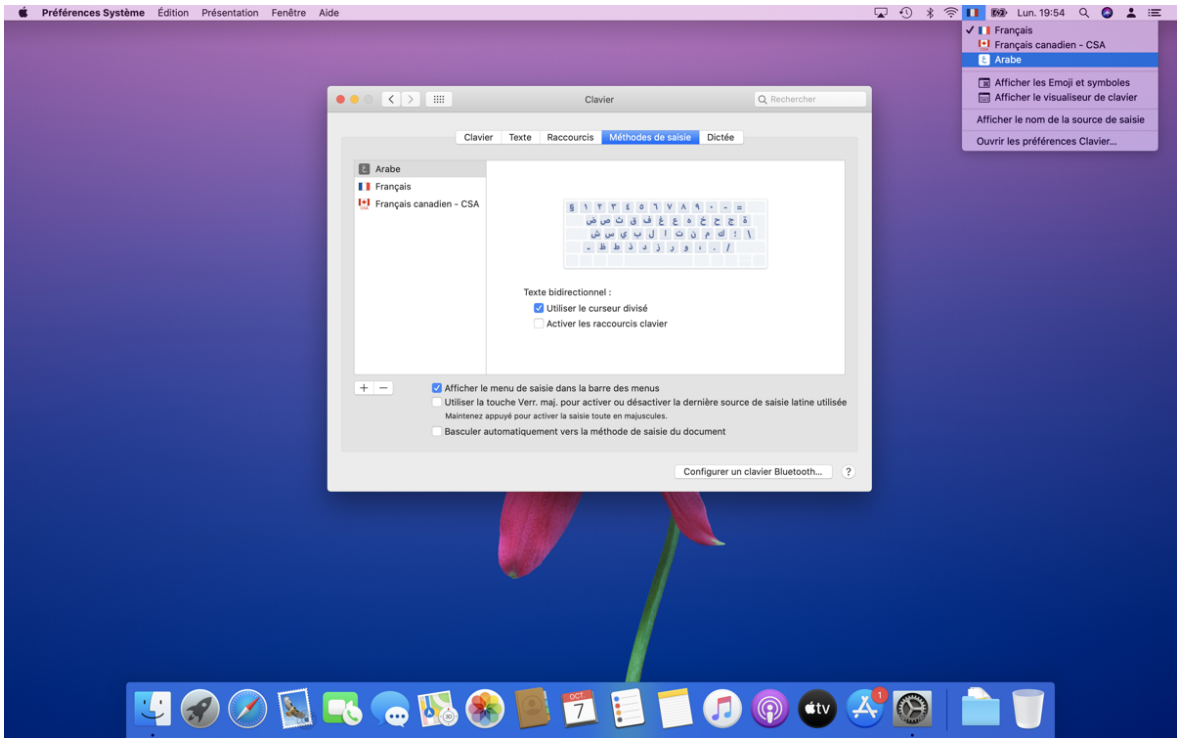
visualiseurs de clavier et d'emoji dans la barre des menus dans l'onglet *Clavier* de la rubrique *Clavier* des Préférences Système.



La rubrique Clavier *des Préférences Système.*

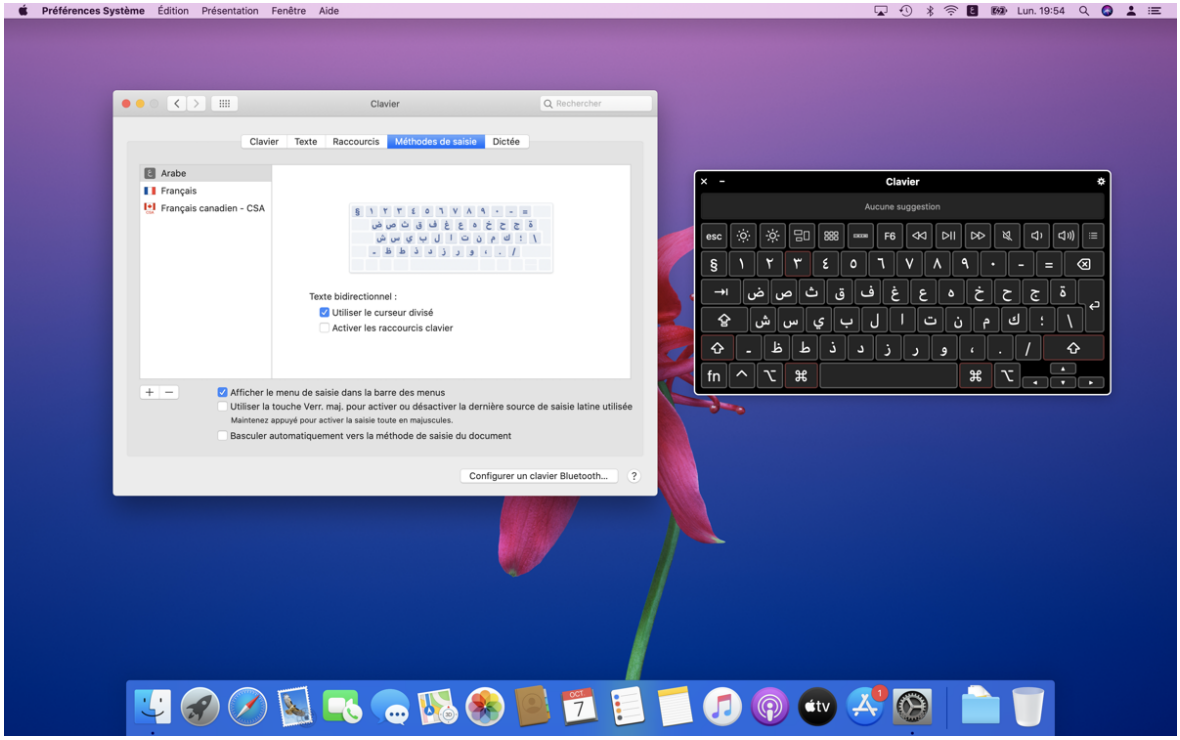
Le Visualiseur de clavier réagit en temps réel à la pression des touches, et vous permet donc de comprendre comment ⇪, ⇧ ou ⌥ vous permettent d'obtenir des caractères cachés. Le Visualiseur de clavier réagit aussi à la sélection d'un nouveau type de clavier. Imaginons que vous écrivez régulièrement en arabe, mais pas suffisamment souvent pour justifier l'investissement dans un clavier spécifique.

Rendez-vous dans l'onglet *Méthode de saisie* de la rubrique *Clavier* des Préférences Système. Cliquez sur le petit + en bas à gauche pour ouvrir la liste des langues prises en charge par macOS, puis cliquez sur la langue *Arabe*, et enfin sur la disposition de clavier *Arabe*. Le menulet « Saisie » est automatiquement activé : sélectionnez *Arabe*, et vous pourrez taper en arabe avec votre clavier français[1].



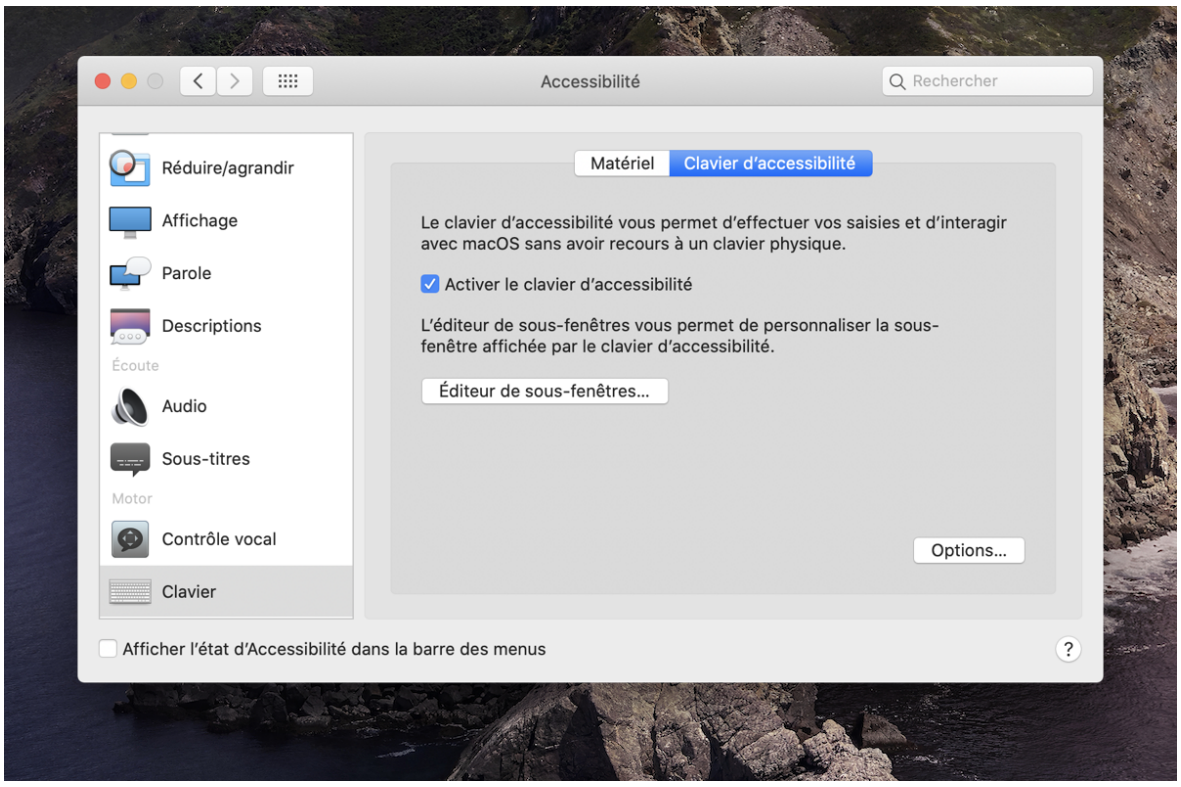
Sélection d'une langue de saisie.

Sauf que cela n'est pas très pratique : activez le Visualiseur de clavier, toujours avec *Afficher le visualiseur de clavier* dans le menulet « Saisie », et vous pourrez voir à quelles touches du clavier arabe correspondent les touches que vous avez sous les doigts. Cela fonctionne bien évidemment avec n'importe quelle autre langue, et même avec les arrangements de clavier de type PC.



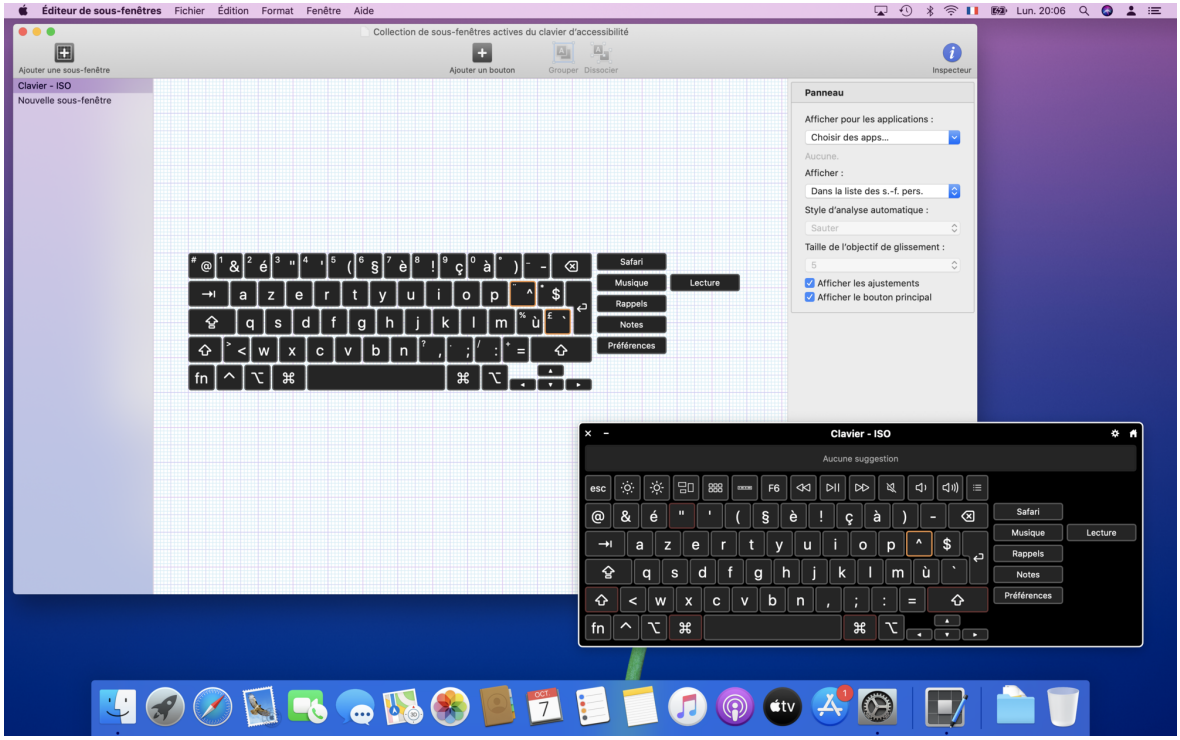
Le Visualiseur de clavier, ici en arabe.

Le Visualiseur de clavier est aussi appelé « clavier d'accessibilité », puisqu'il permet de frapper sans clavier physique, simplement en cliquant sur ses touches virtuelles. Pour personnaliser son apparence et son comportement, cliquez sur l'icône en forme d'engrenage, ou cliquez sur le bouton *Options*… dans l'onglet *Clavier d'accessibilité* de la section *Clavier* de la rubrique *Accessibilité* des Préférences Système.



Les réglages du clavier d'accessibilité.

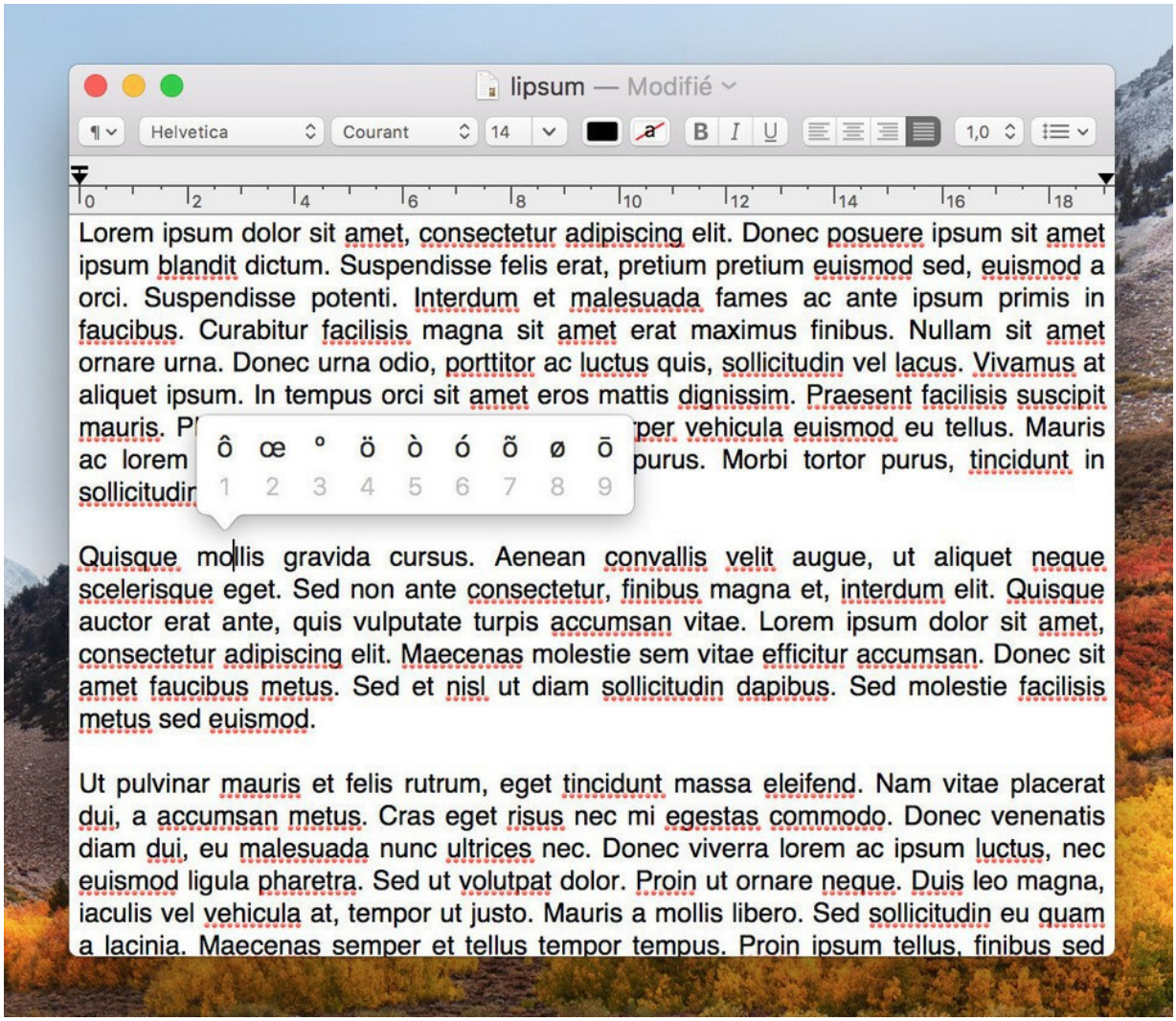
Dans cet onglet d'ailleurs, cliquez sur *Éditeur de sous-fenêtres* NOUV. L'éditeur de sous-fenêtre permet de créer des claviers personnalisés, qui peuvent comporter des touches, mais aussi des boutons qui lancent des applications ou déclencher des actions. Ces sous-fenêtres peuvent faciliter la manipulation de macOS aux personnes porteuses de handicaps, mais aussi aux utilisateurs d'applications professionnelles.



L'éditeur de sous-fenêtres, et une sous-fenêtre personnalisée, qui comporte un clavier et des touches déclenchant des actions.

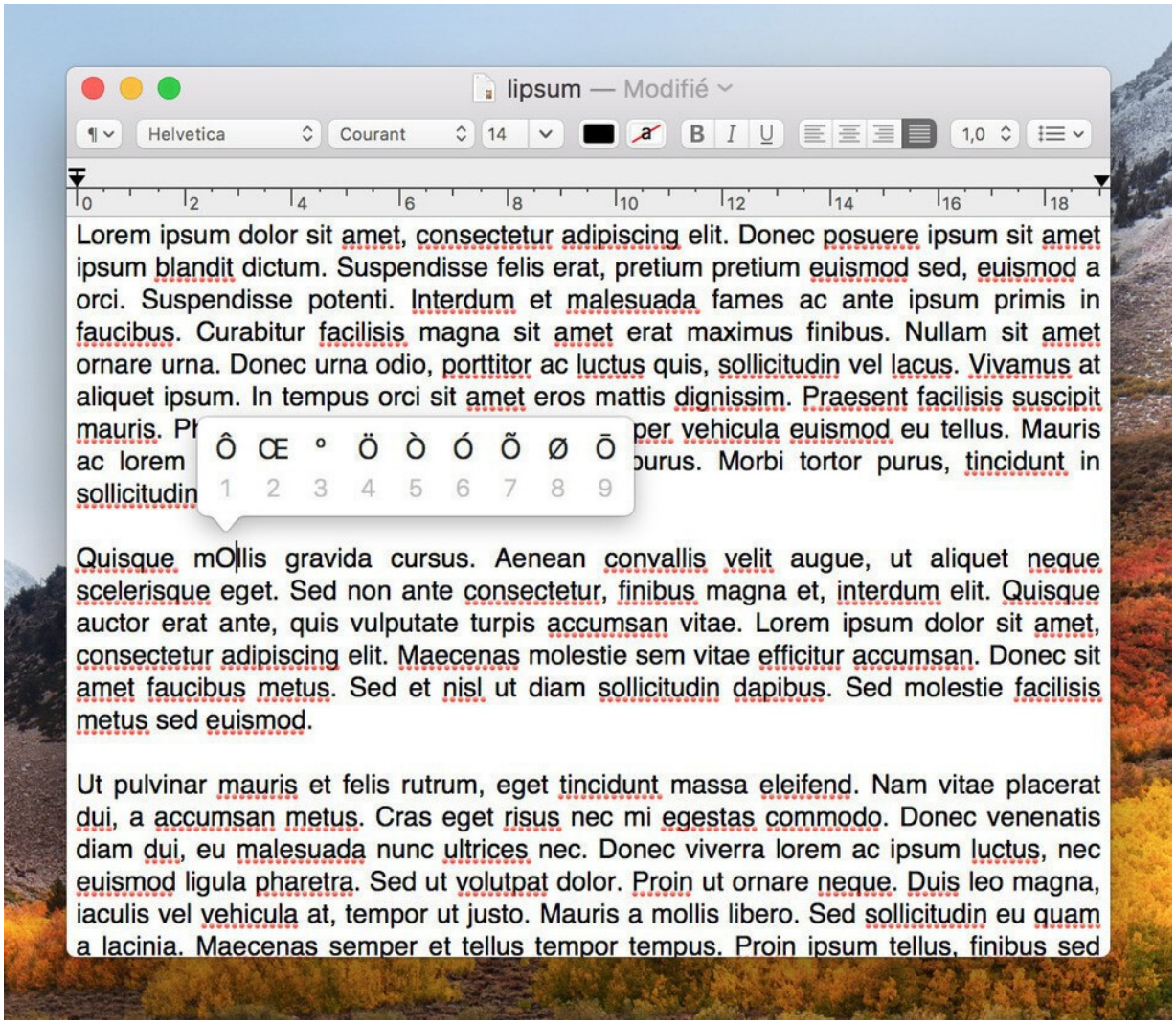
Le menu d'accents et la répétition de caractères

Comme iOS, macOS vous permet d'accéder à certains caractères « rares » en maintenant la touche de la lettre à laquelle il se rapporte. Maintenez la touche `o`, par exemple, pour afficher le menu d'accents contenant tous les caractères construits à partir du *o* :

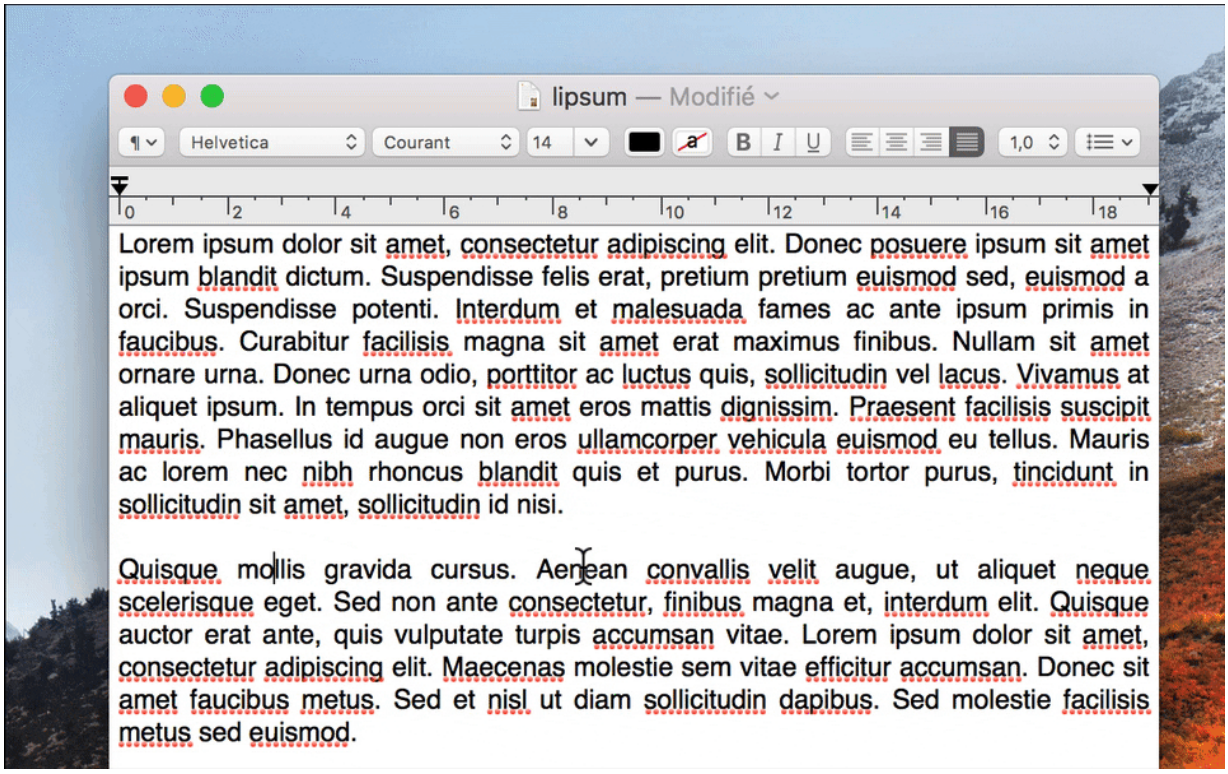


Chaque caractère est associé à un chiffre : tapez `3`, et vous obtiendrez º, le caractère nécessaire à la bonne réalisation de l'abréviation « nº ». Bien sûr, vous pouvez aussi utiliser les touches fléchées pour naviguer dans le menu d'accents, ou sélectionner un caractère avec la souris.

Si vous appuyez sur la touche `⇧` tout en maintenant la lettre qui vous intéresse, vous accéderez aux fameuses majuscules accentuées. Voilà donc une solution de secours pour les utilisateurs du clavier numérique respectueux des règles typographiques.



Le menu d’accents présente donc de nombreux avantages, mais possède aussi un inconvénient : il interfère avec la répétition de caractères. Il n’est plus possible de maintenir la touche `R` pour taper *rrrrrrrrr*, par exemple, mais il est toujours possible de maintenir la touche `⌫` pour supprimer plusieurs caractères d’affilée.

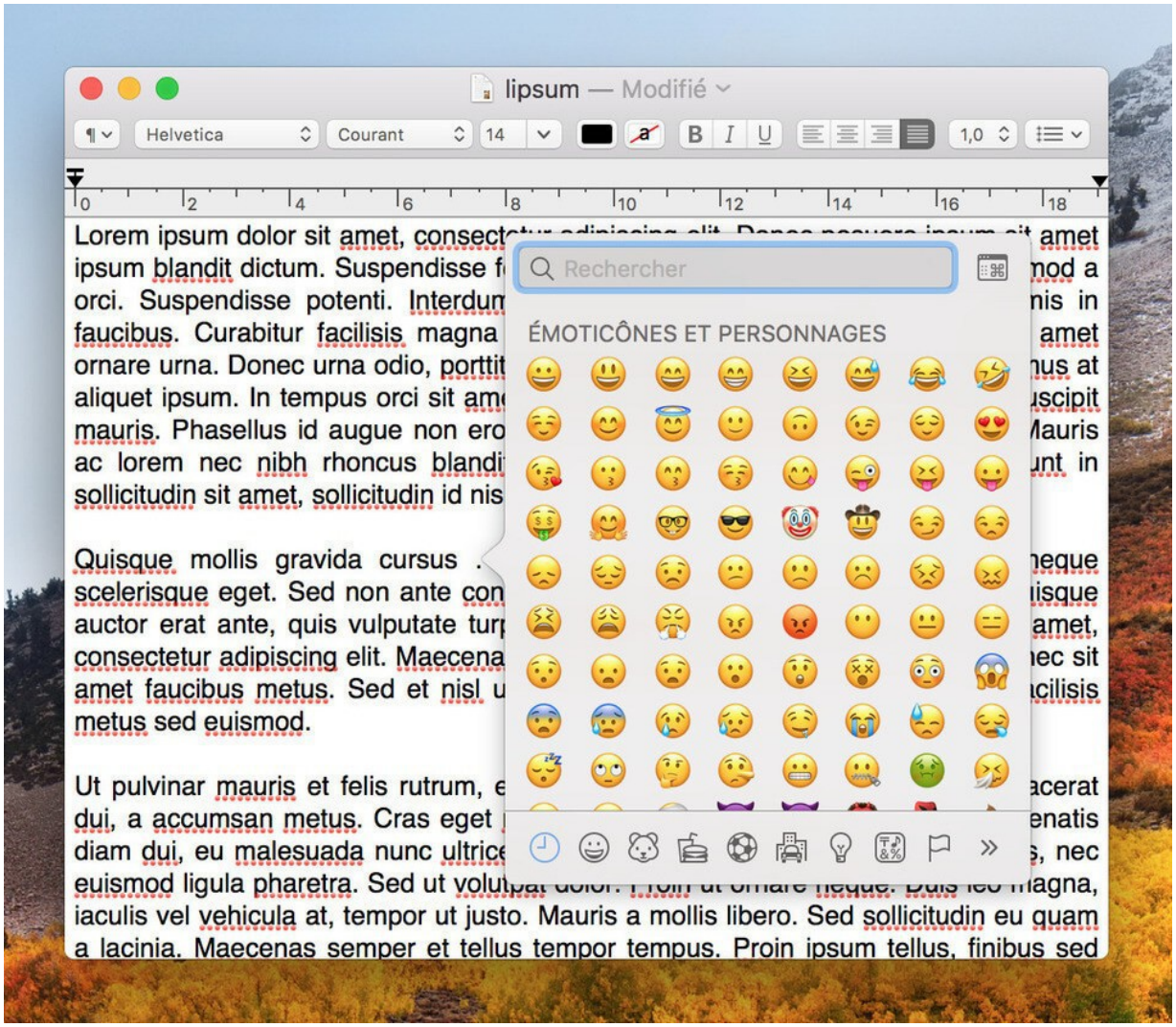


Vous pouvez régler la durée pendant laquelle vous devez appuyer sur la touche avant qu'elle ne se répète, ainsi que la cadence de la répétition, à l'aide des deux curseurs de l'onglet *Clavier* de la rubrique *Clavier* des Préférences Système. Si vous réglez le curseur *Répétition de touches* sur *Aucune*, vous désactiverez la répétition et le menu d'accents.

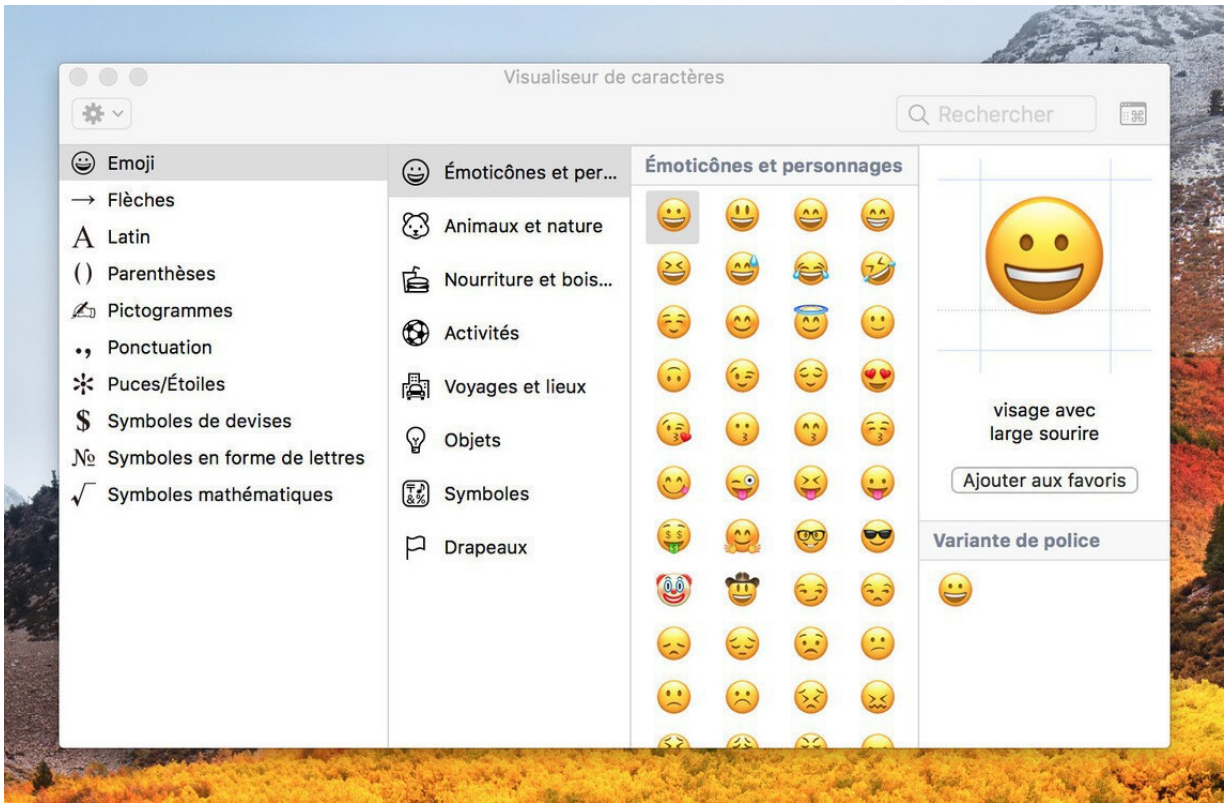
Les caractères spéciaux et les *emojis*

Vous utilisez souvent des caractères spéciaux ? Plutôt que de les copier-coller depuis Google ou d'essayer de retenir leur code Unicode, utilisez le Visualiseur de caractères. Comme le Visualiseur de clavier, vous le trouverez dans le menulet « Saisie ». Mieux encore : partout où vous pouvez taper du texte, vous pouvez le convoquer avec le raccourci clavier `^⌘␣`.

Le Visualiseur de caractères peut apparaître sous deux formes. Une forme condensée, d'abord, qui met en avant les *emojis* :



Une forme développée, ensuite, plus pratique pour chercher des caractères spéciaux :

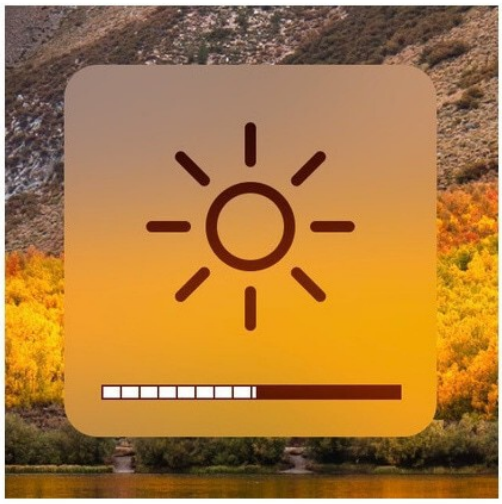


Cliquez sur le petit bouton contenant le symbole ⌘ pour passer de l'une à l'autre. Il suffit de double-cliquer sur le caractère qui vous intéresse pour l'insérer dans votre document. Certaines applications n'apprécient guère les caractères spéciaux, cela dit, ou peuvent afficher bizarrement certains *emojis*.

Les caractères spéciaux que vous venez d'utiliser sont regroupés dans la catégorie *Récemment utilisés* du Visualiseur de caractères. N'hésitez pas à mettre de côté les caractères que vous utilisez le plus souvent, ce qui ne se peut faire que dans la vue développée du Visualiseur de caractères, en cliquant sur le bouton *Ajouter aux favoris* dans la barre latérale de droite.

Régler le son et la luminosité précisément

Les touches de fonctions de votre clavier vous permettent, entre autres choses, de régler le volume et la luminosité. Bien que ces réglages comptent 16 paliers, vous pourrez parfois trouver un palier trop faible et le suivant trop fort. Dans ce cas, maintenez les touches ⇧⌥ en même temps que vous appuyez sur les touches de réglage du volume ou de la luminosité. Chaque palier sera alors divisé en quatre sous-paliers, de quoi procéder à un réglage beaucoup plus précis.



Les curseurs de réglage de la Touch Bar offrent déjà un réglage précis du volume et de la luminosité, mais vous pouvez toujours utiliser cette astuce sur les MacBook Pro à Touch Bar. Touchez la petite flèche permettant de « déplier » la Control Strip, puis maintenez les touches ⇧⌥ en même temps que vous appuyez sur les touches de réglage du volume ou de la luminosité.

Utiliser les touches de fonction standard

Vous voulez utiliser les touches de réglage de la luminosité ou du volume comme des touches de fonction standard ? C'est possible : tant que vous maintenez la touche `fn`, les touches de réglage se comportent comme des touches de fonction standard, numérotées de F1 à F12. Le maintien de la touche `fn` affiche aussi les touches de fonction standard sur la Touch Bar.

Pour obtenir le comportement inverse, cochez l'option *Utiliser les touches F1, F2, etc. comme des touches de fonction standard* dans l'onglet *Clavier* de la section *Clavier* des Préférences Système. Dès lors, vous devrez maintenir la touche `fn` pour régler le volume ou mettre en pause un morceau, ou afficher les fonctions de la Touch Bar.

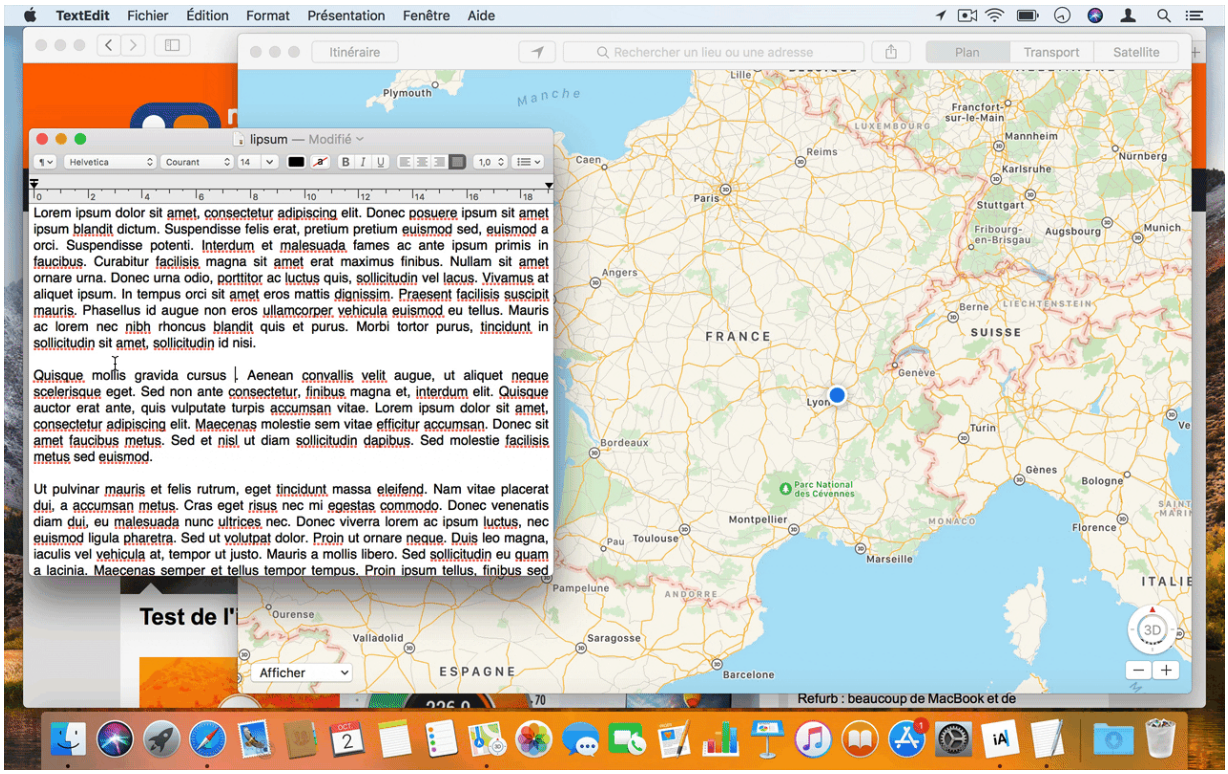


L'onglet *Clavier* possède d'ailleurs quelques options supplémentaires sur les machines dotées d'une Touch Bar, qui permettent de configurer son comportement. Outre l'affichage des touches de fonction standard, la touche `fn` peut aussi contrôler l'ouverture de la Control Strip, si vous choisissez l'option idoine.

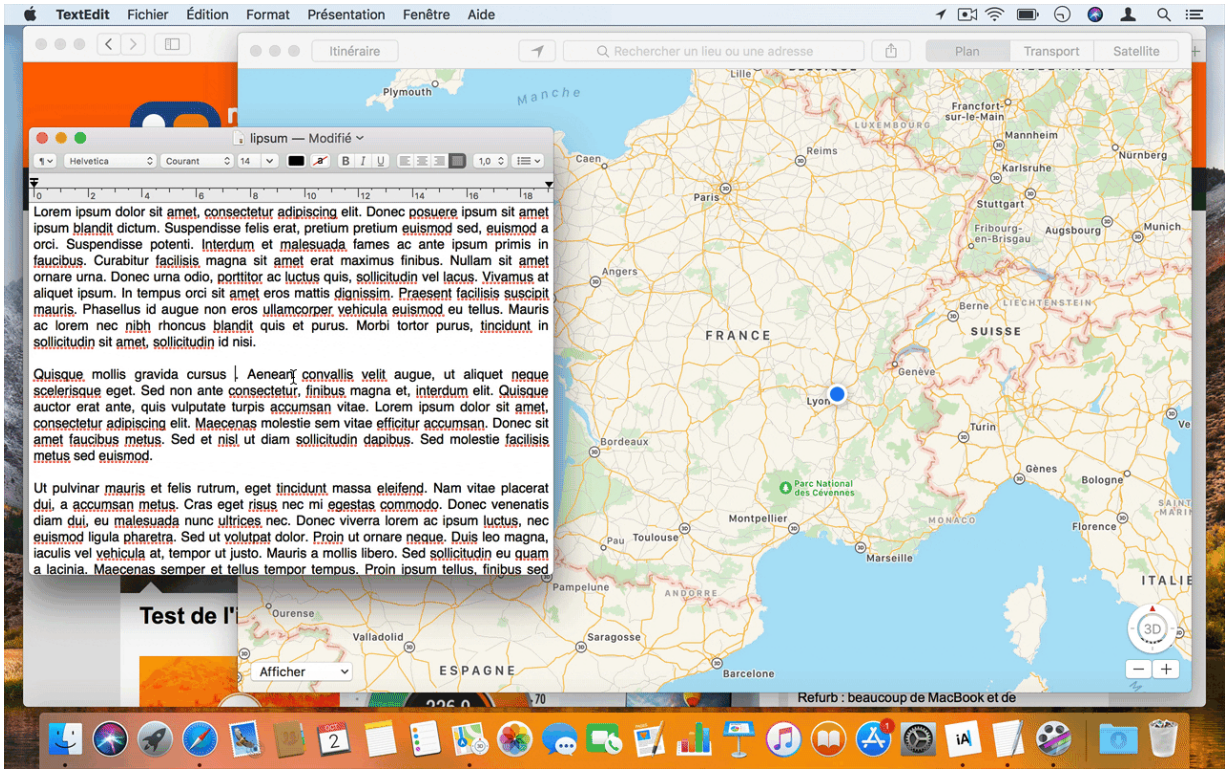
Pourquoi préférer les touches de fonction standard ? Parce que certaines applications, notamment celles qui sont aussi disponibles sur Windows, associent des fonctions aux touches de fonction. Ainsi dans Photoshop, les touches `F5` à `F9` permettent d'afficher ou de masquer certaines palettes d'outils.

Passer d'une application à une autre avec ⌘⇥

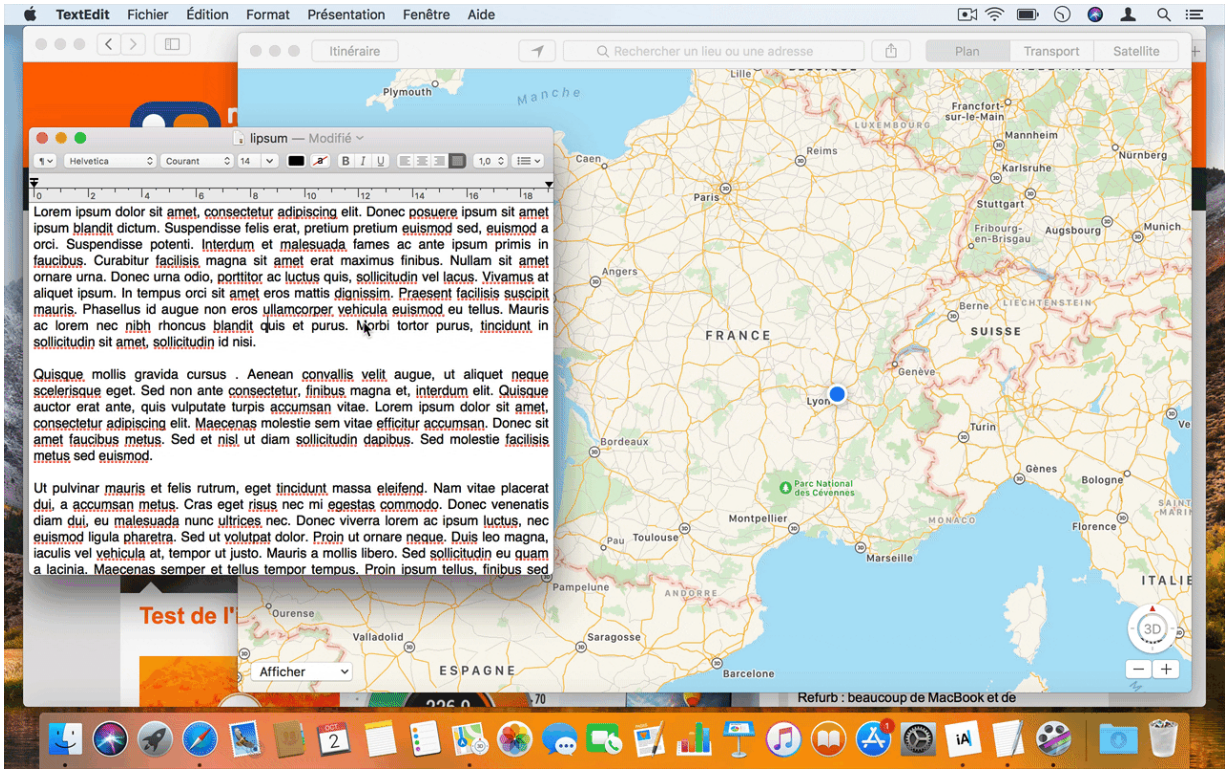
Vous connaissez sans doute le raccourci ⌘⇥, qui permet d'alterner rapidement entre les deux dernières applications que vous avez utilisées.



Vous savez sûrement que vous pouvez maintenir les touches ⌘⇥ pour afficher le sélecteur d'applications, qui contient toutes les applications ouvertes. Appuyez sur la touche ⇥ tout en maintenant la touche ⌘ pour défiler dans le sélecteur de la gauche vers la droite jusqu'à l'application que vous souhaitez ouvrir, puis relâcher toutes les touches pour l'ouvrir.

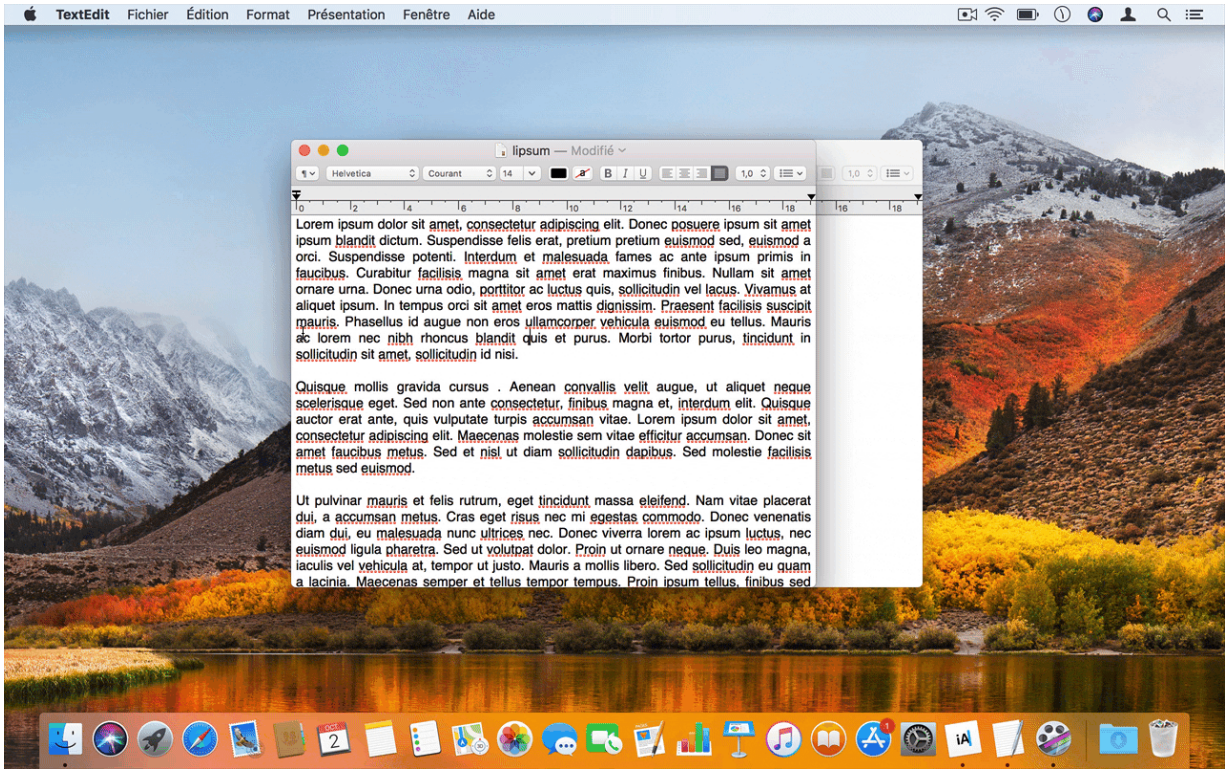


Et vous savez certainement que si vous appuyez sur la touche ⇥ tout en maintenant les touches ⇧⌘, vous défilerez dans le sélecteur de la droite vers la gauche.



Passer d’une fenêtre à une autre avec ⌘`

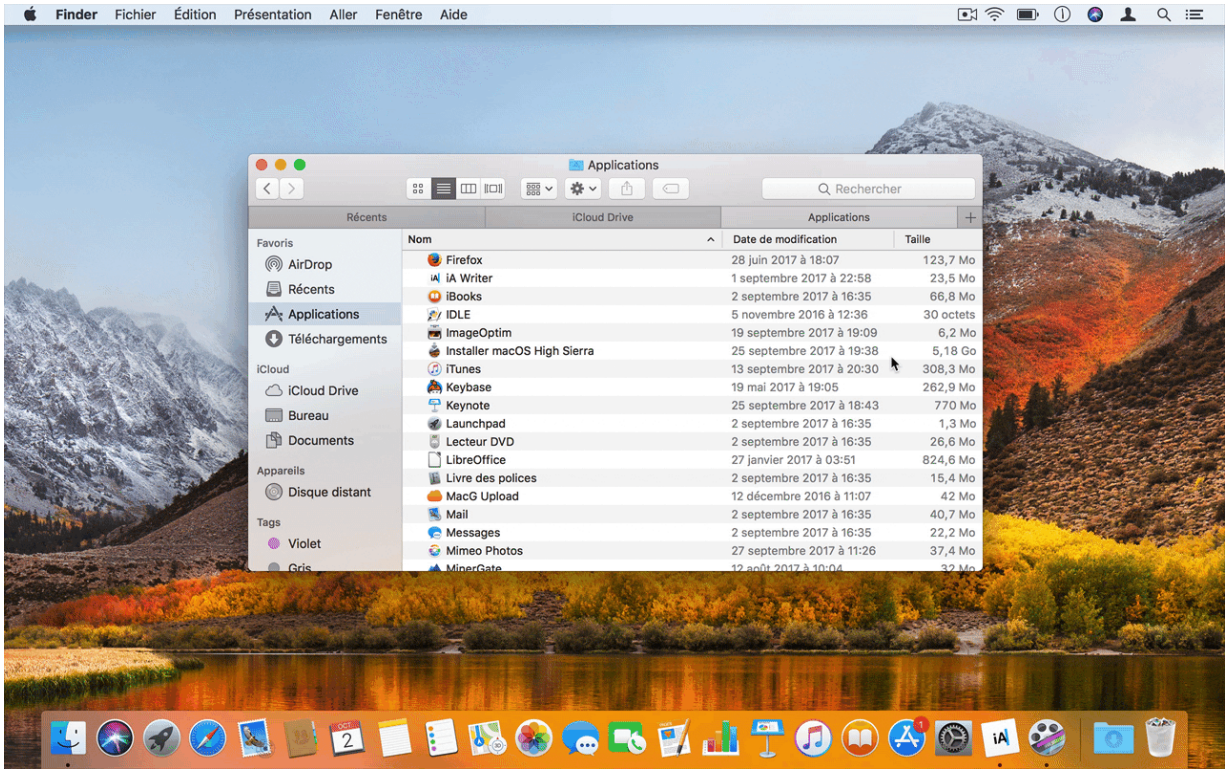
Mais savez-vous que vous pouvez passer d’une fenêtre à l’autre d’une même application avec le raccourci ⌘` ?



Si ce raccourci est moins connu que le ⌘⇥, c'est qu'il n'a pas beaucoup de sens sur les claviers francophones, où la touche ` est à l'opposée de la touche ⇥. Il est beaucoup plus pratique (et logique) sur les claviers anglophones, où la touche ` est au-dessus de la touche ⇥. Heureusement, tous les raccourcis de macOS (ou presque) peuvent être changés, comme vous l'apprendrez à la fin de ce chapitre.

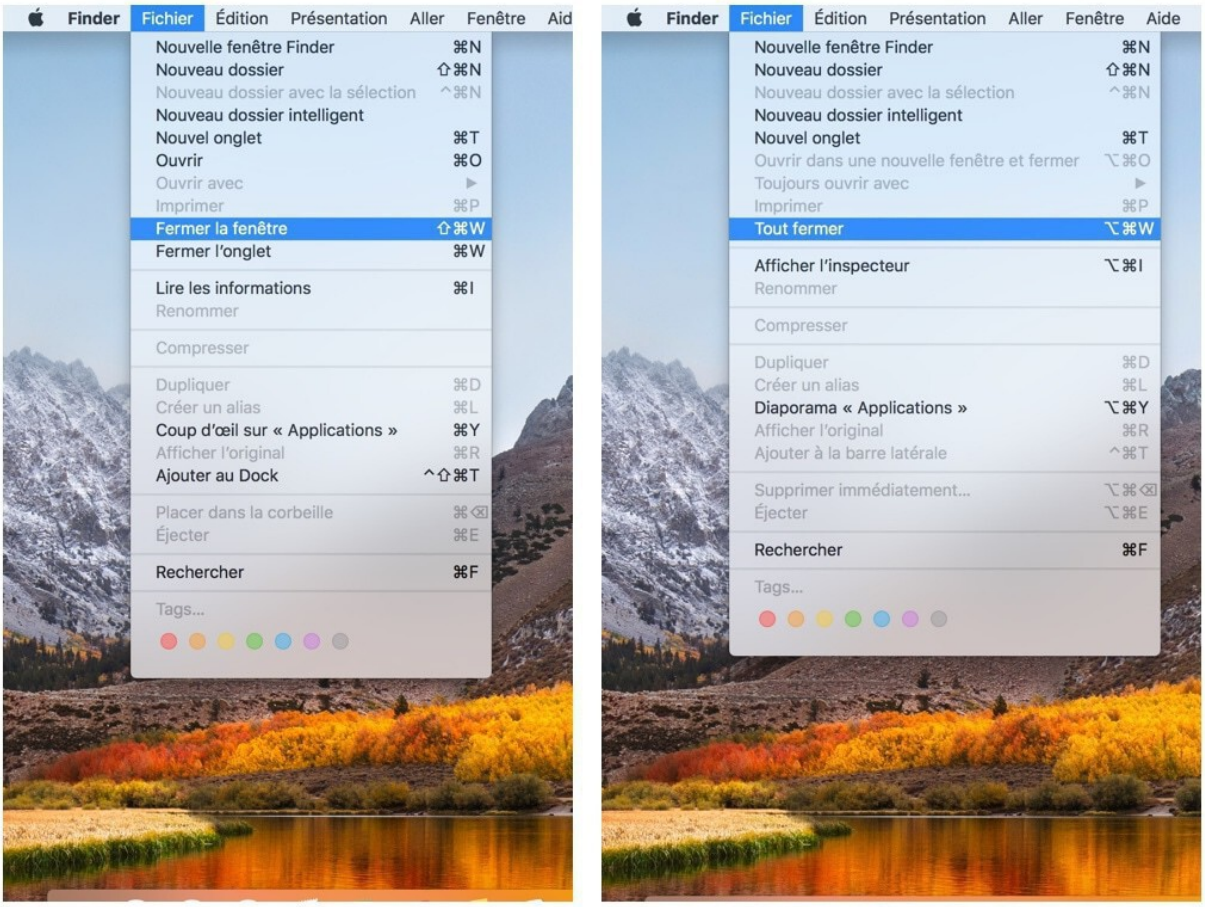
Passer d'un onglet à un autre avec ^⇥

Dans la même veine, le raccourci ^⇥ permet de passer à l'onglet suivant, et ⇧^⇥ de revenir à l'onglet précédent. Ce raccourci ne fonctionne pas seulement dans Safari, mais dans toutes les applications possédant des onglets, comme le Finder.

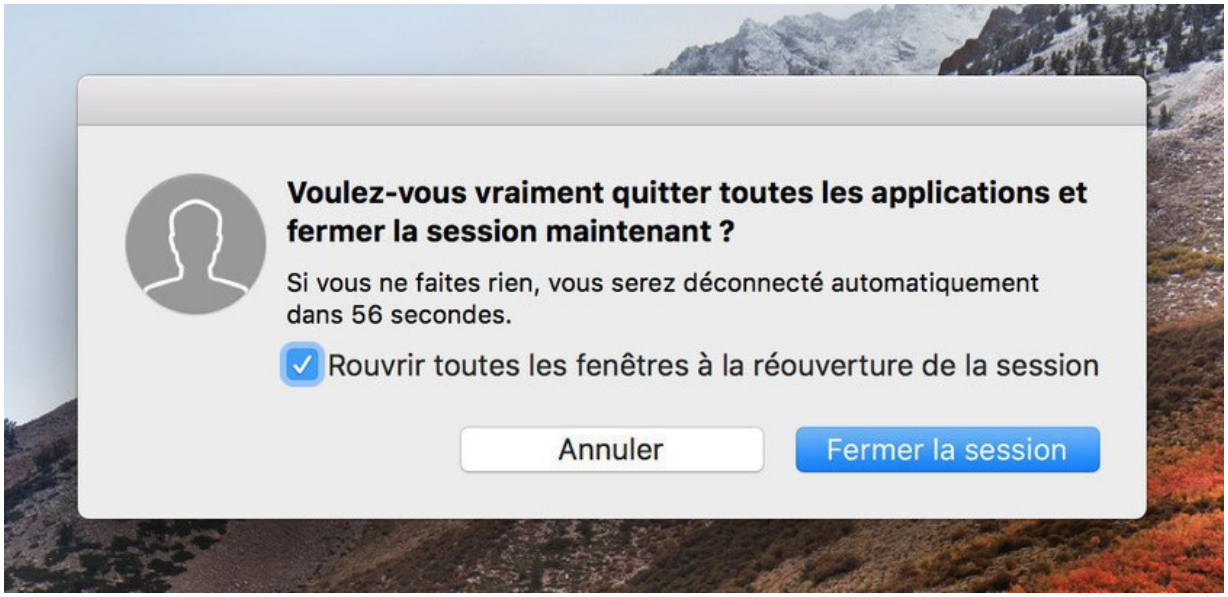


La touche ⌥ et les menus

La touche ⌥ porte bien son nom de « touche option ». D'abord parce qu'elle peut modifier la portée de certaines fonctions. Dans le menu *Fichier* du Finder, l'option *Fermer* qui permet de fermer une seule fenêtre (⌘W) devient ainsi une option *Tout fermer* qui permet de fermer toutes les fenêtres d'un coup (⌥⌘W).

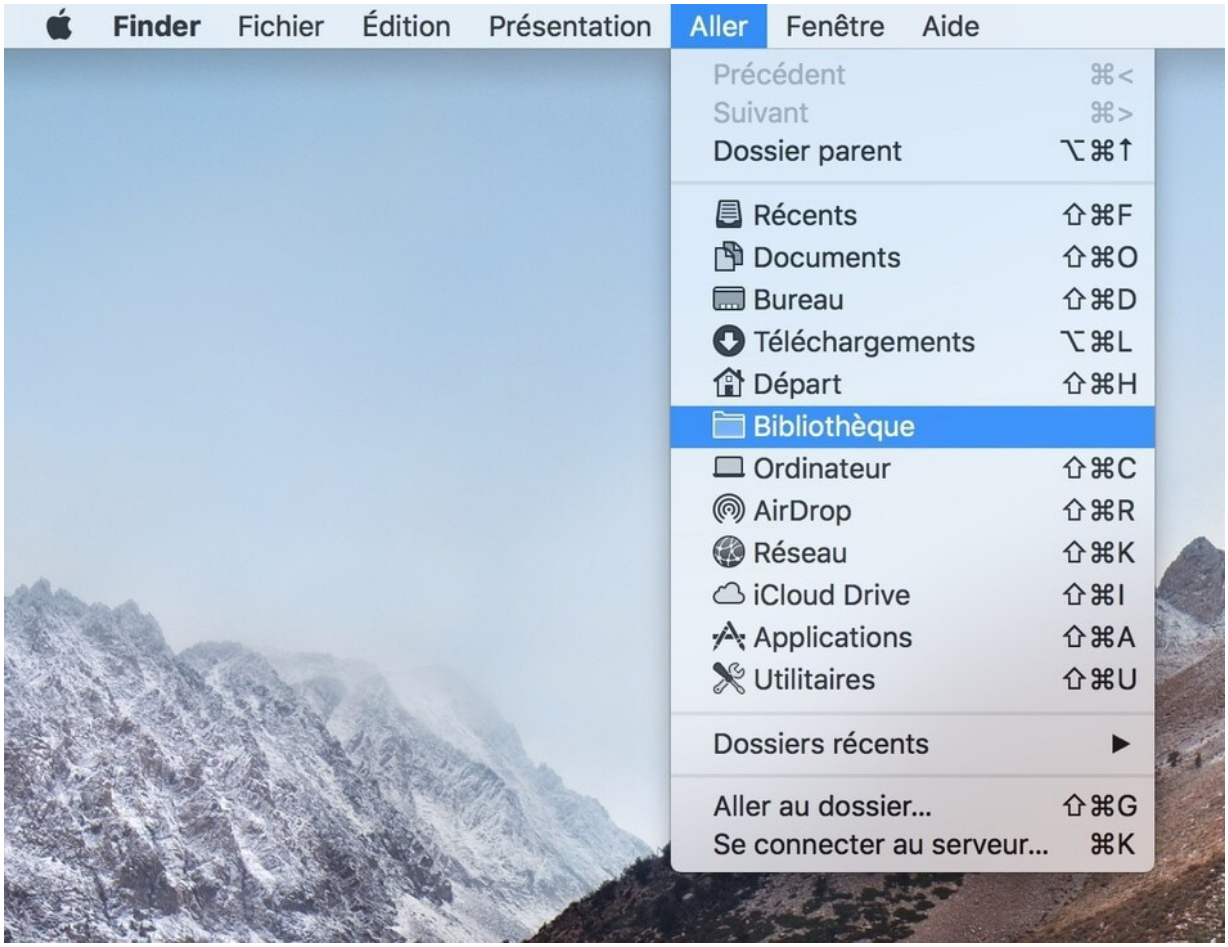


Ensuite parce qu'elle peut modifier le comportement de certaines fonctions. Dans le menu , elle transforme *Fermer la session…* en *Fermer la session*, par exemple. La différence est subtile, mais importante : quand un élément de menu se termine par « … », cela signifie qu'une étape intermédiaire est nécessaire à sa réalisation, généralement l'ouverture d'une fenêtre.



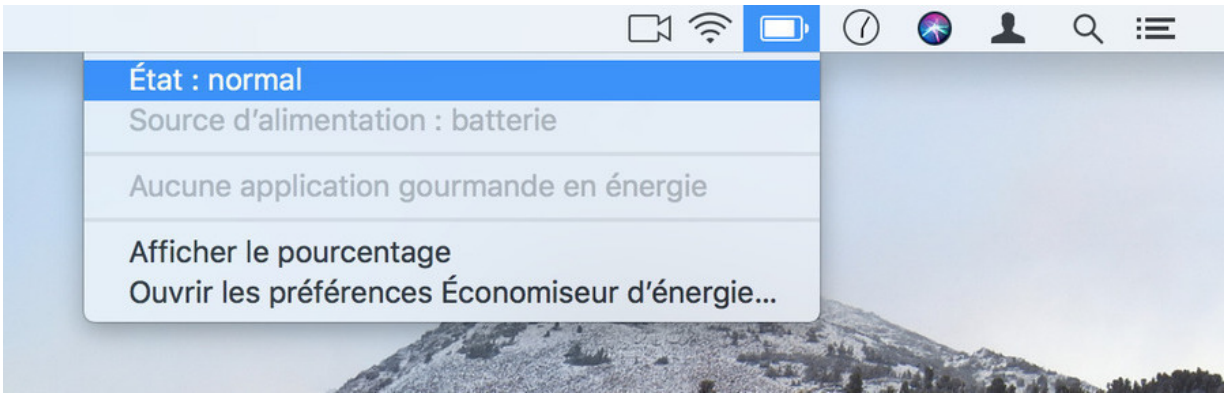
Ainsi, l'option *Fermer la session…* n'éteint pas directement votre machine, mais ouvre une boîte de dialogue vous demandant de confirmer l'extinction. L'option *Fermer la session*, elle, éteint directement la machine. La touche ⌥ modifie de la même manière le comportement des options *Redémarrer…* ou *Éteindre…*.

Enfin, parce qu'elle peut carrément révéler des options cachées. Ouvrez le menu *Aller* du Finder : une pression sur la touche ⌥ révèle l'option *Bibliothèque*, normalement cachée (Et pour cause : une erreur de manipulation dans ce dossier peut causer de graves problèmes.).



La touche ⌥ et la barre de menus

De la même manière la touche ⌥ en cliquant sur le menulet « Wi-Fi » : vous obtiendrez des informations supplémentaires sur le réseau auquel vous êtes connecté, qui peuvent être utiles en cas de problème. Essayez maintenant avec le menulet « Batterie » : vous obtenez l'état de votre batterie, en plus de la liste des applications gourmandes et les options d'affichage du menulet.

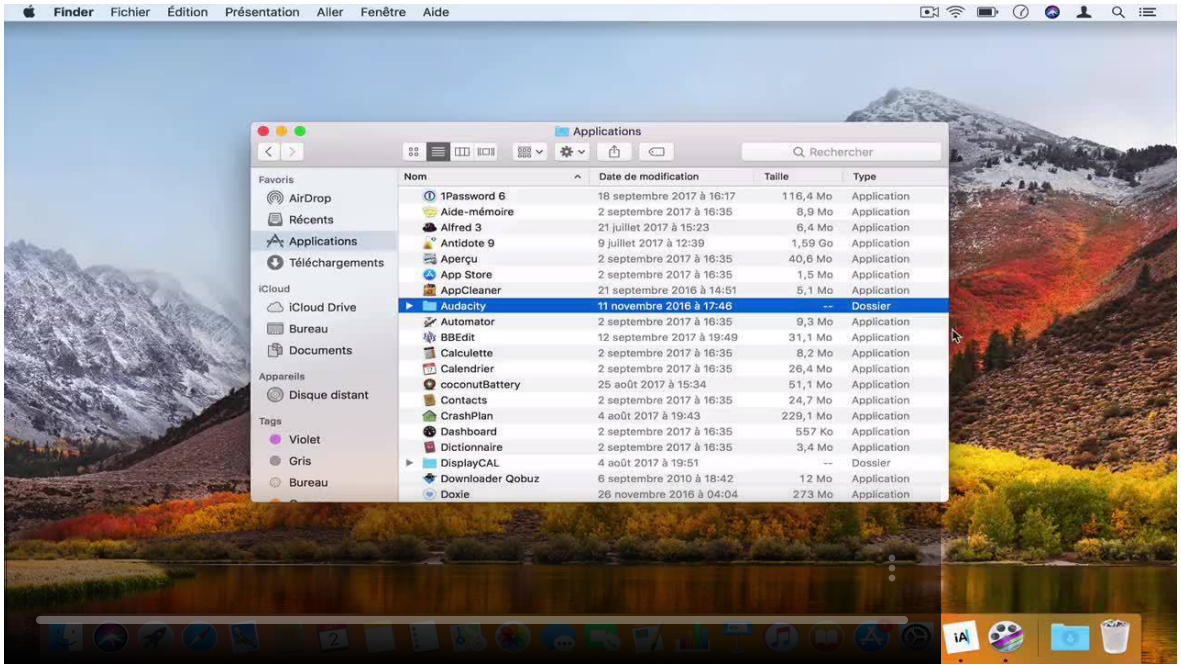


La touche ⌥ et les Préférences Système

Enfin, maintenez la touche ⌥ tout en appuyant sur une touche de réglage de la luminosité : les Préférences Système se lancent, ouvertes sur la rubrique *Moniteurs*. Faites la même chose avec une touche de réglage du volume, et c'est la rubrique *Son* qui s'ouvre. Enfin avec la touche Mission Control, c'est logiquement la rubrique *Mission Control* qui apparaît.

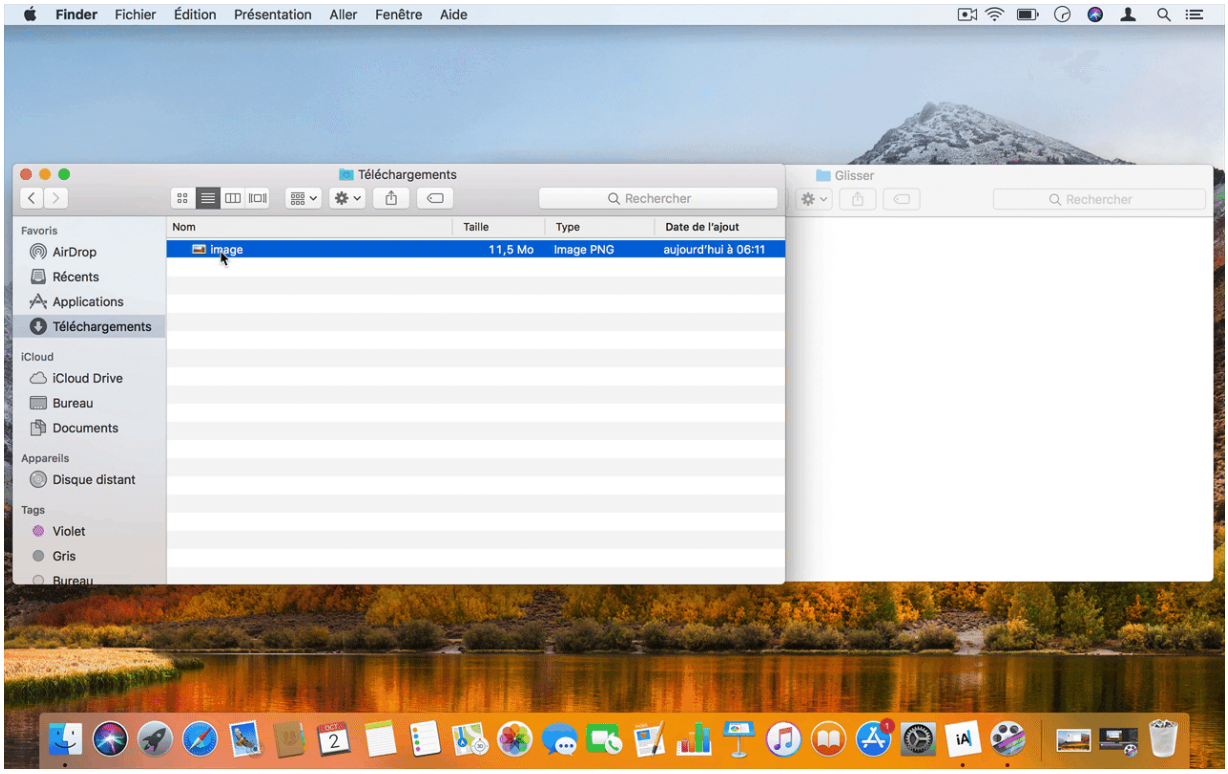
La touche ⌥ et les fenêtres

La touche ⌥ n'agit pas seulement sur les menus, mais aussi sur les fenêtres. Redimensionnez une fenêtre normalement : seul le côté ou le coin que vous tirez est affecté. Redimensionnez une fenêtre en maintenant la touche ⌥ : le côté opposé ou les autres coins sont affectés symétriquement.



La touche ⌥ et les fichiers

Enfin, la touche ⌥ agit sur les fichiers. Glissez-déposez un fichier : l'original est déplacé. Glissez-déposez un fichier en maintenant la touche ⌥ : l'original reste à sa place, et une copie est créée.



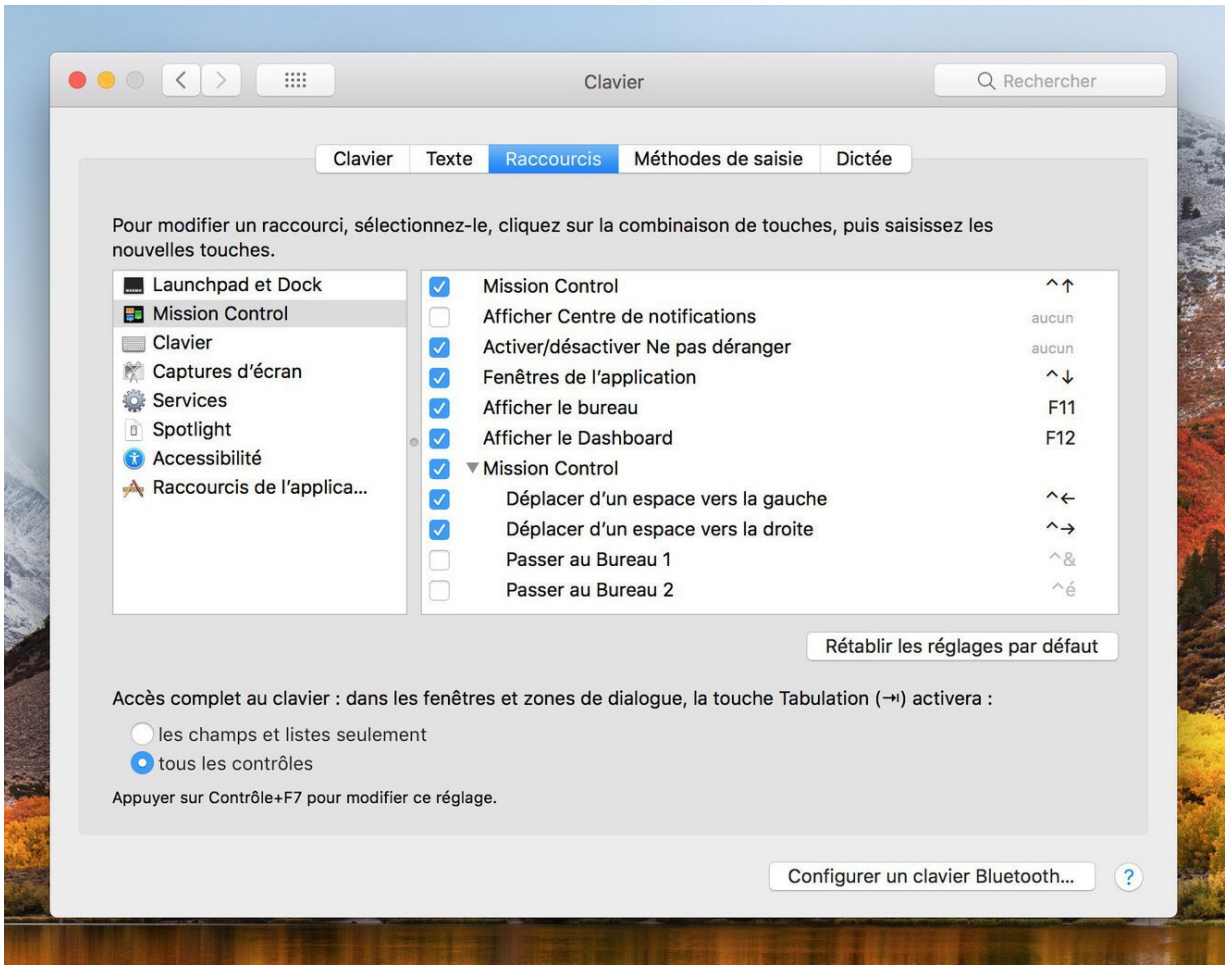
Avec APFS, la copie est instantanée et n'occupe pas d'espace supplémentaire, sauf si vous copiez vers une clé USB ou un disque externe. Cela veut aussi dire que la suppression d'un fichier n'entraîne plus nécessairement la libération de l'espace disque correspondant — tant que d'autres fichiers font référence aux mêmes données, celles-ci ne sont pas supprimées.

L'accès complet au clavier

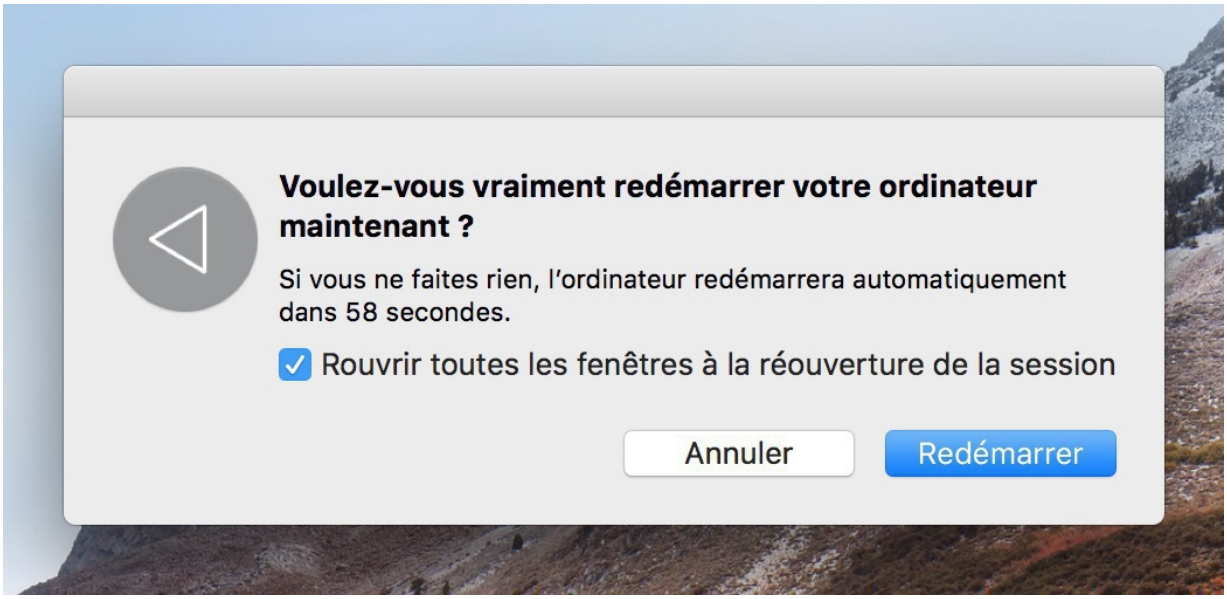
Vous savez peut-être que dans un formulaire web, vous pouvez passer au champ suivant avec ⇥ et revenir au champ précédent avec ⇧⇥. Ces raccourcis évitent les allers-retours entre le clavier et la souris, et donc d'entrer plus rapidement identifiants, mots de passe, et autres informations.



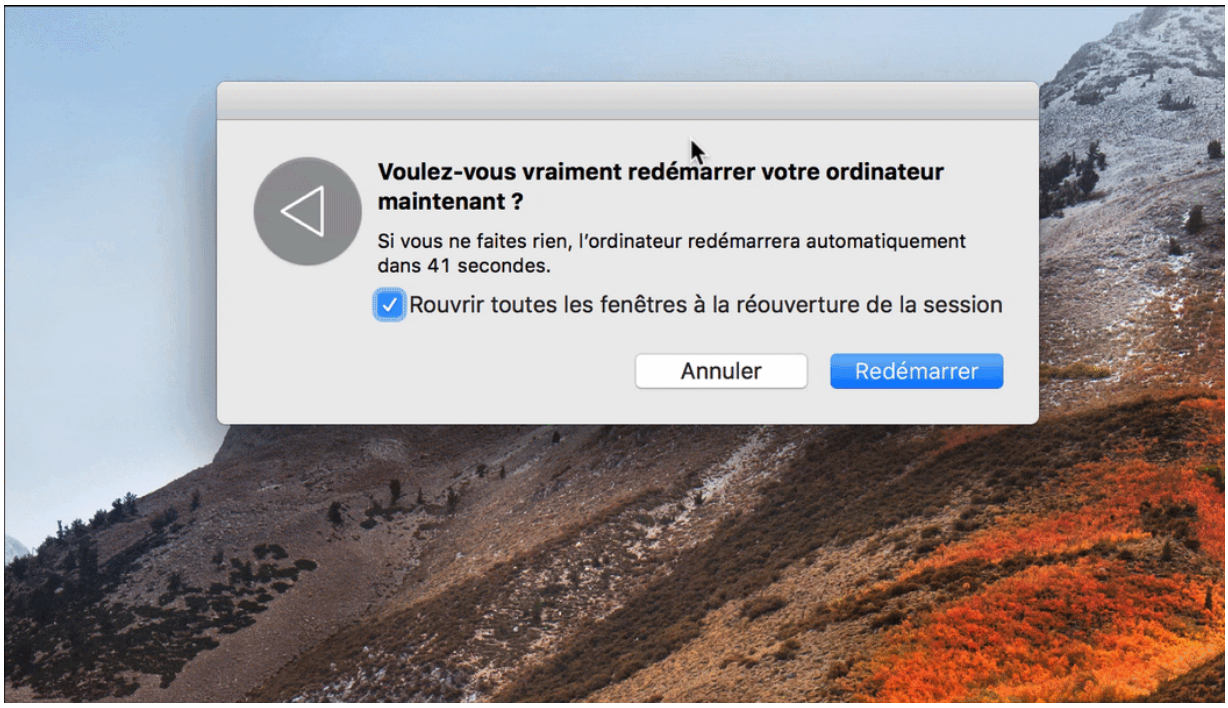
Vous ne savez peut-être pas que ces raccourcis ne se limitent pas aux formulaires web : ils fonctionnent aussi dans les boîtes de dialogue et les listes de macOS. Mais vous pouvez aller encore plus loin : dans l'onglet *Raccourcis* de la rubrique *Clavier* des Préférences Système, passez l'option *Accès au clavier complet* sur *tous les contrôles*.



Comme son nom l'indique, cette option vous permet d'accéder à tous les contrôles de macOS à l'aide de la simple touche ⇥. Entraînez-vous avec la boîte de dialogue de redémarrage, par exemple, que vous pouvez afficher avec le menu `  > Redémarrer`.



Le bouton *Redémarrer* est coloré en bleu : c'est le contrôle par défaut, qui prendra effet si vous appuyez sur la touche ⏎, que vous ayez activé l'accès complet ou pas. Si vous n'avez pas activé l'accès complet, vous devez utiliser la souris pour activer l'option *Rouvrir toutes les fenêtres à la réouverture de la session* ou cliquer sur bouton *Annuler*[2]. Avec l'accès complet, vous pouvez utiliser la touche ⇥ pour défiler entre les trois contrôles, un filet bleu entourant le contrôle sélectionné.



Appuyez sur la touche `␣` pour activer le contrôle sélectionné, c'est-à-dire pour cocher l'option *Rouvrir toutes les fenêtres à la réouverture de la session*, ou « cliquer » sur le bouton *Annuler*. Cette astuce est particulièrement utile dans les boîtes de dialogue contenant plus de deux boutons, le bouton *Annuler* étant de toute manière lié à la touche `esc`.

D'une manière plus générale, il est possible de naviguer dans macOS sans jamais lever les mains du clavier. `^F2` et `^F3`, par exemple, vous permettent d'accéder respectivement à la barre de menus et au Dock. `^F4` vous permet même de défiler parmi toutes les fenêtres ouvertes, comme une sorte de `⌘⇥` combiné au `⌘`` `. Enfin, `^F7` permet d'activer et désactiver rapidement l'accès complet au clavier.

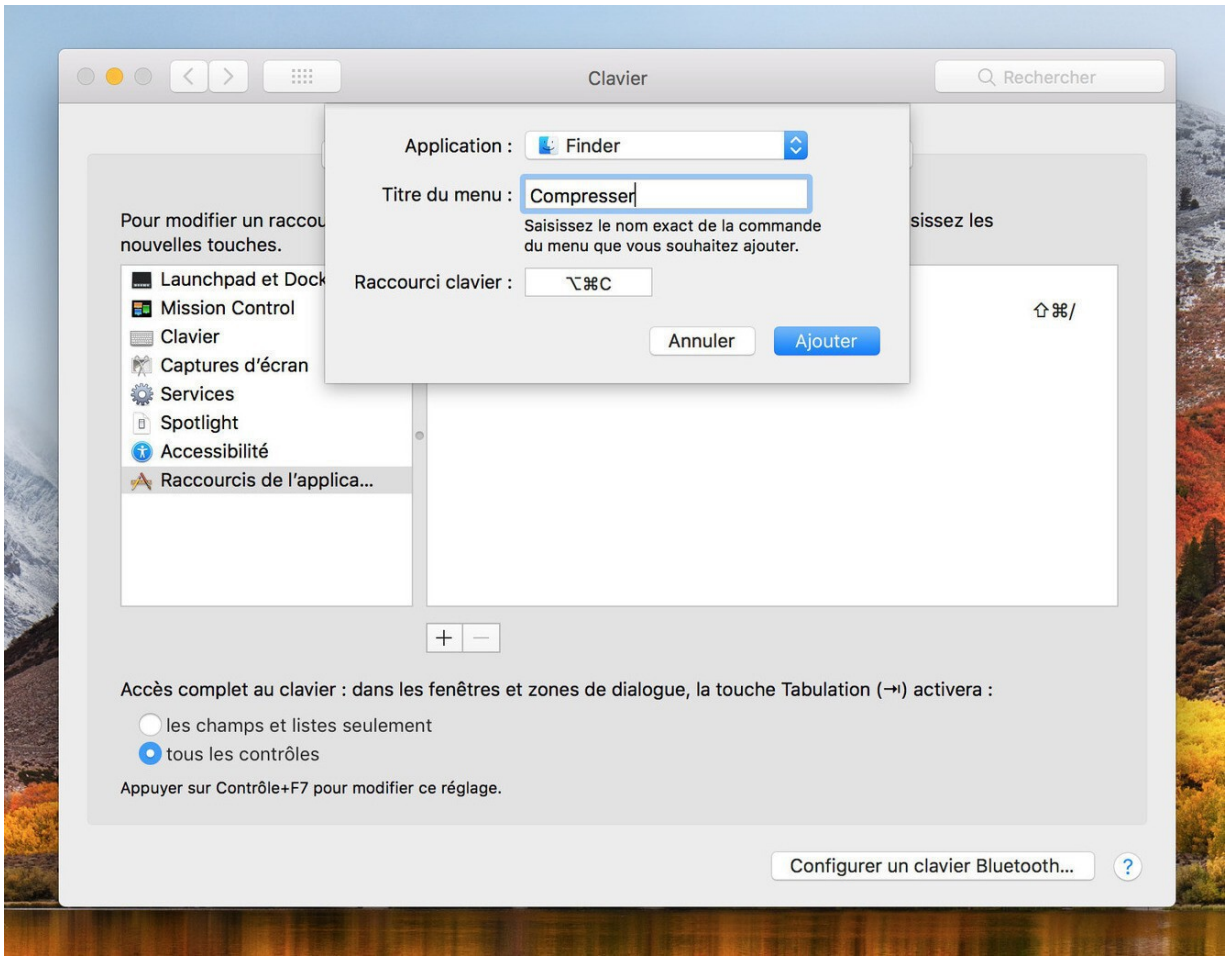
Personnaliser les raccourcis clavier

Vous utilisez énormément une fonction, ou voudriez l'utiliser énormément, mais elle possède un raccourci abscons ou n'en possède pas ? Vous pouvez changer tous les raccourcis de macOS (ou presque) dans l'onglet *Raccourcis* de la rubrique *Clavier* des Préférences Système. Admettons que vous compressiez souvent des documents dans le Finder : le menu *Fichier* > *Compresser* ne possède aucun raccourci.

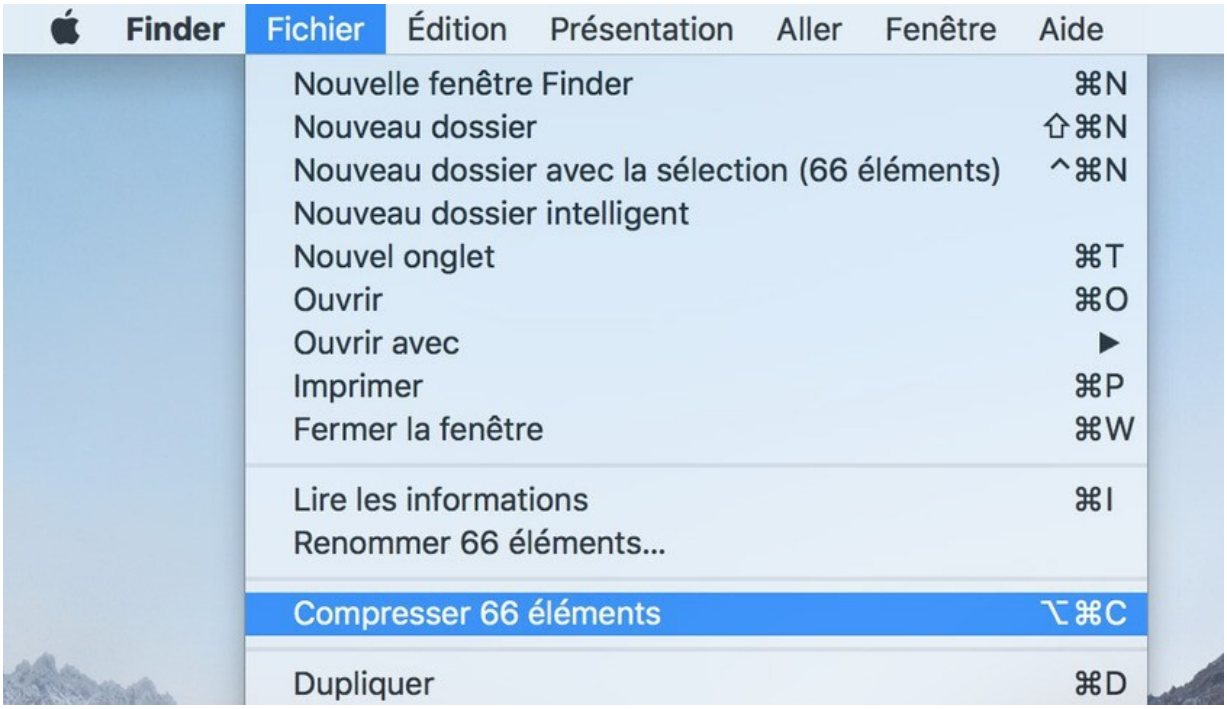


Pour en créer un, cliquez sur *Raccourcis de l'application* dans la barre à gauche de l'onglet *Raccourcis*, puis cliquez sur le petit + en bas à gauche. Dans la liste des applications, choisissez *Finder*, puis tapez `Compresser` dans la case *Titre du menu*[3]. Cliquez sur la case *Raccourci clavier*, puis maintenez les touches qui composent votre raccourci.

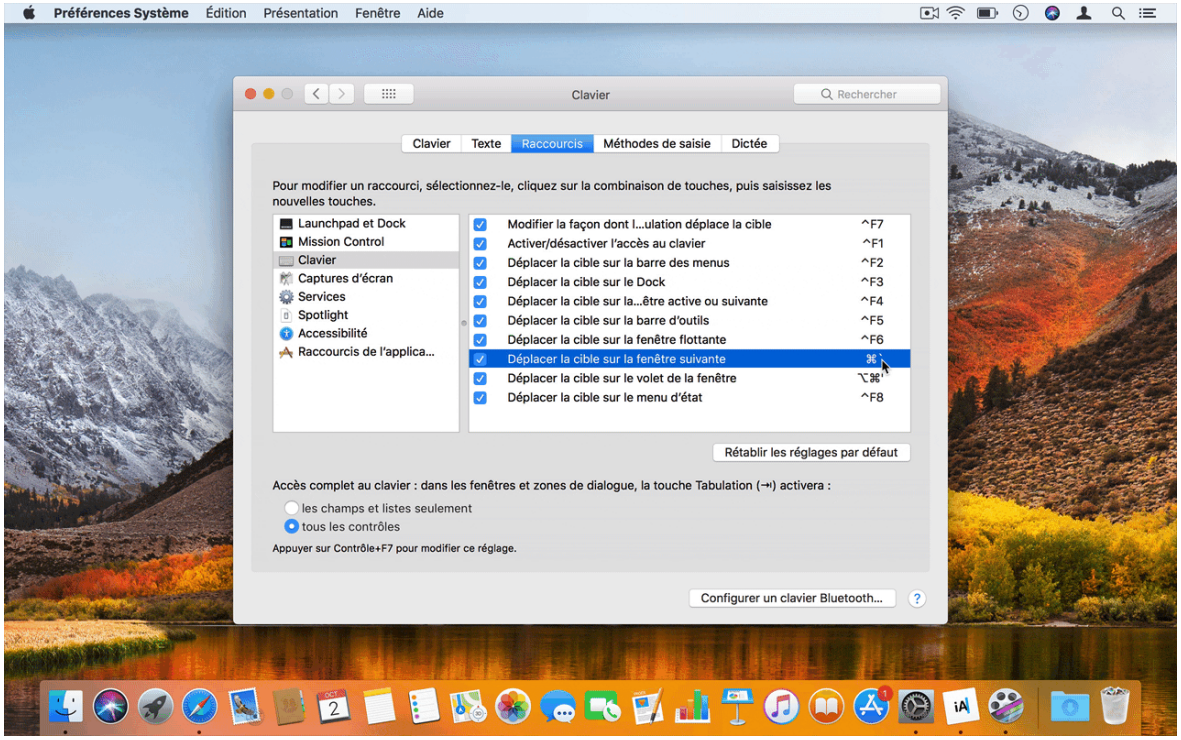
Veillez à ne pas choisir un raccourci déjà associé à une autre fonction : seuls les conflits avec des fonctions du système sont signalés, pas ceux à l'intérieur d'une application. N'hésitez donc pas à utiliser les touches `⇧` ou `^` dans vos raccourcis. Dans le cas qui nous intéresse, le raccourci `⌥⌘C` peut convenir.



Après avoir cliqué sur *Ajouter*, vous pourrez utiliser `⌥⌘C` pour compresser un fichier dans le Finder.



L'onglet *Raccourcis* ne permet pas seulement de créer de nouveaux raccourcis, mais aussi de modifier des raccourcis existants, comme celui pour passer d'une fenêtre à une autre. Cliquez sur *Clavier* dans la barre à gauche de l'onglet *Raccourci*, puis double-cliquez sur le raccourci de la fonction *Déplacer la cible sur la fenêtre suivante*, et maintenez les touches de votre nouveau raccourci.



Remarquer le bouton Rétablir les réglages par défaut en bas de la fenêtre : cliquez dessus pour rétablir les raccourcis par défaut, au cas où vous vous seriez emmêlé les pinceaux.

---

1. Si vous passez régulièrement d'une disposition à une autre, prenez l'habitude du raccourci clavier ^␣, qui permet de sélectionner rapidement la disposition suivante.↩

2. Le titre doit correspondre *exactement* au titre affiché dans les menus. Cela signifie que vous devrez parfois entrer deux fois le même raccourci : le menu *Afficher la barre d'état*, par exemple, devient logiquement *Masquer la barre d'état* lorsqu'elle est affichée. Vous pouvez attribuer le même raccourci aux deux, puisqu'ils n'apparaissent jamais en même temps.↩

3. Le titre doit correspondre *exactement* au titre affiché dans les menus. Cela signifie que vous devrez parfois entrer deux fois le même raccourci : le menu *Afficher la barre d'état*, par exemple, devient logiquement *Masquer la barre d'état* lorsqu'elle est affichée. Vous pouvez attribuer le même raccourci aux deux, puisqu'ils n'apparaissent jamais en même temps.↩

FINDER



Tout ce que vous devez savoir sur le Finder, le navigateur de fichiers de macOS. Pour la gestion des fenêtres, voir le chapitre « Gérer les fenêtres ».

Le raccourci incontournable

Si vous ne deviez retenir qu'un raccourci clavier de Finder, essayez d'en retenir… deux :

⌘N	Ouvrir une nouvelle fenêtre du Finder

⇧⌘N	Créer un nouveau dossier

Les autres raccourcis importants

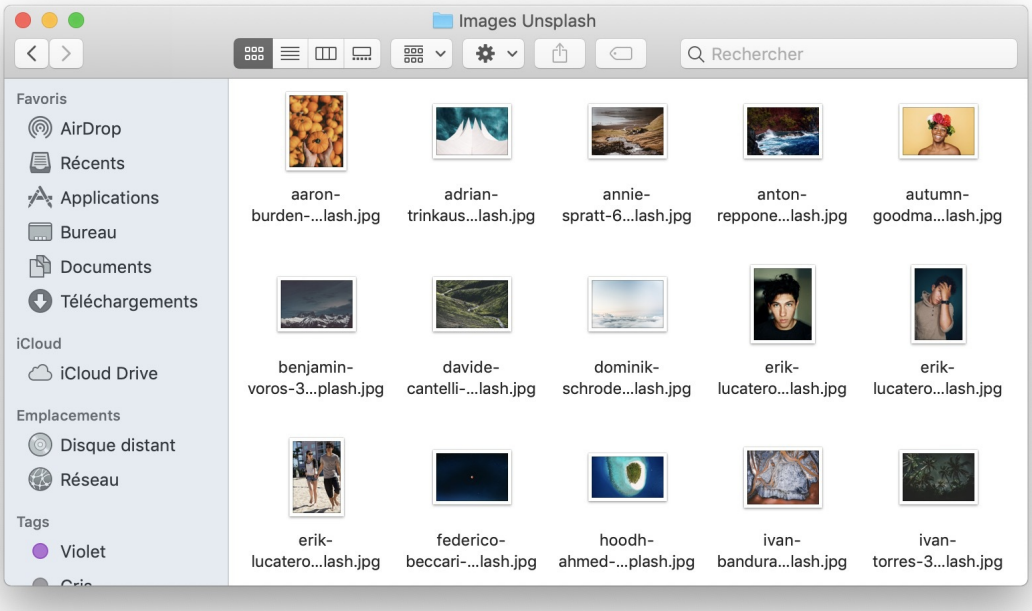
En plus des raccourcis clavier fondamentaux, ces quelques raccourcis vous feront gagner du temps dans le Finder :

⌘T	Ouvrir un nouvel onglet
⌘ + clic	Ouvrir un dossier dans un nouvel onglet
⌘I	Lire les informations d'un fichier
Espace	Coup d'œil sur un fichier
⇧⌘F	Aller aux `Récents`
⇧⌘D	Aller au `~/Bureau`
⇧⌘A	Aller aux `/Applications`

⇧⌘L	Aller aux `~/Téléchargements`
⏎	Renommer un fichier
⌘↓	Entrer dans un dossier ou ouvrir un fichier
⌘↑	« Sortir » d’un dossier

Comprendre l’interface du Finder

Le navigateur de fichiers, principale interface avec le système de fichiers, occupe une place à part dans le système. Sans déroger aux grandes règles qui gouvernent les fenêtres de macOS, le Finder possède des éléments adaptés à ses besoins, à commencer par une barre latérale très fournie.



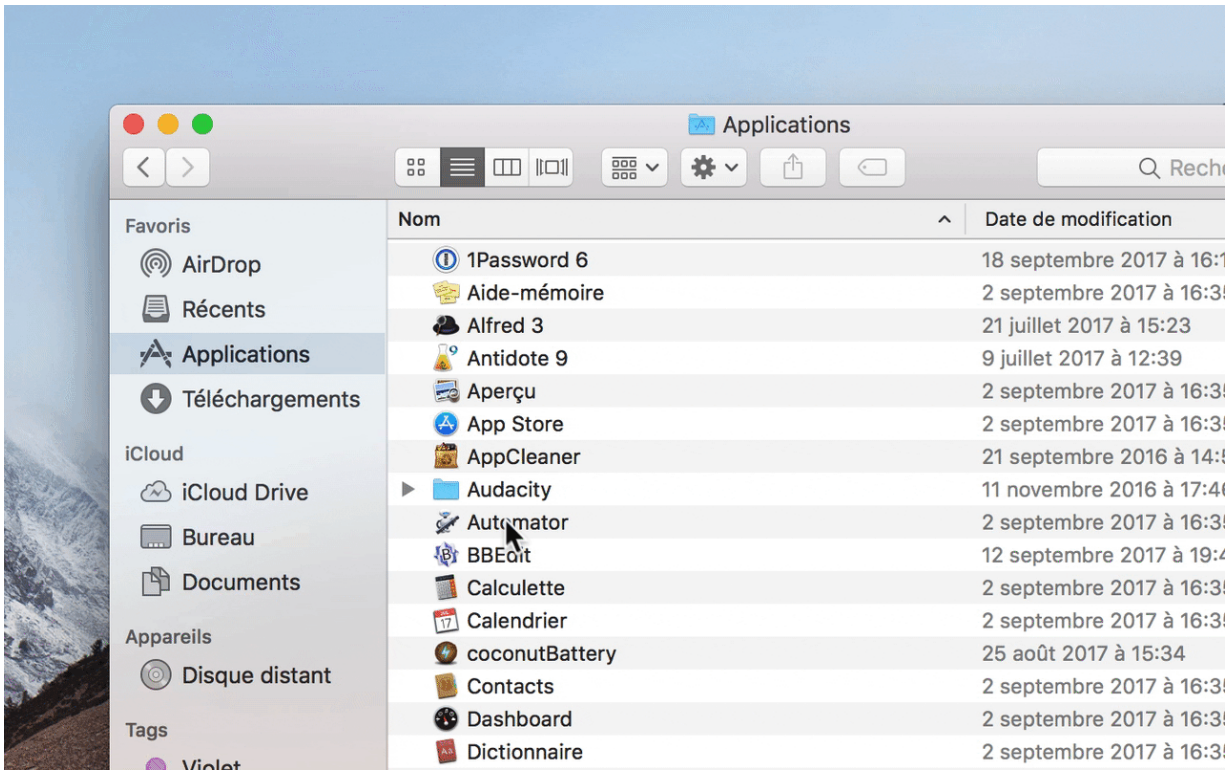
Une fenêtre du Finder, dans la présentation par icônes.

Cette barre latérale est divisée en cinq grandes sections :

- *Favoris*, qui contient des raccourcis vers les dossiers importants sur votre disque ;
- *iCloud*, qui contient des raccourcis vers les dossiers importants dans iCloud Drive ;
- *Partagés*, où apparaissent les serveurs et NAS sur le réseau ;
- *Appareils*, où apparaissent les clés USB, disques durs, et autres appareils connectés au Mac ;
- et *Tags*, où apparaissent les *tags*.

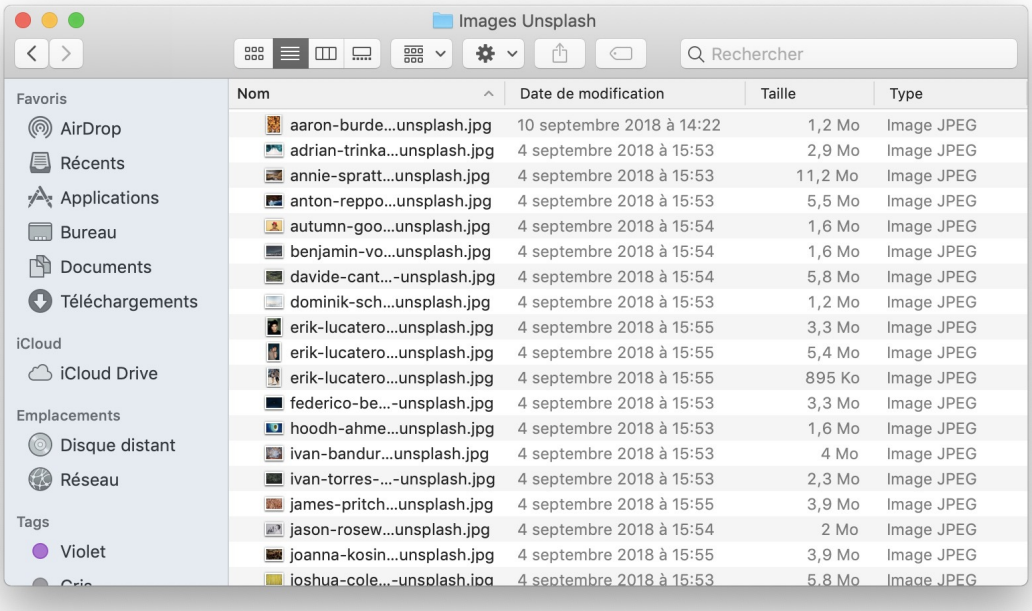
Vous pouvez ajouter vos propres raccourcis à la section *Favoris* en utilisant le menu *Fichier* > *Ajouter à la barre latérale* ou le raccourci `^⌘T` depuis le dossier de votre choix, ou par glisser-déposer du dossier en question sur la barre latérale. À l'inverse, vous pouvez supprimer un élément de la section *Favoris* en le

glissant-déposant hors de la barre latérale, ou en choisissant *Supprimer de la barre latérale* après avoir effectué un clic secondaire.

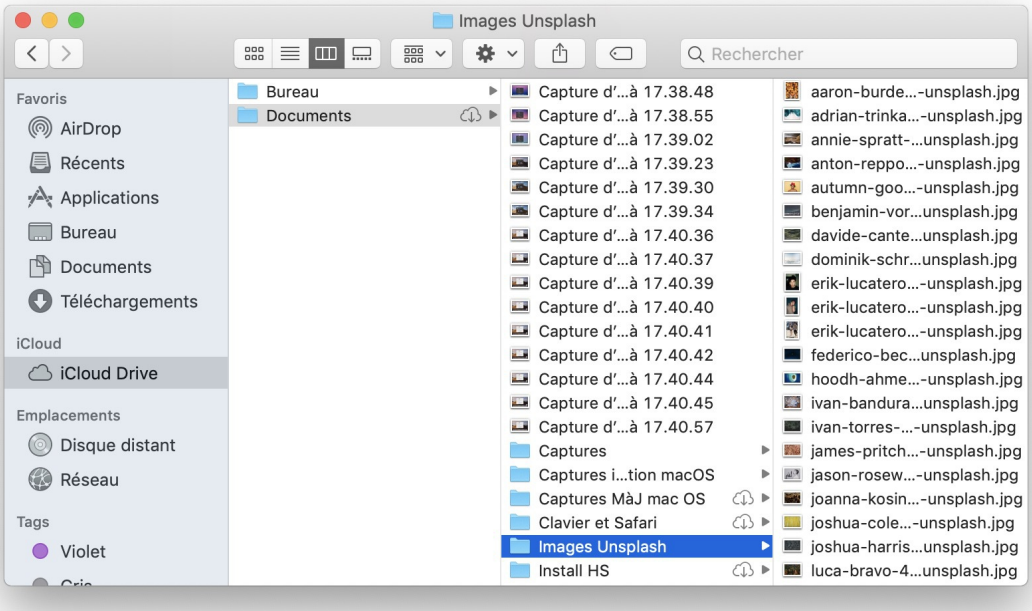


Les fichiers peuvent être présentés de quatre manières :

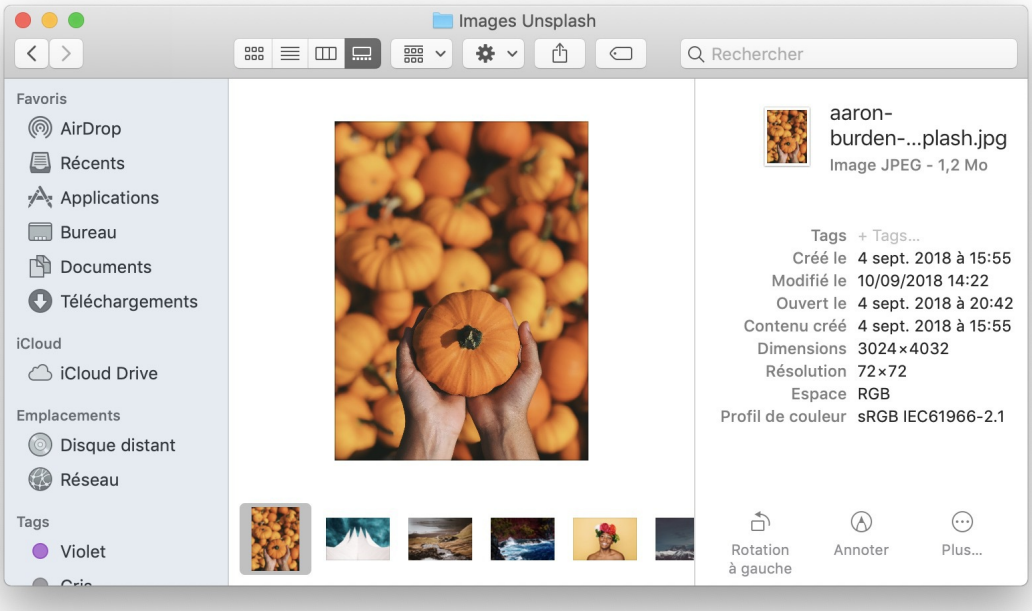
- *par icônes*, une présentation qui se prête bien au dossier `/Applications` par exemple ;
- *par liste*, une présentation adaptée aux dossiers de documents ;
- *par colonnes*, une présentation complémentaire à la présentation par liste ;
- *par galerie d'icônes*, une présentation adaptée aux dossiers de photos.



La présentation par liste, idéale pour la navigation rapide au clavier.



La présentation par colonnes.



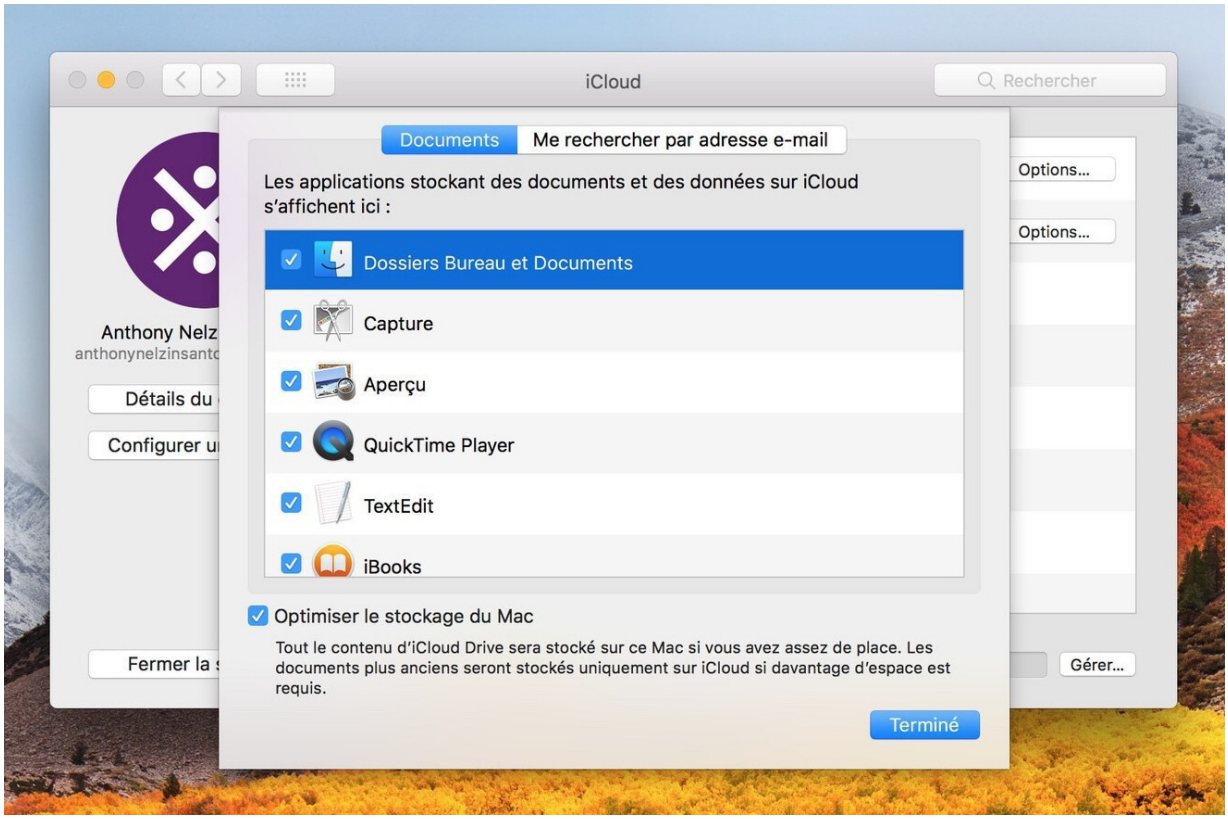
La présentation par galerie d'icônes, avec la barre d'aperçu.

Ces quatre présentations peuvent être activées dans le menu *Présentation*, avec les quatre icônes dans la barre d'outils, ou encore avec les raccourcis `⌘1` à `⌘4`. Un petit curseur apparaît en bas à droite des fenêtres en présentation par icônes : utilisez-le pour augmenter ou diminuer la taille des icônes.

Activer et gérer le stockage iCloud Drive

Vous n'avez pas activé le stockage des fichiers dans iCloud lors de l'installation de macOS Catalina ? Si vous souhaitez utiliser iCloud Drive, rendez-vous dans la rubrique *iCloud* des Préférences Système, et cochez *iCloud Drive* si ce n'est pas déjà fait. Cliquez ensuite sur *Options…*, puis vérifiez que l'option *Dossiers Bureau et*

Documents est bien cochée. (Si vous ne souhaitez pas l'utiliser, vous pouvez sauter cette section.)



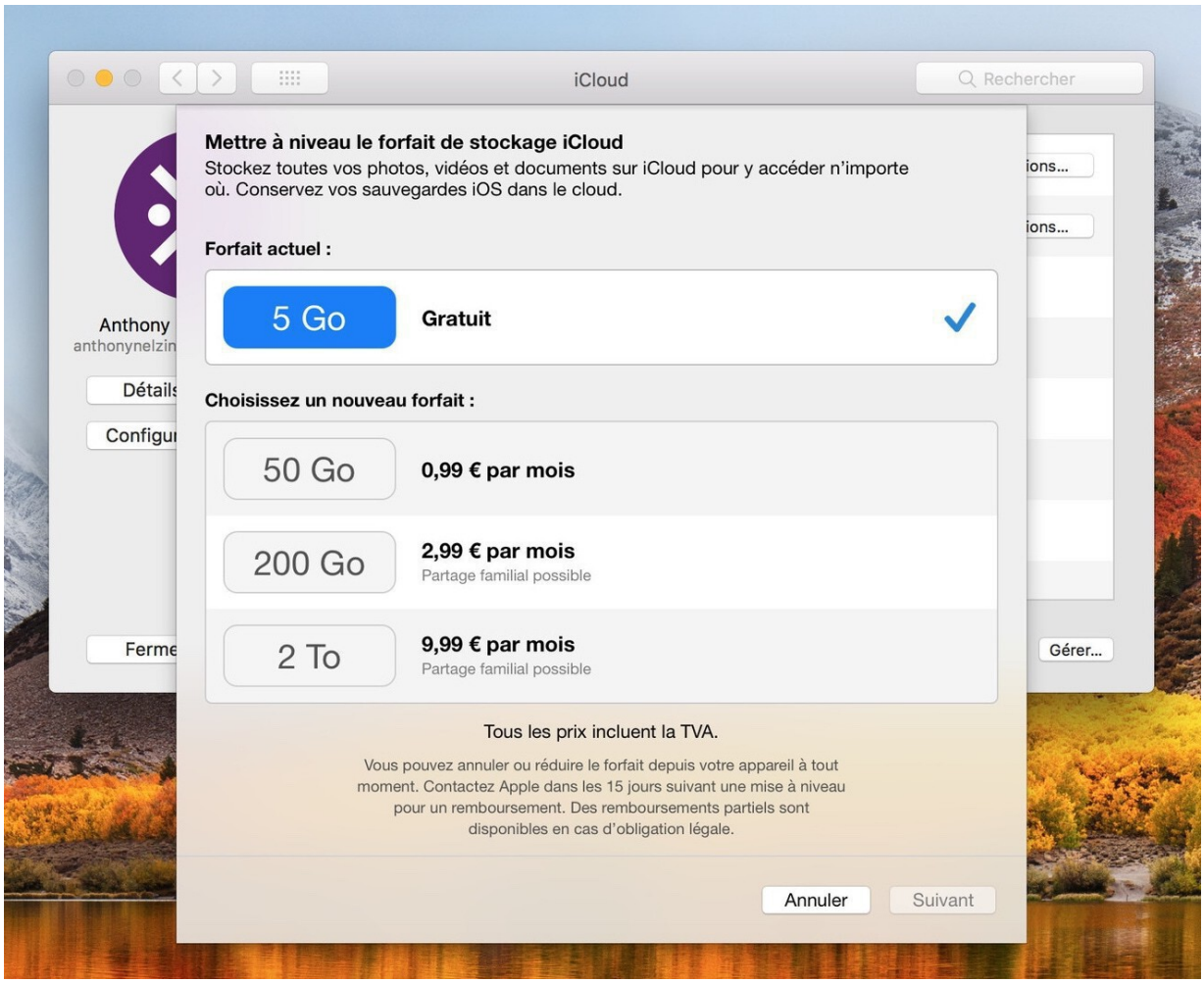
À un premier niveau, cette option agit comme un simple système de synchronisation des dossiers `~/Bureau` et `~/Documents`. Leur contenu sera synchronisé sur tous vos appareils, y compris vos appareils iOS, où vous pourrez les retrouver dans l'application Fichiers. Un fichier ajouté sur un appareil sera ajouté sur les autres, un fichier supprimé sur un appareil sera supprimé sur les autres[1], les choses sont simples.

Mais à un deuxième niveau, elle peut agir comme une extension de votre système de fichiers. Apple vend encore des Mac dotés de seulement 128 Go de stockage local, alors qu'elle propose jusqu'à 2 To de stockage distant avec iCloud. Lorsque la case *Optimiser le*

stockage du Mac est cochée, le système se chargera de répartir les fichiers entre le stockage local (sur votre disque) et le stockage distant (sur iCloud).



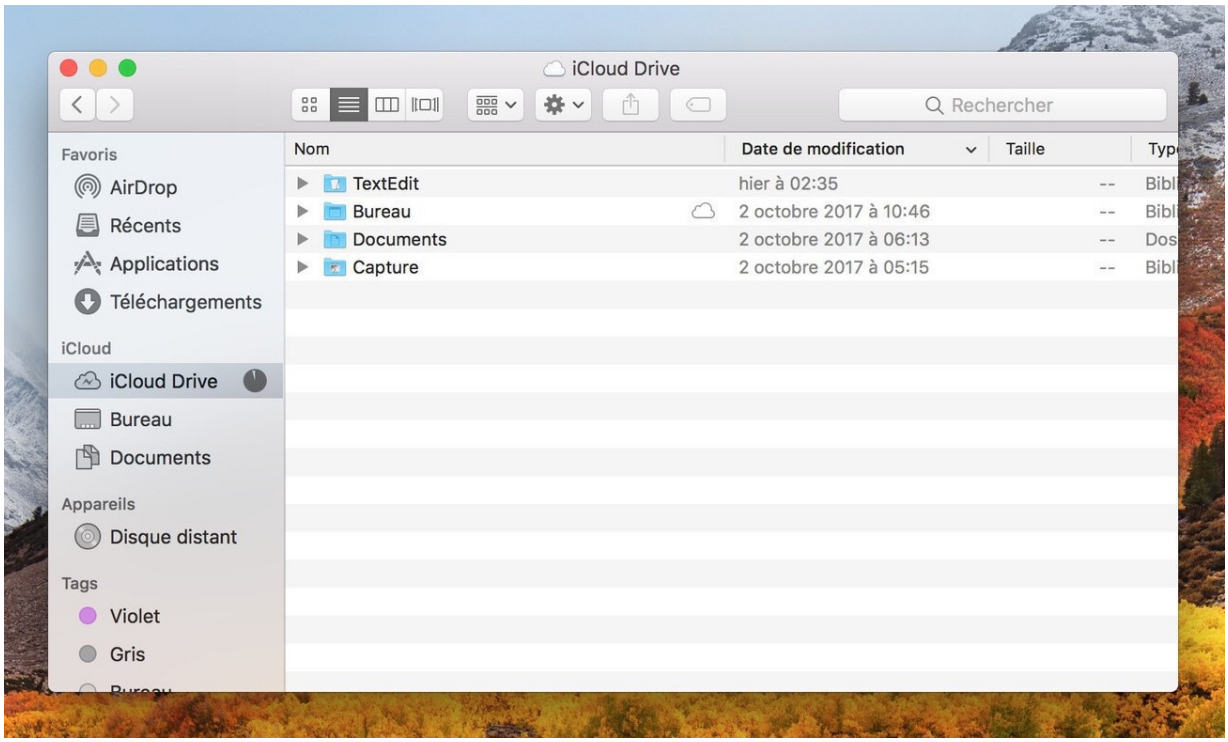
Tous vos fichiers sont stockés sur iCloud, dans la limite des conditions de votre abonnement. Le stockage disponible apparaît en bas de la fenêtre de la rubrique *iCloud* des Préférences Système. Pour passer à une offre supérieure, cliquez sur *Gérer…*, puis *Acheter du stockage supplémentaire…*, et faites votre choix parmi les offres proposées par Apple, jusqu'à 2 To pour 9,99 € par mois[2].



Dans ce cadre, les fichiers stockés sur votre Mac ne sont qu'une copie des originaux, stockés sur iCloud. Si votre disque venait à se remplir, le système peut donc libérer de l'espace en supprimant des fichiers, puisqu'il sait qu'il peut les retrouver sur iCloud. Les fichiers les plus anciens sont supprimés en priorité, et vous pouvez les télécharger à tout moment si vous en avez besoin.

L'icône de nuage contenant une flèche vers le bas, que vous avez peut-être aperçu dans le Finder, symbolise ses fichiers disponibles dans le nuage (*cloud* en anglais). Vous pouvez cliquer sur cette icône pour les faire « descendre » du nuage, c'est-à-dire pour les télécharger sur votre disque, mais vous n'avez pas besoin de le faire.

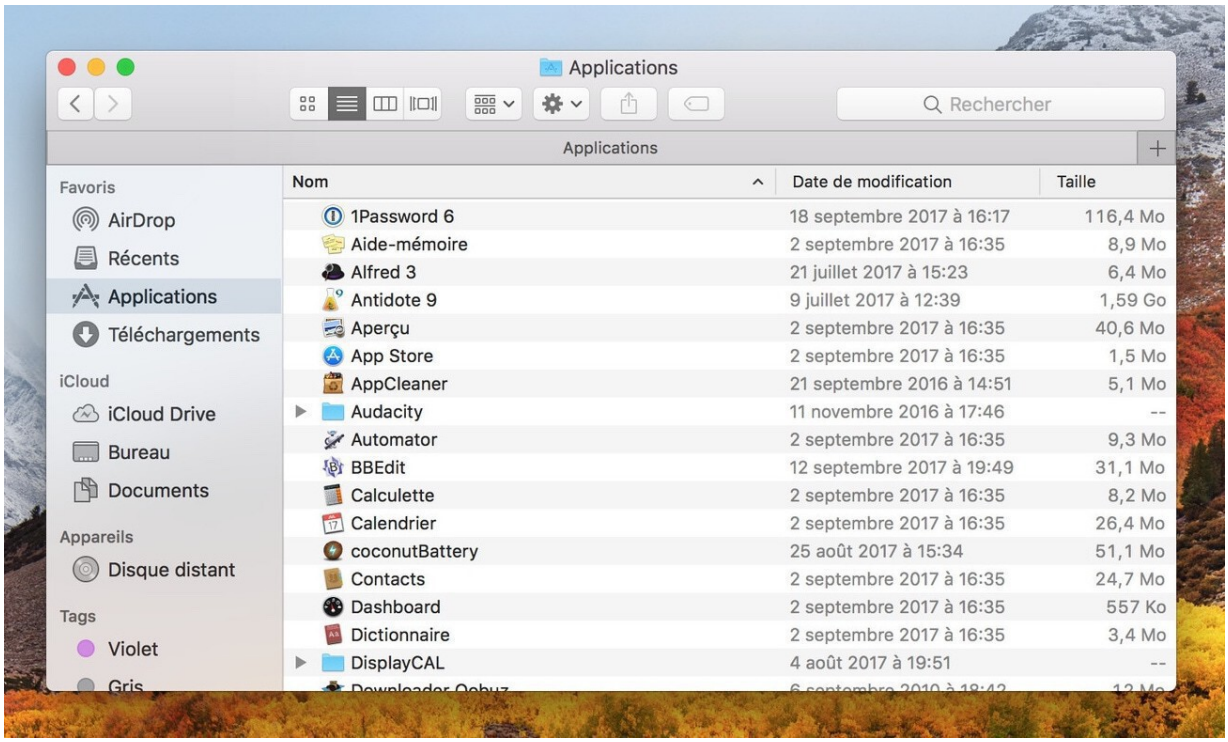
Le système gère dynamiquement la suppression (si l'espace vient à manquer) et la récupération (si vous essayez d'ouvrir un document) des fichiers en fonction des besoins.



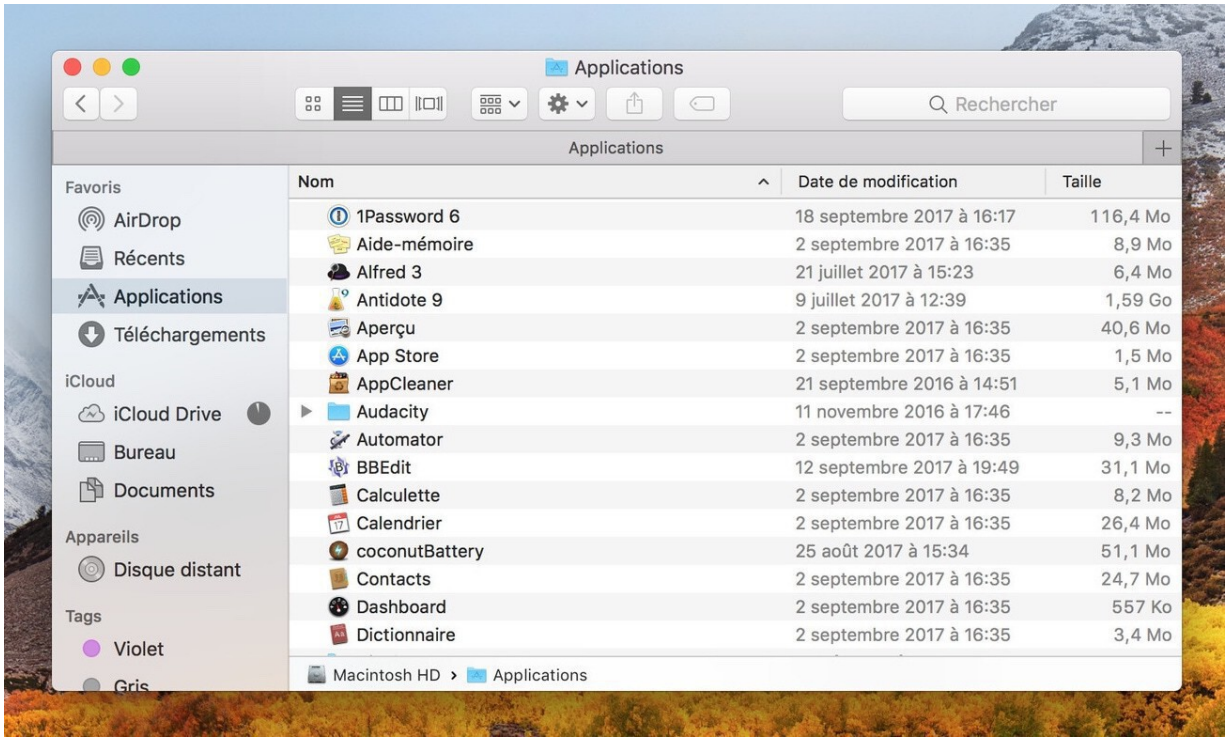
Vous remarquerez aussi, lorsque vous créez un nouveau document ou enregistrez un document existant, l'apparition d'un témoin de progression dans la section *iCloud* de la barre latérale du Finder. Survolez-la avec votre curseur : elle se transforme en petit *i*, sur lequel vous pouvez cliquer pour afficher la barre de progression de la synchronisation iCloud. À chaque fois que vous créez ou modifiez un fichier, il est transféré vers iCloud, qui répercute les changements sur tous vos appareils.

Afficher les barres du Finder

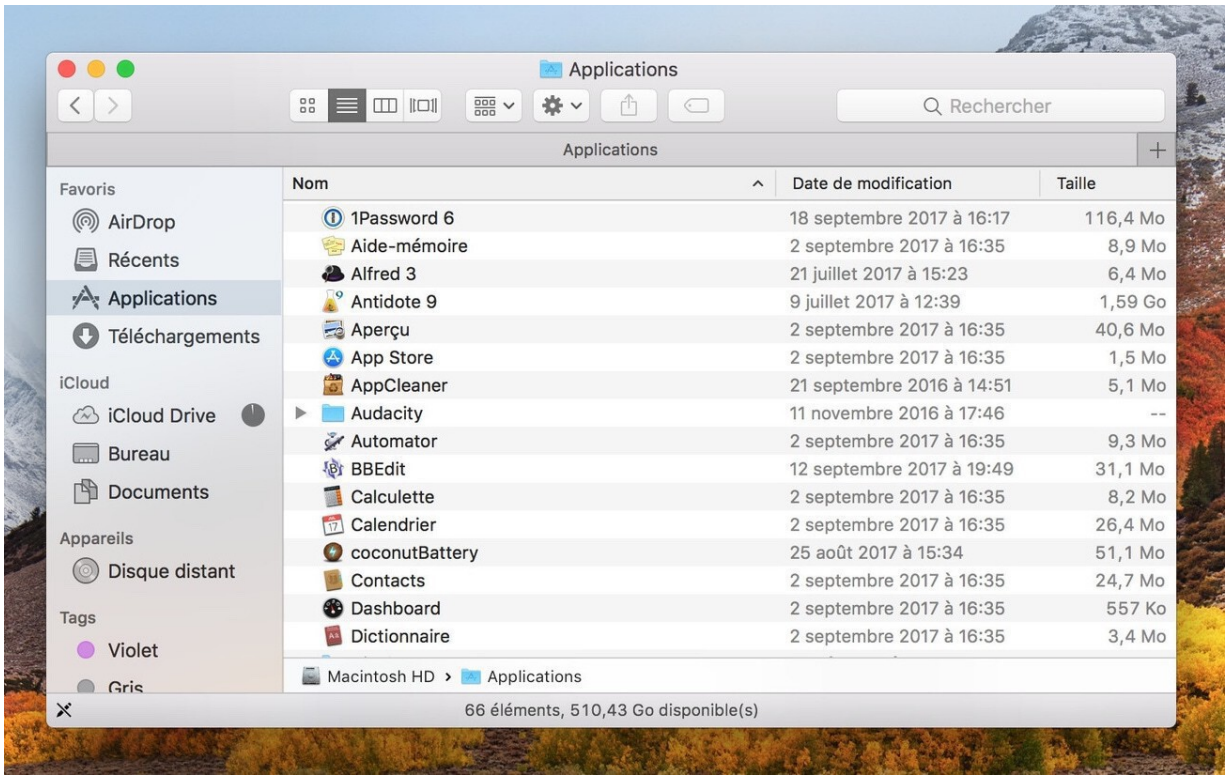
La présentation des fenêtres du Finder est très épurée, presque trop. Comment ouvrir un onglet, par exemple, sans passer par le menu *Fichier* > *Nouvel onglet* ou le raccourci ⌘T ? Le petit bouton + permettant d'ouvrir un nouvel onglet avec la souris apparaît uniquement si vous activez la barre d'onglets en permanence, avec le menu *Présentation* > *Afficher la barre d'onglets* ou le raccourci ⇧⌘T.



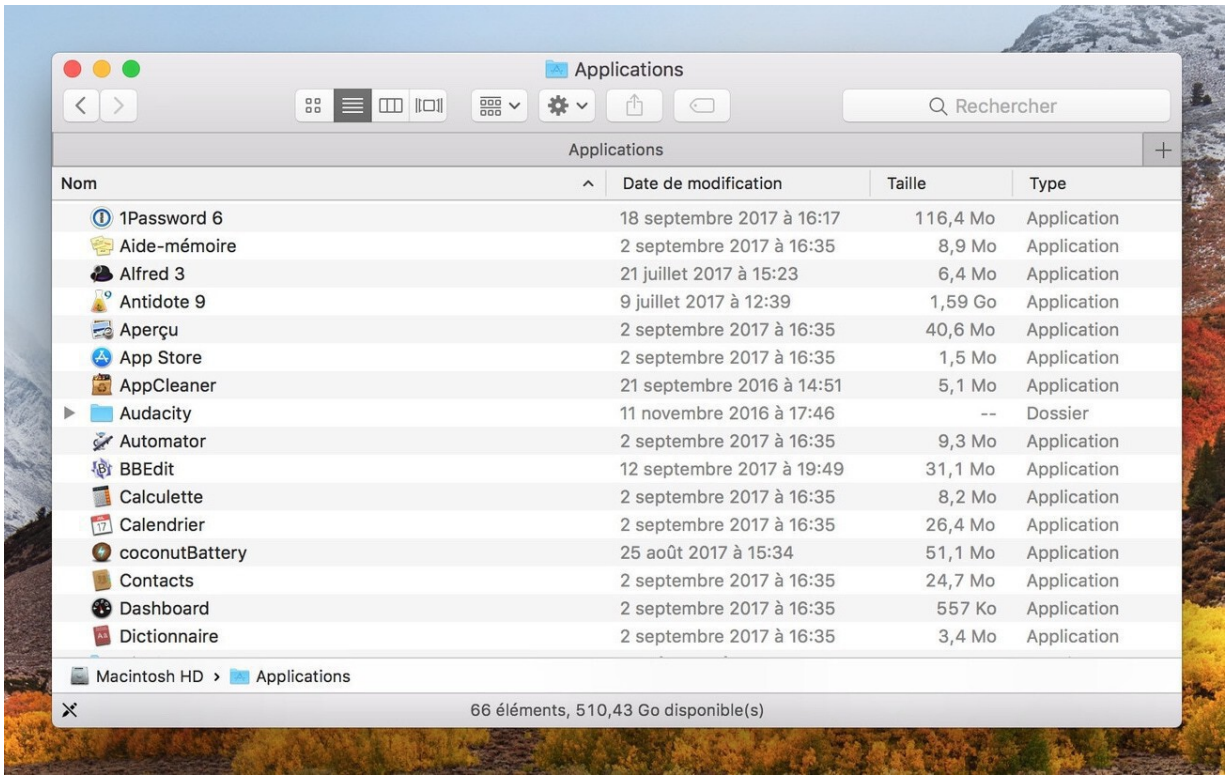
Comment ne pas perdre le fil après avoir ouvert un sous-sous-sous-sous dossier ? En activant la barre du chemin d'accès, avec le menu *Présentation* > *Afficher la barre du chemin d'accès* ou le raccourci ⌥⌘P. La hiérarchie des dossiers apparaîtra alors en bas de la fenêtre : si vous n'arrivez pas à mémoriser les raccourcis ⌘↓ et ⌘↑ pour entrer et sortir d'un dossier, vous pourrez simplement cliquer sur les icônes de la barre du chemin d'accès pour remonter le fil de navigation.



Comment savoir combien d’espace est encore disponible, ou combien de fichiers le dossier en cours contient ? En activant la barre d’état, avec le menu *Présentation* > *Afficher la barre d’état* ou le raccourci `⌘/`. Si vous utilisez iCloud Drive, la barre d’état affichera l’espace disponible dans le nuage et l’état de la synchronisation lorsque vous naviguez dans les dossiers `~/Bureau` et `~/Documents`.

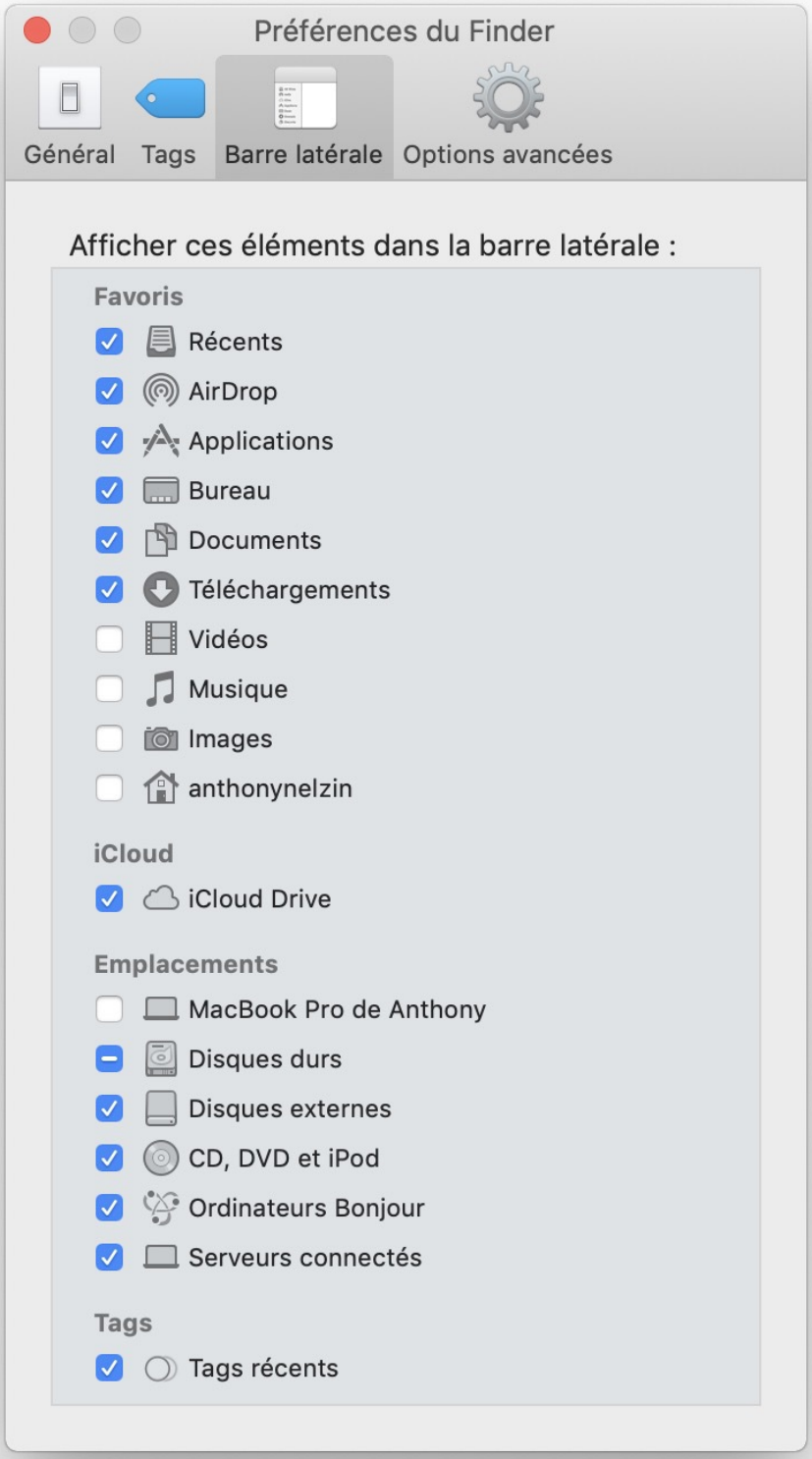


Si au contraire vous êtes nostalgiques des années 1990, à l'époque où macOS s'appelait Mac OS, vous pouvez masquer la barre latérale avec le menu *Présentation > Masquer la barre latérale* ou le raccourci `⌥⌘S`. Sauf que cette présentation vaut uniquement pour la fenêtre en cours.



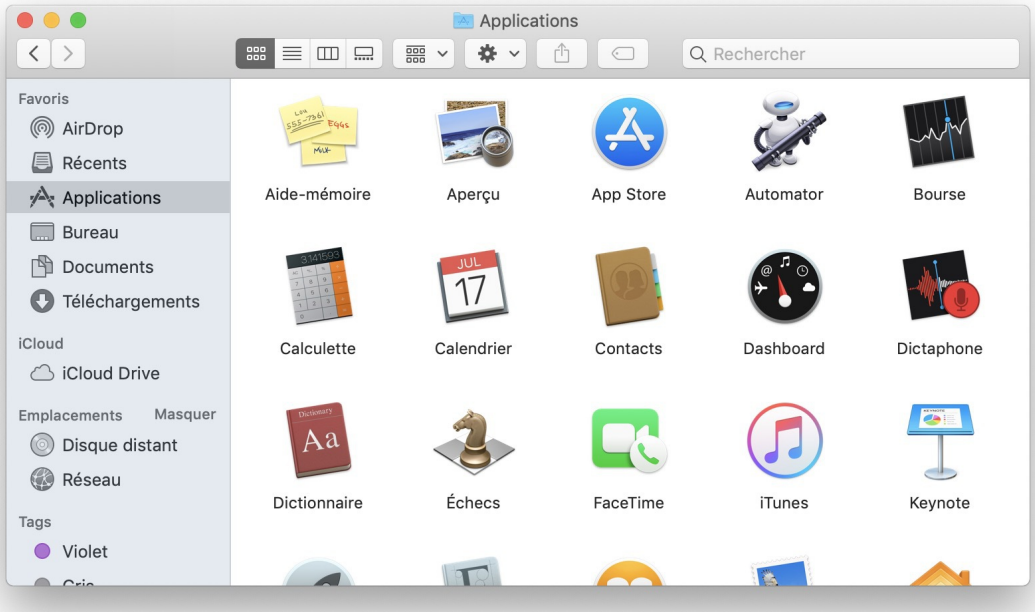
Personnaliser la barre latérale du Finder

Vous pouvez ajouter ou supprimer des favoris à la barre latérale comme bon vous semble, mais vous ne pouvez pas ajouter de sections. Vous pouvez toutefois gérer leur contenu dans l'onglet *Barre latérale* des préférences du Finder — c'est, par exemple, le seul endroit où vous pourrez restaurer les éléments *Récents* et *AirDrop*.


Préférences du Finder
Général
Tags
Barre latérale
Options avancées
Afficher ces éléments dans la barre latérale :
Favoris
Récents
AirDrop
Applications
Bureau
Documents
Téléchargements
Vidéos
Musique
Images
anthonynelzin
iCloud
iCloud Drive
Emplacements
MacBook Pro de Anthony
Disques durs
Disques externes
CD, DVD et iPod
Ordinateurs Bonjour
Serveurs connectés
Tags
Tags récents

L'onglet Barre latérale des préférences du Finder.

Si vous décochez tous les éléments d'une section, elle disparaîtra de la barre latérale, mais vous devrez rouvrir les préférences du Finder si vous souhaitez la réactiver dans le futur. Le mieux est encore de masquer les sections que vous utilisez peu : passez votre curseur sur l'en-tête de la section, puis cliquez sur le bouton *Masquer*.

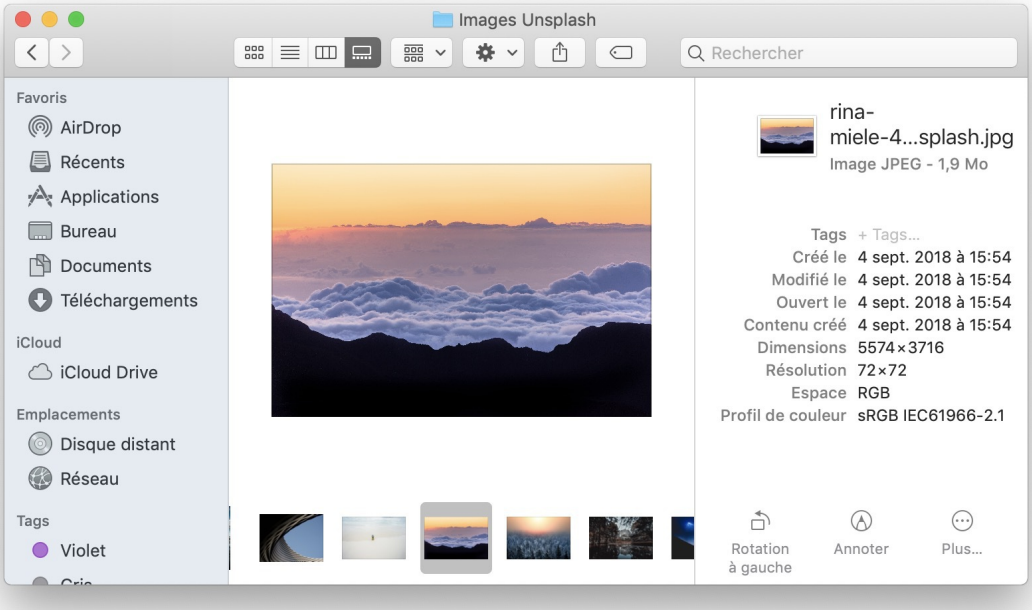


Passez votre curseur sur l'en-tête d'une section pour révéler le bouton Masquer.

Enfin, sachez que vous pouvez tout à fait glisser des favoris dans la section *iCloud*. Ces favoris sont synchronisés avec iCloud : s'ils correspondent à des dossiers stockés sur iCloud, ils apparaîtront dans la section *iCloud* sur vos autres machines, quoique pas forcément dans le même ordre.

Personnaliser la barre d’aperçu

Une deuxième barre latérale apparaît lorsque vous activez la présentation par galerie d’icônes pour la première fois. Il s’agit de la barre d’aperçu, qui n’est d’ailleurs pas réservée à cette présentation. Utilisez le menu *Présentation* > *Masquer l’aperçu* ou le raccourci ⇧⌘P pour l’escamoter en présentation par galerie d’icônes, ou le menu *Présentation* > *Afficher l’aperçu* et le même raccourci pour l’ouvrir dans les autres présentations.



La barre d’aperçu s’ouvre automatiquement lorsque vous activez la présentation par galerie d’icônes pour la première fois. Rien ne vous empêche de l’utiliser dans les autres présentations : son aperçu sera alors agrandi, pour compenser la petite taille des miniatures en présentation par liste ou par colonnes.

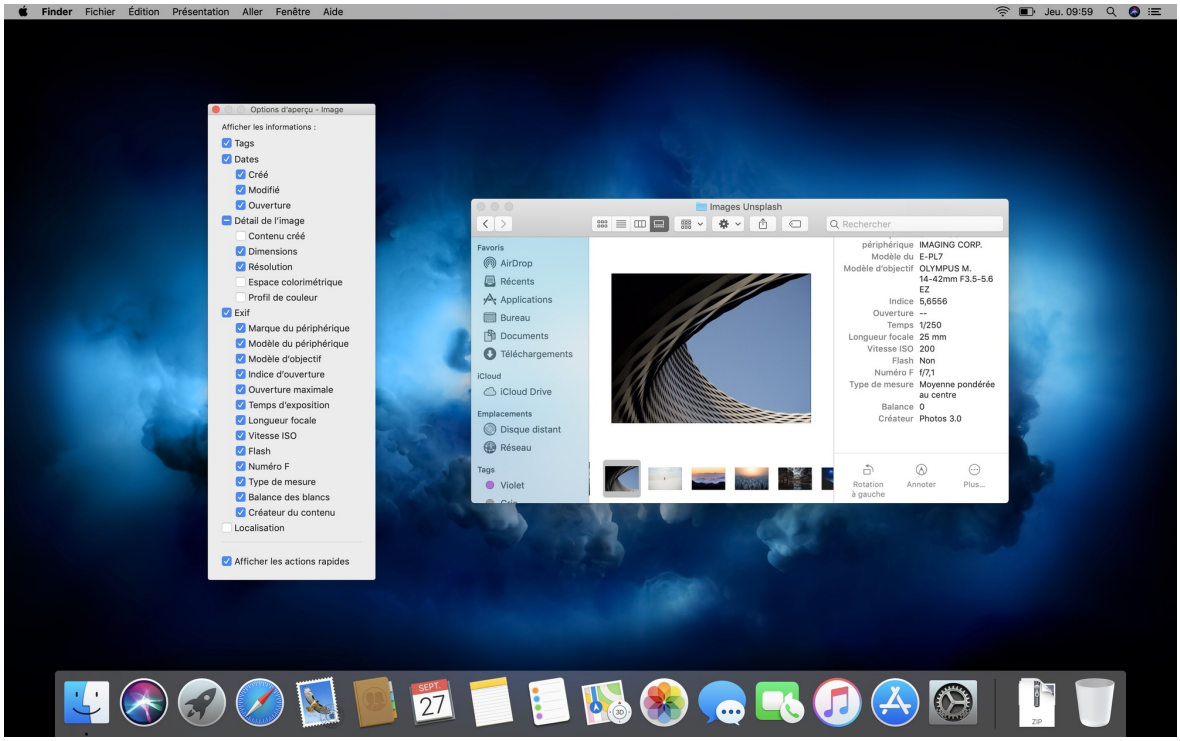
Si elle s’ouvre dans la présentation par galerie d’icônes, c’est qu’elle contient des informations complémentaires. La galerie affiche un grand aperçu très graphique, la barre d’aperçu affiche les données

techniques, l'alliance des deux est particulièrement adaptée à la navigation dans les dossiers de photos.

Le contenu de la barre d'aperçu dépend du type de fichier sélectionné, mais comporte généralement le nom du fichier, son type et son poids, ou encore les dates de création et d'ouverture. Cliquez sur le bouton *Plus de détails*, lorsqu'il apparaît, pour afficher des informations supplémentaires :

- le titre et le nombre de pages d'un document PDF ;
- l'espace et le profil colorimétrique d'une photo ;
- la durée et le codec d'une vidéo ;
- l'adresse d'origine d'un fichier téléchargé ;
- entre autres choses selon le type du fichier.

Cela ne vous suffit pas ? Vous pouvez ajouter encore plus d'informations avec la palette des options d'aperçu (*Présentation* > *Afficher les options d'aperçu*). Là encore, les options disponibles dépendent du type de fichier sélectionné. Partez d'une photo, et vous pourrez notamment activer les informations EXIF, qui donnent des renseignements sur les caractéristiques de l'appareil et les paramètres d'exposition.



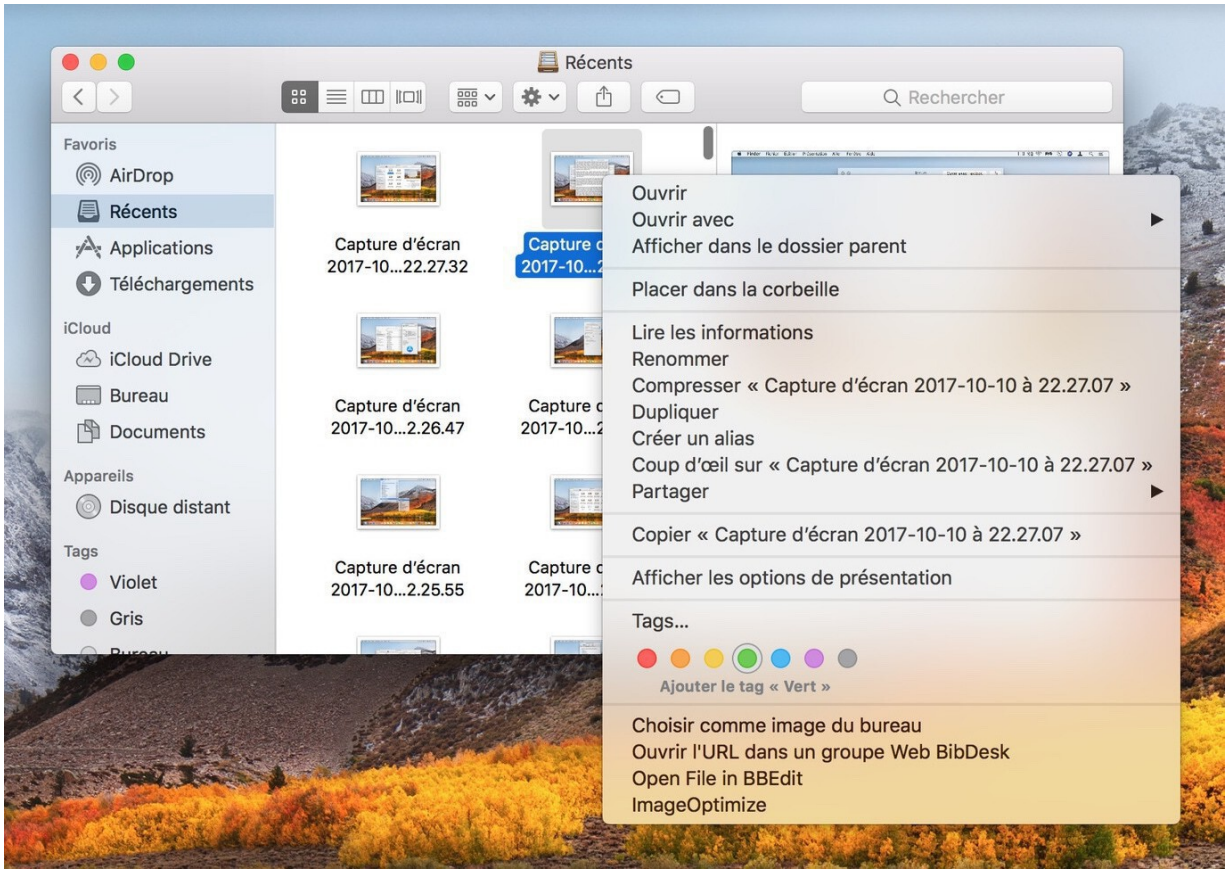
La barre d'aperçu ainsi configurée, la présentation par galerie d'icônes ressemblerait presque à un gestionnaire d'images.

Utiliser les *tags*

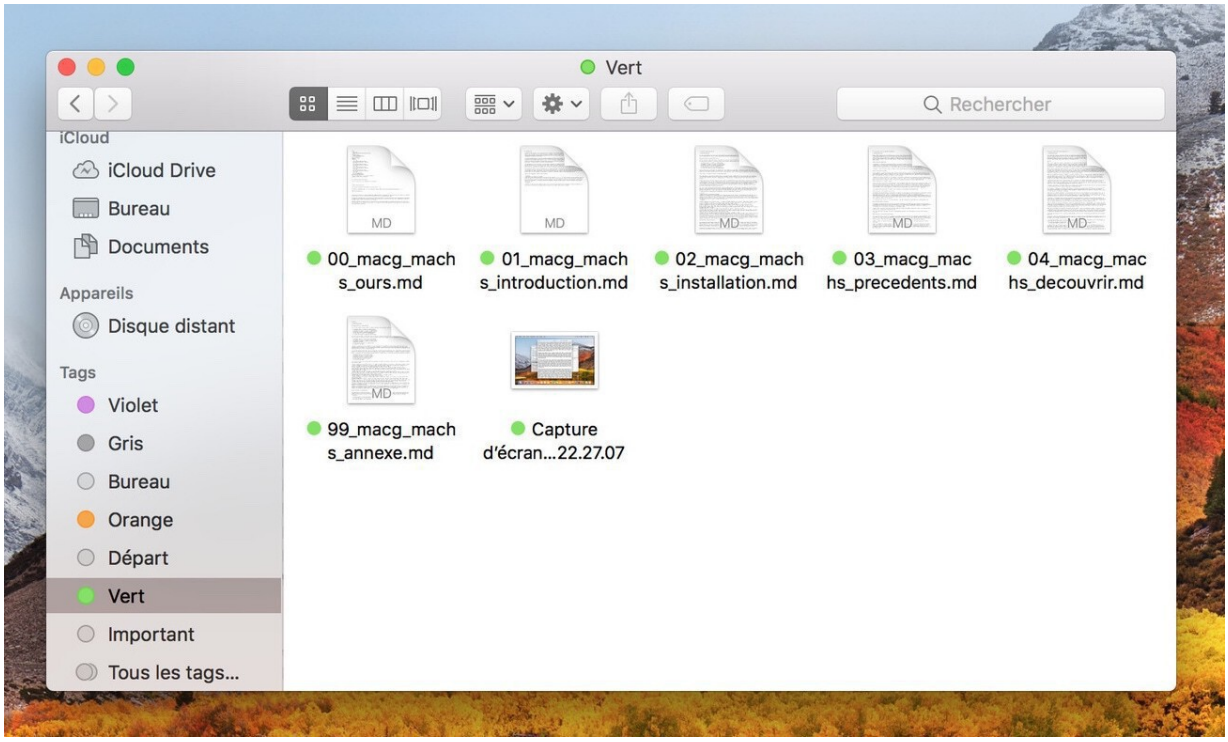
Un fichier est rangé dans un dossier, lui-même rangé dans un dossier, et ainsi de suite jusqu'à remonter à la « racine » du disque. Cette organisation hiérarchique est simple et pratique, mais manque parfois de souplesse. Comment distinguer immédiatement un fichier achevé d'un fichier encore en chantier ? Et puis : comment retrouver rapidement tous les fichiers encore en chantier dans plusieurs dossiers à la fois ? Avec les *tags*, pardi.

Les *tags* se manifestent sous la forme de pastilles colorées, que vous trouverez dans le menu *Fichier*, la barre d'aperçu, le menu contextuel du clic secondaire, ou encore la Touch Bar. Sélectionnez

un fichier, puis choisissez *Fichier* > *Ajouter le tag « Vert »*, pour ajouter le *tag* « Vert » à ce fichier.

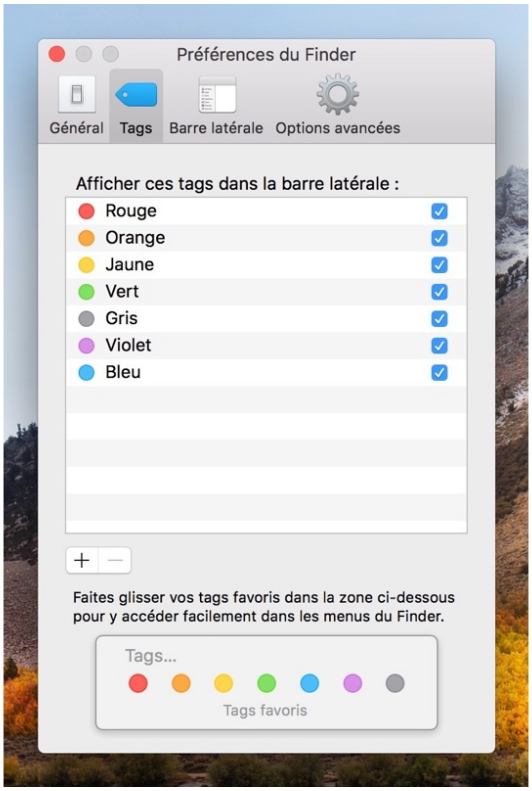


Dans le Finder, le nom du fichier est désormais accompagné d'une pastille verte, et vous pouvez le distinguer immédiatement des autres fichiers. Mieux : il sera accompagné d'une pastille verte sur toutes vos machines, et même sur votre iPhone, puisque les *tags* sont synchronisés avec iCloud. Ajoutez le *tag* « Vert » à d'autres fichiers, puis cliquez sur « Vert » dans la section *Tags* de la barre latérale : vous retrouvez tous les fichiers de tous les dossiers comportant ce *tag*. Les *tags* offrent donc un accès transversal aux fichiers.



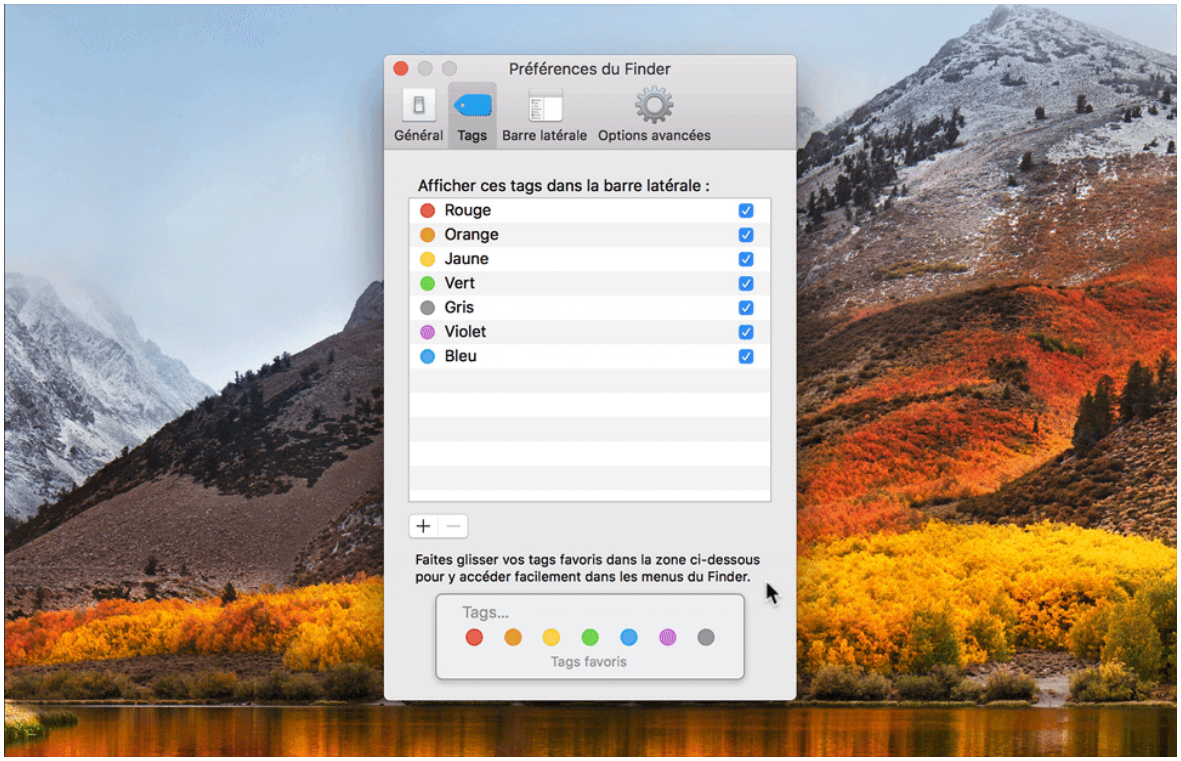
À un premier niveau, les *tags* vous permettent ainsi d'établir un code couleur — « Rouge » pour les fichiers encore en chantier, « Orange » pour les fichiers à relire, et « Vert » pour les fichiers terminés, par exemple. Mais à un second niveau, ils peuvent se transformer en mots-clés.

Dans les préférences du Finder, ouvrez l'onglet *Tags*. Remarquez la présence de boutons + et - : vous pouvez supprimer les *tags* existants, et surtout en créer de nouveaux, qui peuvent porter le nom de votre choix. Vous pouvez ainsi créer des *tags* explicitement nommés « En cours » et « Terminé », ou « Bureau » et « Perso », ou pourquoi pas « Développement » et « Production ».



Les tags peuvent porter la couleur que vous voulez, à condition que vous vouliez du rouge, de l'orange, du jaune, du vert, du bleu, du violet, ou du gris. Le choix « Aucune couleur », c'est-à-dire transparent, convient particulièrement aux tags purement sémantiques, qui seront plus discrets dans le Finder que les tags colorés.

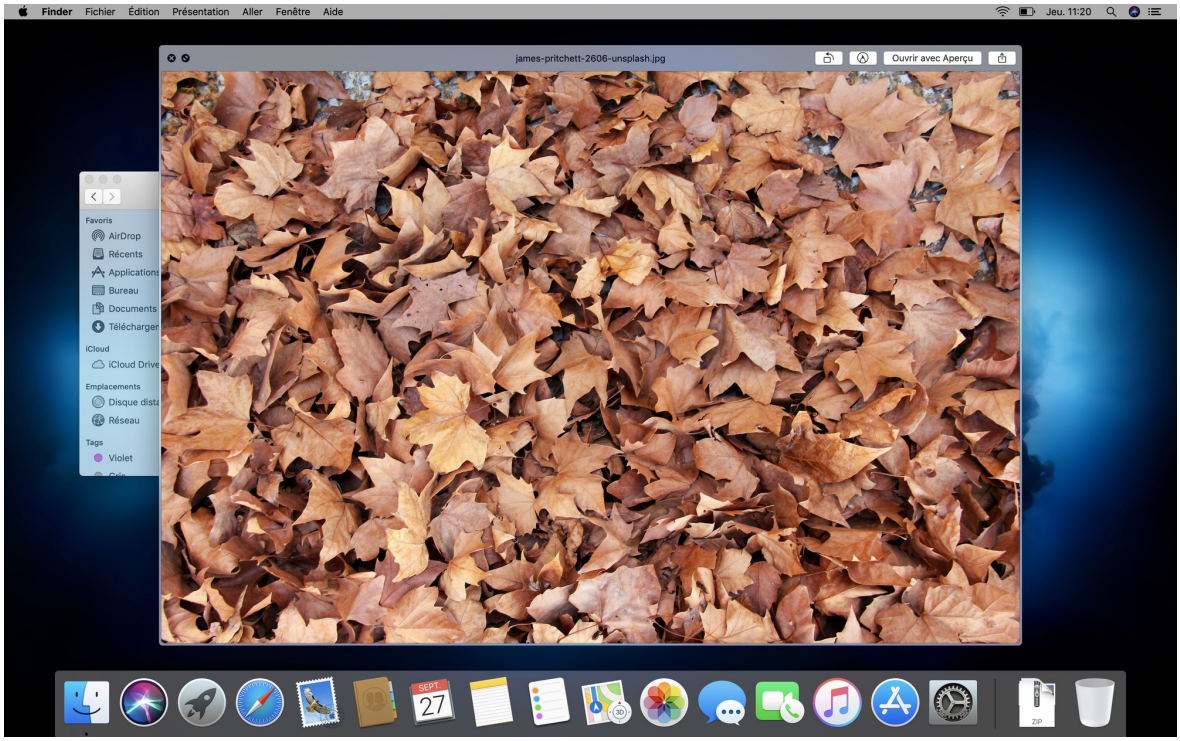
Décochez la case au bout de chaque ligne pour désactiver un *tag* sans le supprimer, et glissez un *tag* dans la zone en bas du panneau pour l'ajouter aux *tags* favoris, ceux qui apparaissent dans le menu *Fichier*. Enfin, effectuez un clic secondaire sur un *tag* pour le renommer ou changer sa couleur.



Comment renommer un tag, puis l'ajouter aux favoris.

Coup d'œil : voir un fichier sans l'ouvrir

Vous n'avez pas besoin d'ouvrir un fichier pour savoir ce qu'il contient : appuyez sur la touche ␣ (Espace) pour y jeter un coup d'œil. Si vous sélectionnez plusieurs documents, utilisez les touches fléchées pour passer d'un document à l'autre. Cliquez sur la petite icône en forme de grille pour passer à l'affiche « planche contact ».



Un « coup d'œil » sur un fichier.

Si vous ajoutez la touche ⌥ à la touche ␣, vous lancerez Coup d'œil en plein écran. C'est une manière simple de lancer un diaporama : sélectionnez plusieurs fichiers, appuyez sur ⌥␣, et les images défilent automatiquement.



Un diaporama avec Coup d'œil.

La touche ␣ n'est pas la seule manière de lancer Coup d'œil : vous pouvez aussi utiliser le raccourci ⌘Y, une pression sur le trackpad Force Touch, l'icône en forme d'œil dans la Touch Bar, ou encore le menu *Fichier* > *Coup d'œil*. Ajoutez-y la touche ⌥ pour ouvrir le mode diaporama.

Coup d'œil : installer des plug-ins

Coup d'œil prend en charge de nombreux types de fichiers, mais pas tous, et pas forcément aussi bien qu'il le pourrait. Des *plug-ins* peuvent toutefois étendre ses capacités.

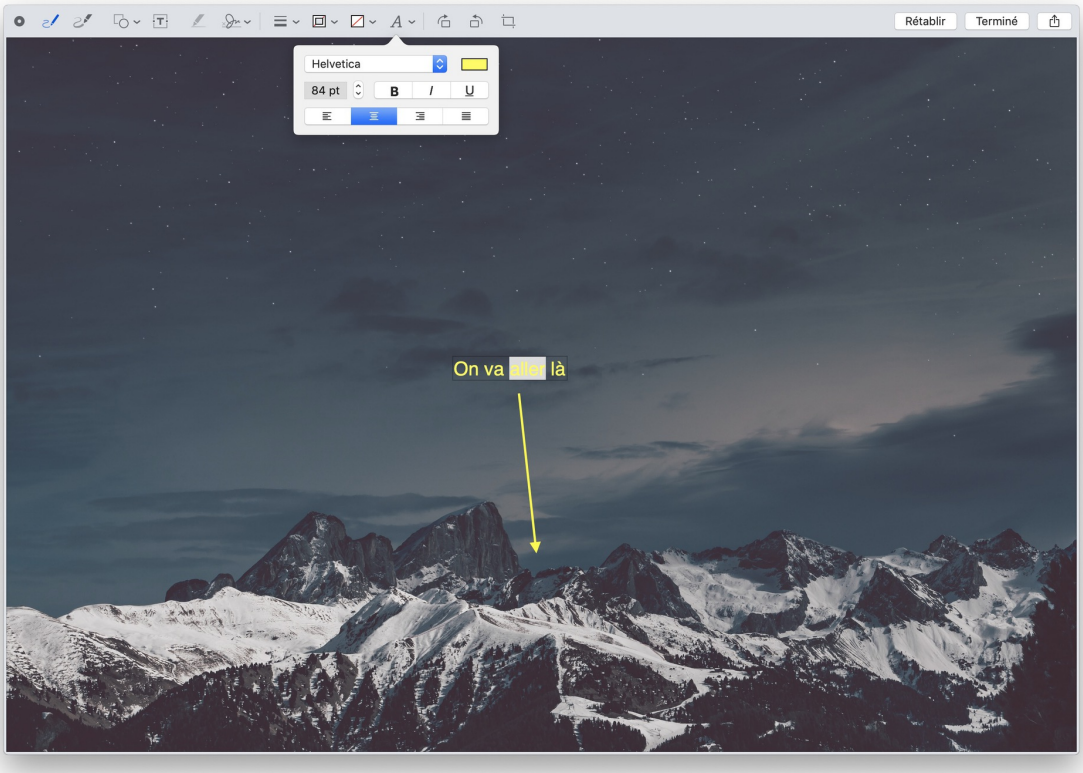
BetterZip, par exemple, permet de voir le contenu des archives ZIP et nombreux autres types d'archives. QLmarkdown, QLcolorcode et

QuickLook CSV améliorent quant à eux l'aperçu des fichiers Markdown, des fichiers de code et des fichiers CSV. Une simple recherche sur le web vous permettra de trouver bien d'autres *plug-ins* du genre.

Ces *plug-ins*, qui prennent la forme de fichiers `.qlgenerator`, doivent être transférés dans le dossier `/Bibliothèque/QuickLook` si vous voulez que tous les utilisateurs de votre machine puissent les utiliser, ou le dossier `~/Bibliothèque/QuickLook` si vous voulez vous les réserver. Si le dossier QuickLook n'existe pas, créez-le. Pour cette fois donc, oui, vous devrez toucher au dossier Bibliothèque.

Coup d'œil : utiliser les outils d'annotation

Coup d'œil n'est pas seulement capable d'afficher le contenu des fichiers sans ouvrir d'application, mais aussi de les modifier. Sélectionnez une image ou un document PDF : la fenêtre de Coup d'œil gagne un bouton *Annoter*. Les outils d'annotation vous permettront de gribouiller avec le trackpad, d'insérer des formes ou du texte, et même d'apposer votre signature.



L’annotation d’une image avec Coup d’œil.

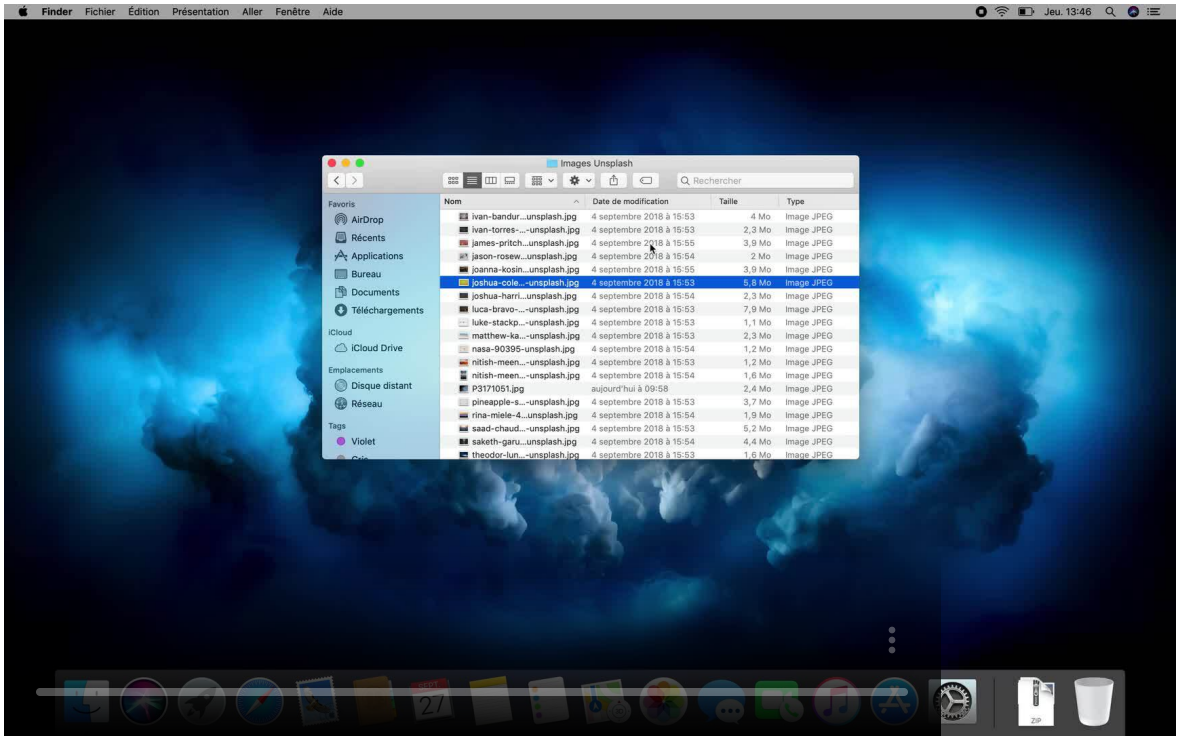
Tant que les outils d’annotation sont ouverts, le fonctionnement normal de Coup d’œil est suspendu — même la barre d’espace n’a plus d’effet. Autrement dit, vous ne pourrez pas annoter deux fichiers à la suite, puisque vous devrez cliquer sur *Terminer* pour finir l’annotation du premier avant de pouvoir passer au deuxième.

Sélectionnez maintenant une vidéo : le bouton *Annoter* est remplacé par un bouton *Raccourcir*.



Le raccourcissement, aussi appelé « élagage », d'une vidéo avec Coup d'œil.

Les images et les vidéos, mais pas les documents PDF, profitent aussi d'un bouton *Rotation à gauche*. Vous voulez faire tourner votre image vers la droite ? Vous pouvez passer par les outils d'annotation, ou sinon maintenir la touche ⌥ pour transformer le bouton *Rotation à gauche* en bouton *Rotation à droite*.



Bon à savoir : la touche ⌥ *transforme le bouton* Rotation à gauche *en bouton* Rotation à droite.

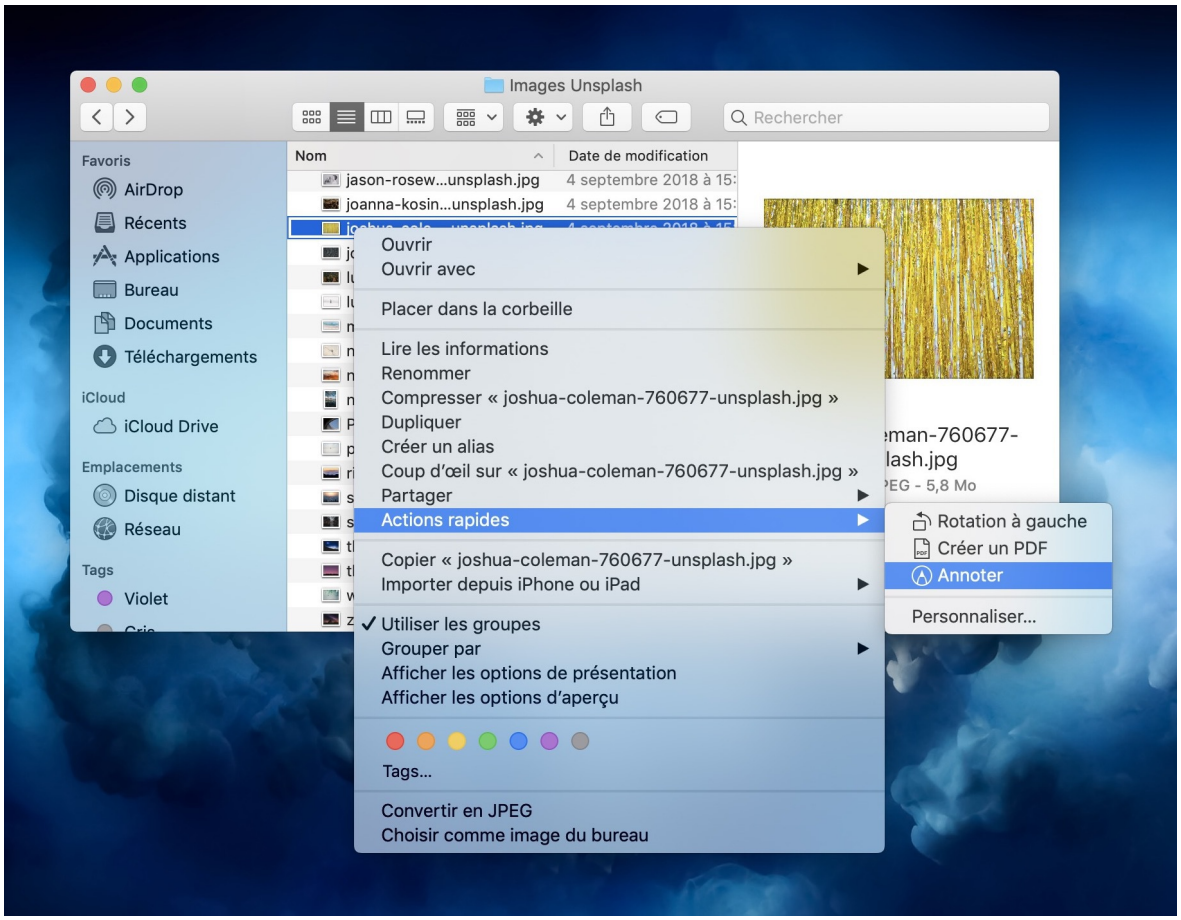
N’espérez pas modifier un fichier texte ou une présentation de la même manière — Coup d’œil ne remplacera pas les applications de sitôt. Cela tombe bien : dans tous les cas, en plus d’un bouton de partage, la fenêtre Coup d’œil comporte un bouton *Ouvrir avec*.

Imprimer un fichier sans l’ouvrir

Vous avez trouvé le fichier que vous cherchez avec Coup d’œil ? Pas besoin de l’ouvrir pour l’imprimer : un simple ⌘P l’enverra directement à l’impression. Bien sûr, il faudra passer par une application pour obtenir plus de contrôle sur les paramètres d’impression, mais pour de simples fichiers texte, ce raccourci est bien pratique.

Utiliser les actions rapides

Comme Coup d'œil, les actions rapides permettent d'agir sur les fichiers sans les ouvrir. Vous utilisez la barre d'aperçu ? Les actions rapides prennent la forme de gros boutons. Vous préférez une présentation plus minimaliste ? Elles se cachent dans le menu contextuel du clic secondaire.

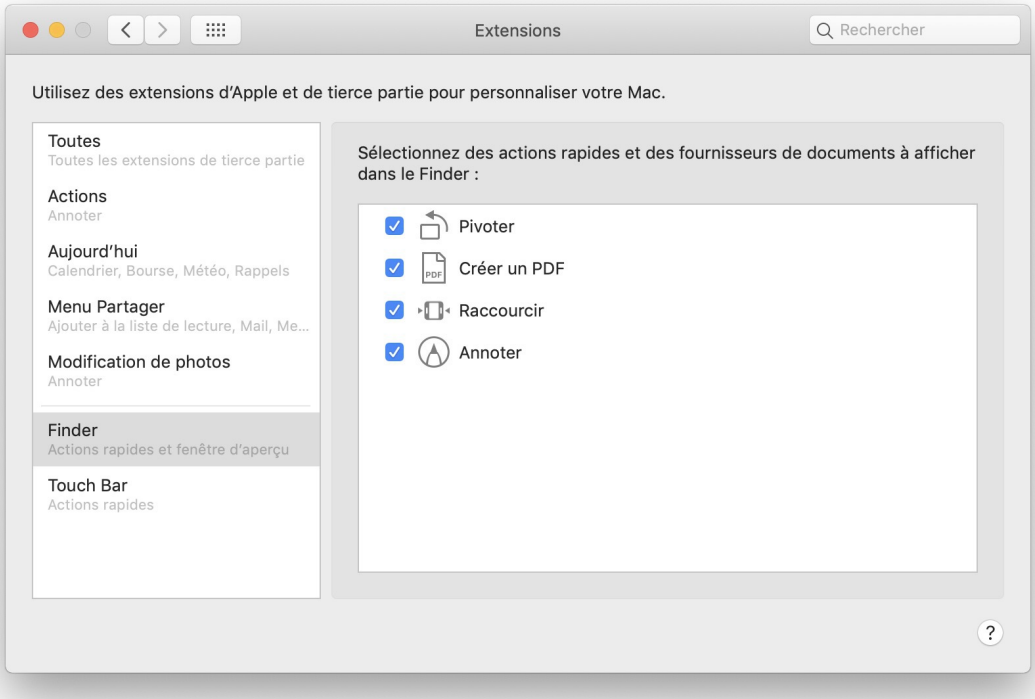


Le menu contextuel du clic secondaire, l'autre moyen d'accéder aux actions rapides, que vous utilisiez la barre d'aperçu ou pas.

Que vous utilisiez les boutons ou le menu contextuel, vous remarquerez que les propositions d'actions rapides dépendent du type du fichier sélectionné, et même du nombre de fichiers sélectionnés. Apple fournit — seulement — quatre actions rapides :

- *Annoter*, qui permet d'annoter une image ou un document PDF ;
- *Pivoter*, qui permet de faire tourner une image ou une vidéo vers la gauche (ou vers la droite en appuyant au préalable sur la touche ⌥) ;
- *Raccourcir*, qui permet d'élaguer une vidéo ;
- et *Créer un PDF* : qui permet de former un document PDF à partir d'une sélection d'images ou de documents PDF.

Heureusement, les applications peuvent ajouter leurs propres actions rapides. Pour gérer les extensions, cliquez sur le bouton *Plus…* > *Personnaliser* dans la barre d'aperçu, qui ne fait rien d'autre que d'ouvrir la section *Finder* de la rubrique *Extensions* des Préférences Système.



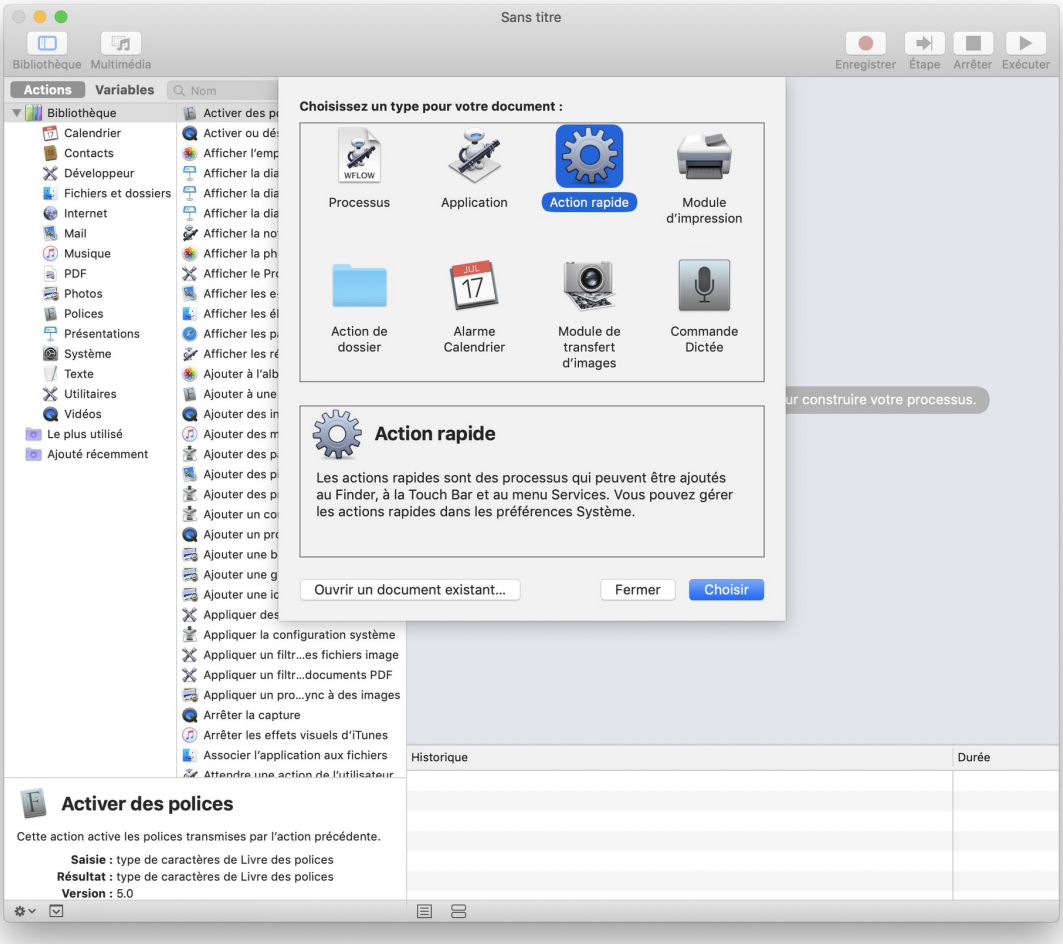
Les actions rapides, dans la rubrique Extensions des Préférences Système.

Vous pourrez alors non seulement (dés)activer des extensions, mais aussi changer leur ordre d'apparition dans la barre d'aperçu et le menu contextuel. Ces réglages n'ont (pour le moment ?) aucun effet sur les boutons *Annoter* et *Raccourcir* de Coup d'œil, qui relèvent pourtant des actions rapides.

Créer de nouvelles actions rapides

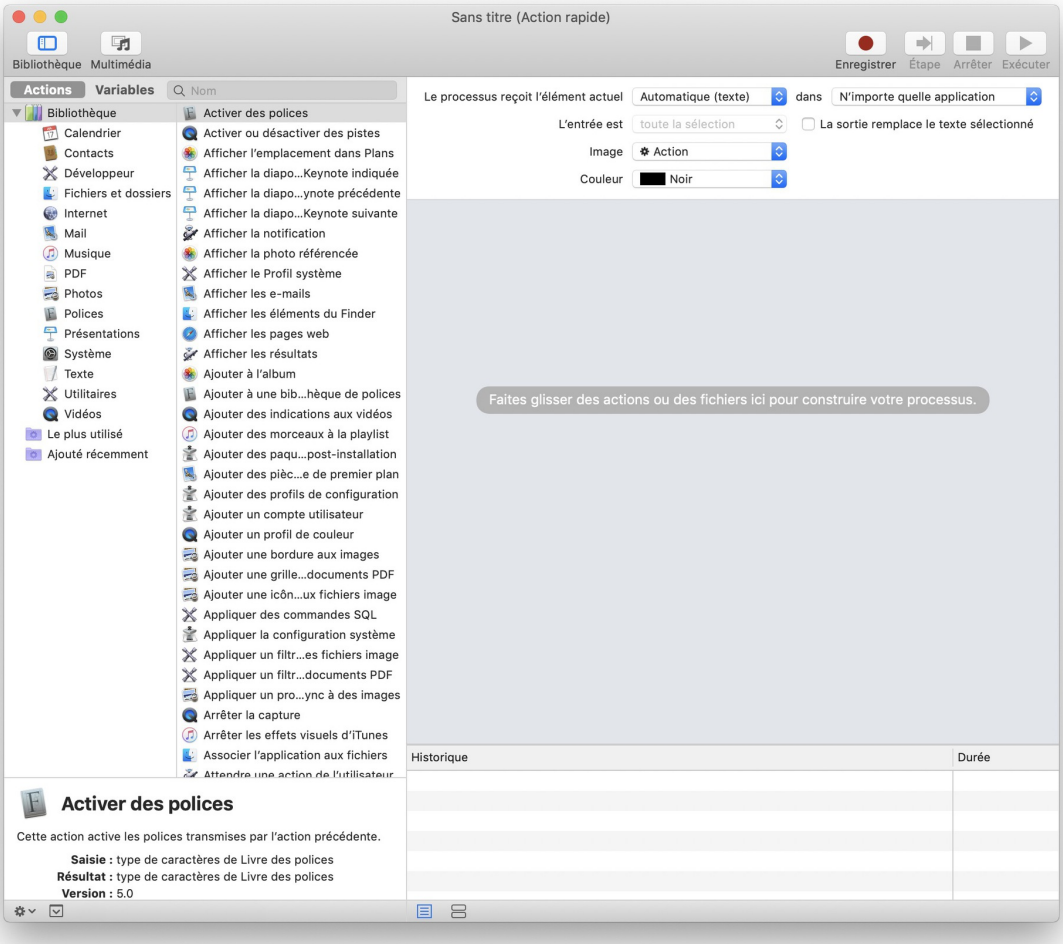
Les applications peuvent ajouter leurs propres actions rapides. Vous aussi, à l'aide d'Automator, un utilitaire que vous avez peut-être croisé dans le dossier `/Applications` sans jamais oser l'ouvrir. Comme son nom l'indique, Automator permet de créer des processus pour automatiser certaines tâches, en empilant des actions comme on empilerait des briques.

L'utilisation d'Automator dépasse très largement le cadre de cet ouvrage[3], mais prenons un petit exemple, la création d'une action rapide permettant de convertir une image vers le format JPEG. Lancez Automator, puis choisissez *Fichier* > *Nouveau*. Sélectionnez *Action rapide*, puis cliquez sur *Choisir*.



La création d'une action rapide avec Automator.

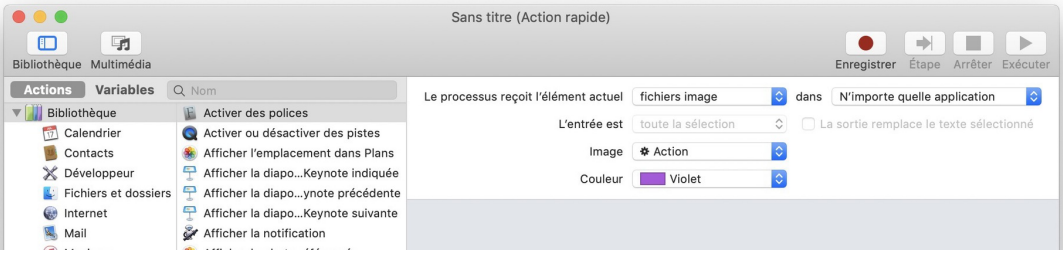
La fenêtre d'Automator est divisée en deux parties. À gauche, la bibliothèque contient les actions, ces « briques » que vous empilerez à droite pour former le processus.



La fenêtre principale d'Automator est divisée en deux parties. La bibliothèque, à gauche, contient toutes les actions que l'on peut enchaîner pour créer des processus. La plupart sont fournies par le système, mais les applications peuvent en ajouter de nouvelles.

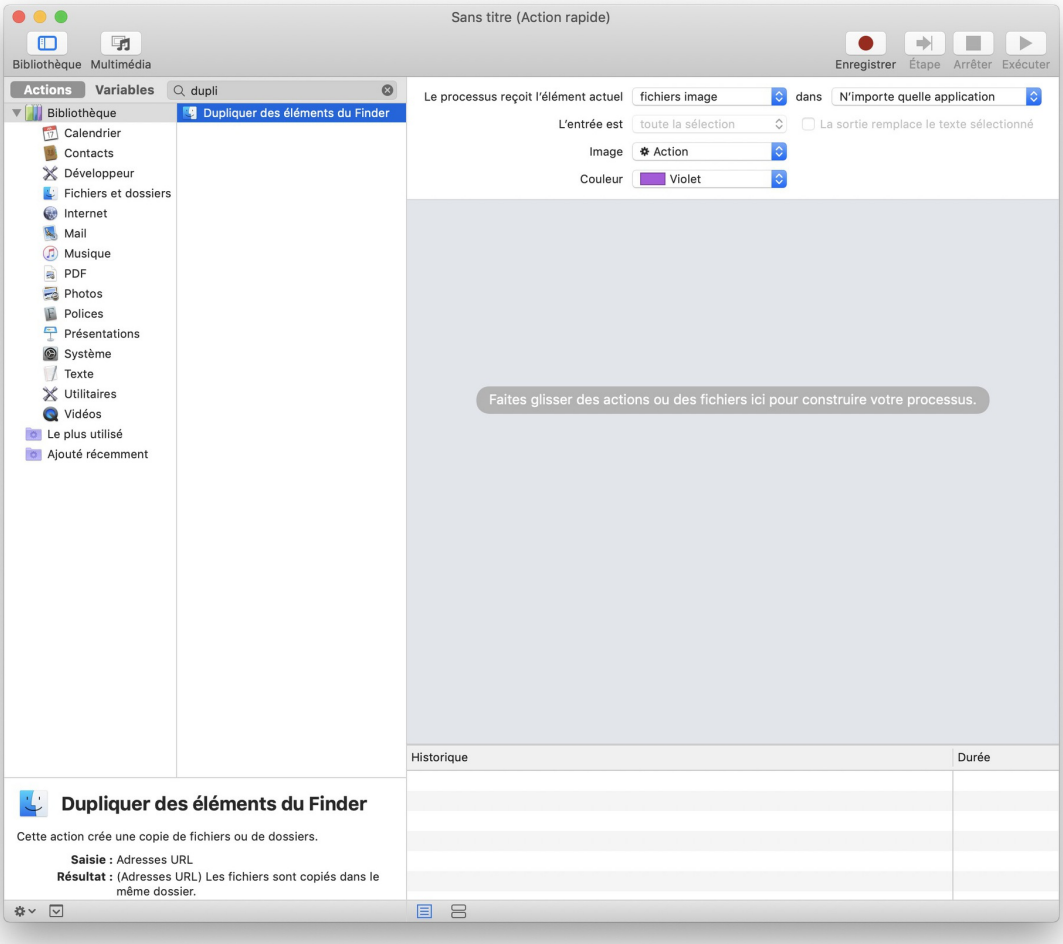
Le processus commence par un en-tête définissant ses paramètres :

- *Le processus reçoit l'élément actuel* : les actions rapides doivent être liées à un type de fichier, *fichiers image* dans notre cas ;
- *Image* et *Couleur* : l'icône (choisie dans la sélection proposée par Apple, ou même votre propre icône si vous cliquez sur *Choisir*…) et la couleur qui identifieront l'action rapide dans le Finder et ailleurs.



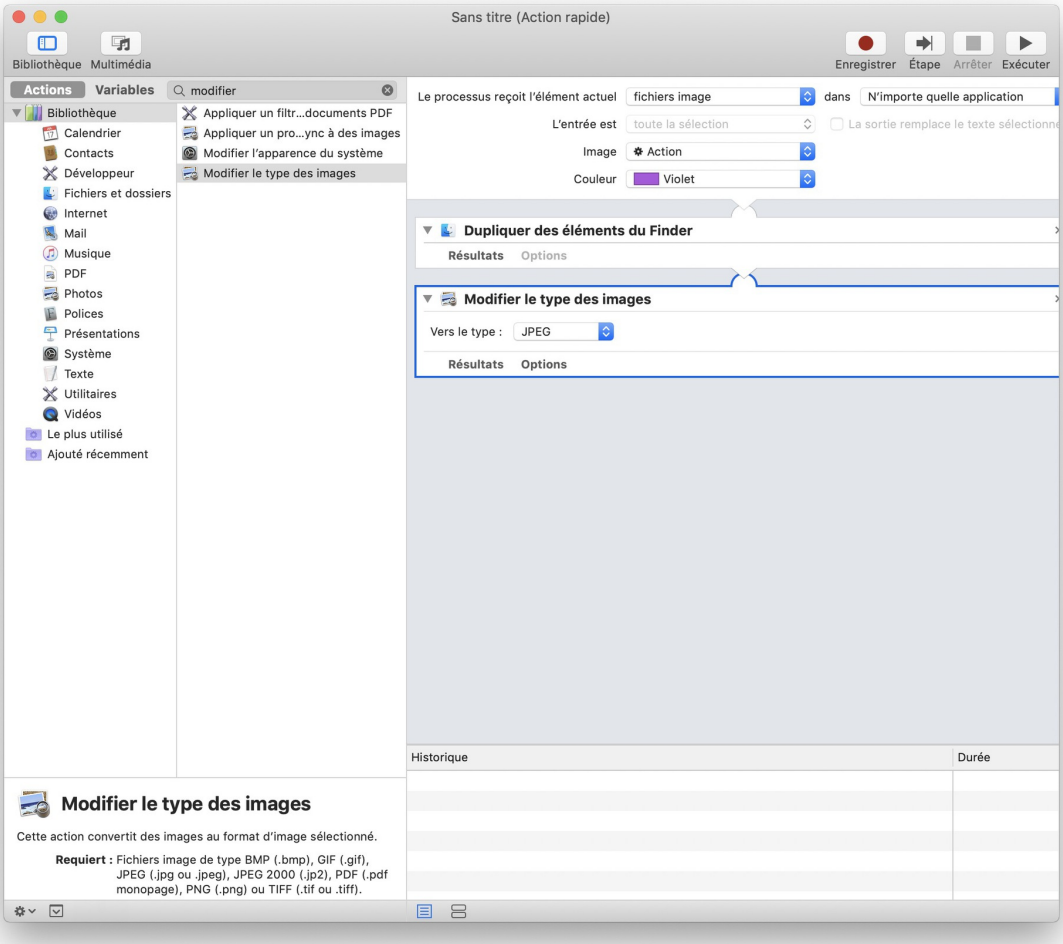
Les paramètres du processus.

Vous devez maintenant réfléchir à la manière dont l'action doit se dérouler. Avant de convertir l'image, il vaut peut-être mieux la dupliquer, pour conserver le fichier en cas d'erreur. Dans la bibliothèque, cherchez l'action *Dupliquer des éléments du Finder*, puis glissez-la à droite.



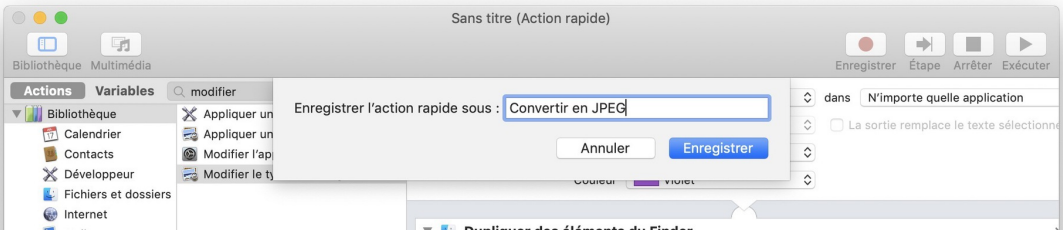
Le champ de recherche permet de trouver rapidement une action.

L'image peut maintenant être convertie en sécurité. Dans la bibliothèque, cherchez maintenant l'action *Modifier le type des images*, et glissez-la à la suite de l'action *Dupliquer des éléments du Finder*. Automator vous demande si vous souhaitez ajouter une action *Copier des éléments du Finder* : comme nous avons déjà prévu de dupliquer l'image, vous pouvez cliquer sur *Ne pas ajouter*.



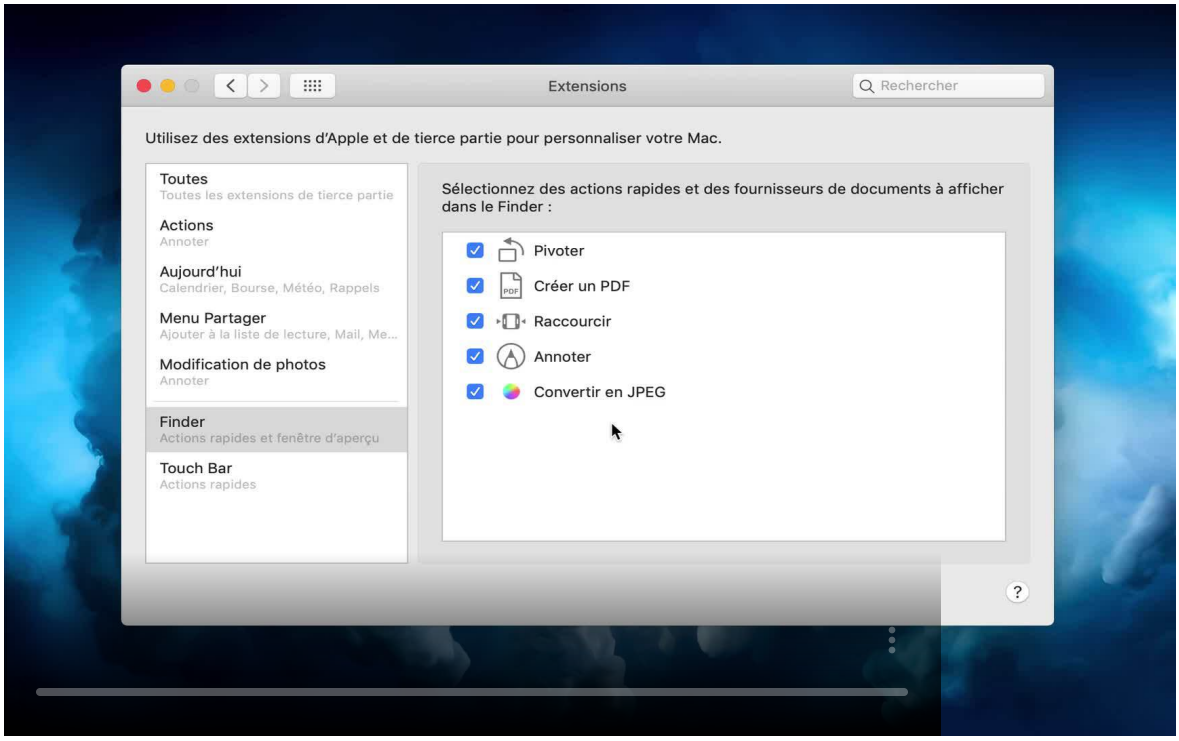
Remarquez comment les actions sont connectées les unes aux autres : le processus reçoit des images, puis dupliquer le fichier, puis convertit en JPEG, l'enchaînement d'actions est clair.

Dans l'action *Modifier le type des images*, choisissez *Vers le type : JPEG*. Votre action est maintenant prête : sélectionnez *Fichier > Enregistrer* (⌘S), puis nommez votre action « Convertir en JPEG ».



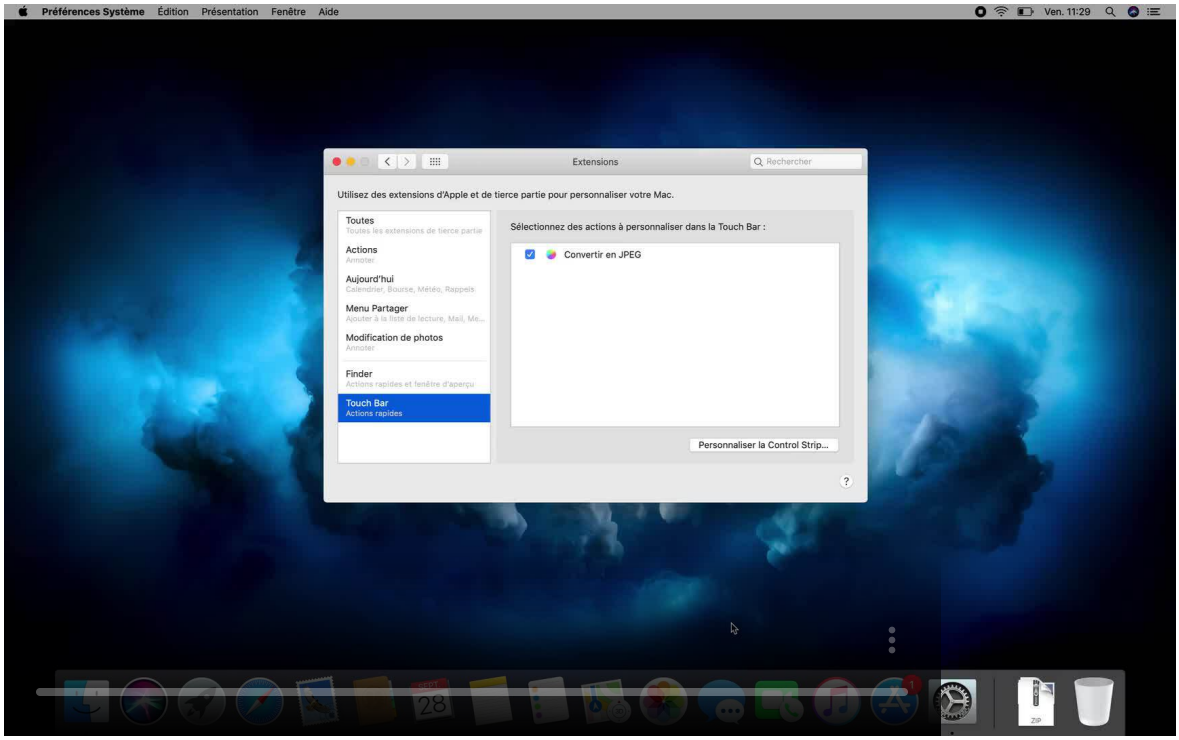
L'enregistrement de l'action rapide.

Sélectionnez une image dans le Finder : votre action rapide apparaît à la dernière place du menu contextuel *Actions rapides*, et se cache derrière le bouton *Plus*… de la barre d'aperçu. Pour la faire passer au premier plan, remontez-la au plus haut de la section *Finder* de la rubrique *Extensions* des Préférences Système.



La gestion des actions rapide dans la section Finder *de la rubrique* Extensions *des Préférences Système. Décochez la case pour désactiver une extension, effectuez un clic secondaire et choisissez* Placer dans la corbeille *pour la supprimer.*

Vous possédez un MacBook Pro à Touch Bar ? Ne quittez pas tout de suite la rubrique *Extensions* des Préférences Système, mais ouvrez la section *Touch Bar*. Surprise ! Vous y retrouvez votre action rapide. Pour utiliser les actions rapides avec la Touch Bar, cliquez sur *Personnaliser la Control Strip…*, puis glissez le bouton *Actions rapides* vers la Control Strip.



La première fois, la personnalisation de la Touch Bar peut sembler étrange. Déplacez le bouton vers le bas de l'écran, et il apparaîtra sur la Touch Bar…



…où vous pourrez le placer où bon vous semble… avec la souris ! Cliquez sur Fermer pour finir la personnalisation.

Sélectionnez une image dans le Finder : vous pouvez appuyer sur le bouton *Actions rapides* pour ouvrir la liste des actions rapides, puis appuyer sur le bouton *Convertir en JPEG* pour réaliser l'action, sans lever les mains du clavier. Vous l'aurez compris : par le biais des

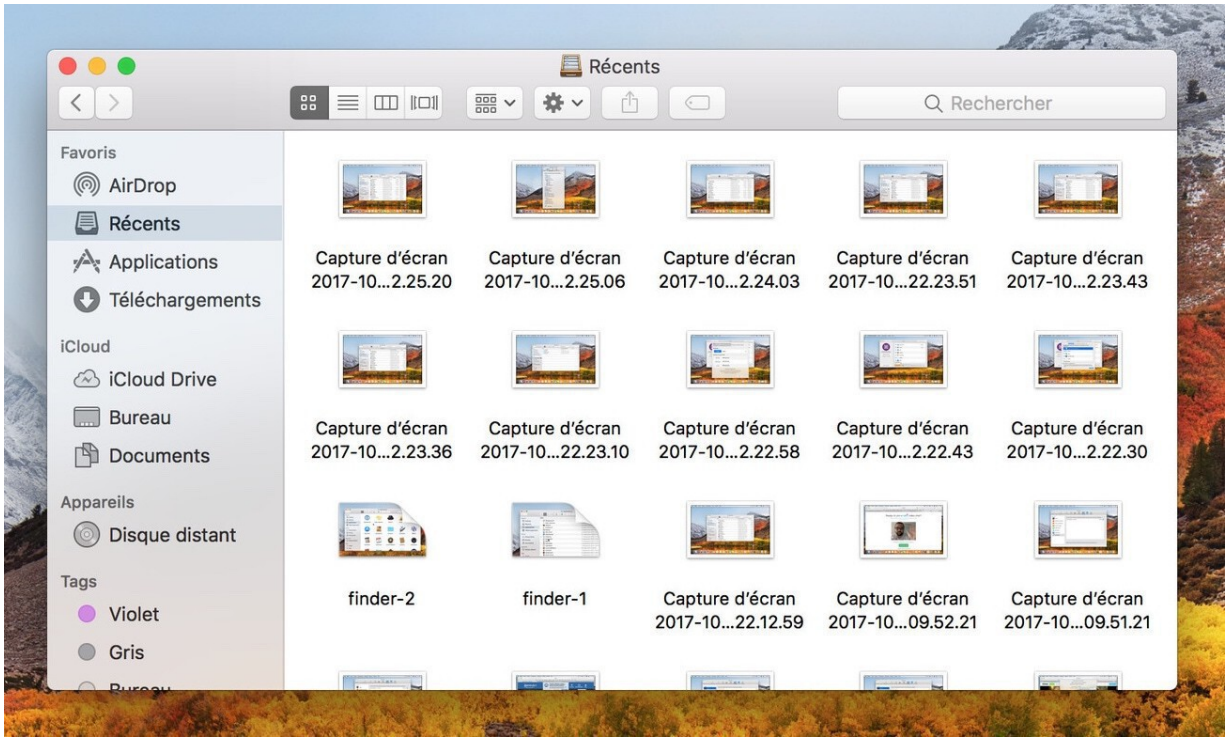
actions rapides, il est possible d'ajouter ses propres actions à la Touch Bar.



Notre action rapide sur la Touch Bar : elle porte l'icône et la couleur que nous avions choisies.

Afficher les fichiers récents

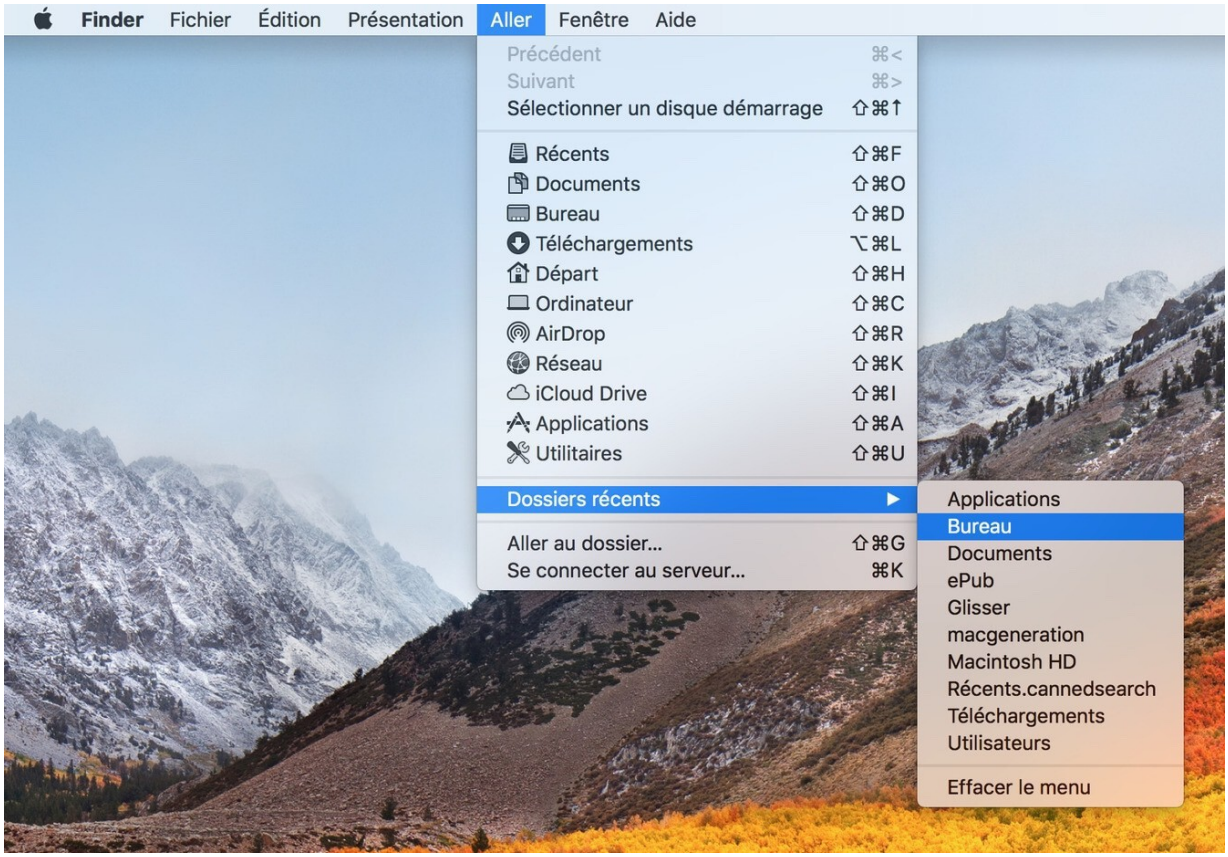
La section *Favoris* de la barre latérale possède un élément un peu particulier : *Récents*. Ce n'est pas un dossier, mais — comme son nom l'indique — une liste dynamique de tous les fichiers que vous avez utilisés dans les dernières semaines. Sa longueur dépend de votre utilisation : elle peut contenir plusieurs centaines de fichiers, d'un document qui vient d'être créé à un document que vous avez ouvert il y a plusieurs mois.



Vous travaillez souvent sur les mêmes fichiers ? Cette liste peut se révéler d'une efficacité redoutable, et assurer l'essentiel de vos interactions avec le Finder. Cela explique sans doute que les nouvelles fenêtres s'ouvrent par défaut sur *Récents*. Si cela ne vous convient pas, rendez-vous dans l'onglet *Général* des préférences du Finder, puis choisissez un autre dossier dans *Les nouvelles fenêtres de Finder affichent*.

Afficher les dossiers récents

Vous avez fermé par erreur une fenêtre du Finder ? Plutôt que de perdre du temps à retrouver votre dossier, allez simplement dans le menu *Aller* > *Dossiers récents*. Les dix derniers dossiers ouverts y sont listés : un clic dessus vous y emmène.



Dix dossiers ne vous suffisent pas ? Ce menu peut en contenir 20, voire 50, selon la valeur de l'option *Éléments récents* de l'onglet *Général* des Préférences Système. Si vos données sont sensibles, choisissez *Aucune*, et ce menu restera vide.

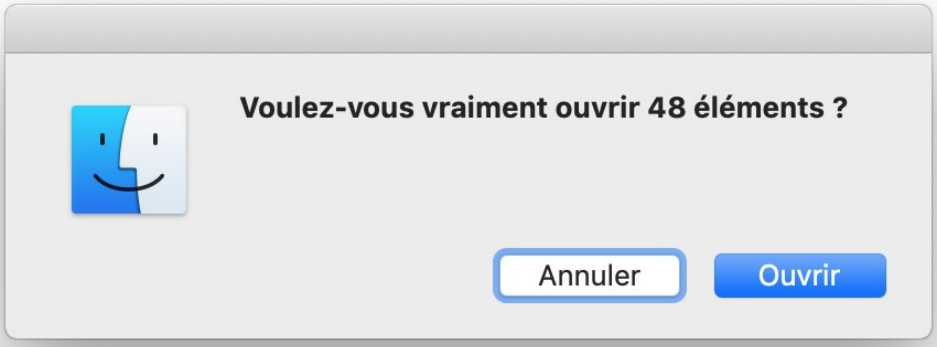
Naviguer au clavier

Les fichiers et dossiers récents accélèrent la navigation dans le Finder, mais il est possible d'aller encore plus vite… en lâchant la souris. Revenir au Bureau ? `⇧⌘D`. Sauter vers les applications ? `⇧⌘A`. Allez chercher un fichier dans iCloud Drive ? `⇧⌘I`. Ouvrir AirDrop ? `⇧⌘R`. De manière générale, tous les raccourcis du menu *Aller* vous feront gagner un temps fou.

Vous pouvez naviguer dans toute l'arborescence des fichiers sans jamais quitter le clavier. Le raccourci `⌘↓` vous permet de descendre d'un niveau dans la hiérarchie, c'est-à-dire d'ouvrir le dossier ou le fichier sélectionné, tandis que le raccourci `⌘↑` vous permet de remonter d'un niveau, c'est-à-dire de revenir au dossier parent.

Vous utilisez la présentation par liste ? Utilisez la touche `→` pour « déplier » un dossier, et la touche `←` pour le « replier ». Les raccourcis `⌘<` et `⌘>` correspondent aux boutons `<` et `>` de la barre d'outils, qui permettent de remonter le fil de la navigation dans le Finder, et la touche `↩` permet de renommer un fichier.

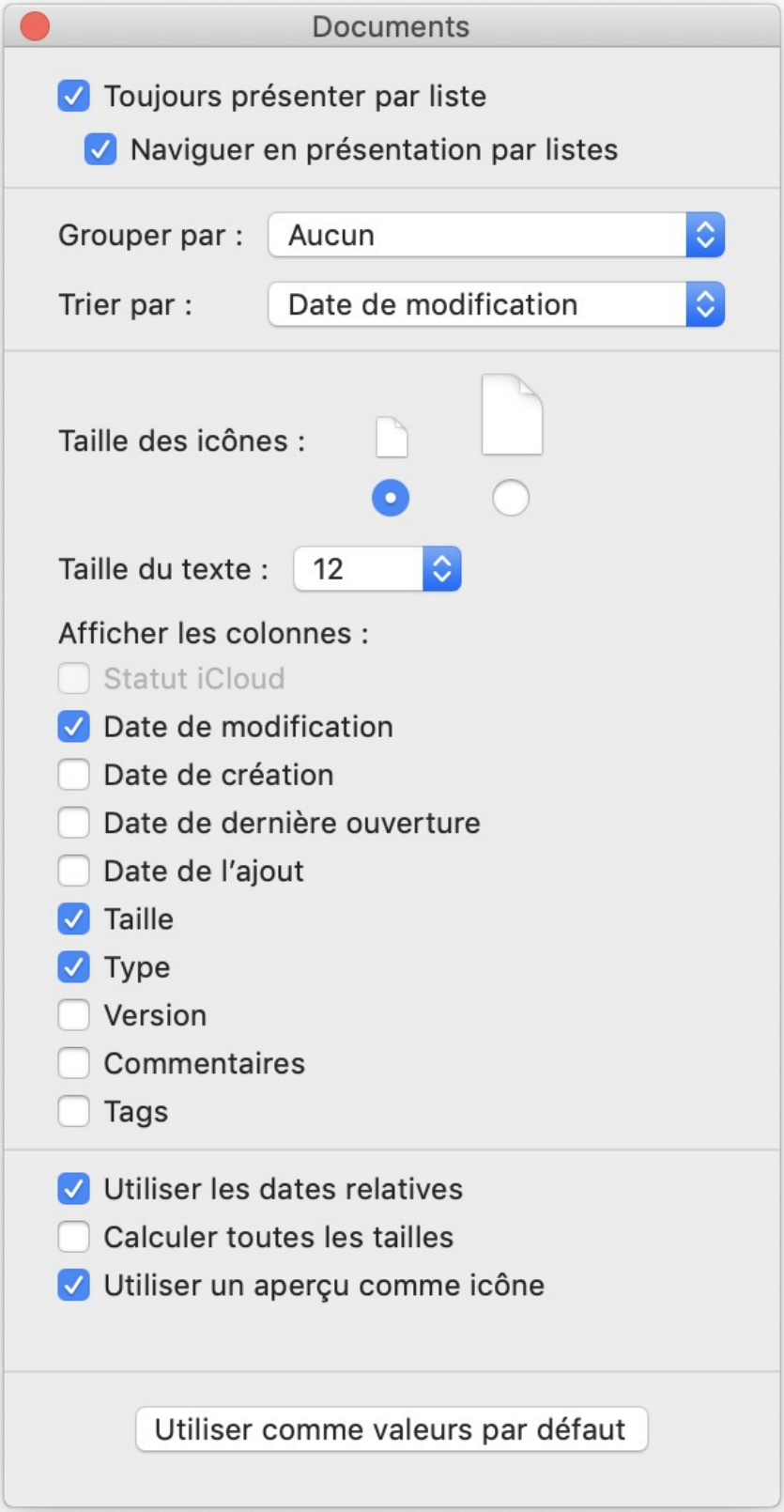
Les raccourcis permettent d'aller vite, très vite, parfois trop vite. Vous avez sélectionné le contenu d'un dossier et appuyé sur `⌘↓` par erreur ? Le Finder vous évite la catastrophe en vous demandant de confirmer l'opération… si le dossier contient plus de 25 éléments. S'il n'en contient que 24, il vous laissera vous planter, et vous devrez passer quelques secondes à faire le ménage parmi vos fenêtres.



Si vous essayez d'ouvrir plus de 25 fichiers à la fois, le Finder vous demandera une confirmation, afin d'éviter les erreurs.

Modifier les options de présentation

Les différentes présentations et les multiples barres ne sont pas les seuls éléments de personnalisation des fenêtres du Finder. Vous pouvez vous arranger une présentation aux petits oignons à l'aide des options de présentation, accessibles depuis le menu *Présentation > Afficher les options de présentation* ou le raccourci ⌘J.


Documents
Toujours présenter par liste
Naviguer en présentation par listes
Grouper par :
Aucun
Trier par :
Date de modification
Taille des icônes :
Taille du texte :
12
Afficher les colonnes :
Statut iCloud
Date de modification
Date de création
Date de dernière ouverture
Date de l'ajout
Taille
Type
Version
Commentaires
Tags
Utiliser les dates relatives
Calculer toutes les tailles
Utiliser un aperçu comme icône
Utiliser comme valeurs par défaut

Les options de présentation du dossier ~/Documents. Celles du dossier de départ (la petite maison) comportent une case Afficher le dossier Bibliothèque, qui restaure définitivement l'affichage de la bibliothèque, à vos risques et périls.

Elles vous permettent de trier les fichiers selon différents critères, de modifier la taille des icônes et la police, ou encore d'afficher diverses informations et diverses colonnes selon la présentation. Ces options peuvent différer de dossier en dossier, selon vos besoins et vos envies.

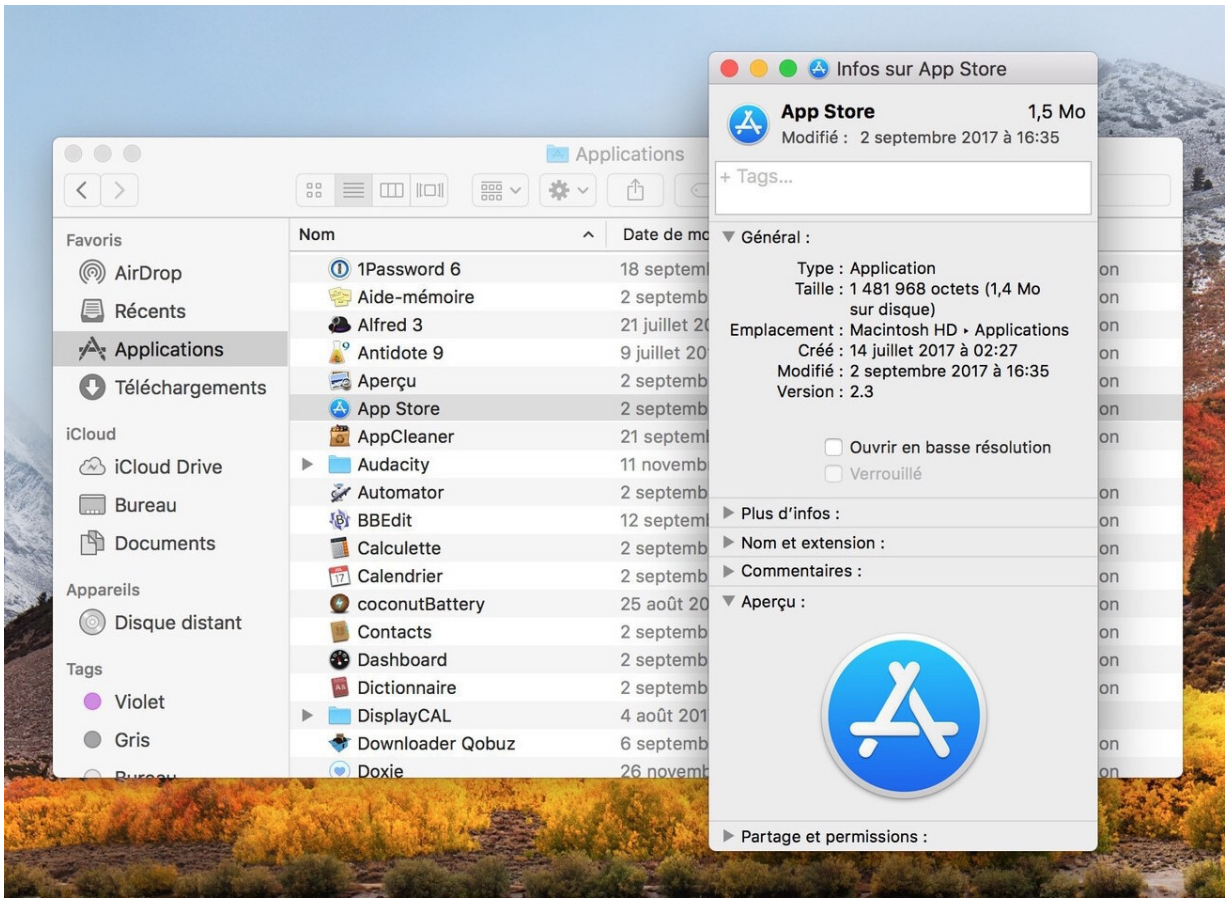
Si vous préférez toutefois que la présentation personnalisée d'un dossier devienne la présentation par défaut de tous les dossiers, cliquez sur le bouton *Utiliser comme valeurs par défaut*. Malheureusement, macOS en fait parfois à sa tête, et affichera certains dossiers par icônes même si vous avez demandé une présentation par liste.

Changer l'icône d'un dossier

À l'exception des dossiers de votre dossier de départ, tous les dossiers possèdent la même icône désespérément bleue. Changer l'icône d'un dossier pour le distinguer des autres n'est cependant pas difficile. De très nombreux sites web proposent des jeux d'icônes : allez voir notamment du côté d'InterfaceLift, d'Icon Drawer ou d'Iconfactory. Préférez des icônes de haute résolution, c'est-à-dire des icônes de 512 x 512 px au moins, 1024 x 1024 px si vous le pouvez.

Une fois que vous avez téléchargé l'icône de votre choix, ouvrez-la (par défaut dans Aperçu), puis copiez-la. Dans le Finder,

sélectionnez le dossier dont vous voulez changer l'icône, puis affichez ses informations avec le menu *Fichier > Lire les informations* ou le raccourci ⌘I.



En haut à gauche du panneau qui apparaît, cliquez sur l'icône du dossier, puis collez votre icône. Si vous voulez revenir à l'icône originale, il suffit de sélectionner l'icône dans le panneau d'informations, puis d'appuyer sur la touche ⌫.

Utiliser les piles du Bureau

Votre Bureau est un joyeux foutoir dans lequel les fichiers s'entassent par dizaines ? Vous pourriez ranger… mais le Finder

vous permet de cacher la poussière sous le tapis. Un clic sur le menu *Présentation* > *Utiliser les piles* (⇧⌘0), et les fichiers épars volent à travers le Bureau, pour venir former des piles bien propres.



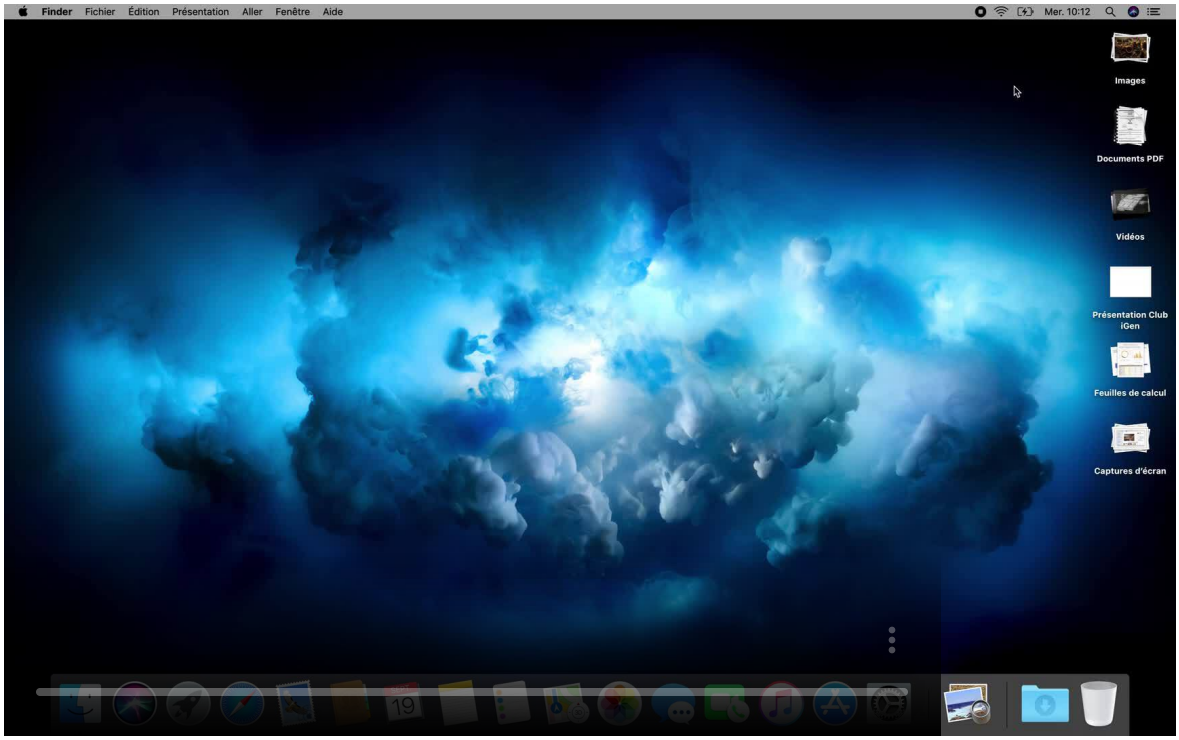
Et hop, le Bureau est rangé comme par magie !

Une pile ne peut pas contenir de dossiers, mais *doit* contenir plusieurs fichiers. Un document PDF seul restera sur le Bureau tant qu'il ne sera pas rejoint par un deuxième document PDF, auquel cas la pile *Documents PDF* sera créée. Les piles ne sont pas des dossiers : il suffit d'un clic pour les « déplier ».



Cliquez une fois pour ouvrir ou fermer une pile, deux fois pour ouvrir un fichier dans la pile.

D'ailleurs, vous ne les trouverez pas dans le Finder, pas même dans le dossier `~/Bureau`. Les piles vous permettent d'organiser *votre Bureau*, pas *vos fichiers*. Mais les piles sont bien constituées de fichiers : glisser une pile sur un dossier revient à transférer tous les fichiers de la pile vers ce dossier. Puisque la pile est vide, elle disparaît logiquement du Bureau.



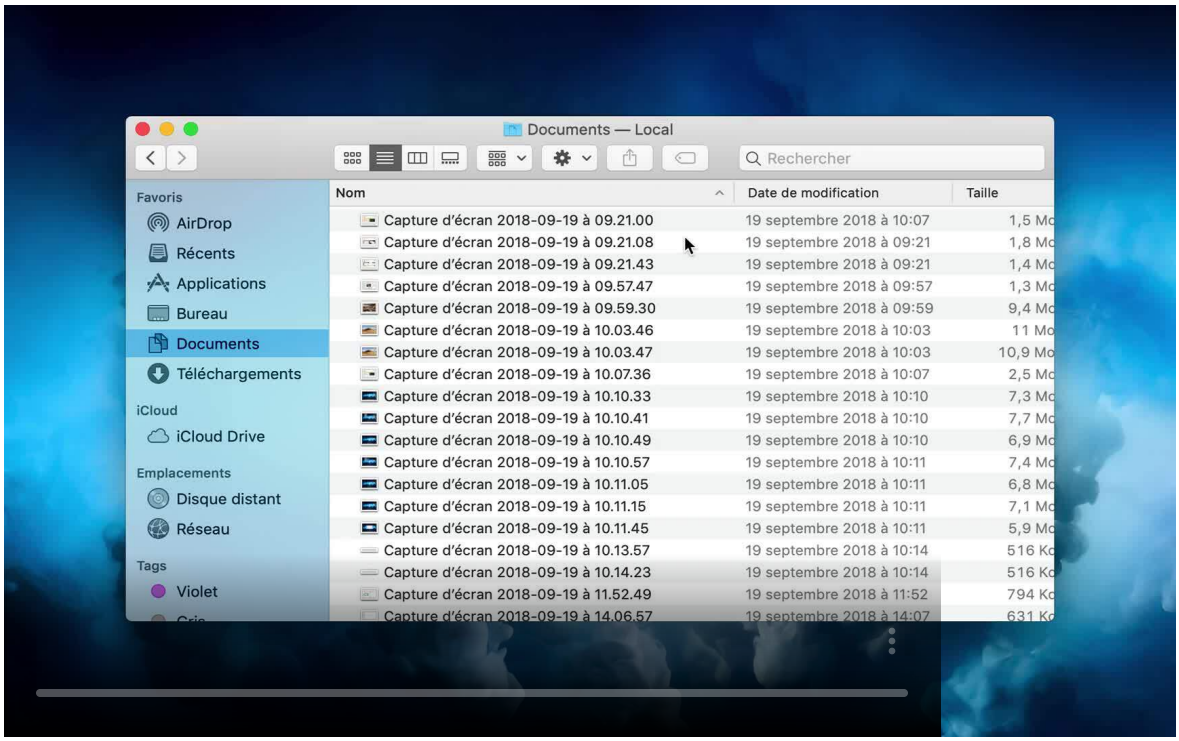
Une petite astuce en passant : passez votre curseur sur une pile, et défilez vers la gauche ou vers la droite à deux doigts sur votre trackpad pour faire défiler les fichiers de la pile. Arrêtez-vous sur un fichier, double-cliquez, et vous ouvrirez directement ce fichier, sans avoir eu besoin d'ouvrir la pile. Vue perçante exigée.

Par défaut, les fichiers sont regroupés par type (Apple a prévu des piles pour les images, les vidéos, les documents, les présentations, les feuilles de calculs, les documents PDF, et les captures d'écran, entre autres choses). Utilisez le menu *Présentation > Grouper les piles par* pour redistribuer les piles selon la date de modification des fichiers ou leurs tags, par exemple.

Trier les fichiers

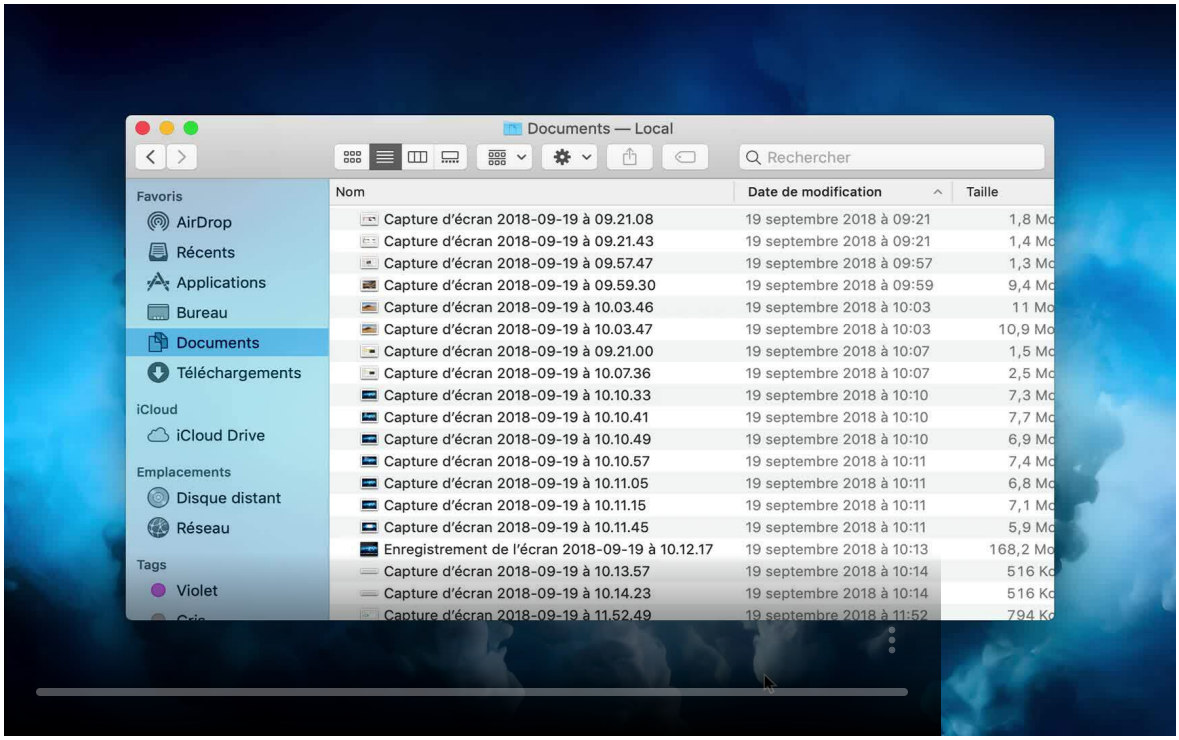
Le Finder fait la différence entre « tri » et « groupement » des fichiers. Par défaut, les fichiers ne sont pas groupés, mais sont triés par nom. Cliquez sur la barre de tri *Nom* pour renverser l'ordre de

tri : les éléments sont alors triés dans l'ordre alphabétique inverse. Cliquez sur la barre de tri *Date de modification* : ils sont maintenant triés du plus ancien au plus récent.



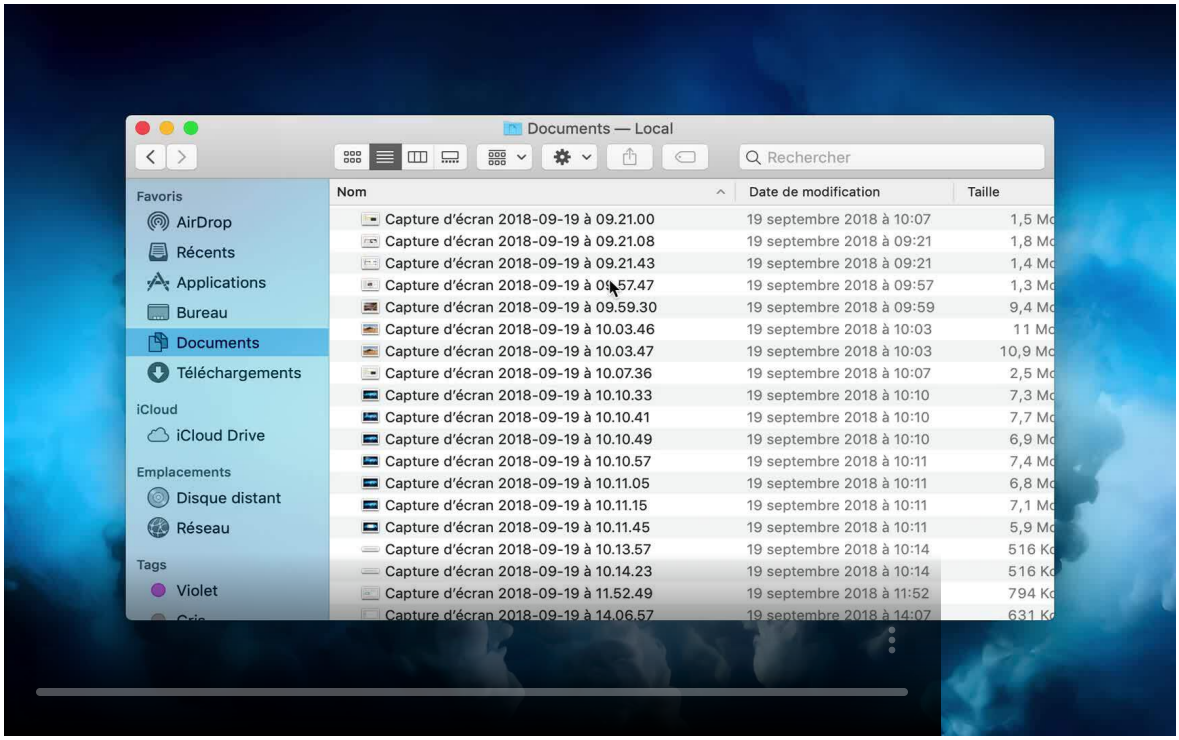
Tri des fichiers par ordre alphabétique et date de modification, en cliquant sur la barre de tri.

Effectuez un clic secondaire sur la barre de tri, ou utilisez le menu *Présentation* > *Trier par*, pour ajouter d'autres critères de tri. Vous pourrez ainsi trier vos fichiers par taille, une option utile pour identifier les gros fichiers inutiles dans le dossier `~/Téléchargements`, ou par tag, une option utile pour organiser les gros dossiers par priorité.



Ajout d'un critère de tri, avec un clic secondaire sur la barre de tri.

Utilisez le menu *Présentation* > *Utiliser les groupes*, ou le raccourci ⇧⌘0 (le même que les piles du Bureau) pour regrouper les fichiers, par défaut selon leur type. Le menu *Présentation* > *Trier par* est remplacé par un menu *Présentation* > *Grouper par*, qui vous permet de changer le critère de regroupement.

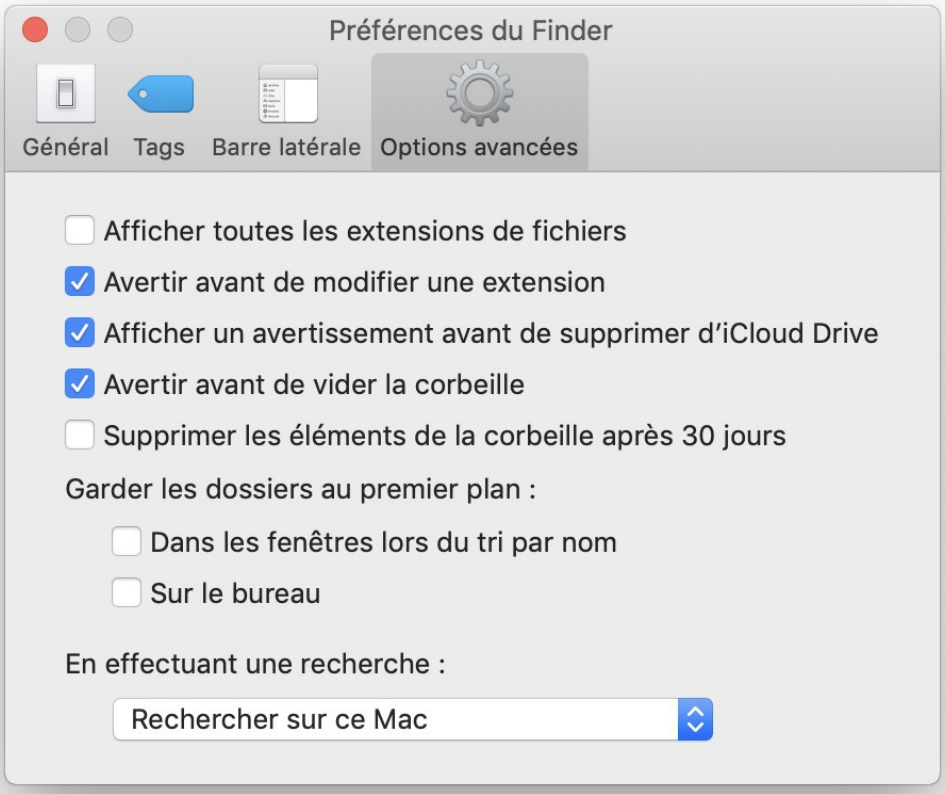


Groupement et tri à l'intérieur des groupes. Comme le montre cet exemple, les fonctions de tri et de groupement sont aussi accessibles depuis la barre d'outils du Finder.

Pour autant, vous pouvez toujours cliquer sur la barre de tri pour changer l'ordre du tri à l'intérieur des groupes. Tri et groupement sont donc complémentaires : vous pouvez grouper les fichiers par tag, tout en listant les fichiers par ordre alphabétique, par exemple.

Trier les dossiers

Les fichiers et dossiers sont triés à la suite, dans l'ordre alphabétique. Si vous souhaitez séparer les dossiers des fichiers, à la manière de Windows, cochez l'option *Garder les dossiers au premier plan > Dans les fenêtres lors du tri par nom* dans l'onglet *Options avancées* des préférences du Finder.

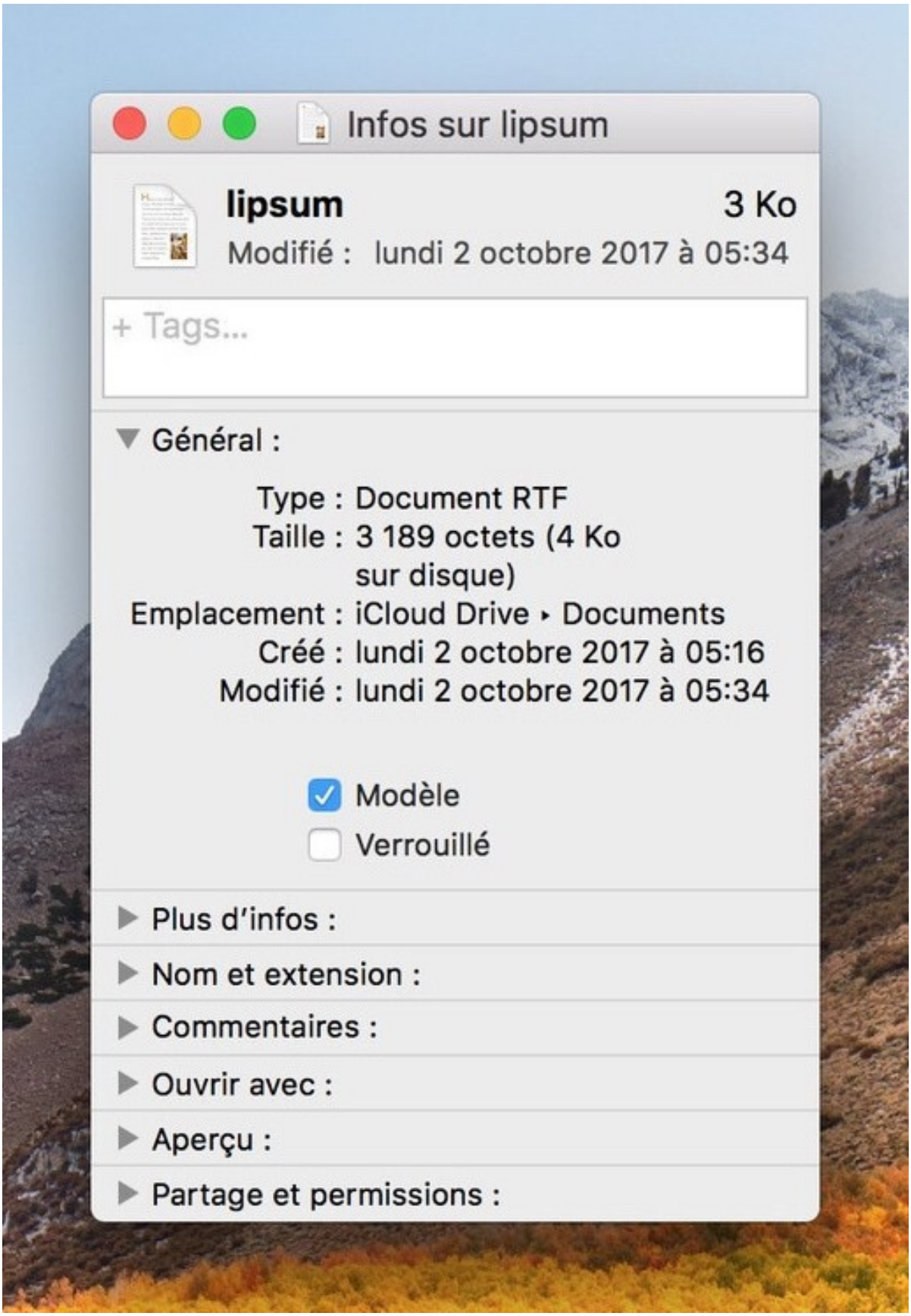


L'onglet Options avancées des préférences du Finder.

Cette option s'applique à toutes les fenêtres, mais pas au Bureau lui-même, du moins pas sans cocher la case *Garder les dossiers au premier plan > Sur le bureau*. Les options du Bureau sont toujours un peu à part : ainsi, il dispose de ses propres options de présentation, distinctes de celle du dossier *~/Bureau*.

Utiliser les modèles

Vous utilisez souvent le même genre de document, comme une lettre à en-tête, un CV préformaté, une facture ? Plutôt que de créer des copies de vos documents à chaque variante, transformez l'original en modèle : affichez ses informations avec le menu *Fichier > Lire les informations* ou le raccourci `⌘I`, et cochez l'option *Modèle*.


Infos sur lipsum
lipsum
3 Ko
Modifié : lundi 2 octobre 2017 à 05:34
+ Tags...
Général :
Type : Document RTF
Taille : 3 189 octets (4 Ko sur disque)
Emplacement : iCloud Drive ▸ Documents
Créé : lundi 2 octobre 2017 à 05:16
Modifié : lundi 2 octobre 2017 à 05:34
Modèle
Verrouillé
Plus d'infos :
Nom et extension :
Commentaires :
Ouvrir avec :
Aperçu :
Partage et permissions :

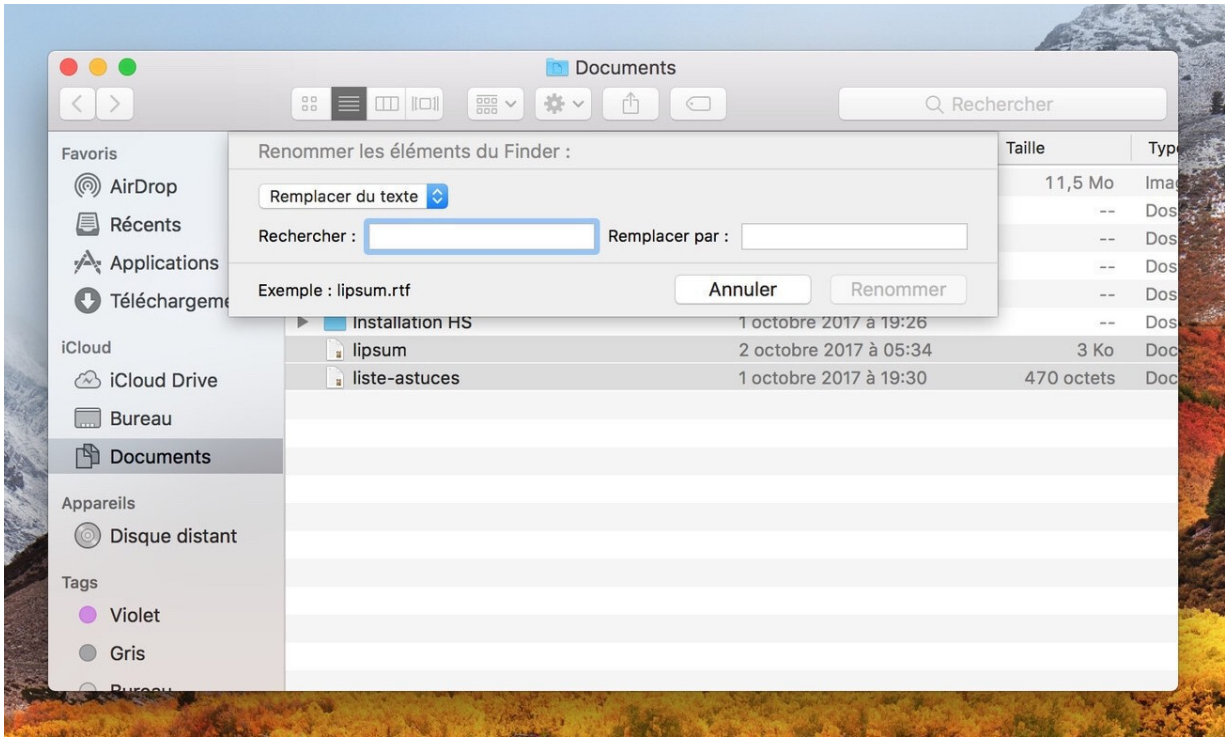
Double-cliquez sur le fichier transformé en modèle : il ne s'ouvre pas, mais est dupliqué, et la copie est ouverte à la place. L'utilisation des modèles est d'autant plus agréable avec APFS que la copie est instantanée, et ne demande pas plus d'espace que celui occupé par les modifications. Vous pouvez toujours modifier le modèle en l'ouvrant depuis l'application avec laquelle vous l'avez créé.

Renommer plusieurs fichiers à la fois

Renommer un fichier, c'est simple : sélectionnez le fichier, puis appuyez sur la touche `↵` ou utilisez le menu *Fichier* > *Renommer*, renommez le fichier, et appuyez une nouvelle fois sur la touche `↵`. Renommer deux fichiers, ce n'est pas compliqué : procédez deux fois de la même manière. Mais renommer cent fichiers de la sorte, ce serait particulièrement fastidieux.

Le Finder possède heureusement une fonction de renommage par lot : sélectionnez plusieurs fichiers, puis choisissez *Fichier* > *Renommer X éléments*…. La sous-fenêtre *Renommer les éléments du Finder* vous permet de renommer :

- en remplaçant du texte, pour changer un mot par un autre ;
- en ajoutant du texte avant ou après le nom, pour ajouter un préfixe ou un suffixe ;
- en changeant complètement le format, c'est-à-dire en remplaçant le nom par un nouveau nom composé d'une racine (par exemple : `document-`, `fichier-projet-`, `photo-mariage-`) précédé ou suivi d'un index (1, 2, 3), d'un compteur (00001, 00002, 00003), ou de la date.

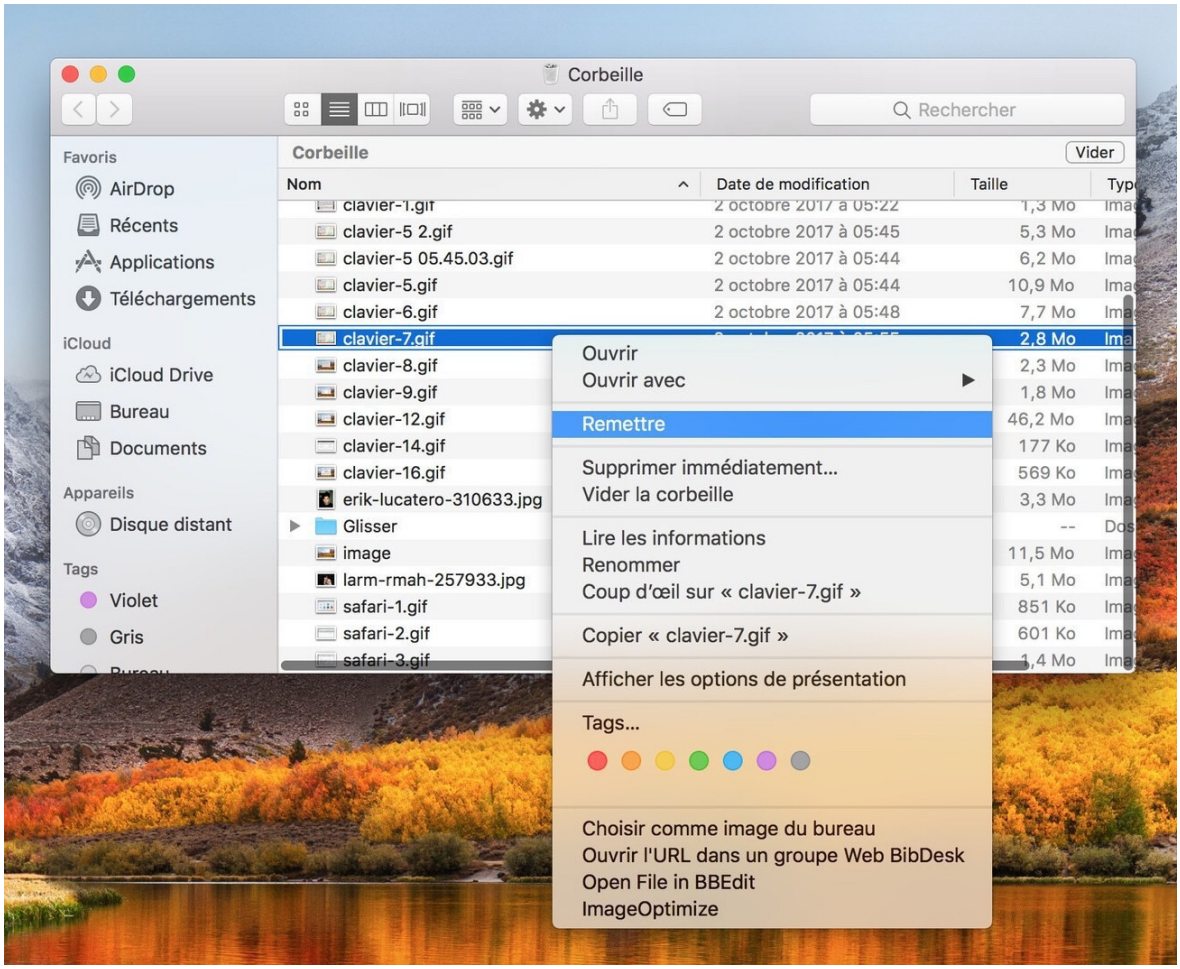


Ces trois options couvrent de nombreux besoins, mais ne permettent pas de réaliser des opérations complexes comme le renommage de photos en fonction de leur date de prise de vue ou le renommage de morceaux de musique en fonction de l'artiste et de l'album, et ne permettent pas de réaliser plusieurs opérations à la fois. Pour cela, vous devrez utiliser une application spécialisée comme A Better Finder Rename.

Vider la corbeille (automatiquement)

Si vous avez touché un ordinateur dans les 40 dernières années, vous savez que les fichiers ne sont pas supprimés directement[4], mais placés dans la Corbeille, étape intermédiaire avant leur suppression définitive. Pour récupérer un fichier supprimé par

mégarde, ouvrez la Corbeille depuis le Dock, sélectionnez le fichier, puis choisissez *Fichier* > *Remettre*.



Détail amusant : le raccourci ⌘⌫ sert à supprimer un dossier ou un fichier, sauf dans le Corbeille, où il sert à remettre ce dossier ou ce fichier à son emplacement original.

Utilisez le menu *Finder* > *Vider la corbeille*, le raccourci ⇧⌘⌫, ou un clic secondaire sur l'icône de la Corbeille dans le Dock, pour vider la corbeille. Le système vous donne une dernière chance de vérifier que vous ne supprimez pas un fichier important en vous demandant de confirmer l'opération.

Utilisez le raccourci ⇧⌥⌘⌫, et vous viderez la corbeille sans confirmation, un comportement qui peut devenir permanent si vous

décochez l'option *Avertir avant de vider la corbeille* dans l'onglet *Options avancées* des préférences du Finder. Vous trouverez une option *Supprimer les éléments de la corbeille après 30 jours* au même endroit. Activez-la si le cœur vous en dit, mais :

- avec la fonction de clonage de données d'APFS, la suppression d'un fichier ne libère plus forcément l'espace correspondant, et donc la Corbeille n'occupe plus forcément énormément d'espace disque ;
- la Corbeille est un filet de sécurité vous évitant de supprimer un fichier par erreur : une Corbeille utile est une Corbeille bien remplie.

Si toutefois vous avez supprimé un fichier par erreur et vidé la Corbeille trop vite, et que vous utilisez iCloud Drive, connectez-vous sur iCloud.com, puis cliquez sur *Réglages*. Dans la section *Avancés*, tout en bas de la page, cliquez sur *Restaurer des fichiers*. Vous avez 30 jours pour vous rendre compte de votre erreur, après quoi le fichier sera définitivement supprimé.

Partager avec AirDrop

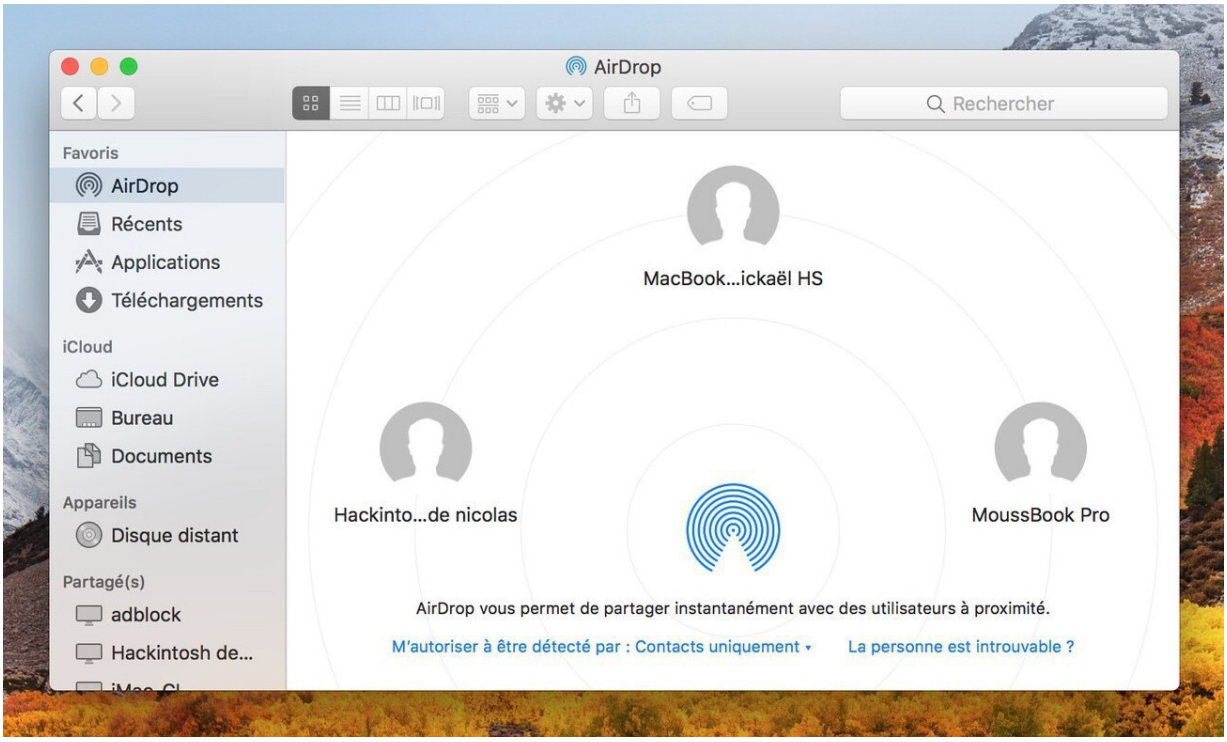
Vous devez envoyer un fichier à un ami. S'il était à l'autre bout du monde, vous passeriez par le menu de partage, qui propose différentes options d'envoi, du bon vieux courrier électronique au partage iCloud. Mais il est à côté de vous. Vous pensez à la sempiternelle clé USB… sauf que votre ami possède un iPad. AirDrop à la rescousse !

AirDrop permet de partager des fichiers entre deux appareils situés à proximité, sans fil. *« À proximité »* ne signifie pas *« connecté au même réseau Wi-Fi »*, mais seulement *« à portée l'un de l'autre »*. Vous pouvez utiliser AirDrop au milieu du désert : seule l'activation de la puce Wi-Fi des deux appareils est nécessaire, afin qu'ils puissent communiquer l'un avec l'autre, pas la connexion à un réseau.

Le terme AirDrop désigne deux technologies légèrement différentes :

- l'« ancien AirDrop », qui fonctionne uniquement entre deux Mac, disponible sur tous les Mac compatibles avec macOS Catalina ;
- et le « nouvel AirDrop », qui fonctionne aussi bien entre Mac qu'entre Mac et appareils iOS, mais demande un Mac récent.

Ouvrez AirDrop en cliquant sur *AirDrop* dans la section *Favoris* de la barre latérale du Finder, en choisissant le menu *Aller* > *AirDrop*, ou en appuyant sur ⇧⌘R. Attendez quelques secondes : les machines à proximité devraient apparaître.



Si votre destinataire n'apparaît pas, vérifiez :

- s'il possède une machine compatible avec le nouvel AirDrop, qu'il a bien sélectionné *M'autoriser à être détecté par : Contacts uniquement* si vous l'adresse de votre compte iCloud figure dans son carnet d'adresses, sinon qu'il a bien sélectionné *M'autoriser à être détecté par : Tout le monde* ;
- s'il possède une machine compatible seulement avec l'ancien AirDrop, que vous avez bien cliqué sur *La personne est introuvable ?*, puis sur *Rechercher un Mac ancien*.

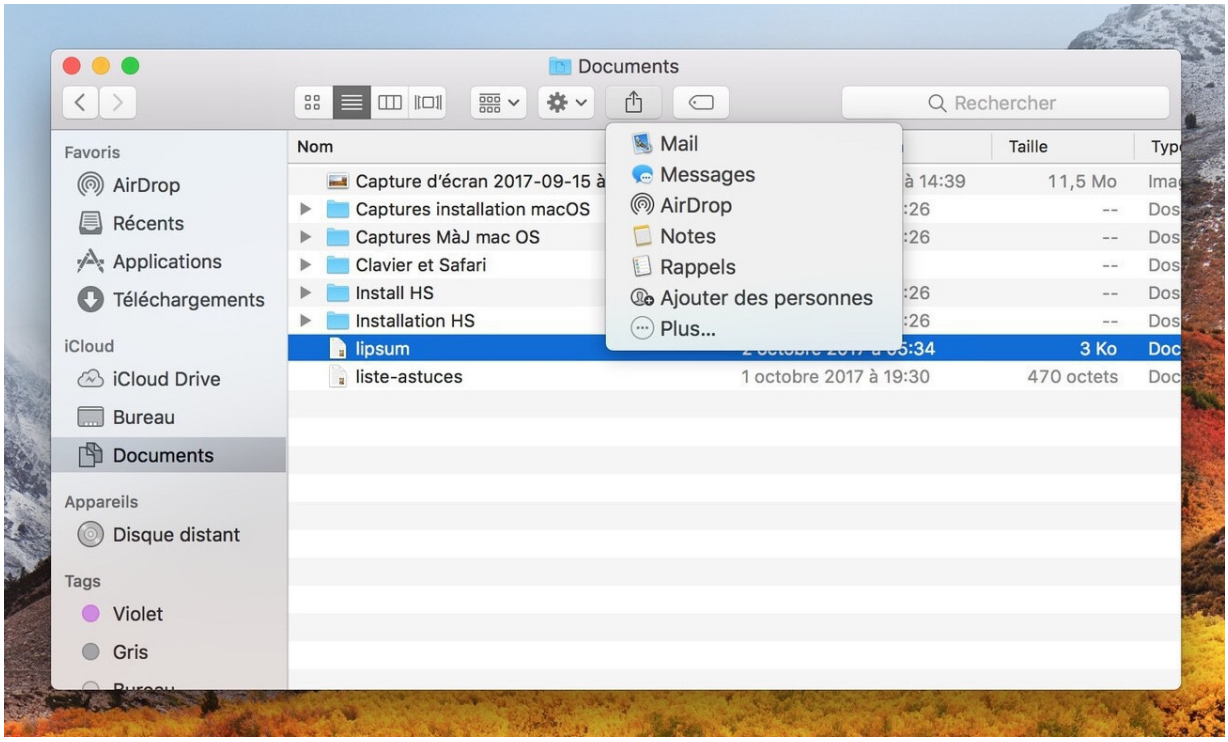
Dans un cas comme dans l'autre, et même si le nouvel AirDrop est censé pouvoir fonctionner de manière unilatérale, mieux vaut que vous ouvriez tous les deux la fenêtre AirDrop. Glissez le fichier que vous souhaitez partager sur l'icône du destinataire, et demandez-lui de bien confirmer le transfert de son côté. Les dossiers et

documents sont transférés dans le dossier `~/Téléchargements`, tandis que les images peuvent être importées directement dans Photos.

Vous pouvez tout à fait utiliser AirDrop pour transférer des fichiers de l'un de vos appareils vers un autre. Si les deux appareils sont connectés au même compte iCloud, vous n'aurez pas besoin de confirmer le transfert. Pour désactiver AirDrop, sélectionnez *M'autoriser à être détecté par : Personne*.

Partager avec le menu de partage

Outre AirDrop, le menu de partage propose diverses options de partage à distance. Ce menu n'apparaît pas dans la barre de menus, mais dans la barre d'outils et le clic secondaire. Sélectionnez un fichier : le menu de partage vous propose de l'envoyer par courrier électronique ou par message, de l'ajouter dans une note, ou de le partager sur Twitter ou Facebook.



Ces deux dernières options demandent la connexion à vos comptes dans la rubrique *Comptes internet* des Préférences Système. D'autres options sont disponibles : cliquez sur *Plus…* pour ouvrir la section *Menu Partager* de la rubrique *Extensions* des Préférences Système.

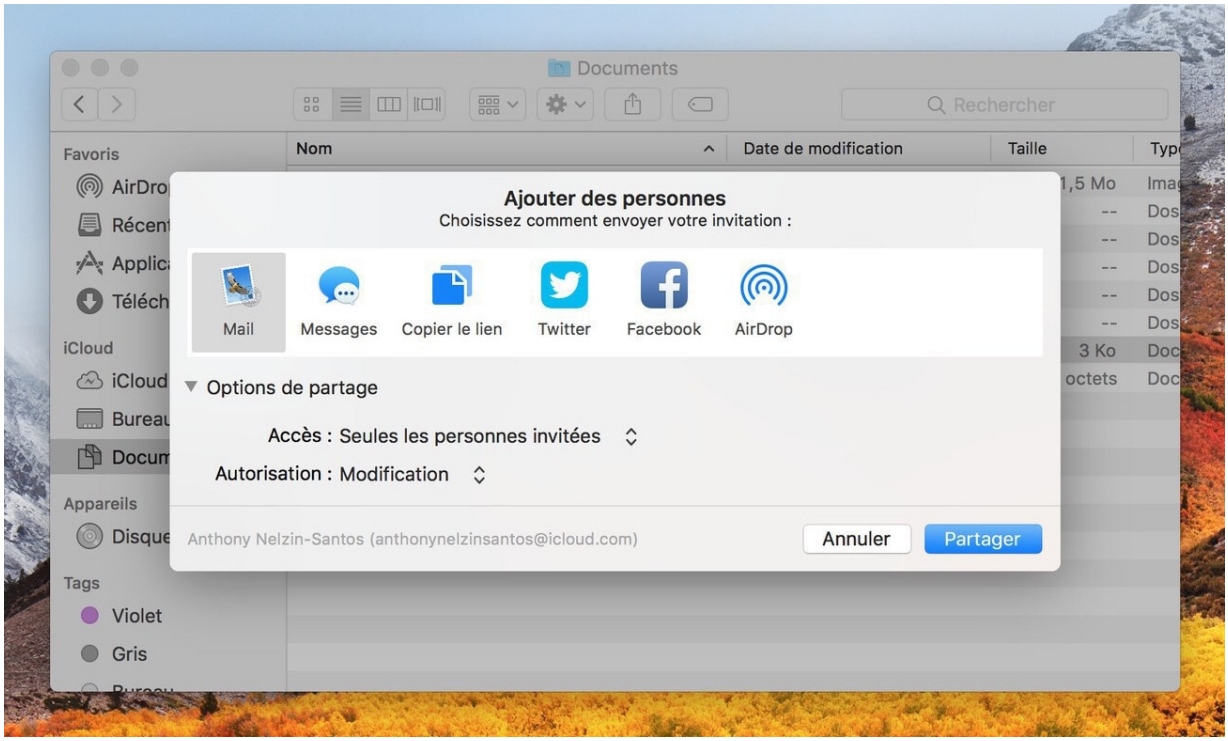
Vous pourrez alors ajouter de nouvelles extensions de partage, comme l'importation d'une photo dans Photos ou l'envoi d'une vidéo sur Vimeo. Les applications que vous avez installées proposeront peut-être leurs propres extensions. Vous pouvez aussi désactiver des extensions de partage, à l'exception des quatre fournies par le système.

Partager avec iCloud

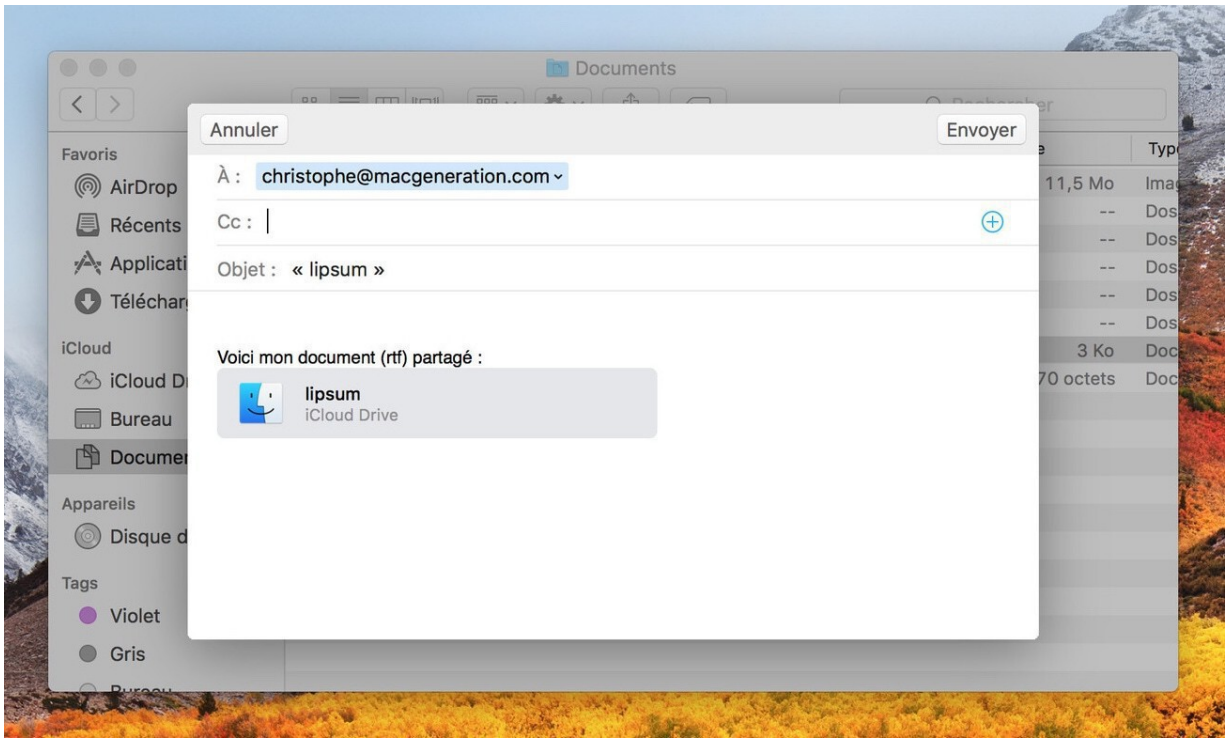
Une extension de partage mérite quelques explications supplémentaires : *Ajouter des personnes*, qui apparaît uniquement dans iCloud Drive, c'est-à-dire dans les dossiers `~/Bureau` et `~/Documents`. Elle permet de partager un document de manière durable, en contrôlant qui peut y accéder, et ce qu'il peut en faire.

Après avoir sélectionné un fichier, cliquez donc sur *Partager* > *Ajouter des personnes*, pour ouvrir l'une des fenêtres les moins claires de macOS. Commencez par la fin et cliquez d'abord sur *Options de partage* pour choisir :

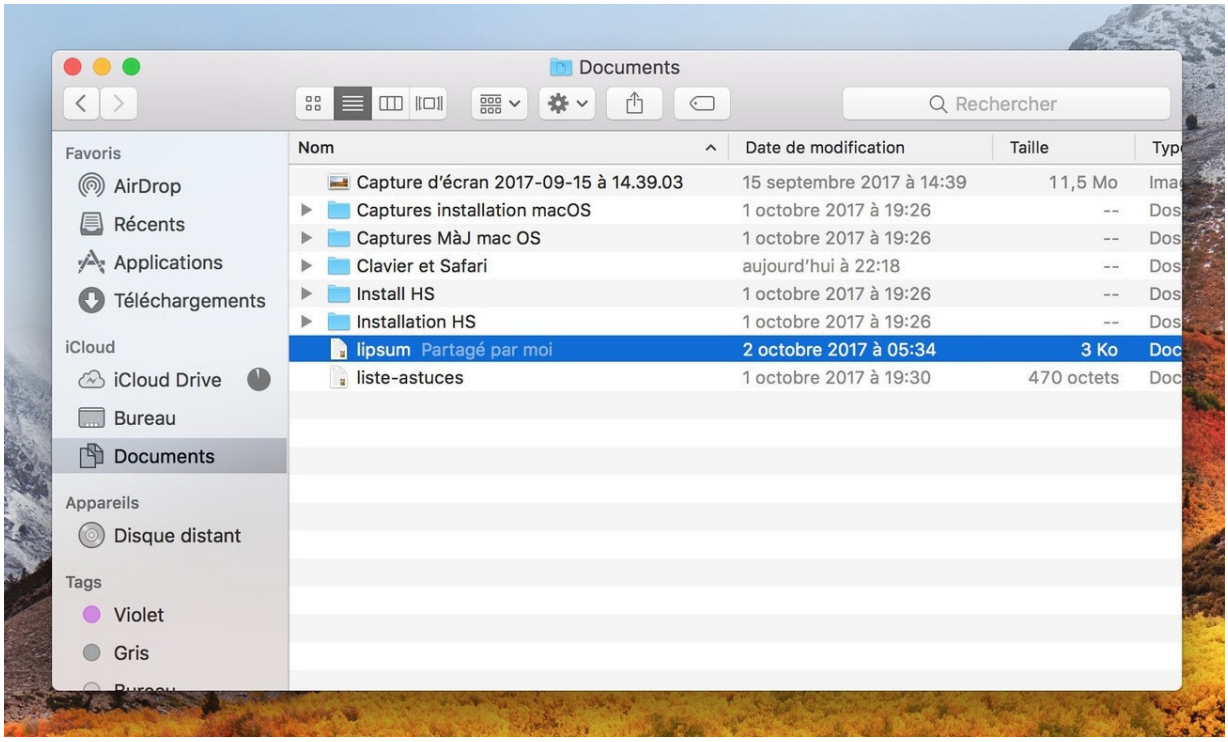
- les conditions d'accès : aux seules personnes explicitement invitées (*Seules les personnes invitées*) ou aux quatre vents (*Toute personne disposant du lien*) ;
- les conditions de consultation : en lecture seule (*Consultation*) ou en écriture (*Modification*).



Après avoir fait votre choix, sélectionnez votre méthode d'envoi du lien de partage, puis cliquez sur *Partager*. À l'heure de la rédaction de ces lignes, les options *Mail* et *Message* peuvent poser problème. Si c'est le cas, choisissez plutôt *Copier le lien* : vous pourrez alors le coller dans un courrier électronique ou un message. Vos destinataires pourront y accéder depuis leur Mac ou leur appareil iOS, où il sera téléchargé depuis iCloud.



Que vous l'ayez partagé d'une manière ou d'une autre, un fichier partagé se distingue clairement dans le Finder : il est accompagné de la mention *Partagé par moi*.



Cliquez dessus : le menu *Partager* > *Ajouter des personnes* s'est transformé en menu *Partager* > *Afficher les personnes*. Vous pouvez alors consulter la liste des personnes ayant accédé au fichier, modifier les options de partage, copier le lien, ou arrêter le partage.

---

1. Le contenu de la corbeille est d'ailleurs synchronisé avec iCloud Drive : un fichier mis à la corbeille sur un Mac pourra être récupéré sur un autre Mac (mais pas sur un iPhone, puisqu'iOS ne possède pas de corbeille).↩

2. Vous pouvez revenir à une offre inférieure en cliquant sur le bouton *Pour réduire votre forfait…*. Vous pouvez choisir une offre possédant moins d'espace qu'il n'en faut pour stocker tous vos fichiers, mais vous devrez déplacer des fichiers hors des dossiers `~/Bureau` et `~/Documents` pour éviter que le système ne vous propose régulièrement de passer à une offre supérieure.↩

3. Si le sujet vous intéresse, je ne saurais trop vous conseiller de lire *Automatisez sous Mac*, un livre dédié à Automator écrit par Sylvain Gamel, un peu vieilli mais encore très pertinent.↩

4. À de rares exceptions près, clairement signalées par le Finder, comme la suppression sur un volume réseau.↩

SAFARI



Tout ce qu’il faut savoir sur Safari, le navigateur web de macOS.

Le raccourci incontournable

Si vous ne deviez retenir qu’un raccourci clavier de Safari, retenez celui-là :

⌘L	Ouvrir la barre d’adresse et de recherche

Les autres raccourcis importants

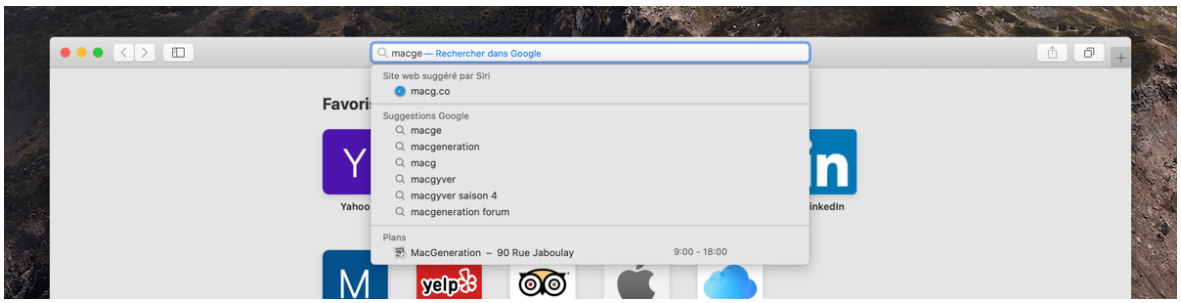
En plus des raccourcis clavier fondamentaux, ces quelques raccourcis vous feront gagner du temps dans Safari :

`⌘T`	Ouvrir un nouvel onglet
`⇧⌘T`	Annuler la fermeture d'un onglet
`⌘` + clic	Ouvrir un lien dans un nouvel onglet
`^⇥`	Afficher l'onglet suivant
`⇧^⇥`	Afficher l'onglet précédent
`⌘R`	Recharger une page
`⇧⌘R`	Afficher le mode lecteur
`⌘D`	Ajouter une page aux signets
`⇧⌘D`	Ajouter une page à la liste de lecture

`⇧⌘L`	Afficher la barre latérale

Comprendre l’interface de Safari

La barre d’adresse et de recherche. Comme son nom l’indique, la barre d’adresse de Safari est aussi un champ de recherche. Si vous tapez `https://macg.co` et appuyez sur `↩`, vous irez directement sur le site de *MacGeneration*. Si vous tapez `macg` et appuyez sur `↩`, vous lancerez une recherche pour le mot « macg ». Au fur et à mesure de la frappe, la barre vous propose aussi des suggestions.



La barre d’adresse et de recherche.

Si vous tapez `macg`, la section *Site web suggéré par Siri* NOUV devrait vous proposer d’aller sur le site de *MacGeneration*, et la section *Suggestions Google* devrait vous proposer des requêtes comme « MacGyver ». Un peu plus bas, vous retrouverez les éventuels onglets iCloud et éléments de l’historique liés à « macg », voire l’adresse de notre rédaction.



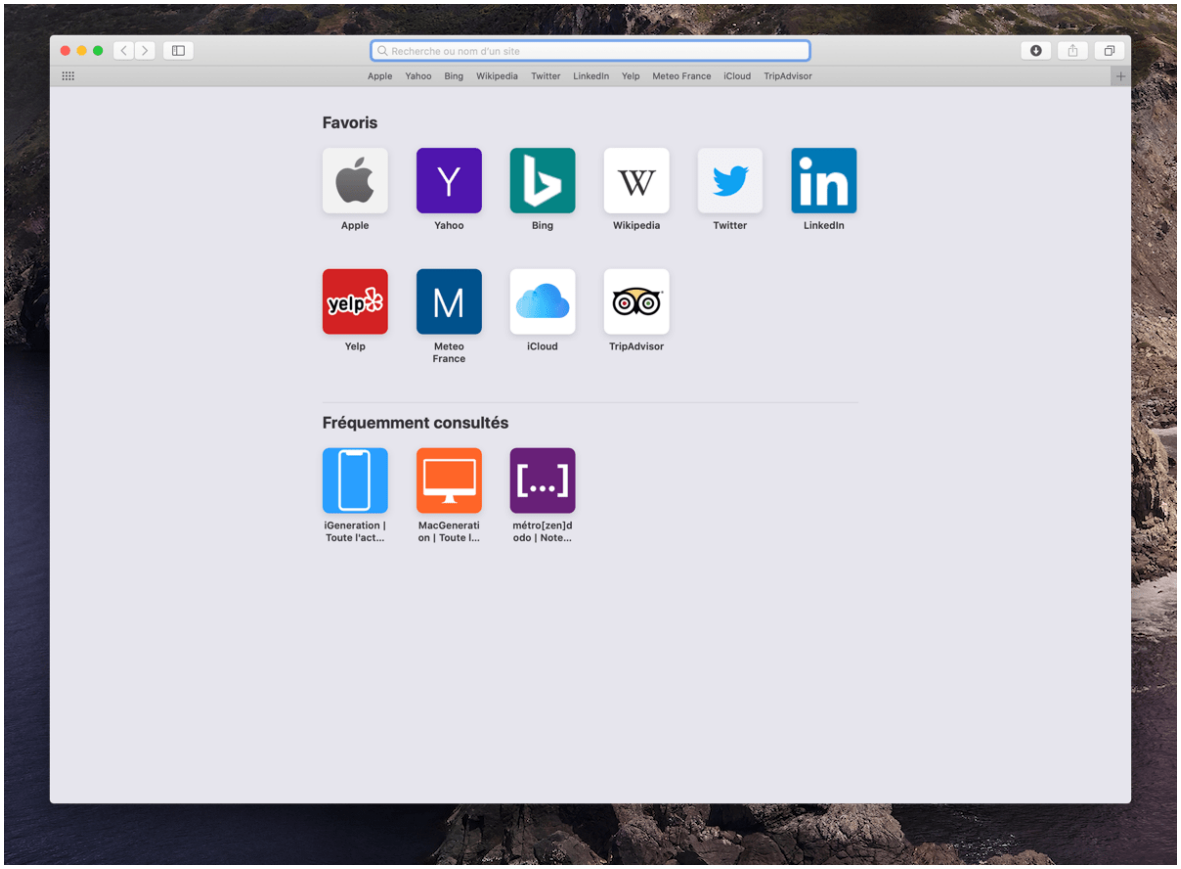
La barre d’adresse et de recherche dans la Touch Bar. Touchez Recherche ou nom d’un site *pour ouvrir la barre d’adresse. Touchez le bouton + pour ouvrir un nouvel onglet.*

Si vous tapez l'adresse d'un site déjà ouvert dans un onglet, Safari vous proposera d'ouvrir cet onglet plutôt que charger une nouvelle fois le siteNOUV.

Les favoris. Les favoris ne sont pas de simples signets : alors que les signets sont « cachés » dans le menu des signets, les favoris ont une place de choix au centre des fenêtres de Safari. Safari compte onze favoris par défaut, que vous pouvez réorganiser ou supprimer, et vous pouvez bien sûr ajouter vos propres favoris. Après quelques jours d'utilisation, la section *Favoris* sera complétée :

- d'une section *Fréquemment consultés*, qui fait ressortir les sites que vous visitez le plus souvent ;
- et d'une section *Suggestions Siri*NOUV, qui présente des sites issus de votre historique de navigation, des signets, des éléments de votre liste de lecture, les onglets ouverts sur d'autres appareils, et les liens reçus par message.

Pour désactiver ces sections, effectuez un clic secondaire sur la page des favoris, puis décochez les options *Afficher les sites fréquemment visités* et *Afficher les suggestions Siri*. Vous pouvez aussi désactiver la section *Fréquemment consultés* en décochant le menu *Signets* > *Afficher les sites fréquemment visités dans les Favoris*.

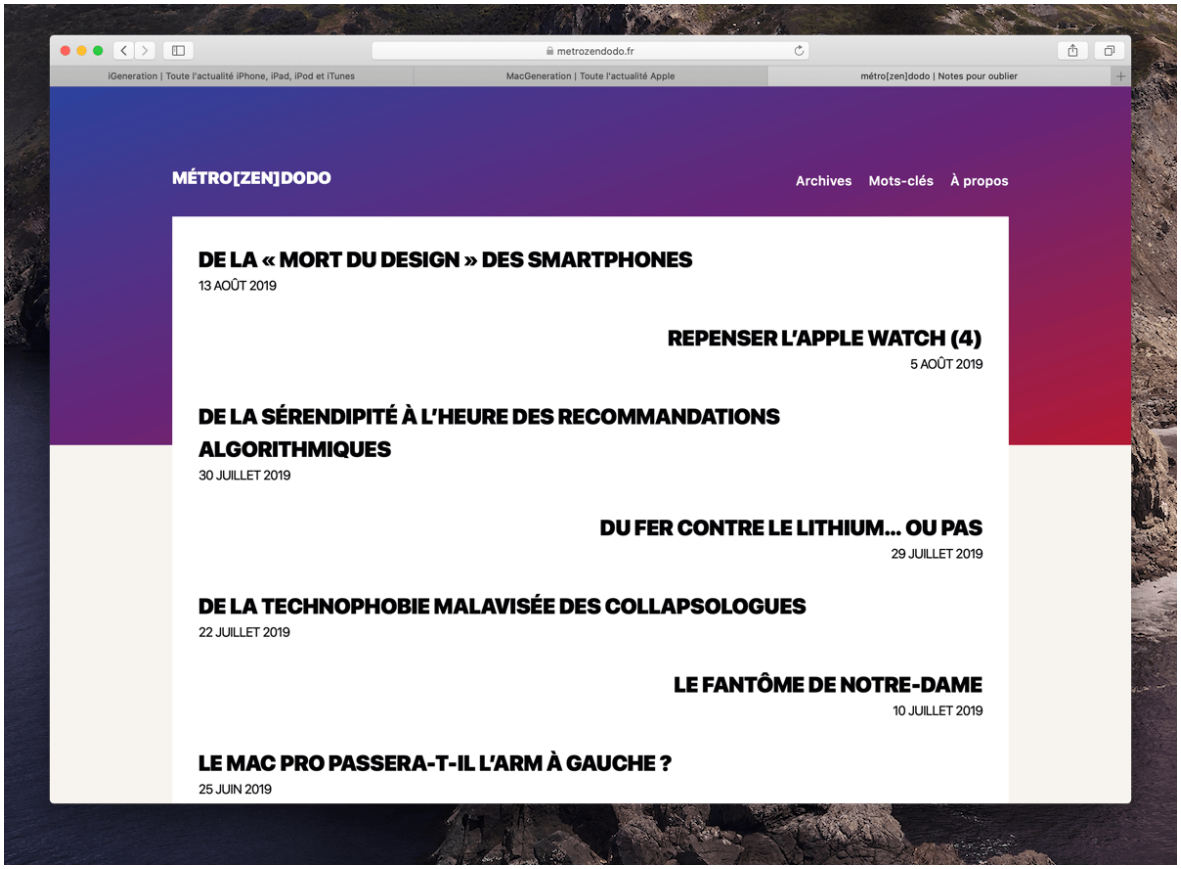


Les favoris et quelques sites « fréquemment consultés ».



Les favoris dans la Touch Bar. Touchez une icône pour ouvrir le site web.

Les onglets. Ce petit +, au bout de la barre d'outils de Safari ? Il permet d'ouvrir un nouvel onglet, comme le menu *Fichier* > *Nouvel onglet* ou le raccourci ⌘T. Les onglets permettent d'ouvrir plusieurs pages web dans une même fenêtre, plutôt que de multiplier les fenêtres. Inventés pour les navigateurs web, les onglets sont maintenant disponibles dans d'autres applications, dont le Finder.



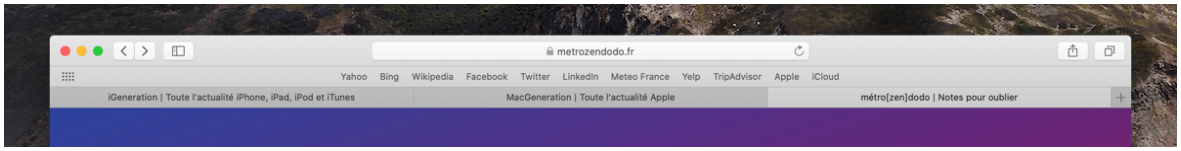
Trois onglets.



Les mêmes onglets dans la Touch Bar. Touchez l'aperçu d'un onglet pour l'ouvrir. Touchez l'icône en forme de loupe pour ouvrir la barre d'adresse, l'équivalent du raccourci `⌘L`.

Utiliser la barre des favoris

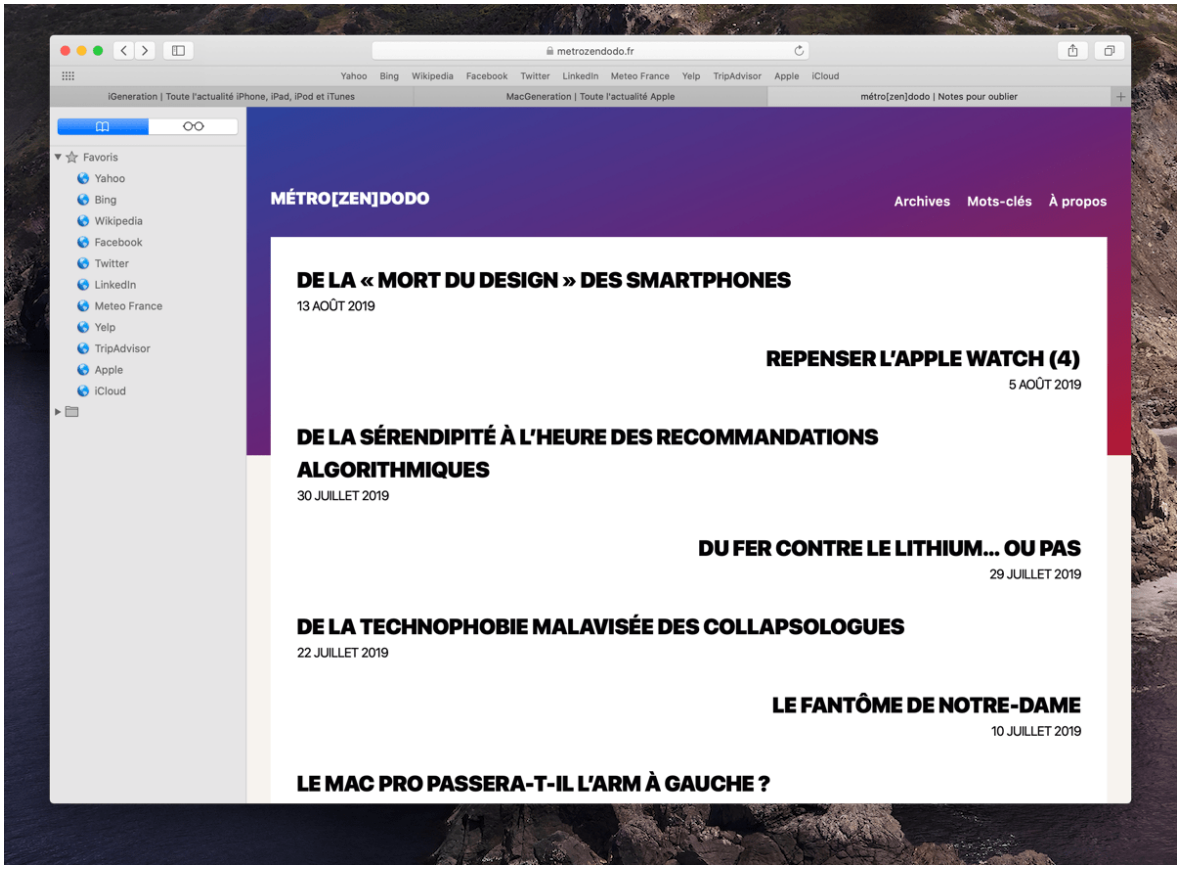
Safari ouvre ses nouvelles fenêtres et ses nouveaux onglets sur la page des favoris. Mais peut-être voulez changer la page d'accueil par défaut, ou simplement accéder à vos favoris depuis n'importe quelle page web. Dans ce cas, activez la barre des favoris avec le menu *Présentation > Afficher la barre des favoris* ou le raccourci `⇧⌘B`.



Entre la barre d'adresse et les onglets, la barre des favoris.

Utiliser la barre latérale

Autre manière de garder ses favoris sous la main : la barre latérale. Si vous utilisez le menu *Présentation* > *Afficher la barre latérale* ou le raccourci `⇧⌘L` depuis la page des favoris, la barre latérale apparaitra uniquement sur cette page, mais pas dans les pages web. À l'inverse si vous l'avez activé depuis une page web, elle apparaitra dans tous vos onglets, mais pas dans la page des favoris. Vous pouvez bien sûr l'activer et depuis la page des favoris et depuis une page web.



La barre latérale.

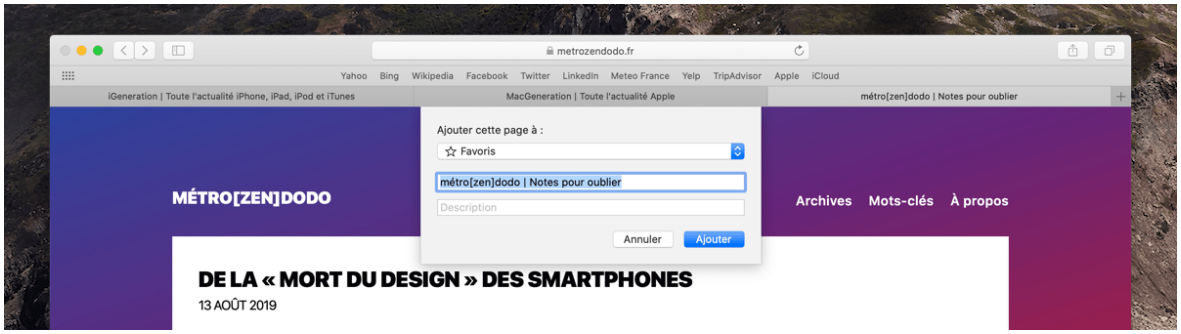
La barre latérale est divisée en deux onglets : le premier renferme le menu des signets, et le deuxième contient la liste de lecture. Il y a quelques années, elle comportait un troisième onglet, qui comportait des liens issus des réseaux sociaux et des flux RSS. Sa suppression n'est pas un drame : ces liens étaient bien à l'étroit dans cette petite colonne, et les adeptes des flux RSS peuvent toujours se rabattre sur des applications véritablement adaptées à leur lecture, comme Reeder ou NetNewsWire.

La barre latérale est moins visuelle que la page des favoris, mais elle plus souple. Si vous utilisez énormément les favoris et les signets, au point d'avoir créé des dossiers de signets, vous aurez vite fait de voir les limites de la page des favoris. La barre latérale est plus

compacte, contient l'ensemble des signets (et pas seulement les favoris), et permet d'ouvrir un dossier sans perdre l'accès aux autres signets.

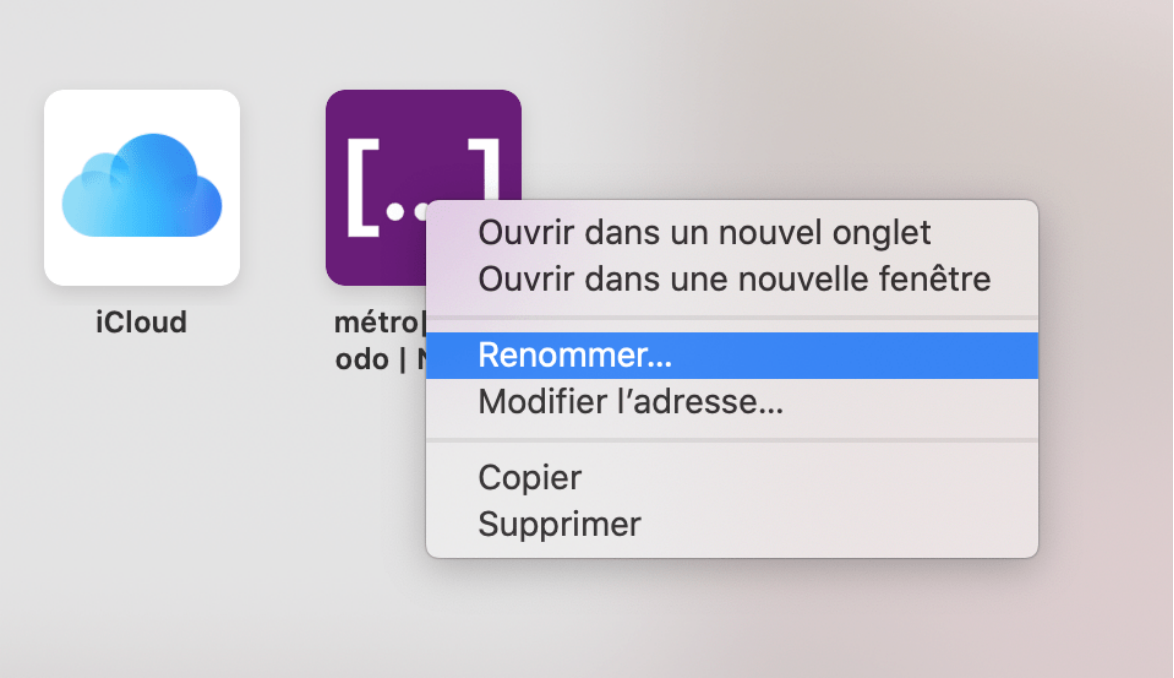
Organiser vos favoris et vos signets

Safari fait la distinction entre deux types de signets : les signets favoris, qui apparaissent dans la page et la barre des favoris, et les signets « classiques », qui apparaissent uniquement dans le menu des signets. Pour ajouter une page web à vos signets, utilisez le menu *Signets* > *Ajouter un signet*… ou le raccourci ⌘D. Vous pourrez alors choisir où ranger le signet : parmi les favoris (le choix par défaut), dans un éventuel dossier, ou parmi les signets « classiques ».



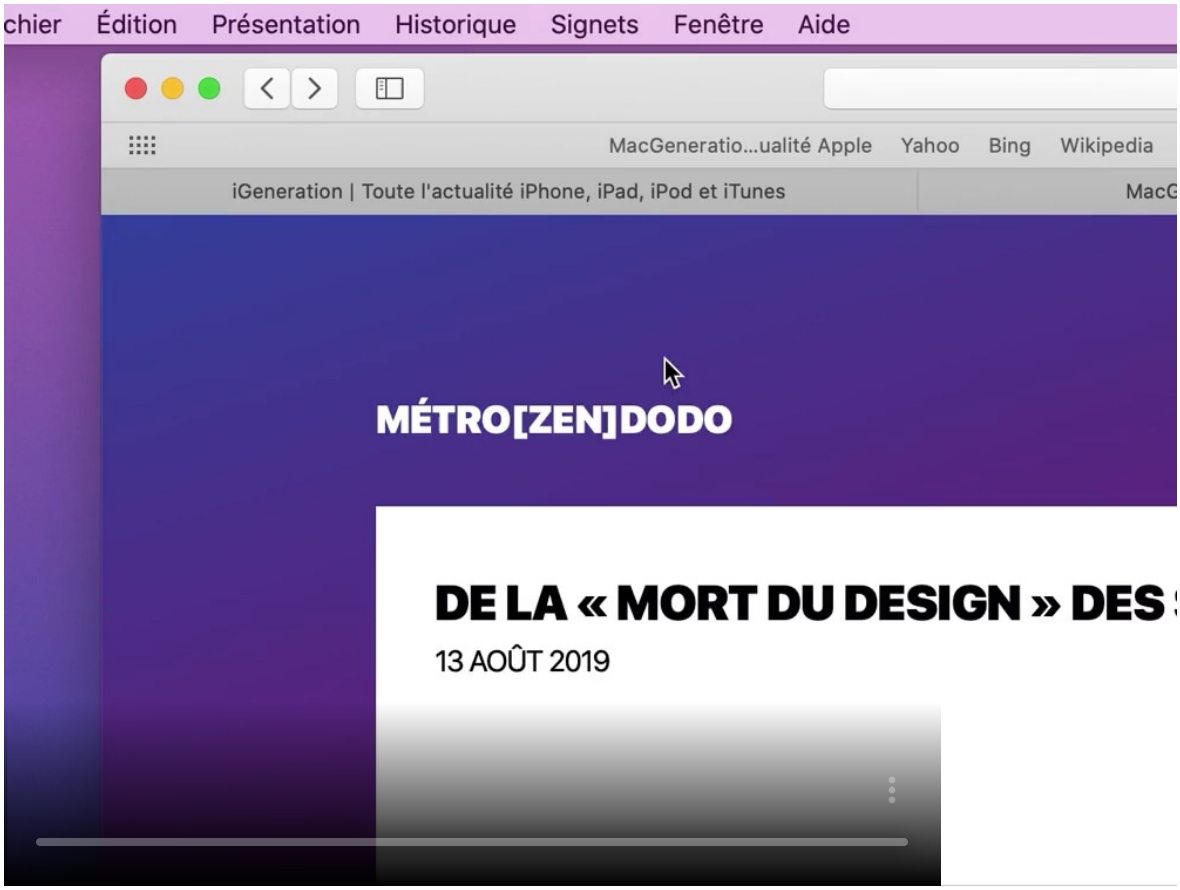
Ajouter un signet.

Avant d'enregistrer le signet, vous pouvez changer son titre (par défaut celui de la page web), voire ajouter une description. Vous pouvez aussi le faire plus tard : effectuez un clic secondaire sur un signet, puis choisissez *Renommer*… pour changer le nom, ou *Modifier l'adresse*… pour changer l'adresse associée au signet.



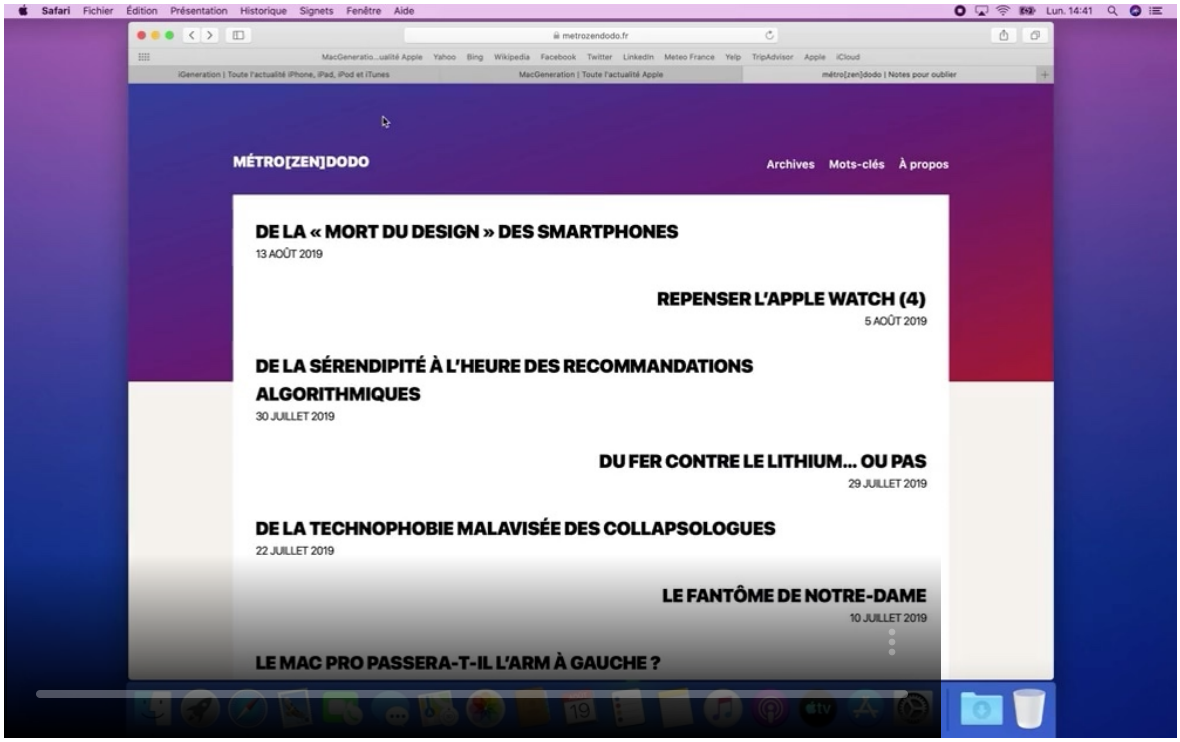
Éditer un signet.

Si vous utilisez la barre des favoris, maintenez le clic sur un signet pendant quelques secondes, et vous pourrez le renommer.



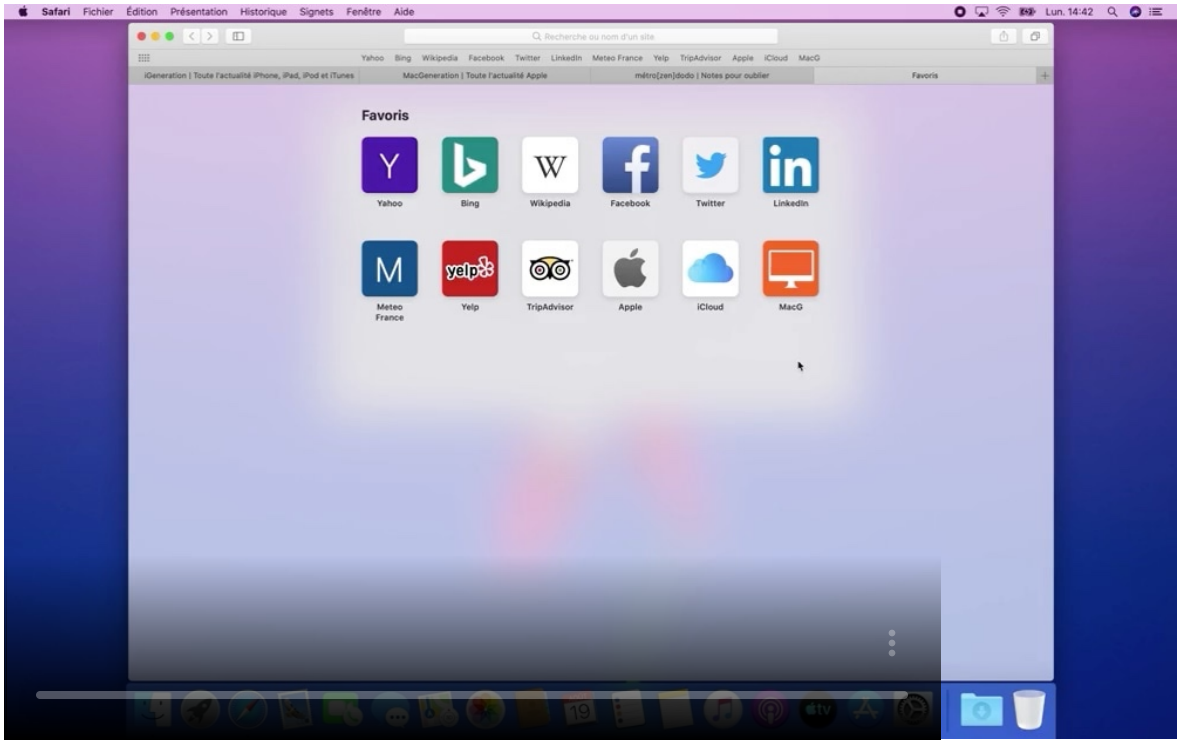
Renommer un signet dans la barre des favoris.

Si vous souhaitez modifier plusieurs signets, ou les réorganiser, mieux vaut utiliser l'éditeur des signets (*Signets* > *Modifier les signets* ou ⌥⌘B). Il n'est pas particulièrement agréable à regarder, mais il est très pratique, puisqu'il comporte absolument tous les signets, les favoris comme les autres. Il vous permet notamment de trier vos signets : effectuez un clic secondaire sur *Favoris* par exemple, puis choisissez *Trier par* > *Nom* ou *Trier par* > *Adresse*.



Renommer un signet dans l'éditeur des signets.

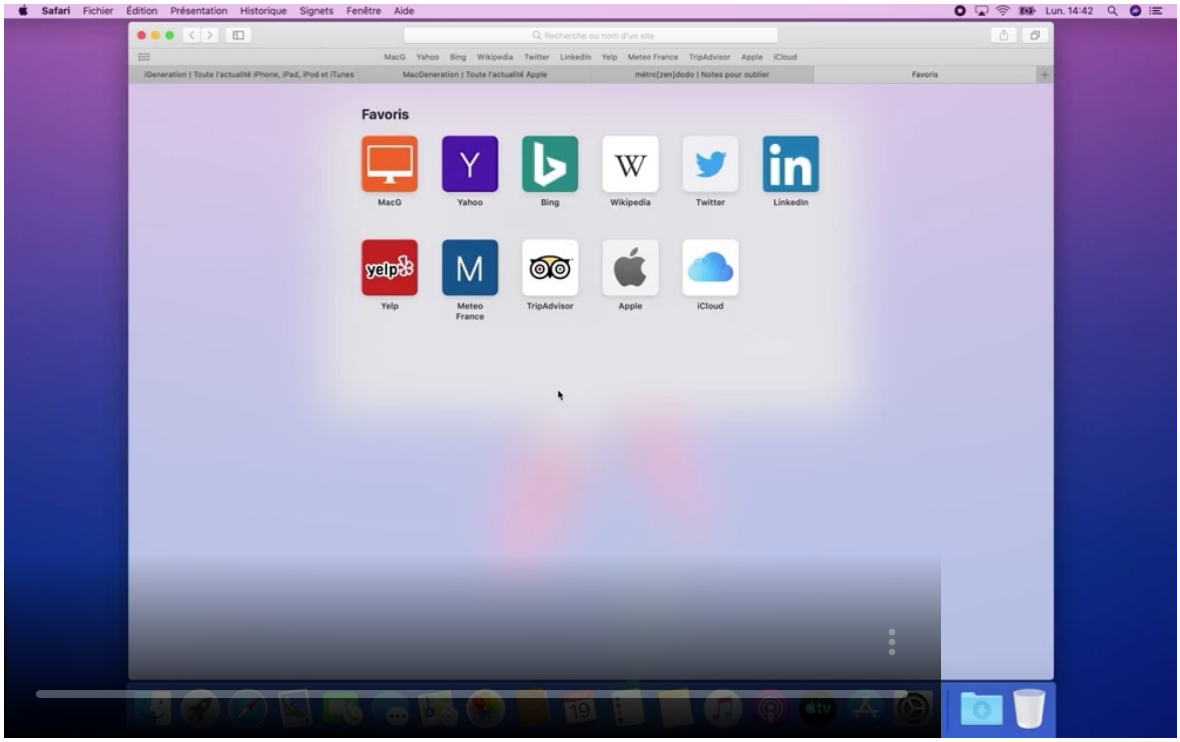
La page des favoris garde toutefois l'avantage si vous souhaitez seulement réorganiser vos favoris (par simple glisser-déposer) ou supprimer un favori (en le glissant en dehors de la page). Sur ce plan, elle fonctionne exactement de la même manière sur macOS et sur iOS.



Réorganiser (et supprimer) les signets sur la page des favoris.

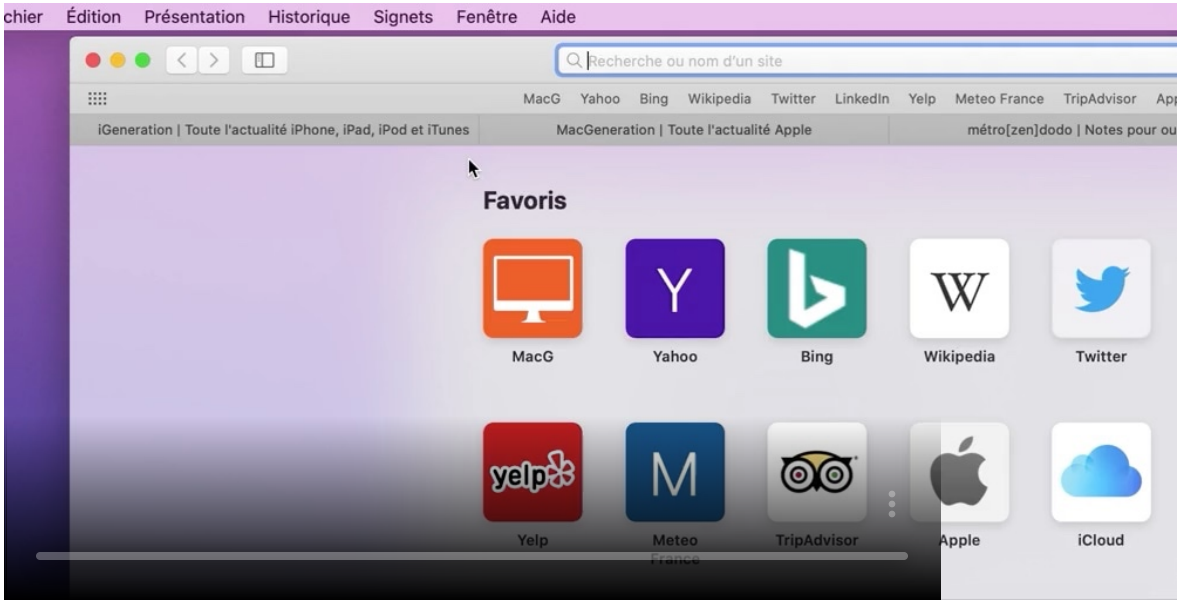
Créer des dossiers de signets

Les signets peuvent être regroupés en dossiers. Malheureusement, il n’est pas possible de créer un dossier depuis la page des favoris. Le menu *Signets* > *Ajouter un dossier de signets* active la barre latérale si elle ne l’est pas déjà, mais crée le dossier parmi les signets « classiques », pas parmi les favoris.



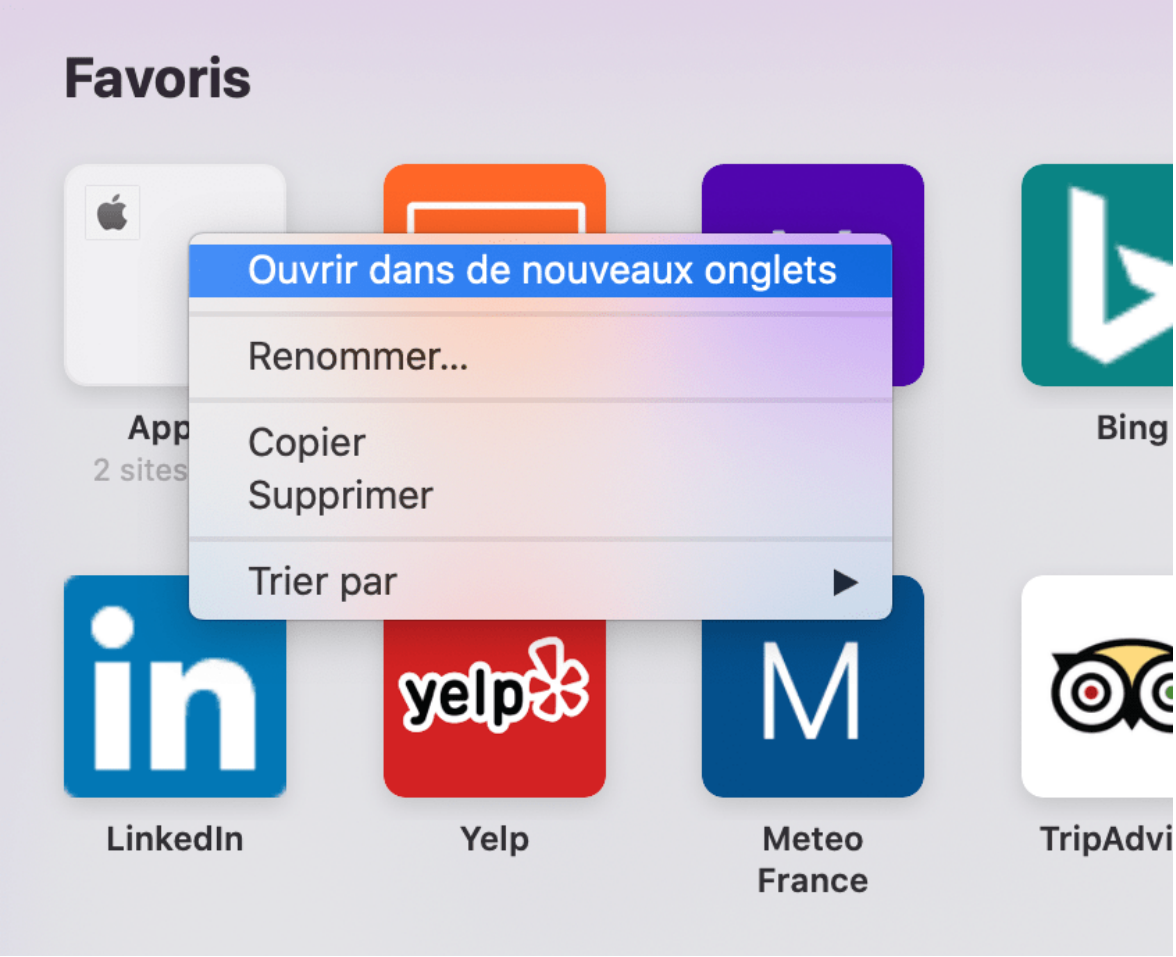
Ajouter un dossier de signets avec la barre latérale.

Bien sûr, vous pouvez le déplacer après coup. Mais il y a plus simple : si vous utilisez la barre des favoris, effectuez un clic secondaire dessus, et vous pourrez créer un nouveau dossier de favoris. Utilisez ensuite la page des favoris pour le remplir.



Ajouter un dossier de signets avec la barre des favoris.

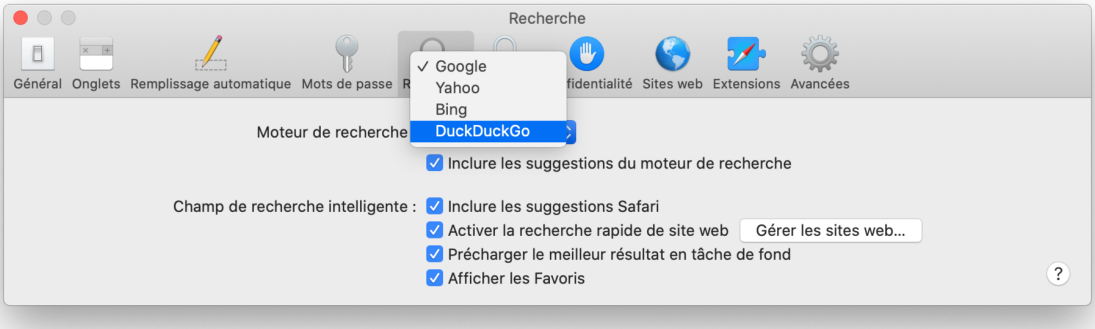
Pourquoi créer des dossiers ? Pour regrouper des signets ou des favoris par thème, par exemple, ou pour accélérer l'ouverture de sites que vous consultez tous les jours. Si vous avez l'habitude de visiter trois sites chaque matin, par exemple, regroupez leur signet dans un dossier. Effectuez un clic secondaire sur le dossier, et vous pourrez ouvrir les trois sites d'un coup en choisissant *Ouvrir dans de nouveaux onglets*.



D'un clic secondaire, on peut ouvrir tous les signets d'un dossier dans de nouveaux onglets.

Changer le moteur de recherche par défaut

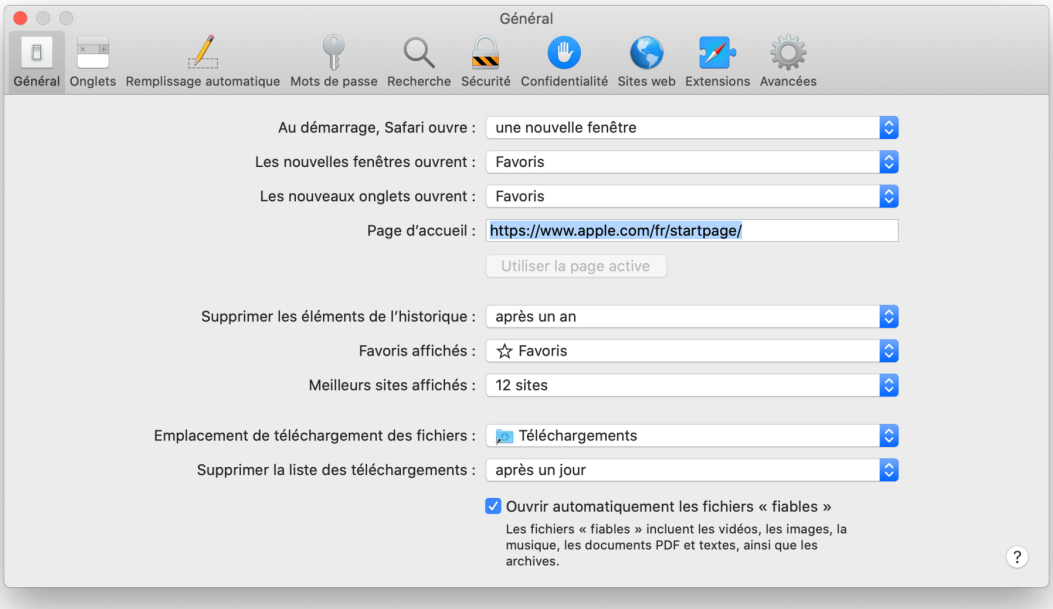
La barre d'adresse et de recherche s'appuie, par défaut, sur le moteur de recherche de Google. Vous voulez utiliser un autre moteur ? Rendez-vous dans l'onglet *Recherche* des préférences de Safari (*Safari* > *Préférences* ou `⌘,`). La liste *Moteur de recherche* vous donne le choix entre Google et ses concurrents Yahoo, Bing, et DuckDuckGo.



Changer la page d’accueil par défaut

Les nouvelles fenêtres et les nouveaux onglets s’ouvrent, par défaut, sur la page des favoris. Vous pouvez changer ce comportement dans l’onglet *Générales* des préférences de Safari, indépendamment pour les nouvelles fenêtres et les nouveaux onglets. Quatre choix s’offrent à vous, en plus de la page des favoris :

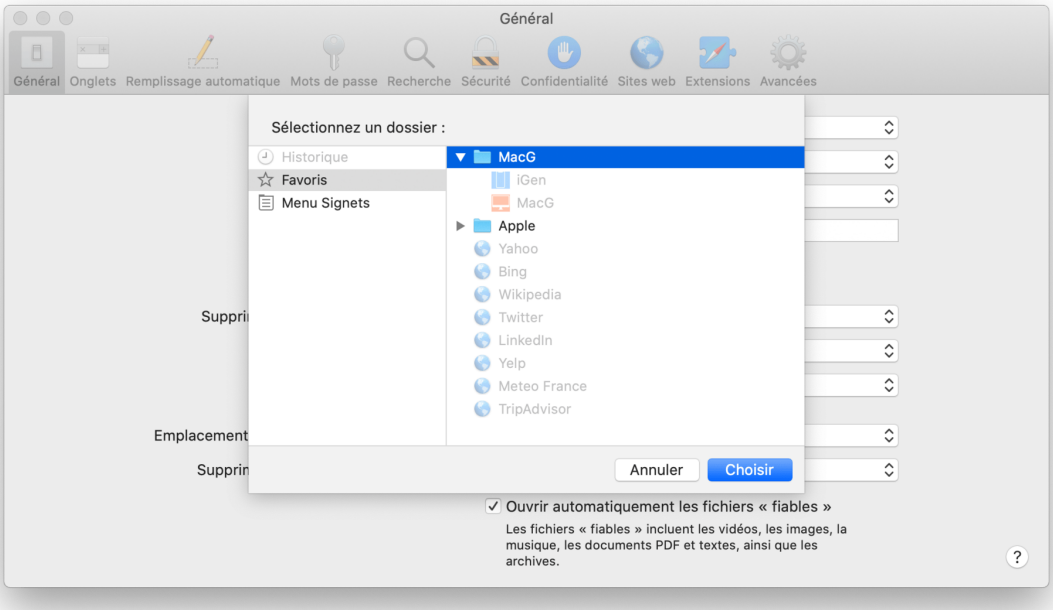
- *la page des meilleurs sites* : autrefois appelée « Top Sites », elle correspond peu ou prou à la section *Fréquemment consultés* de la page des favoris ;
- *la page d’accueil* : une page web de votre choix, que vous pouvez définir dans le champ *Page d’accueil* de l’onglet *Générales* ;
- *la page actuellement ouverte* : un choix qui revient à dupliquer la page que vous êtes en train de lire lorsque vous ouvrez un nouvel onglet ;
- ou *une page vide.*



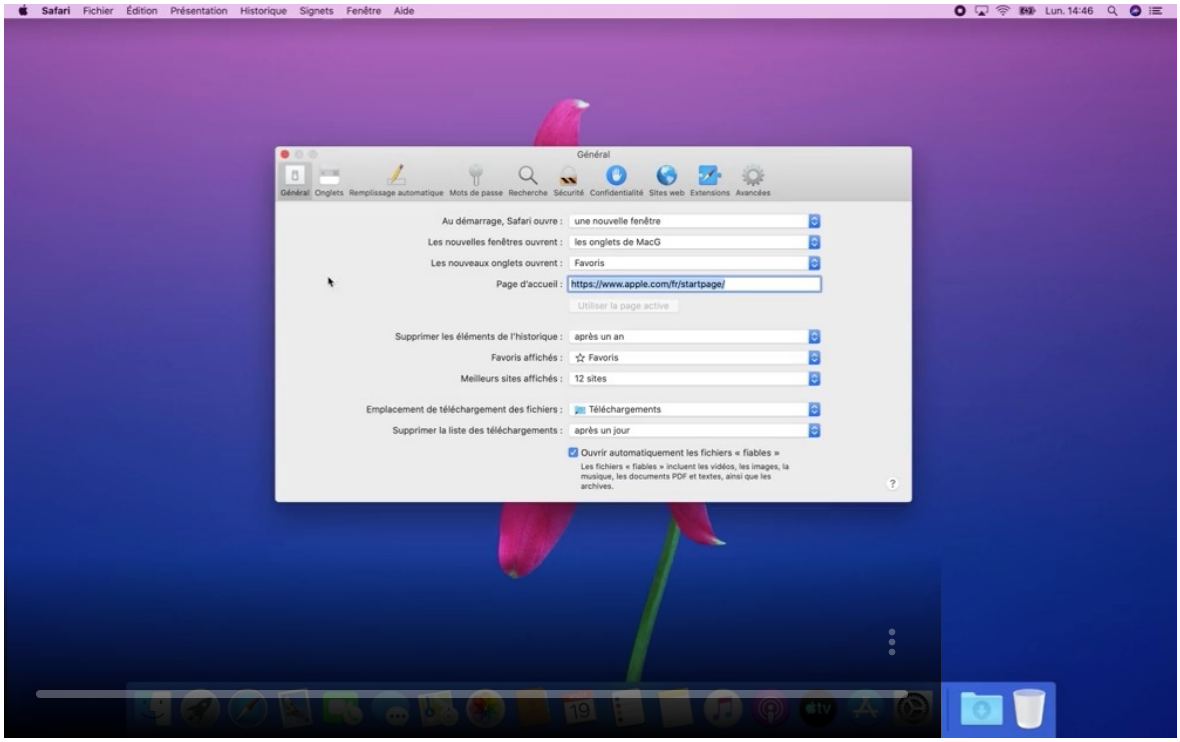
Les préférences générales de Safari.

Deux choix supplémentaires sont spécifiques aux nouvelles fenêtres :

- *les onglets de Favoris* : l'ouverture d'une nouvelle fenêtre déclenche l'ouverture de tous les favoris dans des onglets ;
- *choisir un dossier d'onglets…* : l'ouverture d'une nouvelle fenêtre déclenche l'ouverture de tous les signets d'un dossier dans des onglets.



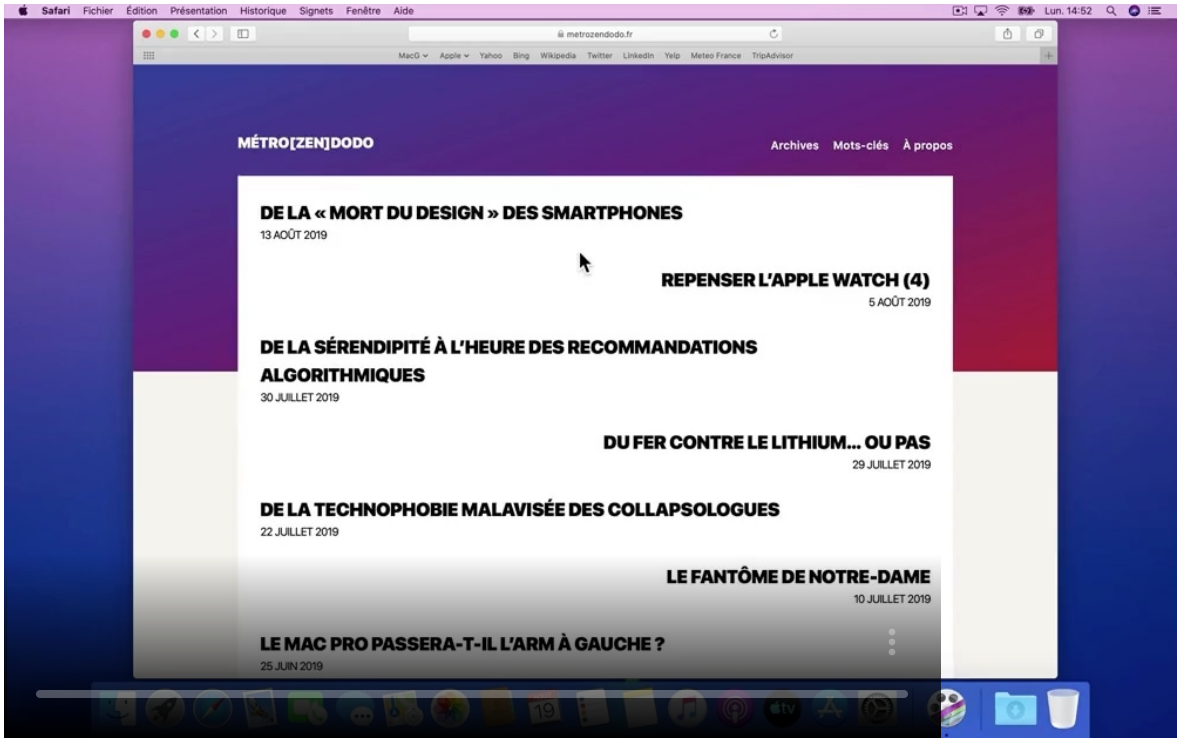
Le choix d'un dossier d'onglets.



Si vous visitez régulièrement les mêmes sites, ces deux options peuvent s'avérer extrêmement pratiques. Vous pouvez imaginer ouvrir un dossier d'onglets dans une nouvelle fenêtre, tout en conservant le comportement par défaut des nouveaux onglets. Vous pourriez ainsi ouvrir une nouvelle fenêtre tous les matins pour charger vos sites préférés, puis continuer à surfer normalement avec des onglets le reste de la journée.

Ouvrir un lien dans un nouvel onglet

Que vous utilisiez la manière lente (un clic secondaire) ou la manière rapide (⌘ + clic) pour ouvrir un nouvel onglet, celui-ci s'ouvre à l'arrière-plan, à droite de l'onglet en cours. Vous voulez l'ouvrir immédiatement au premier plan ? Maintenez les touches ⇧ et ⌘ en cliquant.



L'ouverture d'un lien dans un nouvel onglet à l'arrière-plan (⌘ + clic) puis au premier plan (⇧⌘ + clic).

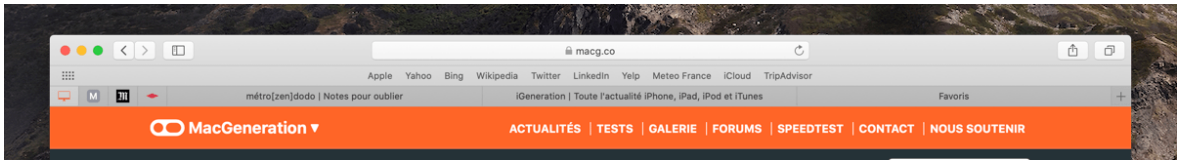
Et vous savez quoi ? Si vous maintenez les touches ⌥ et ⌘ en cliquant sur un lien, vous l'ouvrirez dans une nouvelle fenêtre à l'arrière-plan. Si vous maintenez les touches ⇧, ⌥ et ⌘ — cela commande à devenir compliqué — vous l'ouvrirez dans une nouvelle fenêtre au premier plan.

Enfin, si vous maintenez seulement la touche ⇧ en cliquant sur un lien, vous l'enverrez directement vers la liste de lecture.

Épingler un onglet

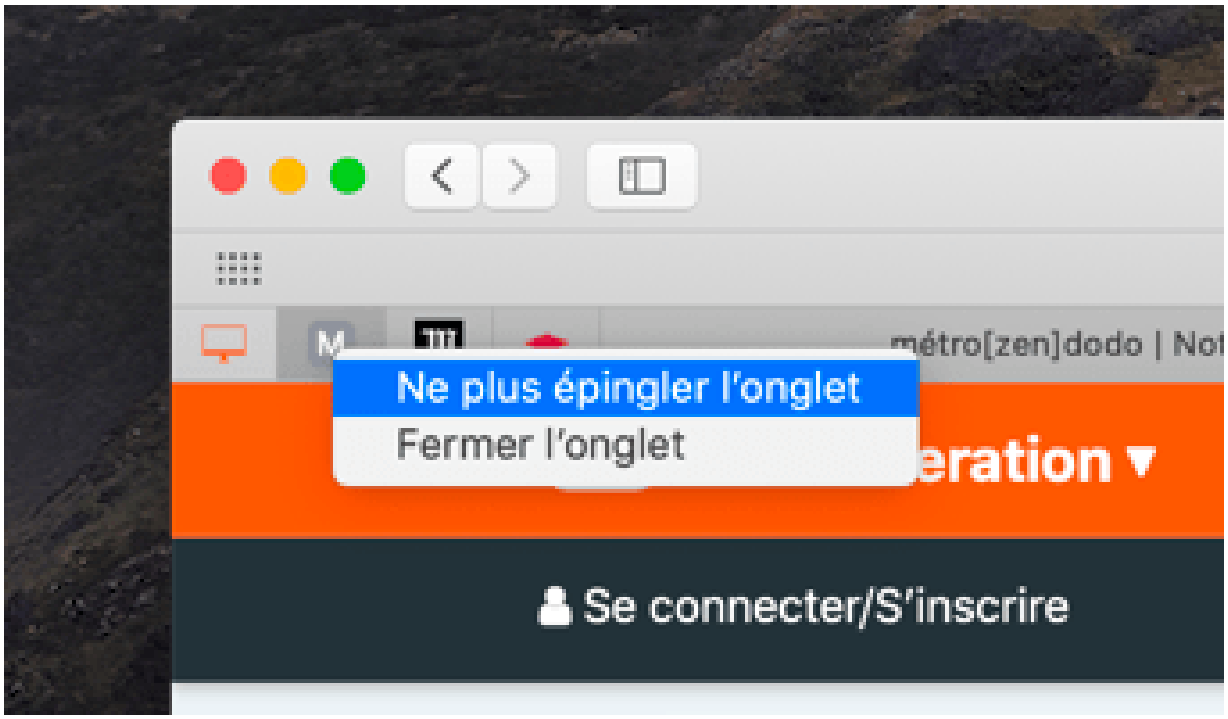
Vous consultez un site dix fois par jour — disons, complètement au hasard, celui de *MacGeneration*. Plutôt que de taper son adresse ou cliquer sur son signet dix fois par jour, vous pourriez l'épingler. Les

onglets épinglés sont… épinglés à gauche de la barre d'onglets, dans toutes les fenêtres de Safari, toujours dans le même ordre.



Les onglets épinglés sont réduits à l'icône du site, ou en l'absence d'icône, à la première lettre de leur nom.

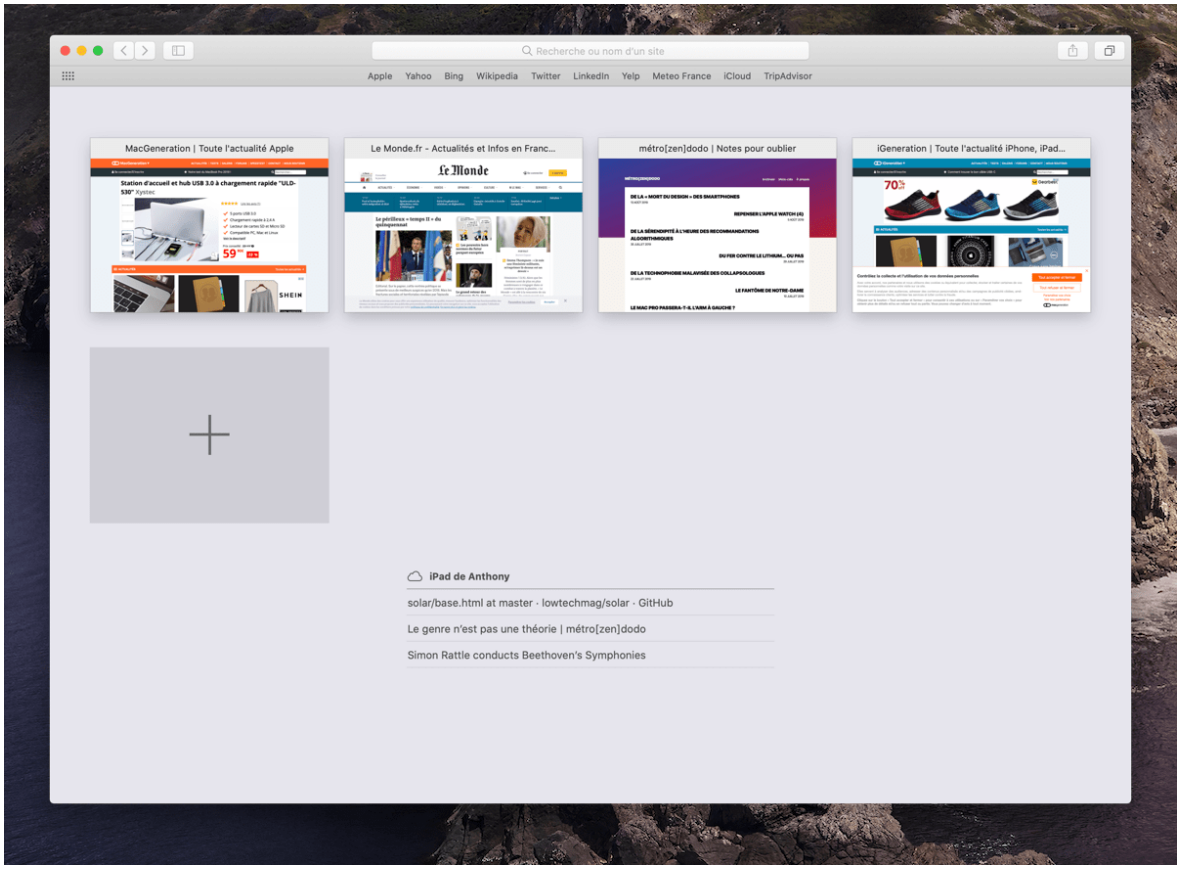
Les onglets épinglés ne peuvent pas être fermés par erreur : ni le menu *Fichier* > *Fermer l'onglet*, ni le raccourci ⌘W, n'ont d'effet sur eux[1]. Vous pouvez « désépingler » un onglet sans le fermer avec le menu *Fenêtre* > *Ne plus épingler l'onglet*. Vous retrouverez cette option en effectuant un clic secondaire sur l'onglet épinglé, ou vous trouverez aussi une option pour fermer l'onglet pour de bon.



Voir tous vos onglets

Vous avez ouvert des dizaines d'onglets et vous ne vous y retrouvez plus ? Ouvrez l'aperçu des onglets :

- avec le menu *Présentation* > *Afficher l'aperçu des onglets* ;
- avec le raccourci `⇧⌥⌘:` ;
- avec un geste de pincement à deux doigts sur le trackpad, comme pour dézoomer ;
- en cliquant sur l'icône *Afficher l'aperçu des onglets*, tout à droite de la barre d'outils.



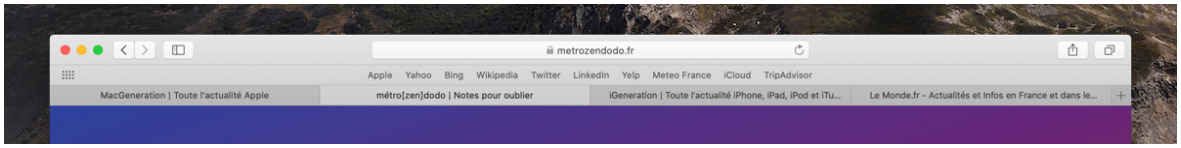
L'aperçu des onglets. En bas, les onglets iCloud.

Vous ne pouvez malheureusement pas réorganiser vos onglets avec cette page, puisqu'un clic sur un aperçu ouvre l'onglet correspondant. Vous pouvez toutefois fermer des onglets depuis cette page : survolez l'aperçu, et une petite croix de fermeture apparait. Enfin, vous pouvez ouvrir un nouvel onglet avec le gros + en bas à droite. Cette fonction existe dans d'autres applications qui possèdent des onglets, comme Pages ou Keynote, où elle fonctionne de la même manière.

Dans Safari, cette page contient aussi les onglets iCloud, c'est-à-dire les onglets ouverts sur vos autres appareils connectés au même compte iCloud que votre Mac. Là encore, un clic permet d'ouvrir l'onglet en question, alors que le simple survol affiche une petite croix de fermeture (qui fermera l'onglet à distance).

Afficher les icônes des sites dans les onglets

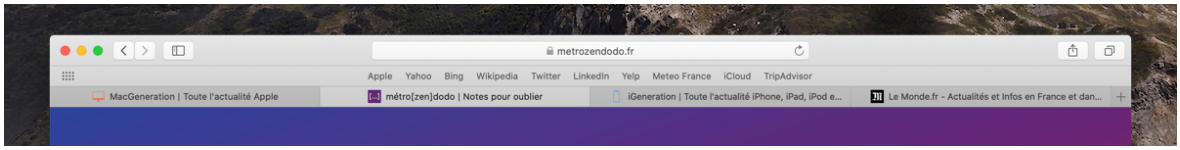
Malgré les deux précédentes astuces, il reste difficile de retrouver rapidement un onglet parmi des dizaines d'autres. Comme distinguer tel site de tel autre site, quand tous les onglets sont gris ? Heureusement, les onglets peuvent prendre des couleurs.



Avant : c'est gris.

Rendez-vous dans l'onglet *Onglets* des préférences de Safari, puis cochez la case *Afficher les icônes des sites web dans les onglets*. L'icône des sites web, ou *favicon*, prend alors place dans l'onglet.

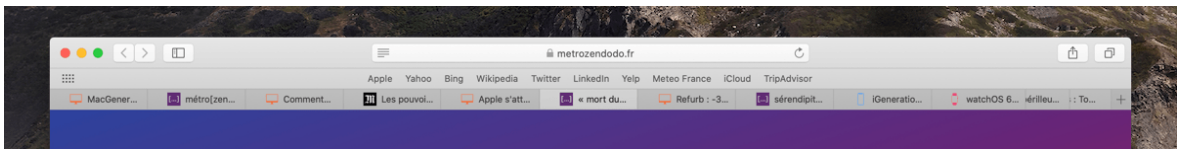
Safari perd un peu de sa sobriété légendaire, mais gagne énormément en lisibilité.



Après : c'est coloré, et l'on peut facilement distinguer l'onglet de MacGeneration *(icône orange) de celui d'*iGeneration *(icône bleue), par exemple.*

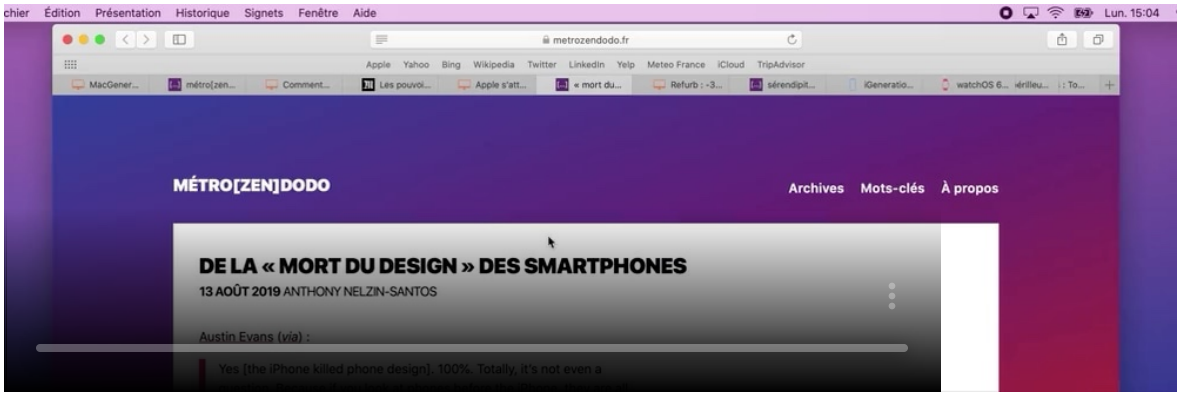
Trier les onglets par site

Effet secondaire de l'affichage des *favicons* dans les onglets : il est beaucoup plus facile de repérer les différents onglets d'un même site. Si cela ne vous gêne pas, tant mieux. Mais si vous êtes du genre monomane adepte du *knolling*, vous allez passer votre temps à réorganiser vos onglets.



Des onglets éparpillés façon puzzle…

Heureusement pour vous, Safari est capable de le faire à votre place. Effectuez un clic secondaire sur un onglet, puis choisissez *Organiser les onglets par* > *Titre*. Hop ! Tous les onglets sont réarrangés dans l'ordre alphabétique. Et si vous choisissez *Organiser les onglets par* > *Site web*, les onglets seront regroupés par site dans l'ordre alphabétique.



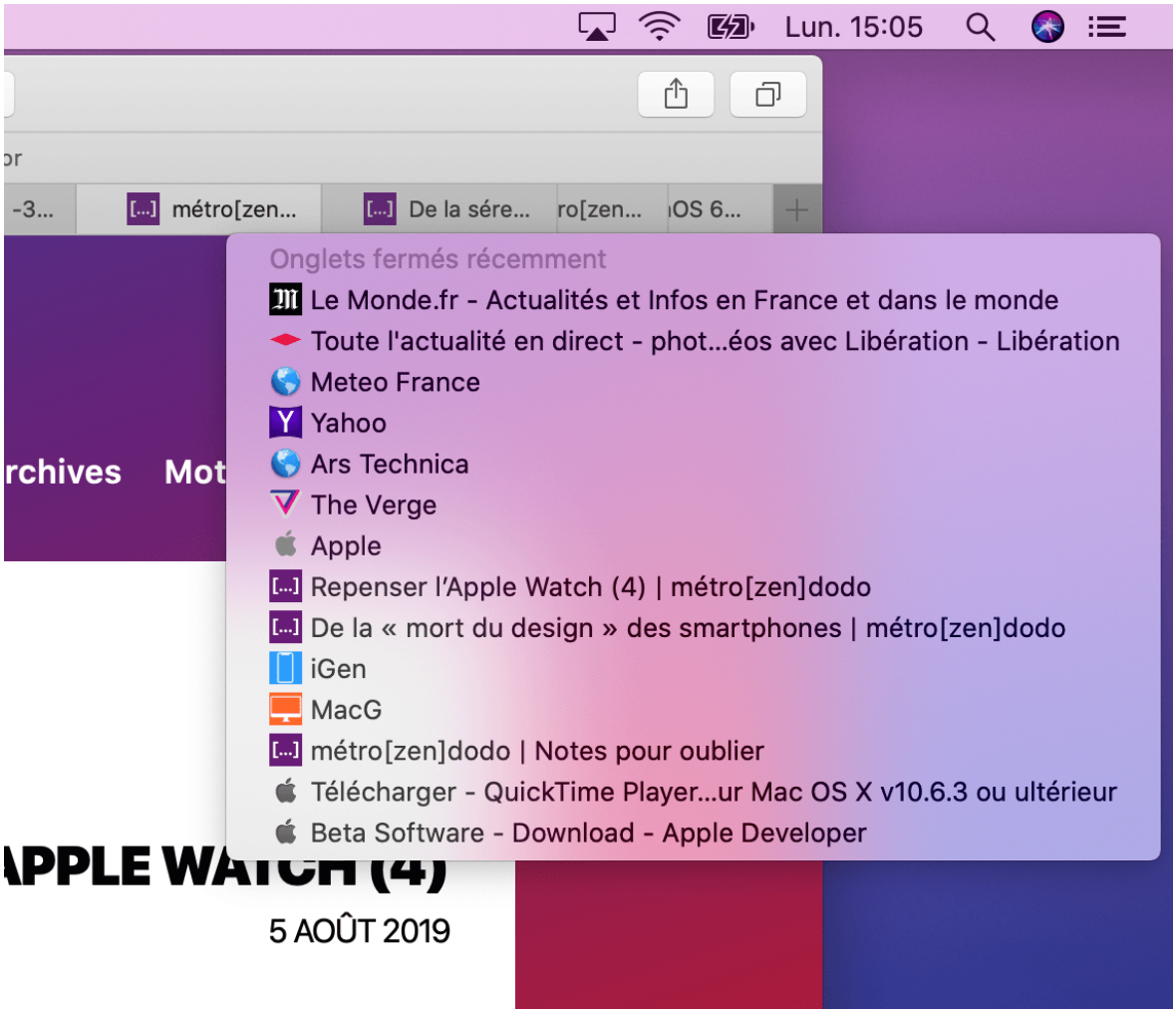
…triés en deux clics.

Rouvrir un onglet fermé par erreur

Vous venez de fermer un onglet par erreur ? Utilisez le menu *Historique* > *Rouvrir le dernier onglet fermé* ou le raccourci `⇧⌘T` pour le restaurer. Le raccourci `⌘Z` peut faire la même chose, mais correspond au menu *Édition* > *Annuler*, qui n'est pas spécifique aux onglets. Le raccourci `⇧⌘T` est plus fiable, et possède l'avantage de rappeler le raccourci `⌘T` permettant d'ouvrir un nouvel onglet.



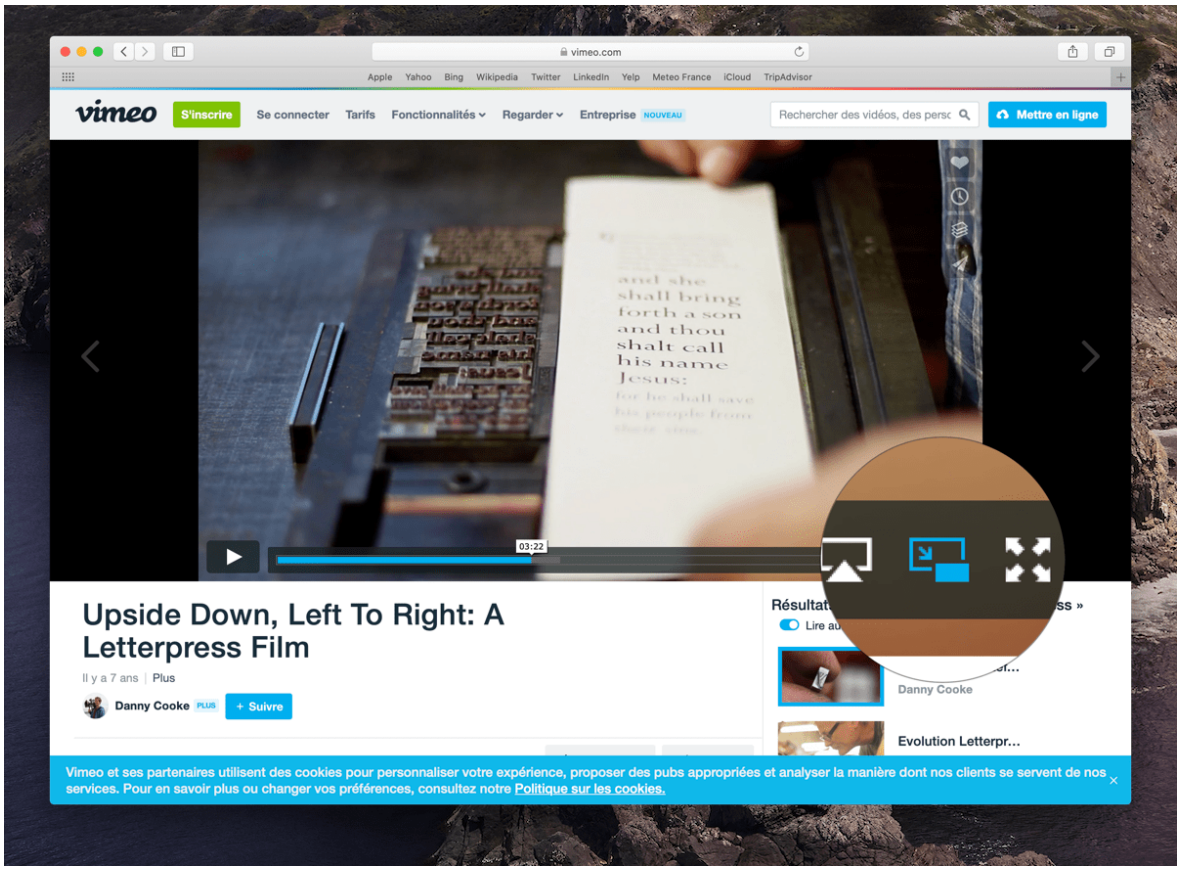
Vous avez fermé un onglet par erreur, mais ne vous en êtes pas rendu compte tout de suite ? Vous pouvez utiliser plusieurs fois le menu *Historique* > *Rouvrir le dernier onglet fermé* ou le raccourci ⇧⌘T pour rouvrir plusieurs onglets jusqu'à trouver le bon. Mieux : maintenez le clic sur le bouton + d'ouverture d'un nouvel onglet, et la liste des *Onglets fermés récemment* apparaitra.



La liste des onglets fermés récemment.

Regarder des vidéos avec le mode picture in picture

Ce n’est pas que vous n’avez pas envie de regarder cette vidéo de trente minutes, mais les 284 onglets que vous avez ouverts vous attendent. Et si je vous disais que vous pouvez peut-être continuer de regarder cette vidéo tout en naviguant ? Regardez en bas à droite du lecteur vidéo, juste à côté du bouton permettant de passer en plein écran : il y a un bouton avec deux rectangles et une flèche ? Alors vous pouvez activer le mode *picture in picture* (ou PIP).



Le bouton PIP, ici sur Vimeo. Son apparence et sa position peuvent changer selon le site.



Le bouton PIP apparait aussi dans la Touch Bar, à droite de la barre qui permet de contrôler la lecture.

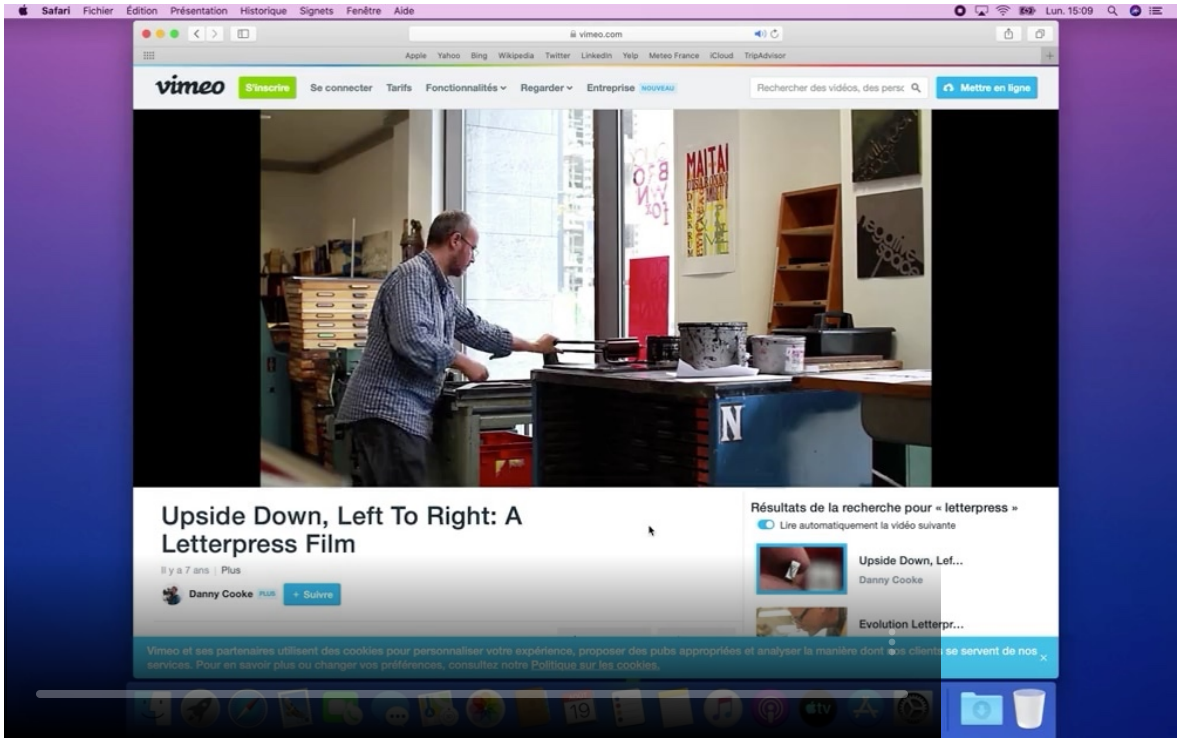
Ce mode « image dans l’image » permet de sortir la vidéo de la fenêtre de Safari : la vidéo prend place dans sa propre fenêtre, et

vous pouvez continuer à naviguer. Cette fonctionnalité est présente sur de très nombreux sites, mais si vous cherchez une vidéo pour la tester, je vous recommande chaudement celle-ci.



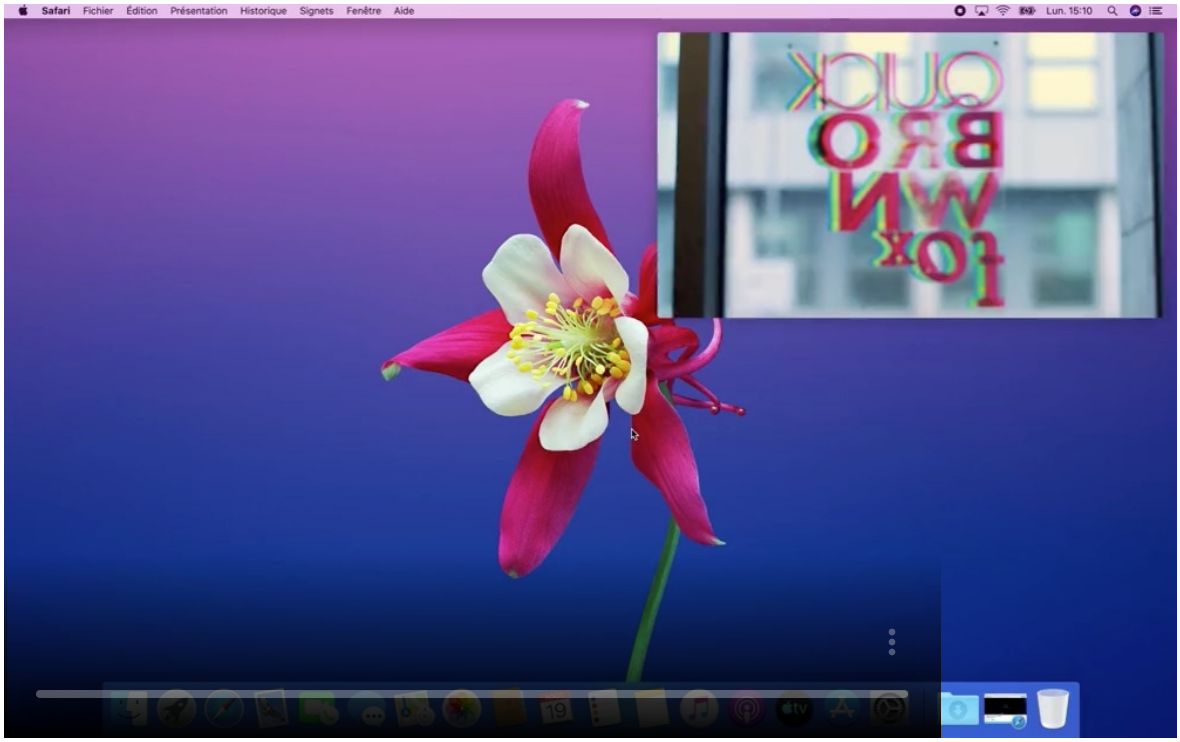
Les contrôles de la fenêtre « image dans l'image » sont réduits au minimum : un bouton pour replacer la vidéo dans son onglet de Safari, et un bouton pour mettre la lecture en pause. La croix de fermeture, en haut à gauche, combine les deux fonctions.

La fenêtre du PIP peut être redimensionnée comme n'importe quelle autre fenêtre, mais ne peut pas être déplacée comme n'importe quelle autre fenêtre. Glissez-la n'importe où, et le système la déplacera dans le coin de l'écran le plus proche. Vous pouvez la placer dans le coin de votre choix, mais nulle part ailleurs.



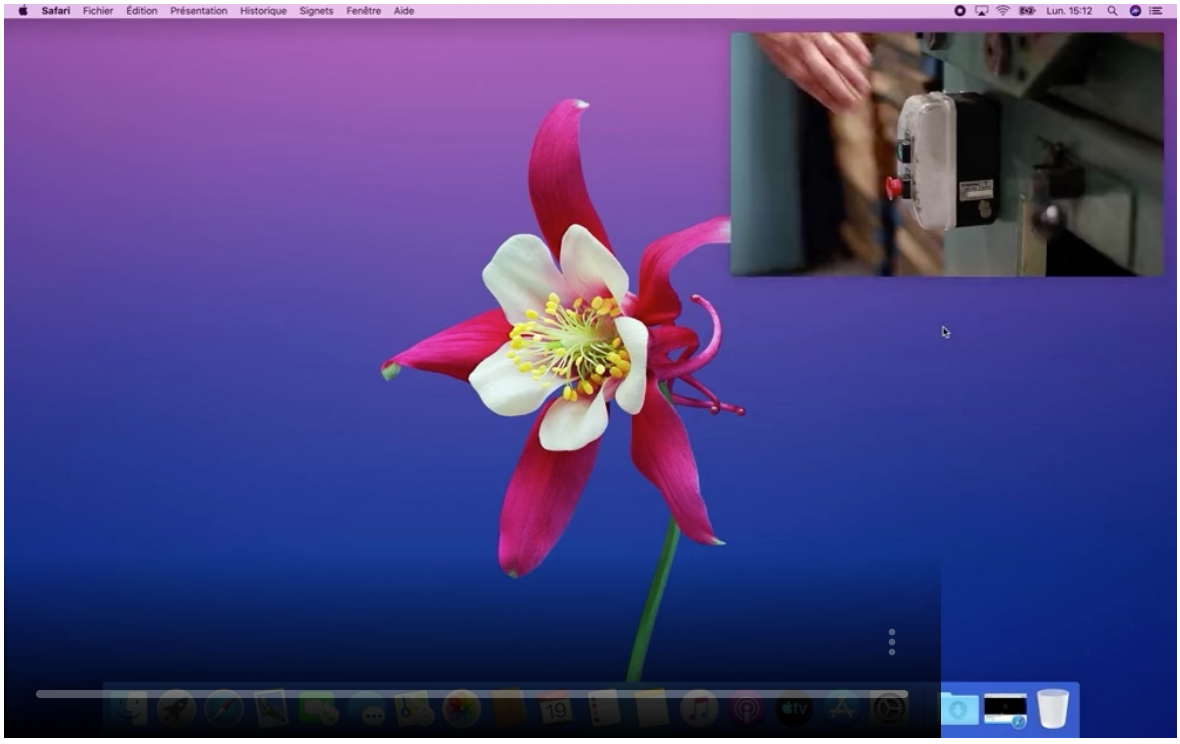
La fenêtre du PIP peut être glissée n'importe où… mais vient toujours se placer dans un coin de l'écran (pas nécessairement le plus proche, pour être précis, mais celui dans la direction générale vers laquelle la fenêtre est glissée).

Ou, du moins, vous ne pouvez pas la placer ailleurs si vous ne connaissez pas l'astuce suivante. Maintenez la touche ⌘ en la glissant, et vous pourrez la déposer là où vous voulez.



Maintenez la touche ⌘, et vous pourrez déposer la fenêtre du PIP où vous voulez.

La fenêtre du PIP peut aussi être épinglée au bord de l'écran[2] de manière temporaire : glissez la fenêtre comme si vous vouliez la sortir de l'écran, et relâchez lorsque l'image devient floue. La lecture continue, vous pouvez donc garder l'oreille dessus, à défaut de garder l'œil dessus. Cliquez sur la poignée triangulaire pour « désépingler » la vidéo.

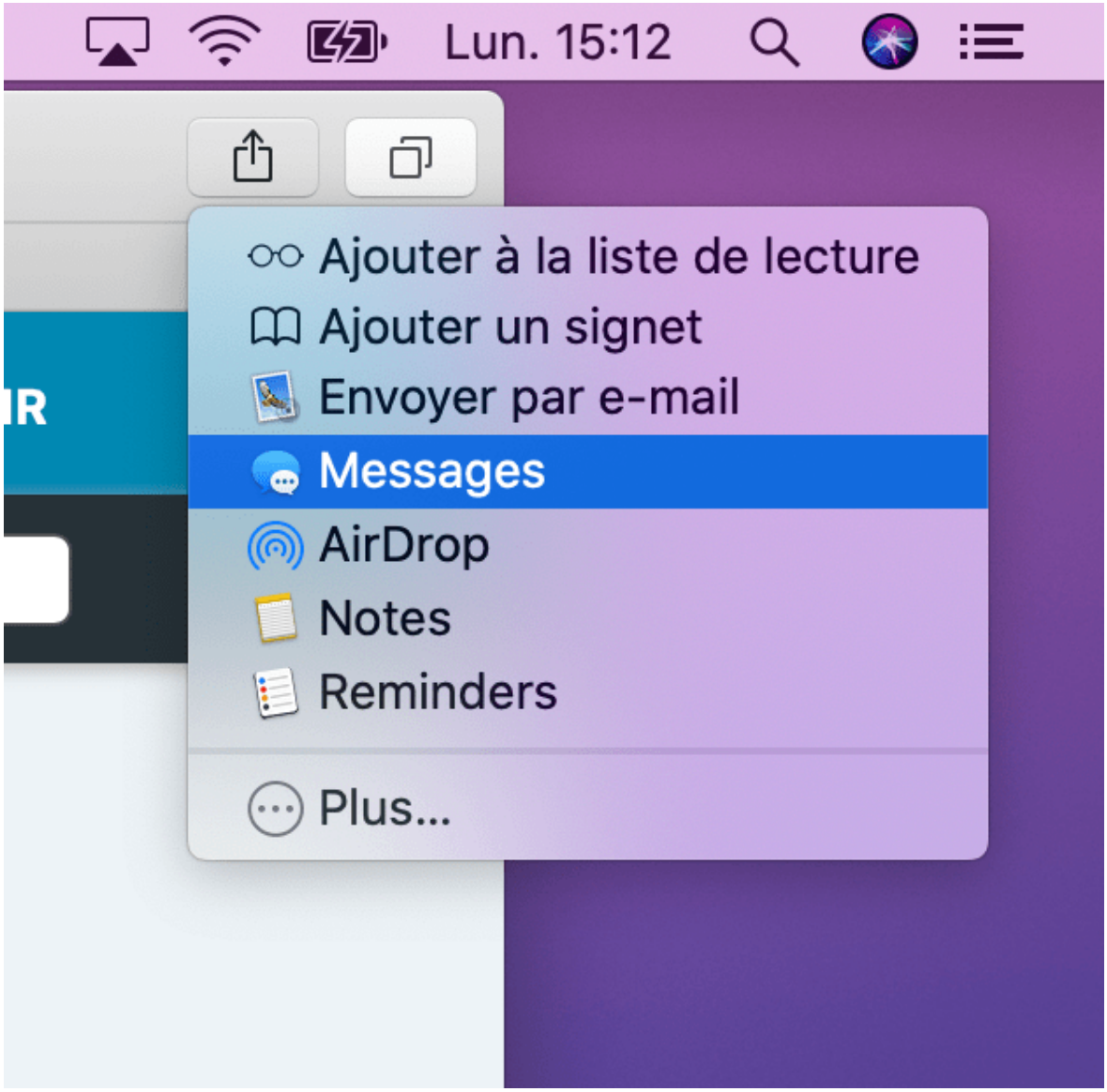


Épingler la fenêtre du PIP.

Votre site favori utilise un lecteur vidéo spécifique, qui ne propose pas le bouton du mode *picture in picture* ? Téléchargez l'application PiPifier, qui installe l'extension PiPifier Button dans Safari. Comme son nom l'indique, cette extension ajoute un bouton à la barre d'outils de Safari, qui débloque le PIP sur la plupart des sites.

Partager un lien

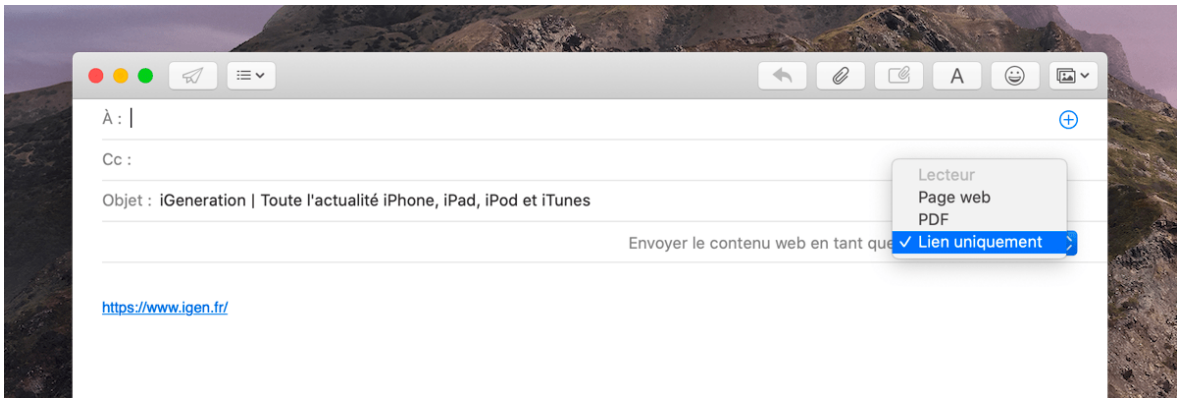
Safari vous permet de partager un lien de diverses façons. Le menu de partage de la barre d'outils, qui correspond au menu *Fichier* > *Partager*, est sans doute la plus simple. En plus de fournir une autre manière de créer un nouveau signet et d'ajouter un lien à la liste de lecture, il permet d'envoyer un lien par courrier électronique, par message, ou par AirDrop.



Le menu de partage retient vos précédents choix, qui apparaitront dans une section Récents.

L'option *Plus…* ouvre la section *Menu Partager* de la rubrique *Extensions* des Préférences Système, où vous pourrez ajouter des options de partage vers différents réseaux sociaux, ou celles fournies par les applications que vous avez installées. Attention : les changements effectués s'appliquent au menu de partage de toutes les applications, pas seulement à celui de Safari.

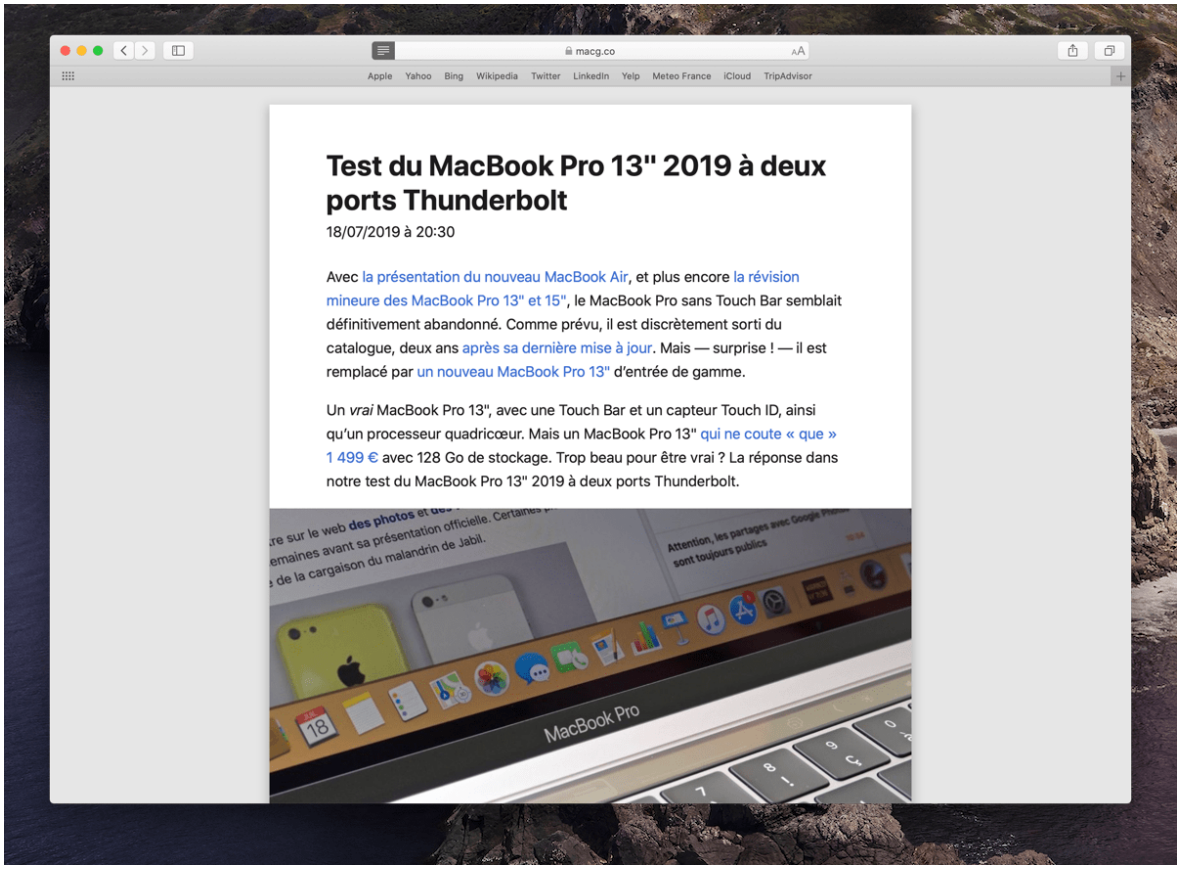
L’envoi par courrier électronique fonctionne toutefois de manière bien particulière dans Safari. Par défaut, ou avec le raccourci `⌘I`, Safari partage un simple lien. Si vous utilisez le raccourci `⇧⌘I`, Safari partagera le contenu de la page avec le mode lecteur. Vous pouvez passer d’un comportement à l’autre à l’aide du menu *Envoyer le contenu web en tant que* de Mail, qui propose aussi d’envoyer la page web complète, ou une version PDF.



Le menu Envoyer le contenu web en tant que *de Mail.*

Le mode Lecteur

Un article vous intéresse, mais sa lecture est hachée par des publicités et des blocs de liens inutiles, et le texte est à l’étroit entre deux barres de navigation ? Activez le mode Lecteur avec le menu *Présentation > Afficher le lecteur*, le raccourci `⇧⌘R`, ou l’icône *Afficher le lecteur* à gauche de la barre d’adresse. Le mode lecteur extrait le contenu de l’article, et le présente d’une manière claire et lisible, sans le moindre élément superflu.

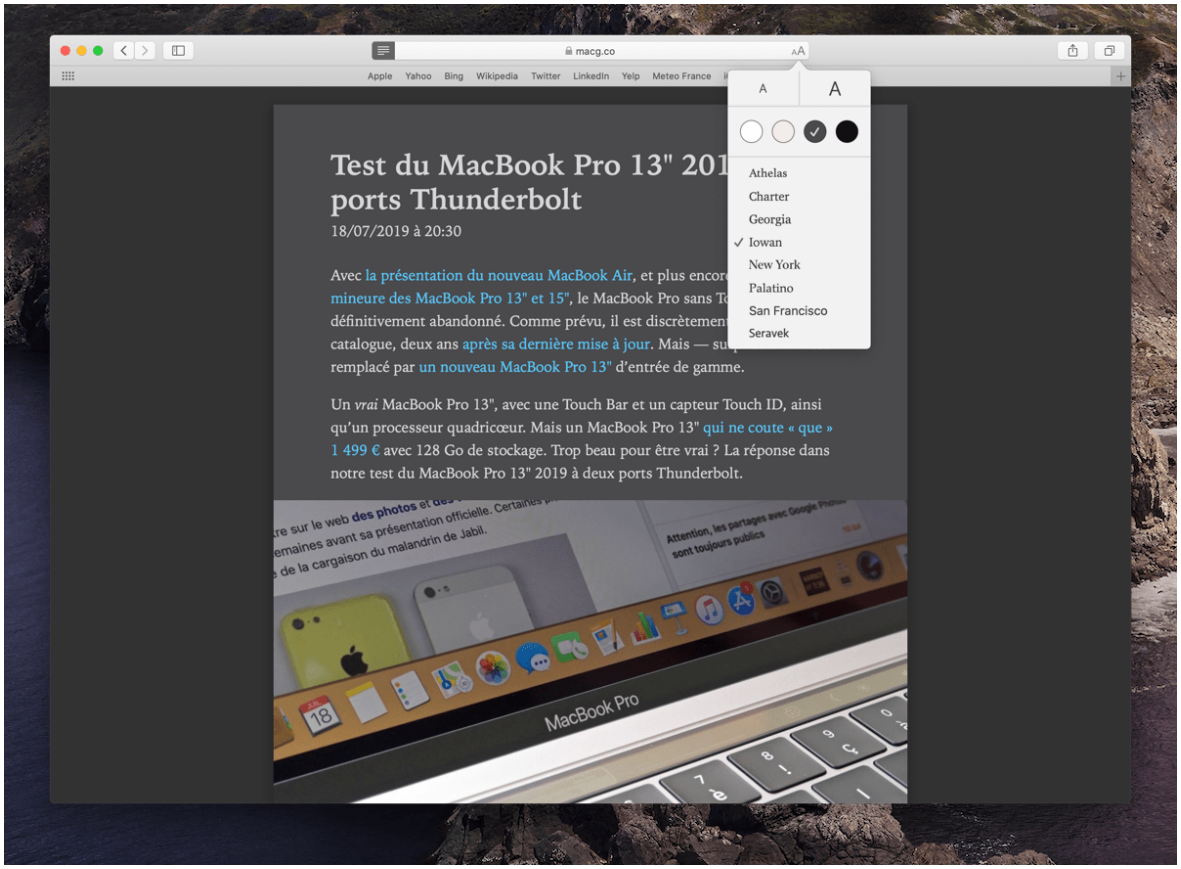


Un article dans le mode lecteur.

Le mode Lecteur n'est pas disponible sur toutes les pages web, puisque toutes ne possèdent pas des articles clairement identifiables, et n'est même pas disponible sur toutes les pages possédant un article clairement identifiable, puisque leur structure est parfois trop complexe. Lorsqu'un article est artificiellement coupé en plusieurs pages, le mode lecteur essaye de le reconstituer, mais n'y arrive pas toujours.

Mais lorsqu'il fonctionne, il offre un grand confort de lecture, d'autant plus grand que la présentation peut être personnalisée. Cliquez sur la petite icône *aA* à droite de la barre d'adresse pour afficher les options de présentation du lecteur : vous pourrez

diminuer ou augmenter la taille du texte, changer la couleur de fond, ou encore choisir une autre police.

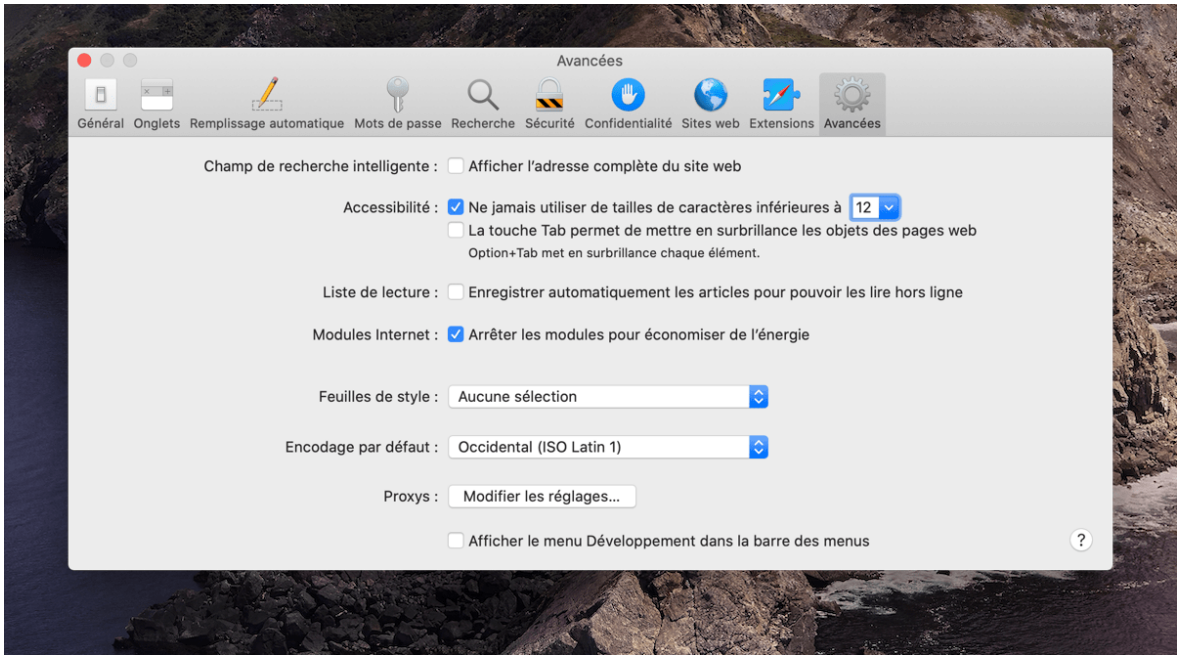


Les options de personnalisation du mode Lecteur.

Si vous utilisez le mode Lecteur pour compenser une mauvaise vue, sachez que ce n'est pas votre seul recours. D'abord parce que vous pouvez augmenter la taille du texte d'une page web avec le menu *Présentation* > *Zoom avant* ou le raccourci `⌘+`. Le menu *Présentation* > *Taille réelle* ou le raccourci `⌘0` vous permettra de revenir à la taille originale.

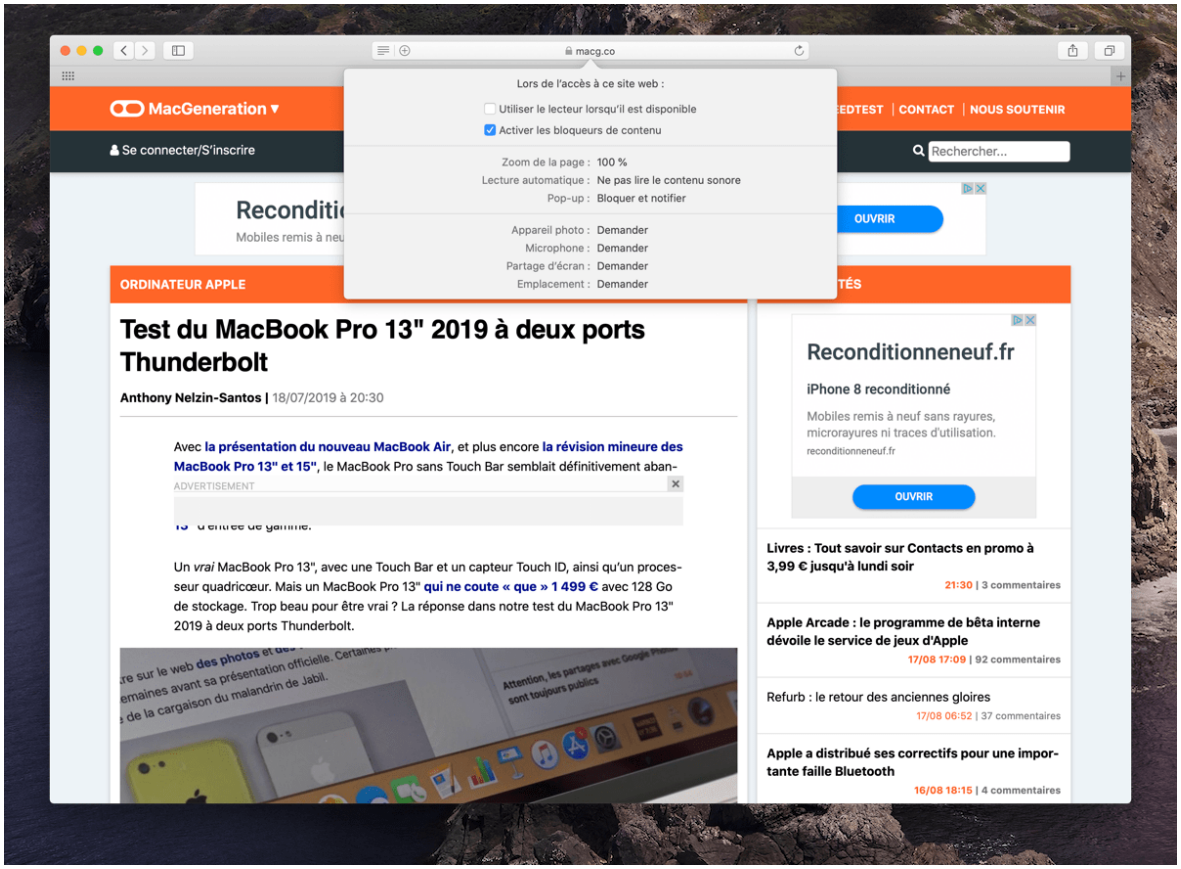
Ensuite parce que vous pouvez augmenter la taille minimale du texte de toutes les pages web avec l'option *Ne jamais utiliser de*

tailles de caractères inférieures à dans l'onglet *Avancées* des préférences de Safari.



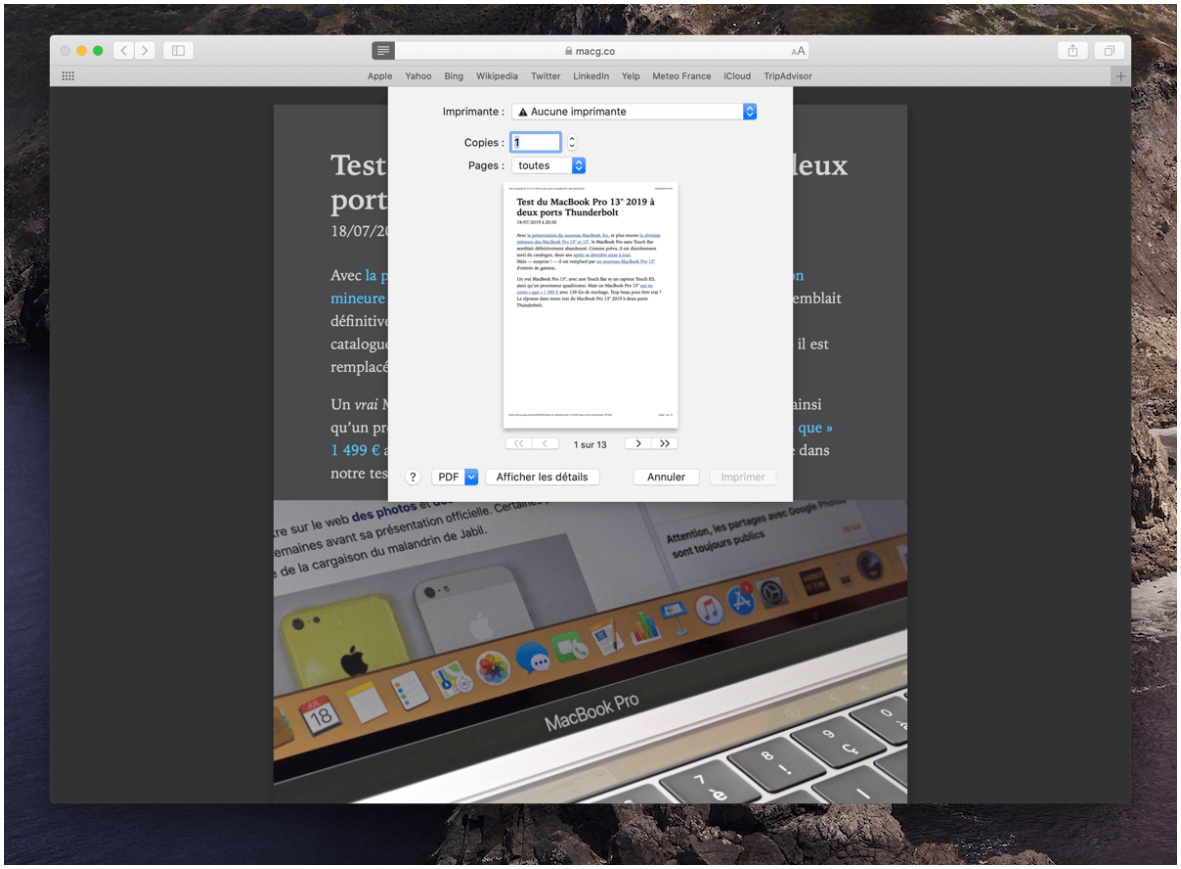
L'onglet Avancées *des préférences de Safari.*

Mais il est vrai que le mode Lecteur reste la meilleure solution pour se concentrer sur le texte, et uniquement le texte. Cela tombe bien : vous pouvez faire en sorte que le mode Lecteur s'active automatiquement sur les sites de votre choix. Utilisez le menu *Safari* > *Réglages pour ce site web*…, ou effectuez un clic secondaire sur la barre d'adresse et choisissez *Réglages pour ce site web*…, pour trouver l'option *Utiliser le lecteur lorsqu'il est disponible*.



Les réglages de site web.

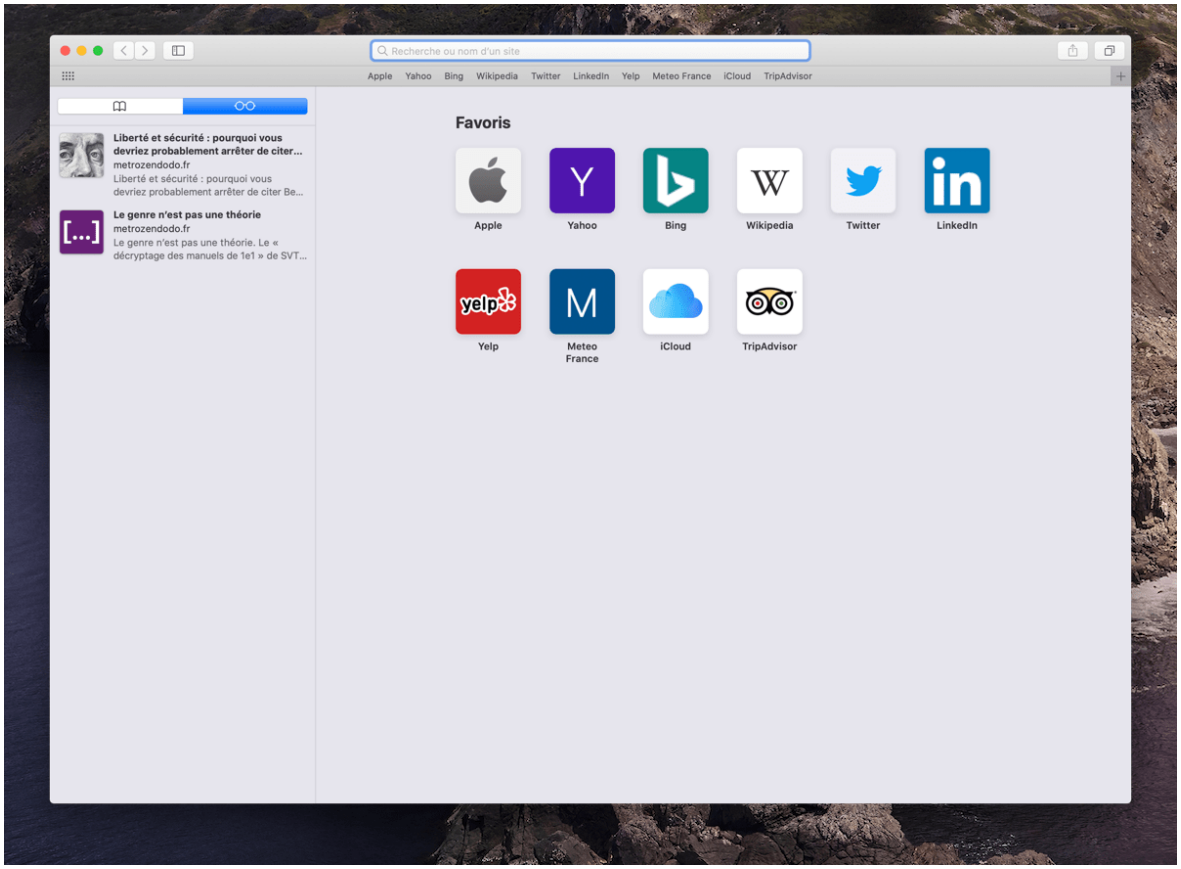
Cochez-la, et le mode lecteur sera activé à chaque fois que vous visiterez ce site, s'il est disponible bien sûr. Malheureusement, il faut répéter le réglage sur tous les sites qui vous intéressent, or l'utilisation du menu *Réglages pour ce site web*… est plutôt pénible. Heureusement, l'activation automatique du mode lecteur peut aussi être configurée dans l'onglet *Sites web* des préférences de Safari (cf. « Contrôler les sites web »).



Petite astuce supplémentaire au passage : si vous voulez imprimer le contenu d'un article, et seulement le contenu, imprimez depuis le mode lecteur.

La liste de lecture

Une page web vous intéresse, mais vous n'avez pas le temps de la lire ? Vous pourriez créer un nouveau signet, mais vous devriez plutôt l'ajouter à la liste de lecture, avec le menu *Signets* > *Ajouter à la liste de lecture* ou le raccourci ⇧⌘D.



La page des favoris avec la barre latérale de la liste de lecture, le meilleur des deux mondes.

La liste de lecture possède deux avantages :

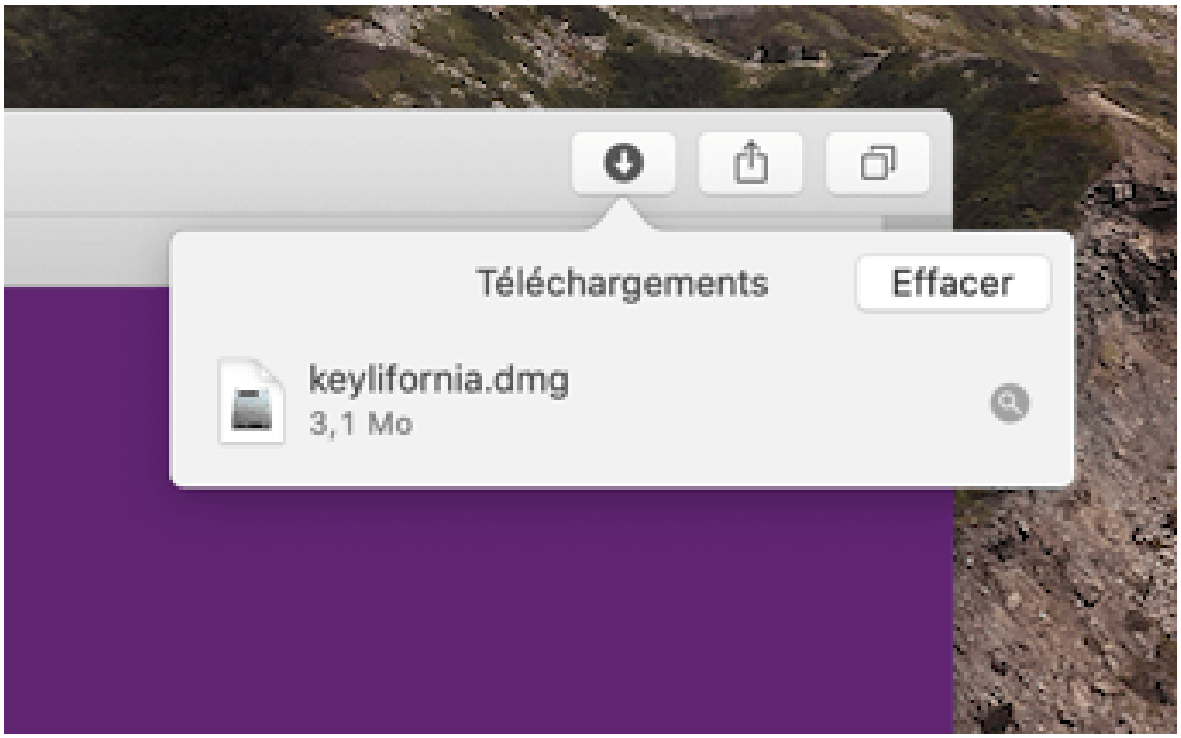
- elle possède son propre onglet dans la barre latérale, et ne mélange donc pas les pages que vous voulez mettre de côté avec les véritables signets ;
- si vous avez coché l'option *Enregistrer automatiquement les articles pour pouvoir les lire hors ligne* dans l'onglet *Avancées* des préférences de Safari, vous pourrez lire les pages enregistrées dans la liste de lecture même lorsque vous n'êtes pas connecté à internet.

Ainsi configurée, la liste de lecture peut presque remplacer des services dédiés comme Instapaper ou Pinboard. Comme les onglets

et les signets, la liste de lecture est synchronisée avec iCloud, et donc disponible sur vos autres appareils.

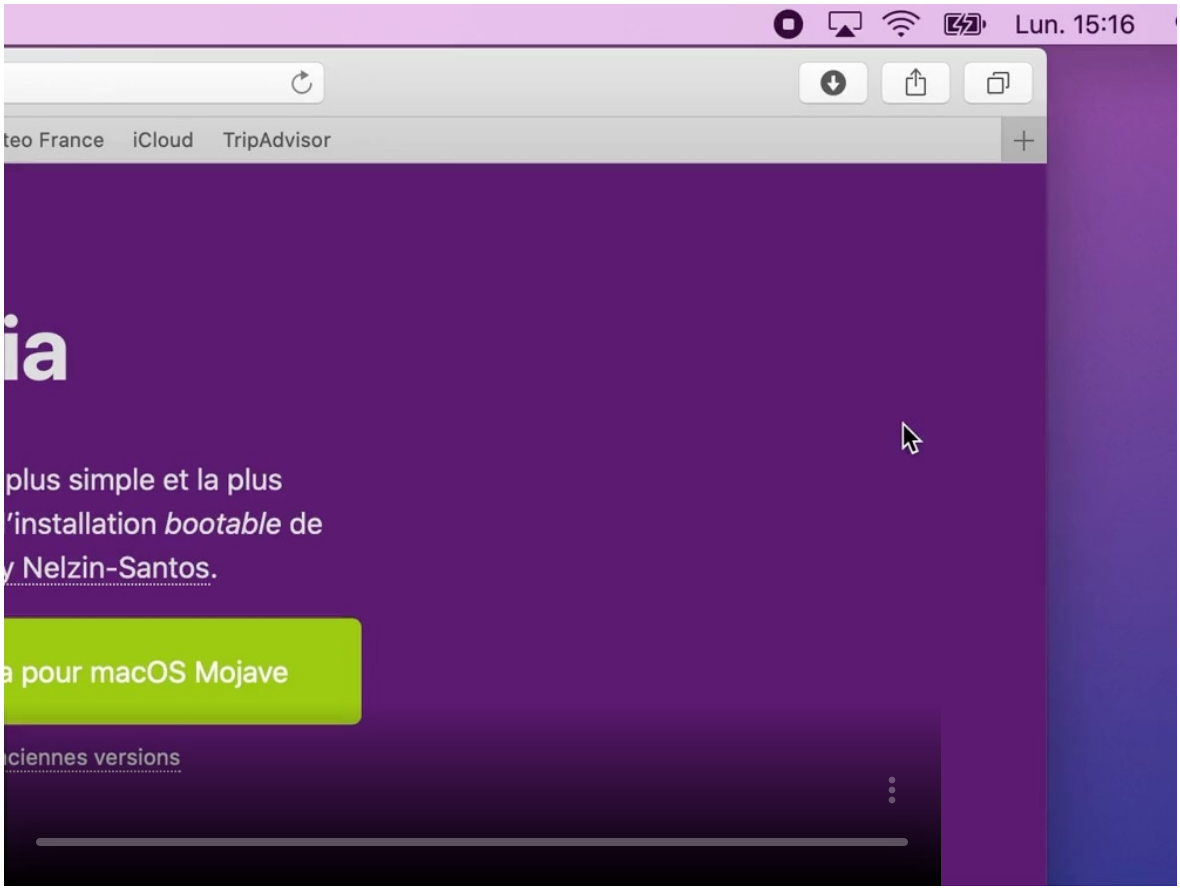
Gérer les téléchargements

Lorsque vous téléchargez un fichier, un nouveau bouton apparait dans la barre d'outils de Safari. Pendant le téléchargement, il est surmonté d'une petite barre de progression. Si vous voulez vérifier la vitesse et la durée du téléchargement, vous pouvez cliquer dessus pour ouvrir la liste des téléchargements.



Le bouton et la liste des téléchargements.

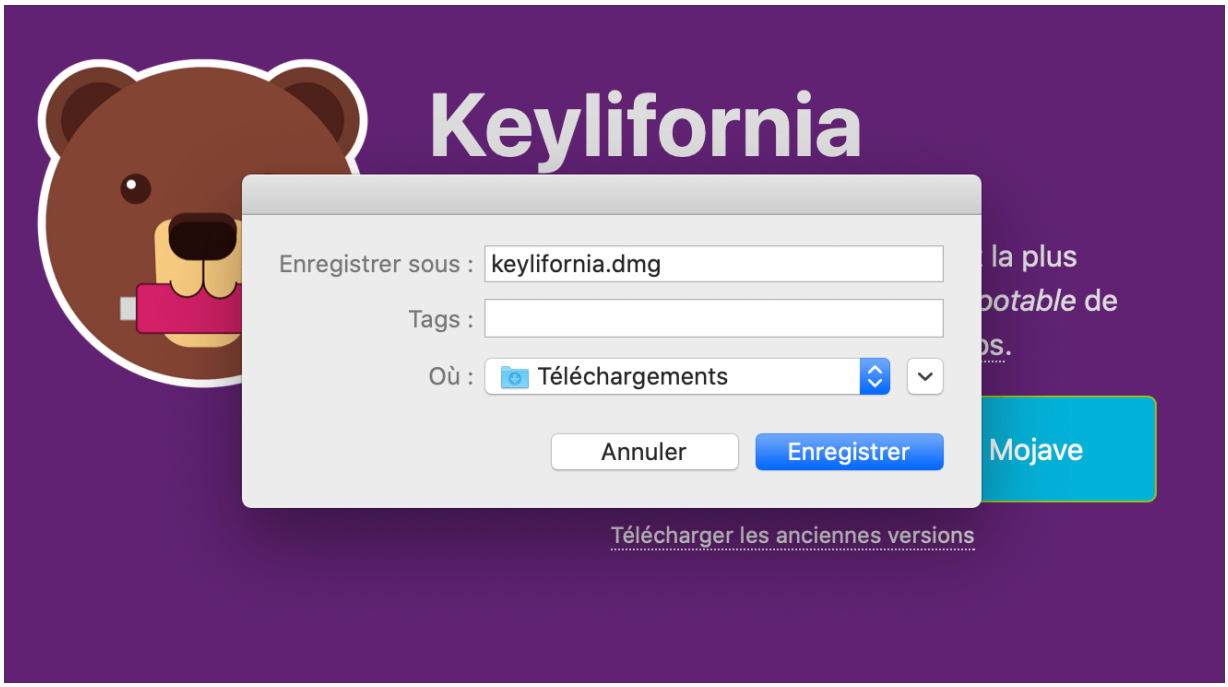
La palette des téléchargements se ferme au moindre clic dans Safari. Pour garder l'œil sur vos téléchargements, glissez sur le titre de la palette, puis glissez jusqu'à ce qu'elle se transforme en fenêtre.



La liste des téléchargements peut être transformée en fenêtre.

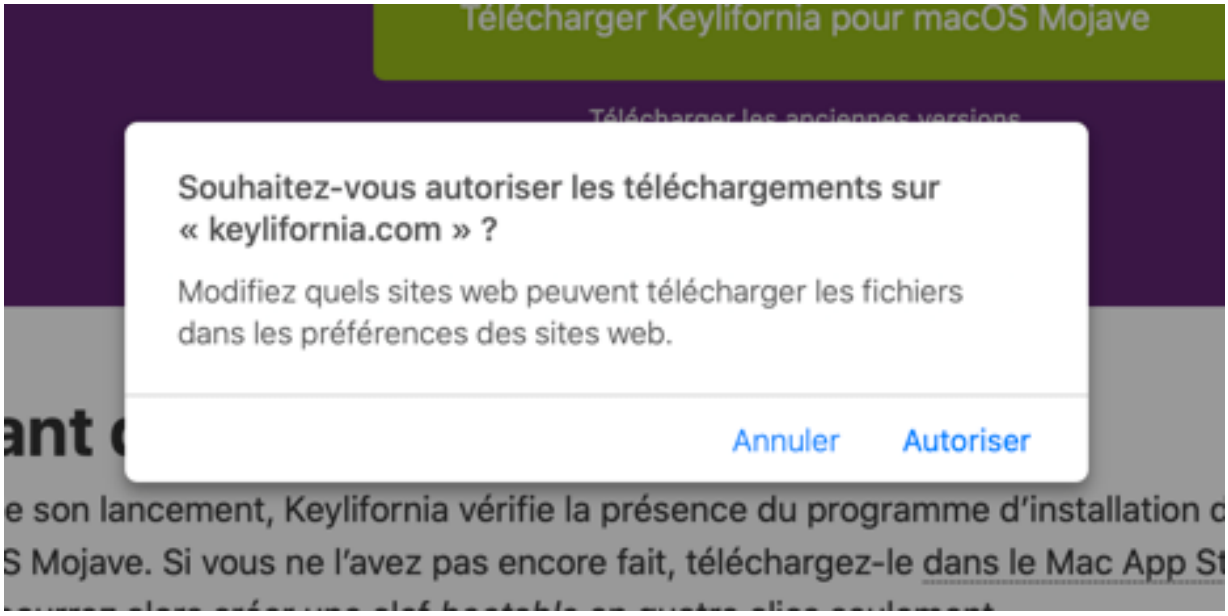
Vous pouvez annuler un téléchargement en cliquant sur la petite croix à droite, qui se transforme à l'issue du téléchargement en petite loupe permettant d'ouvrir le dossier contenant le fichier téléchargé. Vous pouvez vider la liste des téléchargements en cliquant sur le bouton *Effacer*.

Par défaut, les fichiers sont téléchargés dans le dossier `~/Téléchargements`. Rendez-vous dans l'onglet *Général* des préférences de Safari pour changer l'*Emplacement de téléchargement des fichiers*. Si vous préférez que Safari vous demande où enregistrer chaque fichier, comme le fait Firefox par exemple, choisissez *Demander pour chaque téléchargement*.



Aucun fichier téléchargé n’est sûr !

Les sites web ne peuvent déclencher un téléchargement sans votre accordNOUV. La première fois que vous téléchargez un fichier depuis un nouveau site, vous devrez explicitement répondre à la question *« Souhaitez-vous autoriser les téléchargements sur “cesite.com” ? »*



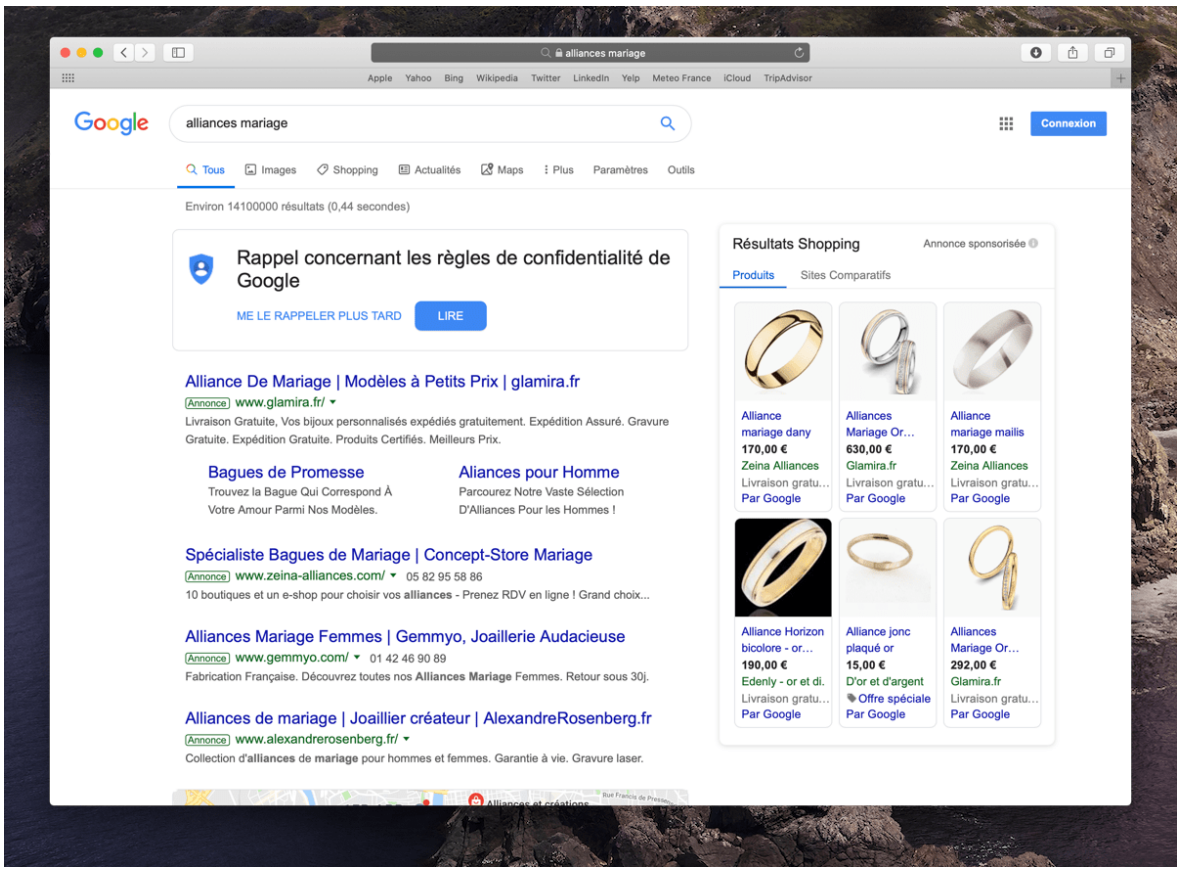
Une fois que vous aurez donné votre accord, vous pourrez télécharger d'autres fichiers sur le même site sans confirmation. En contrepartie, ce site pourra vous envoyer des fichiers sans entraves. Or par défaut, Safari ouvre automatiquement les fichiers dits « fiables » : PDF, fichiers texte, archives ZIP, images, morceaux de musique, vidéos.

Sauf qu'aucun fichier n'est fiable ! Safari essaye de vous rendre service, mais pourrait vous desservir s'il ouvre un fichier PDF vérolé. Pour votre sécurité, décochez l'option *Ouvrir automatiquement les fichiers « fiables »* dans l'onglet *Générales* des préférences de Safari.

La navigation privée

Ne confondez pas navigation *privée* et navigation *sécurisée*. Lorsque vous ouvrez une nouvelle fenêtre de navigation privée, avec le menu *Fichier* > *Nouvelle fenêtre privée* ou le raccourci `⇧⌘N`, vous

demandez à Safari de ne pas conserver vos données de navigation. Au moment où vous fermez cette fenêtre, Safari supprimera l'historique des pages visitées, l'historique des recherches effectuées, ainsi que les *cookies* et autres données de remplissage.



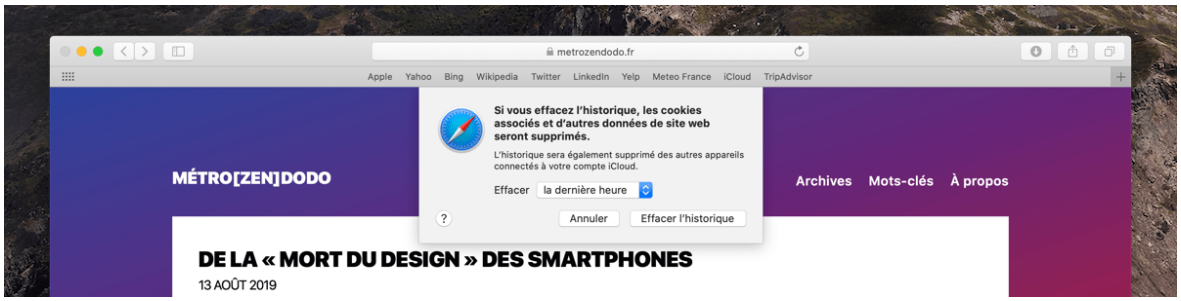
Une fenêtre de navigation privée se distingue par sa barre d'adresse noire.

Bref, aucune trace de votre session de navigation n'est conservée sur votre ordinateur, sauf si vous avez téléchargé des fichiers ou ajouté des signets. Mais votre fournisseur d'accès à internet peut toujours observer certaines requêtes, ou au moins savoir que vous êtes en train de naviguer, et les sites que vous visitez peuvent toujours collecter certaines données, dont votre adresse IP.

Il vaudrait mieux parler de navigation *discrète*, qui laisse moins de traces sur votre ordinateur, mais en laisse tout autant partout ailleurs. Et il ne faut surtout pas imaginer que cette relative discrétion est un gage de sécurité : une fenêtre de navigation privée n'est pas plus sûre qu'une fenêtre de navigation classique.

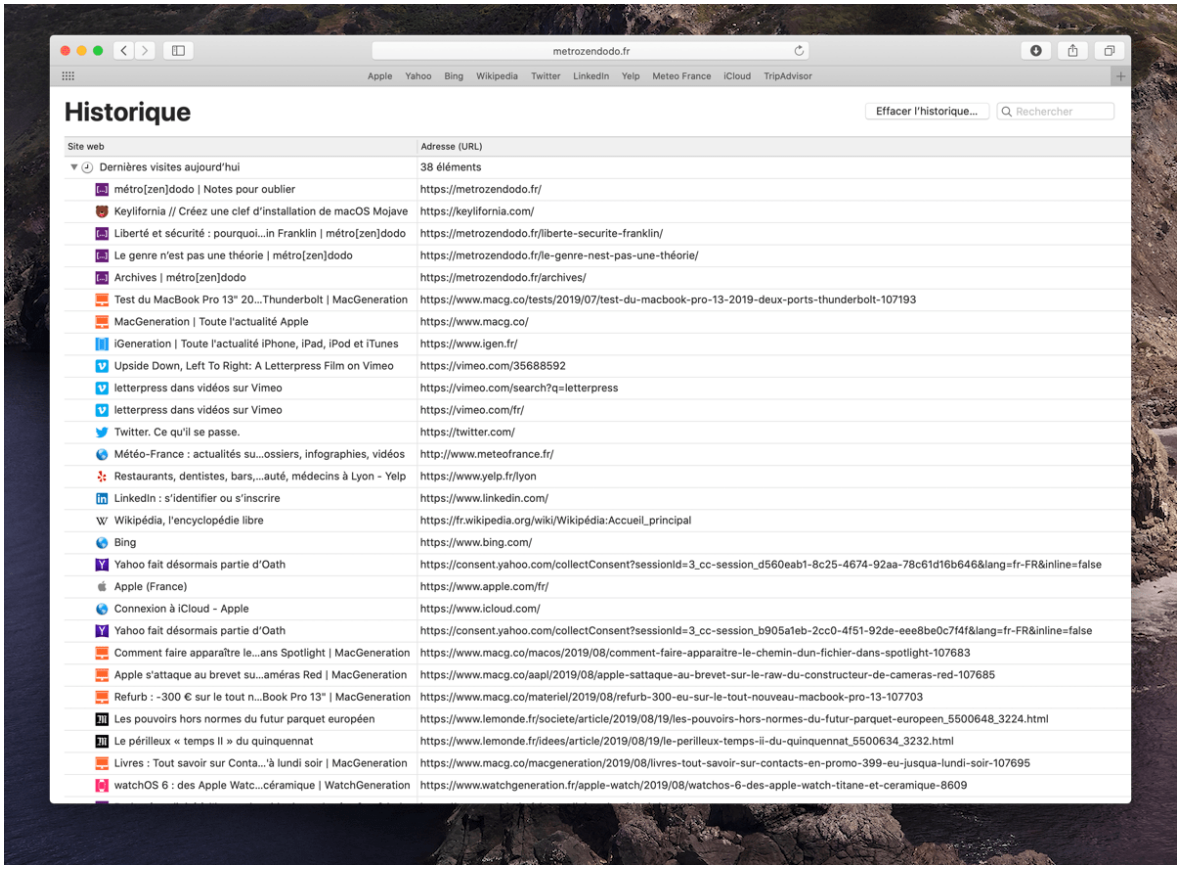
Supprimer l'historique

Vous avez oublié d'ouvrir une fenêtre de navigation privée pour acheter le cadeau d'anniversaire de votre moitié ? Vous pouvez toujours effacer l'historique avec le menu *Safari* > *Effacer l'historique*. Safari vous permet d'effacer la dernière heure, les 24 dernières heures, les 48 dernières heures, ou tout l'historique.



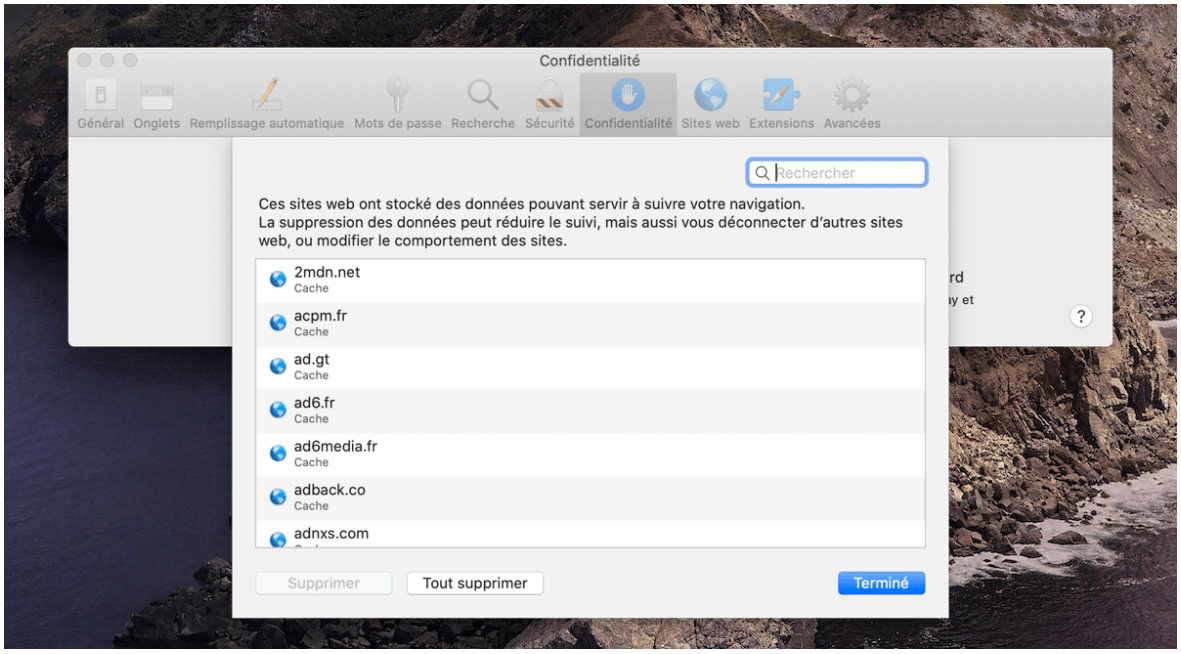
La suppression de l'historique.

La suppression de l'historique entraine la suppression des *cookies* et autres données de sites enregistrés en même temps. Comme l'historique et les données de sites sont synchronisés avec iCloud, leur suppression sur votre Mac entrainera leur suppression sur tous vos appareils. Si vous ne devez supprimer que quelques sites, ouvrez l'historique avec le menu *Historique* > *Afficher tout l'historique* ou le raccourci `⌘Y`, et faites le ménage de manière plus précise.



La fenêtre de l'historique.

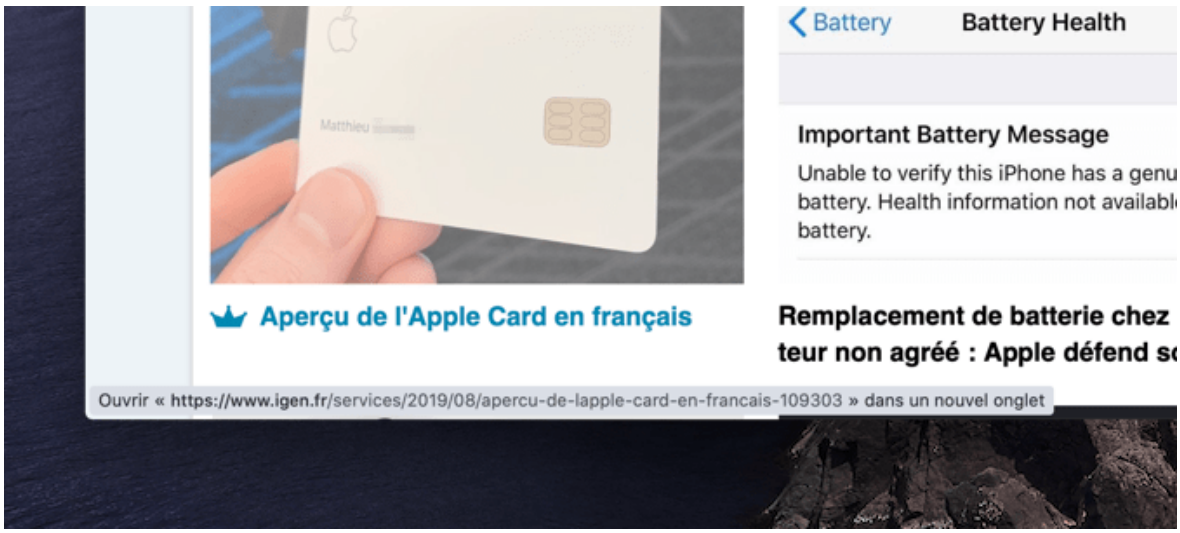
Vous pouvez supprimer les *cookies* et les données de sites web indépendamment de l'historique dans l'onglet *Confidentialité* des préférences de Safari. La fenêtre *Gérer les données du site web…* vous permet de supprimer toutes les données, ou seulement celles d'un site en particulier. Les *cookies* et le stockage local étant utilisés pour de nombreuses raisons, leur suppression aura des conséquences variées, comme la déconnexion des sites auxquels vous êtes connectés ou la suppression de votre panier sur les sites commerçants.



Les données stockées par les sites web.

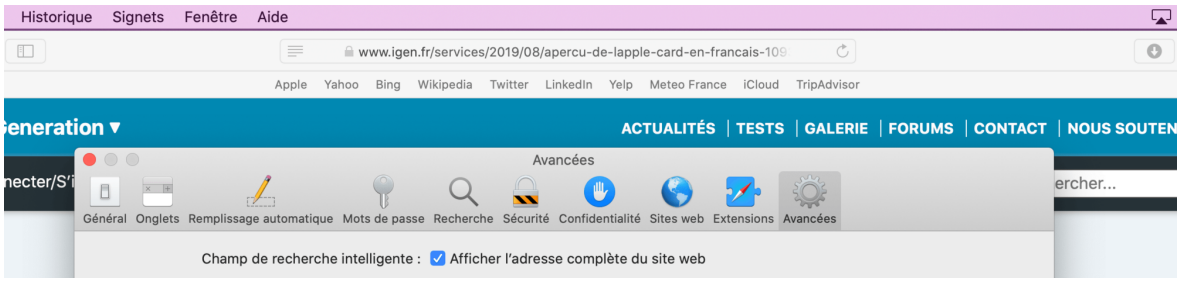
La navigation sécurisée

De manière générale, quelques réglages peuvent augmenter considérablement la sécurité de Safari. Commencez par vous armer contre les tentatives de *phishing* en rendant les adresses URL plus visibles. Activez la barre d'état avec le menu *Présentation* > *Afficher la barre d'état* ou le raccourci `⌘/` : vous pourrez alors savoir où un lien va vous mener avant de cliquer dessus, l'adresse s'affichant en bas à gauche de la fenêtre de Safari.



La barre d'état.

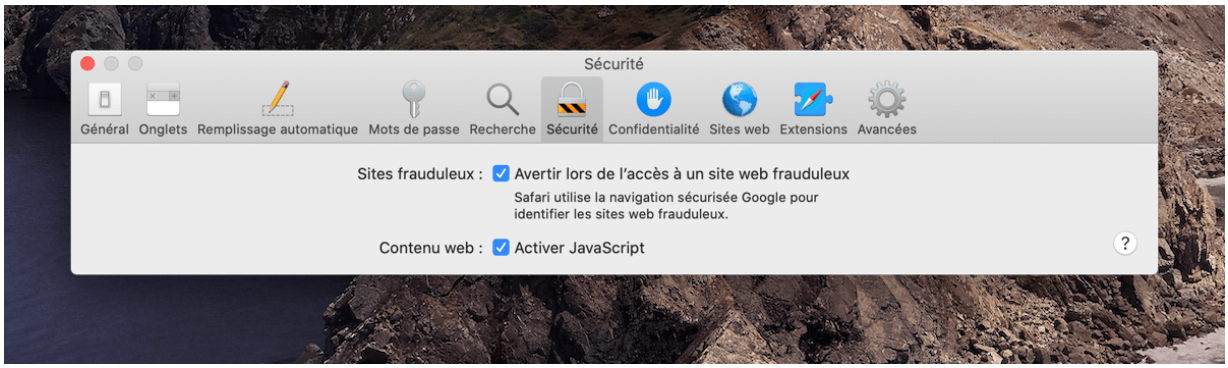
Cochez l'option *Afficher l'adresse complète du site web* dans l'onglet *Avancées* des préférences de Safari : la barre d'adresse montrera alors l'adresse URL complète, et plus seulement le nom de domaine. Avec ces deux options, vous devriez mieux faire la distinction entre une adresse légitime, comme `https://appleid.apple.com`, et une fausse adresse destinée à voler vos identifiants, comme `https://appleid-apple.com`.



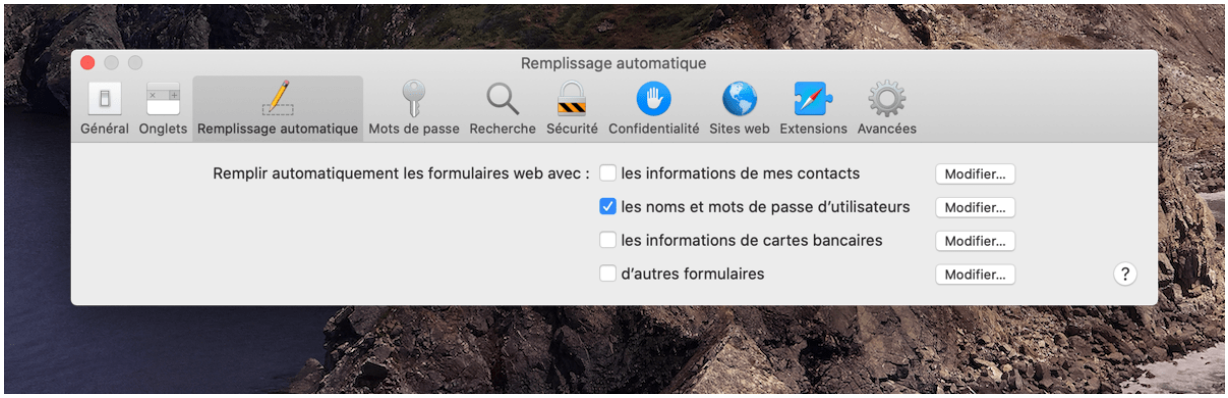
L'adresse complète du site web.

Vous ne devriez pas toucher à l'onglet *Sécurité* des préférences de Safari, sauf si un message vous informe que la liste de navigation sécurisée est obsolète. Dans ce cas, décochez puis recochez l'option *Avertir lors de l'accès à un site web frauduleux*, qui vaut empêchera

de visiter un site considéré comme dangereux. Cet onglet contenait autrefois les réglages des plug-ins multimédias : ils ont été déplacés dans l'onglet *Sites web* (cf. « Contrôler les sites web »).



Vous devriez toucher à l'onglet *Remplissage auto*. des préférences de Safari, par contre. Le remplissage automatique des formulaires est bien pratique, mais il peut malheureusement être abusé pour vous voler des données. Des systèmes comme 3-D Secure limitent la portée d'un vol de numéro de carte bancaire, mais il vaut mieux agir en amont.



D'autant que les codes 3-D Secure, et plus généralement tous les codes d'authentification à deux facteurs (2FA) envoyés par SMS, peuvent eux-mêmes être remplis automatiquement. Safari intercepte le SMS, récupère le code, et vous propose de remplir

automatiquement le formulaire d'authentification. Voilà qui est fort pratique, peut-être même trop.



Le remplissage automatique des codes 2FA dans Safari, ici sur le site `icloud.com`.

On a vu plus d'une tentative de *phishing* échouer parce que le SMS 3-D Secure révélait la véritable identité de l'arnaqueur. À vous de voir : si vous n'êtes pas à l'aise avec ces automatismes, décochez les options de remplissage des coordonnées et des informations de paiement. Si vous l'êtes, prenez au moins le temps de vérifier l'adresse URL du site au moment de confirmer le remplissage automatique.

Le Trousseau iCloud

Connectez-vous au site de votre banque : Safari vous propose d'enregistrer le mot de passe. Ouvrez un compte sur le nouveau réseau social à la mode : Safari vous propose un mot de passe fort. Ces informations rejoignent l'onglet *Mots de passe* des préférences de Safari, et sont synchronisées à l'aide du Trousseau iCloud. Apple a conçu ce système de telle sorte qu'un piratage de votre compte iCloud — ou même d'iCloud lui-même — ne compromette pas votre trousseau[3].

Au moment de la création du Trousseau iCloud, votre appareil établit un « cercle de confiance », dans lequel d'autres appareils pourront être admis. Il génère aussi une « identité de synchronisation », constituée d'une clé publique et d'une clé privée. La clé publique est doublement signée : une fois avec la clé privée, puis une autre fois avec une clé dérivée de votre mot de passe iCloud. La clé résultante est stockée sur iCloud, alors que la clé privée ne quitte jamais votre appareil.

Activer le Trousseau iCloud sur un nouvel appareil revient à agrandir le cercle de confiance. Comme le premier appareil, il génère une identité de synchronisation, mais aussi une demande d'adhésion comprenant sa clé publique. Vous devrez alors entrer votre mot de passe iCloud sur le nouvel appareil, pour signer cette demande, qui est envoyée sur le nuage d'Apple. Vous devrez aussi entrer votre mot de passe iCloud sur le premier appareil, pour vérifier la demande et la signer avec la clé privée.

La procédure est répétée appareil après appareil : personne ne peut entrer dans le cercle de confiance sans le mot de passe iCloud et une cooptation par un appareil déjà connu. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant — rien n'empêche d'imaginer qu'Apple collabore avec les

agences de renseignement et qu'elle leur donne vos mots de passe. Sauf qu'elle a aussi conçu le système pour se protéger d'elle-même : Apple ne possède pas de copie complète de votre trousseau.

Lorsque vous ajoutez ou modifiez un mot de passe sur un appareil, le mot de passe est chiffré à l'aide de la clé publique de chaque appareil dans votre cercle de confiance, puis transmis à ses appareils via iCloud. Même lorsque vous activez un nouvel appareil, ce n'est pas le trousseau complet qui est synchronisé, mais chaque mot de passe, un par un, le plus récent écrasant le précédent. Et puisque la clé publique est elle-même signée avec une clé privée, seuls vos appareils peuvent déchiffrer le mot de passe.

Apple n'a en sa possession qu'un seul mot de passe, le dernier ajouté ou modifié, et elle ne peut pas le lire. Ou du moins elle n'a qu'un seul mot de passe si vous n'avez pas activé le système de récupération du trousseau : celui-ci implique que l'intégralité de votre trousseau soit stockée sur iCloud, au cas où vous perdriez tous vos appareils. Là encore cependant, la firme de Cupertino a prévu un système censé non seulement résister aux attaques externes, mais aussi aux tentations internes.

Lorsque vous activez pour la première fois le Trousseau iCloud, le système vous demande d'entrer votre numéro de téléphone et un code de sécurité iCloud d'au moins quatre chiffres. Si vous activez la récupération de trousseau, votre trousseau est chiffré à l'aide d'une clé générée aléatoirement. Cette clé est stockée sur les serveurs d'Apple, où elle est à son tour chiffrée avec votre code de sécurité et la clé publique du module matériel de sécurité dont dépendent vos données.

Un module matériel de sécurité est un appareil très spécifique dont la seule fonction est de générer, stocker et protéger les clés cryptographiques. On retrouve ce genre de matériel dans le monde de la finance et de la banque : il dispose de fonctions qui lui permettent de détecter les tentatives de manipulation physique ou logique et d'y répondre, par exemple en autodétruisant ses données. Dans le cas d'Apple, les modules matériels de sécurité sont placés à proximité immédiate des serveurs iCloud.

Tout cela vous semble compliqué ? Disons simplement que votre trousseau est protégé par différentes couches de sécurité, censées empêcher qu'une tierce partie ne puisse récupérer vos mots de passe. Pour restaurer votre trousseau, il faut connaitre le mot de passe iCloud, contrôler le numéro de téléphone fourni lors de l'activation pour récupérer un code envoyé par SMS, et connaitre le code de sécurité iCloud. Tous ces éléments sont nécessaires pour progressivement déchiffrer toutes les informations et enfin récupérer les mots de passe.

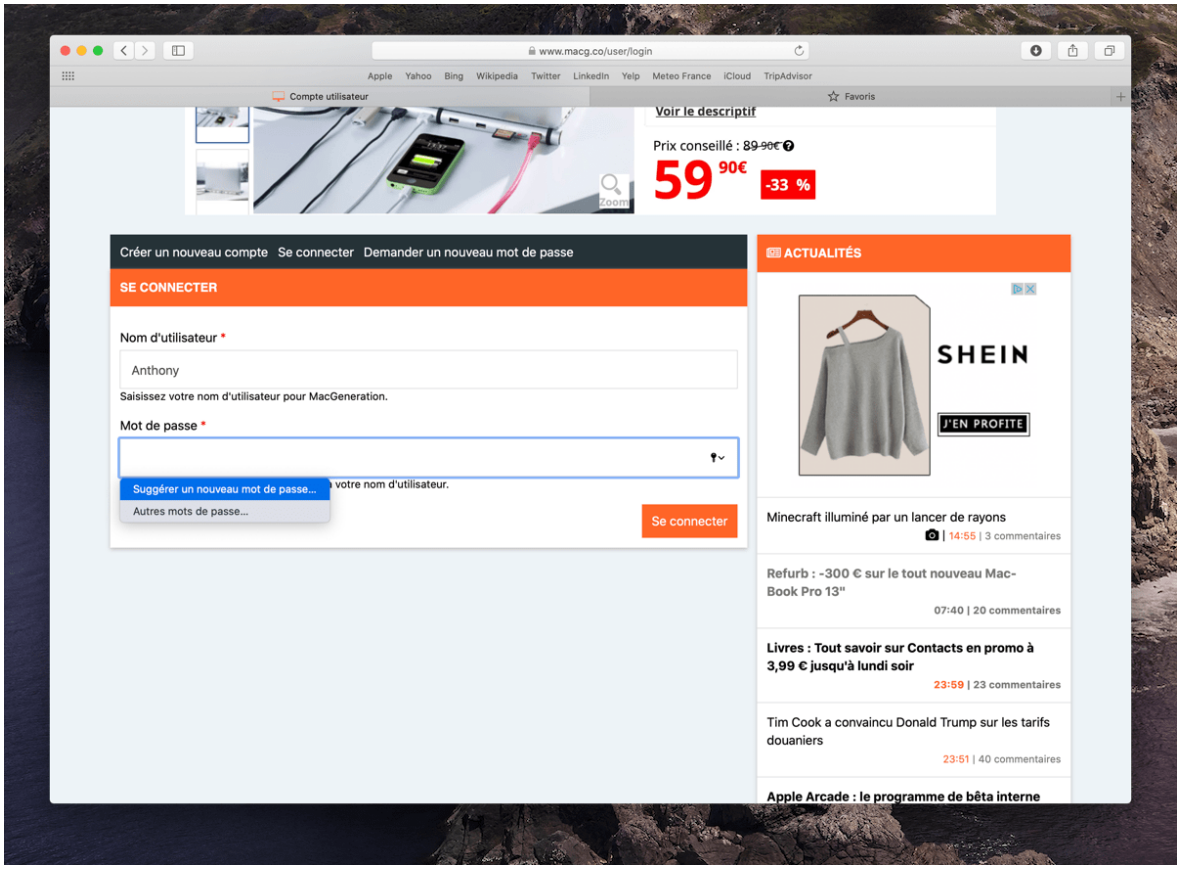
En cas d'erreur, on peut recommencer, mais pas à l'infini. Après *« quelques tentatives infructueuses »*, Apple ne donne pas le nombre exact par mesure de sécurité, le système est bloqué et il faut appeler le service AppleCare. L'entrée en jeu d'un paramètre humain permet d'exploiter les mécaniques de l'ingénierie sociale, mais les téléconseillers d'Apple ne peuvent rien faire de plus que de vous attribuer plus de tentatives. Et après un total de dix tentatives infructueuses, le module matériel de sécurité détruit les vecteurs d'authentification : les données du Trousseau iCloud sont donc perdues.

Tout cela est bel et bien beau, mais ne voulez pas utiliser le Trousseau iCloud ? Décochez *Trousseau* dans la rubrique *iCloud* des Préférences Système, mais vous perdrez HomeKit et d'autres fonctions dont la sécurisation dépend du Trousseau iCloud[4]. Mieux vaut conserver le Trousseau iCloud et désactiver le gestionnaire de mots de passe de Safari, en décochant la case *Remplir automatiquement les noms et mots de passe d'utilisateur* dans l'onglet *Mots de passe* des préférences du navigateur.

Renforcer vos mots de passe

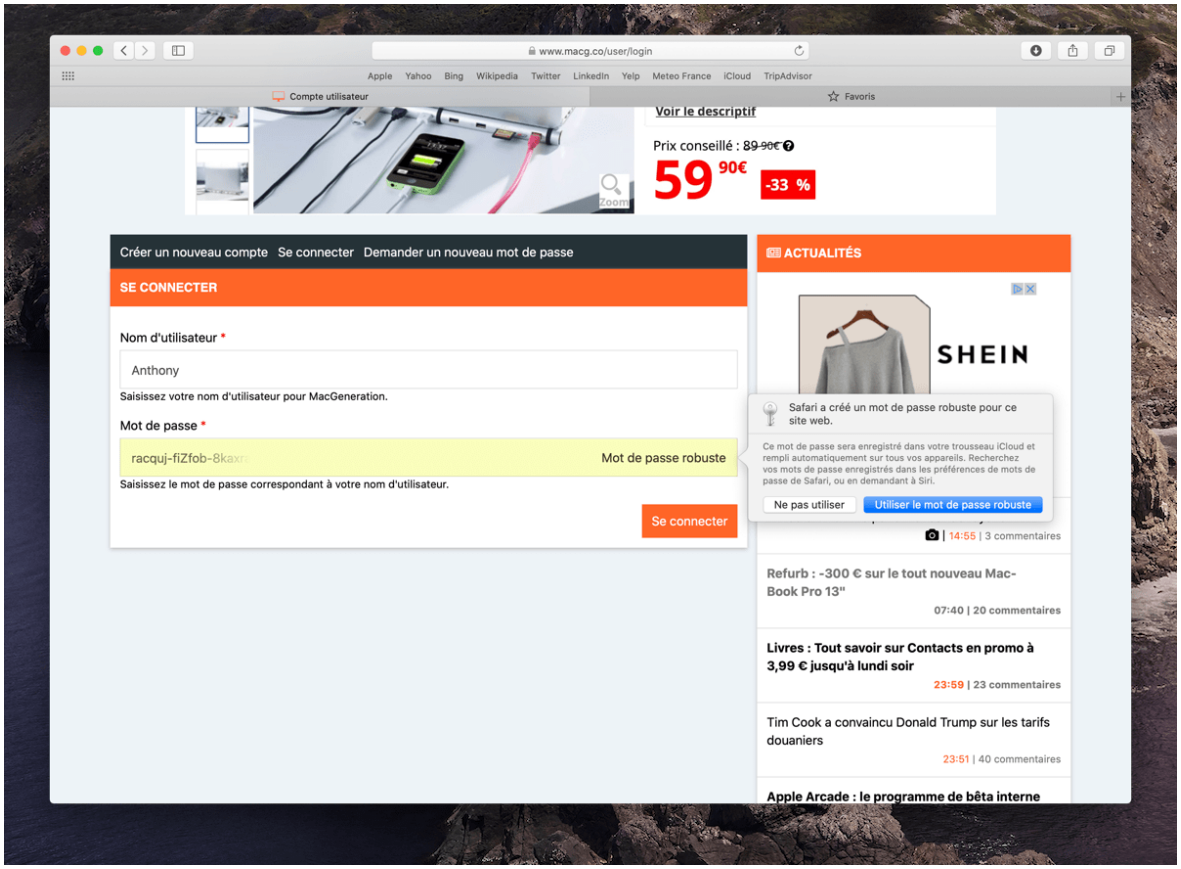
Vous voulez renforcer la sécurité de vos nombreux comptes en ligne ? Oubliez vos mots de passe ! Non, ce n'est pas une blague. Si vous tenez absolument à connaître les mots de passe de tous vos comptes, vous finirez par créer des codes d'accès faibles, voire par les réutiliser. Mieux vaut utiliser un gestionnaire de mots de passe, capable de garder en mémoire des mots de passe complexes et uniques. Cela tombe bien : Safari en intègre un, synchronisé sur vos différents appareils à l'aide du Trousseau iCloud.

Pour commencer à l'utiliser, connectez-vous à vos sites favoris, et autorisez Safari à enregistrer vos mots de passe. Lorsque vous créez un nouveau compte, laissez-le choisir un mot de passe à votre place, en cliquant sur la petite icône en forme de clé.



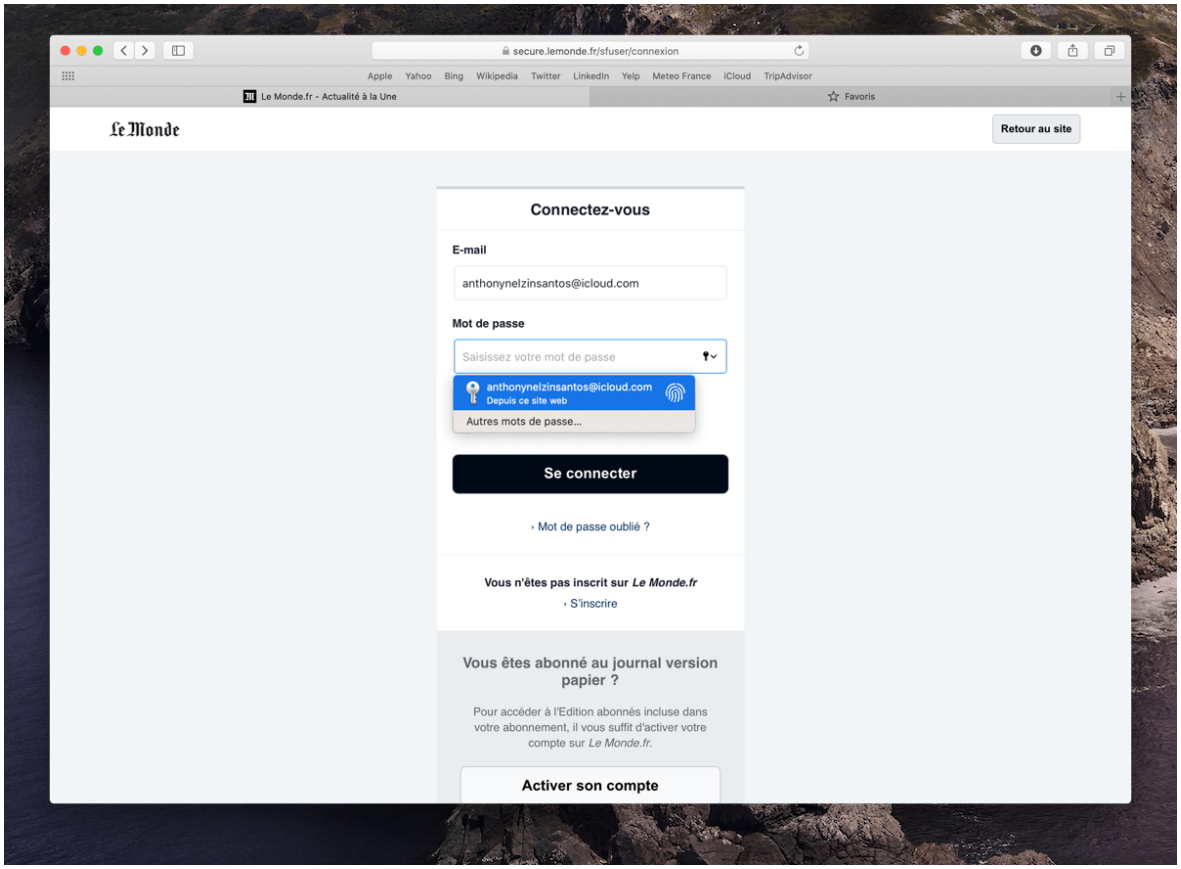
La suggestion d'un mot de passe dans Safari, ici sur le site de MacGeneration.

Safari est suffisamment malin pour s'adapter aux contraintes de milliers de sites — Apple, par exemple, exige des mots de passe contenant au moins huit caractères, parmi lesquels des lettres minuscules et majuscules et au moins un chiffre.



Safari ne vous montre même pas le mot de passe : vous n'avez pas besoin de le retenir, le navigateur le fait pour vous.

Dès lors, Safari vous proposera de remplir automatiquement les formulaires de connexion des sites connus. Apple fait bien les choses, et prévoit le cas où vous possédez plusieurs comptes sur le même site (vous pouvez sélectionner le compte de votre choix), et même celui où vous possédez le même compte sur plusieurs sites associés (vous pouvez cliquer sur *Autres mots de passe…* pour aller chercher le bon compte dans le gestionnaire de mots de passe).

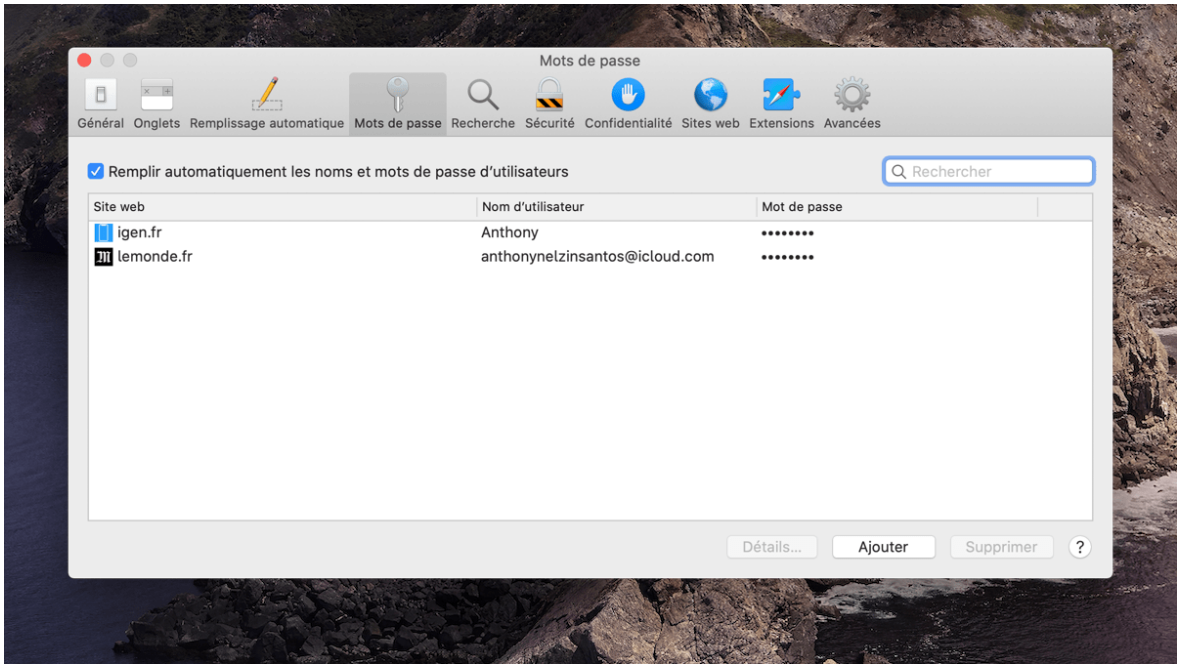


Le remplissage automatique de mot de passe.



Si votre Mac possède un capteur Touch ID, vous pouvez confirmer le remplissage automatique avec votre empreinte.

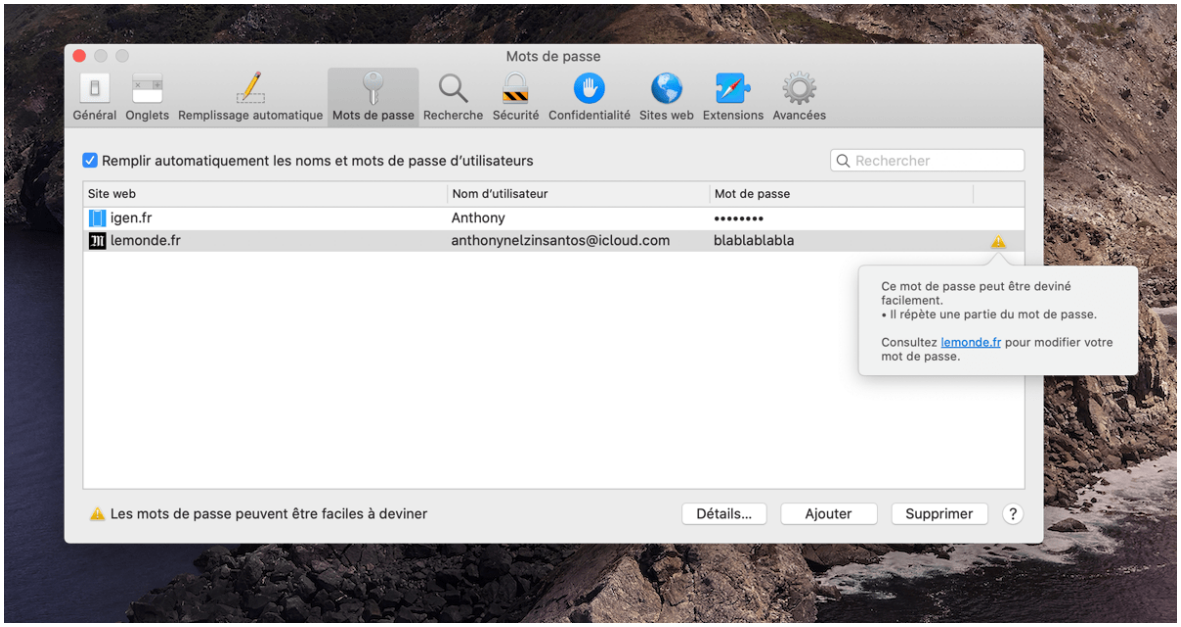
Vous ne devrez retenir qu'un seul mot de passe : celui de votre compte d'ordinateur, qui vous permettra de déverrouiller l'onglet *Mots de passe* des préférences de Safari, où vous retrouverez tous vos mots de passe. Cliquez sur un site pour dévoiler les informations de connexion, et cliquez sur *Détails*… pour faire apparaitre un bouton de partage qui vous permettra de transmettre le précieux sésame avec AirDrop.



La liste des mots de passe dans l'onglet Mots de passe des préférences de Safari.

Les boutons *Ajouter* et *Supprimer* font ce qu'il dit, mais vous remarquerez que l'onglet *Mots de passe* ne possède pas de bouton *Modifier*. C'est inutile : si vous changez de mot de passe sur un site, et même si vous n'avez pas utilisé sa fonction de suggestion, Safari vous proposera d'enregistrer le nouveau code d'accès.

Vous remarquerez par contre la présence de petits panneaux d'avertissements, signe que vous utilisez un mot de passe trop faible NOUV, ou que vous avez utilisé le même mot de passe sur plusieurs sites. Cliquez dessus : Safari vous explique les risques encourus, et vous donne un lien pour aller changer votre mot de passe. Un mot de passe robuste complique le piratage de votre compte, un mot de passe unique protège votre compte du piratage d'un autre.



L'audit des mots de passe, qui prévient l'utilisation de mots de passe trop simples ou la réutilisation d'un sésame. Vos mots de passe ne doivent pas seulement être complexes, ils doivent aussi être uniques. Deux bonnes raisons d'utiliser un gestionnaire de mots de passe, celui de Safari ou un autre, comme 1Password.

Avec le remplissage automatique et la synchronisation par le Trousseau iCloud, la fonction de suggestion de mots de passe et cette fonction d'audit, Safari intègre un véritable gestionnaire de mots de passe. Mais un gestionnaire basique, qui ne connait rien d'autre que les mots de passe, réside entièrement dans une petite fenêtre, et ne possède aucune fonction de partage en famille ou entre collègues. Les gestionnaires de mots de passe indépendants, comme 1Password ou Secrets, conservent tout leur intérêt.

Contrôler les sites web : les cookies

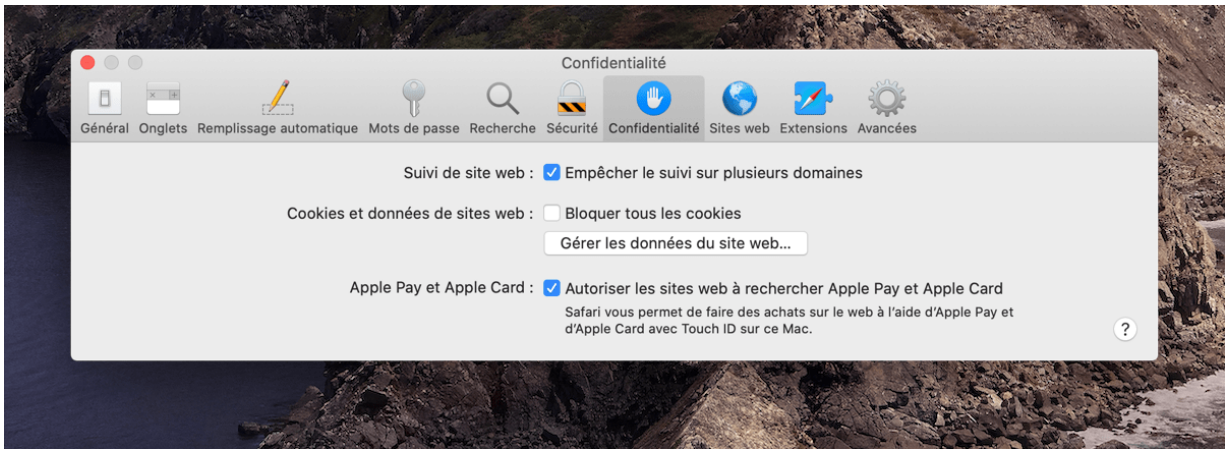
Il est loin, le temps où les pages web étaient composées de texte noir sur fond gris. Les sites web peuvent maintenant vous envoyer des notifications, vous demander votre localisation, utiliser la

webcam et le microphone… mais aussi démarrer des vidéos et collecter des données sans votre permission. Il est difficile de ne pas se laisser déborder, mais Safari propose de nombreux outils pour contrôler les sites web.

Apple emploie des méthodes d'apprentissage automatique, ou *machine learning*, pour détecter les dispositifs de pistage intersites. Quésaco ? De nombreux sites enregistrent des *cookies*, qui ne sont rien d'autre que de petits fichiers texte, dans votre navigateur. Si vous restez connecté à un site d'une visite à l'autre, si votre panier est enregistré sur votre site marchand favori, si vos préférences d'affichage sur tel ou tel site sont conservées, c'est grâce aux *cookies*.

Malheureusement, l'utilisation des *cookies* peut être détournée, la plupart des navigateurs permettant à un site B d'enregistrer des *cookies* sur un site A, si le site A charge des ressources provenant du site B. C'est ainsi que Google ou Facebook[5] peuvent enregistrer des *cookies* dans votre navigateur même si vous utilisez DuckDuckGo et Twitter, et peuvent donc personnaliser leurs publicités en fonction de vos lectures. Ces « *cookies* tiers » forment la base des systèmes de pistage intersites.

Comment limiter l'enregistrement de *cookies* tiers ? En cochant l'option *Empêcher le suivi sur plusieurs domaines* dans l'onglet *Confidentialité* des préférences de Safari. Avec cette option, l'enregistrement de *cookies* par un intermédiaire est beaucoup plus difficile, et les *cookies* qui passent au travers sont supprimés très rapidement. Le pistage est moins précis et moins efficace, et votre vie privée un peu plus préservée.

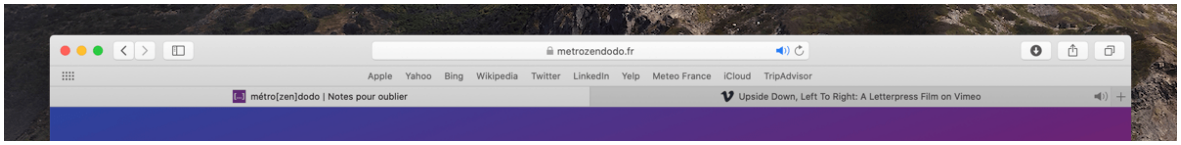


Le fonctionnement de ce système antipistage est passionnant, mais dépasse largement le cadre de cet ouvrage. Si le sujet vous intéresse, lisez les articles suivants sur *MacGeneration* :

- Anti-traçage de Safari : des centaines de millions de dollars en moins pour les publicitaires
- Safari : Apple renforce la protection contre le pistage et s'exprime sur le retrait de Do Not Track
- PPACA : Apple milite pour un web plus privé… mais pas sans pubs

Contrôler les sites web : les vidéos

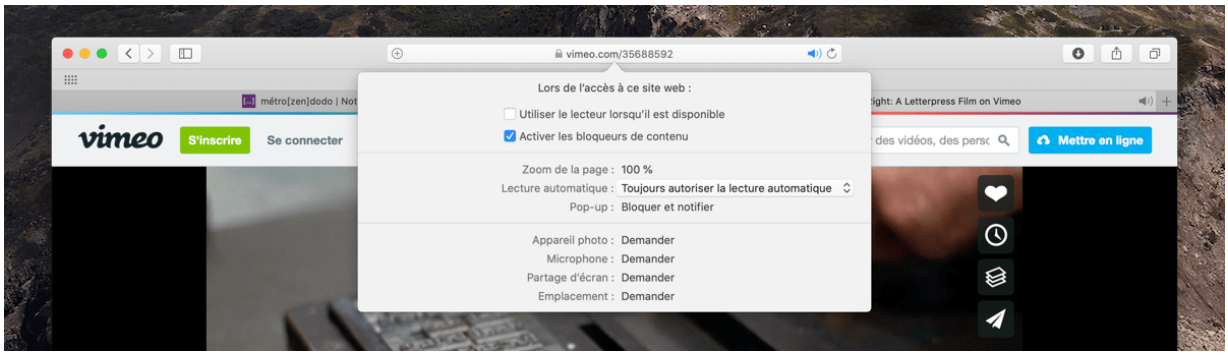
Voilà pour les *cookies*. Beaucoup plus visible (et audible) : les vidéos dont la lecture démarre automatiquement, souvent dans un onglet en arrière-plan, évidemment lorsque vous avez mis le volume de votre machine à fond. Safari est censé empêcher la lecture automatique des vidéos, ou du moins la lecture automatique des vidéos contenant une piste son. Au cas où il n'y arriverait pas, il permet au moins de repérer rapidement un onglet « bruyant », distingué par une icône en forme de hautparleur.



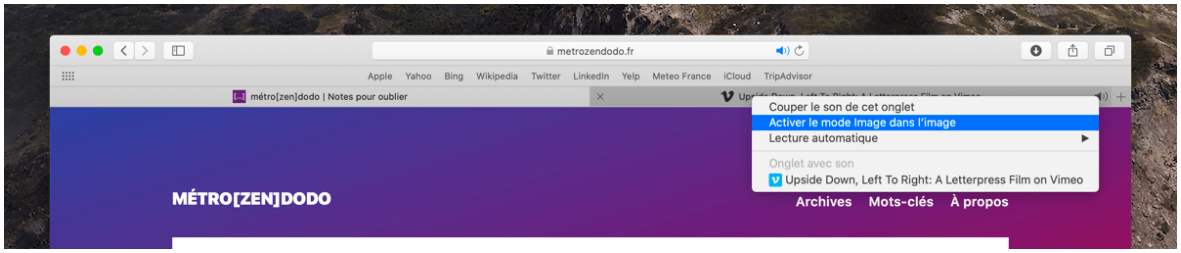
Un onglet « bruyant », distingué par une icône en forme de hautparleur, à côté d'un onglet « silencieux ». Si vous êtes en train de regarder une vidéo dans un onglet, et qu'une vidéo se lance automatiquement dans un autre, cliquez sur l'icône en forme de hautparleur dans l'onglet en cours en maintenant la touche ⌥, et le son de l'autre onglet sera coupé.

Il suffit de cliquer sur cette icône pour couper le son de l'onglet incriminé. Si vous avez ouvert beaucoup d'onglets, ne vous embêtez pas à fouiller pour retrouver la petite icône sur le bon onglet. Regardez dans la barre d'adresse : la même icône apparait, cette fois en bleu, et vous permet de couper le son sans changer d'onglet.

La situation se reproduit sur un site que vous visitez régulièrement ? Ouvrez le menu *Safari* > *Réglages pour ce site web*, qui apparait aussi après un clic secondaire sur la barre d'adresse, et choisissez *Lecture automatique* > *Ne jamais autoriser la lecture automatique*.



L'icône en forme de hautparleur possède une deuxième fonction : elle permet aussi d'activer le mode *picture in picture* sans ouvrir l'onglet dans lequel la vidéo tourne**NOUV**. Effectuez un clic secondaire sur l'icône, puis choisissez *Activer le mode Image dans l'image* pour ouvrir la fenêtre PIP de la vidéo.



Cette option permet de lancer le mode PIP sans changer d'onglet.

Contrôler les sites web : les préférences de sites web

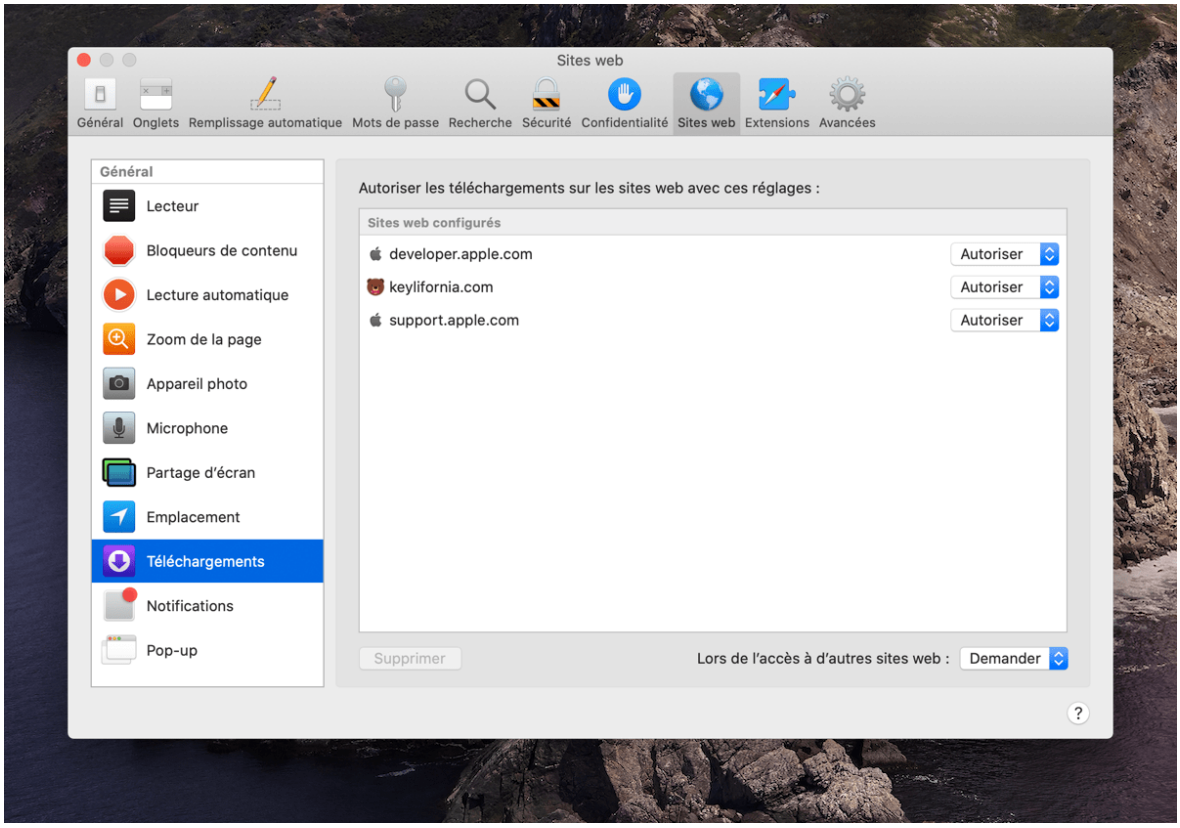
Outre le réglage de lecture automatique, le menu des réglages de sites web permet de configurer finement les permissions d'un site :

- activation automatique du mode lecteur ;
- activation des bloqueurs de contenu ;
- zoom de la page ;
- ouverture de fenêtres surgissantes (ou *pop up*) ;
- accès à l'appareil photo ;
- accès au microphone ;
- accès à la localisation ;
- envoi de notifications.

Ce menu possède toutefois l'inconvénient d'être spécifique à chaque site. Heureusement, l'onglet *Sites web* des préférences de Safari regroupe l'ensemble de ces réglages pour l'ensemble des sites que vous avez visités, et même deux réglages supplémentaires :

- accès au partage d'écran NOUV ;
- téléchargement automatique NOUV.

Prenons la rubrique *Téléchargements* comme exemple : elle contient la liste des sites web auxquels vous avez autorisé ou interdit les téléchargements de fichiers.

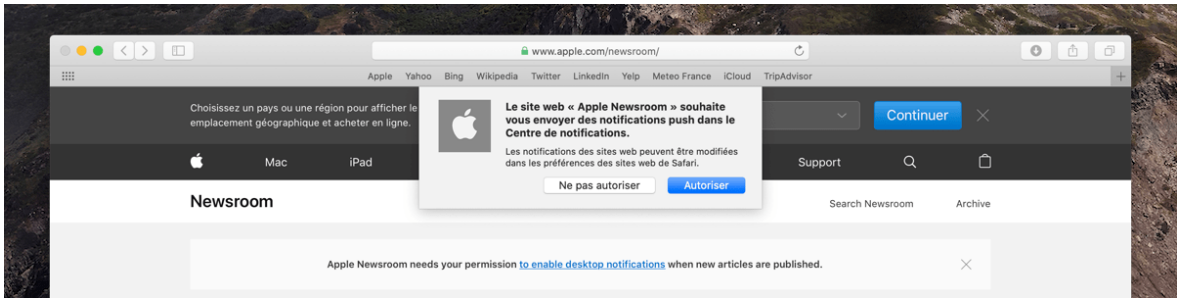


Les différentes rubriques renferment une liste des sites que vous avez visités qui pourraient utiliser telle ou telle fonction. Autrement dit, un site qui ne peut pas utiliser le mode Lecteur n'apparait pas dans la rubrique Lecteur. Les sites configurés individuellement apparaissent dans une section Sites web configurés*.*

Libre à vous de modifier vos préférences *a posteriori* : il suffit de passer l'option *Autoriser* à la valeur *Refuser* ou *Demander*. Mais vous pouvez aussi activer les téléchargements sur tous les sites, même ceux que vous n'avez pas encore visités, en passant l'option *Lors de l'accès à d'autres sites web* à *Autoriser*.

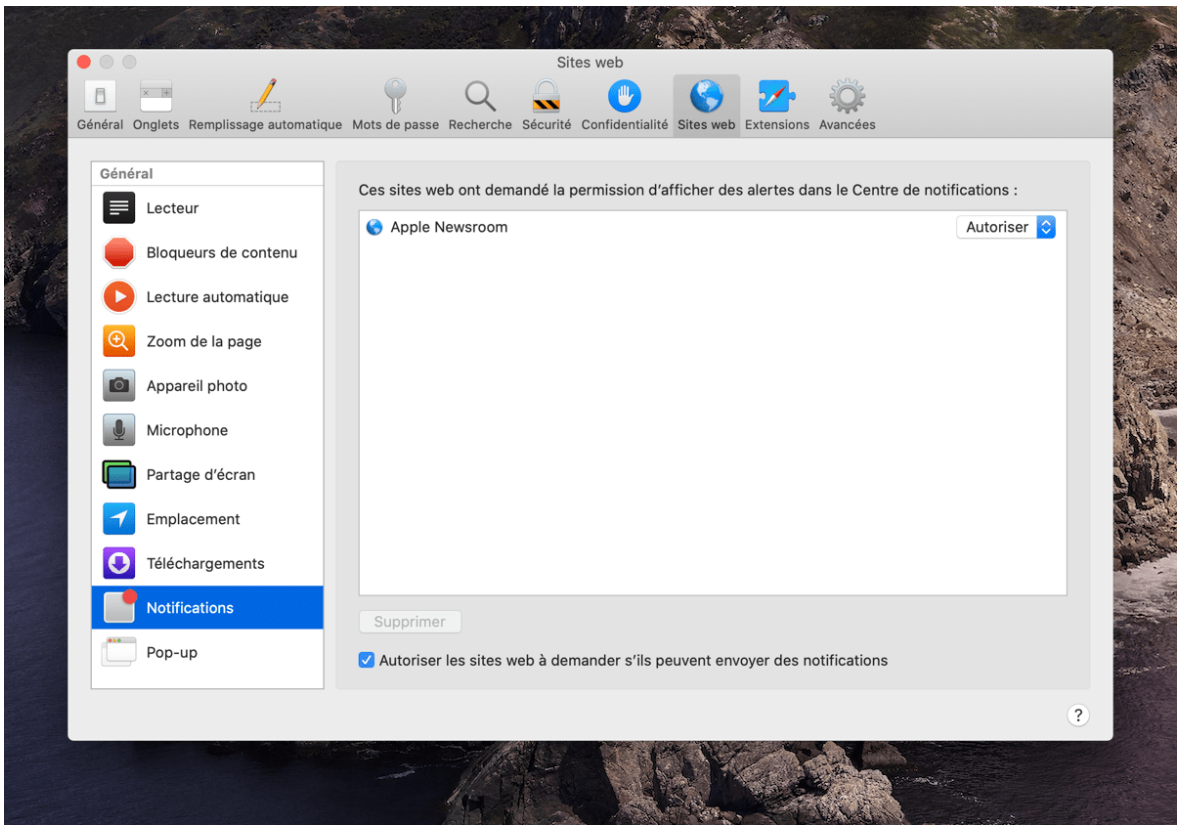
Les autres rubriques de l'onglet *Sites web* fonctionnent de la même manière, mais la rubrique *Notifications* appelle quelques

commentaires supplémentaires. Certains sites, notamment les sites d'actualité, peuvent demander à vous envoyer des notifications. Lors de votre première visite ou après avoir cliqué un bouton d'abonnement, ces sites afficheront un message standardisé : *« Le site web "Mon site" souhaite vous envoyer des notifications push dans le Centre de notifications. »*



Le site Apple Newsroom *demande l'autorisation d'envoyer des notifications.*

Si vous choisissez *Ne pas autoriser*, non seulement le site web ne pourra pas vous envoyer de notifications, mais il ne pourra plus vous demander de les activer. Si vous choisissez *Autoriser*, il pourra vous envoyer des notifications. Dans un cas comme dans l'autre, vous pouvez revenir sur votre décision dans la rubrique *Notifications* de l'onglet *Sites web* des préférences de Safari.



Les préférences d'abonnement aux notifications.

Cette rubrique se distingue des autres en proposant de couper complètement le système de notifications de Safari : si vous décochez l'option *Autoriser les sites web à demander s'ils peuvent envoyer des notifications*, plus aucun ne pourra interrompre votre navigation avec une demande d'envoi de notifications. Pas même des sites où elles pourraient être utiles, comme des messageries instantanées.

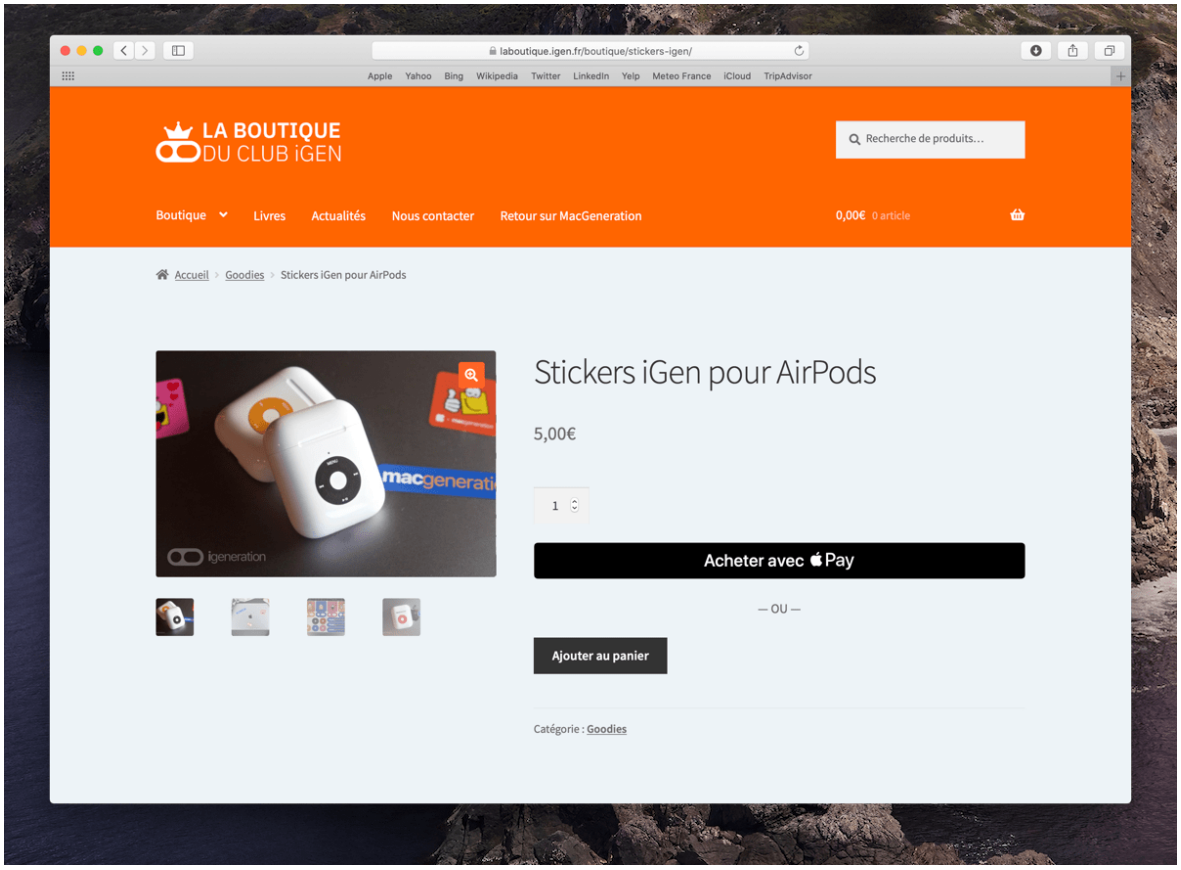
Passer commande dans Safari

Safari intègre Apple Pay. Le contraire aurait été étonnant, mais l'utilisation du système de paiement d'Apple demande de remplir

plusieurs conditions :

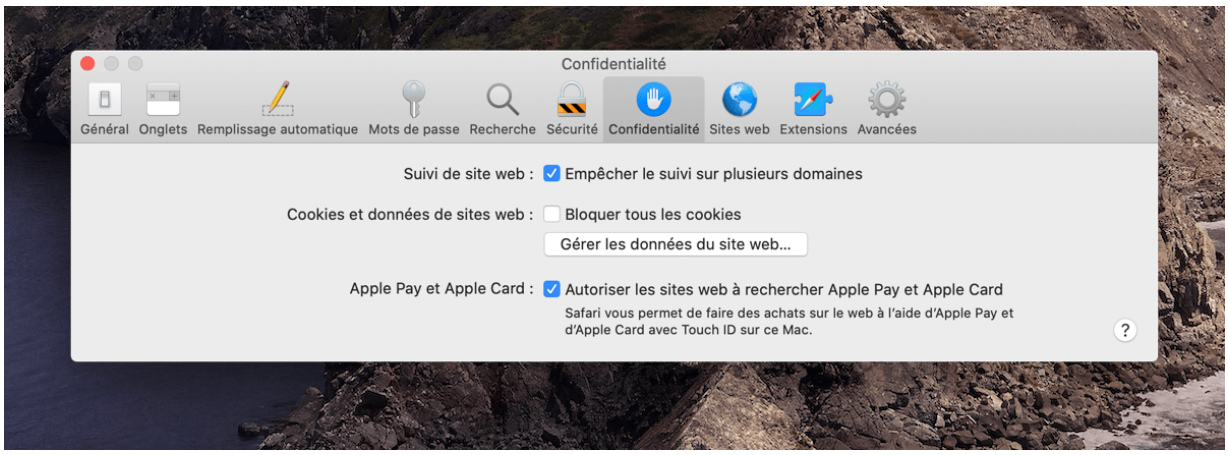
- votre banque doit prendre en charge Apple Pay ;
- le site sur lequel vous faites vos emplettes doit prendre en charge Apple Pay ;
- et Safari doit être correctement configuré.

Vous trouverez la liste des banques partenaires à la fin de cet ouvrage. Apple mentionne quelques boutiques partenaires sur son site, mais il n'existe pas de liste complète des sites acceptant Apple Pay. Vous n'aurez toutefois pas de mal à les repérer : Apple exige que les sites acceptant Apple Pay l'indiquent clairement au moment du paiement.



Le bouton Apple Pay sur le site d'une boutique.

L’apparition du bouton « *Pay* » ou « *Payer avec Pay* » demande toutefois que votre navigateur soit correctement configuré. Rendez-vous dans l’onglet *Confidentialité* des préférences de Safari, et vérifiez que l’option *Autoriser les sites à rechercher Apple Pay et Apple Card*[6] est bien cochée.

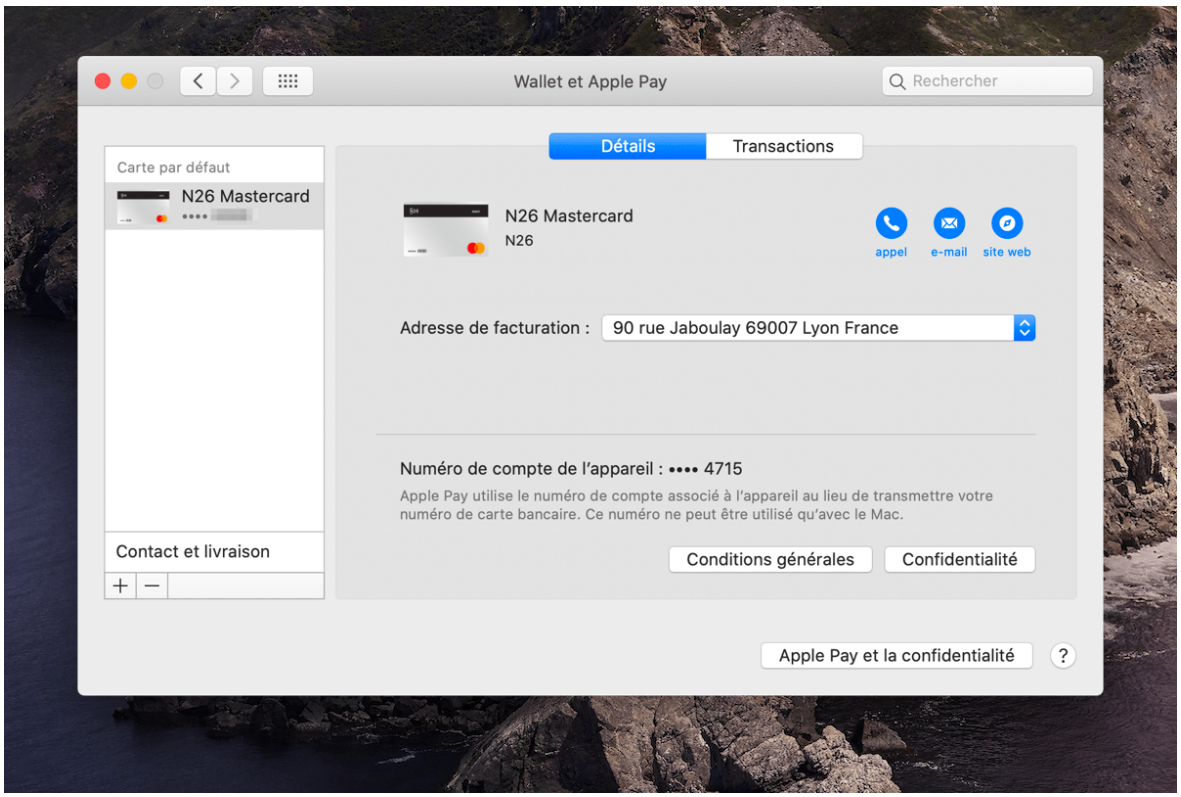


L’option n’apparait pas ? C’est que vous n’avez pas configuré de carte Apple Pay. Si votre Mac possède un capteur Touch ID, les Préférences Système contiennent une rubrique *Wallet et Apple Pay*. Cliquez sur *Ajouter une carte…* et remplissez le formulaire pour ajouter votre carte.



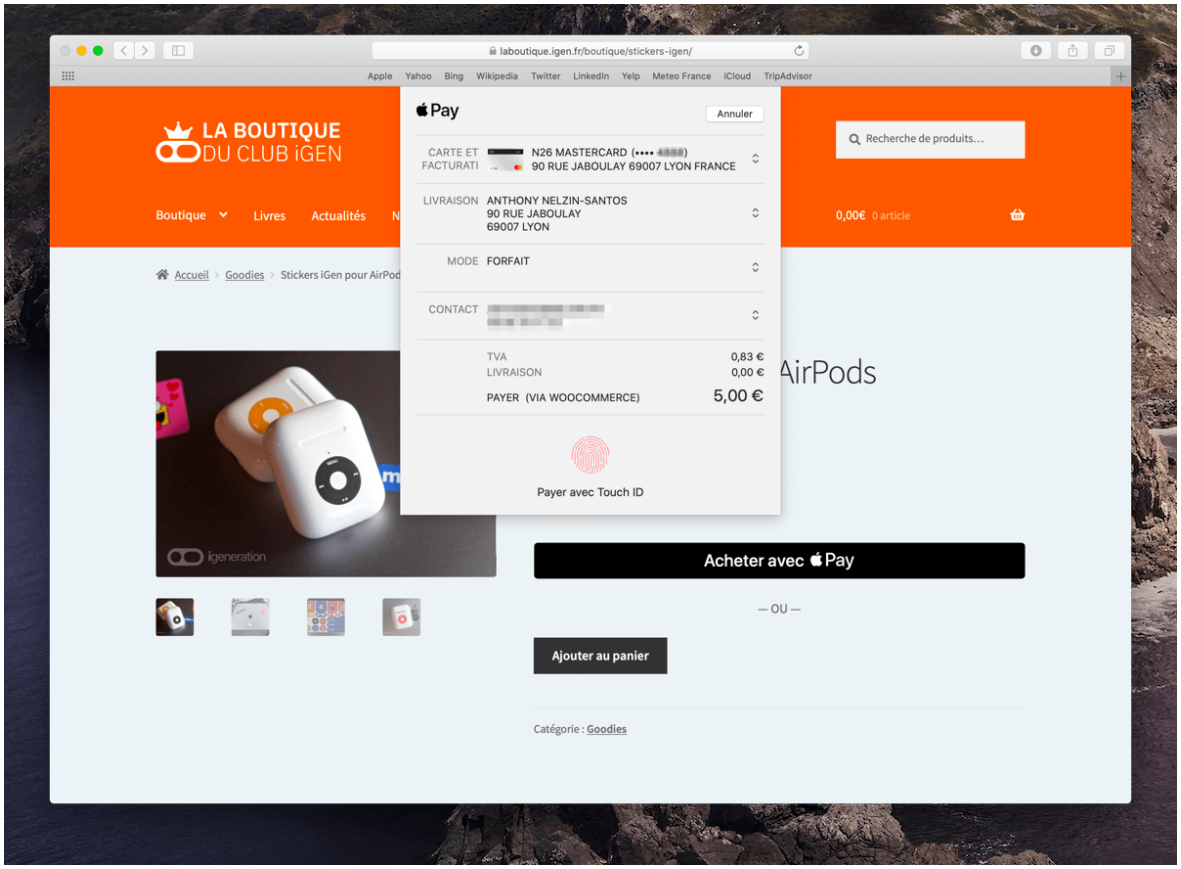
La rubrique Wallet et Apple Pay *des Préférences Système, disponible uniquement sur les Mac dotés d'un capteur Touch ID.*

Si votre Mac ne possède pas de capteur Touch ID, vous devrez effectuer cette opération depuis votre iPhone. Pourquoi ? Parce que la sécurité d'Apple Pay est liée à des composants cryptographiques spécifiques aux capteurs biométriques Touch ID et Face ID.

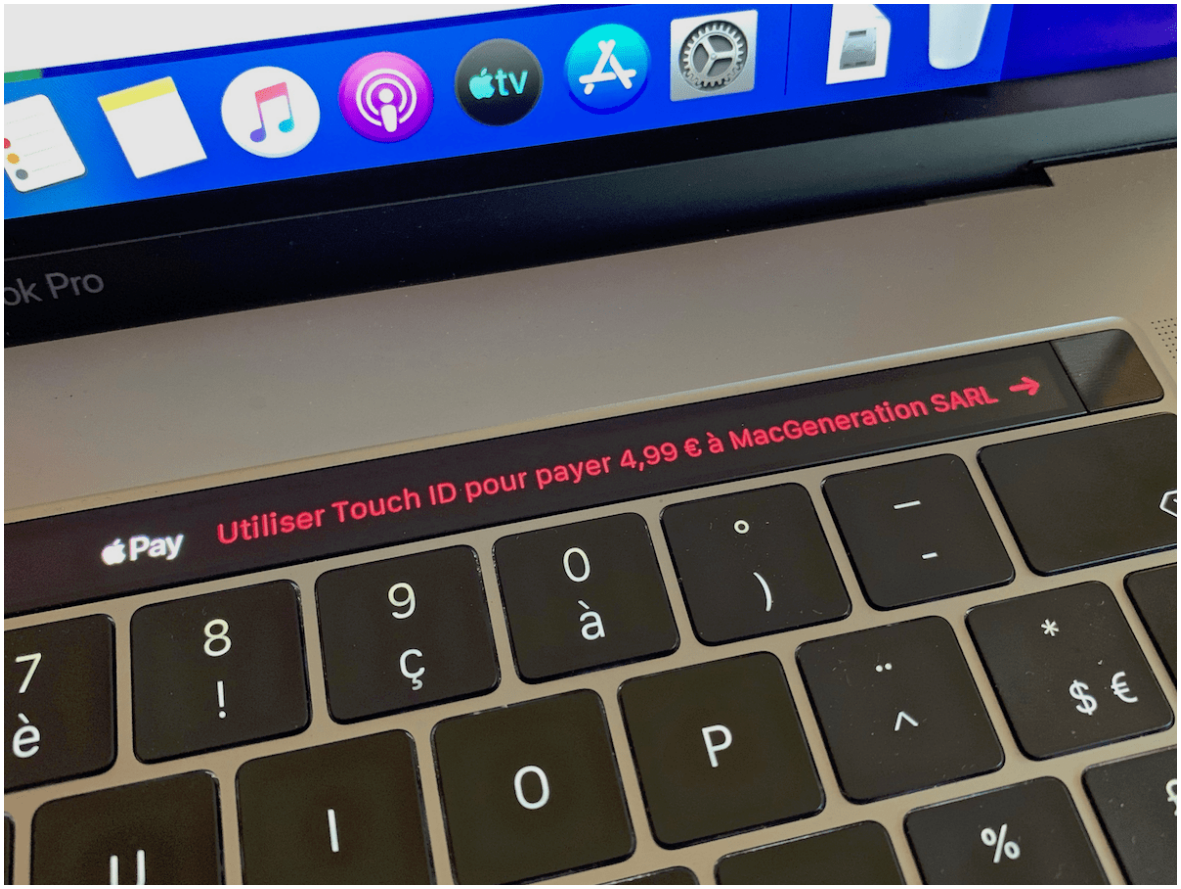


Une carte prête pour Apple Pay. Vous pouvez cliquer sur le bouton + pour ajouter une nouvelle carte, et sur Contact et livraison *pour ajouter vos adresses de livraison. L'onglet* Transaction *contient la liste des dernières transactions réalisées avec chaque carte.*

La même distinction intervient au moment de l'achat. Si votre Mac possède un capteur Touch ID, vous pourrez valider la transaction avec le bout de votre doigt. Sinon, vous devrez confirmer l'opération avec votre iPhone ou votre Apple Watch.



Le menu Apple Pay dans Safari. Si vous n'avez pas rempli votre adresse ou vos coordonnées après avoir ajouté votre carte, vous devrez le faire avant de pouvoir confirmer la transaction.



Dans cet exemple, j'utilise un MacBook Pro récent. Je peux donc poser mon doigt sur le capteur Touch ID pour confirmer l'opération. Sur mon Mac mini, qui ne possède pas de capteur Touch ID, j'aurais dû m'identifier avec mon iPhone ou mon Apple Watch.

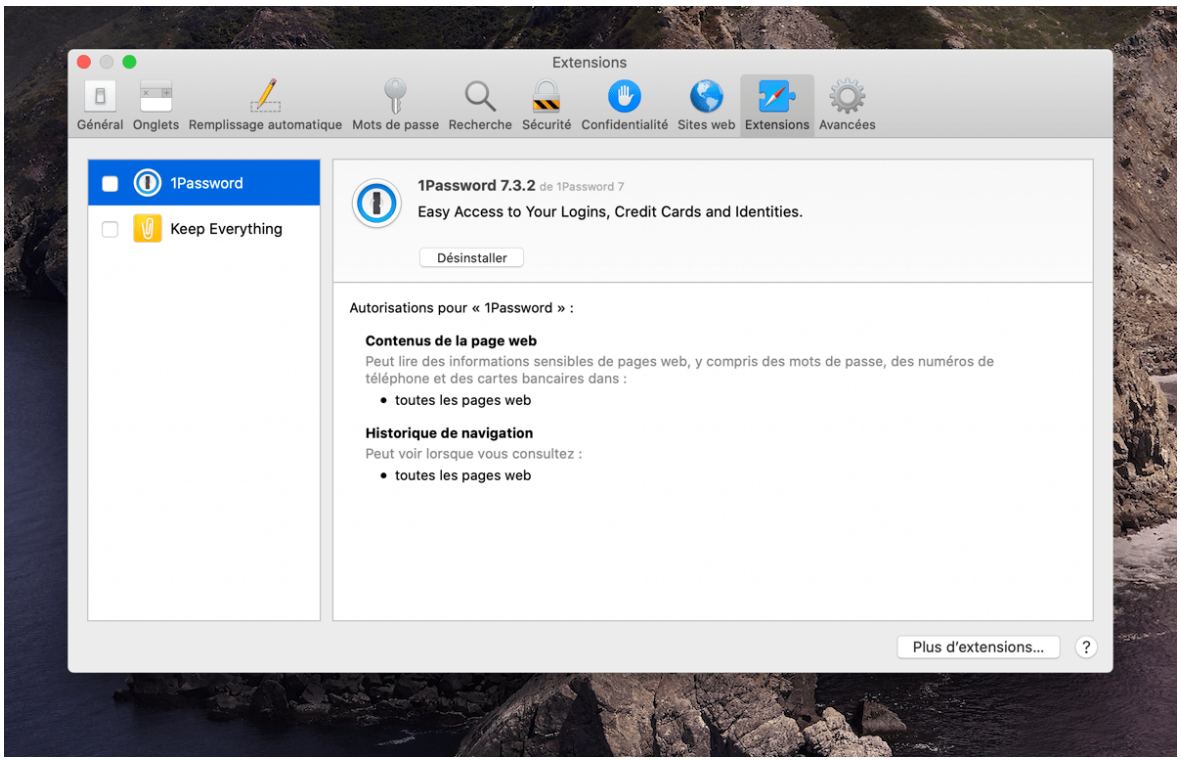
Dans un cas comme dans l'autre, vérifiez que vous avez choisi la bonne carte et sélectionné la bonne adresse de livraison, car Apple Pay transmet directement ces informations, sans passer par un panier. Les cartes et les autres informations Apple Pay sont synchronisées avec vos autres appareils par l'intermédiaire du Trousseau iCloud.

Installer des extensions

Safari ne possède pas assez de fonctions à votre gout ? Vous pouvez lui en ajouter avec des extensions. Firefox et Chrome utilisent des systèmes d'extensions assez similaires, basés sur les technologies du web. Safari possédait un système similaire, abandonné pour des raisons de sécurité. Les extensions doivent désormais provenir d'une application dument validée par les équipes de l'App Store.

Ces « extensions d'application » peuvent personnaliser les pages web, ajouter des menus et des éléments dans la barre d'outils, afficher des fenêtres flottantes, et bloquer le chargement de contenus spécifiques. Une petite centaine d'applications intègrent des extensions, parmi lesquelles le gestionnaire de mots de passe 1Password ou l'éditeur de blog MarsEdit.

Lorsque vous téléchargerez 1Password, par exemple, il installera automatiquement son extension, qui facilite la gestion des mots de passe. Comme l'extension est fournie par l'application, les risques d'incompatibilité sont écartés, et la communication entre les deux est sécurisée. Vous pouvez (dés)activer les extensions fournies par vos applications dans l'onglet *Extensions* des préférences de Safari.



Quelques extensions dans l'onglet Extensions *des préférences de Safari.*

Certaines extensions forment une catégorie à part, celle des « bloqueurs de contenu ». Ces extensions peuvent bloquer certains éléments des pages web, généralement les publicités. Ces bloqueurs sont bien légitimes, mais ils sont souvent conçus par des sociétés… proches des régies publicitaires ! Quitte à installer un bloqueur, installez-en un conçu par une société indépendante et responsable. Je vous recommande chaudement Better, développé par un couple de designers européens.

Les bloqueurs peuvent parfois perturber l'affichage des sites web. Si vous rencontrez un problème avec certains sites, ou souhaitez afficher les publicités des sites que vous consultez régulièrement et dont vous souhaitez soutenir l'activité, rendez-vous dans la rubrique *Bloqueurs de contenu* de l'onglet *Sites web* des préférences de Safari, et désactivez les bloqueurs sur les sites en question.

1. Ou plutôt : ils en ont, mais pas celui désiré. Si vous essayez de fermer un onglet épinglé de cette manière, vous serez renvoyé vers le premier onglet qui n'est pas épinglé. Si vous avez beaucoup d'onglets épinglés, c'est — de manière assez paradoxale — le moyen le plus simple pour passer directement aux onglets « normaux », sans devoir multiplier les `^⇥`.↩

2. Gauche ou droit, à condition que vous n'ayez pas positionné le Dock à gauche ou à droite. Si vous l'avez positionné à gauche, vous ne pourrez épingler la vidéo que sur le bord droit, et vice-versa.↩

3. Cette présentation générale du Trousseau iCloud vous a intéressé, et vous voulez en apprendre plus ? Consultez le livre blanc d'Apple sur la sécurité, qui contient une présentation complète du fonctionnement du Trousseau iCloud.↩

4. Ainsi que certaines fonctions d'Apple Pay. Sur votre iPhone, Santé, les suggestions du clavier, « Dis Siri », et la personnalisation de Siri dépendent aussi du Trousseau iCloud.↩

5. Je prends ces deux exemples parce qu'ils sont communs, mais des centaines de sociétés emploient de telles méthodes, dont la plupart des régies publicitaires et des sociétés gravitant autour du monde de la publicité.↩

6. Apple Card est la carte de crédit d'Apple, disponible aux États-Unis depuis le mois d'aout 2019.↩

MAIL



Tout ce qu'il faut savoir sur Mail, l'application de messagerie électronique de macOS.

Le raccourci incontournable

Si vous ne deviez retenir qu'un raccourci clavier de Mail, retenez celui-là :

⇧⌘D	Envoyer un courrier électronique

Les autres raccourcis importants

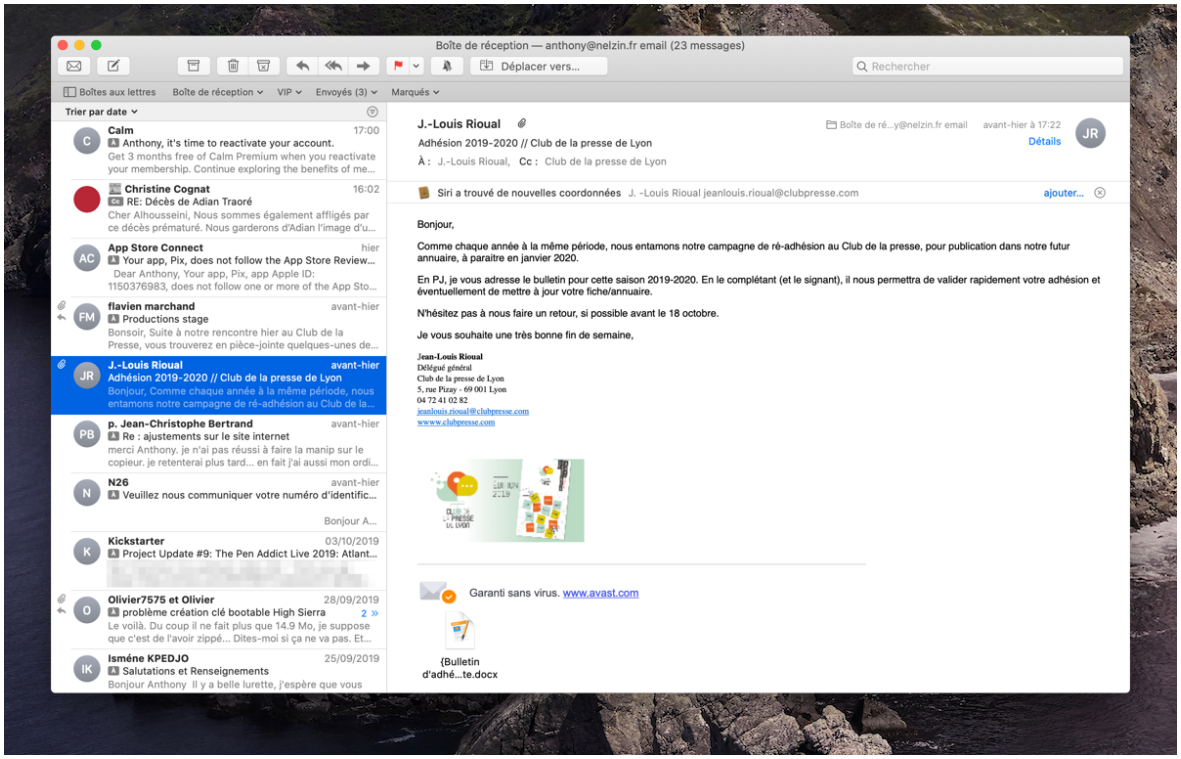
En plus des raccourcis clavier fondamentaux, ces quelques raccourcis vous feront gagner du temps dans Safari :

⇧⌘N	Relever le courrier manuellement
⌘R	Répondre
⇧⌘R	Répondre à tous
⇧⌘F	Réexpédier (« transférer ») un courrier
⇧⌘V	Coller du texte comme citation
^⌘A	Archiver un courrier

Comprendre l’interface de Mail

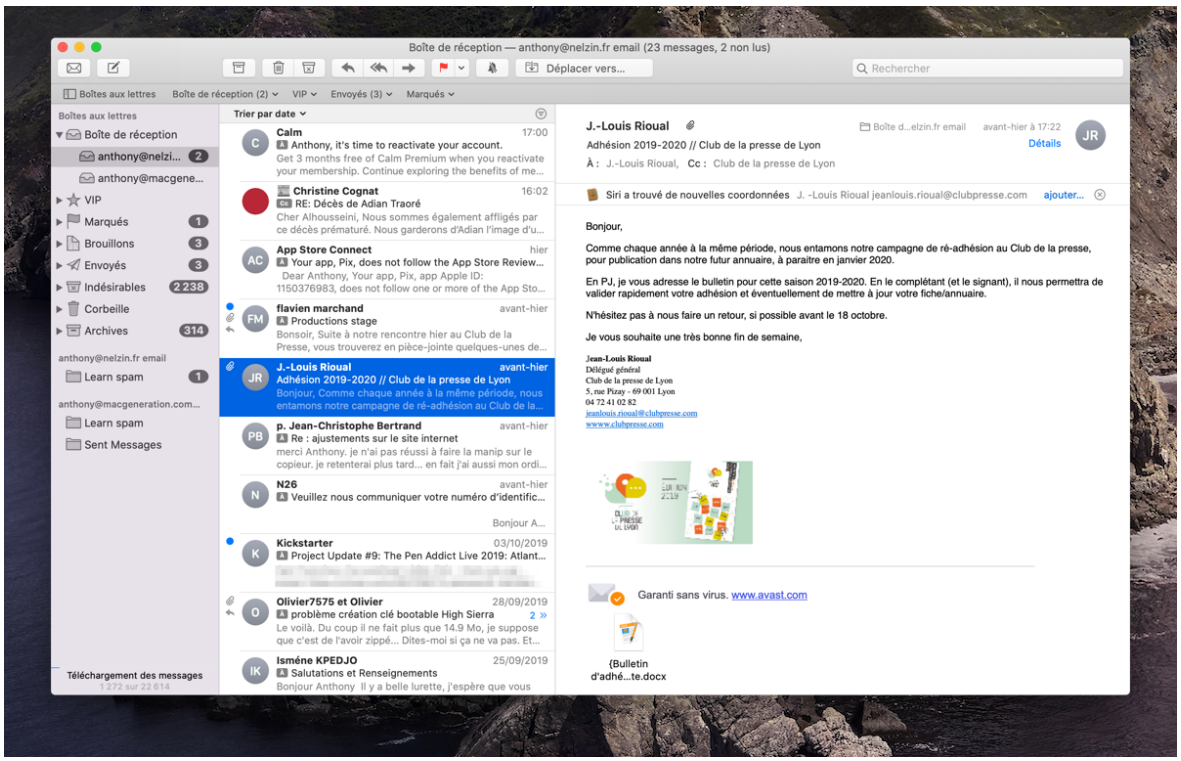
La liste des courriers à gauche, le courrier sélectionné à droite, l’interface de Mail est assez dépouillée par défaut. Comme Safari,

Mail possède une barre des favoris, qui contient des liens vers certaines boites aux lettres… et un bouton *Boites aux lettres*.



La fenêtre principale de Mail.

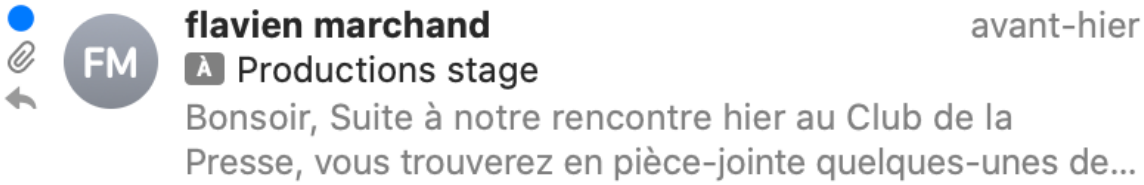
Cliquez dessus pour révéler la liste des boites aux lettres, une barre latérale que vous pouvez aussi ouvrir avec le menu *Présentation* > *Afficher la liste des boites aux lettres* ou le raccourci `⇧⌘M`. La présentation de Mail se rapproche alors de celle du Finder.



La fenêtre principale de Mail avec la liste des boites aux lettres.

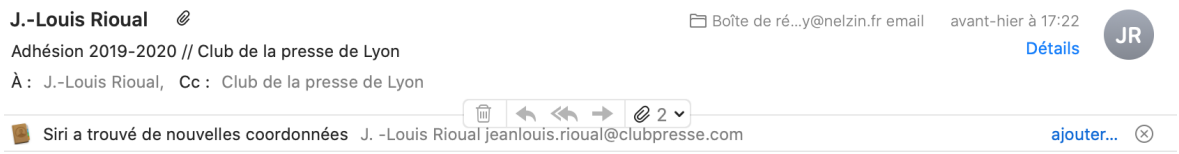
Si vous n'utilisez qu'un seul compte de messagerie, la barre des favoris suffit largement, mais si vous utilisez plusieurs comptes, la liste des boites aux lettres permet de naviguer plus rapidement. Rien ne vous empêche d'utiliser les deux à la fois, même si elles sont largement redondantes. Utilisez le menu *Présentation* > *Masquer la barre des favoris* pour fermer la barre des favoris.

Les courriers que vous n'avez pas encore ouverts sont marqués d'un point bleu.



Un courrier non lu.

Cliquez sur un courrier pour l'ouvrir. L'entête contenant les informations d'expédition est séparé du contenu par un filet, sur lequel vous pouvez passer votre curseur pour faire apparaitre des boutons de réponse et de transfert.

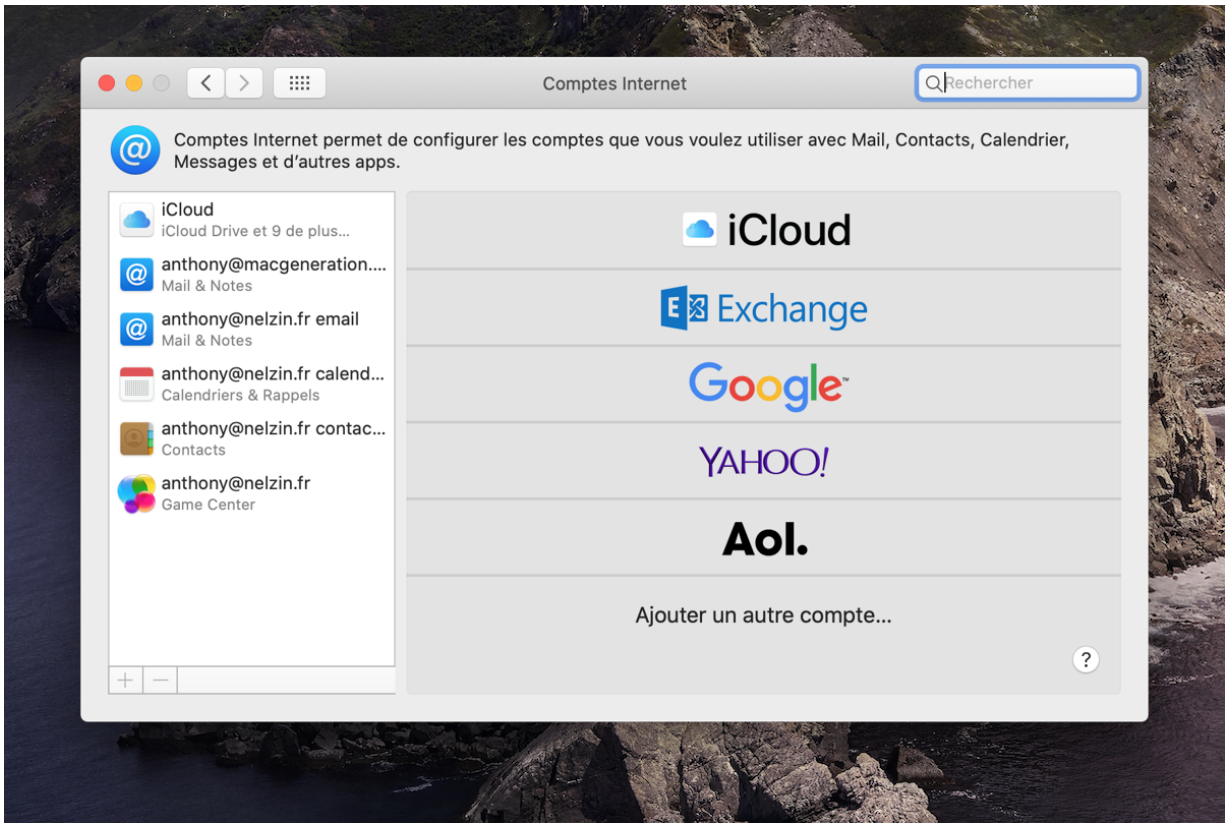


Les boutons de réponse, de transfert, de téléchargement des pièces jointes…

Le courrier est marqué comme lu, et perd son point bleu, dès son ouverture. Sélectionnez le menu *Message* > *Marquer comme non lu*, ou utilisez le raccourci ⇧⌘U, pour restaurer son état initial.

Ajouter un nouveau compte

Si votre compte iCloud intègre une adresse mail fournie par Apple, vous la retrouverez dans Mail. Si vous ne vous êtes pas connecté à iCloud, ou utilisez un compte iCloud sans adresse mail[1], Mail vous proposera d'ajouter votre compte de messagerie lors de son premier lancement. Dans un cas comme dans l'autre, vous pouvez ajouter un autre compte ultérieurement, dans l'onglet *Comptes* des préférences de Mail ou la rubrique *Comptes internet* des Préférences Système.

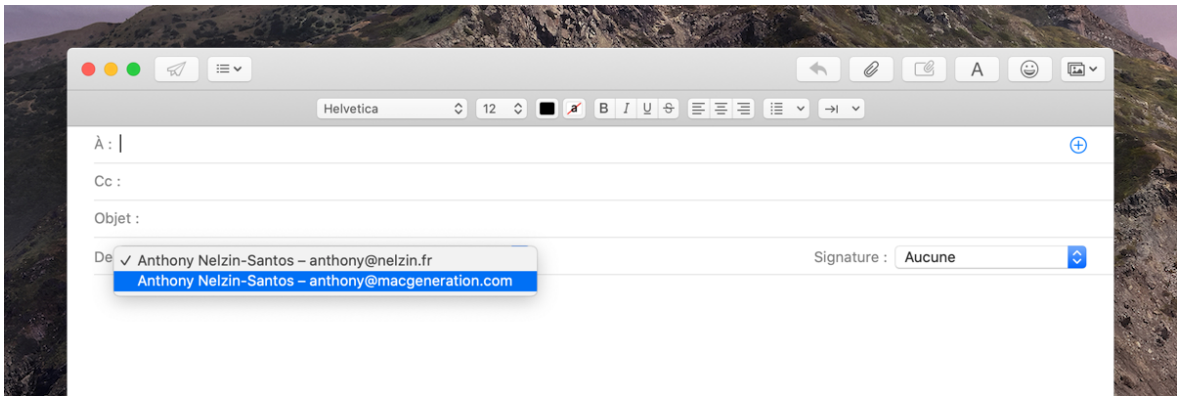


Dans un cas comme dans l'autre, entrez votre adresse et votre mot de passe, et le système tentera de configurer automatiquement votre compte. Cela ne fonctionne pas toujours : référez-vous à la documentation de votre fournisseur de services de courrier électronique pour obtenir les détails de connexion.

Vous pouvez supprimer un compte dans l'onglet *Comptes* des préférences de Mail s'il est utilisé uniquement par Mail. Dans les autres cas, vous devrez passer par la rubrique *Comptes internet* des Préférences Système.

Changer le compte par défaut

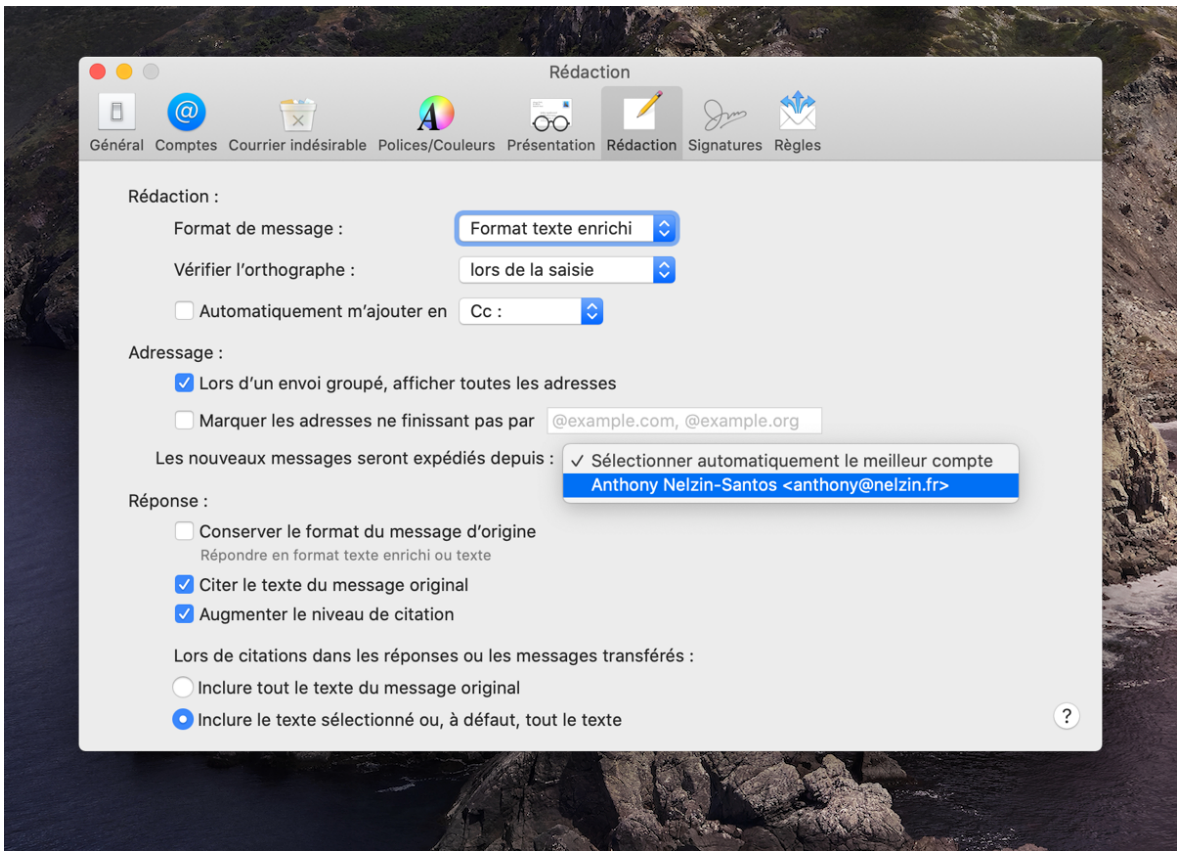
Si vous possédez plusieurs comptes, il vous est sans doute arrivé d'envoyer un courrier personnel avec votre boite professionnelle, ou vice-versa. Par défaut en effet, les nouveaux courriers sont expédiés depuis le compte de la boite aux lettres sélectionnée, sauf si la *« sélection automatique »* de Mail en décide autrement[2].



Sélection de l'adresse d'expédition.

Or il n'est pas toujours évident de savoir quelle boite aux lettres est sélectionnée, surtout si vous avez masqué la barre latérale, encore plus si vous partagez un contenu depuis une autre application. Et dans le feu de l'action, on oublie bien souvent de changer de compte…

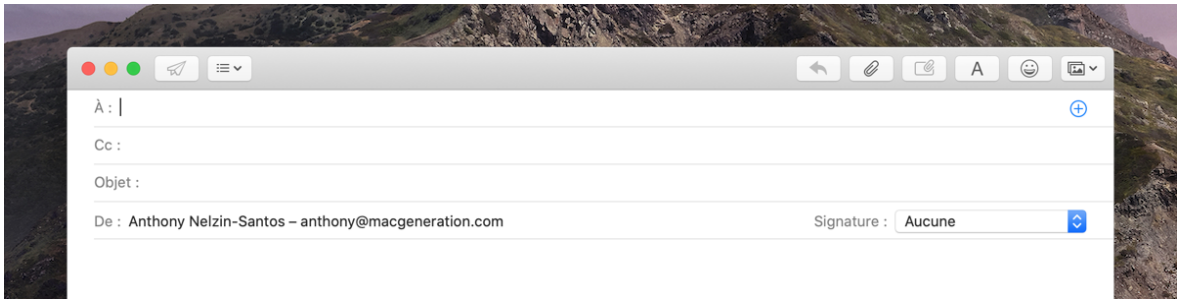
Vous pouvez toutefois choisir un « compte par défaut » à partir duquel tous les courriers seront expédiés, sauf si vous décidez explicitement de changer de compte dans la fenêtre de rédaction. Rendez-vous dans l'onglet *Rédaction* des préférences de Mail, puis choisissez le compte en question dans la liste *Les nouveaux messages seront expédiés*.



Sélection de l'adresse d'expédition par défaut.

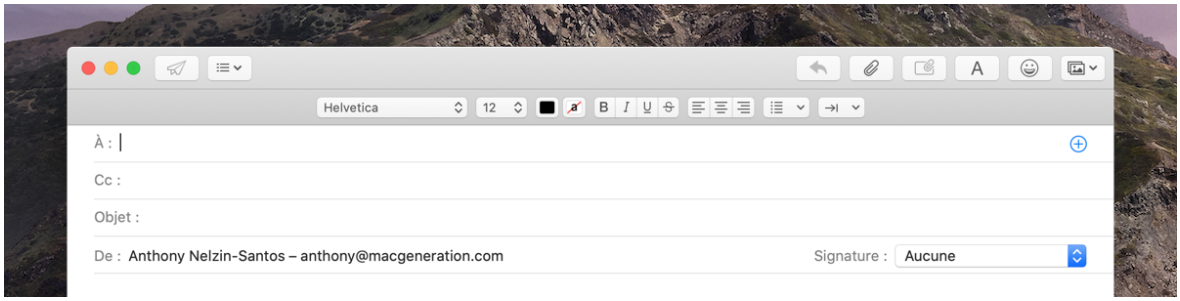
Rédiger un courrier

Vous ne devriez avoir aucun mal à créer un courrier : il suffit d'utiliser le menu *Fichier* > *Nouveau message* ou le raccourci ⌘N, et la fenêtre de rédaction de Mail ressemble à n'importe quelle autre fenêtre de rédaction de texte. À quoi bon en parler, alors ? Pour mentionner le petit bouton *A* dans la barre d'outils, qui fait apparaitre les outils de mise en forme, et son voisin le bouton *Emoji*, qui ouvre la forme condensée du Visualiseur de caractères.



La barre d'outils de la fenêtre de rédaction de Mail.

Pour vous dire, aussi et surtout, que les courriers rédigés dans Mail sont envoyés au format texte enrichi. De nos jours, il est plutôt rare que cela pose problème, mais si un destinataire se plaint, renvoyez votre courrier après l'avoir converti au format texte avec le menu *Format* > *Convertir au format texte* ou le raccourci ⇧⌘T.



La même barre d'outils, après avoir cliqué sur le bouton A. Remarquez la présence d'un bouton →| : il permet de (dés)indenter le texte, une fonction très utile pour réorganiser les conversations très touffues, surtout si vous avez l'habitude de répondre au milieu du texte plutôt qu'avant.

Vous perdrez toute possibilité de mise en forme, mais vous gagnerez la compatibilité avec tous les clients mails publiés ces trente ou quarante dernières années. Si vous voulez rédiger tous vos mails au format texte, choisissez *Rédaction* > *Format de message* > *Format texte* dans l'onglet *Rédaction* des préférences de Mail.

Répondre, réexpédier, rediriger

You've got mail. Et maintenant ? Eh bien, cela dépend de ce que vous voulez en faire. Une demi-douzaine de possibilités s'offrent à vous, avec des conséquences très différentes selon votre choix :

- *Message* > *Répondre* ou ⌘R : crée un nouveau courrier, adressé à l'expéditeur du courrier sélectionné, reprenant tout ou partie[3] de son contenu. Votre réponse et votre éventuelle signature précèdent le texte cité. Décochez la case *Placer la signature avant le texte cité*, dans l'onglet *Signature* des préférences de Mail, pour repousser votre signature après le texte cité.
- *Message* > *Répondre à tous* ou ⇧⌘R : crée un nouveau courrier, adressé à l'expéditeur et aux destinataires en copie du courrier sélectionné, reprenant tout ou partie de son contenu. Une simple réponse peut être transformée en « réponse à tous » après coup, avec le menu *Message* > *Répondre à tous* ou le raccourci ⇧⌘R.
- *Message* > *Réexpédier* ou ⇧⌘F : crée un nouveau courrier, que vous pouvez adresser librement, reprenant tout ou partie du contenu du courrier sélectionné. Cette fonction permet de « faire suivre » un mail sans répondre à son expéditeur.
- *Message* > *Réexpédier en tant que pièce jointe* : crée un nouveau courrier, que vous pouvez adresser librement, reprenant tout ou partie du contenu du courrier sélectionné sous la forme d'une pièce jointe au format EML.
- *Message* > *Envoyer à nouveau* ou ⇧⌘D : crée un nouveau courrier dont vous êtes le destinataire, reprenant le contenu du courrier sélectionné. Le champ « Répondre à » est rempli avec l'adresse de l'expéditeur.

- *Message* > *Rediriger* ou ⇧⌘E : créé un nouveau courrier, que vous pouvez adresser librement, reprenant le contenu du courrier sélectionné. Le champ « Répondre à » est rempli avec l'adresse de l'expéditeur.

Ces deux dernières possibilités, particulièrement méconnues, sont très utiles dans le monde de l'entreprise :

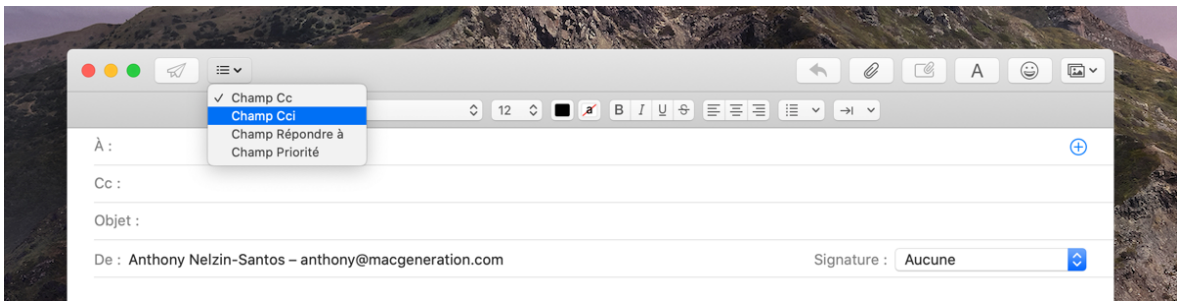
- *Envoyer à nouveau* vous permet de réexpédier un courrier, en ajoutant d'autres destinataires, sans exclure l'expéditeur original de la conversation ;
- *Rediriger* vous permet de vous débarrasser d'un mail en obligeant votre destinataire à répondre à l'expéditeur initial.

Envoyer un courrier en copie cachée

Par défaut, la fenêtre de rédaction de Mail comporte trois champs d'entête :

- *À* : où vous devez entrer au moins un destinataire ;
- *Cc* : où vous pouvez entrer plusieurs destinataires en copie ;
- *Objet* : où vous pouvez ajouter l'objet de votre courrier.

Vous voulez envoyer un courrier en copie cachée ? Cliquez sur l'icône en forme de liste dans la barre d'outils.



La liste des champs d'entête.

Vous pourrez ajouter trois champs supplémentaires (ou, inversement, supprimer le champ *Cc*) :

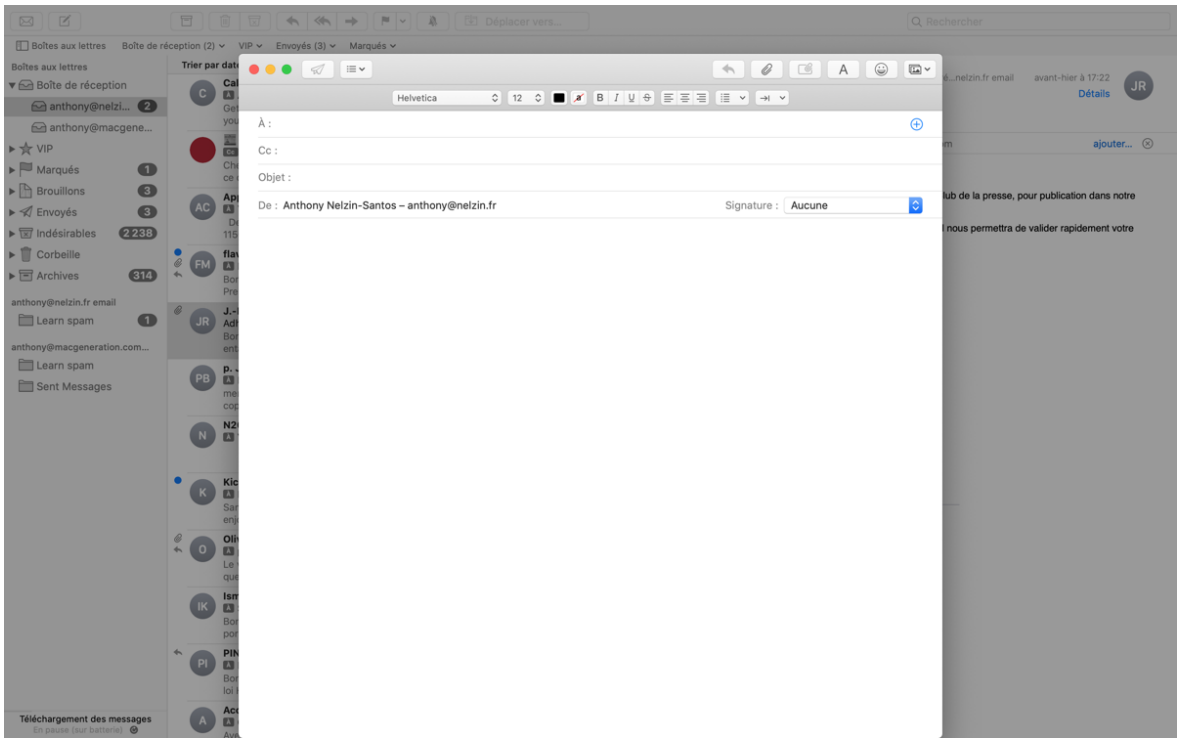
- *Cci* : où vous pourrez entrer plusieurs destinataires en copie cachée ;
- *Répondre à* : où vous pourrez forcer le destinataire des réponses à vos mails, un champ indispensable lorsque vous vous adressez à plusieurs destinataires en copie ;
- *Priorité* : que vous ne devriez pas utiliser, parce que vous êtes bien élevé, et que vous savez donc que vos courriers ne sont pas *vraiment* plus importants que les autres.

Vos réglages sont conservés d'un courrier à l'autre.

Rédiger un courrier en mode plein écran

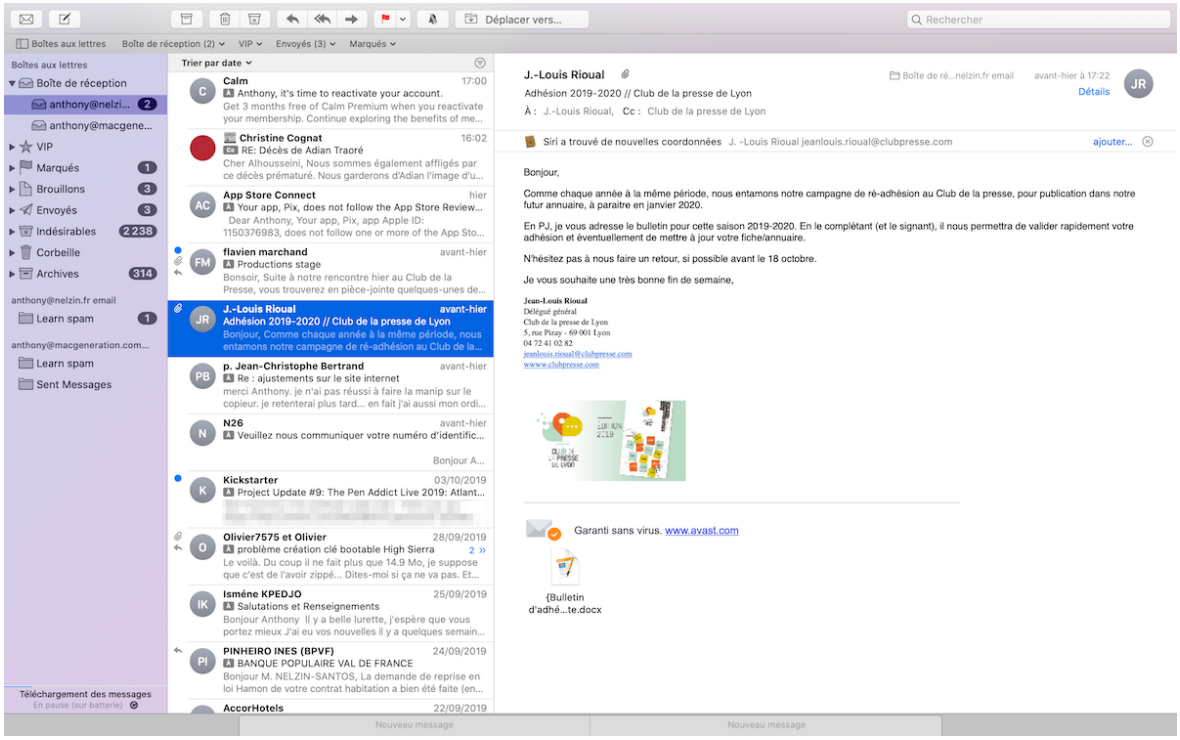
Comme la plupart des applications, Mail prend en charge le mode plein écran de macOS. Mais son mode plein écran fonctionne de manière un peu particulière, car Mail soulève des questions un peu particulières. La plus importante est sans doute celle-ci : comment conserver l'accès à la boite de réception pendant la rédaction d'un

nouveau courrier ? La réponse est : avec des fenêtres modales **NOUV**.



Une fenêtre de rédaction modale, en mode plein écran.

Passez Mail en plein écran, puis créez un nouveau courrier avec le menu *Fichier* > *Nouveau message* ou le raccourci ⌘N. Le nouveau courrier n'est pas ouvert dans une nouvelle fenêtre en plein écran, ni dans un nouvel onglet, mais dans une fenêtre modale. Vous avez l'idée d'un deuxième courrier ? Pas de problème : utilisez à nouveau le menu *Fichier* > *Nouveau message*, ou le raccourci ⌘N, et votre nouveau message s'ouvrira dans un nouvel onglet.



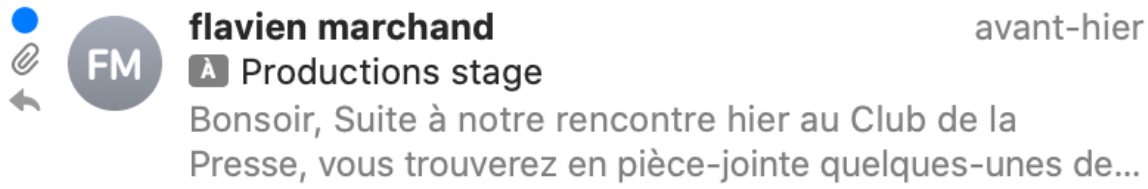
Les fenêtres de rédaction réduite dans une barre d'onglet, en bas d'une fenêtre de Mail en plein écran.

Cliquez à l'extérieur de la fenêtre : elle glisse vers le bas, pour former une barre d'onglets, et vous pouvez donc revenir à la boite de réception. Cliquez sur la barre d'onglet pour revenir à vos courriers. Envoyez tous vos courriers, et Mail revient automatiquement en plein écran, sans la moindre intervention de votre part. Si vous préférez vous compliquer la vie, vous pouvez toujours décocher l'option *Privilégier Split View pour l'ouverture des messages en plein écran* dans l'onglet *Général* des préférences de Mail.

Retrouver la réponse à un courrier

Vous n'êtes pas sûr d'avoir répondu à un courrier ? Ne vous embêtez pas à chercher dans la boite aux lettres *Envoyés*. Regardez

tout simplement la liste des messages : si vous avez répondu à un courrier, une petite flèche apparait dans la liste, à gauche du message. Vous pouvez même cliquer dessus pour afficher votre réponse.

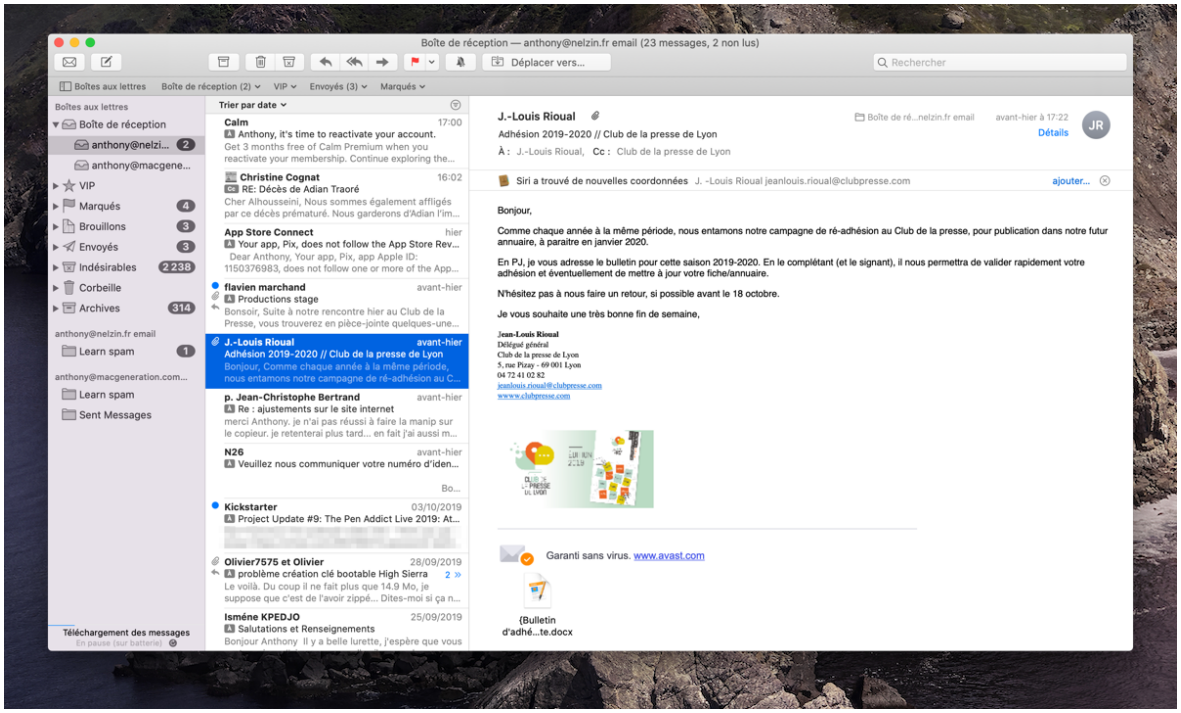


Remarquez la petite flèche.

Outre le point bleu signalant un message non lu, et cette flèche signalant une réponse, d'autres icônes peuvent apparaitre à gauche du message, comme celles des drapeaux ou le trombone signalant une pièce jointe. Un chiffre apparait parfois à droite, sous la date : il signale le nombre de messages dans une conversation.

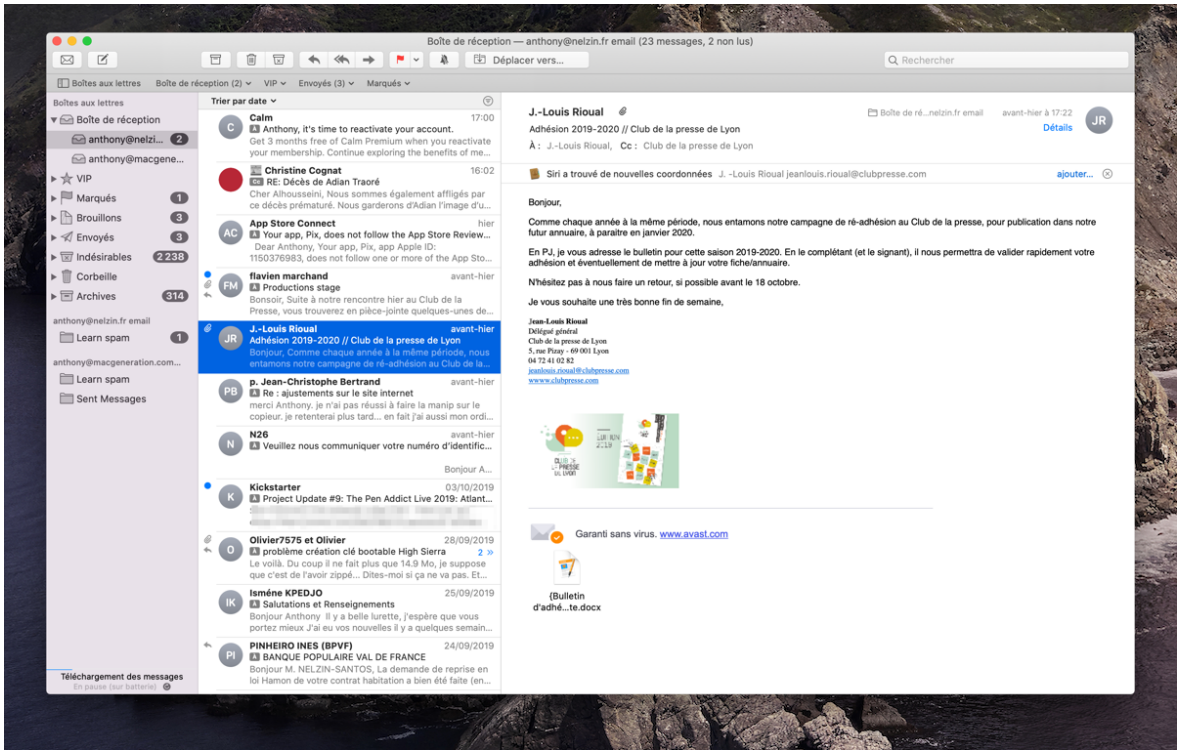
Afficher les photos de vos contacts

Le nom de l'expéditeur, le sujet, un aperçu des premières lignes. Le nom de l'expéditeur, le sujet, un aperçu des premières lignes. Le nom de l'expéditeur, le sujet, un aperçu des premières lignes. La liste des courriers est très dense, au point d'être parfois difficilement lisible. Et un peu ennuyeuse.



La boite de réception sans la photo des contacts.

Vous pouvez toutefois afficher les photos de vos contacts, ce qui amènera un peu de couleur dans cette longue liste, en plus de vous permettre de rapidement repérer un courrier qui pourrait vous intéresser plus qu'un autre. Cochez la case *Afficher les photos des contacts dans la liste de messages* dans l'onglet *Présentation* des préférences de Mail.

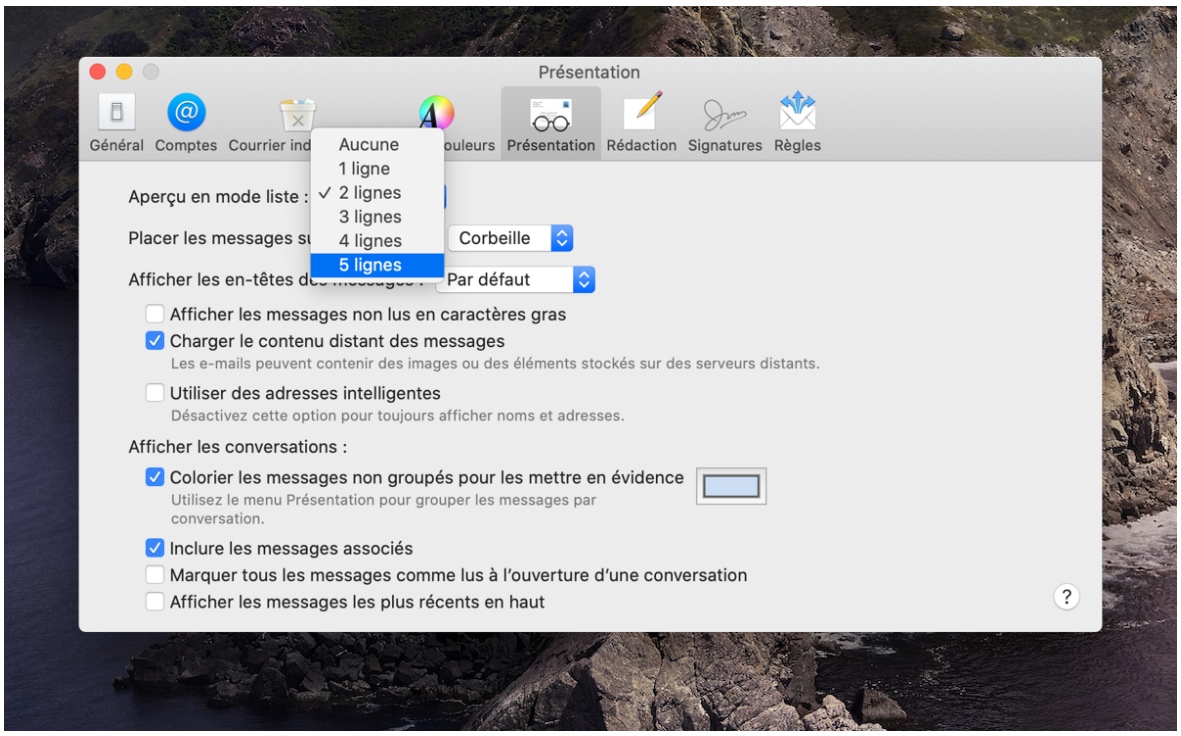


La même boite de réception, avec la photo des contacts.

Cette manipulation demande évidemment que vous ajoutiez des photos (ou « images personnalisées ») à un maximum de contacts dans votre carnet d'adresses. Les contacts auxquels vous n'avez pas attribué de photo, ou les personnes ne figurant pas dans votre carnet d'adresses, seront représentés par des initiales sur fond gris.

Personnaliser l'apparence de la liste des courriers

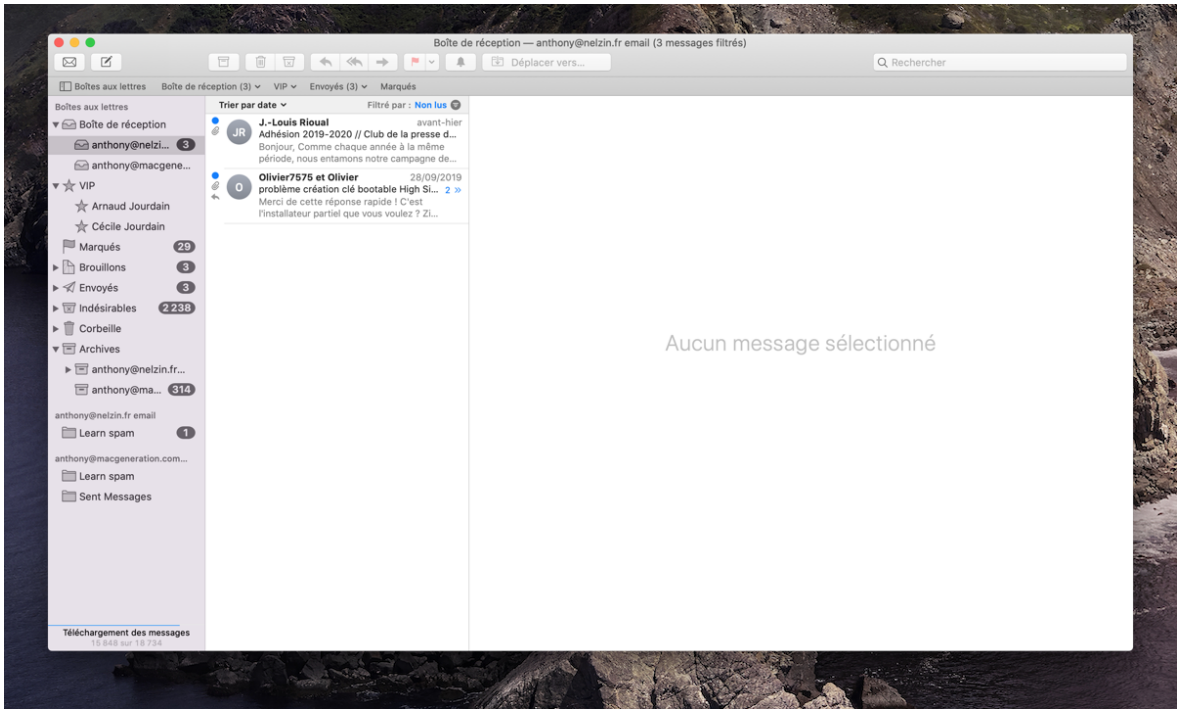
La liste des courriers peut encore être personnalisée de diverses manières. Vous pouvez par exemple changer la taille de l'aperçu en changeant la valeur de l'option *Aperçu en mode liste*, dans l'onglet *Présentation* des préférences de Mail. Rien ne vous empêche, si vous le souhaitez, de supprimer cet aperçu en sélectionnant *Aucune*.



Les préférences d'aperçu en mode liste.

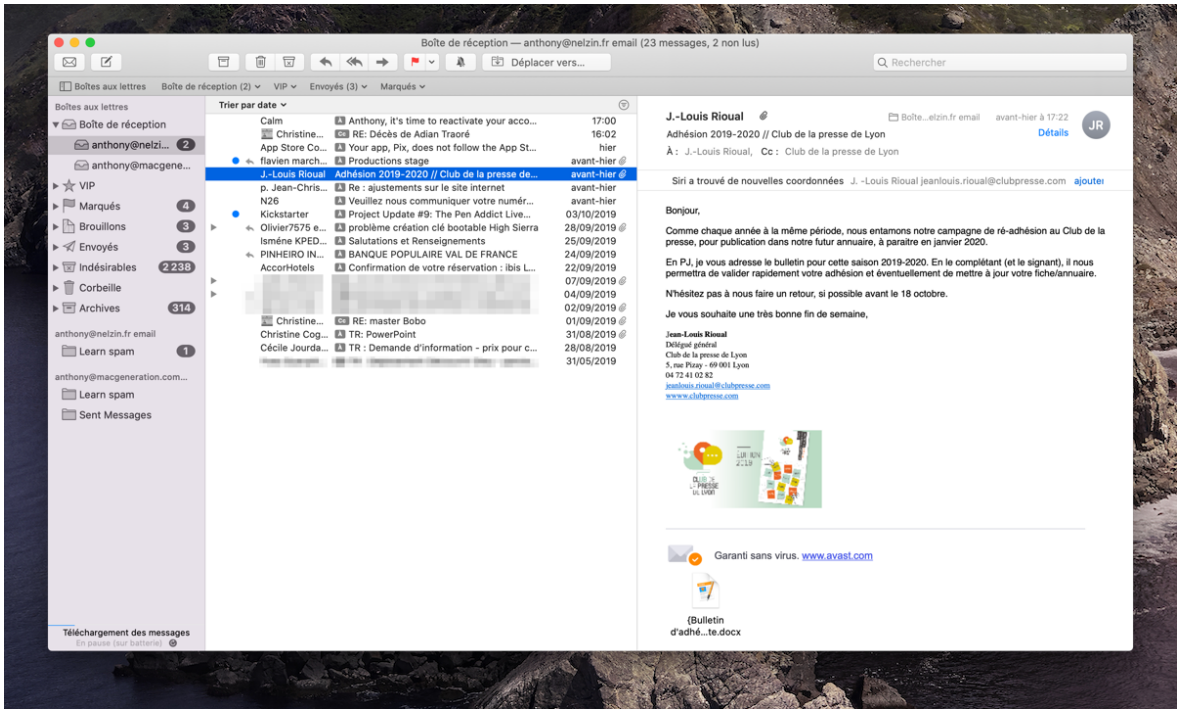
Le menu *Présentation* > *Trier par* permet quant à lui de changer le critère de tri des courriers reçus. Ils sont normalement triés antéchronologiquement (options *Dates* et *Message le plus récent en premier* cochées), mais vous pouvez pourquoi pas choisir d'afficher les mails non lus en premier (options *Non lu* et *Décroissant* cochées).

Ces options apparaissent aussi dans le menu *Trier par* en haut à gauche de la liste des courriers. Le petit bouton à droite permet de filtrer les courriers pour vous concentrer sur ceux que vous n'avez pas encore lus. Cliquez sur *Filtré par : Non lus* pour changer les options du filtre, pour privilégier les messages marqués d'un drapeau, ou ceux qui vous ont été directement adressés.



Le filtre par statut de lecture.

Mais vous pouvez carrément changer l'arrangement de la fenêtre de Mail avec les options du menu *Présentation*. Cochez *Utiliser la présentation Colonne* : l'« aperçu en mode liste » disparait, la liste des courriers est beaucoup plus dense**NOUV**.



La présentation en colonnes.

Décochez *Afficher un aperçu latéral* : Mail n'est plus coupé en deux dans le sens de la longueur, mais dans le sens de la hauteur. Vous retrouvez ainsi la présentation de Mail au milieu des années 2000, qui est aussi celle de Thunderbird et des anciennes versions d'Entourage/Outlook.

Personnaliser l'apparence des conversations

Mail regroupe vos courriers par conversation : tous les messages comportant le même sujet sont arrangés le long d'un fil continu, ce qui permet de retrouver plus facilement un courrier antérieur et de suivre plus aisément une discussion à plusieurs. Les conversations se distinguent des courriers « orphelins », dans la liste des courriers, par la présence d'un compteur de messages.

Cliquez dessus pour développer la conversation, c'est-à-dire pour afficher la liste des courriers qu'elle contient. Si vous préférez que toutes les conversations soient ainsi développées, sélectionnez le menu *Présentation* > *Développer toutes les conversations*. Si vous changez d'avis, choisissez *Présentation* > *Condenser toutes les conversations*.



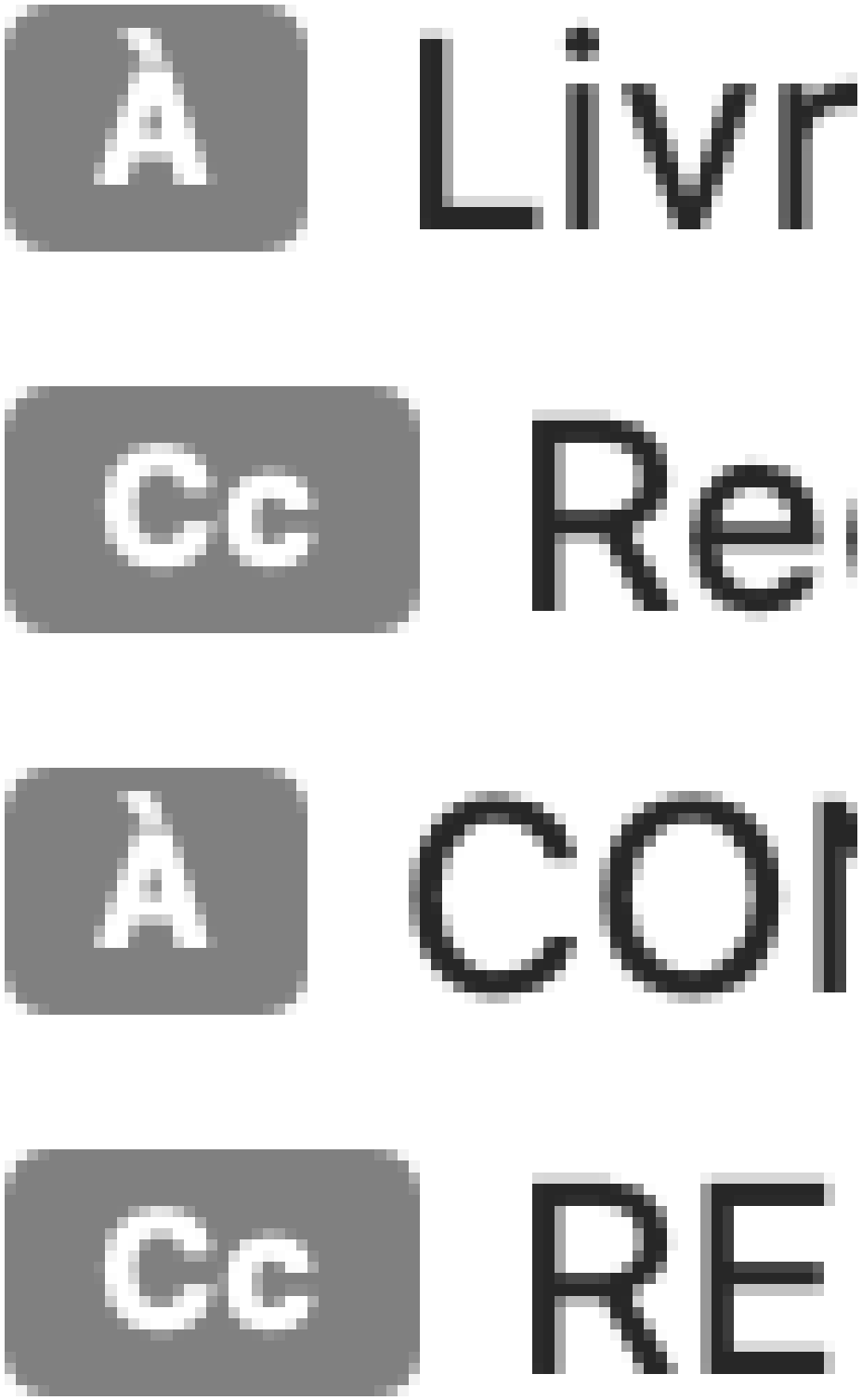
Une conversation déroulée.

Les conversations sont présentées dans l'ordre antéchronologique : le message le plus récent est le premier de la liste, le premier message est le dernier de la liste. Vous pouvez rétablir un ordre chronologique en cochant l'option *Afficher les messages les plus récents en haut* dans l'onglet *Présentation* des préférences de Mail.

Les conversations ne contiennent pas les courriers que vous avez envoyés, mais seulement ceux que vous avez reçus, sauf si vous cochez l'option *Inclure les messages associés* dans l'onglet *Présentation* des préférences de Mail. Enfin, si vous préférez que vos courriers ne soient pas organisés par conversations, décochez le menu *Présentation* > *Organiser par conversation*.

Ajouter un label À/CC

Vous recevez beaucoup de courriers ? Pour accélérer le tri, cochez l'option *Afficher la label À/CC dans la liste des messages* dans l'onglet *Présentation* des préférences de Mail. Si un courrier vous a été directement adressé, il sera marqué d'une étiquette *À*. Si vous avez seulement été mis en copie, il sera marqué d'une étiquette *CC*. Et s'il est issu d'une liste de diffusion, il ne sera marqué d'aucune étiquette.

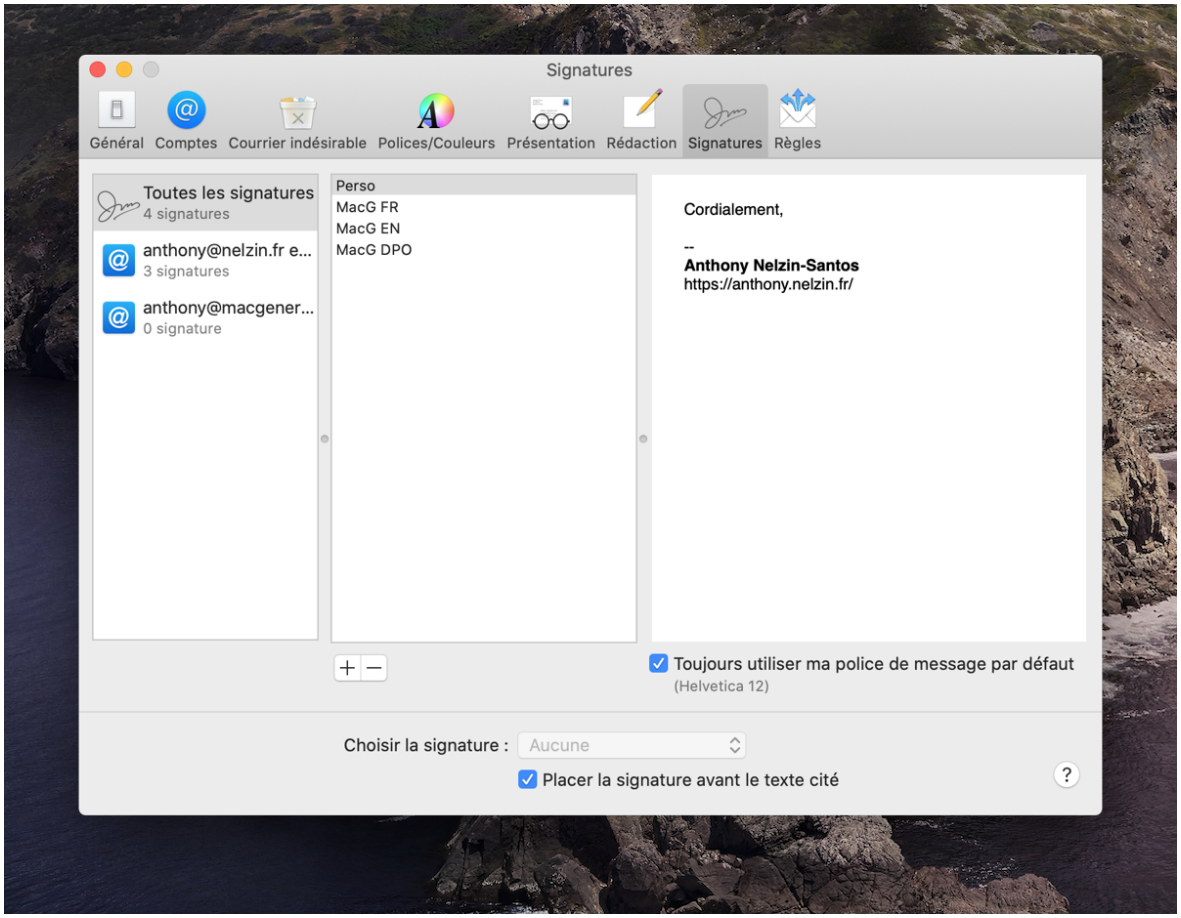


Les étiquettes « à » et « CC » dans la liste des courriers.

Ce repère visuel peut aider à faire le tri plus rapidement : les courriers directs sont potentiellement plus importants que les courriers en copie, qui sont à leur tour sans doute plus importants qu'une *newsletter* ou un communiqué de presse quelconque. Mais il faut recevoir un certain volume de mails pour que ce critère soit véritablement pertinent et efficace.

Utiliser les signatures

Vous pouvez bien sûr signer vos courriers automatiquement, mais le fonctionnement de l'onglet *Signature* des préférences de Mail comporte quelques subtilités. Dans l'exemple suivant, la section *Toutes les signatures* contient bien une signature. Pourtant, elle n'apparait pas lors de la rédaction d'un nouveau courrier : il faut l'« activer » en l'ajoutant à un compte.

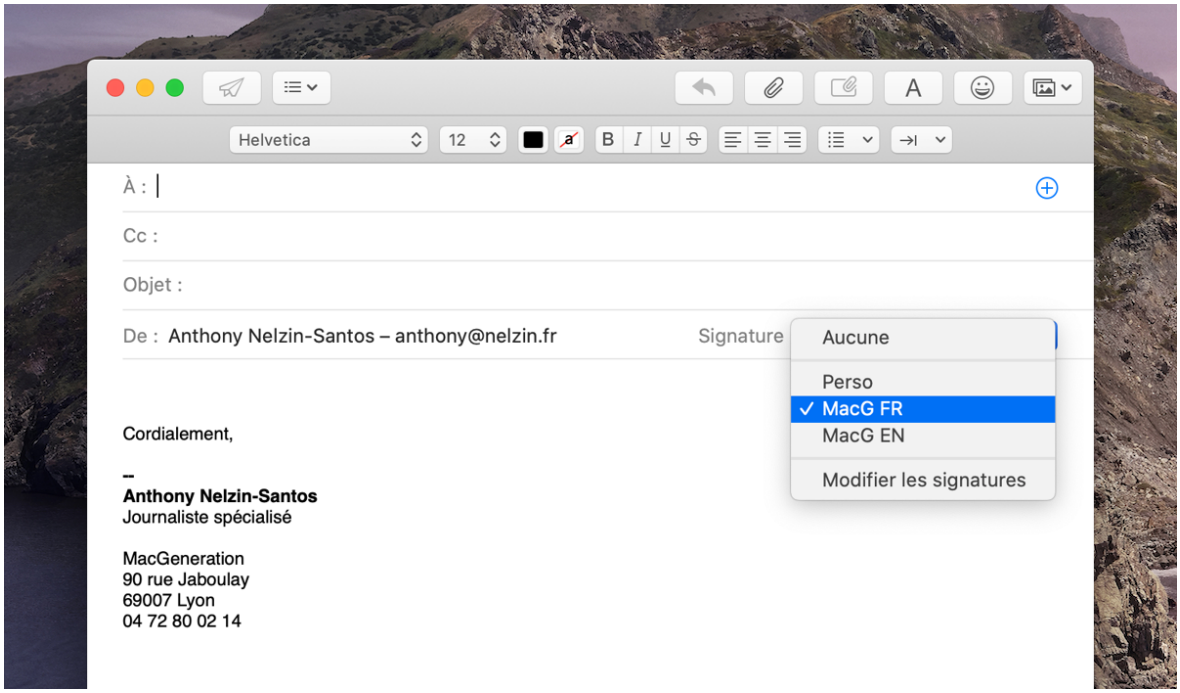


L'onglet Signature *des préférences de Mail.*

La section *Toutes les signatures* est une sorte de « réservoir » à signatures[4] : plutôt que de créer deux fois la même signature dans deux comptes différents, vous pouvez la créer dans la section *Toutes mes signatures*, puis la glisser dans chacun de ces deux comptes. Vous pouvez la supprimer d'un des comptes sans qu'elle ne disparaisse de l'autre, mais vous la supprimerez de tous les comptes à la fois si vous la supprimez depuis la section *Toutes les signatures*.

Vous aurez compris que vous pouvez donc avoir plusieurs signatures par compte. La liste déroulante *Choisir la signature* permet de choisir la signature utilisée en priorité. Vous pouvez en changer ponctuellement grâce à la liste déroulante *Signature* de la

fenêtre de rédaction d'un courrier. Cochez la case *Placer la signature avant le texte cité* si vous voulez éviter qu'une cascade de signatures n'apparaisse à la fin des longues conversations.



Sélection d'une signature.

Vous aurez aussi compris que vous pouvez utiliser des jeux de signatures différents selon le compte. Soyez néanmoins conscient que vous ne pourrez pas « emprunter » ponctuellement la signature d'un compte dans un mail envoyé par un autre compte. Il vous faudra absolument repasser par les préférences pour ajouter cette signature à cet autre compte.

Personnaliser les signatures

Les signatures peuvent être « enrichies » : vous pouvez utiliser le menu *Format* ou les raccourcis habituels pour mettre le texte en

gras ou en italique, changer la police et les couleurs, modifier l'alignement… Ces possibilités ne doivent pas vous faire oublier quelques principes de « nétiquette ».

Mieux vaut que votre signature soit courte et sobre. Si elle prend la forme d'une carte de visite, répétez-y votre adresse mail : tous les systèmes de détection des données ne sont pas aussi performants que celui de Mail. Résistez à la tentation d'y ajouter un de ces longs textes sur la confidentialité des échanges, qui ont perdu depuis bien longtemps leur effet dissuasif, et ne font qu'enfoncer des portes ouvertes.

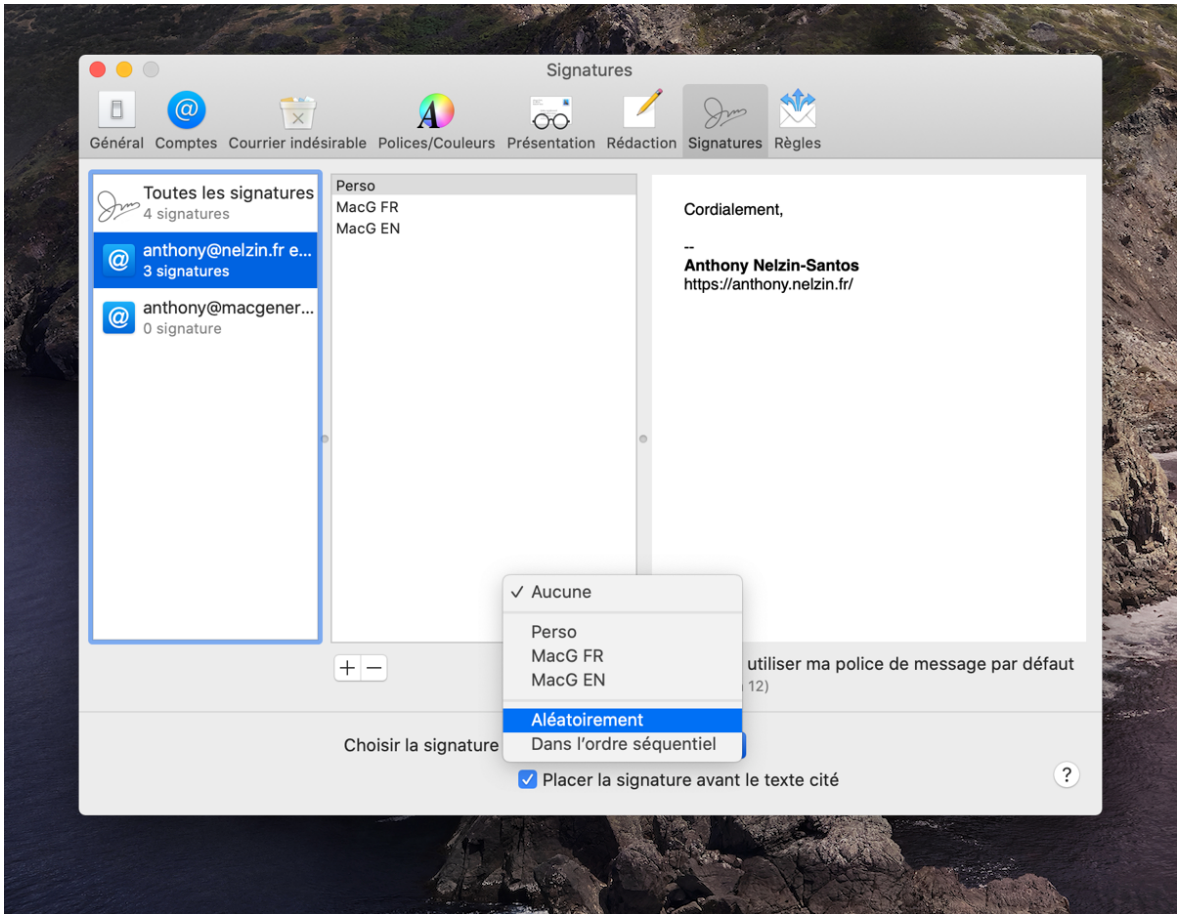
Sachez que vous pouvez ajouter une image à votre signature : il suffit de la glisser depuis le Finder. Là encore, mieux vaut éviter de le faire : certains clients mail auront du mal à l'afficher, quand d'autres ne l'afficheront pas du tout. Et même si cette image est très légère, elle finira par représenter un poids non négligeable une fois multipliée par le nombre de courriers que vous envoyez — or l'espace de stockage de la très grande majorité des comptes mail est sévèrement limité.

Vous pouvez aussi coller un lien depuis votre navigateur, ou en ajouter un avec le menu *Édition* > *Ajouter un lien…* ou le raccourci ⌘K. Veillez néanmoins à ne pas en ajouter trop : certains services risqueraient de considérer vos messages comme des courriers indésirables.

Une signature aléatoire

Vous voulez ajouter un peu d'originalité à votre signature en évitant les écueils des couleurs *flashy* et des images ? Certains y ajoutent une petite citation, ou un lien vers une vidéo amusante, qu'ils changent régulièrement. Plutôt que de les changer à la main, vous pouvez en prévoir plusieurs d'avance et les faire tourner automatiquement.

Créez plusieurs variations d'une même signature de base dans la section *Signatures* des préférences de Mail, en veillant à choisir le bon compte. Choisissez ensuite *Choisir la signature* > *Aléatoirement* ou *Choisir la signature* > *Dans l'ordre séquentiel*. Dès lors, vos différentes signatures tourneront de manière aléatoire, ou l'une à la suite de l'autre, à chaque nouveau courrier.

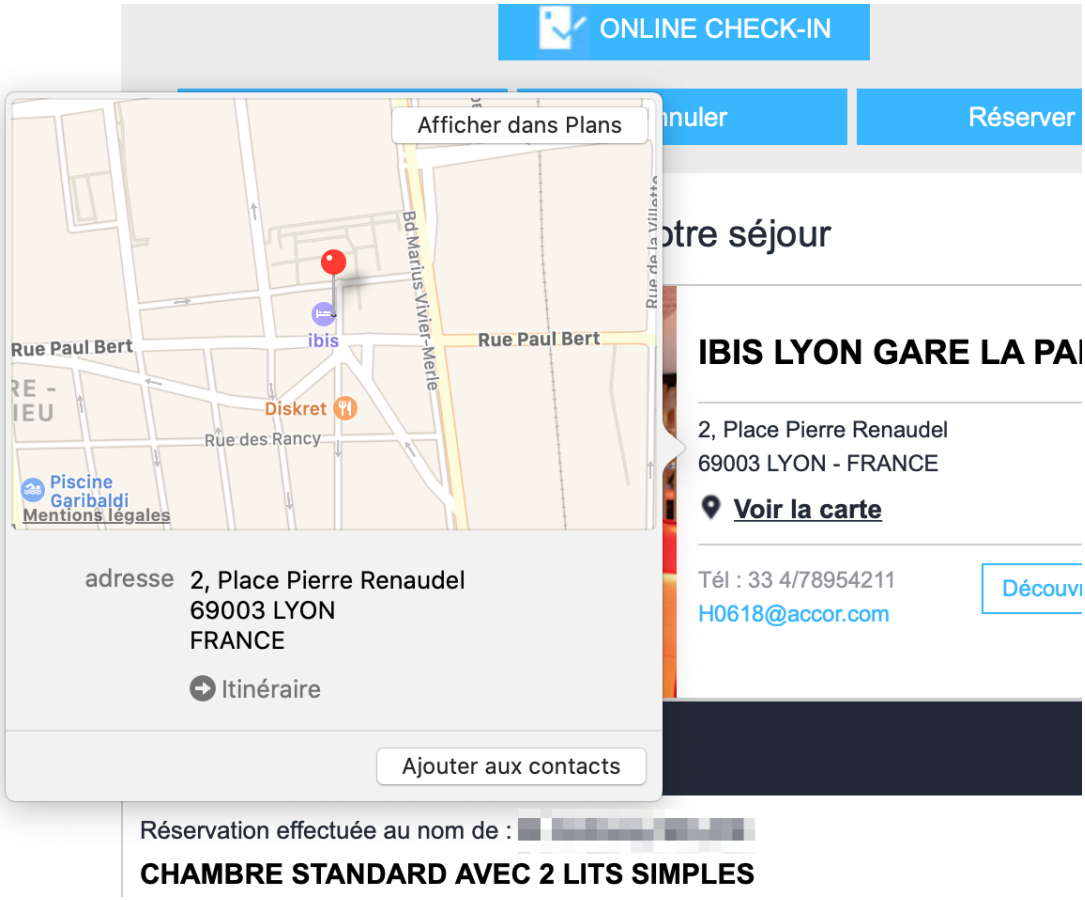


Configuration d'une signature aléatoire.

(Je me sers de cette fonction, à titre personnel, pour faire la promotion de ce présent ouvrage. J'ai ajouté plusieurs signatures qui finissent par une phrase du genre « Savez-vous comment faire ceci ? Non ? Alors lisez *Le guide de macOS Catalina* ». C'est plutôt discret, mais assez efficace. On peut imaginer qu'un blogueur s'en serve pour promouvoir ses meilleurs articles, qu'un photographe ou un designer mette en avant certaines pages de son portfolio en ligne…)

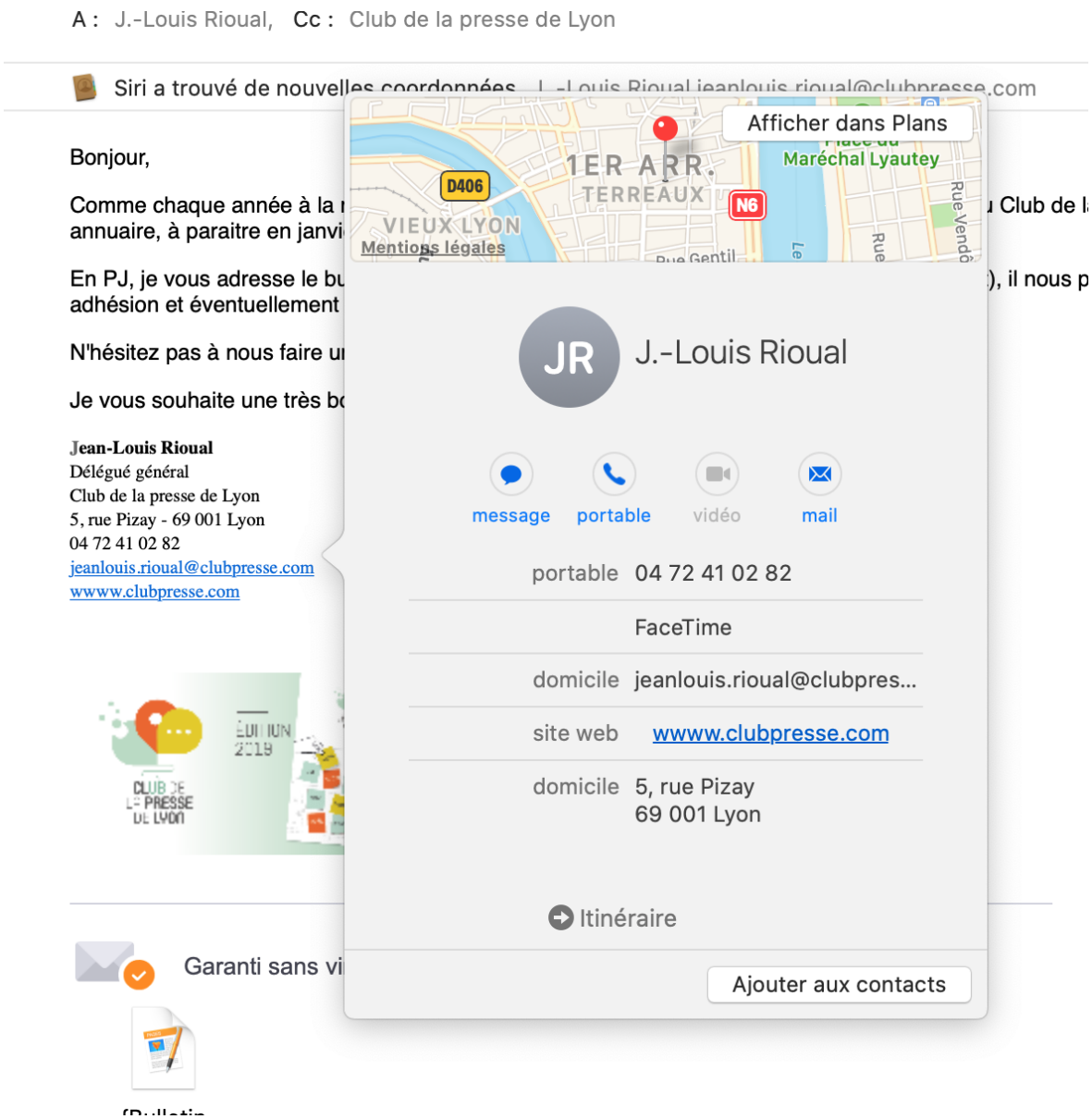
Exploiter les détecteurs de données

Mail possède un puissant système de détection de données, capable de repérer les références à une heure ou un moment de la journée pour créer des évènements de calendrier, les adresses pour afficher un plan, les numéros de colis pour afficher le suivi, ou encore les numéros de vol pour afficher des détails sur le trajet.



Détection d'une adresse.

Si l'expéditeur a laissé toutes ses coordonnées dans sa signature, Mail est capable de le détecter et de les extraire, pour créer une fiche de contact en deux clics. Mieux : si l'un de vos contacts change d'adresse mail ou de numéro de téléphone, Mail le repèrera, et vous proposera de mettre à jour sa fiche dans votre carnet d'adresses.

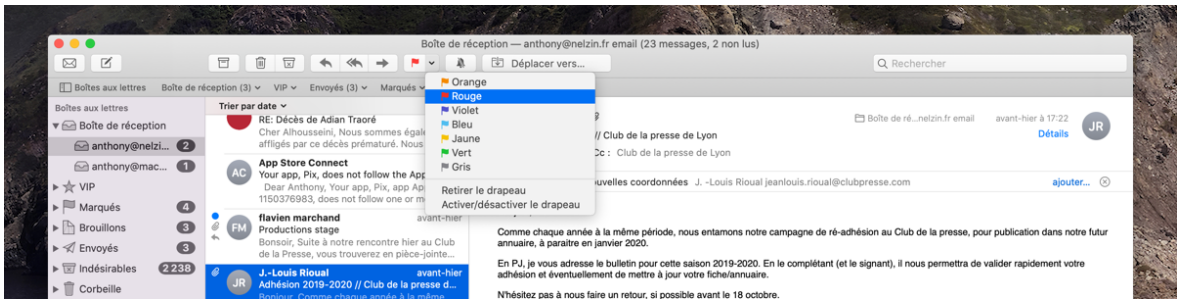


Détection d'un contact. Remarquez la mention « Siri a trouvé de nouvelles coordonnées », qui permet de mettre à jour la fiche d'un contact existant d'un clic.

Mettre en avant des courriers avec les drapeaux

Un courrier est important ? Ajoutez-lui un drapeau avec le menu *Message* > *Drapeau*. Si vous n'avez jamais utilisé les drapeaux, une

nouvelle boite aux lettres *Marquées* est automatiquement créée. Elle regroupe tous les courriers marqués d'un drapeau, y compris s'ils ne sont plus dans la boite de réception. Vous pouvez donc archiver ou déplacer un message marqué d'un drapeau, avec l'assurance de le retrouver dans la boite *Marquées*.



Les drapeaux.

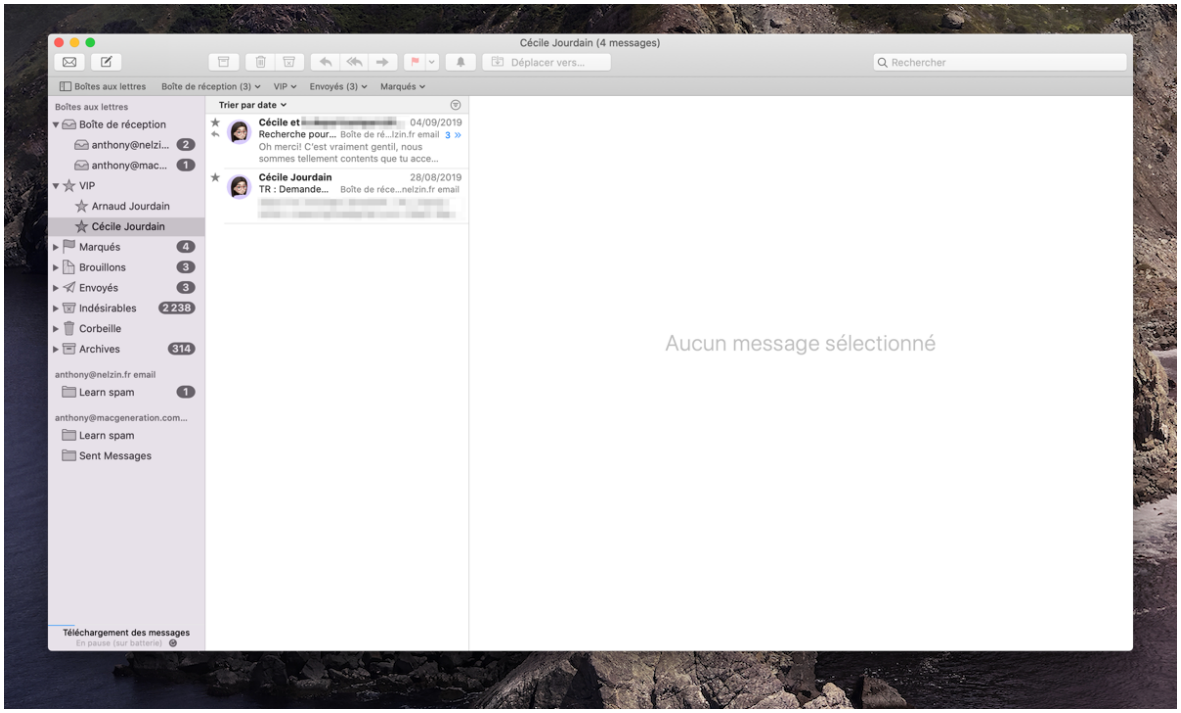
Le drapeau rouge est associé au raccourci clavier `⇧⌘L` : pendant longtemps, c'était le seul drapeau disponible. Aujourd'hui cependant, six autres couleurs sont proposées, comme autant de « catégories » de courriers. À chaque couleur sa propre boite aux lettres, à l'intérieur de la boite *Marqués*.

Pour que les choses soient plus claires, vous pouvez changer l'intitulé de ces boites aux lettres avec le menu *Boite aux lettres* > *Renommer la boite aux lettres*. On peut ainsi imaginer que le drapeau rouge corresponde aux courriers importants, le drapeau gris aux factures, le drapeau violet à un projet en cours…

Vous pouvez toujours changer la couleur du drapeau associé à un courrier, voire le supprimer, à l'aide du menu *Message* > *Drapeau*.

Mettre en avant des contacts avec la liste VIP

Un contact est important ? Ajoutez-le à la liste des contacts VIP. Dans un courrier, placez votre curseur à gauche de son nom, puis cliquez sur l'étoile qui apparait. Chaque VIP dispose de sa propre boite aux lettres, et l'ensemble des courriers des VIP sont rassemblés dans la boite… *VIP*.



Ma femme a le droit au traitement VIP.

Il est donc plus facile de retrouver les courriers d'un contact en particulier, mais ce n'est pas le principal intérêt de cette fonction. Elle permet d'abord et avant d'améliorer le rapport signal/bruit des notifications de Mail : plutôt que de recevoir des notifications pour tous les courriers, vous pouvez les réserver aux courriers des contacts VIP.

La liste des VIP est synchronisée avec iCloud sur vos autres ordinateurs et vos appareils iOS. Notez que vous ne pouvez promouvoir « que » cent contacts au rang de VIP.

Les boites aux lettres intelligentes

Le Finder a des dossiers intelligents, Musique a des listes de lectures intelligentes, Mail a des… boites aux lettres intelligentes. Les boites aux lettres des drapeaux ou des contacts VIP en sont un bon exemple : elles sont construites autour de critères précis, qui font évoluer leur contenu en temps réel.

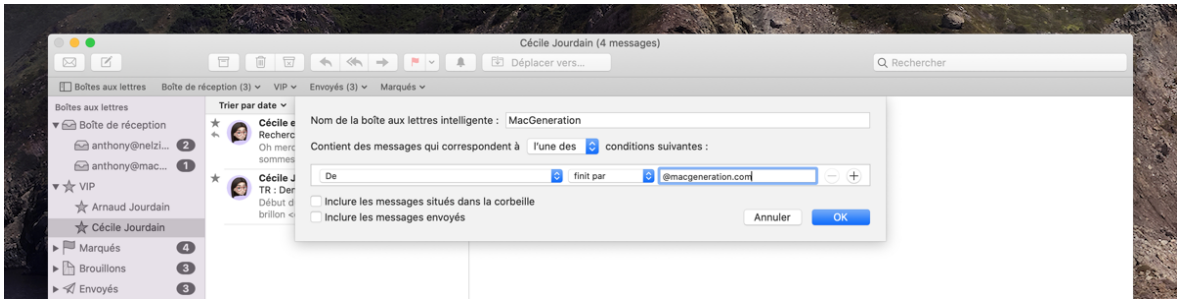
Le menu *Boites aux lettres > Nouvelle boite aux lettres intelligente…* fait apparaitre une sous fenêtre qui vous permet de nommer une nouvelle boite aux lettres intelligente, puis de la construire à l'aide de nombreux critères. Plutôt que de (vainement) tous les détailler, prenons un petit exemple qui donne un bon aperçu des possibilités de cette fonction.

Admettons que vous souhaitez isoler les mails de vos collègues et de quelques clients importants. Choisissez *Contient des messages qui correspondent à l'une des conditions suivantes*, pour que tous les messages répondant à l'un des critères soient pris en compte, l'équivalent d'un opérateur OU.

Chacun de vos clients possède une adresse mail unique : vous devez donc lister toutes les adresses. Choisissez le critère *De*, le « sous-critère » *est égal à*, et indiquez l'adresse mail de votre premier client, puis répétez l'opération pour chaque ami.

Vos collègues, par contre, possèdent tous des adresses professionnelles qui finissent de la même manière. Cette fois, vous pouvez vous contenter du critère *De* et du « sous-critère » *finit par*, en indiquant *@votresociete.com*. Si vous voulez exclure un collègue en particulier de cette boite, ajoutez une ligne avec le critère *De*, le

« sous-critère » *ne contient pas*, et indiquez la première partie de son adresse mail.



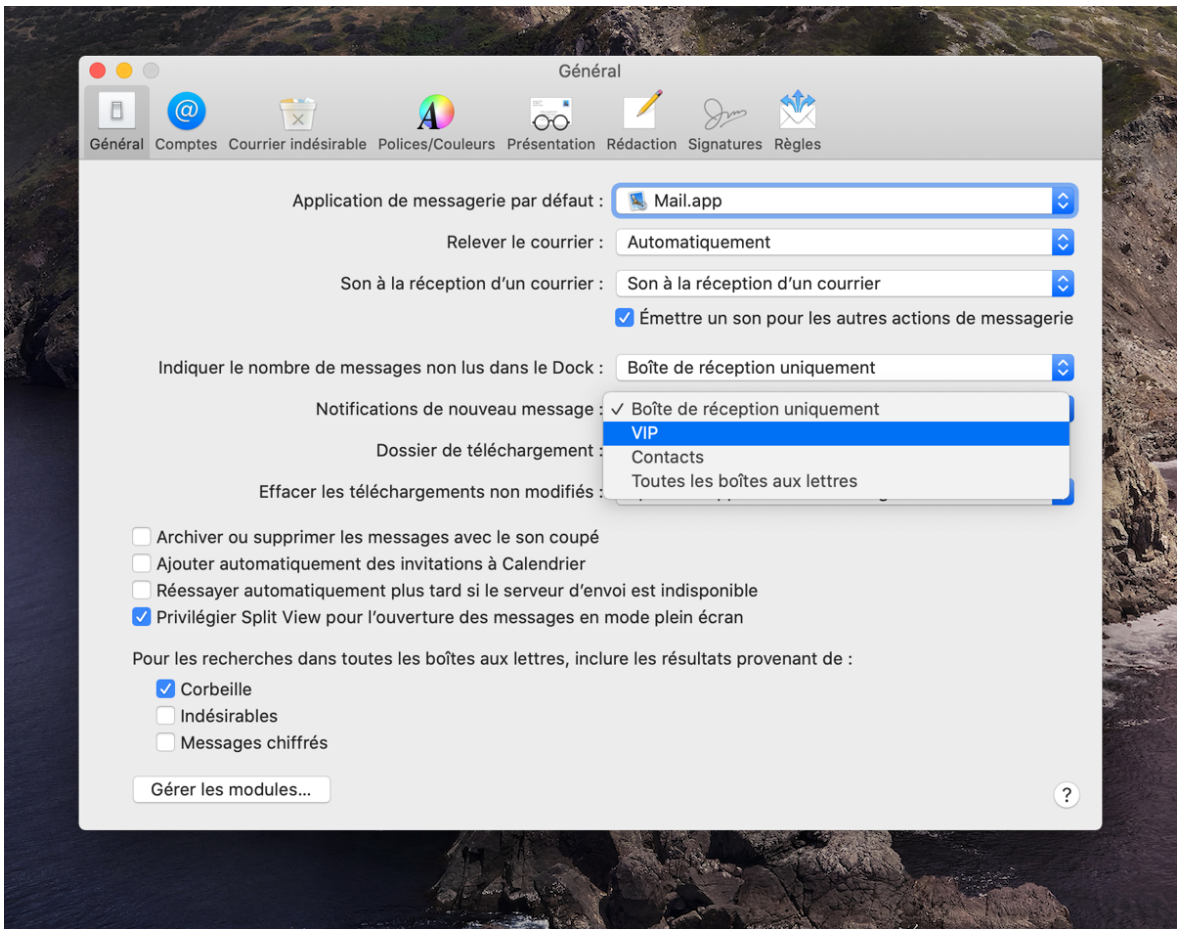
Création d'une boite aux lettres intelligente.

Combinés, les nombreux critères permettent de construire des boites aux lettres intelligentes très fines et donc très utiles. N'hésitez pas à expérimenter : vous ne risquez de perdre aucun courrier, le pire pouvant arriver étant… de construire une boite aux lettres dont les critères sont mutuellement exclusifs et qui ne fonctionnera donc pas. Mais comme il suffit d'un double-clic sur son nom dans la barre latérale pour la modifier…

Limiter les notifications à certains courriers

Drapeaux, VIP, boites aux lettres intelligentes : toutes ces fonctions vous permettent de mettre en valeur certains courriers… mais Mail continue à vous notifier de l'arrivée de tous les autres. Sauf si vous lui demandez de ne pas le faire.

L'onglet *Général* des préférences de Mail cache en effet deux petites lignes qui changent tout : *Indiquer le nombre de messages non lus dans le Dock* et *Notifications de nouveau message*.



Les préférences générales de Mail.

La première change le comportement du compteur de courriers non lus qui apparait sur l'icône de Mail dans le Dock. Par défaut, il prend seulement en compte la boite de réception, mais vous pouvez plutôt lui faire compter les nouveaux courriers dans une boite aux lettres intelligentes.

La deuxième change le comportement des notifications, qui apparaissent normalement dès qu'un courrier arrive dans la boite de réception. Cette fois, vous pouvez choisir de ne recevoir des notifications que :

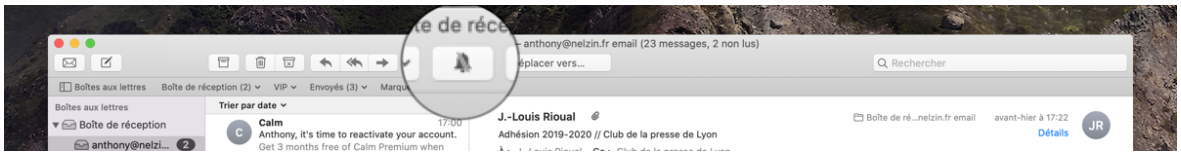
- pour les courriers d'une boite aux lettres intelligentes ;

- pour les courriers des contacts de votre carnet d'adresses ;
- pour les courriers de vos VIP.

C'est une façon très efficace d'améliorer le rapport signal/bruit des notifications en n'en recevant que pour les courriels qui comptent vraiment, et pas pour les listes de diffusion et autres *spams*.

Ces réglages ont cependant l'inconvénient d'être permanents. Or vous avez probablement pesté contre des collègues ou des amis fort bavards, dont les conversations prolongées ont entrainé l'apparition de dizaines de notifications. Vous auriez pu activer le mode « Ne pas déranger », mais il bloque *toutes* les notifications.

Mail propose heureusement une fonction expressément conçue pour répondre à ce problème : la mise en sourdine. Sélectionnez une conversation, puis cliquez sur la petite icône en forme de cloche dans la barre d'outils. Vous recevrez toujours les courriers de cette conversation, mais plus les notifications associées.



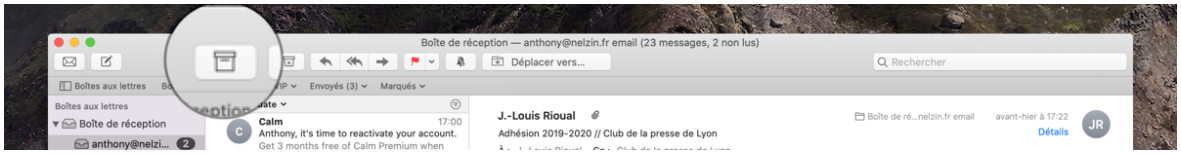
Le bouton de mise en sourdine.

Archiver ou supprimer un courrier

Mail fait la différence entre l'archivage et la suppression d'un courrier, mais la faites-vous ? Les courriers arrivent dans la boite de réception, l'équivalent de votre boite aux lettres. Certains vont directement à la poubelle, mais les autres ? Vous pourriez les laisser

dans la boite de réception, mais est-ce que vous laissez le courrier s'entasser dans votre boite aux lettres ? Non : vous conservez les factures et autres documents dans une boite d'archives. De la même manière, vous pouvez archiver des mails sans pour autant les supprimer.

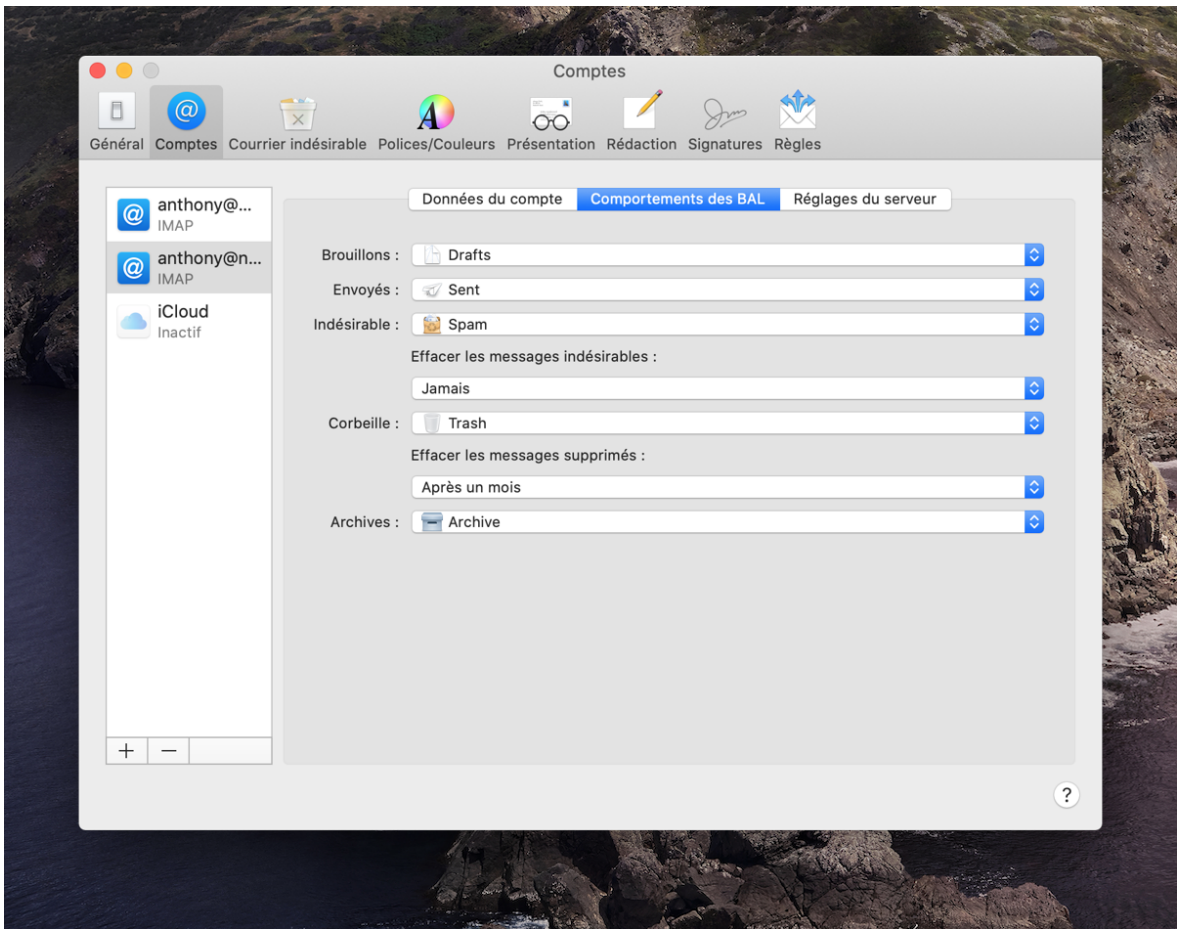
La plupart des fournisseurs de services de courrier électronique, dont Apple avec iCloud, configurent automatiquement une boite aux lettres d'archive. Mail la reconnait automatiquement, et vous laisse alors la possibilité soit de supprimer le courrier (*Édition* > *Supprimer* ou ⌘⌫), soit de l'archiver (*Message* > *Archiver* ou ^⌘A).



La barre d'outils de Mail offre plusieurs outils de tri de la boite de réception : archiver, supprimer, signaler comme courrier indésirable, déplacer vers…

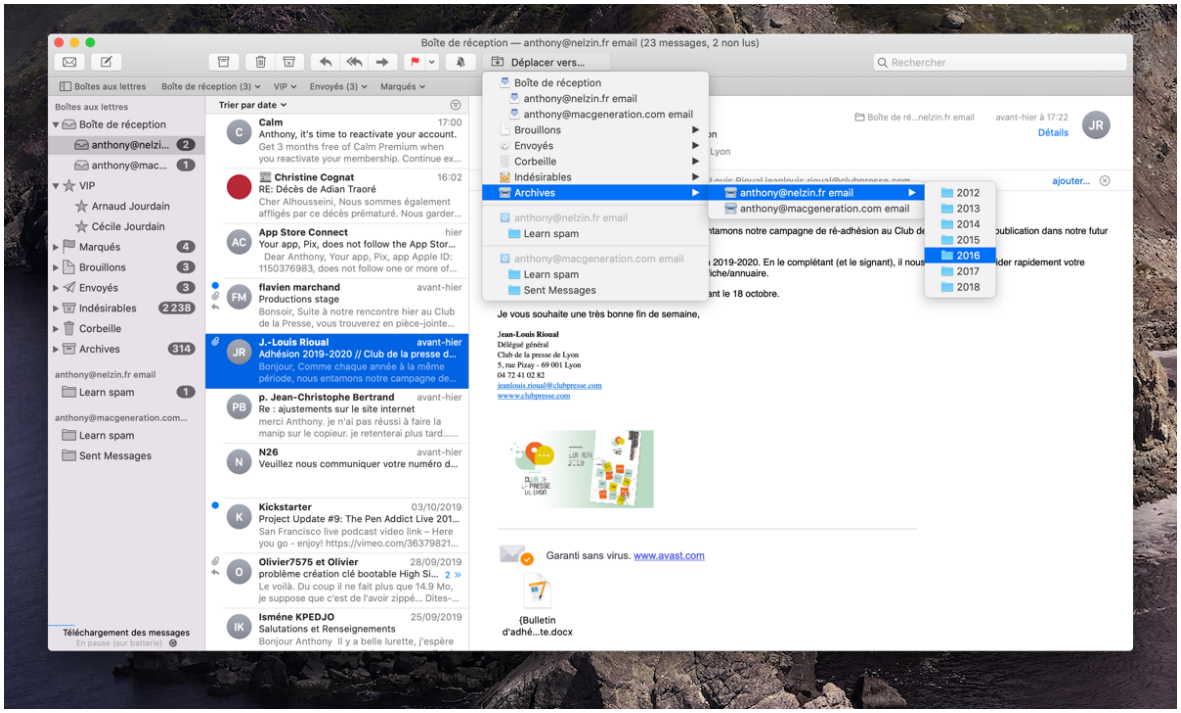
Les courriers supprimés ne sont pas immédiatement détruits : pendant quelques jours à quelques semaines, vous pouvez encore vous rendre dans la boite aux lettres *Corbeille* pour les récupérer. Le délai dépend du réglage *Effacer les messages supprimés* de la rubrique *Comportement des BAL* de l'onglet *Compte* des préférences de Mail. À défaut de trouver un réglage *Immédiatement*, choisissez *À la fermeture de Mail*.

Si votre fournisseur de services de courrier électronique n'a pas prévu de boite aux lettres d'archive, vous pouvez en créer une vous-même avec le menu *Boite aux lettres* > *Nouvelle boite aux lettres*. Rendez-vous dans la rubrique *Comportement des BAL* pour désigner cette nouvelle boite comme boite d'archive.



La rubrique Comportement des BAL *de l'onglet* Compte *des préférences de Mail, où vous pouvez changer le délai après lequel les messages supprimés sont détruits et la boite aux lettres utilisée comme boite d'archive. Attention : si vous n'utilisez pas les boites aux lettres par défaut, vous devrez répéter les mêmes réglages sur vos différentes machines.*

Cette rubrique vous permet d'ailleurs d'utiliser une autre boite d'archive que celle explicitement prévue par votre fournisseur. Certains utilisateurs, par exemple, créent des boites d'archives annuelles. Dans ce cas, le bouton *Déplacer vers*…, qui reprend le contenu du menu *Message* > *Déplacer vers*…, présente un grand intérêt.



Le bouton Déplacer vers…*, ici utilisé pour déplacer un courrier vers une boite d'archives spécifique. J'aurais très bien pu glisser-déposer mon courrier vers cette boite aux lettres, mais le bouton* Déplacer vers… *apprend de mes manipulations. À la longue, il sera capable de me suggérer la bonne boite aux lettres en fonction du courrier sélectionné.*

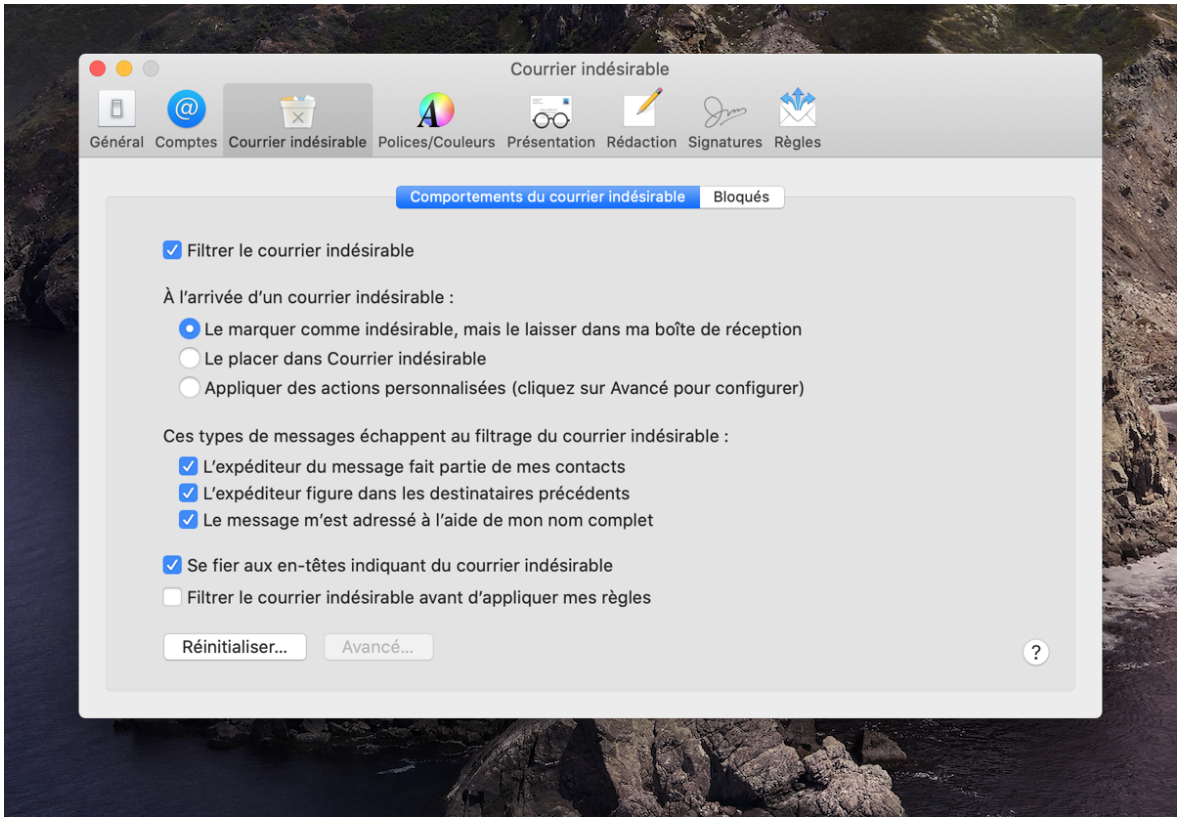
À chaque fois que vous l'utilisez, Mail apprend de votre organisation. À la longue, il devrait être capable de vous suggérer la boite aux lettres dans laquelle déplacer vos courriers. Le bouton *Déplacer vers…* se transformera alors en sorte de « super bouton *Archiver* », capable de se souvenir que vous jetez systématiquement tel courrier provenant d'une *newsletter* ou que vous déplacez dans la boite *Important* tel autre courrier contenant une facture.

Gérer le courrier indésirable

Selon le spécialiste de la sécurité Kaspersky, près de deux tiers des mails envoyés sont des spams. La plupart des fournisseurs de services de courrier électronique se sont donc dotés de filtres

antispam, dont certains sont très efficaces. Mais il arrive toujours qu'un courrier indésirable passe entre les mailles du filet.

C'est là qu'entre en jeu le filtre antispam de Mail : il n'est pas particulièrement performant, mais on n'est jamais trop protégé contre le spam. Vous pouvez l'activer dans l'onglet *Courrier indésirable* des préférences de Mail, en cochant la case *Filtrer le courrier indésirable*.



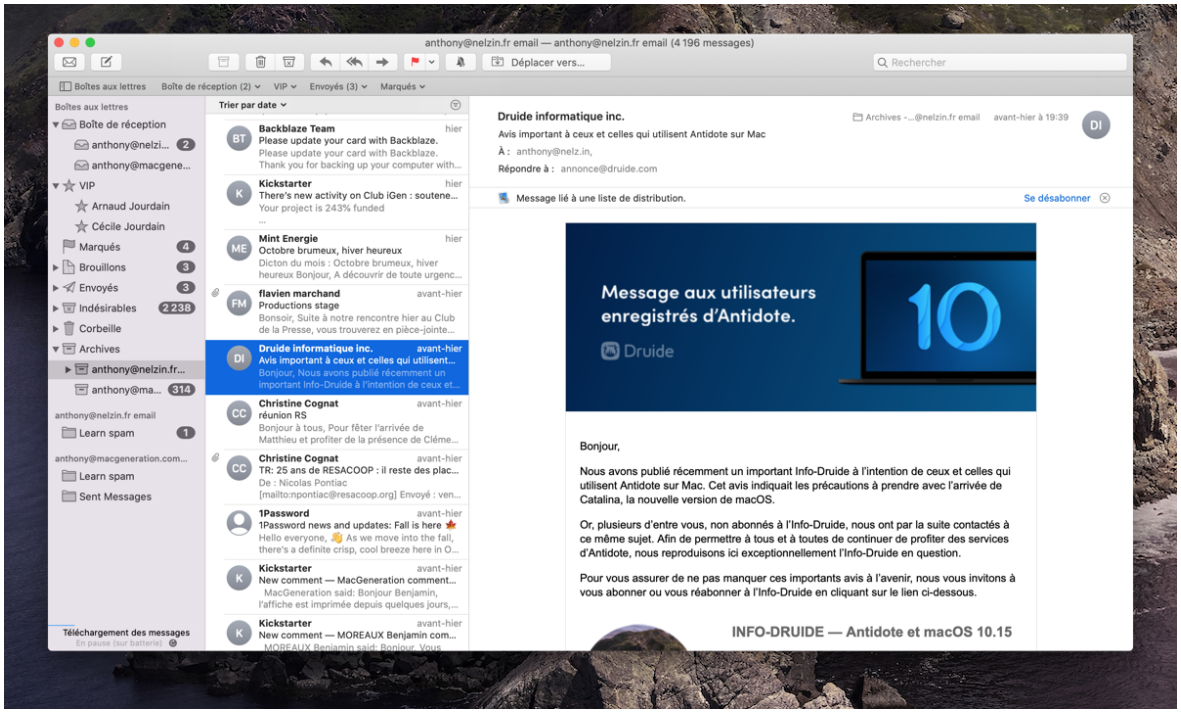
Les réglages de filtres antispam de Mail.

Selon l'option sélectionnée dans la section *À l'arrivée d'un courrier indésirable*, le filtre antispam va avoir un comportement différent. Il peut :

- soit laisser le courrier dans la boite de réception tout en le marquant clairement comme un courrier potentiellement indésirable — c'est l'option la plus sure, mais elle vous oblige à trier vos courriers ;
- soit le déplacer directement dans la boite aux lettres *Courrier indésirable* — c'est l'option la plus efficace, mais vous risquez de perdre des courriers en cas de « faux positif » ;
- soit appliquer une action personnalisée.

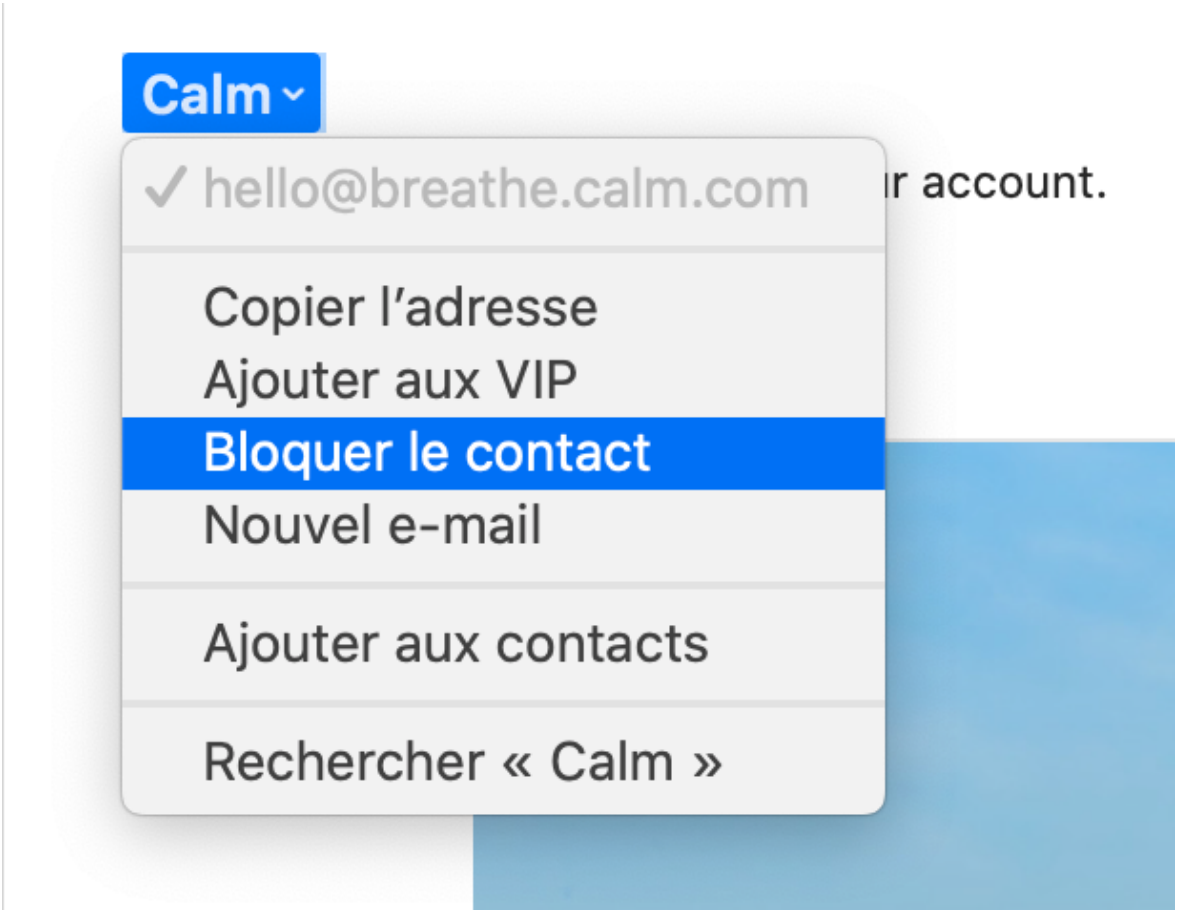
Il est inutile de vérifier certains courriers, notamment ceux provenant des contacts de votre carnet d'adresses ou de personnes vous ayant déjà contactés. Cochez donc les options idoines dans la section *Ces types de messages échappent au filtrage du courrier indésirable*. Décochez par contre l'option *Le message m'est adressé à l'aide de mon nom complet* : les spammeurs sont malheureusement capables de vous adresser un courrier à votre nom, notamment grâce aux bases de données qui circulent depuis le piratage des principaux fournisseurs de services de courrier électronique.

Les courriers aujourd'hui indésirables sont souvent les courriers hier attendus. Vous ne lisez plus ces quinze listes de distribution que vous adoriez ? Désabonnez-vous ! Les expéditeurs qui respectent l'esprit de la loi française intègrent un lien de désabonnement au pied des courriers. Mais certains s'en tiennent à la lettre, et vous obligent donc à envoyer une demande de désinscription. Mail automatise cette procédure : lorsqu'il détecte un courrier issu d'une *newsletter*, il vous présente un lien *Se désabonner*, qui envoie un courrier à votre placeNOUV.



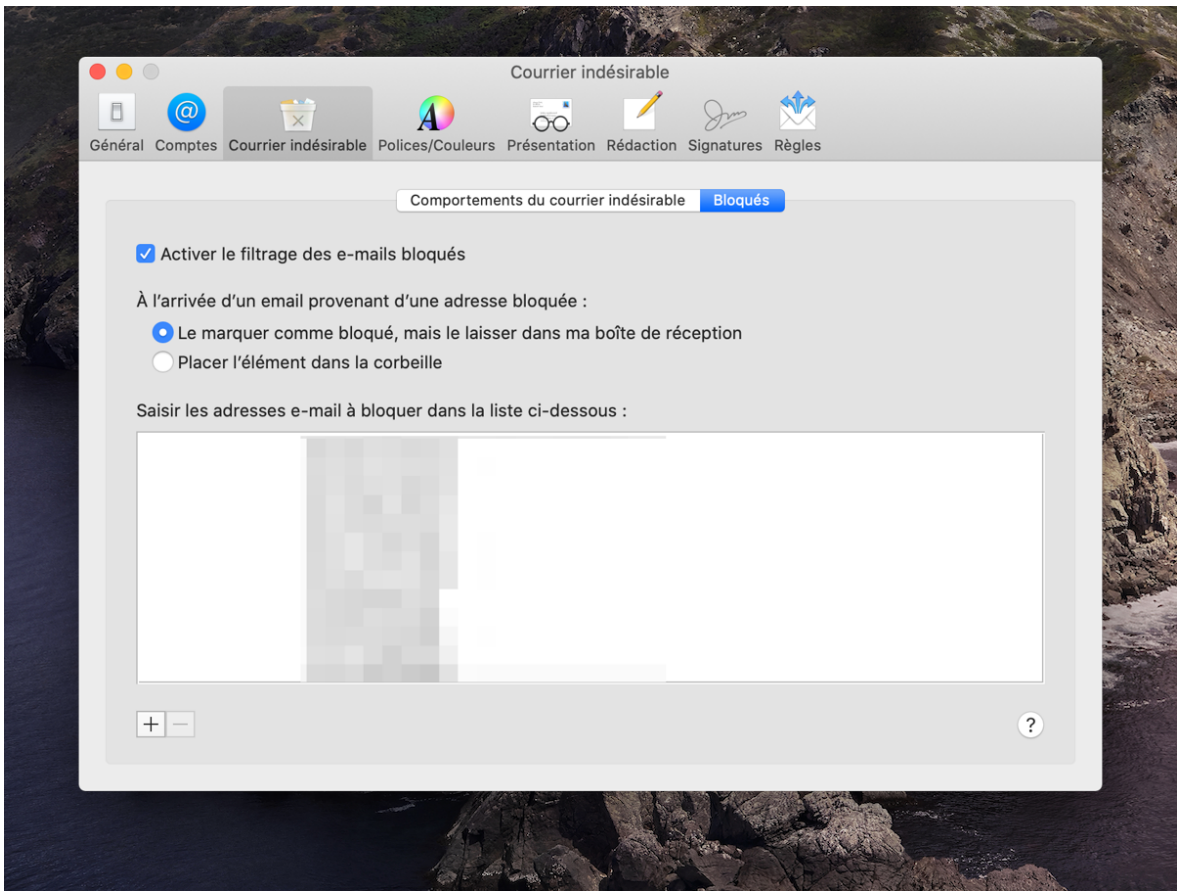
Le bouton Se désabonner *de Mail.*

Restent ces personnes qui vous envoient des courriers malgré votre silence — voire vos réclamations ! Cliquez sur le nom d'un lourdaud, puis choisissez *Bloquer le contact*NOUV. Par défaut, vous recevez toujours ses courriers, mais ceux-ci sont clairement identifiés avec une icône en forme de main rouge.



Blocage d'un correspondant.

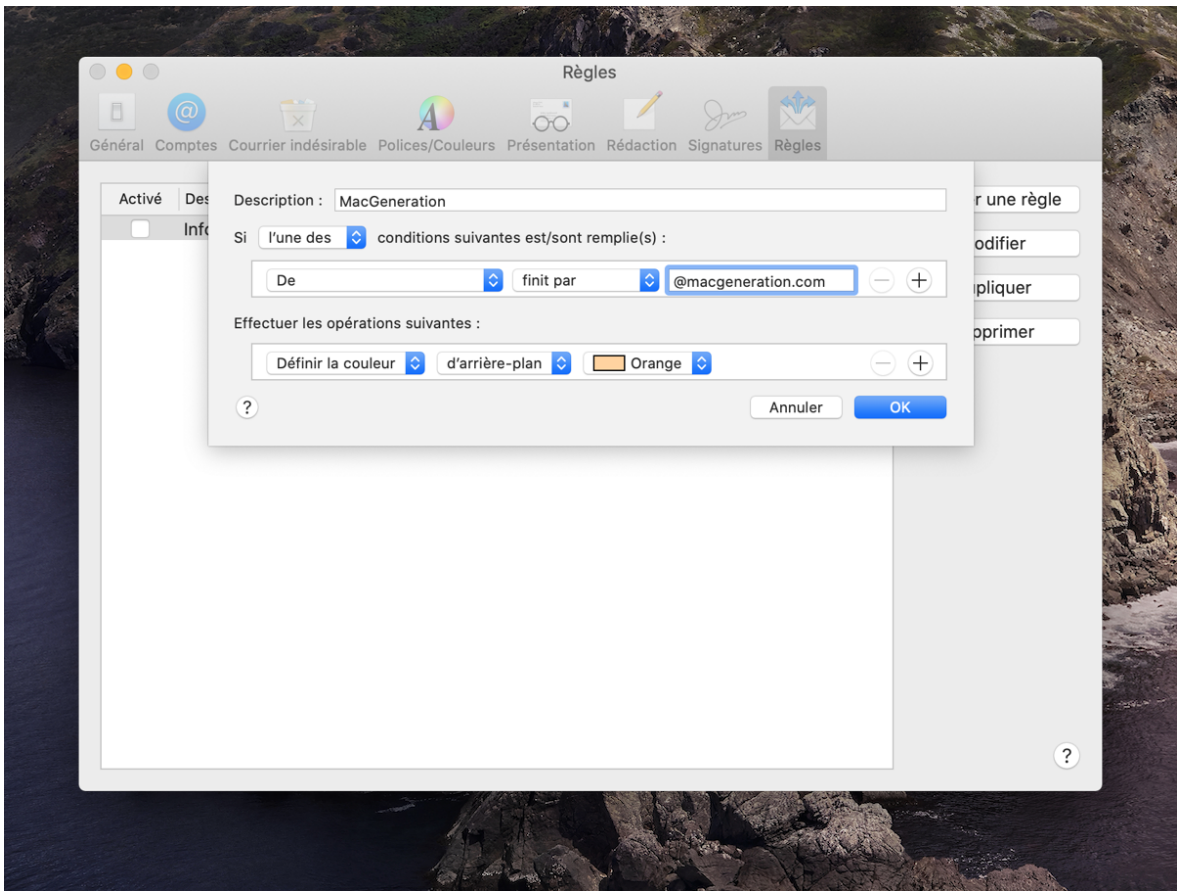
L'onglet *Bloqués* de l'onglet *Courrier indésirable* des préférences de Mail contient la liste des expéditeurs bloqués, mais aussi l'option *Placer l'élément dans la corbeille*, que vous activerez pour envoyer directement les courriers bloqués à la poubelle. La personne ainsi filtrée ne reçoit aucun message qui lui permettrait de savoir que vous l'avez bloquée.



La liste des expéditeurs bloqués est partagée avec Messages.

Filtrer les courriers avec les règles

Contrairement aux boites aux lettres intelligentes, les règles peuvent déplacer ou supprimer des courriers. Ne les utilisez donc qu'après vous être fait la main sur une règle anodine, comme une règle comme qui colore en orange tous les courriers envoyés par les journalistes de *MacGeneration*[5]. Pour créer une règle, rendez-vous dans l'onglet *Règles* des préférences de Mail, et choisissez *Ajoutez une règle*.



Le formulaire de création d'une règle ressemble beaucoup au formulaire de création d'un dossier intelligent.

Vous pourrez ensuite passer aux choses plus sérieuses. Les règles permettent de traiter automatiquement des courriers : elles s'exécutent dès qu'un courrier correspond à leurs critères. Dans l'exemple suivant, certains courriers sont envoyés directement à la corbeille pour ne pas encombrer inutilement la boite de réception.

Cliquez sur *OK* pour créer votre règle : Mail vous demande si vous souhaitez *« appliquer vos règles aux messages situés dans les boites aux lettres sélectionnées »*. Ne cliquez pas trop vite sur *Appliquer* : cela revient à appliquer votre règle de manière rétroactive, ce qui n'est pas forcément ce que vous souhaitez.

1. Votre compte iCloud intègre une adresse mail si votre identifiant se termine par `@mac.com`, `@me.com`, ou `@icloud.com`. Même si vous avez utilisé une autre adresse mail comme identifiant iCloud, vous pouvez toujours créer une adresse mail finissant par `@icloud.com` sur le site d'iCloud.↩

2. Vous êtes en train de trier votre boite de réception personnelle. Vous créez un nouveau courrier : Mail l'envoie, par défaut, depuis votre adresse personnelle. Vous entrez l'adresse de votre patron : normalement, Mail devrait automatiquement changer l'adresse d'envoi, au profit de votre adresse professionnelle. *Normalement*.↩

3. Si vous avez sélectionné du texte dans le courrier auquel vous souhaitez répondre.↩

4. Synchronisé avec iCloud.↩

5. Sur le modèle de la règle par défaut, qui colore en bleu tous les courriers provenant d'Apple.↩

PHOTOS



Tout ce qu’il faut savoir sur Photos, le gestionnaire de photos et de vidéos de macOS.

Le raccourci incontournable

Si vous ne deviez retenir qu’un raccourci clavier de Photos, retenez celui-là :

⏎	Afficher les outils d’édition

Les autres raccourcis importants

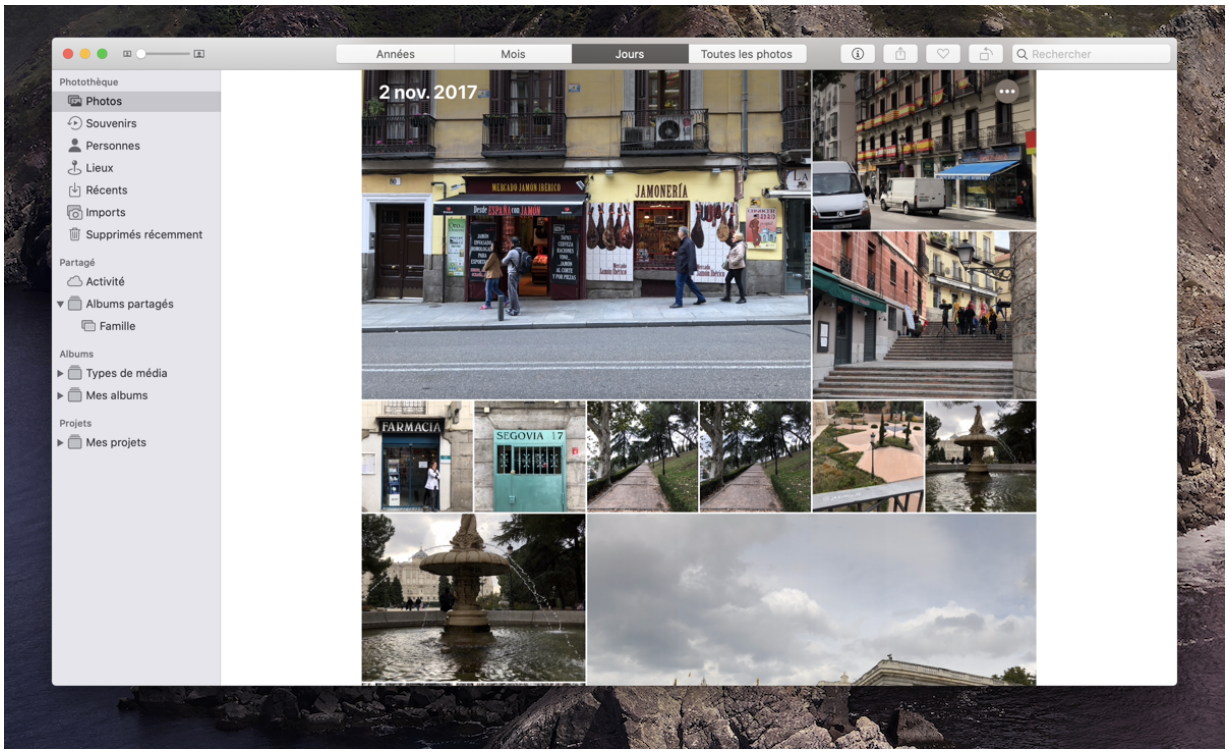
En plus des raccourcis clavier fondamentaux, ces quelques raccourcis vous feront gagner du temps dans Photos :

`␣`	Ouvrir une photo
`⌥E`	Afficher la vue Explorer
`⌘I`	Afficher les informations
`⌘K`	Afficher le gestionnaire de mots-clés
`⇧⌘I`	Importer des photos
`⌘R`	Faire pivoter vers la gauche
`⌥⌘R`	Faire pivoter vers la droite
`⌘E`	Amélioration automatique

Comprendre l’interface de Photos

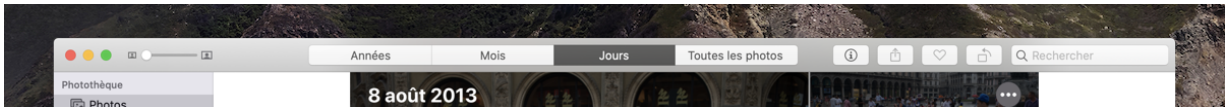
Photos est une sorte de Finder adapté aux photos et aux vidéos. La navigation s'articule donc autour de sa barre latérale, divisée en quatre grandes sections :

- *Photothèque*, qui propose plusieurs manières de consulter vos photos et vidéos ;
- *Partagés*, qui regroupe les albums partagés avec iCloud ;
- *Albums*, qui regroupe tous les autres albums ;
- *Projets*, qui regroupe les projets de tirages des photos.

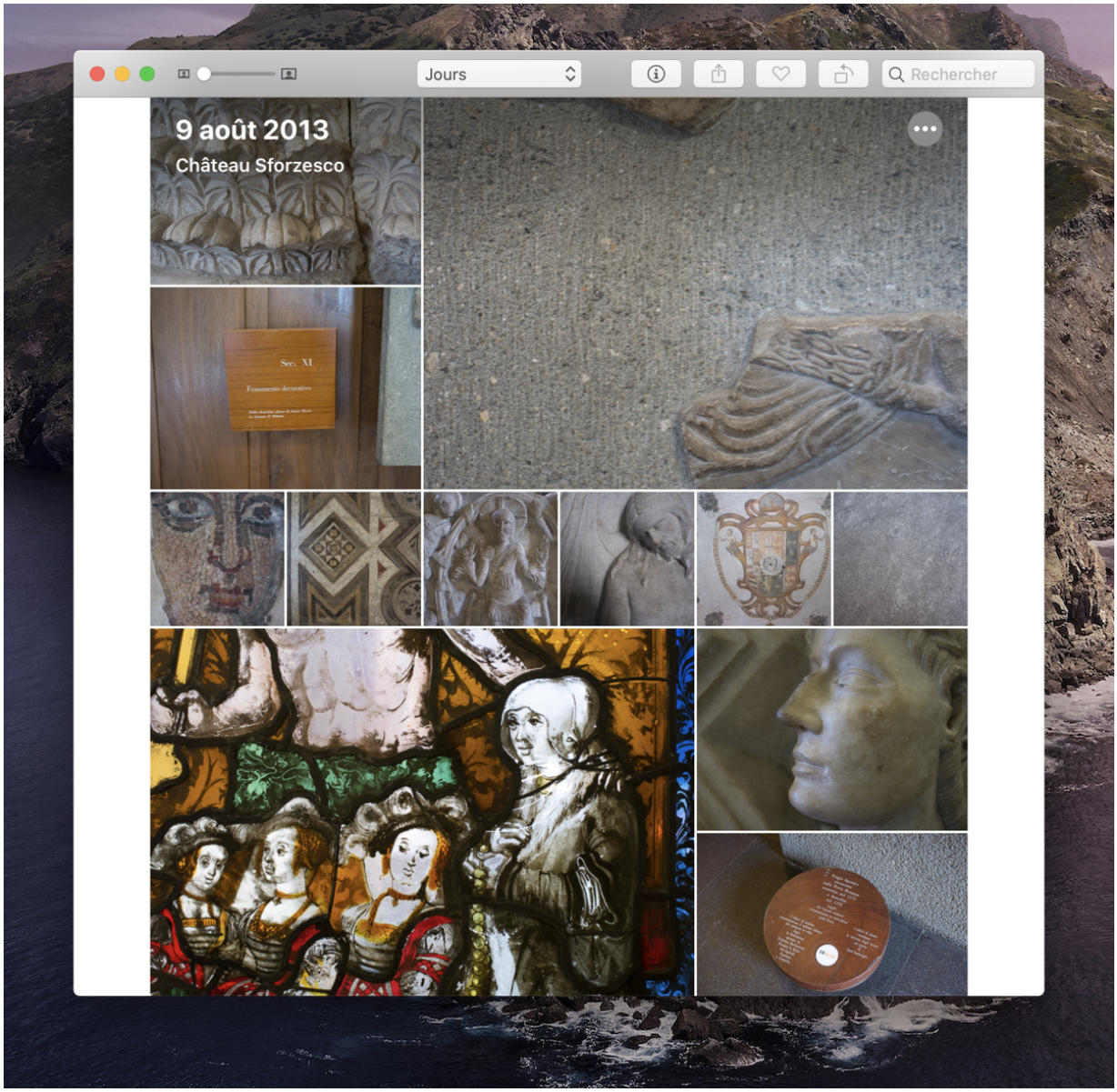


Chaque rubrique de la photothèque possède une présentation légèrement différente : une mosaïque de photos dans *Photos*NOUV, des diaporamas dans *Souvenirs*, un trombinoscope dans *Personnes*, une carte dans *Lieux*… Les autres sections possèdent des présentations adaptées à leurs besoins.

Cela étant dit, vous ne devriez pas avoir trop de mal à vous y retrouver, toutes les sections partageant des éléments communs, comme la barre d'outils. Dans la plupart des sections, elle comporte des boutons agissant comme des onglets, ainsi qu'un menu de partage et un champ de recherche.



Il faut réduire la taille de la fenêtre de Photos pour que l'interface change sensiblement. Les onglets de la barre d'outils se transforment en liste déroulante, et la barre latérale disparait. Vous devrez alors utiliser le menu *Présentation* pour passer d'une section à l'autre.



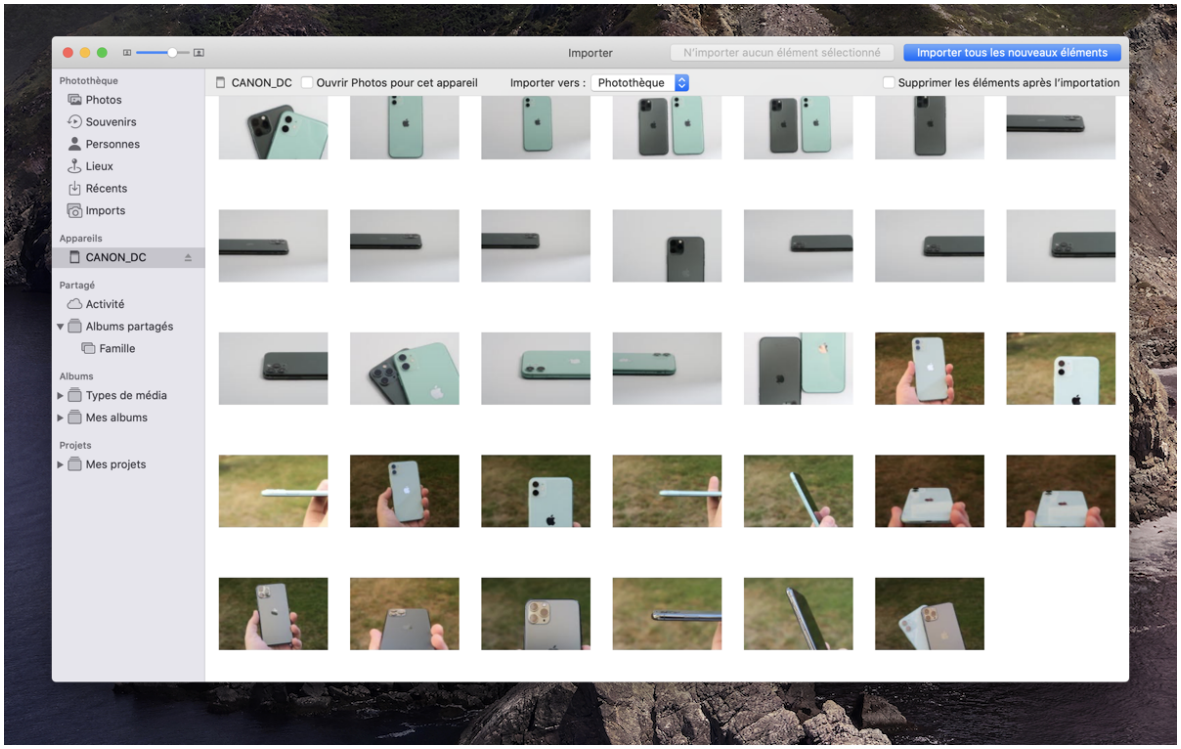
La barre d’outils et la barre latérale peuvent aussi disparaitre en mode plein écran, pour laisser un maximum de place aux photos. Il suffit d’approcher le curseur du côté gauche de l’écran pour faire apparaitre la barre latérale, ou du haut de l’écran pour faire apparaitre la barre d’outils, mais si ce comportement vous agace, cochez l’option *Présentation > Toujours afficher la barre d’outils et la barre latérale en plein écran*.



Photos en plein écran : c’est épuré.

Importer des photos

Vous possédez un appareil photo « conventionnel » ? Branchez-le à votre Mac, ou insérez sa carte… et attendez qu’il apparaisse dans Photos. S’il n’apparait pas automatiquement, sélectionnez *Fichier* > *Importer* ou utilisez le raccourci `⇧⌘I`, naviguez jusqu’au dossier contenant les photos, puis cliquez sur *Consulter avant d’importer*.



Photos fait la différence entre les photos « déjà importées » et les « nouvelles photos », et fait en sorte d'éviter les doublons.

Si vous voulez importer toutes les photos d'un coup, cliquez simplement sur le bouton *Importer tous les nouveaux éléments*. Si vous voulez importer certaines photos, cliquez sur les photos en question, puis sur le bouton *Importer les éléments sélectionnés*.

Dans un cas comme dans l'autre, Photos n'importera pas les fichiers qu'il aurait déjà importés, sauf si vous lui demandez explicitement de le faire. Photos se contente de copier les photos, sans toucher aux originaux sur votre carte. Si vous souhaitez toutefois supprimez les originaux, cochez l'option *Supprimer les éléments après l'importation*.

Les photos et vidéos sont importées dans votre photothèque, et peuvent être retrouvées rapidement dans une rubrique créée pour l'occasion, *Imports*. Vous aimeriez les importer directement dans

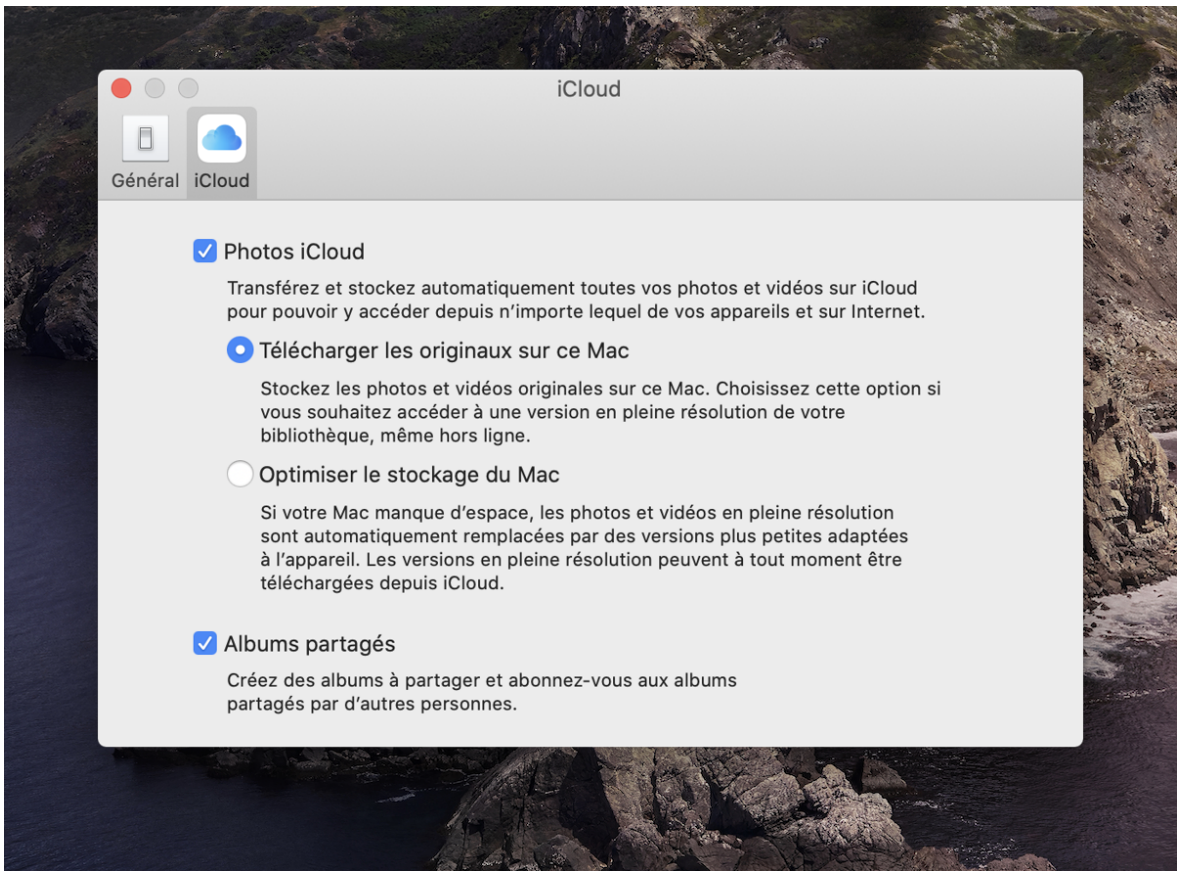
un album ? Dans la liste *Importer vers*, en haut de la fenêtre d'importation, choisissez un album existant ou créez un nouvel album.

Activer la photothèque iCloud

Au premier lancement, Photos vous invitera à activer la photothèque iCloud. La photothèque iCloud fonctionne exactement comme iCloud Drive : une fois que vous l'aurez activé, toutes vos photos et vidéos seront envoyées vers iCloud, où elles seront mises à disposition de l'ensemble de vos appareils connectés au même compte iCloud. Dès lors, les fichiers stockés sur iCloud seront considérés comme les originaux.

Ouvrez l'onglet *iCloud* des préférences de Photos. Vous pouvez alors choisir :

- soit de *Télécharger les originaux sur ce Mac* : toutes vos photos et vos vidéos sont disponibles sur votre Mac dans leur qualité originale. Vous pouvez les consulter à tout moment, même sans connexion à internet, mais elles occupent énormément d'espace de stockage.
- soit d'*Optimiser le stockage du Mac* : tant que vous disposez de suffisamment d'espace de stockage, toutes vos photos et vidéos sont disponibles sur votre Mac dans leur qualité originale. Si la place vient à manquer, les anciens fichiers sont supprimés pour libérer de l'espace. Vous pouvez toujours consulter leur miniature, mais vous devez être connecté à internet pour télécharger la version originale.



L'onglet iCloud *des préférences de Photos.*

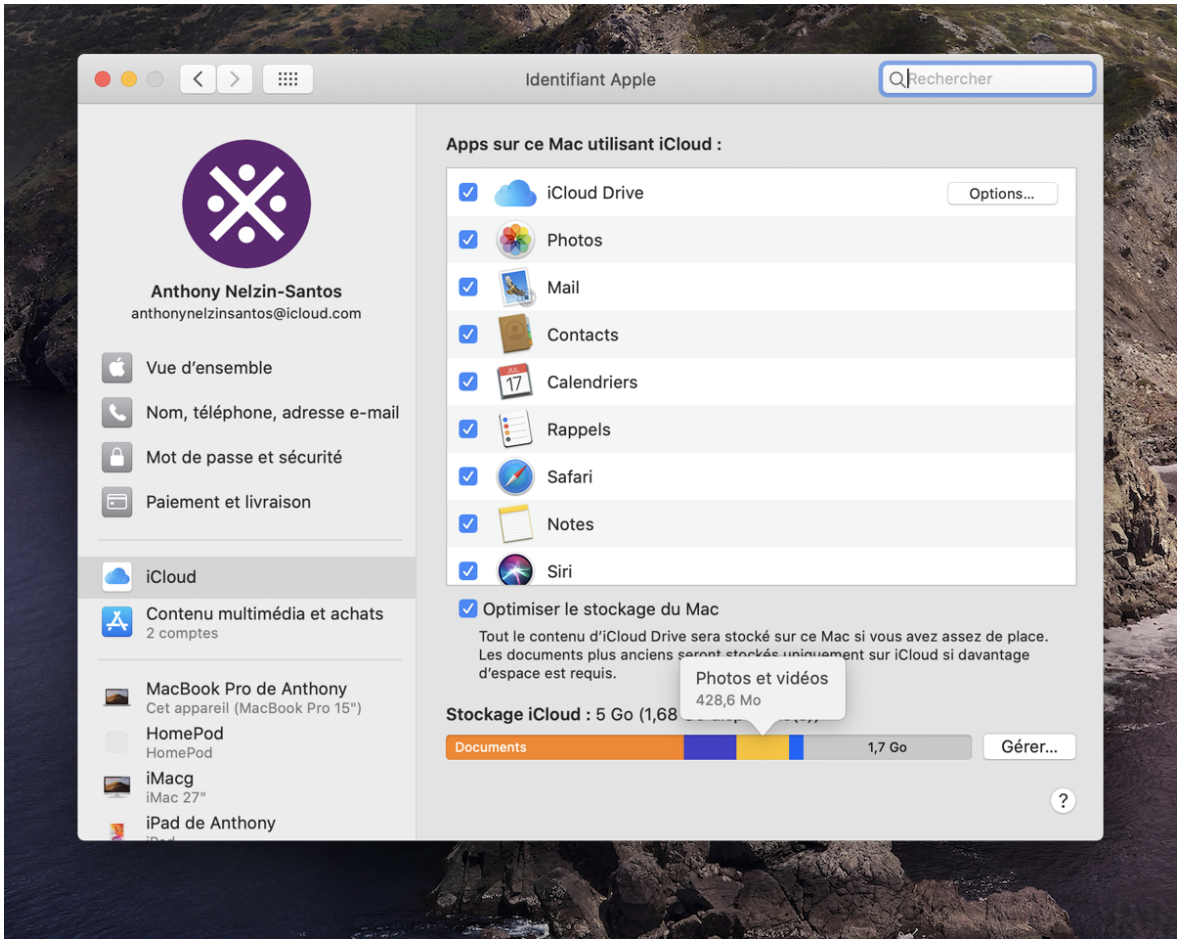
Il m'est difficile de recommander une option plus qu'une autre : choisissez en fonction de vos besoins, de vos habitudes, de votre degré de confiance dans le nuage d'Apple. Je peux toutefois vous présenter un petit scénario qui montre les possibilités de ce système : admettons que vous possédiez un iMac familial, un MacBook personnel, et un iPhone.

Choisissez *Télécharger les originaux sur ce Mac* sur votre iMac : son gros disque dur peut abriter toutes vos photos et vidéos sans peine. Choisissez *Optimiser le stockage du Mac* sur votre MacBook : la place est comptée sur son petit SSD, mais vous aurez tout de même accès à vos photos et vidéos, quoique dans une qualité

réduite. Pour les mêmes raisons, choisissez *Optimiser le stockage de l'iPhone*, dans la rubrique *Photos* des Réglages de votre iPhone.

Les photos que vous prenez avec votre iPhone sont automatiquement ajoutées à la photothèque iCloud, et téléchargées dans leur qualité originale sur votre iMac. Les photos que vous avez prises avec votre gros appareil photo et importées sur votre MacBook sont elles aussi ajoutées à la photothèque iCloud, et téléchargées dans leur qualité originale sur votre iMac.

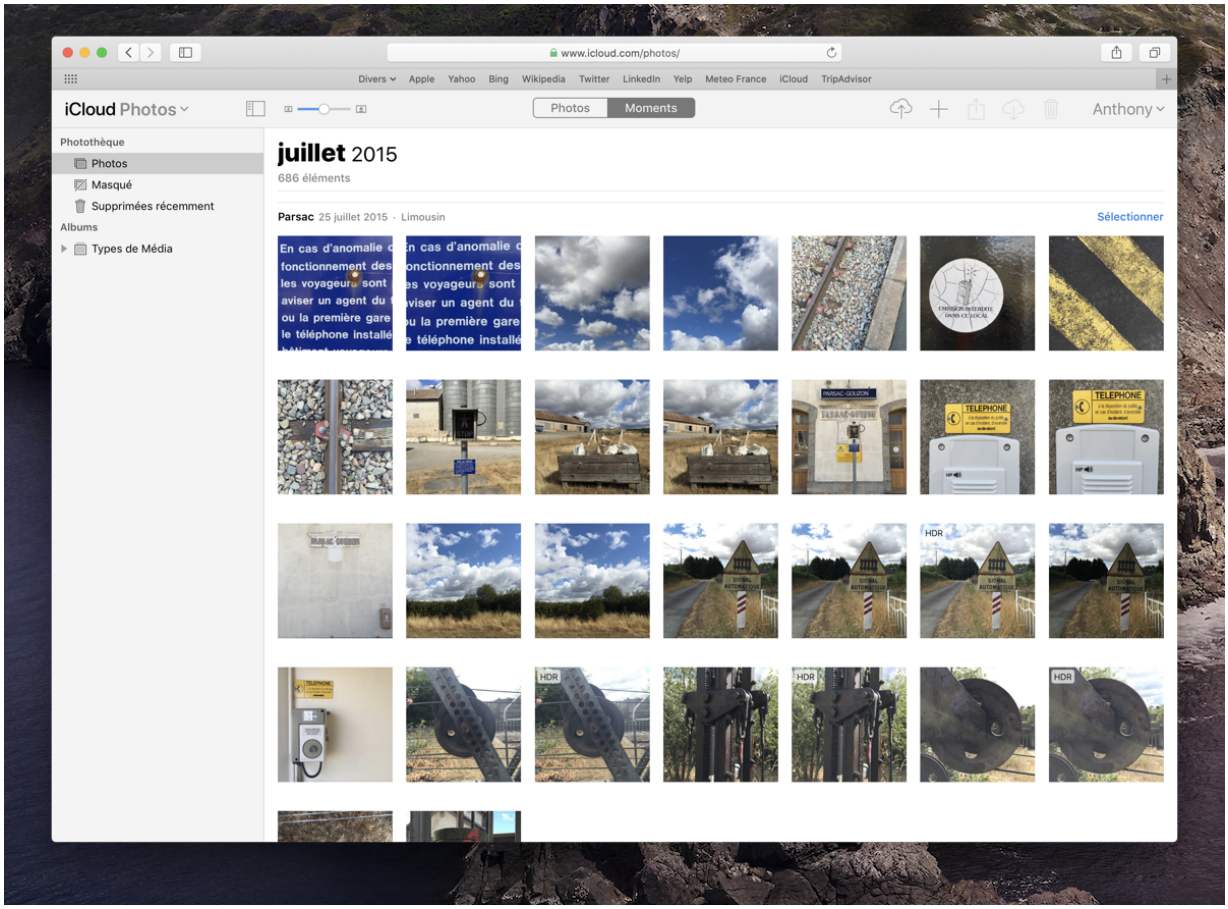
Si l'espace vient à manquer sur votre MacBook ou votre iPhone, le système se chargera d'« alléger » les anciennes photos. Vous pourrez toujours télécharger leur version originale si vous êtes connecté à internet : il suffit de les ouvrir pour déclencher le téléchargement depuis iCloud. Durant le téléchargement, un petit témoin de progression apparait en bas à droite de la photo ou de la vidéo.



La rubrique iCloud *des Préférences Système vous permet de savoir combien de place vos photos et vidéos prennent sur votre espace de stockage dans le nuage.*

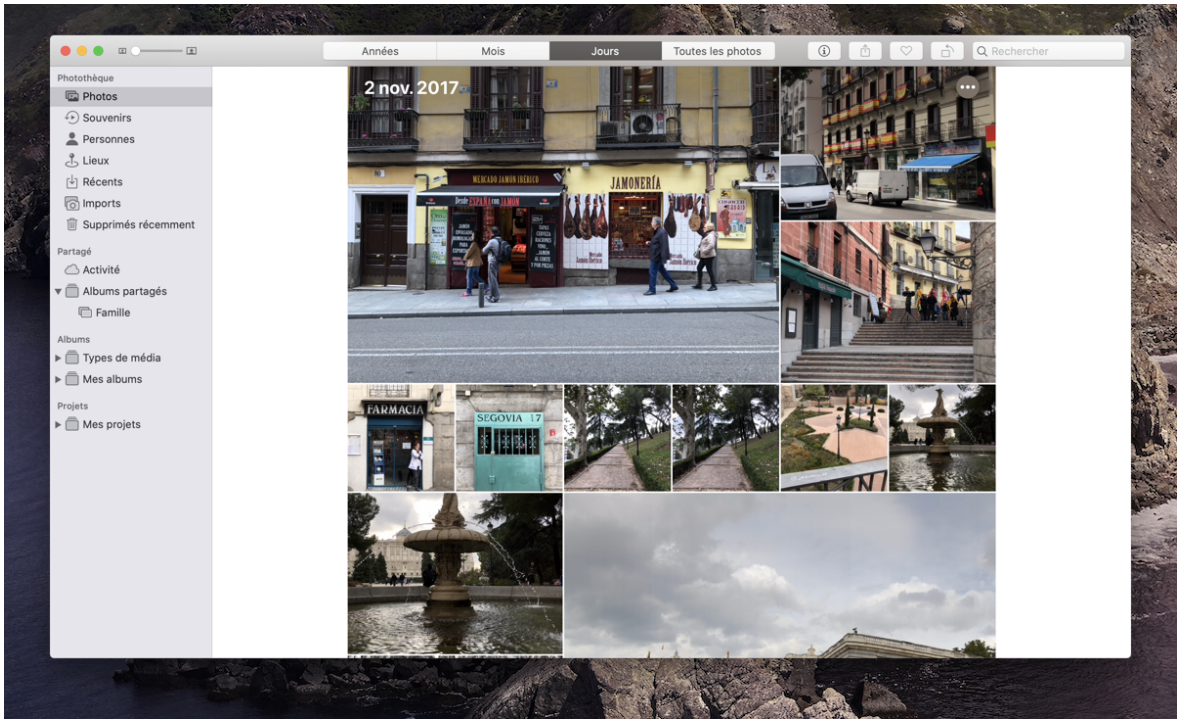
Consulter vos photos sur iCloud

Avantage de la photothèque iCloud : comme vos photos et vidéos sont stockées dans le nuage, vous pouvez y accéder depuis n'importe quel ordinateur. Connectez-vous sur iCloud.com, puis cliquez sur *Photos*. Vous retrouverez alors une version web de Photos, à partir de laquelle vous pourrez consulter (mais pas modifier) toutes vos photos et vidéos.



Trier les photos

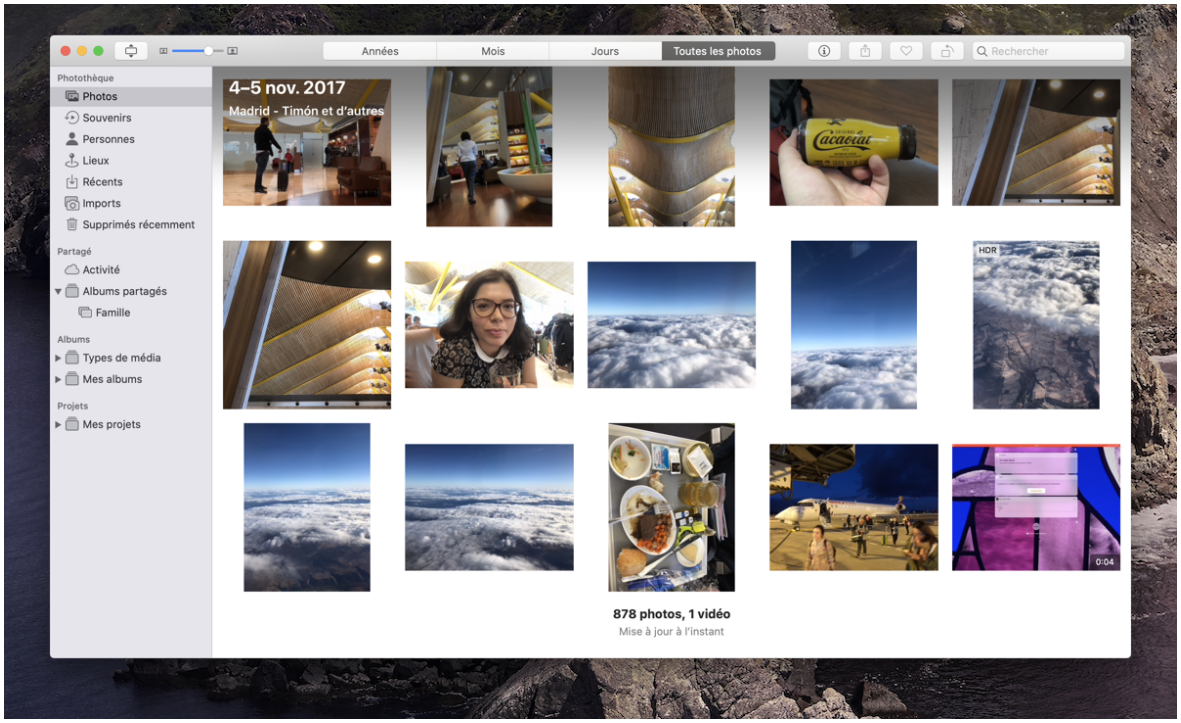
La rubrique *Photos* est le cœur de Photos. Au premier lancement, elle s'ouvre sur l'onglet *Jours*, qui regroupe les photos selon le jour de la prise de vue**NOUV**. Ou, du moins, *certaines* photos. Vous avez pris une rafale ? Photos sélectionne une photo et cache les autres. Vous avez pris des captures d'écran ? Elles n'apparaissent pas.



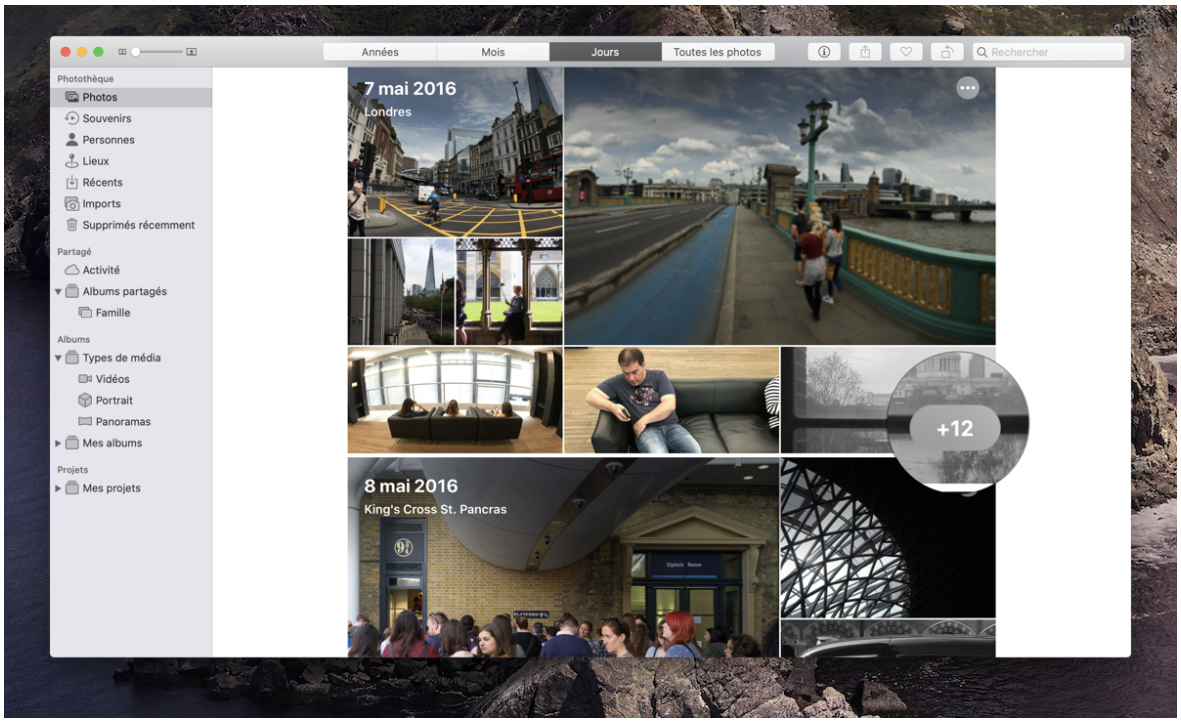
L'onglet Jours.

A contrario, les Live Photos et les vidéos s'animent au défilement[1]. Certaines photos sont agrandies, d'autres rétrécies, et toutes s'imbriquent pour former une mosaïque dynamique. Photos fait ainsi le tri dans les milliers de clichés que vous prenez chaque année, et agit comme un album véritablement numérique.

Cela ne veut pas dire qu'il supprime les photos qu'il juge inintéressantes. Vous retrouverez l'ensemble de vos clichés, ainsi que vos captures d'écran, dans l'onglet *Toutes les photos*. Photos vous indique d'ailleurs clairement qu'il a laissé certaines photos de côté, avec un bouton « +X » qui mène à l'onglet *Toutes les photos*.

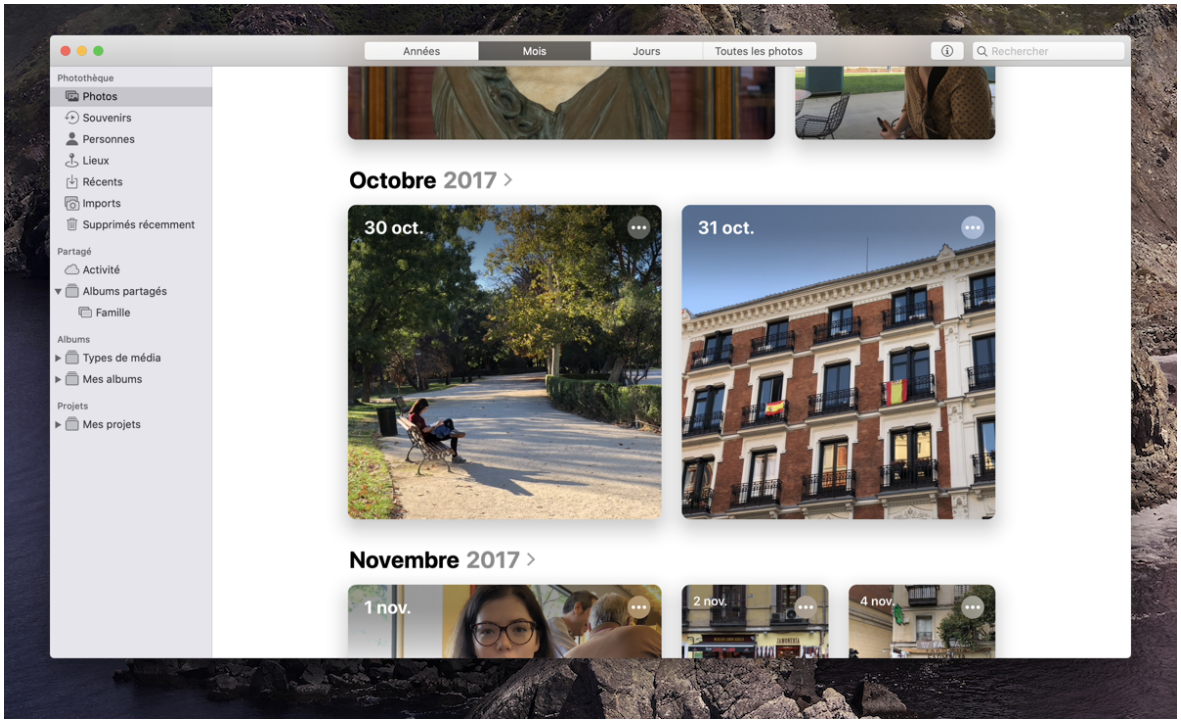


L'onglet Toutes les photos *contient… toutes les photos. C'est d'ailleurs le seul endroit où vous trouverez le nombre de photos et de vidéos dans votre photothèque.*



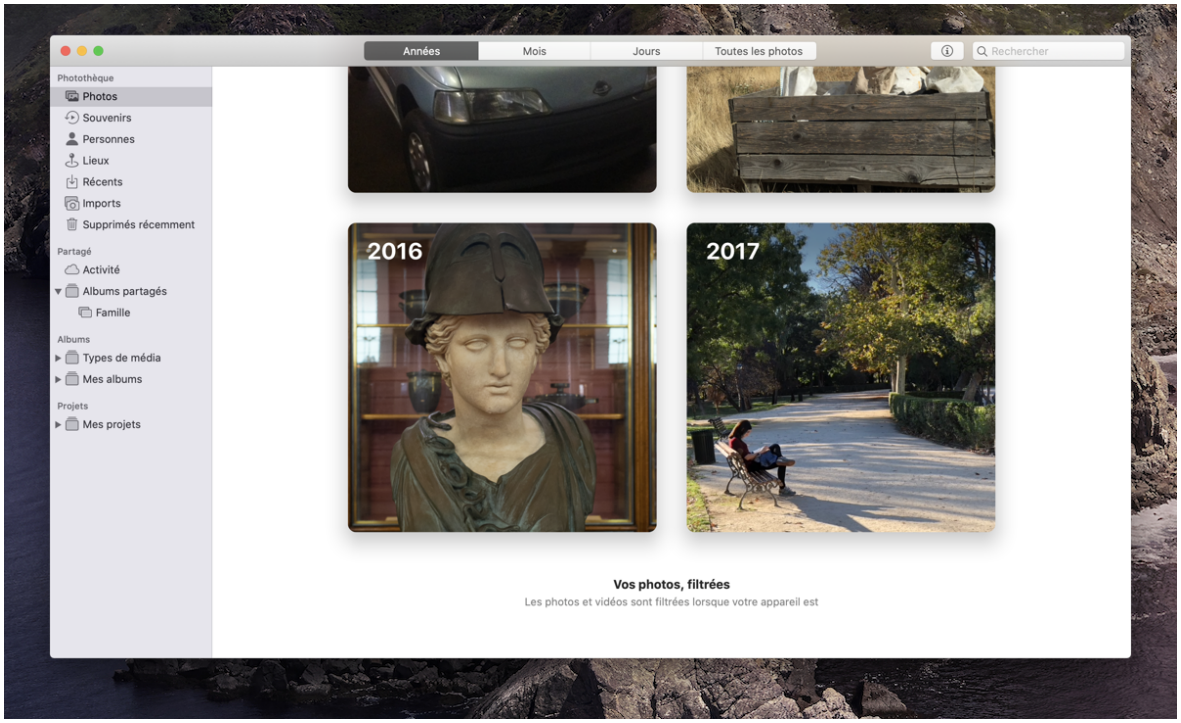
Photos indique clairement qu'il a laissé certaines photos de côté. Ici, douze photos sont ignorées. Un clic sur le bouton +12 *mène directement à l'onglet* Toutes les photos.

L’onglet *Mois* est composé de la même manière : certains jours apparaissent, et peuvent même être coupés en plusieurs « moments » selon la localisation des photos ou la présence de telle ou telle personne, et d’autres jours sont ignorés. En comparaison, l’onglet *Années* est moins intéressant[2].



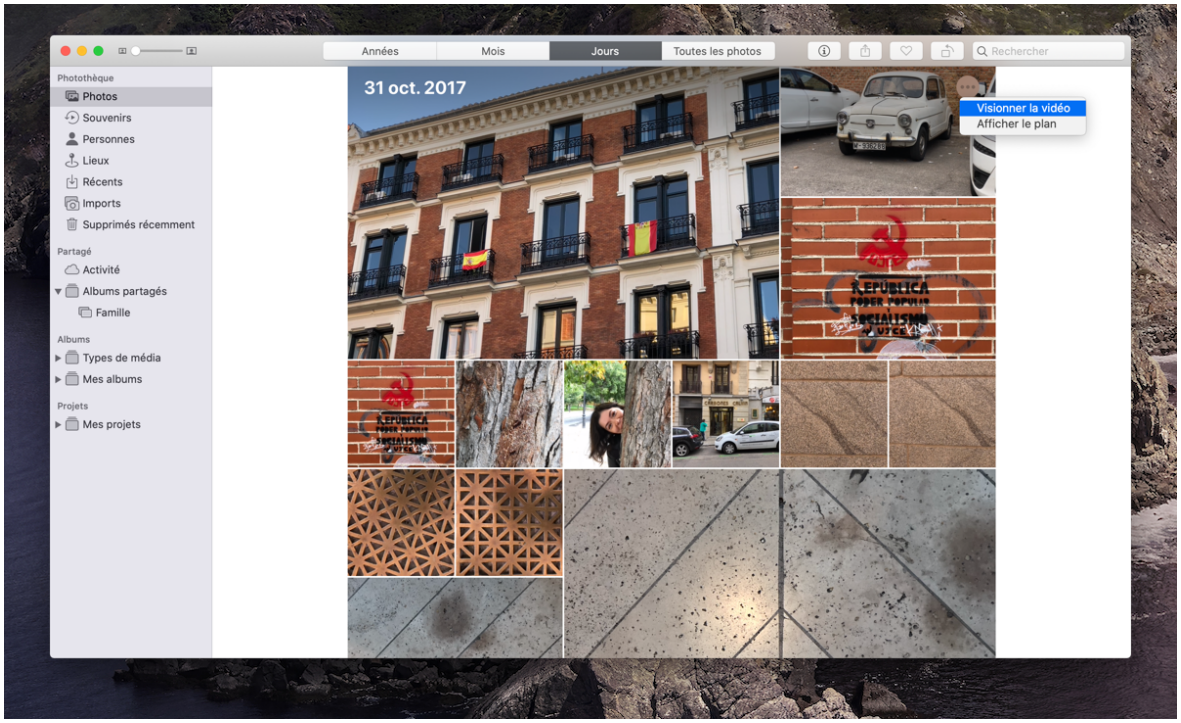
L’onglet Mois.

Ouvrez l’onglet *Années*, d’ailleurs. Cliquez sur une année : l’onglet *Mois* s’ouvre, calé sur le mois pendant lequel la photo qui résume l’année a été prise. Cliquez sur un jour : l’onglet *Jours* s’ouvre, calé sur la photo qui résume le jour. Cette fonction de « zoom sur place » est particulièrement agréable.



L'onglet Années*. Le statut du filtrage est indiqué en bas des onglets* Années*,* Mois*, et* Jours*. Le filtrage est effectué lorsque votre ordinateur est branché sur le secteur, selon des critères qui ne sont pas détaillés par Apple.*

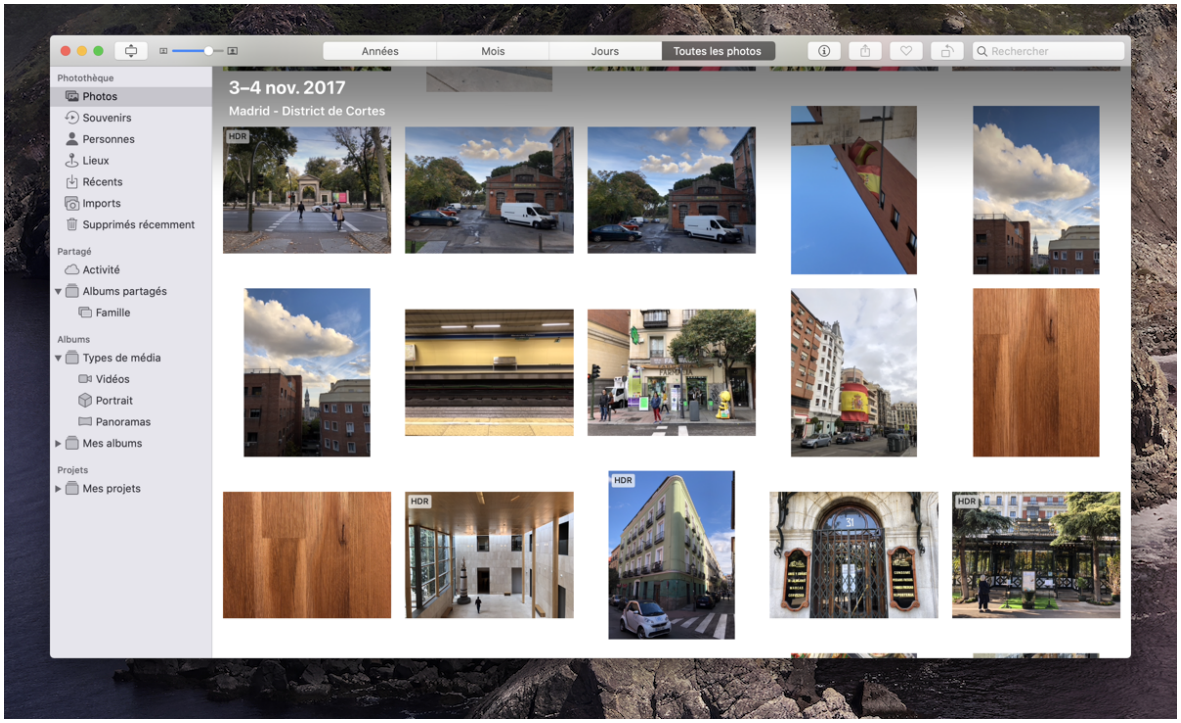
En parcourant les jours et les mois, avez-vous remarqué la présence d'une icône contenant trois petits points ? Cliquez dessus pour créer une vidéo reprenant les clichés du jour ou du mois en question, ou afficher les photos sur une carte.



Le discret menu qui permet de lancer un diaporama ou de voir la carte des photos.

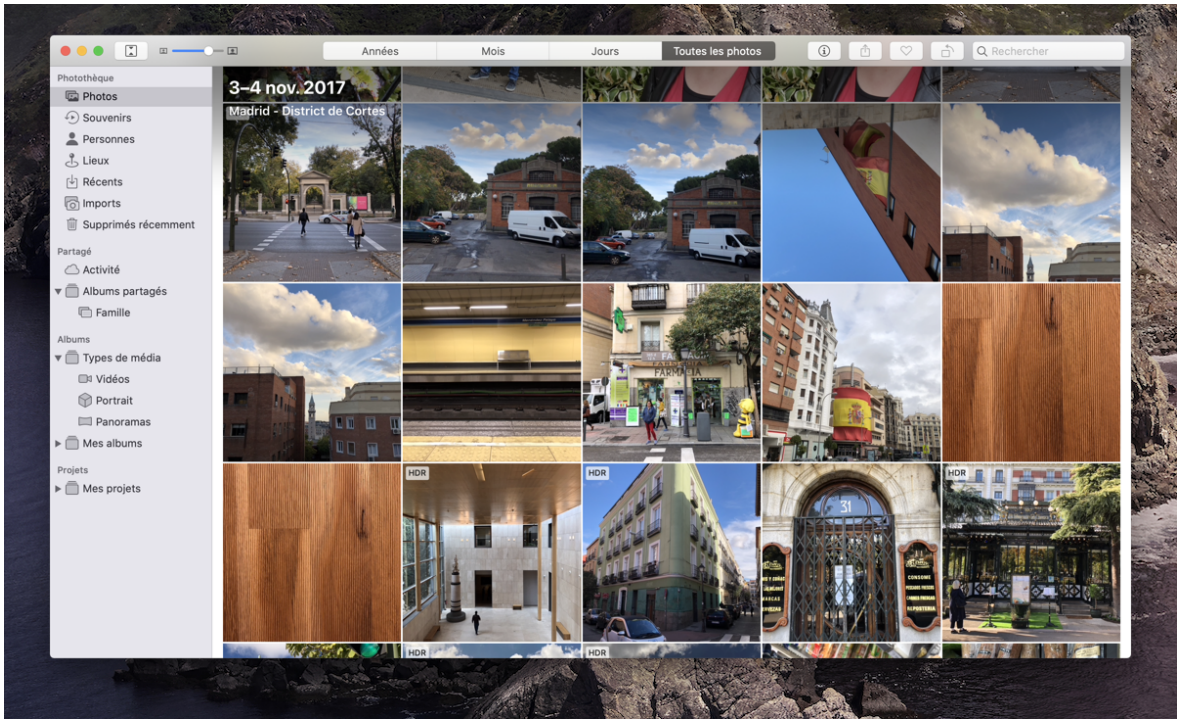
Personnaliser l’affichage des vignettes

Alors que les onglets *Jours* et *Mois* présentent des sélections faites par la machine dans une mosaïque dynamique, l’onglet *Toutes les photos* n’est rien d’autre qu’une grille de vignettes. Par défaut, les vignettes reprennent le format des photos, certaines verticales et d’autres horizontales. La grille est donc pleine de blanc, surtout sur les grands écrans.



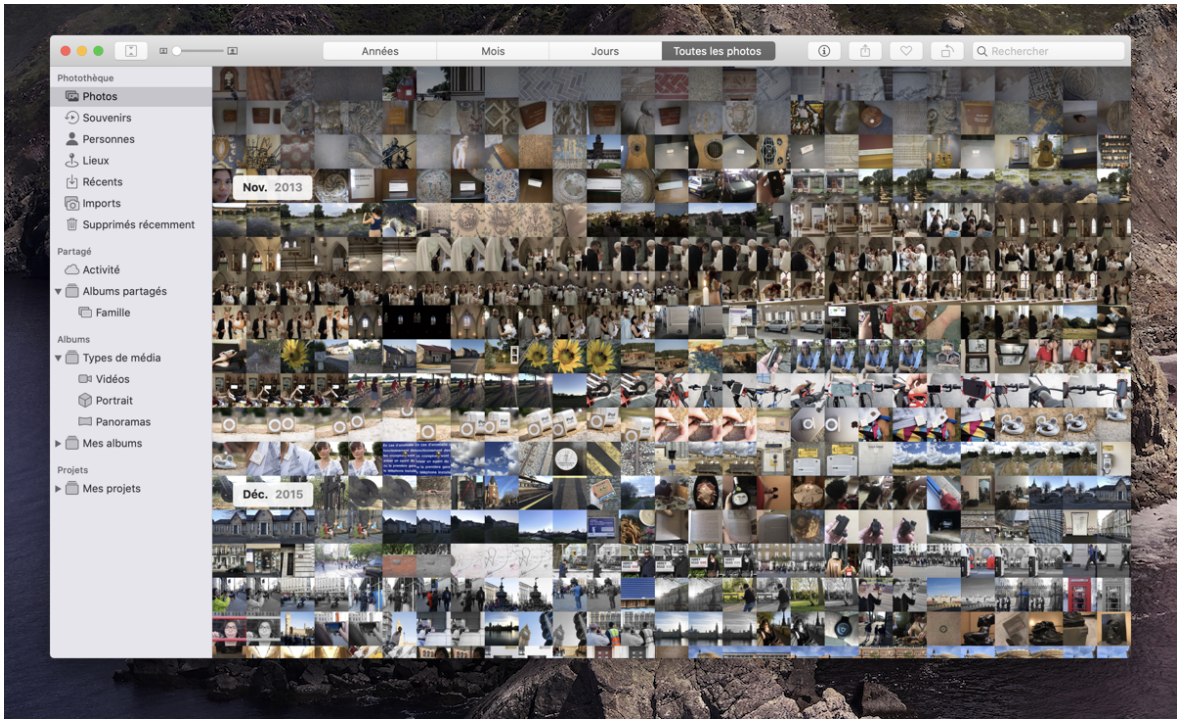
Les vignettes des photos, dans leur présentation classique qui respecte le format des clichés.

Cliquez sur le bouton en forme de rectangle fléché, à gauche de la barre d'outils, pour afficher les vignettes sous forme carrée**NOUV**. Les vignettes remplissent la grille, et les vides sont remplis.



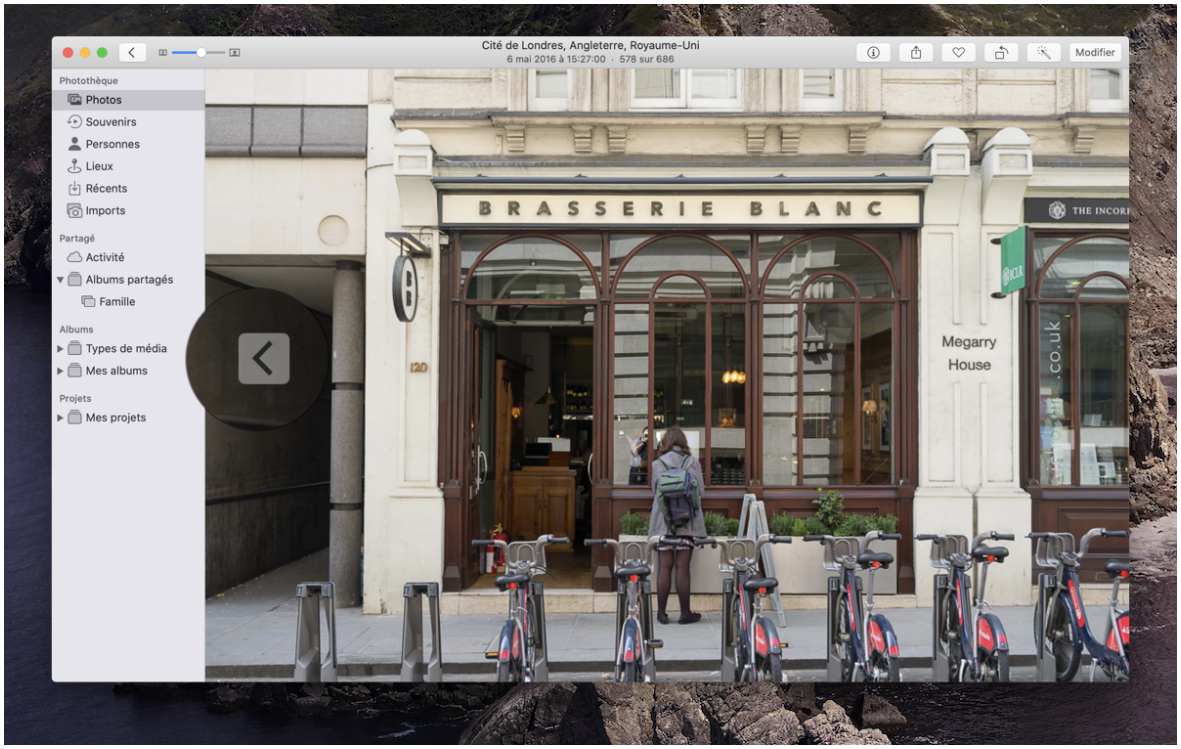
Les vignettes carrées, qui ne montrent pas la totalité des photos, mais occupent mieux l'espace disponible.

Les vignettes sont trop petites ? Utilisez le curseur de la barre d'outils, le menu *Présentation* > *Zoom avant/arrière*, ou les raccourcis ⌘+ et ⌘– pour augmenter ou diminuer la taille des vignettes. Le curseur permet aussi d'élargir la mosaïque de l'onglet *Jours*.



Les plus petites vignettes possible.

Si le réglage le plus élevé vous semble encore trop petit, vous n’aurez d’autre choix que de double-cliquer sur chaque photo pour l’ouvrir en pleine taille. Dans ce cas, ne faites pas des allers-retours entre la liste des photos et la photo individuelle : utilisez les touches fléchées de votre clavier, ou les boutons ← et →, pour passer d’une photo à l’autre.

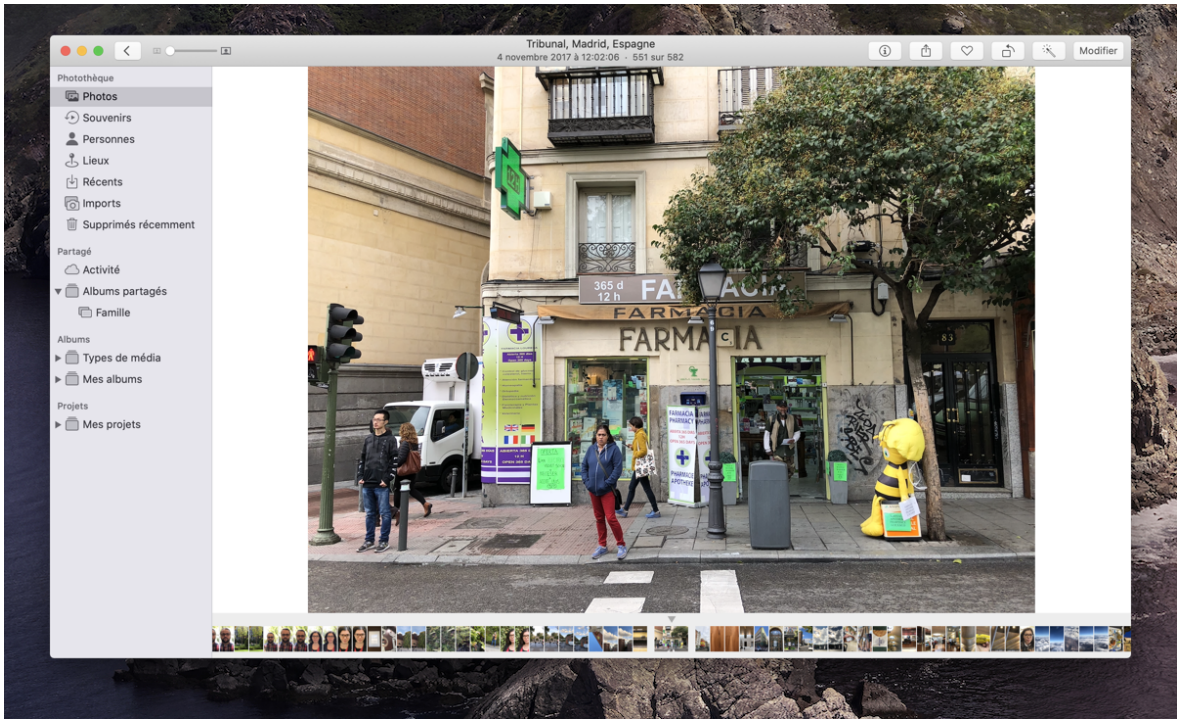


Remarquez la flèche à gauche.

Si votre ordinateur possède une Touch Bar, utilisez les vignettes de la Touch Bar pour naviguer encore plus rapidement entre plusieurs photos. Si votre ordinateur ne possède pas de Touch Bar, ne soyez pas jaloux : vous pouvez utiliser une fonction très similaire grâce au menu *Présentation* > *Afficher les vignettes* ou au raccourci ⌥S.



La Touch Bar permet de marquer une photo comme favorite, d'appliquer les améliorations automatiques, de pivoter une photo, mais aussi et surtout de naviguer rapidement dans la photothèque avec les vignettes miniatures.

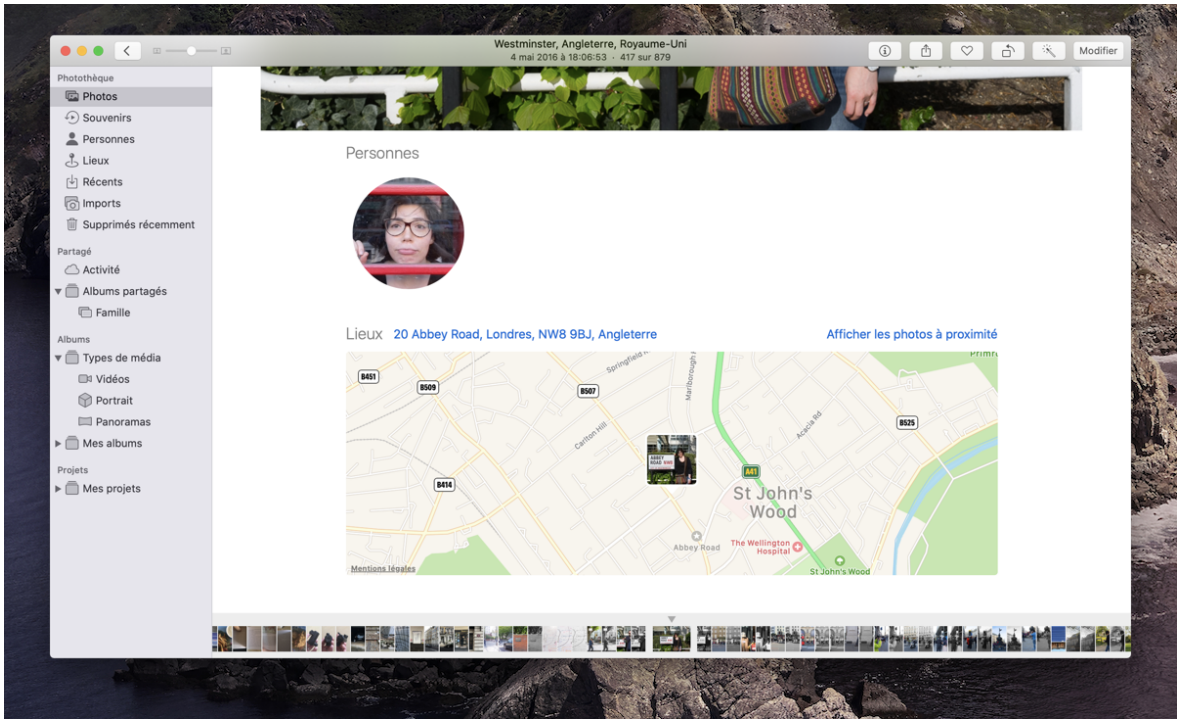


La même navigation par vignettes dans la fenêtre de Photos, après avoir utilisé le menu Présentation > Afficher les vignettes.

Afficher la vue Explorer

Ouvrez une photo avec la touche ␣ NOUV : elle prend toute la hauteur disponible, sur fond noir en plein écran, sur fond blanc sinon. Quelques informations apparaissent dans la barre d'outils, comme l'heure et la date de prise de vue, l'emplacement si la photo est géolocalisée, éventuellement le titre. C'est tout ?

Oui, c'est tout, sauf si vous ouvrez la « vue Explorer », avec le menu *Image* > *Afficher la vue Explorer* ou le raccourci ⌥E, en défilant vers le bas avec un trackpad.



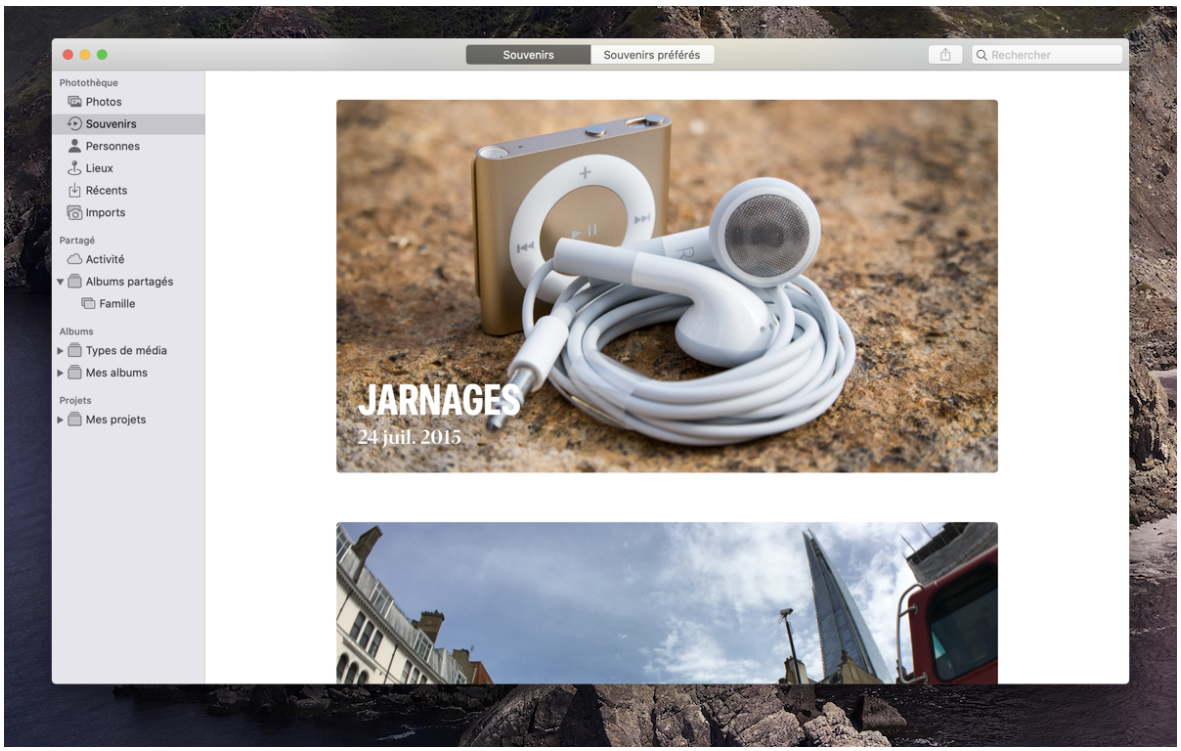
La vue « Explorer », ici avec une section Personnes *et une section* Lieux.

La vue « Explorer » donne un accès transversal à la photothèque :

- elle permet d'accéder à la section *Personnes* si la photo contient un visage connu ;
- elle permet d'accéder à la section *Lieux* si la photo est géolocalisée ;
- elle permet d'accéder à des « souvenirs » liés, qu'ils correspondent au même jour dans le passé (*« Le même jour : 24 septembre 2013 »* pour une photo prise un 24 septembre, par exemple) ou au même lieu (*« À la maison »* pour une photo prise chez vous, par exemple).

Afficher et sauvegarder un souvenir

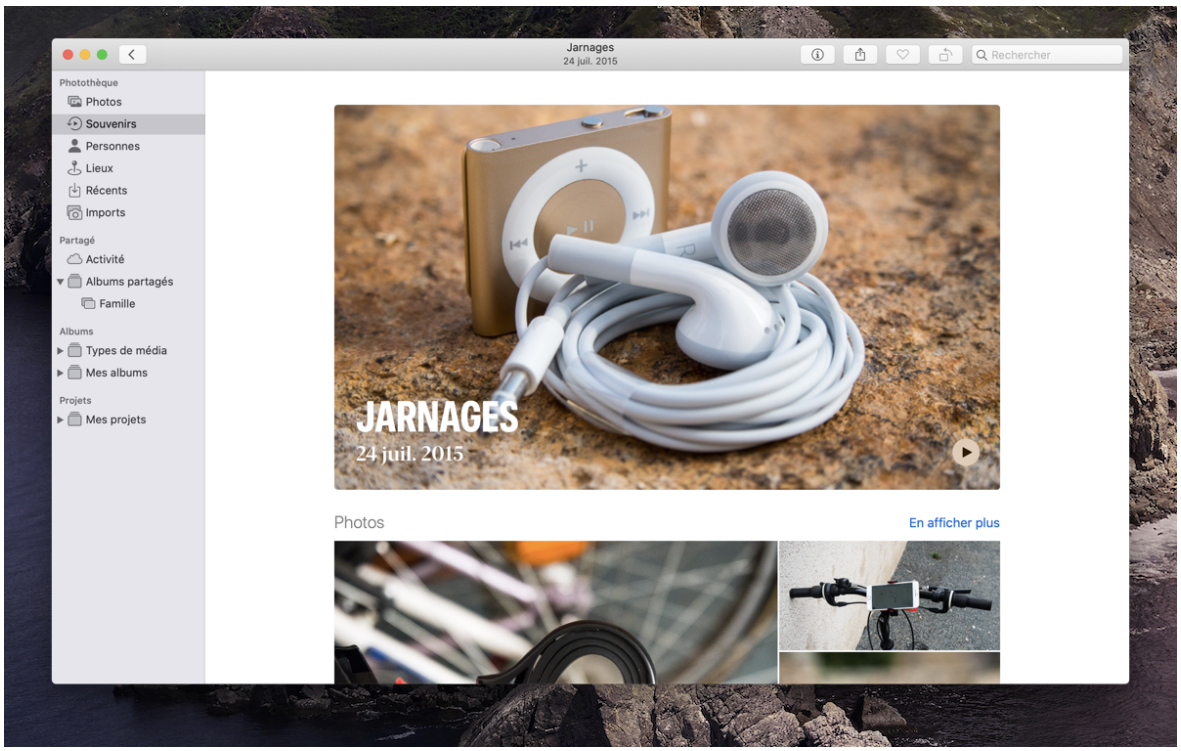
Vous avez sans doute pris des milliers de photos avec votre iPhone, et vous n'avez sans doute pas le temps de les trier. Photos essaye de le faire à votre place : il analyse l'heure et le lieu de prise de vue, ainsi que le contenu des photos, pour regrouper des clichés en « souvenirs ». Ces souvenirs apparaissent dans la rubrique du même nom, qui s'enrichit tous les jours ou presque.



La rubrique Souvenirs.

La plupart des souvenirs sont construits autour d'une date, d'un lieu (notamment si vous êtes parti en vacances), ou de personnes[3]. Plus vous prenez de photos, et plus les souvenirs seront variés : Photos fait aussi ressortir les photos d'animaux domestiques et de nouveau-nés, de mariages et d'anniversaires, d'évènements sportifs, ainsi que de sorties nocturnes ou dans la nature.

Double-cliquez sur un souvenir pour afficher la dizaine à vingtaine de photos le composant, suivies par une vue « Explorer ». Notez la présence d'un bouton de lecture sur la « couverture » du souvenir : cliquez dessus pour lancer un diaporama, dont vous pouvez personnaliser la durée et l'ambiance sonore en cliquant sur l'icône en forme d'engrenage **NOUV**.



Notez la présence d'un bouton de lecture sur la « couverture » du souvenir.



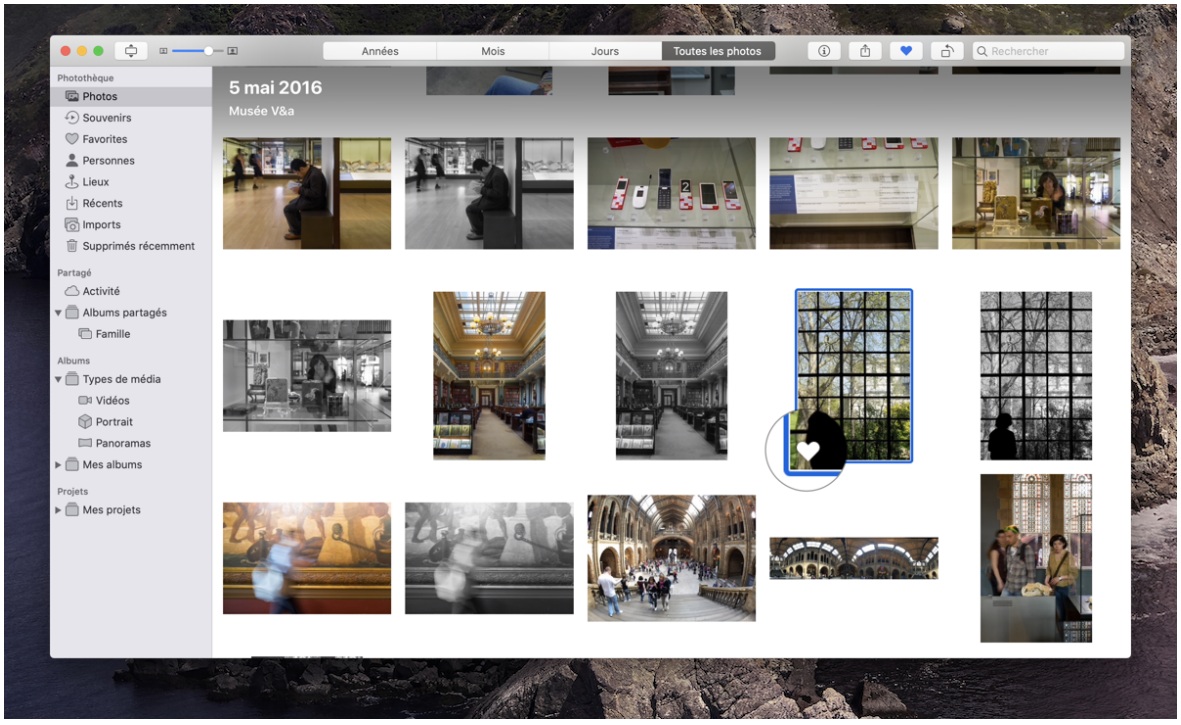
Personnalisation de l'ambiance du diaporama.

Vous ne pouvez pas contrôler la création d'un nouveau souvenir, ni modifier un souvenir existant, mais vous pouvez supprimer un souvenir sans grand intérêt avec le menu *Image* > *Supprimer souvenir*. Apple a malheureusement supprimé la fonction qui permettait d'empêcher la création de souvenirs comprenant une personne**NOUV**. Or les souvenirs peuvent raviver des… souvenirs douloureux, comme la perte récente d'un être cher.

Photos crée plusieurs souvenirs par semaine : les plus anciens sont progressivement remplacés par les nouveaux. Tous les souvenirs ne se valent pas, mais vous pouvez conserver les plus intéressants avec le menu *Image* > *Ajouter aux souvenirs préférés* ou le raccourci `;`. Ces souvenirs sont conservés dans l'onglet *Souvenirs préférés* de la rubrique *Souvenirs*.

Mettre une photo en favoris

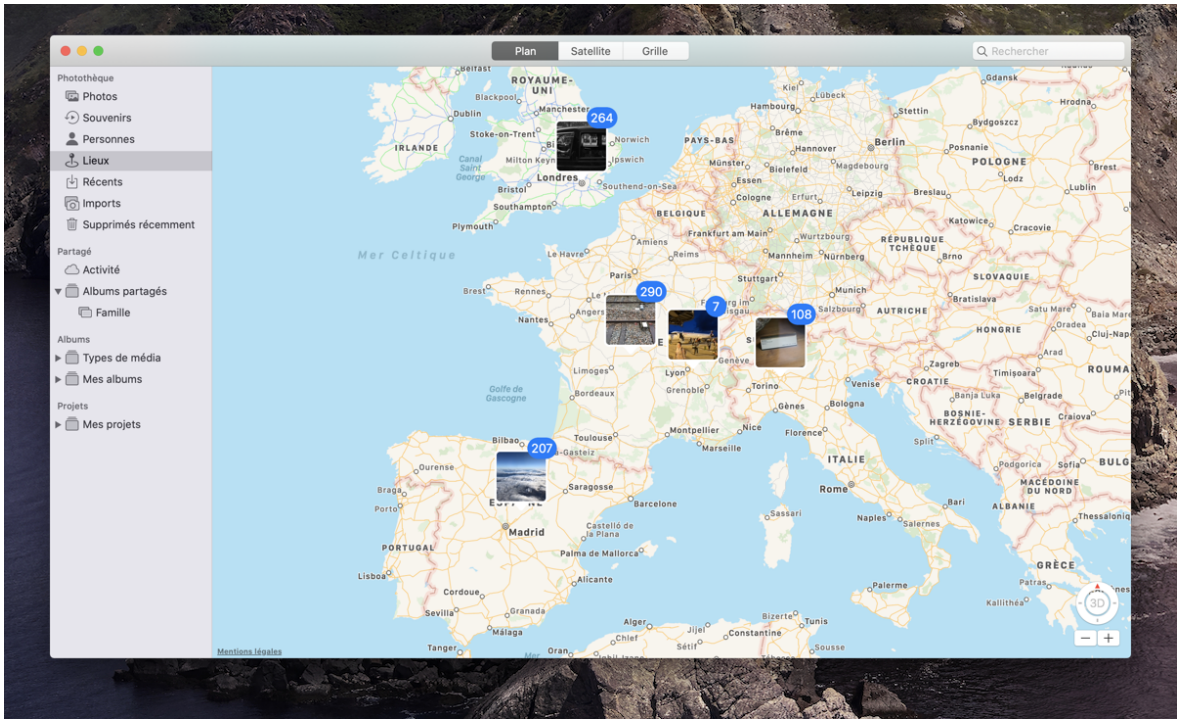
Vous voulez mettre une photo de côté ? Ajoutez-la aux favoris avec le menu *Image* > *Ajouter aux favoris*, le raccourci `;`, ou l'icône en forme de cœur dans la barre d'outils. Les photos et vidéos favorites sont regroupées dans la section *Favoris*. Les éléments favoris ne sont pas supprimés aussi agressivement que les autres par la fonction *Optimiser le stockage*, ont tendance à remonter plus fréquemment dans les mosaïques des onglets *Jours* et *Mois* et les souvenirs, et sont synchronisés sur l'Apple Watch.



Plus simplement : cliquez sur l'icône en forme de cœur sur la vignette d'une photo, ou dans la Touch Bar, pour l'ajouter aux favoris.

Afficher (et changer) les lieux

Si vos photos sont localisées, et celles prises avec un *smartphone* le sont sans doute, elles apparaitront sur la carte de la rubrique *Lieux*. Changez l'apparence de la carte avec les onglets dans la barre d'outils, utilisez les boutons - et + en bas à droite pour zoomer et dézoomer, et cliquez sur les « têtes d'épingle » pour consulter les photos prises à tel ou tel endroit.



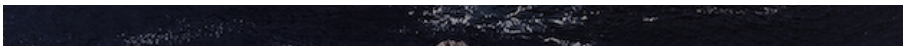
La carte des photos.

Si vos photos ne sont pas localisées, et celles prises avec un appareil « conventionnel » ne le sont probablement pas, elles n'apparaitront pas sur la carte de la rubrique *Lieux*. Pour ajouter (ou modifier) le lieu de prise de vue d'une photo (ou de plusieurs à la fois), cliquez dessus, puis ouvrez ses informations avec le menu *Fenêtre* > *Informations* ou le raccourci `⌘I`.

La palette des informations vous permet d'attribuer un titre, une description, et donc un emplacement aux photos et vidéos. Cliquez

sur *Attribuer un emplacement* : tapez le nom de la ville, du lieu, une adresse même, et Photos vous proposera des suggestions. Cliquez sur une suggestion pour confirmer l'emplacement des photos, que vous pouvez affiner en déplaçant la petite épingle sur le plan.

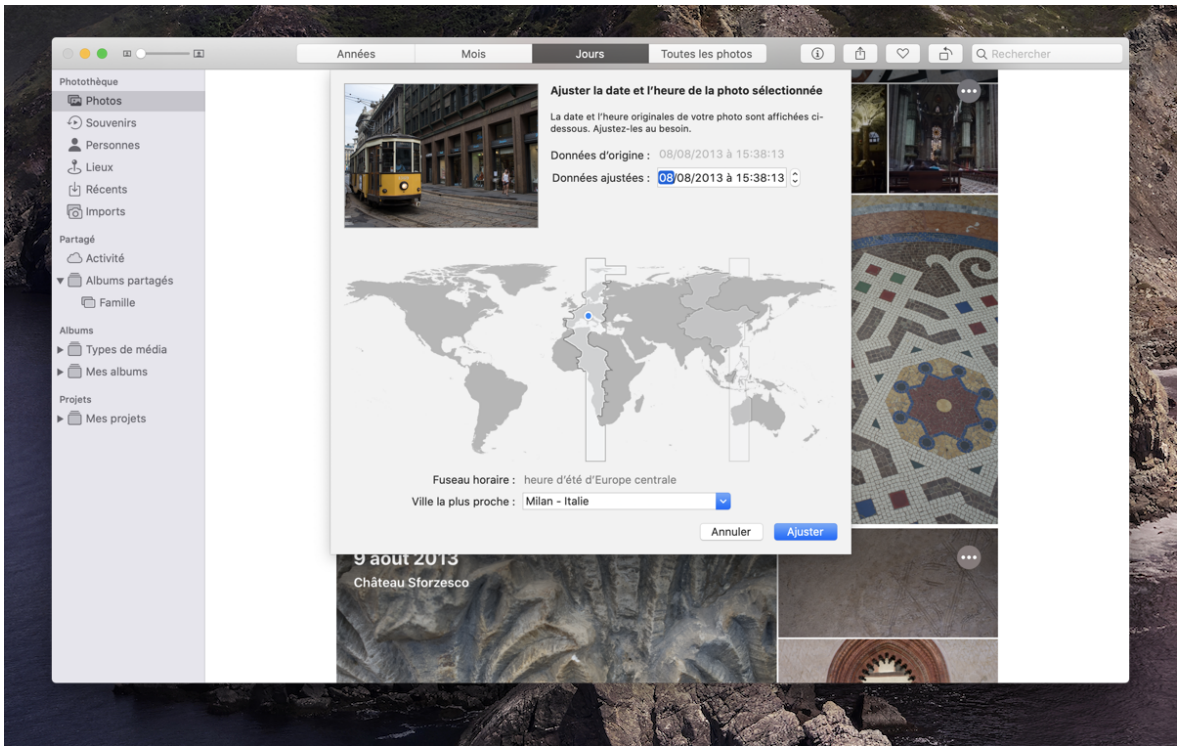

Informations
Ajouter un titre
IMG_0514.JPG
4 novembre 2017 12:03:43
Apple iPhone 8 Plus
iPhone 8 Plus back d...camera 3.99mm f/1.8
3024 × 4032
5,6 Mo
JPEG
ISO 20
3.99mm
0 ev
ƒ/1.8
1/2208s
Ajouter une description
Ajouter un mot-clé
Ajouter des visages
MacGe
Macera
Calle de San Mateo, 21, 28004 Madrid, E...
Taberna Maceira
Calle de las Huertas, 66, 28014 Madrid, E...
Repsol
Paseo de Santa María de la Cabeza, 18, 2...
Macedonia
Calle del Barquillo, 11, 28004 Madrid, Esp...
Macgregor, ACT, Australie
Magerit
Plaza Mayor, 22, 28012 Madrid, Espagne
Maceta Café
Calle de Pradillo, 9, 28002 Madrid, Espag...



Modification de l'emplacement d'une photo, dans la fenêtre des informations.

Après quelques mois ou quelques années, vous aurez peut-être du mal à distinguer les photos prises avec un iPhone (et donc localisées) de celles prises avec un autre appareil (et donc pas localisées). Plutôt que de vérifier les informations de chaque photo, cochez l'option *Présentation* > *Métadonnées* > *Emplacement* pour distinguer les photos localisées par une icône en forme d'épingle.

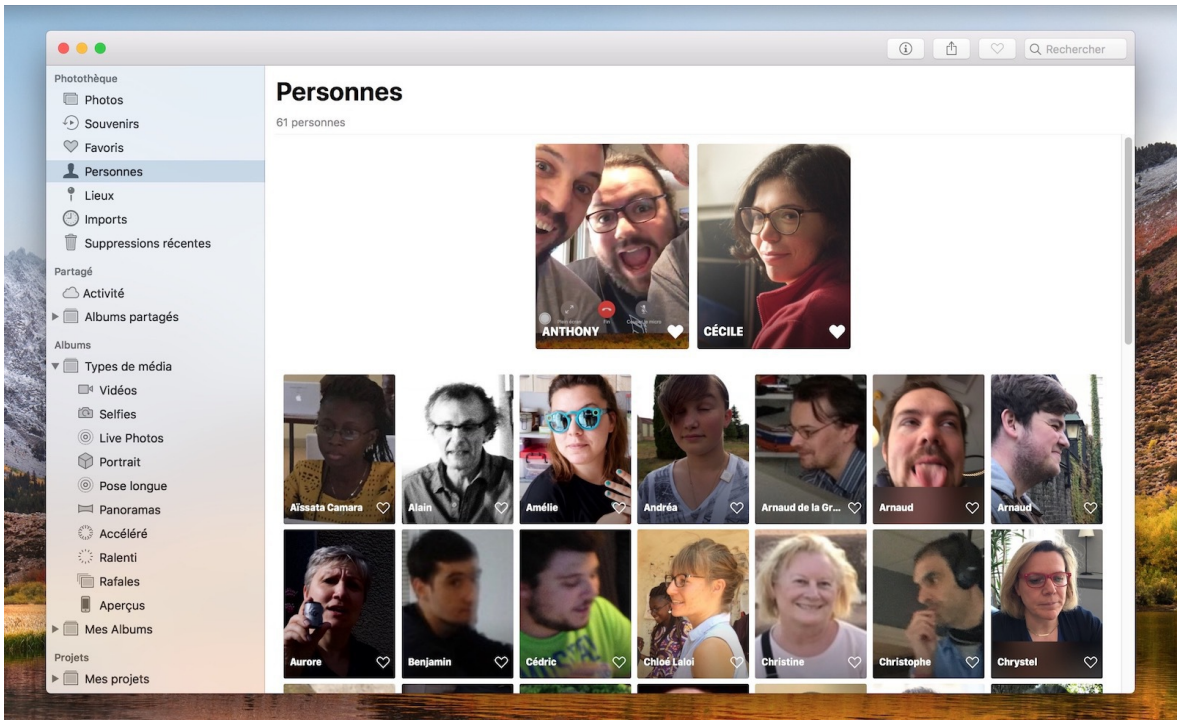
Outre qu'elles ne sont pas toujours localisées, les photos prises avec un appareil « conventionnel » sont parfois mal datées. Pour changer la date et/ou l'heure de prise de vue, cliquez dessus, choisissez *Image* > *Ajuster la date et l'heure*. Prenez bien garde à sélectionner le bon fuseau horaire si vous changez l'heure de photos qui ne sont pas localisées.



Ajustement de l'heure de la prise de vue.

Afficher (et ajouter) les personnes

La rubrique *Personnes* affiche… les personnes figurant dans vos photos. Photos analyse automatiquement vos clichés à la recherche de visages, une opération qui peut prendre plusieurs jours au premier lancement, car elle est réalisée uniquement lorsque l'application n'est pas lancée et que votre Mac est branché.



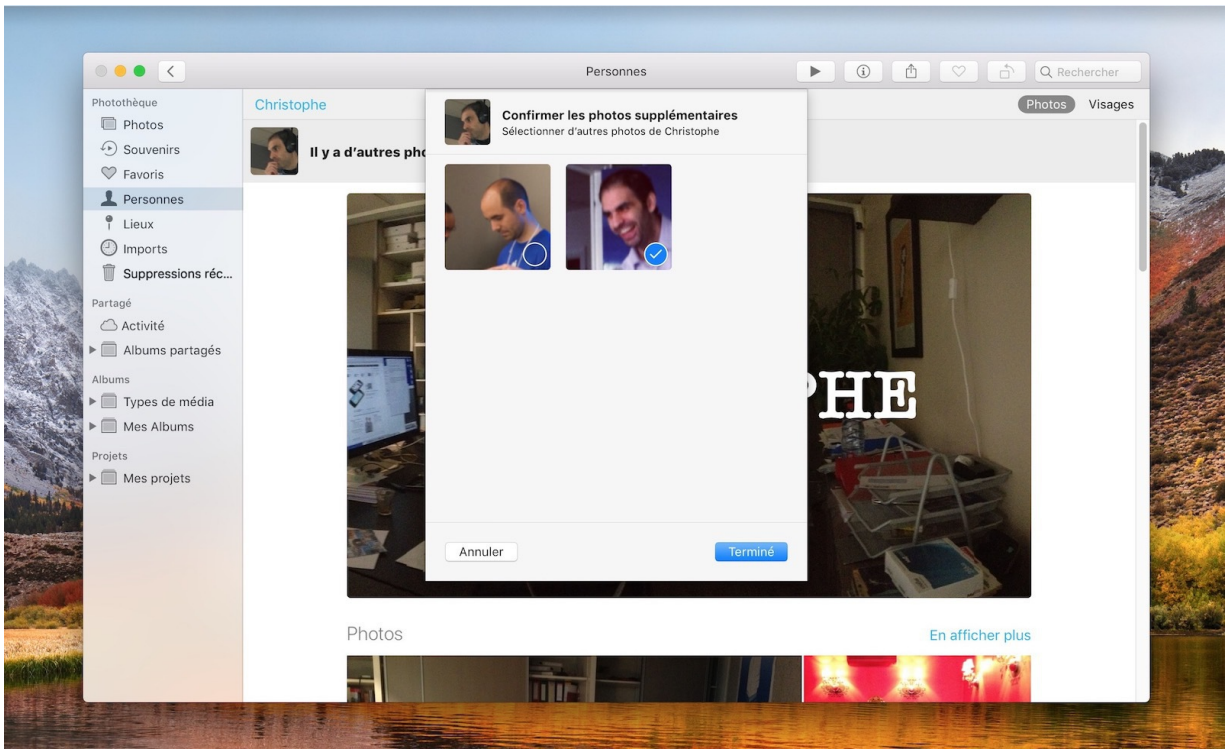
La rubrique Personnes.

Après avoir analysé quelques centaines à quelques milliers d'images, Photos vous présentera de premiers visages. Il vous reste à le nommer : double-cliquez sur le visage, cliquez sur *Ajouter un nom*, et tapez le nom. Si la personne figure dans votre carnet d'adresses, Photos complètera automatiquement votre frappe, et l'appellera par son prénom.

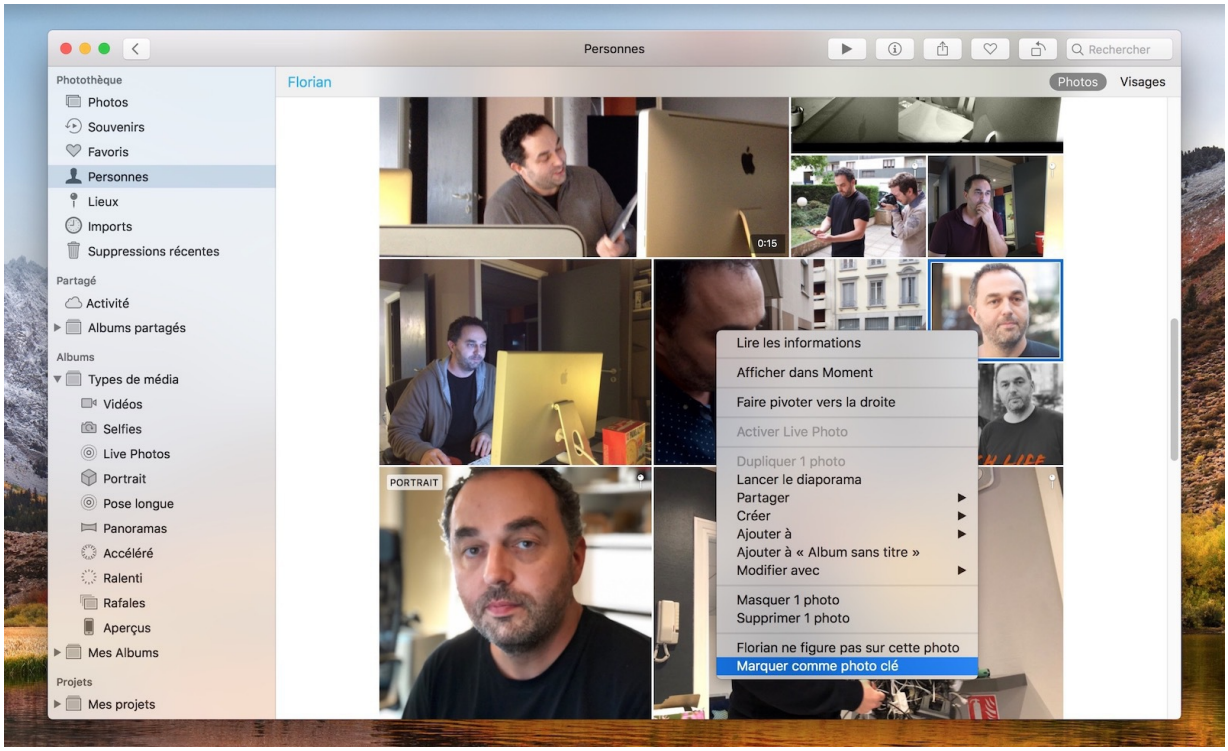
Double-cliquez sur la personne, puisque ce n’est maintenant plus un visage anonyme, pour voir quelques photos sur lesquelles elle figure. Cliquez sur *En afficher plus* pour afficher toutes les photos, et sur *Visages* pour centrer les photos sur le visage. La présentation des personnes reprend la vue « Explorer » : vous retrouverez donc une carte des photos, des moments liés, mais aussi des personnes liées.



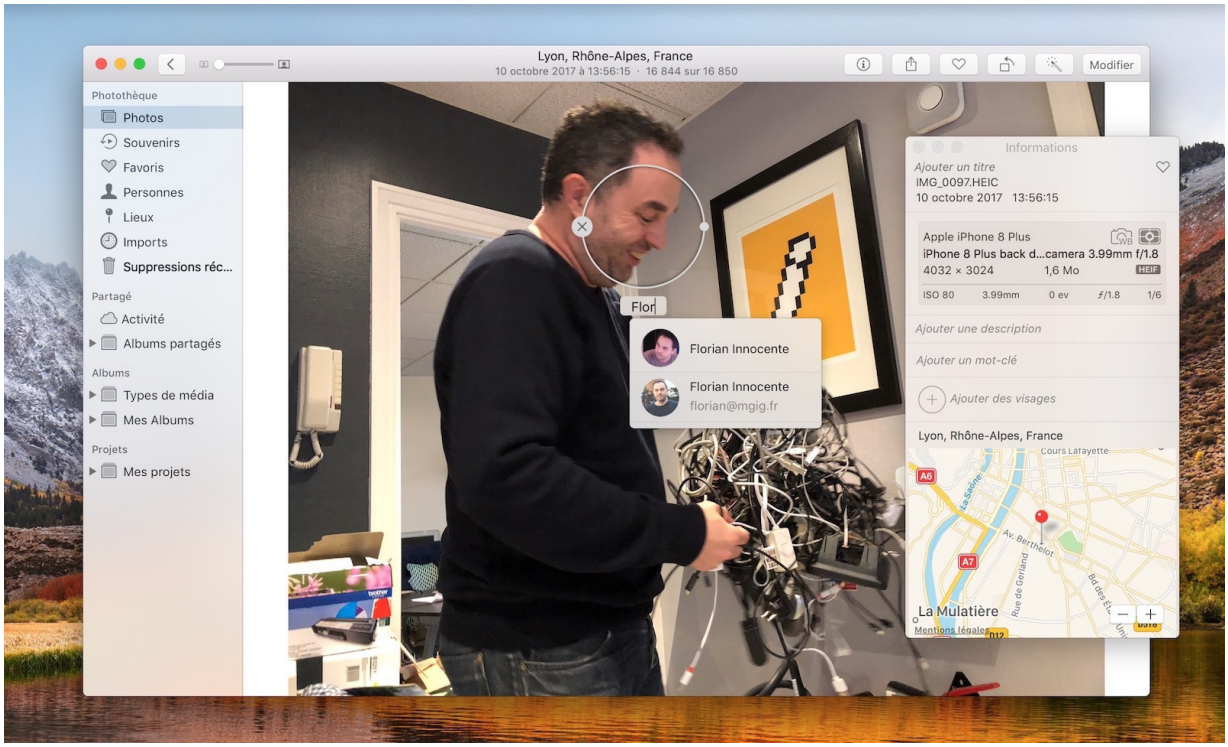
Les nouvelles photos sont analysées au fil de l’eau, et après quelques semaines, Photos ne devrait avoir aucun mal à reconnaitre vos proches. En cas de doute, il vous proposera de confirmer ses propositions. Si vous voulez vérifier l’avancement des travaux de Photos, double-cliquez sur une personne, défilez tout en bas, et cliquez sur *Confirmer les photos supplémentaires*.



Au même endroit, vous remarquerez la présence d'un bouton *Ajouter cette personne aux favoris*, qui permet de distinguer une personne des autres par un aperçu plus grand, tout en haut de la liste des personnes. Photos choisit automatiquement la photo de l'aperçu, mais vous pouvez la changer avec le menu *Image* > *Marquer comme photo clé* ou le raccourci ⇧⌘K.



Et si Photos n'a pas reconnu une personne, ou que vous rencontrez une nouvelle personne ? Les choses sont un peu plus compliquées : trouvez une photo sur laquelle cette personne figure, puis affichez les informations avec le menu *Fenêtre* > *Informations* ou le raccourci `⌘I`. Cliquez sur le bouton + de la section *Ajouter des visages* : un petit cercle apparait, que vous devez glisser sur le visage, avant de nommer la personne.



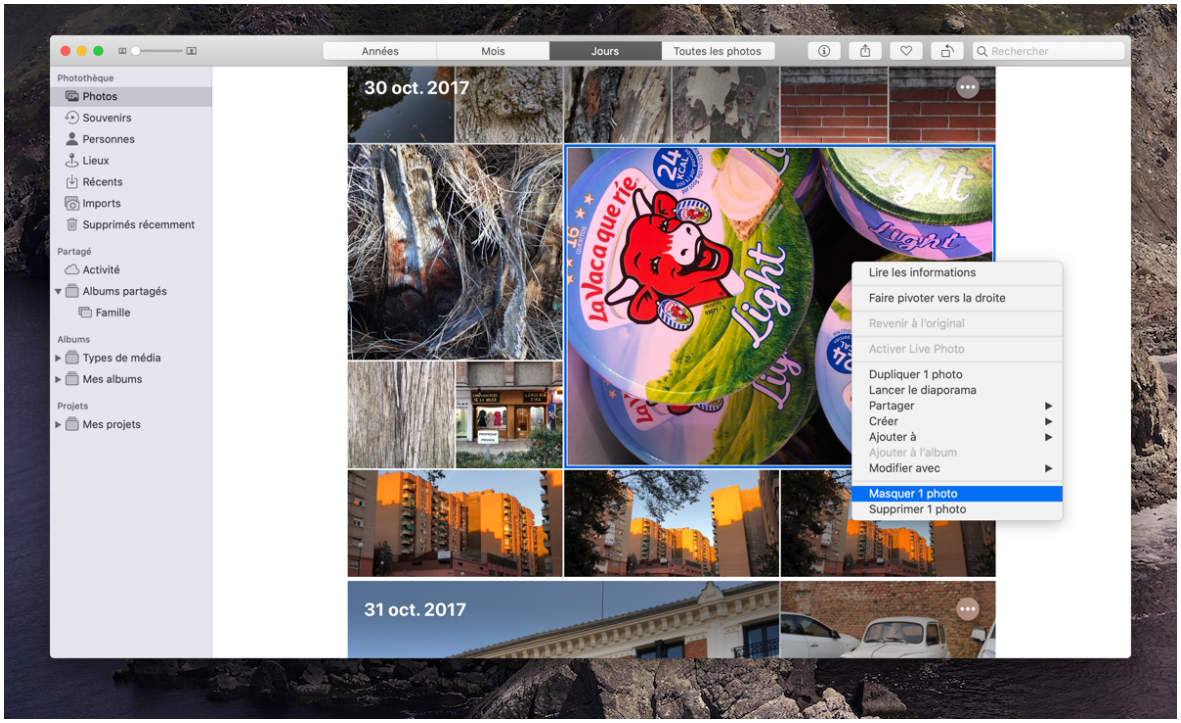
Répétez l'opération sur plusieurs photos : Photos finira par prendre le pli, et détecter toutes les photos où figure la personne. À l'inverse, si Photos a détecté une personne que vous ne connaissez pas particulièrement, double-cliquez sur la personne en question, puis choisissez *Supprimer de l'album Personnes*.

Comme les souvenirs, les données de reconnaissance faciale sont synchronisées avec la photothèque iCloud. La liste des personnes, l'arrangement de cette liste, ou encore la photo clé, seront ainsi disponibles sur tous vos appareils.

Masquer une photo

Il vaudrait mieux que cette photo n'apparaisse pas dans votre photothèque, mais vous ne voulez pas la supprimer pour autant ? Utilisez le menu *Image* > *Masquer 1 photo,* ou le raccourci `⌘L,`

pour la masquer. Les clichés masqués n'apparaissent plus dans aucune rubrique de la section *Photothèque*, ni dans la recherche, mais peuvent toujours être retrouvés dans la rubrique *Masquée(s)*.



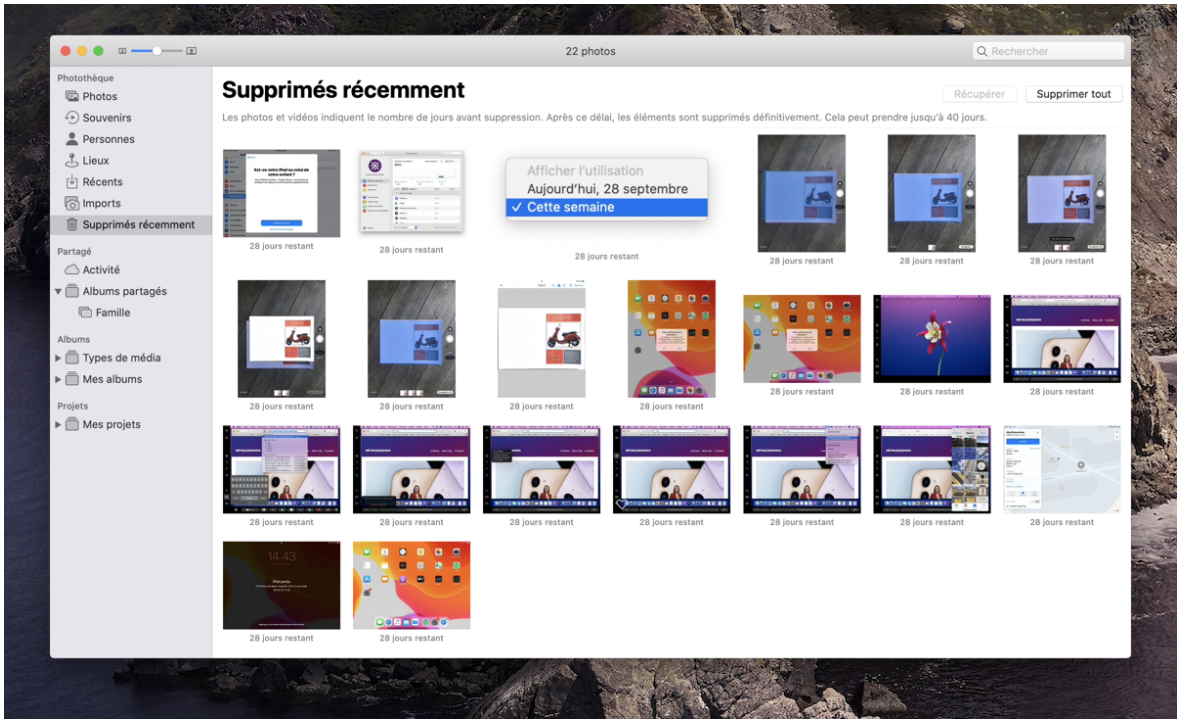
Masquage d'une photo honteuse.

Or cette rubrique est elle-même masquée, sinon cette fonction n'aurait aucun intérêt. Utilisez le menu *Présentation* > *Afficher l'album photo Masquée(s)* pour la révéler. Pour sortir une photo de la rubrique *Masquée(s)* et l'afficher à nouveau dans votre photothèque, utilisez le menu *Image* > *Afficher 1 photo* ou le raccourci `⌘L`.

Supprimer (et récupérer) des photos

Comme n'importe quel autre fichier, les photos et vidéos peuvent être supprimées avec le menu *Image* > *Supprimer* ou la touche `⌫`.

Contrairement à n'importe quel autre fichier, elles ne sont pas placées dans la Corbeille du système, mais dans la rubrique *Supprimés récemment* de Photos.



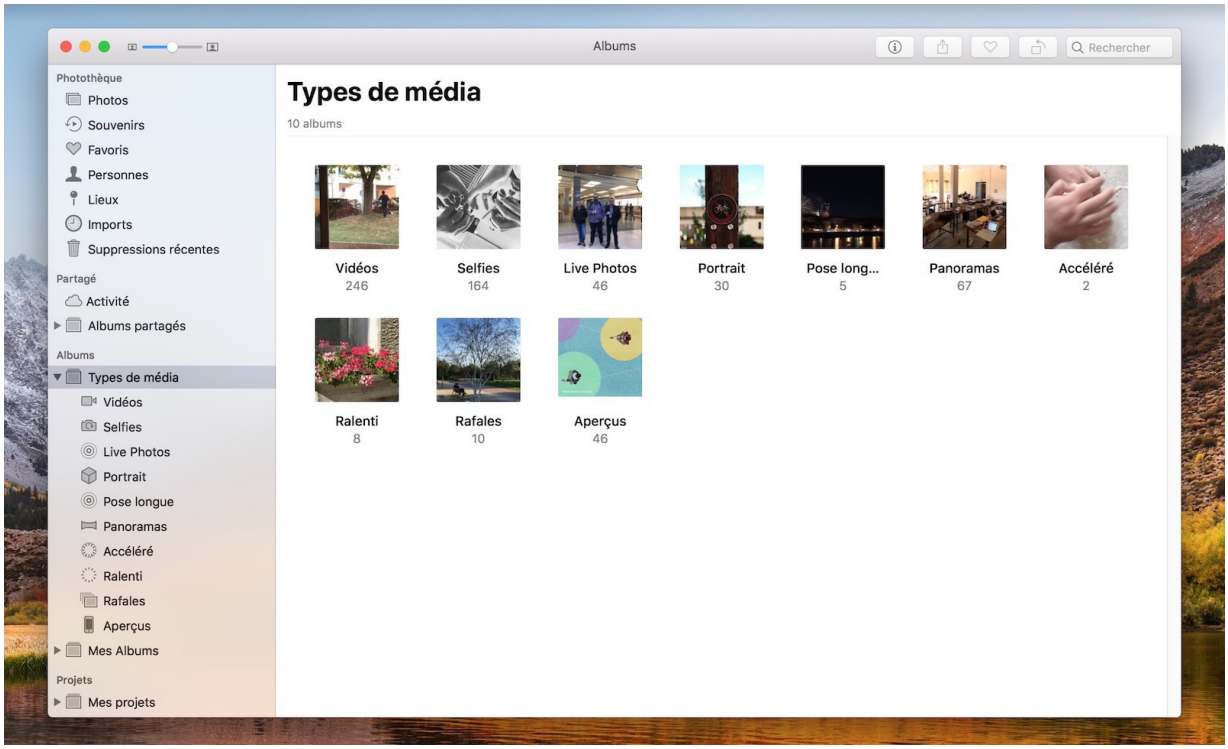
La rubrique Supprimés récemment.

Elles y restent 30 jours, pendant lesquels vous pouvez restaurer les photos supprimées par mégarde ou par précipitation. Sélectionnez le(s) cliché(s) de votre choix, puis cliquez sur *Récupérer*, pour restaurer les photos à leur emplacement initial.

Après avoir atteint leur « date d'expiration », les photos peuvent être détruites à tout moment, mais peuvent rester dans la rubrique *Supprimés récemment* jusqu'à 40 jours supplémentaires. Cliquez sur *Supprimer tout* pour forcer leur suppression immédiate.

Les types de média

Photos regroupe automatiquement les photos par grands types dans la rubrique *Types de média* de la section *Albums*.



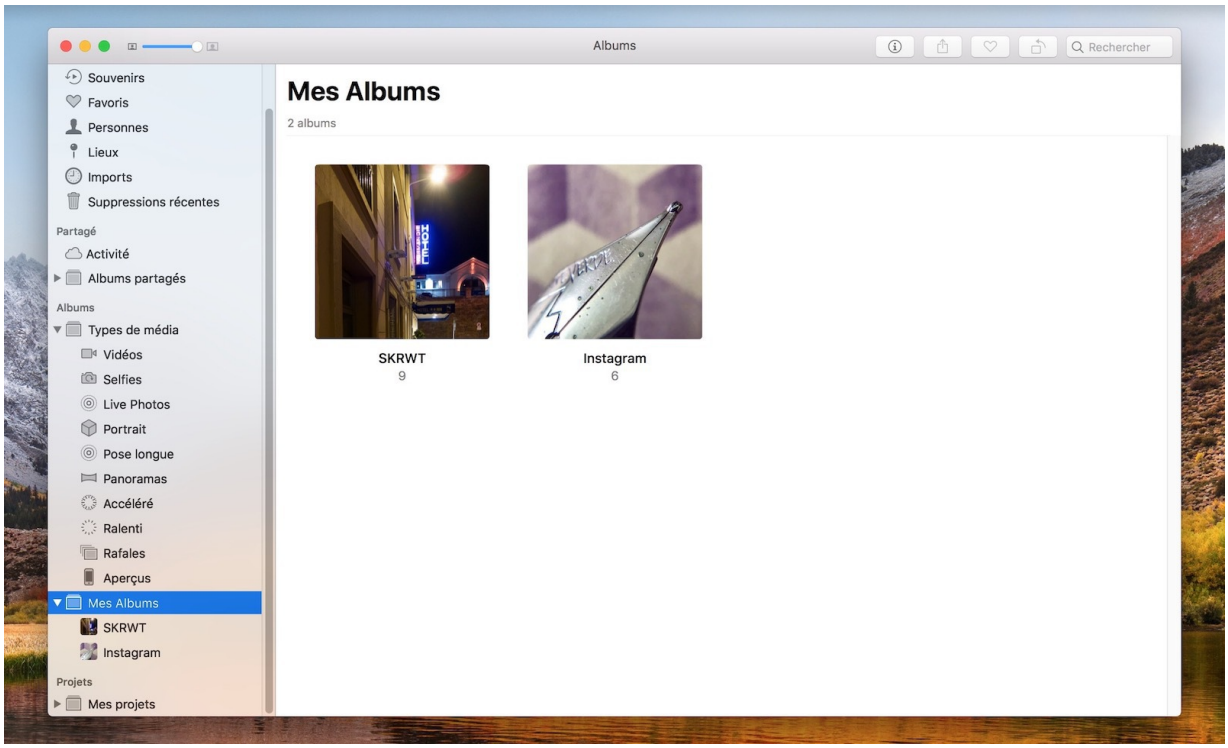
Vous pourrez ainsi retrouver rapidement :

- les *selfies*, c'est-à-dire les photos prises avec l'objectif frontal de l'iPhone et de l'iPad ;
- les Live Photos, ces photos animées prises avec un iPhone, et leurs diverses variations (Boucle, Rebond, Pose Longue) ;
- les photos prises avec le mode portrait des iPhone récents ;
- les panoramas, qu'ils aient été pris ou non avec un iPhone ;
- les rafales prises avec un iPhone ou un iPad ;
- les vidéos, qu'elles aient été prises ou non avec un iPhone ;
- les accélérés et les ralentis pris avec un iPhone ;
- et les aperçus, c'est-à-dire les captures de l'écran d'un iPhone ou d'un iPad, au format PNG.

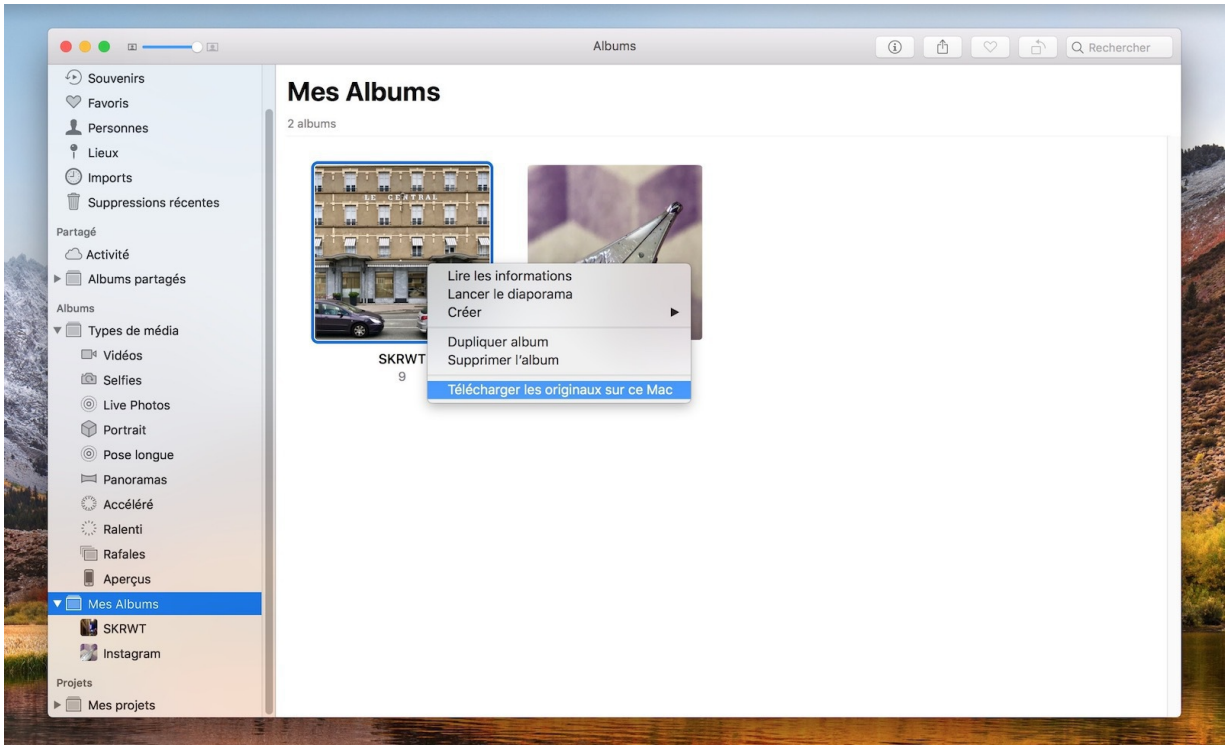
Les albums par type, et d'ailleurs les albums en général, possèdent des options de présentation spécifiques dans le menu *Présentation* > *Afficher*. Vous pouvez ainsi afficher uniquement les photos, à l'exclusion des vidéos, ou uniquement les favoris.

Organiser les photos avec des albums

Les mosaïques et les souvenirs sont fort sympathiques, mais ne respectent pas forcément votre logique d'organisation. Pour regrouper des photos comme vous l'entendez, rangez-les dans des albums. Utilisez le menu *Fichier* > *Nouvel album* ou le raccourci ⌘N pour créer un nouvel album, vide si vous n'avez rien sélectionné, rempli si vous avez sélectionné une ou plusieurs images.



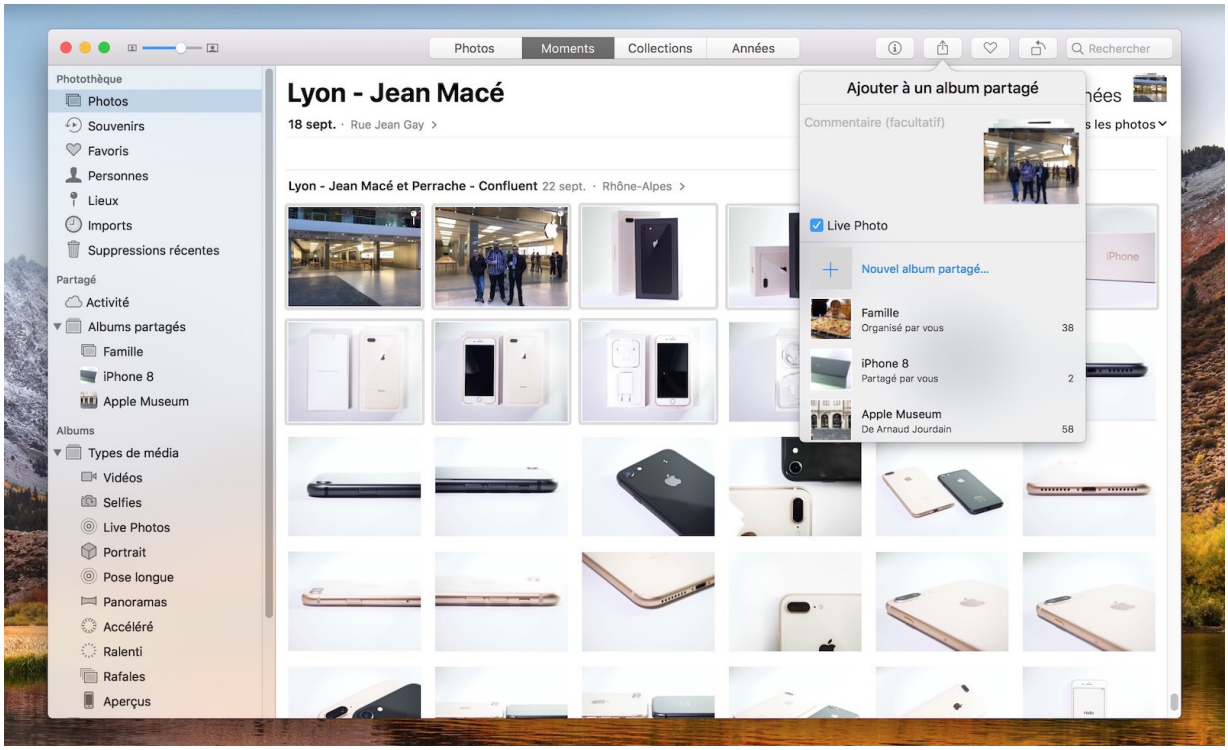
La barre latérale facilite le glisser-déposer d'images depuis la rubrique *Photothèque* vers l'album de votre choix, mais vous pouvez aussi utiliser le menu *Image* > *Ajouter à*. Les albums peuvent être regroupés en dossiers, créés à l'aide du menu *Fichier* > *Nouveau dossier* ou le raccourci ⇧⌘N. Cliquez sur *Diaporama*, puis choisissez une ambiance sonore, pour créer un diaporama à partir d'un album.



Au lieu de remplir vos albums à la main, vous pouvez laisser Photos le faire à votre place en suivant certains critères. Vous l'aurez compris, vous pouvez créer des albums intelligents dans Photos, à l'aide du menu *Fichier* > *Nouvel album intelligent*… ou du raccourci ⌥⌘N. La logique est très similaire à celle des dossiers intelligents du Finder, avec les critères de recherche spécifiques à Photos.

Partager un album

Après les albums et les albums intelligents, les albums partagés. Sélectionnez quelques photos, puis sélectionnez *Fichier* > *Partager* > *Partage de photos iCloud* pour ouvrir la fenêtre *Ajouter à un album partagé*. Ajoutez un commentaire si vous le souhaitez, puis cliquez sur *Nouvel album partagé*.

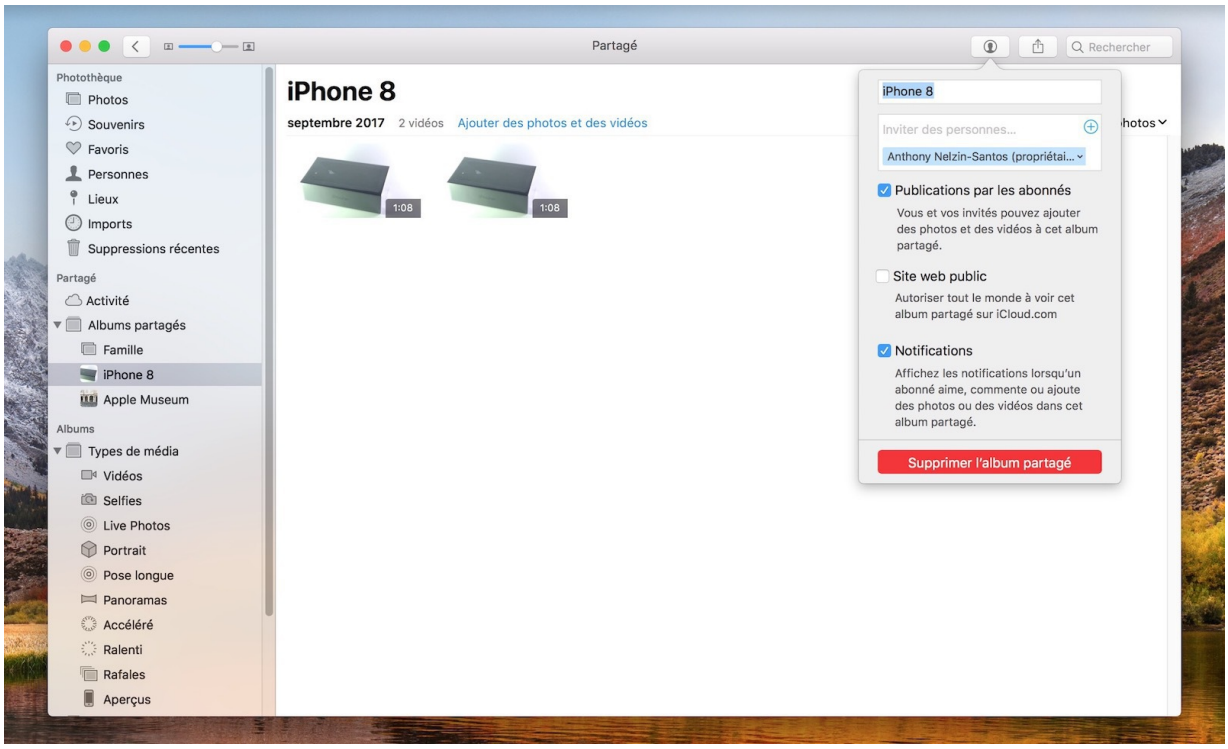


Nommez l'album, puis ajouter les adresses e-mail des personnes avec lesquelles vous souhaitez partager l'album. Enfin, cliquez sur *Créer*. Si les destinataires possèdent un Mac ou un appareil iOS, ils recevront une notification, et pourront ouvrir l'album dans leur propre application Photos. S'ils possèdent un PC ou un smartphone Android, ils recevront un e-mail, et pourront consulter l'album sur iCloud.com.

Un album partagé n'est pas figé : vous pouvez ajouter de nouvelles photos et vidéos, par un glisser-déposer ou en cliquant sur *Ajouter des photos et des vidéos*. Mieux : les personnes que vous avez

invitées peuvent elles-mêmes ajouter des photos et vidéos, ce qui permet d'obtenir les différents angles d'un évènement.

La liste des personnes invitées n'est elle-même pas figée : cliquez sur l'icône de la barre d'outils en forme de visage pour inviter de nouvelles personnes ou supprimer des personnes existantes, pour leur interdire d'ajouter leurs propres photos, voire pour supprimer l'album partagé.



Remarquez l'option *Site web public*. Si les albums partagés servent surtout à partager des photos avec les amis et les familles, vous pouvez les utiliser pour créer des galeries publiques, ouvertes aux quatre vents. Cochez cette option, et Photos vous offrira le lien vers votre galerie, que vous pourrez partager comme bon vous semble.

Les limites des albums partagés

Le poids des photos et vidéos partagées n’est pas décompté de votre stockage iCloud. En contrepartie, Apple impose quelques restrictions :

- vous ne pouvez pas inviter plus de 100 participants ;
- les photos (HEIF, JPEG, PNG, GIF, TIFF, et tous les fichiers RAW pris en charge par macOS) sont partagées sous une forme redimensionnée à 2 048 px de large ;
- les panoramas sont partagés sous une forme redimensionnée à 5 400 px de large ;
- les vidéos (HEVC, H.264, MP4, QuickTime) ne doivent pas dépasser quinze minutes, et sont partagées sous une forme redimensionnée à 720 p ;
- les GIF ne peuvent pas dépasser 100 Mo ;
- enfin, les albums partagés ne peuvent pas contenir plus de 5 000 éléments.

Comprendre l’interface d’édition de Photos

Photos n’est pas uniquement un gestionnaire de photos, mais aussi un puissant éditeur. Utilisez le bouton *Modifier*, le raccourci ⏎ , ou encore le menu *Image* > *Afficher les outils d’édition*, pour éditer une photo. Le fond blanc laisse place à un fond noir, vous êtes passé de l’autre côté du miroir.



L’interface d’édition.

L’interface d’édition se divise en trois parties principales :

- *Ajuster*, qui propose divers outils de « développement » numérique, des plus simples aux plus professionnels ;
- *Filtres*, qui permet d’appliquer des filtres colorés ou monochromatiques, à la manière d’Instagram ;
- *Recadrer*, qui permet de redresser une photo, la retourner, ou la recadrer.

Si vous devez simplement faire pivoter une photo, vous n’avez même pas besoin d’afficher les outils d’édition, mais pouvez simplement utiliser les menus *Image* > *Faire pivoter vers la gauche* et *Image* > *Faire pivoter vers la droite* ou les raccourcis `⌘R` et `⌥⌘R`. Les filtres sont si simples qu’ils n’appellent aucune explication particulière.

Restent les outils d'ajustement. Comme ce livre n'est pas dévolu à Photos, il me sera bien difficile de présenter toutes les subtilités des différents outils. Toutefois, passons-les rapidement en revue :

- *Clarté* agit sur l'exposition, la luminosité, la dynamique et le contraste pour produire une image plus ou moins « vibrante » ;
- *Couleur* agit sur la saturation et la dominante pour produire une image aux couleurs plus ou moins « chaudes » ;
- *Noir et blanc* agit sur la saturation, la gamme des gris et le grain pour produire des clichés monochromes ;
- *Retoucher* permet de retirer les poussières et autres imperfections ;
- *Yeux rouges* permet de corriger les yeux rouges de manière grossière ;
- *Bal. des blancs* permet de corriger un problème de balance des blancs ;
- *Niveaux* permet d'agir sur chacun des canaux composant une image (rouge, vert, bleu, luminance) pour contrôler précisément la colorimétrie à diverses intensités (ombres, zones équilibrées, hautes lumières) ;
- *Courbes* offre des possibilités encore plus avancées que *Niveaux* ;
- *Définition* agit sur le microcontraste pour produire une image plus ou moins « nette » ;
- *Couleur sélective* permet de modifier la teinte et la saturation d'une couleur sans toucher aux autres ;
- *Réduction du bruit* permet de réduire le bruit numérique, qui se manifeste par des points ou des tâches diminuant les détails ;
- *Netteté* est un autre outil agissant sur le microcontraste, notamment utile pour l'impression ;

- *Vignette* permet d'augmenter ou de réduire le vignettage, cet effet d'assombrissement des coins de l'image.

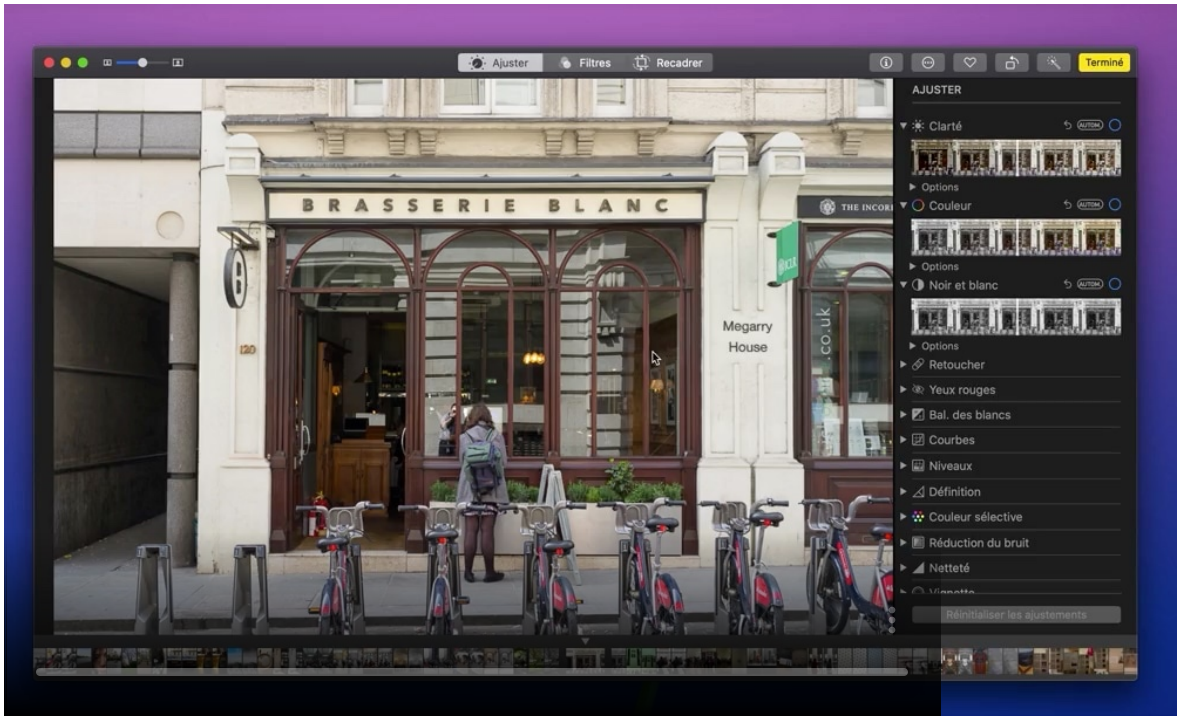


La Touch Bar reprend les outils d'édition. Vous pouvez (presque) retoucher une photo sans jamais toucher au trackpad.

La plupart des outils fonctionnent sur plusieurs niveaux :

- à un niveau basique, avec le bouton *Auto*, qui applique automatiquement de grands changements ;
- à un niveau intermédiaire, avec les curseurs visuels des outils *Clarté*, *Couleur*, et *Noir et blanc*, qui agissent sur plusieurs paramètres à la fois ;
- à un niveau avancé, en déroulant le menu *Options* et/ou en utilisant les curseurs pour régler finement tous les paramètres, comme dans une application professionnelle.

N'hésitez pas à bouger les différents curseurs, expérimenter avec les différents outils, apprendre sur le tas. N'ayez pas peur ! Les modifications ne sont pas destructives : appuyez sur la touche `M` pour comparer la version éditée à la version originale, et annulez toutes les modifications en cliquant sur le bouton *Revenir à l'original*.



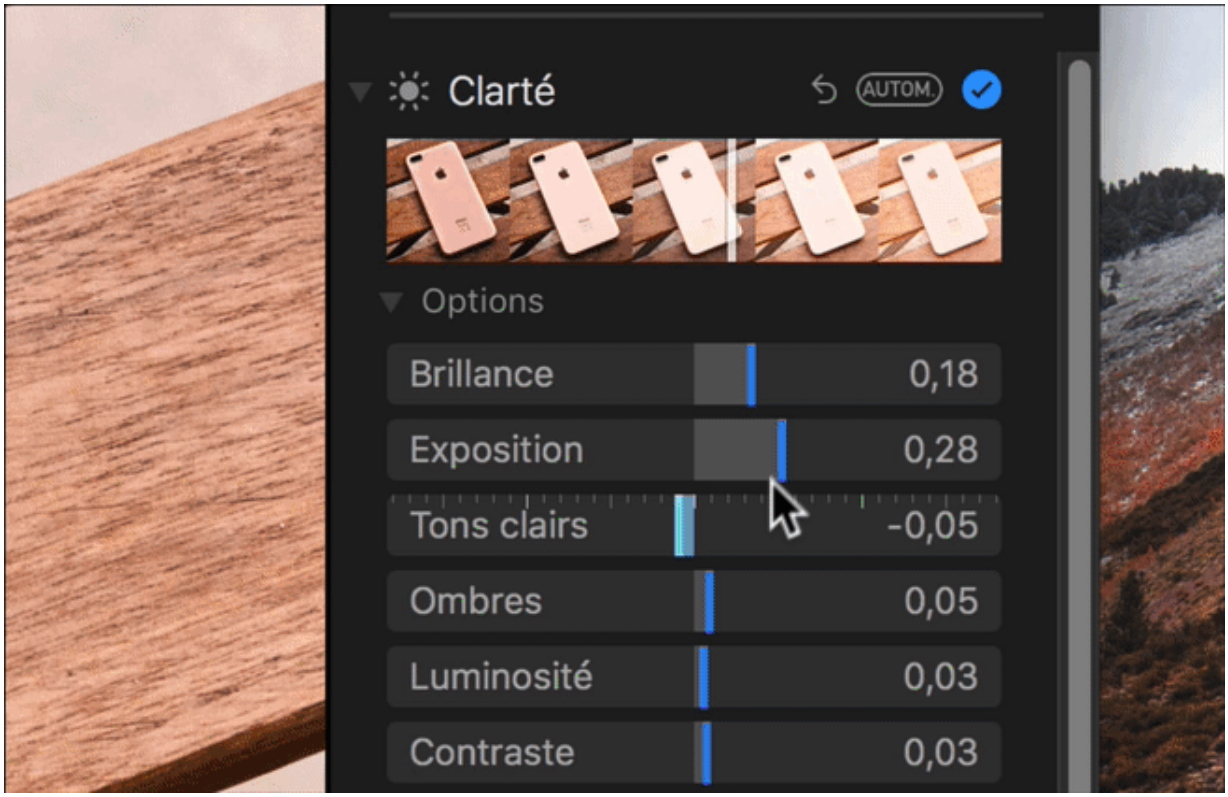
Un exemple d'édition très simple : je redresse la photo, j'augmente légèrement le microcontraste, je passe en noir et blanc, puis j'utilise le curseur de balance des blancs comme un contrôle de luminosité des tons moyens.

Les modifications sont synchronisées avec la photothèque iCloud, mais malheureusement, Photos pour iOS ne possède pas les mêmes outils que Photos pour macOS, et quand il possède les mêmes outils, ceux-ci ne fonctionnent pas exactement de la même manière. Vous ne pourrez donc pas « développer » une photo sur Mac exactement comme sur iPhone, et vice-versa.

Pousser un outil d'édition à 200 %

Vous avez augmenté l'exposition autant que le curseur vous le permet, mais ce n'est pas encore assez ? Maintenez la touche ⌥, et l'amplitude du curseur est doublée. Cette astuce fonctionne avec la plupart des curseurs, mais gardez à l'esprit que plus les

modifications sont drastiques, plus les effets secondaires peuvent l'être.

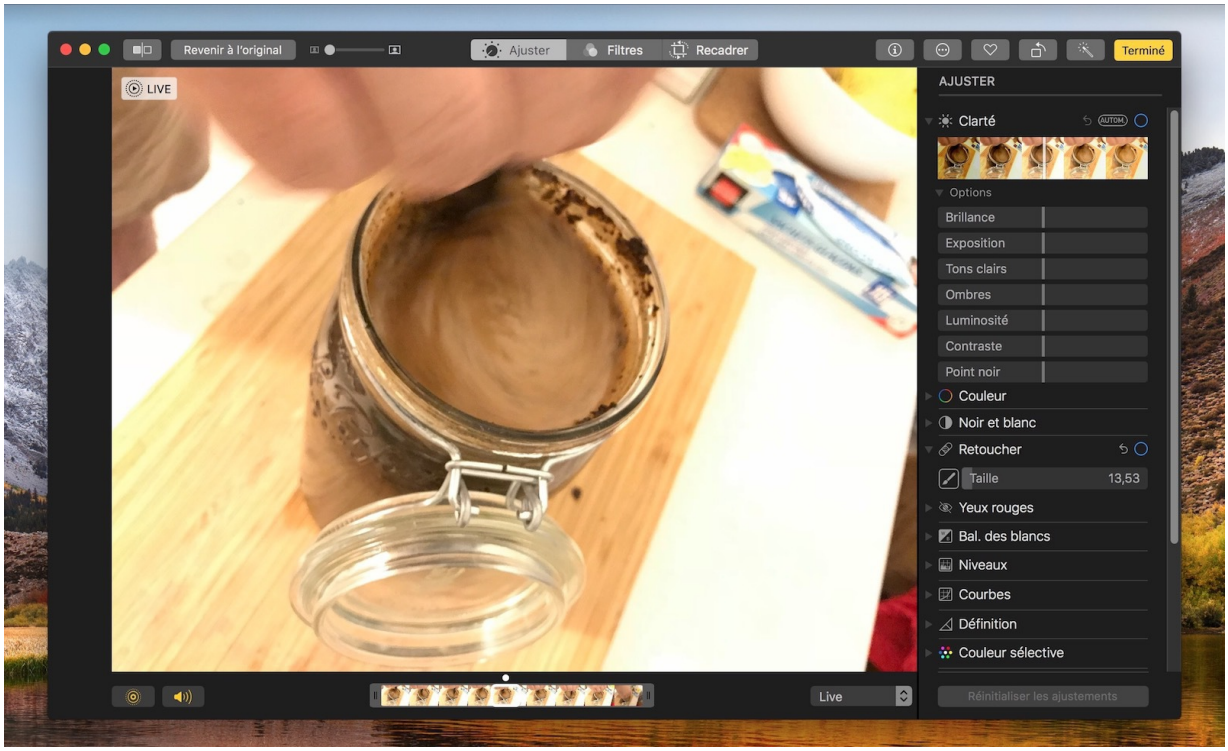


« Développer » les Live Photos et les portraits

Les Live Photos sont des « photos animées » prises avec un iPhone. Elles sont composées d'une part d'une photo, et d'autre part d'une vidéo de trois secondes, à cheval avant et après le déclenchement. Photos permet d'une part de « développer » la photo, comme n'importe quel autre cliché, et d'autre part de modifier quelques aspects de la vidéo.

Sélectionnez une Live Photo, par exemple depuis la rubrique *Live Photos* de la section *Types de média*, et appuyez sur la touche ⏎

pour afficher les outils d'édition. Outils d'ajustements, outils de recadrage, filtres… rien ne semble différencier une Live Photo d'une photo traditionnelle. Rien, sauf une petite barre d'outils supplémentaire, sous la photo.

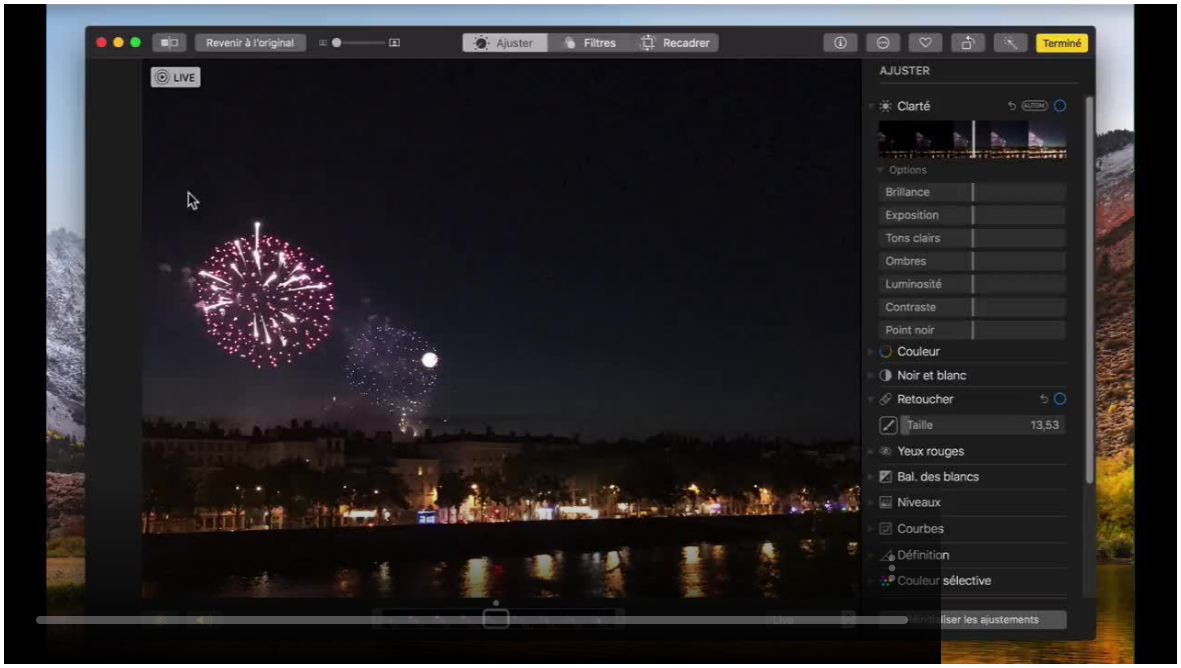


Le premier bouton, en forme de cible, permet de supprimer purement et simplement la vidéo, c'est-à-dire de convertir la Live Photo en photo traditionnelle. Le deuxième bouton, en forme de hautparleur, permet de couper la piste audio de la vidéo. Aussi lourdes soient-elles, ces modifications sont réversibles, et peuvent être annulées avec le bouton *Revenir à l'original*.

Utilisez le curseur central pour raccourcir la vidéo (notamment la fin, car on a toujours tendance à baisser le téléphone trop tôt). Le petit point indique quelle partie de la vidéo a été sélectionnée pour générer la photo : glissez votre curseur pour choisir une autre

partie. Enfin, utilisez la liste déroulante à droite pour changer le comportement de la vidéo :

- *Live* correspond au comportement normal ;
- *Boucle* lit la vidéo en boucle ;
- *Rebond* lit la vidéo en boucle, en avant puis en arrière ;
- *Pose longue* utilise la vidéo pour simuler une pose longue, un effet particulièrement spectaculaire sur les photos nocturnes, mais qui dégrade assez nettement la qualité de l'image.



Un exemple de pose longue avec un feu d'artifice.

Les portraits, ou plutôt les photos prises avec le mode *Portrait* de l'iPhone, possèdent des options similaires. Cliquez sur le bouton *Portrait* pour désactiver la simulation de la profondeur de champ, et glissez le curseur *Ouverture* pour changer l'ouverture simulée. Enfin, cliquez sur les petites billes pour changer les « éclairages » :

- *Naturel* : le mode portrait original ;

- *Studio* : un éclairage plutôt diffus, orienté vers le visage ;
- *Contour* : un éclairage plus agressif, orienté vers le visage ;
- *Scène* : une simulation d'un éclairage de studio sur fond noir ;
- *Scène mono* : la même simulation, avec un rendu monochrome ;
- *Mono hautes valeurs* : une simulation similaire, avec un fond blanc.

Là encore, les modifications ne sont pas destructives, et vous pouvez revenir à l'original à tout moment.

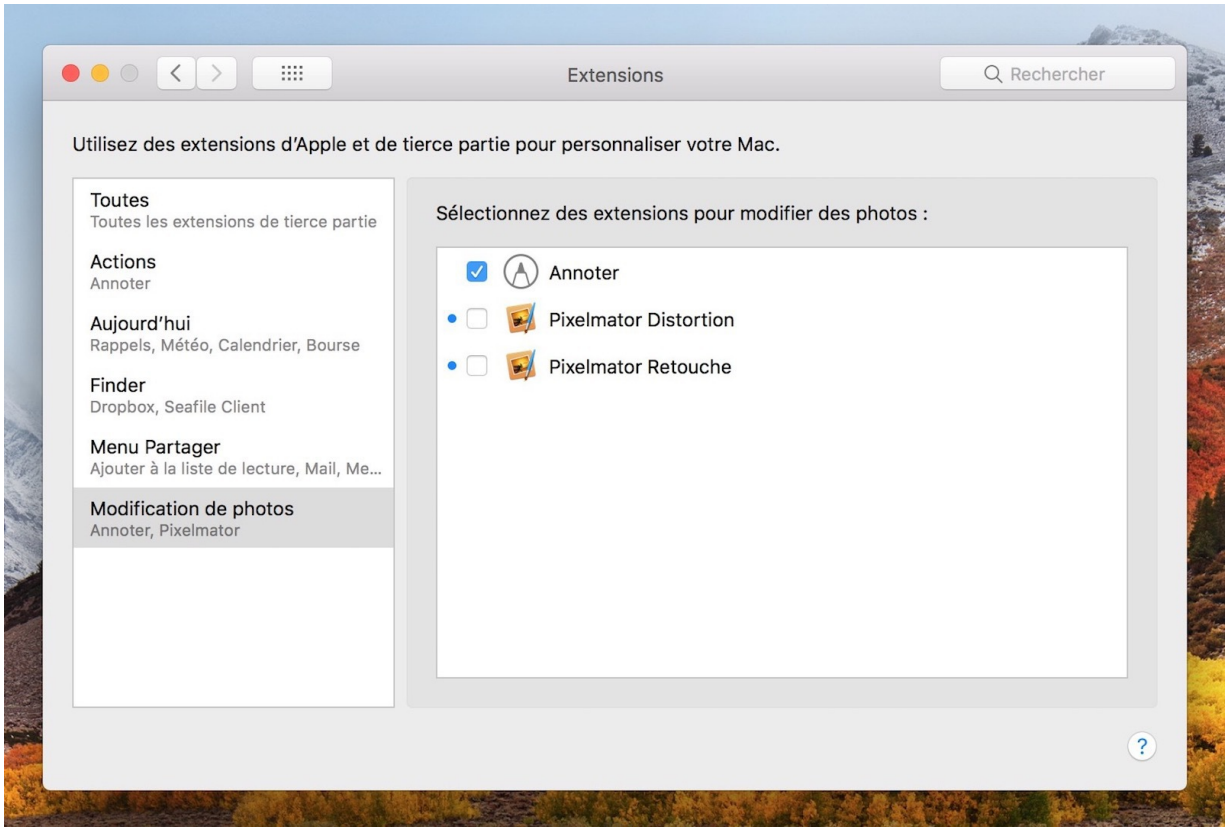
Copier et coller les ajustements

Vous avez passé cinq minutes à ajuster une photo, vous passez à la suivante prise dans les mêmes conditions… et il faut tout recommencer. Tout ? Non ! Copiez les ajustements de la première photo avec le menu *Image* > *Copier les ajustements* ou le raccourci `⇧⌘C`.

Sélectionnez l'image ou les images suivante(s), puis collez les ajustements avec le menu *Image* > *Coller les ajustements* ou le raccourci `⇧⌘V`. Les ajustements de la première image seront appliqués aux images sélectionnées, que vous pourrez alors modifier plus avant si vous le souhaitez.

Éditer avec une extension ou dans une autre application

De nombreuses applications peuvent étendre les capacités d'édition de Photos à travers des extensions. Pour savoir si vous possédez de telles applications, rendez-vous dans la section *Modification de photos* de la rubrique *Extensions* de Photos. Vous pourrez y activer les éventuelles extensions fournies par les applications que vous utilisez.



Il est difficile de tenir une liste exhaustive de toutes les extensions pour Photos, dont la qualité et l'utilité varient énormément d'une application à l'autre. Citons les plus importantes : Pixelmator ou Affinity Photos pour des outils génériques, Aurora pour des outils de fusion HDR, Tonality pour des outils de conversion noir et blanc, ou encore DxO OpticsPro pour la correction des défauts optiques des appareils photo.

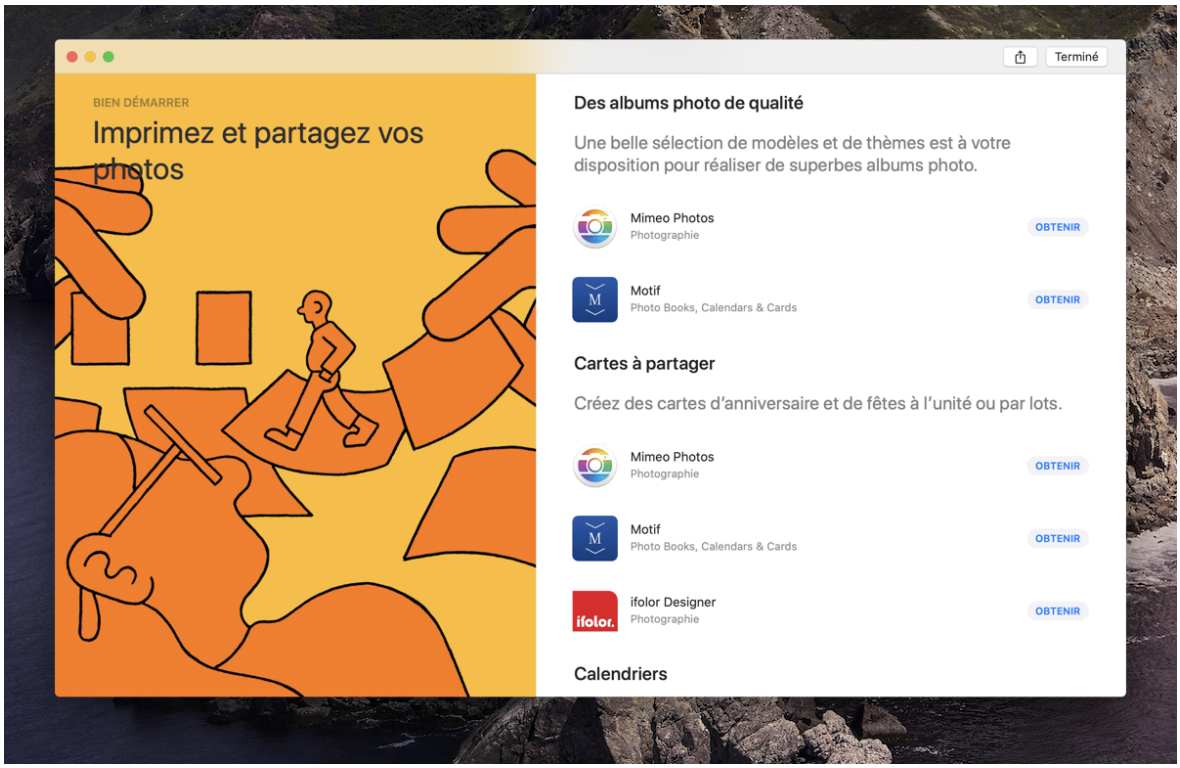
Les extensions fournies par ces applications prennent place au sein même de Photos, mais possèdent chacune leur propre interface. Lorsque vous utilisez les outils d'édition, cliquez sur le bouton en forme de petits points dans un cercle de la barre d'outils pour choisir l'extension que vous voulez utiliser. Cliquez sur *Autre…* pour ouvrir la liste des applications possédant une extension dans le Mac App Store.



Si les extensions agissent dans Photos, vous pouvez faire sortir certains clichés de Photos, pour les développer avec des applications plus spécifiques. Pour ce faire, choisissez *Image* > *Modifier avec*, puis sélectionnez l'application de votre choix. En utilisant ce menu, vous assurez que les modifications effectuées à l'extérieur de Photos seront rapatriées dans Photos.

Créer des projets

Photos est fermement ancré dans le nuage, mais permet de commander de bons vieux tirages papier, grâce aux extensions de projet. Comme les extensions d'édition, les extensions de projet proviennent d'applications tierces, distribuées dans le Mac App Store. Dans la section *Mes projets*, cliquez sur le bouton *Accéder à l'App Store* pour ouvrir la rubrique du Mac App Store dédiée aux extensions d'édition.



Les extensions de projet dans le Mac App Store.

Malheureusement, les applications permettant de commander des tirages papier sont rares :

- Ifolor Designer, qui permet de réaliser des tirages individuels, des calendriers, et des livres photo ;

- Mimeo Photos, qui permet de réaliser des cartes, des calendriers, et des livres photo ;
- Motif qui permet de réaliser des tirages individuels, des cartes, des calendriers, et des livres photo ;
- PrestoPhoto, qui permet de réaliser des livres photo ;
- et WhiteWall, qui permet de réaliser des tirages grand format.

Les autres extensions disponibles permettent de créer des collages numériques (GoodTimes) ou des galeries en ligne (Wix Photos Albums). Les possibilités varient d'une extension à l'autre, comme bien sûr la qualité et le prix des produits.

Le service américain Mimeo propose la meilleure intégration à Photos, tandis que la société suisse Ifolor offre un bon rapport qualité/prix. Mais Apple utilisait elle-même les services de Mimeo, quand les tirages papier étaient directement intégrés à Photos WhiteWall se distingue avec ses produits originaux, comme les tirages sur support acrylique ou métallique.

---

1. Si vous avez pris plusieurs Live Photos d'affilée, leurs vidéos sont enchainées automatiquement NOUV.↩

2. Et pourtant, la photo qui représente l'année est choisie avec le même algorithme, et vous ne pouvez pas la changer.↩

3. Comment Photos sait-il que vous êtes parti en vacances ? La fonction Lieux fréquents de macOS, et les données de localisation des photos, sont mises à contribution. Si vous prenez plus de photos que d'habitude, pendant quelques jours d'affilée, dans un lieu où vous ne prenez normalement pas de photos, il y a de fortes chances que vous soyez parti en weekend ou en vacances.↩

MUSIQUE



Tout ce qu’il faut savoir sur Musique, le lecteur musical et le client Apple Music de macOS.

Le raccourci incontournable

Si vous ne deviez retenir qu’un raccourci clavier de Musique, retenez celui-là :

⌘L	Aller au morceau à l’écoute

Les autres raccourcis importants

En plus des raccourcis clavier fondamentaux, ces quelques raccourcis vous feront gagner du temps dans Musique :

`␣`	Lecture/pause
`⌘◀`	Piste précédente
`⌘▶`	Piste suivante
`⌘.`	Arrêter
`⌘▲`	Augmenter le volume
`⌘▼`	Baisser le volume
`⌥⌘U`	Afficher la liste d’attente
`^⌘U`	Afficher les paroles
`⌥␣`	Ordre aléatoire Genius
`⇧⌘M`	Activer le mode mini-lecteur

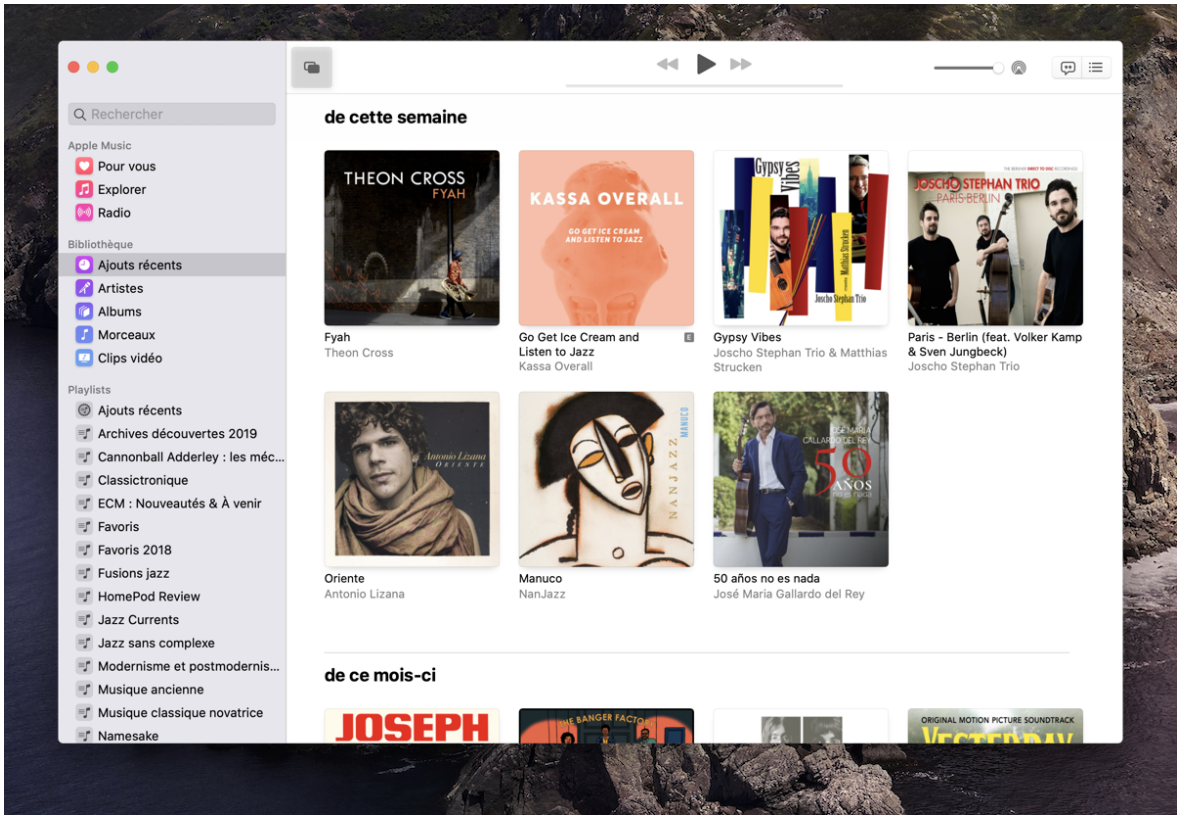
Comme toutes les applications qui émettent du son, Musique peut être contrôlé avec les touches de fonctions du clavier :

⏪ (F7)	Piste précédente
⏯ (F8)	Lecture/pause
⏩ (F9)	Piste suivante

La Touch Bar intègre les mêmes fonctions, ainsi qu'un curseur de défilement (cf. « Contrôler la lecture et le volume »).

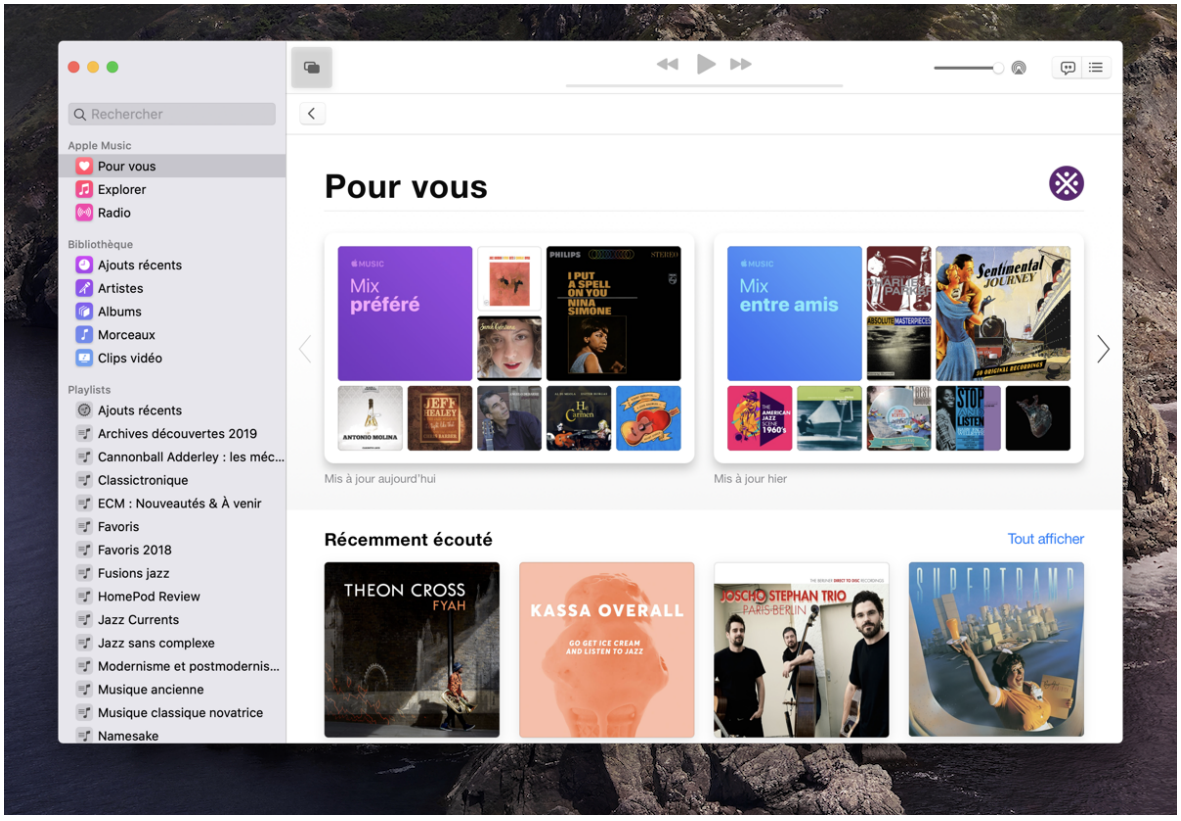
Comprendre l'interface de Musique

Dans la grande opération de démantèlement d'iTunes, plusieurs applications sont parties avec les meubles, et Musique a gardé les murs. Des pans entiers de l'interface d'iTunes ont survécu : les préférences, l'inspecteur, le mini-lecteur, l'égaliseur graphique, le visualiseur… Mais l'interface de la fenêtre principale est inédite NOUV.



La fenêtre principale de Musique, ici dans la section Ajouts récents *de la bibliothèque.*

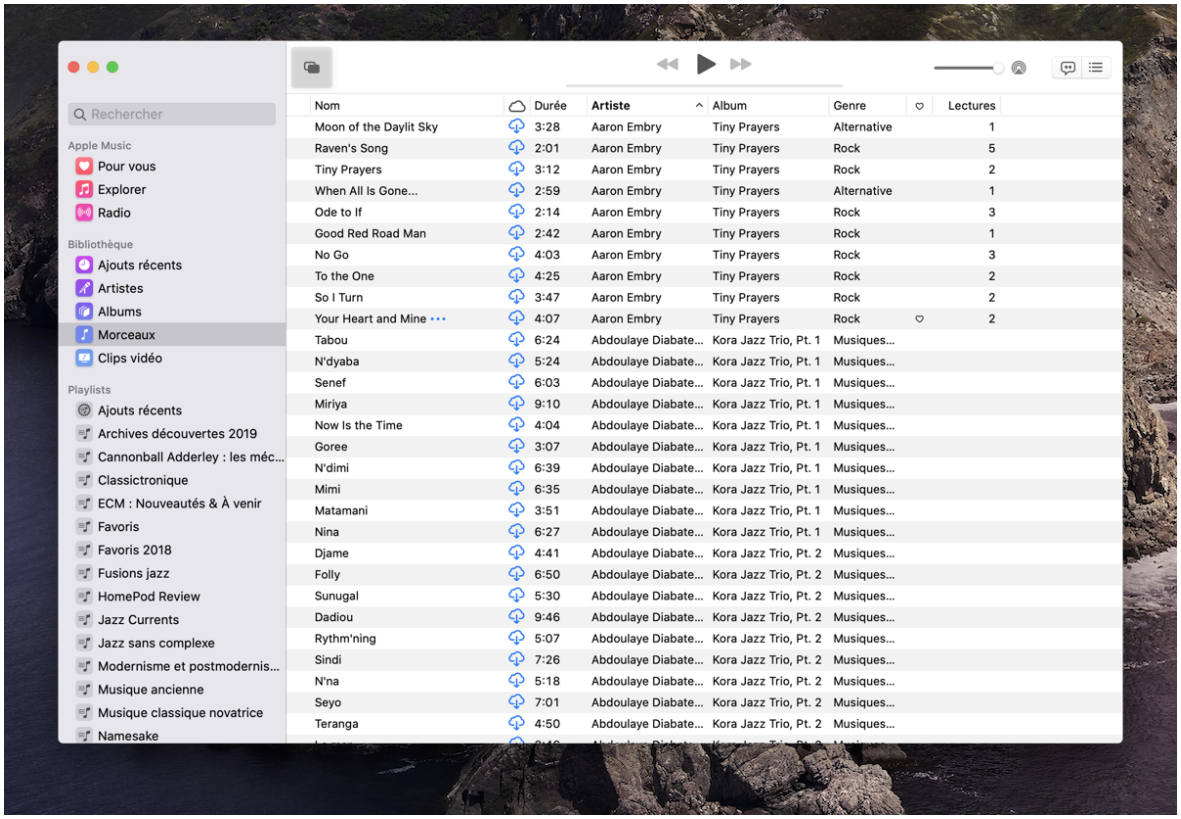
Alors que les albums occupaient toute la fenêtre d'iTunes, ils doivent partager la fenêtre de Musique avec une barre latérale. Vous retrouverez cette barre dans plusieurs applications issues d'iTunes, à l'identique dans Podcasts, sans le champ de recherche dans Livres. Avec cette barre, Musique fait clairement la distinction entre « votre » musique (*Bibliothèque* et *Playlists*) et la discothèque d'Apple (*Apple Music*).



La section Pour vous *d'Apple Music, clairement séparée du reste de la bibliothèque, qui contient sa propre rubrique* Récemment écouté.

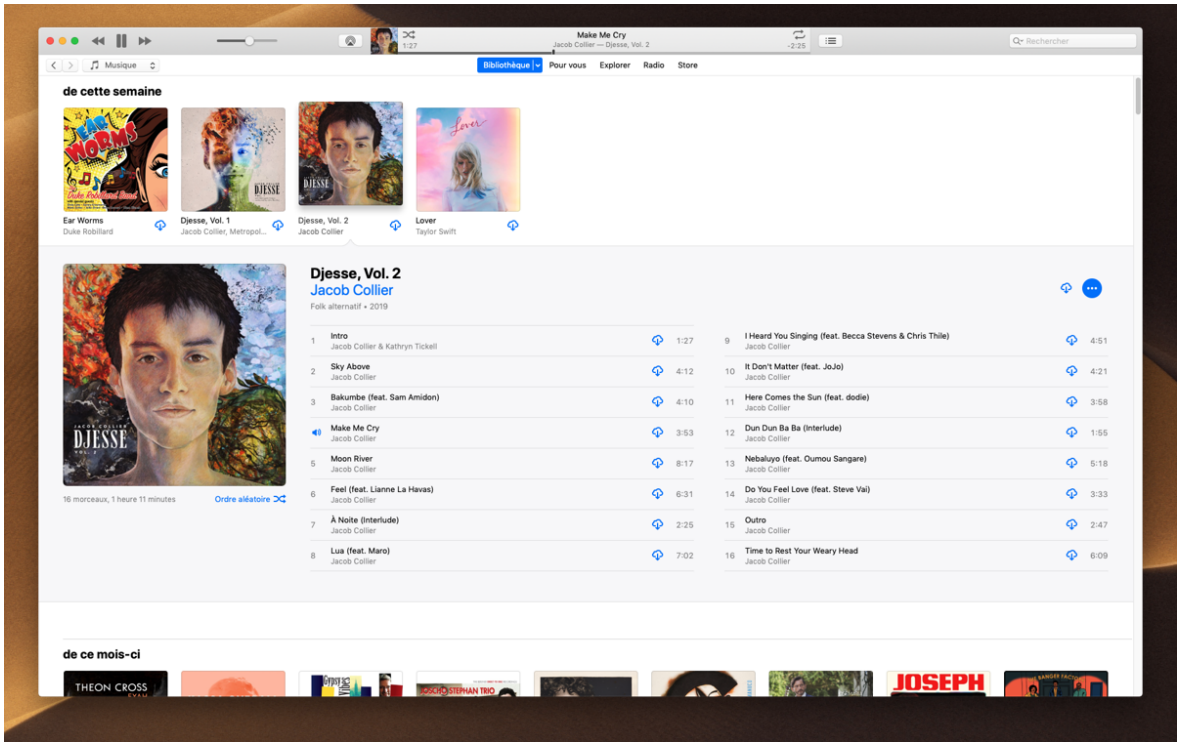
Les onglets et les menus de navigation disparaissent. Pour passer de la section *Pour vous* à la section *Explorer* dans Apple Music, ou pour passer des *Albums* aux *Artistes* dans votre bibliothèque, il vous suffit de cliquer sur les éléments correspondant dans la barre latérale. Cette barre est centrale dans la navigation, au point que l'on ne peut pas l'escamoter, alors qu'il fallait faire l'effort d'activer celle d'iTunes.

Les conventions d'interface peuvent changer d'une section à l'autre. La section *Morceaux* de la bibliothèque n'a pas changé depuis les premières versions d'iTunes, alors que la section *Ajouts récents* reprend les éléments spécifiques à Apple Music.

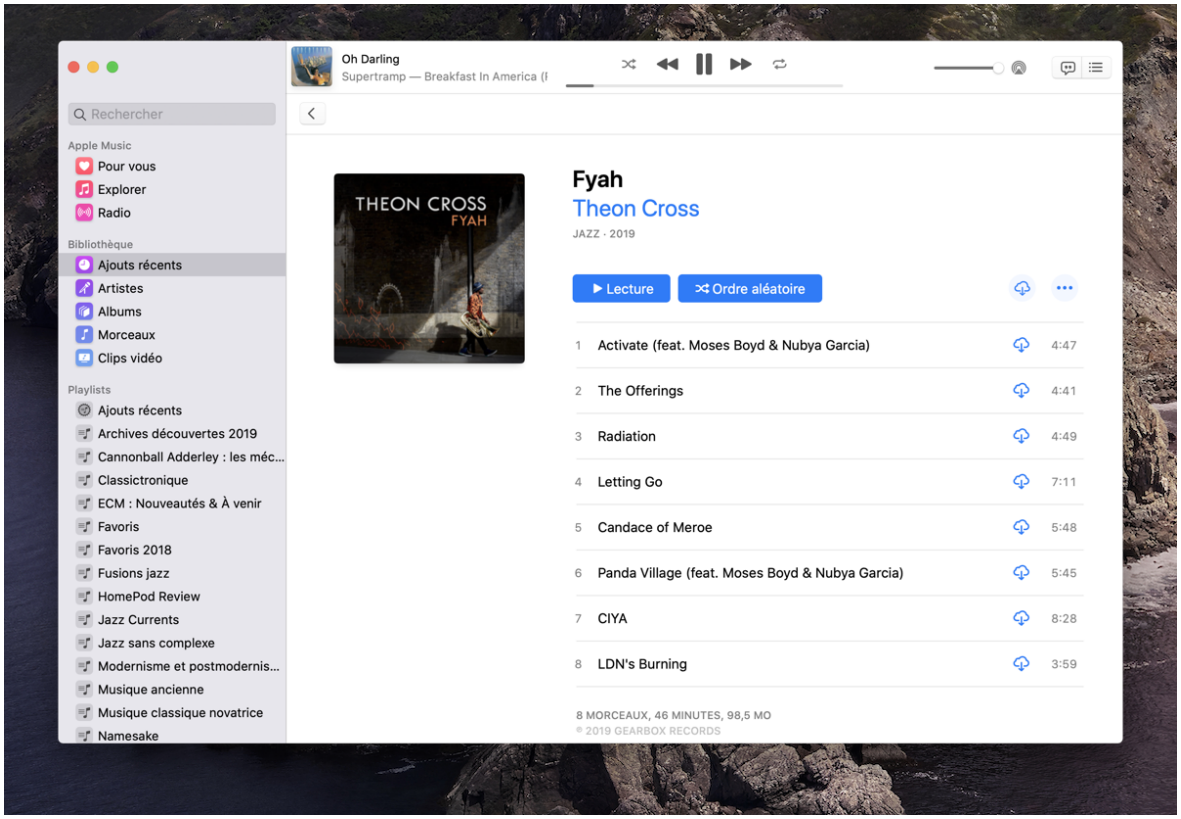


La section Morceaux*, délicieusement rétro (mais formidablement efficace).*

Les albums ne s'ouvrent plus « sur place », mais sur une nouvelle page, et il faut cliquer sur une petite flèche pour revenir à la liste. On croirait surfer sur le web… mais vous ne pourrez pas utiliser le raccourci `⌘◀` ou un geste de balayage sur le trackpad pour revenir en arrière.



Un album ouvert dans iTunes sur macOS Mojave. Les autres albums de la section Ajouts récents *restent visibles, il suffit de cliquer dans une zone vide pour fermer l'album.*

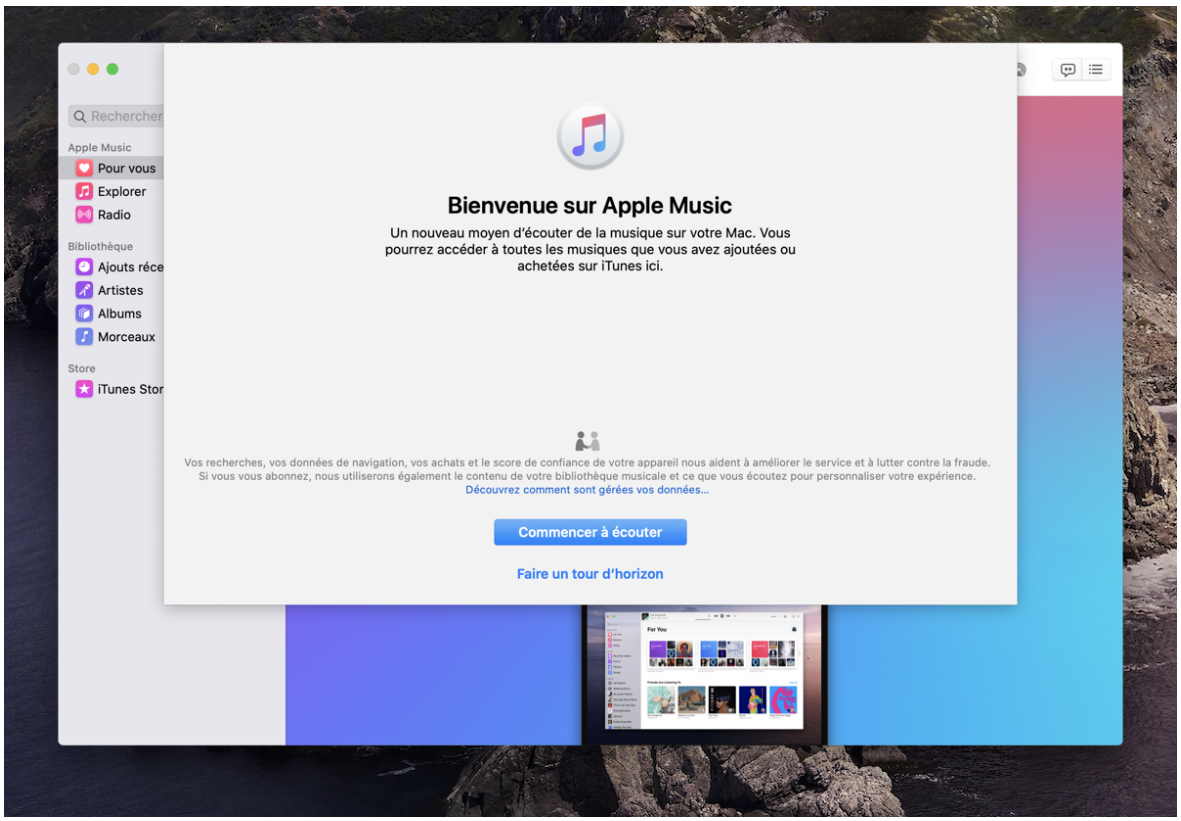


Un album ouvert dans Musique sur macOS Catalina. L'album est isolé sur sa page individuelle, et il faut cliquer sur la petite flèche en haut à gauche ou sur Ajouts récents *dans la barre latérale pour revenir à la liste des albums.*

Cette interface a clairement été conçue pour les écrans tactiles de l'iPhone et de l'iPad, et vous fera beaucoup cliquer sur Mac.

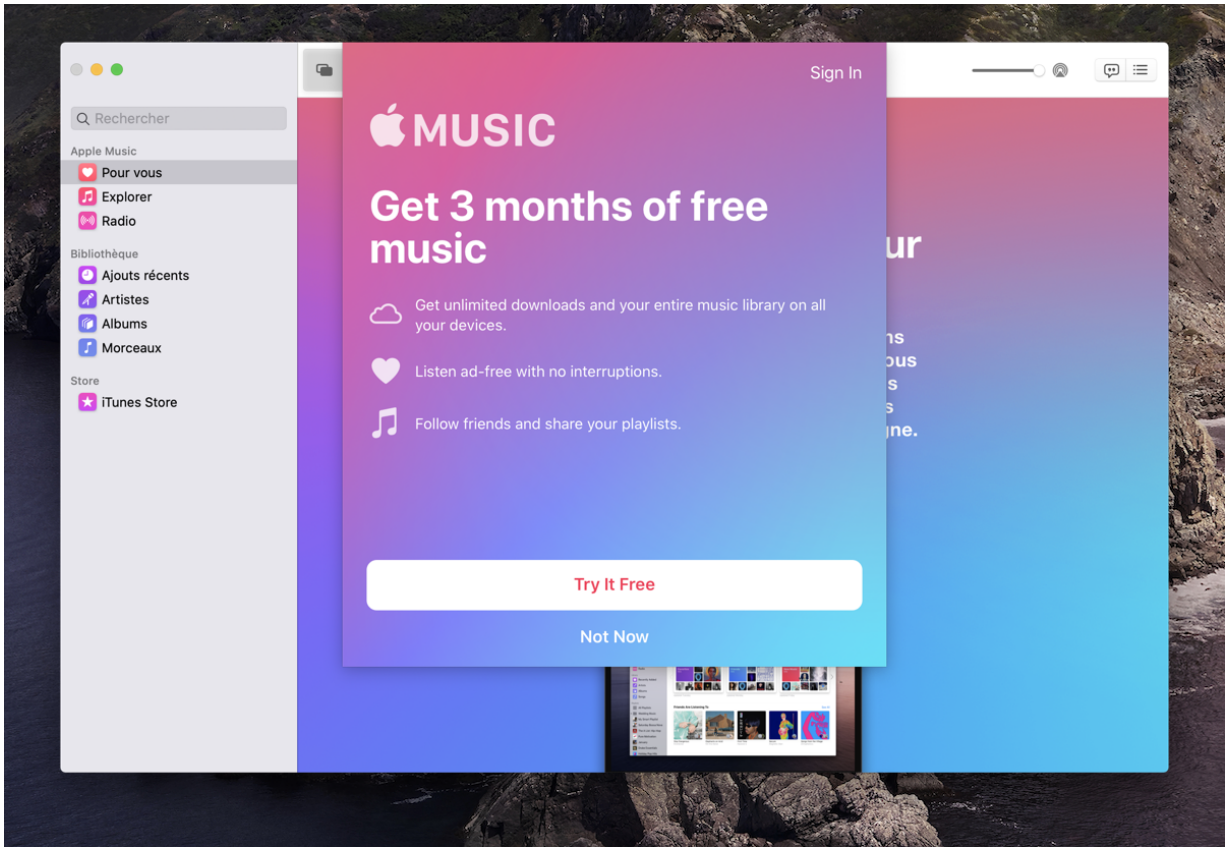
Utiliser Apple Music

Musique est d'abord et avant tout un client pour Apple Music. Au premier lancement, l'application vous souhaite d'ailleurs la *« bienvenue sur Apple Music »*, et vous propose de *« commencer à écouter »*… mais pas de fermer cette publicité pour le service de *streaming* d'Apple NOUV.



Bienvenue sur Apple Music.

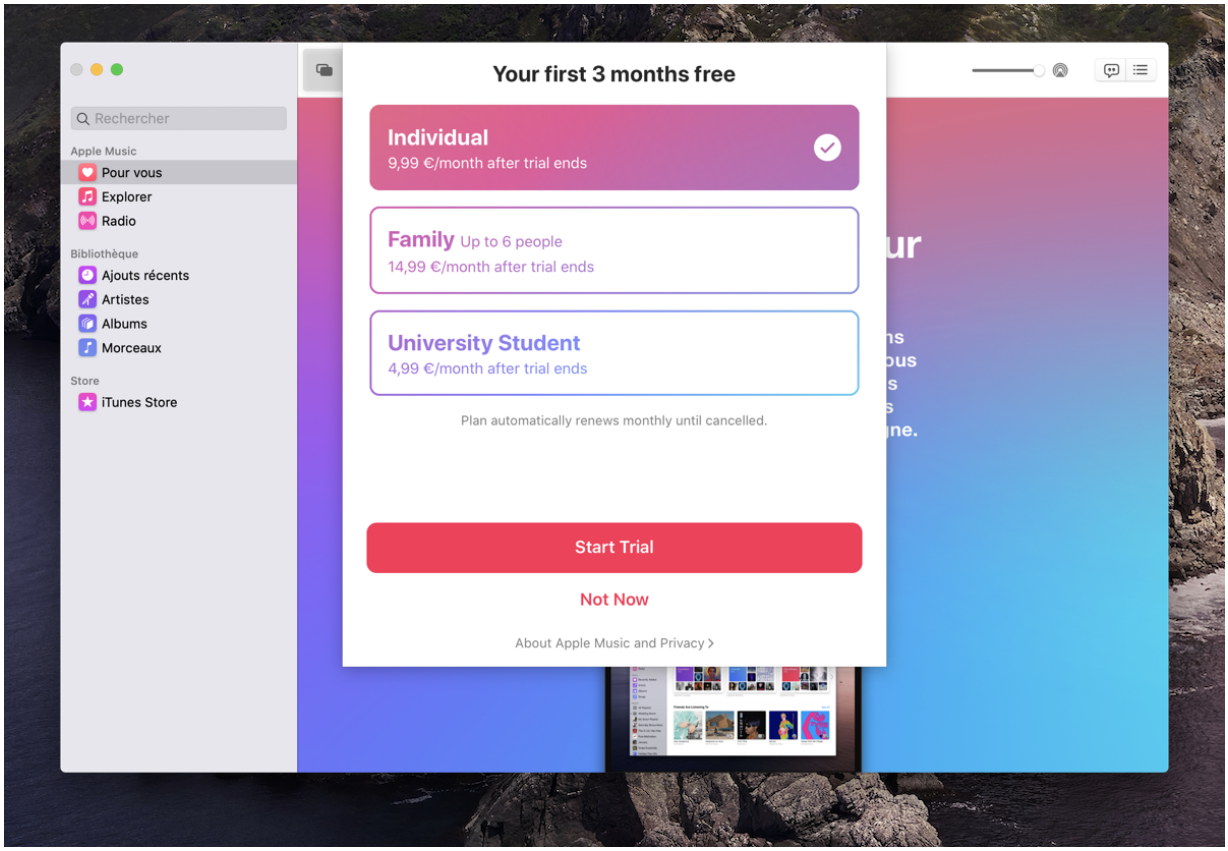
Cliquez donc sur le bouton *Commencer à écouter*. Vous êtes abonné à Spotify, ou complètement réfractaire au *streaming* ? Cliquez sur *Pas maintenant* pour fermer le formulaire d'inscription. Vous pourrez alors importer votre propre discothèque, mais pas vous débarrasser complètement des références à Apple Music. Dans les sections qui suivent, je pars du principe que vous êtes abonné au service de *streaming* d'Apple.



Si vous n'êtes pas encore abonné à Apple Music, cliquez sur *Essayez maintenant* pour vous inscrire. Vous pouvez choisir parmi trois formules d'abonnement :

- un abonnement individuel à 9,99 € par mois ;
- un abonnement familial comprenant jusqu'à six comptes à 14,99 € par mois ;
- et un abonnement individuel pour les étudiants à 4,99 € par mois[1].

Dans tous les cas, la facturation démarre après trois mois d'essai gratuit, puis l'abonnement est reconduit tous les mois. Vous pouvez suspendre votre abonnement à tout moment, y compris pendant la période d'essai (cf. « Gérer les abonnements »). Pour confirmer votre abonnement, cliquez sur *Commencer l'essai*.

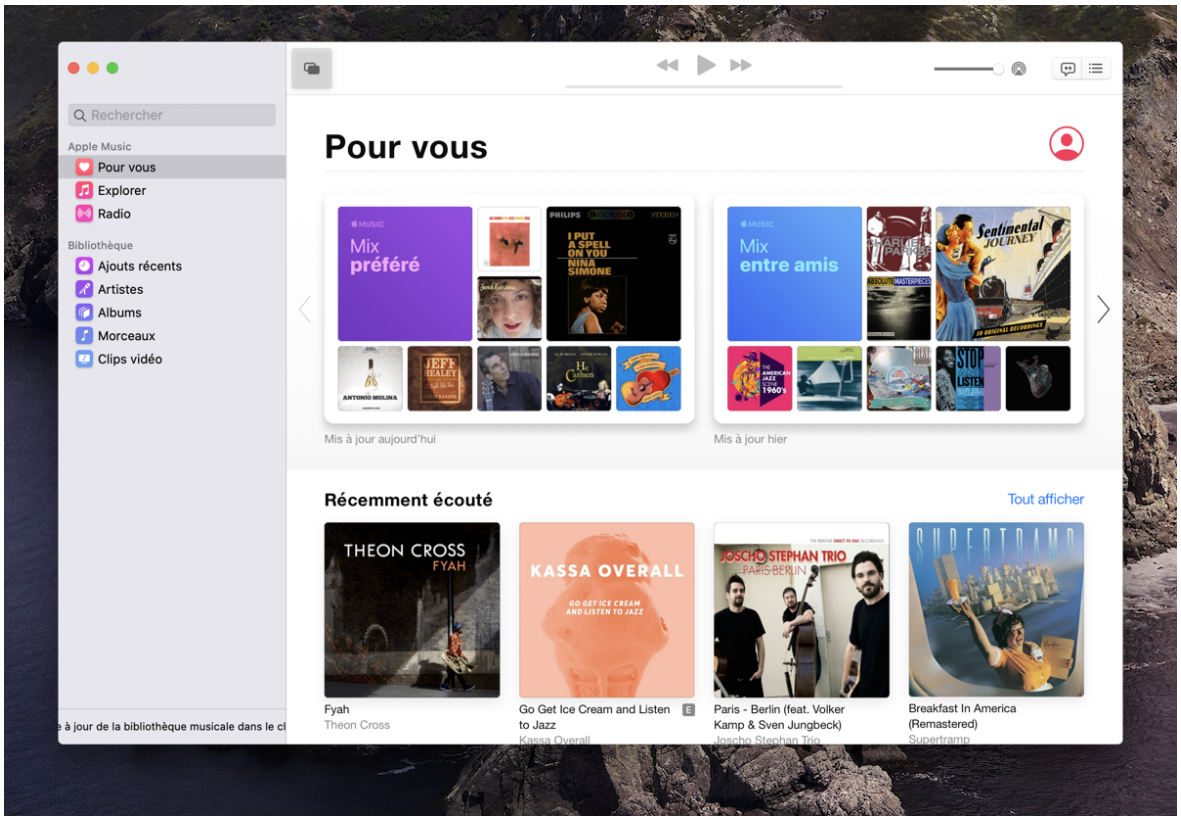


Si vous êtes déjà abonné à Apple Music, cliquez plutôt sur *Se connecter*, puis connectez-vous à votre compte. Les trois grandes sections d'Apple Music seront alors activées. La section *Pour vous* regroupe des sélections thématiques d'albums et de listes de lecture, la musique écoutée par vos amis, les sorties récentes qui pourraient vous intéresser, et quatre listes personnalisées revues chaque semaine :

- *Mix entre amis* (lundi) : une sélection des morceaux les plus écoutés par vos amis ;
- *Mix préféré* (mardi) : une sélection de morceaux issus de votre bibliothèque ;
- *Mix découverte* (vendredi) : une sélection des nouveautés de la semaine ;

- *Mix chill* (dimanche) : une sélection de morceaux *« pour vous détendre »*.

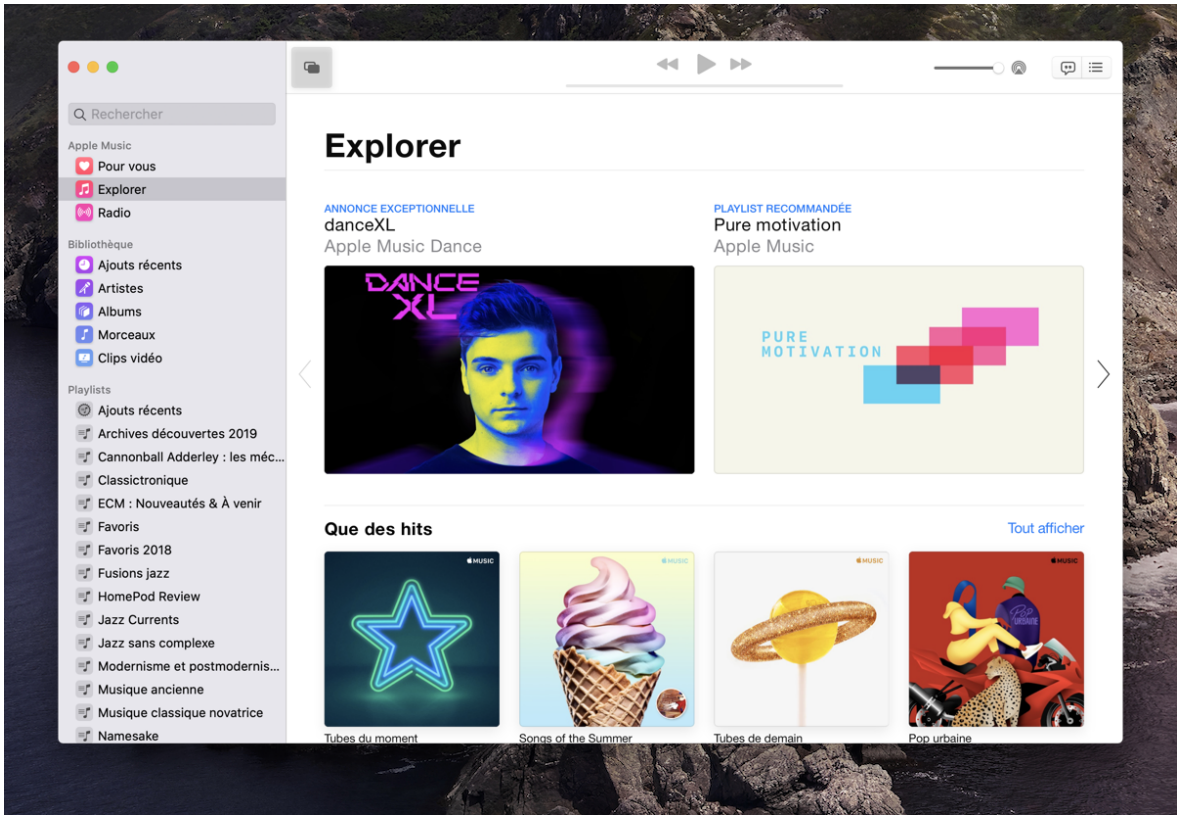
Chacune de ces listes contient 25 morceaux et dure environ deux heures. Votre *Mix découverte* est différent de mon *Mix découverte*, car les sélections sont influencées par votre historique d'écoute (cf. (Dés)activer l'historique d'écoute).



La section Pour vous.

À l'inverse, tout le monde[2] voit la même section *Explorer*, que l'on peut considérer comme la page d'accueil d'Apple Music. Elle annonce les grosses sorties nationales et internationales, propose le « top 100 du jour » de tous les pays où le service de *streaming* est disponible, met en avant les « coups de cœur » des éditeurs d'Apple,

et montre la diversité des contenus proposés (albums ; listes de lecture par genre, artiste, caractéristiques, ou thème ; vidéos).

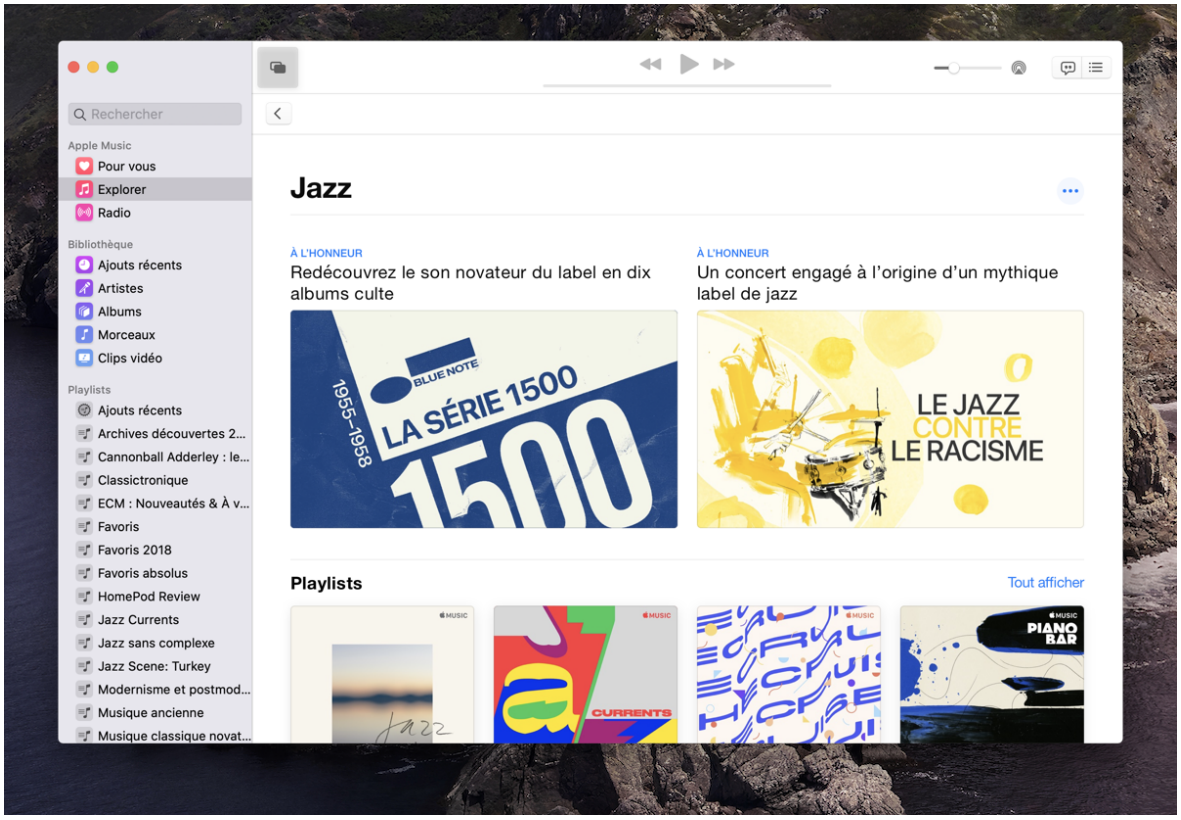


La section Explorer.

La section *Explorer* donne la part belle à l'actualité musicale, avec une préférence marquée pour une poignée de genres (rap, hip-hop, R&B, pop, et parfois une petite touche d'électro). Vous n'écoutez que du jazz ? Ne fuyez pas cette section ! D'abord parce que vous pourriez y faire quelques découvertes, mais aussi parce qu'elle possède une section *Plus à découvrir*, qui contient un bouton *Genre*.

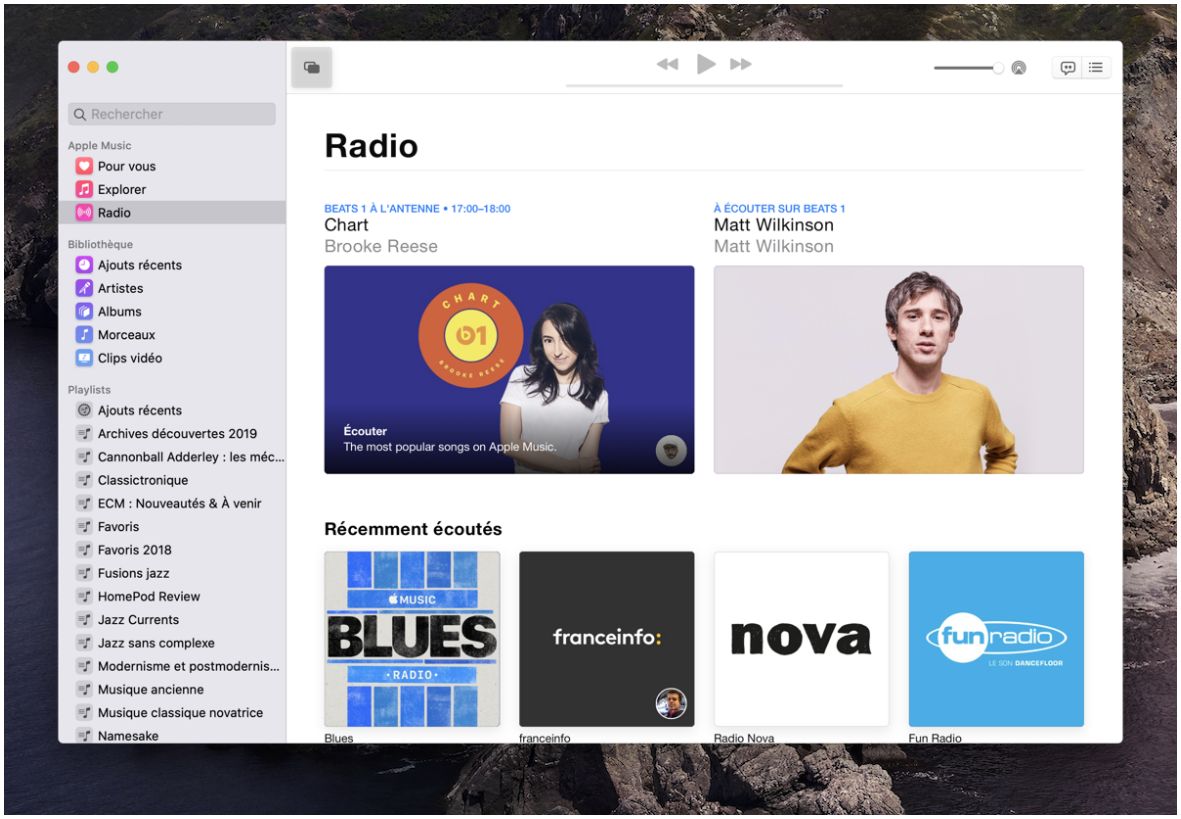
Derrière ce bouton se cache une vingtaine de pages *Explorer* pour autant de genres. Ces pages sont aussi bien planquées qu'elles sont bien fournies. Quand les suggestions de la section *Pour vous*

tournent en rond, elles permettent de « faire les bacs » numériques et de dénicher des listes de lecture étonnamment pointues. Je vous recommande chaudement d'aller y faire un tour.



La page de la section Explorer *réservée au jazz.*

La section *Radio*, enfin, est trompeuse. Ne vous attendez pas à y trouver des *webradios* : si vous voulez écouter *Jazz24* ou *Radio Paradise*, vous devrez installer une application tierce, comme Radium ou Odio. Cette section est construire autour de *Beats 1*, la station de radio financée par Apple, très portée sur la hip-hop.

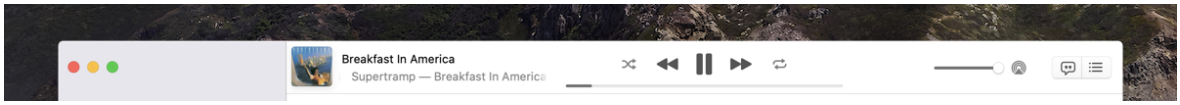


La section Radio.

Vous pouvez l'écouter en direct[3], mais aussi rattraper les émissions, qui restent en ligne pendant quelques semaines. La section *Radio* comporte aussi quelques « stations » thématiques, qui ne sont rien d'autre que des listes de lecture infinies, et quelques radios nationales, accessibles par l'intermédiaire de Siri (cf. « Écouter la radio avec Siri »).

Contrôler la lecture et le volume

Passez votre curseur sur un album, puis cliquez sur le bouton de lecture (▶). La jaquette et le titre de l'album apparaissent dans la barre de lecture. Le titre du morceau défile sous le titre de l'album.



La barre de lecture de Musique.

Les contrôles de lecture sont regroupés au centre :

- cliquez sur ⏸ pour mettre en pause (ou utilisez le raccourci ␣) ;
- cliquez sur ▶ pour reprendre (␣) ;
- cliquez sur ⏭ pour passer à la piste suivante (⌘▶) ;
- cliquez sur ⏮ pour revenir au début de la piste en cours (⌘◀) ;
- cliquez une deuxième fois sur ⏮ pour revenir à la piste précédente ;
- maintenez le clic sur ⏮ pour reculer dans le morceau par sauts de cinq secondes ;
- maintenez le clic sur ⏭ pour avancer dans le morceau par sauts de six secondes.

La barre n’est pas seulement un indicateur de progression, que l’on peut survoler avec le curseur pour révéler le temps écoulé et le temps restant dans le morceau. C’est aussi un curseur, que vous pouvez cliquer ou glisser pour sauter à un point arbitraire du morceau. Vous retrouvez ces boutons et le curseur dans la Touch Bar.



La barre de lecture dans la Touch Bar.

Mais ces contrôles apparaissent uniquement lorsque Musique est au premier plan. Or bien souvent, la musique joue à l’arrière-plan,

pendant que l'on fait autre chose. D'où l'intérêt des touches de fonction : depuis une dizaine d'années, les claviers d'Apple possèdent des touches ⏪, ⏯, et ⏩. Sauf que ces touches ne sont pas réservées à Musique, mais contrôlent toutes les applications susceptibles d'émettre du son. Elles peuvent donc causer des conflits.



Les touches de fonction du Magic Keyboard, le clavier livré avec l'iMac et disponible séparément.

Vous écoutez de la musique, mais l'un des onglets de Safari que vous avez ouverts contient une vidéo ? En appuyant sur la touche ⏯, vous lancerez la vidéo plutôt que de mettre la musique en pause, même si Musique est au premier plan. Inversement, vous aviez ouvert une vidéo dans QuickTime, mais vous avez écouté un album entretemps ? En appuyant sur la touche ⏯, vous lancerez la musique plutôt que la vidéo, même si QuickTime est au premier plan.

Les choses sont (un peu) plus claires avec la Touch Bar. Lorsqu'une application diffuse du son en arrière-plan, une petite icône rejoint la Control Strip, ce rang de boutons fixés à droite de la Touch Bar. Touchez-la, et vous contrôlerez spécifiquement cette application, identifiée par son icône. Touchez cette icône, et vous mettrez l'application au premier plan.

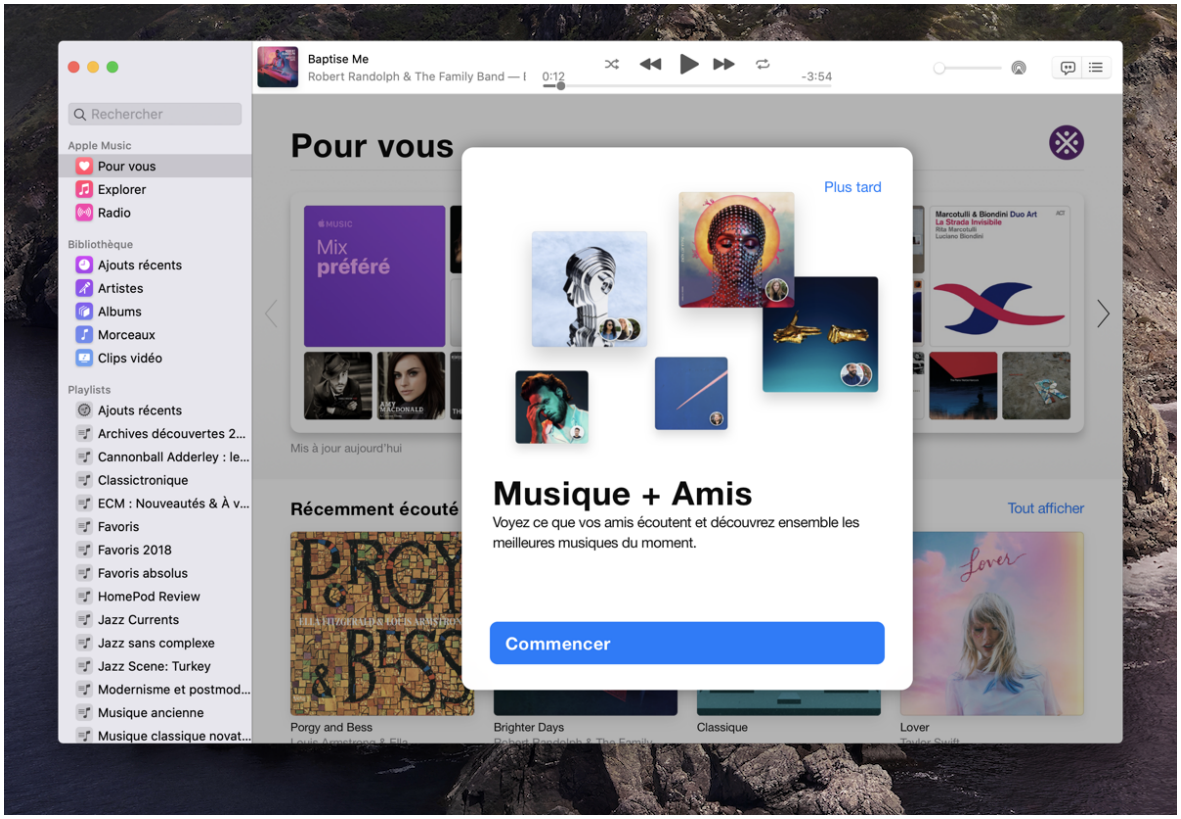


Et si deux applications émettent du son en même temps, comme dans cet exemple avec Musique et Podcasts, vous pouvez toucher l'icône d'une application pour la contrôler indépendamment de l'autre.

De la même manière, le réglage du volume est plus subtil qu'il n'y parait. Les touches de réglage du volume des claviers (🔈, 🔉, et 🔊), et le curseur de volume de la Touch Bar, règlent le volume pour l'ensemble du système (cf. « Régler le son et la luminosité précisément »). Musique possède son propre curseur de réglage, qui répond aux raccourcis ⌘▲ et ⌘▼. Vous pouvez ainsi maintenir un niveau de volume système plutôt faible, pour ne pas être dérangé par les sons d'alerte, tout en poussant le volume dans Musique.

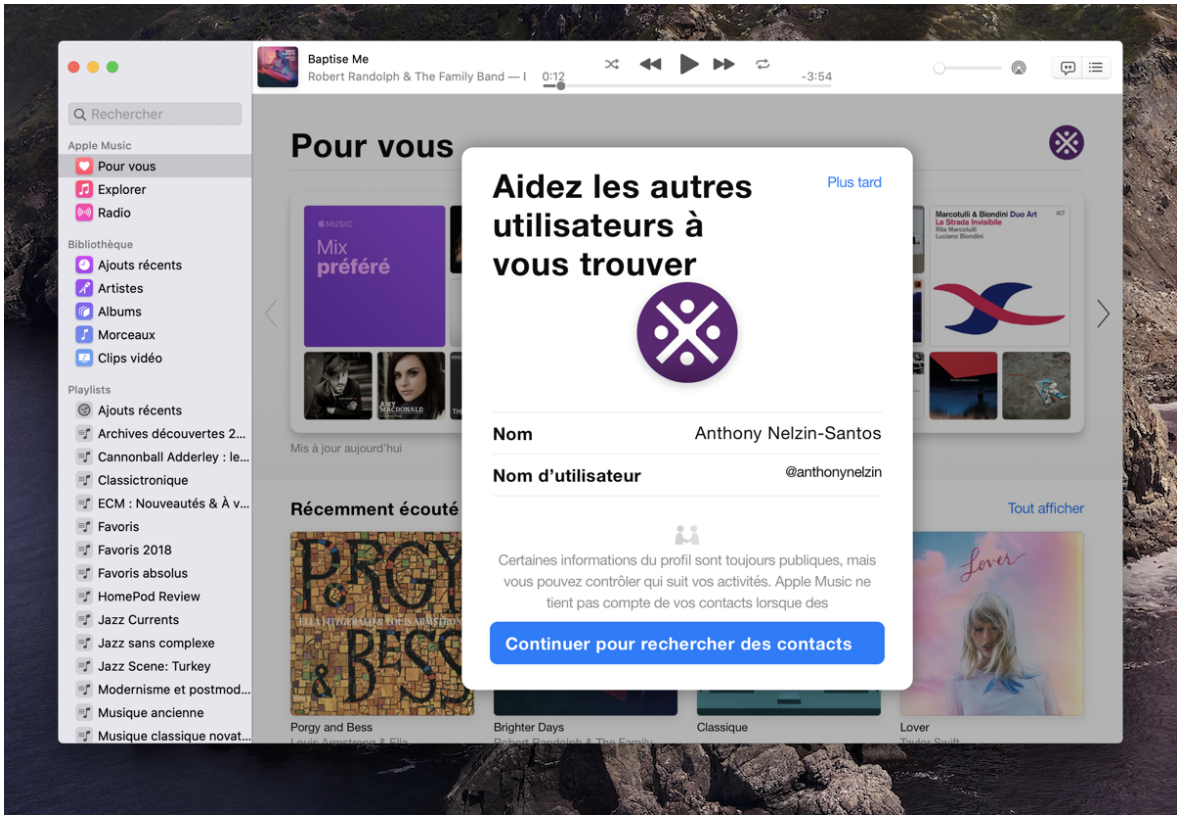
Créer un profil et ajouter des amis

Mais revenons à Apple Music. Après les échecs de Ping et de Connect, Apple a probablement abandonné ses rêves de réseaux sociaux musicaux. Vous pouvez pourtant partager vos découvertes musicales et vos listes de lecture avec vos amis sur Apple Music. Pour créer votre profil, ouvrez la section *Pour vous*, puis cliquez sur votre avatar en haut à droite.



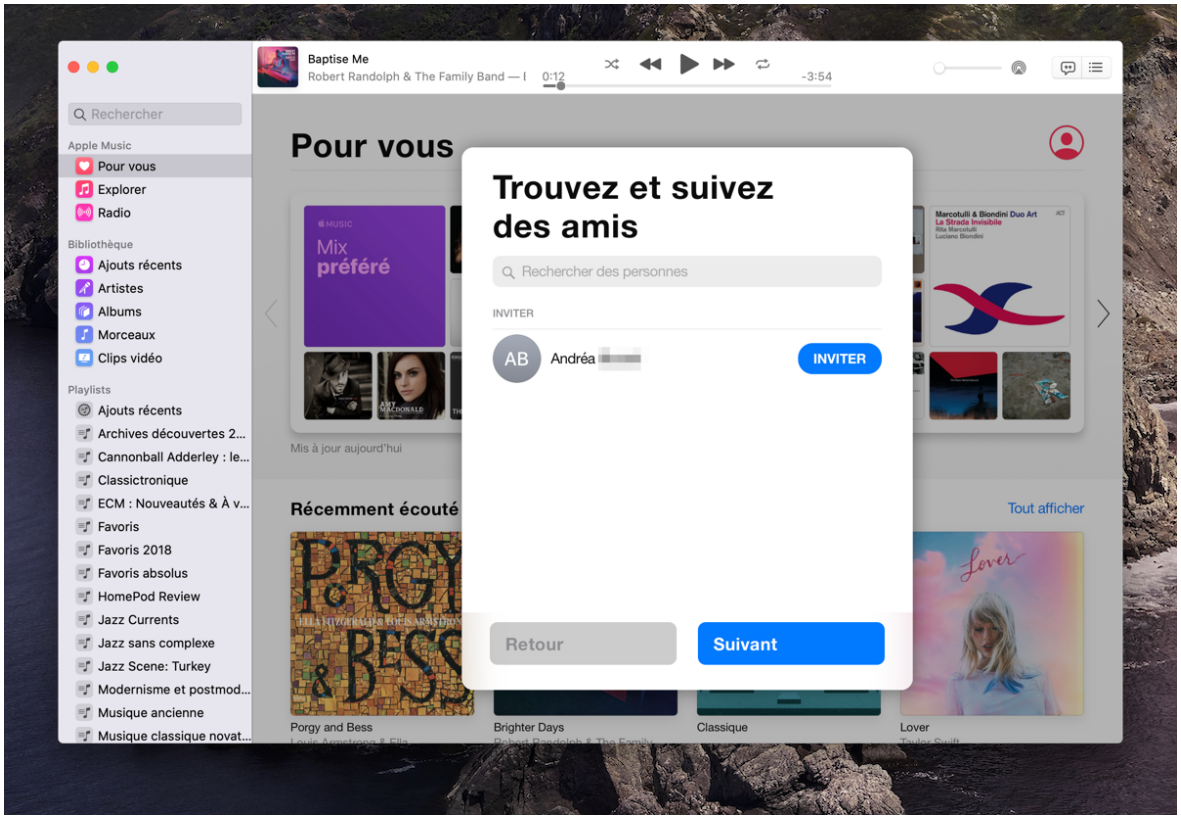
La création d'un profil Apple Music.

Un panneau *Musique + Amis* s'ouvre : cliquez sur le bouton *Commencer*. Entrez votre nom, puis choisissez un nom d'utilisateur, et cliquez sur *Continuer pour rechercher des contacts*. Apple pioche dans votre carnet d'adresses, à la recherche d'adresses e-mail correspondant à des comptes Apple Music, en suivant les préceptes de sa politique de confidentialité.



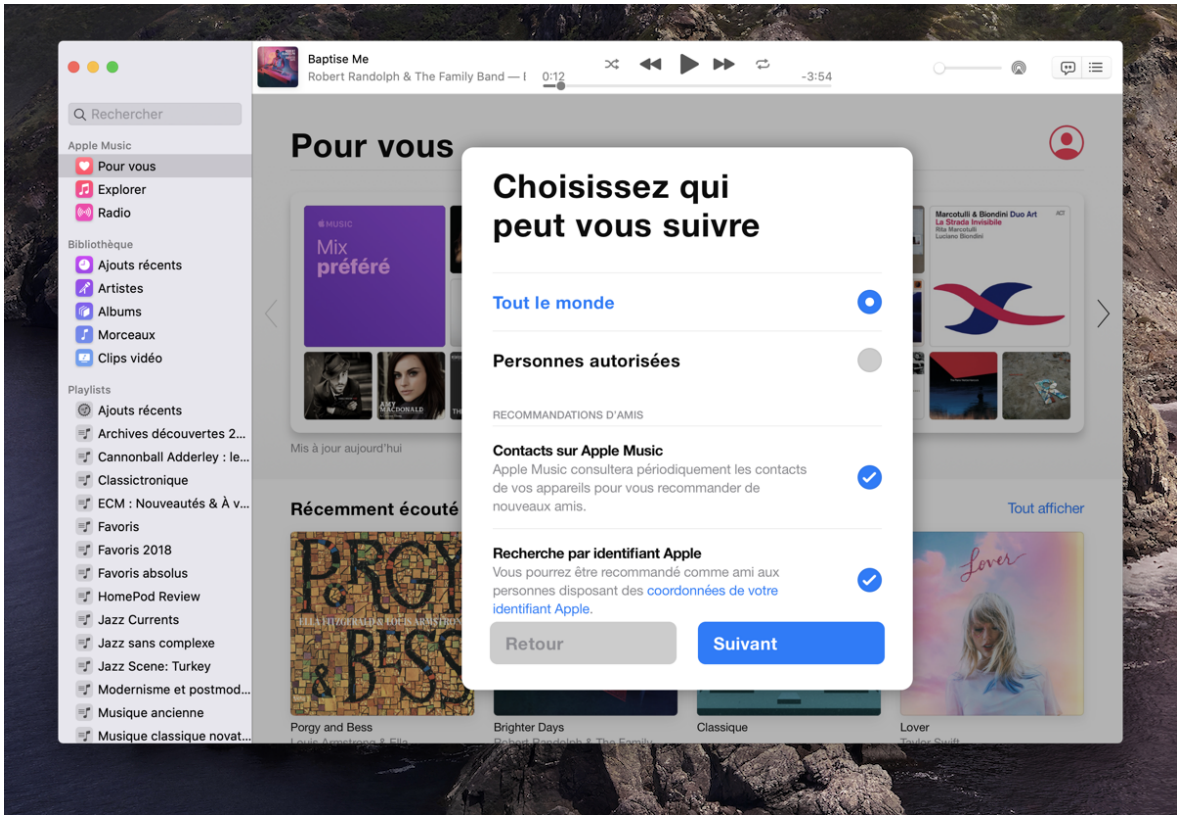
Le choix du nom d'utilisateur.

La dynamique sociale d'Apple Music est plus proche de celle de Twitter et de LinkedIn (où vous pouvez vous « abonner » au fil d'une personne sans quelle celle-ci ne doive vous rendre la pareille) que de celle de Facebook (où les « amitiés » sont forcément réciproques). Cliquez donc sur *Suivre* pour suivre une personne, ou sur *Inviter* pour l'inviter à rejoindre Apple Music, puis sur le bouton *Suivant* lorsque vous avez terminé.



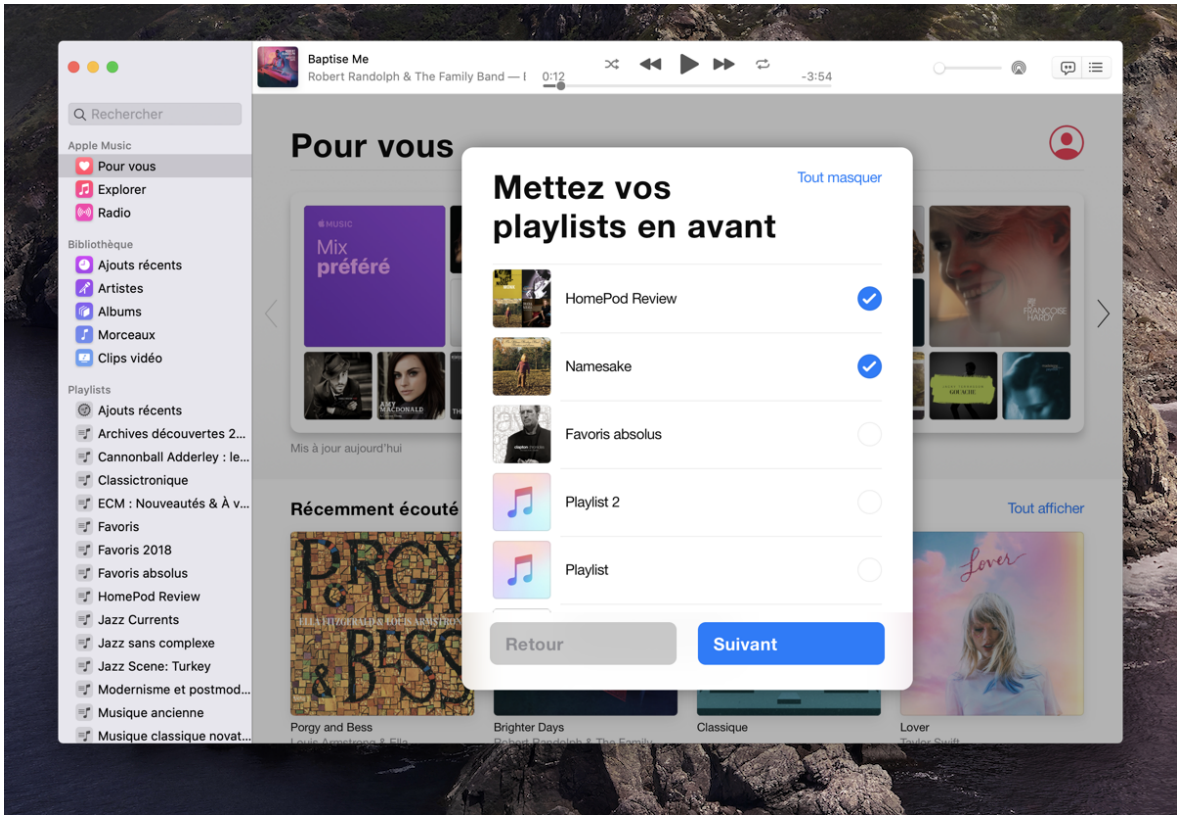
Trouvez des amis.

Vous pourrez alors configurer les paramètres de confidentialité de votre profil. Par défaut, *Tout le monde* peut vous suivre, sans autre forme de procès. Si vous sélectionnez *Personnes autorisées*, vous pourrez valider manuellement chaque demande de mise en relation. Décochez *Contacts sur Apple Music* pour empêcher Apple de vérifier régulièrement votre carnet d'adresses (vous ne serez pas informé de l'inscription de nouveaux amis au service de *streaming*), et *Rechercher par identifiant Apple* pour l'empêcher de proposer votre nom aux personnes qui possèdent vos coordonnées (vos amis auront plus de mal à vous trouver). Cliquez sur le bouton *Suivant* lorsque vous avez terminé.



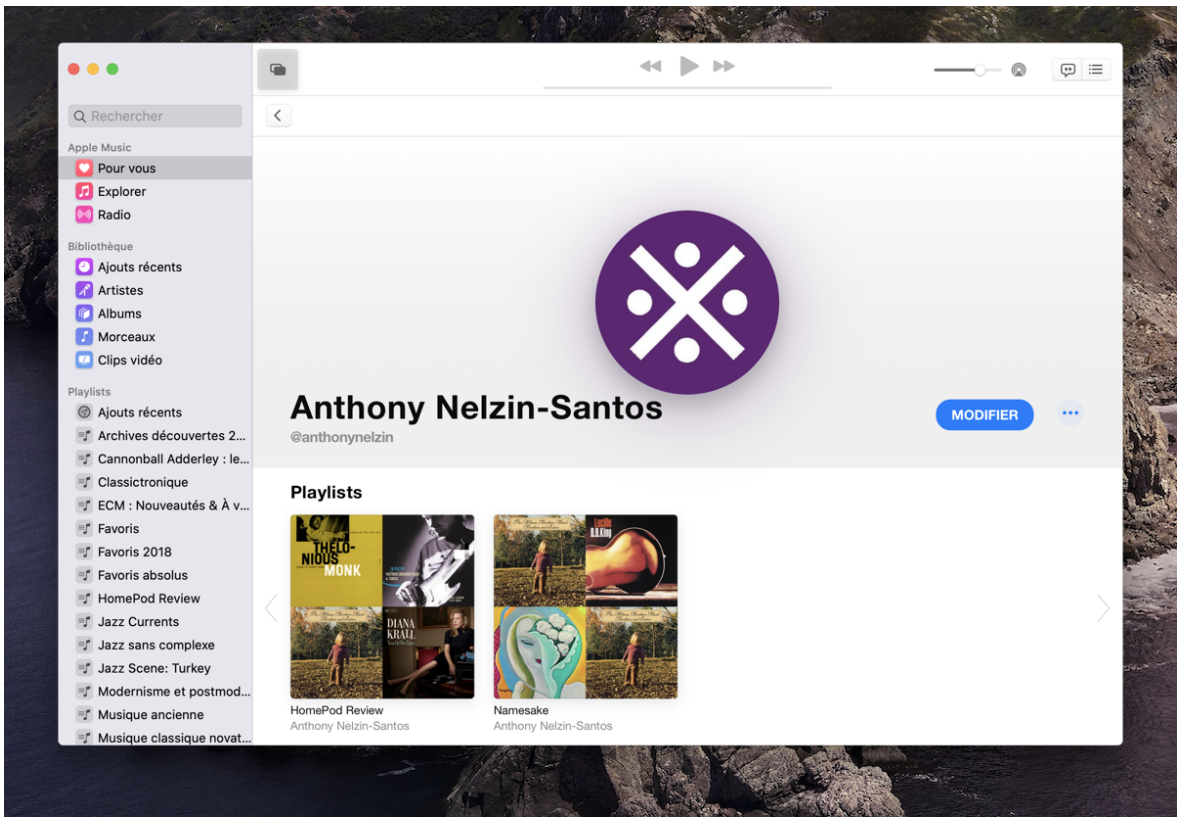
Les réglages de confidentialité du profil.

Vous pourrez enfin partager vos listes de lecture, si vous en possédez déjà, mais nous en reparlerons plus tard. Cliquez une dernière fois sur *Suivant*, et votre profil est enfin créé.



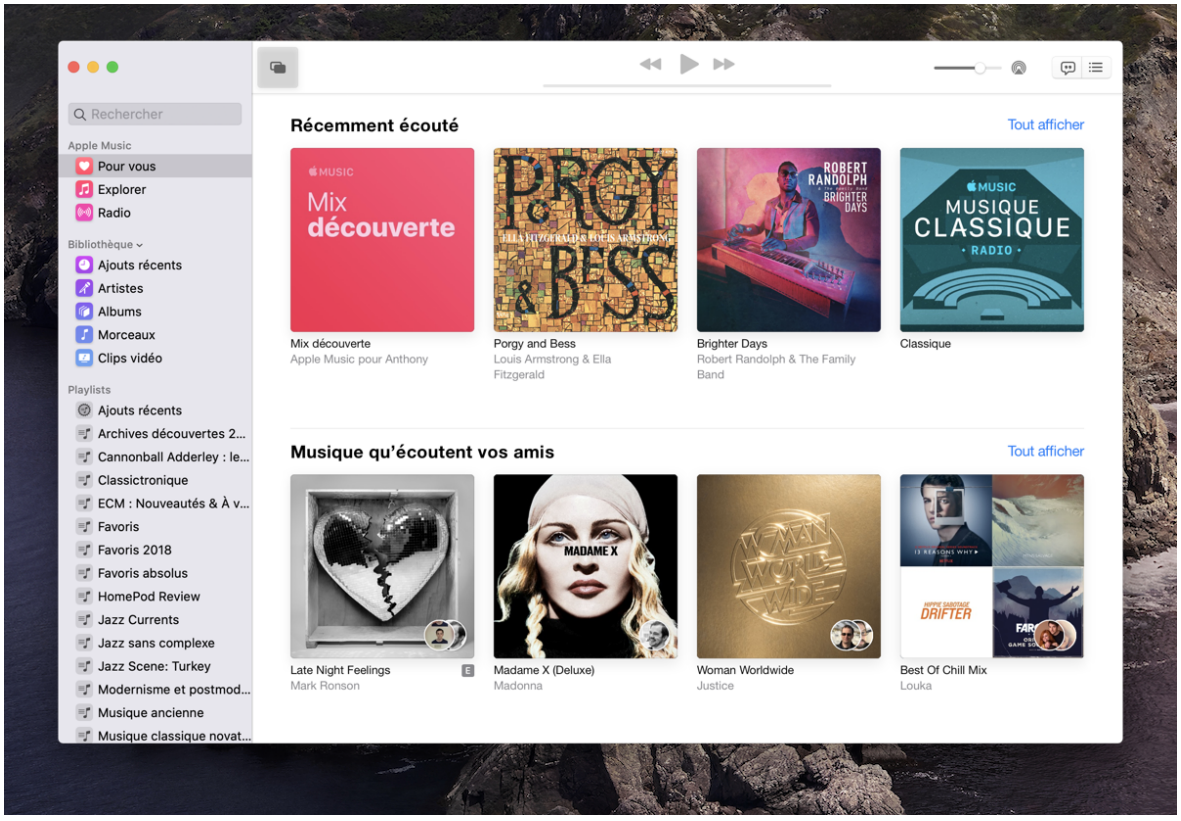
Le partage de listes de lecture.

Cliquez une nouvelle fois sur votre avatar pour ouvrir votre profil. Vous pouvez voir les informations partagées : votre nom et votre avatar, votre « liste d'écoute » composée des derniers albums que vous avez écoutés, vos éventuelles listes partagées, puis les personnes que vous suivez et/ou qui vous suivent.



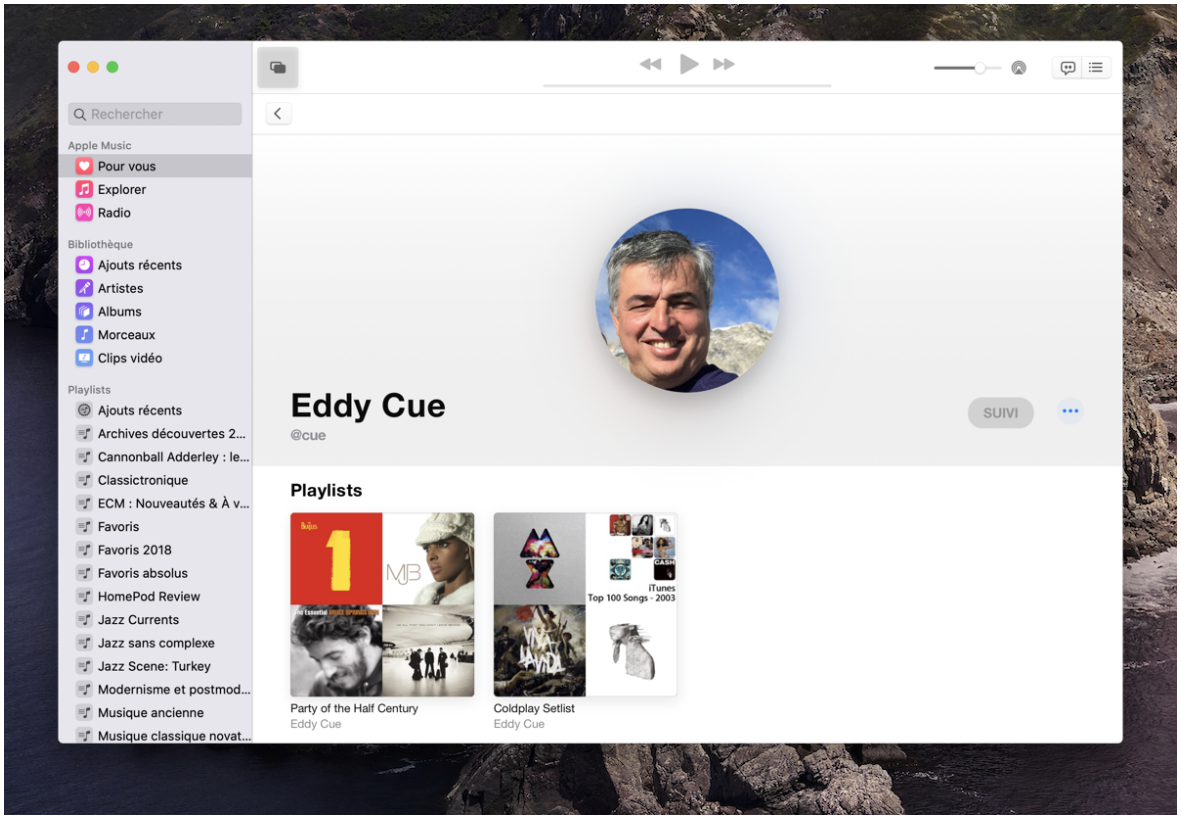
Mon profil.

Les listes d'écoute de vos amis viennent enrichir votre section *Pour vous*. Signe de son importance, la rubrique *Musique qu'écoutent vos amis* apparait sous votre propre liste d'écoute, qui prend elle-même place immédiatement après les *mixes* d'Apple. Et bien sûr, les morceaux écoutés par vos amis peuvent être sélectionnés pour le *Mix entre amis* du lundi.



Mon propre historique d'écoute, suivi de la musique écoutée par mes amis. Les petites bulles permettent de voir qui écoute quoi. Cliquez sur Tout afficher *pour voir plus d'albums et de listes de lecture écoutés par vos amis.*

Comment trouver tous vos amis ? Ouvrez votre profil, défilez tout en bas, et cliquez sur le bouton *Trouver plus d'amis*. Vous retrouverez vos contacts inscrits à Apple Music. Comme trouver tous les amis dont vous ne connaissez pas l'identifiant Apple ? Vous ne trouverez pas de moteur de recherche global des utilisateurs du service de *streaming* d'Apple. Vous pouvez seulement voir les amis de vos amis, et leurs amis, et ainsi de suite.



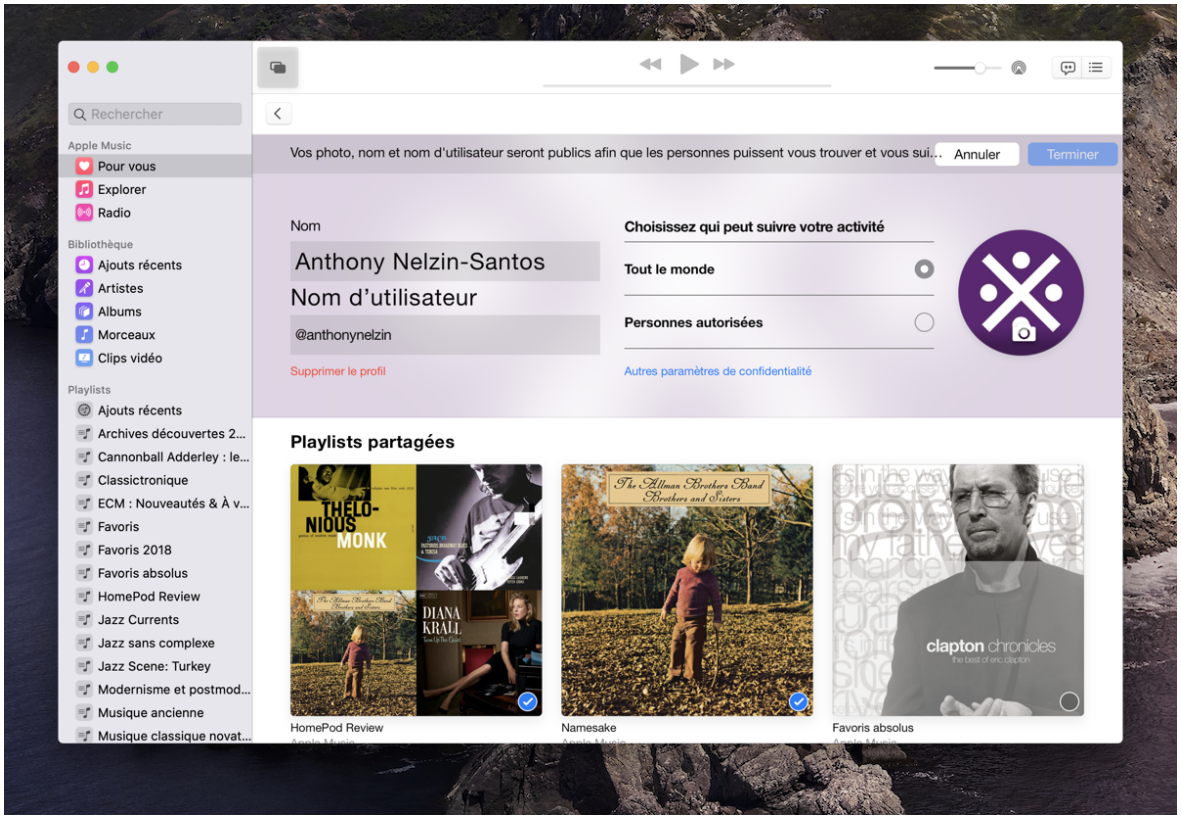
Le profil d'Eddy Cue, le vice-président d'Apple en charge des services (et donc d'Apple Music), trouvé par l'intermédiaire de la liste des amis d'un ami d'un ami.

Cela signifie, en sens inverse, qu'il est difficile de trouver votre profil sans connaitre l'un de vos amis ou de vos proches. Vous pouvez toutefois fournir un lien direct vers votre profil à n'importe qui. Ouvrez votre profil, puis cliquez sur l'icône *(…)* à côté du bouton *Modifier*. Choisissez *Partager le profil* > *Copier le lien* pour récupérez le lien de votre profil, que vous pourrez partager avec le moyen de votre choix. Vos vagues connaissances et vos parents éloignés pourront faire de même (un exemple avec mon propre lien).

Avec ces mécanismes, Apple limite les possibilités d'interaction au cercle des *vrais* amis et de la famille. Cela étant dit, rien n'empêche une personne de vous trouver par l'intermédiaire d'un ami d'un ami

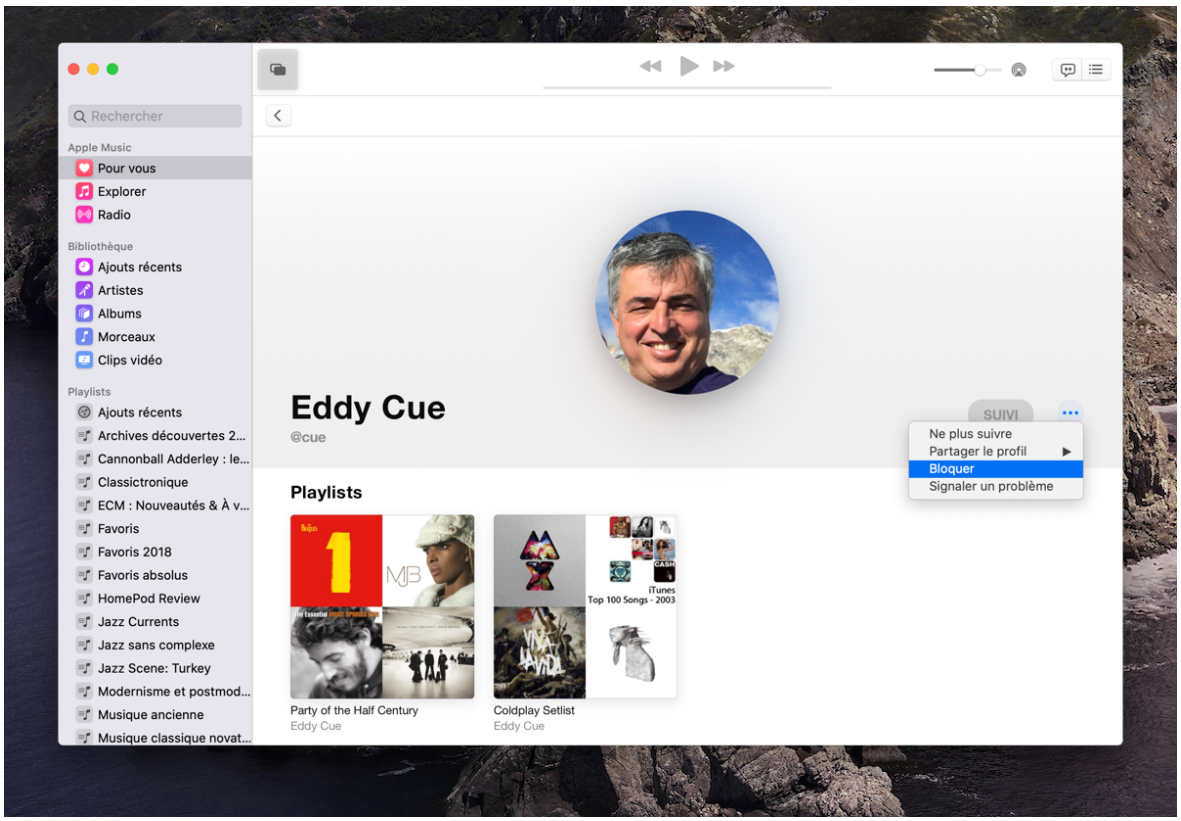
de la femme du frère du chien de mon oncle. (Ou, plus simplement, en reconstituant le lien vers votre profil à partir d'un pseudonyme commun à d'autres réseaux sociaux.) Vous avez deux recours contre les tentatives de harcèlement numérique.

Vous pouvez d'abord restreindre l'accès à votre profil : cliquez sur le gros bouton *Modifier*, puis sélectionnez l'option *Choisissez qui peut suivre votre activité* > *Personnes autorisées*, et cliquez sur le bouton *Terminer* pour confirmer. Plus personne ne pourra vous suivre sans votre autorisation.



Au passage, notez que vous pouvez modifier votre nom patronymique et votre nom d'utilisateur, ainsi que votre avatar en cliquant sur l'icône en forme d'appareil photo. Cliquez sur Autres paramètres de confidentialité *pour retrouver les paramètres liés au carnet d'adresses.*

Vous pouvez ensuite bloquer un utilisateur pour l'empêcher de consulter votre profil. Rendez-vous sur le profil de l'utilisateur en question, puis cliquez sur l'icône *(…)*, et choisissez *Bloquer*. Apple Music ne possédant pas de messagerie, les possibilités d'interactions négatives sont limitées, mais ces outils permettent au moins de barrer la route aux harceleurs.

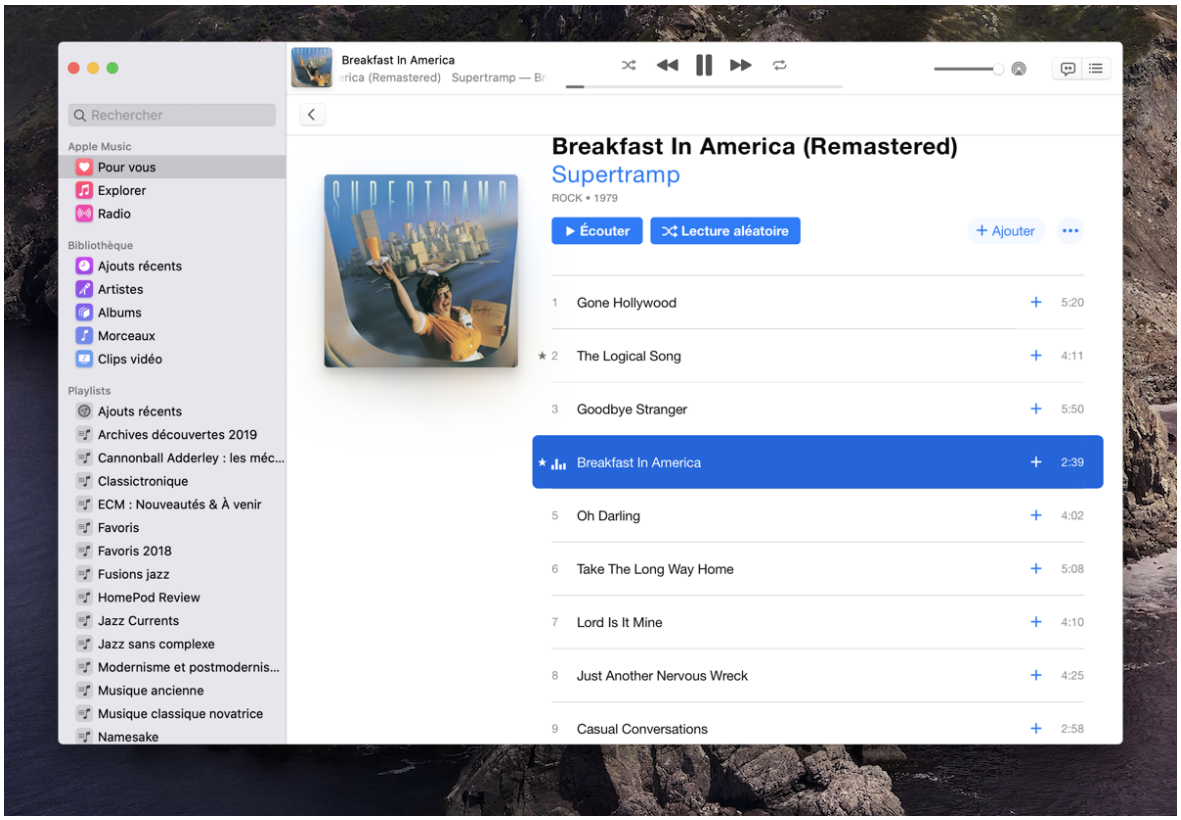


Bloquons Eddy Cue, tiens.

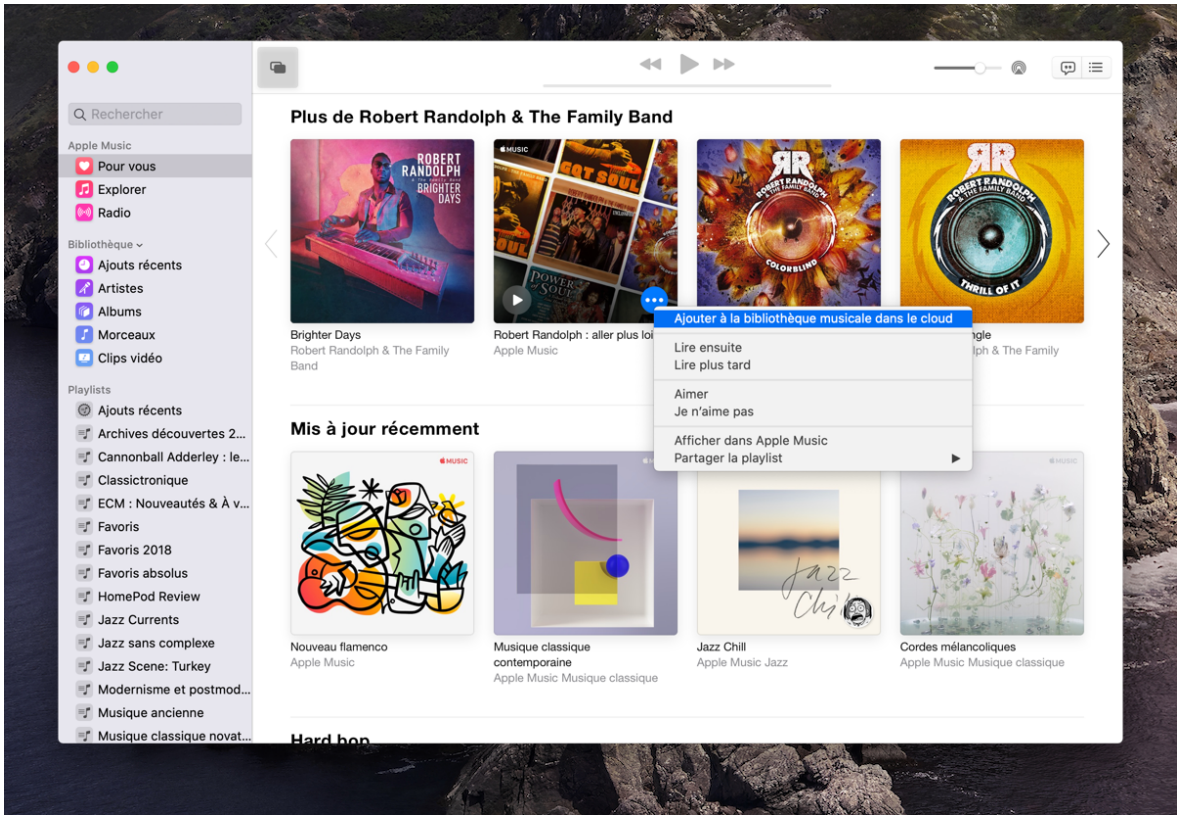
Au cas où vous ne l'auriez pas compris, disons-le clairement : vous n'êtes absolument pas obligé de créer un profil. Sans profil et sans amis, vous ne bénéficierez pas du *Mix entre amis* et des rubriques afférentes, mais vous profiterez de toutes les autres fonctions d'Apple Music. Et si vous avez déjà créé un profil, vous pouvez le supprimer à tout moment : cliquez sur *Modifier*, puis sur *Supprimer le profil*.

Ajouter à la bibliothèque

Vous avez découvert un nouvel album grâce à une sélection de la section *Pour vous* ? Vous pouvez le garder à portée d'oreilles en l'ajoutant à votre bibliothèque personnelle. Depuis la page de l'album, cliquez simplement sur le bouton + *Ajouter*. Depuis une liste d'albums, passez votre curseur sur la jaquette pour révéler le bouton *(…)*, cliquez dessus et choisissez *Ajouter à la bibliothèque musicale dans le cloud*NOUV.

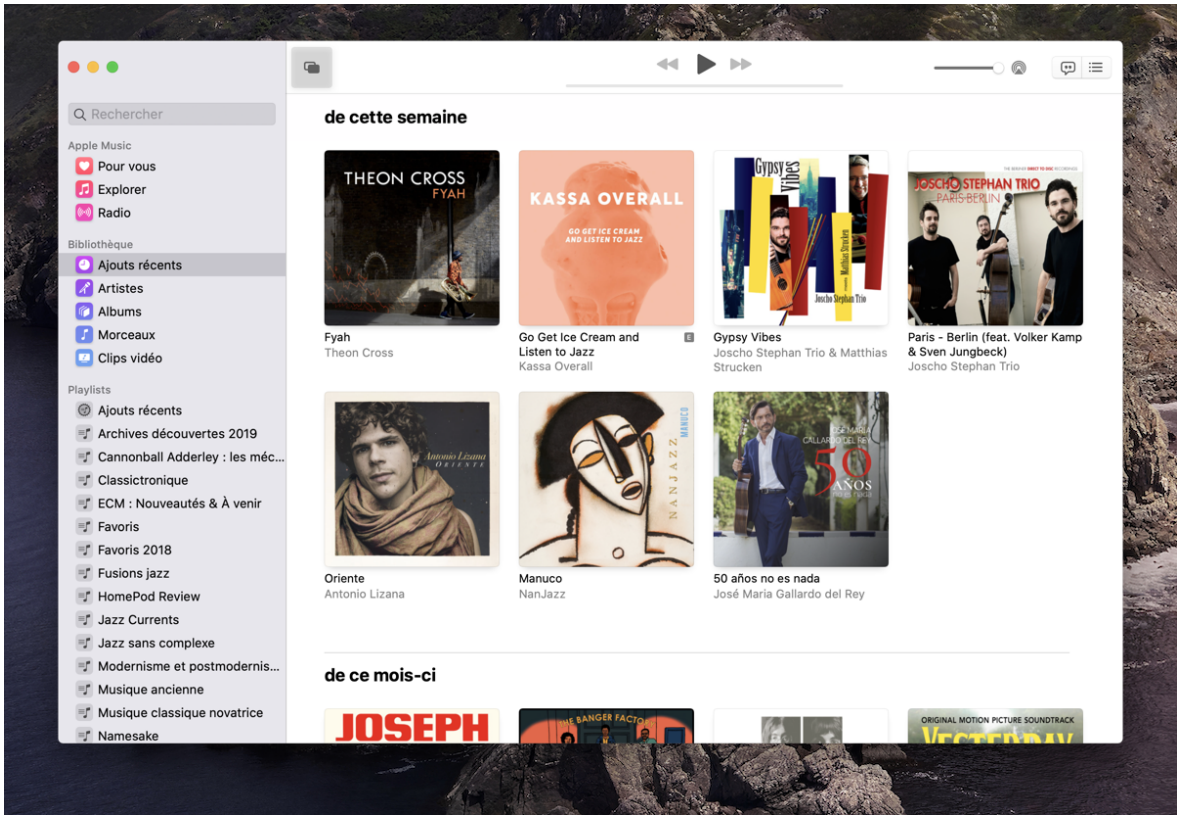


Première possibilité : cliquez sur le bouton + Ajouter *sur la page de l'album.*



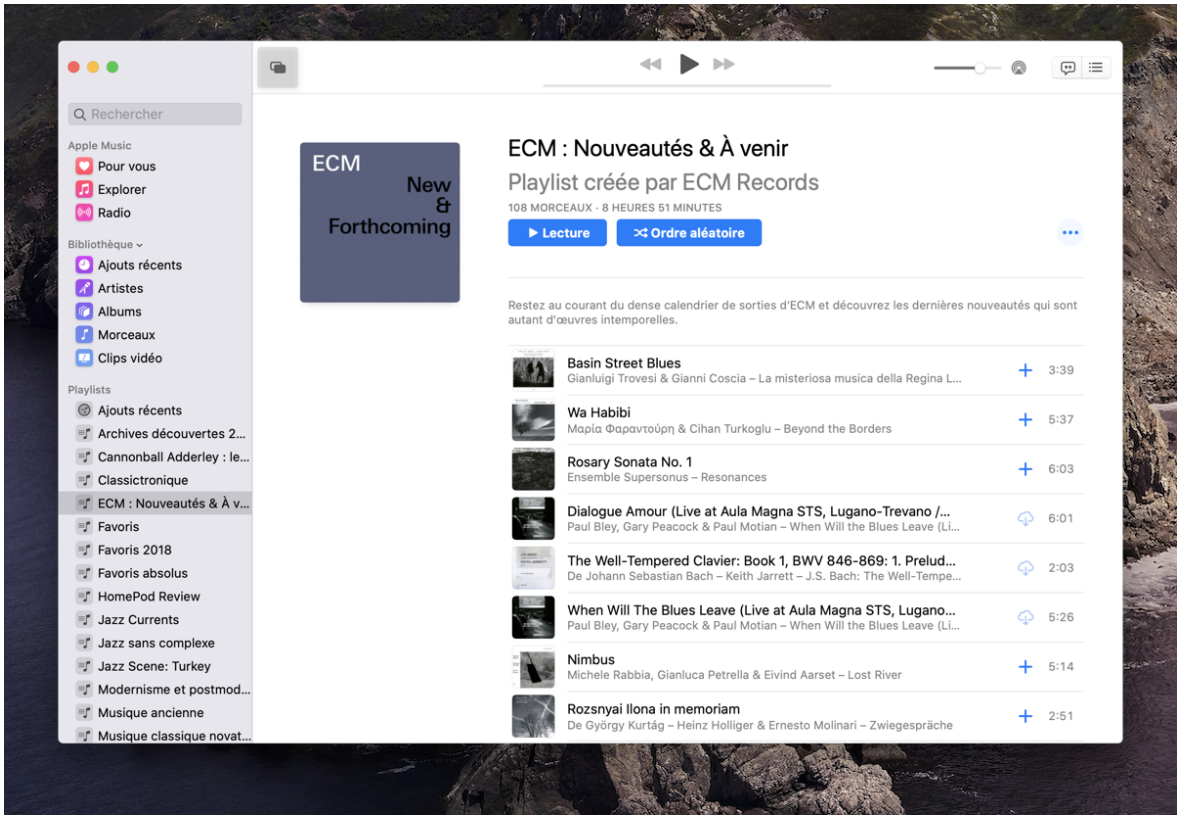
Deuxième possibilité : choisissez Ajouter à la bibliothèque musicale dans le cloud *dans le menu contextuel sur une liste d'albums.*

L'album rejoint alors votre bibliothèque, qui est synchronisée avec tous vos appareils. Musique fait clairement la distinction entre la section *Apple Music* (le catalogue de 50 millions de morceaux proposés par Apple) et la section *Bibliothèque* (votre sélection dans ce catalogue). Vous pouvez retrouver rapidement les derniers albums que vous avez enregistrés dans la section *Ajouts récents*.



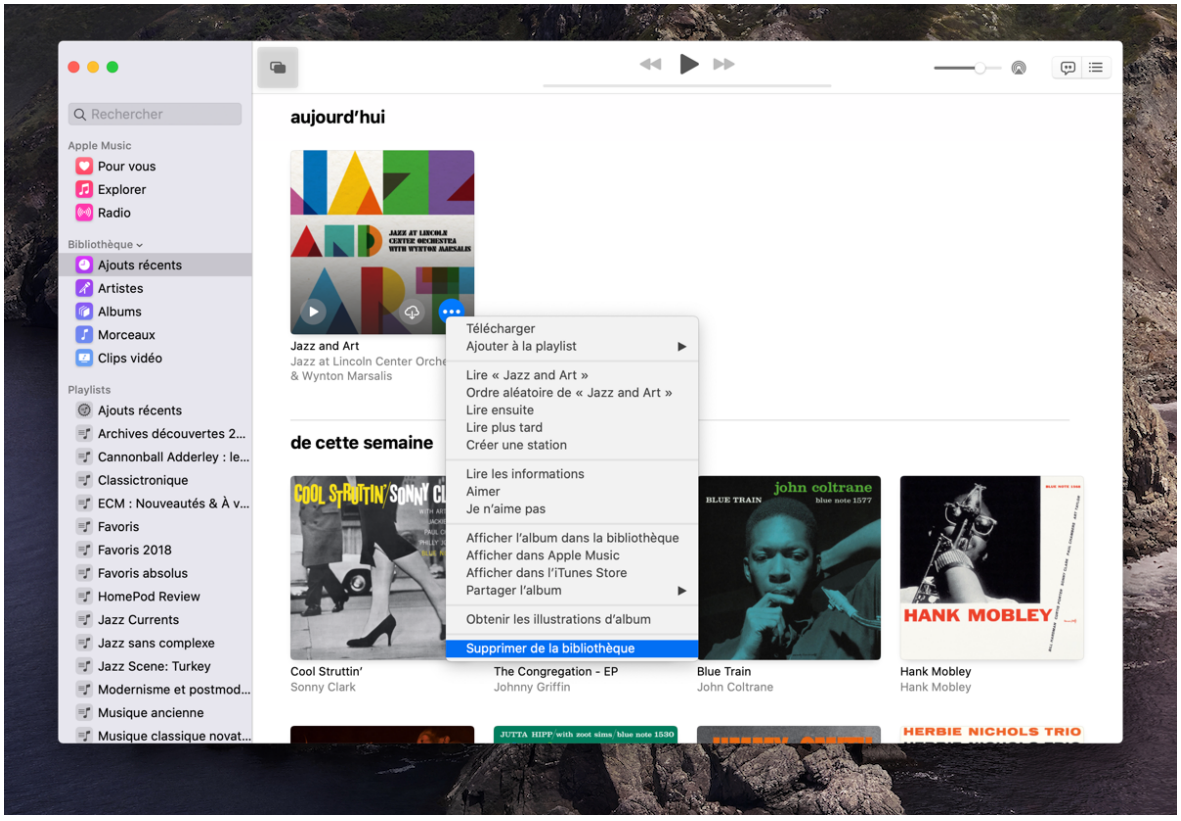
La section Ajouts récents.

Vous pouvez ajouter un album à votre bibliothèque depuis n'importe quelle section d'Apple Music. Vous pouvez aussi ajouter des morceaux individuels : il suffit de cliquer sur le petit bouton + à côté de leur durée, par exemple depuis les *mixes* hebdomadaires. Enfin, vous pouvez aussi enregistrer les listes de lecture, qui viendront s'ajouter à la section *Playlists* de la barre latérale.



Une liste de lecture enregistrée dans la bibliothèque. Cette fonction est particulièrement utile pour les listes qui sont régulièrement revues, comme cette liste dédiée aux sorties du label indépendant ECM Records.

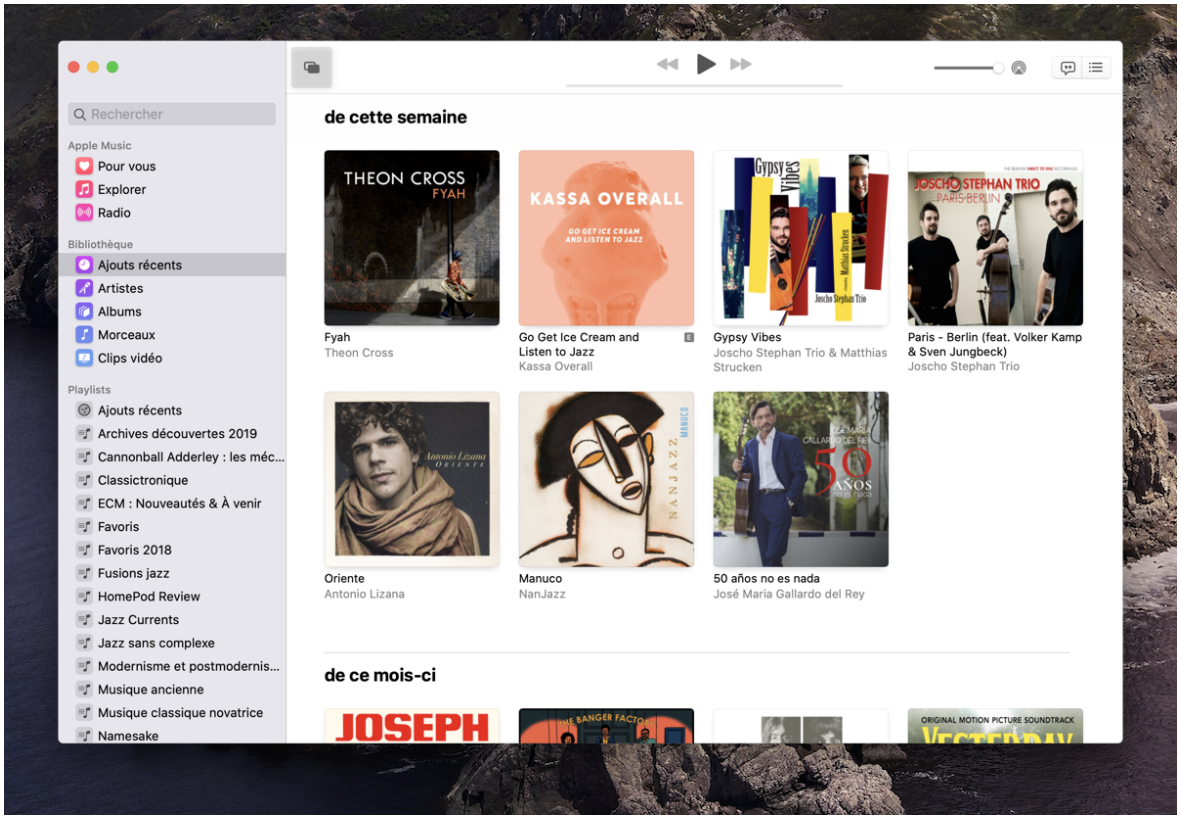
L'enregistrement d'un album ou d'une liste n'est pas irréversible. Cliquez sur l'icône *(…)* et choisissez *Supprimer de la bibliothèque*, ou utilisez le raccourci ⌘⌫ et choisissez *Supprimer les morceaux*, pour retirer un élément de votre bibliothèque.



Suppression d'un album de la bibliothèque.

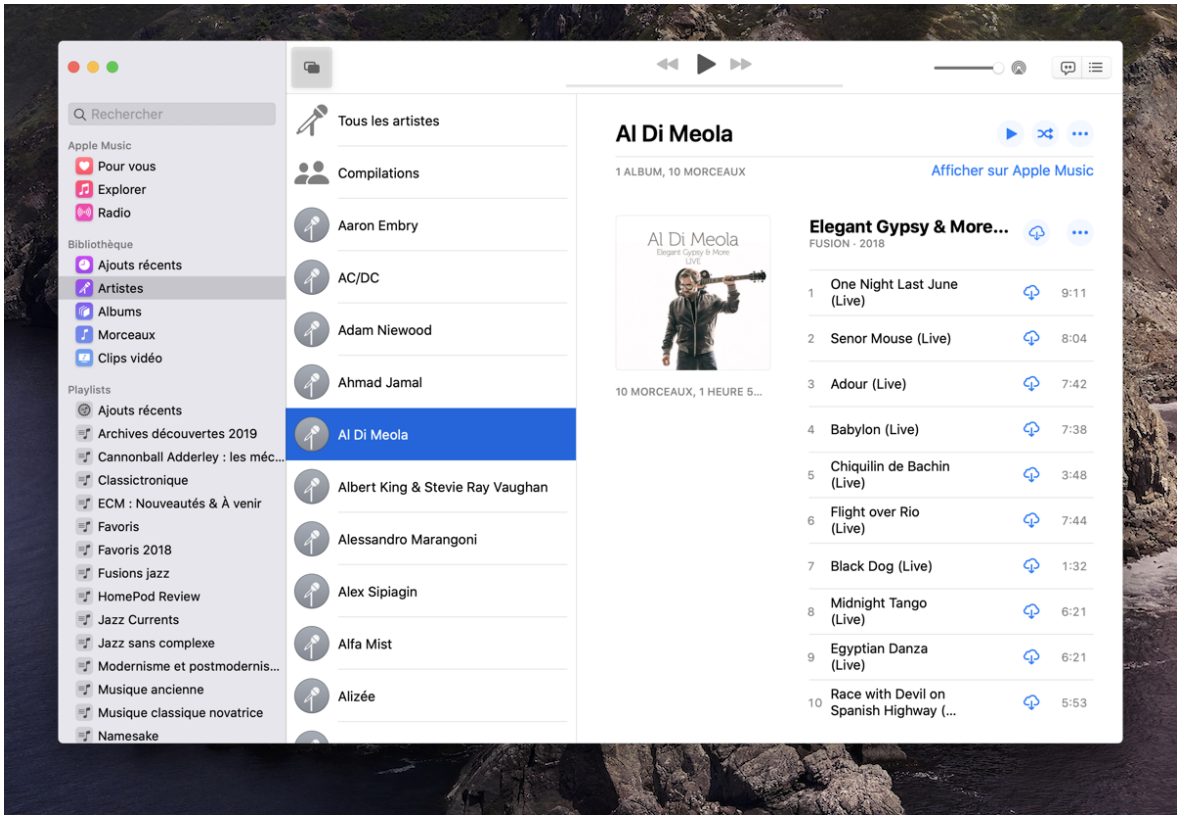
Gérer la bibliothèque

La bibliothèque est divisée en plusieurs sections, en fait différentes manières d'afficher les mêmes albums. La section *Ajouts récents*, nous l'avons déjà vu, affiche les albums dans l'ordre antéchronologique de leur ajout à la bibliothèque. Vous pouvez ainsi faire votre marché parmi les *mixes* et les sections *Pour vous* ou *Explorer*, mettre des albums de côté, et les retrouver dans la section *Ajouts récents*.



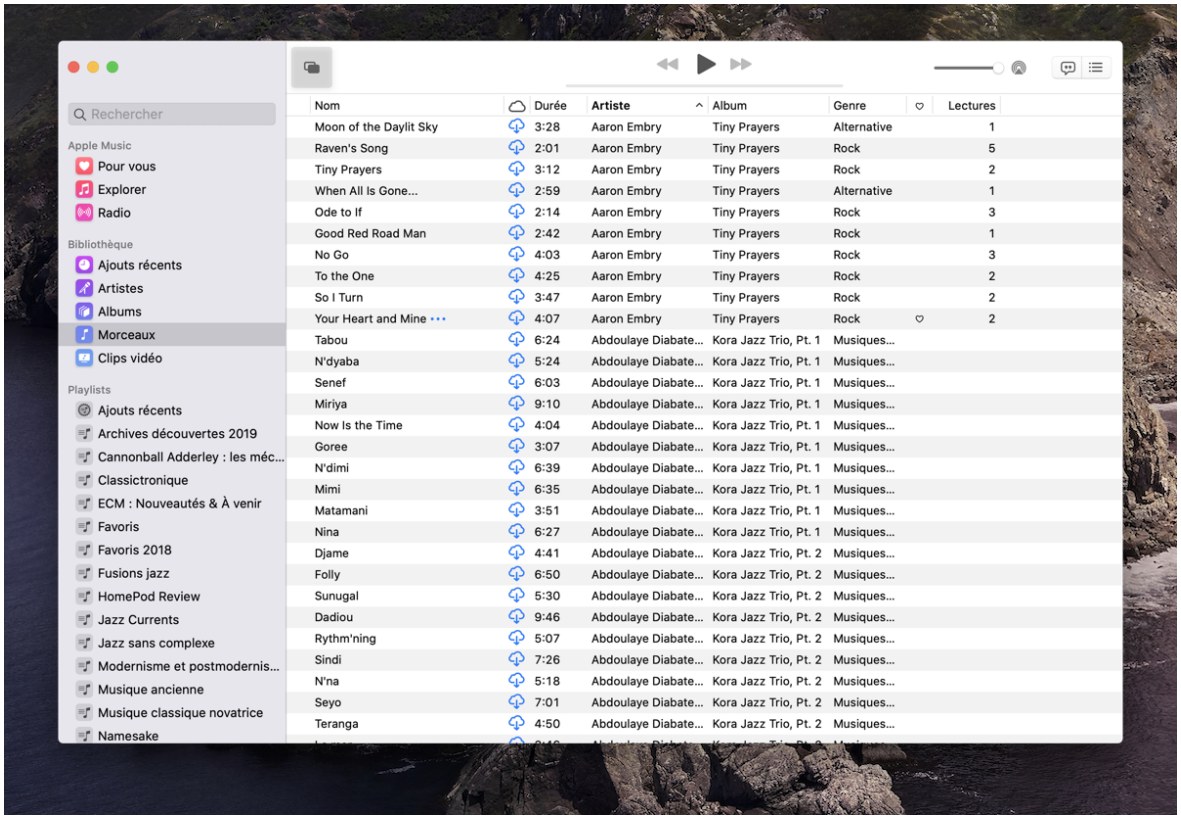
La section Ajouts récents.

La section *Artistes* regroupe les albums par artiste, dans l'ordre alphabétique. Si vous n'aimez pas la présentation par colonnes, cliquez sur *Tous les artistes* pour retrouver la présentation en grille. Les compilations sont maintenues à part dans une rubrique *Compilations*.



La section Artistes. *Remarquez le bouton* Afficher sur Apple Music*, qui permet de retrouver tous les albums de l'artiste dans le catalogue d'Apple Music.*

Les sections *Albums* et *Clips vidéo* n'appellent aucun commentaire particulier avec leur présentation par grille[4]. La section *Morceaux* est plus intéressante : sa présentation issue des premières versions d'iTunes est aride, mais potentiellement très puissante. Comme dans un tableau, vous pouvez cliquer sur l'entête des colonnes pour renverser l'ordre de tri.



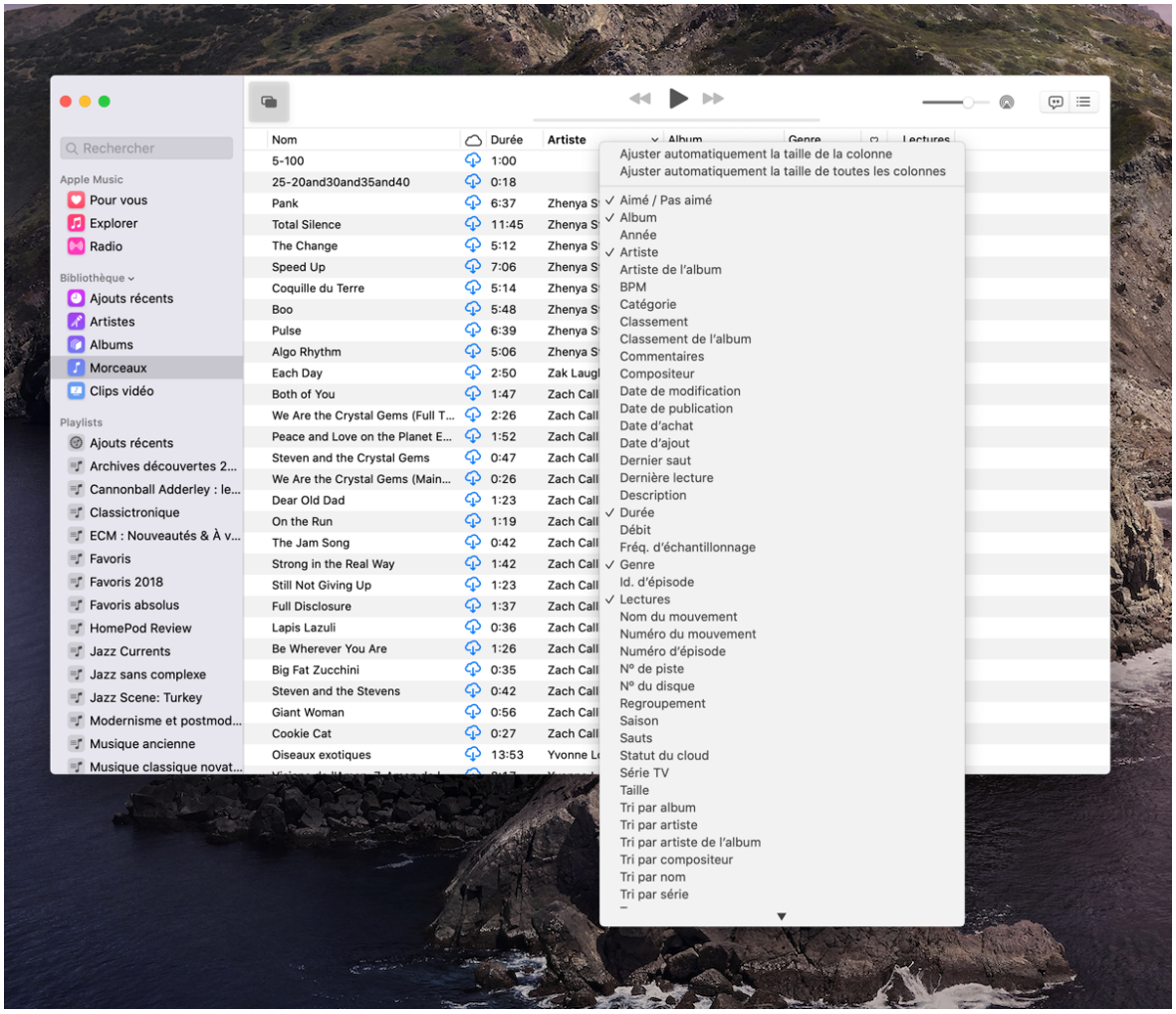
La section Morceaux.

Sans rien changer à la présentation par défaut, la section *Morceaux* vous permet ainsi de trier les morceaux, dans l'ordre ascendant ou descendant :

- par titre ;
- par artiste ;
- par album ;
- par genre ;
- par statut de téléchargement ;
- par statut aimé/pas aimé ;
- et par nombre de lectures.

Surtout, vous pouvez ajouter de nouvelles colonnes. Effectuez un clic secondaire sur l'entête d'une colonne pour faire apparaitre tous

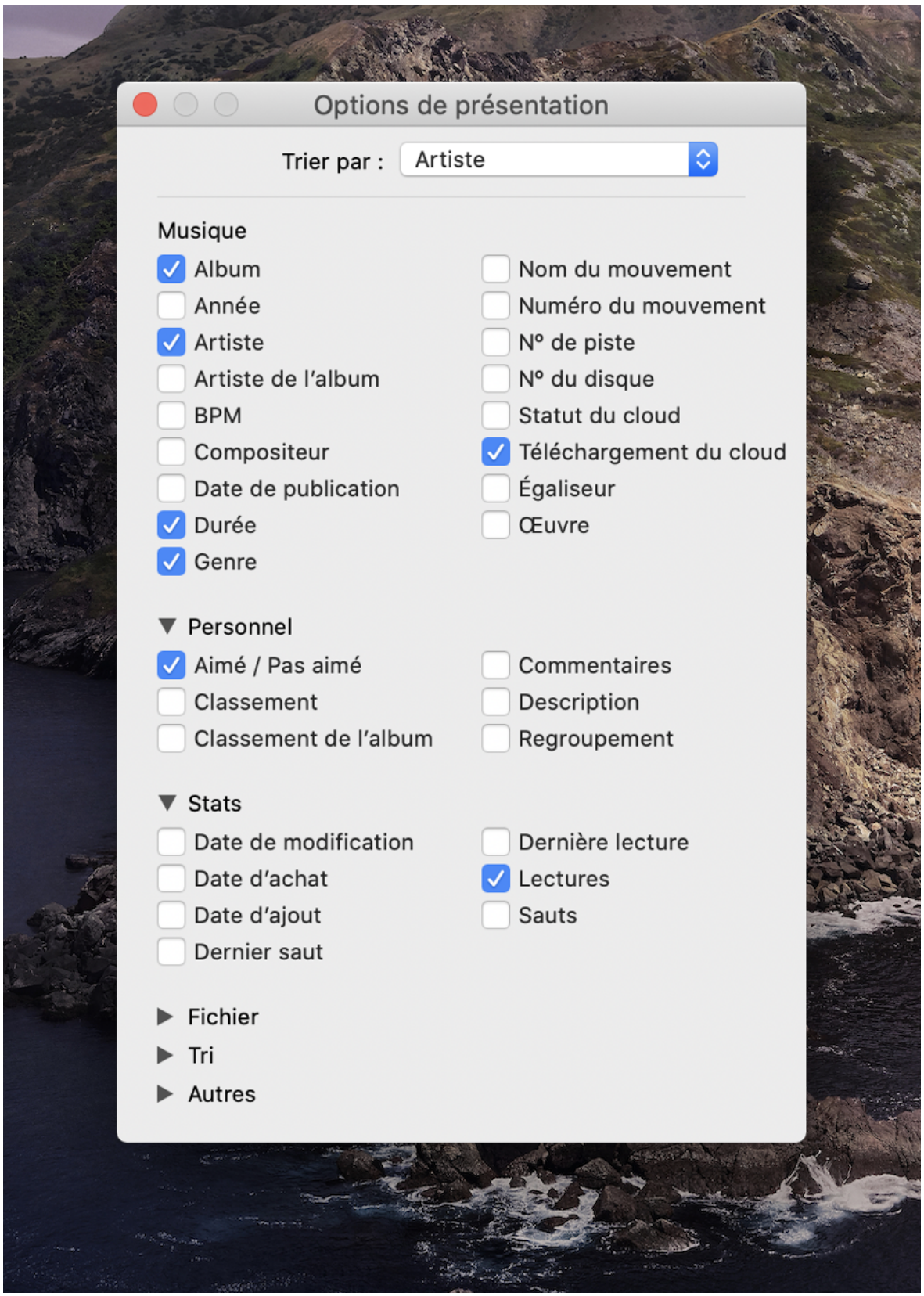
les critères de tri disponibles. Cliquez sur un critère pour ajouter la colonne correspondante : année, compositeur, date de dernière lecture…



Pour supprimer une colonne, effectuez la même manipulation, et décochez la colonne concernée. Remarquez les options pour changer la taille des colonnes. Vous pouvez aussi glisser le séparateur entre les colonnes, comme dans un tableur, pour formater la section Morceaux *comme vous l'entendez.*

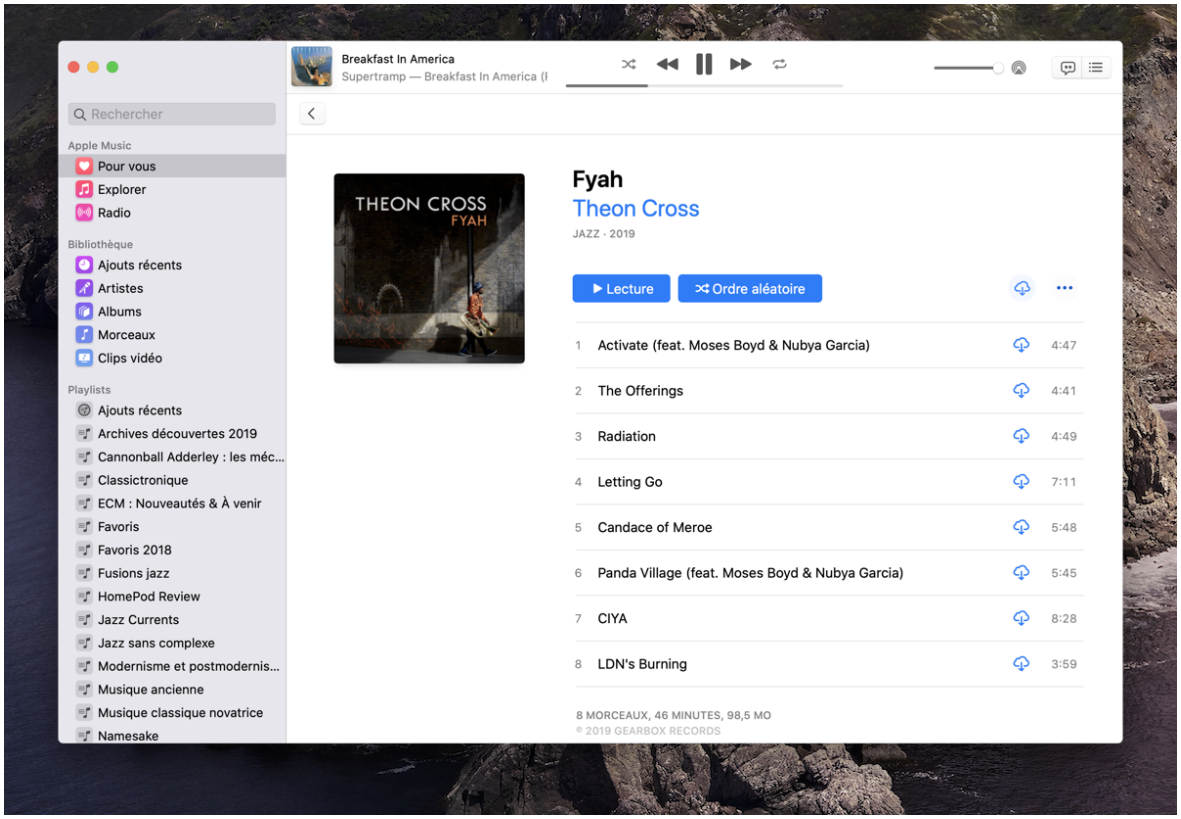
Vous retrouverez toutes ces possibilités dans les options de présentation, que vous pouvez ouvrir avec le menu *Présentation* > *Afficher les options de présentation* ou le raccourci ⌘J. Les options de présentation sont aussi disponibles dans la section *Artistes* (pour

changer l'ordre de tri des albums à l'intérieur d'un artiste, et supprimer le regroupement par compilations), la section *Albums* (pour changer l'ordre de tri, par artiste puis album par défaut), et la section *Clips vidéo* (avec les mêmes options que la section *Albums*, mais aussi la possibilité de passer en affichage par liste, auquel cas vous retrouverez toutes les options de présentation de la section *Morceaux*).

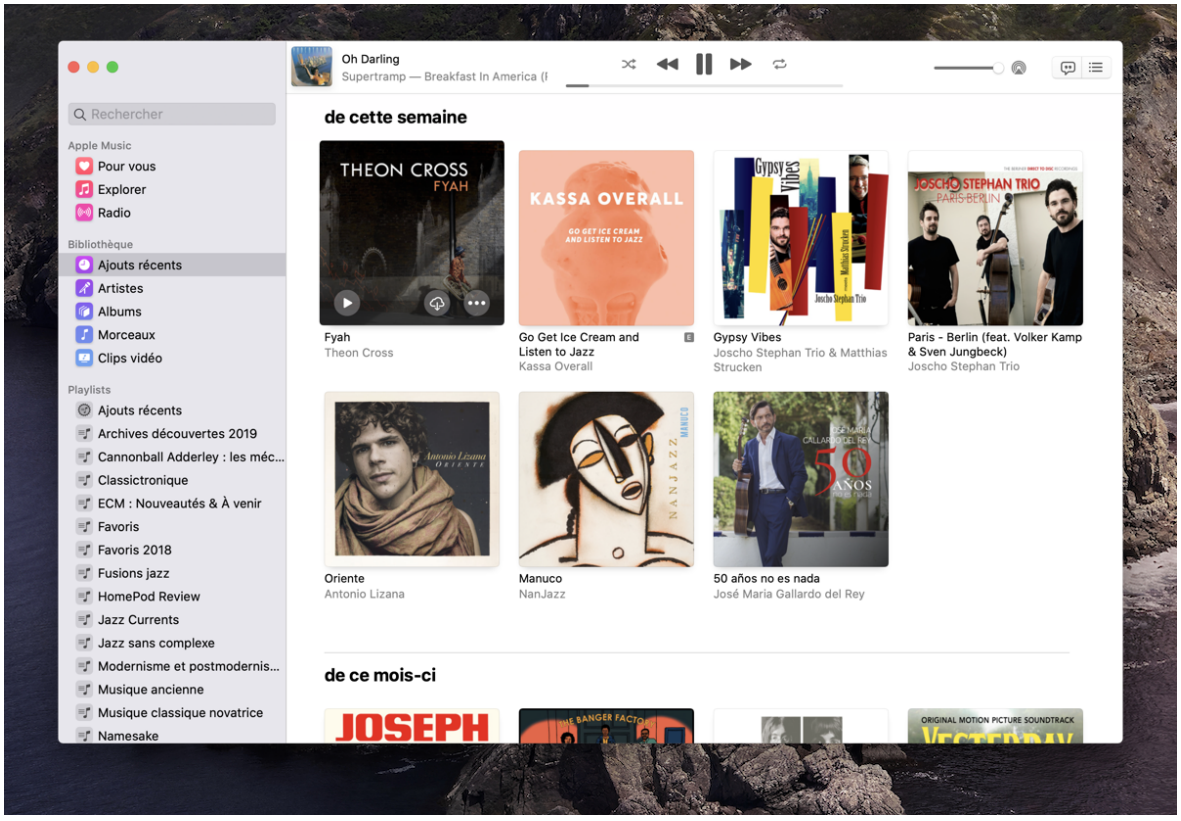

Options de présentation
Trier par : Artiste
Musique
Album
Année
Artiste
Artiste de l'album
BPM
Compositeur
Date de publication
Durée
Genre
Nom du mouvement
Numéro du mouvement
N° de piste
N° du disque
Statut du cloud
Téléchargement du cloud
Égaliseur
Œuvre
Personnel
Aimé / Pas aimé
Classement
Classement de l'album
Commentaires
Description
Regroupement
Stats
Date de modification
Date d'achat
Date d'ajout
Dernier saut
Dernière lecture
Lectures
Sauts
Fichier
Tri
Autres

Les options de présentation. La présentation des sections d'Apple Music est immuable, pas celle de votre bibliothèque.

Lorsque vous ajoutez un album dans votre bibliothèque, vous n'ajoutez rien d'autre qu'un lien, comme un raccourci vers Apple Music. L'album n'est pas physiquement enregistré sur votre disque, et ne peut pas être écouté sans connexion à internet. Pour le télécharger, cliquez sur la petite icône de nuage avec une flèche vers le bas.

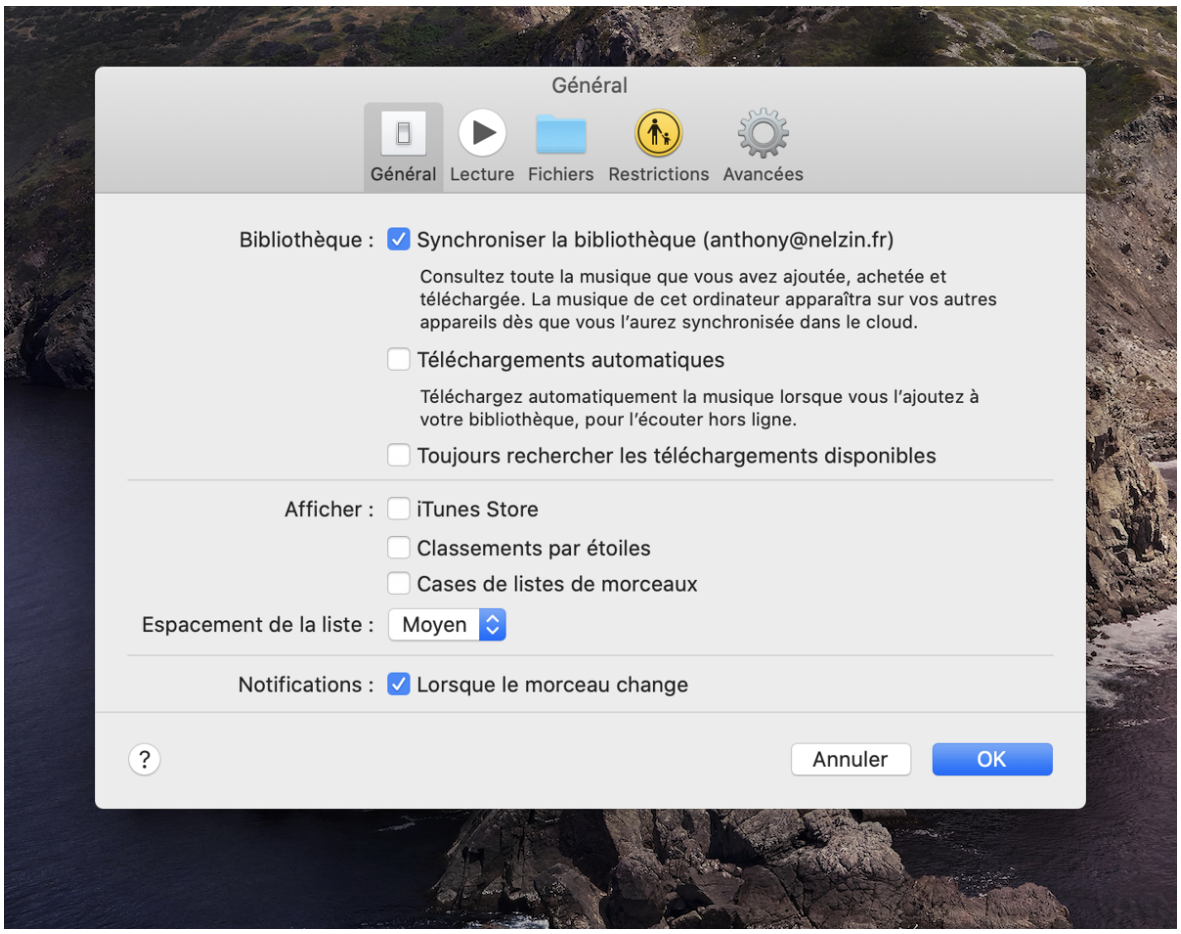


L'icône de téléchargement apparait sur la fiche d'un album enregistré dans la bibliothèque…



…mais aussi lorsque l'on passe le curseur sur la jaquette de cet album dans l'une des sections de la bibliothèque.

Vous voulez toujours télécharger les albums et les listes que vous ajoutez à votre bibliothèque ? Ouvrez les préférences de Musique avec le menu *Musique* > *Préférences* ou le raccourci `⌘,`. Dans l'onglet *Général*, cochez *Téléchargements automatiques*. Pour être sûr que les albums ajoutés depuis un autre appareil sont bien téléchargés, cochez aussi *Toujours rechercher les téléchargements disponibles*.

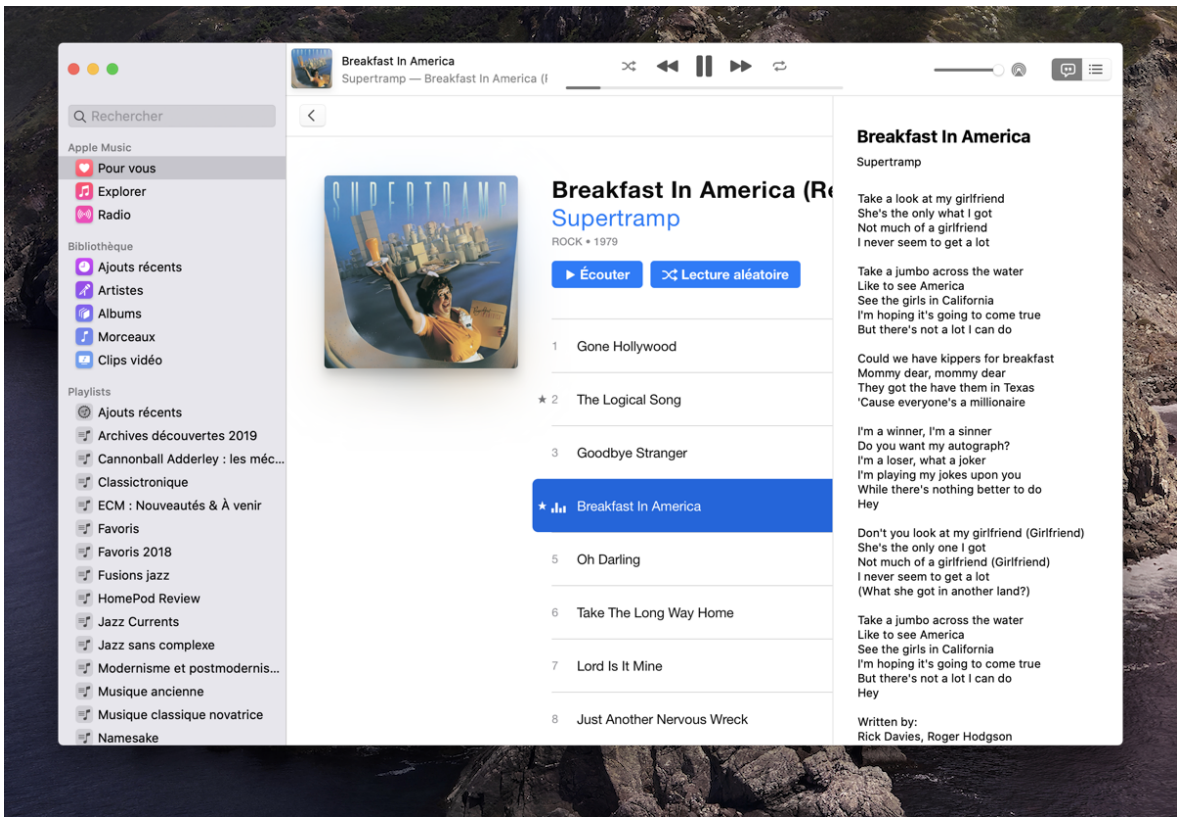


L'onglet Général *des préférences de Musique.*

En effet, votre bibliothèque est synchronisée. Un album ajouté depuis votre iPhone apparaitra dans votre bibliothèque sur Mac, et vice-versa. Les réglages de téléchargement, par contre, sont spécifiques à chaque appareil. Pour déconnecter les bibliothèques des différents appareils, décochez la case *Synchroniser la bibliothèque*, toujours dans l'onglet *Général* des préférences de Musique.

Afficher les paroles

Vous avez oublié les paroles de votre morceau favori ? Pas besoin d'ouvrir Safari pour aller les chercher. Avec Apple Music, Musique connait les paroles de millions de morceaux NOUV. Pour les afficher, cliquez sur l'icône en forme de bulle dans la barre de lecture, choisissez le menu *Présentation* > *Afficher les paroles*, ou bien utilisez le raccourci `^⌘U`.

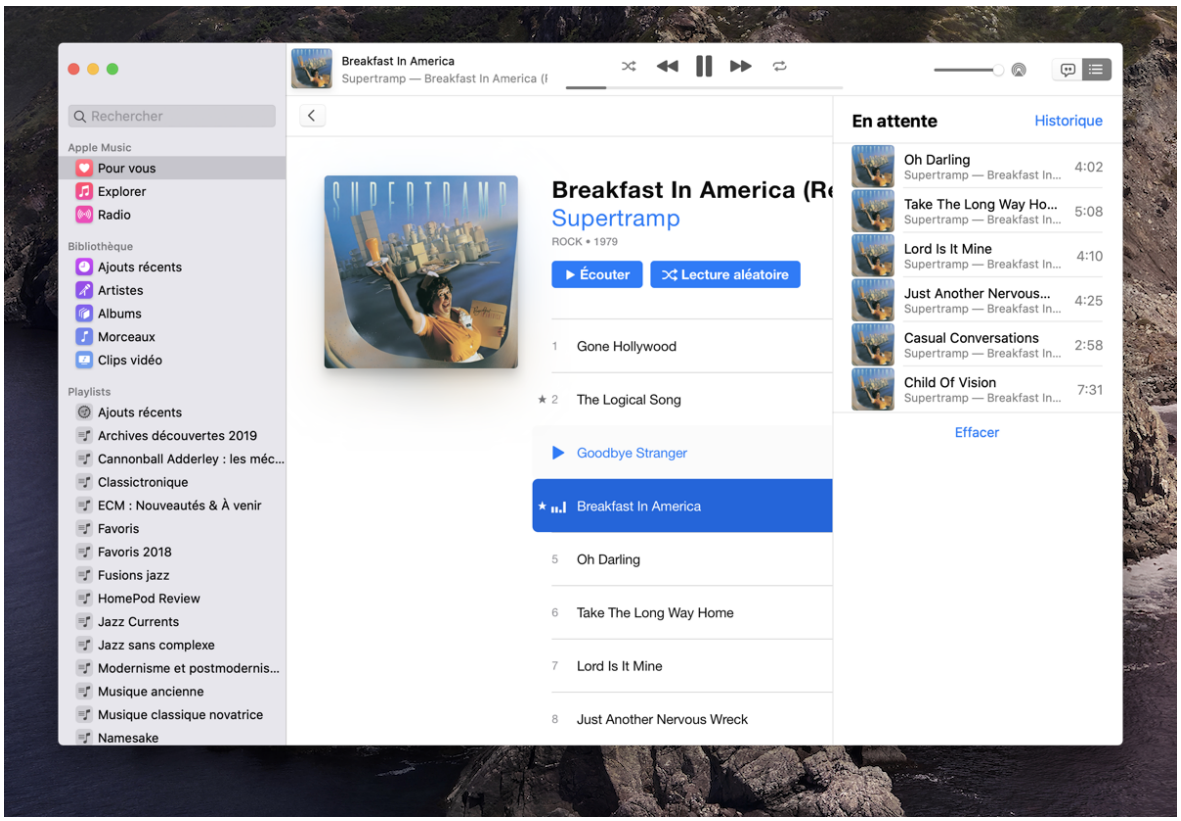


L'affichage des paroles nécessite une connexion à internet.

Gérer la file d'attente

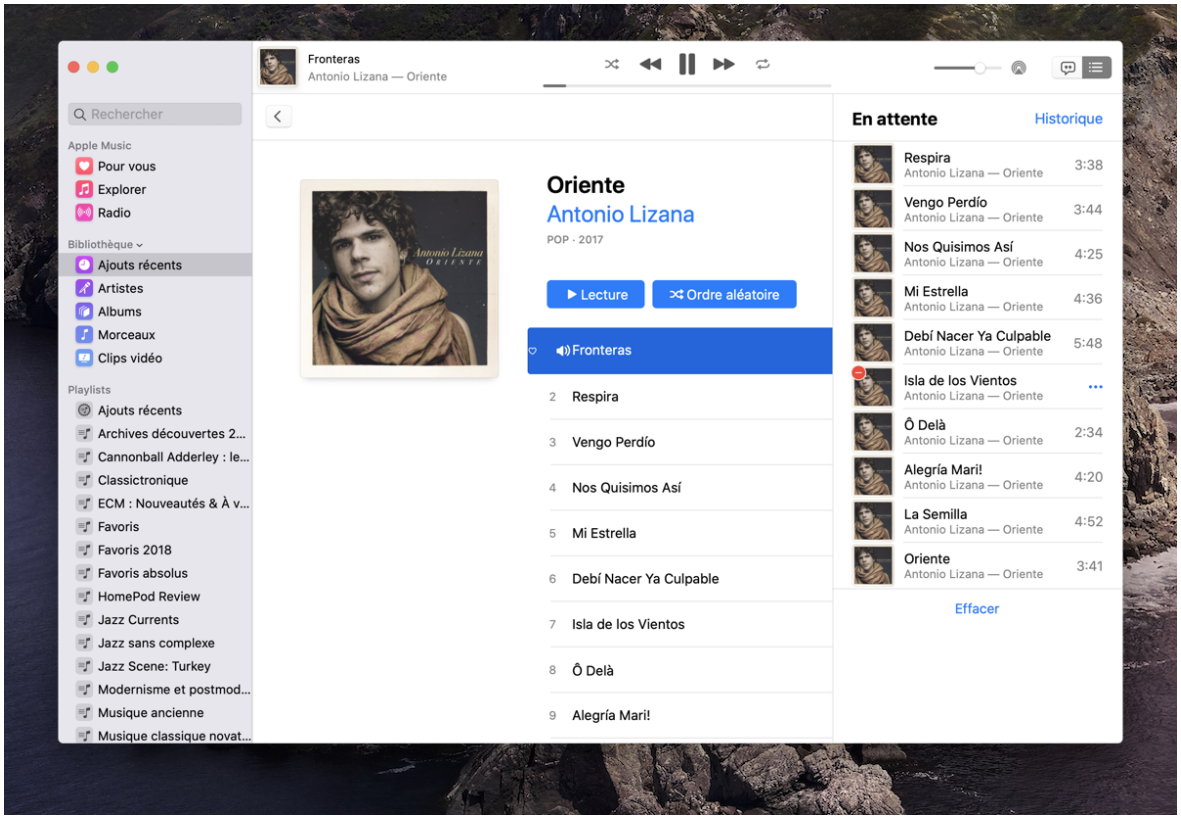
Lancez la lecture d'un album ou d'une liste de lecture en cliquant sur le bouton *Lecture*. Musique lit du premier au dernier morceau, dans l'ordre d'affichage, et pouvez naviguer dans le reste du catalogue sans interrompre la lecture. Ce que vous écoutez est placé

dans une liste d’attente, que vous pouvez afficher en cliquant sur le bouton en forme de liste dans la barre de lecture, en choisissant le menu *Présentation* > *Afficher la liste d’attente*, ou avec le raccourci ⌥⌘U.



La liste d’attente, qui contient ici le reste de l’album en cours d’écoute.

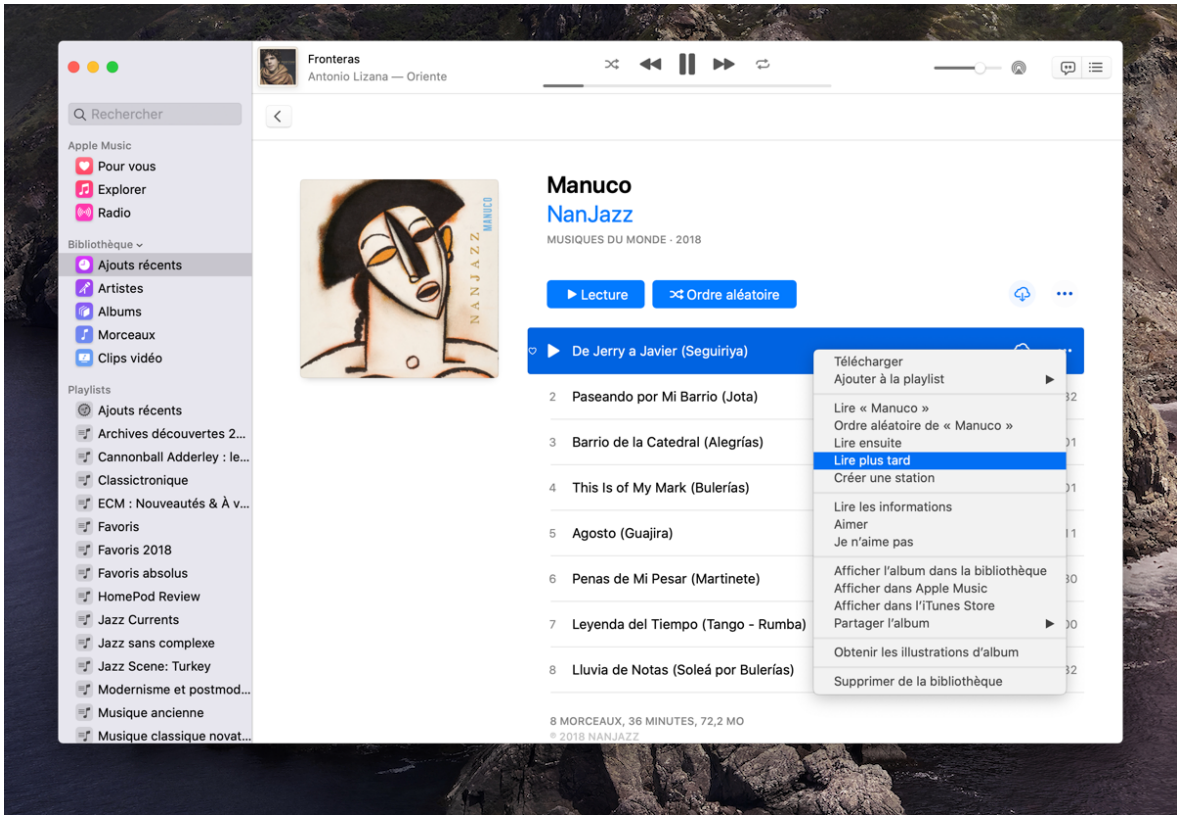
Cliquez sur *Effacer* : la liste d’attente est vidée, et la lecture s’arrêtera à la fin du morceau en cours. Cliquez sur *Historique* : vous retrouvez les morceaux que vous avez écoutés dans les dernières heures. Lancez la lecture d’un nouvel album, et rouvrez la liste d’attente. Passez le curseur sur un morceau : une petite icône en forme de sens interdit apparait. Cliquez dessus, et pouf !, le morceau disparait de la liste d’attente.



La liste d'attente permet d'éliminer les morceaux que l'on n'aime pas, et de changer l'ordre de lecture d'un album ou d'une liste de lecture.

Maintenez le clic sur un morceau, puis glissez-le vers le haut ou vers le bas, et déposez-le. Vous venez de réorganiser l'ordre de lecture de l'album. La liste d'attente vous permet ainsi de modifier la séquence d'un album ou d'une liste de lecture.

La liste de lecture vous permet aussi d'enchainer les albums. Commencez par lancer la lecture d'un premier album. Ouvrez la fiche d'un second album, cliquez sur l'icône *(…)*, puis choisissez *Lire plus tard*. Le second album est ajouté à la liste d'attente, après le premier.



Lire plus tard.

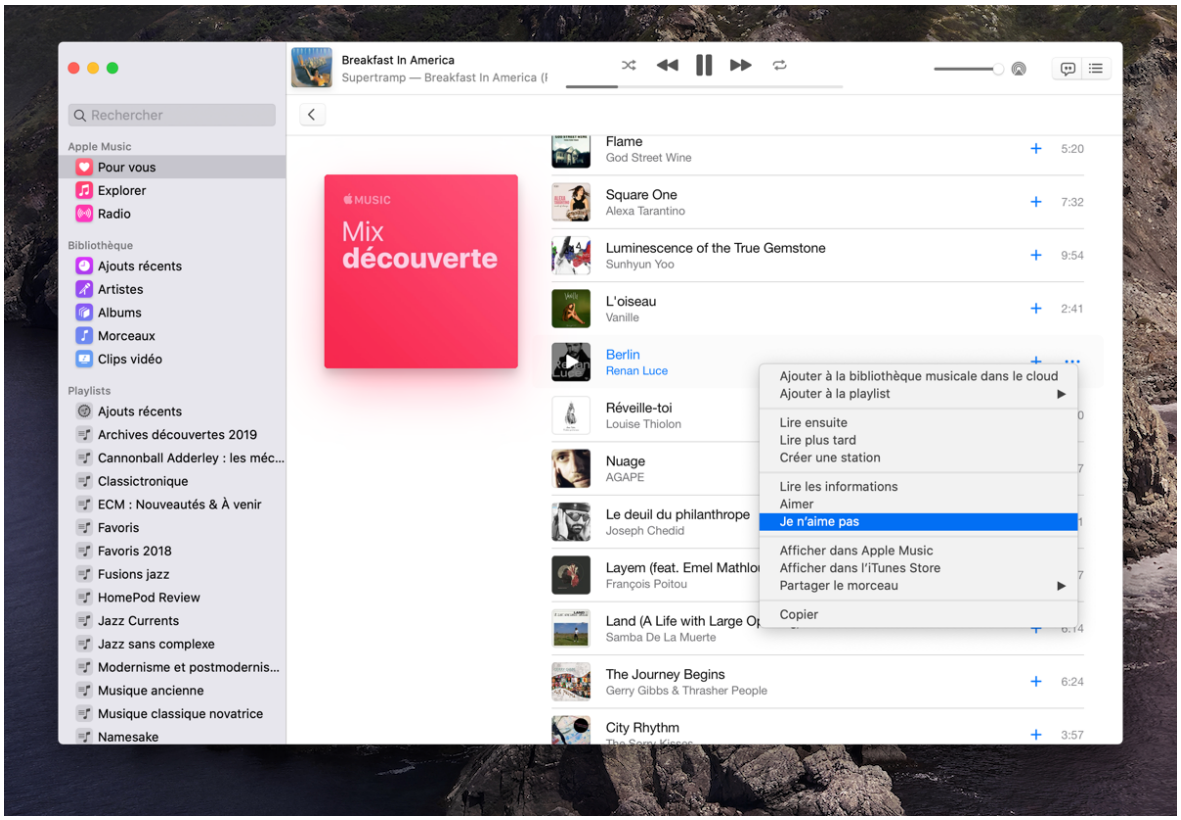
Si vous aviez choisi *Lire ensuite*, il aurait été ajouté à la liste d'attente à la suite du morceau en cours, avant le reste du premier album. (Un nouveau bouton *Effacer* permet alors de supprimer uniquement le premier album de la liste de lecture.) Vous pouvez ainsi ajouter un album complet à la liste d'attente, mais aussi une liste de lecture, ou un simple morceau.



Dans ce dernier cas, notez que lorsque vous sélectionnez un morceau, la Touch Bar gagne un bouton Lire ensuite *(le bouton en forme de liste avec une flèche, à droite, tandis que le bouton en forme de liste avec un plus permet d'ajouter le morceau à une liste de lecture).*

J’aime/je n’aime pas

Les sélections de la rubrique *Pour vous* sont influencées par votre historique d’écoute. Selon quels critères ? Mystère et boule de gomme… Apple vous donne toutefois une manière très concrète d’agir sur son algorithme de recommandation : vous pouvez lui dire que vous aimez, et surtout que vous n’aimez pas, tel ou tel morceau. Sélectionnez un morceau, cliquez sur l’icône *(…)*, puis choisissez *Aimer* ou *Je n’aime pas*[5].



Je n’aime pas ce morceau.

Cette fonction vous permettra notamment d’affiner le *Mix découverte* du vendredi. Le tout premier est très peu personnalisé, et contient surtout des morceaux de musique populaire nationale et de grands succès internationaux. En précisant quels morceaux vous

aimez ou détestez, vous accélèrerez (un peu) la personnalisation de cette liste de lecture.

Malheureusement, il faut souvent attendre plusieurs semaines avant de constater une réelle inflexion des suggestions, et l'algorithme d'Apple rechute régulièrement. Il est capable de refuser de vous proposer des morceaux d'un genre que vous écoutez énormément, mais de vous inonder de morceaux d'un artiste dont vous n'avez écouté qu'un seul morceau par erreur !

(Dés)activer l'historique d'écoute

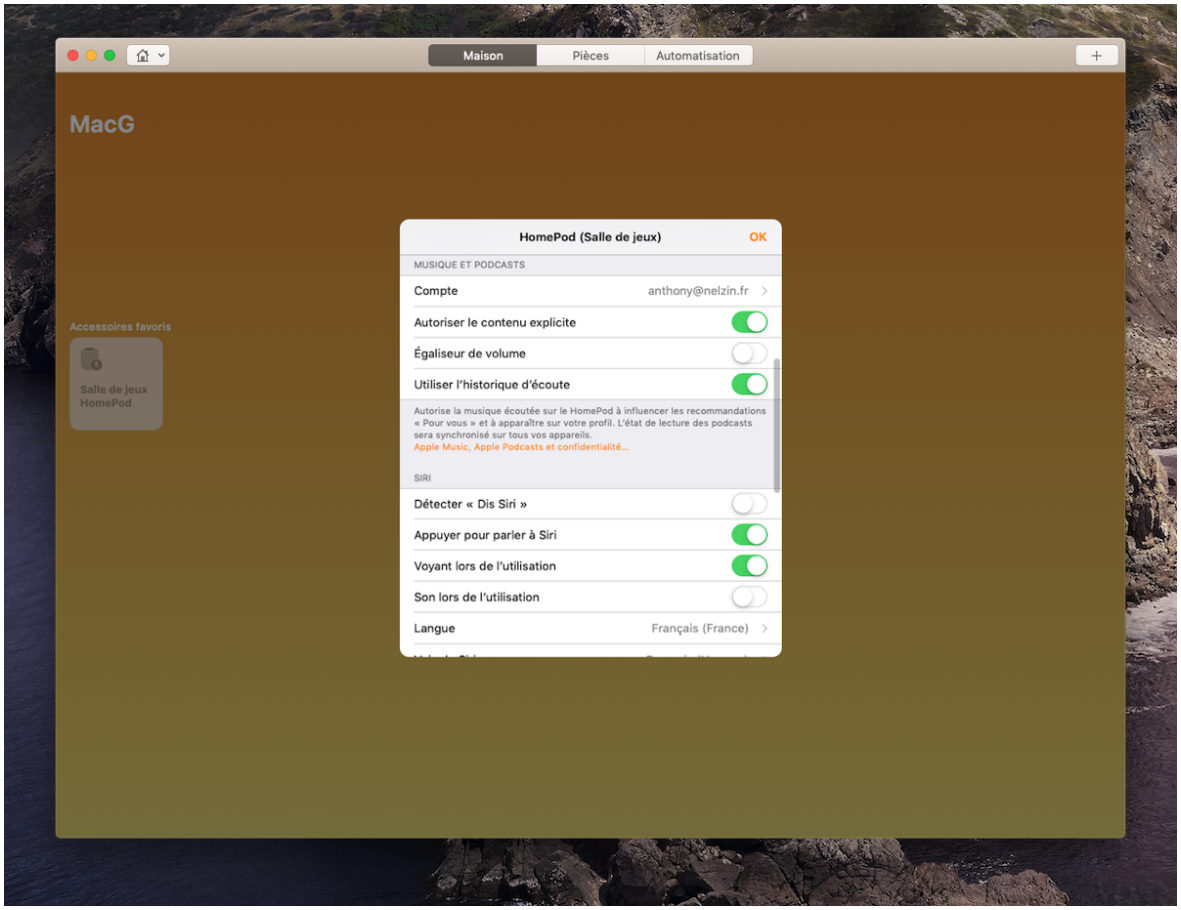
Les sélections de la rubrique *Pour vous* sont influencées par votre historique d'écoute (*bis*). Cela peut poser problème si vous n'avez qu'une seule machine à la maison, sur laquelle toute la famille écoute de la musique, par exemple. Les morceaux écoutés par la petite dernière influeront sur les suggestions que vous recevrez, y compris sur votre iPhone personnel, et apparaitront dans la liste d'écoute que vos amis peuvent voir.

Sauf à chercher une excuse pour masquer vos petits plaisirs honteux, mieux vaut désactiver l'historique d'écoute, au moins sur les appareils communs. Ouvrez les préférences de Musique, cliquez sur l'onglet *Lecture*, puis décochez la case *Utiliser l'historique d'écoute*, et validez en cliquant sur *OK*.



(Dés)activer l'historique d'écoute dans les préférences de Musique.

De la même manière sur un iPhone ou un iPad, ouvrez la section *Musique* de l'application Réglages, puis décochez *Utiliser l'historique d'écoute*. Enfin et peut-être surtout, si vous possédez un HomePod, rendez-vous dans l'application Maison, puis effectuez un clic secondaire sur l'icône de votre enceinte. Choisissez *Réglages…*, puis décochez *Utiliser l'historique d'écoute*.



(Dés)activer l'historique d'écoute sur un HomePod, dans l'application Maison.

Activer le mini-lecteur

La plupart des utilisateurs laissent Musique jouer à l'arrière-plan, et contrôlent la lecture avec les touches de fonction. Mais certains préfèrent garder les contrôles sous les yeux. C'est votre cas ? Le mini-lecteur est fait pour vous. Cette petite palette, comme une version miniaturisée de la fenêtre principale de Musique, met les principales fonctions de l'application à portée de clic.

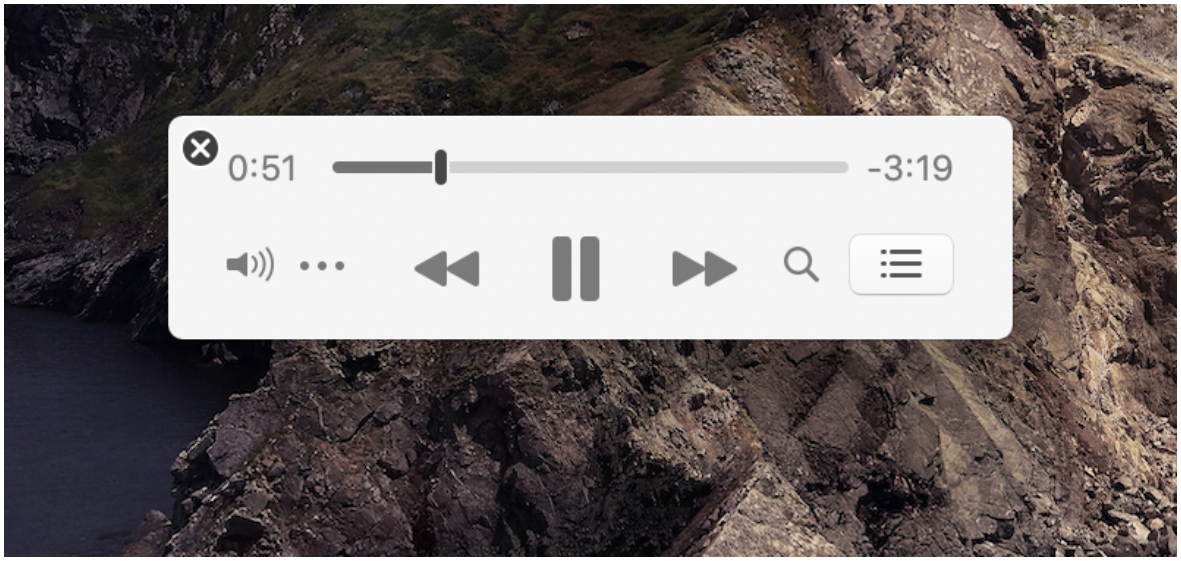
Avec le menu *Fenêtre* > *Mini-lecteur* ou le raccourci `⌥⌘M`, vous ouvrirez le mini-lecteur en plus de la fenêtre principale de Musique.

Avec le menu *Fenêtre* > *Activer le mode mini-lecteur* ou le raccourci ⇧⌘M, vous ouvrirez le mini-lecteur à la place de la fenêtre principale de Musique. Vous pouvez aussi ouvrir le mini-lecteur en cliquant sur la jaquette de l'album dans la barre de lecture de la fenêtre principale de Musique.



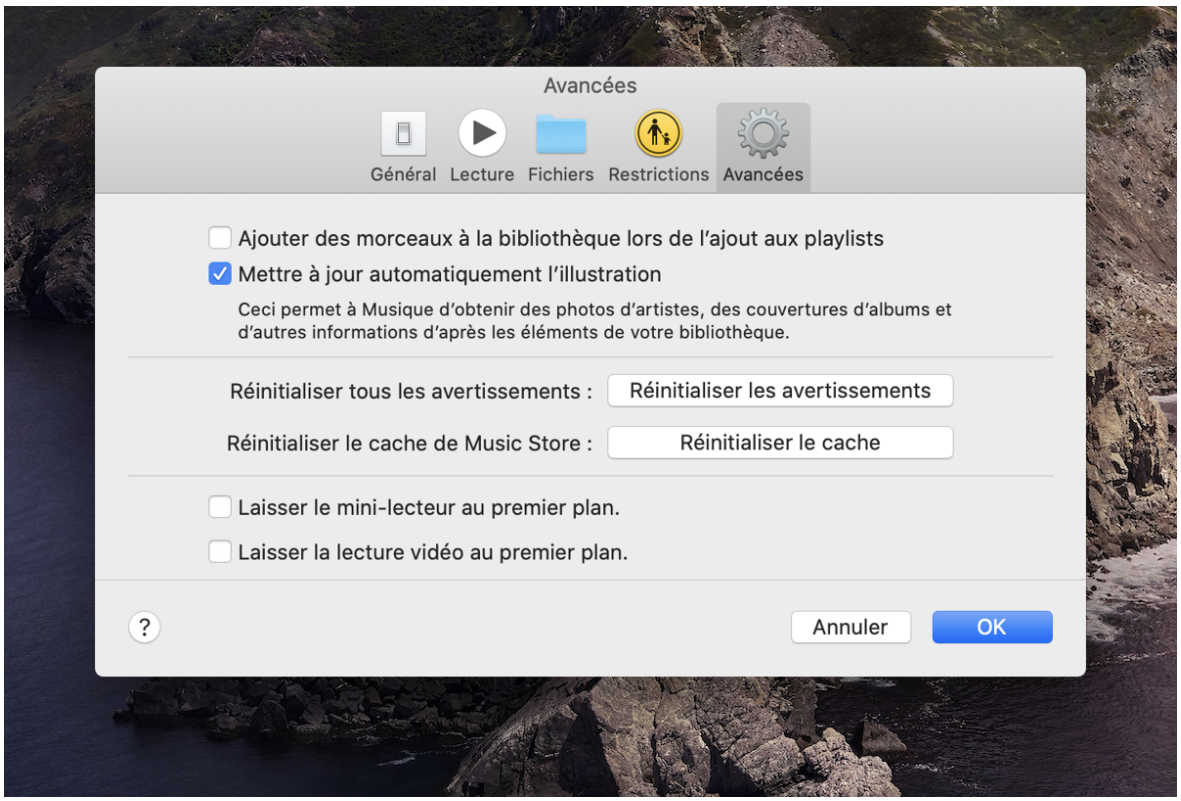
Le mini-lecteur. Pour fermer le mini-lecteur et revenir à la fenêtre principale de Musique, cliquez sur la petite croix en haut à gauche, ou utilisez le bon vieux raccourci ⌘W.

La barre de lecture du mini-lecteur disparait après quelques secondes, et réapparait au survol du curseur. Vous vous fichez de la jaquette, mais vous voulez toujours garder les contrôles à l'écran ? Cliquez sur l'icône en forme de …, puis choisissez *Masquer la grande illustration du mini-lecteur*. Le mini-lecteur se résume alors à la barre de lecture.



Le mini-lecteur dans sa version la plus minimaliste. L'icône en forme de loupe permet d'ouvrir un petit champ de recherche. L'icône en forme de liste permet d'afficher la liste d'attente et les paroles.

Par défaut, le mini-lecteur se comporte comme n'importe quelle autre fenêtre, et peut donc passer à l'arrière-plan, sous d'autres fenêtres. Vous voulez vraiment, *vraiment*, garder la jaquette et les contrôles à l'écran ? Ouvrez l'onglet *Avancées* des préférences de Musique, puis cochez l'option *Laisser le mini-lecteur au premier plan*. Le mini-lecteur flottera alors au-dessus de toutes les autres fenêtres.



Les préférences avancées de Musique.

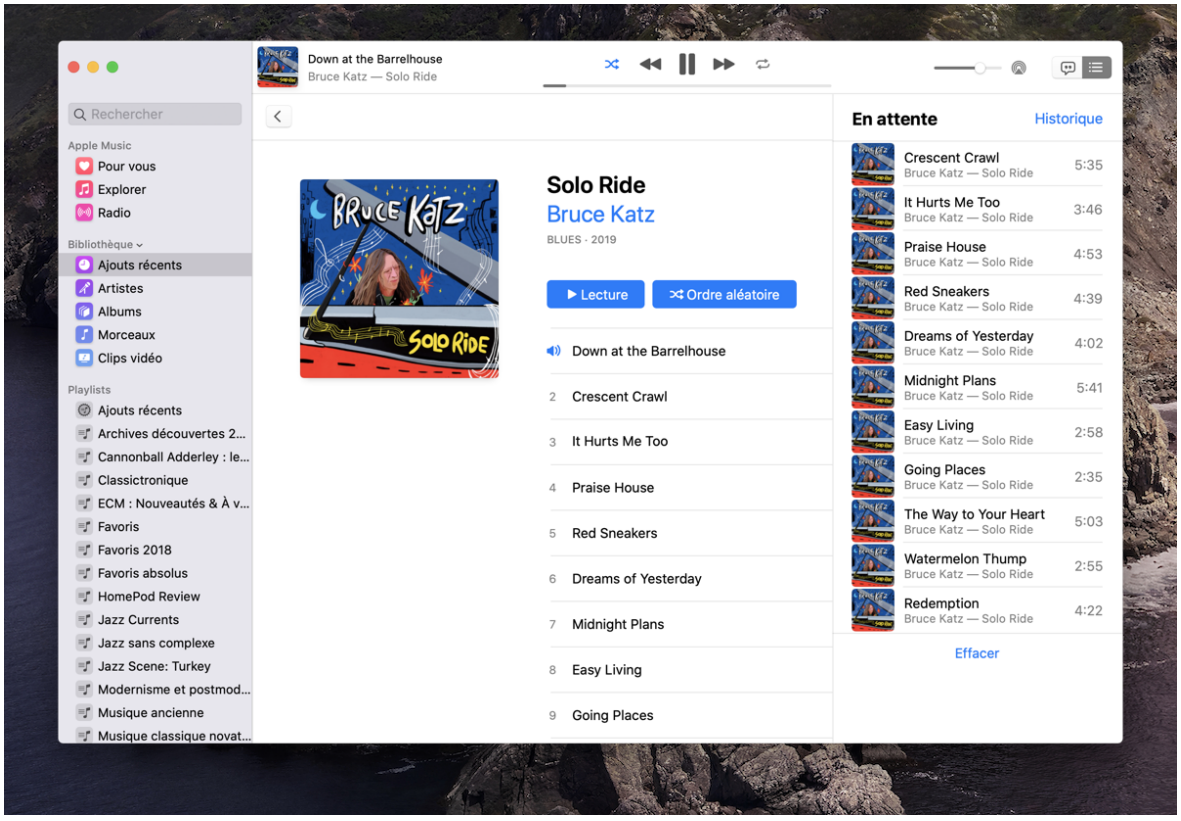
Autre manière de garder des contrôles à portée de clic : l'icône de Musique dans le Dock. Effectuez un clic secondaire dessus, et vous consulter le titre et l'album du morceau que vous écoutez, contrôler la lecture, et même indiquer que vous aimez (ou pas) ce morceau. C'est un mini-lecteur si mini qu'il ne possède pas de fenêtre.



Le menu contextuel de l'icône de Musique dans le Dock.

Ordre aléatoire, stations et Genius, répétition

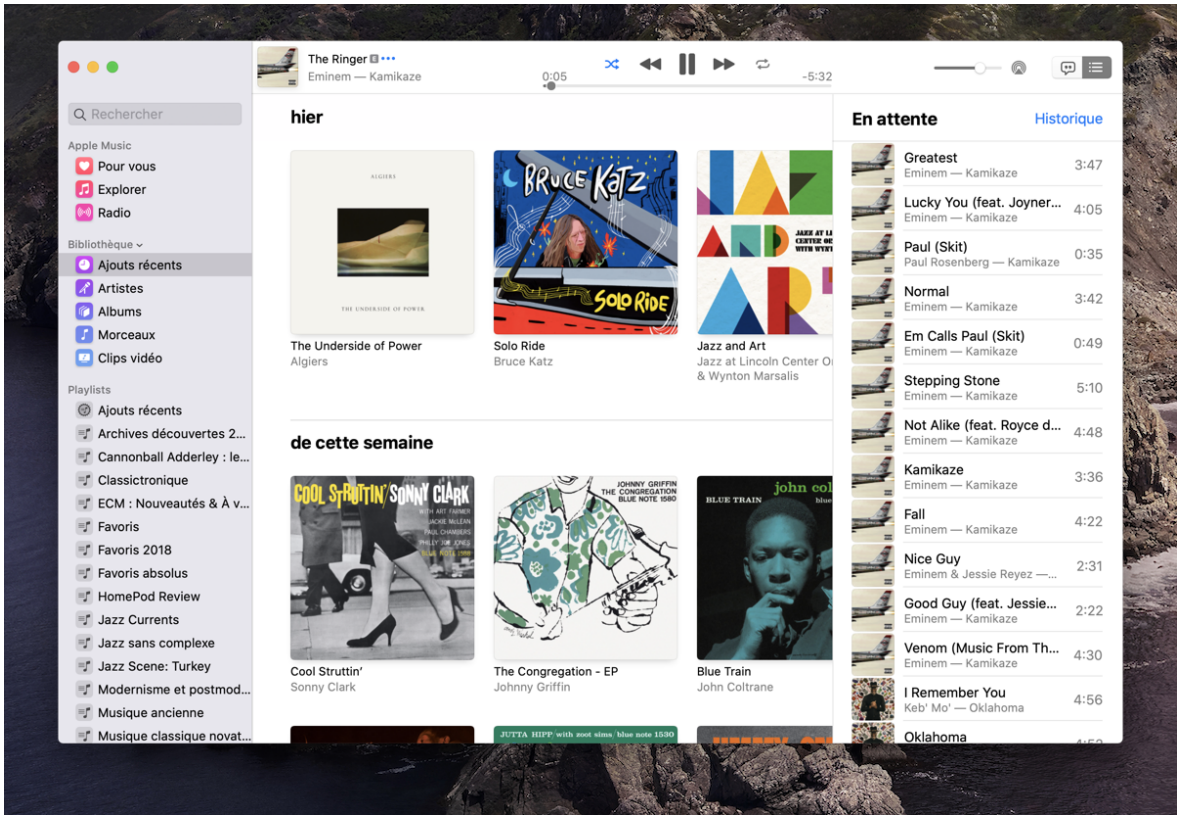
Lire un album d'un bout à l'autre, c'est surfait. Vous voulez mettre un peu de piquant dans votre vie ? Activez la lecture dans l'ordre aléatoire ! Cliquez sur le bouton ⤮ dans la barre de lecture, et Musique jouera la liste d'attente dans le désordre. Vous pouvez d'ailleurs ouvrir la liste d'attente et cliquer plusieurs fois sur le bouton ⤮ pour constater que l'ordre n'est pas vraiment aléatoire, et que le même enchainement revient après deux ou trois clics.



L'ordre aléatoire est activé, comme le montre l'icône bleutée. Comparez la liste des morceaux de l'album et la liste d'attente.

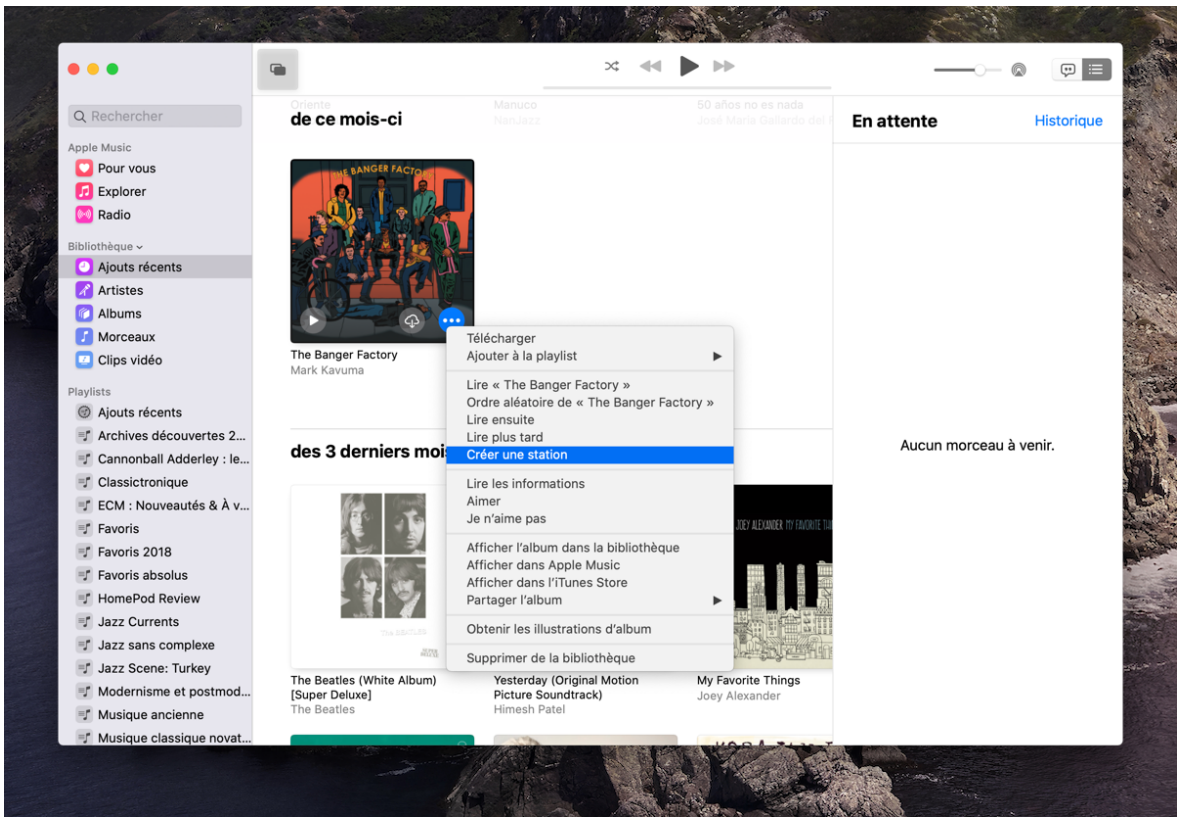
Si vous utilisez souvent le mode aléatoire, passez donc faire un tour dans le menu *Commandes* > *Ordre aléatoire*. Vous pourrez alors modifier le comportement de l'ordre aléatoire : par défaut, il mélange les morceaux entre eux, mais il peut aussi mélanger les albums ou les regroupements entre eux.

Vous ne voyez pas l'intérêt ? Disons que vous envie d'écouter de la musique, peu importe le genre ou l'artiste, tant qu'il s'agit d'un album complet. Effacez la liste d'attente, choisissez le menu *Commandes* > *Ordre aléatoire* > *Activé* puis le menu *Commandes* > *Ordre aléatoire* > *Albums*, et cliquez sur le bouton ▶. Musique sélectionne quelques albums dans votre bibliothèque, qui seront joués en entier, les uns à la suite des autres.



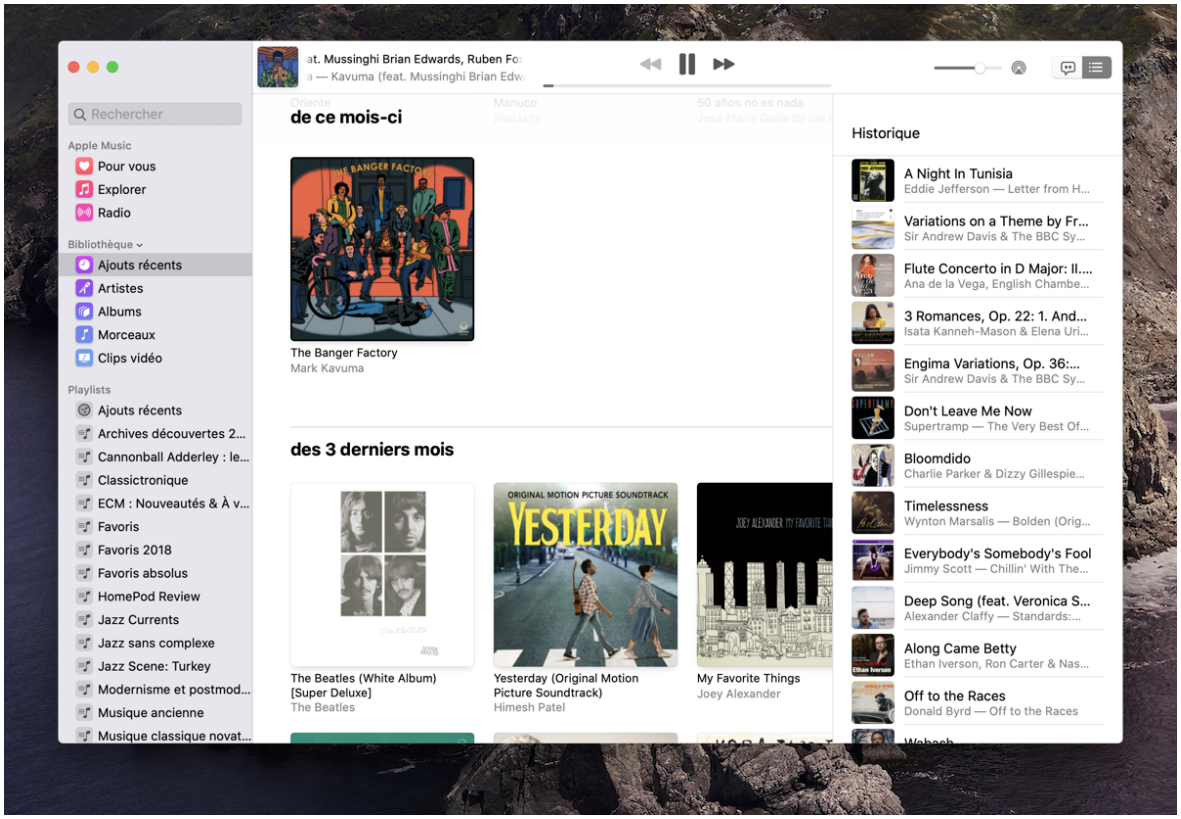
L'ordre aléatoire par albums est activé. Musique jouera l'album Kamikaze *d'Eminem, puis l'album* Oklahoma *de Keb'Mo'.*

D'autres fonctions apportent un peu de subtilité à l'ordre aléatoire, comme les « stations ». Sélectionnez un morceau, cliquez sur le bouton *(…)*, puis choisissez *Créer une station*[6]. Musique joue le morceau en question, puis une sélection de morceaux plus ou moins similaires, influencée par votre historique d'écoute. Comme toujours, vous pouvez ouvrir la liste d'attente pour voir ce que Musique vous réserve.



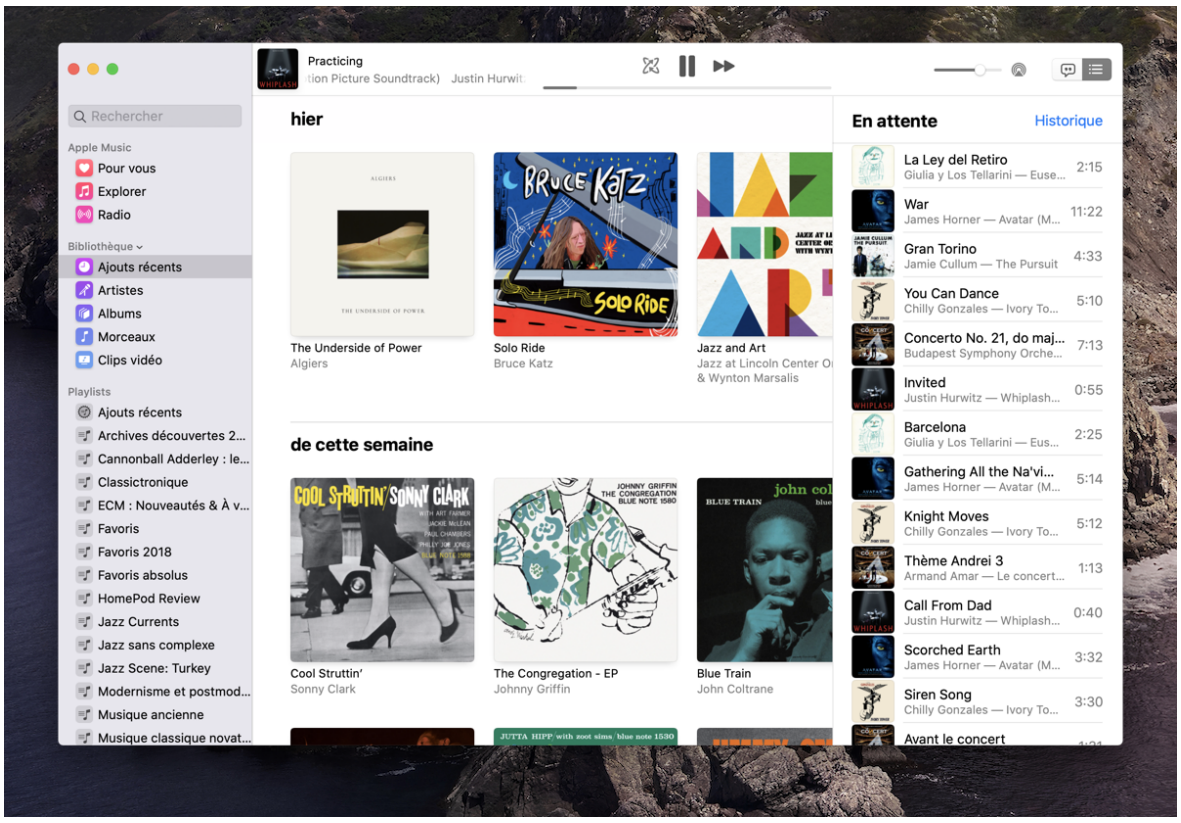
La création d'une station, ici directement depuis un album.

Avec ce mécanisme, vous pouvez partir d'un morceau de rock et arriver à un morceau de rap, en passant par du classique et du jazz. Le chemin est parfois tortueux, mais les transitions sont souvent convaincantes. Les stations puisent dans le catalogue d'Apple Music : elles permettent d'écouter différents genres et de découvrir de nouveaux artistes, sans être particulièrement brusqué, comme une petite station de radio personnelle.



La station correspondante, qui reste brièvement dans le jazz avant de partir vers le classique, et de faire un crochet vers la pop-rock pour revenir au jazz. Et vous savez quoi ? Ça ne marche pas trop mal.

Une autre fonction, plus ancienne, exploite uniquement votre bibliothèque personnelle locale. L'ordre aléatoire Genius peut être lancé avec le menu *Commandes* > *Ordre aléatoire Genius* ou le raccourci (fort pratique) ⌥␣. Musique choisit un morceau au hasard, et construit une liste de lecture dans le même genre.



Lorsque l'ordre aléatoire Genius est activé, le bouton est remplacé par un bouton Genius, sur lequel vous pouvez cliquer pour lancer une nouvelle sélection. La sélection tourne rapidement en rond, car ma bibliothèque locale est presque vide.

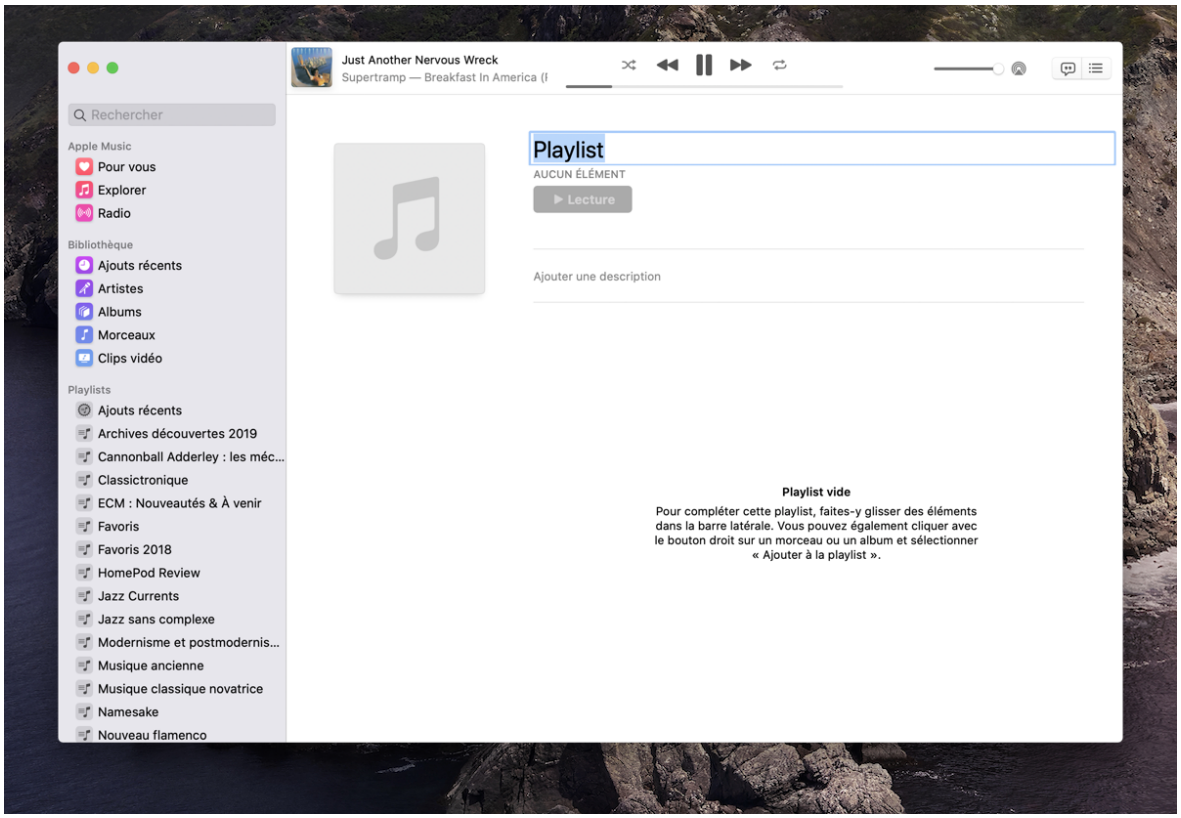
La progression d'un morceau à l'autre est plus progressive que dans les stations, mais limitée au cadre restreint de votre bibliothèque. Lorsque l'ordre aléatoire Genius est activé, le bouton est remplacé par un bouton Genius, sur lequel vous pouvez cliquer pour lancer une nouvelle sélection. Généralement, l'ambiance musicale change complètement.

À l'inverse, vous pouvez répéter les mêmes morceaux *ad nauseam*. Cliquez une première fois sur le bouton de la barre de lecture pour écouter un album ou une liste de lecture en boucle, l'équivalent du menu *Commandes* > *Répétition* > *Tous*. Cliquez une deuxième fois : le bouton devient un bouton , et le morceau en cours tourne en boucle, comme avec le menu *Commandes* >

Répétition > *Morceau seul*. Cliquez une troisième fois pour désactiver la répétition.

Créer une liste de lecture

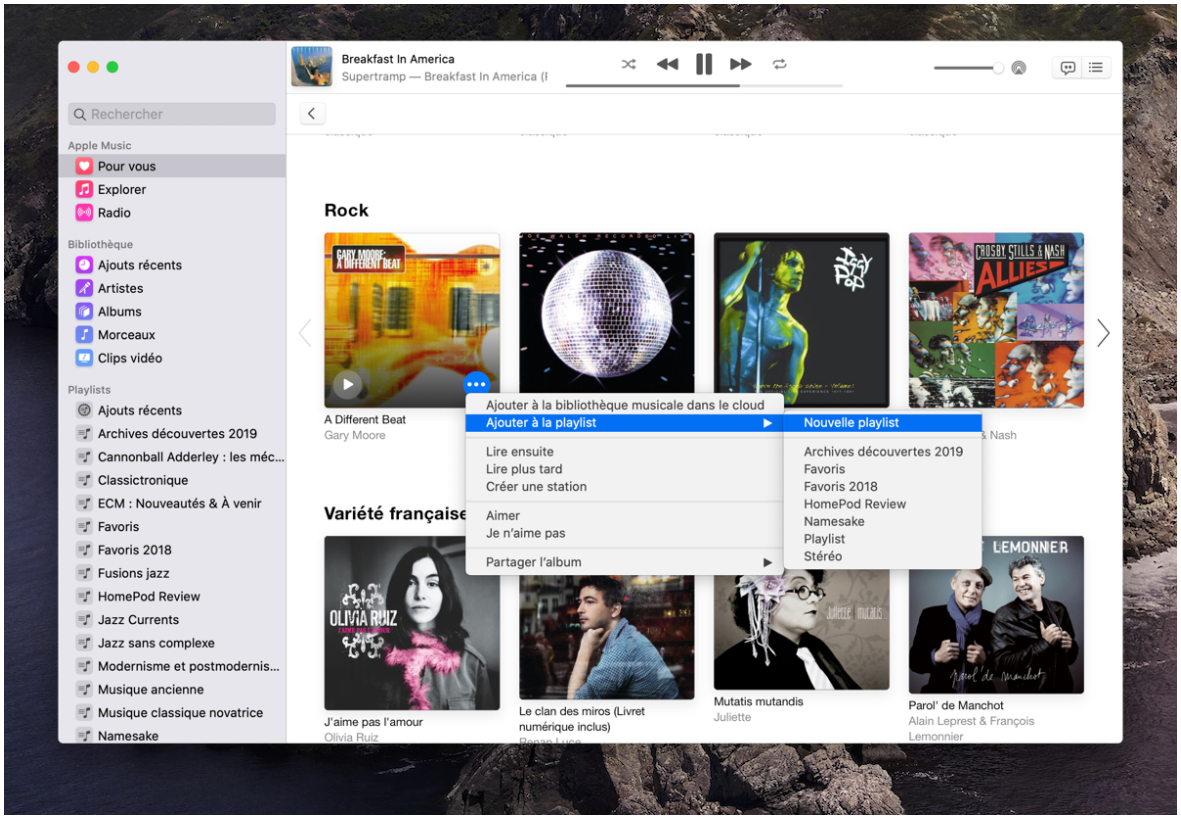
Vous avez enregistré des listes de lecture créées par les éditeurs d'Apple Music. Et si vous créiez vos propres listes ? Rien plus de simple : choisissez le menu *Fichier* > *Nouvelle playlist*[7], ou utilisez le raccourci ⌘N. Il ne vous reste plus qu'à nommer votre nouvelle liste.



Une liste de lecture fraichement créée, encore vide.

Vous pouvez aussi créer une nouvelle liste de lecture depuis un morceau ou un album. Cliquez sur le bouton *(…)* puis choisissez

Ajouter à la playlist > *Nouvelle playlist*, ou sélectionnez le menu *Fichier* > *Nouvelle playlist à partir de la sélection*, ou bien encore utilisez le raccourci ⇧⌘N. Votre nouvelle liste contiendra le morceau ou l'album sélectionné.



Création d'une nouvelle liste depuis un album.

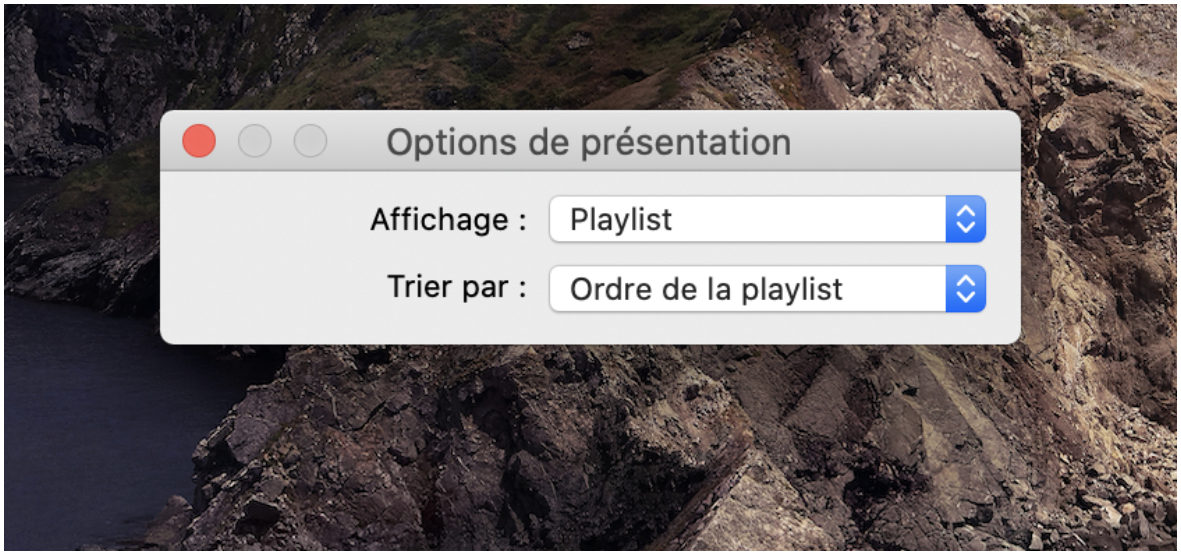
Vous pourrez utiliser le menu contextuel *Ajouter à la playlist* pour ajouter de nouveaux morceaux à une liste existante, ou simplement glisser-déposer un morceau sur le nom de la liste dans la barre latérale.



Vous pouvez aussi remplir une liste de lecture depuis la Touch Bar. Touchez le bouton en forme de liste avec un +, puis choisissez la liste.

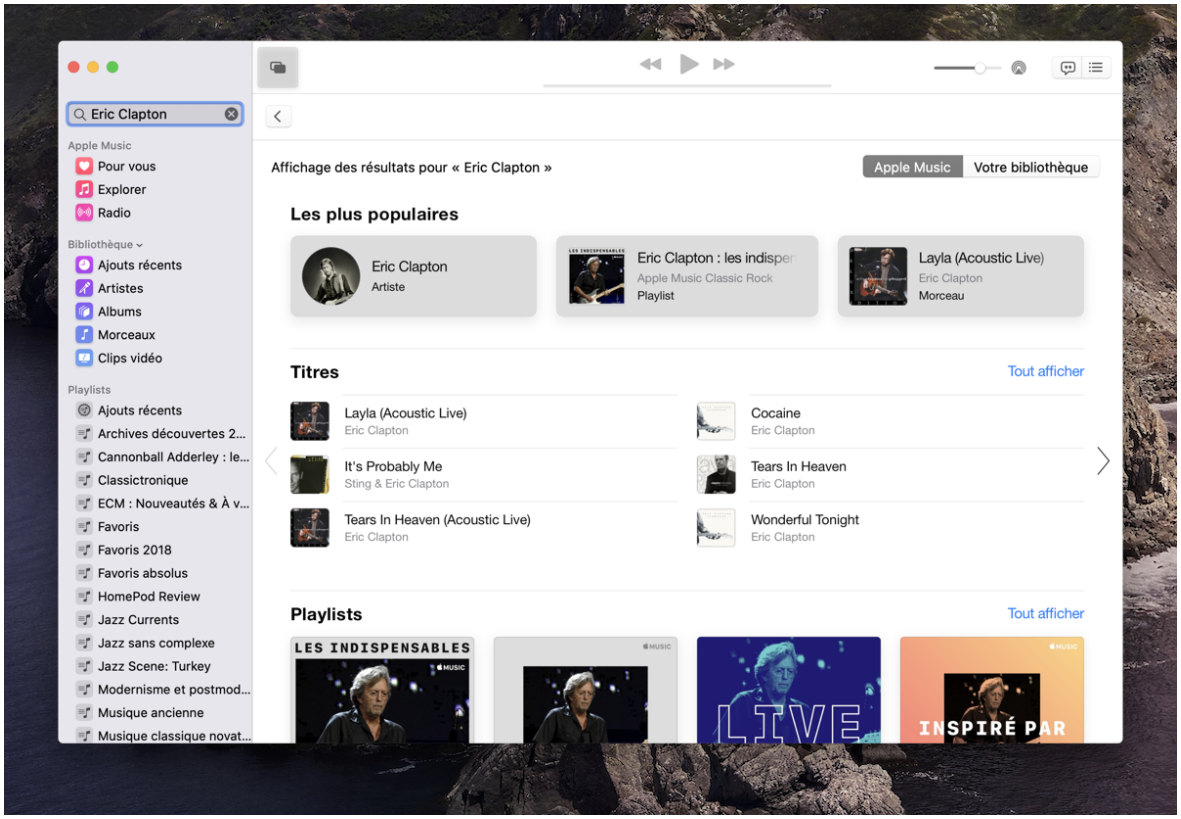
Les listes possèdent une présentation spécifique : leur entête reste fixe à l'écran, et la liste des morceaux défile indépendamment. Vous pouvez cependant modifier leur présentation avec le menu *Présentation* et les options de présentation (cf. « Gérer la bibliothèque »). Vous pouvez ainsi afficher les listes NOUV :

- *sous forme de morceaux* : avec les mêmes options de présentation que dans la section *Morceaux* de la bibliothèque ;
- *sous forme d'albums* : une présentation sans options additionnelles, qui se prête assez mal aux listes de lecture, par essence formées de morceaux ;
- *sous forme d'artistes* : avec les mêmes options de présentation que dans la section *Artistes* de la bibliothèque ;
- *sous forme de compositeurs* : très similaire à la présentation par artistes ;
- *sous forme de genres* : une présentation plus utile qu'il n'y parait (cf. « Créer une liste de lecture intelligente »).



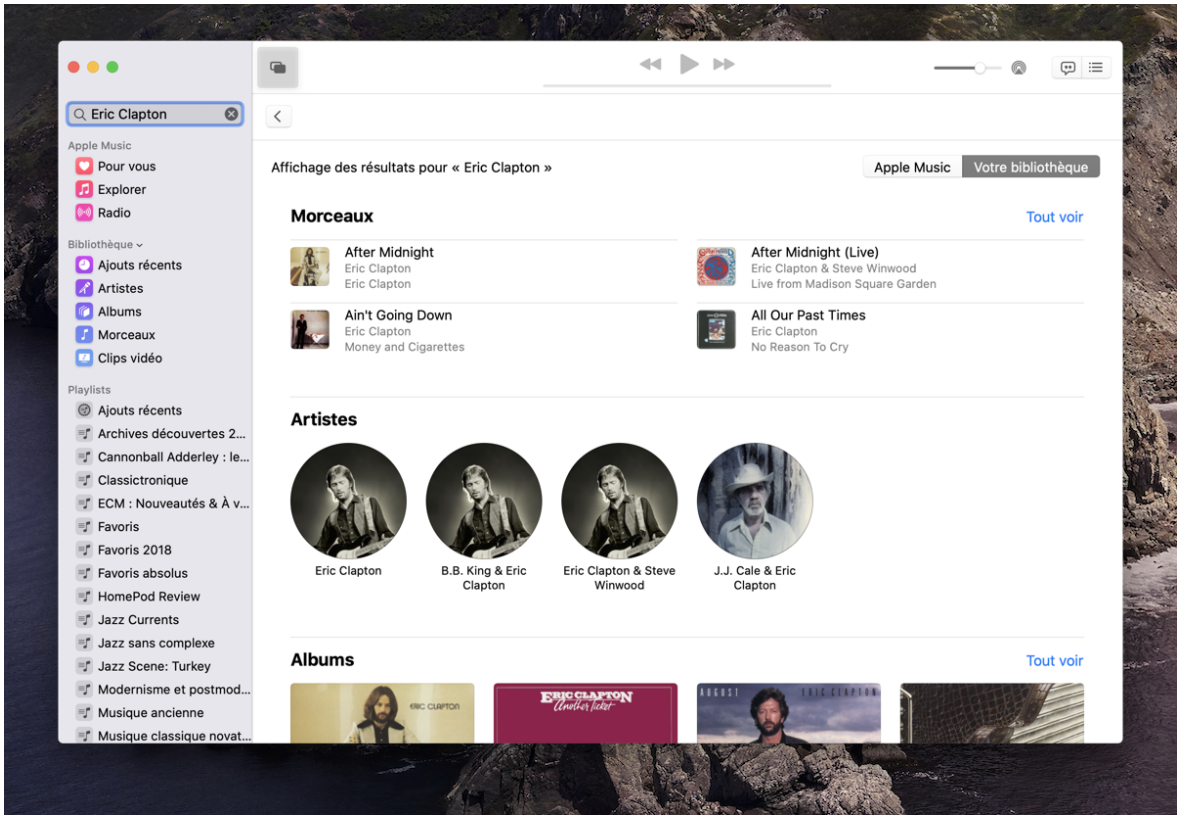
Les options de la présentation sous forme de playlist.

Certaines listes peuvent être *très* longues. Ma liste « Archives *Mix découverte* », dans laquelle je verse chaque semaine mon *Mix découverte*, compte plusieurs milliers de morceaux. Comment s'y retrouver ? Par défaut, le moteur de recherche de Musique (⌘F) cherche dans l'ensemble du catalogue d'Apple Music.

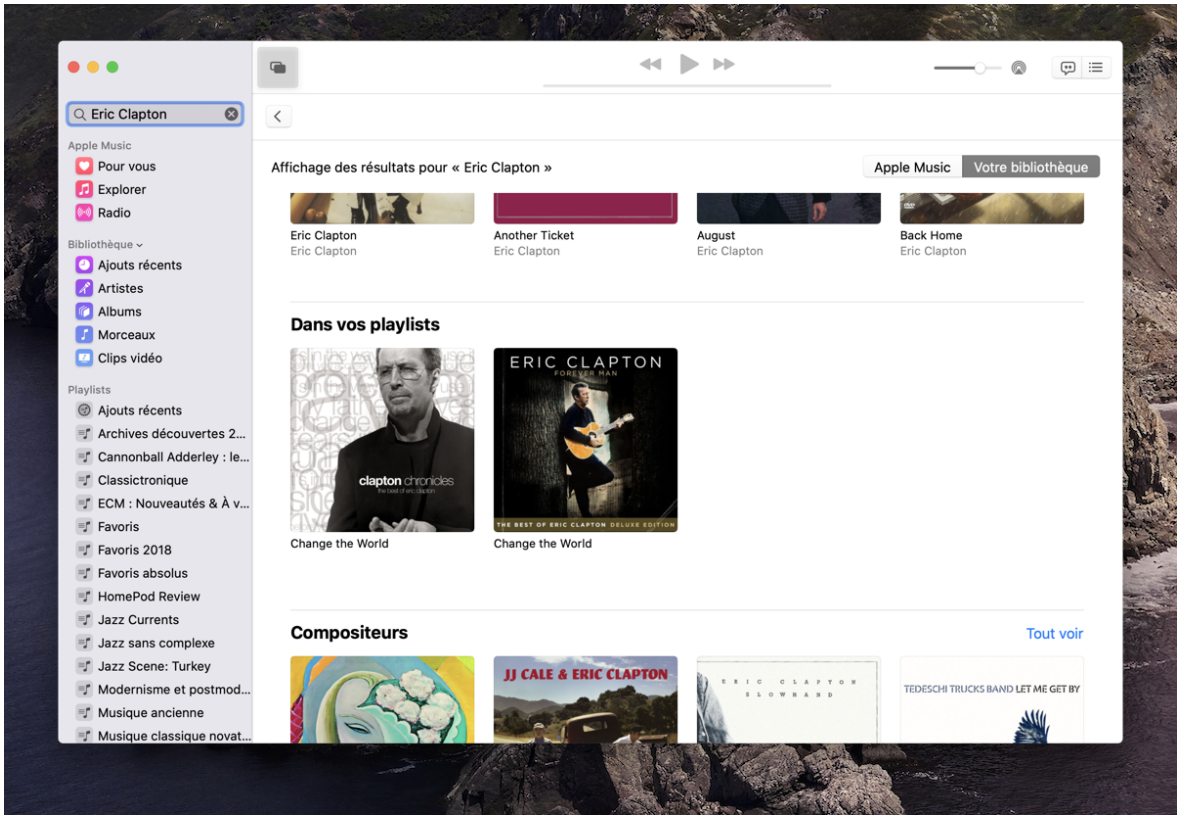


Par défaut, le moteur de recherche de Musique cherche dans le catalogue d'Apple Music.

Vous pouvez cliquer sur l'onglet *Votre bibliothèque* pour plutôt chercher dans votre bibliothèque personnelle. Mais avant de chercher à l'intérieur d'une liste de lecture, Musique cherche les morceaux correspondants à votre requête, puis les artistes et les albums, et les listes de lecture. La rubrique *Dans vos playlists* est bien cachée.

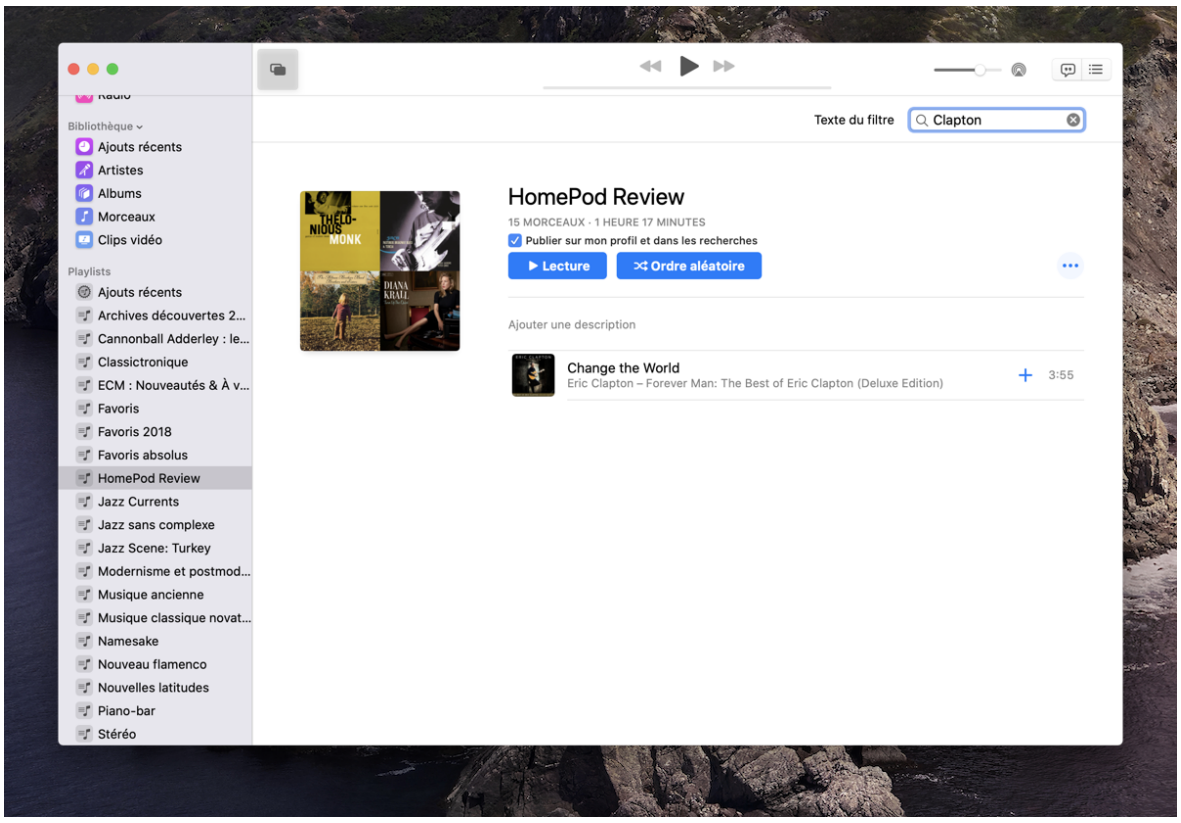


Après avoir cliqué sur l'onglet Ma bibliothèque.



Il faut défiler pour trouver la rubrique Dans vos playlists. *Ça marche, mais ce n'est pas la meilleure solution.*

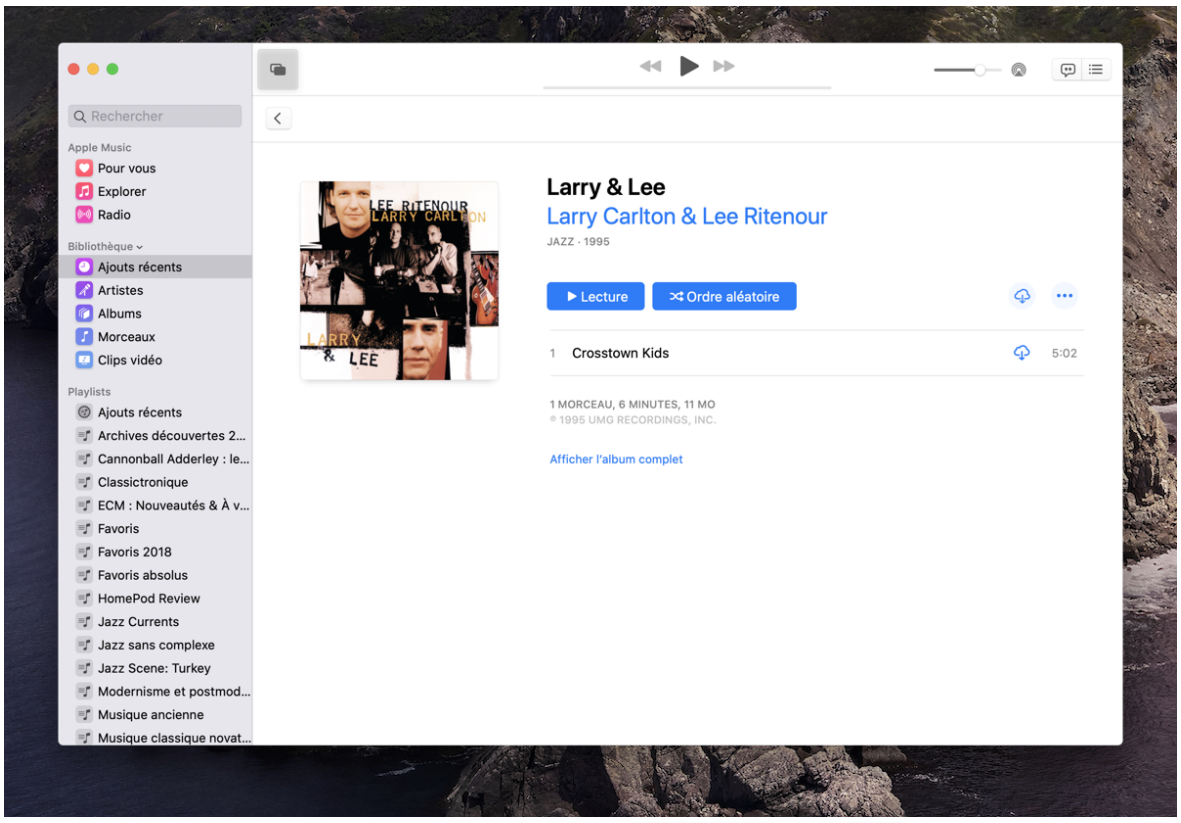
Il existe une manière beaucoup plus efficace de retrouver un morceau dans une liste : les filtres NOUV. Ouvrez une liste, puis choisissez le menu *Présentation* > *Afficher le champ de filtre* ou utilisez le raccourci ⇧⌘F. Les filtres ne sont pas aussi performants que le moteur de recherche global, mais permettent de retrouver rapidement un morceau ou un artiste, voire de filtrer une liste par genre.



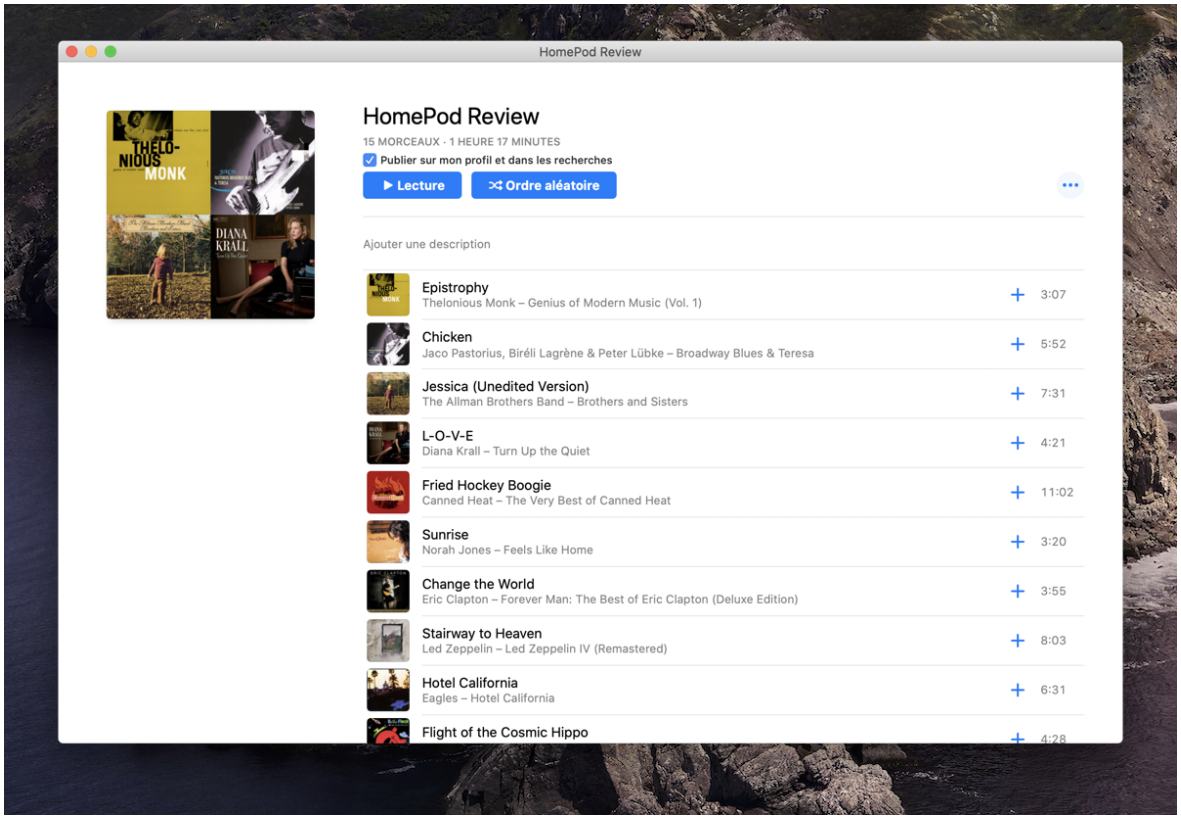
Les filtres ne fonctionnent pas seulement dans les listes de lecture, mais aussi dans les différentes rubriques de la bibliothèque, et même dans un album.

Après avoir créé quelques listes, vous remarquerez que les morceaux ajoutés aux listes ne sont pas ajoutés dans votre bibliothèque. Si vous voulez faire la distinction entre votre bibliothèque d'une part, qui ne contient que des albums, et les listes d'autre part, qui contiennent des morceaux disjoints, cela ne devrait pas vous poser de problèmes.

Mais si vous considérez votre bibliothèque comme un grand fourretout qui doit afficher *toute* la musique que vous écoutez, alors rendez-vous dans l'onglet *Avancées* des préférences de Musique, et cochez l'option *Ajouter des morceaux à la bibliothèque lors de l'ajout aux playlists*. Dès lors, à chaque fois que vous ajouterez un morceau dans une liste, il sera aussi ajouté dans votre bibliothèque.



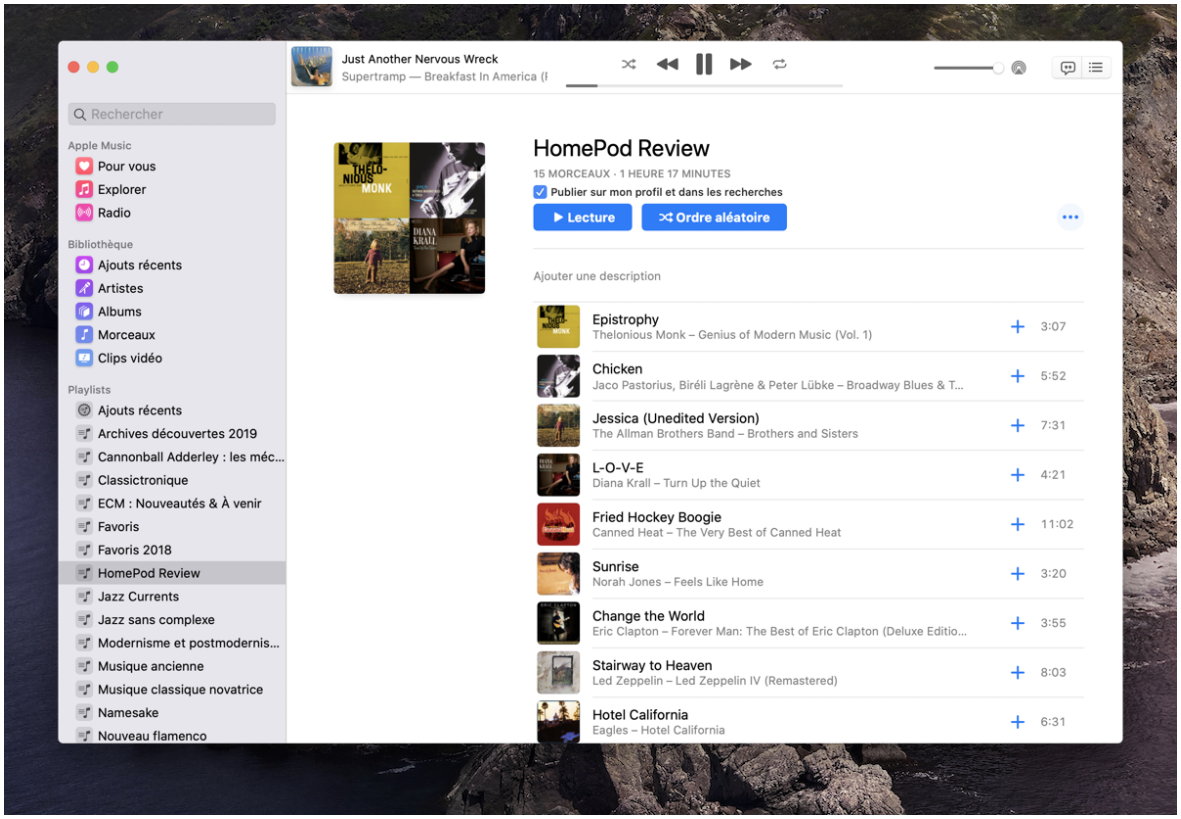
Un morceau ajouté individuellement à la bibliothèque. Avantage de la manipulation : on peut retrouver tout l'album d'un clic sur Afficher l'album complet.



Et puis une petite astuce bonus pour la route : vous pouvez ouvrir les listes dans une nouvelle fenêtre. Cliquez sur le bouton (…)*, ou effectuez un clic secondaire sur le nom de la liste, et choisissez* Ouvrir dans une nouvelle fenêtre.

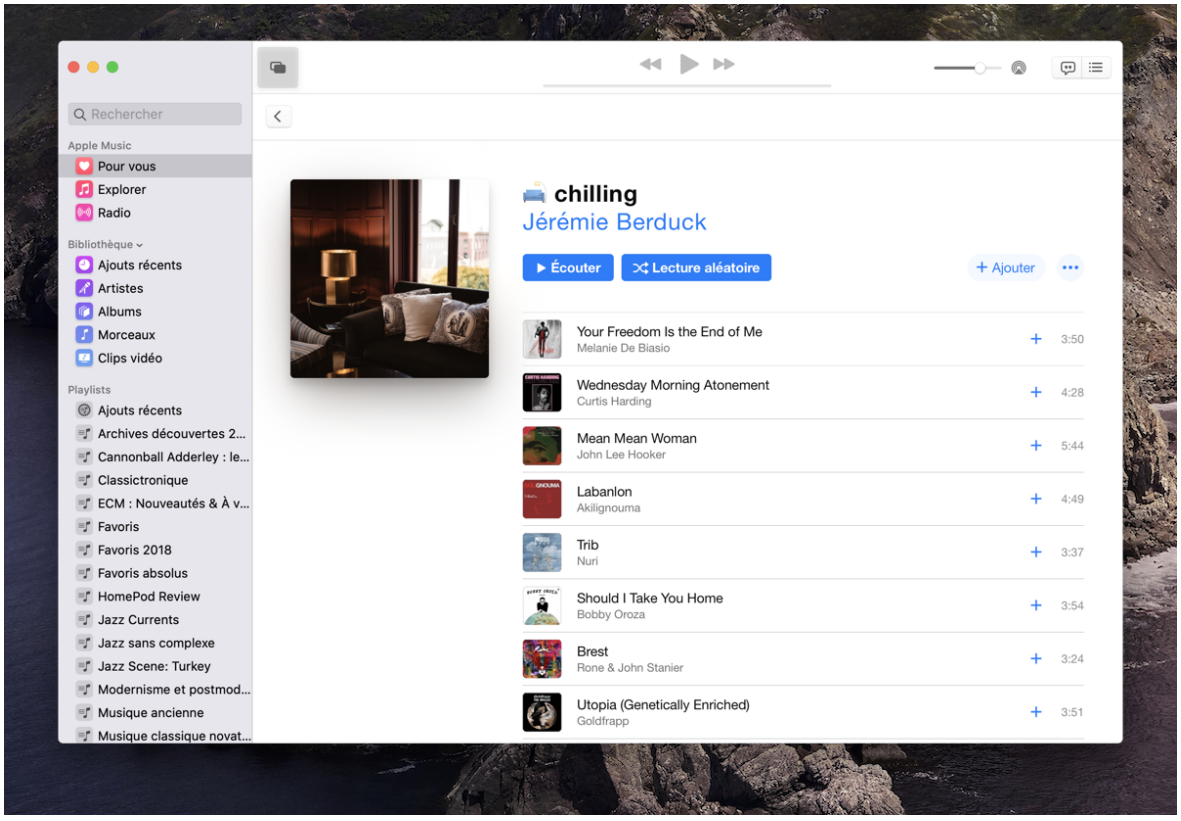
Partager une liste de lecture

En créant vos premières listes de lecture, vous avez probablement remarqué la case *Publier sur mon profil et dans les recherches*. Vous pouvez effectivement partager vos listes avec Apple Music : elles apparaitront sur votre profil public, et pourront être trouvées par les autres utilisateurs. Cochez la case, attendez quelques secondes, et votre liste est publiée.



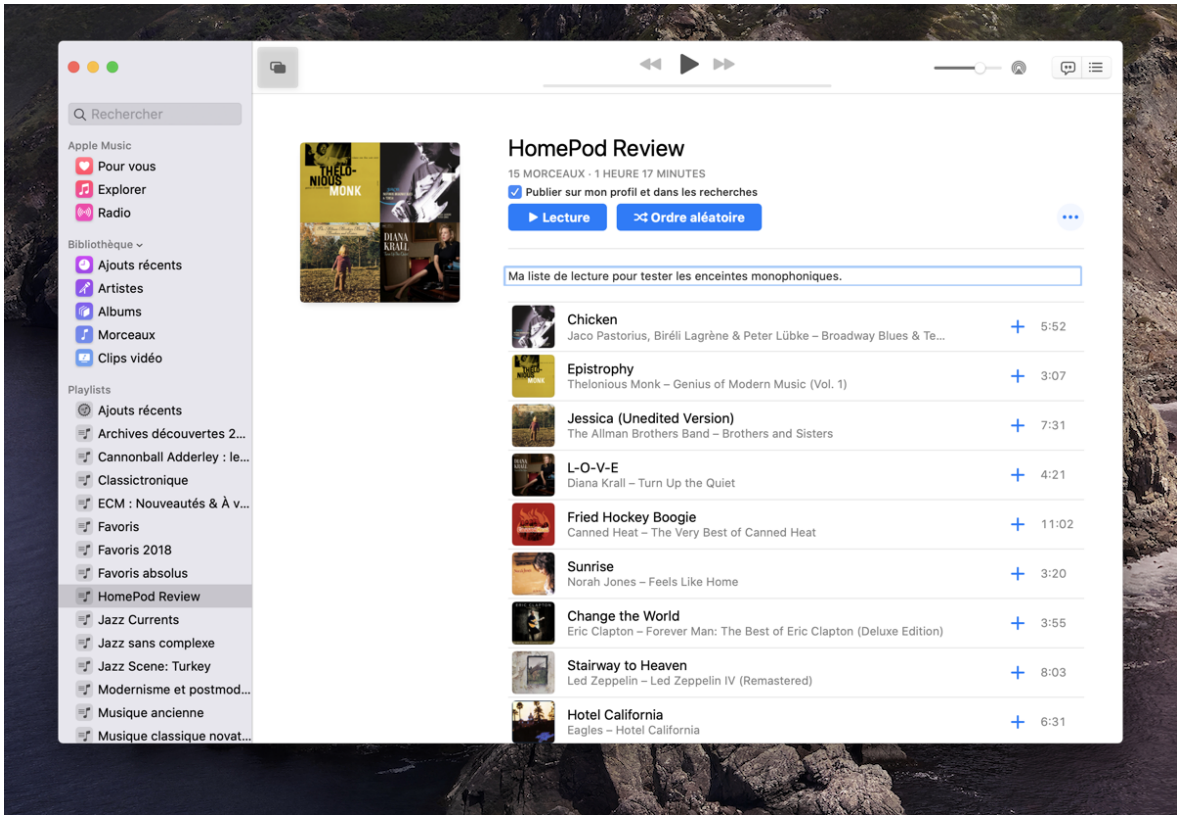
Ma liste « HomePod Review » est partagée avec Apple Music.

Vos amis, et plus largement les utilisateurs d'Apple Music, pourront alors s'abonner à votre liste de lecture. Inversement, vous pouvez vous abonner aux listes de vos amis comme de parfaits inconnus, en cliquant sur le bouton + *Ajouter*.



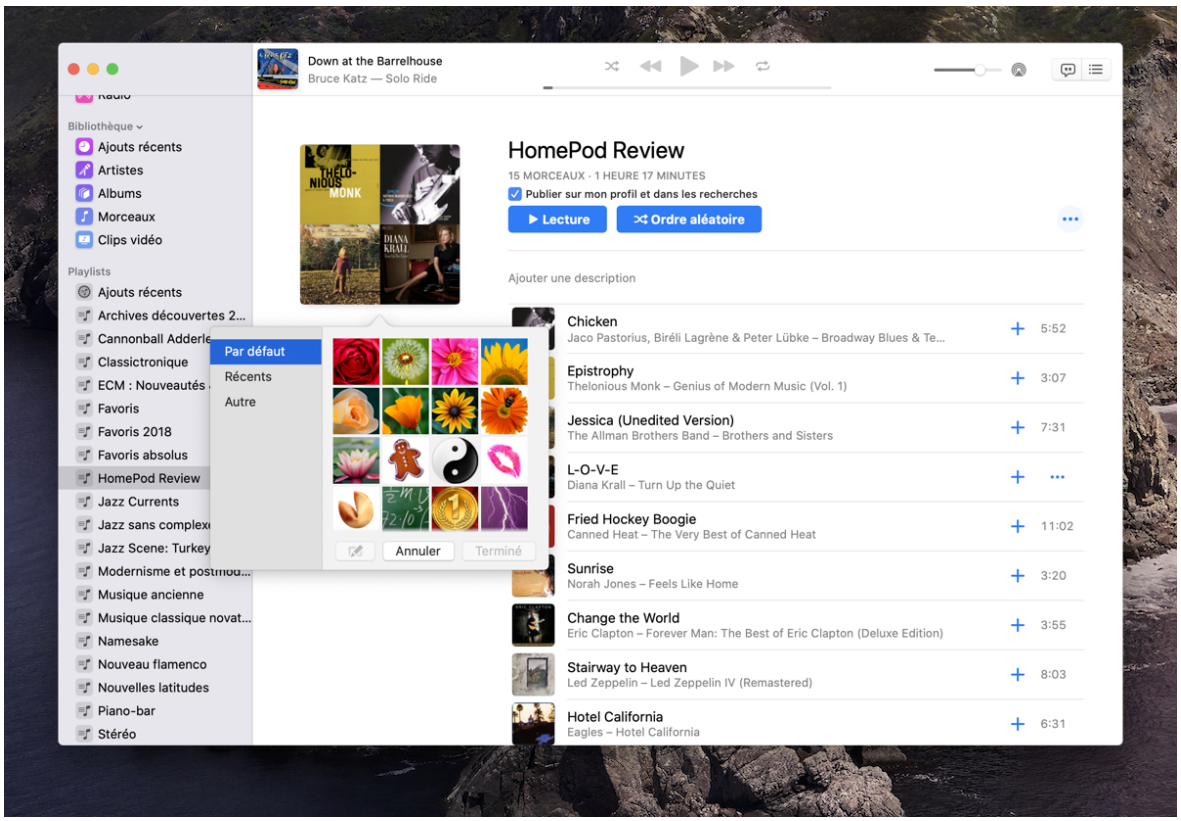
La liste « Chilling » partagée par l'un de mes amis. Je peux cliquer sur le bouton + Ajouter *pour l'enregistrer dans ma bibliothèque.*

Comme les éditeurs d'Apple Music, vous pouvez modifier vos listes de lecture, et les changements seront reportés chez tous les abonnés[8]. Vous pouvez aussi enrichir la présentation de vos listes, en commençant par leur ajouter une description. Cliquez sur *Ajouter une description*, puis tapez quelques mots ou quelques lignes.



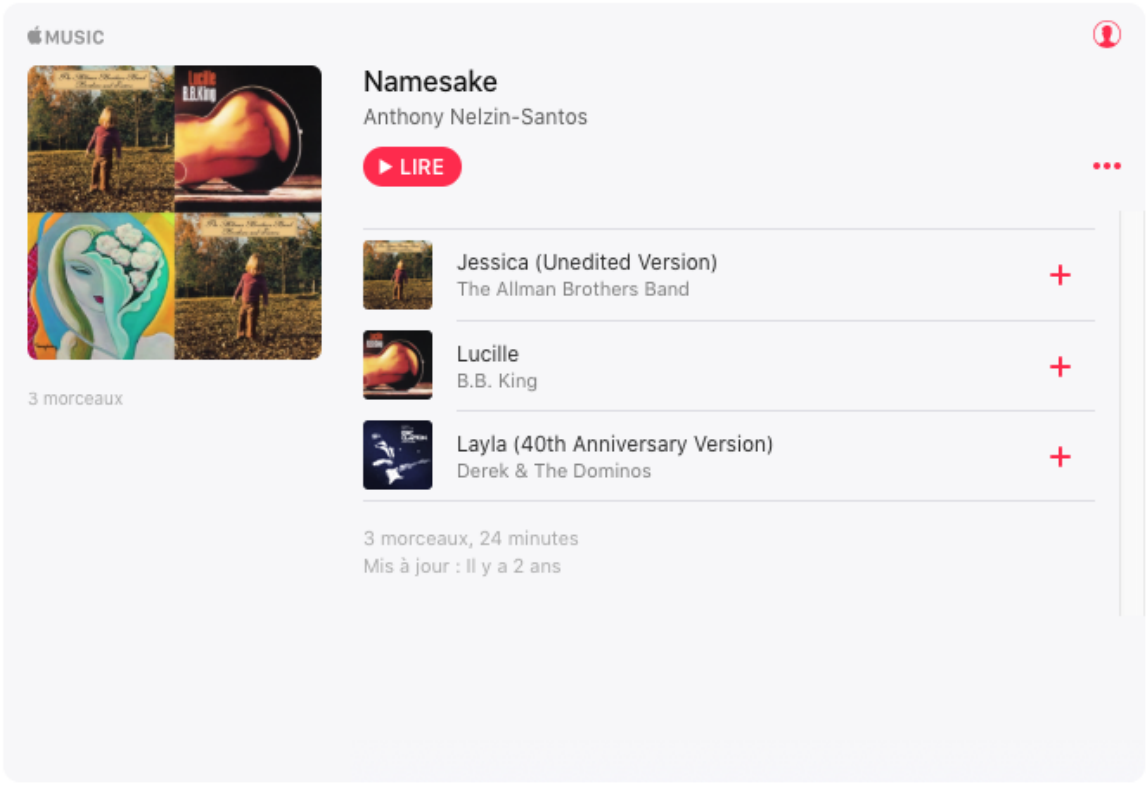
Quelques mots pour décrire ma liste de lecture.

Par défaut, la liste est représentée par une mosaïque des jaquettes des quatre premiers morceaux. Vous pouvez réorganiser les morceaux par glisser-déposer pour changer la mosaïque, mais vous pouvez aussi ajouter l'image de votre choix. Cliquez sur la jaquette : une petite palette apparait, et vous pouvez choisir une image dans la bibliothèque d'icônes de macOS (*Par défaut*), votre photothèque (*Récents*), ou le navigateur de fichiers (*Autre*)



La modification de la jaquette de ma liste.

Pour partager votre liste au-delà du cercle de vos amis, cliquez sur l'icône *(…)*, puis choisissez *Partager la playlist* > *Copier le lien*. Vous pourrez ainsi récupérer le lien direct vers votre liste, comme ce lien vers ma liste « Namesake » dont les titres sont des prénoms. Si vous choisissez *Partager la playlist* > *Copier le code d'intégration*, vous récupérez quelques lignes de code HTML, qui vous permettront d'afficher votre liste de lecture sur votre site web.



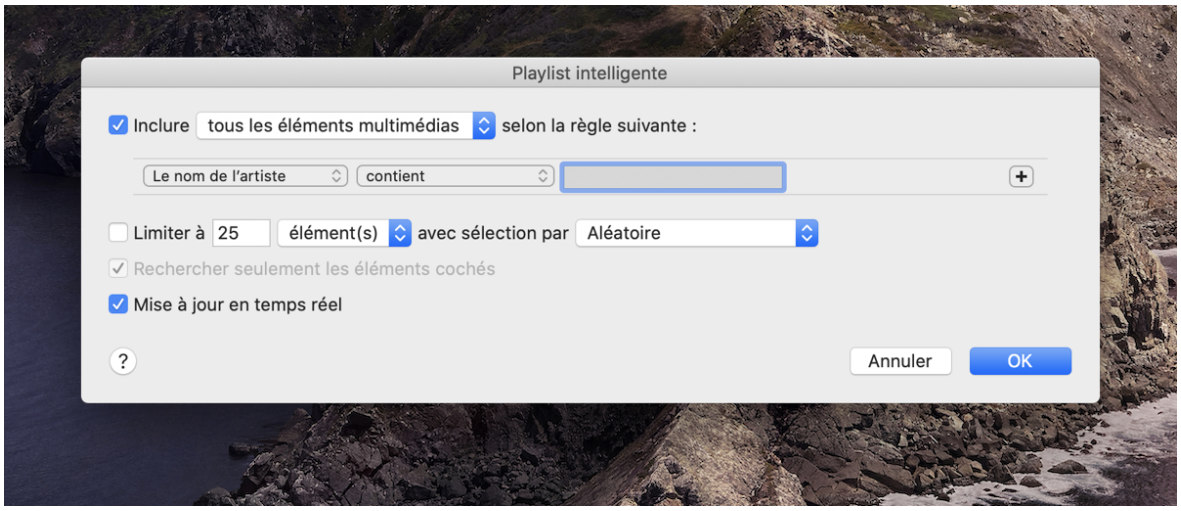
Une liste de lecture intégrée sur une page web sous la forme d'un widget.

Vous pouvez arrêter le partage d'une liste de lecture à tout moment, en décochant la case *Publier sur mon profil et dans les recherches*. Les abonnés en conserveront toutefois une copie.

Créer une liste de lecture intelligente

Musique vous permet de construire des listes de lecture selon des critères précis, des listes intelligentes dont le contenu évolue automatiquement. Pour créer une nouvelle liste intelligente, utilisez le menu *Fichier* > *Nouvelle playlist intelligente…* ou le raccourci ⌥⌘N. Si vous avez déjà créé des boites aux lettres intelligentes dans

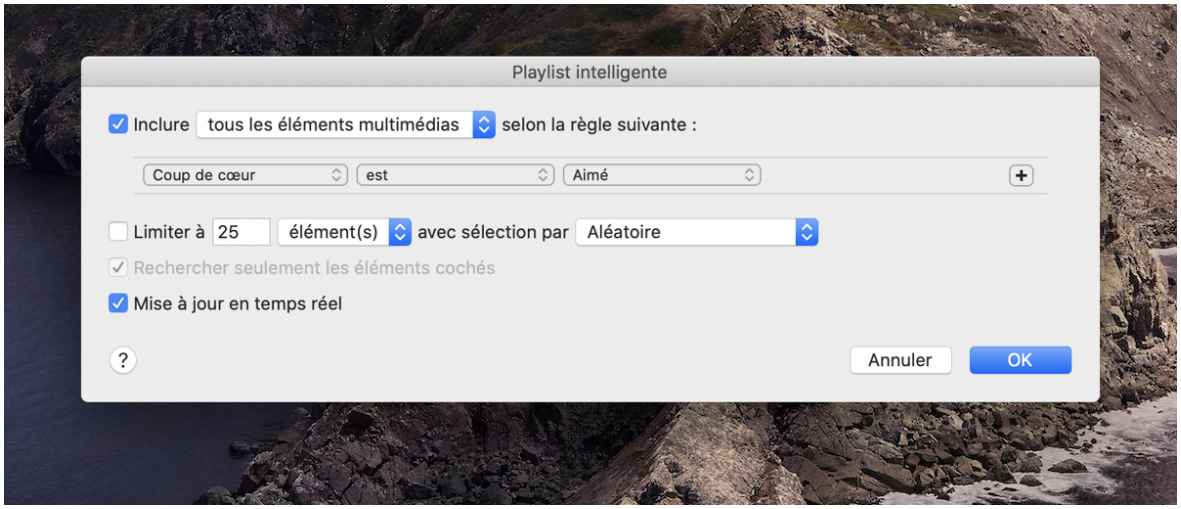
Mail, ou des dossiers intelligents dans le Finder, vous retrouverez alors une interface familière.



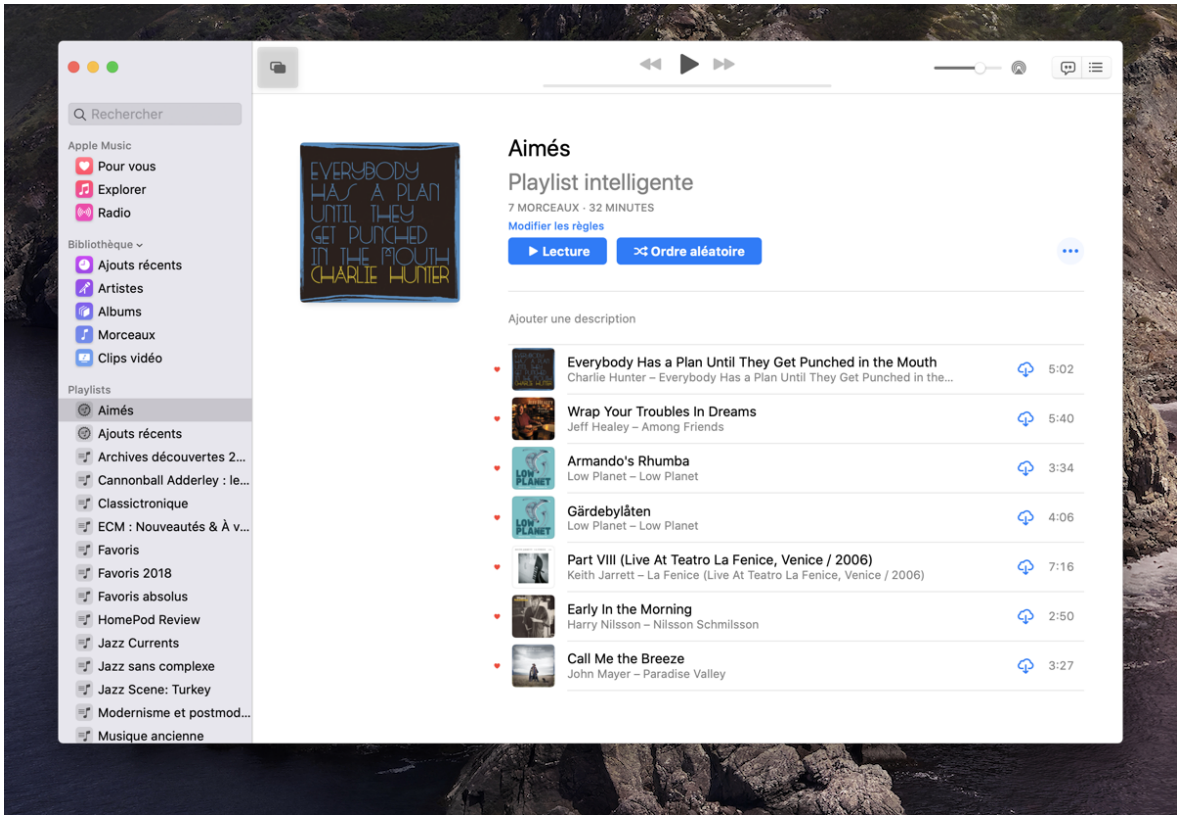
La fenêtre de création d'une liste intelligente.

Pour comprendre le fonctionnement des listes intelligentes, prenons quelques exemples. Créons d'abord une liste qui regroupe tous les morceaux que vous avez aimés. Choisissez :

- *Inclure* > *Musique* > *selon la règle suivante* : pour exclure les éventuels clips et mémos ;
- *Coup de cœur* > *est* > *aimé* : pour sélectionnez les morceaux que vous avez aimés ;
- laissez bien *Mise à jour en temps réel* coché : pour que les morceaux que vous aimerez dans le futur rejoignent automatiquement la liste ;
- puis cliquez sur *OK* pour créer la liste.



Création de la liste des morceaux que vous avez aimés.



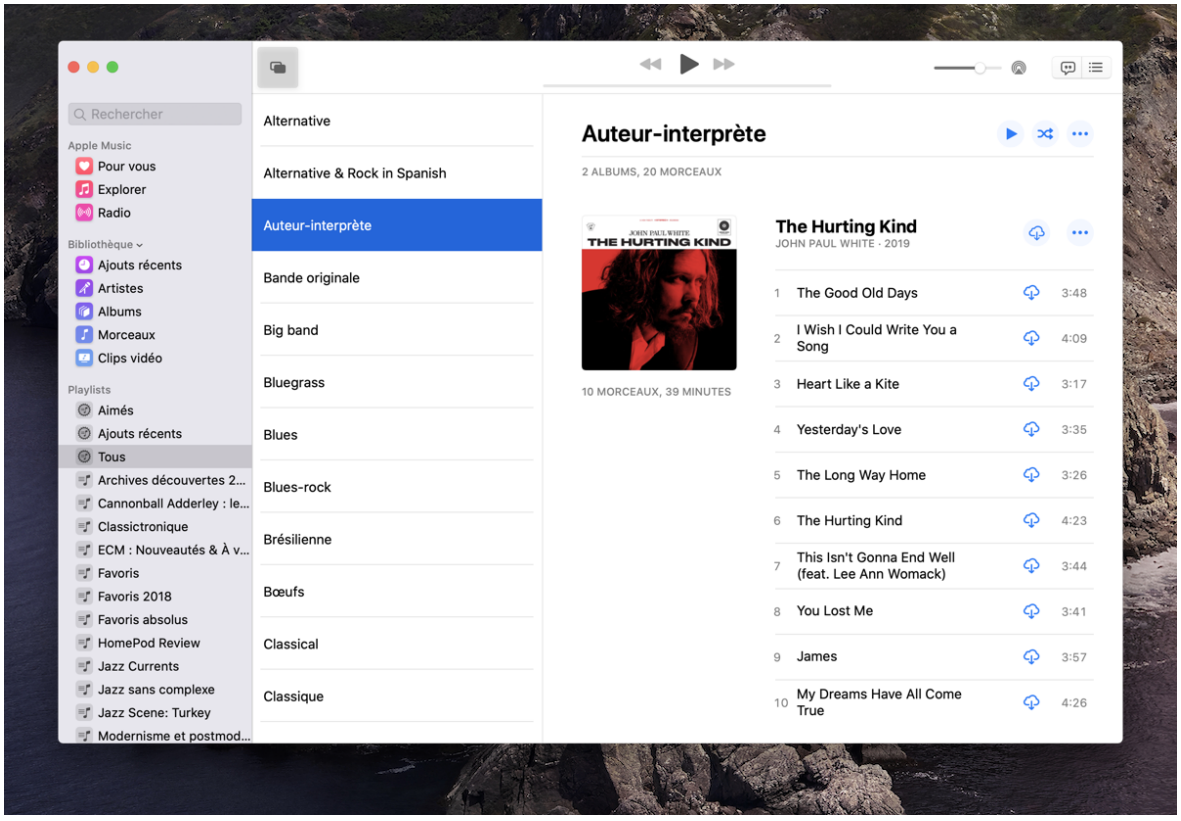
Et le résultat avec ma bibliothèque.

Vous avez fait une erreur ? Cliquez sur *Modifier les règles* pour changer les critères de sélection de la liste intelligente. Certains utilisateurs des anciennes versions d'iTunes regrettent beaucoup le

navigateur, un bloc de trois colonnes qui permettait de naviguer rapidement par genre, puis par artiste et par album. Vous pouvez le recréer (partiellement) avec une liste de lecture intelligente qui regroupe l'ensemble des morceaux. Choisissez :

- *Inclure* > *Musique* > *selon la règle suivante* ;
- *Le type de support* > *est* > *Musique* : le critère de sélection le moins discriminant ;
- puis cliquez sur *OK* pour créer la liste.

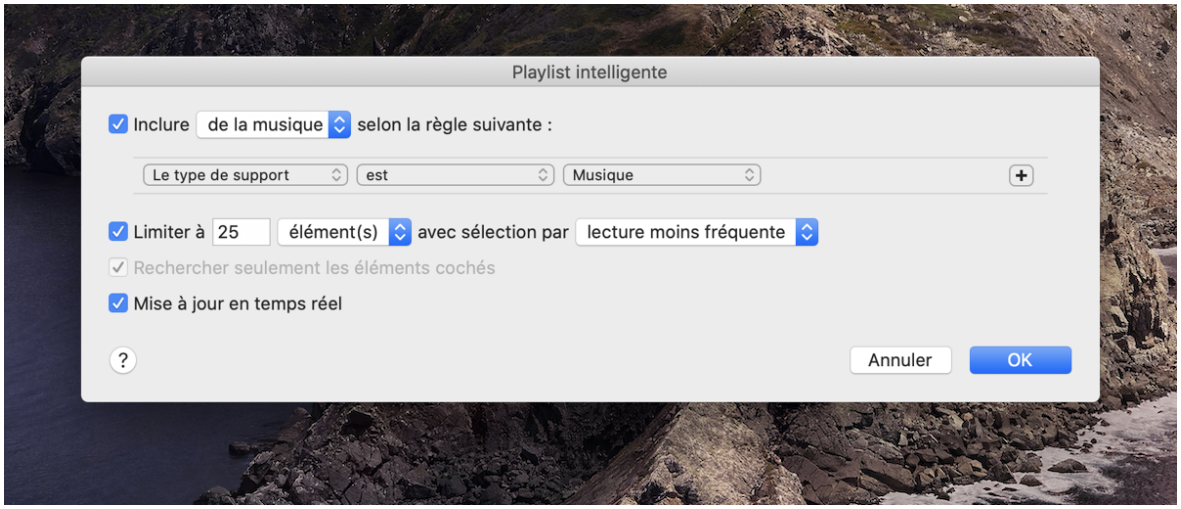
Vous pouvez maintenant utiliser les options de présentation pour recréer une navigation par genre. Utilisez le menu *Présentation* > *Afficher les options de présentation*, ou le raccourci ⌘J, puis choisissez *Affichage : Genres* et *Trier les albums par : Artiste*. Ce n'est pas tout à fait le vieux navigateur, mais c'est déjà ça.



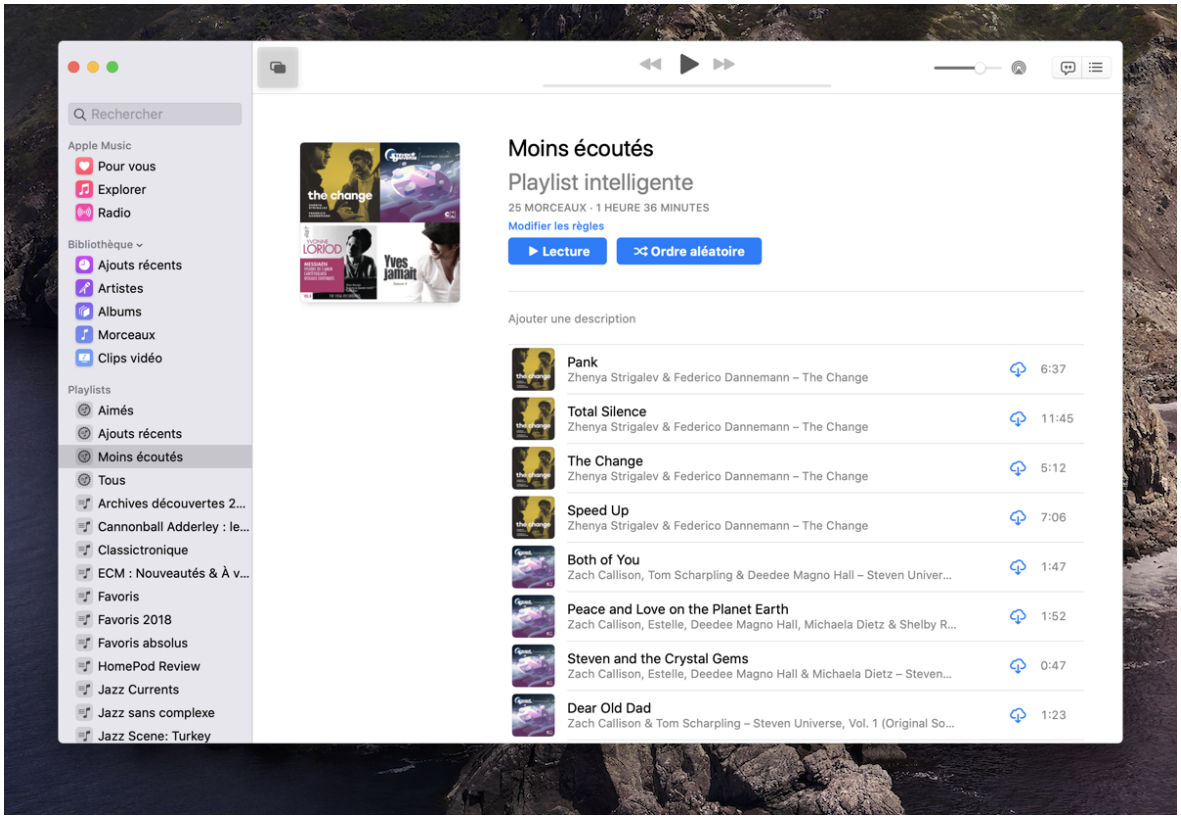
Le pseudo-navigateur, recréé à l'aide d'une liste intelligente et des options de présentation.

Pour le moment, nous avons ignoré deux critères de sélection, *Limiter à* et *Rechercher seulement les éléments cochés*. *Limiter à* permet de restreindre la portée des listes, ce qui ne veut pas dire qu'il restreint leur utilité. Choisissez :

- *Inclure* > *Musique* > *selon la règle suivante* ;
- *Le type de support* > *est* > *Musique* ;
- cochez *Limiter à* > *25* > *éléments* > *avec sélection par* > *lecture moins fréquente* ;
- puis cliquez sur *OK* pour créer la liste.



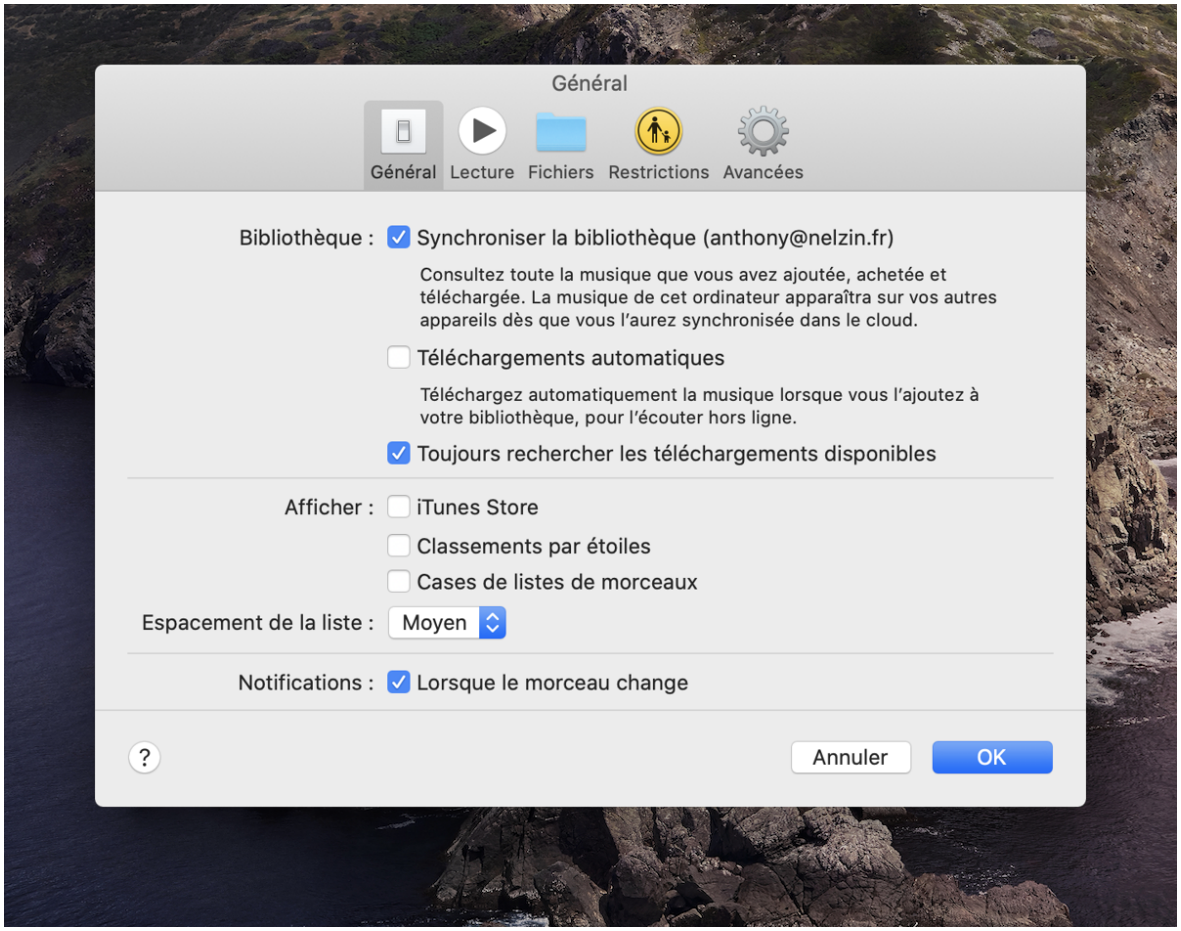
Création de la liste des 25 morceaux les moins écoutés.



Et le résultat avec ma bibliothèque.

Vous venez de créer une liste de 25 morceaux que vous n'avez jamais (ou peu) écoutés, et que vous pourrez donc (re)découvrir. Par défaut, l'option *Rechercher seulement les éléments cochés* n'est

pas active. Vous devez d'abord vous rendre dans l'onglet *Général* des préférences de Musique, pour cocher l'option *Afficher : Cases de listes de morceaux*.



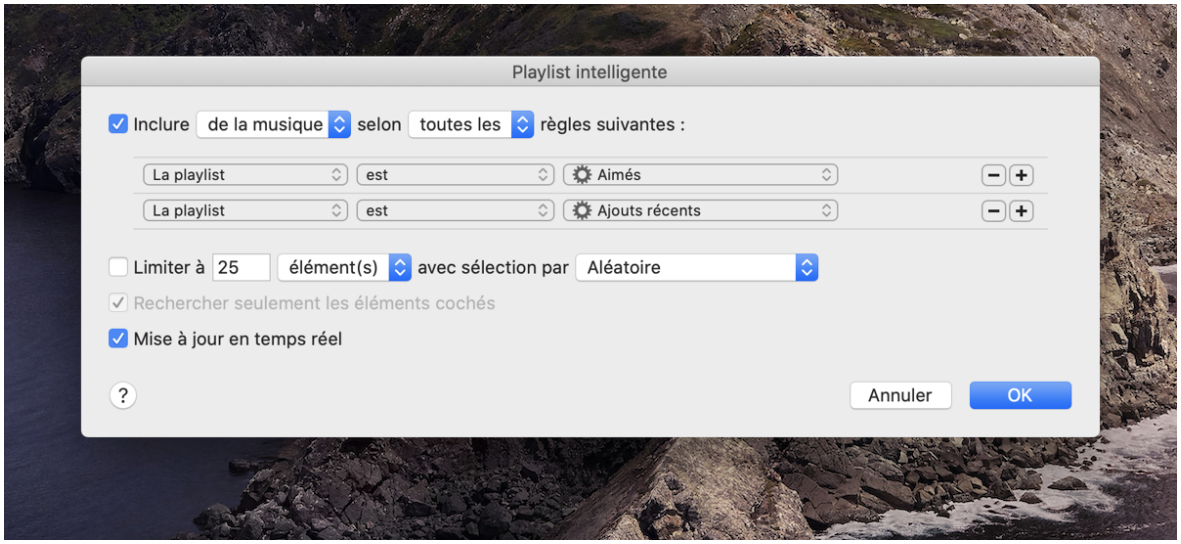
L'onglet Général *des préférences de Musique.*

Une case apparaitra alors à côté des morceaux, uniquement dans la rubrique *Morceaux* de votre bibliothèque. Vous pourrez décocher les cases de certains morceaux, par exemple ceux que vous détestez, pour les exclure des listes intelligentes. Évitez toutefois de vous reposer sur cette fonction, qui pourrait bien disparaitre dans une prochaine version de Musique.

Vous pouvez construire des listes plus complexes avec plusieurs critères :

- cliquez sur + pour ajouter un critère, vous pourrez alors choisir si la liste doit répondre à *toutes les* > *règles suivantes* (l'équivalent d'un « et ») ou à *n'importe laquelle des* > *règles suivantes* (l'équivalent d'un « ou ») ;
- maintenez la touche ⌥ et le + devient un …, qui permet de créer un sous-critère pour encore complexifier la logique.

En utilisant *toutes les*, vous pourrez créer une liste des morceaux des années 1970 que vous aimez, alors qu'en utilisant *n'importe laquelle des*, vous pourrez créer une liste des morceaux des années 1970 ainsi que ceux que vous aimez. Avec ces opérateurs, vous devriez pouvoir créer n'importe quelle liste.



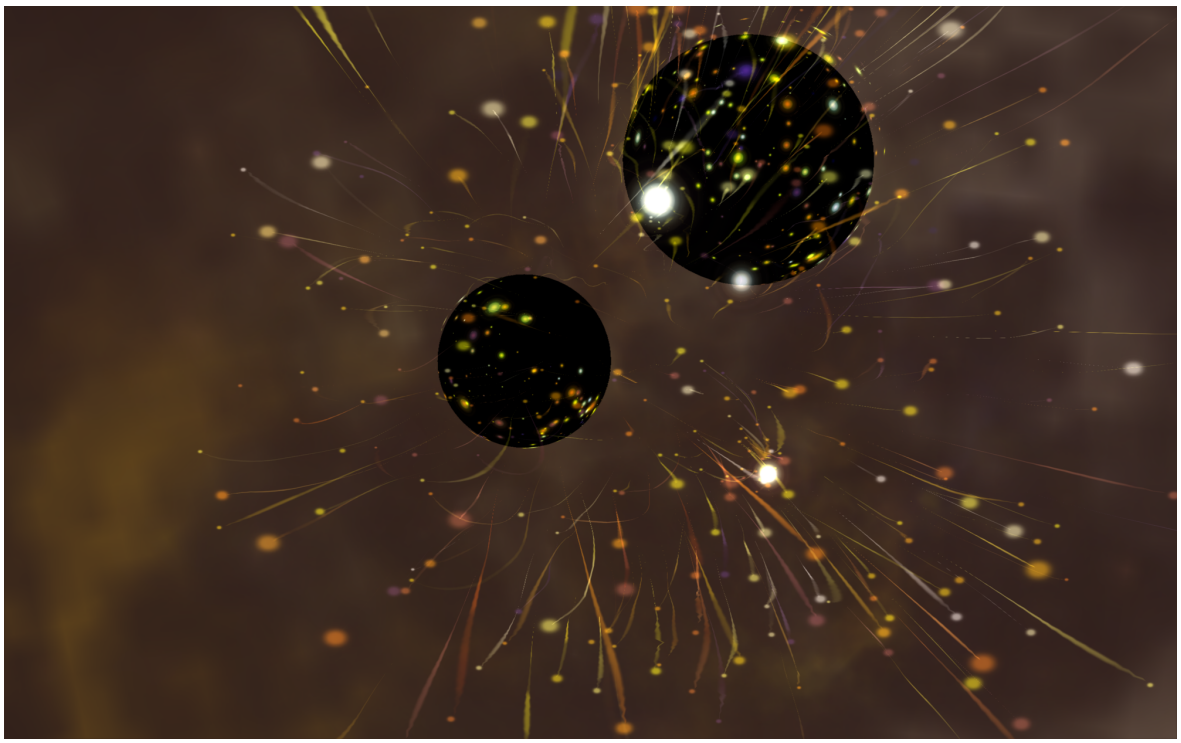
Et sinon, vous pouvez toujours créer des listes intelligentes de listes intelligentes. Ici, une liste des morceaux communs à la liste Aimés *et à la liste* Ajouts récents*, autrement dit que des morceaux récents que j'ai aimés. On peut créer la même liste avec les critères* Coup de cœur > est > aimé *et* La date d'ajout > est dans les 6 > derniers mois*, mais il est souvent plus pratique d'utiliser des listes existantes.*

Les listes intelligentes sont distinguées par une icône en forme d'engrenage, et précèdent les autres listes. Pour regrouper des listes, n'hésitez pas à créer un dossier avec le menu *Fichier* > *Nouveau dossier de playlist* (sic), puis glissez vos listes dedans. Les dossiers de listes peuvent contenir de bêtes listes et des listes intelligentes.

Notez enfin que vous ne pouvez pas partager de listes intelligentes, puisque leur contenu dépend de votre bibliothèque. Comme les listes normales, les listes intelligentes sont synchronisées sur tous vos appareils, mais peuvent être modifiées uniquement sur macOS.

Activer le visualiseur

Nous sommes en 2001. Vous écoutez de la musique sur votre iMac DV, un modèle flambant neuf doté d'un processeur G3 cadencé à la fréquence incroyable de 500 MHz, avec cette nouvelle application baptisée iTunes. Vous appuyez sur `⌘T`, et soudain, vous croyez halluciner. Vous avez découvert le visualiseur, cet écran aux effets psychédéliques qui s'animent au rythme de la musique. Musique possède toujours le même visualiseur, que vous pouvez toujours activer avec le raccourci `⌘T`, ou le menu *Fenêtre* > *Visualiseur*.



Le visualiseur.

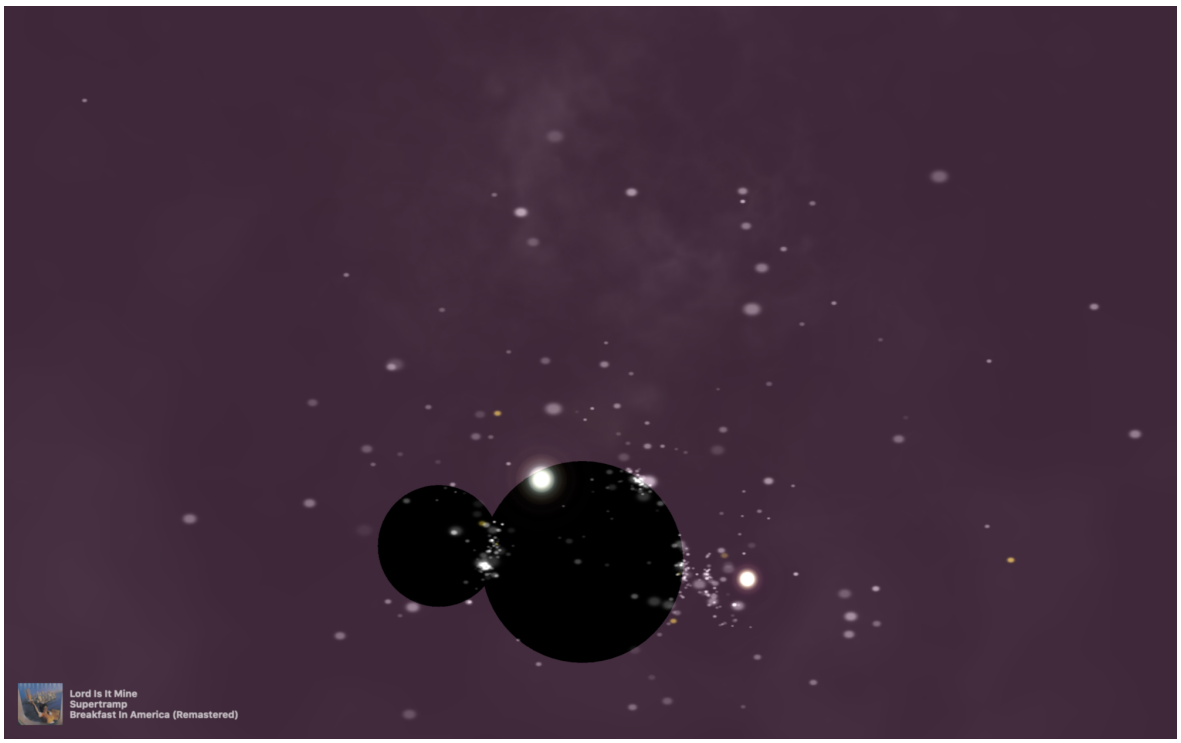
Apple propose deux jeux d'effets, que vous pouvez sélectionner avec le menu *Fenêtre* > *Réglages du visualiseur* :

- *Animations classiques* : pour les nostalgiques, tant elles sont insupportables sur les grands écrans récents ;
- *Animations* : plus raffinées, mais pas moins hypnotiques.

Le visualiseur s'ouvre en plein écran. Les informations du morceau en cours apparaissent pendant quelques secondes dans le coin inférieur gauche de l'écran. Appuyez sur la touche `?` pour afficher les options du visualiseur, qui disparaissent après quelques secondes. Vous découvrirez que vous pouvez appuyer :

- sur `◀` pour revenir au morceau précédent et `▶` pour aller au morceau suivant ;

- sur `M` pour changer le mode du visualiseur, c'est-à-dire son apparence générale ;
- sur `P` pour changer sa palette, c'est-à-dire les couleurs employées ;
- sur `A` et `S` pour augmenter ou diminuer le nombre de rayons
- sur `+` ou `-` pour augmenter ou diminuer l'intensité des rayons ;
- sur `R` pour remettre les réglages des rayons à zéro ;
- sur `I` pour réafficher les informations du morceau en cours pendant quelques secondes ;
- sur `C` pour (dés)activer les *« cycles automatiques »*, c'est-à-dire la modification progressive du mode et des couleurs du visualiseur ;
- sur `X` pour (dés)activer le *« mode gelé »*, qui ralentit les mouvements du visualiseur ;
- sur `L` pour verrouiller la caméra, ce qui revient à complètement geler le visualiseur si vous avez appuyé sur `X` au préalable ;
- sur `N` pour (dés)activer le *« mode nébuleuse »*, qui n'est pas disponible dans tous les modes, et ajoute des « nuages » au visualiseur ;
- sur `E`, lorsque le mode nébuleuse est activé, pour changer la transparence des nuages ;
- et enfin sur `F` pour afficher la fréquence du visualiseur.

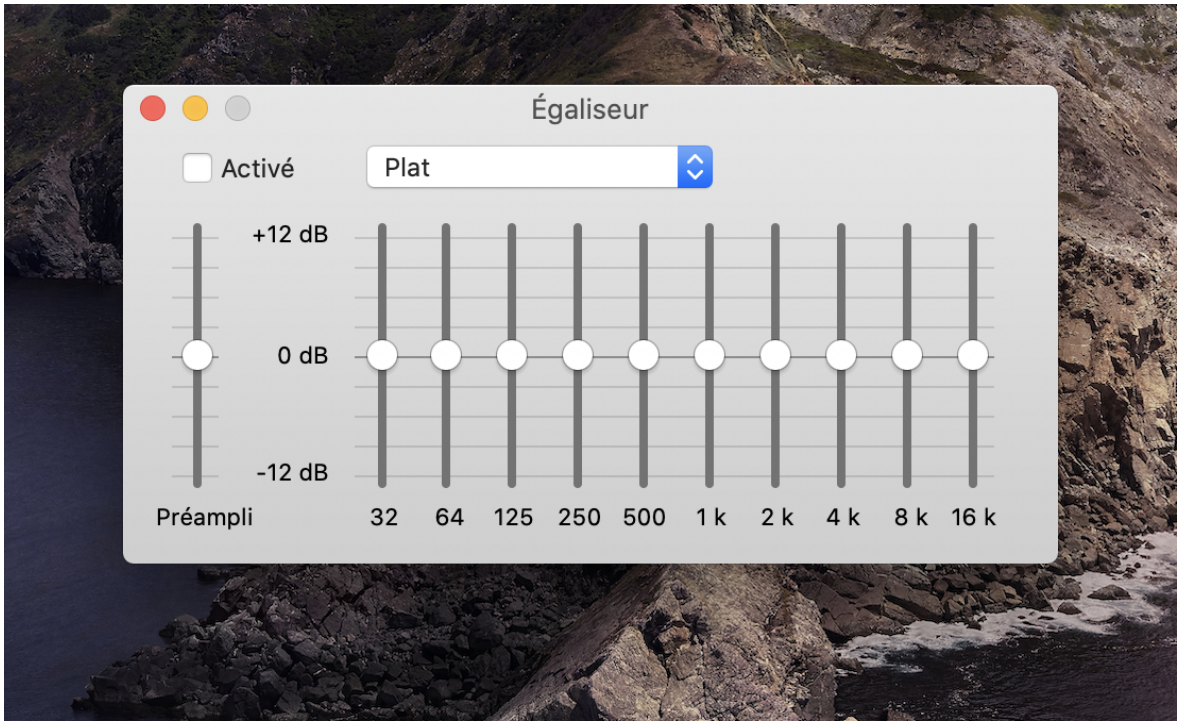


Au changement de morceau, la jaquette et les informations apparaissent pendant quelques secondes en bas à gauche.

Appuyez sur la touche ESC pour quitter le visualiseur.

Utiliser les égaliseurs

Vous connaissez votre système sonore sur le bout des tympans, et vous savez qu'il souffre d'un petit creux autour des 8 kHz ? Vous pouvez le compenser avec l'égaliseur graphique à dix bandes de Musique. Pour ouvrir l'égaliseur, choisissez le menu *Fenêtre* > *Égaliseur* ou utilisez le raccourci ⌥⌘E. En plus des dix bandes, il possède un curseur de gain général (*« préampli »*), appliqué après le traitement.



L'égaliseur graphique de Musique.

Cliquez sur *Activé* pour activer l'égalisation, puis poussez les curseurs. Si vous ne savez pas ce que vous faites, agissez de manière *très* délicate. En poussant un curseur à fond, vous augmentez le niveau sonore de 12 dB. Cela ne semble pas très impressionnant, mais le décibel suivant une échelle logarithmique, ce réglage multiplie l'intensité sonore par seize ! On a perdu une oreille (ou une enceinte) pour moins que ça.

Votre réglage vous satisfait ? Cliquez sur la liste déroulante, puis choisissez *Définir comme préréglage…* pour l'enregistrer. Cette liste contient quelques préréglages classiques, qui devraient rappeler des souvenirs aux utilisateurs des minichaines des années 1980… et ne servent qu'à dégrader la qualité sonore de nos systèmes sonores récents.

Plus utile pour le commun des mortels : l'égaliseur de volume, qui vise à prévenir une brusque augmentation du niveau sonore entre deux morceaux. S'il n'est pas activé par défaut, c'est qu'il peut limiter la dynamique des morceaux, avec des conséquences sur la qualité sonore. Mais si vous préférez limiter les risques pour votre audition, cochez la case *Égaliseur de volume* dans l'onglet *Lecture* des préférences de Musique.



L'onglet Lecture *des préférences de Musique.*

Lire en fondu enchainé

Après le visualiseur et l'égaliseur, terminons notre trilogie des fonctions héritées des années 1990 avec le fondu enchainé. Le fondu permet d'enchainer deux morceaux sans interruption : la lecture du deuxième morceau commence avant la fin du premier morceau, le volume du second augmente aussi progressivement que celui du premier diminue. Vous pouvez activer la *Lecture en fondu* dans l'onglet *Lecture* des préférences de Musique.



L'onglet Lecture *des préférences de Musique.*

Par défaut, le fondu dure six secondes, mais vous pouvez l'augmenter jusqu'à douze secondes, ou le réduire à une petite seconde. Attention toutefois : le fondu enchainé fonctionne mal (voire pas du tout) avec les morceaux issus d'Apple Music[9], même

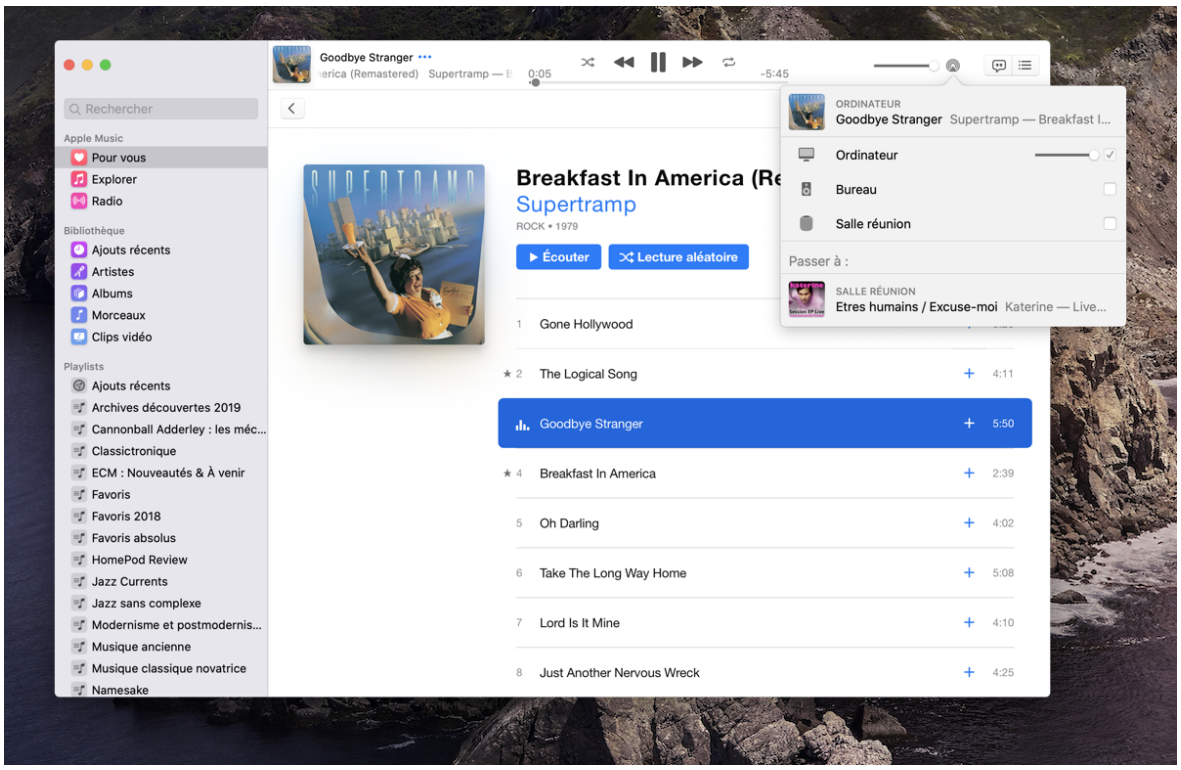
ceux téléchargés en local, s'adresse plutôt aux pistes importées depuis un CD.

Diffuser de la musique sans fil avec AirPlay

Musique prend en charge AirPlay, le protocole de diffusion sans-fil d'Apple. Vous pourrez ainsi diffuser de la musique depuis votre ordinateur vers des enceintes, une chaine Hi-Fi, ou un téléviseur compatible. Avant d'expliquer comment utiliser AirPlay, une petite précision s'impose. AirPlay n'est pas un protocole, mais deux protocoles :

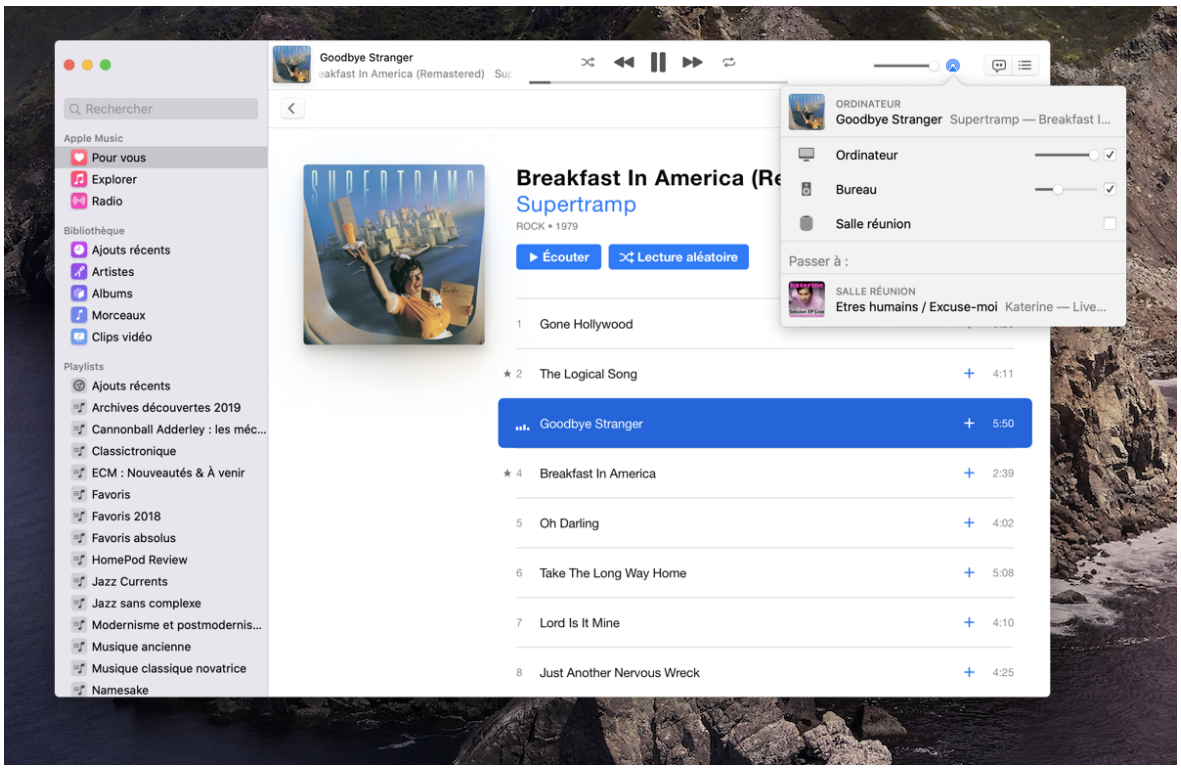
- le protocole AirPlay original, qui permet de diffuser un flux de « qualité CD » (16 bits/44,1 kHz), avec une mémoire tampon — mais aussi une latence — de deux secondes, disponible sur des centaines d'enceintes ;
- le protocole AirPlay 2, qui permet toujours de diffuser un flux de « qualité CD », mais avec une mémoire tampon de plusieurs minutes[10], une latence réduite à quelques millisecondes, et des fonctions de contrôle *multiroom*, plus récent et donc relativement plus rare.

Si un appareil compatible avec AirPlay est connecté au même réseau que votre Mac, une petite icône AirPlay apparait dans la barre de lecture de Musique, à côté du curseur de réglage de volume. Cliquez dessus pour ouvrir le menu AirPlay.

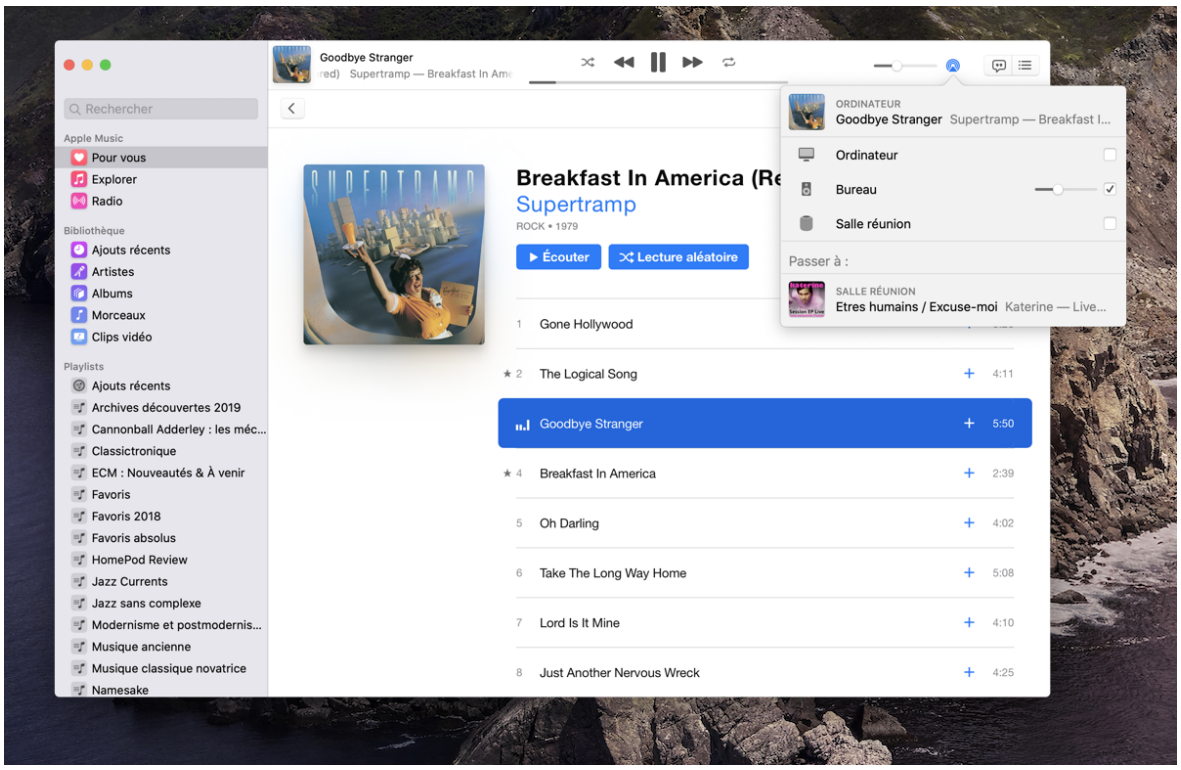


Le menu AirPlay. Ordinateur *désigne votre machine. Comme son icône l'indique,* Bureau *est une simple enceinte AirPlay. L'enceinte* Salle réunion *se distingue, puisqu'il s'agit d'un HomePod, l'enceinte connectée d'Apple.*

Vous voulez jouer de la musique sur votre enceinte sans-fil ? Rien de plus simple : cochez sa case. Vous avez plusieurs enceintes ? Ce n'est pas plus compliqué : cochez leurs différentes cases. Vous pouvez contrôler le volume sur une enceinte indépendamment d'une autre, et il suffit de décocher la case pour stopper la diffusion vers une enceinte.

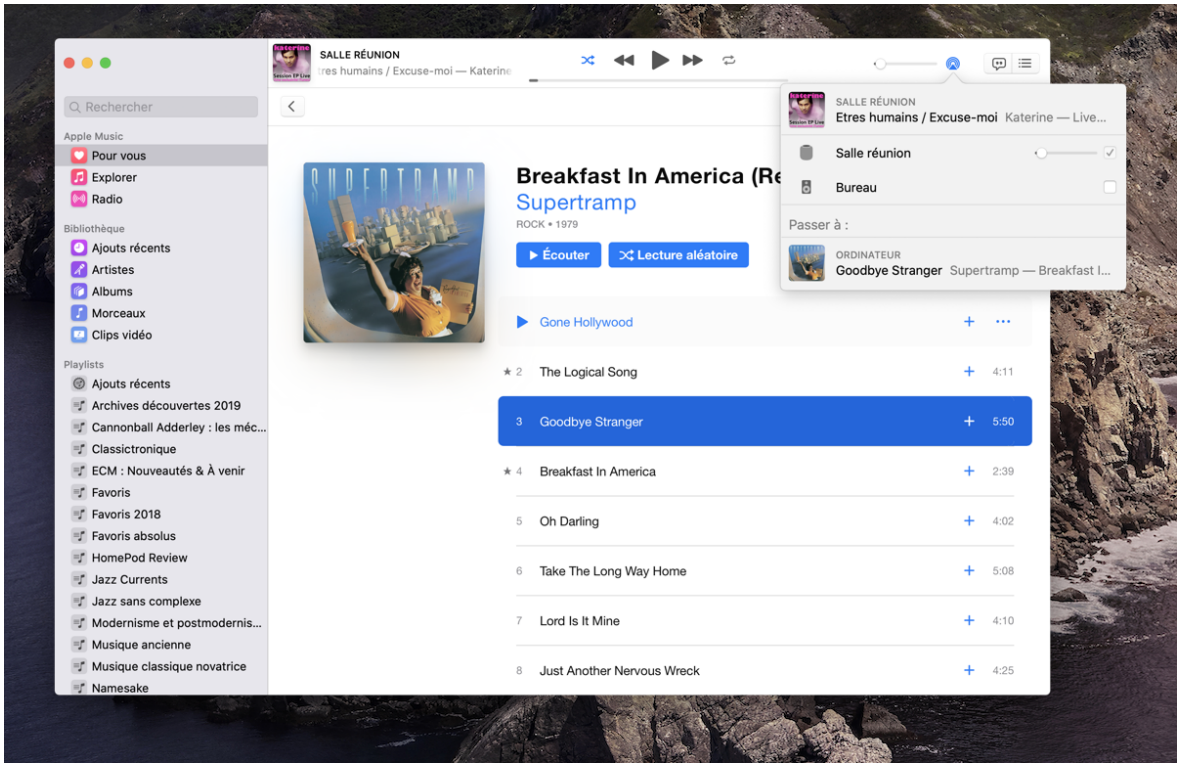


Je coche la case de l'enceinte Bureau *: la musique est diffusée sur cette enceinte avec AirPlay. Je peux régler le volume sur cette enceinte indépendamment du volume de mon ordinateur, mais je peux aussi utiliser le curseur général pour monter ou baisser le son sur tous les appareils en même temps.*



Je peux même décocher Ordinateur *pour diffuser uniquement sur mon enceinte.*

Ce lien direct est la base du protocole AirPlay, mais la section *Passer à* apparait uniquement si vous possédez des appareils compatibles avec AirPlay 2. Musique peut alors agir comme une télécommande : vous pouvez jouer un morceau sur votre ordinateur, jouer un morceau différent sur votre enceinte, et contrôler les deux depuis la même application.



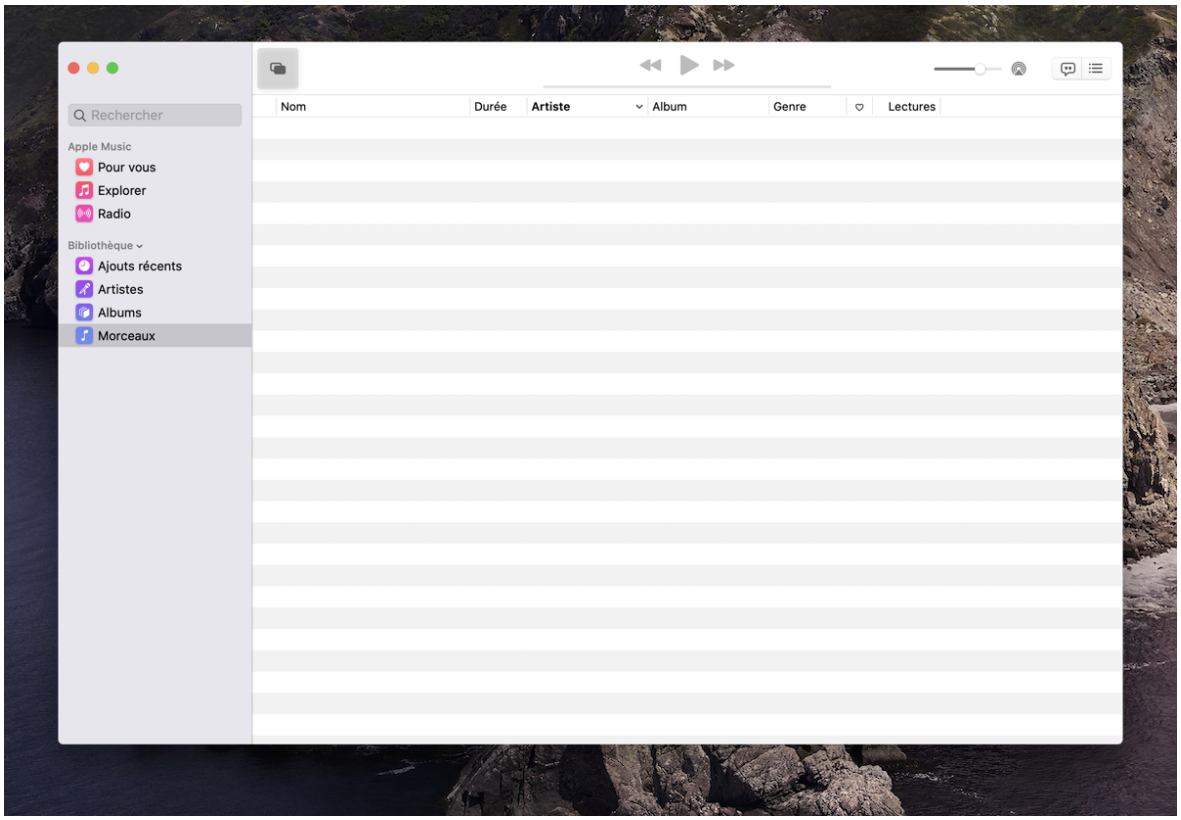
J'ai cliqué sur Passer à > Salle réunion. *Remarquez la barre de lecture : elle affiche clairement* Salle réunion. *Musique agit alors comme une télécommande : je peux mettre en pause la musique dans la pièce d'à côté, monter ou baisser le son, et même choisir un autre album. Pour revenir à ma machine, où ma musique joue toujours, je peux cliquer sur* Passer à > Ordinateur.

Cette section permet notamment de contrôler le HomePod, l'enceinte connectée d'Apple. Le HomePod est compatible avec AirPlay 2, mais possède d'autres fonctions spécifiques. Pour comprendre les différences entre le HomePod et les enceintes AirPlay 2, référez-vous aux articles suivants :

- HomePod : un ordinateur audio
- Comment AirPlay 2 fonctionne sur une chaine Hi-Fi ? Prise en main de la Denon Ceol RCD-N10

Utiliser une bibliothèque locale

Musique est d'abord et avant tout un client pour Apple Music… mais rien ne vous oblige à utiliser le service de *streaming* d'Apple. Au premier lancement, après avoir cliqué sur *Commencer à écouter*, vous pouvez cliquer sur *Pas maintenant* pour fermer la bannière promotionnelle aux couleurs d'Apple Music. Vous pourrez alors utiliser Musique pour gérer votre propre musique, achetée sur une boutique comme Qobuz ou importée depuis un CD.



Musique au premier lancement sans Apple Music, prêt à recevoir vos fichiers. Même si vous ne vous êtes pas inscrit au service de streaming *d'Apple, vous ne pourrez pas vous débarrasser des références à Apple Music dans la barre latérale.*

Musique prend en charge les formats de compression avec perte MP3[11] et AAC[12], le format sans perte ALAC[13], et les formats de conteneurs WAV et AIFF[14]. Vous ne pourrez pas importer des fichiers plombés par une DRM, à l'exception des fichiers achetés

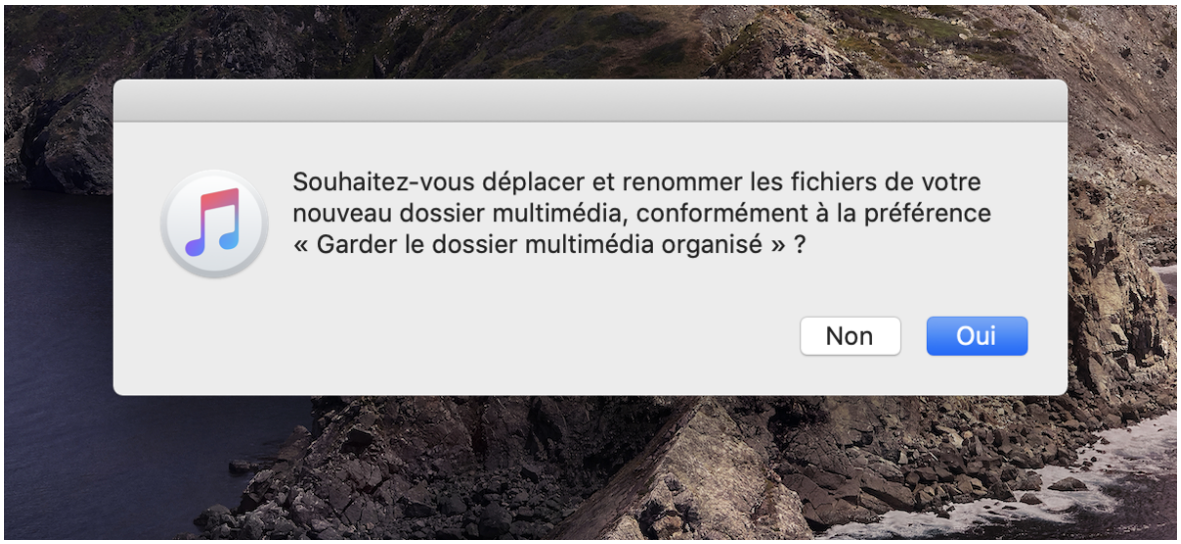
dans l'iTunes Store avec votre identifiant Apple avant janvier 2009 et l'abandon du système FairPlay (cf. « Utiliser l'iTunes Store et iTunes Match »).

Mais venons-en aux faits. Pour importer des fichiers, utilisez le menu *Fichier* > *Importer*… ou le raccourci `⌘O`, ou glissez vos fichiers sur la fenêtre principale de Musique. Les fichiers sont copiés dans le « dossier multimédia », un dossier qui contient toutes les ressources nécessaires à l'application, dont le sacro-saint `Music Library.musiclibrary`, qui contient toutes les informations sur votre bibliothèque. Par défaut, le dossier multimédia est situé dans le dossier `~/Musique/Music/Media`.



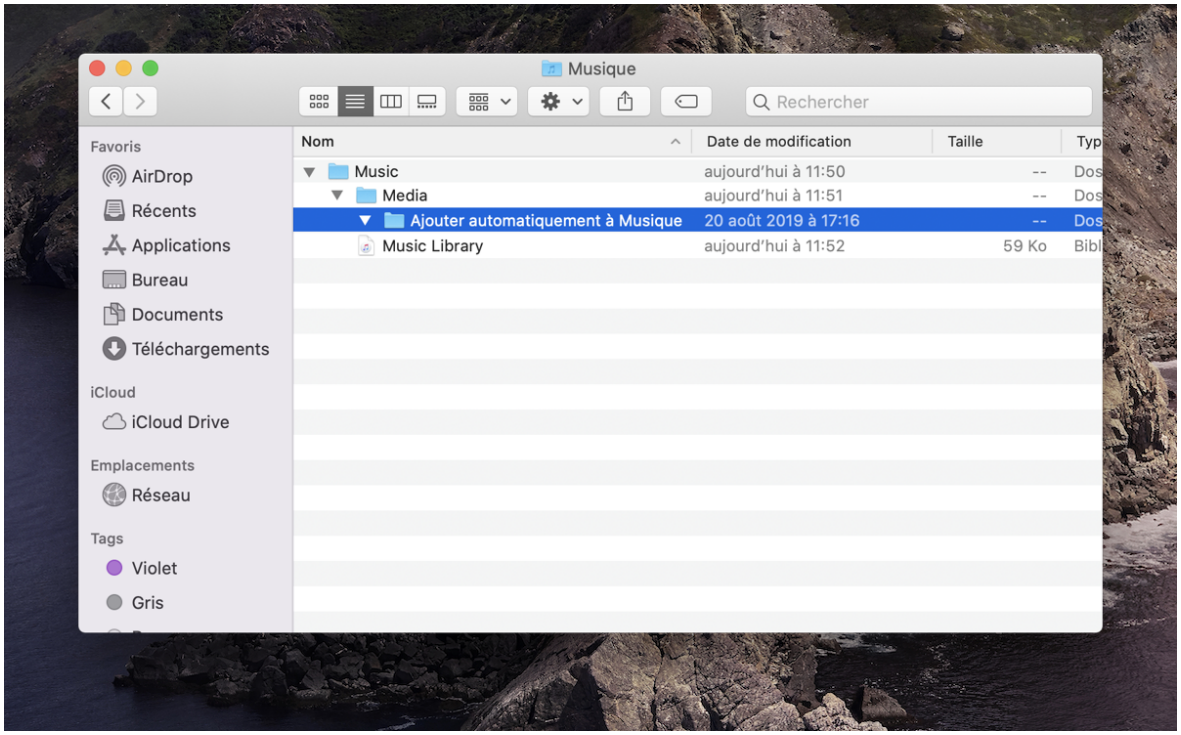
L'onglet Fichiers *des préférences de Musique montre l'emplacement du « dossier multimédia ».*

Vous pouvez le déplacer ailleurs, même sur un disque externe, mais évitez de le faire depuis le Finder. Ouvrez plutôt l'onglet *Fichiers* des préférences de Musique, puis cliquez sur *Modifier*…. Choisissez le nouvel emplacement, puis cliquez sur *OK*. Musique vous demande alors de confirmer que vous voulez bien *« déplacer et renommer les fichiers de votre nouveau dossier multimédia.* Cliquez sur *Oui*, et Musique déplace le dossier multimédia, une opération qui peut durer plusieurs heures si vous possédez beaucoup de musique.



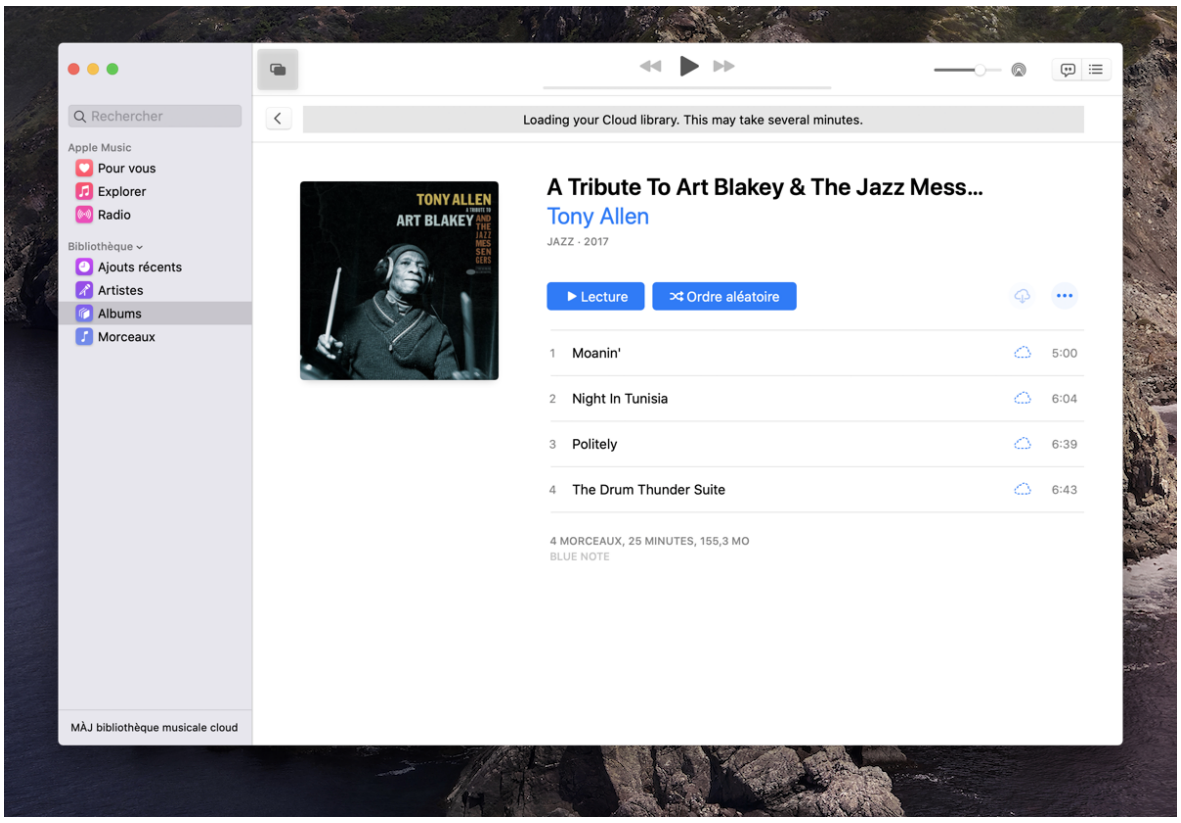
Le déplacement d'une bibliothèque musicale.

Le dossier multimédia contient d'ailleurs le secret d'une autre méthode d'importation. Tous les fichiers glissés dans le dossier `Ajouter automatiquement à Musique` sont, comme son nom l'indique, importés dans Musique. À quoi bon ? Certaines boutiques, comme celle de Qobuz, proposent un utilitaire de téléchargement des achats. Demandez-lui de télécharger la musique dans le dossier `Ajouter automatiquement à Musique`, et vous retrouverez immédiatement vos achats dans Musique.

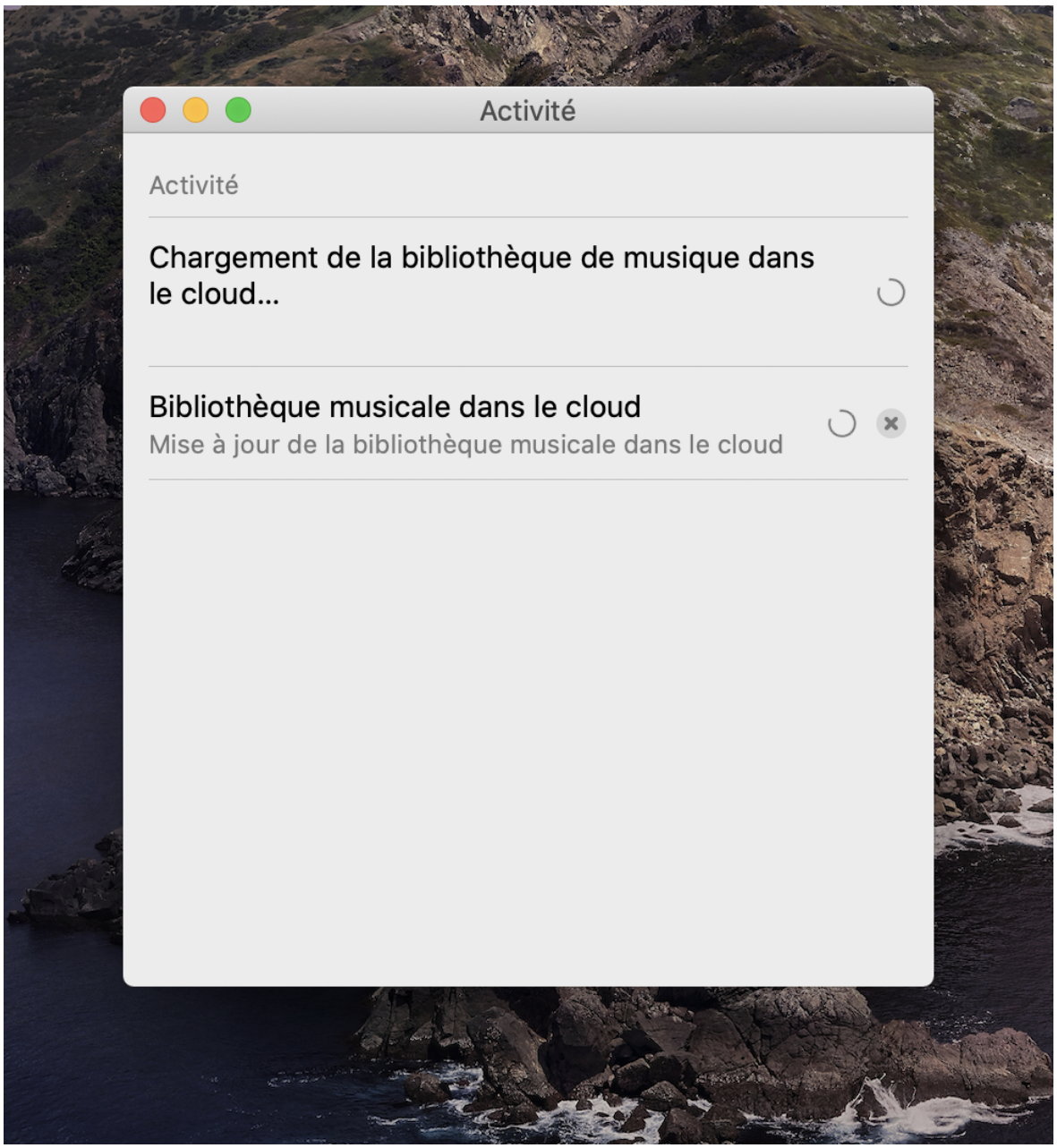


Le dossier `Ajouter automatiquement à Musique`, dans le dossier multimédia.

Qu'elle ait été importée d'une manière ou d'une autre, la musique rejoint la section *Bibliothèque* (cf. « Gérer la bibliothèque »). Si vous utilisez Apple Music, vous retrouverez les morceaux importés sur vos appareils. Attention toutefois : si vous avez importé un album disponible dans le catalogue d'Apple Music[15], Apple ne synchronisera pas vos fichiers, mais vous présentera les siens.



Un album fraichement importé. Remarquez l'icône de nuage en pointillés : l'album est en attente de synchronisation avec votre bibliothèque musicale dans le nuage, par l'entremise d'Apple Music.



*La fenêtre d'activité (*Fenêtre > Activité *ou* ⌥⌘L*) permet de vérifier le statut des téléchargements vers le nuage.*

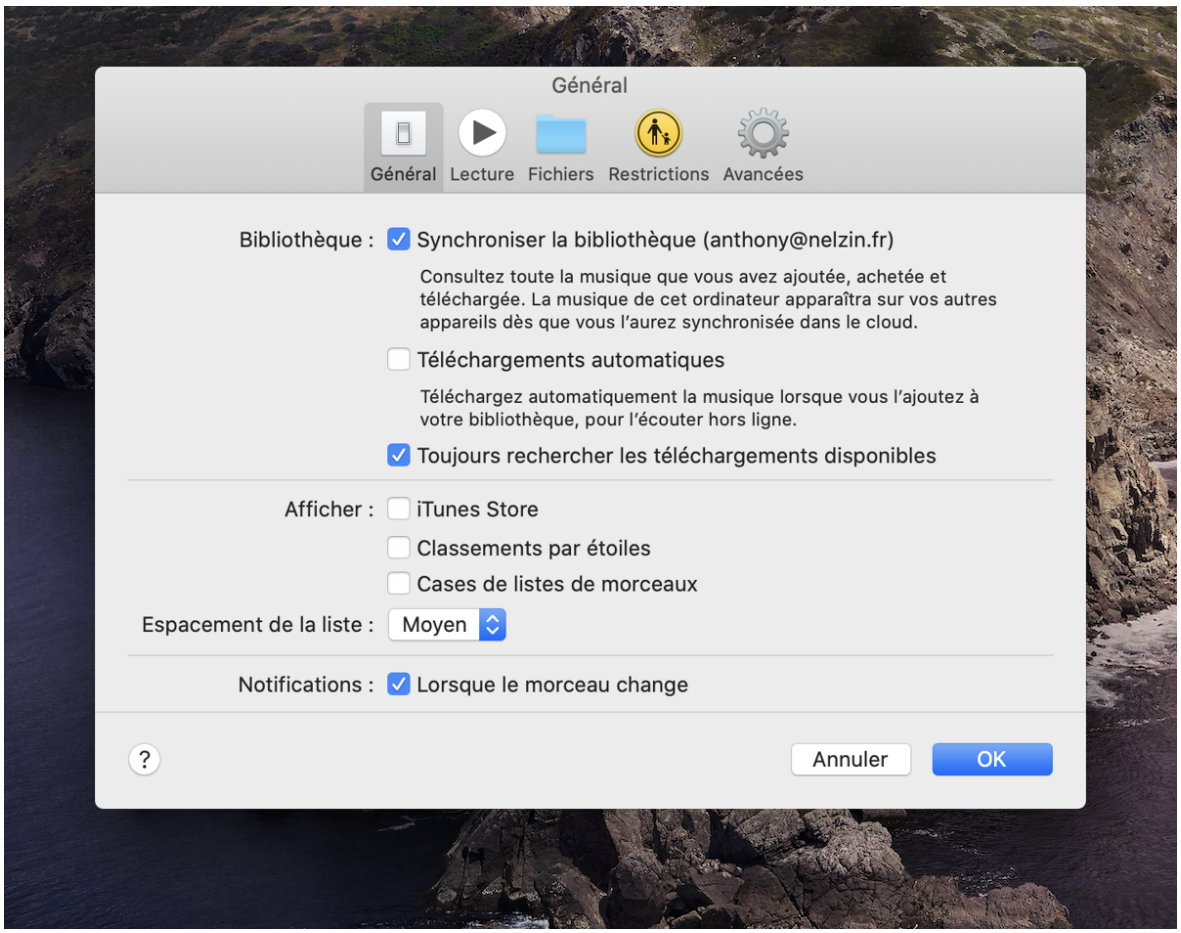
Cela peut poser problème si vous avez importé le *rip* d'un vinyle ou une version spécifique d'un CD. La version issue du catalogue d'Apple Music peut différer légèrement des fichiers que vous possédez. Passe encore quand les différences se limitent au mixage (quoique…), cela devient carrément embêtant quand l'ordre des

pistes change ou qu'un morceau caché est supprimé. La synchronisation ne vous dispense donc pas de sauvegarder votre musique[16].

Vous l'aurez donc compris : Musique lit tout aussi bien des morceaux en *streaming* que des morceaux stockés en local, qu'ils aient téléchargés depuis Apple Music ou qu'ils proviennent d'ailleurs. Vous partez en voyage sans connexion ? Utilisez le menu *Présentation* > *Seulement la musique téléchargée* pour voir uniquement les albums stockés en local. De retour à la civilisation, choisissez *Présentation* > *Toute la musique* pour restaurer l'affichage de la musique dans le nuage.

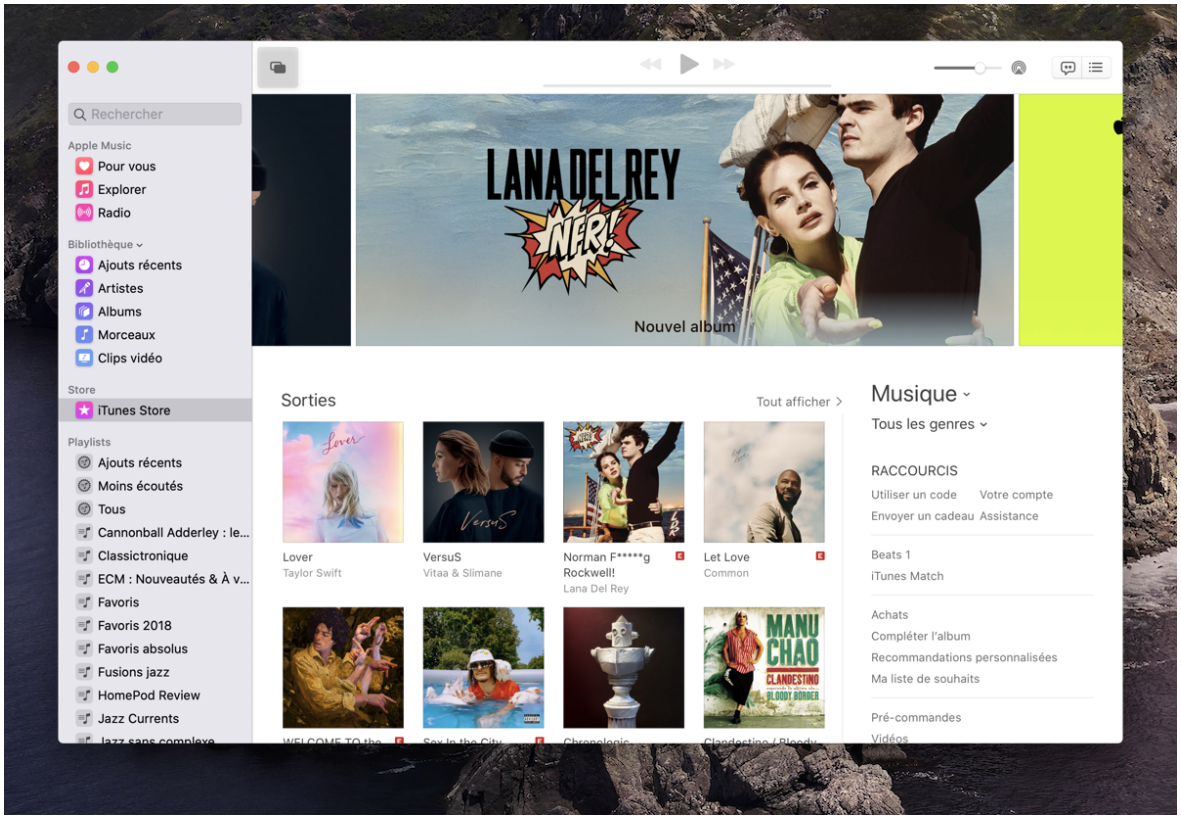
Utiliser l'iTunes Store et iTunes Match

Toute occupée à promouvoir son service de *streaming*, Apple n'ose plus prononcer le nom de l'iTunes Store, qui fut pourtant la plus grande boutique de musique de la planète. Vous pouvez toujours écouter les morceaux que vous avez achetés, qui ont été reversés dans votre bibliothèque dans le nuage, mais vous ne trouverez pas de section *iTunes Store* dans Musique. Du moins pas sans chercher.



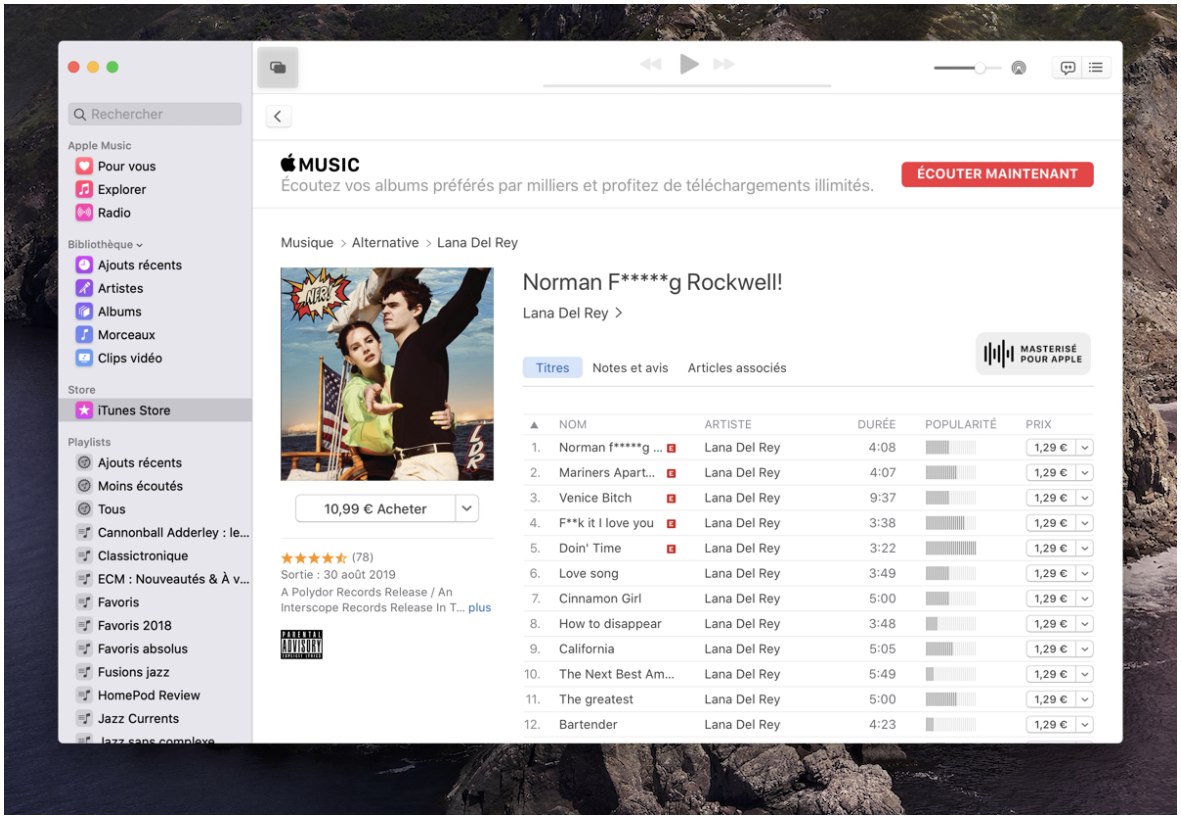
L'onglet Général *des préférences de Musique.*

Si vous tenez vraiment à acheter de la musique, et l'acheter chez Apple, vous pouvez restaurer l'affichage de l'iTunes Store. Rendez-vous dans l'onglet *Général* des préférences de Musique, puis cochez *Afficher : iTunes Store*. La rubrique *Store* apparait alors dans la barre latérale de Musique. Cliquez sur *iTunes Store* pour ouvrir la boutique de musique numérique, restée dans son jus depuis le milieu des années 2010.



Le bon vieil iTunes Store.

Faut-il encore présenter l'iTunes Store ? Cliquez sur une jaquette pour ouvrir la page d'un album… et tomber sur une promotion pour Apple Music. Apple veut vraiment, *vraiment*, que vous passiez au *streaming*. Cliquez sur le bouton *Acheter*, puis confirmer votre mot de passe le cas échéant, pour acheter un album. Vous pouvez acheter un morceau individuel en cliquant sur son prix.



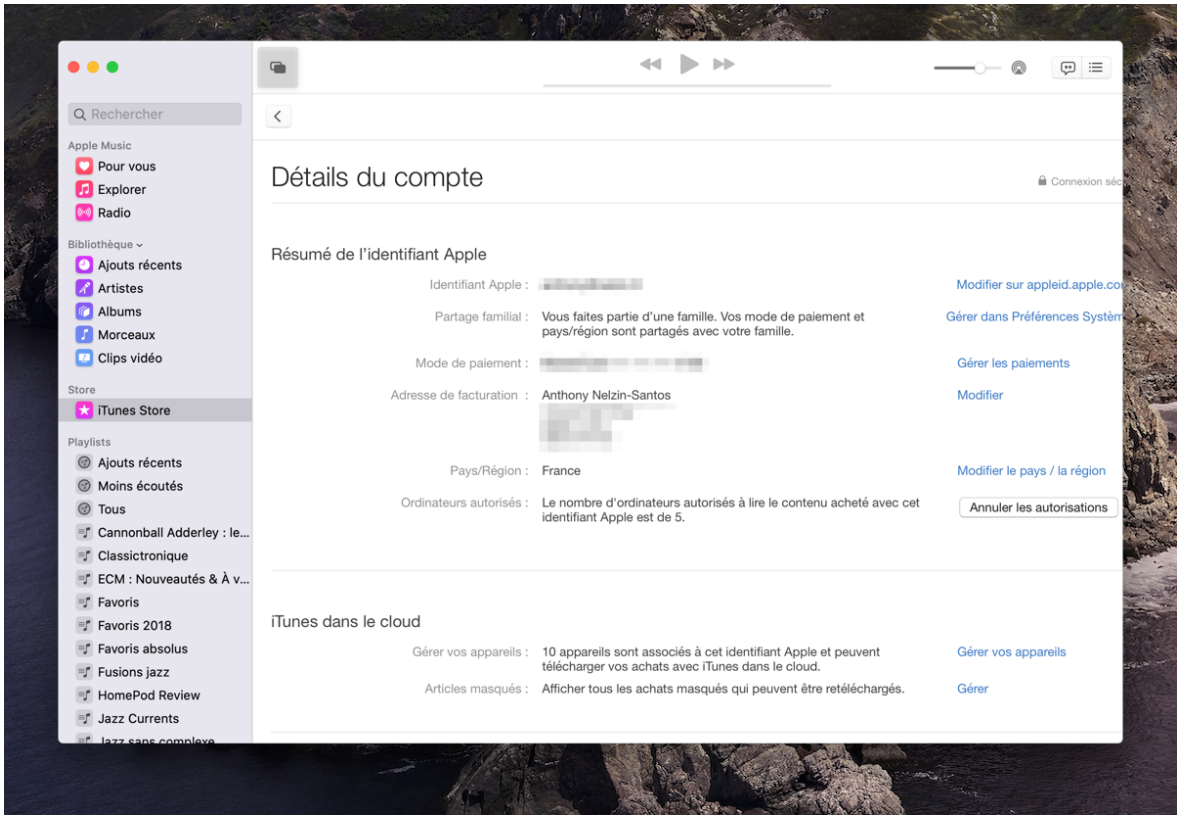
La page d'un album. Remarquez la mention Masterisé pour Apple *: Apple propose aux labels des spécifications de mixage adaptées aux caractéristiques techniques et aux conditions d'usage de ses appareils. La grande majorité des albums récents sont « masterisés pour Apple ».*

Immédiatement après l'achat, l'album est ajouté à votre bibliothèque musicale, et synchronisé sur tous vos appareils. Comme la plupart des revendeurs de musique numérique, Apple a abandonné les systèmes de DRM[17]. Toutefois, les morceaux achetés avant janvier 2009 peuvent être plombés par la DRM FairPlay, qui limite la lecture à cinq machines dument autorisées.

Au fil des années, vous avez utilisé plus de cinq Mac ? Si vous essayez de lire un morceau, vous tomberez nez à nez avec une boite de dialogue vous demandant de gérer vos autorisations. Si vous avez encore l'une de vos anciennes machines, lancez iTunes, puis choisissez *Compte > Autorisations > Retirer l'autorisation d'accès à*

cet ordinateur… Vous pourrez alors autoriser votre nouvelle machine avec le menu *Compte* > *Autorisations* > *Autoriser cet ordinateur*….

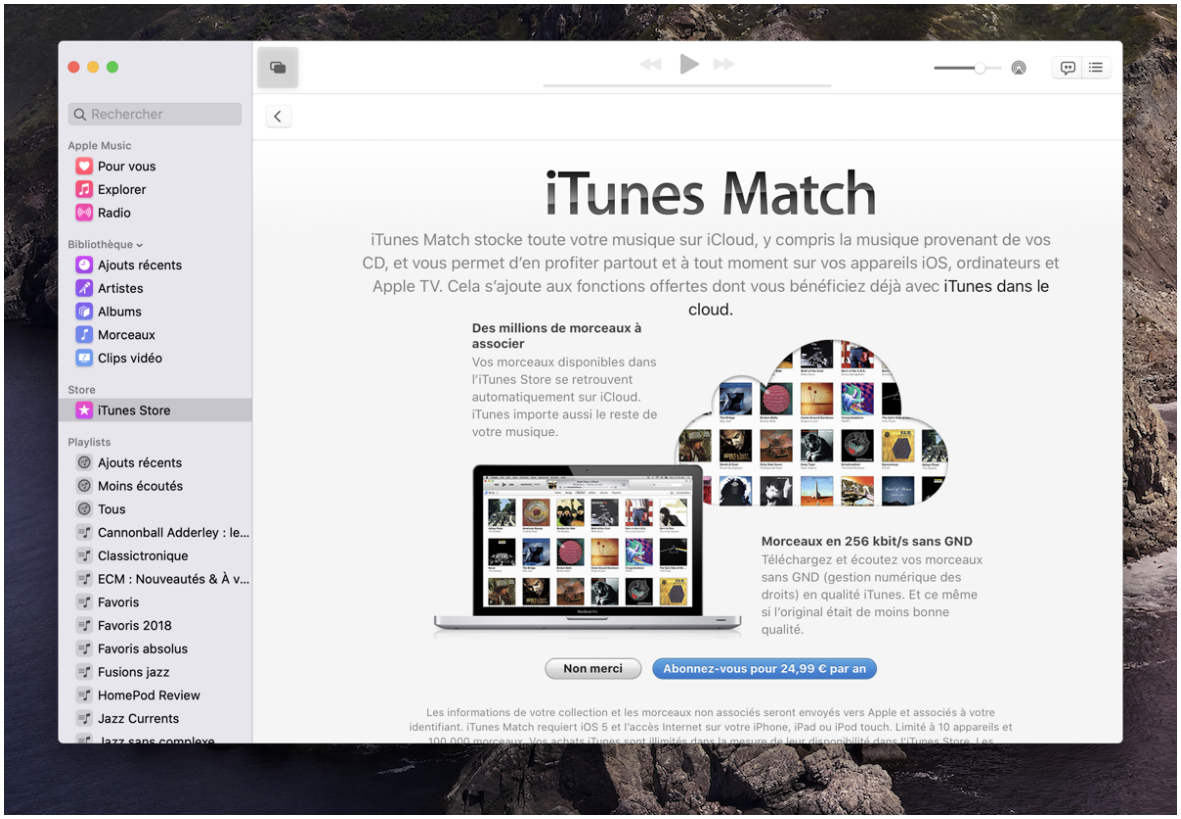
Si vous n'avez plus accès à vos machines, vous allez devoir remettre à zéro toutes vos autorisations. Sélectionnez le menu *Compte* > *Voir mon compte*… pour afficher les détails de votre compte. Dans la section *Résumé de l'identifiant Apple*, cliquez sur le bouton *Annuler les autorisations*. Vous pourrez alors autoriser votre nouvelle machine… et vous devrez réautoriser les autres.



Les détails du compte.

Restaurer l'affichage de l'iTunes Store permet aussi d'activer iTunes Match. Ce n'est pas un service de *streaming*, mais un simple service de synchronisation de votre bibliothèque dans le nuage. Pourquoi

choisir iTunes Match plutôt qu'Apple Music, alors ? Parce qu'il coute « seulement » 24,99 € par an, et permet de synchroniser jusqu'à 100 000 morceaux avec dix appareils[18].

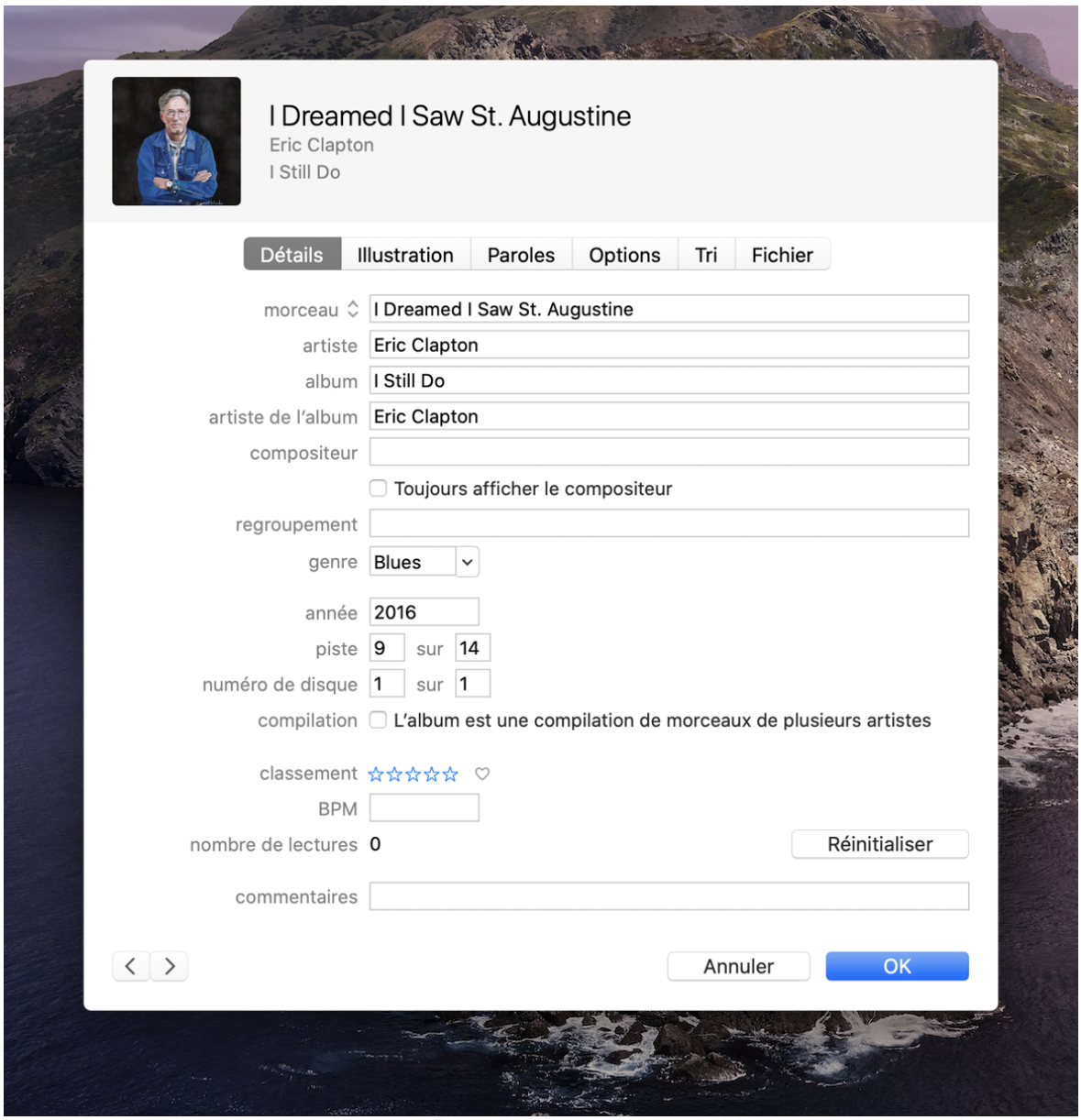


iTunes Match.

Si vous voulez bénéficier de toutes les fonctions de la bibliothèque dans le nuage, mais que vous vous fichez du catalogue d'Apple Music parce que vous possédez votre propre collection musicale, iTunes Match est fait pour vous. Pour vous abonner, cliquez sur *iTunes Match* dans la barre de droite de l'iTunes Store. Attention toutefois, il ne serait pas étonnant que ce service finisse par disparaitre.

Modifier les informations des morceaux

Si vous possédez votre propre discothèque, vous êtes probablement attentifs aux métadonnées des morceaux. Titre, artiste de l'album, compositeur, genre, année… Vous tenez à la cohérence de ces informations. Pour modifier les informations d'un morceau, sélectionnez-le, puis choisissez *Édition > Informations sur le morceau* ou utilisez le raccourci `⌘I`.



La fenêtre des informations. Vous pouvez modifier les informations d'un morceau individuel, ou de tous les morceaux d'un album à la fois. Dans ce cas, Musique vous demandera de bien confirmer que vous voulez modifier les informations de plusieurs fichiers.

La fenêtre des informations est extrêmement dense. Elle comporte six onglets :

- *Détails* : contient les principales métadonnées du morceau ;
- *Illustration* : pour ajouter une jaquette ;

- *Paroles* : pour ajouter des paroles ;
- *Options* : pour appliquer des réglages de volume ou d'égaliseur morceau par morceau, ou modifier la position de début ou de fin du morceau ;
- *Tri* : un onglet spécifique pour contrôler l'ordre de tri des morceaux ;
- *Fichier* : regroupe les informations du fichier.

Si vous modifiez des morceaux à la chaine, utilisez les flèches en bas à droite pour passer d'un morceau à l'autre, ou le raccourci `⌘N` pour passer au morceau suivant et le raccourci `⌘P` pour revenir au morceau précédent. Les champs des différents onglets sont relativement clairs, mais certains méritent quelques explications. Commençons par l'onglet *Détails* :

- vous pouvez cliquer sur *morceau* pour choisir *nom de l'œuvre*. Vous pourrez alors indiquer séparément le nom de l'œuvre et le nom des mouvements, une fonction indispensable pour correctement identifier les œuvres de musique classique ;
- *artiste* et *artiste de l'album* ne sont pas nécessairement identiques. L'artiste de l'album est l'auteur de l'album complet. Mais d'autres artistes peuvent intervenir ponctuellement : vous pouvez alors remplir le champ *artiste* séparément.
- le champ *regroupement* est rarement employé, alors qu'il est extrêmement utile. Il a longtemps été utilisé par les amateurs de classique pour regrouper les mouvements d'une œuvre, quand le champ spécifique n'existait pas. Comme il peut être employé comme critère de tri, il peut servir à d'autres choses. Je m'en sers par exemple pour identifier les albums *rippés* depuis un CD, et ainsi retrouver tous mes CD numérisés avec une liste intelligente.

- le mot « compilation » est rarement compris correctement. Il ne s'agit pas d'identifier les *best of* d'un même artiste, mais d'identifier les albums composés de morceaux totalement disjoints, comme les « albums de l'été » proposés par certaines radios. Cochez la case *L'album est une compilation de morceaux de plusieurs artistes* pour limiter la pollution de la section *Artistes*.

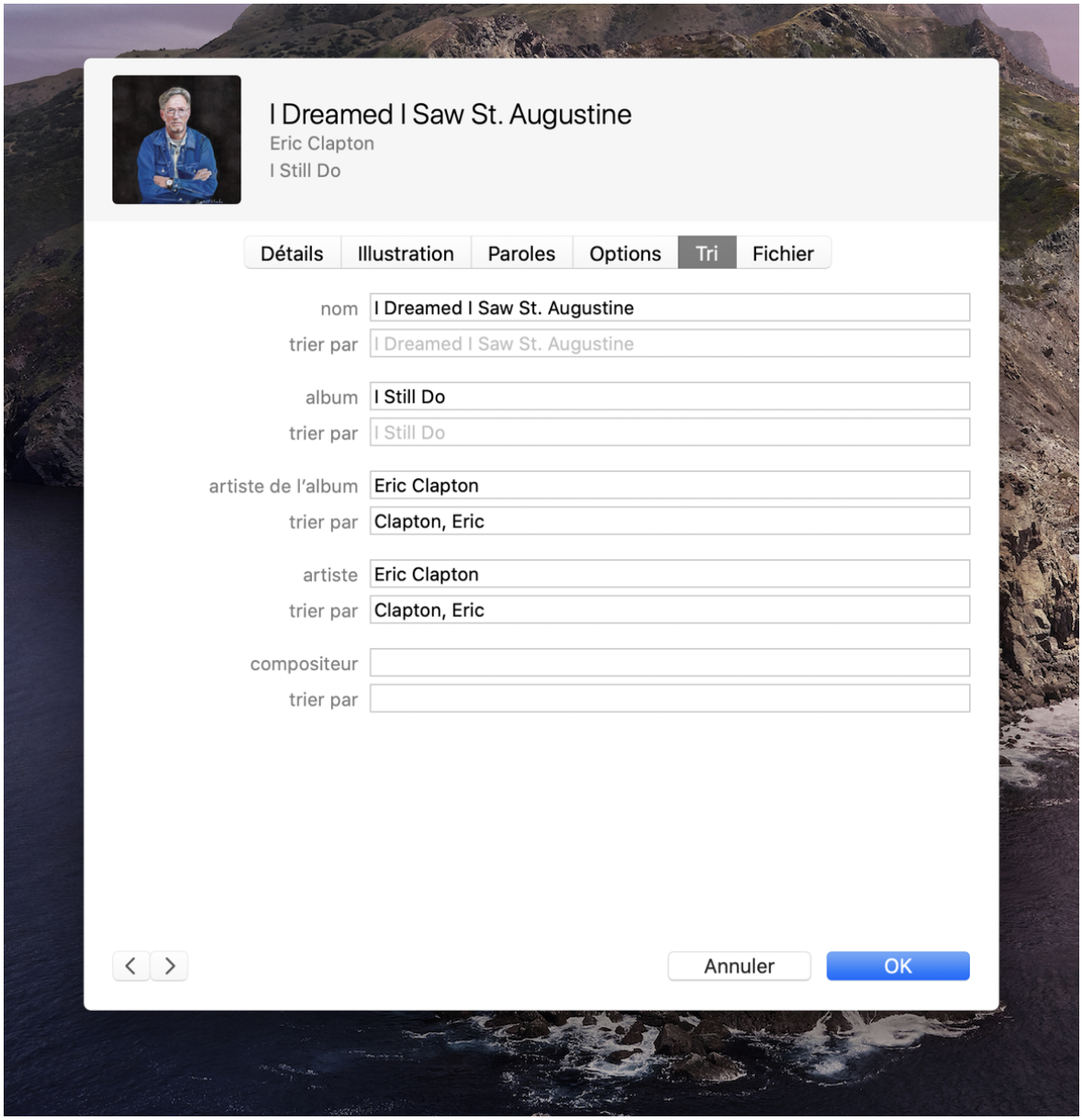
Si vous êtes connecté à Apple Music ou iTunes Match, Musique fera en sorte de récupérer automatiquement les jaquettes manquantes. Vous pourrez sinon cliquer sur *Ajouter une illustration*, dans l'onglet *Illustration*, pour ajouter une jaquette numérisée ou récupérée sur le web. De la même manière, cochez *Paroles personnalisées*, dans l'onglet *Paroles*, pour ajouter des paroles manuellement.



L'onglet Illustration. *Si vous êtes connecté à Apple Music, Musique fera en sorte de récupérer automatiquement les jaquettes. Vous pouvez forcer cette opération avec le menu* Fichier > Bibliothèque > Obtenir les illustrations d'album.

L'onglet *Tri* peut sembler redondant, puisqu'il reprend certains champs de l'onglet *Détails*. C'est que son fonctionnement est subtil. *461 Ocean Boulevard* est un (excellent) album d'Eric Clapton. Dans l'onglet *Détail*, les champs *artiste* et *artiste de l'album* contiennent donc « Eric Clapton ». Comme les albums sont triés par artiste,

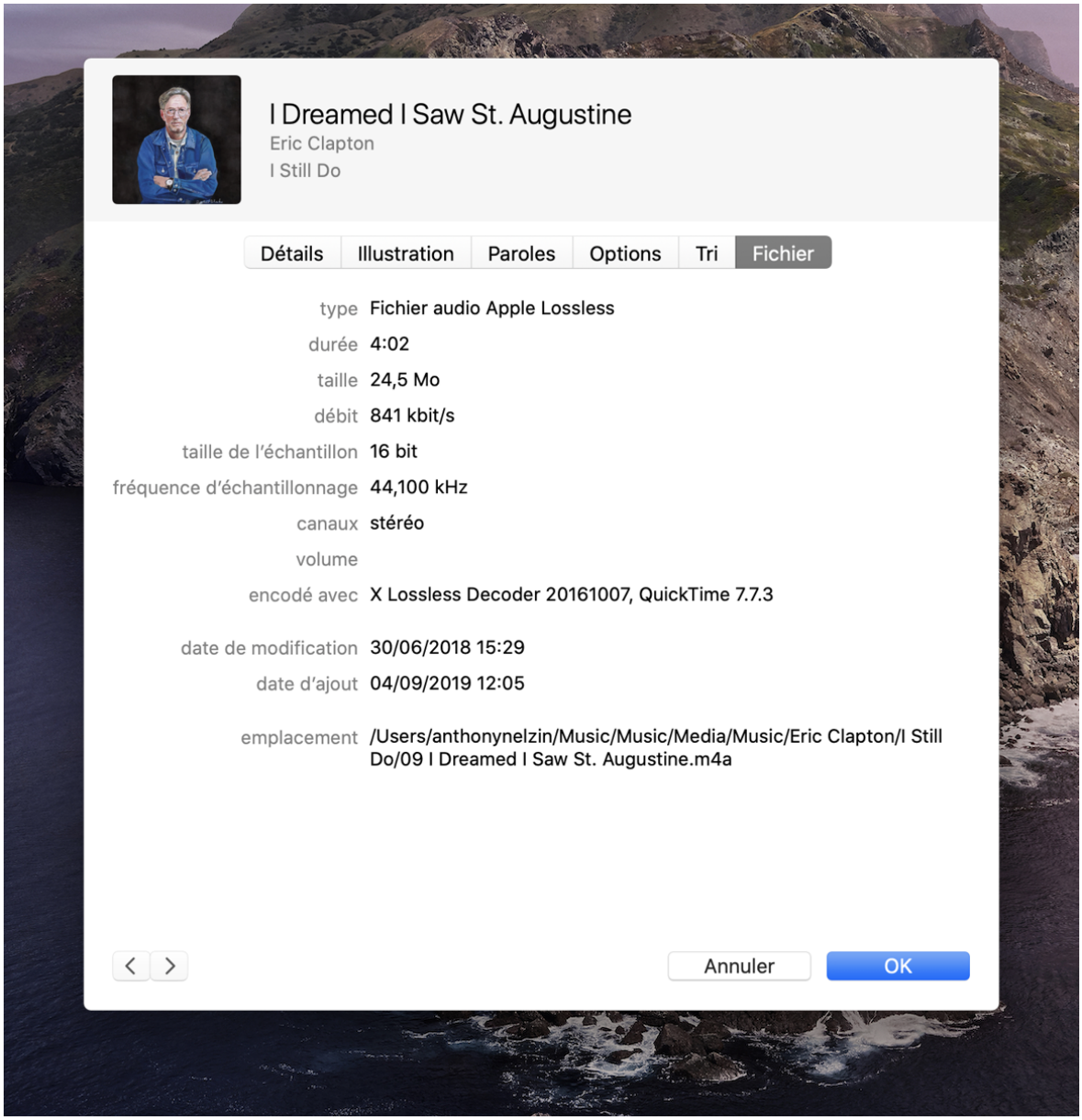
vous vous attendez à le trouver quelque part entre un album de Beyoncé et un autre de Chick Corea.



L'onglet Tri.

Pourtant, vous le trouvez entre un album d'Eminem et un autre de l'Estonian Philharmonic Chamber Choir. Et oui : « Eric Clapton » commence par un « E ». Voilà pourquoi l'onglet *Tri* existe : dans ce cas précis, je peux remplir le champ *trier par* avec « Clapton, Eric »

ou même « Clapton », et *461 Ocean Boulevard* apparaitra au bon endroit. Ce champ permet notamment de corriger les problèmes de classement des groupes : « The Blue Van » apparait à « T », mais vous pouvez *trier par* « Blue Van » pour les faire dument apparaitre à « B ».



L'onglet Fichiers*, enfin, regroupe de nombreuses données techniques. Il permet de voir que morceau acheté chez Qobuz, par exemple, est un fichier de « qualité CD » 16 bits/44,1 kHz qui a été converti au format ALAC avec XLD.*

Le format des métadonnées dépend des fichiers. Dans les fichiers MP3, les métadonnées sont formatées selon les exigences du standard ID3. Dans les fichiers AAC, les métadonnées sont formatées selon une structure définie par Apple, en l'absence d'un standard reconnu. Cela étant dit, la plupart des applications et des lecteurs reconnaissent la structure de données employée par Musique, qui fait figure de standard *de facto*.

Convertir des fichiers musicaux dans un autre format

Vous serez peut-être amené à convertir vos fichiers musicaux d'un format à un autre. Par défaut, Musique convertit en AAC à 256 kbit/s, le format et le débit des morceaux diffusés avec Apple Music. Pour changer le format de sortie, rendez-vous dans l'onglet *Fichier* des préférences de Musique, puis cliquez sur le bouton *Réglages d'importation…*.



Les réglages d'importation.

Vous pourrez alors choisir entre différents formats :

- *encodeur AAC* : le format fétiche d'Apple, qui offre une meilleure qualité sonore que le format MP3 à débit constant, mais reste un format de compression avec perte ;
- *encodeur MP3* : le format de compression avec perte le plus connu, légèrement moins performant que le format AAC, mais plus universel ;
- *encodeur Apple Lossless* : le format de compression sans perte *open source*, créé par Apple, plus communément appelé ALAC ces dernières années ;
- *encodeur WAV* : un format de conteneur musical, créé par IBM et Microsoft, qui contient généralement un flux PCM sans la moindre compression ni la moindre perte ;

- *encodeur AIFF* : un format de conteneur musical très similaire au WAV, à ceci près qu'il a été créé par Apple.

Vous pourrez ensuite apporter quelques réglages. Si vous avez choisi l'encodeur AAC, par exemple, vous pourrez modifier le débit d'encodage :

- *haute qualité* : un encodage à 128 kbit/s, un débit trop faible pour garantir une bonne reproduction des morceaux très dynamiques ;
- *iTunes Plus* : un encodage à 256 kbit/s, qui offre une très bonne qualité sonore, difficile à distinguer de la « qualité CD » sans matériel Hi-Fi ;
- *podcast parlé* : un encodage à 64 kbit/s avec un filtrage vocal sur 22 kHz, qui ne devrait jamais être employé pour encoder de la musique, mais suffit pour les longs enregistrements de discours ou de conférences.

Les formats d'encodage sans perte ne possèdent pas de réglage de qualité, par définition. Dans tous les cas, vous pourrez choisir *personnalisé…* pour modifier la fréquence d'échantillonnage ou désactiver l'encodage à débit variable, ce que vous ne devriez pas faire si vous ne comprenez pas ces termes.

Après ces quelques réglages, vous êtes prêt. Sélectionnez les morceaux que vous souhaitez convertir, puis choisissez *Fichier* > *Convertir* > *Créer une version AAC* (ou MP3/Apple Lossless/AIFF/WAV selon vos réglages). Musique créera alors une copie de vos morceaux, qui sera ensuite convertie. Vous pourrez ainsi partir de fichiers ALAC et créer une version AAC, compressée avec une perte de qualité mais beaucoup plus légère, sans perdre vos fichiers originaux encodés sans perte.

Évitez de convertir des fichiers compressés avec perte vers un autre format de compression avec perte. Convertir des fichiers MP3 en AAC, ou l'inverse, ne sert à rien d'autre que retirer des informations à un fichier qui a déjà perdu des informations. Si vous avez importé un CD en MP3 et que vous voulez passer à l'AAC, repartez du CD original. Un MP3 à 192 kbit/s ne sonnera pas mieux une fois converti en AAC à 256 kbit/s, on ne peut pas magiquement recréer l'information qui a été supprimée lors du premier encodage[19] !

À l'inverse, vous pouvez convertir un fichier WAV en AIFF, puis en ALAC, sans jamais perdre la moindre information. Voyez le format ALAC comme un ZIP musical : une fois décompressé, il contient 100 % des informations originales[20], en l'occurrence un flux PCM brut. Si vous possédez une collection de fichiers WAV ou AIFF, vous avez donc tout intérêt à les convertir au format ALAC. Vous ne perdrez ni information ni qualité, mais gagnerez beaucoup d'espace.

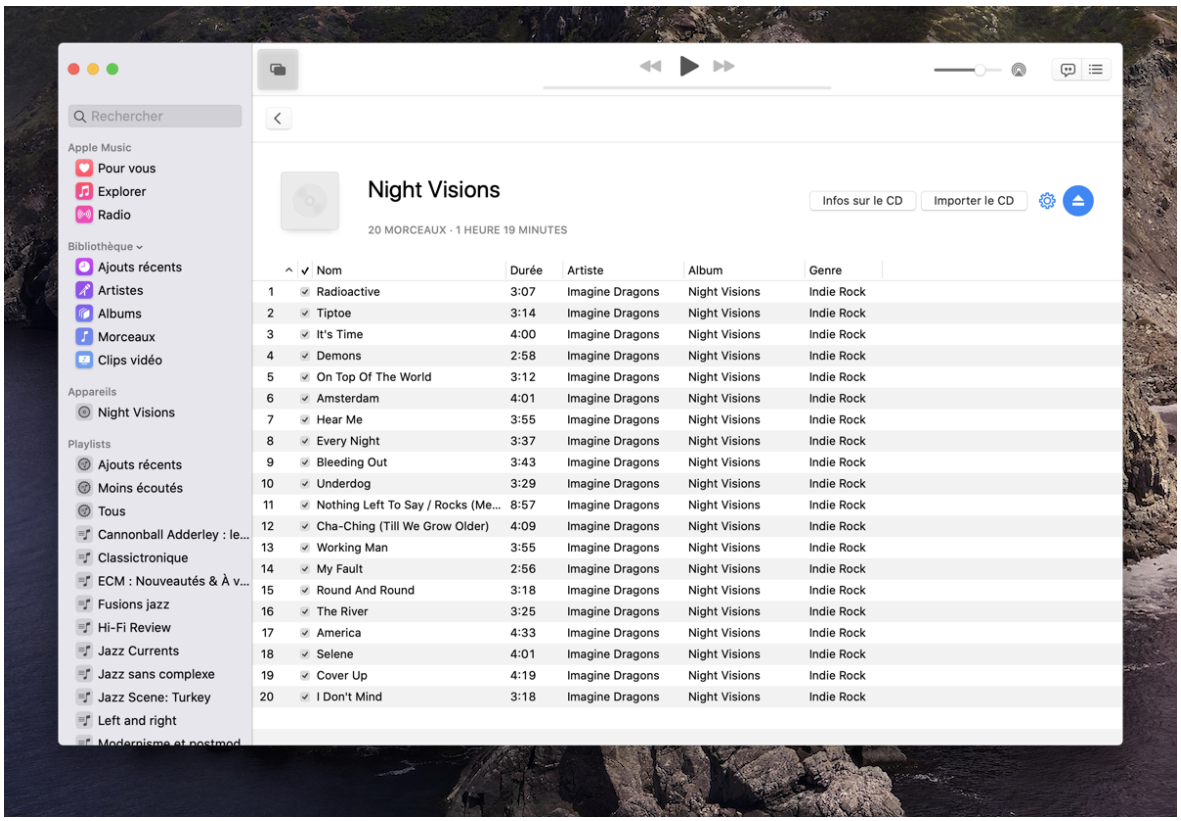
Vous avez une collection de fichiers au format FLAC sans perte ? Vous ne pourrez pas les importer dans Musique avant de les avoir convertis dans un format compatible, très probablement le format ALAC dans ce cas. Je vous recommande d'utiliser XLD, un *excellent* convertisseur gratuit et *open source*, qui prend en charge de nombreux formats.

Importer un CD

Ce n'est pas parce qu'il est conçu pour le *streaming* que Musique n'est pas capable d'importer des CD. Bon, d'accord, aucune machine compatible avec macOS Catalina ne possède de lecteur optique. Mais vous pouvez acheter un lecteur externe, comme le vieux

SuperDrive d'Apple, et le brancher à votre Mac, éventuellement à l'aide d'un adaptateur USB-C vers USB-A.

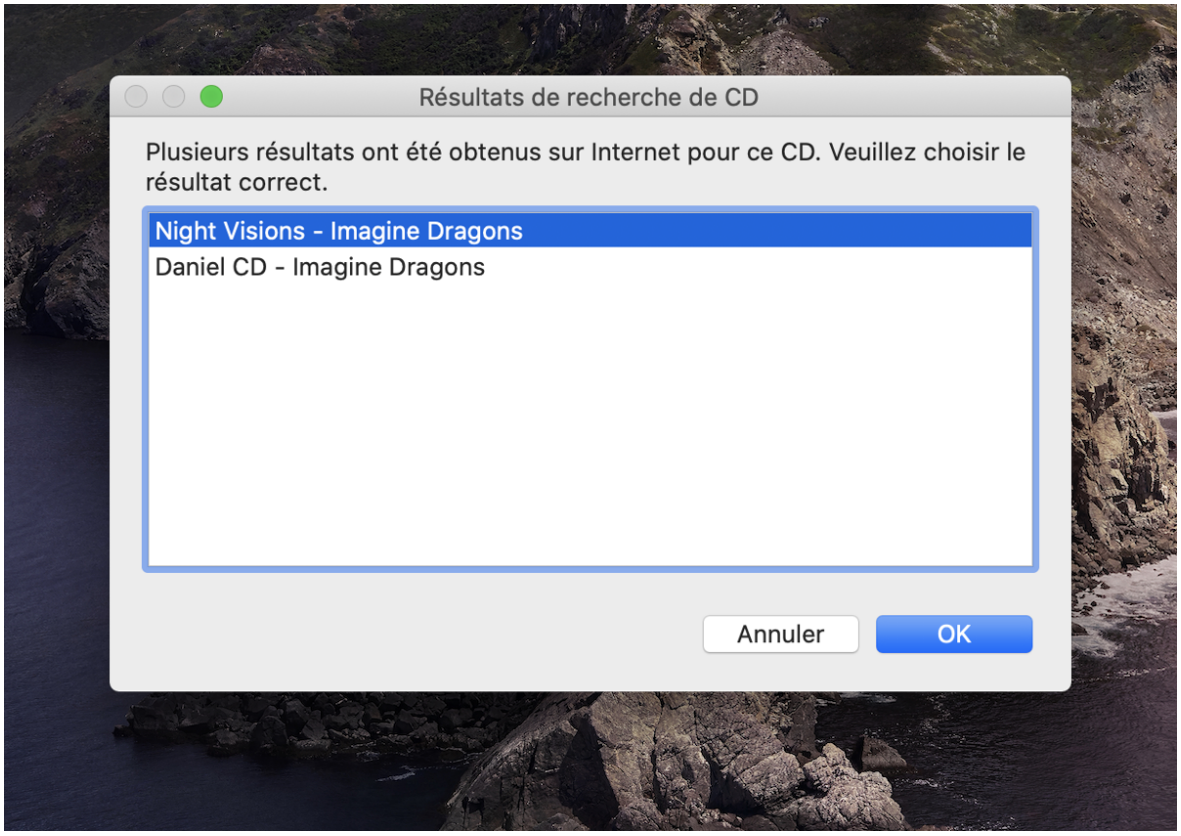
Insérez un CD dans votre lecteur, et la barre latérale de Musique gagne une section *Appareils*. Si vous êtes connecté à internet, Musique essaie de récupérer les informations des morceaux depuis la base CDDB. Vous pouvez désactiver cette fonction en décochant l'option *Récupérer automatiquement les noms des pistes CD sur Internet* dans l'onglet *Général* des préférences de Musique.



Un CD, dont les informations ont été récupérées depuis la CDDB, dans Musique.

En cas de doute entre deux éditions d'un album, Musique vous demandera de trancher. Et si aucune correspondance n'est trouvée dans la CDDB, vous pourrez remplir les informations manuellement. D'abord celle de l'album : cliquez sur *Infos sur le*

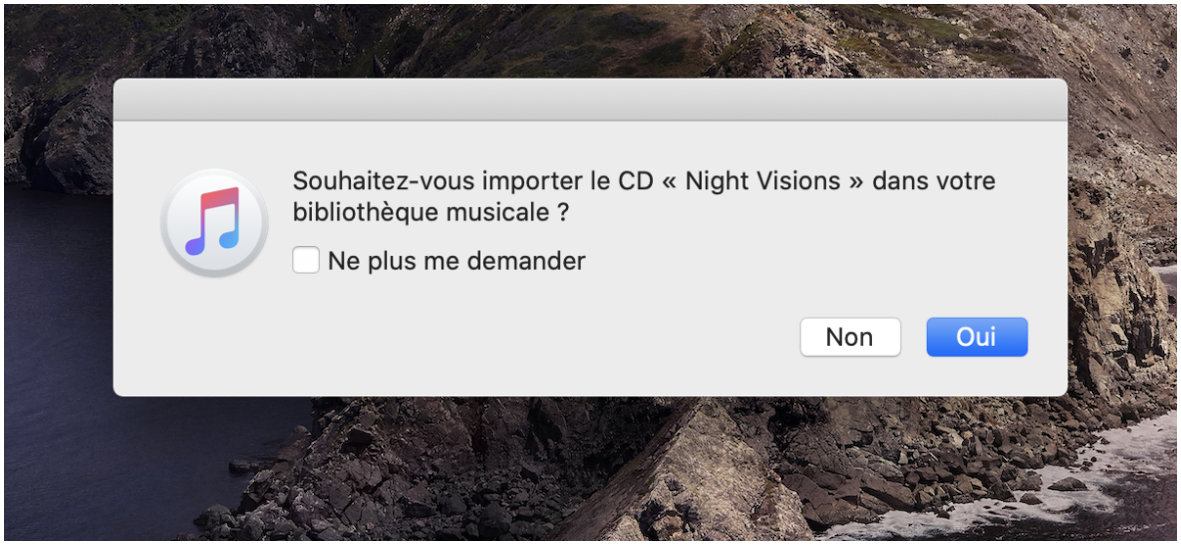
CD, puis remplissez le nom de l'artiste et de l'album, le genre et l'année, et cliquez sur *OK*. Ensuite celles des morceaux : cliquez sur la première piste, choisissez *Morceau* > *Informations*… (⌘I), et vous retrouverez la fenêtre d'informations habituelle (cf. « Modifier les informations des morceaux »).



En cas de doute entre deux éditions, Musique vous demande de trancher. Votre CD n'apparait pas dans la CDDB ? Après avoir rempli les informations manuellement, cliquez sur l'icône en forme d'engrenage, puis choisissez Envoyer les noms des pistes du CD… *pour contribuer au remplissage de la CDDB.*

Vous pouvez enfin cliquer sur le bouton *Importer le CD*. Les morceaux sont convertis vers le format spécifié dans les réglages d'importation de l'onglet *Fichiers* des préférences (cf. « Convertir des fichiers musicaux dans un autre format »). Si vous voulez économiser de la place sans trop grever la qualité, je vous recommande de choisir le format AAC « iTunes Plus » à 256 kbit/s.

Si vous voulez conserver la qualité CD, je vous conseille le format Apple Lossless, qui restitue les mêmes données que les formats WAV et AIFF, mais pèse deux à trois fois moins lourd.



Enfin, Musique vous demande de confirmer que vous souhaitez bien importer le CD.

Une fois importées, les pistes du CD rejoignent votre bibliothèque, d'où elles seront synchronisées avec vos autres appareils si vous utilisez Apple Music ou iTunes Match. Pour être tout à fait complet, il faut enfin remarquer qu'une nouvelle option apparait dans l'onglet *Général* des préférences de Musique lorsqu'un CD est disponible. Elle vous permet de choisir le comportement que l'application doit adopter face à l'insertion d'un disque :

- *afficher le CD* : Musique se contente d'afficher le CD ;
- *écouter le CD* : Musique se comporte comme une chaine Hi-Fi et lance immédiatement la lecture ;
- *importer le CD* : le comportement par défaut, dans lequel Musique récupère les métadonnées depuis la CDDB, puis vous propose d'importer le disque ;

- *importer le CD puis l'éjecter* : la même chose, mais le disque est automatiquement éjecté à la fin de l'importation ;
- *demander si le CD doit être importé* : le comportement le plus intrusif, dans lequel Musique vous propose d'importer le disque avant toute chose.

Graver un CD

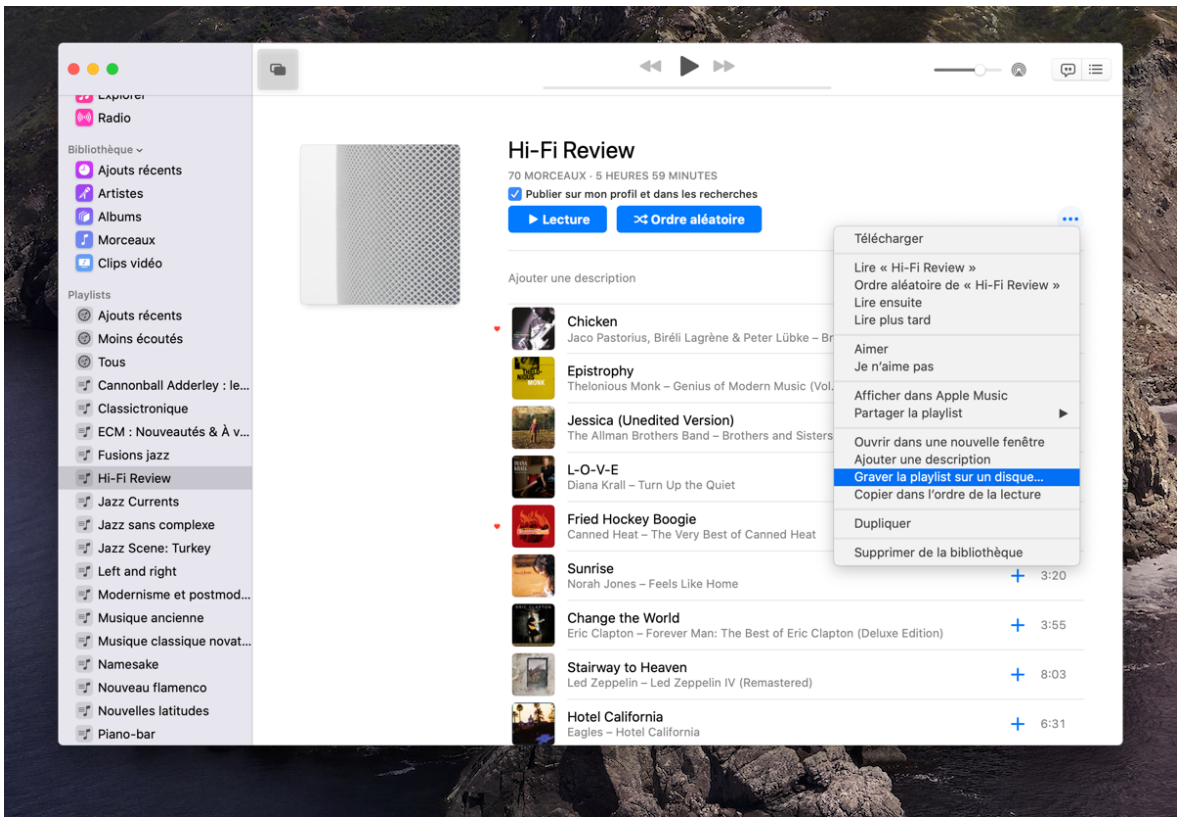
Vous vous dites peut-être qu'il est logique, si Musique sait lire les CD, qu'il soit aussi capable de les graver. Mais cela n'a rien d'évident : vous pouvez certes graver des morceaux sur un CD avec Musique, mais pas n'importe lesquels, et pas dans n'importe quelles conditions.

Pas n'importe lesquels : seuls les morceaux achetés sur l'iTunes Store, ou provenant de votre collection personnelle, peuvent être gravés. Les morceaux issus du catalogue d'Apple Music ne peuvent pas être gravés, même si vous les avez préalablement téléchargés.



Les morceaux issus du catalogue d'Apple Music ne peuvent pas être gravés sur un CD.

Pas dans n'importe quelles conditions : seules les listes de lecture peuvent être gravées. Et encore ! Si la liste contient des morceaux plombés par la DRM FairPlay, elle pourra être gravée sept fois seulement[21]. Si votre liste répond aux critères exigés par Apple, choisissez *Fichier > Graver la playlist sur un disque…*

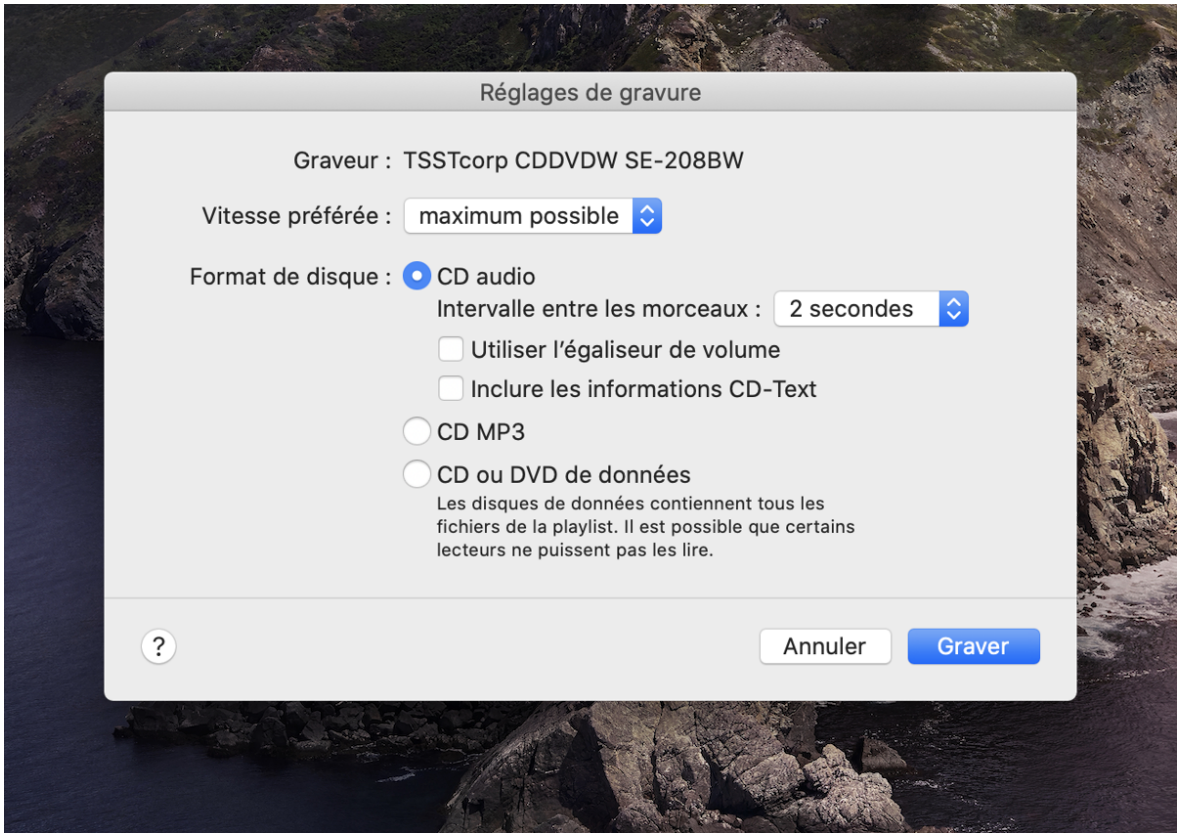


Gravure d'une liste de lecture.

Vous pourrez alors configurer la gravure. La vitesse de gravure dépend des disques et du graveur employé, autant laisser *maximum possible*. Le format demande un peu d'attention :

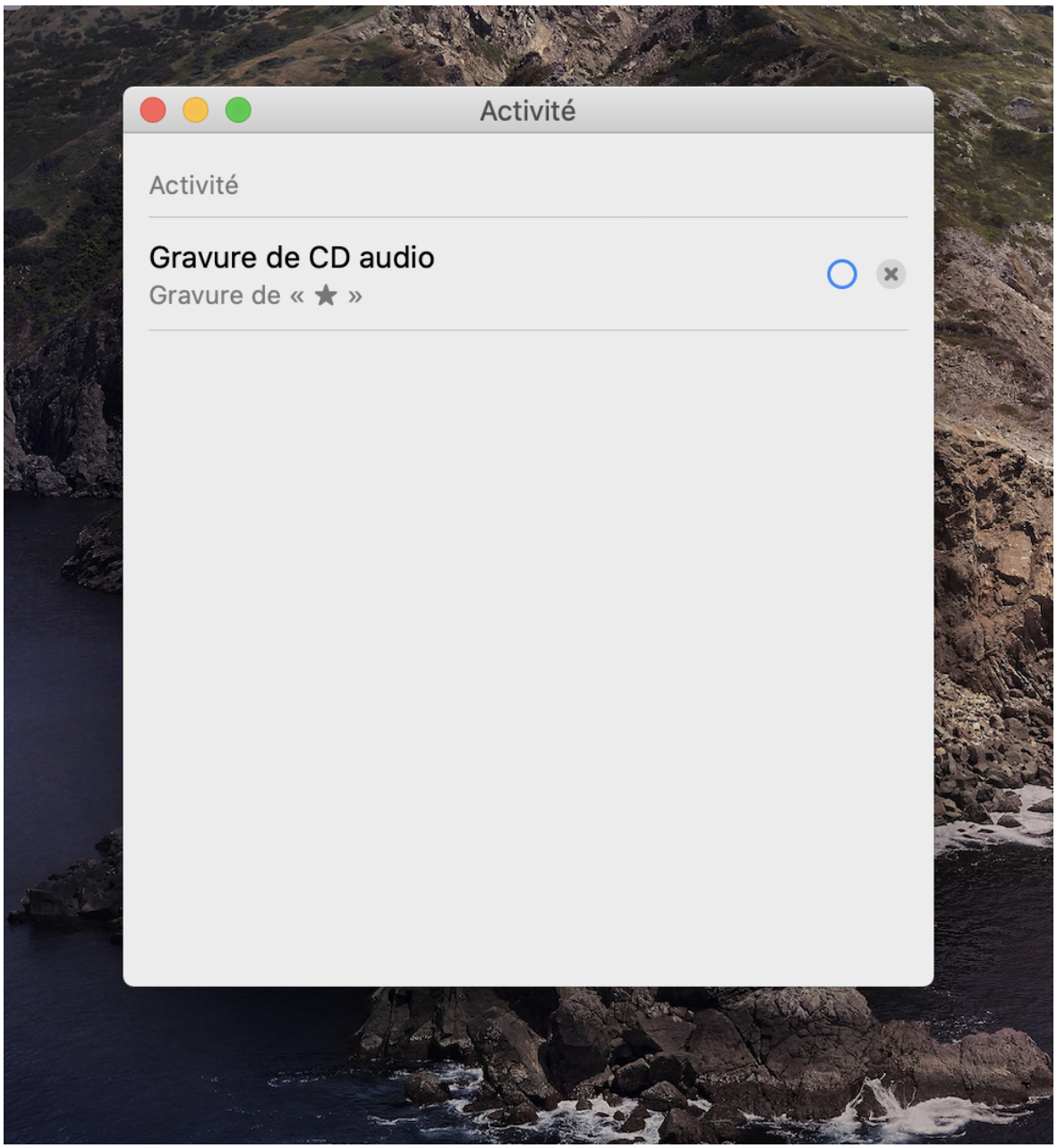
- *CD audio* : le CD suivra le standard Red Book, qui impose un silence entre les pistes, et limite le nombre maximal de morceaux (99) et la durée maximale du disque (79,8 minutes). C'est le format le plus compatible, mais aussi le plus restrictif.
- *CD MP3* : les morceaux sont convertis en MP3 avant d'être gravés. Un disque de 700 Mo peut ainsi contenir des centaines de morceaux. Les anciennes platines ne savent pas décoder les CD MP3, mais la plupart des chaines Hi-Fi et autoradios récents les reconnaissent.

- *CD ou DVD de données* : un format plus particulièrement dédié à la sauvegarde. Les morceaux ne sont pas convertis, mais gravés tels quels, comme n'importe quel autre fichier. Vous pourrez ainsi mettre votre discothèque à l'abri, et récupérer les morceaux en cas de problème.

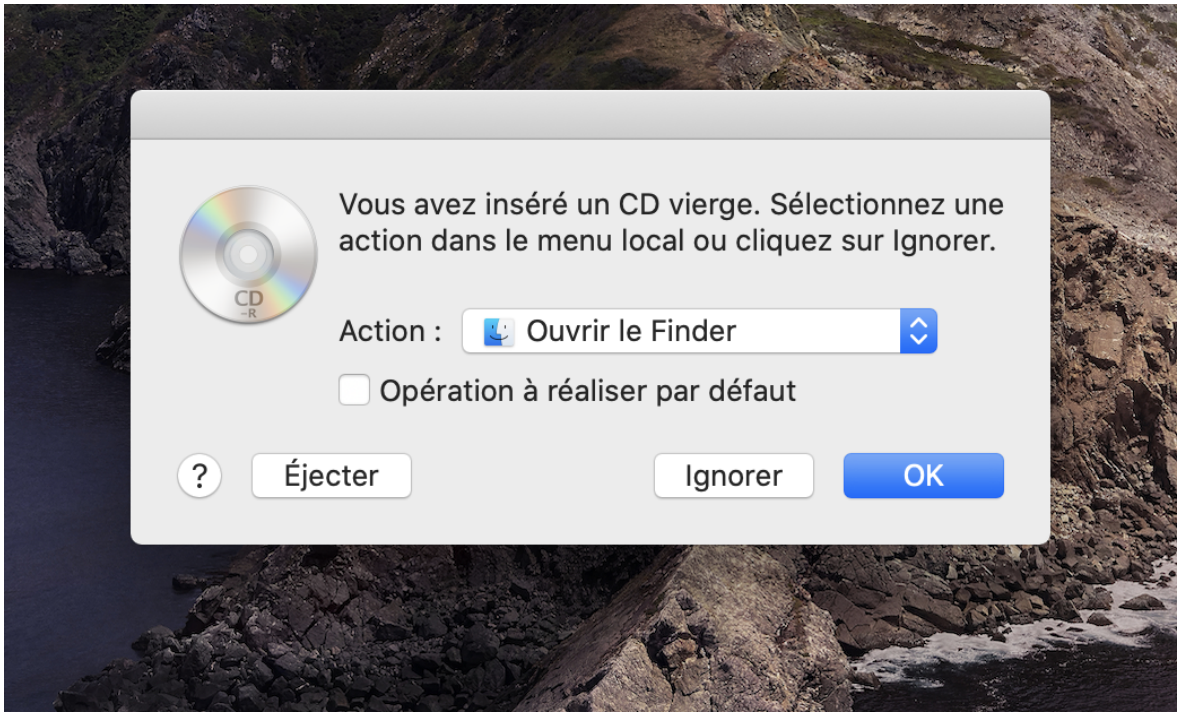


Le choix du format.

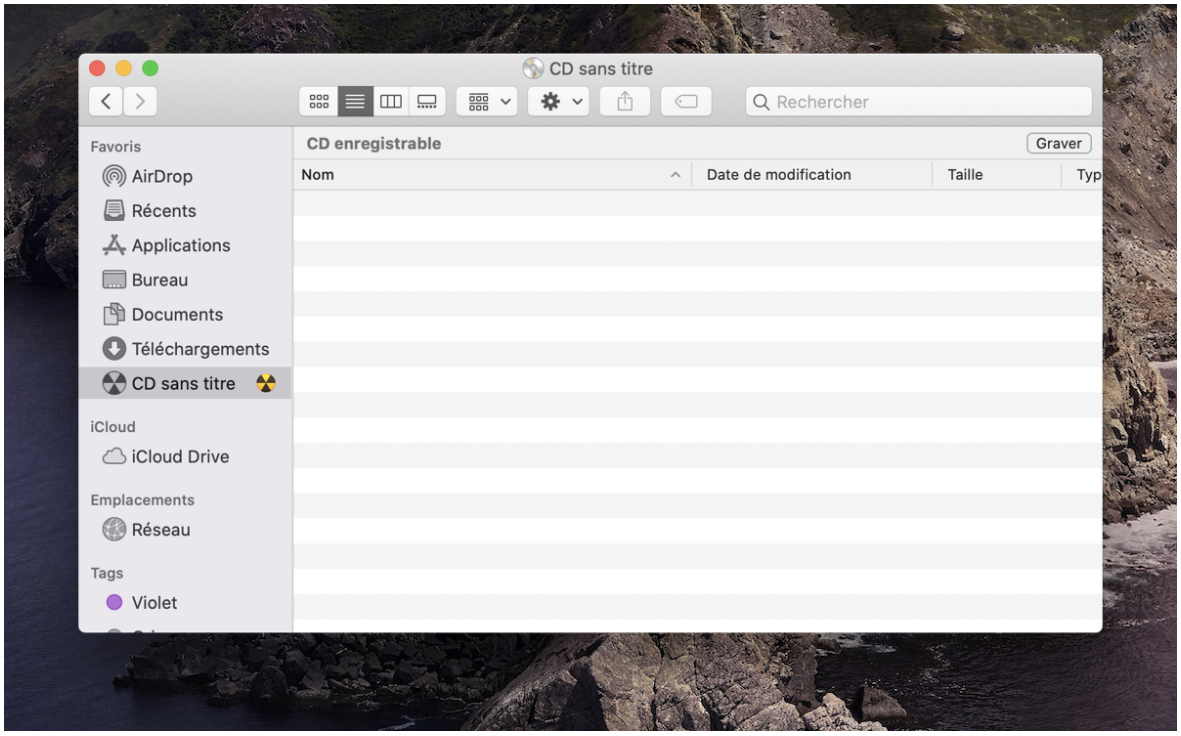
Après avoir choisi le format, cliquez sur *Graver* pour commencer la gravure. La fenêtre d'activité, que vous pouvez ouvrir avec le menu *Fenêtre* > *Activité* ou le raccourci `⌥⌘L`, vous permettra de suivre l'avancement de cette opération.



La fenêtre d'activité permet de suivre l'avancement de la gravure.



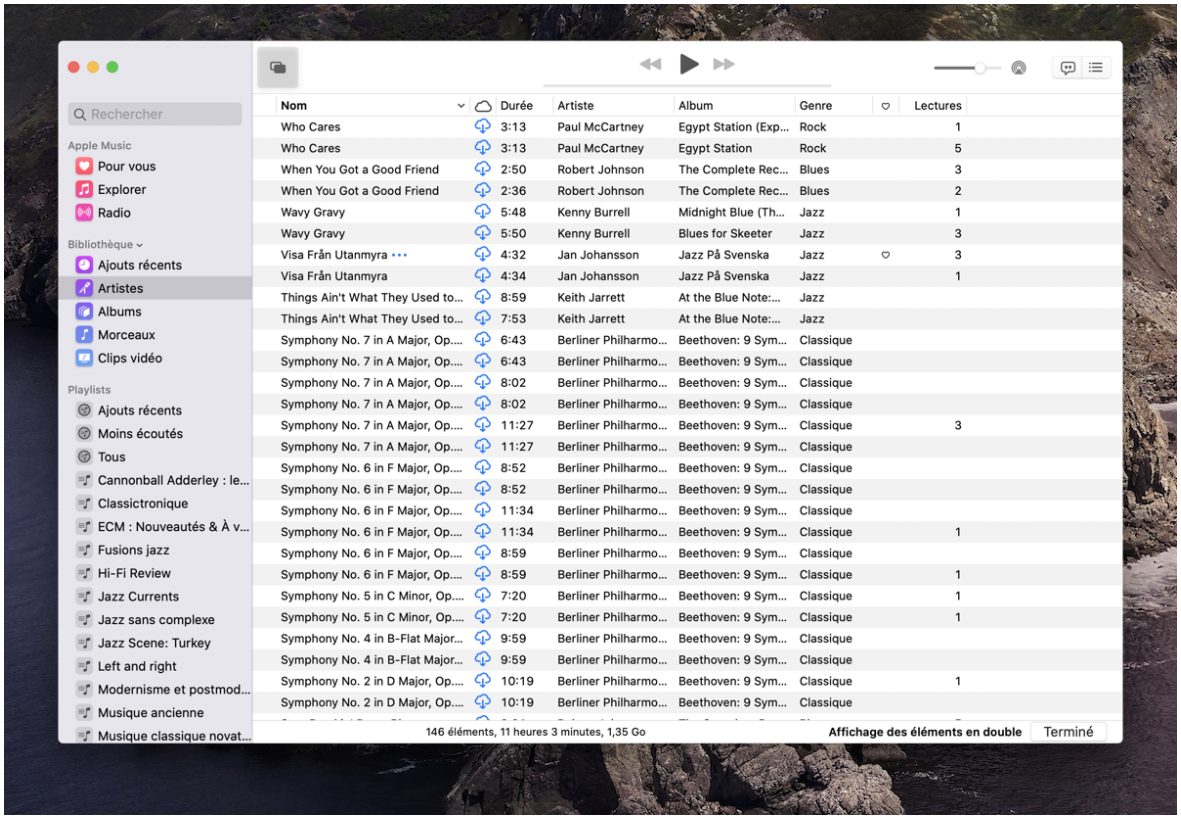
L'insertion d'un CD vierge provoque l'apparition de cette boite de dialogue. Ce comportement par défaut peut être modifié : en fonction de vos réglages, l'insertion d'un CD peut provoquer l'ouverture du disque dans le Finder, le lancement de Musique, ou encore l'ouverture de l'Utilitaire de disque.



Les disques vierges apparaissent comme un dossier dans le Finder. Glissez-déposer des fichiers dedans, jusqu'à remplir les 700 Mo du CD ou les 4,7 à 17,08 Go du DVD, puis cliquez sur le bouton Graver *ou la petite icône qui fait craindre la présence de radiations pour lancer la gravure.*

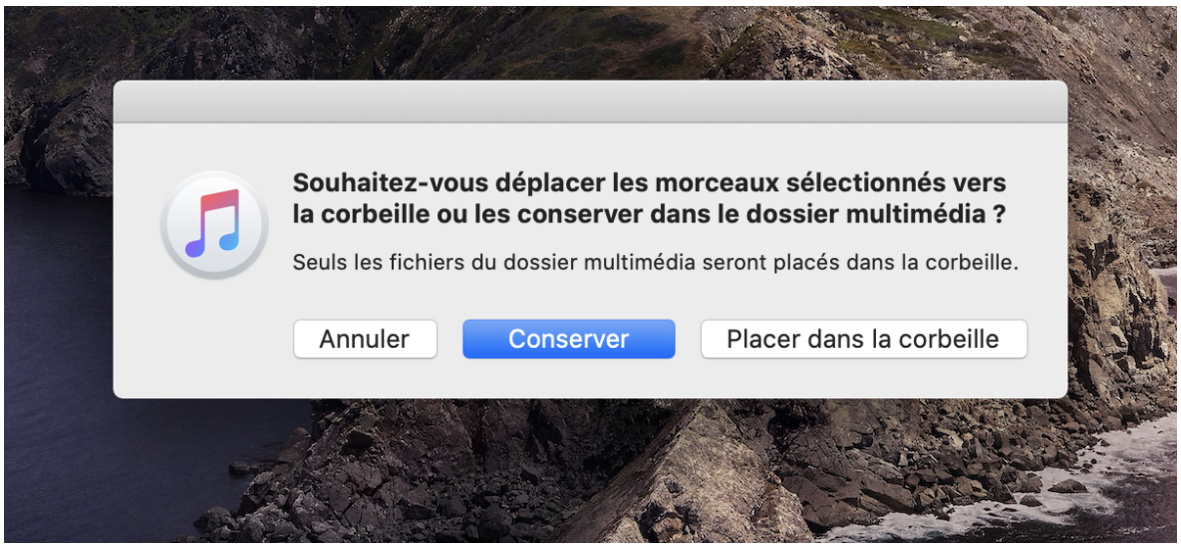
Chercher les doublons

Des morceaux enregistrés depuis Apple Music par-ci, des morceaux importés depuis un CD par-là, et puis quelques morceaux achetés ailleurs entre les deux… À force, vous possèderez peut-être quelques morceaux en double. Comment les retrouver ? Avec le menu *Fichier > Bibliothèque > Afficher les doublons*, pardi.



La liste des doublons. Cliquez sur le bouton Terminer *pour revenir à la bibliothèque.*

La liste des doublons reprend la présentation — et les options de présentation — de la section *Morceaux*. Sélectionnez les morceaux superfétatoires, puis utilisez le menu *Morceau* > *Supprimer de la bibliothèque* ou le raccourci ⌘⌫ pour les supprimer. Musique vous demandera alors *comment* les supprimer.



Suppression de morceaux dans Musique.

La plupart du temps, vous voudrez vraiment supprimer les fichiers, et vous cliquerez donc sur *Placer dans la corbeille*. Dans certains cas, vous voudrez seulement supprimer les références aux morceaux dans votre bibliothèque, mais conserver les fichiers. Vous cliquerez alors sur *Conserver*, et les fichiers resteront à l'abri dans le dossier multimédia de Musique (cf. « Utiliser une bibliothèque locale »).

Que vous supprimiez les morceaux d'une manière ou d'une autre, ne faites pas une confiance aveugle à la liste des doublons. Musique se repose entièrement sur les métadonnées, or des morceaux peuvent avoir le même titre et le même artiste sans être identiques. Prenez la première capture d'écran de cette section : les deux *Who Cares* viennent de deux éditions successives d'un album de Paul McCartney, les deux *Wavy Gravy* viennent de deux albums différents de Kenny Burrell, et ne sont pas de véritables doublons.

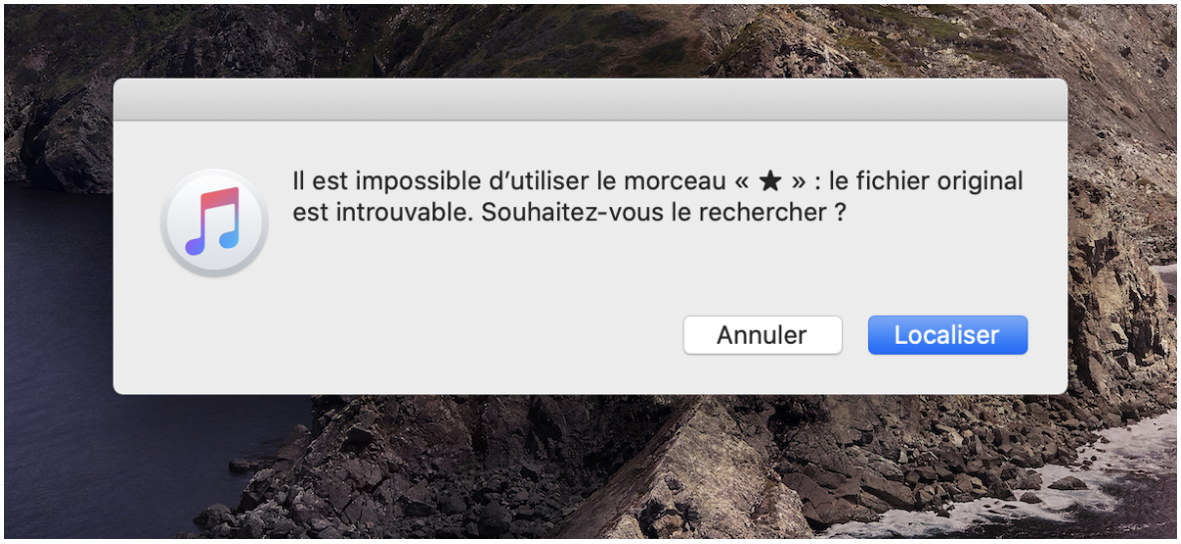
Les fichiers référencés

Comme la plupart des applications intégrées au système, Musique est organisée autour d'une bibliothèque (cf. « Utiliser une bibliothèque locale »). L'application gère les fichiers pour vous : qu'ils proviennent d'Apple Music ou d'un CD, ils rejoignent le même dossier, et sont organisés d'une manière rigoureuse. Mais contrairement à la plupart des applications intégrées au système, Musique vous laisse la possibilité d'organiser vous-même votre bibliothèque.

Par défaut, les morceaux sont enregistrés dans le « dossier multimédia », c'est-à-dire le dossier `~/Musique/Music/Media`. Les fichiers musicaux sont nommés d'après le numéro de la piste[22] et le titre du morceau. Les morceaux sont regroupés par albums, et les albums par artistes. Le morceau *Blues at Sunrise* de l'album *In Session* d'Albert King et Stevie Ray Vaughan est ainsi le fichier `06 Blues at Sunrise.m4a`, dans le dossier `In Session`, qui figure lui-même dans le dossier `Albert King & Stevie Ray Vaughan`.

Cette organisation est plutôt censée, mais si vous tenez à organiser votre bibliothèque comme vous l'entendez, décochez les options *Laisser Musique organiser le dossier multimédia* et *Copier dans le dossier multimédia les fichiers ajoutés à la bibliothèque* dans l'onglet *Fichiers* des préférences de Musique.

Dès lors, les fichiers ne seront plus copiés dans le dossier multimédia lors de l'importation, mais resteront à leur place, et seront seulement référencés par Musique. Vous devrez donc vous assurer de bien les organiser[23] et éviter de les déplacer, sans quoi Musique ne pourra pas les retrouver.

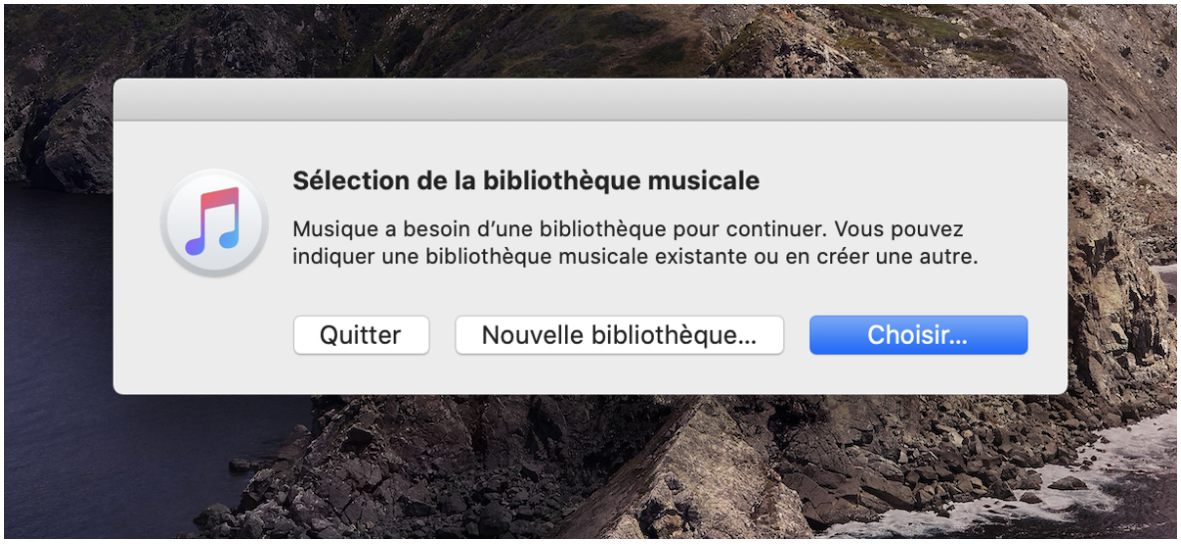


Si vous déplacez un fichier référencé, Musique ne pourra pas le retrouver sans votre intervention. Cliquez sur Localiser *pour lui indiquer le nouvel emplacement du morceau en question. Vous n'aurez pas besoin de le faire pour chacun des morceaux d'un album, Musique devrait ensuite être capable de retrouver ses petits.*

Vous avez finalement changé d'avis ? Recochez les options, puis rendez-vous dans le menu *Fichier* > *Bibliothèque*, et choisissez *Organiser la bibliothèque…*. Cochez *Consolider les fichiers*, puis cliquez sur *OK*, pour copier tous les fichiers référencés dans le dossier multimédia. Musique retrouvera alors son comportement par défaut, et vous n'aurez plus à vous soucier de l'organisation des fichiers.

Créer plusieurs bibliothèques

Le disque de votre Mac déborde de musique ? Vous pouvez déplacer votre bibliothèque sur un disque externe voire un NAS. Oui mais voilà, vous aimeriez conserver vos morceaux favoris sur votre disque interne. Pas de problème ! Vous pouvez créer plusieurs bibliothèques. Quittez Musique, puis relancez l'application en maintenant la touche ⌥ appuyée.



La fenêtre de sélection de la bibliothèque musicale.

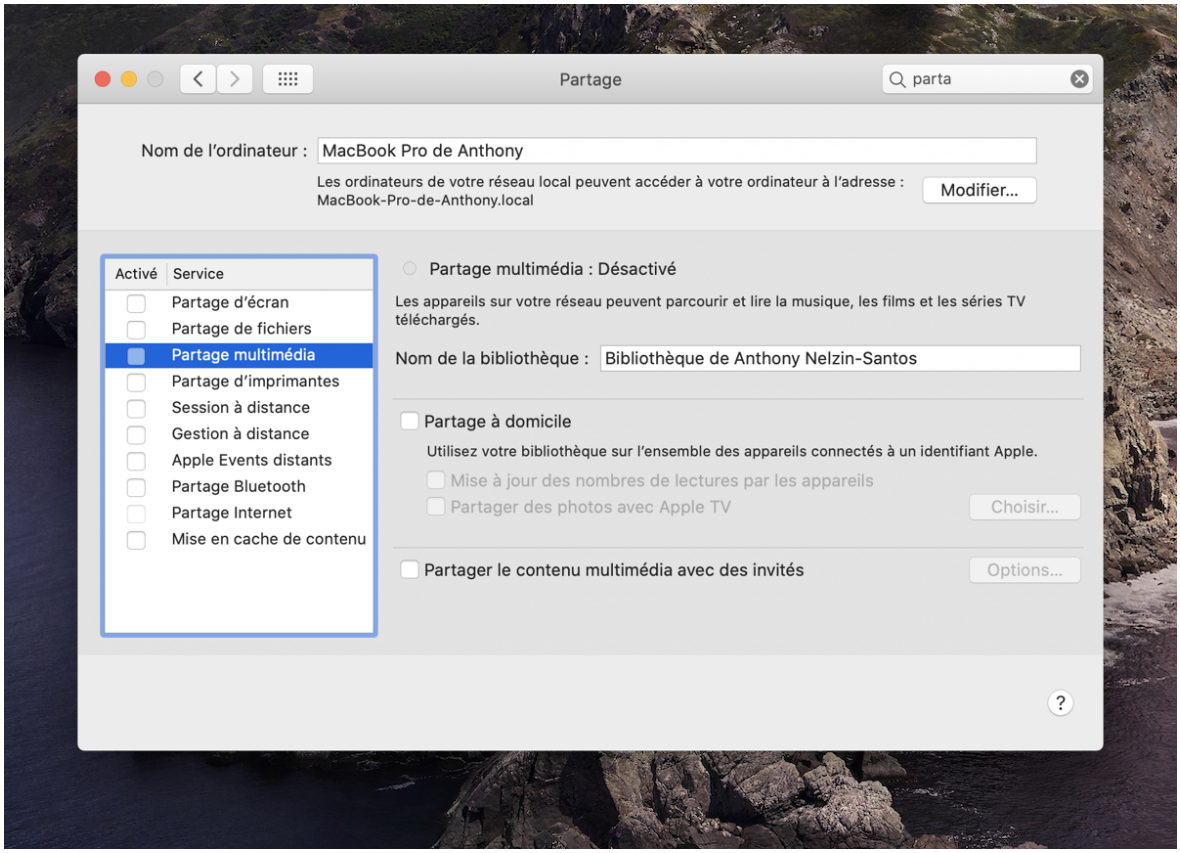
Si vous avez bien maintenu la touche ⌥, la fenêtre de sélection de la bibliothèque musicale apparait. Cliquez sur *Nouvelle bibliothèque…*, puis choisissez son emplacement. Musique ouvrira alors cette nouvelle bibliothèque, que vous pourrez remplir et configurer comme vous l'entendez.

Pour revenir à votre première bibliothèque, relancez Musique en appuyant sur la touche ⌥, mais cliquez cette fois sur *Choisir…* pour sélectionner une bibliothèque existante. Les deux bibliothèques sont indépendantes, et peuvent donc être connectées à deux comptes Apple Music différents, où l'un à un compte Apple Music et l'autre à un compte iTunes Match.

Partager votre musique à domicile

Ce n'est pas parce que votre bibliothèque locale est… locale, qu'elle ne peut pas être sociale. Avec les fonctions de partage à domicile, les membres de votre famille et les invités de passage pourront accéder

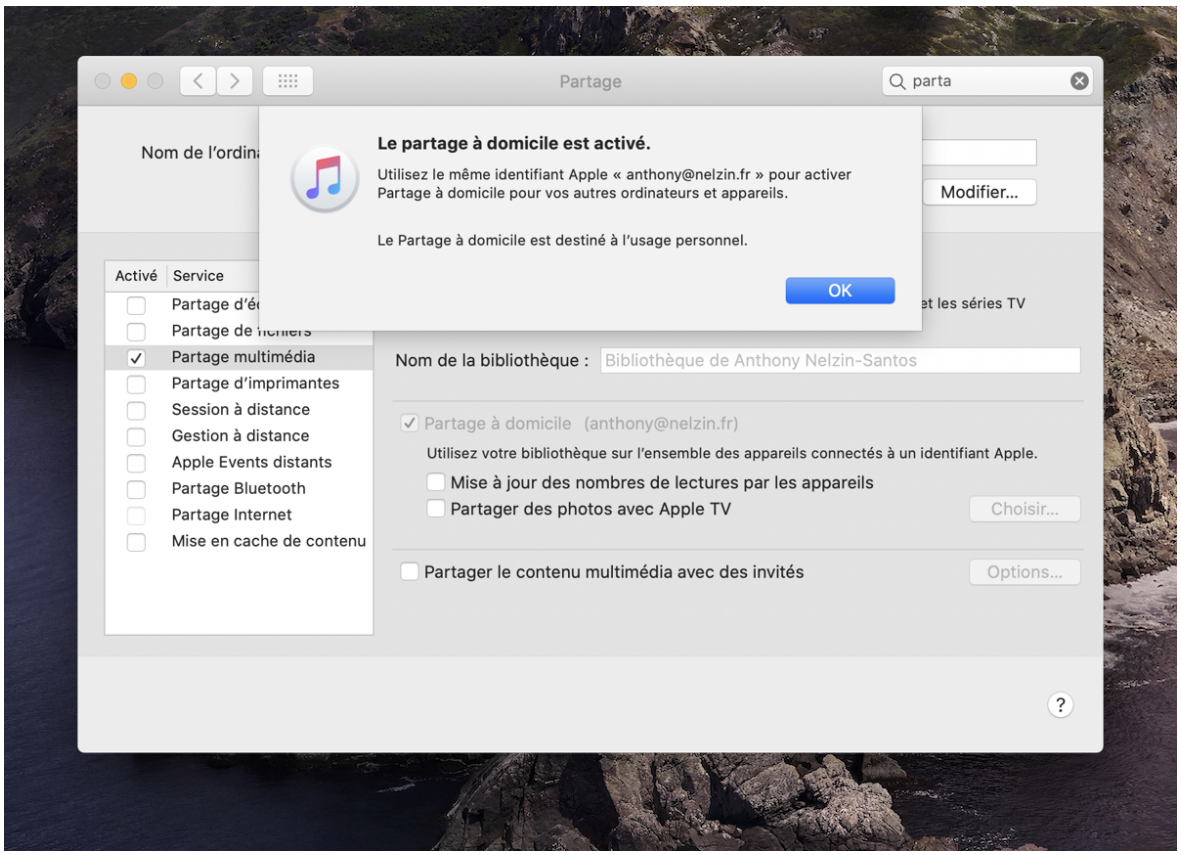
à votre bibliothèque sur votre réseau domestique. Pour activer ces fonctions, rendez-vous dans la rubrique *Partage* des Préférences Système NOUV, puis cliquez sur *Partage multimédia*.



La rubrique Partage *des Préférences Système.*

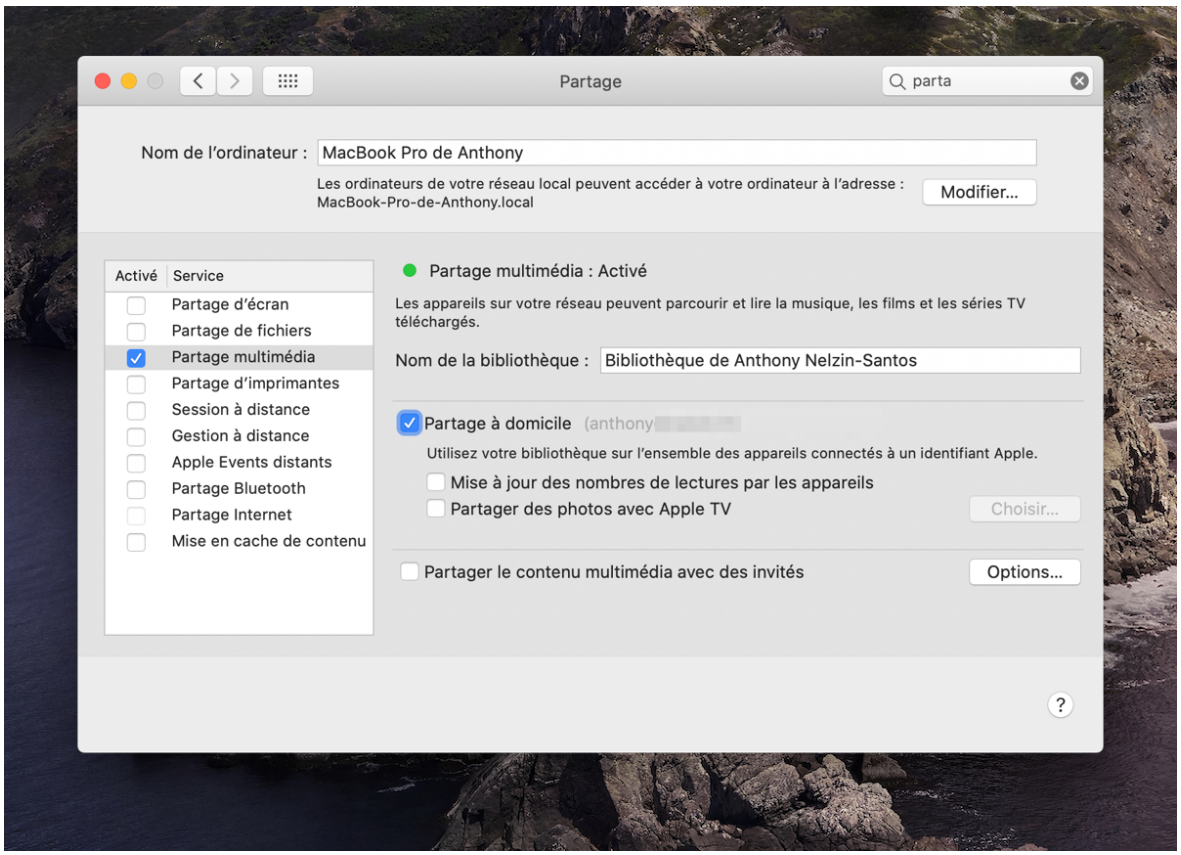
Apple propose deux niveaux de partage multimédia :

- *partage à domicile* : tous les appareils connectés au même identifiant Apple peuvent utiliser votre bibliothèque.
- *partager le contenu multimédia avec les invités* : tous les appareils connectés au même réseau peuvent utiliser votre bibliothèque.



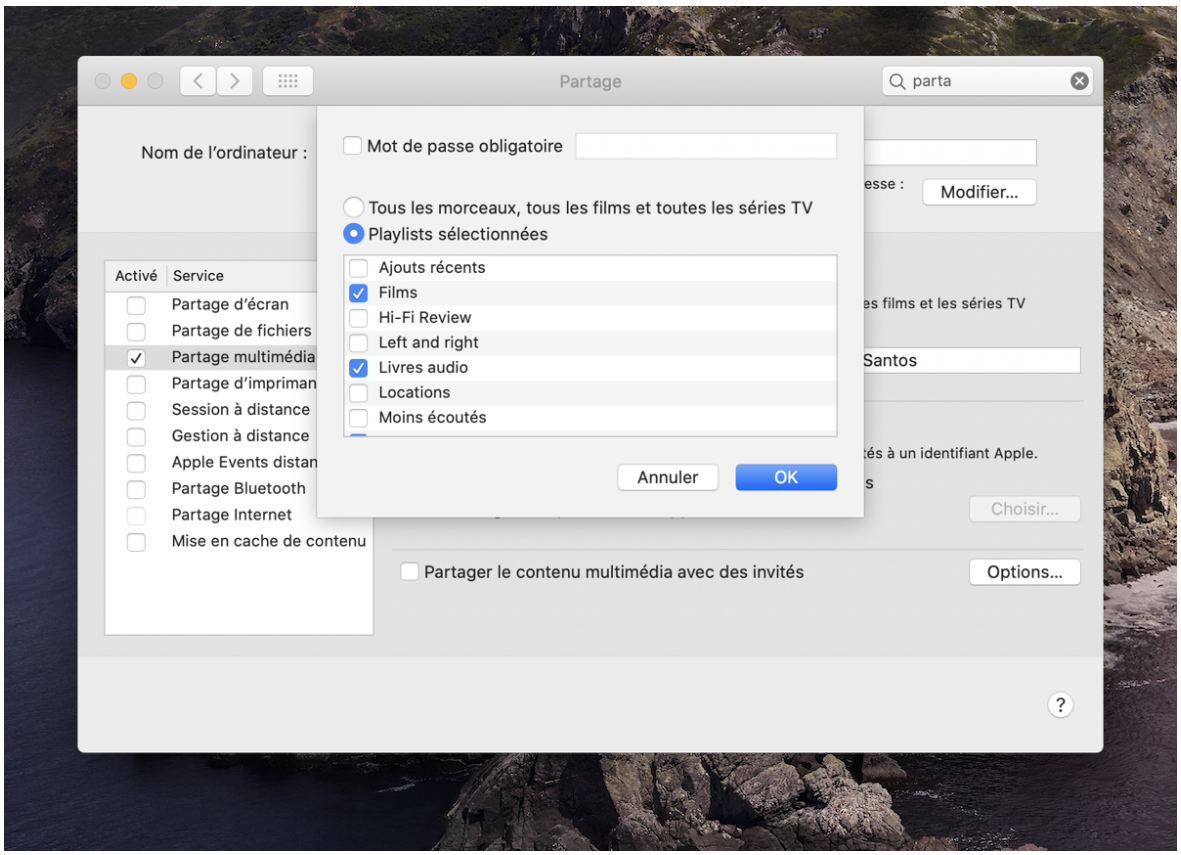
Le partage à domicile doit être réservé à un usage strictement personnel.

Le premier niveau est plutôt conçu pour le cas où vous souhaiteriez stocker votre musique sur une machine[24] et l'écouter sur une autre. Vous partagez entre vous et vous, en quelque sorte. Vous pouvez donc cocher l'option *Mise à jour des nombres de lectures par les appareils*, et tous les appareils contribueront à augmenter les compteurs de lectures des morceaux.



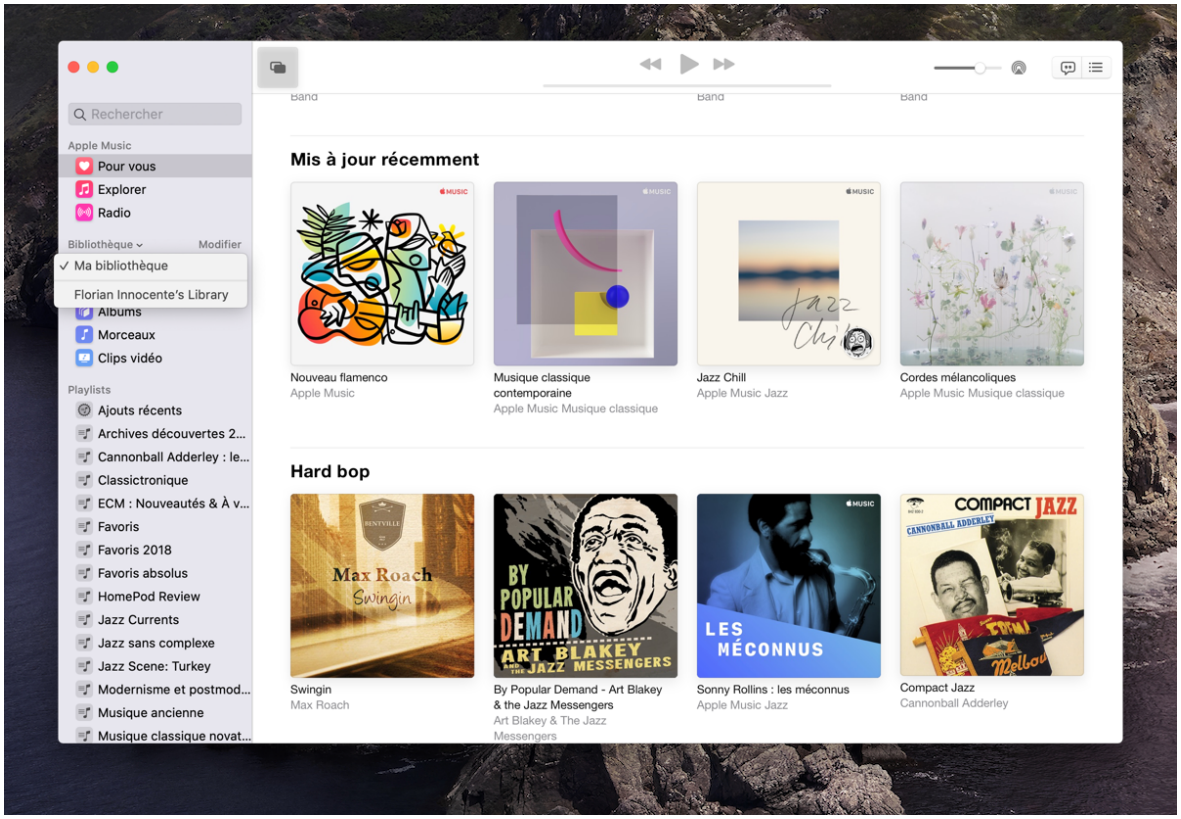
Le partage à domicile est activé avec mon identifiant Apple, les voyants passent au vert.

Le deuxième niveau, malgré son nom, est plutôt conçu pour le cas où vous souhaiteriez partager votre musique avec toute votre famille. Cliquez sur le bouton *Options…* : vous pourrez choisir de restreindre l'accès avec un mot de passe, et surtout décider de partager soit *Tous les morceaux*, soit seulement les *Playlists sélectionnées*.



Les options de partage du contenu multimédia avec des invités.

Lorsqu'une bibliothèque partagée est disponible, la rubrique *Bibliothèque* de la barre latérale de Musique devient un menu. Cliquez dessus pour révéler la liste des bibliothèques disponibles, et sélectionnez la bibliothèque de votre choix. Pour revenir à votre propre bibliothèque, choisissez *Ma bibliothèque*.



Sélection d'une bibliothèque partagée.

Attention donc si vous utilisez un ordinateur portable sur un réseau Wi-Fi public. De parfaits inconnus pourront non seulement accéder à votre bibliothèque, mais aussi apprendre votre nom. Si vous ne voulez pas activer et désactiver le partage multimédia tous les quatre matins, pensez au moins à changer le nom par défaut de la bibliothèque.

---

1. Apple vérifie le statut lors de l'inscription. En France, l'abonnement passe par la plateforme Unidays.↩

2. Du moins à l'échelle d'un pays.↩

3. Trois studios (Los Angeles, New York, Londres) se partagent douze heures d'émissions, rediffusées le jour même.↩

4. On trouve quelques clips vidéos et documentaires vidéos sur Apple Music (et certains albums contiennent des clips bonus, voire mélangent audio et vidéo, comme l'album *Lemonade* de Beyoncé). Pendant un temps, on a cru que la vidéo serait un axe de développement du service de *streaming* d'Apple, notamment face à Tidal qui donne la part belle aux contenus visuels. Apple continue d'ajouter des clips et quelques contenus exclusifs, mais ne les met pas forcément en avant.↩

5. Vous pouvez aussi passer par le menu *Morceau*. Allez savoir pourquoi, Apple n'a prévu ni raccourci ni bouton dans la Touch Bar pour cette fonction pourtant suprêmement importante.↩

6. Vous pouvez aussi utiliser le menu *Morceau* > *Créer une station*.↩

7. Apple parle de « *playlist* ». Vous me permettrez de parler de « liste de lecture ».↩

8. Avec quelques minutes à quelques heures de décalage.↩

9. Pour être plus précis : il fonctionnait parfaitement jusque très récemment, et puis a mystérieusement cessé de fonctionner dans iTunes 12.7.4. Malgré plusieurs mises à jour d'iTunes, et sa réécriture partielle pour concevoir Musique, le fondu ne fonctionne plus correctement.↩

10. Votre ordinateur envoie plusieurs minutes de musique d'avance, que votre enceinte conserve en mémoire. Ainsi, même si votre machine perd sa connexion à internet, votre enceinte peut continuer à jouer de la musique pendant un certain temps. Et si vous mettez la musique en pause, la reprise est immédiate, puisque votre enceinte possède déjà la suite du morceau.↩

11. Fichiers `.mp3`.↩

12. Fichiers `.aac`, `.m4a`, `.m4p`, ou `.mp4` (plus rarement `.3gp`).↩

13. Fichiers `.m4a` (plus rarement `.caf`).↩

14. Qui contiennent généralement de la musique compressée sans perte (fichiers `.aif` et `.aiff`), mais peuvent aussi contenir de la musique compressée avec perte (fichiers `.aifc`).↩

15. Ou, pour être plus précis, si vous avez importé un album dont la signature numérique correspond à celle d'un album disponible dans le catalogue d'Apple Music. Si vous avez considérablement modifié les métadonnées d'un album, ou possédez une version

nettement différente de la version commune, Musique devrait transférer vos fichiers plutôt que de se contenter d'une simple correspondance.↩

16. La sauvegarde est d'autant plus importante que vous pouvez vous retrouver dans la situation inconfortable où l'album que vous avez importé depuis plusieurs années n'est soudainement plus disponible sur Apple Music. Les fichiers provenaient d'un support qui vous appartenait… mais vous ne pourrez plus écouter la musique sans revenir aux fichiers originaux.↩

17. Pour les achats. Les morceaux téléchargés depuis Apple Music, eux, sont plombés avec la DRM FairPlay.↩

18. Accessoirement, il vous permettra de « blanchir » votre collection de musique piratée. Vos fichiers sont comparés aux fichiers disponibles chez Apple : en cas de correspondance, Apple ne transfère pas vos fichiers, mais vous donne accès aux siens. Supprimez vos fichiers originaux, et vous pourrez télécharger les fichiers d'Apple encodés en AAC à 256 kbit/s sans DRM, et ainsi effacer les traces de vos larcins numériques.↩

19. Ceux qui prétendent le contraire sont des charlatans qui ne comprennent rien à l'informatique et à la théorie de l'information.↩

20. Ceux qui prétendent le contraire sont des charlatans qui ne comprennent rien à l'informatique et à la théorie de l'information (*bis*). Ou qui les comprennent parfaitement, mais vous mentent pour vous refourguer des gadgets complètement inutiles, mais affreusement chers.↩

21. Vous pouvez facilement contourner cette limite en modifiant la liste de lecture, ou en créant une nouvelle liste de lecture contenant exactement les mêmes morceaux.↩

22. Et du disque, le cas échéant.↩

23. Vous êtes aventureux ? Allez donc jeter un œil sur Beets, un organiseur de fichiers musicaux en ligne de commande.↩

24. Un Mac mini caché dans un placard, où il fait office de serveur pour toute la maison, par exemple.↩

RAPPELS



Tout ce qu’il faut savoir sur Rappels, le gestionnaire de tâches de macOS.

Le raccourci incontournable

Si vous ne deviez retenir qu’un raccourci clavier de Rappels, retenez celui-là :

`⇧⌘F`	Ajouter un drapeau

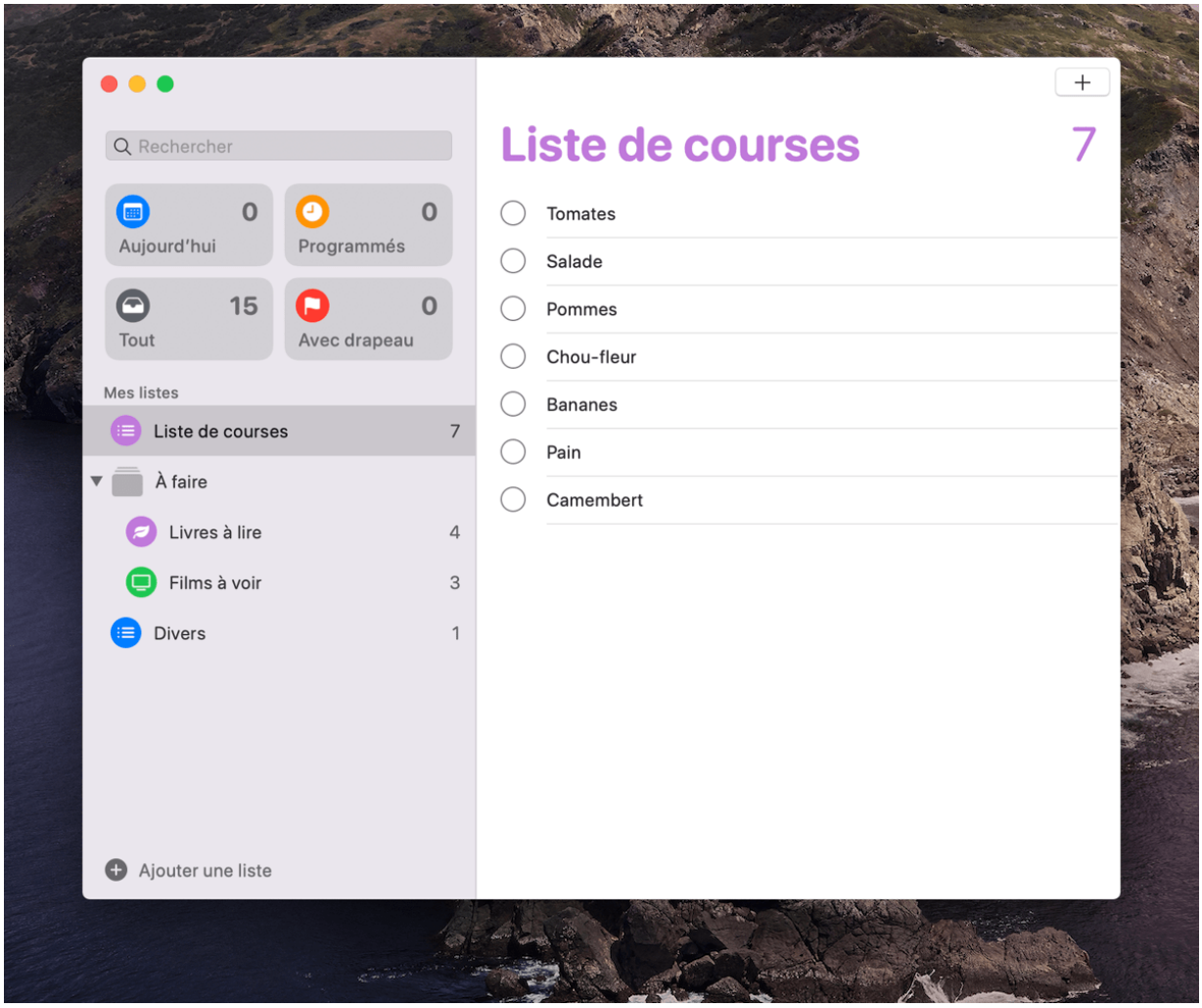
Les autres raccourcis importants

En plus des raccourcis clavier fondamentaux, ces quelques raccourcis vous feront gagner du temps dans Rappels :

⌘$	Indenter le rappel
⌘^	Désindenter le rappel
⌘E	Afficher les sous-tâches

Comprendre l’interface de Rappels

En théorie, Rappels est une application relativement simple. En pratique, elle faisait partie des applications les plus tarabiscotées de macOS. Mais ça, c’était avant : avec macOS Catalina, Rappels adopte une toute nouvelle interface, plus simple et plus claireNOUV.



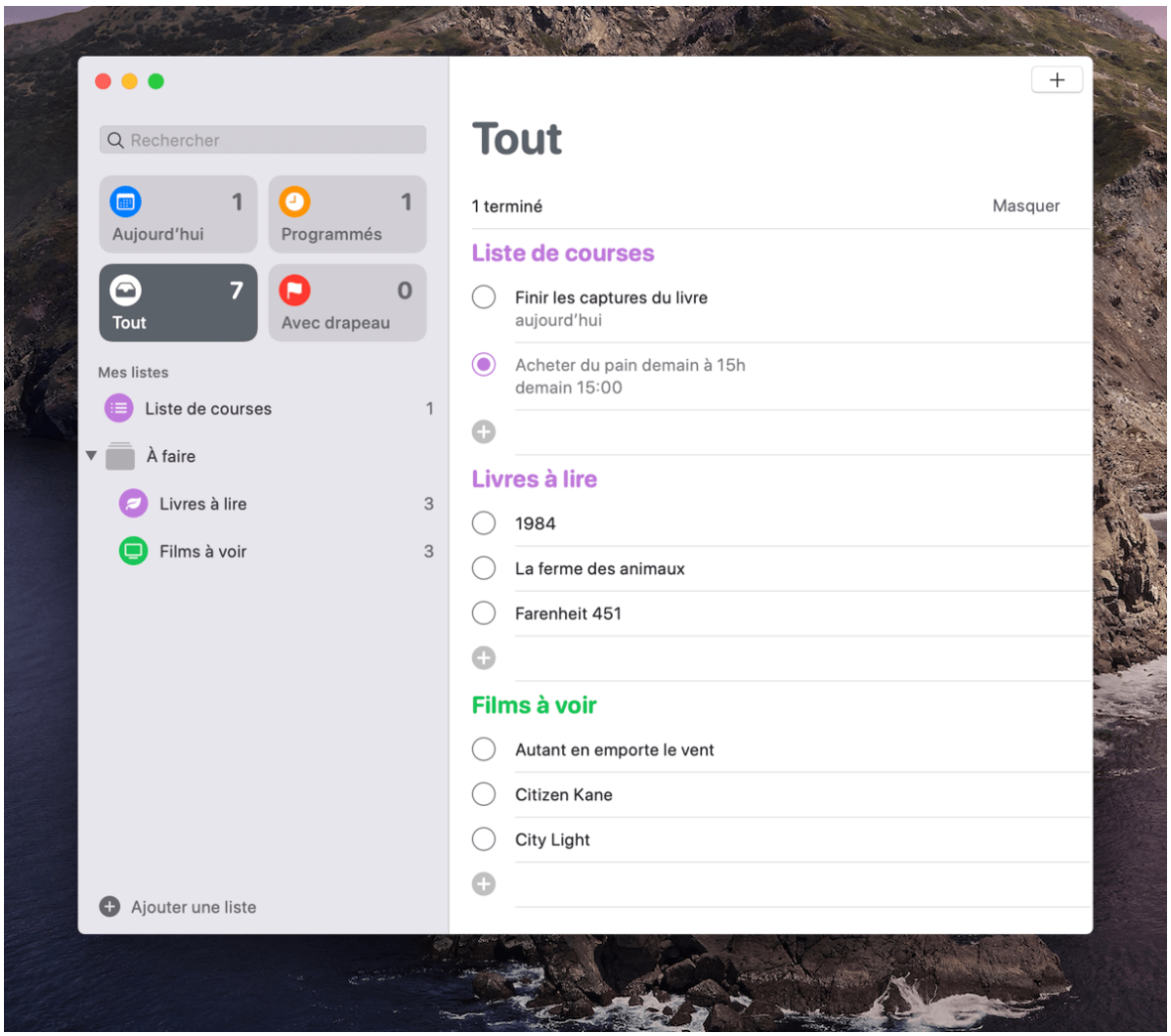
Comme beaucoup d'applications, Rappels partage ses fenêtres entre une barre latérale et un panneau principal. La barre latérale regroupe vos listes de rappels et vos éventuels groupes de listes. Cliquez sur une liste, et ses rappels apparaissent dans le panneau principal. Jusque là, rien d'inédit.

Mais la barre latérale de Rappels contient aussi quatre grosses icônes colorées NOUV, qui correspondent à quatre listes intelligentes :

- *Aujourd'hui*, qui contient tous les rappels arrivant à échéance aujourd'hui ;

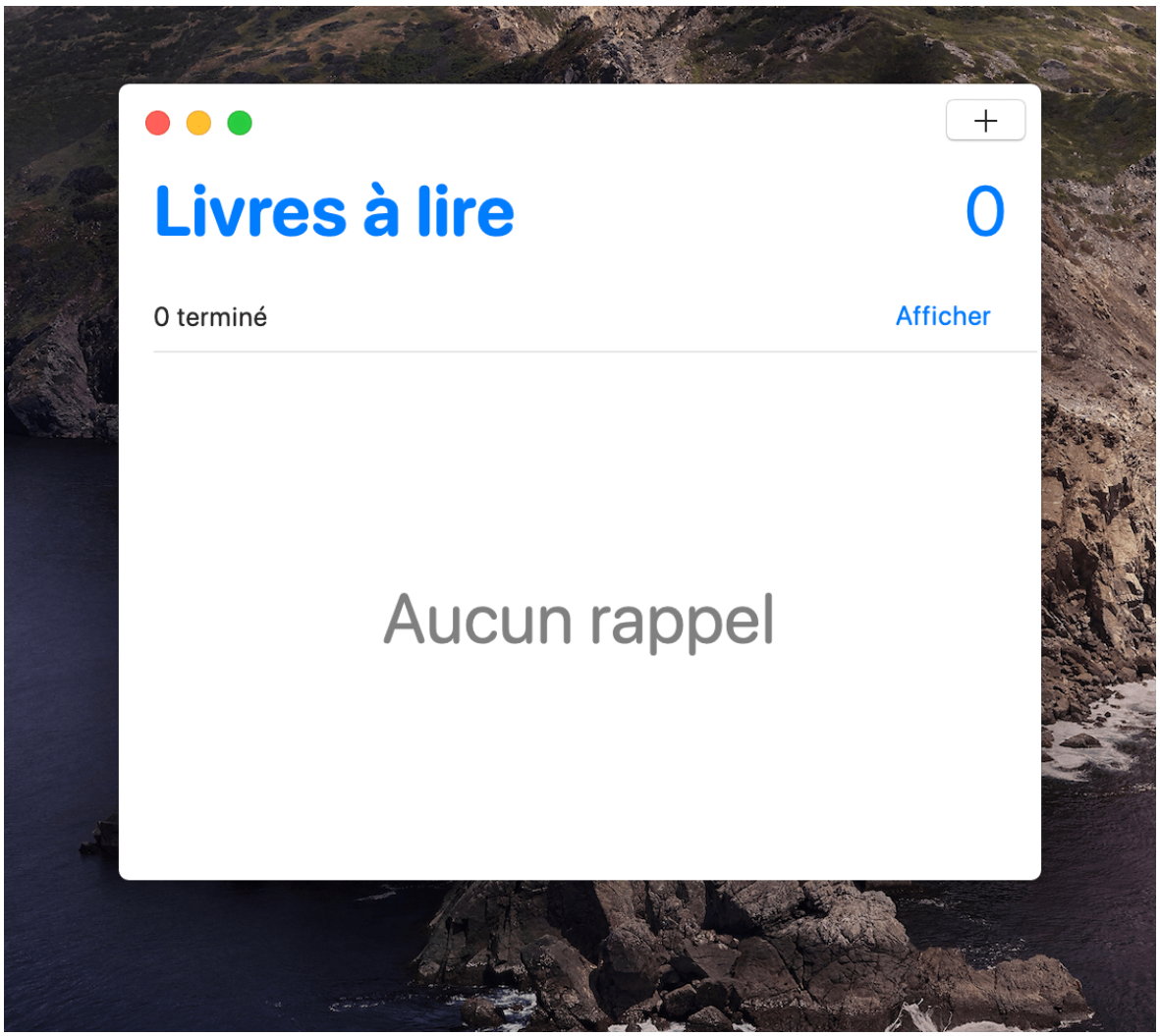
- *Programmés*, qui contient tous les rappels possédant une échéance ;
- *Avec drapeau*, qui contient tous les rappels marqués d'un drapeau ;
- *Tout*, qui contient l'ensemble des rappels.

Vous ne pouvez pas modifier ces listes intelligentes, ni en ajouter de nouvelles. Ces listes se remplissent automatiquement : marquez un rappel d'un drapeau, et il apparaitra immédiatement dans la liste intelligente *Avec drapeau*, repoussez un rappel à plus tard, et il passera de la liste intelligente *Aujourd'hui* à la liste *Programmés*.



La liste intelligente Tout*, qui affiche l'ensemble des rappels.*

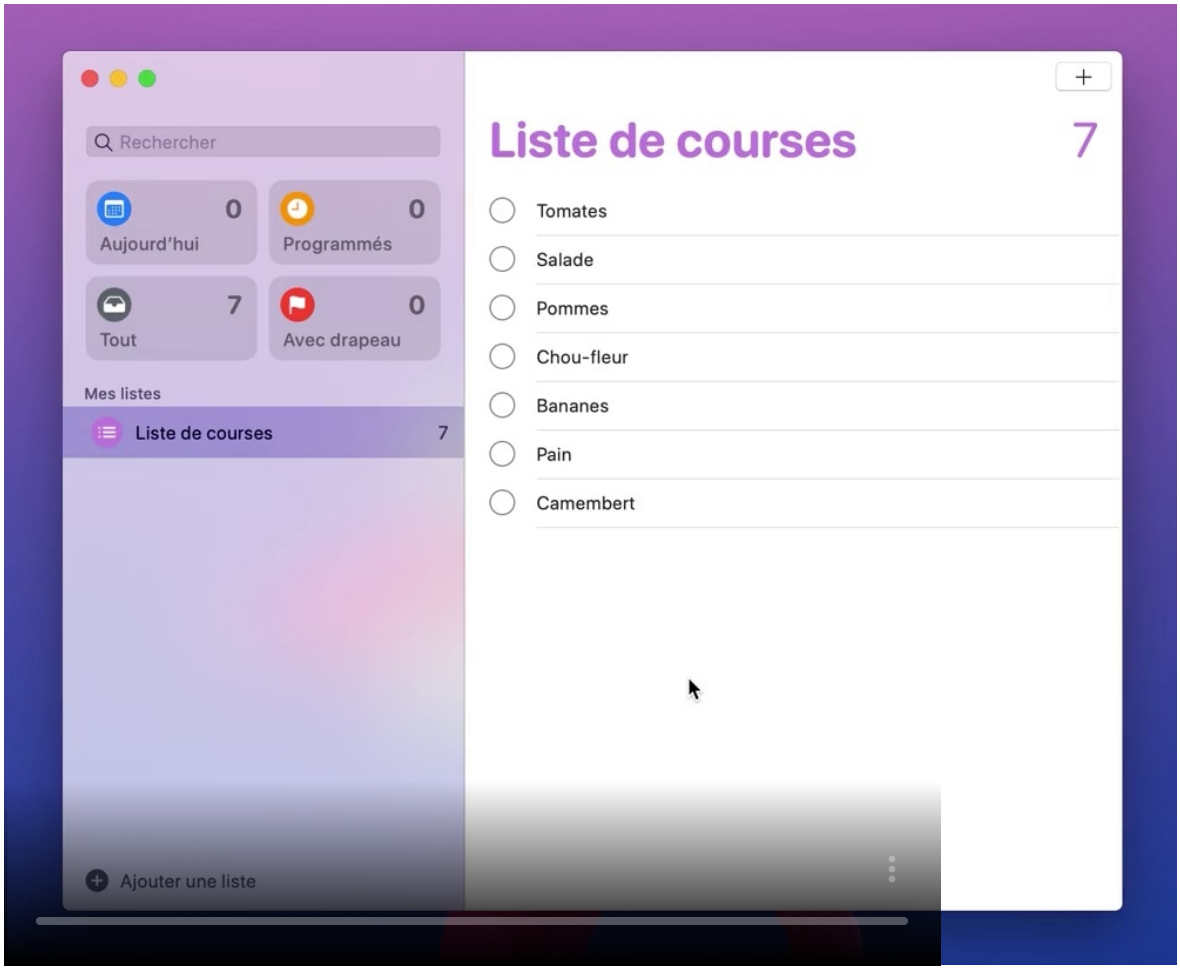
Avec ces quatre listes intelligentes, Rappels n'est plus seulement un pense-bête pour les listes de courses, mais un petit gestionnaire de tâches. Si toutefois vous souhaitez l'utiliser uniquement pour votre liste de courses partagée, vous pouvez masquer la barre latérale avec le menu *Présentation* > *Masquer la barre latérale* ou le raccourci `^⌘S`.



Sans barre latérale, l'interface de Rappels est très compacte.

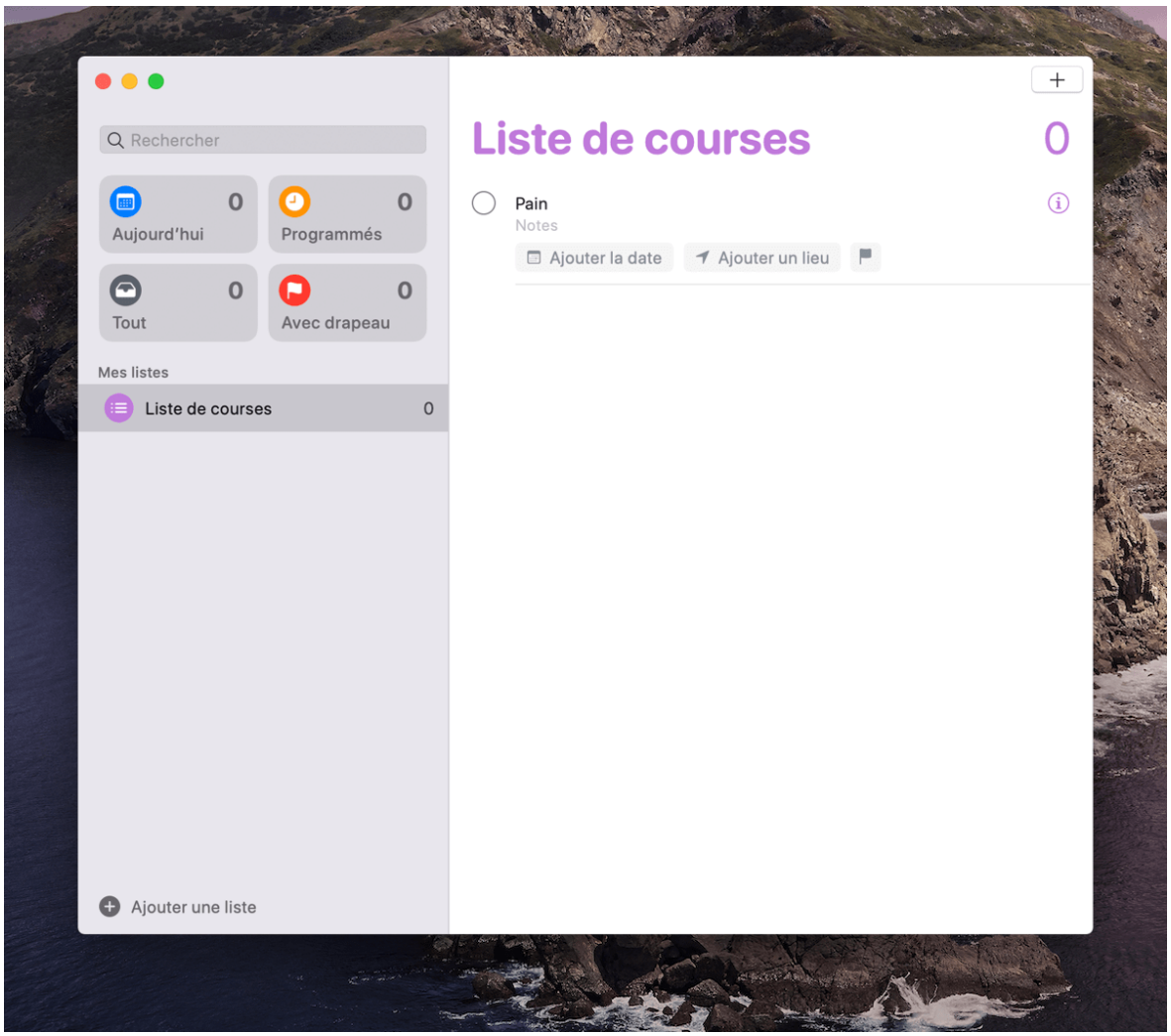
Créer un nouveau rappel

Sans rappels, pas de Rappels. Pour créer un nouveau rappel, il suffit de cliquer… dans le vide. Oui, *vraiment*.



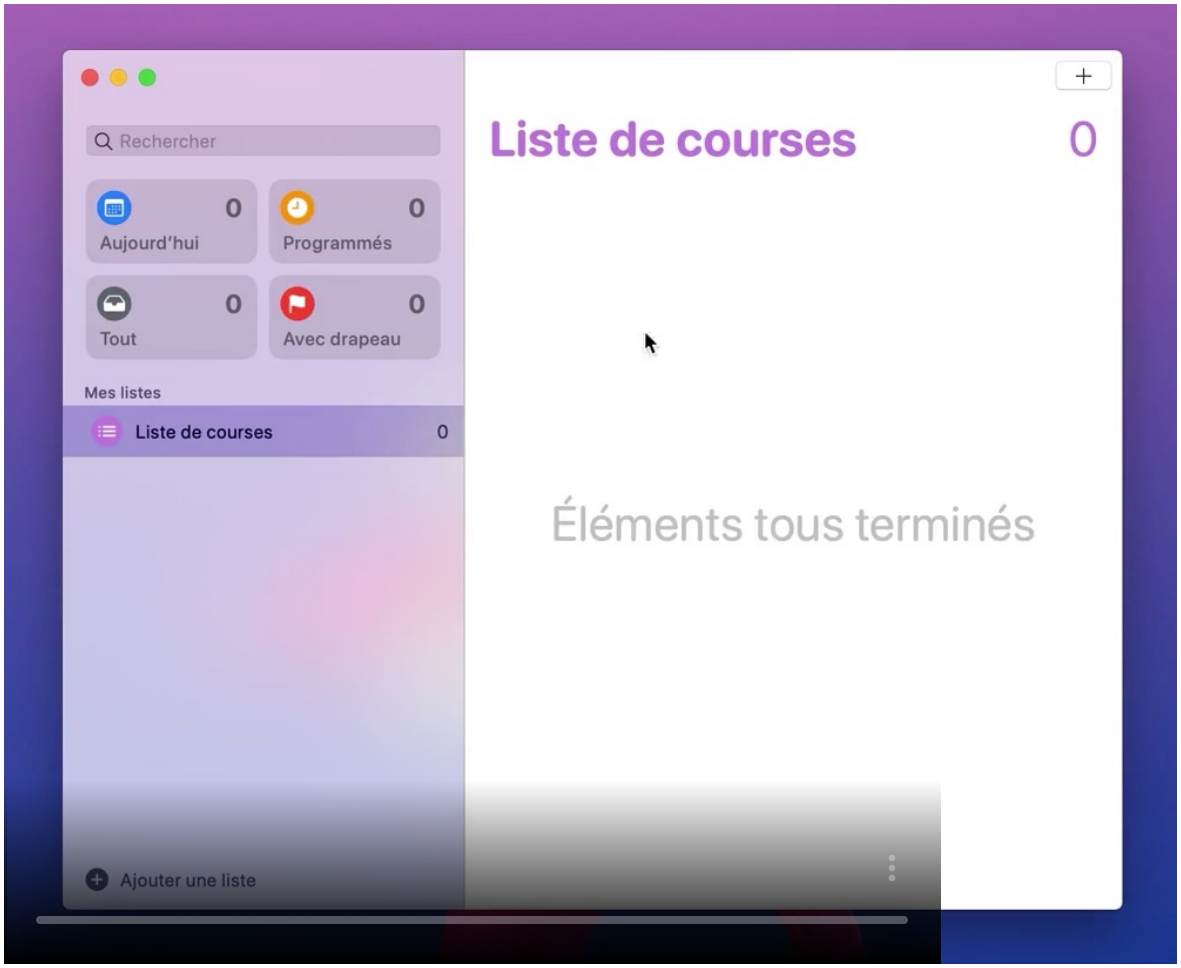
Création d'un rappel.

Bien sûr, vous pouvez aussi sur le bouton + dans le coin supérieur droit de la fenêtre, choisir le menu *Fichier* > *Nouveau rappel*, ou encore utiliser le raccourci ⌘N. Un bouton + apparait aussi à la fin des sections des listes intelligentes.



L'interface de création d'un rappel.

Dans une liste de courses, vous vous contenterez probablement de remplir le titre du rappel. Tapez ↵, et vous pourrez immédiatement créer un deuxième rappel, puis un troisième, et ainsi de suite.

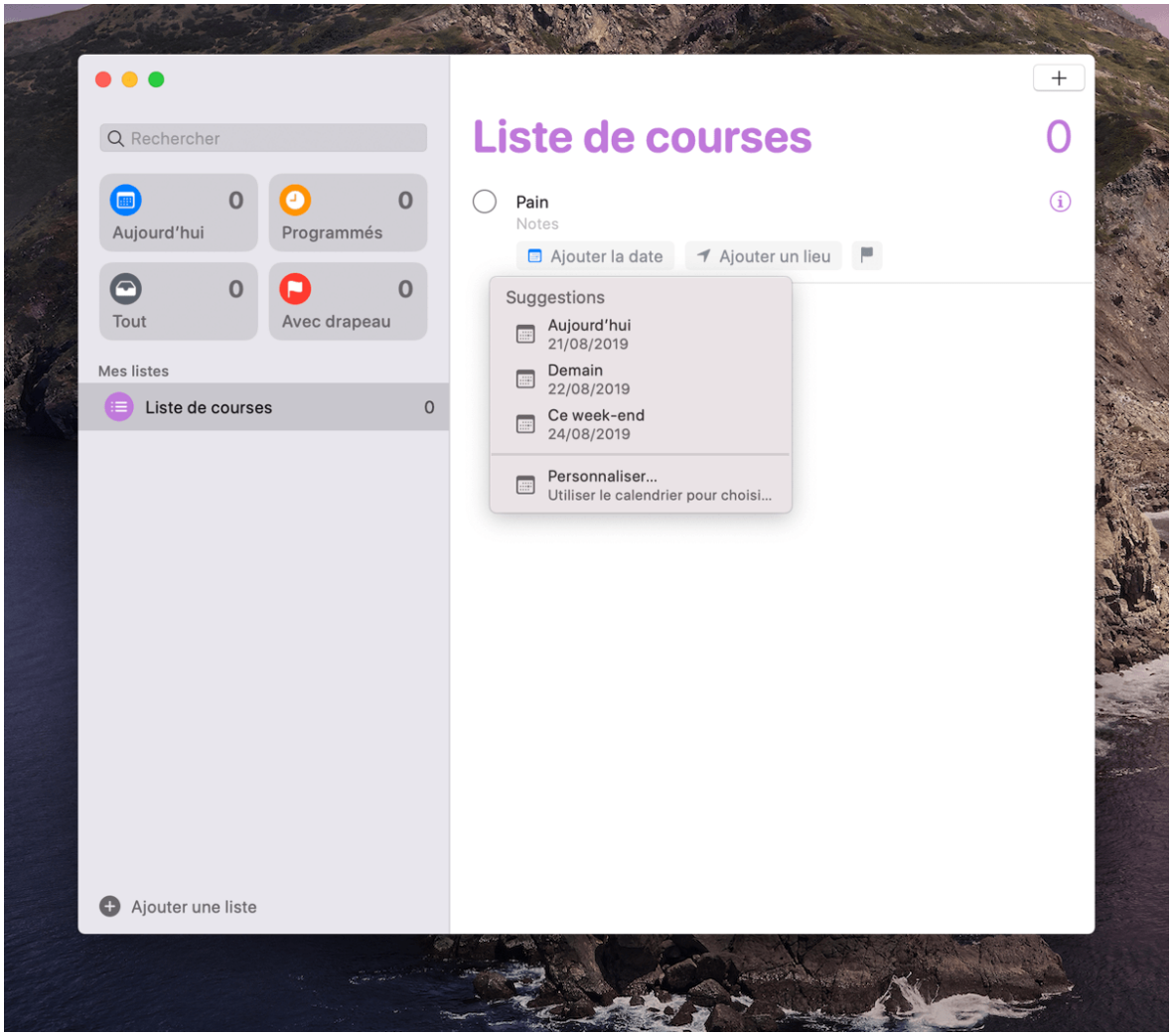


La création de plusieurs rappels sans toucher au curseur.

Dans d'autres listes, vous aurez peut-être besoin d'apporter quelques précisions, comme l'adresse du relai où vous devez aller chercher votre colis. Au lieu d'allonger le titre, remplissez le champ *Notes*. Les notes apparaissent sous le titre, dans une taille réduite et une couleur plus claire, pour apporter des informations sans surcharger les listes NOUV.

Ajouter une échéance

Vous avez oublié de prendre du pain ? Ce n'est pas la fin du monde. Vous avez oublié de payer les impôts ? C'est plus gênant, d'autant que vous auriez pu ajouter une échéance à votre rappel. (Peut-on vraiment parler de rappel sans échéance ? Vous avez deux heures.) Après avoir entré le titre, cliquez sur le bouton *Ajouter la date*.



L'ajout d'une date d'échéance.

Rappels vous propose quelques suggestions, généralement *Aujourd'hui*, *Demain*, et *Ce week-end*. Choisissez *Personnaliser…* pour choisir une date dans un petit calendrier, ou tapez la date de

votre choix. Si vous en restez là, Rappels vous enverra une notification le jour dit.

Mais vous pouvez aussi ajouter une heure précise, en cliquant sur le bouton *Ajouter un horaire*. Là encore, Rappels vous propose quelques suggestions, généralement *09:00*, *12:00*, *15:00*, *18:00*, et *21:00*. La prochaine heure ronde est préremplie, et vous pouvez bien sûr préciser l'heure de votre choix à la minute près.

Le bouton *Ajouter un horaire* de la Touch Bar combine les deux opérations. Vous pourrez changer le jour avec un menu fléché, et faire défiler la partie centrale pour choisir l'heure au quart d'heure près**NOUV**.

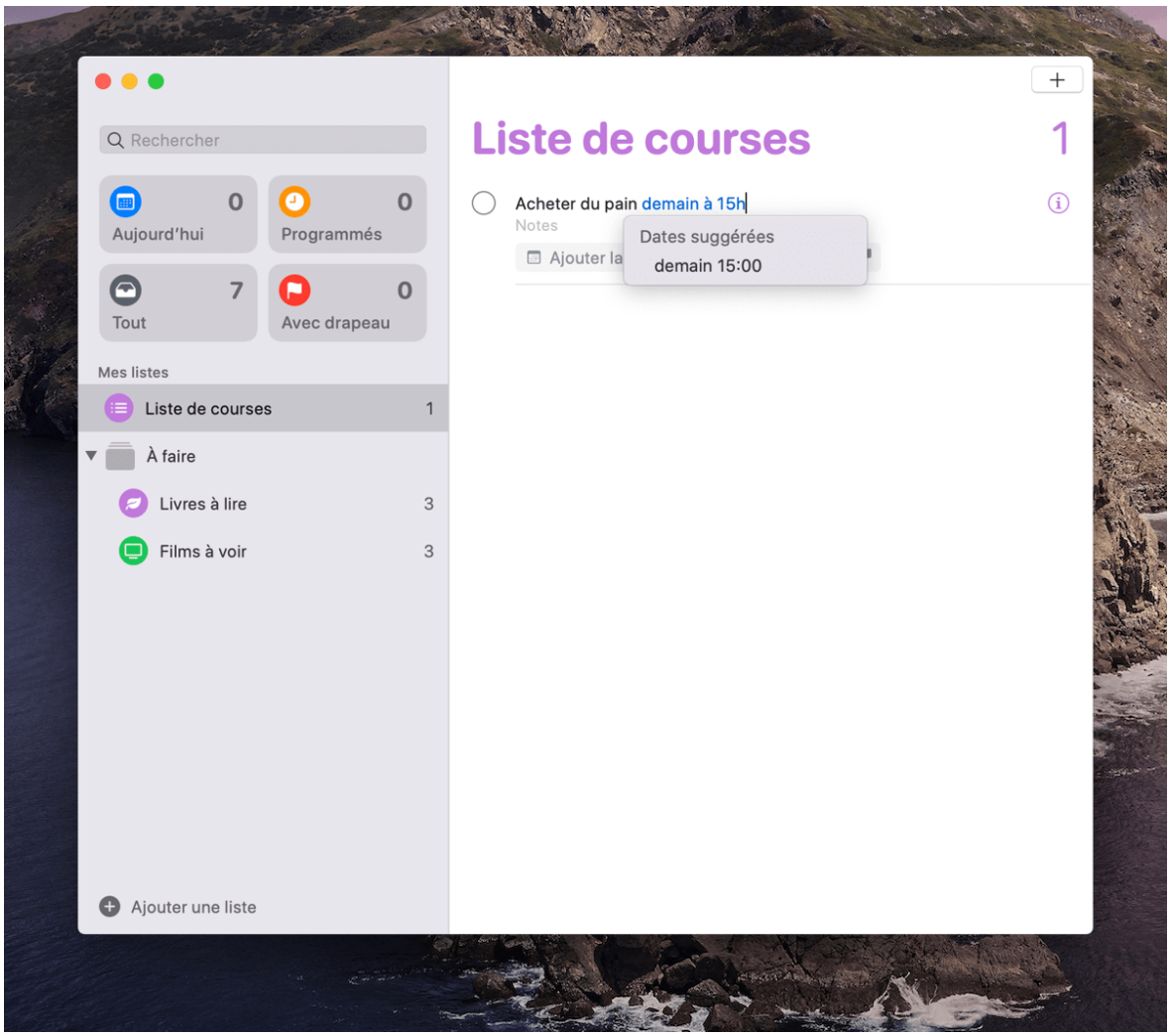


Le bouton Ajouter un horaire *de la Touch Bar…*



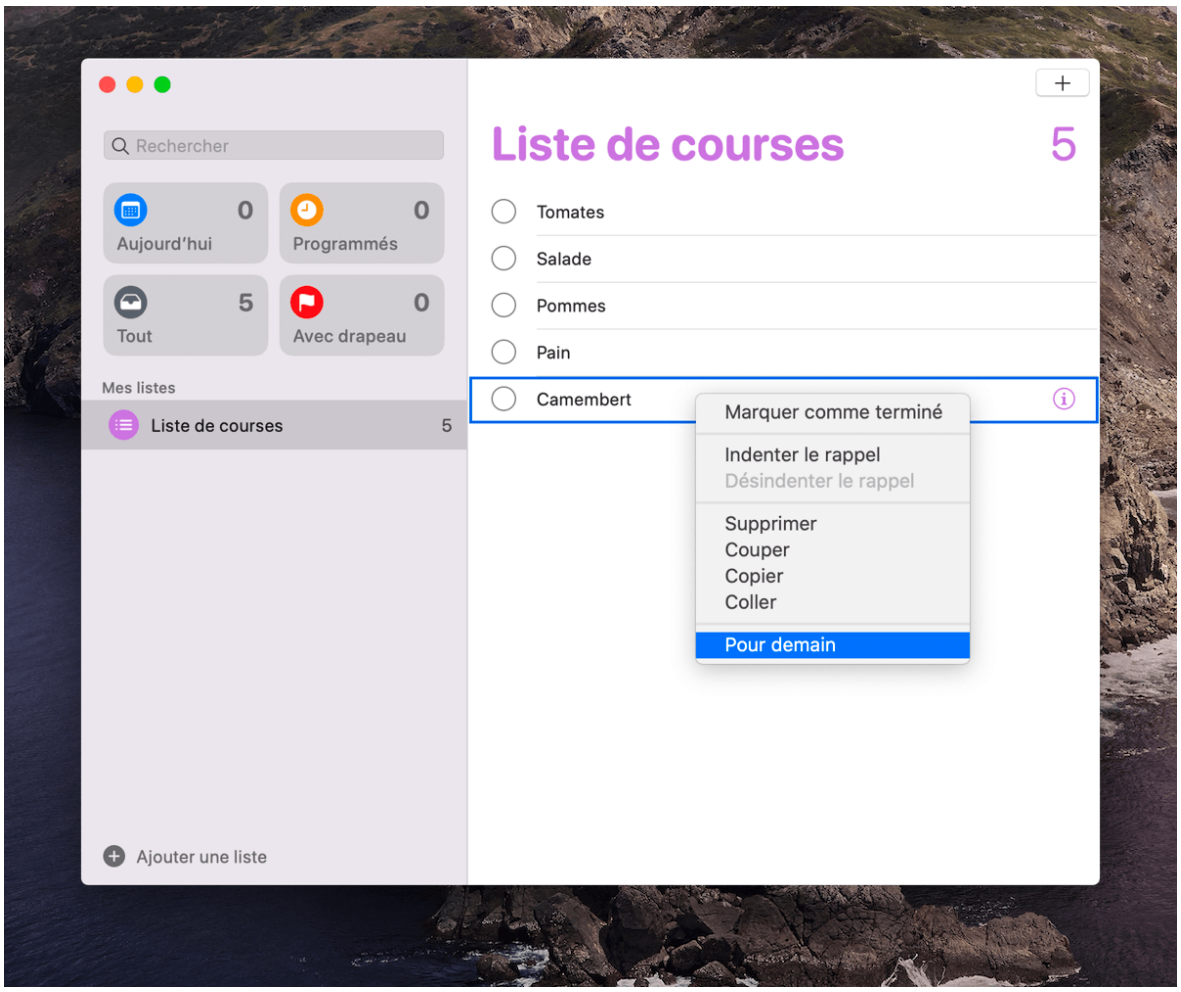
…et les curseurs pour fixer la date et l'heure.

Ces manipulations n'en demeurent pas moins pénibles. Heureusement, Rappels comprend — dans une certaine mesure — le langage naturel**NOUV**. Essayez donc de taper *« Payer les impôts le 24 juillet à 17 h 00 »*. Rappels vous propose immédiatement d'ajouter une échéance fixée au 24 juillet à 17 h 00. Cliquez sur la suggestion pour confirmer.



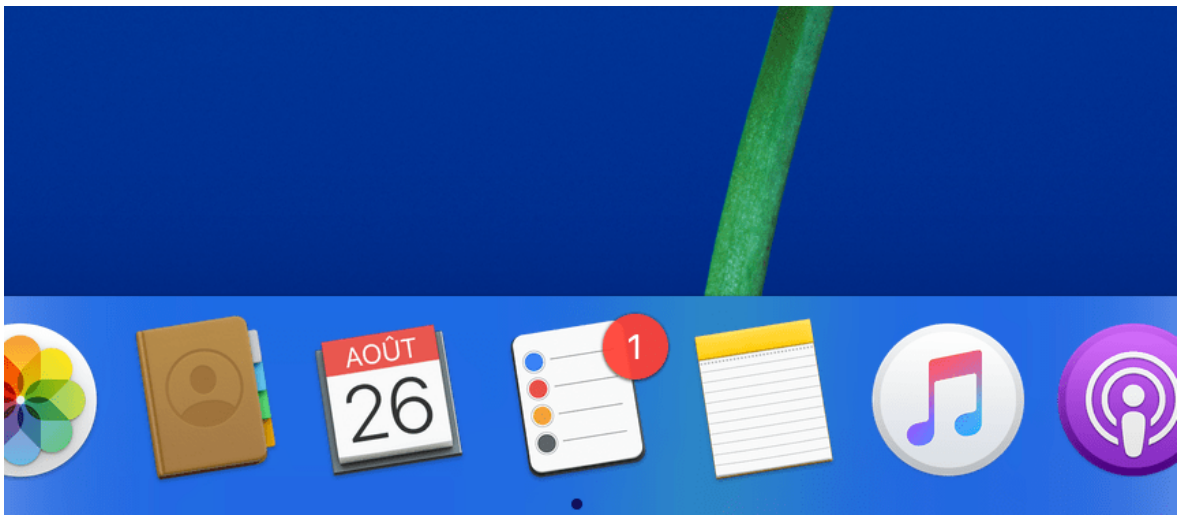
De manière assez surprenante de la part d'Apple, l'échéance suggérée reste dans le titre, allongé inutilement. Sur ce plan, une application comme Fantastical fait mieux.

Encore plus simple : si vous voulez remettre à demain ce que vous pourriez faire aujourd'hui, effectuez un clic secondaire sur le rappel, puis choisissez *Pour demain*.



Le menu Pour demain.

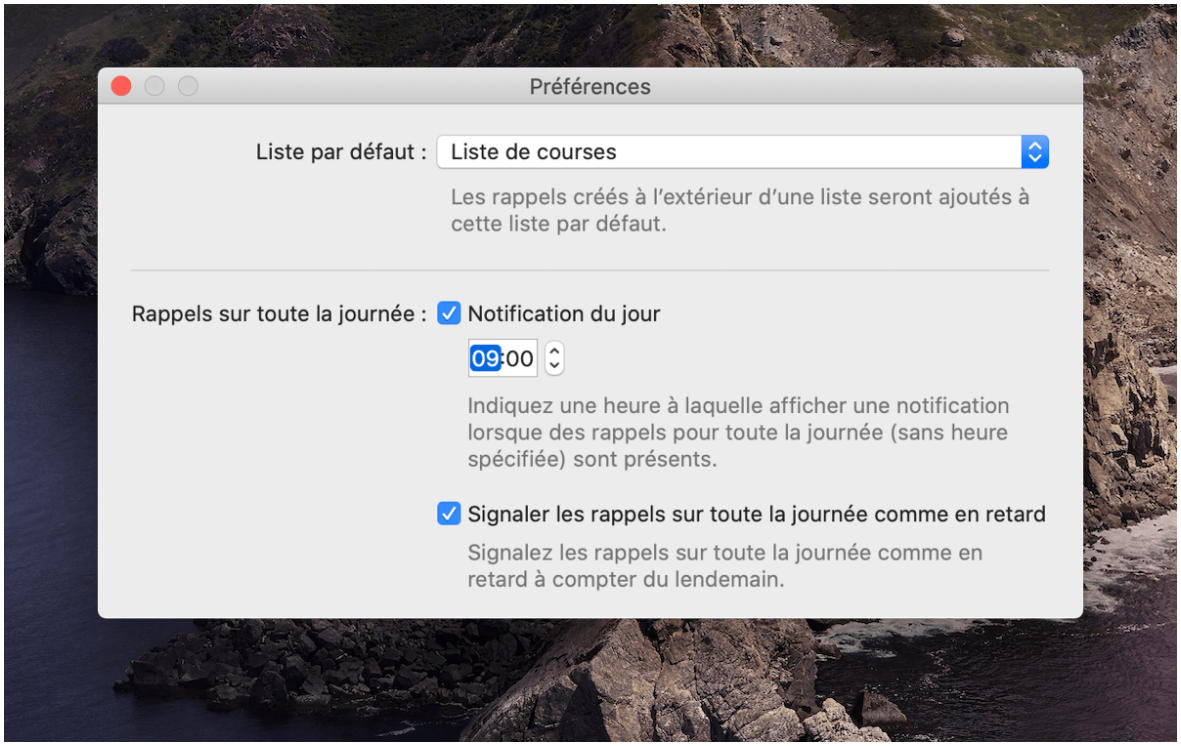
Les rappels possédant une échéance sont regroupés dans la liste intelligente *Programmés*. Les rappels qui arrivent à échéance dans la journée apparaissent aussi dans la liste intelligente *Aujourd'hui*. Les rappels en retard, c'est-à-dire les rappels qui n'ont pas été cochés avant leur échéance, sont signalés en rouge.



Une pastille apparait aussi sur l'icône de Rappels dans le Dock, avec le nombre de rappels en retard.

Si vous avez indiqué un horaire précis, l'échéance ne fait aucun doute. Vous recevrez une notification à l'heure dite, et le rappel virera immédiatement au rouge. Mais si vous n'avez indiqué qu'une date ? En théorie, vous avez encore toute la journée devant vous. Pourtant, Rappels considère que le rappel est en retard dès que vous avez reçu la « notification du jour ».

Par défaut, cette notification est envoyée au début de la journée, fixé à 09 h 00 par défaut. Vous commencez votre journée plus tôt ou plus tard ? Ouvrez les préférences de Rappels (*Préférences* > *Rappels* ou `⌘,`), puis changez l'heure dans la rubrique *Rappels sur toute la journée* > *Notification du jour* NOUV.



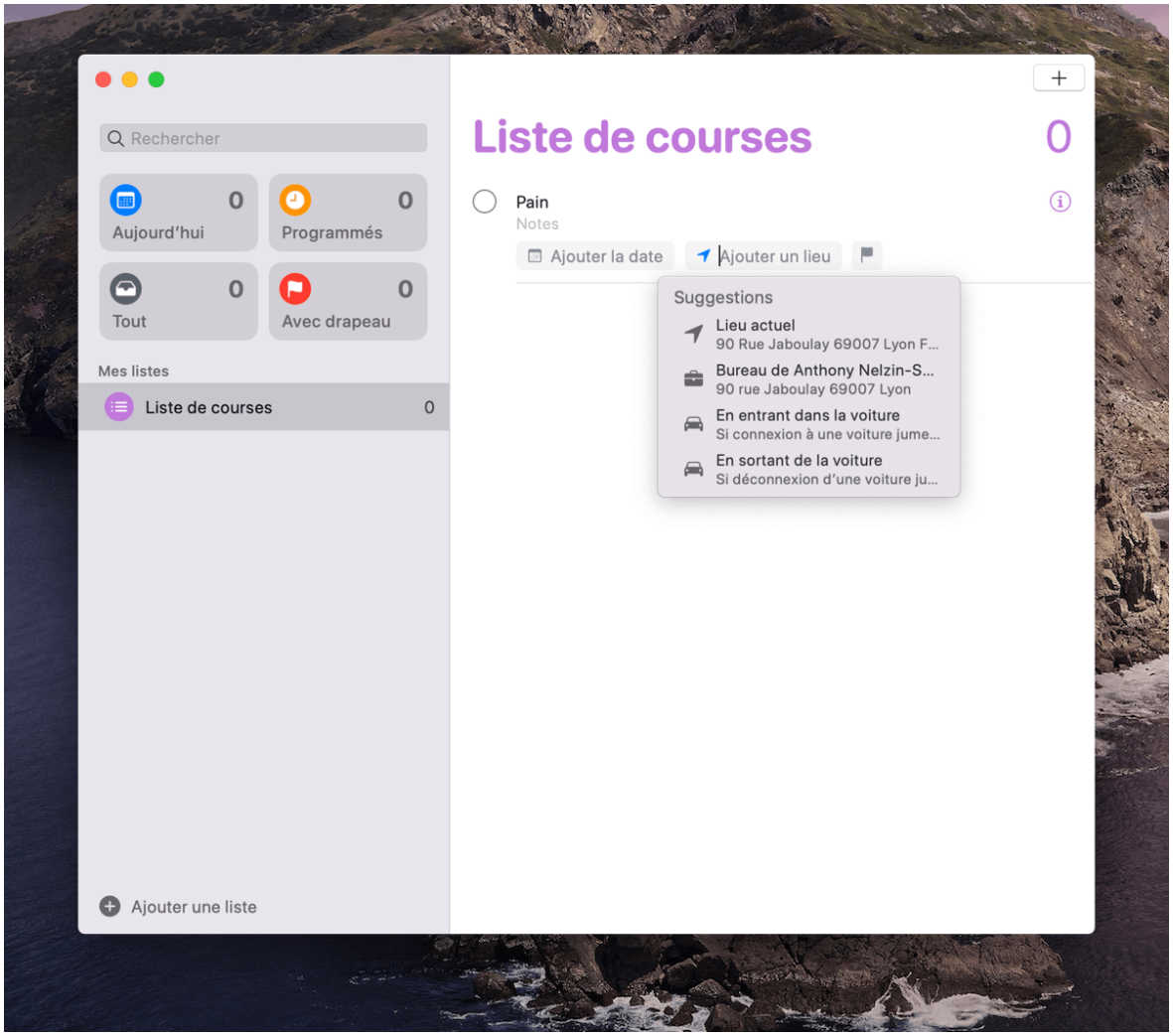
Les préférences de Rappels.

Pendant que vous y êtes, cochez la case *Signaler les rappels sur toute la journée comme en retard*. Les rappels ne seront plus signalés en retard le jour même, mais seulement à partir du lendemain.

Déclencher un rappel selon le lieu ou la personne

Une échéance, c'est écrit dans le dictionnaire, est une *« date à laquelle une obligation doit être exécutée »*. Mais pour Rappels, une échéance peut aussi être un lieu. Eh oui, pensez-y : à quoi bon vous rappeler de prendre du pain à 18 h 30, si vous êtes encore au bureau à 18 h 45 ? Mieux vaut vous le rappeler quand vous approchez de la

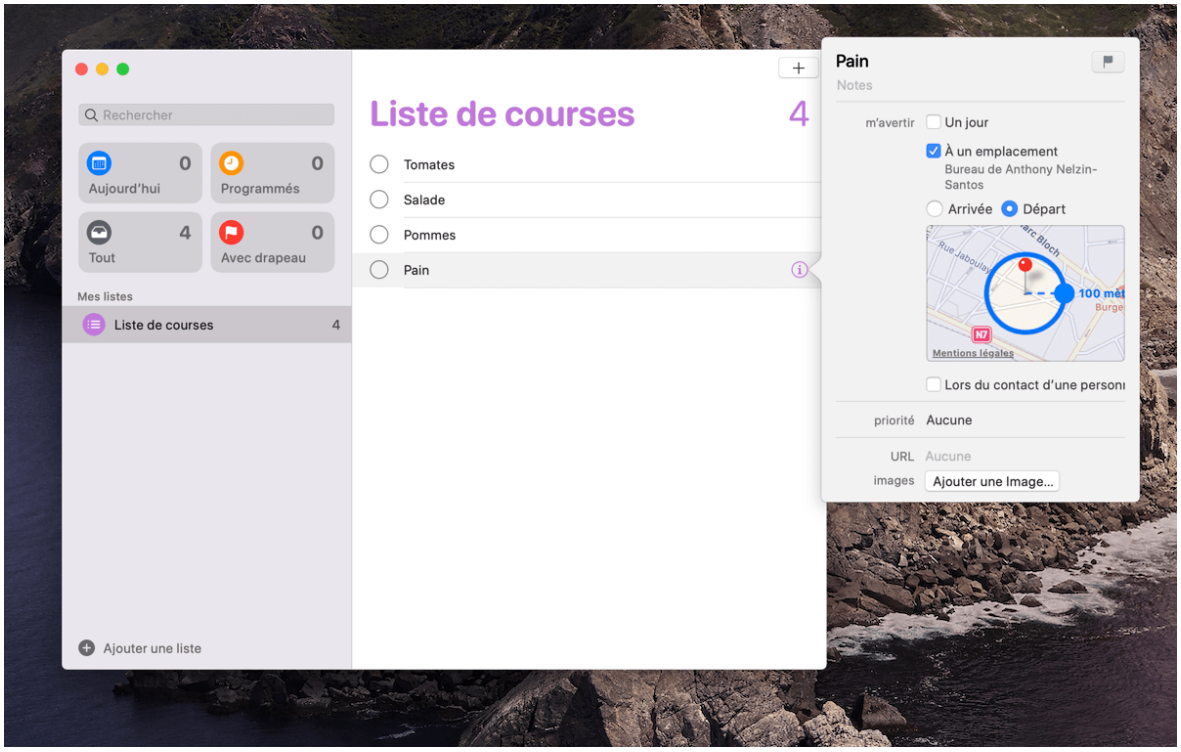
boulangerie. Après avoir créé un nouveau rappel, cliquez sur le bouton *Ajouter un lieu*, qui apparait aussi dans la Touch Bar.



L'ajout d'un lieu.

Rappels vous suggère généralement votre position actuelle, l'adresse de votre bureau ou de votre domicile, et les actions *En entrant/en sortant de la voiture*[1]. Et bien sûr, vous pouvez entrer l'adresse de votre choix. Par défaut, Rappels vous préviendra quand vous arriverez près du lieu choisi.

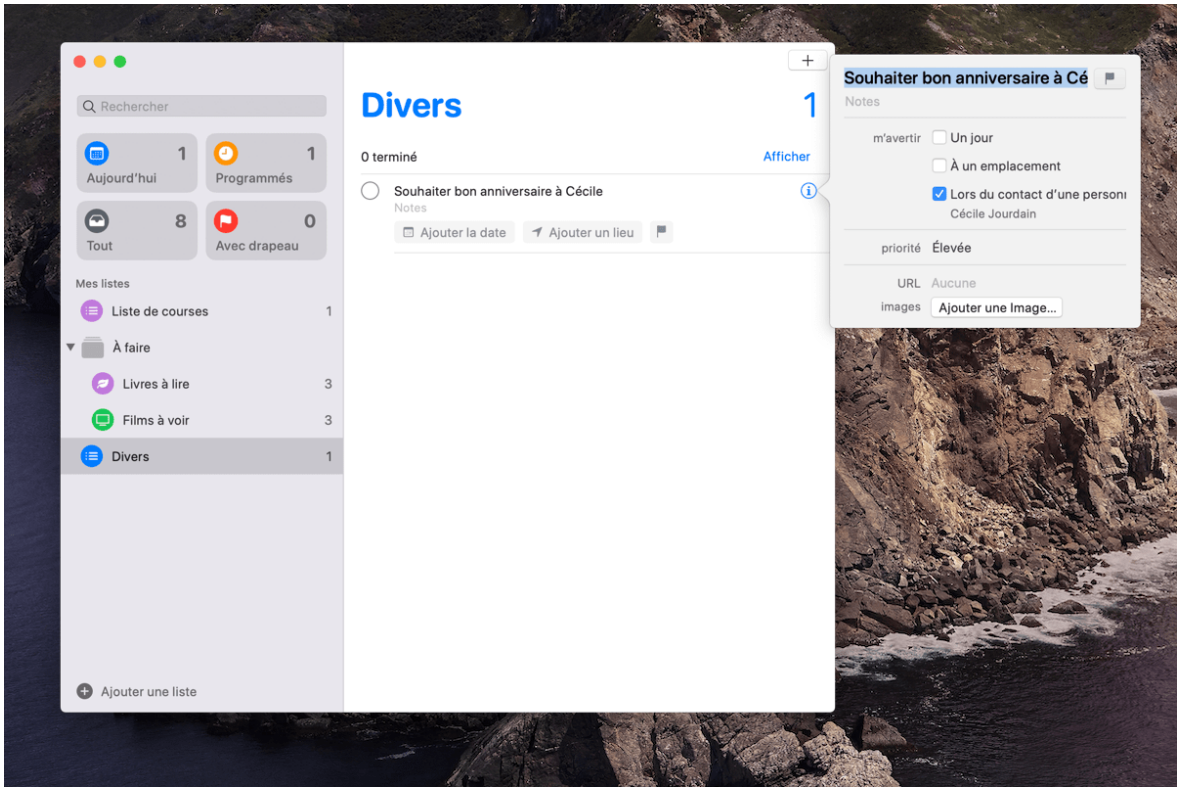
L’inverse est aussi possible. Ouvrez l’inspecteur en cliquant sur le petit *(i)*, en choisissant le menu *Présentation* > *Afficher les informations*, ou avec le raccourci `⌘I`. Sélectionnez *Départ* plutôt qu’*Arrivée*, et vous recevrez une notification en partant du lieu choisi.



La création d’un rappel qui sera déclenché au départ de mon bureau.

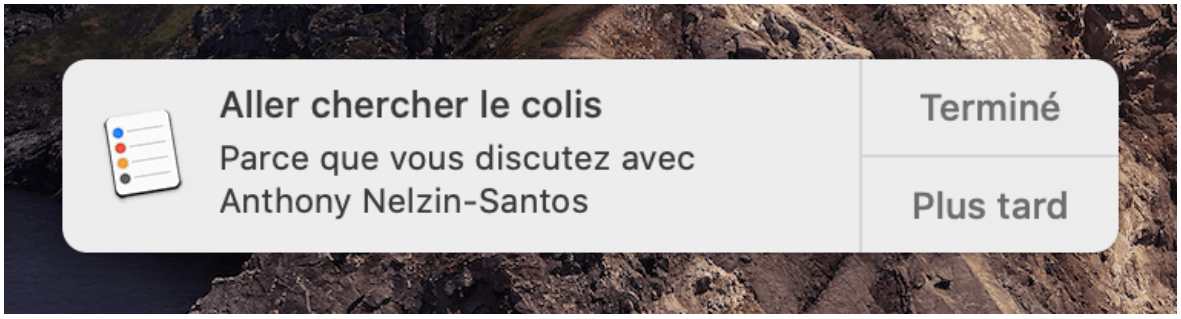
La petite carte n’est pas uniquement là pour faire joli. Le cercle bleu symbolise le périmètre dont le franchissement déclenchera le rappel, par défaut 100 mètres à vol d’oiseau autour de l’adresse. Vous pouvez le rétrécir (dans les zones très denses, ou si Rappels vous prévient trop tôt) ou l’agrandir (dans les zones moins denses, ou si Rappels vous prévient trop tard) en glissant la petite pastille bleue avec votre pointeur.

Les rappels peuvent aussi être déclenchés par vos conversations NOUV. Créez un nouveau rappel, ouvrez l'inspecteur, puis cochez la case *Lors du contact d'une personne*, et choisissez une personne dans votre carnet d'adresses.



La création d'un rappel qui sera déclenché en contactant une personne.

La prochaine fois que vous enverrez un message à cette personne, Rappels vous enverra une notification. Voilà qui vous évitera de manger des commissions.

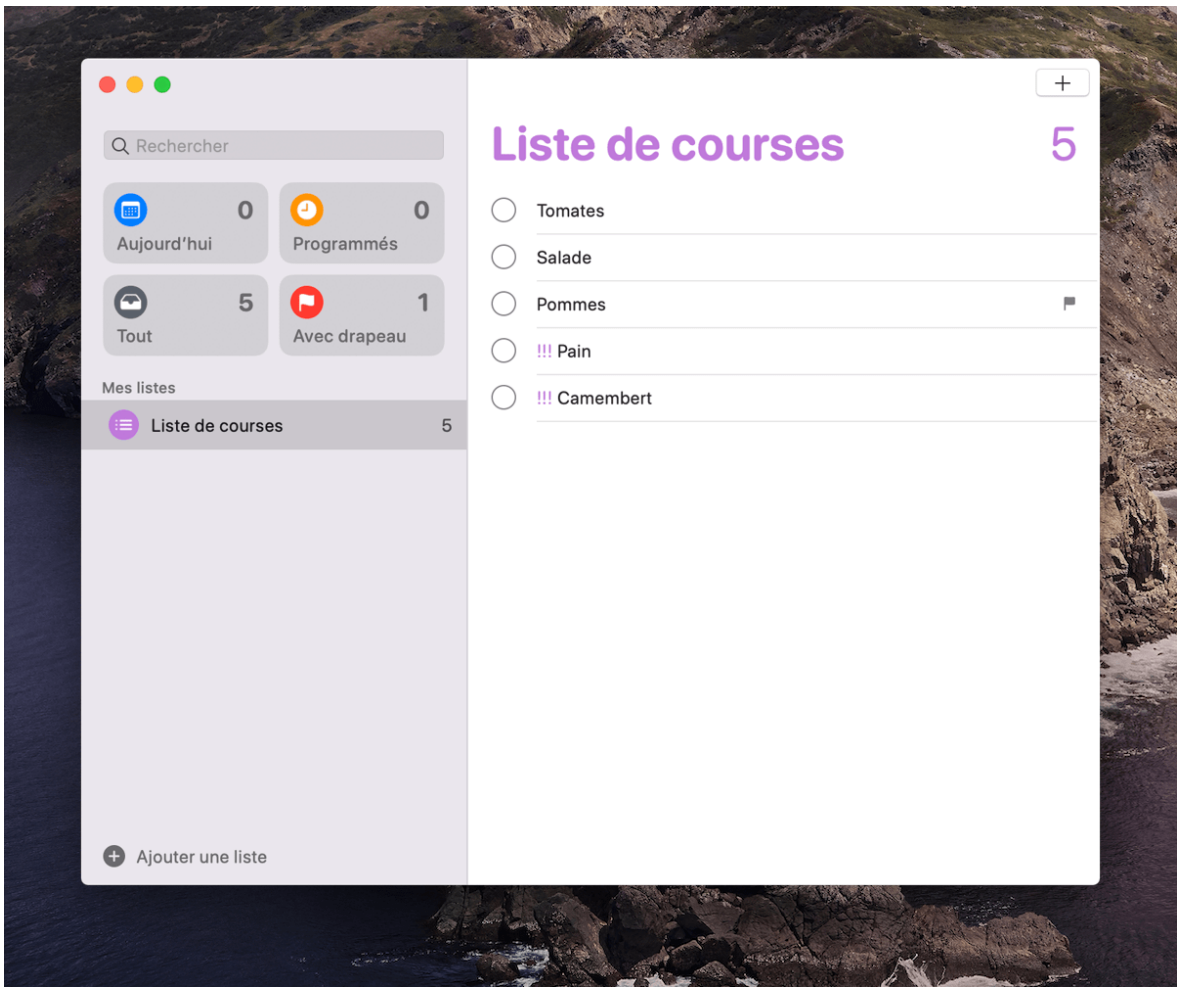


La notification reçue « parce que vous discutez avec » *telle ou telle personne.*

Marquer d’un drapeau et augmenter la priorité

Vous ne savez pas par quel bout prendre cette longue liste de rappels ? Vous devriez distinguer clairement les rappels les plus importants, d’abord avec des drapeaux. Pour marquer un rappel dès sa création, cliquez sur l’icône en forme de drapeau. Pour marquer un rappel après coup, touchez l’icône en forme de drapeau dans la Touch Bar, choisissez *Édition* > *Marquer d’un drapeau*, ou utilisez le raccourci `⇧⌘F`.

Si vous avez quelques heures devant vous et que vous voulez abattre quelques tâches en retard, ouvrez la liste intelligente *Avec drapeau*. Vous y trouverez l’ensemble des rappels marqués d’un drapeau.



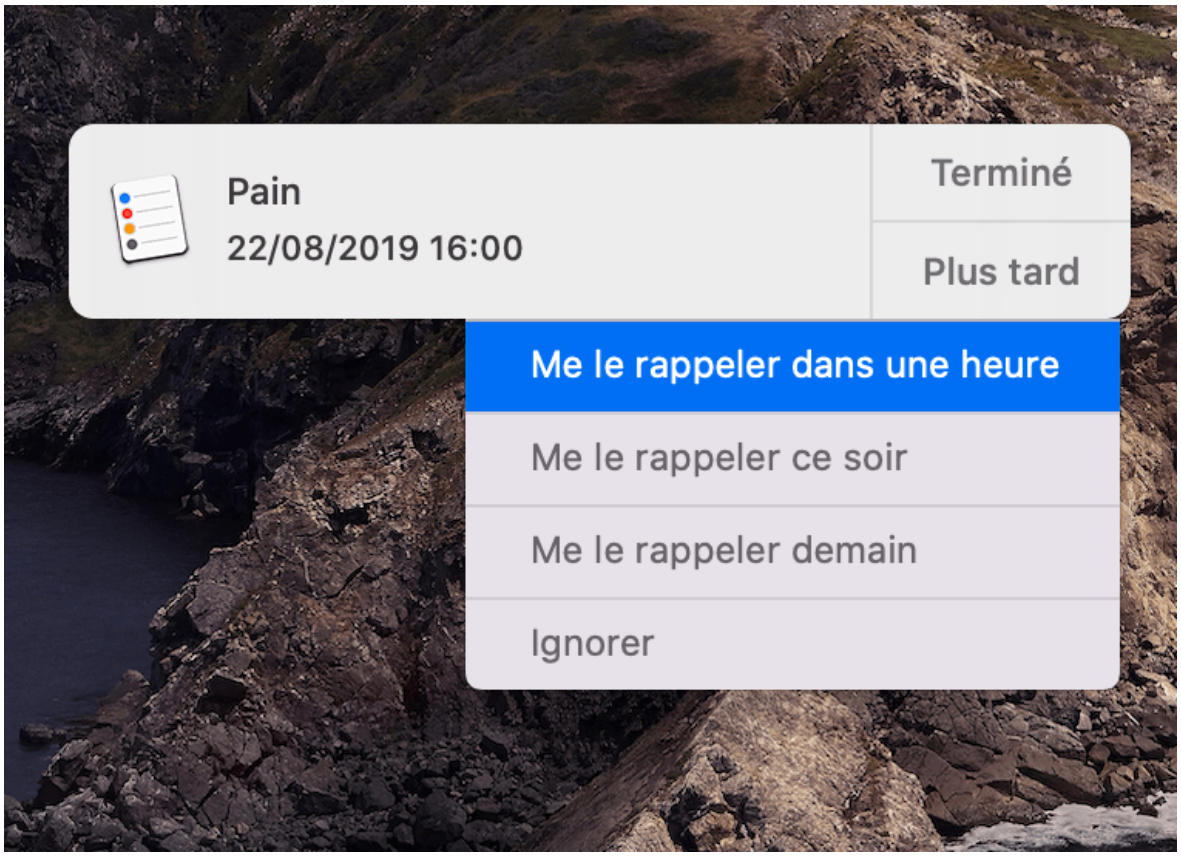
Un rappel avec un drapeau, et deux rappels avec une priorité élevée.

Si l'organisation par drapeaux vous semble grossière, utilisez les ordres de priorité. Sélectionnez un rappel important, puis choisissez *Édition* > *Définir la priorité* > *Élevée*. Le titre du rappel est maintenant précédé par trois points d'exclamation.

L'inspecteur vous permet aussi de régler la priorité : *Aucune* (pas de points d'exclamation), *Basse* (un point d'exclamation), *Moyenne* (deux points d'exclamation), et donc *Élevée*. Apple n'a pas prévu de liste intelligente *Prioritaires*, mais les listes de rappels peuvent être triées par ordre de priorité (cf. « Trier les rappels »).

Accomplir et repousser un rappel

Une tâche arrive à échéance ? Rappels vous envoie une notification. Si vous aviez oublié de cocher le rappel, cliquez sur *Terminer* pour le faire immédiatement. Si la notification tombe à point nommé, mais que vous ne comptez pas vous y mettre tout de suite, cliquez sur *Plus tard*.



Une notification de rappel.

Vous pouvez alors choisir quand Rappels devra se manifester une nouvelle fois :

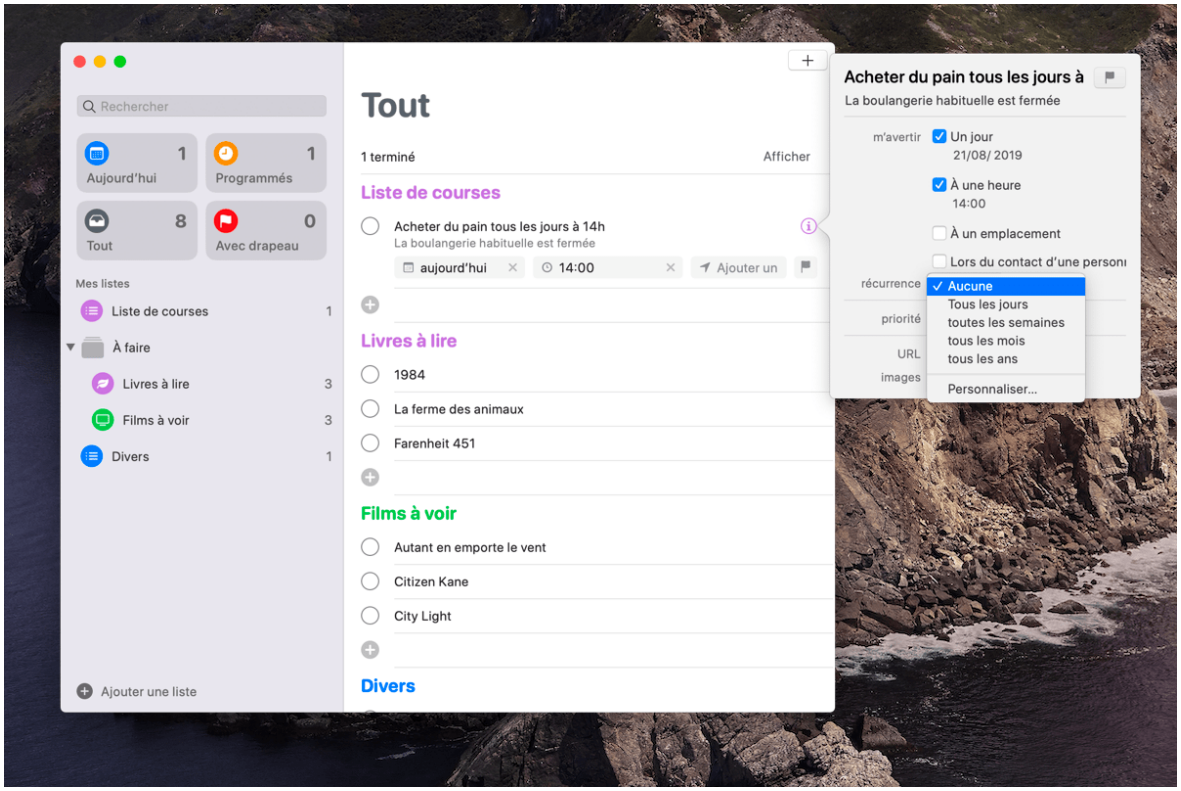
- *dans une heure* ;
- *ce soir*, c'est-à-dire à 18 h 00 ;

- *demain*, c'est-à-dire demain à 09 h 00 si vous n'avez pas changé l'heure de la notification du jour ;
- ou… jamais en cliquant sur *Ignorer*.

Dans tous les cas, Rappels considèrera que vous êtes en retard, et le rappel virera au rouge.

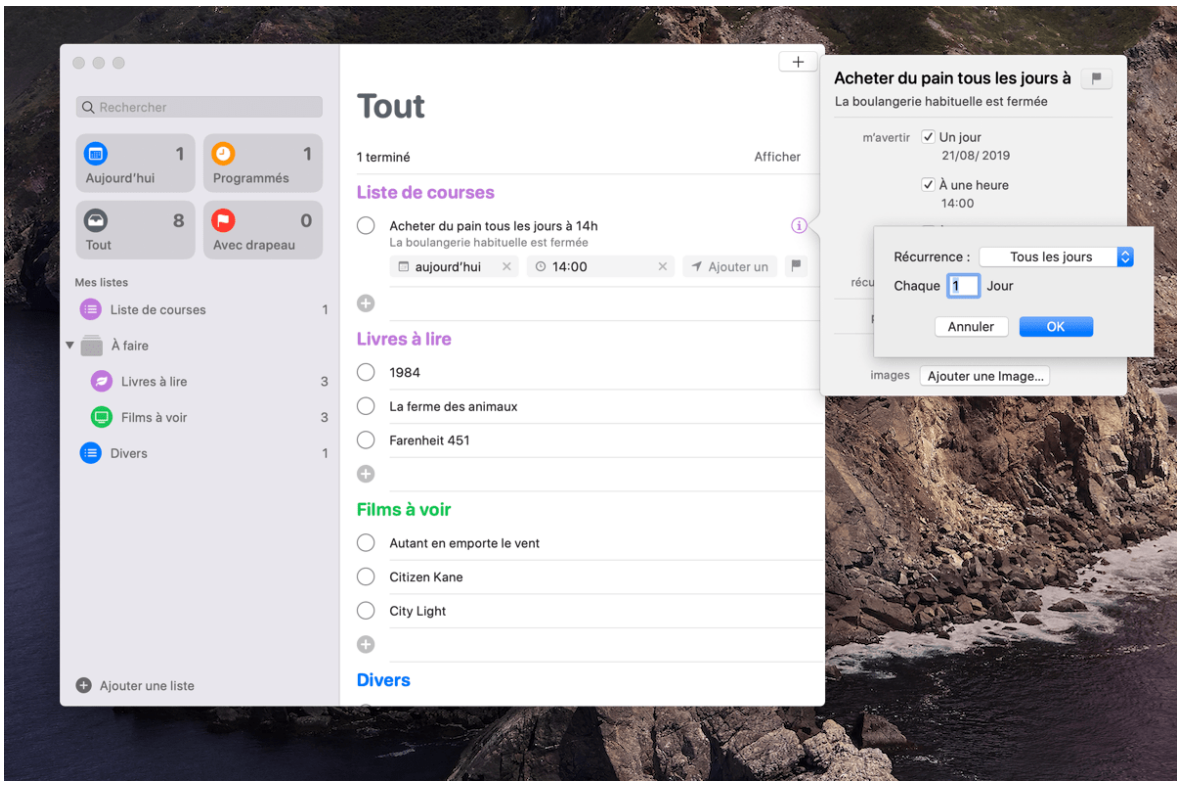
Créer un rappel récurrent

Vous devez sortir la poubelle tous les mardis. Mais vous n'avez pas besoin de créer le même rappel toutes les semaines ! Un rappel peut être récurrent : après que vous l'aurez coché, il sera automatiquement reprogrammé pour la prochaine échéance, à la fréquence de votre choix. Créez un rappel, ajoutez une date d'échéance, puis ouvrez l'inspecteur et déroulez la liste *Récurrence*.



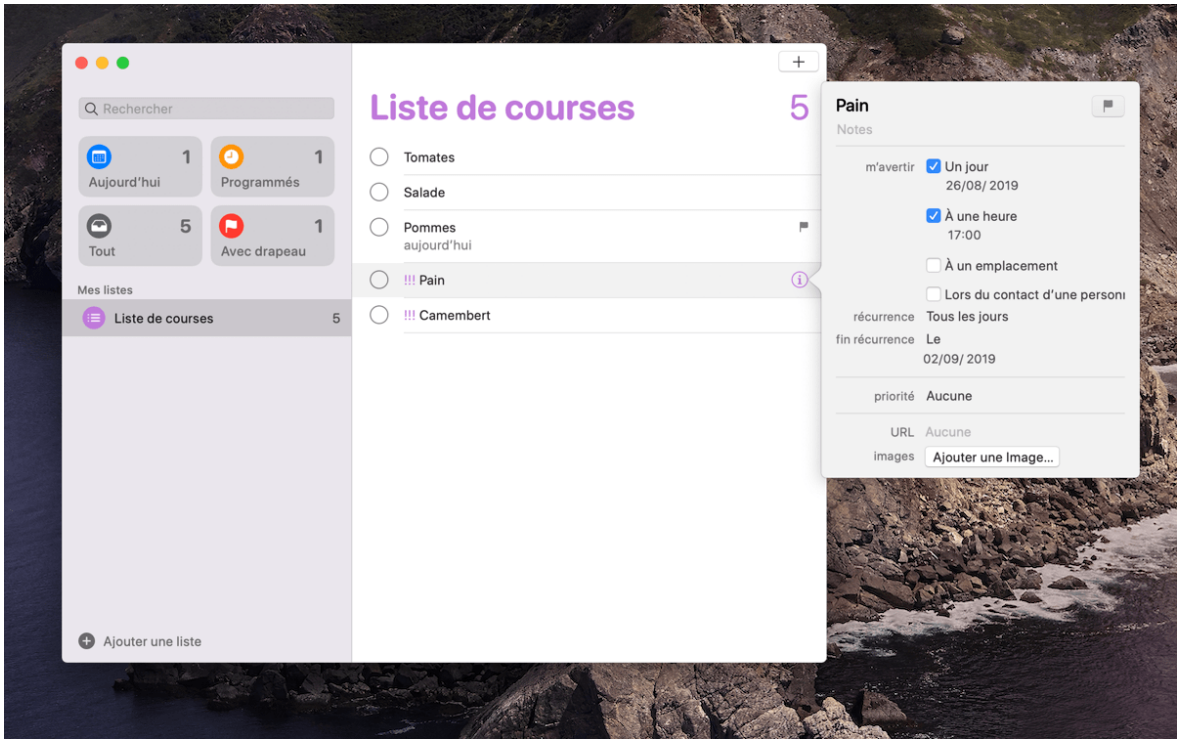
La liste Récurrence *n'apparait pas ? Vous devez d'abord ajouter une première échéance.*

Vous pouvez répéter un rappel *tous les jours*, *toutes les semaines*, *tous les mois*, ou *tous les ans*. Si la première échéance est à 14 h 00, un rappel répété *tous les jours* sera répété quotidiennement à 14 h 00. Si la première échéance est un mardi à 14 h 00, un rappel répété *toutes les semaines* sera répété tous les mardis à 14 h 00. Ainsi de suite pour les autres fréquences.



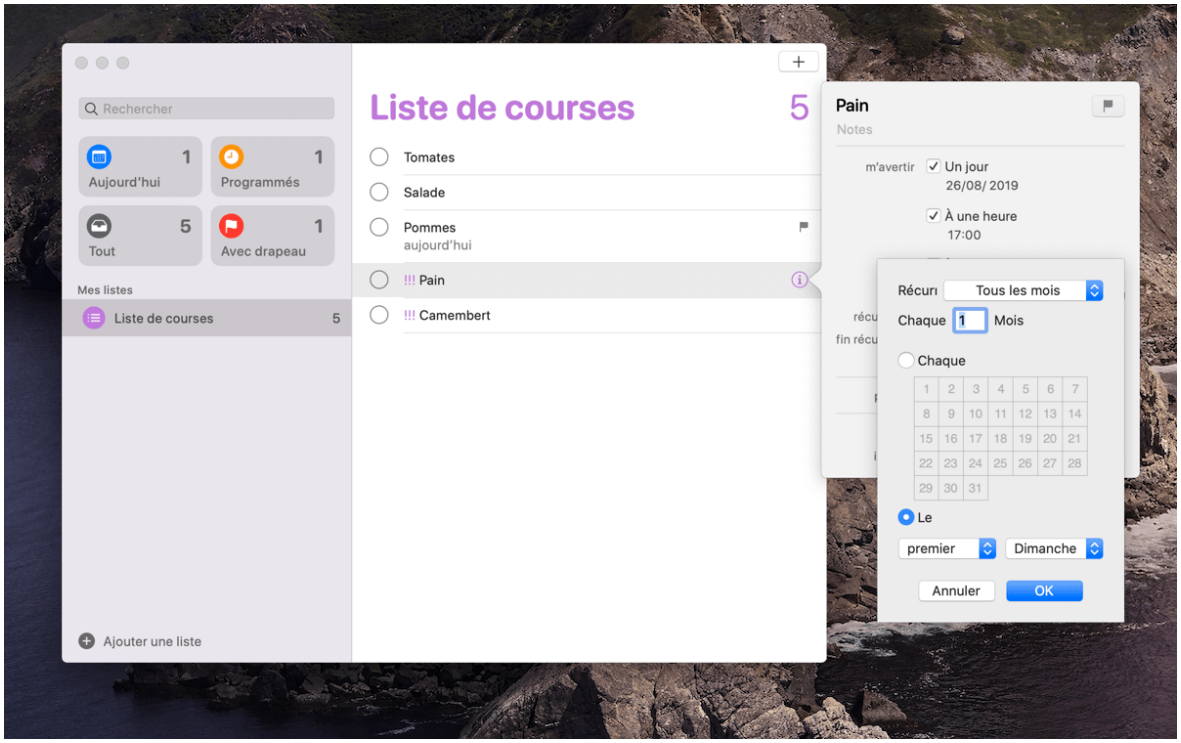
La création d'un rappel répété quotidiennement.

Par défaut, un rappel récurrent est répété *ad vitam æternam*. Si vous devez répéter un rappel pendant quelques semaines seulement, choisissez *Fin récurrence* > *Le*, et choisissez une date butoir.



La création d'un rappel répété quotidiennement jusqu'au 2 septembre.

Vous voulez programmer un rappel tous les trois jours, ou chaque premier dimanche du mois ? Choisissez *Récurrence* > *Personnaliser…*. Dans le premier cas, choisissez *Récurrence* > *Tous les jours*, puis *Chaque* > *3* > *Jour*. Dans le deuxième cas, choisissez *Récurrence* > *Tous les mois*, puis *Chaque* > *1* > *Mois*, et enfin cochez *Le* et choisissez *premier* > *Dimanche*.

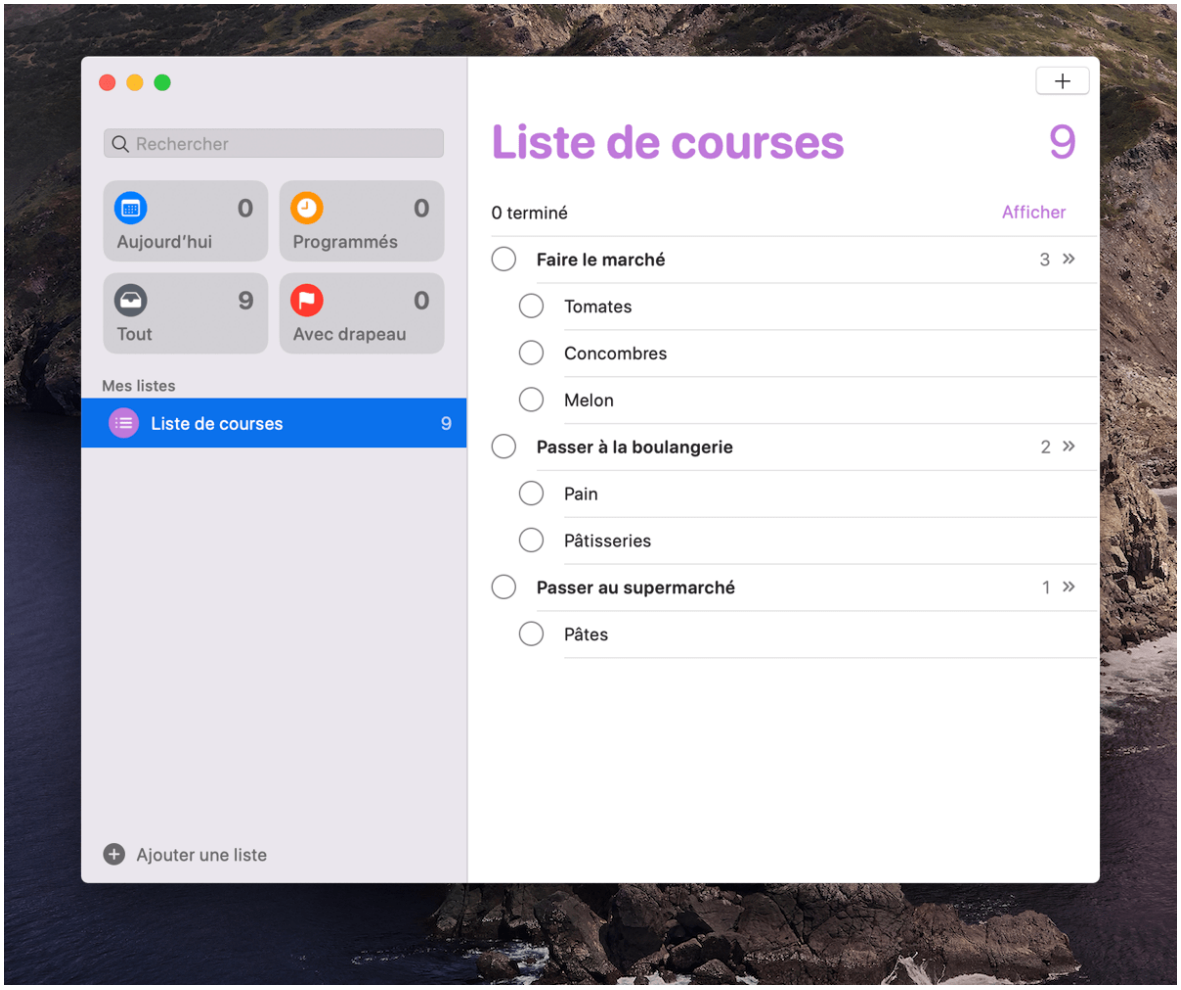


La création d'un rappel répété tous les premiers dimanches du mois.

Ce petit panneau bien caché est extraordinairement flexible. Essayez donc de programmer un rappel un vendredi sur deux, tous les derniers dimanches du mois, ou encore chaque troisième weekend du mois de juin une année sur deux. Tout (ou presque) est possible !

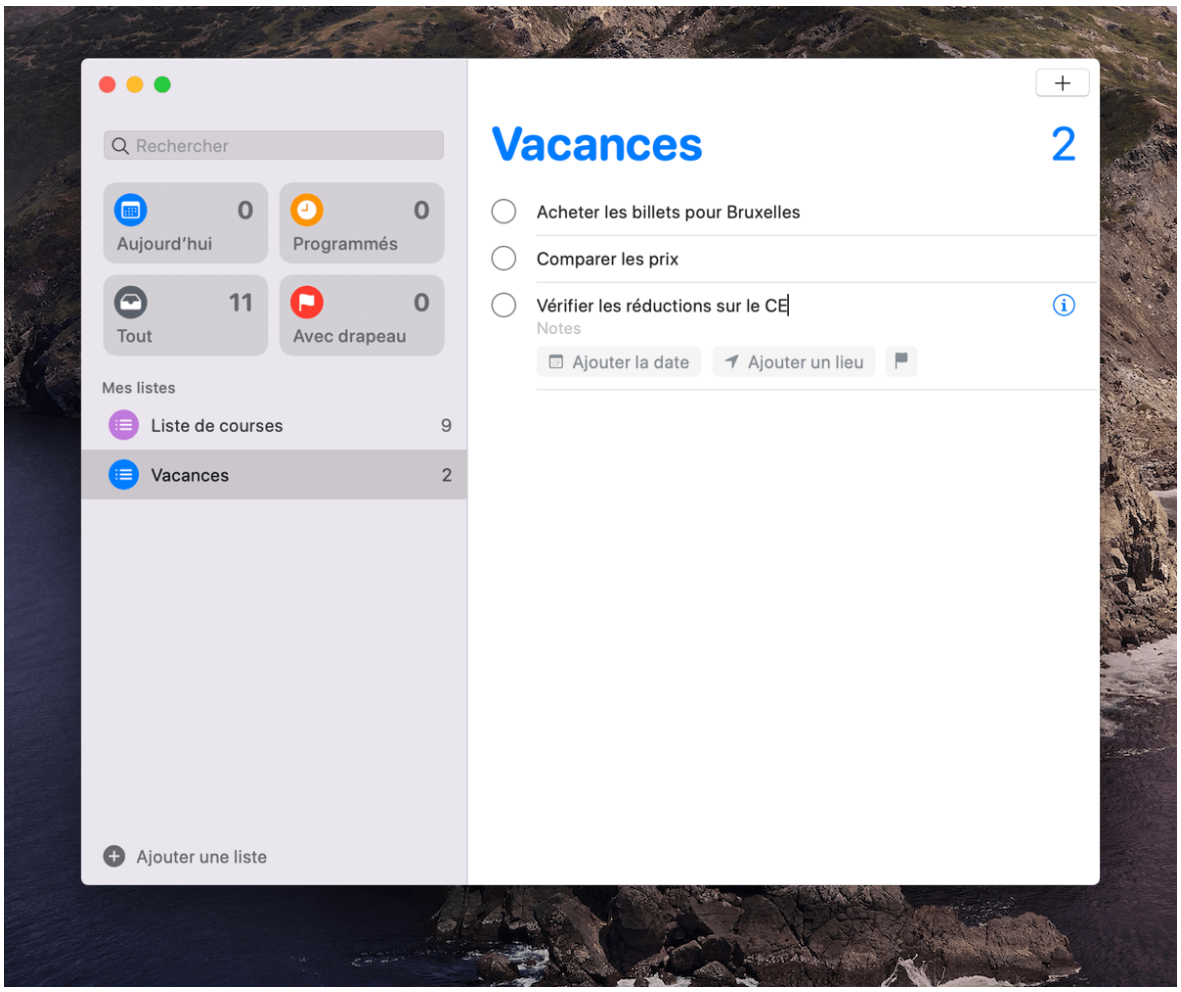
Créer des sous-tâches

Rappels peut vous rappeler d'acheter du pain et de sortir la poubelle. Mais il peut aussi vous aider à organiser vos vacances et vos projets, comme un véritable gestionnaire de tâches. Ainsi, vous pouvez voir les listes comme des projets, et les rappels comme des tâches. Et chaque tâche peut contenir des sous-tâches NOUV.



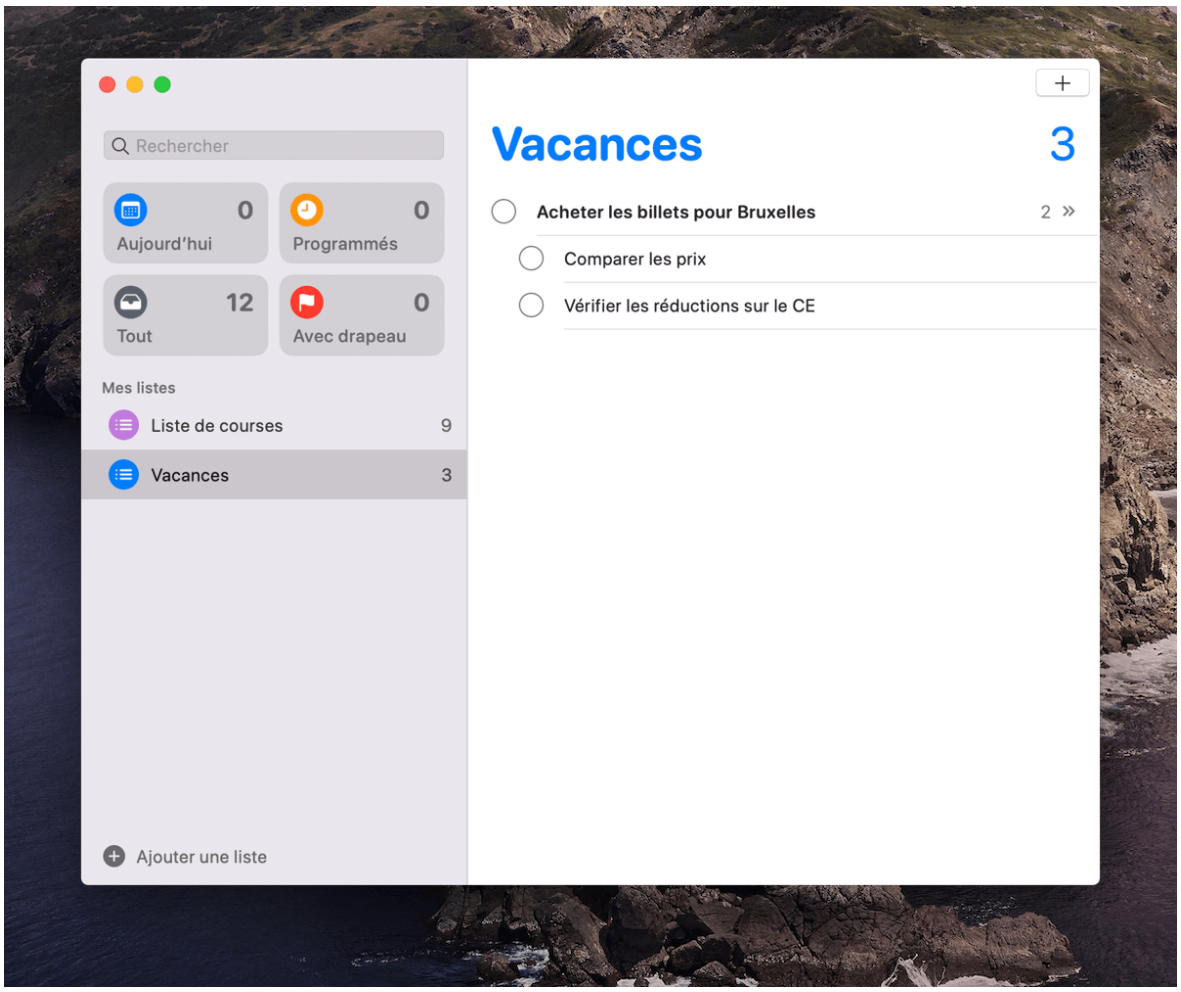
Des tâches et des sous-tâches.

Admettons que vous prévoyez d'acheter des billets de train pour Bruxelles. Créez un rappel *Acheter les billets pour Bruxelles*. Mais vous aimeriez comparer les prix de différentes agences de voyages, et vous vous demandez si vous ne pourriez pas avoir une réduction avec votre comité d'entreprise. Créez un rappel *Comparer les prix* et *Vérifier les réductions sur le CE*.



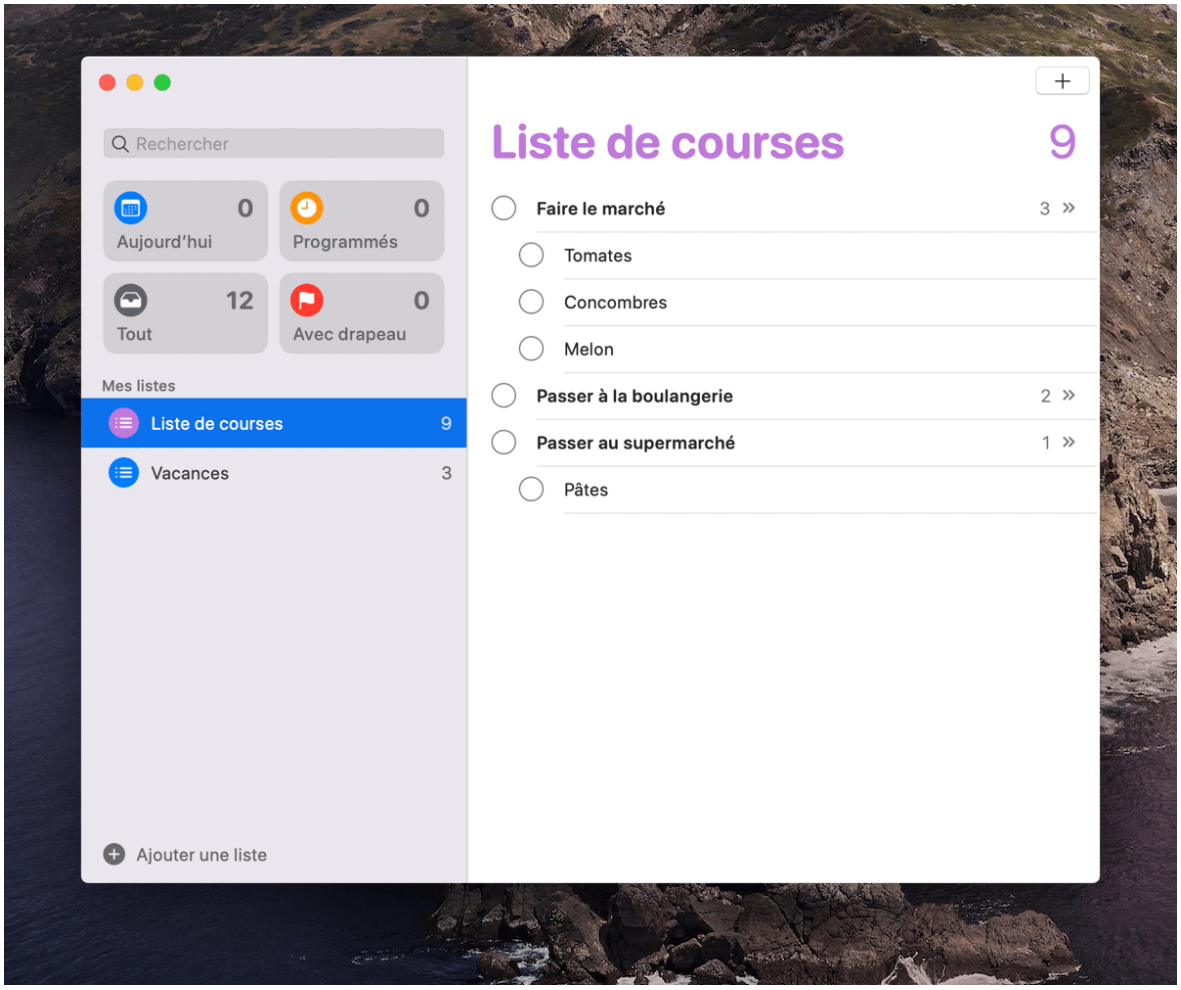
Trois tâches…

Sélectionnez les trois rappels avec le menu *Édition* > *Tout sélectionner* ou le raccourci ⌘A. Vous pouvez alors choisir le menu *Édition* > *Indenter 2 rappels* ou utiliser le raccourci ⌘$. Pourquoi *« deux »* ? Parce que le rappel *« Acheter les billets pour Bruxelles »* devient un rappel de premier niveau, et que les deux rappels suivants deviennent des sous-tâches.



…organisées en tâches et sous-tâches.

Sélectionnez le rappel de premier niveau : vous pouvez masquer les sous-tâches avec le menu *Édition* > *Masquer toutes les sous-tâches* ou le raccourci `⇧⌘E`. À l'inverse, utilisez le menu *Édition* > *Afficher toutes les sous-tâches* ou le raccourci `⌘E` pour afficher toutes les tâches et sous-tâches.

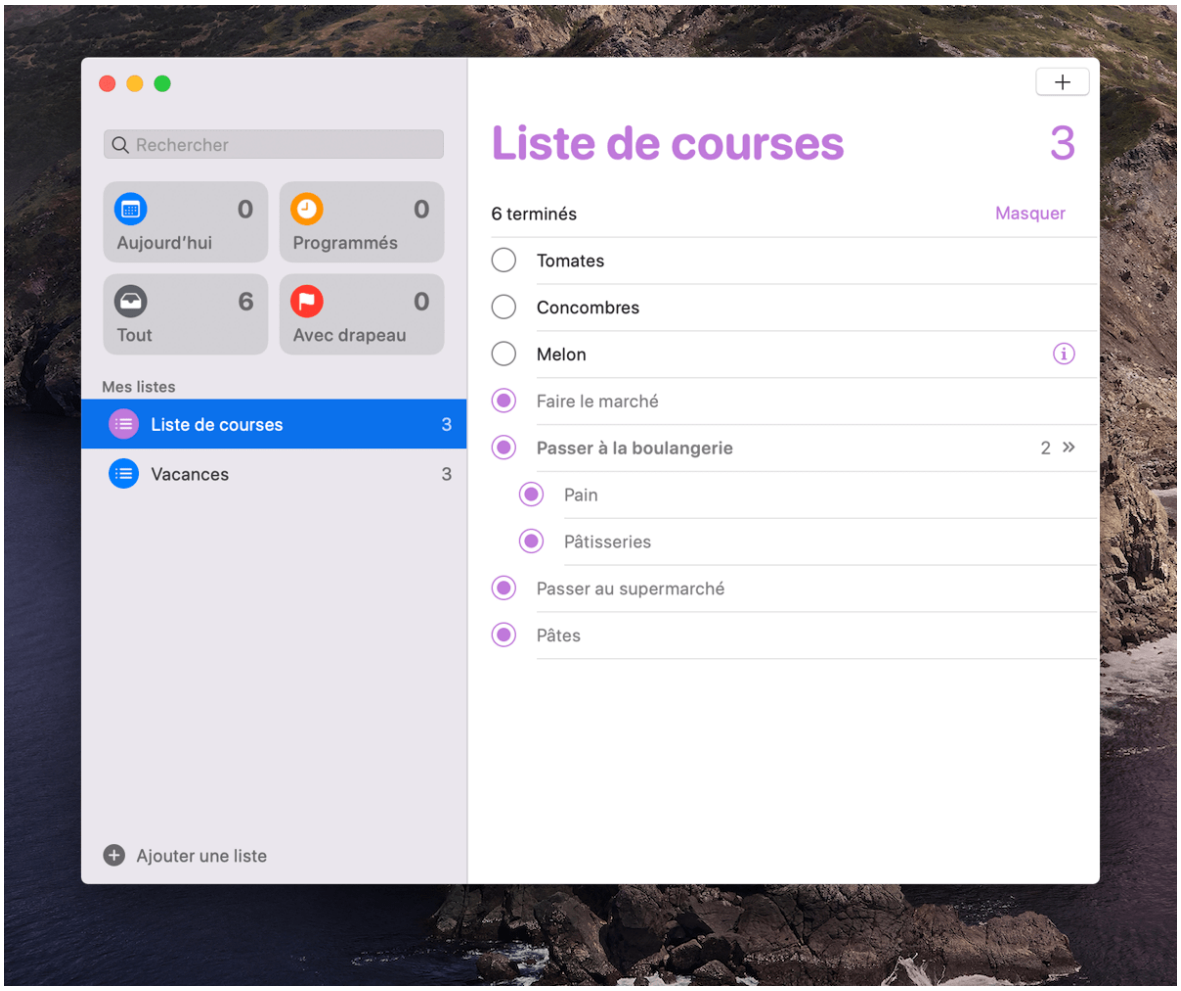


Vous pouvez aussi cliquer sur la petite icône en forme de chevrons pour afficher et masquer les sous-tâches. Le chiffre permet de savoir combien de sous-tâches sont masquées.

Vous pouvez cocher indépendamment chacune des sous-tâches, mais si vous cochez la tâche de premier niveau, toutes les sous-tâches sont cochées d'un coup. Pour supprimer la hiérarchie, sélectionnez les tâches et sous-tâches, puis choisissez *Édition* > *Désindenter 2 rappels* ou utilisez le raccourci ⌘^ (accent circonflexe).

Retrouver une tâche effectuée

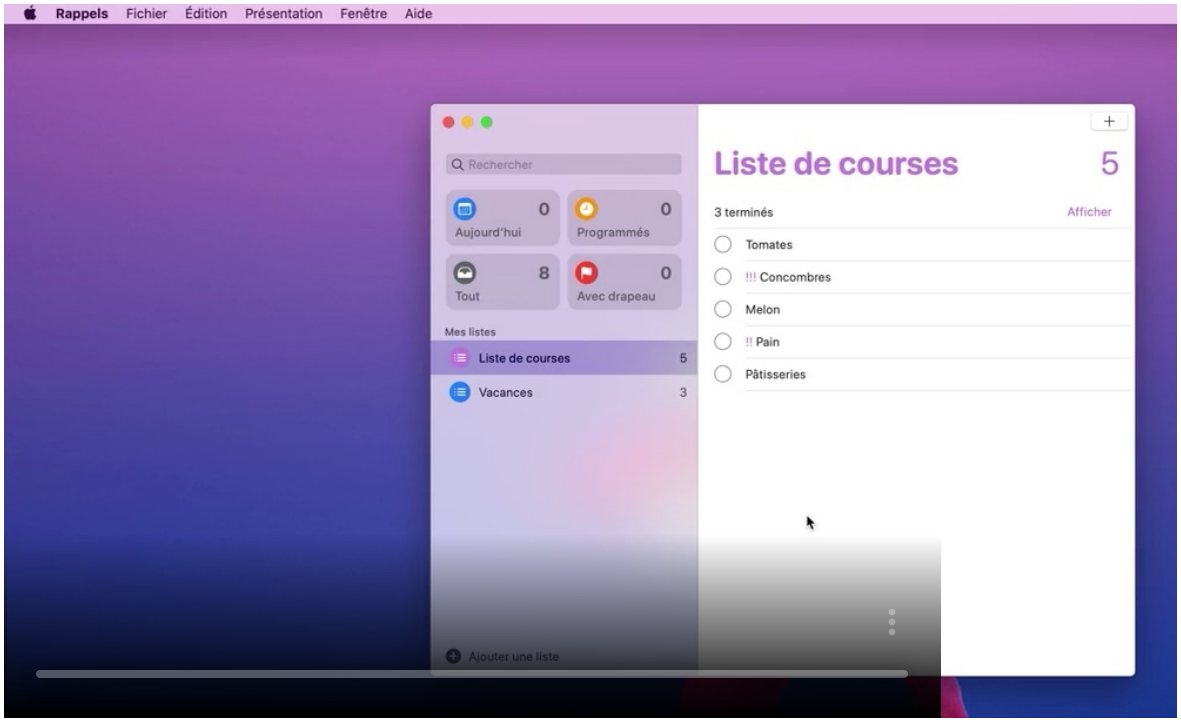
Vous avez coché un rappel trop vite ? Comme d'habitude, vous pouvez immédiatement choisir le menu *Édition* > *Annuler* ou taper le raccourci ⌘Z. Oui mais voilà, entretemps, vous avez créé un autre rappel. Pas d'inquiétude ! Les rappels cochés ne sont pas supprimés, mais seulement archivés. Le nombre de tâches accomplies apparait juste en dessous du titre : cliquez sur *Afficher* pour afficher l'ensemble des rappels, cochés ou pas.



Les rappels terminés.

Trier les listes de rappels

Par défaut, les rappels s'empilent les uns à la suite des autres, dans l'ordre de leur création. Le dernier rappel créé occupe ainsi la dernière position de la liste. Vous pouvez toutefois les réorganiser comme vous l'entendez, d'un simple glisser-déposer.



Le tri de rappels.

Cette organisation au fil de l'eau vous agace ? Ouvrez le menu *Présentation* > *Trier par*, puis choisissez l'une des options proposées :

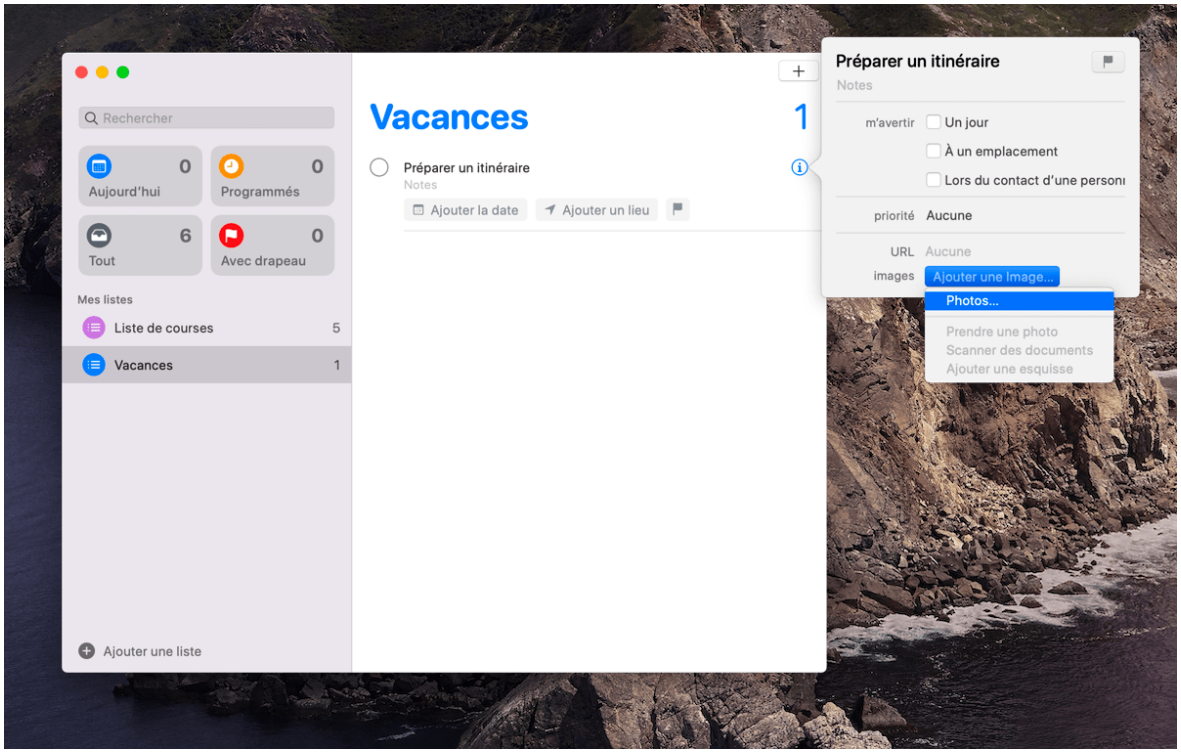
- *Échéance*, les tâches les plus urgentes en premier ;
- *Priorité*, les tâches les plus importantes en premier[2] ;
- *Date de création*, les tâches les plus anciennes en premier ;
- *Titre*, dans l'ordre alphabétique.

Pour renverser l'ordre de tri, choisissez une deuxième fois la même option. Pour revenir au fonctionnement par défaut, choisissez

Présentation > Trier par > Manuel.

Ajouter des pièces jointes

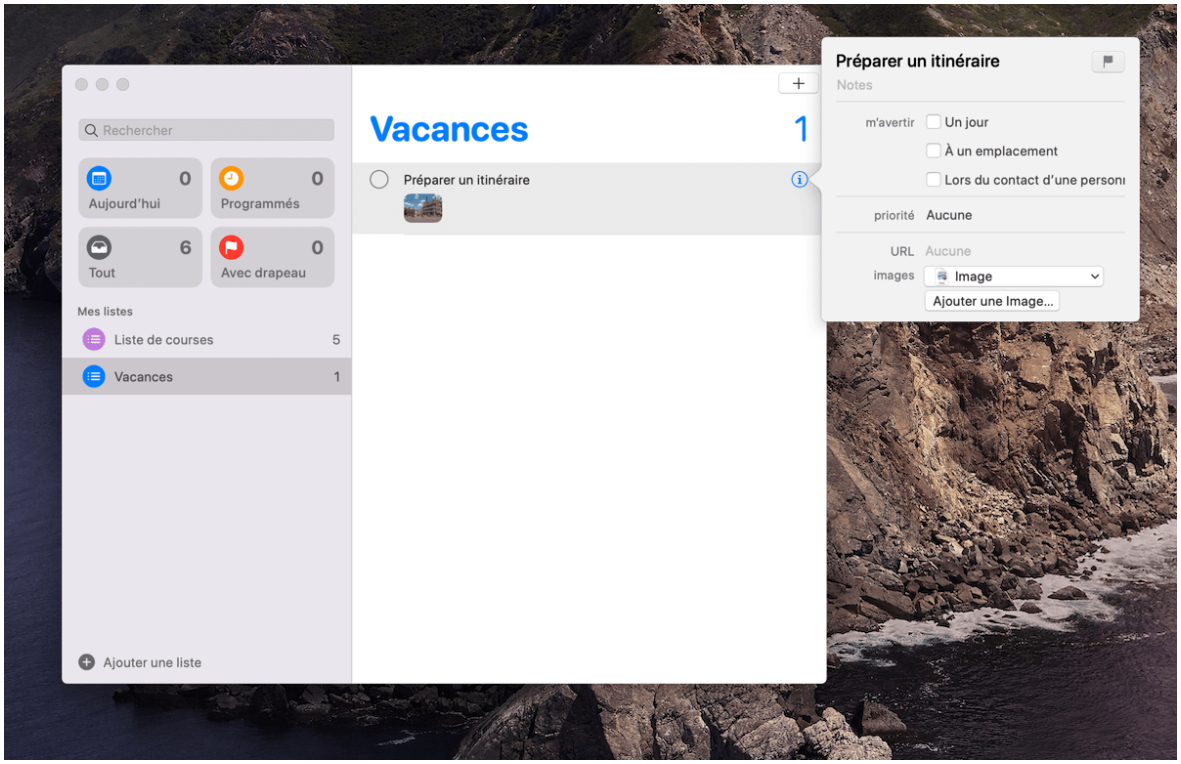
Si vos listes sont des projets, et que vos rappels sont des tâches, alors vous aurez probablement besoin de vous laisser des « notes à vous-mêmes » pour vous aider. J'ai déjà mentionné le champ *Notes* (cf. « Créer un nouveau rappel »), mais les tâches peuvent aussi contenir des pièces jointes et des liens. Créez un nouveau rappel, puis ouvrez l'inspecteur et cliquez sur le bouton *Ajouter une image…* NOUV.



L'ajout d'une photo à un rappel.

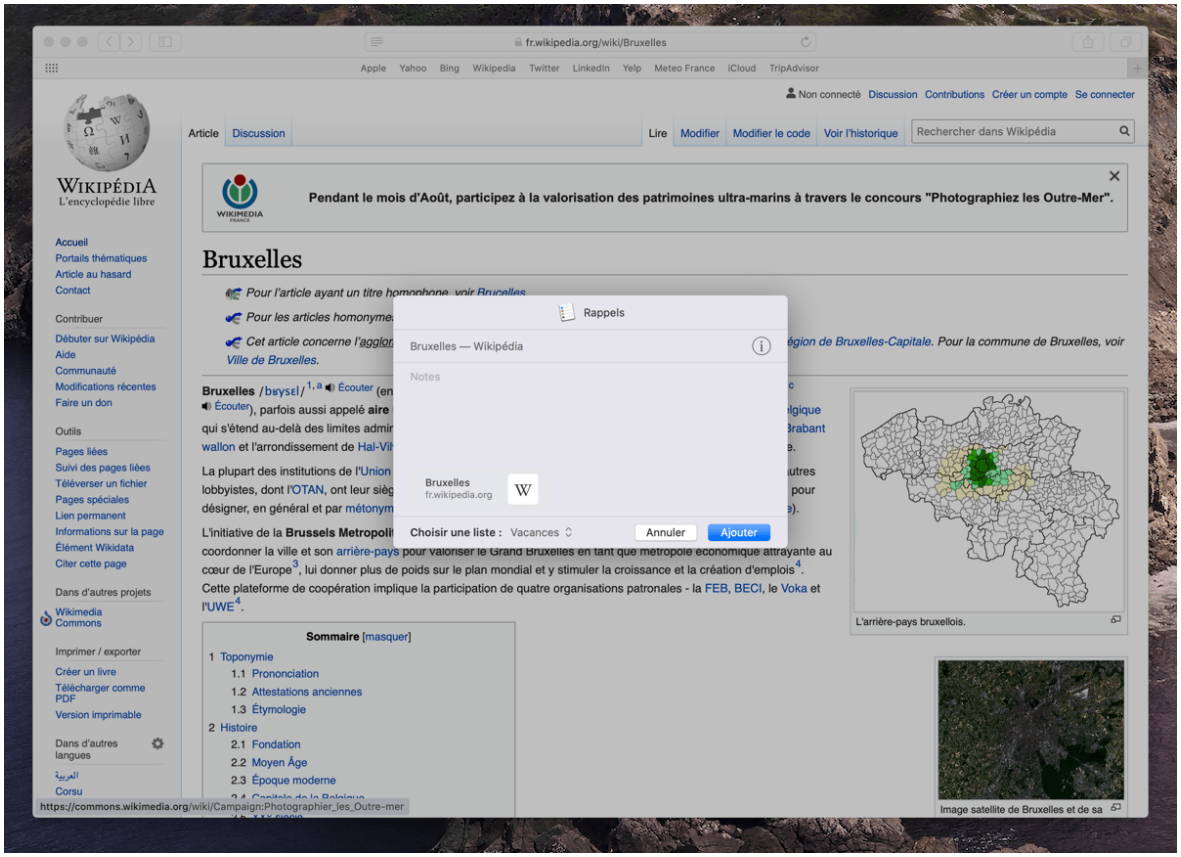
Cliquez sur *Photos…* : une petite palette vous permet de choisir un cliché dans votre photothèque. Cliquez sur *Prendre une photo* ou

Scanner des documents pour prendre une photo ou numériser avec votre iPhone ou votre iPad. Enfin, cliquez sur *Ajouter une esquisse* pour griffonner un croquis sur votre iPad. C'est pas mal, mais disons-le franchement, autant créer le rappel directement depuis son iPhone.



Vous pouvez aussi glisser-déposer une image sur le bouton Ajouter une image…. *Dans tous les cas, une miniature apparait sous le titre du rappel. Double-cliquez dessus pour ouvrir l'image dans Aperçu.*

Or tout l'intérêt du Mac repose dans la communication entre les applications. Vous naviguez sur le web avec Safari, et repérez un objet qui ferait un parfait cadeau d'anniversaire pour votre moitié. Mais son anniversaire est dans six mois, et d'ici là, vous aurez oublié. Créez un rappel ! Sélectionnez le menu *Fichier* > *Partager* > *Rappels*.

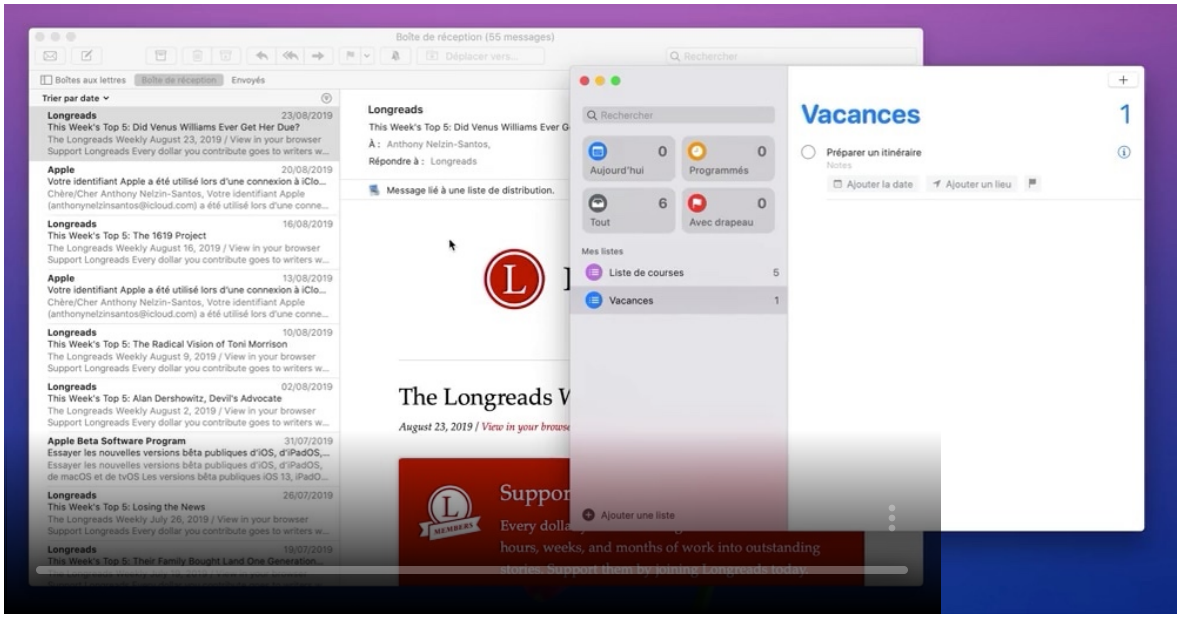


L'ajout d'un rappel depuis Safari.

Une petite fenêtre modale s'ouvre au sein de Safari. Changez le titre si vous le souhaitez, cliquez sur la petite icône en forme de *(i)* pour ajouter une date d'échéance, choisissez la liste adéquate. Cliquez sur *Ajouter*, et le rappel est envoyé dans Rappels, sans quitter Safari. Vous pouvez continuer à surfer, en étant assuré que Rappels se manifestera le moment venu.

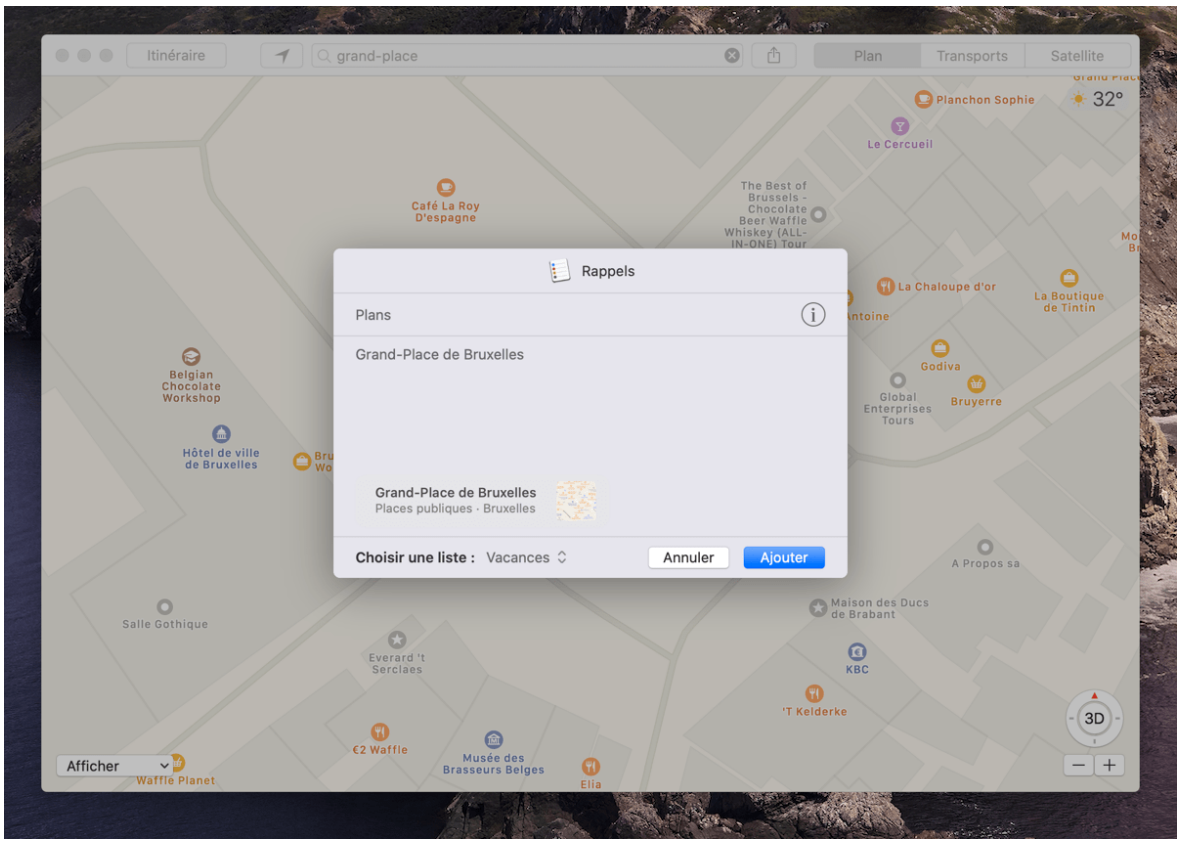
Mieux : vous avez déjà laissé un courrier électronique dans la boite de réception, en vous disant *« je le laisse là, comme ça je n'oublierai pas ? »* Évidemment que vous l'avez déjà fait ! Sauf que vous le faites à chaque fois, et votre boite de réception est maintenant un cimetière de choses à faire. Il est pourtant tellement simple de transformer un courrier en rappel !

Ouvrez Mail et Rappels. Glissez votre courrier depuis votre boite de réception vers la fenêtre de Rappels. Au moment où vous le déposez, un rappel est automatiquement créé, dont le titre reprend l'objet du courrier. Archivez votre courrier : il vous suffira de cliquer sur le gros lien gris dans le rappel pour le retrouver.



L'ajout d'un rappel depuis Mail, et l'ouverture du courrier électronique d'origine depuis Rappels.

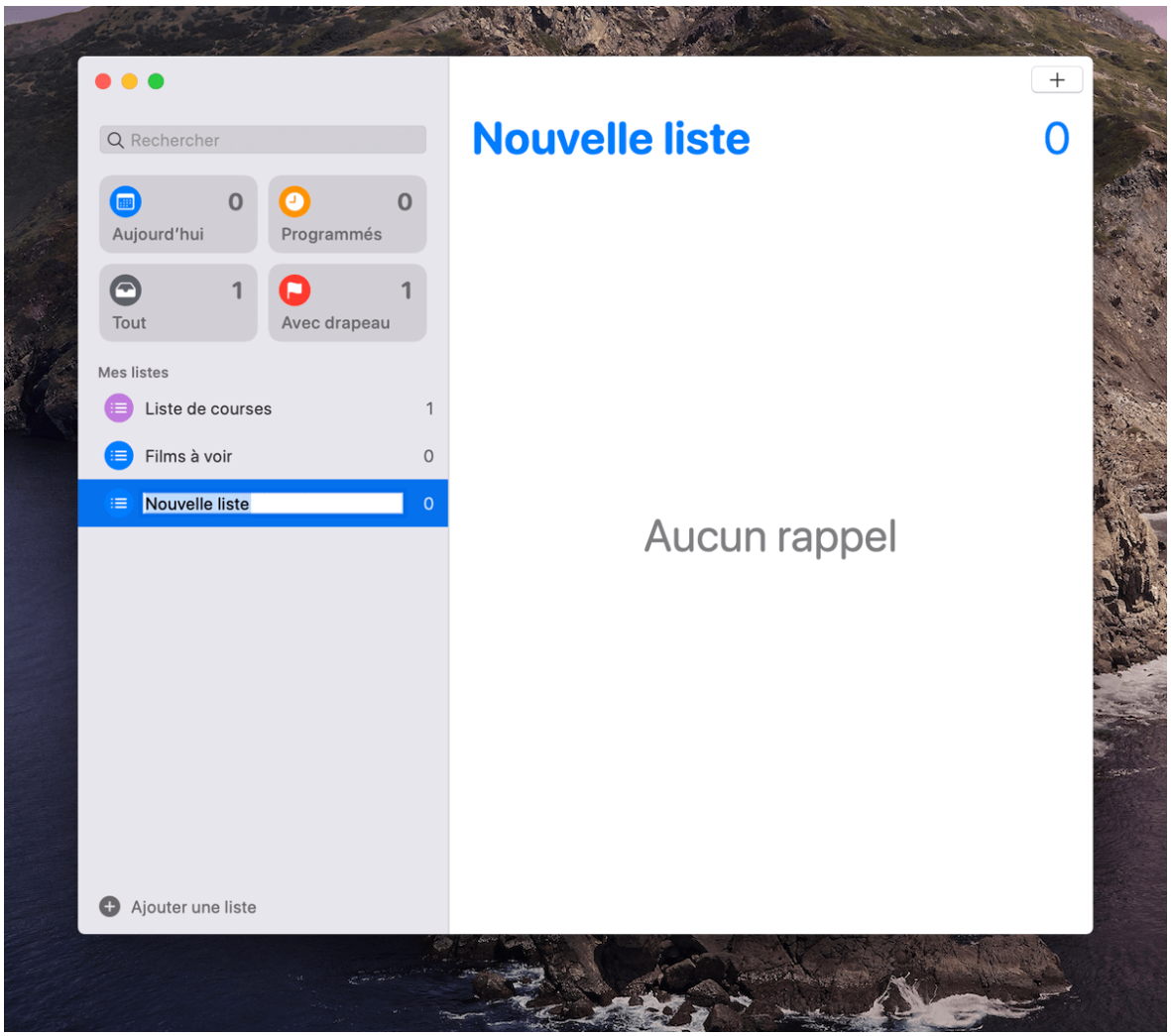
Dernier exemple, cette fois avec Plans. Vous devez aller chercher un colis dans un relai à l'autre bout de la ville ? Trouvez le lieu dans Plans, puis sélectionnez *Fichier* > *Partager* > *Rappels*. Comme dans Safari, une petite fenêtre modale s'ouvre, et vous pouvez cliquer sur *Ajouter* pour créer un rappel géolocalisé. Cliquez sur le lien pour lancer Plans et un itinéraire vers le lieu en question.



À quoi bon ajouter une adresse aux rappels ? Pour faciliter la navigation GPS ! Puisque les rappels sont synchronisés avec iCloud, vous pourrez cliquer sur le lien depuis votre iPhone, et lancer un itinéraire vers le lieu en question.

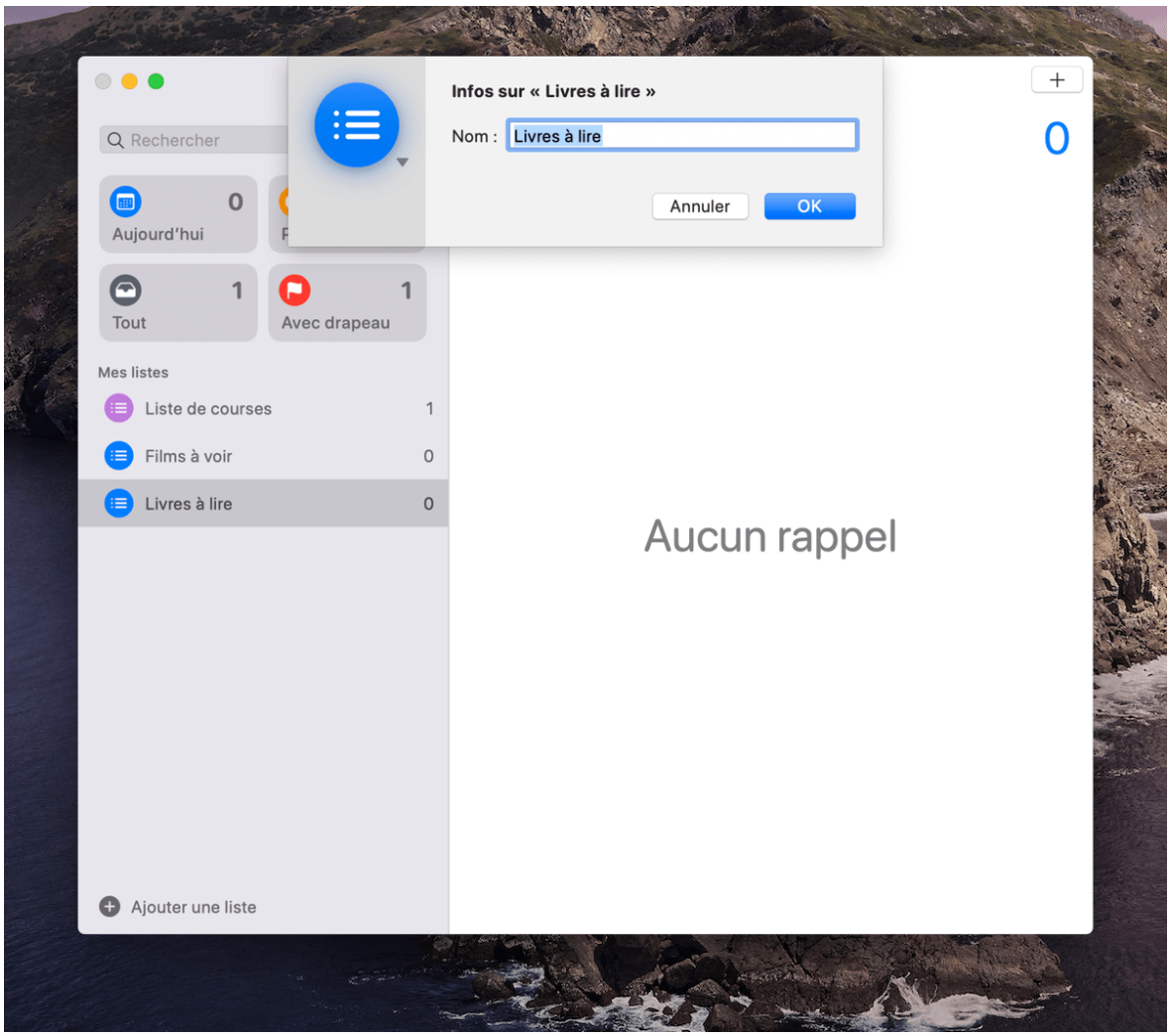
Créer des listes de rappels

Vous avez probablement repéré le bouton *Ajouter une liste* dans la barre latérale de Rappels. Comme son nom l'indique, et comme le menu *Fichier* > *Nouvelle liste* ou le raccourci ⇧⌘N, il permet de créer une nouvelle liste.



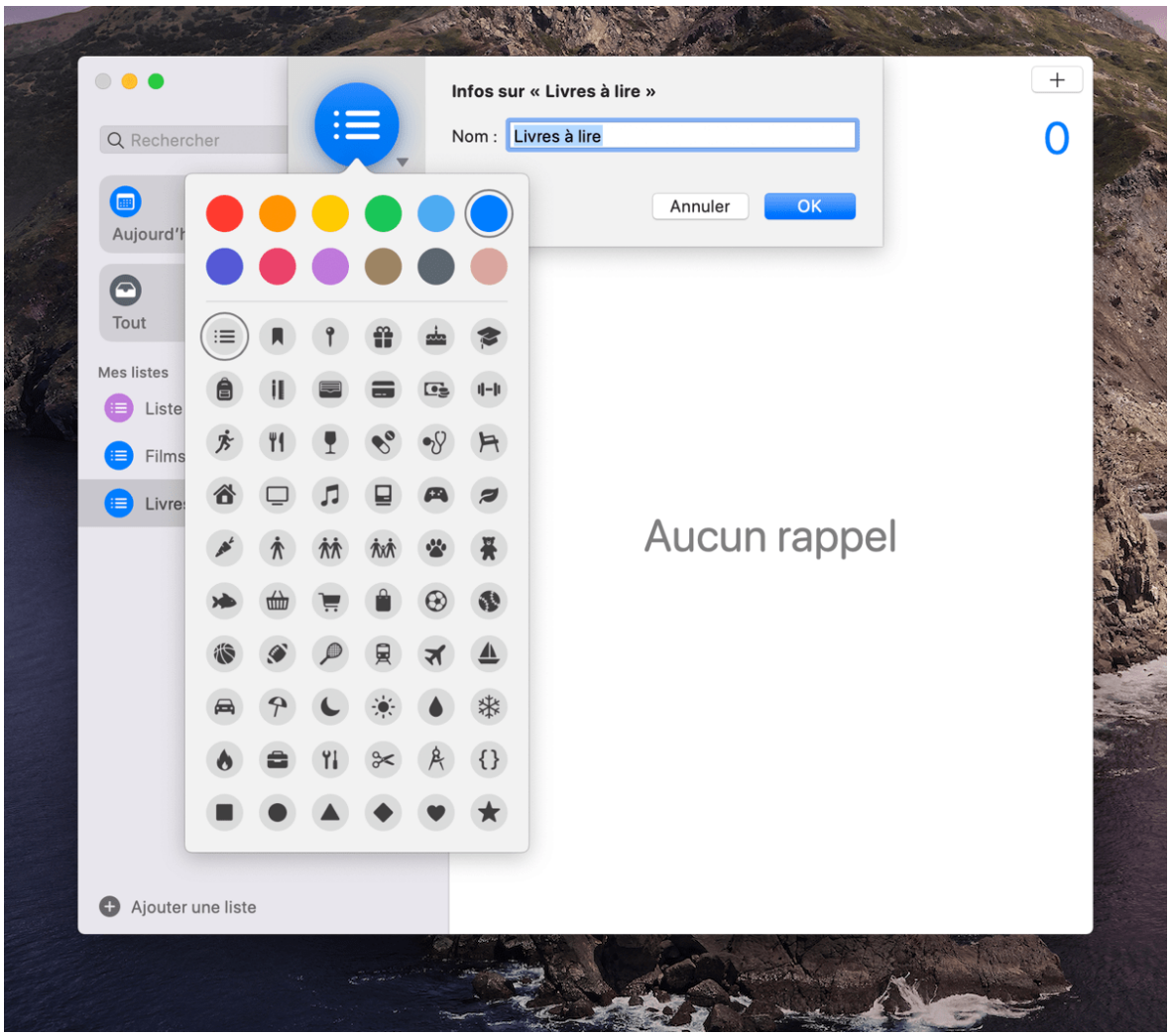
Création d'une liste.

Mais vous n'avez peut-être pas réalisé que vous pouviez double-cliquer sur les icônes des listes pour les personnaliser**NOUV**. Vous pourrez renommer la liste, mais aussi changer son icône et sa couleur.



Modification d'une liste.

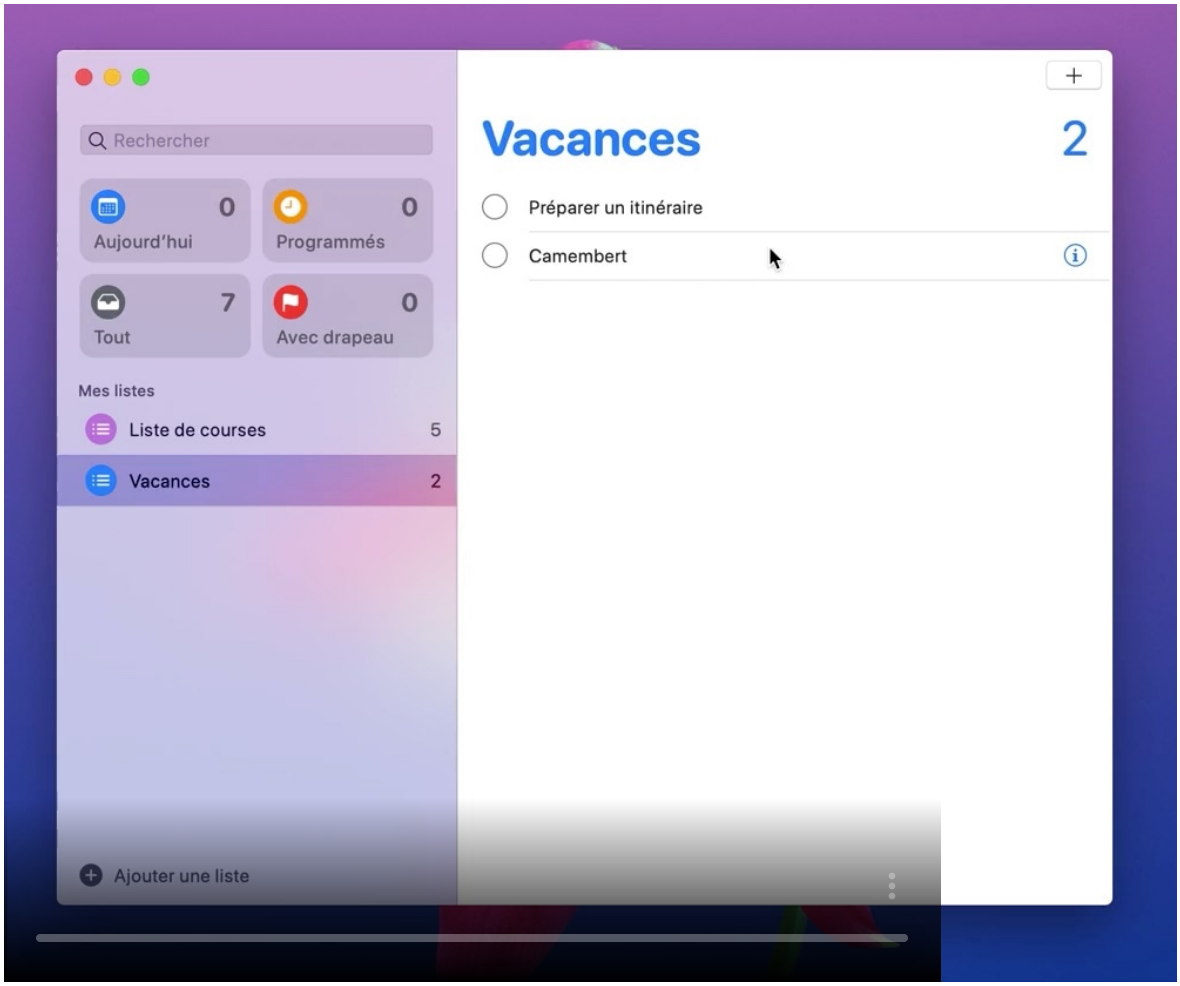
Dans la petite sous-fenêtre d'informations, cliquez sur l'icône pour ouvrir la palette de personnalisation. Vous pourrez choisir parmi douze couleurs et soixante icônes. Les préférences de personnalisation sont synchronisées avec iCloud, et la liste possèdera donc la même couleur et la même icône sur tous vos appareils.



Modification de la couleur et de l'icône d'une liste.

Déplacer un rappel

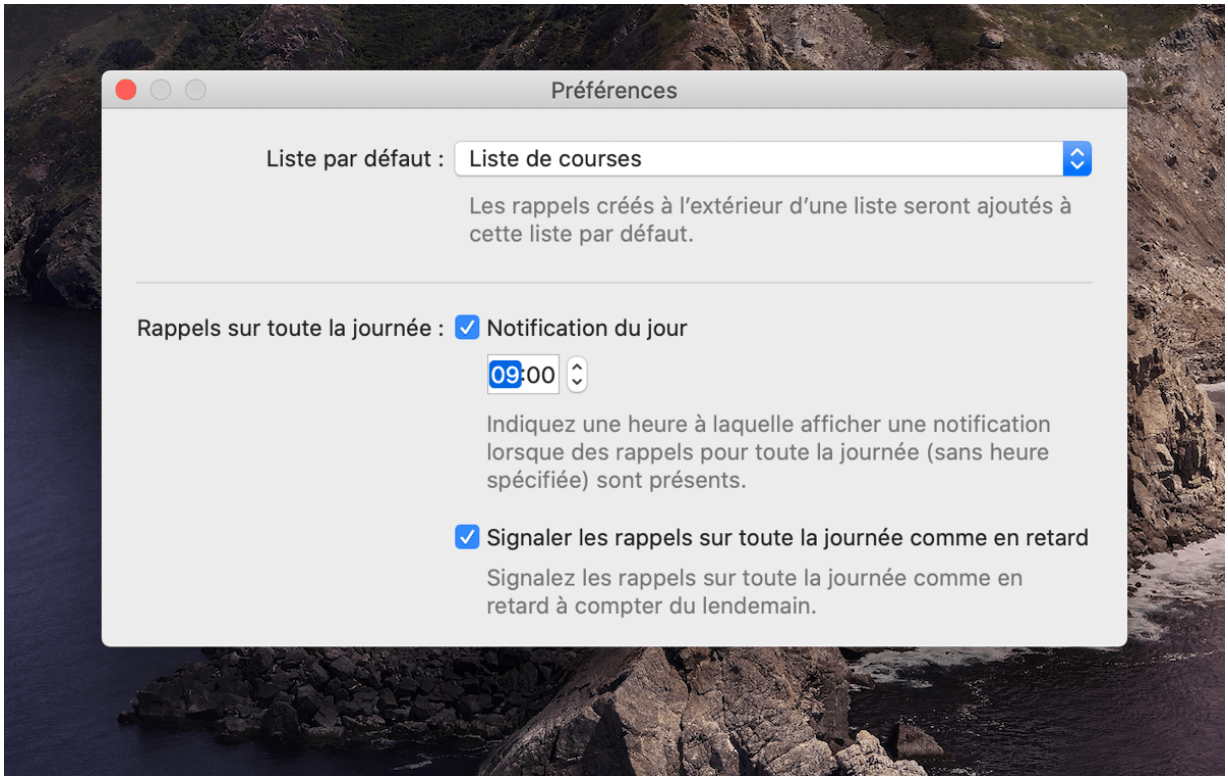
Vous avez créé un rappel dans la mauvaise liste ? Pas de panique ! Vous pouvez le déplacer d'une liste à une autre par un simple glisser-déposer. Seule petite subtilité : vous devez « saisir » le rappel depuis une zone vide. Si vous cliquez au-dessus du titre, Rappels pensera que vous voulez modifier le rappel.



Le glisser-déposer peut aussi être utilisé pour réorganiser les listes, et même (dés)indenter les rappels.

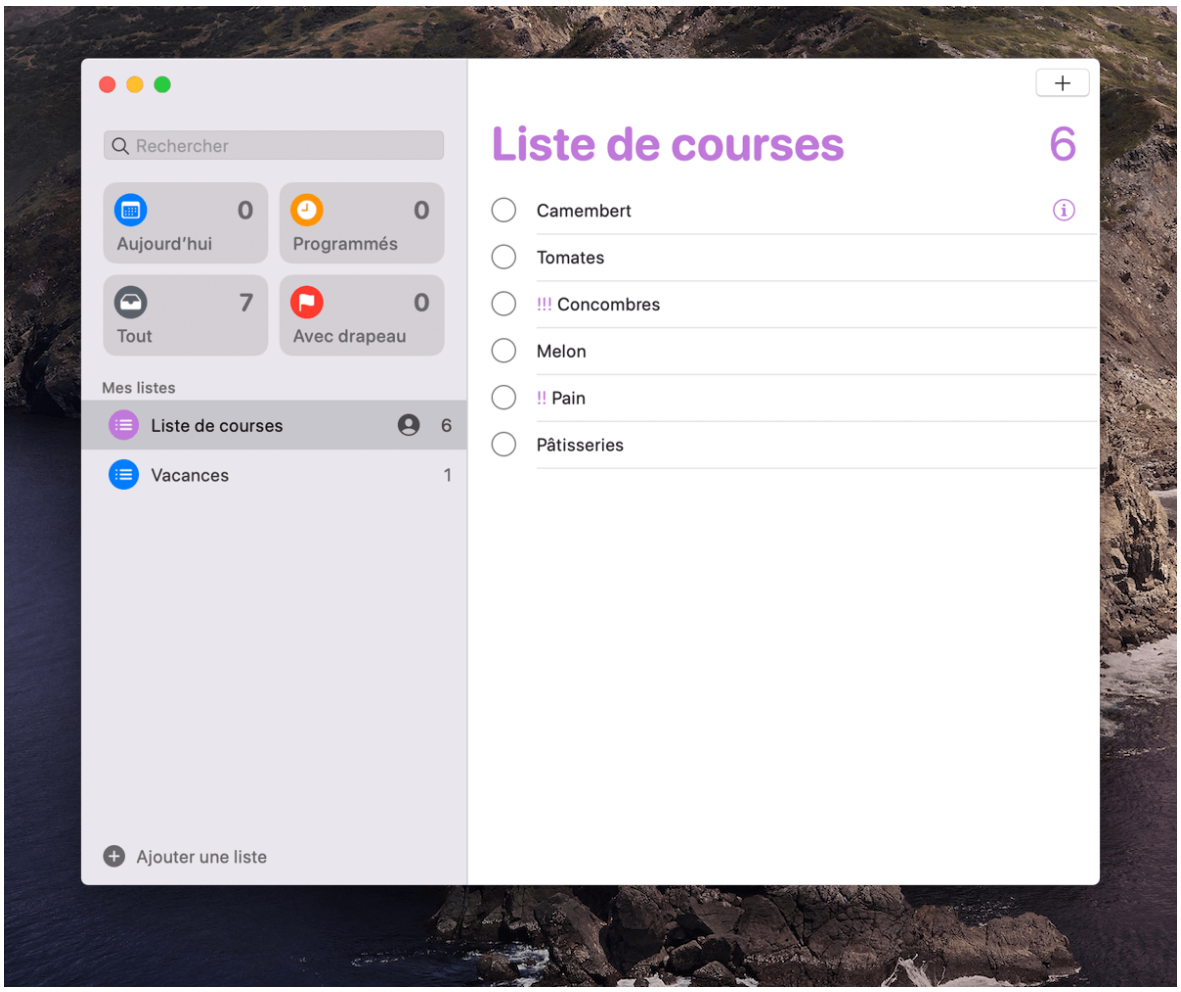
Changer la liste par défaut

Les rappels créés en dehors de Rappels sont enregistrés dans une liste par défaut. Depuis une application, vous pouvez choisir une autre liste depuis le menu déroulant en bas à gauche de la fenêtre modale de Rappels. Depuis Siri, vous pouvez préciser la liste dans votre requête (*« rappelle-moi d'acheter du pain dans ma liste de courses »*[3]). Si vous n'arrêtez pas de changer la liste, autant changer la liste par défaut dans les préférences de Rappels.



Partager une liste avec iCloud

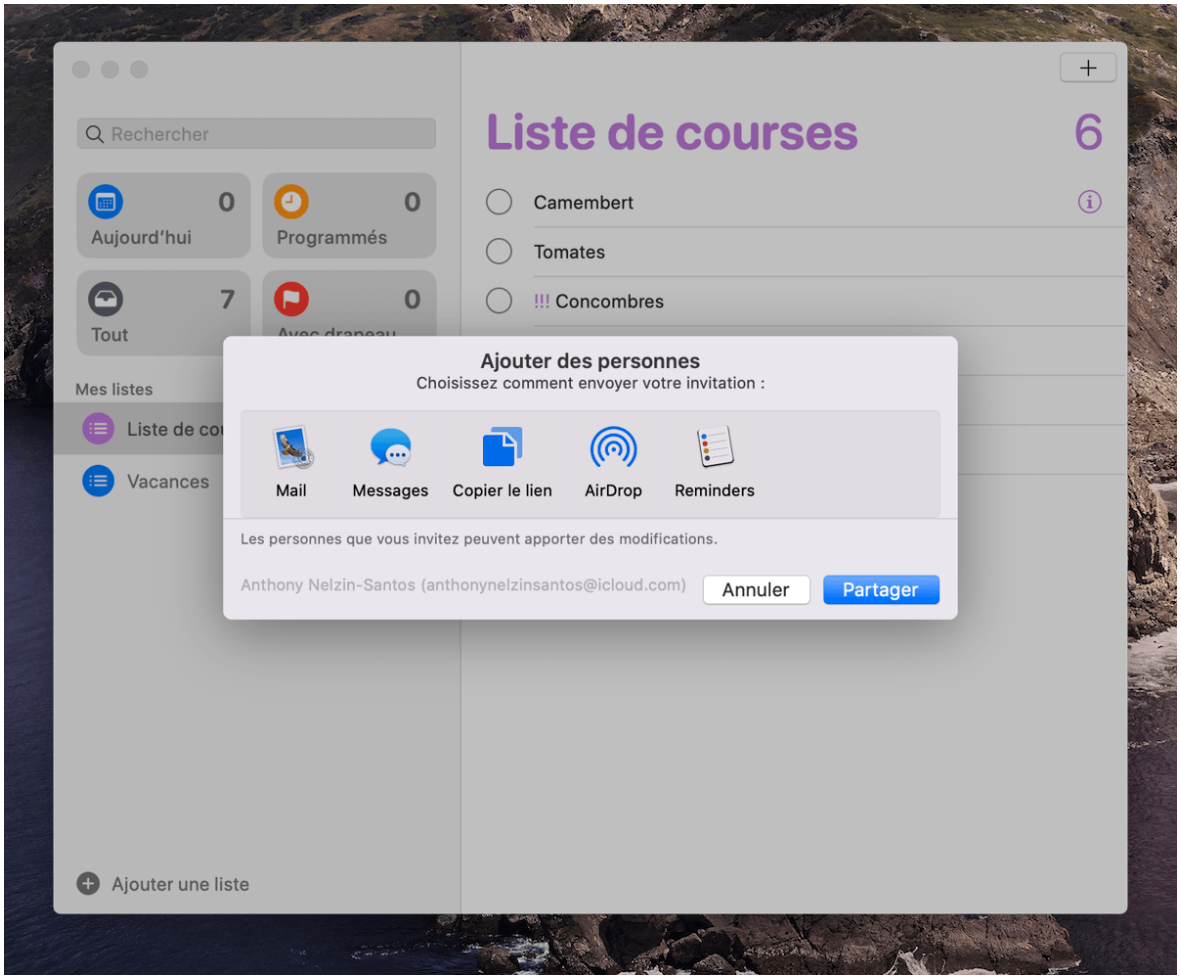
Une liste de courses, c'est bien. Une liste de courses partagée, c'est mieux. Passez votre curseur sur une liste, dans la barre latérale, pour révéler une petite icône en forme de visage. Cliquez dessus pour ouvrir le menu de partage.



La petite icône en forme de visage apparait au survol de la liste dans la barre latérale.

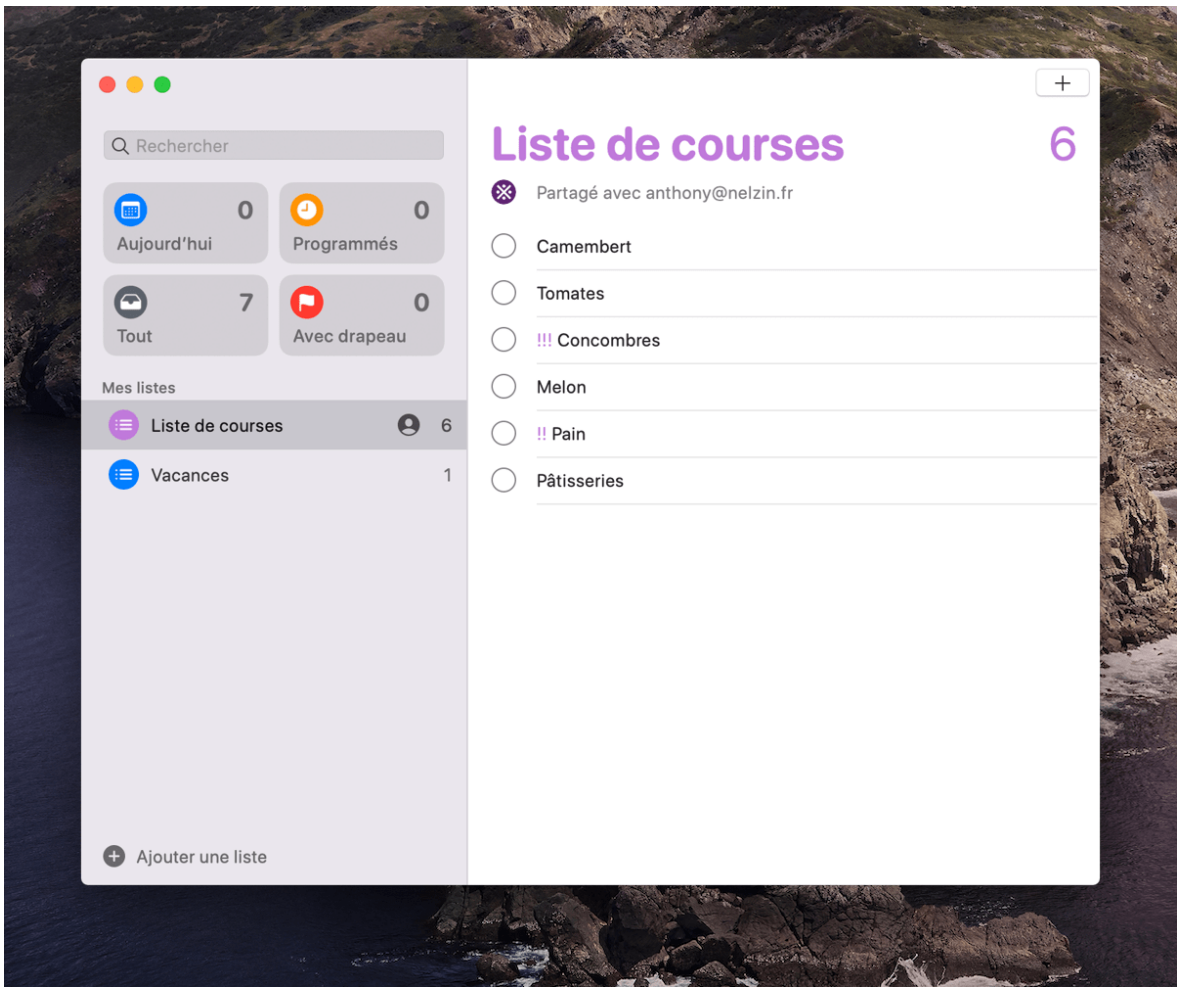
Vous pouvez envoyer l'invitation de diverses manières NOUV :

- *Mail* ou *Messages* : votre invité recevra un lien de partage par courrier électronique ou message ;
- *Copier le lien* : ajoutez une adresse e-mail ou un numéro de téléphone, et vous pourrez récupérer le lien, et le partager avec les moyens de votre choix ;
- *AirDrop* : le canal de communication le plus rapide si votre invité est dans la même pièce ;
- *Rappels* : votre invité recevra une notification dans Rappels même (mais vous devez connaitre son identifiant Apple).



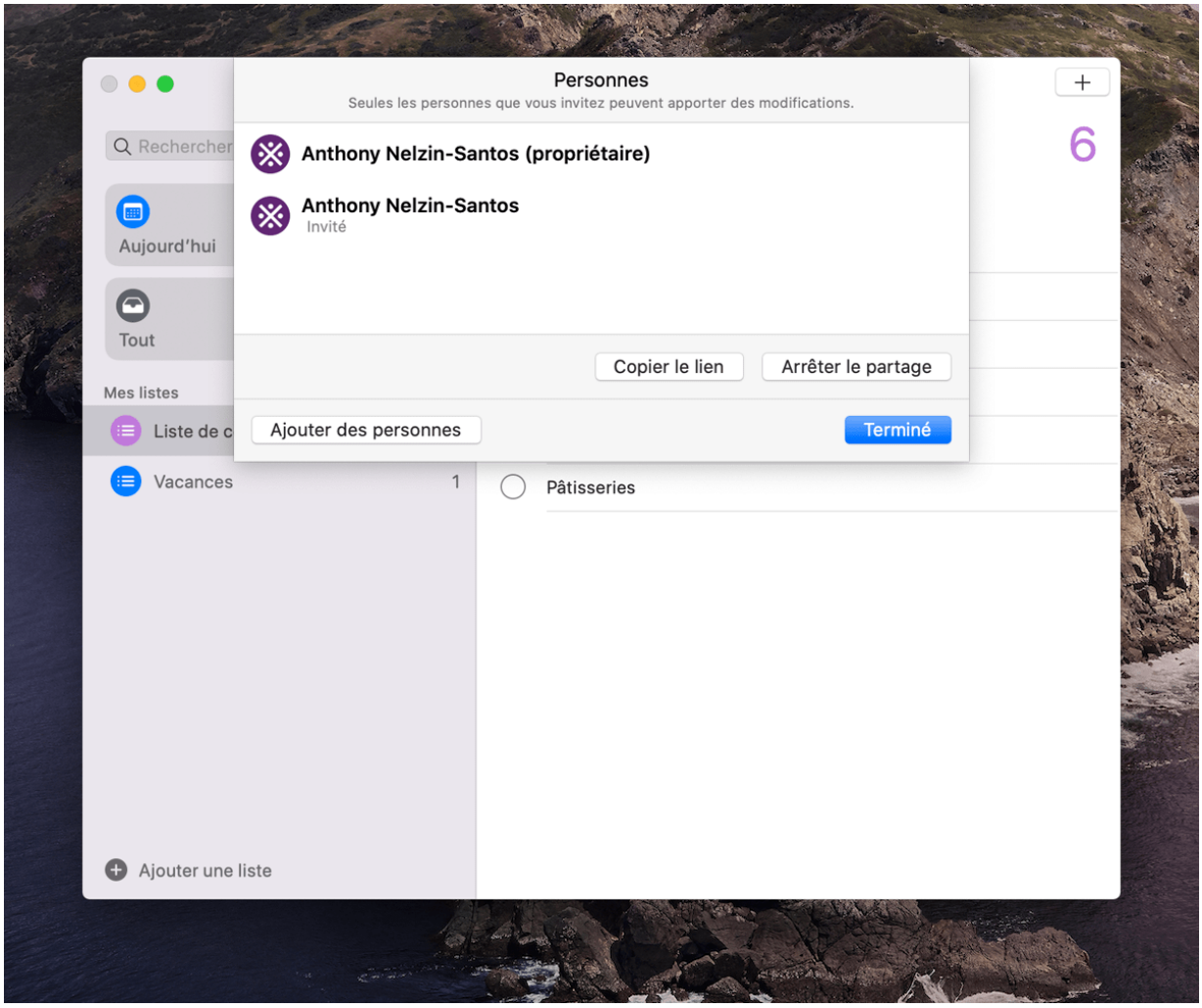
Les options de partage.

Cliquez sur *Partager* pour confirmer. Dans tous les cas, les invités pourront modifier la liste, ajouter ou supprimer des rappels, et bien sûr les cocher. Rappels ne permet pas de partager une liste en lecture seule.



Rappels indique clairement qu'une liste est partagée : l'icône en forme de visage apparait en permanence dans la barre latérale, et la liste des membres apparait sous le titre de la liste.

Cliquez sur l'icône en forme de visage dans la barre latérale pour gérer le partage. Pour ajouter de nouveaux membres, cliquez sur *Ajouter des personnes*. Pour retirer un membre, cliquez sur la personne concernée, puis sur la minuscule icône *(…)*, et enfin sur *Supprimer l'accès*. Enfin, cliquez sur *Arrêter le partage* pour reprendre la main sur la liste.

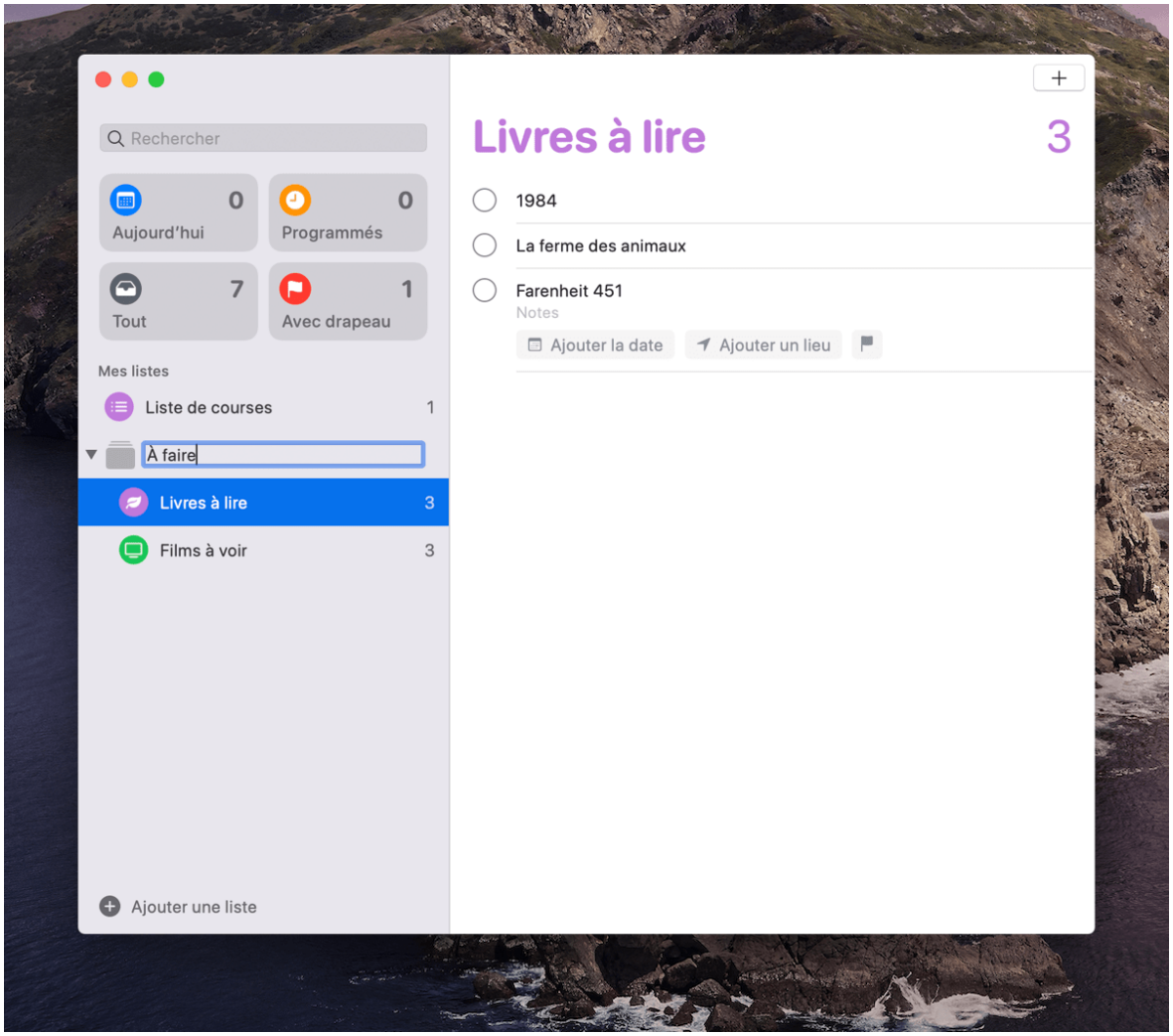


Si vous utilisez les fonctions de partage familial d'iCloud, vous possédez déjà une liste partagée avec l'ensemble des membres de la famille, nommée *Famille*. Vous pouvez la modifier comme n'importe quelle autre liste partagée.

Créer des groupes de listes

Livre à lire, *Albums à écouter*, *Films à regarder*… Vous vous êtes emporté, et vous avez créé des dizaines de listes. Vous avez tant de mal à vous y retrouver que vous avez presque envie de créer une

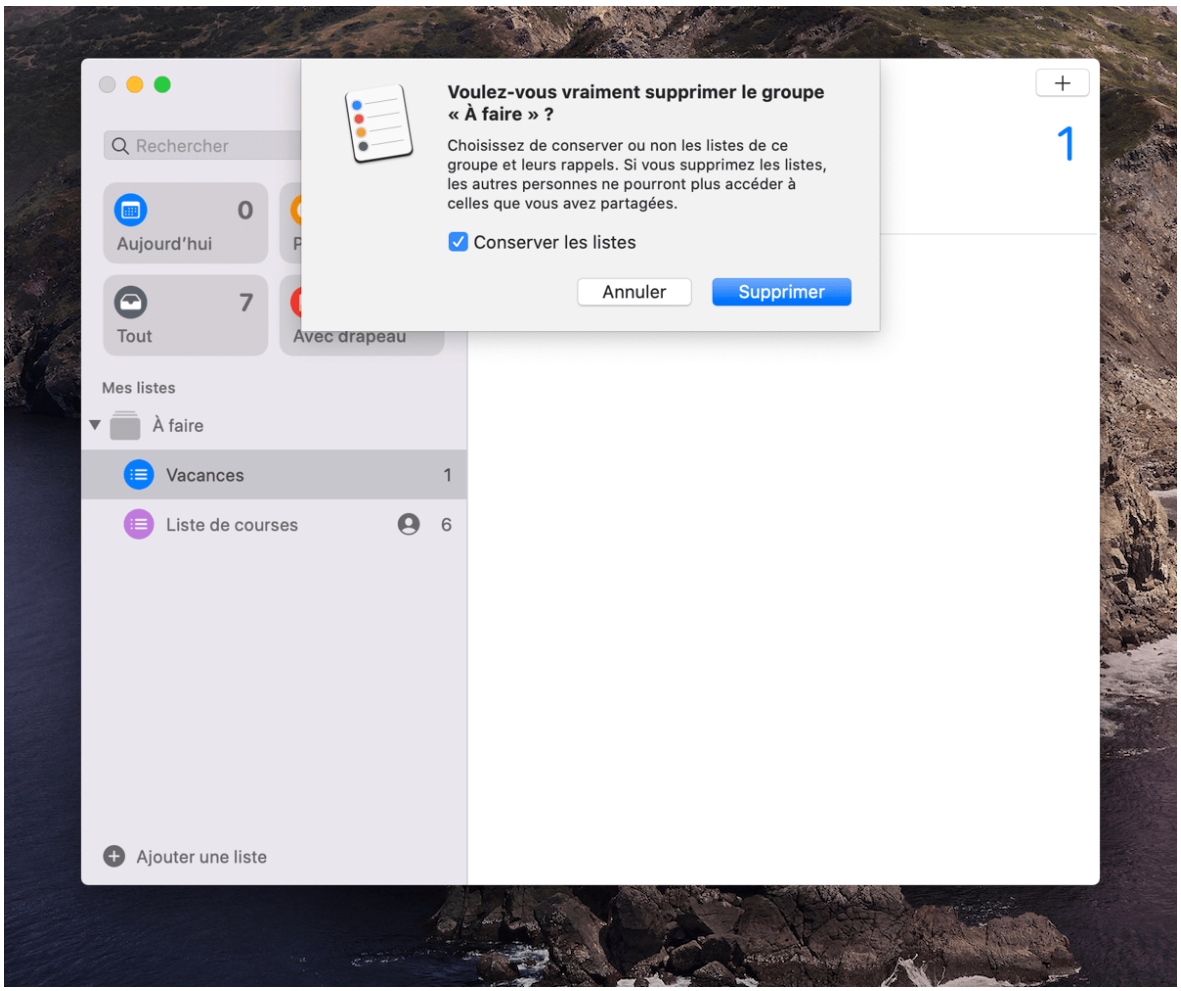
liste… *Listes à trier*. Vous devriez plutôt créer des groupes de listes. Sélectionnez plusieurs listes, puis choisissez *Fichier* > *Nouveau groupe*NOUV.



Création d'un groupe.

Vous pourrez choisir le nom du groupe… c'est tout. Le groupe est un dossier désespérément gris, dont vous ne pouvez changer ni la couleur ni l'icône. Pire, vous ne pouvez pas cliquer sur le groupe lui-même pour voir les rappels de l'ensemble des listes, à la manière des listes intelligentes.

Bref, les groupes permettent d'alléger la barre latérale, rien de plus. Pour supprimer un groupe, effectuez un clic secondaire sur son titre dans la barre latérale, puis choisissez *Supprimer*. Par défaut, les listes regroupées sont conservées, mais vous pouvez décocher l'option *Conserver les listes* pour supprimer les listes en même temps que leur groupe.



Et suppression d'un groupe.

---

1. Liées à la (dé)connexion de votre iPhone au système Bluetooth ou CarPlay de votre véhicule.↩

2. Mais après les tâches sans aucune priorité, allez comprendre pourquoi…↩
3. Mais *« dans ma liste de courses »* n’est pas retiré du titre, autre *bug* du système de reconnaissance du langage naturel de macOS.↩

TEXTEDIT



Tout ce qu’il faut savoir sur TextEdit, l’application de traitement de texte minimale de macOS, et sur quelques fonctions communes à toutes les applications gérant des documents.

Le raccourci incontournable

Si vous ne deviez retenir qu’un raccourci clavier de TextEdit, retenez celui-là :

⇧⌘W	Passer en « mode page »

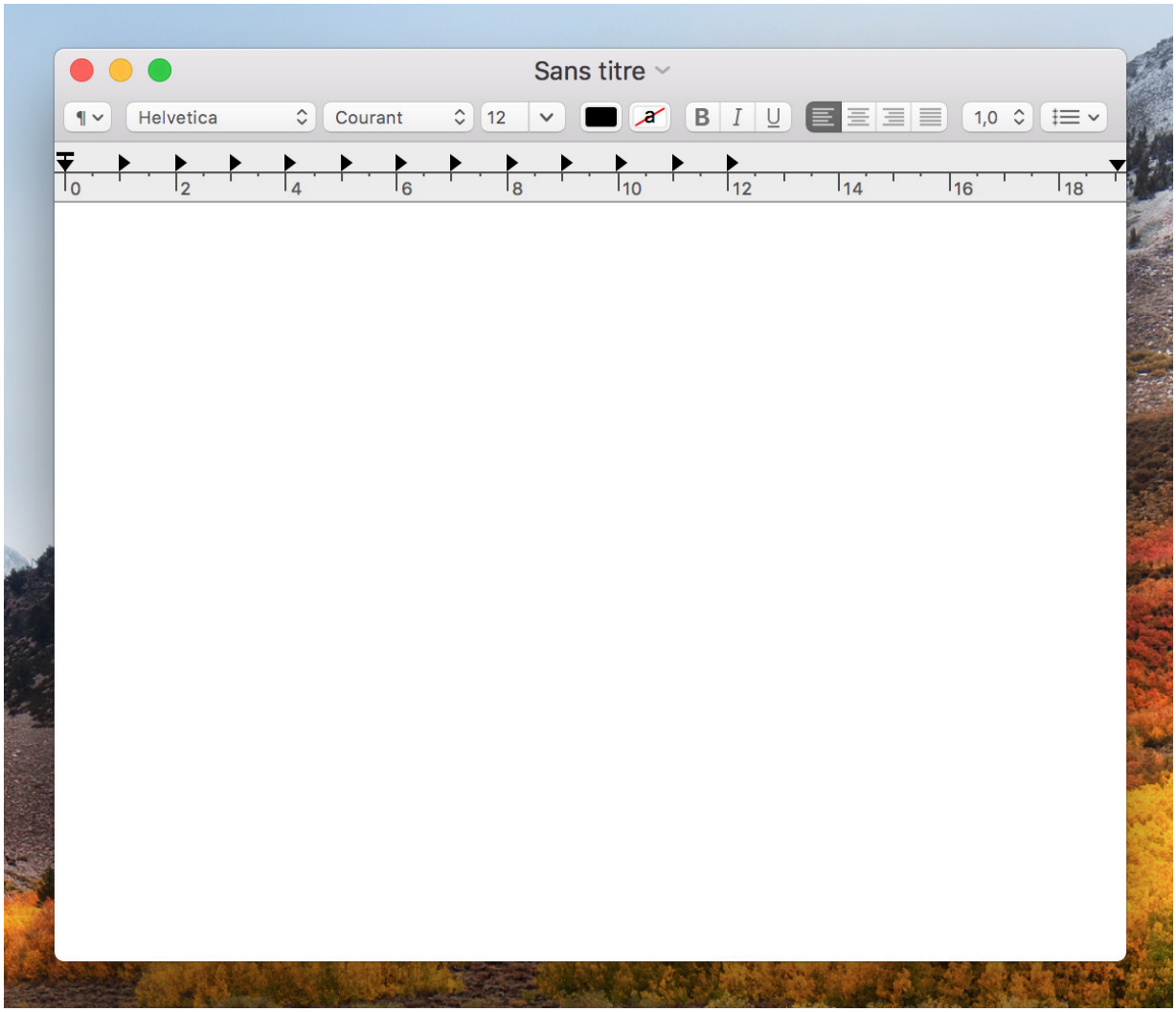
Les autres raccourcis importants

En plus des raccourcis clavier fondamentaux, ces quelques raccourcis vous feront gagner du temps dans TextEdit :

⇧⌘T	Passer du mode texte au mode RTF
⌘K	Ajouter un lien
⇧⌘A	Ajouter une pièce jointe

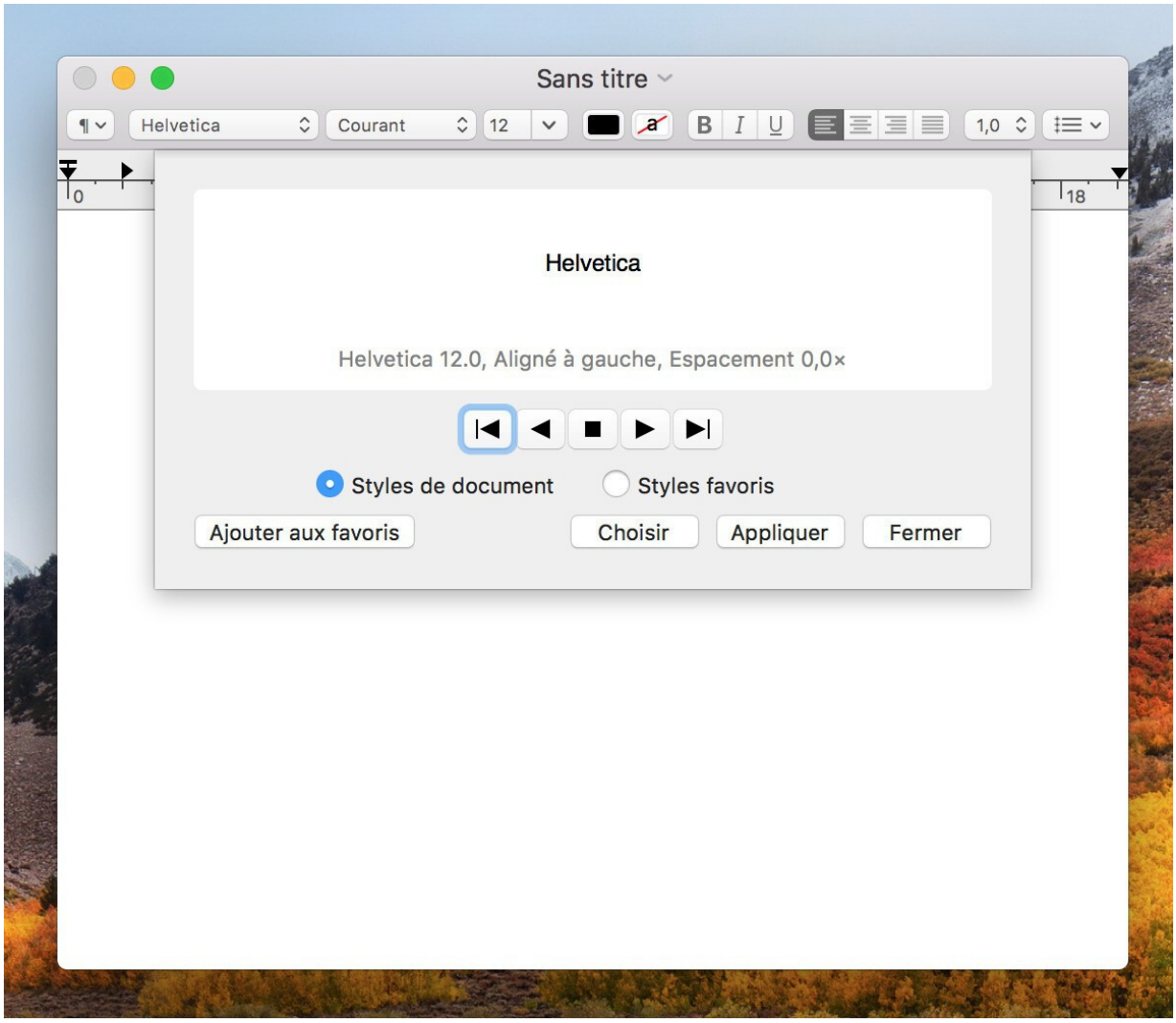
Comprendre l’interface de TextEdit

TextEdit n’a pas l’air très impressionnant. Sa barre d’outils contient pourtant la plupart des outils de formatage que l’on retrouve dans des logiciels de traitement de texte beaucoup plus complexes (et souvent payants). Ainsi, elle permet de changer la police, de changer l’emphase ou la graisse, de modifier le corps ou la couleur, et de régler la justification.



Les deux boutons les plus intéressants se situent aux deux extrémités de la barre d'outils. À droite d'abord, celui qui permet de créer des listes, qui correspond au menu *Format* > *Liste*…. Il vous permettra non seulement de choisir le style de la liste parmi une sélection, mais aussi de créer votre propre style un avec l'option *Plus de détails*….

À gauche ensuite, celui en forme de pied-de-mouche qui ouvre le gestionnaire de styles. Mettez en forme du texte, puis ouvrez ce menu, et choisissez *Afficher les styles*….



Vous pouvez alors transformer votre mise en forme en style : si l'option *Styles de document* est choisie, elle ne sera disponible que dans ce document ; si l'option *Styles favoris* est sélectionnée, elle sera disponible dans tous les documents TextEdit.

Texte brut, texte enrichi, et texte enrichi en dossier

Comme son nom ne l'indique pas, TextEdit n'est pas qu'un simple éditeur de texte. C'est un éditeur de texte enrichi : sa barre d'outils permet de changer la police, son corps, sa graisse, son alignement… Autrement dit pour les utilisateurs de Windows, TextEdit n'est pas l'équivalent du Bloc-notes, mais celui de WordPad : c'est un logiciel de traitement de texte basique.

Les fichiers générés par TextEdit ne sont donc pas des fichiers texte brut (`.txt`), mais des fichiers texte enrichi (`.rtf`). Si vous avez besoin de fichiers texte brut pour des raisons de compatibilité, utilisez le menu *Format > Convertir au format Texte* ou le raccourci `⇧⌘T` pour convertir votre fichier texte enrichi et fichier texte brut. Il perd alors tout son formatage, et TextEdit perd sa barre d'outils. Le même raccourci vous permet de revenir au mode texte enrichi ou de transformer un fichier texte brut en fichier texte enrichi.

Vous pouvez même transformer TextEdit en simple éditeur de texte en cochant la case *Format Texte* dans la section *Format* de l'onglet *Nouveau document* des préférences de TextEdit. TextEdit sera toujours capable d'ouvrir les fichiers texte enrichi, mais il ne créera plus que des fichiers texte brut.

À mesure que l'on s'éloigne du texte brut, les fichiers peuvent gagner en complexité, mais perdent en compatibilité. Les fichiers texte brut n'ont aucun formatage, mais peuvent être ouverts sur n'importe quel ordinateur ou presque. Les fichiers texte enrichi sont plus complexes, mais moins universels. Et les fichiers texte enrichi en dossier, qui peuvent contenir des images et d'autres ressources, ne peuvent pas être lus ailleurs que sur un Mac.

TextEdit prend justement en charge ces fichiers, qui portent l'extension `.rftd`. Un fichier texte enrichi devient un fichier texte

enrichi en dossier dès que vous y ajouter des ressources supplémentaires : images, PDF, voire vidéos. Il suffit de glisser ces ressources dans un nouveau document TextEdit, ou d'utiliser le menu *Édition* > *Joindre des fichiers* ou le raccourci `⇧⌘A`, pour créer un fichier texte enrichi en dossier.

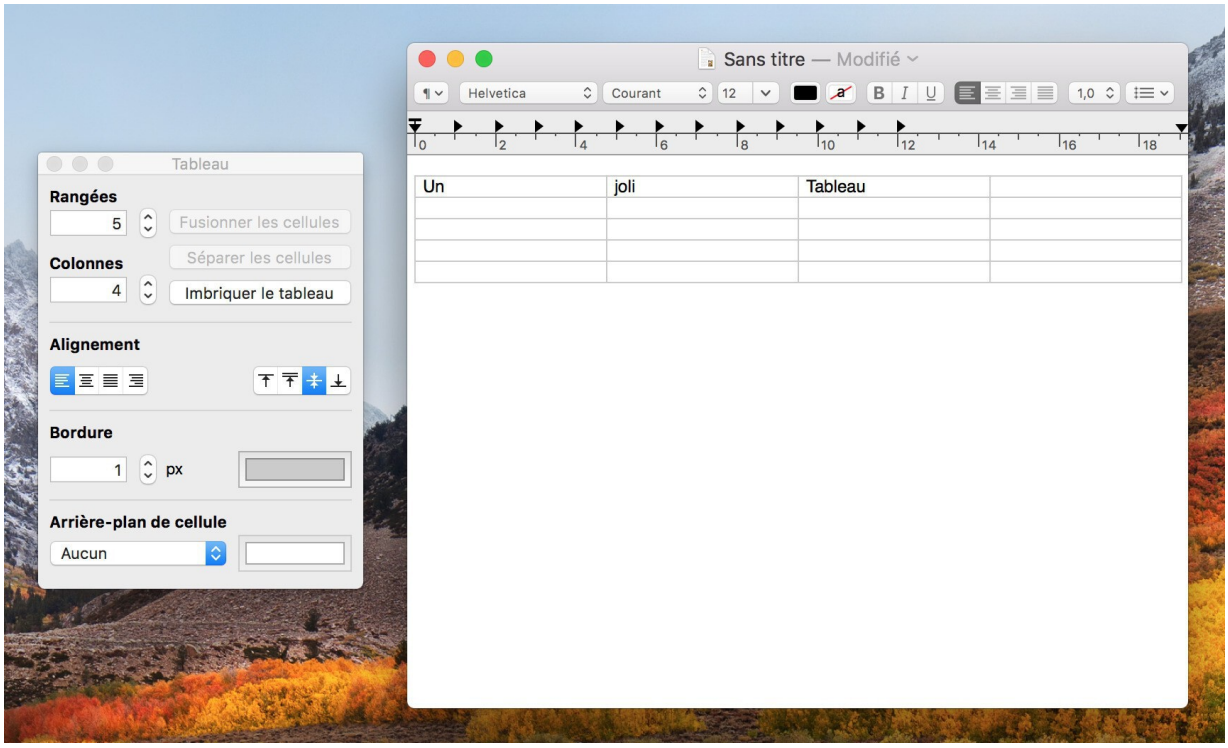
Si vous ajoutez une image à un fichier texte enrichi, TextEdit vous demandera de valider sa conversion en fichier texte enrichi en dossier, en vous rappelant que cela pourrait poser des problèmes de compatibilité. Dans cette alerte, TextEdit parle de *« fichier RTF avec graphismes »* ; à d'autres endroits, il est question de *« fichiers RTF avec pièces jointes »*. Ces termes sont interchangeables, et désignent tous les fichiers portant l'extension `.rtfd`.

Bien que TextEdit prenne en charge les fichiers texte enrichi en dossier, il n'est pas capable d'en faire grand-chose. Pour modifier les dimensions ou la position précise d'une image dans un fichier de ce type, vous devrez utiliser une application plus complexe, comme Nisus Writer Pro. Quitte à se priver de la compatibilité avec la plupart des applications, autant utiliser des formats de fichier plus évolués comme le format Pages, Microsoft Word, ou OpenDocument Text.

Ajouter un tableau

Si TextEdit n'est pas une application de traitement de texte complète, c'est qu'il lui manque des fonctions avancées comme la gestion des notes de bas de page, des références croisées ou des index. Il est cependant capable de gérer les tableaux, ce qui permet là encore d'envisager de l'utiliser pour de nombreux documents.

Sélectionnez le menu *Format* > *Tableau…* : une petite palette flottante apparaît.

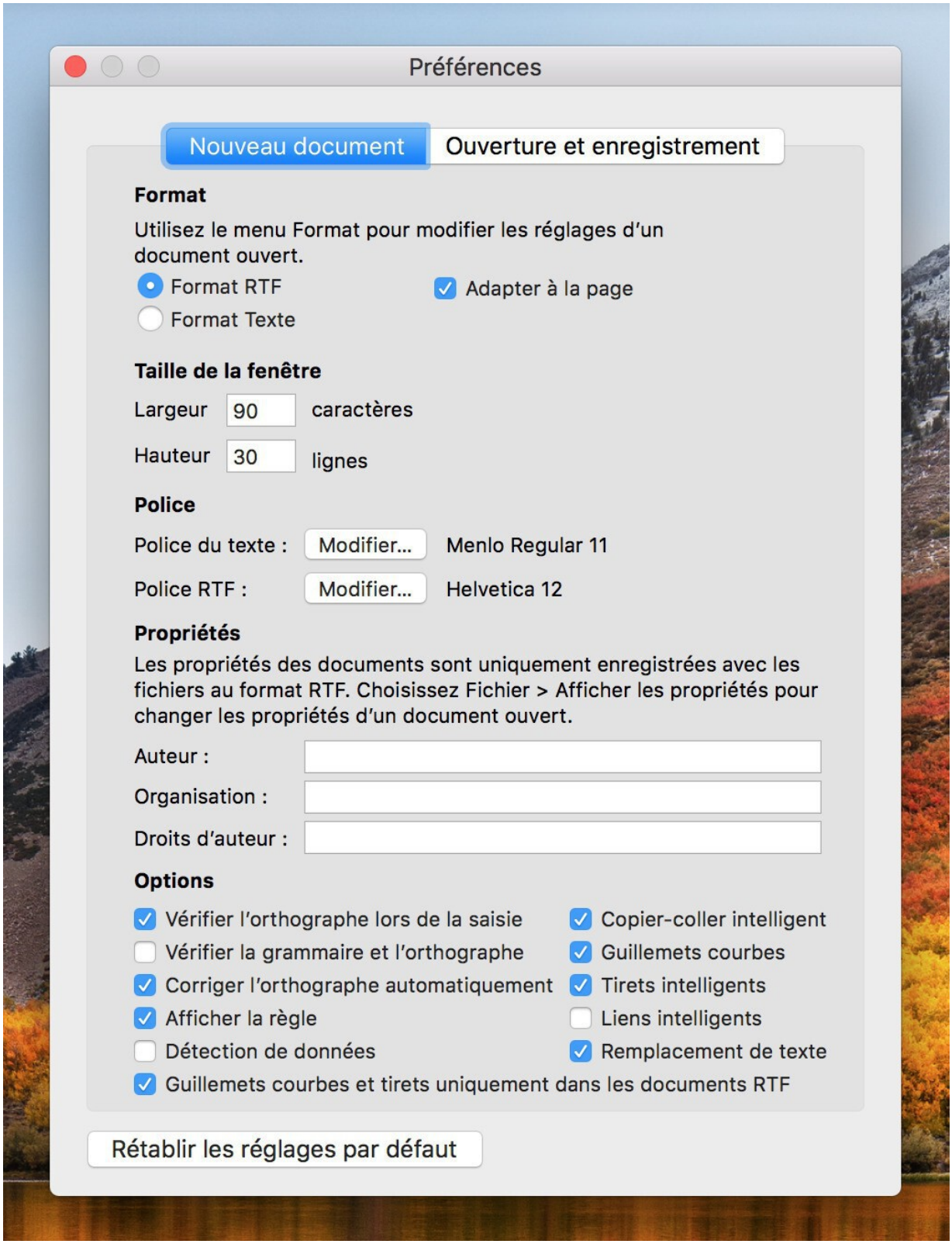


Elle permet de configurer le tableau qui vient d'être inséré dans votre document TextEdit : ajouter ou supprimer des rangées et des cellules, fusionner et séparer ces rangées et ces cellules, changer l'alignement vertical et horizontal, modifier les bordures, et colorer l'arrière-plan. Le bouton *Imbriquer tableau* permet même de confectionner des tableaux très évolués, contenant des sous-tableaux dans certaines cellules.

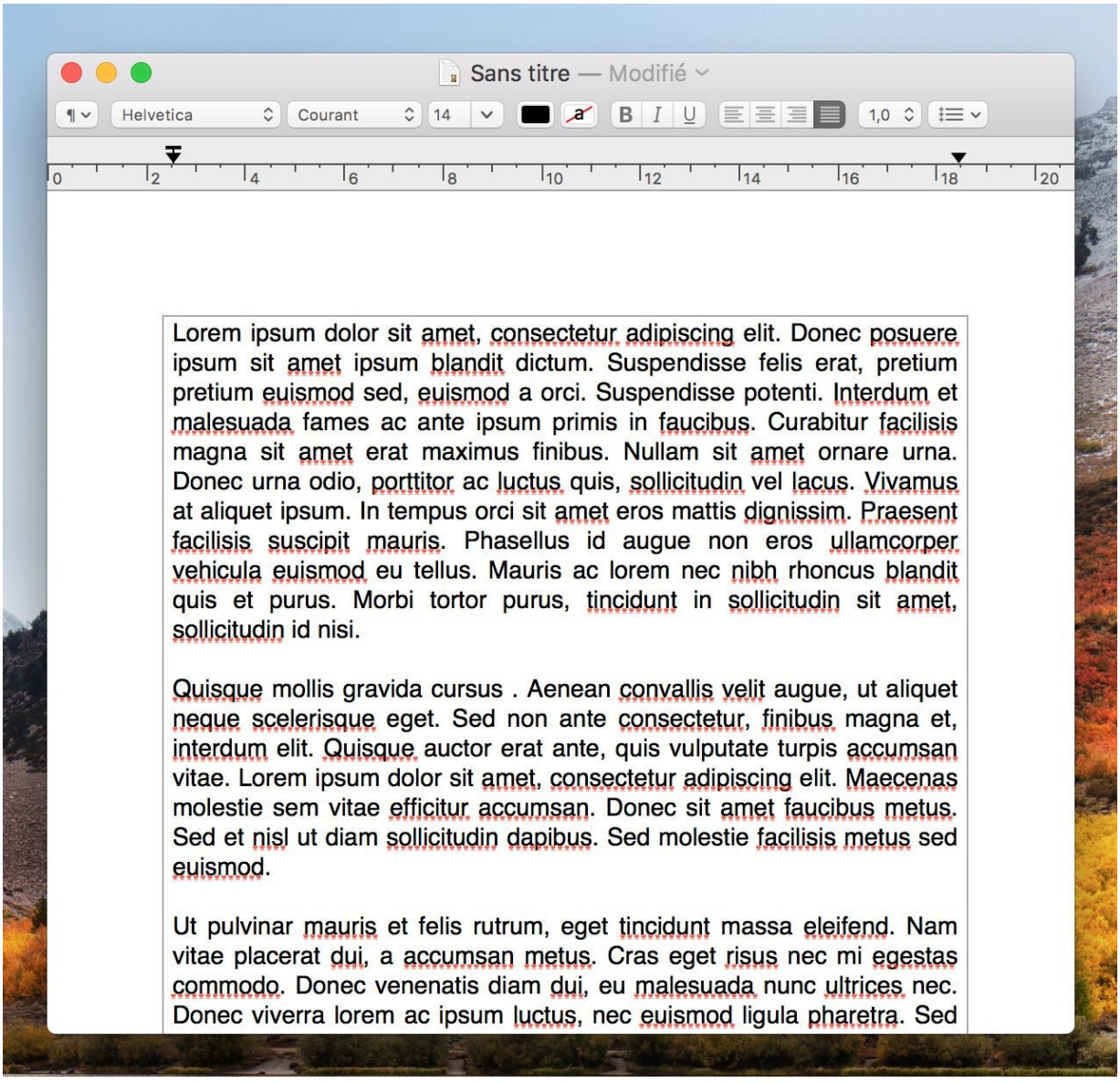
Utiliser le « mode page »

La mue de TextEdit en véritable petite application de traitement de texte n'est pas complète avant d'avoir activé son « mode page ».

Dans la section *Nouveau document* des préférences de TextEdit, cochez la case *Adapter à la page*.


Préférences
Nouveau document
Ouverture et enregistrement
Format
Utilisez le menu Format pour modifier les réglages d'un document ouvert.
Format RTF
Format Texte
Adapter à la page
Taille de la fenêtre
Largeur 90 caractères
Hauteur 30 lignes
Police
Police du texte : Modifier... Menlo Regular 11
Police RTF : Modifier... Helvetica 12
Propriétés
Les propriétés des documents sont uniquement enregistrées avec les fichiers au format RTF. Choisissez Fichier > Afficher les propriétés pour changer les propriétés d'un document ouvert.
Auteur :
Organisation :
Droits d'auteur :
Options
Vérifier l'orthographe lors de la saisie
Vérifier la grammaire et l'orthographe
Corriger l'orthographe automatiquement
Afficher la règle
Détection de données
Copier-coller intelligent
Guillemets courbes
Tirets intelligents
Liens intelligents
Remplacement de texte
Guillemets courbes et tirets uniquement dans les documents RTF
Rétablir les réglages par défaut

Créez alors un nouveau document : TextEdit n'affiche plus le texte de manière continue, mais dans un cadre correspondant à une feuille de papier au format A4. Les dimensions de ce cadre dépendent vos paramètres d'impression, définis dans le menu *Fichier* > *Format d'impression*. Si vous résidez aux États-Unis, vous pouvez par exemple passer en format Lettre US, plus large et moins haut (21,6x27,9 cm au lieu de 21x29,7 cm). L'affichage de TextEdit s'adapte en fonction.



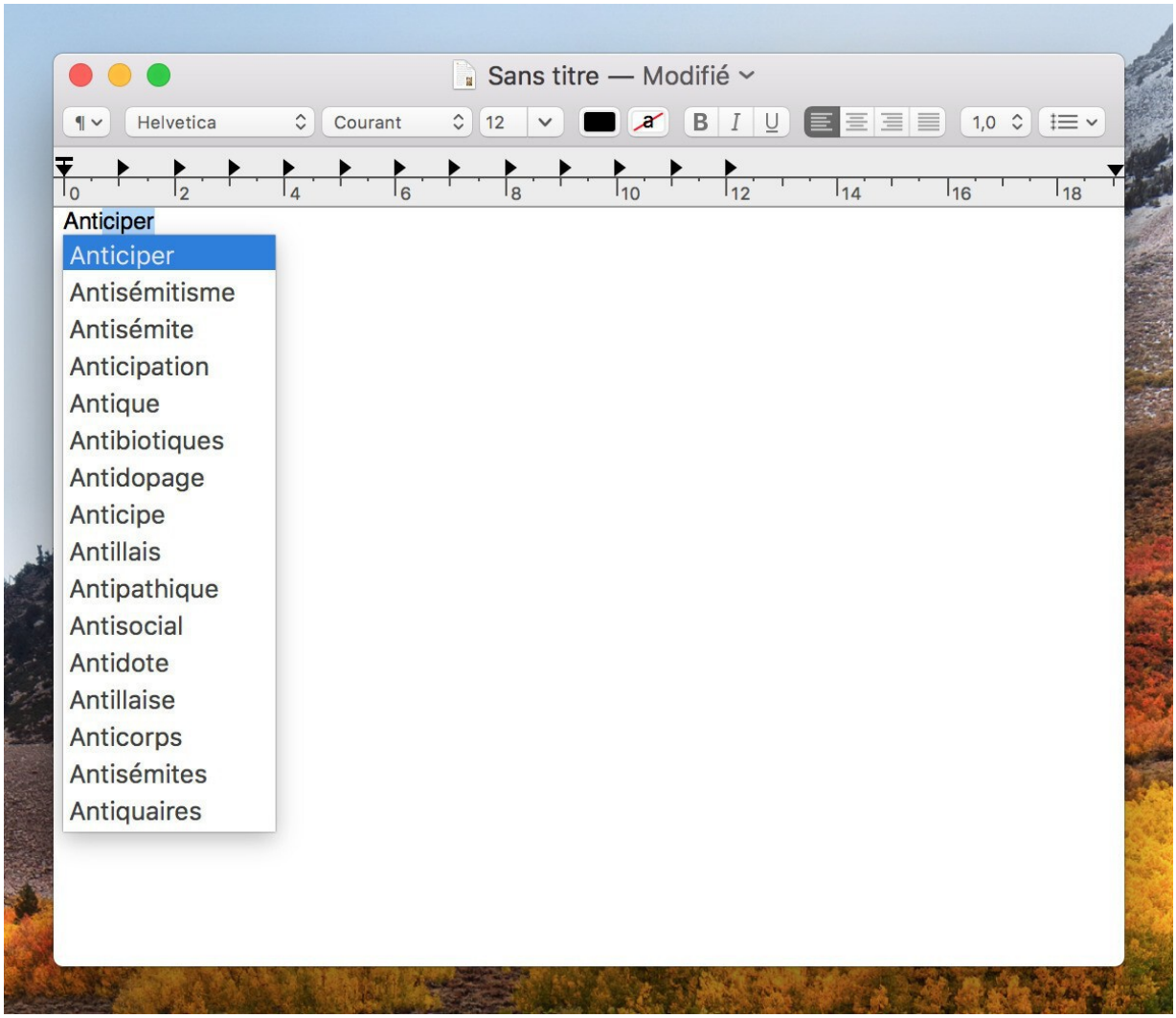
Dans ce « mode page », TextEdit peut même être utilisé pour imprimer des notes sur une fiche bristol (en changeant là encore le format d'impression) ou un tableau sur une feuille au format paysage (en changeant l'orientation de l'impression).

Utiliser l'autocomplétion

Sous son apparence simple, TextEdit cache des fondations complexes sur lesquelles tous les éditeurs de texte « natifs » disponibles sur macOS sont basés. Connaître les petits secrets de TextEdit, c'est donc connaître des secrets que l'on retrouve un peu partout dans le système. Le premier d'entre eux est sans doute le mécanisme d'autocomplétion, qui éviter de taper entièrement les mots les plus longs.

Sur iOS, les propositions d'autocomplétion apparaissent automatiquement, au fil de la frappe, sous la forme d'une bulle au-dessus du mot. Ce comportement a été repris sur macOS, mais uniquement pour la correction automatique : taper `anti` ne fait pas apparaître une bulle proposant de compléter par *« antique »*, *« antibiotique »* ou *« anticipation »*.

Ou, du moins, cela ne le fait pas automatiquement. Tapez `anti` dans TextEdit, puis appuyez sur `⌥esc` : une liste déroulante apparaît, avec une liste de propositions de mots fréquemment utilisés commençant par *« anti- »*.



Cette fonction d'autocomplétion est sans doute moins immédiate que sur iOS, mais elle peut aider à taper plus vite les mots très longs, ou à vérifier l'orthographe d'un mot en cas de doute. Et on la retrouve, donc, dans tous les éditeurs de texte « natifs », et même dans les champs de texte de Safari.

Utiliser les substitutions

Autre fonction aussi importante que pratique de TextEdit, les substitutions. Depuis que vous avez lu le chapitre « Maîtriser le

clavier », vous savez comment taper des guillemets français (« ») ou un tiret cadratin (—)… et vous savez que ce n'est pas franchement pratique. Le mécanisme de substitutions permet de remplacer automatiquement des guillemets droits doubles (" ") en guillemets français, des guillemets droits simples (‘ ’) en guillemets anglais simples (‘ ’) et un tiret court (-) en tiret cadratin.

Utilisez le menu *Édition* > *Substitutions* pour (dés)activer les différentes substitutions. Le menu *Édition* > *Substitutions* > *Afficher les substitutions* convoque une petite palette flottante, qui permet notamment de choisir le type de guillemets typographiques désiré : français, allemands, anglais alignés sur la hauteur d'ascendante, ou anglais alignés sur la hauteur de majuscule.

Notez que les réglages de substitution effectués dans TextEdit (ou toute autre application intégrant cette fonction) prennent le pas sur ceux définis dans l'onglet *Texte* de la rubrique *Clavier* des Préférences Système. Rien ne vous empêche donc d'utiliser des guillemets français par défaut, mais d'utiliser des guillemets anglais dans TextEdit parce que vous ne l'utilisez que pour taper des textes en anglais.

Corriger les fautes… et les éviter

Sauf si vous avez désactivé cette fonction dans l'onglet *Texte* de la rubrique *Clavier* des Préférences Système, macOS corrige automatiquement les fautes d'orthographe. Ou du moins, il essaye de le faire. Vous pouvez bien entendu corriger les fautes restantes en effectuant un clic secondaire sur le mot, puis en choisissant une

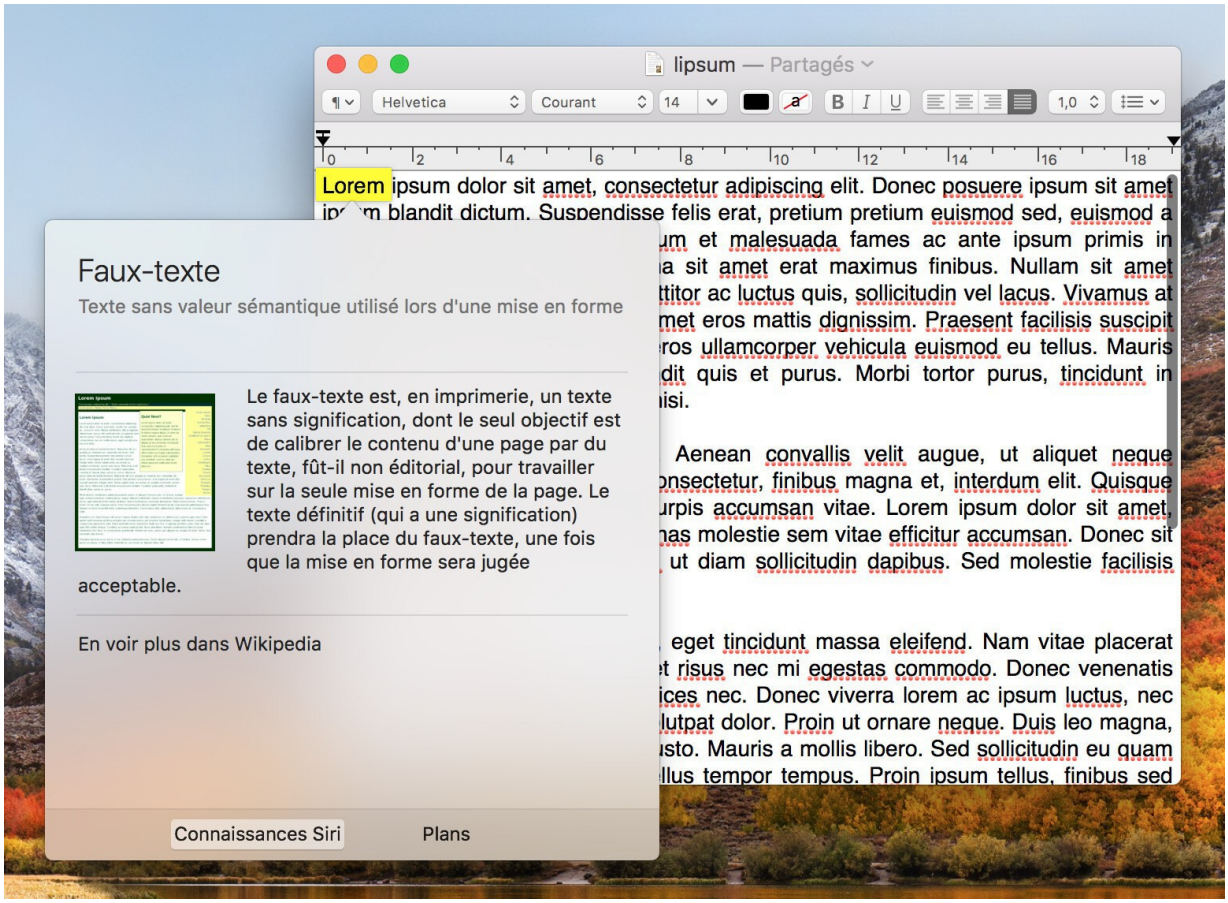
des suggestions proposées (ou en choisissant d'ignorer ou de mémoriser l'orthographe pour les mots incorrectement signalés).

Vous pouvez aussi utiliser le raccourci clavier `⌘;` pour passer d'une faute à l'autre. Vous ne pouvez pas accéder aux suggestions de correction sans votre souris ou votre trackpad, mais il est parfois plus rapide de retaper le mot que de lever les mains du clavier.

Si votre document est très long, vous avez plutôt intérêt à utiliser la fenêtre *Orthographe et grammaire*, qui est assez similaire au correcteur orthographique de Microsoft Word. Utilisez le menu *Édition* > *Orthographe et grammaire* > *Afficher l'orthographe et la grammaire*, ou le raccourci `⌘:`, pour l'afficher.

Elle offre l'avantage d'être capable de vérifier la grammaire du document, à condition d'avoir coché la case *Vérifier la grammaire* : elle n'est pas aussi douée qu'une application spécialisée, mais elle permet d'éviter quelques fautes communes. Le raccourci `⌘;` fonctionne au sein de cette fenêtre.

Mais les suggestions sont parfois ambigües, et le correcteur peut pousser à commettre des fautes, ou du moins des contresens dans le cas des homophones. TextEdit intègrent une partie des fonctions de l'application Dictionnaire : il suffit de sélectionner un mot et d'utiliser le raccourci `^⌘D` pour faire apparaître une petite bulle contenant sa définition, et parfois un lien vers *Wikipédia*. De quoi trancher les ambiguïtés, apprendre les mots, et donc éviter les fautes à l'avenir.



Utiliser les presse-papiers

Cela vous est sans doute déjà arrivé : vous copiez un extrait de page web, le collez dans TextEdit… et sa mise en page originale est conservée, alors que vous auriez préféré qu'il adopte celle de votre document. Le problème peut être évité, mais il est aussi révélateur du fonctionnement du presse-papiers.

Avec ⌘C et ⌘V, vous accédez au presse-papiers standard. Comme c'est un presse-papier « texte enrichi », il conserve la mise en forme du texte copié. Il existe un deuxième presse-papiers, un presse-papiers « texte brut » qui supprime toute mise en forme du texte

copié. Il n'est pas accessible autrement que par des raccourcis clavier : `^K` pour copier, `^Y` pour coller.

Vous pouvez utiliser les deux presse-papiers en même temps, ce qui veut dire que vous pouvez copier deux éléments pour les coller plus tard. Mais ces deux presse-papiers fonctionnent indépendamment l'un de l'autre : les éléments copiés avec `⌘C` ne peuvent pas être collés avec `^Y`, et les éléments copiés avec `^K` ne peuvent pas être collés avec `⌘V`.

Comme il est difficile de ne pas taper ⌘C par automatisme, et de se souvenir que le deuxième presse-papiers existe, Apple a toutefois prévu une deuxième manière de coller sans formatage : au lieu de coller avec le menu *Édition* > *Coller* ou le raccourci `⌘V`, collez plutôt avec le menu *Édition* > *Coller et adapter le style* ou le raccourci `⌥⇧⌘V`.

Le texte sera collé avec la mise en forme de votre document. Par ailleurs, si vous copiez/collez souvent des adresses de site web dans des documents destinés à être imprimés, désactivez la substitution qui transforme automatiquement l'adresse en lien. Pour ce faire, décochez simplement le menu *Édition* > *Substitutions* > *Liens intelligents*.

Le presse-papier partagé

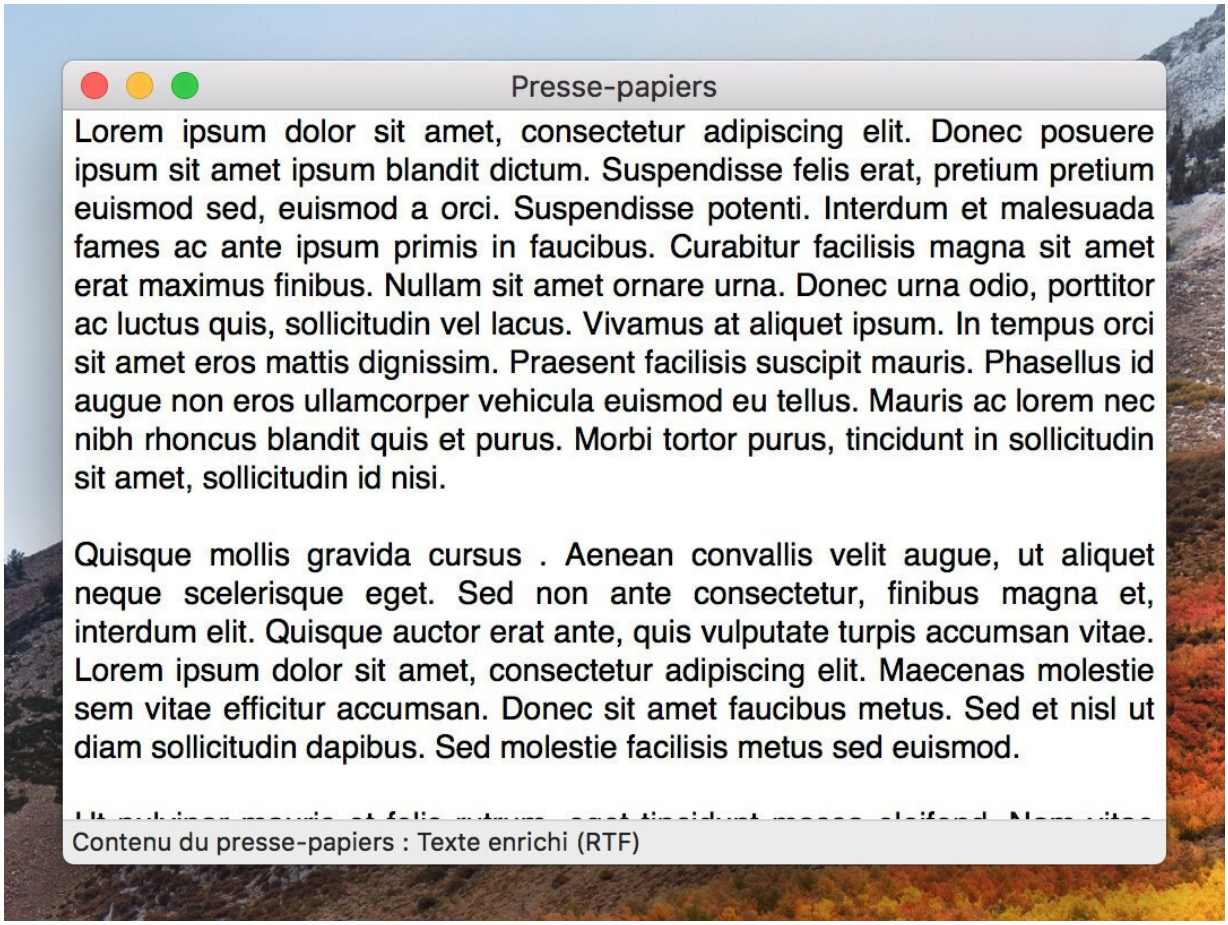
Le contenu de votre presse-papier est synchronisé sur vos autres appareils avec iCloud : vous pouvez coller sur votre iPhone un élément copié sur votre Mac, ou vice-versa. Soyez rassuré : les

enfants jouant avec un iPad à la maison ne pourront pas écraser les données sur lesquelles vous travaillez au bureau avec votre Mac.

D'abord parce que les appareils doivent être proches l'un de l'autre : ils doivent être connectés au même réseau Wi-Fi, et le Bluetooth doit être activé sur les deux, les données transitant d'un appareil à l'autre sans passer par le nuage. Ensuite parce qu'un élément copié sur votre iPhone ne vient pas immédiatement rejoindre le presse-papier de votre Mac.

Il n'est pas transféré avant que vous ne sélectionniez *Édition* > *Coller* ou appuyez sur les touches `⌘v`, et encore, uniquement si vous le faites moins de deux minutes après la copie. L'idée n'est pas de mettre en commun le presse-papier de tous les appareils, mais de copier ponctuellement un élément sur un appareil et de le coller immédiatement sur un autre appareil.

Reste que cette fonction est troublante : on ne peut pas la désactiver, on ne peut même pas vraiment la contrôler. Au mieux, vous pouvez utiliser le menu *Édition* > *Afficher le presse-papiers* pour vérifier le contenu de votre presse-papier. Mais ce menu apparaît uniquement… dans le Finder.



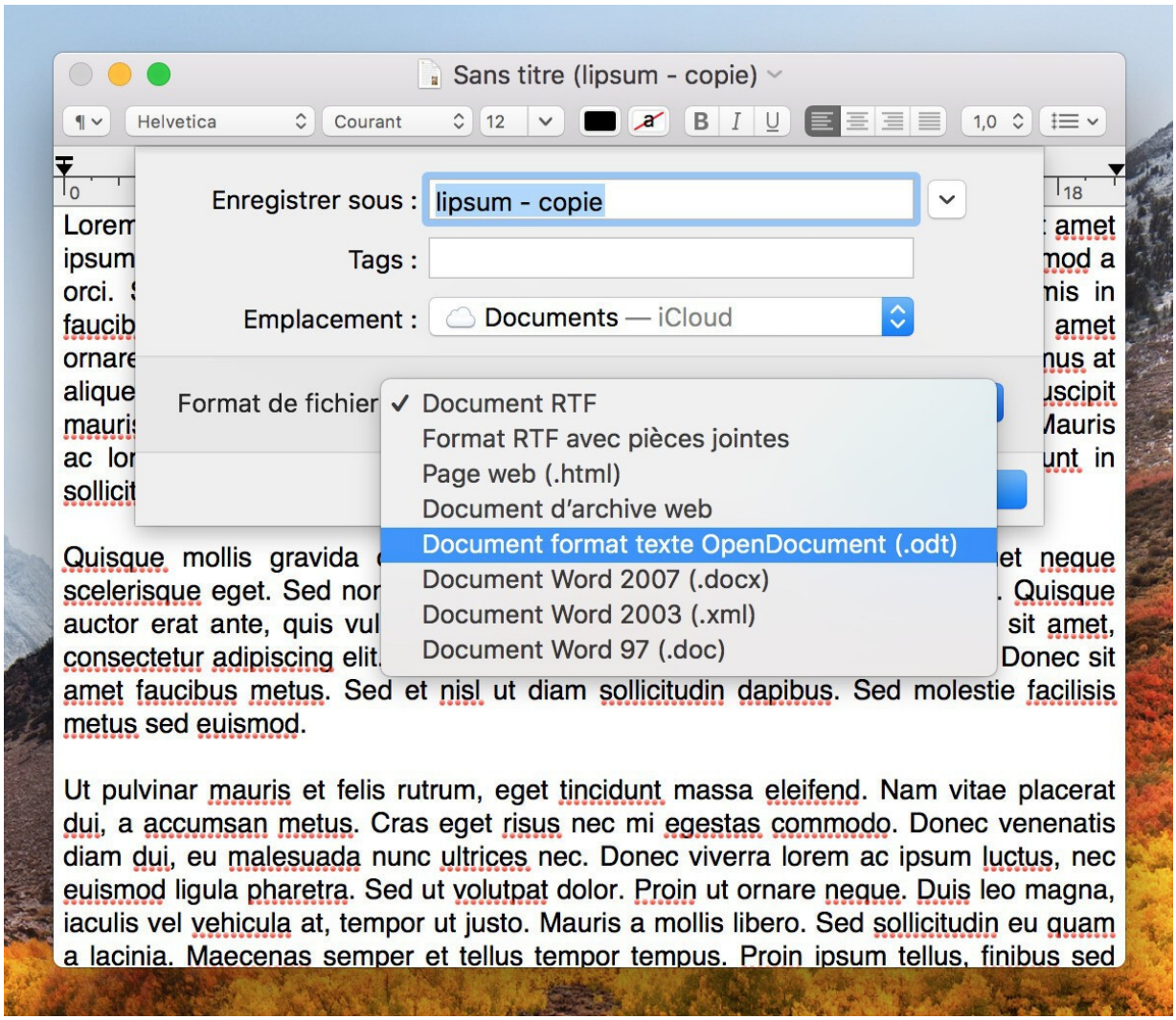
Dans macOS Sierra, le presse-papier partagé fonctionne uniquement à l'intérieur des applications, où il gère les extraits de texte, les images, et les vidéos. Depuis macOS High Sierra, le presse-papier partagé est censé fonctionner partout, et permettre de transférer des fichiers entiers. À l'heure de l'écriture de ces lignes, toutefois, cette fonction est encore largement inopérante.

Exporter au format Word ou LibreOffice

Vous n'avez pas besoin de Word pour ouvrir un fichier `.doc` ou de LibreOffice pour ouvrir un fichier `.odt` : TextEdit est capable de les ouvrir, même s'il ne prend pas en charge toutes leurs fonctions.

Lorsque vous utilisez la fonction Coup d'œil sur un fichier Word ou OpenDocument, c'est d'ailleurs le moteur de TextEdit qui est mis à contribution pour générer l'aperçu.

Dans le sens inverse, cela veut aussi dire que TextEdit est capable d'exporter des fichiers au format Word et OpenDocument. Le menu *Fichier* ne contient qu'une option d'exportation, au format PDF. L'exportation dans d'autres formats se cache dans la liste déroulante *Format de fichier* de la sous-fenêtre d'enregistrement, accessible par le menu *Fichier* > *Enregistrer* ou ⌘S.

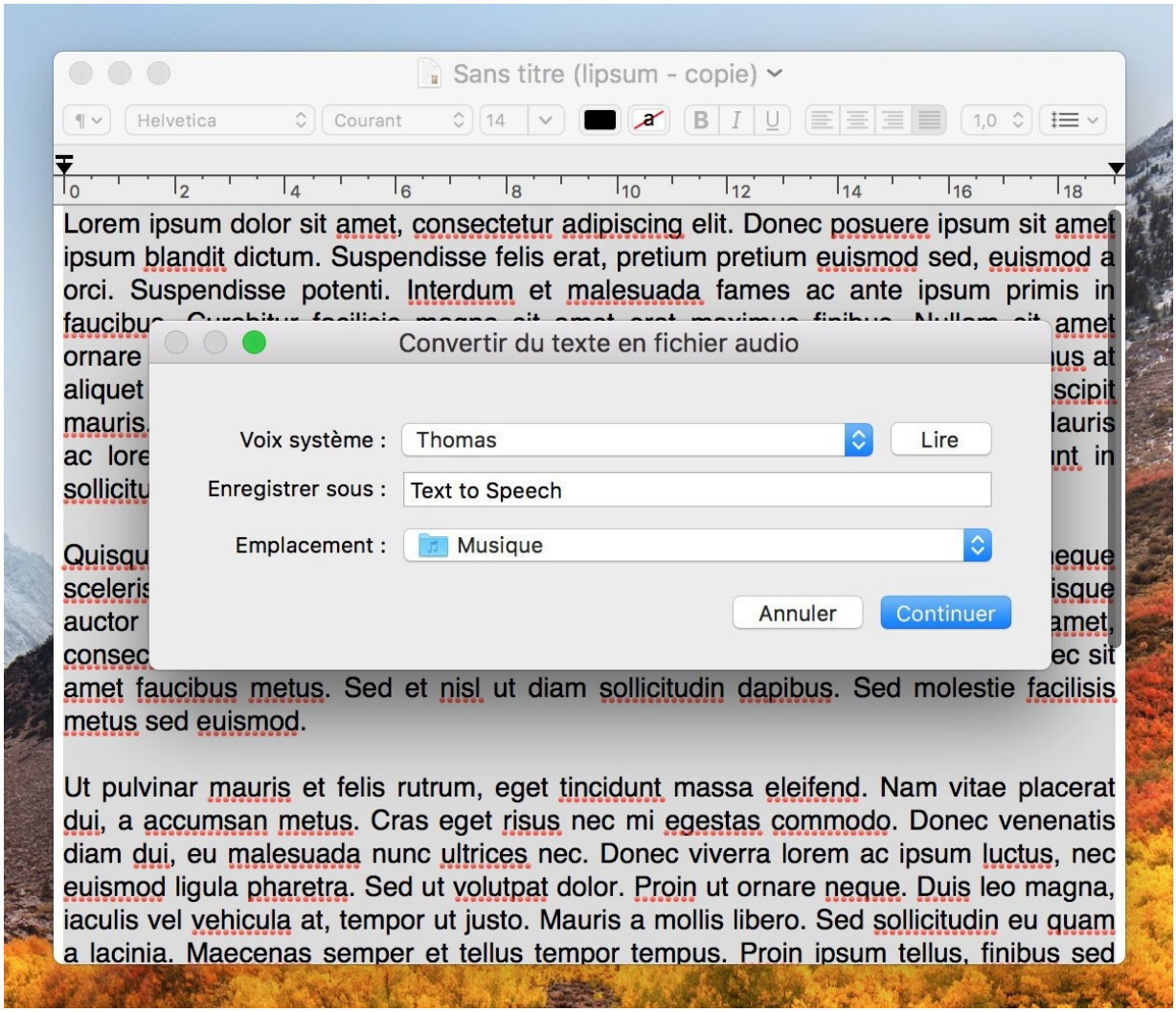


Prenez garde au format de fichier Word que vous choisissez : le format Office Open XML (`.docx`) n'est pas géré par les versions antérieures à Word 2007, et vous devriez éviter le format Office XML (`.xml`) qui est un entre-deux qui peut poser des problèmes. Dans le doute, choisissez le Word Binary File Format (.doc), lisible par toutes les versions de Word. Et par pitié, n'utilisez jamais TextEdit pour créer des pages web. Jamais.

Créer un livre audio avec TextEdit

Cela peut paraître étrange, mais TextEdit est sans doute le moyen le plus simple de créer… un livre audio. Collez le contenu que vous souhaitez écouter, provenant d'un livre non protégé ou d'un long article, dans TextEdit. Sélectionnez ensuite le menu *TextEdit > Services > Ajouter à Musique comme piste de texte lu*.

Dans la boîte de dialogue qui apparaît, choisissez une voix de synthèse. Donnez-lui un nom, et laissez l'emplacement d'enregistrement par défaut. La conversion prend quelques secondes à quelques minutes selon la taille du texte, puis le fichier est automatiquement importé dans Musique. Vous pouvez alors l'écouter, ou bien le synchroniser avec votre iPod, votre iPhone ou votre iPad.



Il est possible que vous ne trouviez pas de voix française parmi les choix de voix de synthèse. Dans ce cas, rendez-vous dans la section *Parole* de la rubrique *Accessibilité* des Préférences Système. Ouvrez la liste *Voix système*, et choisissez *Personnaliser…* : vous n'avez plus qu'à cocher les voix de votre choix dans la liste, et attendre qu'elles soient téléchargées depuis les serveurs d'Apple.

« Audrey », « Aurélie » ou « Thomas » sont toutes d'excellentes voix francophones ; « Amélie », « Chantal » et « Nicolas » ont une intonation québécoise. Les voix anglophones ne manquent pas, avec l'accent américain ou anglais, et vous trouverez aussi des voix

hispanophones, germanophones… Utilisez le curseur *Débit vocal* pour que la voix parle plus ou moins rapidement.

Maîtriser l’étrange zoom de TextEdit

Comme la fenêtre de TextEdit n’affiche pas des pages, mais un flot ininterrompu de texte, le zoom fonctionne de manière assez spécifique. On peut zoomer en avant ou en arrière de diverses manières : avec le menu *Présentation*, les raccourcis `⇧⌘.` et `⇧⌘,`, ou un geste de pincement sur le trackpad. Le zoom n’influe pas sur la taille de la fenêtre, mais agit uniquement sur la taille de son contenu. On voit clairement que les règles grossissent, si bien qu’un centimètre sur la règle ne correspond plus à un centimètre sur l’écran.

TextEdit ne possède pas les fonctions *Ajuster la largeur* et *Ajuster la page* de Pages, qui permettent de faire varier le zoom du document en même temps que la taille de la fenêtre. En cela, son zoom est assez difficile à manipuler, au point d’être presque inutile au quotidien : mieux vaut augmenter la taille de la police pour être plus à l’aise, et redimensionner la fenêtre pour afficher des lignes plus ou moins longues.

Attention, cependant, si vous devez imprimer : la taille réelle du document (*Présentation* > *Taille réelle* ou `⌘0`) correspond aux dimensions du format d’impression, même en dehors du « mode page ». Si vous avez passé la police en 24 pour y voir plus clair, vous imprimerez en 24, c’est-à-dire très gros sur une feuille A4. Augmentez donc la taille de la police pour travailler… mais n’oubliez pas de la baisser avant d’imprimer ou d’exporter votre document.

NOTES



Tout ce qu’il faut savoir sur Notes, le gestionnaire de notes de macOS.

Le raccourci incontournable

Si vous ne deviez retenir qu’un raccourci clavier de Notes, retenez celui-là :

`⇧⌘L`	Créer une liste de pointage

Les autres raccourcis importants

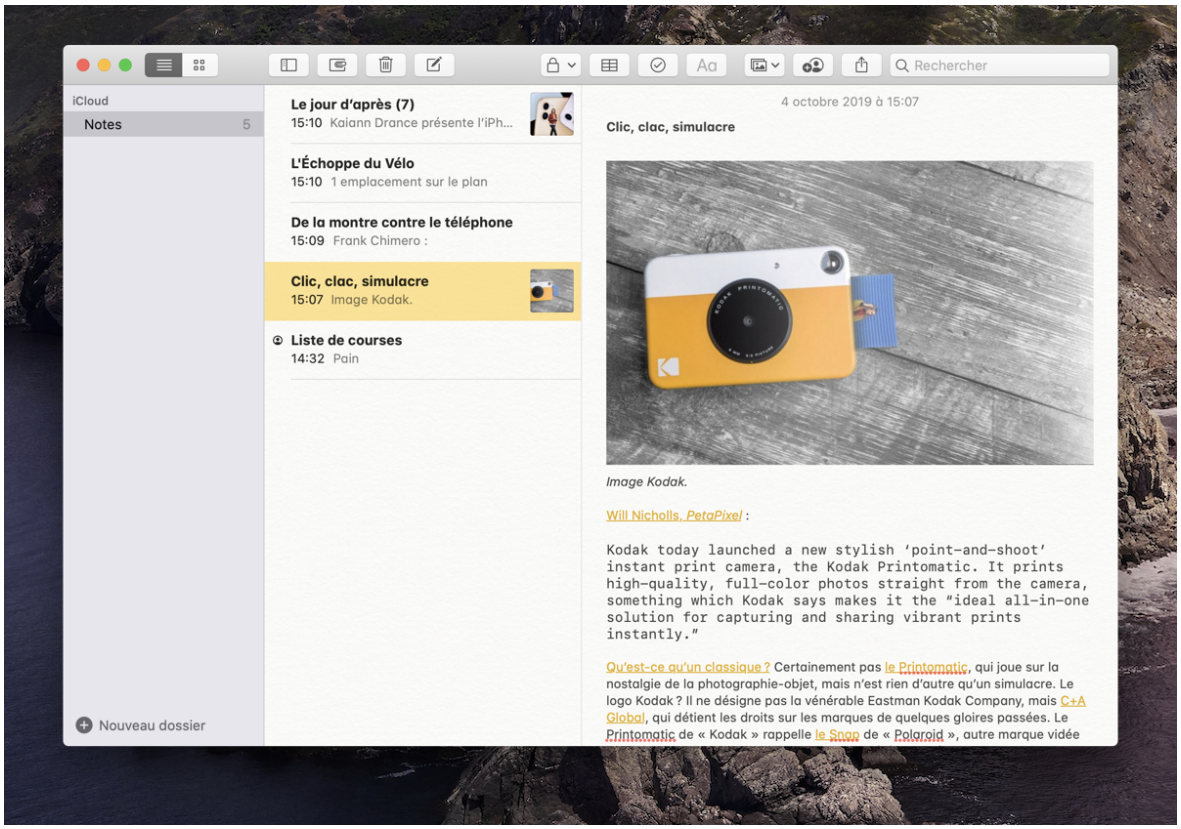
En plus des raccourcis clavier fondamentaux, ces quelques raccourcis vous feront gagner du temps dans Notes :

`⌘0`	Afficher les notes
`⌘1`	Afficher le navigateur de pièces jointes
`⇧⌘U`	(Dé)cocher dans une liste de pointage
`^⌘▼` et `^⌘▲`	Déplacer vers le bas/vers le haut dans une liste de pointage
`⌥⌘T`	Créer un tableau

Comprendre l'interface de Notes

La fenêtre de Notes est divisée en trois parties : une barre latérale à gauche, la liste des notes au centre, la note elle-même à droite. Vos notes sont synchronisées avec iCloud, mais vous pouvez ajouter des comptes supplémentaires dans la rubrique *Comptes internet* des Préférences Système. Attention toutefois : seules les notes

synchronisées avec iCloud peuvent être enrichies, les notes synchronisées avec une adresse e-mail ne pouvant contenir rien d'autre que du texte et des images.

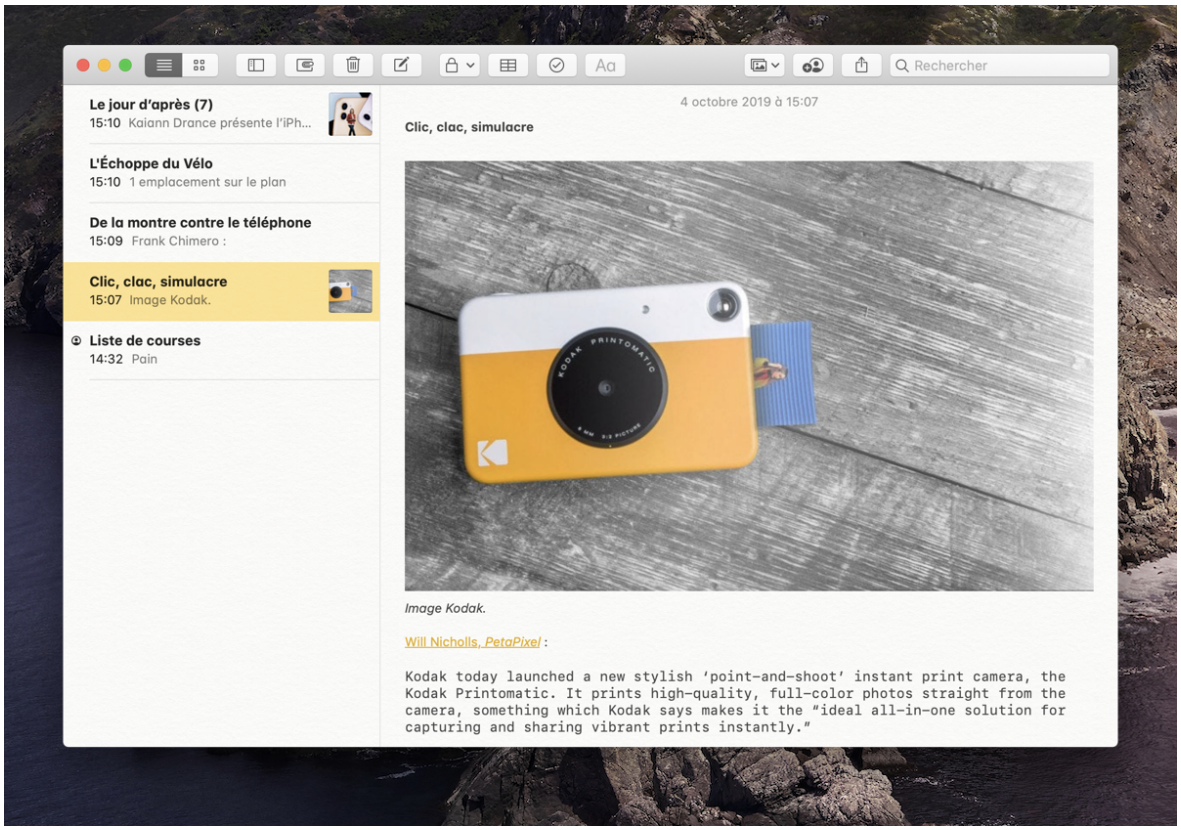


Avec la barre latérale des dossiers…

Les différents comptes apparaitront dans la barre latérale, chaque compte pouvant contenir plusieurs dossiers. Pour créer un nouveau dossier, cliquez sur *Nouveau dossier* en bas de la barre latérale, utilisez le menu *Fichier* > *Nouveau dossier*, ou appuyez sur ⇧⌘N. Vous pourrez alors déplacer ou créer vos notes dans différents dossiers.

Si vous n'utilisez qu'un seul compte et qu'un seul dossier, vous pouvez escamoter la barre latérale avec le menu *Présentation* > *Masquer les dossiers*. Si vous utilisez plusieurs comptes, allez faire

un tour dans les préférences de Notes, et configurez le compte par défaut, notamment utilisé lorsque vous demandez à Siri de *« noter ceci »* ou de *« prendre une note »*.

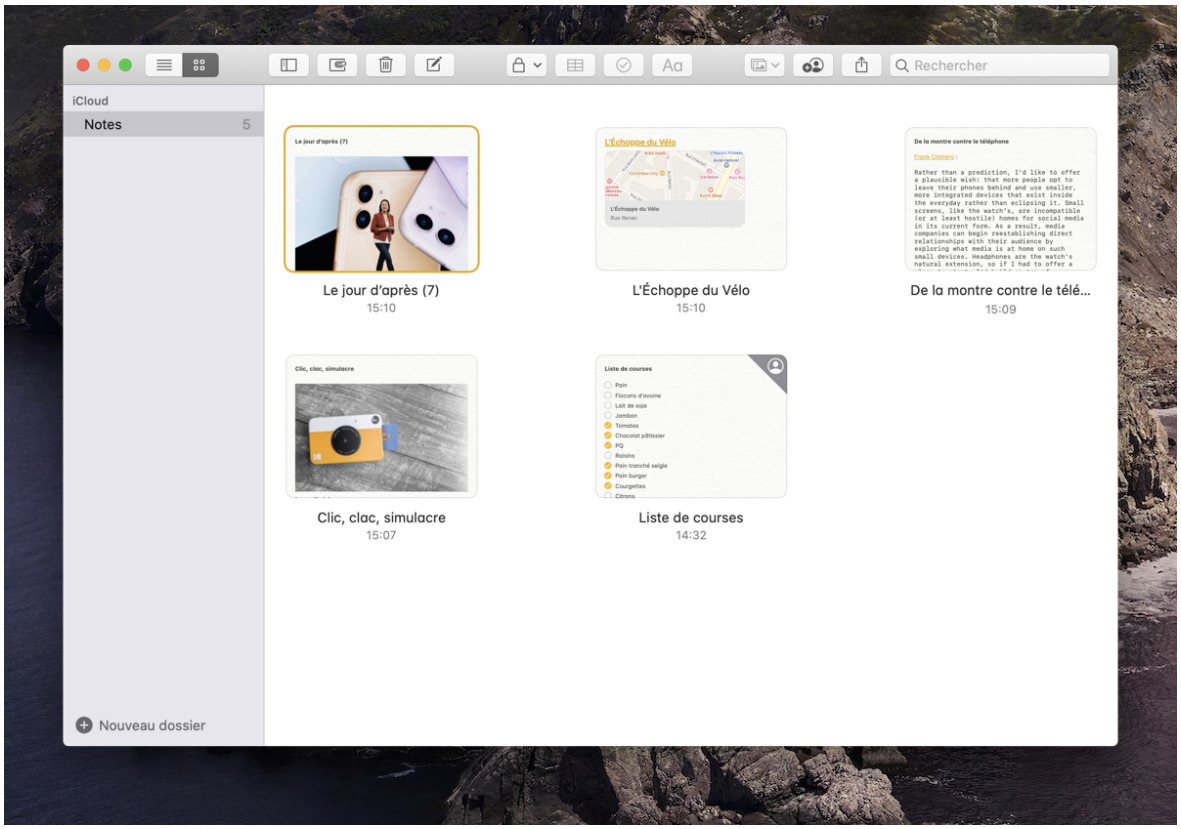


…et sans.

Remarquez la présence d'une option *Activer le compte Sur mon Mac* : cochez-la si vous voulez créer des notes disponibles uniquement sur votre Mac, qui ne seront pas synchronisées avec iCloud. Si vous ne vous êtes pas connecté à iCloud, ou avez décoché *Notes* dans la section *iCloud* de la rubrique *Comptes internet* des Préférences Système, le compte *Sur mon Mac* est naturellement activé par défaut.

La présentation de Notes est familière, puisqu'elle rappelle celle de Mail, mais peut-être un peu barbante. Utilisez le menu *Présentation*

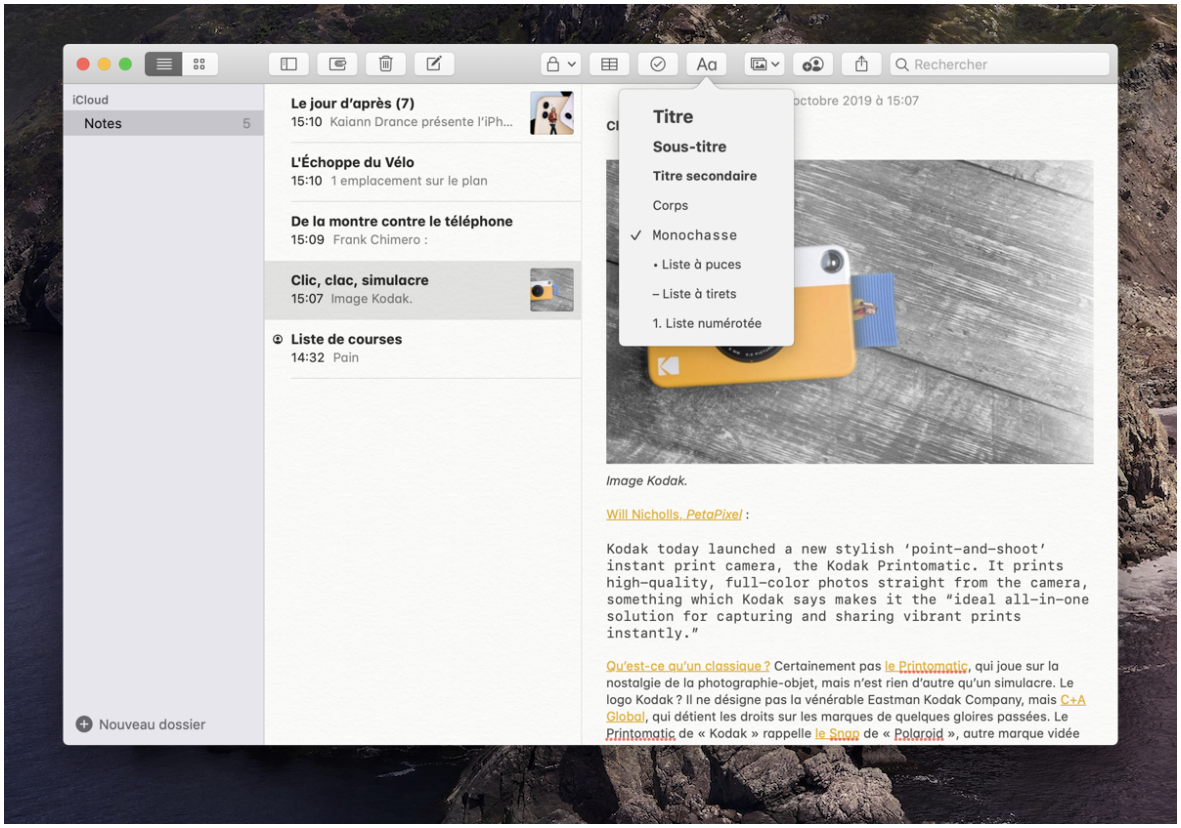
> *sous forme de galerie*, ou le raccourci ⌘2, pour activer une présentation plus graphique sous forme de galerie NOUV. Les pièces jointes apparaissent plus clairement, comme les options de partage.



La présentation sous forme de galerie.

Mettre en forme une note

Commencez à taper une note : dans la liste des notes, les premières lettres de la première ligne font office de titre, et les premières lettres de la deuxième ligne font office de sous-titre.

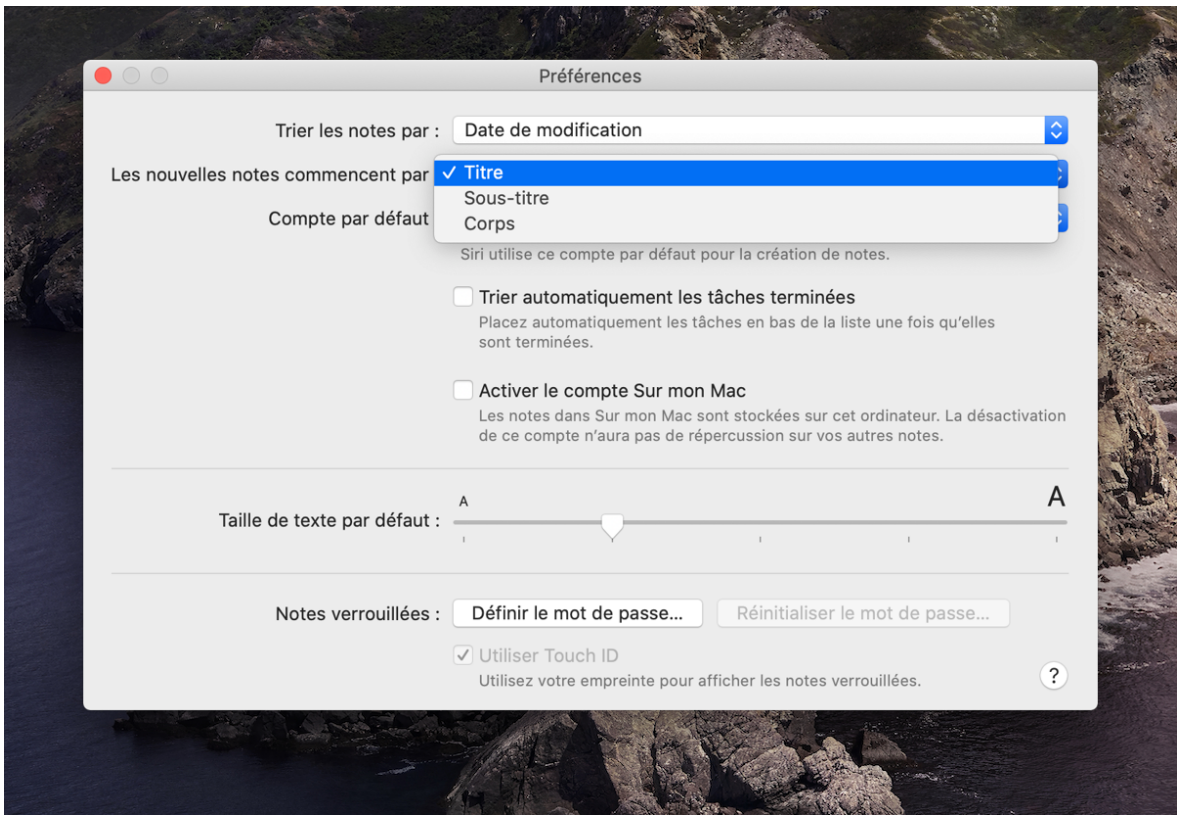


Les options de mise en forme du texte.

Dans la note elle-même, rien ne distingue ce titre et ce sous-titre. Pour structurer la note de manière plus explicite :

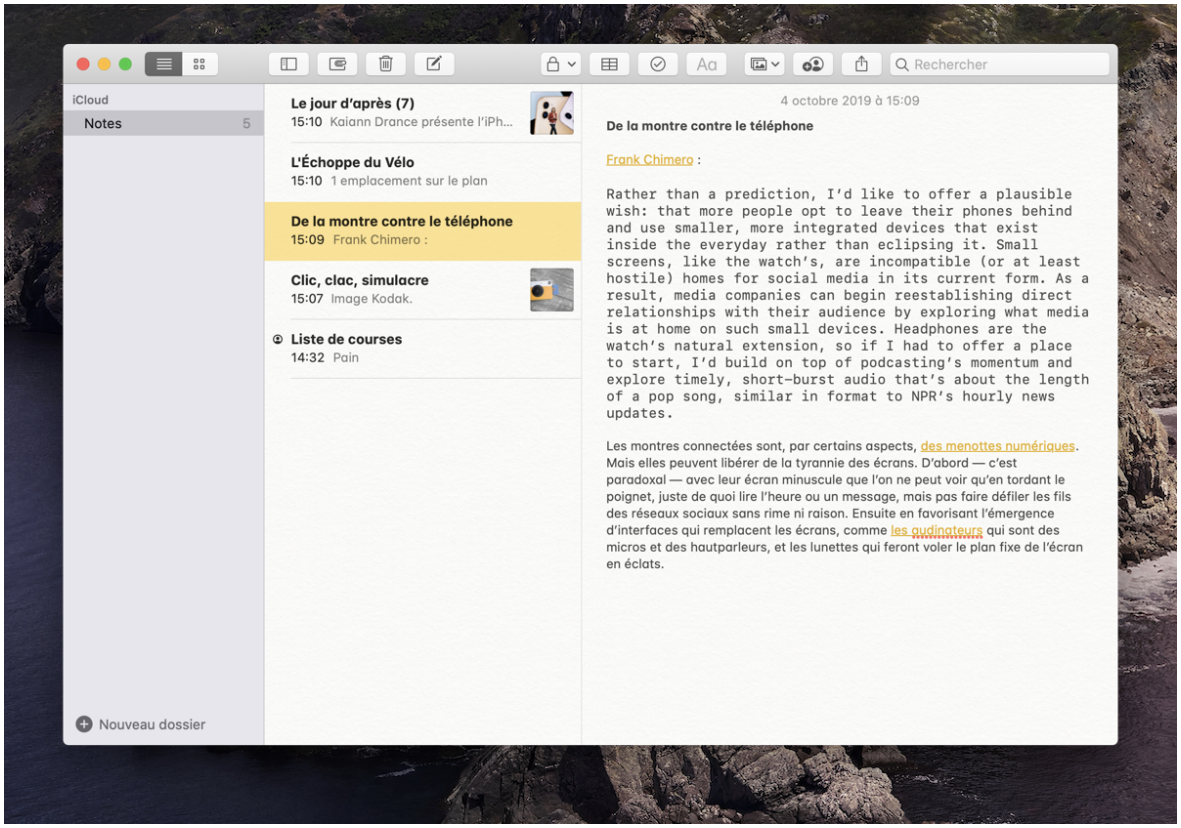
- utilisez le menu *Format* > *Titre* ou le raccourci `⇧⌘T` pour insérer un titre ;
- utilisez le menu *Format* > *En-tête* ou le raccourci `⇧⌘H` pour insérer un sous-titre ;
- utilisez le menu *Format* > *Corps* ou le raccourci `⇧⌘B` pour revenir au corps de texte principal.

Le titre apparait plus gros que les sous-titres, qui apparaissent eux-mêmes plus gros que le corps. Si vous commencez toutes les notes par un titre, sélectionnez *Les nouvelles notes commencent par* > *Titre* dans les préférences de Notes.



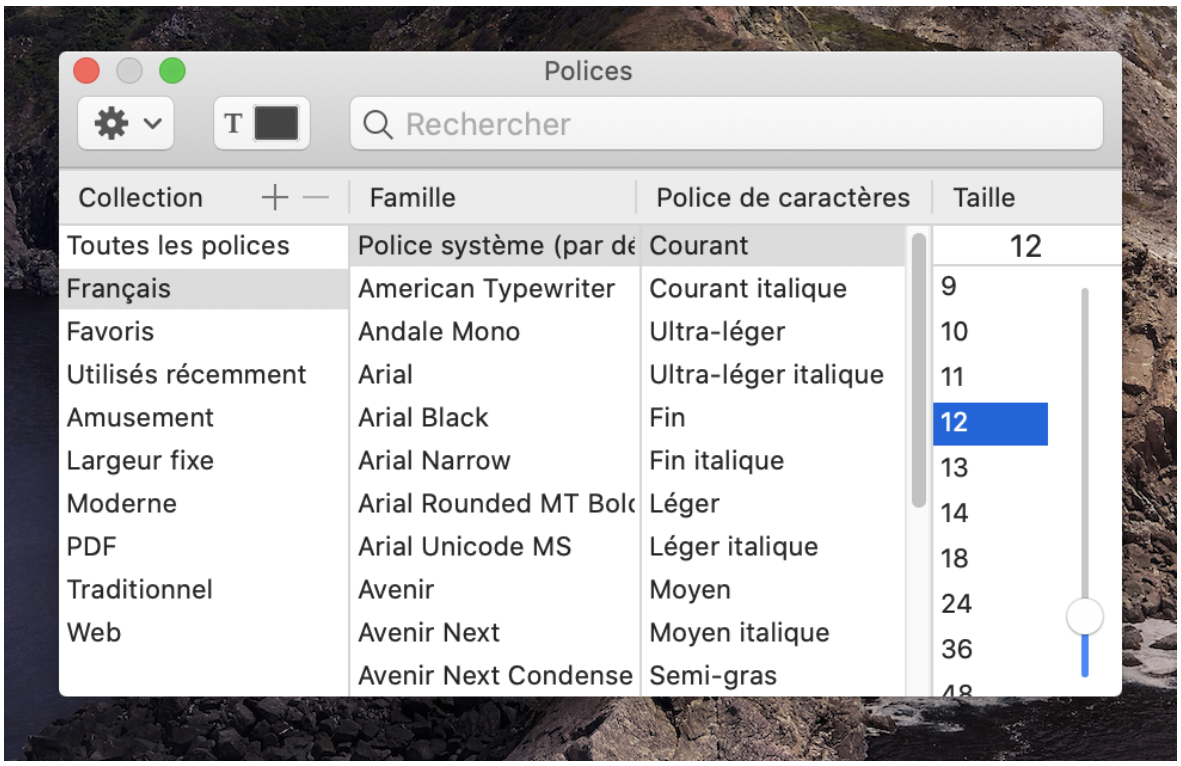
Les préférences de Notes.

Utilisez les raccourcis habituels pour changer l'emphase (`⌘I`) ou la graisse du texte (`⌘B`), et le menu *Format* pour insérer des listes. Remarquez toutefois que vous ne pouvez pas facilement changer la police, sauf à vouloir utiliser une police à chasse fixe, auquel cas vous pouvez utiliser le menu *Format* > *Monochasse*[1].



Police proportionnelle et police à chasse fixe.

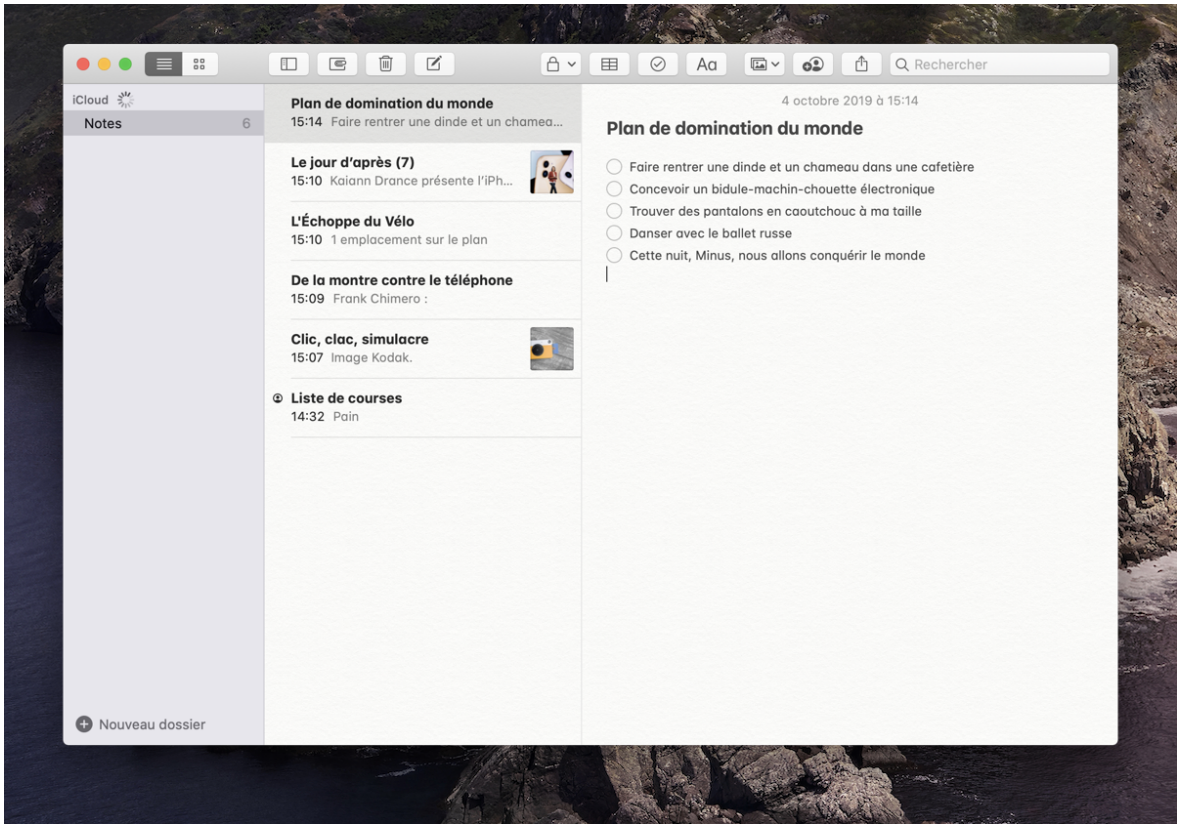
Cela ne veut pas dire qu'il est absolument impossible de changer la police des notes : vous pouvez utiliser le menu *Format* > *Police* > *Afficher les polices*, ou le raccourci ⌘T, pour afficher l'inspecteur des polices commun à la plupart des applications de traitement de texte. Cela étant dit, Notes n'est pas nécessairement l'application la plus adaptée à une mise en forme complexe : elle a d'abord et avant tout été conçue pour prendre rapidement des notes.



Le menu Format > Police > Afficher les polices *est disponible dans la plupart des applications de traitement de texte.*

Insérer une liste de pointage dans une note

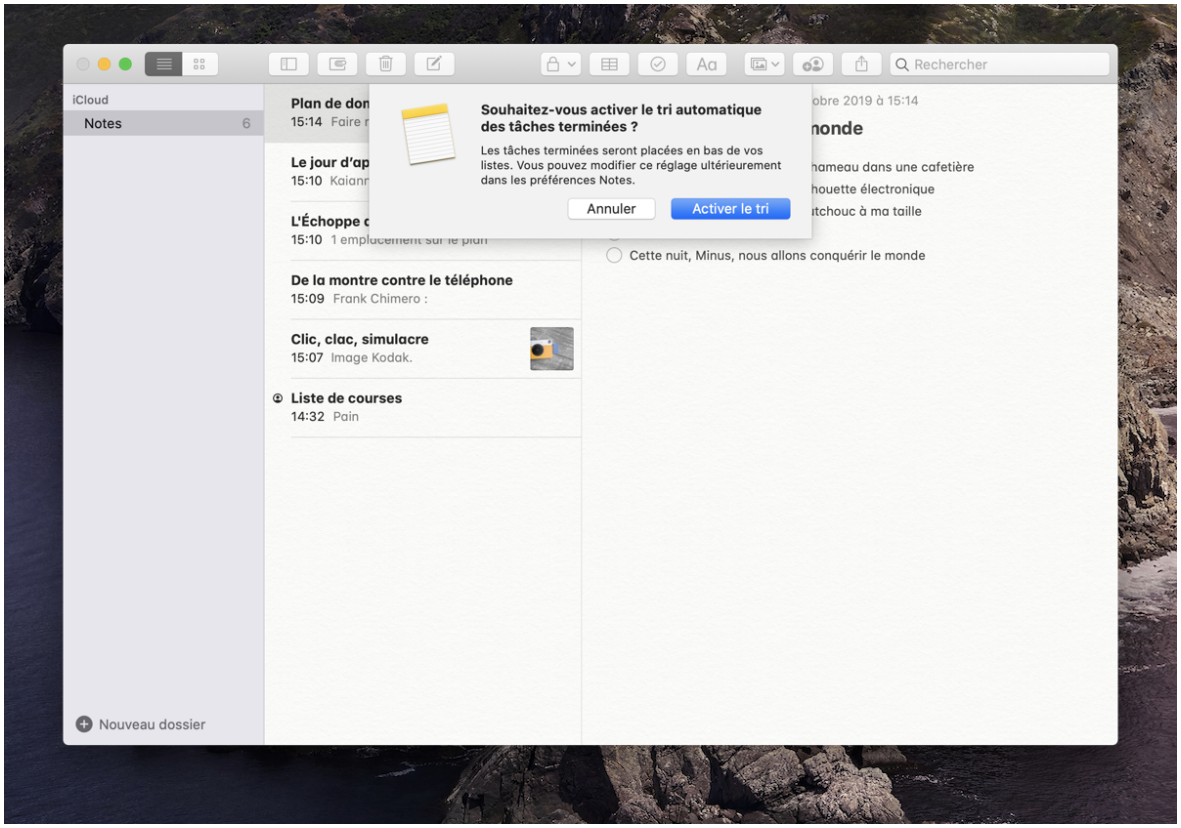
Puisque les notes sont synchronisées avec iCloud, vous pouvez les consulter sur votre iPhone. Grâce aux listes de pointage, vos notes peuvent alors faire de formidables… listes de courses. Pour ajouter une liste de pointage à votre note, sélectionnez *Format* > *Liste de pointage*, ou utilisez le raccourci `⇧⌘L`. Un cercle apparait : il s'agit du premier point de la liste.



Une liste de pointage.

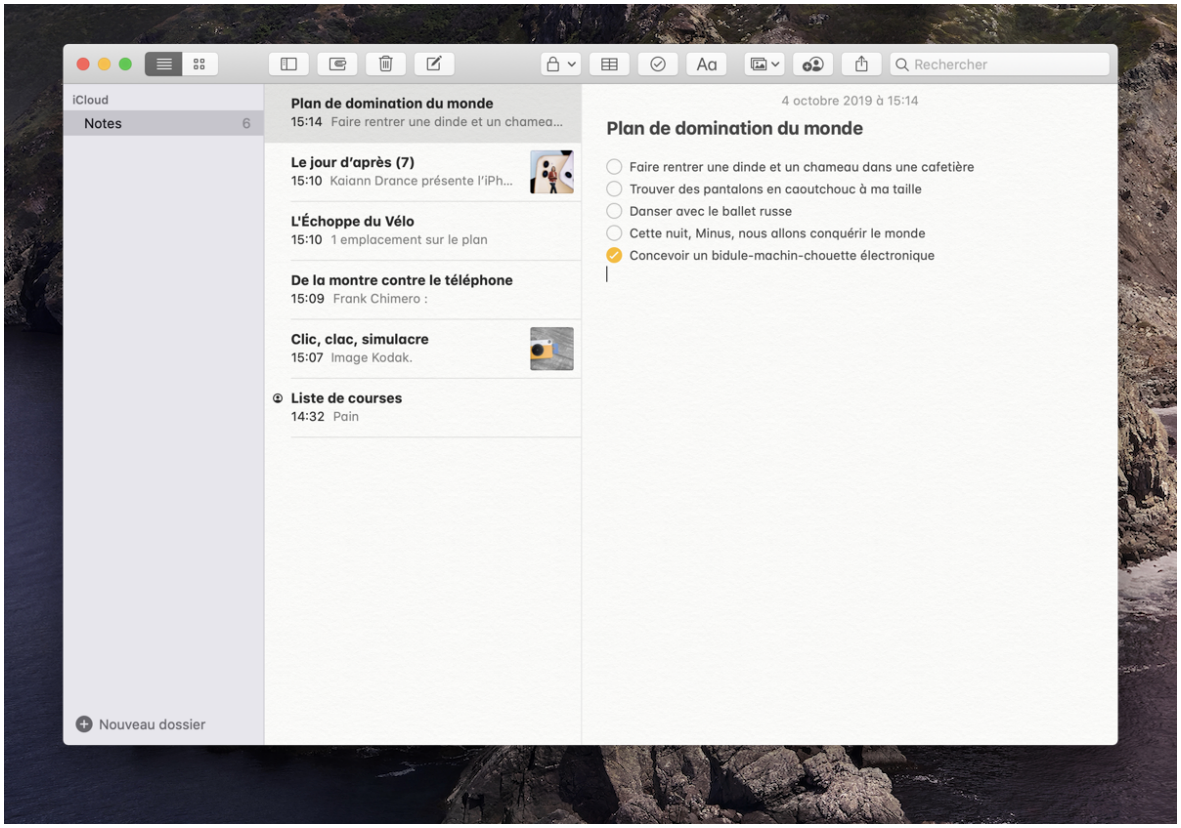
Tapez du texte, puis appuyez sur ⏎ pour passer au deuxième point. Appuyez sur ⏎ deux fois de suite pour terminer la liste. Vous pouvez réorganiser la liste par simple glisser-déposer, ou déplacer un élément vers le haut avec le menu *Format* > *Déplacer l'élément de liste* > *Haut* ou le raccourci ^⌘▲, et vers le bas avec le menu *Format* > *Déplacer l'élément de liste* > *Bas* ou le raccourci ^⌘▼.

Sur votre iPhone, il suffit de toucher le petit cercle pour le cocher l'élément. Sur Mac, cliquez à l'intérieur du cercle, ou utilisez le raccourci ⇧⌘U. La première fois que vous cochez une case, Notes vous propose d'activer le tri automatique, qui déplace les cases cochées vers le bas de la liste**NOUV**.



Activer le tri.

Cliquez sur *Activer le tri* pour l'activer, ou sur *Annuler* sinon. Même si vous n'avez pas activé le tri automatique, vous pouvez déplacer les éléments cochés en bas de la liste à tout moment, avec le menu *Format > Plus > Déplacer les éléments cochés en bas de la liste*.

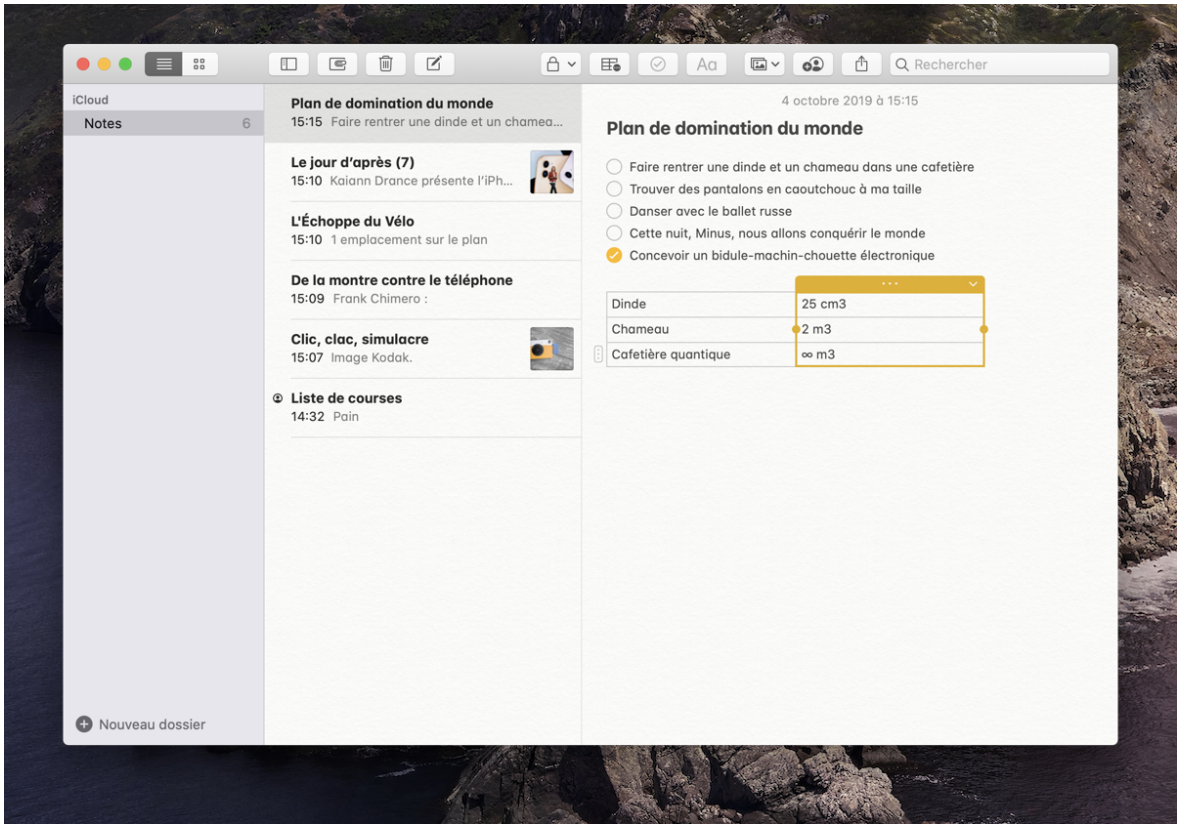


Ça, c'est fait !

Vous l'aurez compris, les éléments cochés ne sont pas supprimés, et peuvent donc être réutilisés. Utilisez le menu *Format* > *Plus* > *Tout décocher* pour décocher tous les éléments et repartir avec votre liste de courses habituelle. Si vous voulez repartir de zéro, utilisez plutôt le menu *Format* > *Plus* > *Supprimer les tâches terminées*.

Insérer un tableau dans une note

Outre du texte et des listes, les notes peuvent contenir des tableaux. Pour insérer un tableau dans votre note, utilisez le menu *Format* > *Tableau* ou le raccourci `⌥⌘T`. Par défaut, les nouveaux tableaux possèdent deux lignes de deux colonnes.



Un tableau. La colonne est sélectionnée, donc encadrée de jaune.

Cliquez sur une cellule : deux « poignées » apparaissent, l'une à gauche de sa ligne, l'autre en haut de sa colonne. Glissez les poignées pour déplacer la ligne ou la colonne. Effectuez un clic secondaire sur les poignées pour dévoiler un menu qui vous permettra d'insérer une nouvelle ligne ou une nouvelle colonne avant ou après celle que vous avez sélectionnée, ou de supprimer la ligne ou la colonne en question.

Vous ne pouvez pas insérer de titre ou d'entête dans les tableaux, ni de liste d'ailleurs, mais vous pouvez mettre le texte en italiques ou en gras. Enfin, vous pouvez convertir le tableau en bloc de texte avec le menu *Format > Convertir en texte*. La mise en forme du tableau sera peu ou prou conservée, mais vous ne pourrez plus réorganiser les lignes et les colonnes.

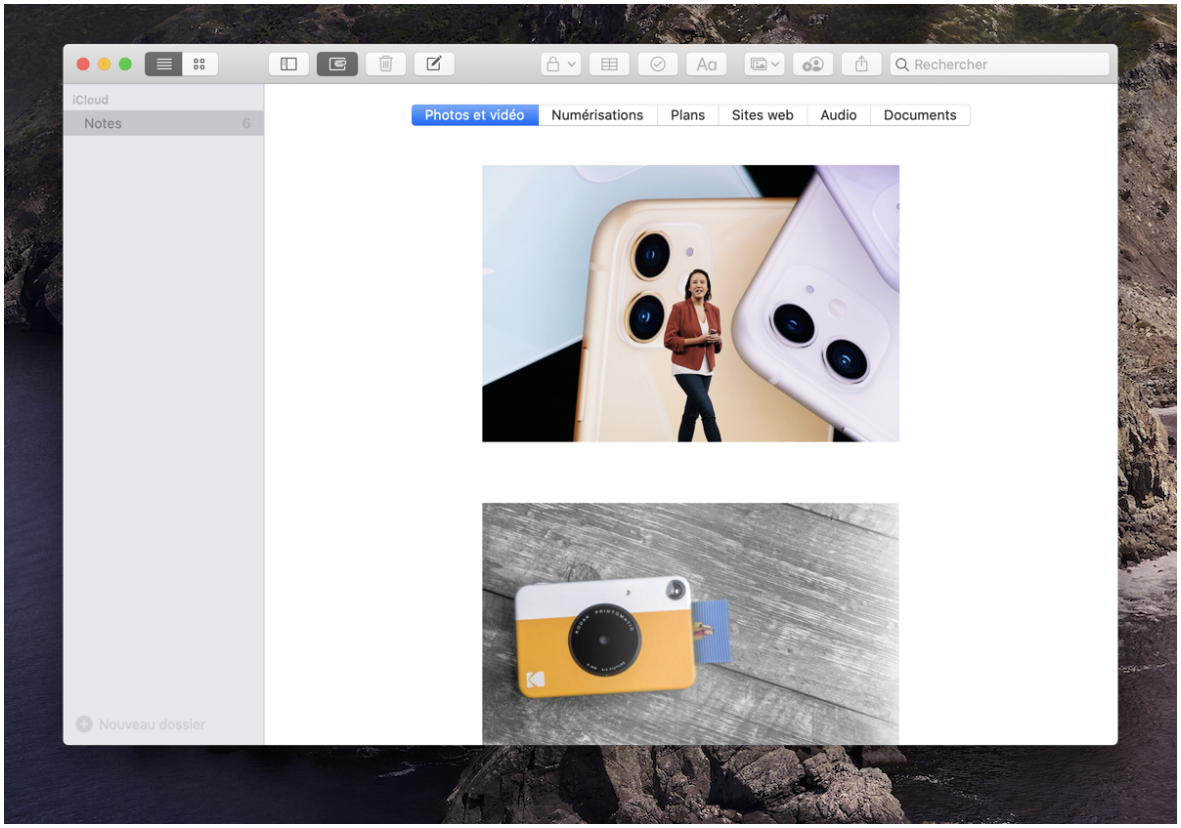
Ajouter des pièces jointes aux notes

Les notes créées *Sur mon Mac*, ainsi que les notes synchronisées avec iCloud, peuvent contenir des pièces jointes. Un lien glissé depuis Safari, une photo glissée depuis Mail ou Photos, un PDF glissé depuis le Finder, une adresse glissée depuis Plans… divers éléments sont considérés comme des pièces jointes.

Les pièces jointes se distinguent par leur présentation « enrichie ». Copiez-collez un lien depuis Safari, et il ne sera rien d'autre qu'un lien. Glissez-déposez un lien depuis Safari, et il prendra la forme d'une pièce jointe, qui offre un aperçu de la page web. Cliquez sur la pièce jointe, et vous pouvez appuyer sur la touche *Espace* pour jeter un coup d'œil dessus, comme dans le Finder.

Utilisez le menu *Fenêtre* > *Navigateur de photos* pour ouvrir le navigateur de photos, grâce auquel vous pourrez accéder à votre photothèque sans lancer Photos. Effectuez un clic secondaire sur la note pour révéler le menu *Capturer la sélection de l'écran*, grâce auquel vous pourrez prendre une capture d'une partie de l'écran sans lancer l'application Capture.

La liste des notes distingue clairement les notes qui contiennent des pièces jointes, mais présente seulement la première pièce jointe. Pour retrouver toutes les pièces jointes, ouvrez le navigateur de pièces jointes avec le menu *Présentation* > *Afficher le navigateur de pièces jointes* ou le raccourci `⌘1`.



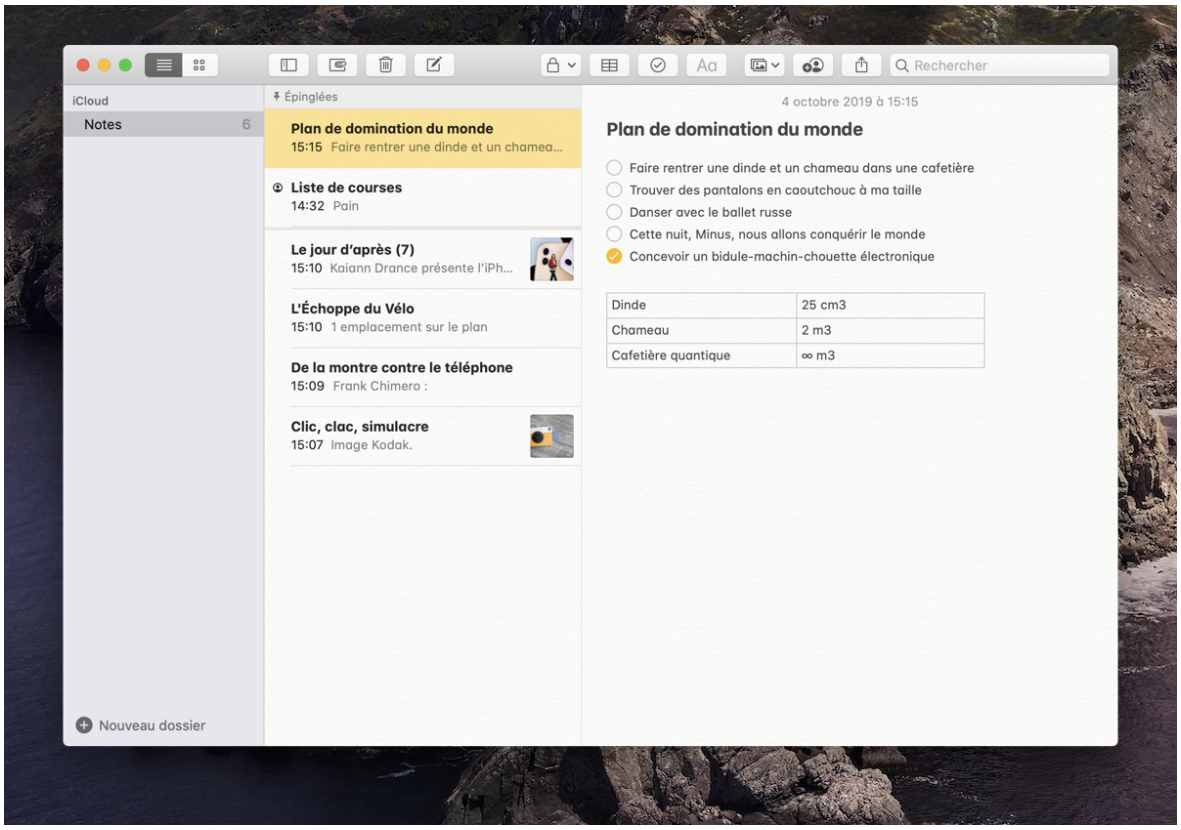
La liste des photos et vidéos intégrées aux notes.

Photos et vidéos, plans, sites web, audio, documents… ces catégories sont explicites. Mais *« esquisses »* ? *« Numérisations »* ? Cette première fonction est réservée à la version iOS de Notes, dans laquelle vous pouvez réaliser de petits dessins avec les doigts ou un stylet. La deuxième fait référence à la possibilité de numériser des documents avec l'appareil photo de votre iPhone ou de votre iPad.

Épingler une note

Les notes sont triées par date de modification : modifiez une note créée il y a deux mois, et elle remontera dans la liste. Si vous préférez qu'elles soient triées par date de création, ou par titre,

modifiez le réglage *Trier les notes par* dans les préférences de Notes. Que vous ayez choisi tel ou tel critère de tri, les notes épinglées apparaitront toujours avant les autres.

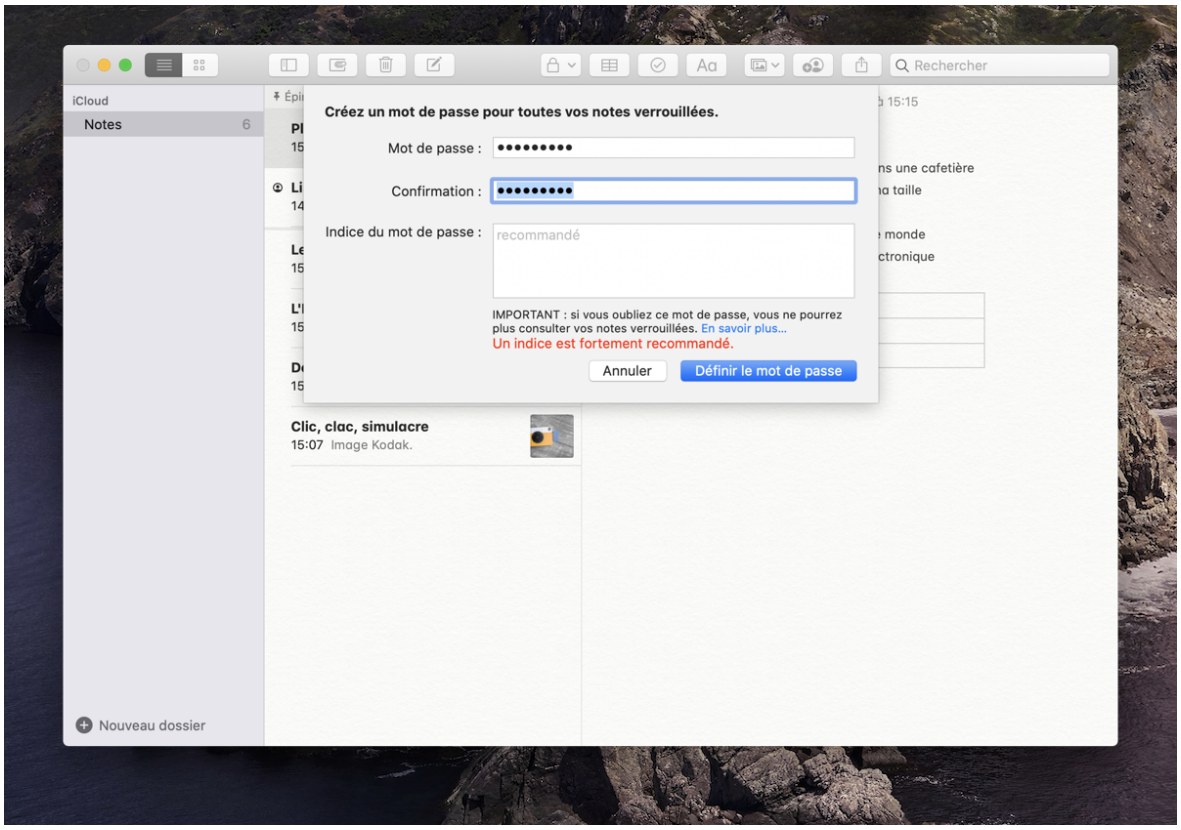


Deux notes épinglées au sommet de la liste des notes. Remarquez, sous la deuxième, le séparateur qui distingue les notes épinglées du reste de la liste.

Pour épingler une note, cliquez dessus, puis choisissez *Fichier* > *Épingler*. La note remonte alors au sommet de la liste des notes, dans une section *Épinglées*. Épinglez les notes que vous voulez garder sous la main, comme votre liste de course ou un recueil de citations. Si vous n'avez plus besoin d'épingler la note, sélectionnez *Fichier* > *Détacher la note*.

Protéger une note par mot de passe

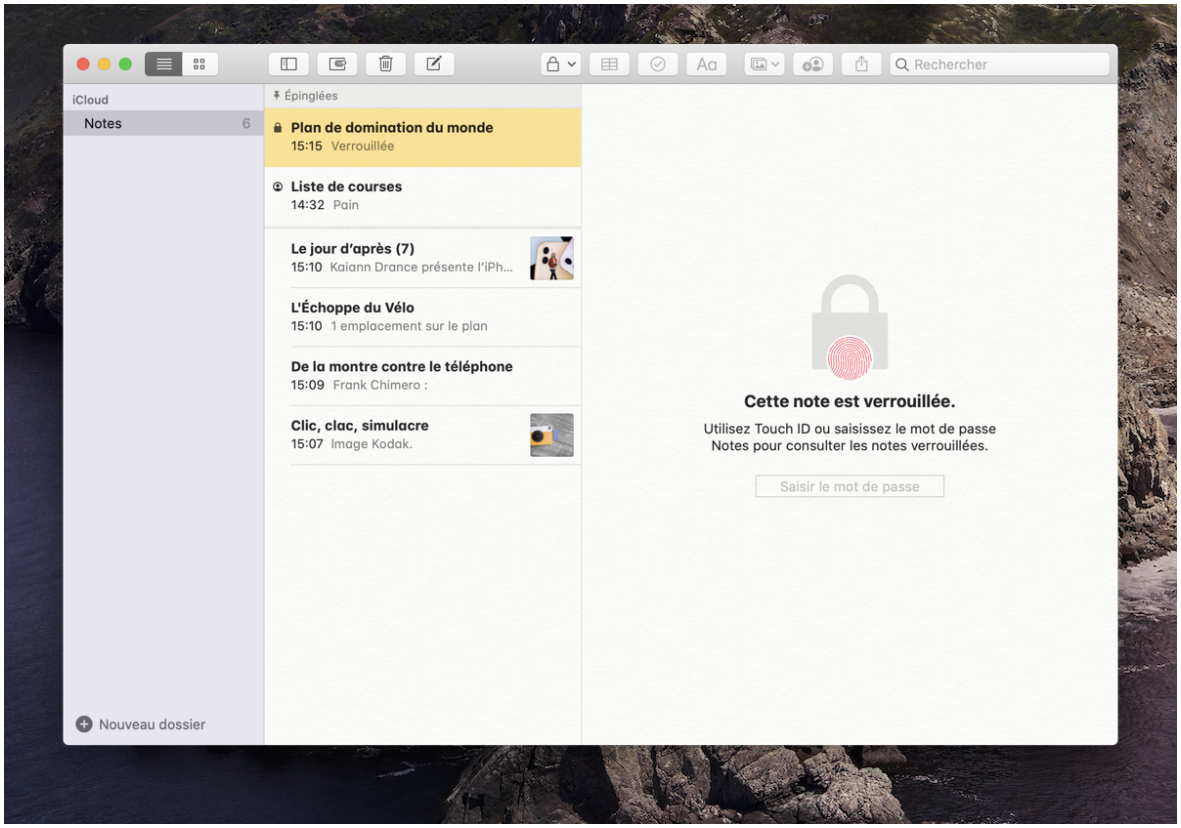
Certaines notes sont plus sensibles que d'autres : Notes vous permet de les protéger par mot de passe. Cliquez sur une note, puis sélectionnez *Fichier > Verrouiller la note*. Notes vous propose de créer un mot de passe, qui sera utilisé pour protéger toutes les notes verrouillées.



Création d'un mot de passe. L'indice est « fortement recommandé »*, mais n'est pas obligatoire.*

Si le mot de passe est commun à toutes les notes verrouillées, vous devez verrouiller chaque note individuellement, toujours avec le menu *Fichier > Verrouiller la note*. Une icône en forme de cadenas distingue les notes verrouillées dans la liste des notes : cadenas ouvert si les notes sont ouvertes, cadenas fermé si les notes sont fermées.

Vous devez entrer le mot de passe pour ouvrir une note verrouillée, et vous ne pourrez donc plus accéder à vos notes si vous l'oubliez. Pour changer le mot de passe, cliquez sur le bouton *Modifier le mot de passe…* dans les préférences de Notes. Le bouton *Réinitialiser le mot de passe…* changera le mot de passe uniquement pour les nouvelles notes.

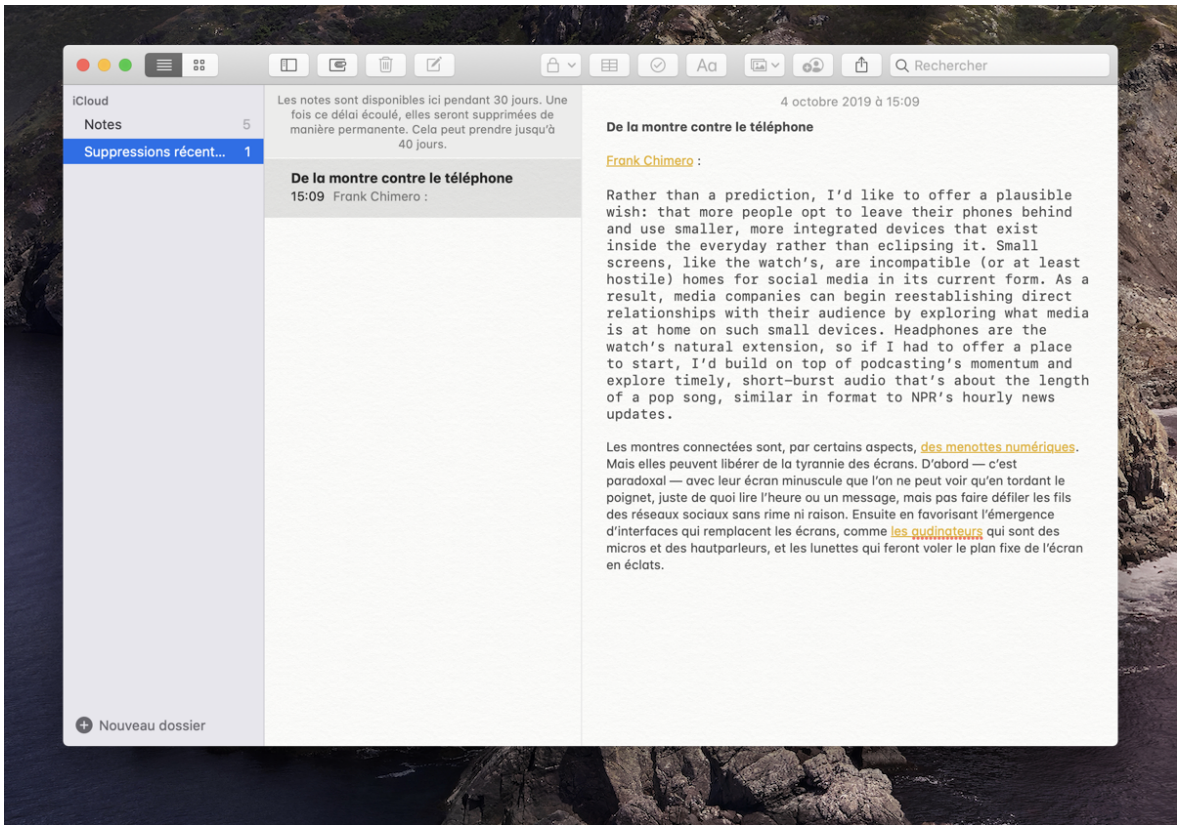


Attention : même lorsque les notes sont verrouillées, le titre apparait dans la liste des notes, évitez donc d'y glisser des informations confidentielles.

Les notes restent ouvertes pendant quelque temps, puis sont automatiquement fermées par Notes si vous ne les utilisez pas. Pour fermer toutes les notes verrouillées, sélectionnez *Notes* > *Fermer toutes les notes verrouillées*.

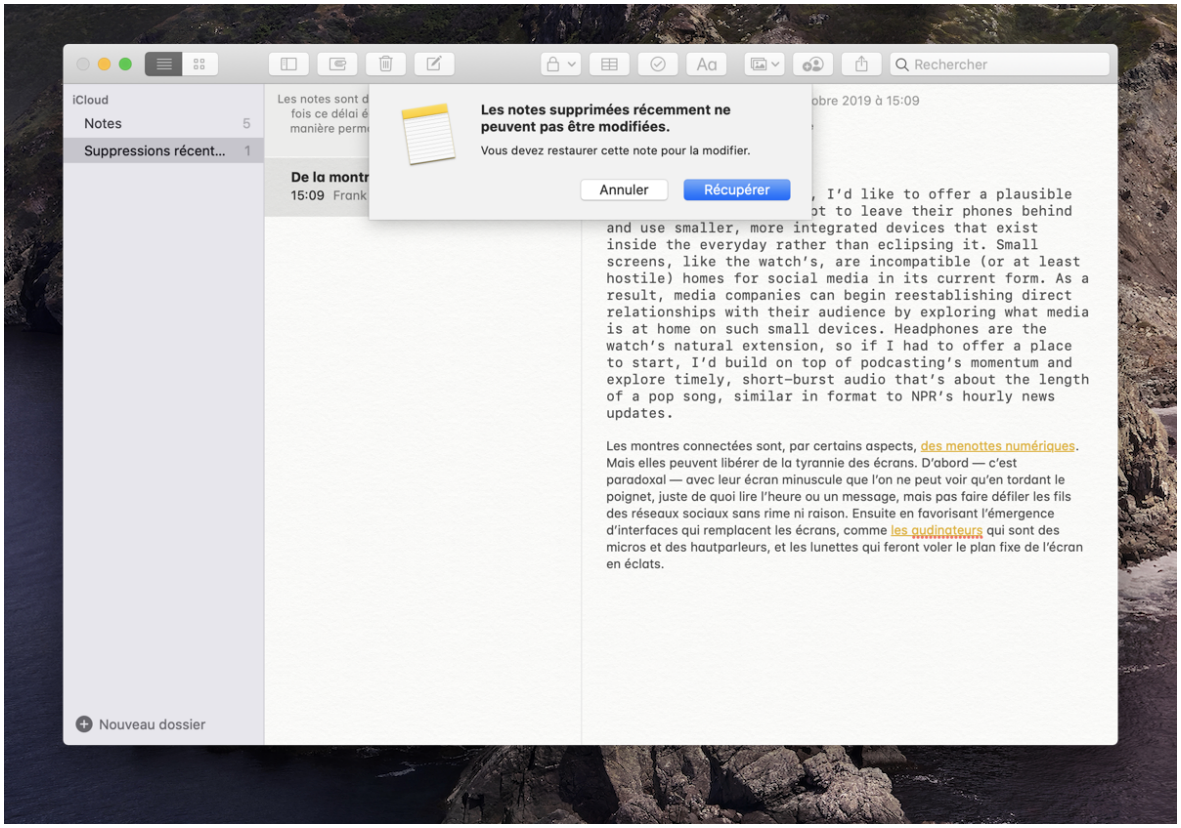
Supprimer (et récupérer) une note

Comme Photos, Notes est un petit monde à part, pratiquement coupé du reste du système. Ainsi, quand vous supprimez une note avec le menu *Édition* > *Supprimer* ou la touche ⌫, elle ne rejoint pas la Corbeille, mais un dossier *Suppressions récentes*.



Le dossier Suppressions récentes.

Elle y restera 30 jours, délai de grâce pendant lequel vous pouvez encore la récupérer. En l'absence de bouton *Récupérer*, vous devrez la glisser depuis le dossier *Suppressions récentes* vers le dossier de votre choix, ou plus simplement essayer de la modifier. Notes vous informera alors que *les notes supprimées ne peuvent pas être modifiées*, et vous proposera de la restaurer.



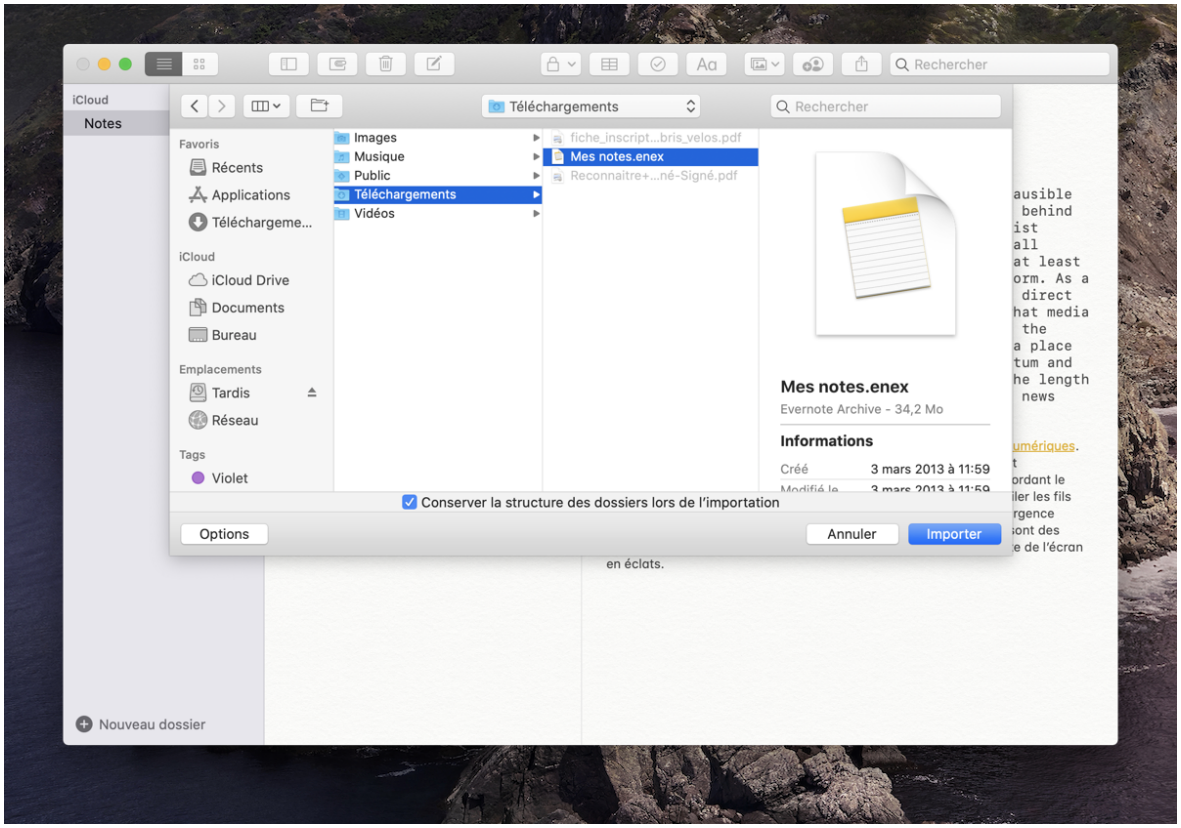
Si vous n'aimez pas jouer du glisser-déposer, ou si vous avez escamoté la barre latérale, la manière la plus simple de restaurer une note est encore d'essayer de la modifier, pour forcer le système à vous présenter le bouton Récupérer.

Les 30 jours écoulés, votre note sera définitivement supprimée des serveurs d'Apple. Vous voulez détruire une note sans attendre ? Utilisez une nouvelle fois le menu *Édition* > *Supprimer* ou la touche ⌫. En cas d'erreur, vous disposez toujours d'un filet de sécurité : tant que vous ne réalisez pas d'autre opération, vous pouvez toujours utiliser le menu *Édition* > *Annuler* ou le raccourci ⌘Z pour annuler cette suppression.

Importer des notes depuis Evernote

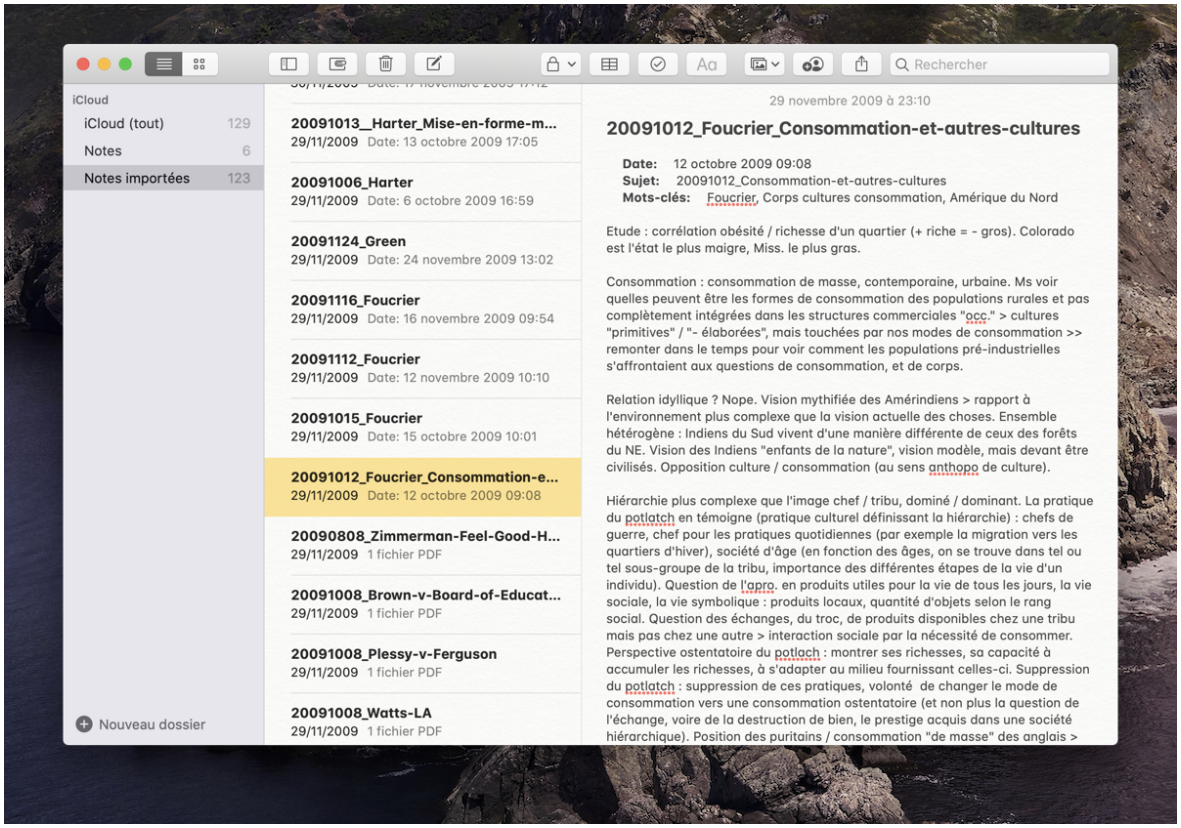
Ce chapitre vous aura convaincu, je l'espère, que Notes est plus flexible qu'il y parait. Bien sûr, il n'est pas aussi complet que des gestionnaires d'informations comme DevonThink ou Evernote. Mais il n'est pas aussi complexe qu'eux, et peut les remplacer avantageusement pour des usages basiques. Mieux : il peut importer leurs données.

Notes est capable d'importer un fichier d'exportation Evernote au format ENEX, ou des notes individuelles issues d'autres applications[2]. Prenons l'exemple d'Evernote. Après avoir exporté les notes avec le menu *Fichier > Exporter les notes…* d'Evernote, lancez Notes, puis sélectionnez le menu *Fichier > Importer dans Notes….* Sélectionnez le fichier ENEX, puis laissez passer quelques minutes, le temps que Notes convertisse les notes.



Attention : en sélectionnant votre fichier ENEX, vérifiez bien que la case Conserver la structure des dossiers lors de l'importation *est bien cochée, sans quoi votre organisation sera complètement oblitérée par Notes.*

Cette opération n'est pas complètement transparente : vos éventuels dossiers sont conservés, la mise en forme des notes est généralement préservée, les images et les autres pièces jointes sont importées, mais les mots-clés sont perdus. Vous devrez probablement retoucher quelques notes, que vous retrouverez dans le dossier *Notes importées*, mais l'essentiel devrait être là.



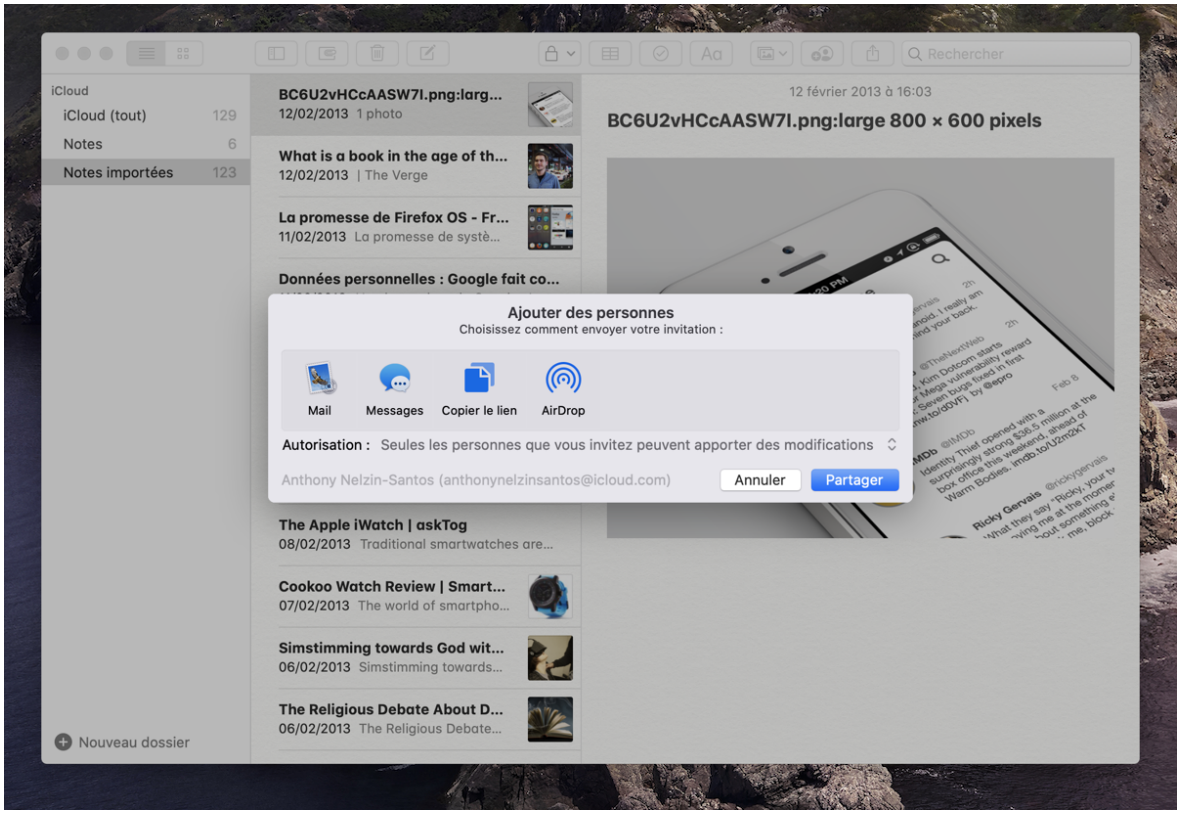
Les notes importées sont regroupées dans le dossier Notes importées*, les choses sont bien faites. À défaut d'être importés comme tels, les mots-clés sont intégrés dans le corps de la note, et vous pourrez donc les retrouver avec le champ de recherche. C'est mieux que rien.*

À l'inverse, Notes est chiche en options d'exportation. Seule possibilité : exporter vos notes, une par une, au format PDF, avec le menu *Fichier > Exporter au format PDF*…. Une situation d'autant plus frustrante qu'il suffit d'un glisser-déposer vers le Finder pour sortir toutes les pièces jointes de Notes.

Partager des notes et des dossiers de notes

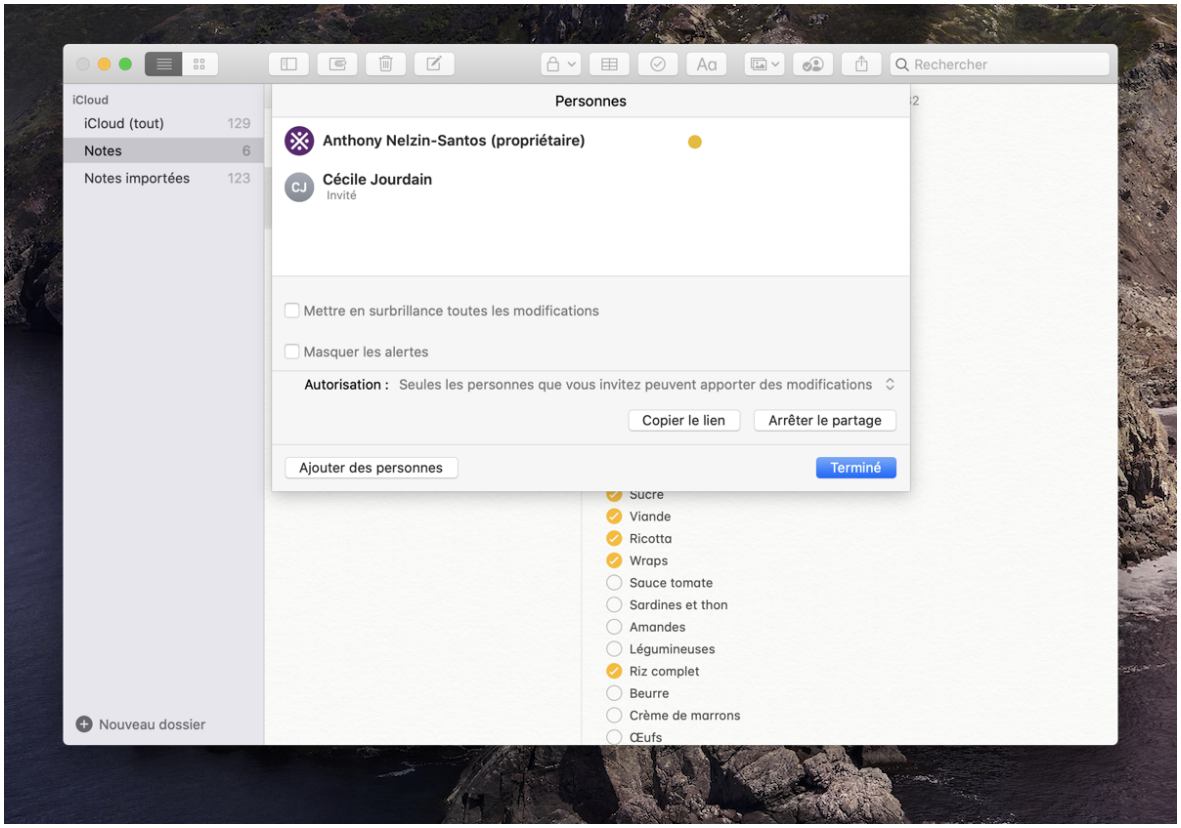
Une liste de courses, c'est bien, mais une liste de courses partagée, c'est mieux. Utilisez le menu *Fichier > Ajouter des personnes à… >*

Note pour partager votre note avec iCloud, comme si vous partagiez n'importe quel autre fichier. Votre destinataire recevra un lien d'invitation, qui ouvrira la note… dans Notes.



Il va sans dire que si vous voulez partager la corvée des courses, il vaut mieux autoriser les modifications de la note.

Cliquez sur l'icône en forme de visage dans la barre d'outils, ou choisissez *Fichier* > *Afficher les participants*, pour gérer les options de partage. Comme toujours, vous pouvez inviter d'autres membres, modifier les permissions d'écriture, ou arrêter le partage. Mais cochez donc l'option *Mettre en surbrillance toutes les modifications* : les modifications apportées depuis le dernier lancement de Notes seront clairement identifiées.



Les options de partage.

Outre les notes, vous pouvez partager des dossiers entiers, à l'exception du dossier *iCloud (tout)*NOUV. Sélectionnez le dossier, puis utilisez le menu *Fichier* > *Ajouter des personnes à…* > *Dossier*. L'option de partage en lecture seuleNOUV prend tout son sens : vous pouvez partager un dossier pour référence, sans pour autant laisser vos collègues ou vos amis mettre le bazar dans vos notes.

---

1. Le terme « *monochasse* » est plutôt rare en France, où l'on utilise plus communément le terme de police à « chasse fixe », le terme de « chasse » désignant la largeur totale d'un caractère. Il possède toutefois l'avantage d'être similaire au terme anglais, *monospaced*.↩

2. Au format texte brut (`.txt`), texte enrichi (`.rtf` et `.rtfd` avec pièces jointes), ou HTML.↩

SPOTLIGHT ET LA RECHERCHE



Tout ce qu'il faut savoir sur Spotlight, le moteur de recherche de macOS, et les fonctions de recherche des principales applications.

Le raccourci incontournable

Si vous ne deviez retenir qu'un raccourci clavier de Spotlight, retenez celui-là… parce que c'est le seul à retenir.

`⌘Espace`	Ouvrir Spotlight

Comprendre l’interface de Spotlight

Spotlight se manifeste par une petite icône en forme de loupe dans la barre de menus. Cliquez dessus, ou utilisez le raccourci `⌘Espace`, pour ouvrir la fenêtre de Spotlight.

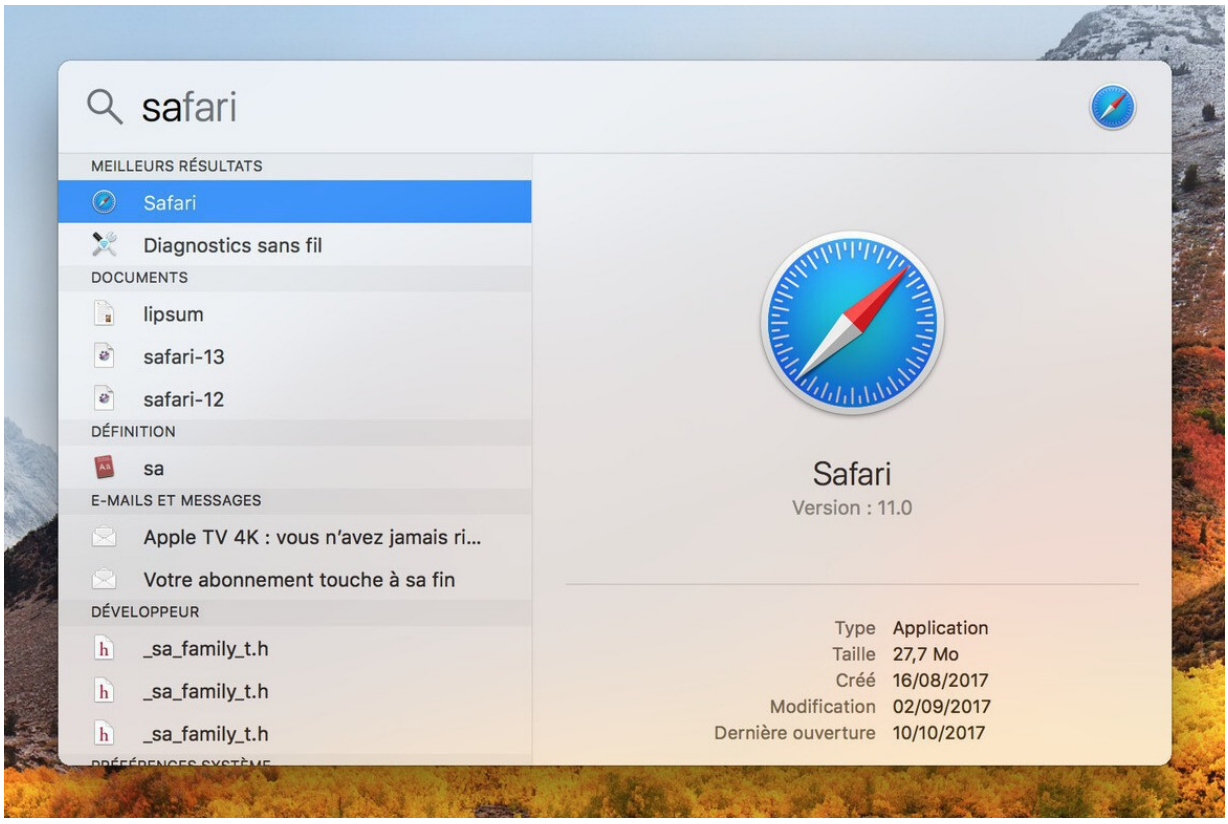


La fenêtre de Spotlight, au milieu de l’écran.

Tapez quelques lettres, et la fenêtre s’agrandit pour afficher les résultats de recherche. La liste des résultats apparaît sur la gauche : les « meilleurs résultats » d’abord, les autres ensuite, regroupés par catégorie. Utilisez les flèches du clavier pour défiler dans la liste, et des informations apparaissent sur la droite :

- pour une application gérant des documents : son icône, son nom, et la liste des documents récents ;
- pour un fichier : un aperçu généré par Coup d’œil s’il est disponible ;

- pour un contact : la fiche de contact, avec des boutons pour passer un appel ou envoyer un message ;
- pour un événement ou un rappel : un aperçu complet des détails, avec une carte si l'événement est associé à un lieu précis ;
- pour un mot : des « suggestions Siri » renvoyant vers *Wikipédia*, des sites web ou des actualités en ligne, des vidéos, ou à défaut, sa définition issue du Dictionnaire intégré à macOS ;
- dans les autres cas : une icône, un nom, et quelques métadonnées.



Remarquez comment le contenu du champ de recherche est modifié lorsque vous défilez dans la liste. Il est capable de compléter votre

requête : tapez « Saf », et il vous proposera « Safari ». Appuyez sur ⏎, et Safari se lance.



Spotlight ne cherche pas seulement parmi les noms d'applications et de fichiers, mais aussi dans leur contenu.

Déplacer la fenêtre de Spotlight

La fenêtre de Spotlight s'ouvre au milieu de l'écran, mais vous pouvez la déplacer où vous voulez, y compris dans le coin de l'écran où elle résidait autrefois. Vous ne pouvez pas réduire sa largeur, ni l'augmenter d'ailleurs, mais vous pouvez augmenter sa hauteur.

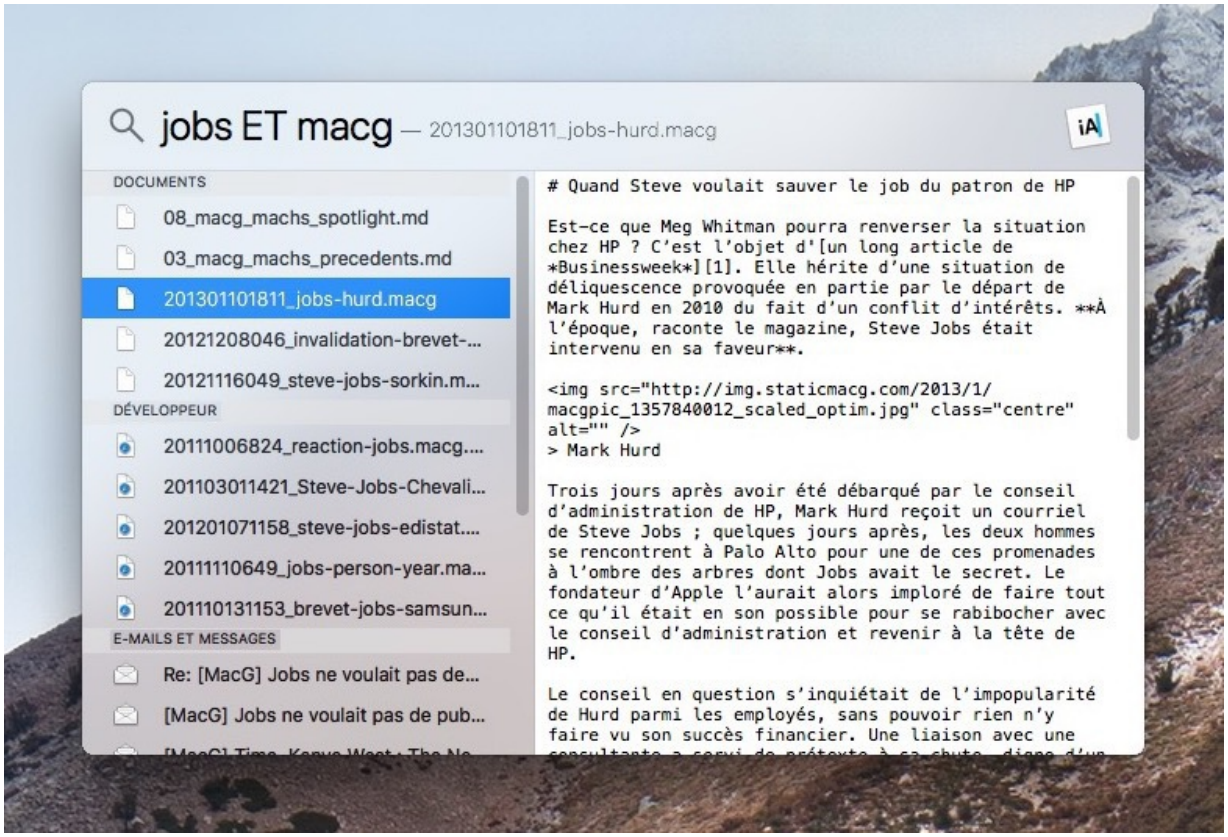


Pour restaurer l’emplacement et la taille de la fenêtre de Spotlight, maintenez le clic sur le menulet « Spotlight » pendant quelques secondes.

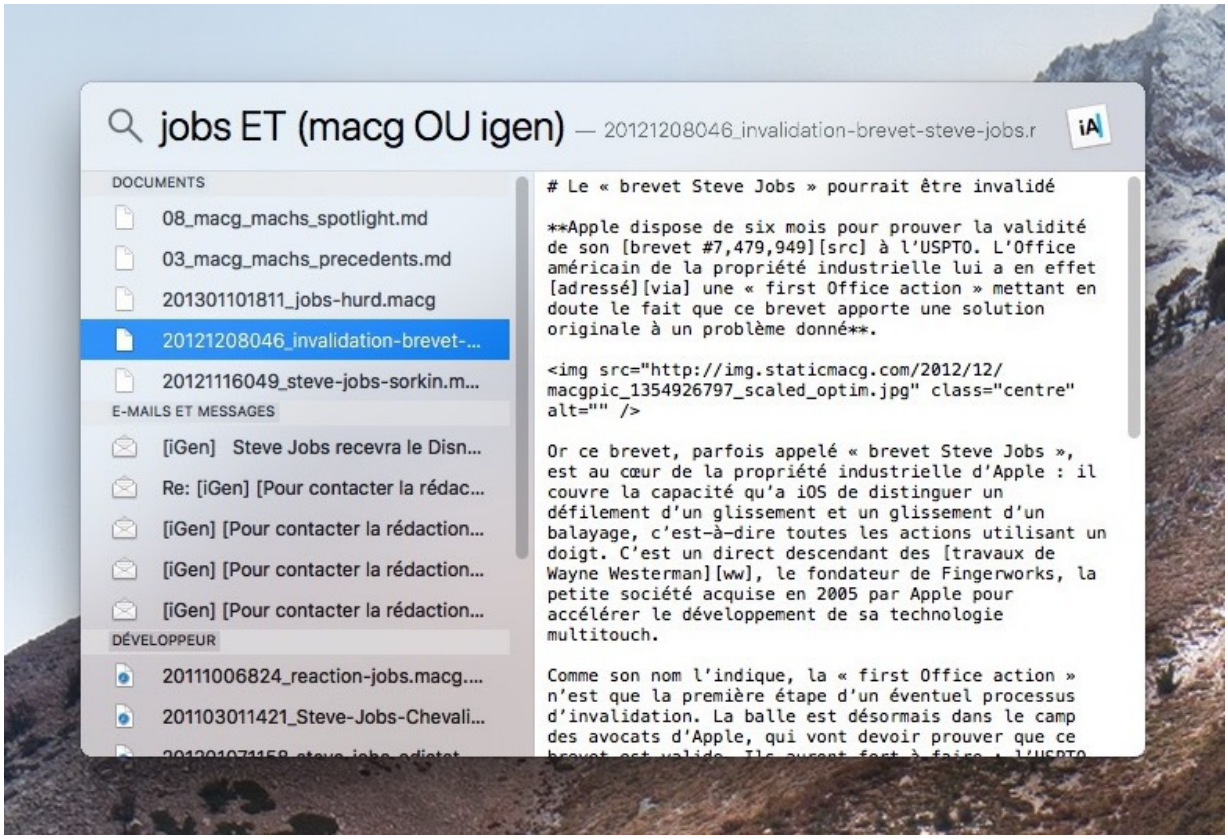


La recherche avancée

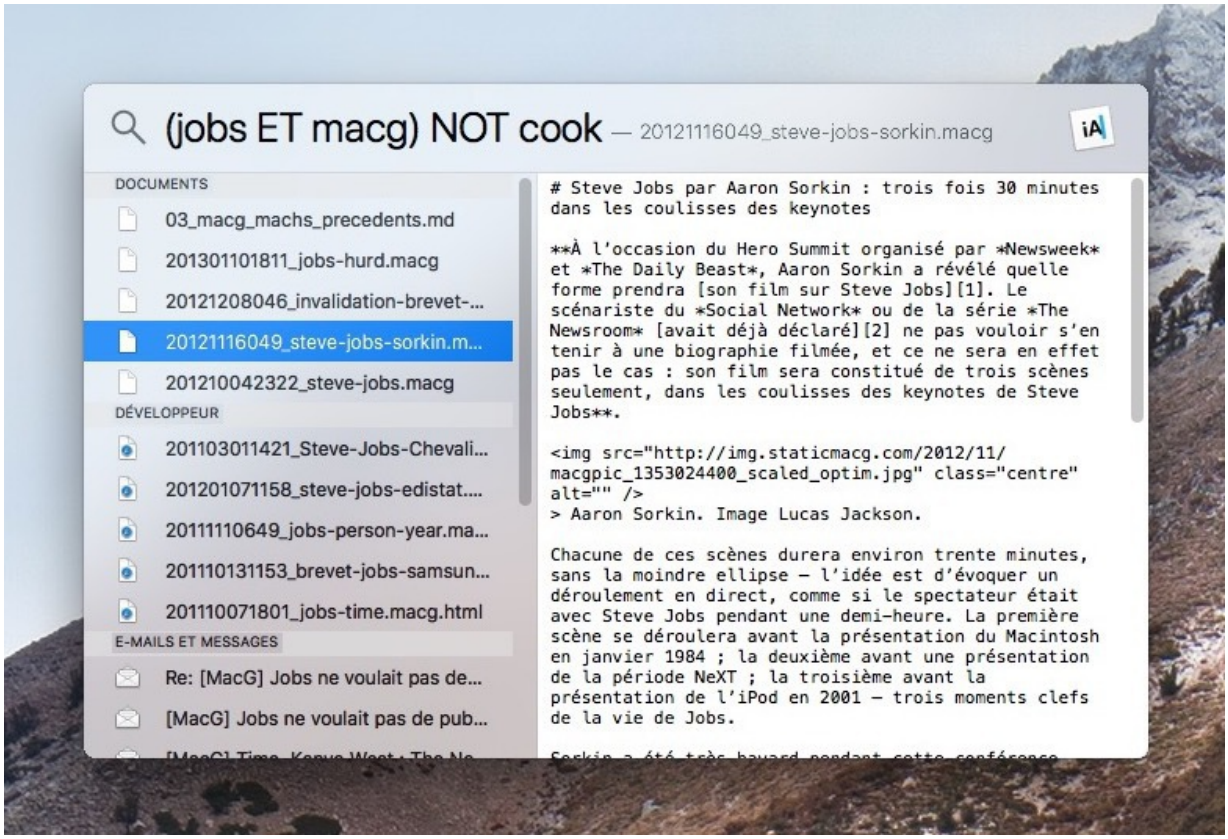
Dans la plupart des cas, il suffit de taper quelques lettres pour trouver un fichier. Au cas où cela ne suffirait pas, vous devrez peut-être utiliser les opérateurs booléens ET, OU, et SAUF. Admettons que je recherche les articles sur Steve Jobs que j'ai écrits pour *MacGeneration* : la requête `jobs ET macg` permet de chercher tous les fichiers contenant à la fois « jobs » et « macg ». Les requêtes `jobs AND macg` et `jobs + macg` donneraient les mêmes résultats.



Je recherche les articles sur Steve Jobs que j'ai écrits pour *MacGeneration* ou *iGeneration* : la requête `jobs ET (macg OU igen)` permet de chercher tous les fichiers contenant à la fois « jobs » et « macg » ou à la fois « jobs » et « igen ». Les parenthèses sont importantes : comme les opérateurs arithmétiques, les opérateurs booléens sont exécutés dans un certain ordre. SAUF est traité en priorité, puis ET, puis OU.



Enfin, je cherche les articles sur Steve Jobs que j'ai écrits pour *MacGeneration*, qui ne mentionnent pas Tim Cook. Spotlight ne reconnaît pas correctement l'opérateur SAUF : il vaut mieux utiliser son équivalent anglais NOT, ou signe -. Les requêtes `(jobs ET macg) NOT cook` ou `(jobs ET macg) - cook` permettront de trouver les fichiers que je recherche.

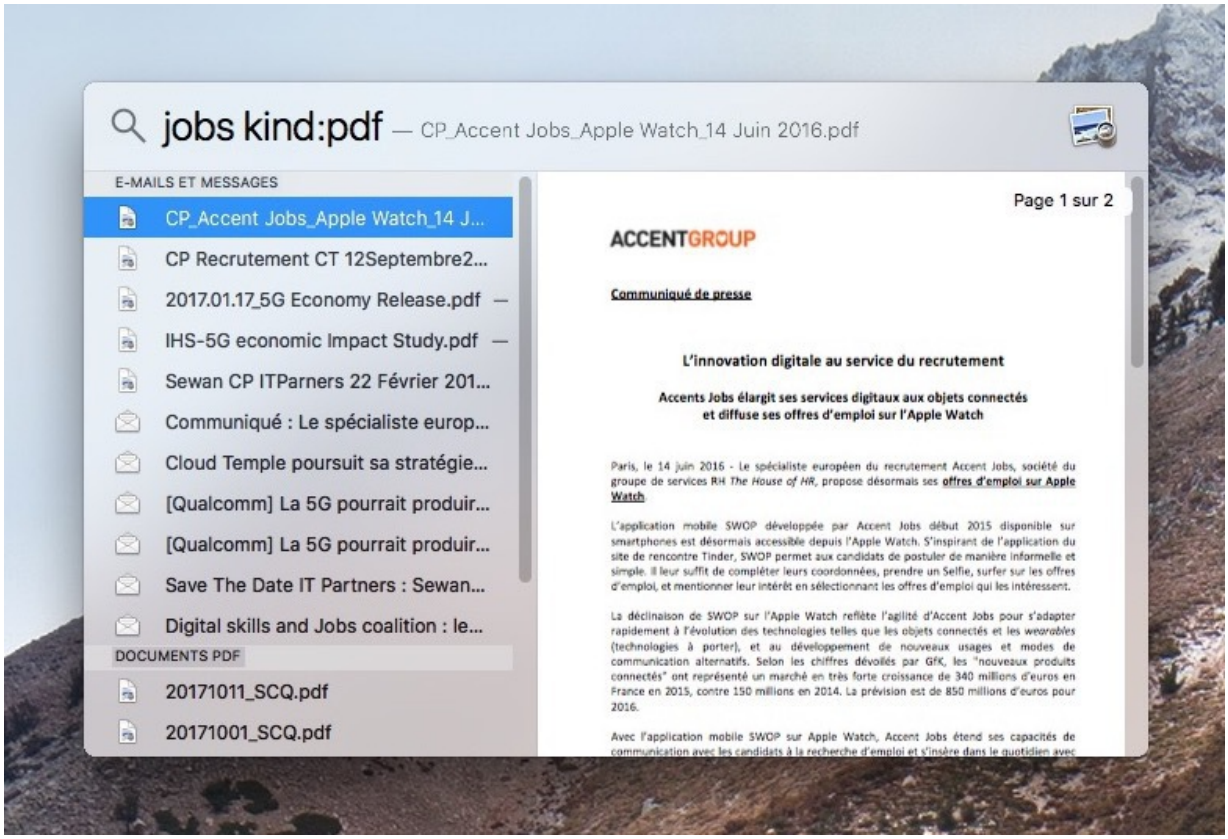


Les opérateurs booléens ne vous suffisent pas ? Essayez les attributs de recherche, alors. Apple propose plus de 300 attributs, mais seuls quelques-uns sont utiles au quotidien :

- `nom:` limite la recherche au nom de fichier ;
- `type:` la limite à un type de fichiers donné ;
- `date:` la limite à une date précise ;
- `tag:` la limite à un tag précis.

Ainsi, la requête `jobs nom:macg` permet d'obtenir tous les fichiers dont le nom contient « macg » et dont le nom ou le contenu contient « jobs ». La requête `jobs type :pdf` permet de trouver tous les PDF dont le nom ou le contenu contient « jobs ». Ces attributs peuvent être cumulés : la requête `jobs nom:macg type :pdf` permet

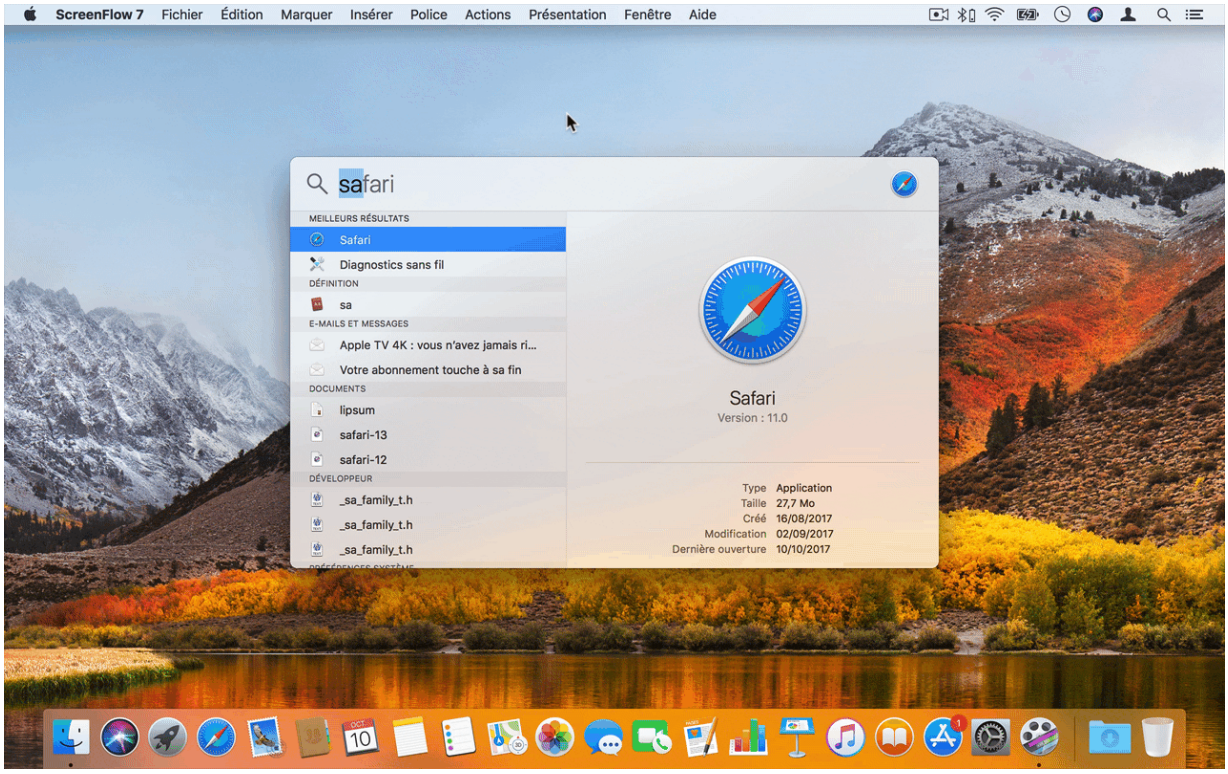
de trouver tous les PDF dont le nom contient « macg » et le nom ou le contenu contient « jobs ».



L'utilisation des attributs de recherche est aussi pratique que fastidieuse : si vous devez y recourir régulièrement, mieux vaut peut-être utiliser la recherche du Finder ou passer par Siri.

Ouvrir le dossier contenant un fichier

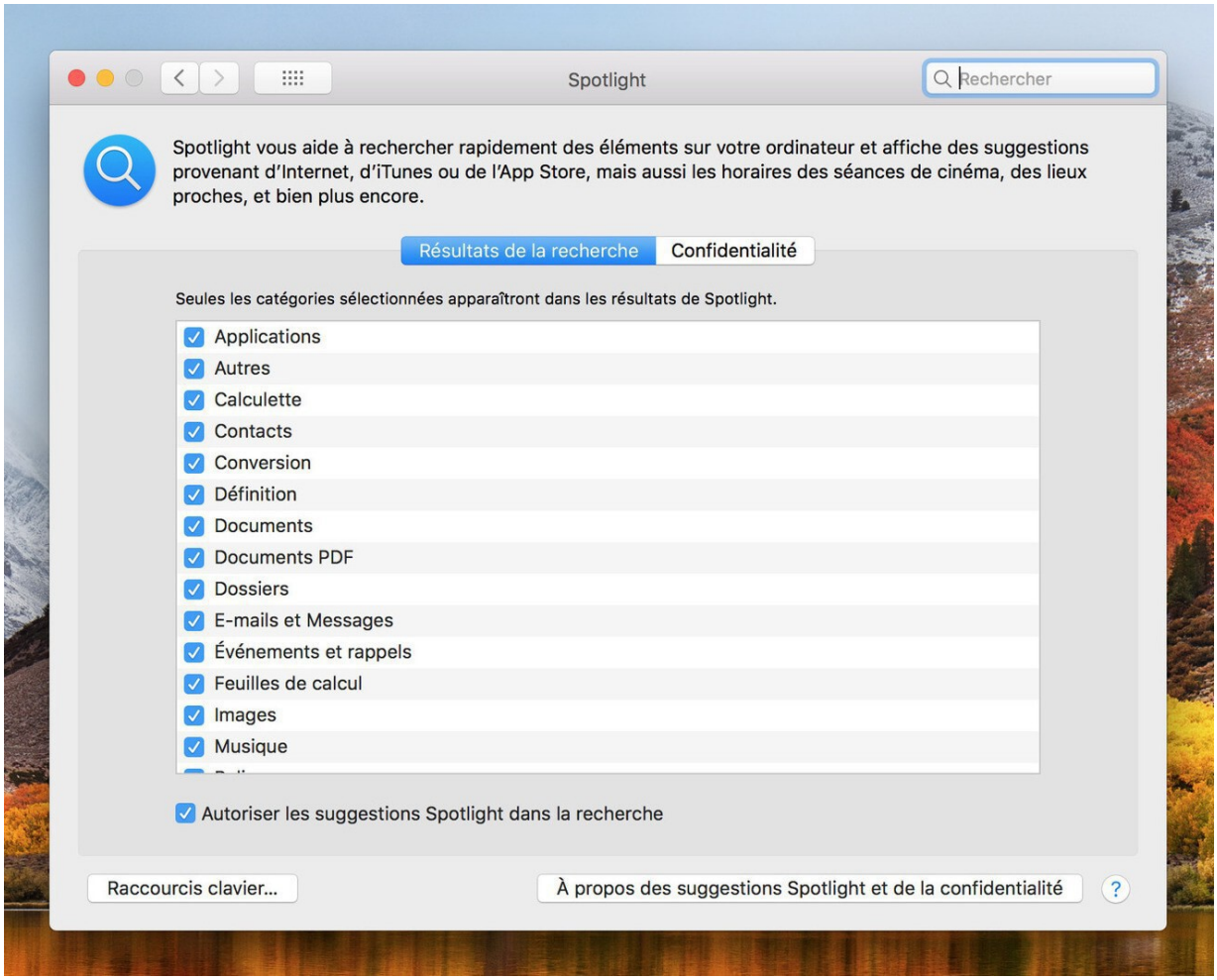
Lorsque la fenêtre de Spotlight affiche des résultats, maintenez la touche ⌘ pour afficher le chemin d'accès d'un fichier. Pour ouvrir le dossier contenant le fichier plutôt que le fichier lui-même, maintenez la touche ⌘ lorsque vous double-cliquez sur le nom du fichier ou appuyez sur la touche ⏎.



Gérer les fichiers indexés par Spotlight

Les résultats de recherche sont regroupés par grands types : applications, dossiers et fichiers, documents PDF, courriers électroniques, contacts, événements de calendrier, musique, images, signets Safari, suggestions Siri… Vous ne pouvez pas changer leur ordre d'apparition : les contacts apparaîtront toujours avant les fichiers, qui apparaissent eux-mêmes avant les suggestions Siri.

Vous pouvez toutefois supprimer les catégories de résultats qui ne vous intéressent pas dans l'onglet *Résultats de la recherche* de la section *Spotlight* des Préférences Système.



L'onglet *Confidentialité* vous permet d'exclure certains dossiers de la recherche : ajoutez les dossiers confidentiels, les dossiers qui parasitent la recherche, voire un disque dur externe. L'indexation est une tâche lourde et lente, donc moins Spotlight doit en faire, mieux c'est.

Chercher sur le web avec Spotlight

Spotlight ne cherche pas seulement sur votre disque, mais aussi sur le web. Tapez `Amazon`, et la catégorie « Sites web suggérés par Siri » vous propose d'aller sur le site français d'Amazon. Si vous y êtes

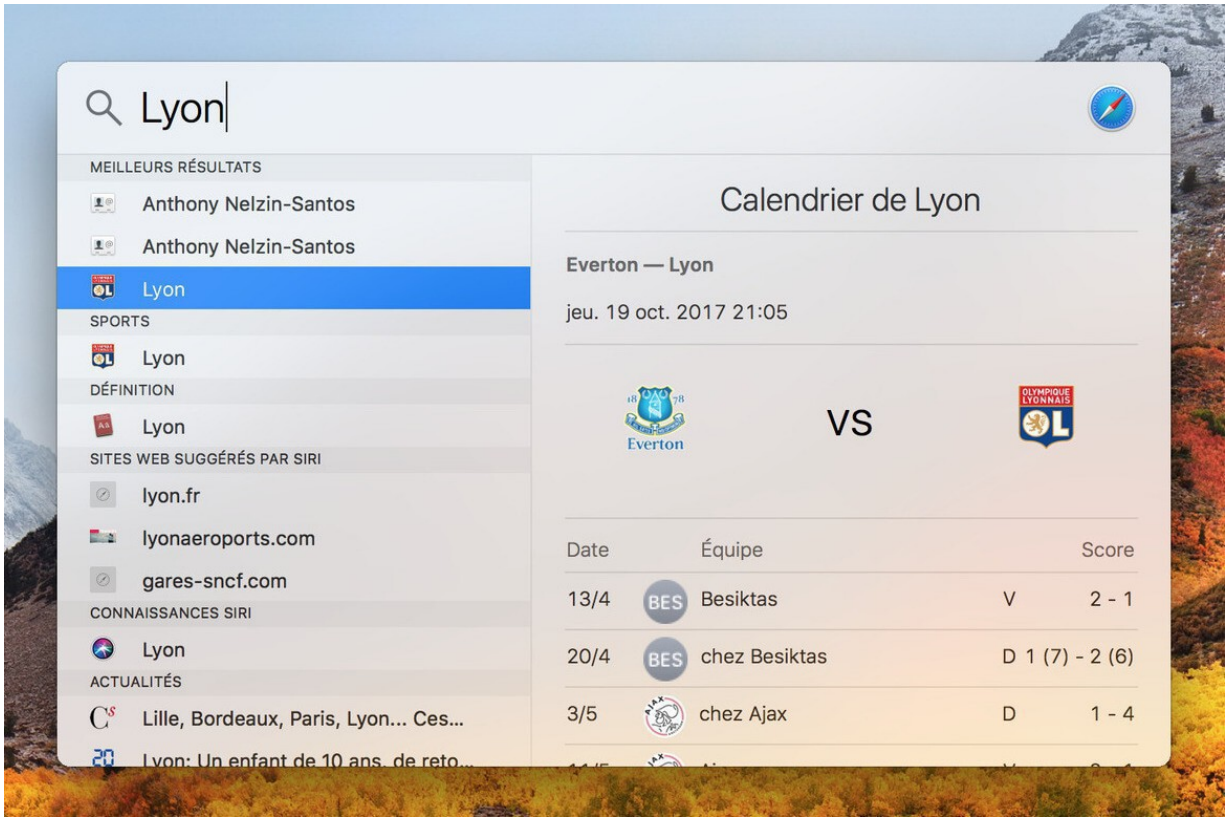
déjà allé avec Safari, la catégorie « Historique et signets » passera au premier plan.



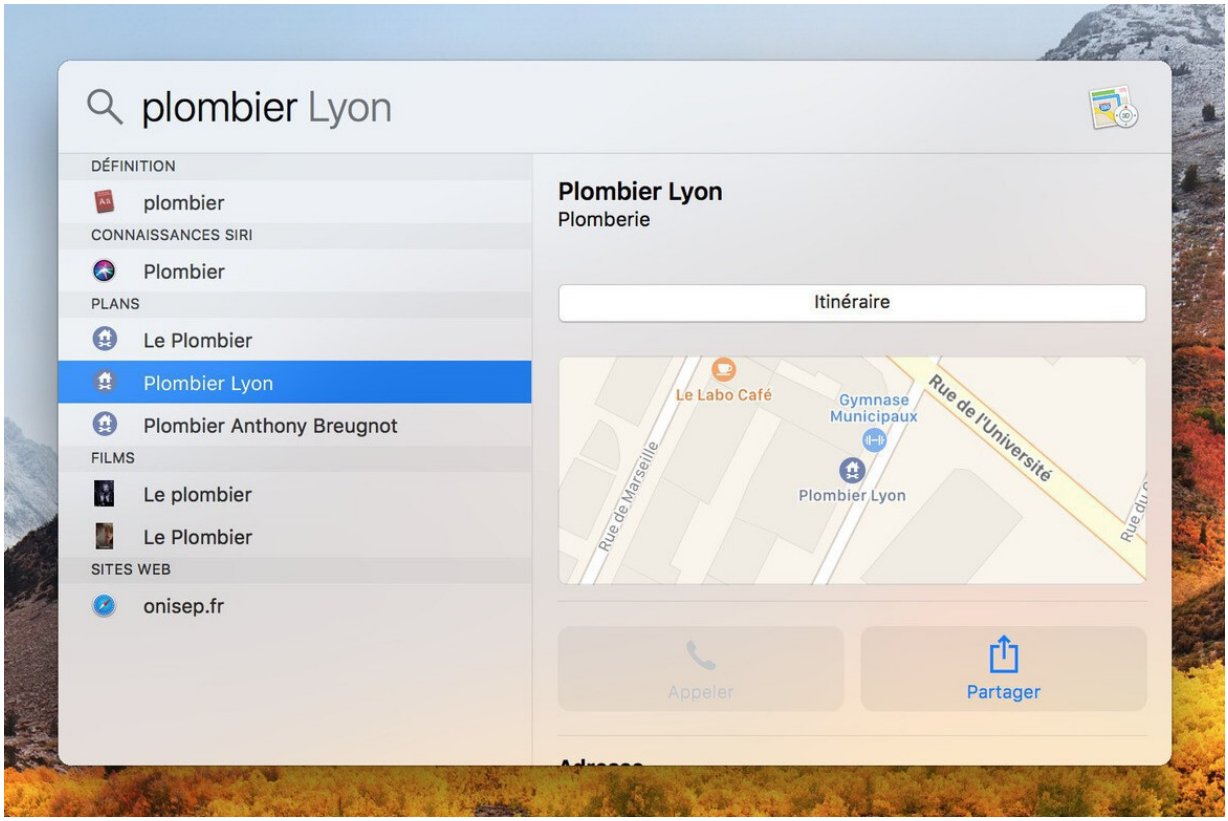
Tapez `wiki Apple`, et c'est la catégorie « Connaissances Siri » qui remonte, avec un extrait de la fiche *Wikipédia* sur Apple et des données sur la société. Vous trouverez aussi le cours de l'action AAPL dans la catégorie « Bourse », et sans doute quelques articles dans la section « Actualités ».



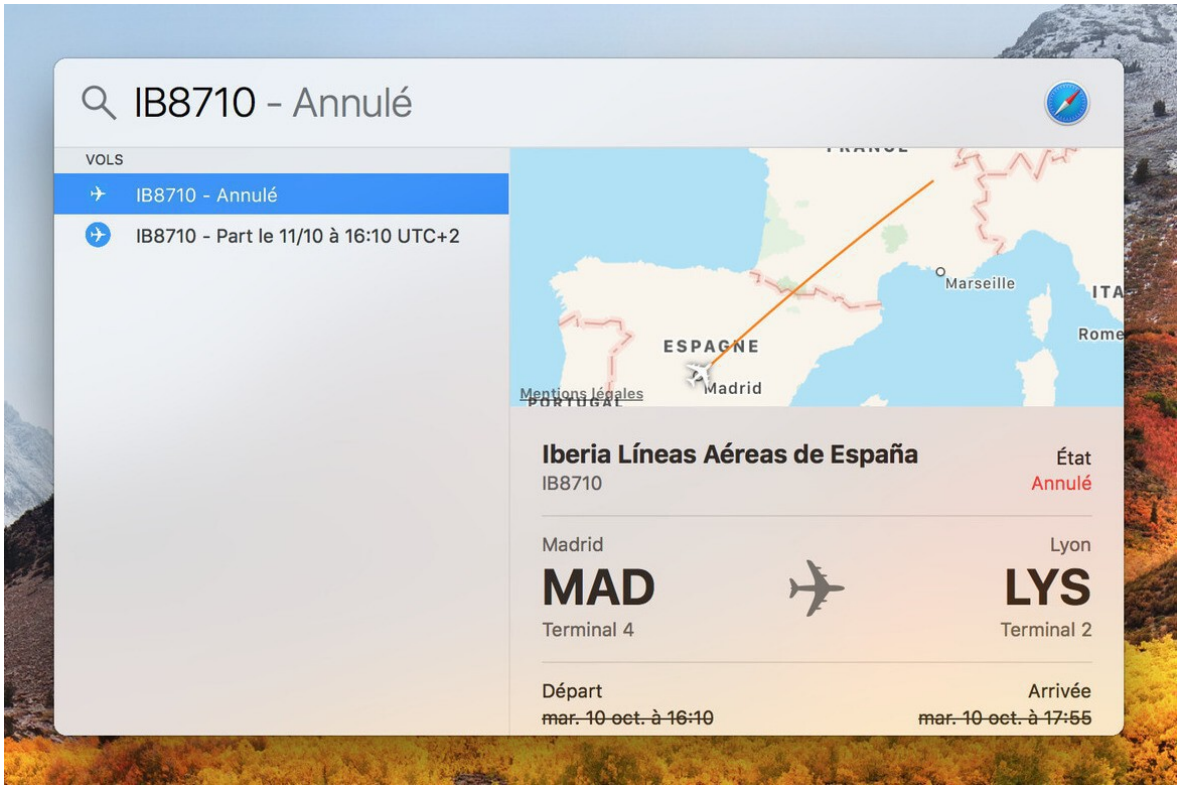
Tapez `Lyon` ou `Paris`, et le « meilleur résultat » concernera probablement… l'équipe de football locale. Vous pouvez sinon taper le nom de l'équipe, mais les connaissances de Spotlight se limitent à la L1 masculine et aux principaux championnats européens. Pire, il ne connaît rien au rugby : tapez `Stade toulousain`… et il vous dirigera vers le site et le compte Twitter du club.



La catégorie « Plans » n’apparaît pas seulement lorsque vous tapez le nom d’une ville ou une adresse. Tapez `plombier`, par exemple, et elle vous donnera les deux ou trois plombiers les plus proches. Cela fonctionne aussi avec `pizza`, auquel cas Spotlight vous dirigera aussi vers des guides gastronomiques et des sites de réservation.



Tapez le numéro d'un vol, `IB8710` par exemple, et Spotlight affichera l'heure de départ et d'arrivée, quelques détails sur les aéroports concernés, ainsi que le plan de vol . Surtout, et cela vous sera utile le jour où vous devrez aller chercher quelqu'un à l'aéroport, il vous donne le statut du vol.

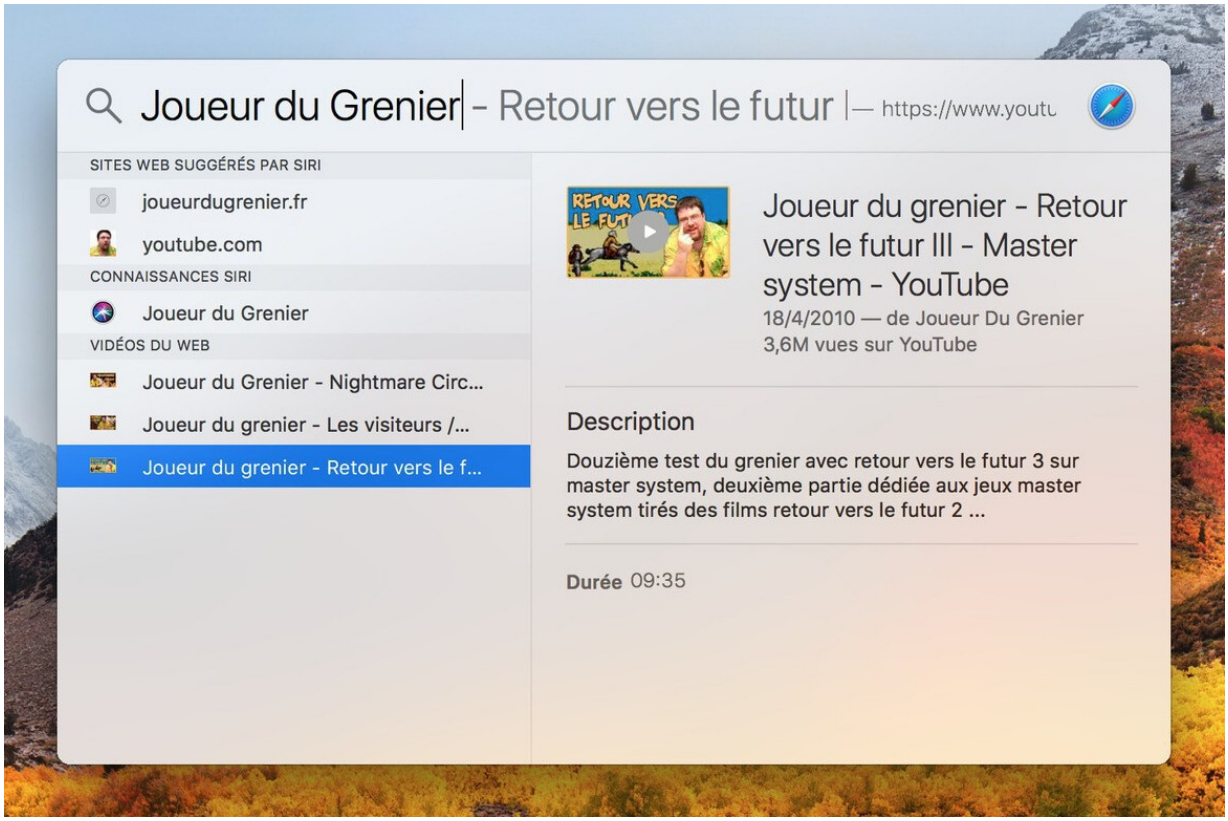


À l'heure, en retard, annulé ? Spotlight donne le statut des vols.

Tapez le nom d'un musicien, `Eric Clapton` par exemple, et la catégorie « Apple Music » apparaît. Tapez le nom d'un film, comme `Blade Runner`, et c'est la catégorie « Films » qui remonte. Spotlight cherche dans Apple Music et Apple Books, où il trouvera des artistes et des morceaux de musique, des auteurs et des livres, des réalisateurs et des films, ou encore des acteurs et des séries TV.



Spotlight peut aussi chercher des vidéos sur le web, mais il est difficile de faire apparaître la section idoine de manière sûre. Mais tapez le nom d'un « youtubeur » célèbre, `Joueur du grenier` par exemple, et Spotlight vous présentera ses dernières vidéos.



Enfin, Spotlight sait chercher des applications dans le Mac App Store. Vous n'utilisez pas Ulysses ? Tapez `Ulysses` dans Spotlight, et il devrait vous proposera d'ouvrir la fiche de l'application de traitement de texte dans le Mac App Store.

Ces fonctions de recherche sur le web sont partagées entre Spotlight, dont l'interface est purement textuelle, et Siri, dont l'interface est purement vocale. Safari intègre un système similaire, les « suggestions Safari », dans sa barre d'adresse et de recherche.

Spotlight et votre vie privée

Pour vous présenter le plombier le plus proche, Apple doit vous localiser, de manière *« approximative »*. Pour vous présenter des

actualités susceptibles de vous intéresser, Apple doit dresser un profil de votre activité, à l'aide de *« techniques favorisant la protection de la vie privée afin de dissocier ces domaines d'intérêt de votre personne »*. Pour traiter vos requêtes courantes, Apple doit les transférer *« à un moteur de recherche »* partenaire[1], qui ne les conserve pas.

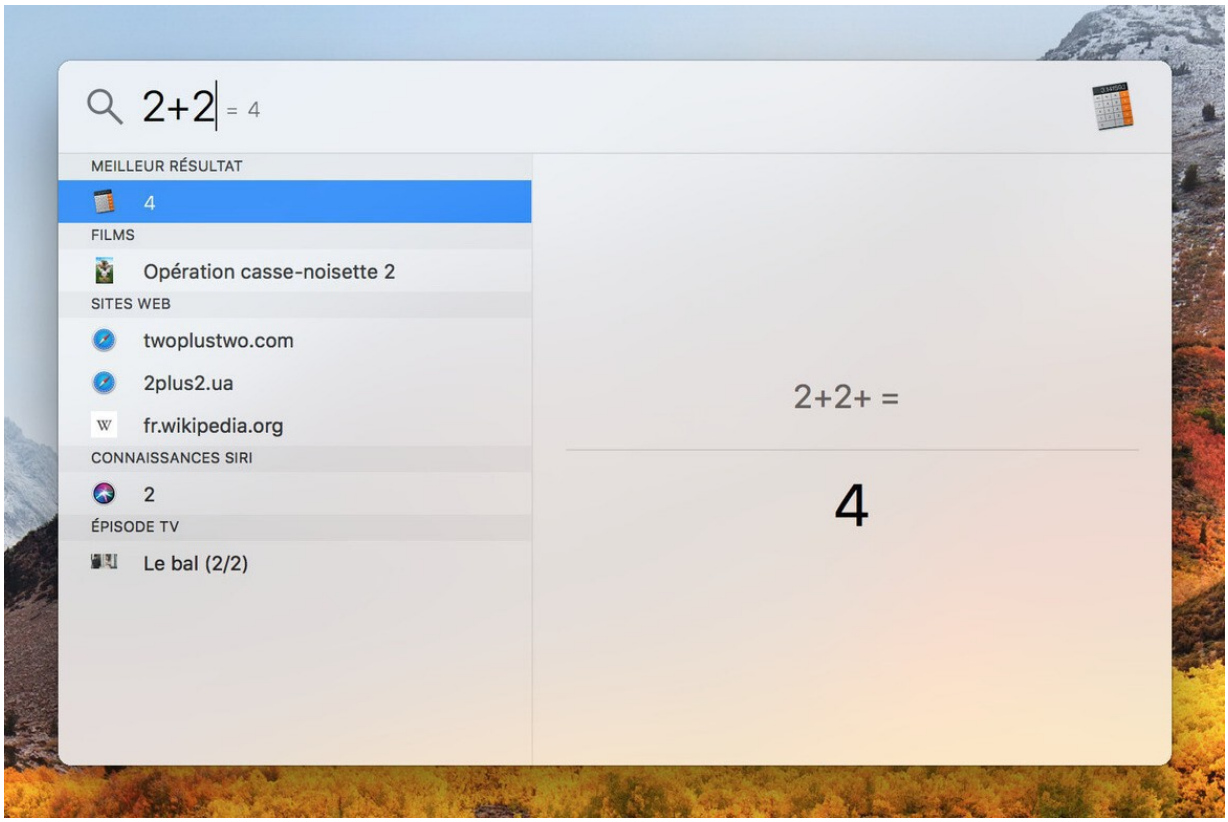
Ces citations proviennent du document qui se cache derrière le bouton *À propos des suggestions Spotlight et de la confidentialité*, dans la rubrique *Spotlight* des Préférences Système. Si ces explications ne vous conviennent pas, vous pouvez toujours désactiver les recherches sur le web. Rendez-vous dans l'onglet *Résultats de la recherche* de la rubrique *Spotlight* des Préférences Système, et décochez :

- *Signets et historique* ;
- *Suggestions Spotlight* ;
- *Vidéos* ;
- et *Autoriser les suggestions Spotlight dans la recherche*.

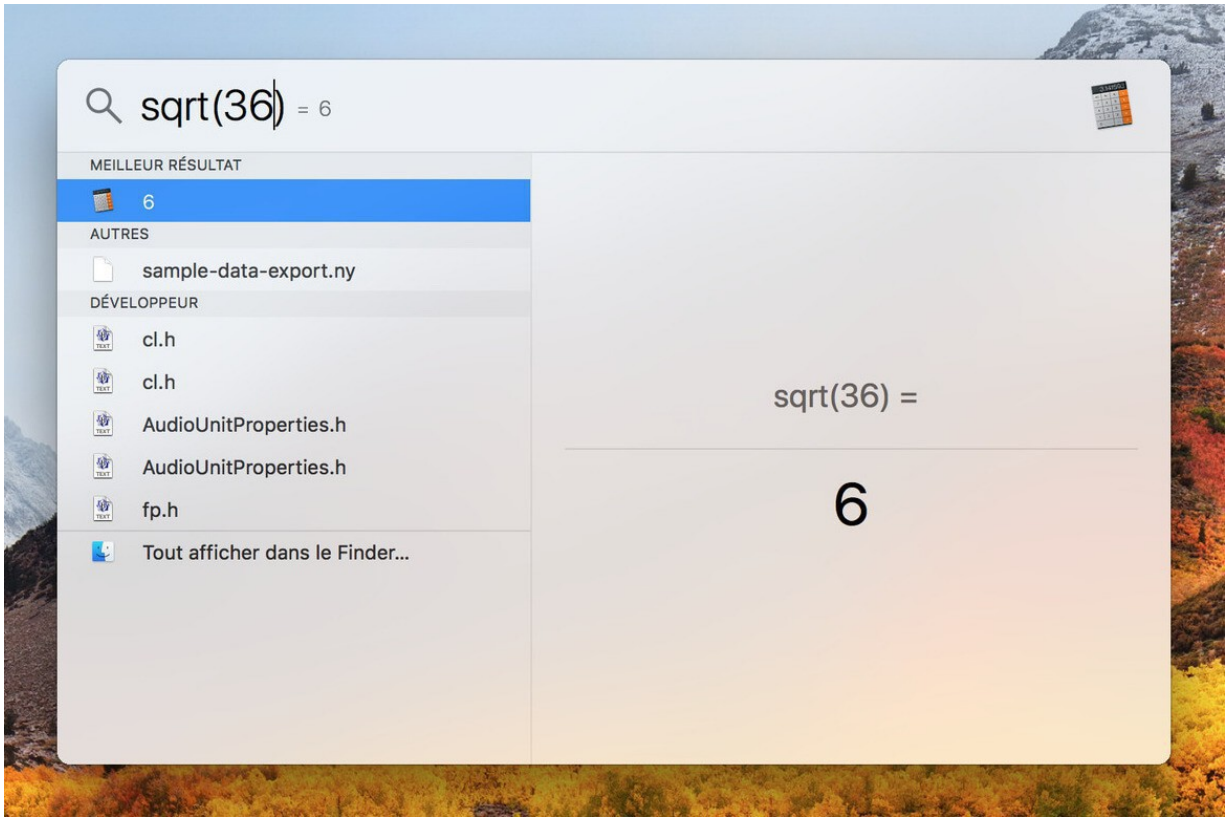
Dans les Préférences Système toujours, mais cette fois dans la rubrique *Sécurité et confidentialité*, décochez *Spotlight.app* dans la section *Service de localisation*. Enfin, décochez l'option *Inclure les suggestions Safari* dans l'onglet *Recherche* des préférences de Safari. Dès lors, Spotlight se limitera au contenu de votre ordinateur, et n'enverra plus rien sur les serveurs d'Apple.

Calculer avec Spotlight

Spotlight n’est pas qu’un moteur de recherche : il sait aussi… calculer. Tapez `2 + 2`, et vous obtiendrez (surprise !), 4. Cette fonction ne bloque pas la recherche : la requête `2 + 2` fera aussi ressortir les éventuels fichiers contenant `2 + 2`, ou encore la fiche *Wikipédia* « 2 + 2 = 5 ».

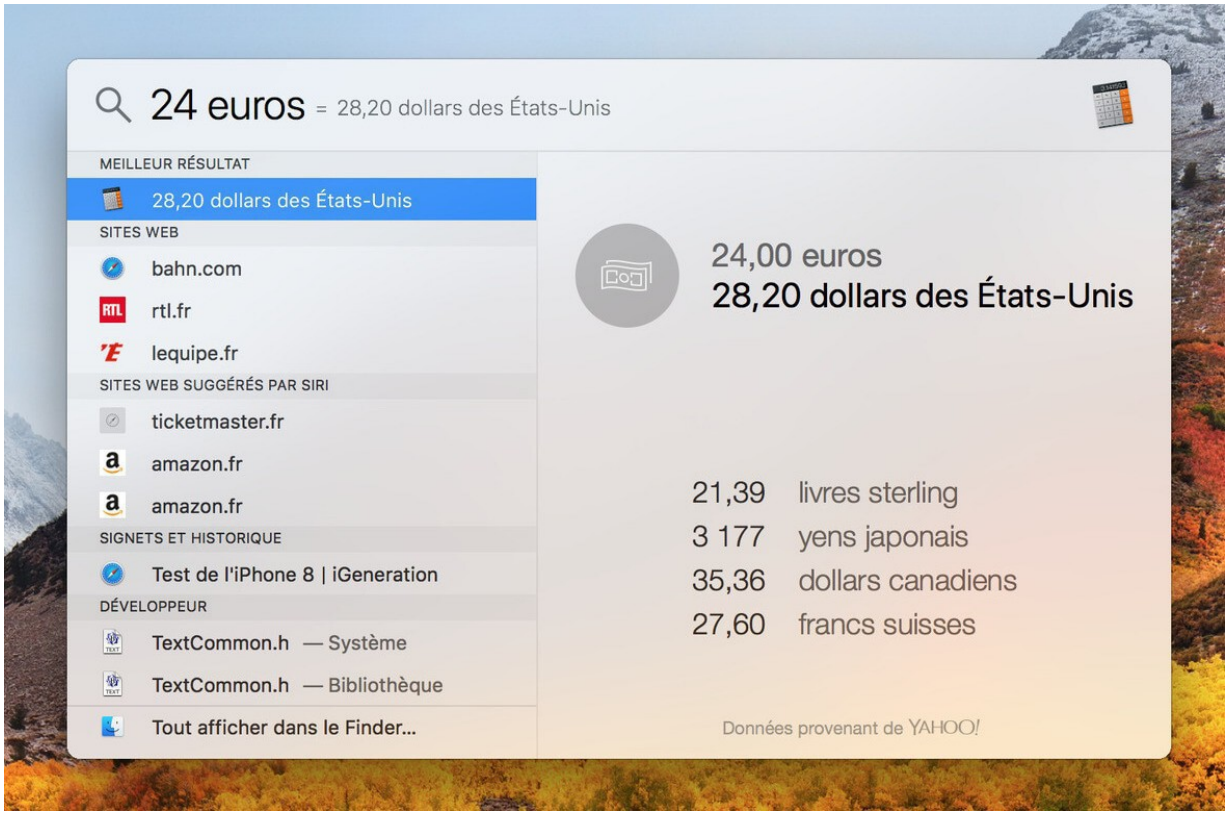


La calculatrice de Spotlight prend en charge les opérations arithmétiques élémentaires (addition, soustraction, multiplication et division), mais aussi les puissances, la racine carrée, l’exponentiation, la factorielle, la prise de logarithme et les fonctions trigonométriques. La syntaxe n’est pas très difficile à comprendre : `sqrt(36)` permet par exemple d’obtenir la racine carrée de 36, tandis que `2^3` permet d’obtenir le cube de deux, et `cos(180)` le cosinus d’un angle de 180°.

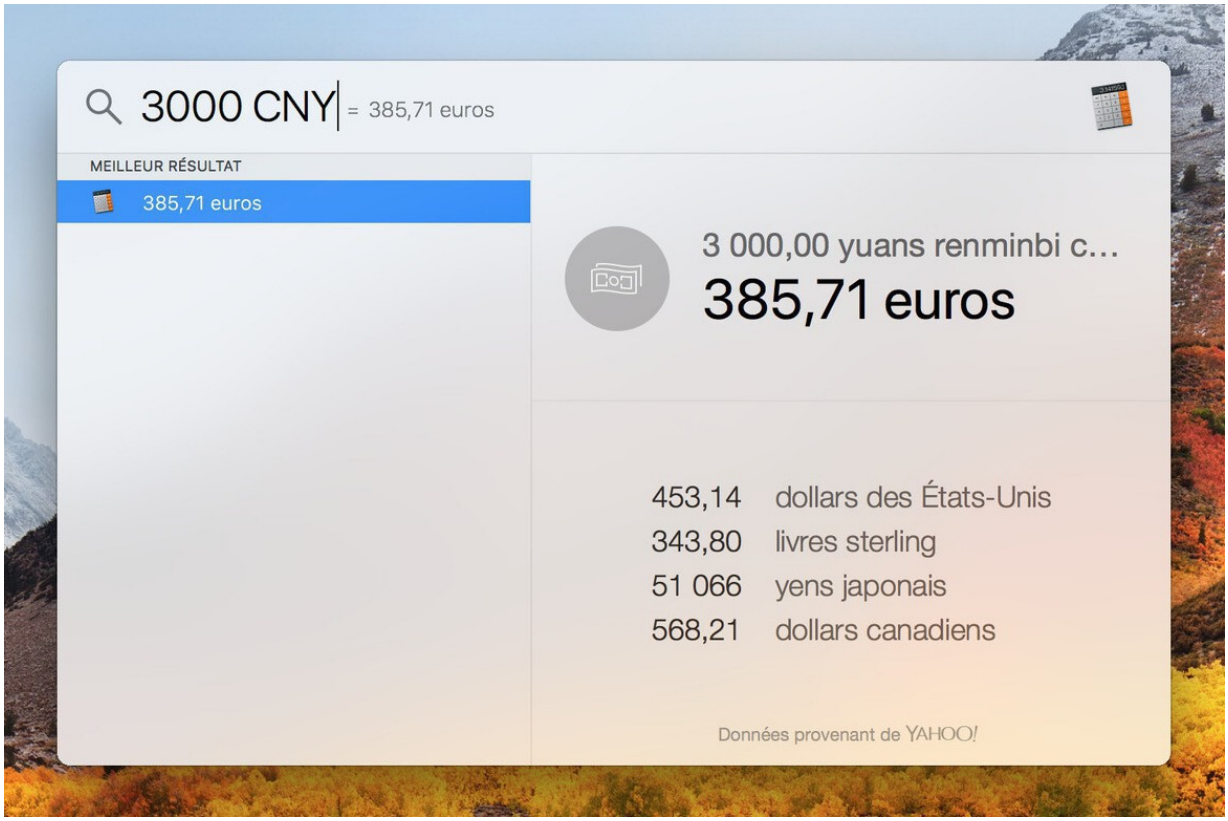


Convertir des devises ou des unités avec Spotlight

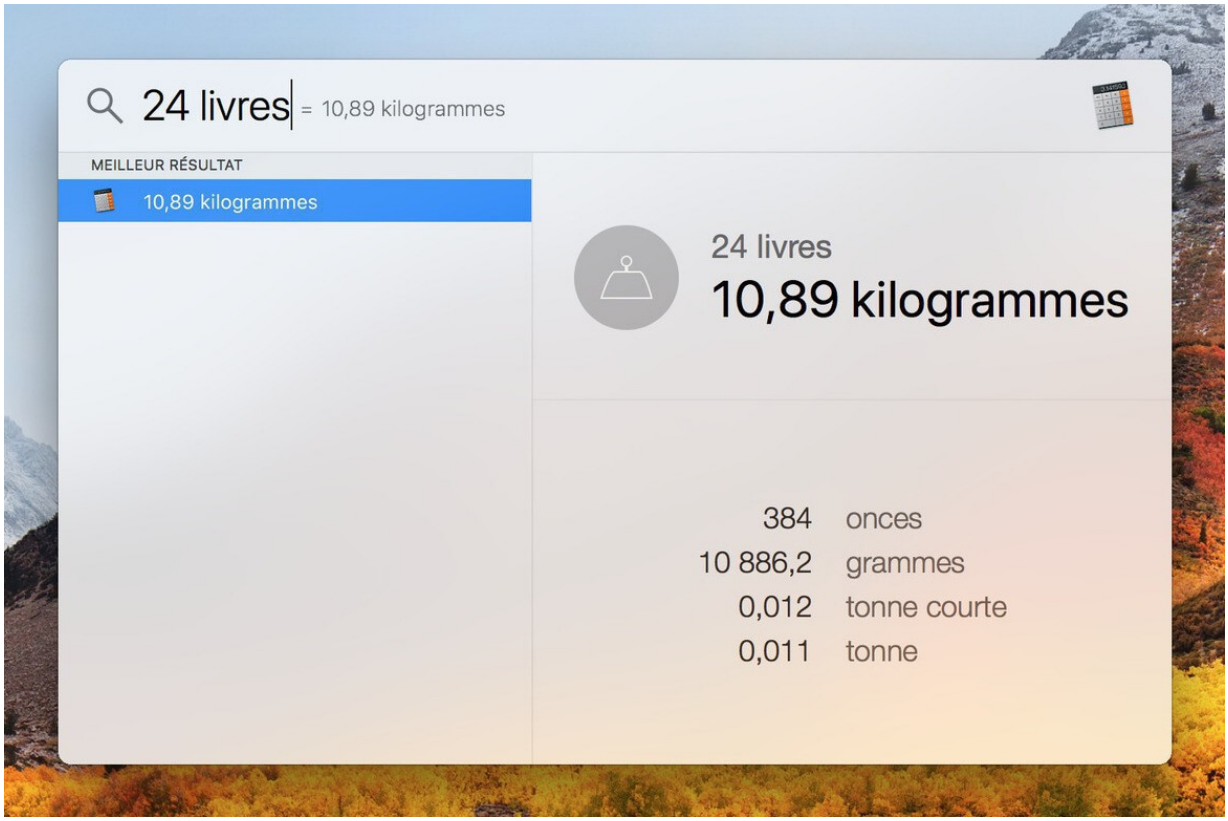
Combien font 24 euros en dollars ? Vous pourriez ouvrir Safari, chercher `conversion de devises`, cliquer sur le premier lien qui vient, sélectionner `€` et `$`, taper `24`, puis cliquez sur *Convertir*[2]. Ou sinon, vous pouvez taper `24 euros` dans Spotlight, pour obtenir la conversion en dollars américains et canadiens, livres sterling, yen japonais, et francs suisses.



Inversement, vous pouvez taper `30 dollars` pour obtenir la conversion en euros, mais Spotlight ne reconnaît pas des requêtes comme `2 500 yens` ou `80 francs`. De manière générale, mieux vaut utiliser les codes monétaires : USD, CAD, GBP, JPY et CHF, mais aussi CNY pour le renminbi chinois, KRW pour le won sud-coréen…

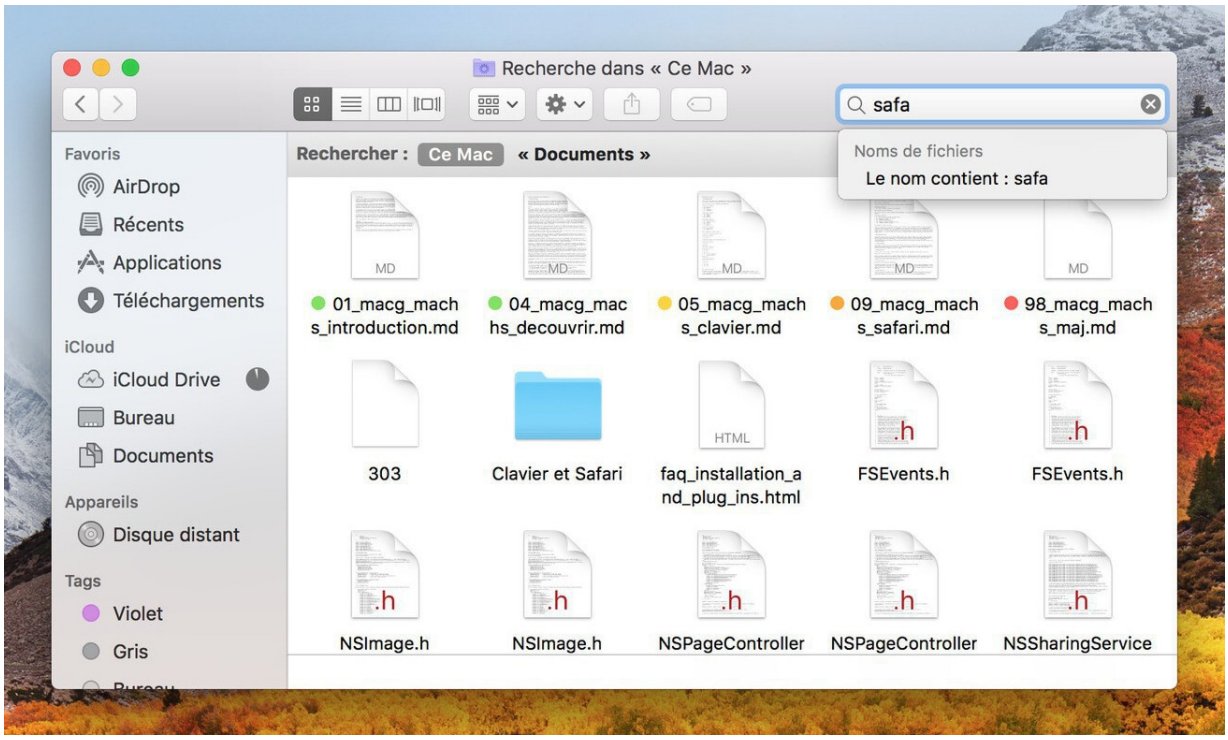


Tapez `24 livres`, et Spotlight vous répondra… en kilogrammes. De fait, il sait aussi convertir les unités du système métrique au système impérial, et vice-versa. Mieux : Spotlight connaît les unités de mesure pour la cuisine, et sait convertir des pintes et des tasses[3] en litres, ou des cuillères à soupe en cuillères à café.



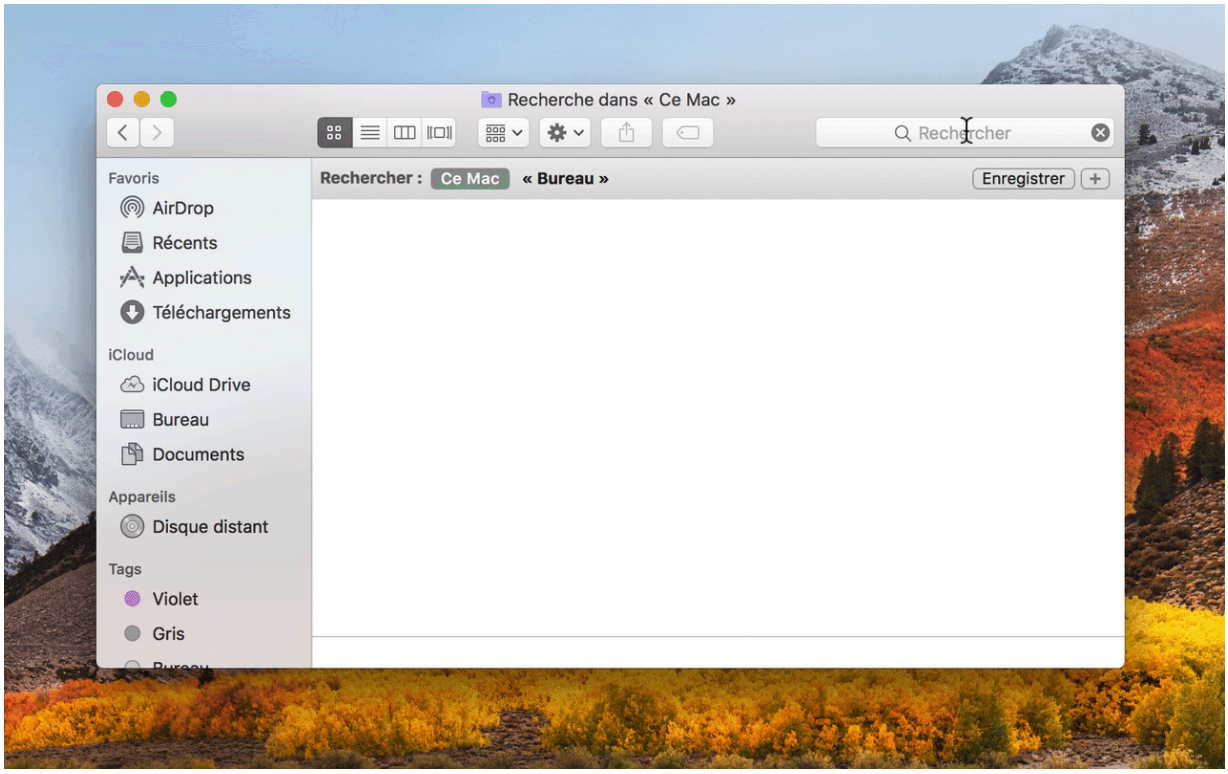
Chercher dans le Finder

Spotlight n’est pas qu’un champ de recherche : c’est une technologie de recherche, étendue à l’ensemble du système, et disponible dans de nombreuses applications. Elle s’intègre logiquement au Finder, dont la barre d’outils est dominée par un champ de recherche.

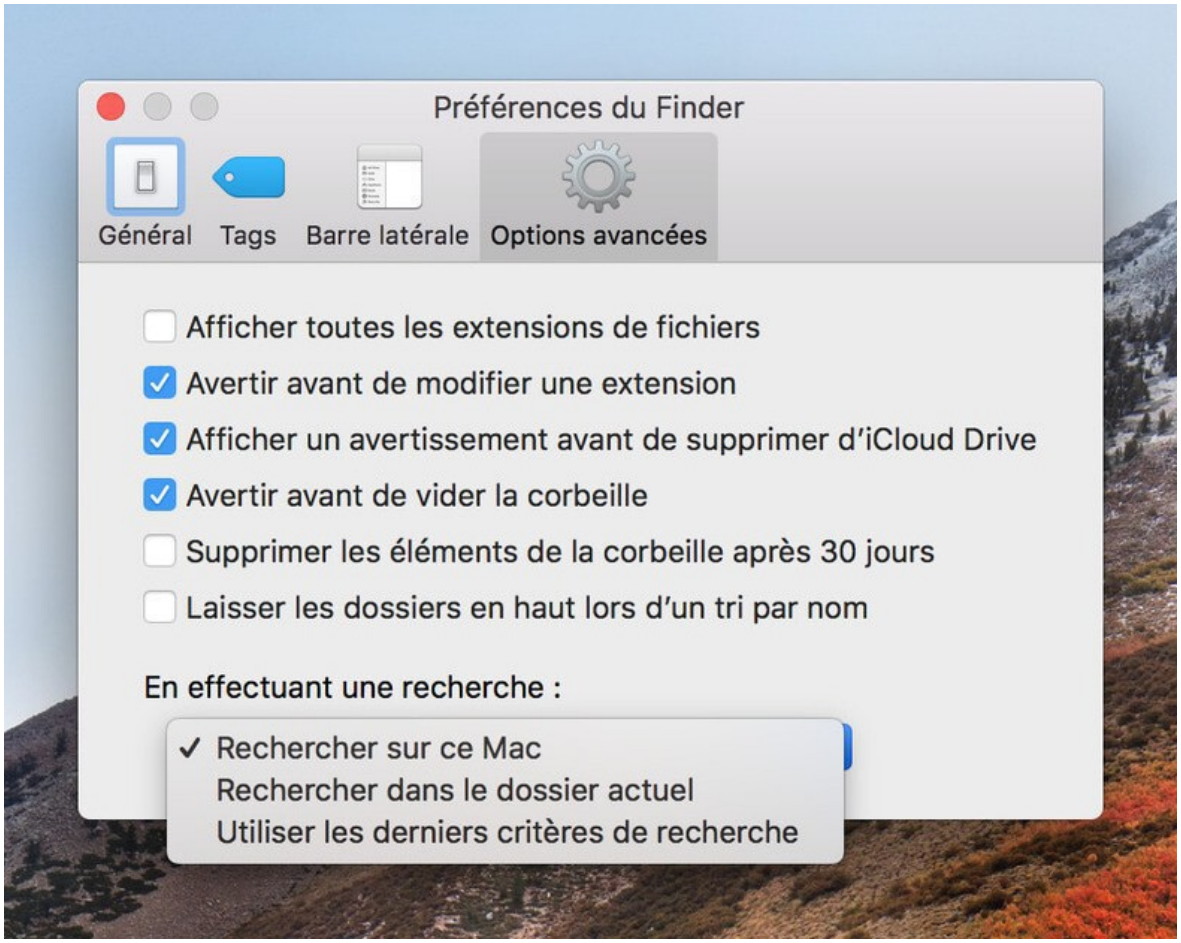


Tapez quelques lettres : la recherche s’applique aux noms des fichiers comme à leur contenu, l’équivalent du menu *Fichier* > *Rechercher* ou du raccourci `⌘F`. Cliquez sur *Le nom contient* : la recherche ne s’applique plus qu’aux noms des fichiers, l’équivalent du raccourci `⇧^⌘F`.

Remarquez l’apparition d’une barre de filtrage, qui indique que la recherche est effectuée sur *Ce Mac*, c’est-à-dire dans tous les dossiers de votre disque. Cliquez sur le nom du dossier depuis lequel vous avez lancé la recherche, *Bureau* dans l’exemple suivant, pour limiter la recherche à ce dossier.

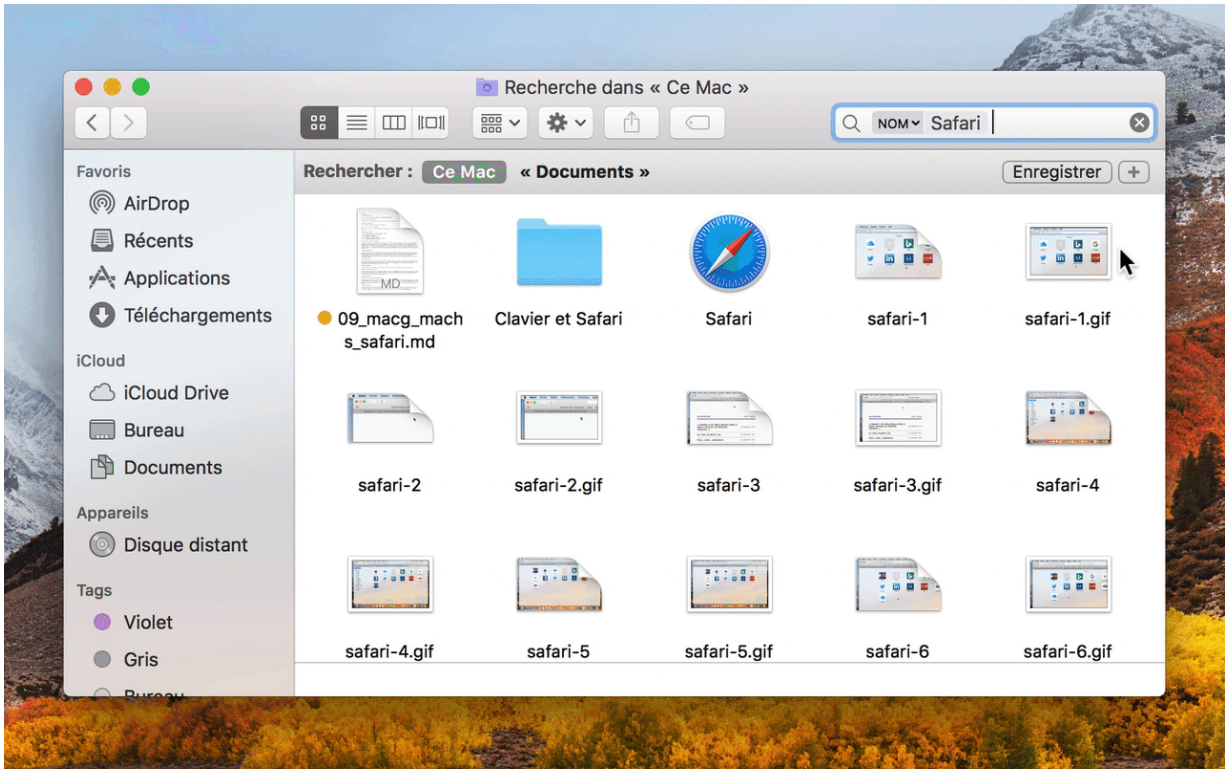


Vous préféreriez que la recherche se comporte de manière inverse, c'est-à-dire qu'elle commence toujours dans le dossier en cours, et que vous puissiez l'étendre manuellement à l'ensemble du Mac ? Rendez-vous dans l'onglet *Options avancées* du Finder, et choisissez *En effectuant une recherche > Rechercher dans le dossier actuel*.

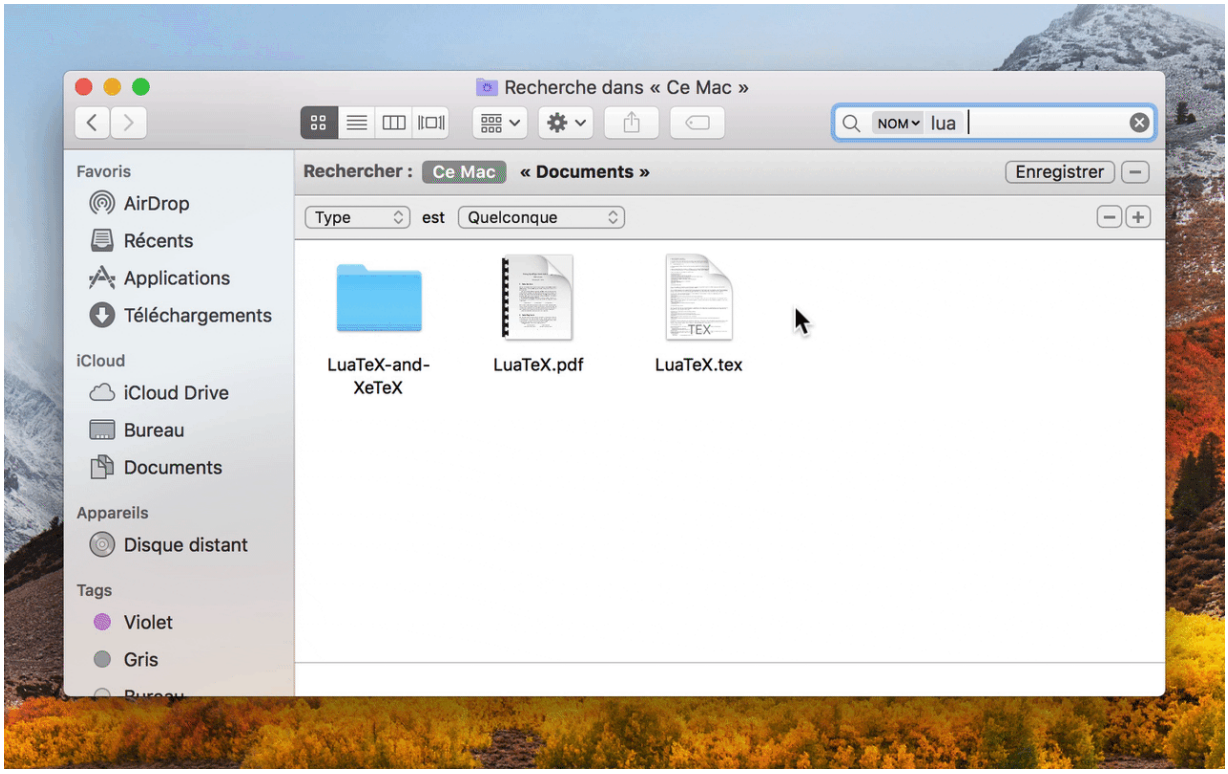


Autre option : Utiliser les derniers critères de recherche

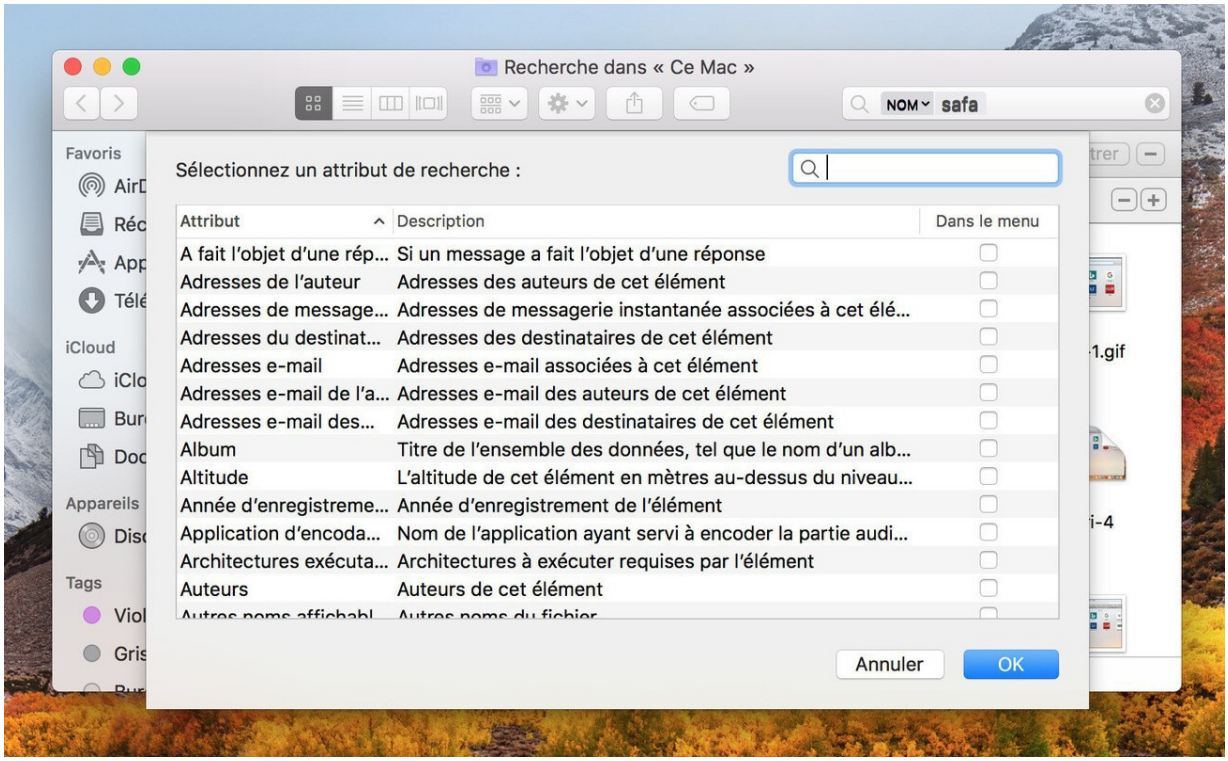
Comme dans Spotlight, vous pouvez préciser votre recherche avec des opérateurs booléens ou des attributs de recherche. Mais le Finder ne vous oblige pas à mémoriser une syntaxe absconse : il propose tout simplement une interface graphique. Cliquez sur le bouton + au bout de la barre de recherche pour ouvrir la barre des attributs.



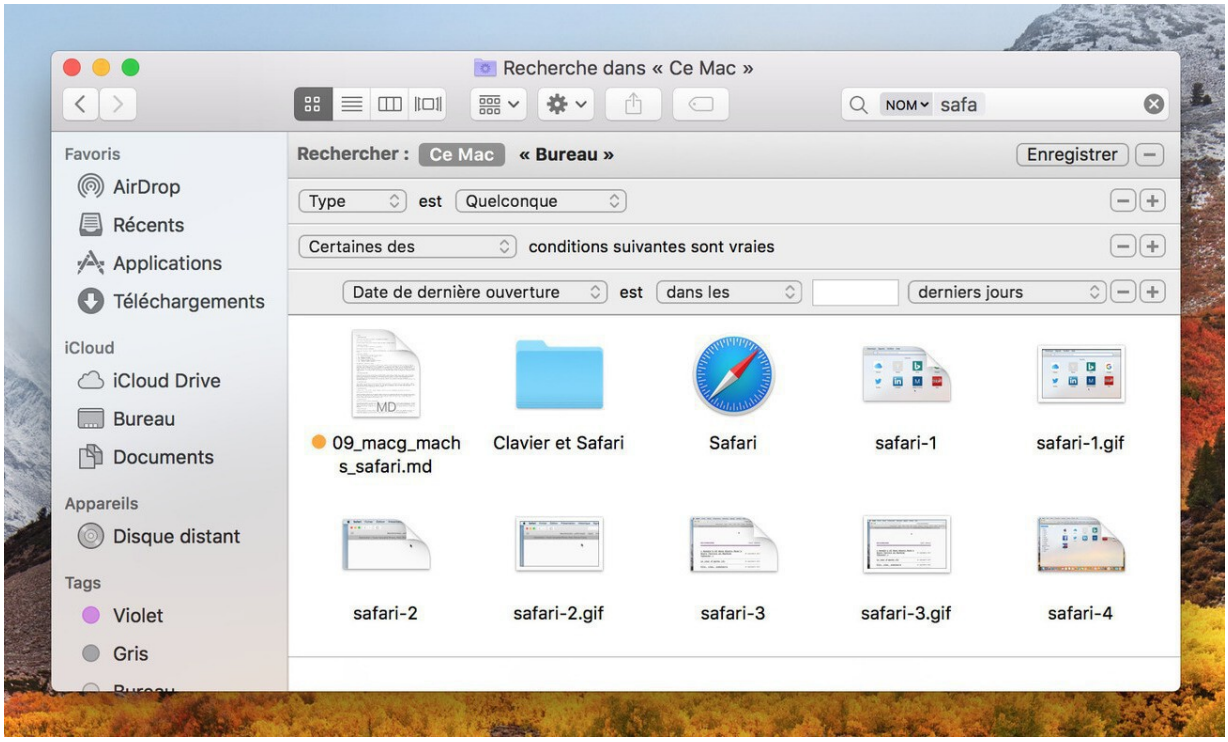
Choisissez *Type est PDF*, par exemple, pour restreindre la recherche aux documents PDF (comme `type :pdf` le ferait).



Cliquez une nouvelle fois sur le bouton + pour ajouter un nouvel attribut de recherche. Cette fois, ouvrez le menu des attributs, puis choisissez *Autre…* pour ouvrir la liste des attributs. Le Finder propose des centaines d'attributs : cochez *Dans le menu* pour conserver vos attributs favoris à portée de main.



Cliquez sur le bouton - pour supprimer l'attribut que vous venez de créer. Cette fois, maintenez la touche ⌥ : le bouton + se transforme en bouton …. Cliquez dessus : le nouvel attribut est lié à une fonction logique.

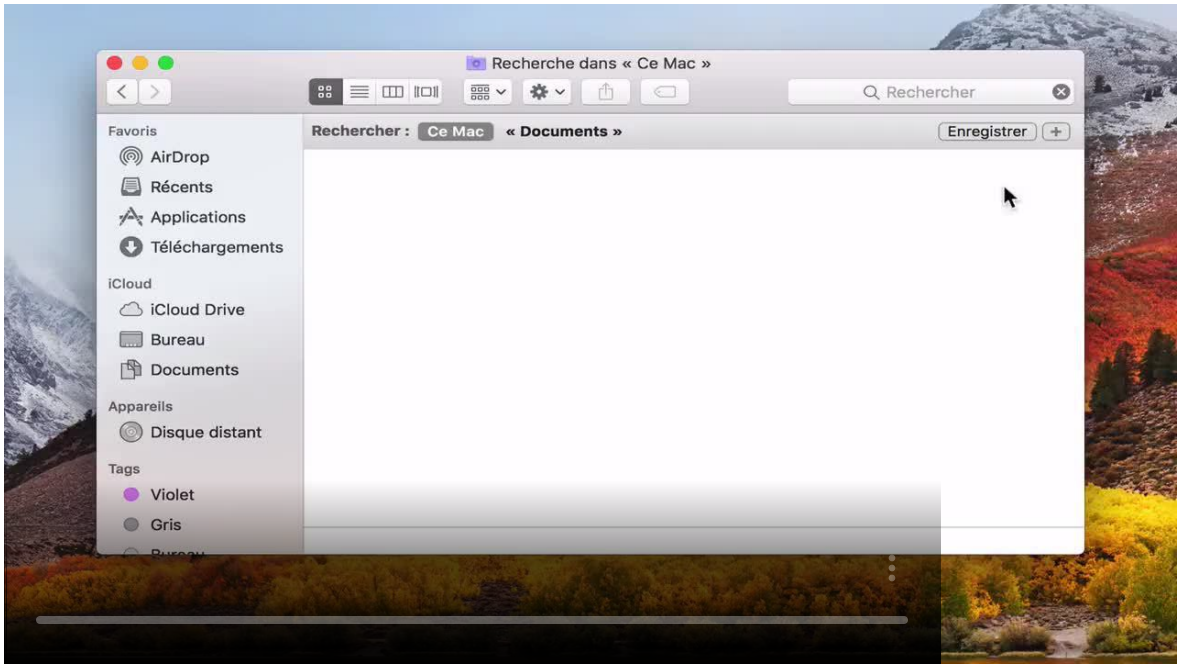


Les trois choix proposés correspondent aux opérateurs booléens : *Certaines des* correspond à OU, *Toutes les* à ET, et *Aucune des* à SAUF. En combinant les attributs et les conditions, vous devriez pouvoir créer des recherches extrêmement détaillées.

Enregistrer une recherche comme dossier intelligent

À quoi bon créer des recherches dans le Finder ? À les enregistrer, pardi ! Admettons que vous utilisez le tag *Rouge* pour désigner tous les fichiers importants : vous pouvez accéder à l'ensemble des fichiers importants en cliquant sur *Tags* > *Rouge* dans la barre latérale du Finder. Mais comment accéder d'un clic aux fichiers importants d'un projet précis ? Avec un dossier intelligent.

Choisissez *Fichier* > *Nouveau dossier intelligent* : l'interface de recherche apparaît. Dans le champ de recherche, tapez le nom du projet. Cliquez sur le bouton + pour ajouter un attribut de recherche, choisissez *Autre…* dans le menu des attributs, cherchez *Tags*, et cliquez sur *OK*. Enfin, choisissez *Tags* > *est* > *Rouge*

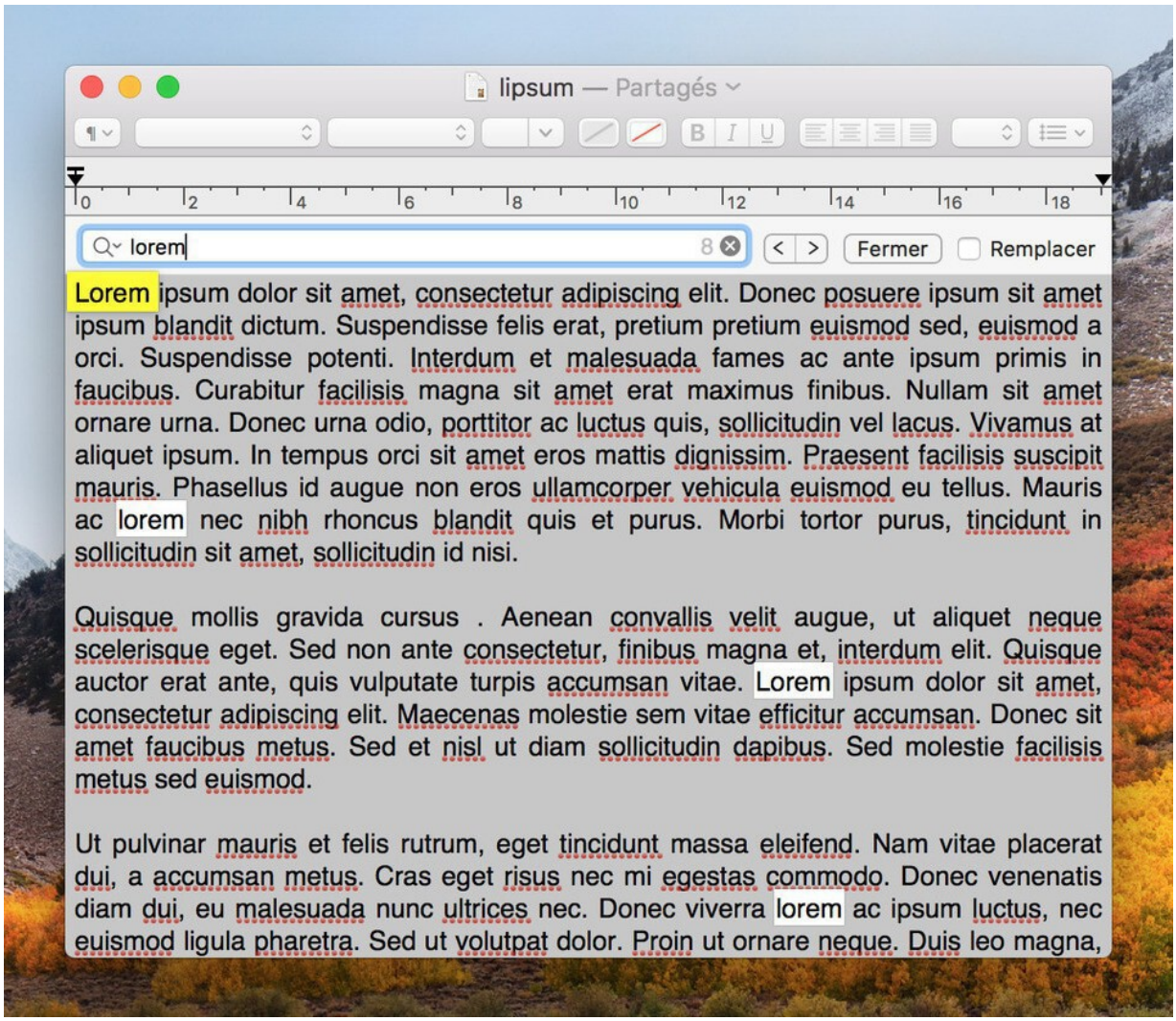


Cliquez sur *Enregistrer* : le Finder vous propose de nommer votre dossier intelligent, qui sera ajouté à la barre latérale. Ajoutez le tag rouge à un nouveau fichier dans votre projet, et ce fichier apparaîtra dans ce dossier ; supprimez le tag rouge d'un fichier dans votre projet, et il disparaîtra du dossier.

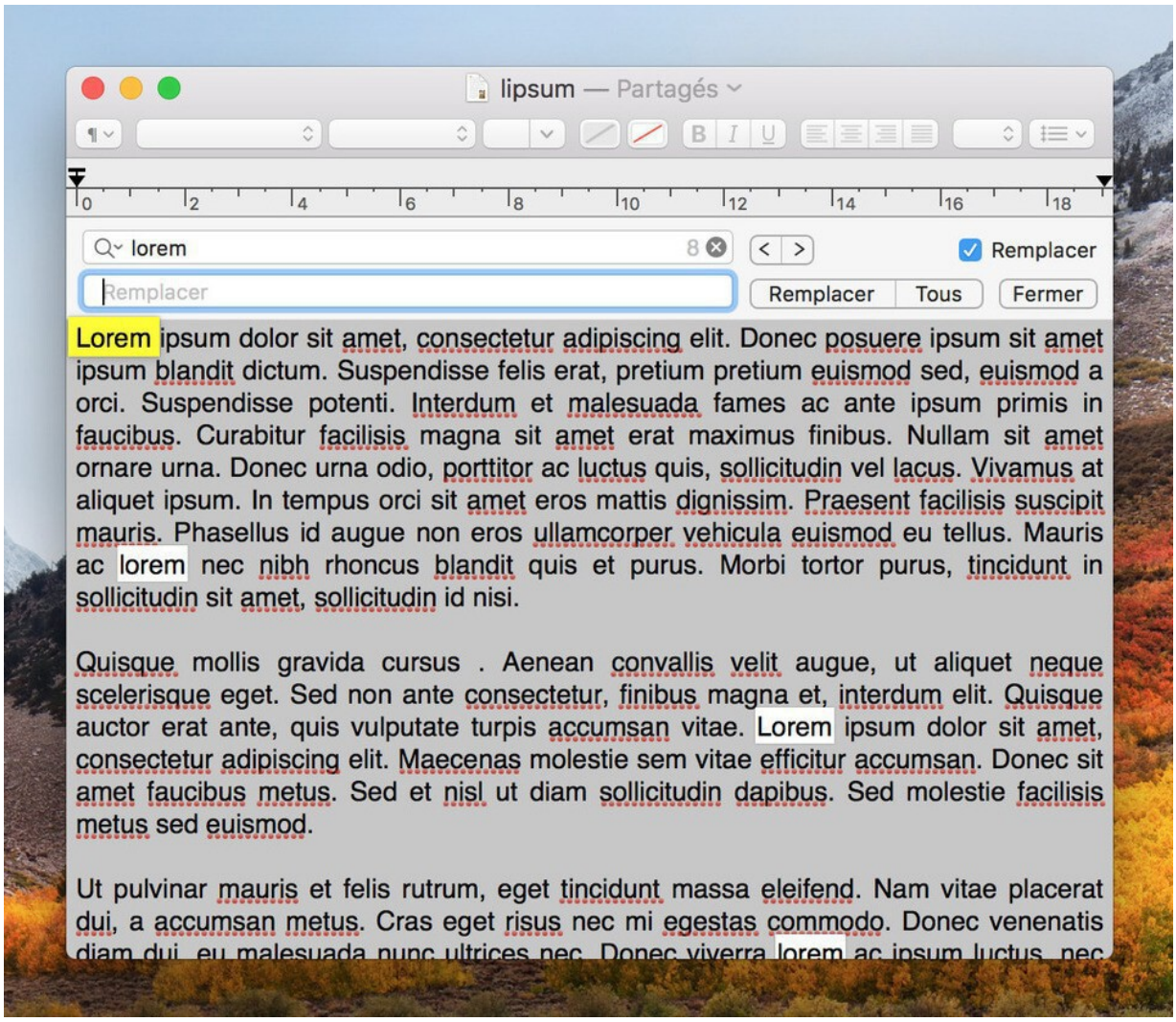
Vous travaillez sur un nouveau projet, ou voulez prendre en compte un autre tag, ou lister seulement les documents PDF ? Double-cliquez sur le dossier intelligent, et vous pourrez modifier ses critères de recherche.

Chercher dans TextEdit

Comme toutes les applications de traitement de texte, TextEdit possède une fonction de recherche du texte, accessible par le biais du menu *Édition* > *Recherche* ou du raccourci ⌘F. La première occurrence correspondant à votre recherche apparaît dans une bulle jaune, les suivantes dans des bulles blanches. Vous pouvez passer de l'une à l'autre à l'aide des boutons fléchés, des menus *Édition* > *Rechercher le suivant/le précédent*, ou des raccourcis ⌘G et ⇧⌘G.

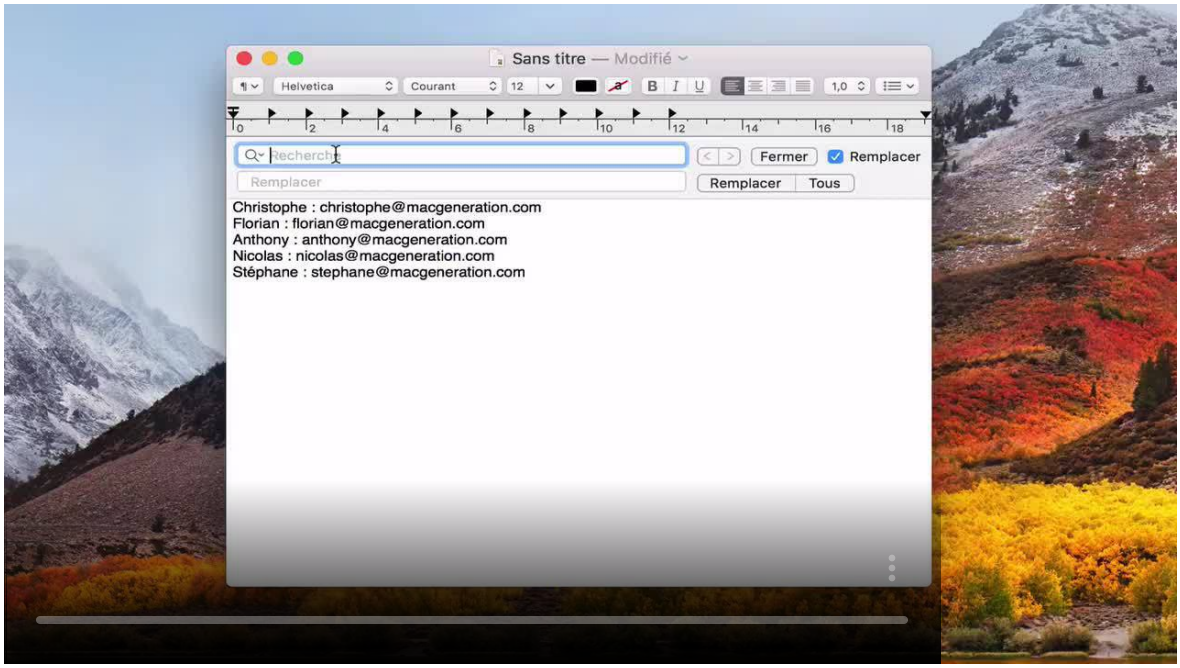


Cochez l'option *Remplacer*, ou utilisez le menu *Édition* > *Rechercher et remplacer*… ou bien le raccourci `⌥⌘F`, et vous pourrez remplacer un mot par un autre (ou une suite de mots par une autre). Utilisez le bouton *Remplacer* pour remplacer l'occurrence sélectionnée, qui apparaît dans une bulle jaune. Utilisez le bouton *Tous* pour remplacer toutes les occurrences du mot recherché.



La fonction *Rechercher et remplacer* fonctionne uniquement sur les occurrences d'un même mot, et ne vous sera donc d'aucun secours si vous cherchez à remplacer différentes adresses e-mail, ou

modifier la présentation de données. Sauf si vous utilisez les expressions, en choisissant *Insérer une expression* après avoir cliqué sur l'icône en forme de loupe, ou avec le raccourci `^⌥⌘P`.

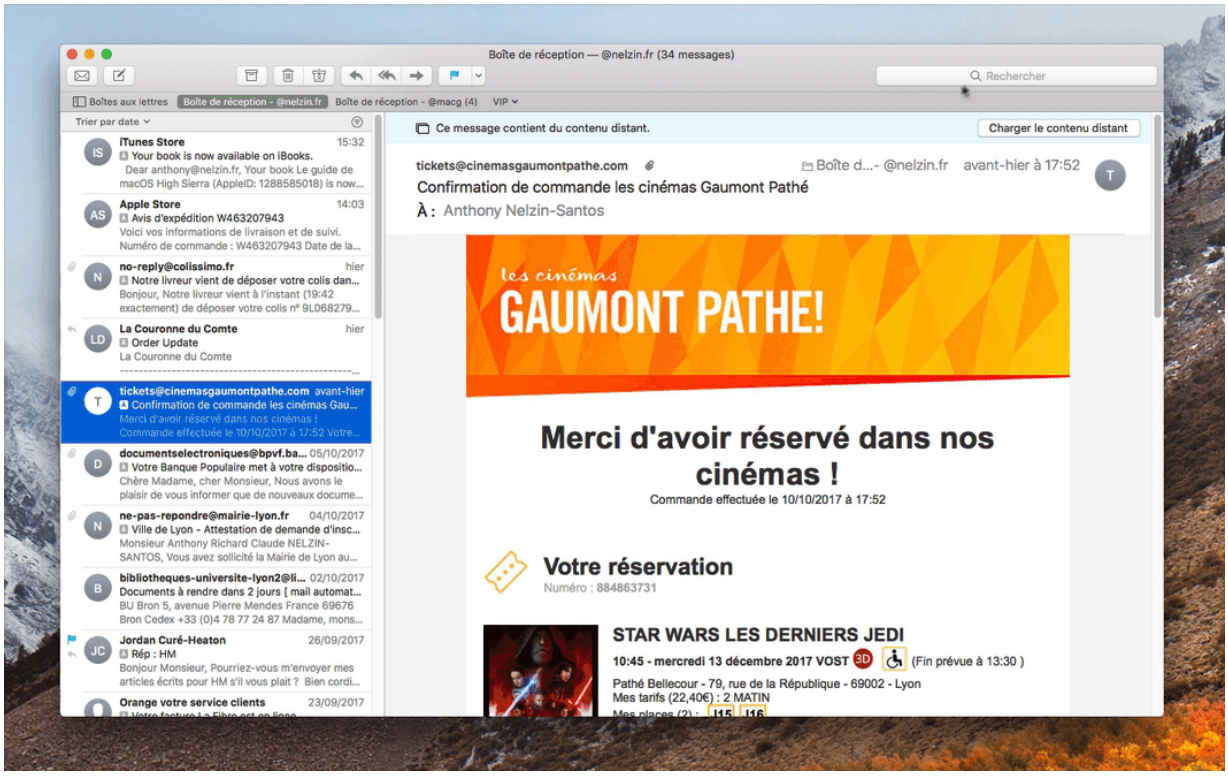


Une vidéo vaut mieux que quinze paragraphes d'explications : dans cet exemple, je veux transformer toutes les lignes de la forme « Nom : adresse e-mail » en liste d'adresses e-mail exploitables dans Mail. Les expressions permettent de construire une recherche adaptée, `Mot : Adresse e-mail ⏎`, et de remplacer toutes les lignes correspondantes par `Adresse e-mail,`. Si vous êtes développeur, vous aurez compris que cette fonction n'est rien d'autre qu'une interface — très — simplifiée pour des expressions régulières.

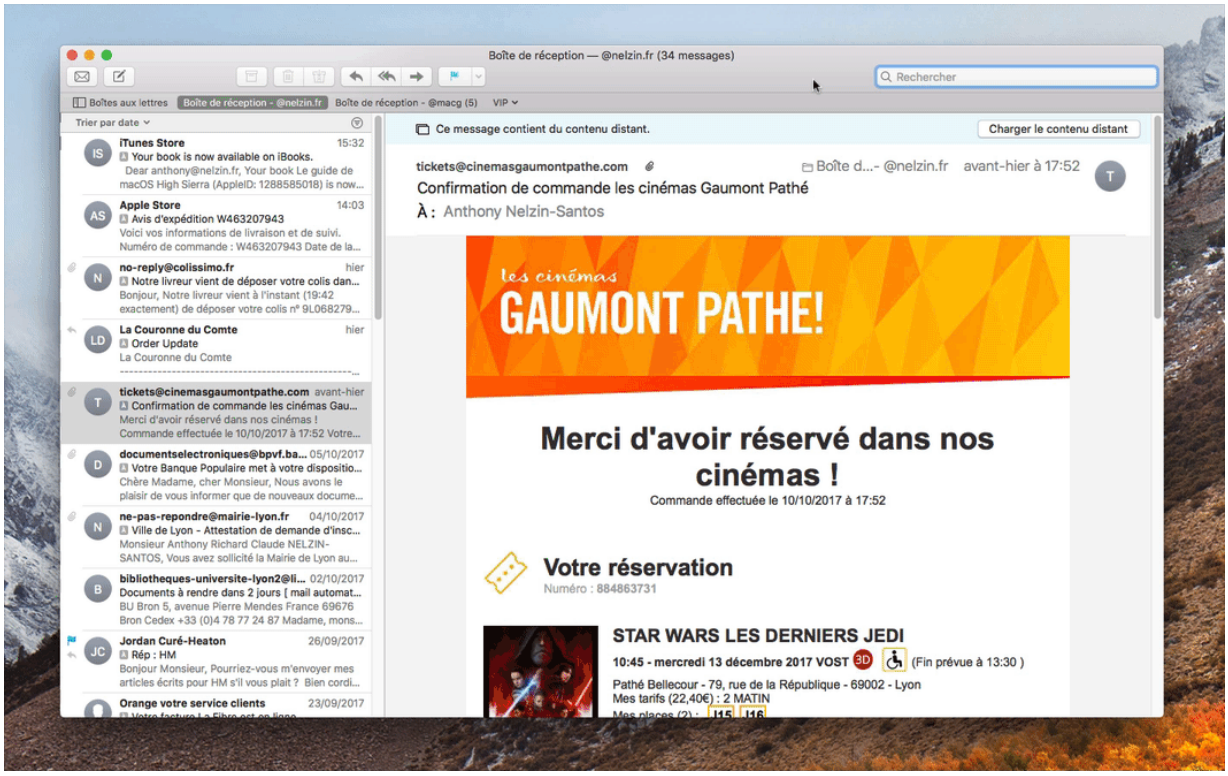
Chercher dans Mail

Le moteur de recherche a une mission, et une seule, trouver des courriers électroniques. Conséquence : il est beaucoup plus spécialisé que le moteur de recherche du Finder. Pour autant, il n'est pas plus complexe — sur certains plans, il est même plus simple, car il essaye de devancer vos requêtes. Commencez à taper

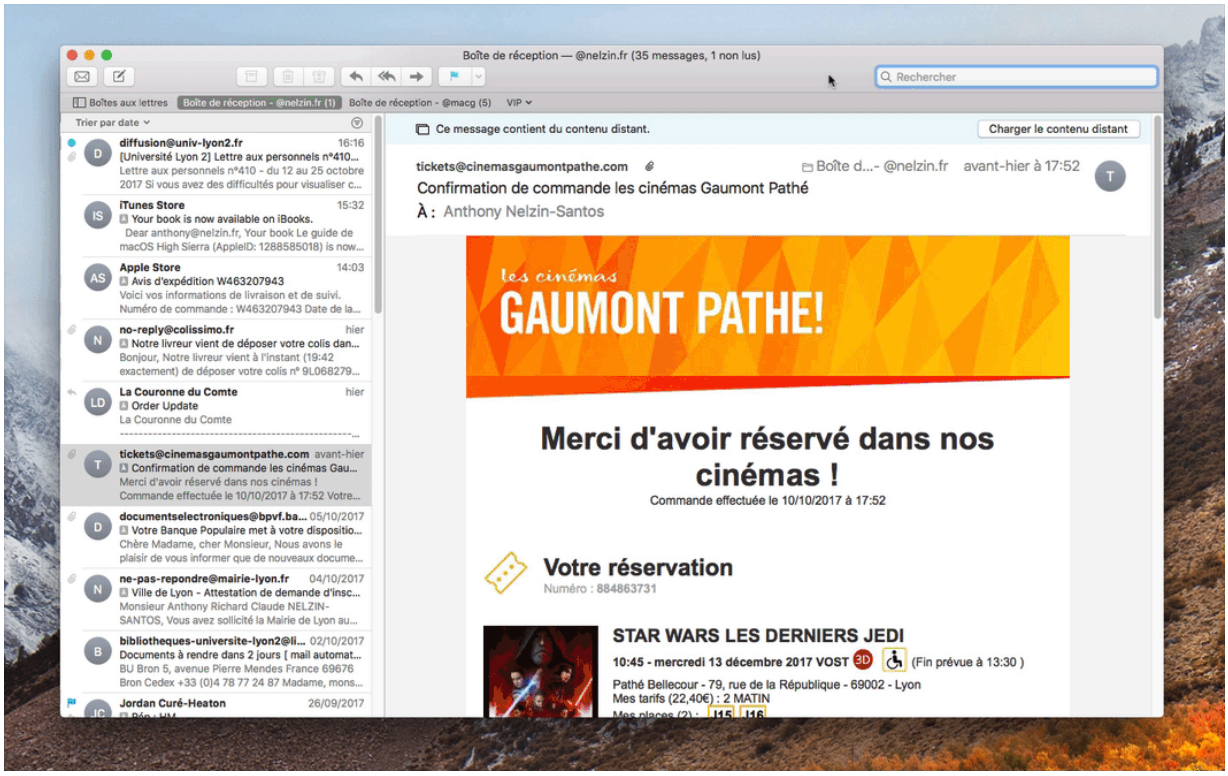
votre nom de famille, par exemple, et Mail vous suggérera votre nom et celui des membres de votre famille.



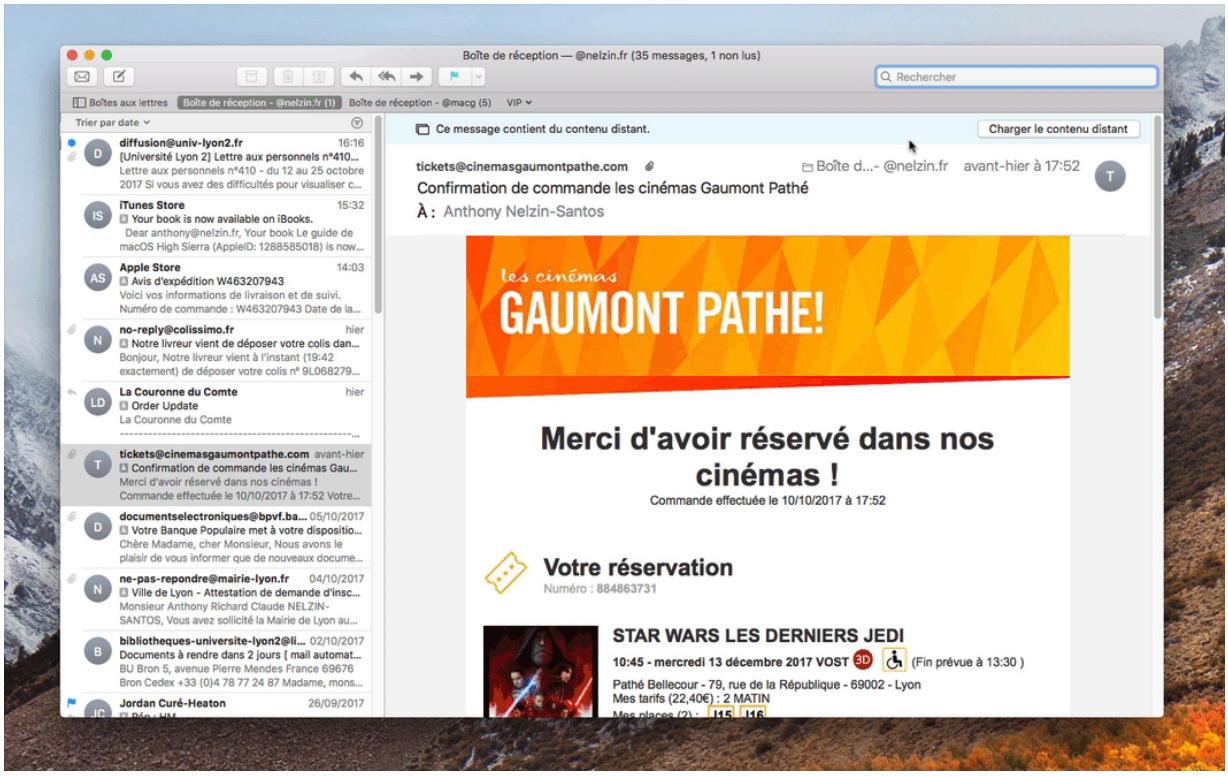
La liste des suggestions peut contenir des personnes, des dates, des objets, des pièces jointes, ou des boîtes aux lettres. Elle permet de créer très rapidement des requêtes très complexes : pour retrouver tous les courriers que vous avez reçus en 2010 qui contiennent un document PDF joint, il vous suffit de taper `2010` et `PDF`, en sélectionnant les bonnes suggestions à chaque fois.



Tapez à nouveau votre nom, puis celui d'un ami, en validant à chaque fois les suggestions de Mail. Mail est suffisamment intelligent pour ajouter un critère *DE* à votre nom et *À* à celui de votre ami, pour créer une recherche des courriers que vous avez envoyés à votre ami, plutôt qu'une recherche (insoluble) des courriers que vous et votre ami avez envoyés.



Vous pouvez bien sûr changer ces critères : tapez votre nom, puis cliquez sur *DE* et choisissez *À* pour chercher non pas les courriers que vous avez envoyés, mais ceux que vous avez reçus. Dans tous les cas, Mail essaye de faire ressortir les résultats les plus pertinents dans une section *Meilleurs résultats* , qui contient notamment les courriers que vous avez lus ou auxquels vous avez répondu, ou les courriers envoyés par vos contacts VIP.



Lors d'une recherche, la barre des favoris fait office de barre de filtrage, qui vous permet de limiter la recherche à l'une de vos boîtes aux lettres favorites. Le bouton *Enregistrer*, tout au bout à droite, permet d'enregistrer la recherche sous la forme d'une boîte aux lettres intelligente. Le menu *Boîte aux lettres* > *Nouvelle boîte aux lettres intelligente* convoque une autre interface, plus complexe mais aussi plus complète.

---

1. Celui de Microsoft dans les anciennes versions de macOS, celui de Google depuis macOS High Sierra.↩

2. Ou, plus simplement, chercher `24 EUR in USD`.↩

3. Au sens américain du terme, soit deux tasses de 236,6 mL dans une pinte.↩

SIRI



Tout ce qu'il faut savoir sur Siri, l'agent intelligent de macOS.

Le raccourci incontournable

Si vous ne deviez retenir qu'un raccourci clavier de Siri, retenez celui-là… parce que c'est le seul à retenir.

`⌘Espace`	Ouvrir Siri

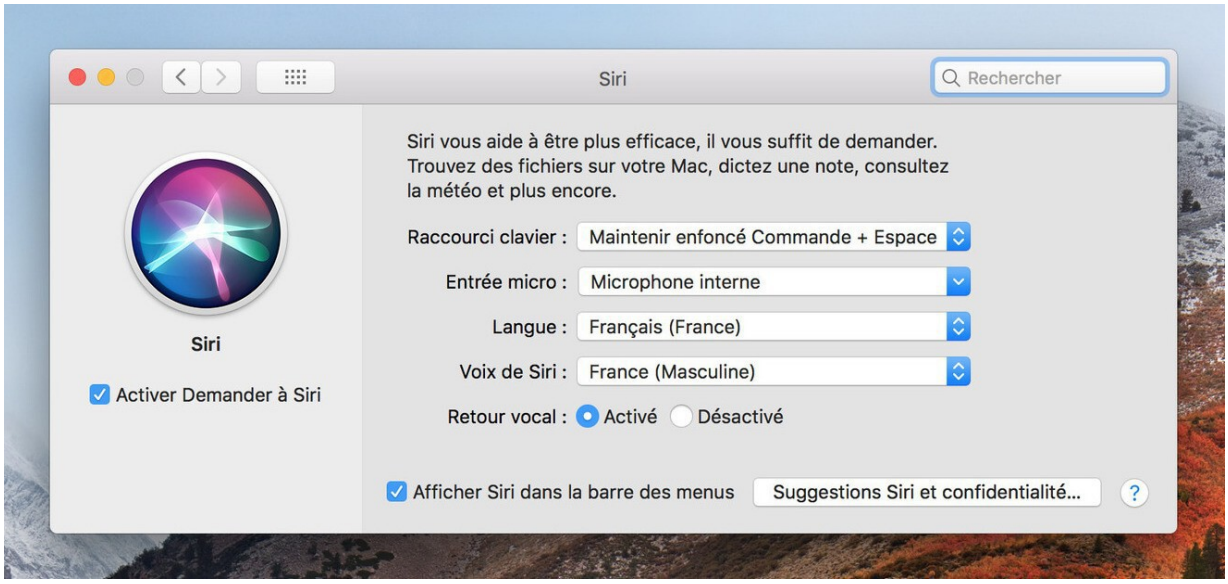
Oui, `⌘Espace`, comme Spotlight. La distinction est subtile : appuyez et relâchez les touches `⌘` et `Espace`, et vous ouvrirez Spotlight, mais

maintenez les touches `⌘` et `Espace` pendant une petite seconde, et vous ouvrirez Siri.



Attention : cette vidéo, comme toutes les vidéos de ce chapitre, contient une piste sonore.

Vous relâchez toujours trop tôt, ou vous activez Siri par erreur en voulant ouvrir Spotlight ? Vous pouvez changer son raccourci, mais pas dans l'habituel onglet *Raccourcis* de la rubrique *Clavier* des Préférences Système. Rendez-vous plutôt dans la rubrique *Siri* des Préférences Système, où vous pourrez choisir parmi d'autres raccourcis, créer votre propre raccourci, voire complètement désactiver le raccourci clavier.

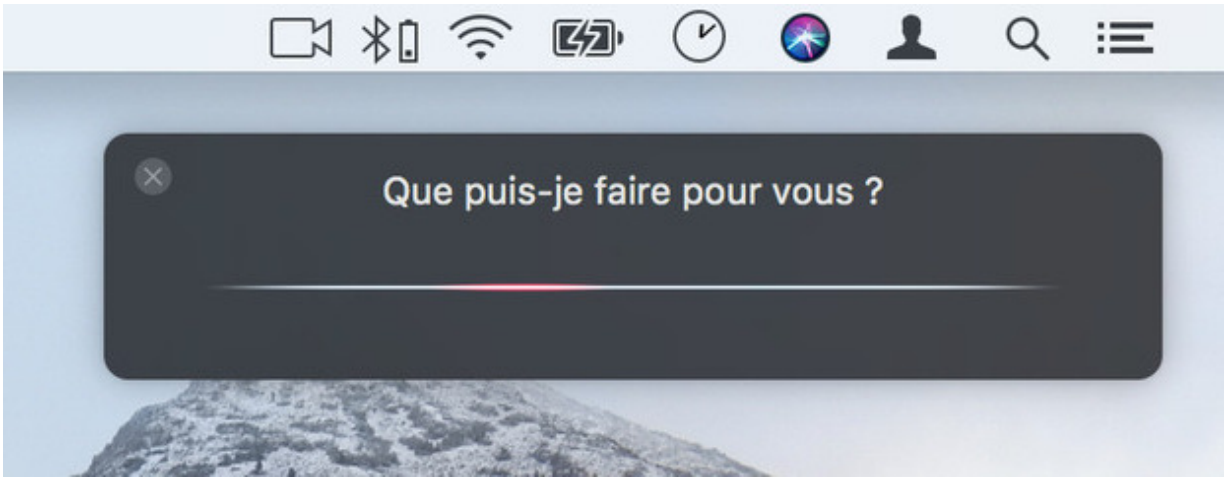


Dans ce dernier cas, vous pourrez toujours lancer Siri en cliquant sur son icône. Vous aurez même le choix de l'icône, puisque Siri en possède deux, une dans le Dock et une dans la barre de menus. Si vous avez des écouteurs sur les oreilles, vous pouvez aussi appuyer sur leur télécommande pendant quelques instants, ou tapez deux fois sur vos AirPods.

Si vous n'avez vraiment pas envie de parler à votre Mac, vous pouvez toujours désactiver Siri en décochant l'option *Activer Demander à Siri*, mais lisez ce chapitre avant de prendre cette décision radicale.

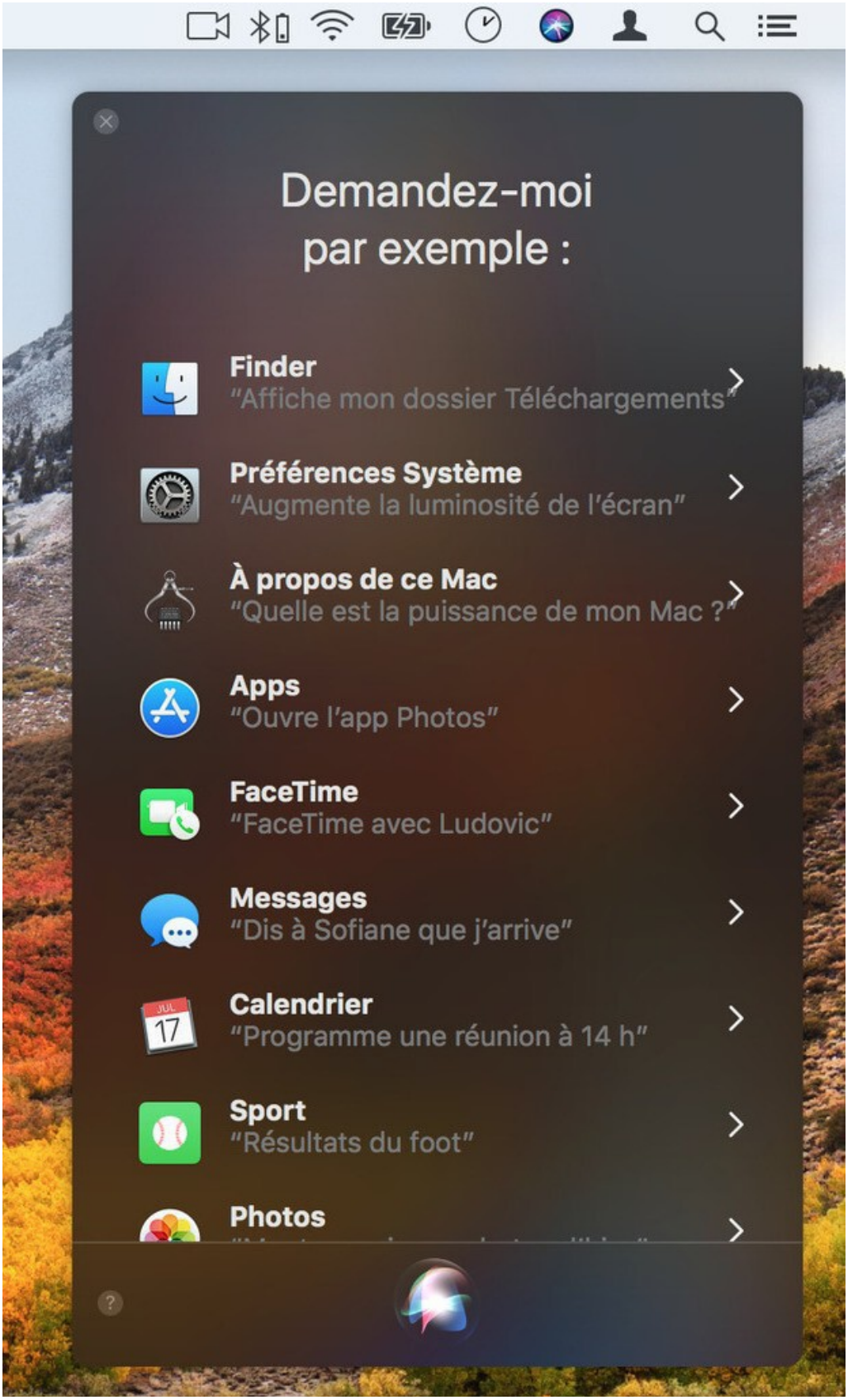
Comprendre l'interface de Siri

Soyons francs : il n'y a pas grand-chose à comprendre dans l'interface de Siri, puisqu'elle se limite à du texte sur le fond noir d'une petite fenêtre, dotée tout au plus de trois boutons.



Il faut toutefois remarquer que cette fenêtre ne peut pas être déplacée : Siri attend vos instructions dans son coin, le coin supérieur droit de l'écran, là où s'affichent aussi les notifications[1]. Il faut aussi remarquer que c'est une véritable fenêtre : elle ne disparaît pas après quelques secondes, comme les bulles des notifications, ou après un clic sur une fenêtre, comme le champ de recherche de Spotlight.

Vous devrez donc explicitement fermer Siri[2], d'un clic sur la croix de fermeture ou sur son icône, un détail dont vous comprendrez bientôt l'importance. Enfin, ouvrez Siri, puis attendez quelques secondes sans rien dire. Après que Siri vous aura dit qu'il ne vous comprend pas, vous pourrez cliquer sur un nouveau bouton, en forme de point d'interrogation.

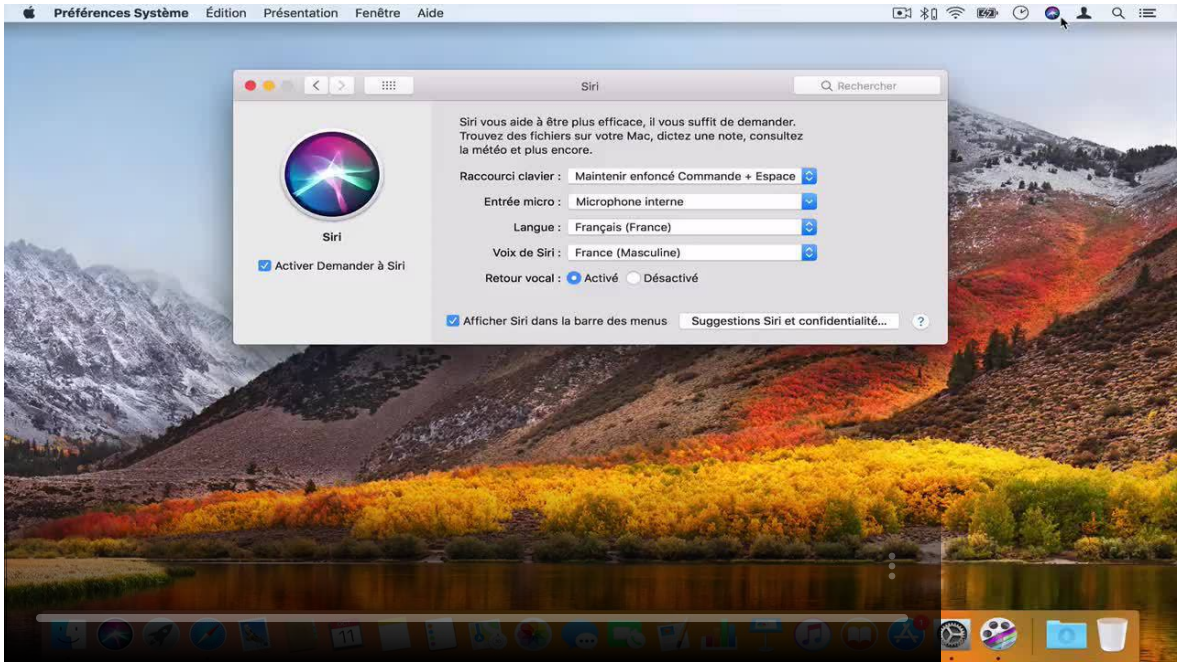

Demandez-moi
par exemple :
Finder
"Affiche mon dossier Téléchargements"
Préférences Système
"Augmente la luminosité de l'écran"
À propos de ce Mac
"Quelle est la puissance de mon Mac ?"
Apps
"Ouvre l'app Photos"
FaceTime
"FaceTime avec Ludovic"
Messages
"Dis à Sofiane que j'arrive"
Calendrier
"Programme une réunion à 14 h"
Sport
"Résultats du foot"
Photos



Ce bouton permet d'afficher quelques suggestions de questions, au cas où vous ne sauriez pas quoi dire à Siri.

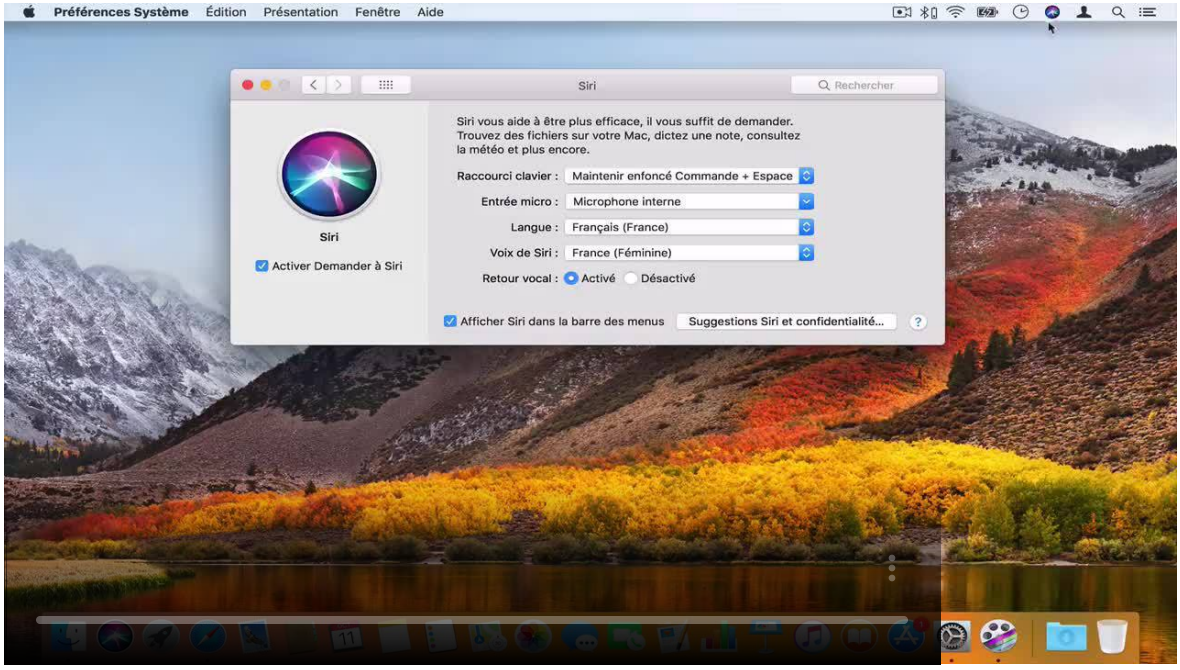
Changer la voix de Siri

Siri vous parle d'une voix féminine, avec tout ce que cela sous-entend, mais peut vous parler d'une voix masculine si vous le préférez. Dans la rubrique *Siri* des Préférences Système, sélectionnez *Langue* > *France (Masculine)*.



La voix masculine, puis la voix féminine, de Siri.

Outre le genre, vous pouvez aussi changer l'« origine » de la voix. Siri n'est pas encore capable de parler avec l'accent de Toulouse ou du Valais, mais vous offre le choix entre un français « de France » et un français « du Canada ». Les deux voix diffèrent par leur accent, leur intonation et le rythme, leur vocabulaire.



La voix française, puis la voix canadienne, de Siri.

Et le français « de Belgique » ou « de Suisse », alors ? Si vous avez choisi *Langue* > *Français (Belgique)* ou *Langue* > *Français (Suisse)*, Siri dira *« septante »* et *« nonante »* plutôt que *« soixante-dix »* et *« quatre-vingt-dix »*. Mais c'est à peu près tout, puisqu'il s'agit d'un réglage linguistique (*Langue*) et pas d'un réglage vocal (*Voix de Siri*).

Modifier le retour vocal de Siri

Tendez l'oreille : lorsque vous ouvrez Siri, les ventilateurs de votre machine arrêtent de tourner, afin que les micros puissent capter clairement ce que vous dites. Mettez de la musique : lorsque vous ouvrez Siri, la lecture est automatiquement coupée dans Musique, sauf si vous posez des questions au sujet de la musique.

Dans ce dernier cas, Siri vous répond uniquement à l'écrit, mais dans tous les autres, il vous répond aussi à l'oral. Indispensable sur des appareils comme les AirPods ou le HomePod, ce « retour vocal » ne l'est pas particulièrement sur Mac, où il est plus rapide que lire que d'écouter. Choisissez *Retour vocal : Désactivé* dans la rubrique *Siri* des Préférences Système pour le couper.

Changer la langue de Siri

Vous parlez espagnol ou allemand ? Vous pouvez changer la langue de Siri sans changer la langue de macOS, dans la rubrique *Siri* des Préférences Système. Siri parle et comprend 21 langues, certaines dans plusieurs variantes :

- allemand (Allemagne, Autriche, Suisse) ;
- anglais (Afrique du Sud, Australie, Canada, États-Unis, Inde, Irlande, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni, Singapour) ;
- arabe ;
- cantonais (Chine, Hong Kong) ;
- coréen ;
- danois ;
- espagnol (Chili, Espagne, États-Unis, Mexique) ;
- finnois ;
- français (Belgique, Canada, France, Suisse) ;
- hébreu ;
- italien (Italie, Suisse) ;
- japonais ;
- malais ;
- mandarin (Chine, Hong Kong, Taïwan) ;
- néerlandais (Belgique, Pays-Bas) ;

- norvégien (graphie bokmål) ;
- portugais (Brésil) ;
- russe ;
- suédois ;
- thaï ;
- et turc.

Les capacités de Siri étant ce qu'elles sont, vous pouvez vous en servir pour travailler votre accent, puisqu'il ne vous comprendra pas si vous faites de grosses erreurs de prononciation. Certains utilisateurs préfèrent utiliser Siri en anglais pour une raison beaucoup plus prosaïque : certaines fonctions sont réservées au Siri britannique et (surtout) américain.

Demander la météo à Siri

Grande préoccupation du genre humain s'il en est, la météo est l'une des spécialités de Siri. Siri comprend le langage « naturel » : vous n'avez pas besoin de vous forcer à formuler des requêtes très mécaniques, comme *« météo Lyon »*, même s'il y répondra sans broncher. Vous pouvez tout à fait lui demander *« quel temps fait-il à Lyon ? »*.

Il comprend même des questions plus abstraites comme *« est-ce qu'il va faire froid aujourd'hui ? »*, ou *« est-ce qu'il faut que je prenne un parapluie ? »*. Siri y répond avec un bulletin détaillé de la journée, et un bulletin sommaire de la décade à venir. Vous pouvez demander la météo d'un jour précis (*« quel temps fera-t-il à Rome ce week-end ? »*), à condition qu'il soit parmi les dix prochains.



Remarquez, dans la vidéo qui précède, comment j'ai commencé par *« quel temps fait-il à Barcelone ? »*, puis poursuivi *« et à Madrid ? »*. Siri comprend le contexte de ces questions, et peut enchaîner les réponses comme on le ferait dans une conversation. Son utilisation n'en est que plus fluide et plus naturelle… quand il arrive à suivre.

Car il a encore du mal à faire le lien entre deux activités : dites *« montre-moi un plan de la ville »* après lui avoir demandé la météo de Barcelone, et il vous affichera un plan… des rues qui vous entourent. Et il perd la mémoire entre deux utilisations : si j'avais fermé la fenêtre entre mes deux questions, Siri n'aurait pas été capable de me répondre correctement.

Chercher un restaurant avec Siri

« Quels sont les meilleurs restaurants italiens à Lyon ? » : un Lyonnais amateur de bonne chère, c'est-à-dire n'importe quel Lyonnais, saura vous répondre sans y réfléchir. Siri, lui, doit limiter géographiquement sa recherche, puis sélectionner des restaurants en fonction de leur spécialité, et enfin choisir le *« meilleur »*. Siri part du principe qu'il s'agit du mieux noté sur Yelp, l'une de ses nombreuses sources d'informations.



Dans cet exemple, Siri comprend ce que signifie *« le quatrième »* dans le contexte de cette recherche, et affiche les coordonnées du quatrième restaurant de la liste. Un clic ouvre Plans : je n'ai pas cliqué sur la croix de fermeture, mais la fenêtre de Siri s'efface, l'assistant partant du principe qu'il a fini son travail.

Appeler avec Siri

Siri comprend des requêtes très vagues : dites-lui *« j'ai besoin d'une aspirine »*, et il vous proposera la liste des pharmacies les plus proches. Siri connaît leurs coordonnées, qu'il a trouvées dans les Pages jaunes : vous pouvez tout à fait imaginer les appeler depuis votre Mac, par l'intermédiaire de votre iPhone, comme dans l'exemple suivant avec un plombier.

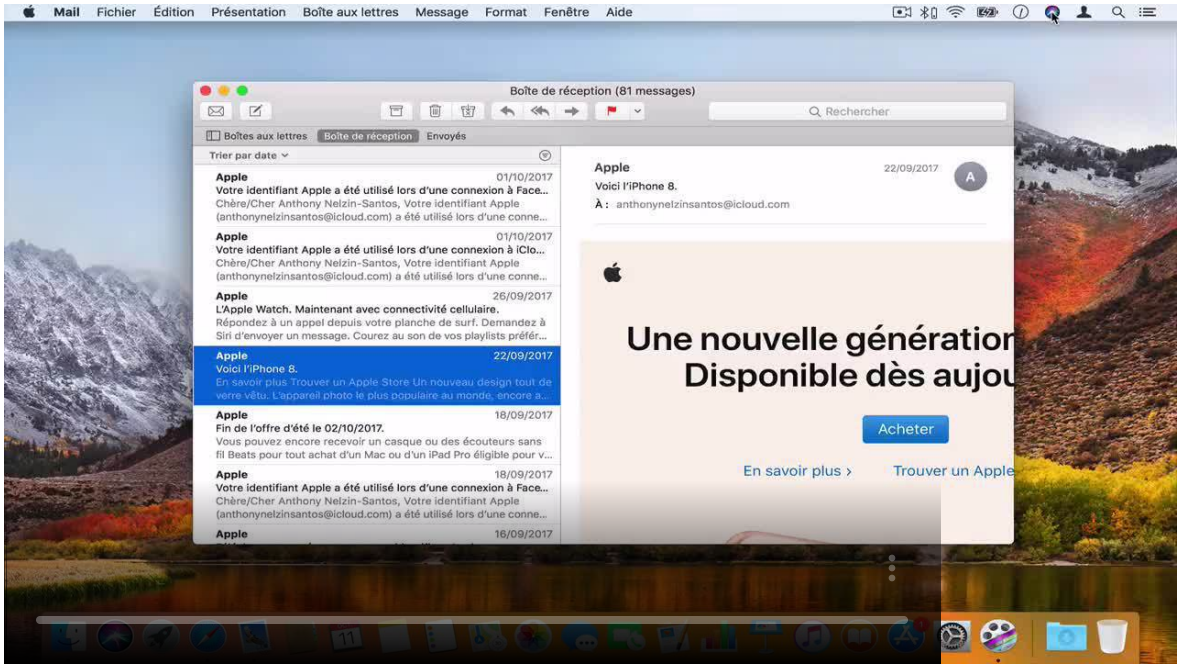


Créer un rappel avec Siri

Vous devez prendre du pain en sortant du bureau ? Vous pourriez créer un rappel, mais l'application du même nom est une catastrophe ergonomique. Mieux vaut utiliser Siri : il sait où vous travaillez grâce à votre fiche de contact (et vous le demandera sinon), et vos rappels sont synchronisés par iCloud sur votre iPhone (qui connaît votre position grâce à sa puce GPS).



Siri comprend votre contexte d’utilisation : dans l’exemple qui suit, il sait que *« ce mail »* fait référence au courrier que je suis en train de lire dans Mail. Il peut donc ajouter un lien vers ce courrier dans le rappel, rappel qu’il me suffira de cliquer pour rouvrir l’e-mail et y répondre.



Siri permet donc de créer des rappels très complexes en quelques secondes, bien plus rapidement qu'avec le clavier et la souris. Siri ne peut pas créer d'alarmes ni de minuteurs sur Mac, puisque contrairement à iOS, macOS ne possède pas d'application Horloge.

Écouter de la musique avec Siri

Savez-vous quelle est la meilleure chanson de l'année 1987 ? Siri le sait — il s'agit de *Walk Like an Egyptian*, des Bangles, qui a occupé les *charts* pendant tout le printemps. Si vous êtes abonné à Apple Music, Siri peut même vous la jouer, ou l'ajouter à votre bibliothèque musicale.



Au lieu d'une question très spécifique, vous pouvez lui poser une question très générale, comme *« joue-moi du jazz »*. Si vous n'êtes pas abonné à Apple Music, il cherchera un album de jazz parmi votre bibliothèque, et lancera sinon l'une des nombreuses *playlists* du service de *streaming* d'Apple.



De la même manière, vous pouvez tout aussi bien lui demander de jouer un album précis, que de choisir *« des morceaux calmes »* ou *« du rock endiablé »*. À condition que vous soyez abonné à Apple Music, Siri choisira des morceaux correspondant à votre requête. Plus vous l'utiliserez, plus il affinera ses propositions, en fonction de vos habitudes et de vos préférences.



Siri n’est pas qu’une télécommande : c’est aussi une base de connaissances, enrichie par des centaines de journalistes musicaux, de musicologues, et de passionnés travaillant pour Apple. Il peut ainsi vous lire les notes d’accompagnement d’un album, vous présenter un artiste, et même afficher les paroles d’un morceau.

Chercher des fichiers avec Siri

Siri s’appuie sur les capacités de recherche de Spotlight. Vous pouvez lui demander d’ouvrir un dossier ou de lancer une application, si vraiment vous le voulez, mais vous perdrez moins de temps dans Spotlight. Siri n’a pas été conçu pour accélérer ces requêtes simples : il a été conçu pour faciliter les requêtes complexes, celles qui demanderaient des attributs de recherche ou des opérateurs booléens, dont certains utilisateurs ignorent l’existence.

Ainsi, vous pouvez demander à Siri de trouver *« tous les documents PDF contentant “projet-important” »*, par exemple. Vous pouvez chercher des fichiers et des dossiers par nom bien sûr, mais aussi par date (*« montre-moi les fichiers que j’ai utilisés hier »*), par tag (*« affiche les fichiers marqués Rouge »*), ou même par expéditeur (*« montre-moi les fichiers envoyés par Alexandre »*). Rien ne vous empêche de cumuler ces critères : ce qui vous prendrait des dizaines de clics dans le Finder ne vous prendra que quelques mots avec Siri.



Chercher sur le web avec Siri

Siri s’intègre parfaitement à Photos : vous pouvez lui demander de *« trouver les photos prises l’année dernière »*, de vous *« montrer les clichés pris à Londres »*, de *« trouver les photos de Cécile »*, ou encore d’*« afficher les selfies »*. Mais il sait aussi chercher des

photos sur le web, avec une requête comme *« chercher des photos de la tour Eiffel sur le web »*.

La fenêtre persistante prend tout son sens dans ce cas : vous pouvez glisser des images depuis la liste des résultats vers un document. Attention toutefois : vous ne pouvez demander à Siri de chercher uniquement des images libres de droits. Privilégiez les usages personnels, voire privés, si vous ne pouvez pas vous assurer d'avoir le droit d'utiliser telle ou telle image.



De manière générale, Siri est capable de trouver tout ce que Spotlight peut trouver sur le web. Vous pouvez donc lui demander les derniers résultats de votre équipe de football favorite, chercher des actualités, consulter le cours d'une action, ou encore obtenir diverses informations depuis *Wikipédia*. Contrairement à Spotlight toutefois, Siri ne vous renverra pas systématiquement vers les

boutiques d’Apple lorsque vous lui poserez des questions sur des albums ou des films, sauf si vous le lui demandez explicitement.



Convertir des devises avec Siri

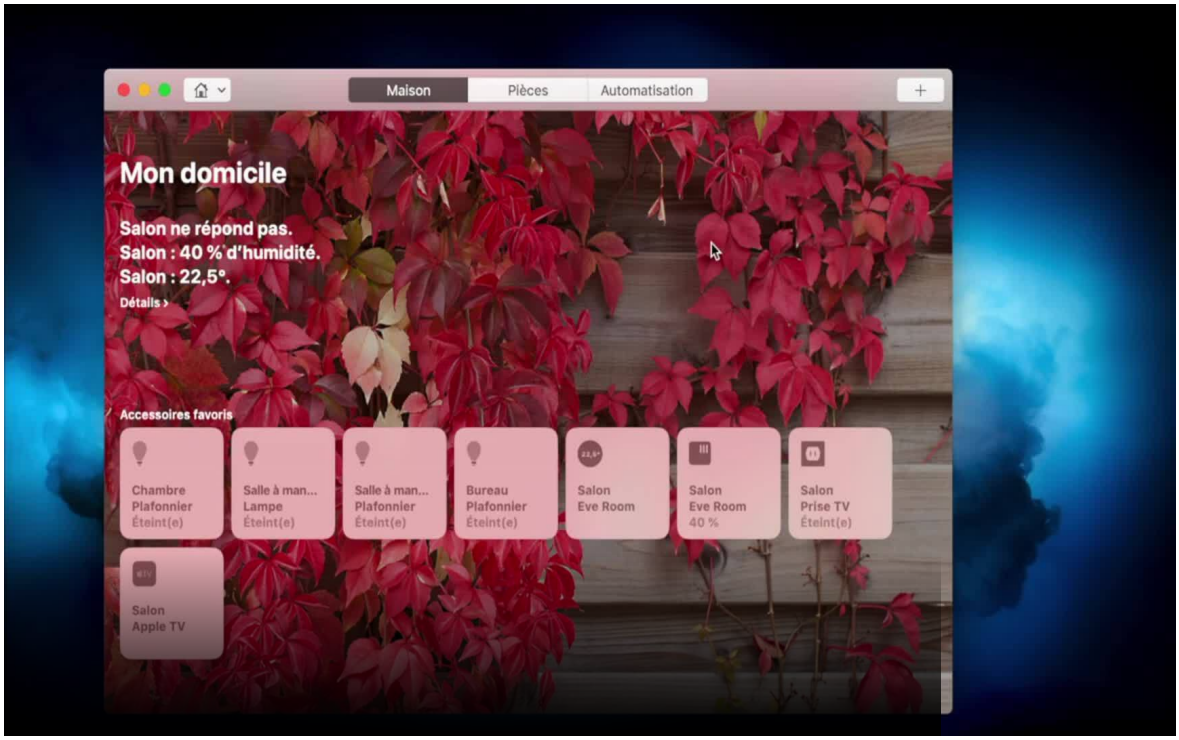
Siri est capable de réaliser des opérations arithmétiques et de convertir des devises et des unités. Il sait aussi calculer un pourboire — à ce propos notez, dans l’exemple suivant, sa réponse pertinente.



Notez le trait d'humour de Siri sur la dernière question. Essayez de lui faire jeter un dé, de lui demander le sens de la vie, ou de lui demander de vous raconter une histoire, pour voir.

Contrôler des appareils HomeKit avec Siri

Siri n'agit pas seulement sur votre machine : il peut aussi contrôler les appareils HomeKit qui vous entourent. Au préalable, vous devrez avoir configuré HomeKit depuis votre iPhone ou votre iPad, puisqu'il n'est pas possible de le faire depuis un Mac. Dès lors, vous pourrez demander à Siri d'allumer une ampoule, d'éteindre une prise, de vérifier la fermeture d'une porte, ou encore de changer le réglage d'un thermostat.



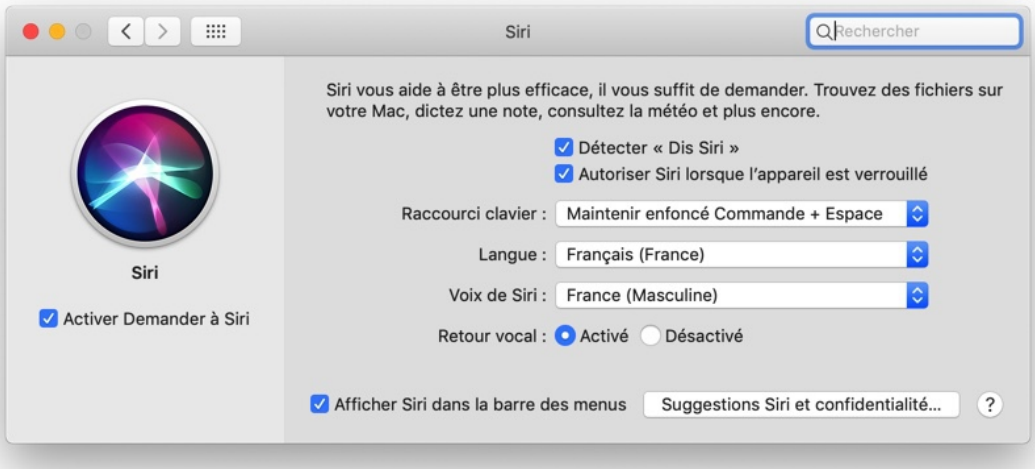
Créer des widgets avec Siri

Les listes de résultats comportent parfois une icône en forme de +. Cela signifie qu'elles peuvent être transformées en widgets du Centre de notifications : Siri est peut-être la méthode la plus simple pour créer des widgets personnalisés.

Utiliser « Dis Siri »

Si vous possédez un iPhone, il vous est peut-être arrivé d'appeler votre assistant virtuel avec un amical *« Dis Siri »*. Si vous n'avez pas de MacBook Pro 2018, ne cherchez pas cette option dans la section *Siri* des Préférences Système, et passez illico à la section suivante. Si

vous avez un MacBook Pro 2018 et que vous n'avez pas activé *« Dis Siri »* au premier démarrage, rendez-vous dans la rubrique *Siri* des Préférences Système.



La rubrique Siri des Préférences Système, sur un MacBook Pro 2018.

Cochez la case *Détecter « Dis Siri »* : le système vous demandera de lire quelques phrases contenant « Dis Siri ». À l'issue de cette procédure, Siri connaît la voix de son maître. Dès lors, vous et vous seul pourrez l'appeler avec les mots magiques, pas votre conjoint ou vos collègues. Mieux : après avoir la case *Autoriser Siri lorsque l'appareil est verrouillé*, vous pourrez même utiliser « Dis Siri » depuis l'écran de verrouillage de macOS.

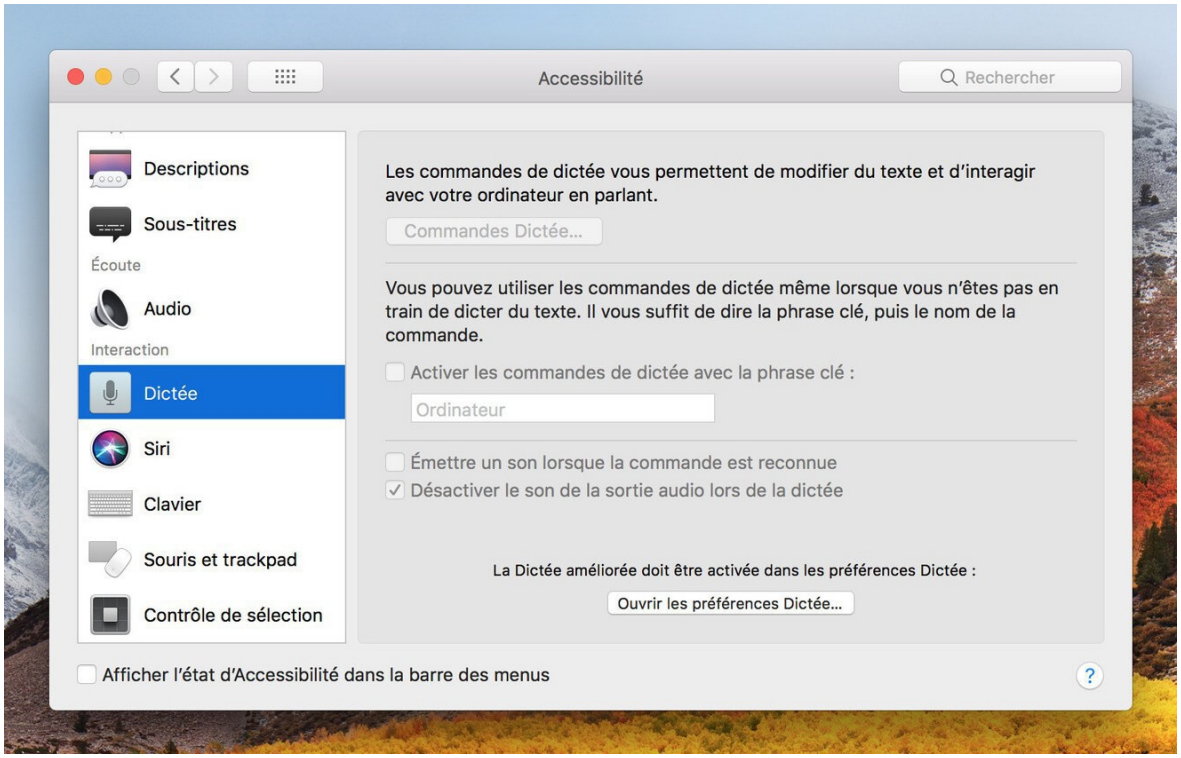
« Dis Siri » fonctionne sur macOS comme il fonctionne sur iOS, avec le même système de « négociation » entre les appareils. S'ils vous « entendent » mieux que votre Mac, votre iPhone ou votre HomePod seront susceptibles de vous répondre. Or le HomePod entend *très* bien. Autant dire que si vous souhaitez réaliser une

opération exclusive à macOS, il vaut mieux utiliser l'icône ou le raccourci clavier…

Bricoler une fonction « Dis Siri »

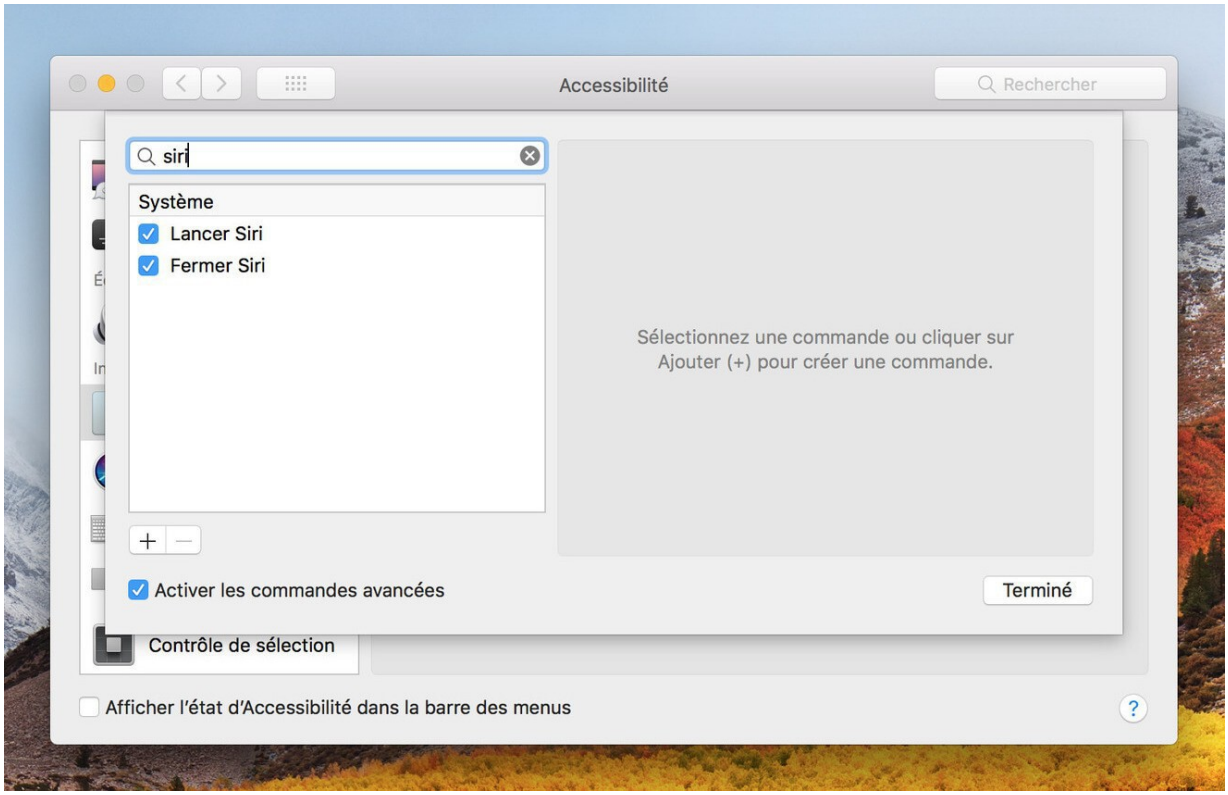
Sans puce T2, pas de fonction *« Dis Siri »*. Si vous y tenez vraiment, vous pouvez toutefois bricoler quelque chose de similaire avec les commandes de dictée de macOS, une fonction initialement prévue pour les utilisateurs souffrant de troubles musculo-squelettiques ou de handicaps physiques.

Ouvrez la rubrique *Accessibilité* des Préférences Système : cliquez sur *Dictée*, puis *Commandes Dictée…*, pour ouvrir la liste des commandes de dictée.

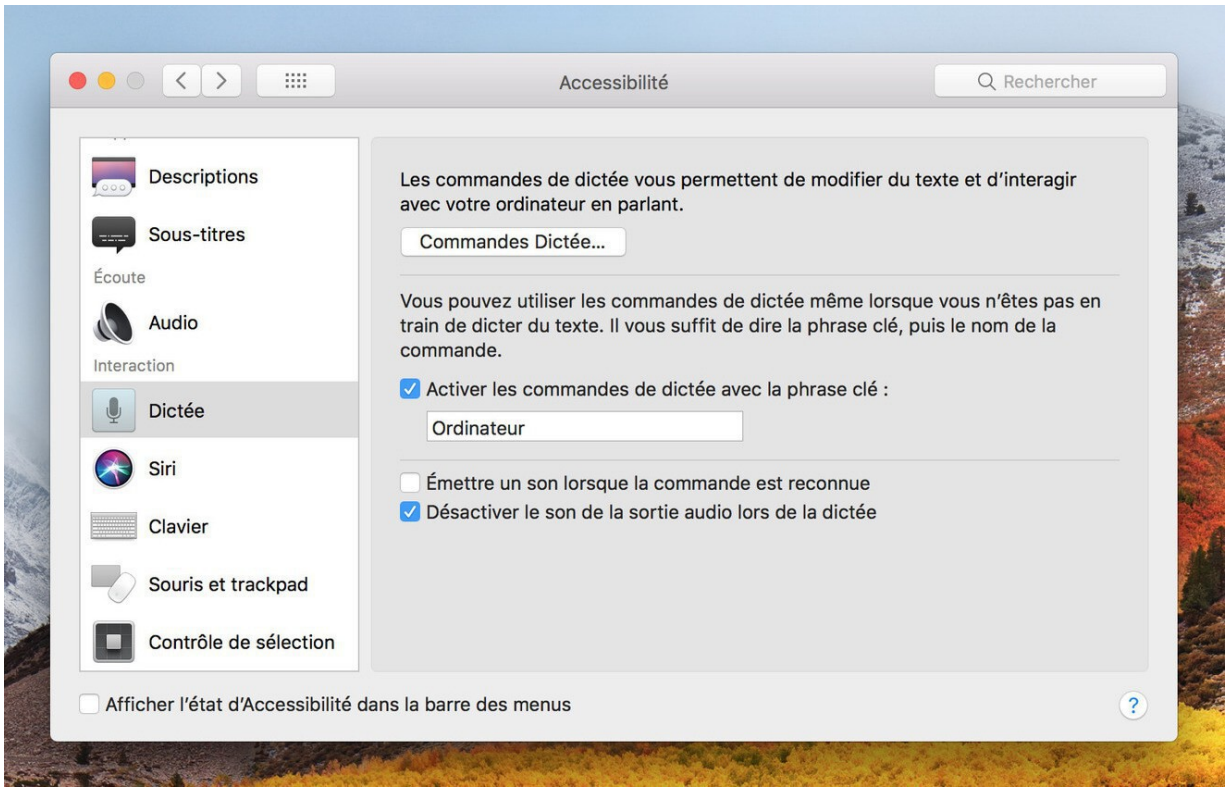


Vous ne pouvez pas activer les commandes de dictée sans avoir activé la dictée. Si vous ne l'avez pas fait, rendez-vous dans la rubrique Dictée des Préférences Système.

Cochez l'option *Activer les commandes avancées*, puis tapez `Siri` dans le champ de recherche pour trouver les deux commandes spécifiques à Siri. La commande *Lancer Siri* permet d'ouvrir Siri en disant *« lancer Siri »*, *« ouvrir Siri »*, ou encore *« Utiliser Siri »*. La commande *Fermer Siri* permet de quitter Siri en disant *« Fermer Siri »*, *« Quitter Siri »*, ou bien *« Masquer Siri »*.



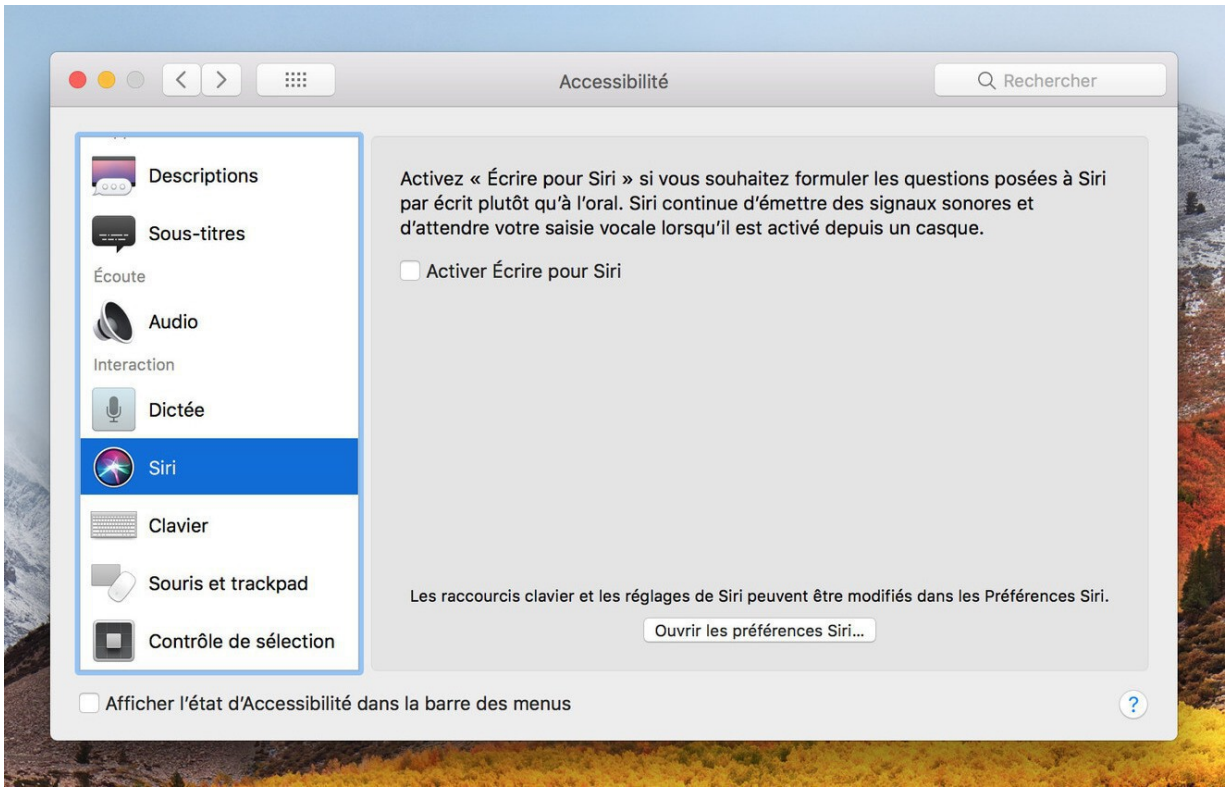
Mais vous pouvez toujours chanter *« lancer Siri »* à tue-tête devant votre Mac : il ne se passera rien si vous n'avez pas lancé la reconnaissance vocale au préalable. Tapez deux fois sur la touche `fn` : une petite palette contenant un micro apparaît, et vous maintenant pouvez dire *« lancer Siri »* pour ouvrir Siri. Pour le moment donc, nous sommes encore loin d'une fonction *« Dis Siri »*, puisqu'il faut toujours utiliser le clavier. Pour s'en approcher, il faut cocher l'option *Activer les commandes de dictée avec la phrase clé* dans la sous-rubrique *Dictée* de la rubrique *Accessibilité* des Préférences Système.



Dès lors, vous pourrez activer la reconnaissance en disant *« ordinateur »*, et donc activer Siri en disant *« ordinateur, lancer Siri »*. Vous pouvez changer la phrase clé, mais si vous choisissez *« Dis Siri »*, vous devrez dire *« Dis Siri, lance Siri »* pour ouvrir Siri. Ce n'est pas encore tout à fait ça, mais faute de mieux…

Écrire à Siri

Alors que Cortana sur Windows et Google Assistant sur Chrome OS peuvent être utilisés à l'oral comme à l'écrit, Siri a été conçu comme une interface purement vocale. Cela étant dit, il est possible de taper des questions à Siri, à condition d'activer une fonction d'accessibilité. Ouvrez la rubrique *Accessibilité* des Préférences Système : cliquez sur *Siri*, puis cochez l'option *Activer Écrire pour Siri*.



Une fois la fonction « Écrire pour Siri » activée, Siri n'émet plus de signaux sonores, et vous ne pouvez plus lui parler, sauf si vous utilisez un casque, auquel cas vous ne pouvez plus lui écrire. Bref, c'est soit l'un, soit l'autre, pas les deux en même temps.



Contrôler son Mac avec Siri

Siri est capable de lancer des applications, mais pas de les quitter, sans doute pour éviter des erreurs. Vous pouvez lui poser des questions sur votre machine, lui demander de régler la luminosité ou le volume (pourquoi pas…), ou vous en servir pour couper rapidement les connexions sans-fil. Dans ce dernier cas, Siri vous informera qu'il ne peut pas fonctionner sans connexion à internet.



---

1. Qui s’affichent à la suite de Siri lorsque celui-ci est ouvert.↩
2. Pire : la fermeture intempestive de la fenêtre de Siri est le signe d’un problème (microphone mal configuré, bruit ambiant trop fort, plantage de Siri…).↩

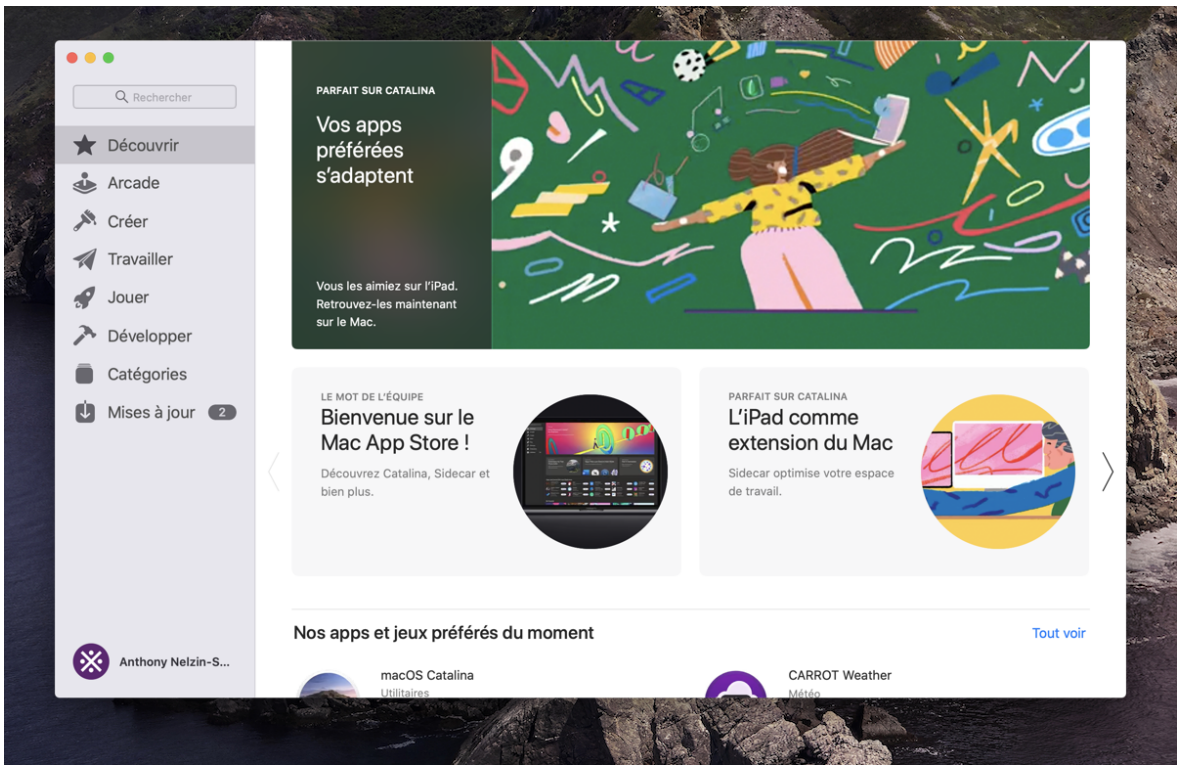
APPLICATIONS ET MISES À JOUR



Tout ce qu'il faut savoir sur l'installation et la mise à jour des applications et du système.

Installer une application tierce avec le Mac App Store

Après avoir fait le tour du système, il est grand temps d'installer des applications. Environ 30 000 applications sont disponibles dans le Mac App Store, la boutique « officielle » intégrée à l'application App Store[1], que vous trouverez dans le dossier `/Applications` ou dans le menu > *App Store…*.



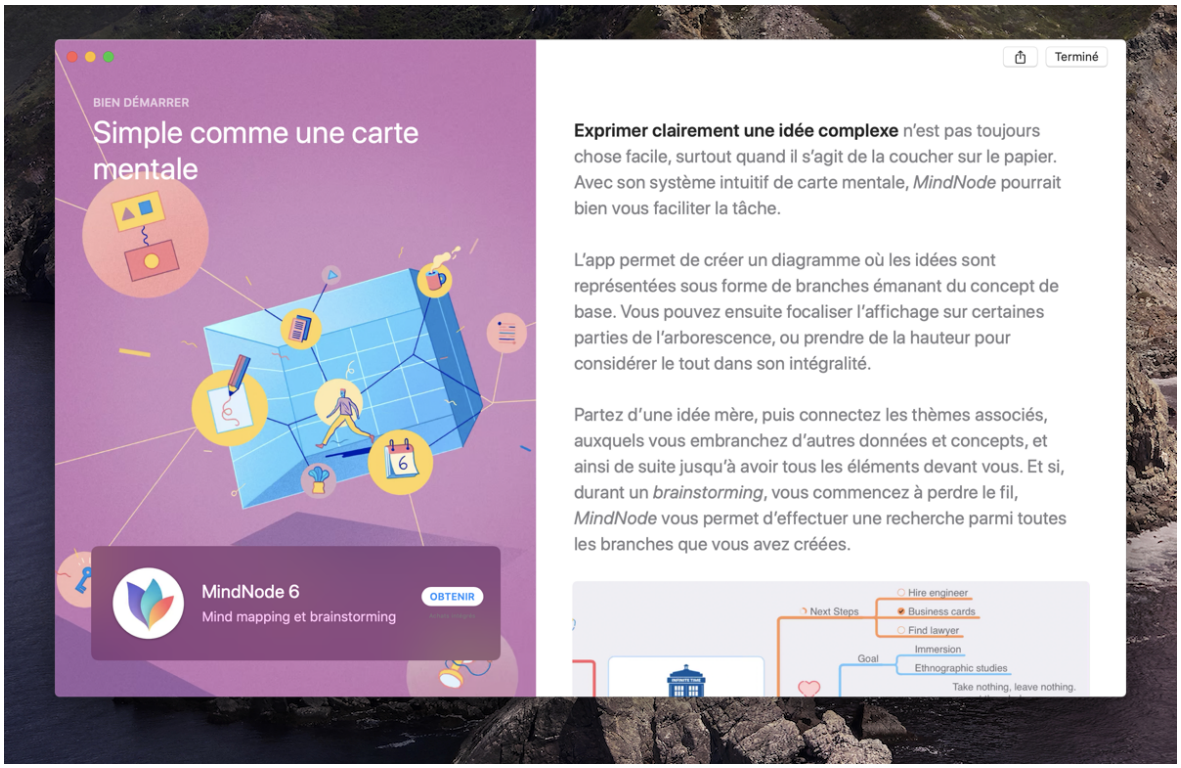
La page d'accueil du Mac App Store.

Pour entrer dans le Mac App Store, les applications doivent se conformer aux exigences d'Apple, très rigoureuses en matière de sécurité et de respect de la vie privée. Ce n'est pas un gage de qualité (on trouve quelques étrons dans le Mac App Store), mais plutôt un gage de tranquillité (on a rarement trouvé des *malwares* dans le Mac App Store). Si vous débutez sur Mac, commencez donc par explorer le Mac App Store avant de vous tourner vers d'autres sources d'applications.

La barre latérale permet de naviguer entre les différentes sections :

- *Découvrir*, la page d'accueil de la boutique, où l'*« équipe éditoriale internationale »* de l'App Store publie des articles, promeut ses « coups de cœur », et organise des sélections d'applications ;

- *Arcade*, la page consacrée au service Apple Arcade NOUV, un abonnement à 4,99 € par mois qui permet d'installer des dizaines de jeux vidéos ;
- *Créer*, qui regroupe les applications de création audio et vidéo, de retouche photo et de création graphique, mais aussi les éditeurs de texte ;
- *Travailler*, consacré aux applications de gestion du temps et des tâches, aux gestionnaires de notes et de mots de passe, et à d'autres utilitaires ;
- *Jouer*, qui fait la part belle aux jeux vidéos ;
- et enfin *Développer*, dédié aux éditeurs de code et IDE, aux outils de profilage et de comparaison des fichiers, et aux utilitaires spécialisés.

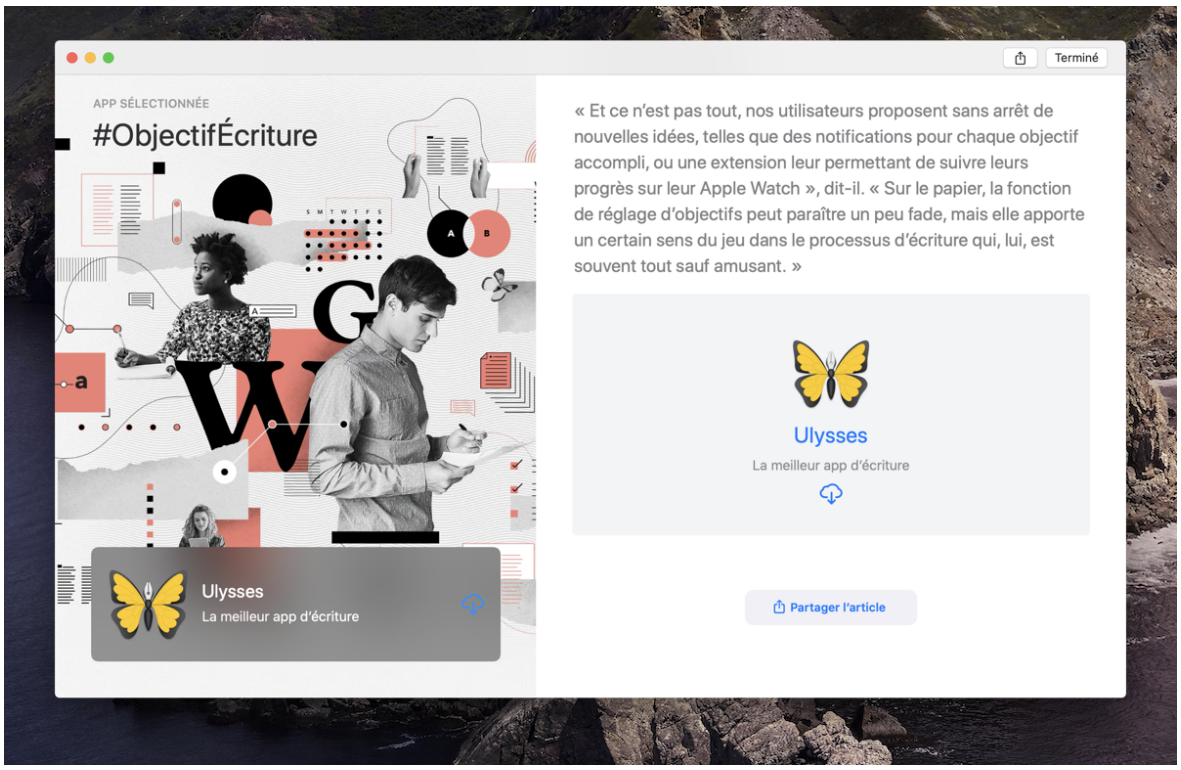


Un exemple assez représentatif du genre d'articles que l'on peut trouver dans la section Créer *du Mac App Store.*

Avant de naviguer dans ces différentes sections, cliquez sur le bouton *Connexion* en bas de la barre latérale, ou utilisez le menu *Store* > *Connexion*…. Connectez-vous avec votre compte iCloud si vous débutez sur macOS, sinon avec le compte que vous avez l'habitude d'utiliser pour acheter des applications sur l'App Store ou des contenus sur l'iTunes Store.

Dans tous les cas, si ce n'est pas encore fait, Apple vous proposera d'ajouter un moyen de paiement à votre compte. Vous pouvez ajouter une carte bancaire (Visa, Mastercard ou American Express) ou un compte PayPal, ou bien activer la facturation par le biais de votre opérateur mobile[2]. Et si vous ne voulez pas encore ajouter de moyen de paiement, ou préférez l'approvisionner avec des cartes iTunes, vous pouvez toujours cliquer sur *Aucun*.

De nombreuses applications sont payantes : cliquez sur le prix pour dévoiler le bouton *Acheter l'app*, et cliquez sur ce bouton pour l'acheter. Un bouton *Obtenir* apparait à la place du prix ? Cela veut tout simplement dire que l'application est gratuite. Cliquez sur le bouton *Obtenir* pour révéler le bouton *Installer*, et cliquez sur ce bouton pour la télécharger.

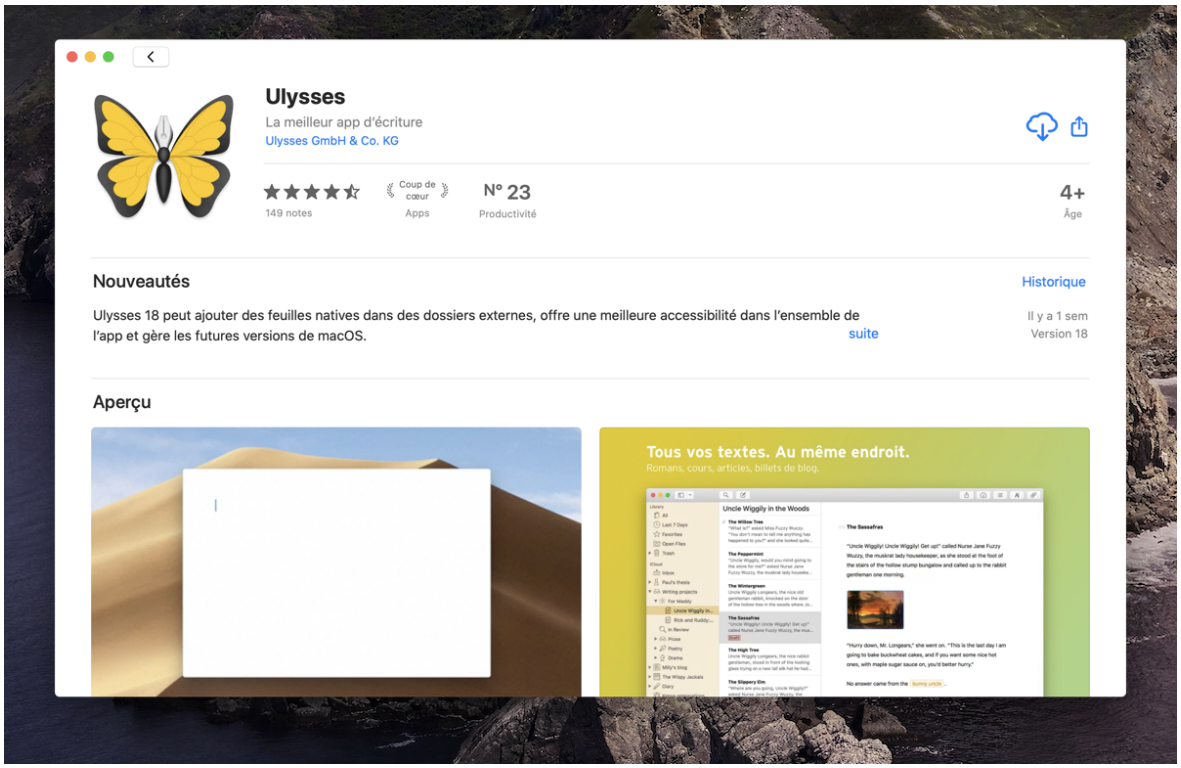


Et si une icône en forme de nuage remplace le bouton d'achat, comme ici dans un article consacré à l'application Ulysses, c'est que vous avez déjà acheté cette application, et que vous pouvez la retélécharger gratuitement.

La mention *Achats intégrés* signifie que l'application n'est pas tout à fait gratuite[3]. Plusieurs modèles d'applications « gratuites au téléchargement mais payantes à l'usage » cohabitent :

- l'application téléchargée gratuitement est complète, mais certains contenus plus ou moins optionnels sont payants. C'est un modèle très courant dans le monde du jeu vidéo, où l'on parle aussi bien d'« achat intégré » que de DLC, pour *downloadable content* ou « contenu téléchargeable ».
- l'application téléchargée gratuitement fait office de démonstration avec des fonctions limitées, débloquées après un achat unique. Ce modèle est de plus en plus rare, car il n'assure pas un revenu régulier.

- l’application téléchargée gratuitement fait office de démonstration avec des fonctions limitées dans le temps, qu’un abonnement récurrent débloque. Ce modèle est de plus en plus populaire, car il assure un revenu régulier, et règle la question épineuse des mises à jour payantes. Vous payez une petite somme chaque mois ou chaque année, le développeur met à jour son application régulièrement, et tout le monde est content (en principe). Apple elle-même recommande ce modèle[4].



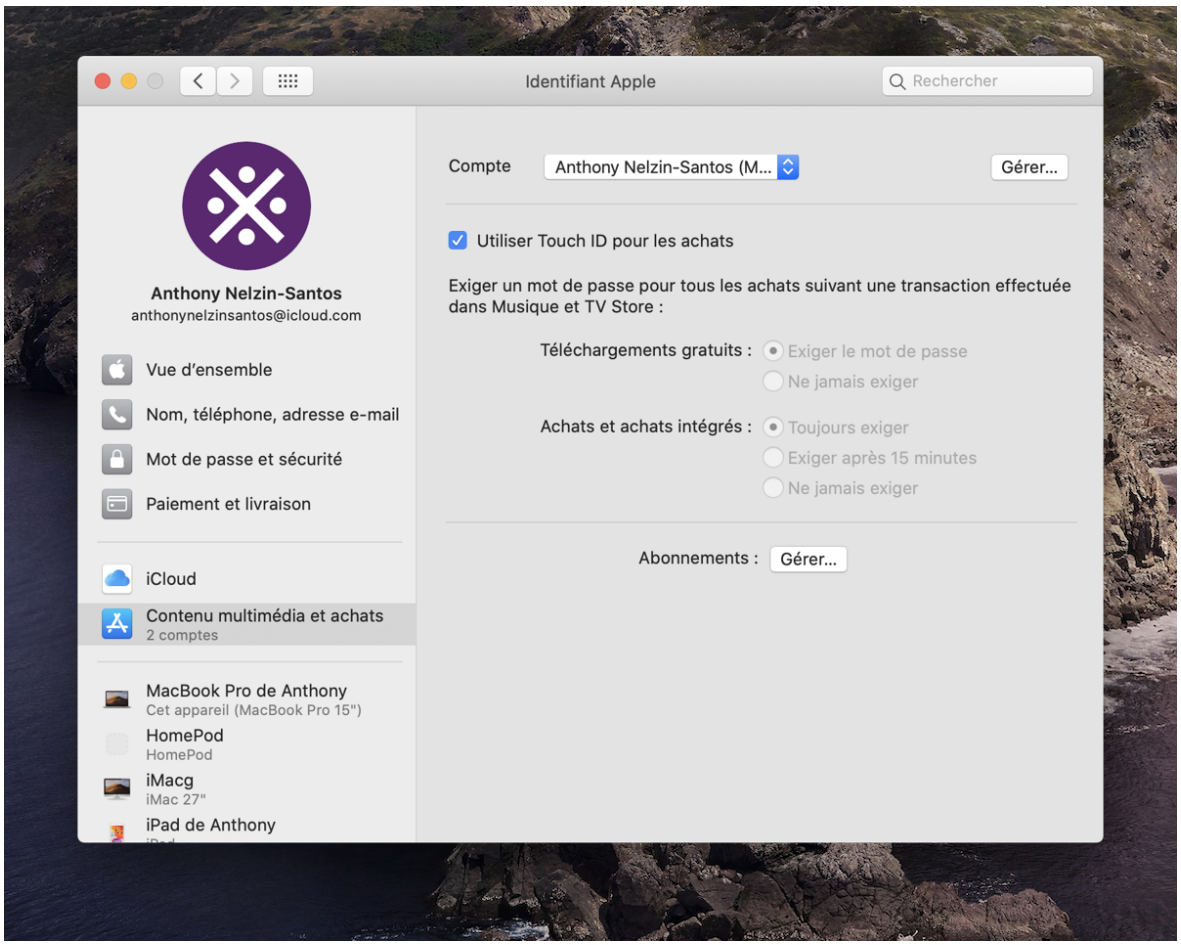
La page d’une application individuelle.

Quoi qu’il en soit, ces achats intégrés prennent place à l’intérieur de l’application, mais vous devrez vous rendre dans le Mac App Store pour gérer vos abonnements.

Renforcer la sécurité des achats

Que vous achetiez une application dans le Mac App Store ou que vous souscriviez à un abonnement dans une application, vous devrez entrer votre mot de passe pour confirmer la transaction. Après votre deuxième téléchargement, le Mac App Store vous demandera s'il doit toujours exiger que vous entriez votre mot de passe pour confirmer un achat, ou s'il peut se contenter de le faire une fois toutes les quinze minutes.

Cette dernière option facilite l'achat de plusieurs applications à la suite… y compris par un enfant maladroit. L'entrée systématique du mot de passe évite les accidents, mais elle est plus contraignante. Que choisir ? Ni l'un ni l'autre ! Rendez-vous dans la rubrique *Identifiant Apple* des Préférences SystèmeNOUV.



Les préférences de sécurisation des achats.

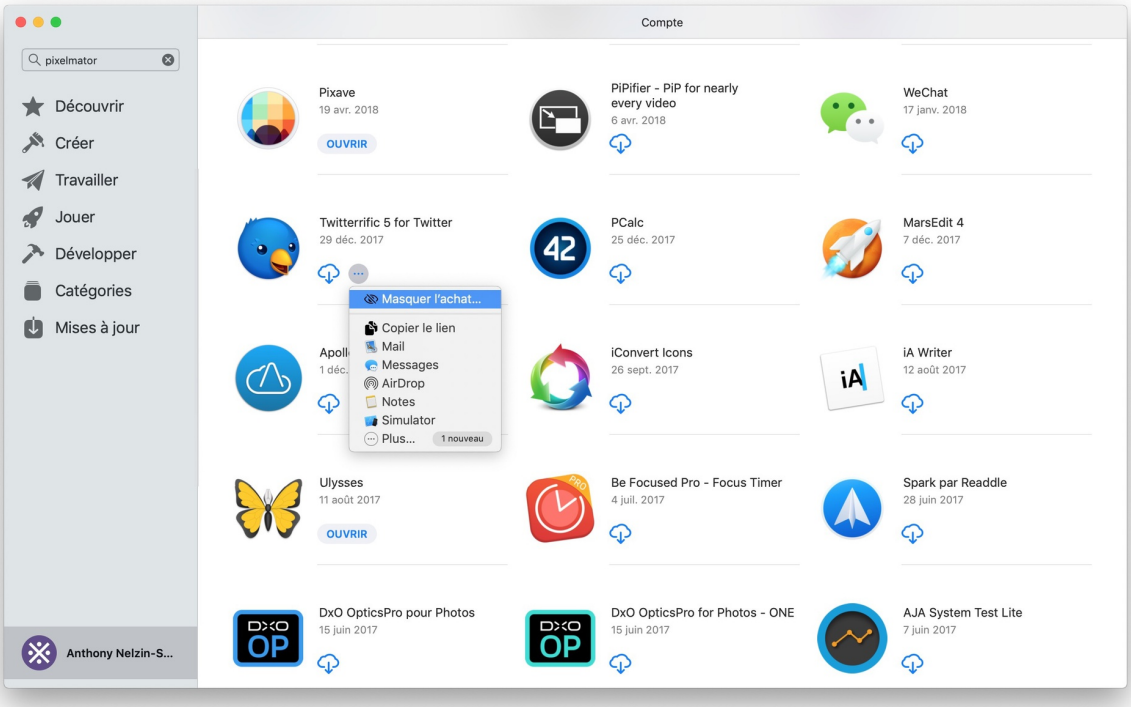
Si votre Mac possède un capteur Touch ID, cochez l'option *Utiliser Touch ID pour les achats*. Après avoir confirmé le mot de passe de votre compte, vous pourrez valider vos achats avec votre empreinte digitale. Ensuite, répondez à la question *Exiger un mot de passe pour tous les achats suivant une transaction effectuée dans Musique et TV Store*.

Le bon compromis consiste à *Ne jamais exiger le mot de passe* pour les téléchargements gratuits, c'est plus rapide, mais à *Toujours exiger* le mot de passe pour les achats et achats intégrés, c'est plus sûr. Attention : il s'agit d'un réglage *par Mac*, pas *par compte*, et il devra donc être répété sur vos différentes machines.

Gérer (et masquer) les achats

Tous vos achats sont enregistrés dans votre compte, auquel vous pouvez aussi accéder avec le menu *Store* > *Voir mon compte* ou le raccourci `⌘0`. Remarquez la présence de boutons *Installer* : les applications achetées depuis un Mac peuvent être installées sur tout autre Mac utilisé *« à des fins personnelles »* connecté au même compte.

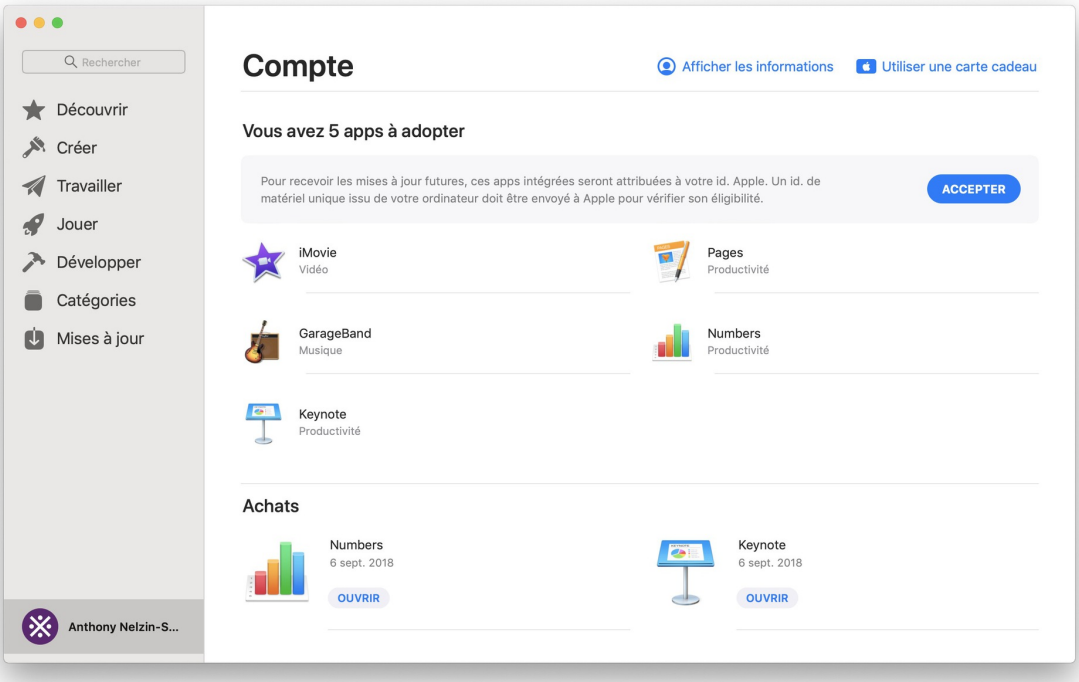
Cela signifie aussi que tous vos achats sont visibles sur toutes vos machines : pour masquer une application, cliquez sur le petit bouton `…` qui apparaît au survol, puis sur *Masquer l'achat*. Les applications masquées peuvent être retrouvées dans la section *Articles masqués* de la page *Données du compte*, que vous pouvez ouvrir en cliquant sur *Afficher les informations*.



« Adopter » des applications au premier démarrage

Vous venez d'acheter un Mac ? Après votre première connexion au Mac App Store, Apple vous proposera de télécharger cinq de ces applications :

- Pages, son application de traitement de texte similaire à Microsoft Word ou LibreOffice Writer ;
- Numbers, son application tableur similaire à Excel ou Calc ;
- Keynote, son application de présentation similaire à PowerPoint ou Impress ;
- iMovie, son application de montage vidéo grand public ;
- GarageBand, son application de création musicale grand public.



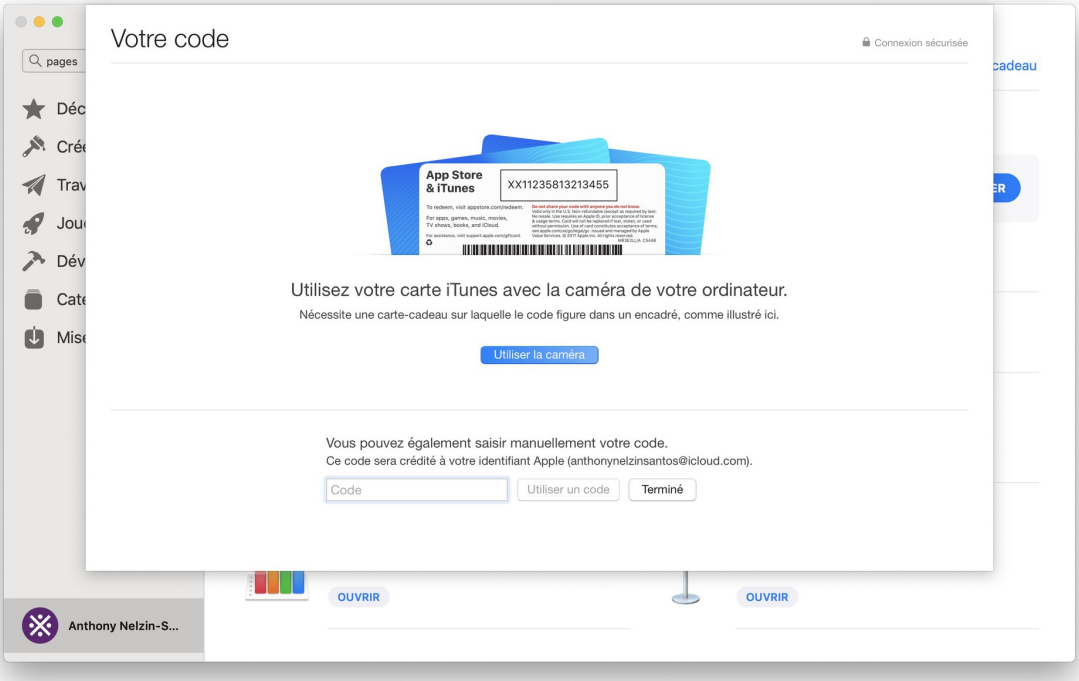
L'« adoption » d'apps après l'achat d'un nouveau Mac.

Apple parle d'« adoption »[5] : il suffit de cliquer sur le bouton *Accepter* pour télécharger les cinq applications d'un coup. Dès lors, vous en recevrez toutes les mises à jour.

Utiliser une carte cadeau ou créditer son compte

Vous n'êtes pas à l'aise avec l'idée de confier vos informations bancaires à Apple ? Vous pouvez alimenter votre compte avec des cartes iTunes, que vous pouvez trouver dans la plupart des supermarchés, voire dans les kiosques à journaux et les bureaux de tabac. C'est aussi un moyen de faire des affaires, puisque les cartes iTunes sont souvent en promotion, notamment dans les grandes surfaces.

Les cartes iTunes sont en fait des cartes à gratter, qui cachent un code alphanumérique derrière un vernis opaque, dans un cadre au verso. Pour entrer ce code et récupérer le crédit associé, cliquez sur le bouton *Utiliser un code* en bas des différentes sections du Mac App Store, ou sur le bouton *Utiliser une carte cadeau* dans votre compte.



Vous pouvez saisir le code manuellement, ou bien cliquer sur le bouton Utiliser la caméra pour lire le code avec la webcam de votre ordinateur. Grattez le vernis opaque pour révéler le code de la carte, montrez la carte à la webcam, et le tour est joué.

Le crédit peut servir à payer vos achats bien sûr, mais aussi à vous acquitter de vos abonnements aux applications, et même à régler votre forfait iCloud ou votre abonnement Apple Music. Vous ne pouvez pas être à découvert : si votre crédit tombe à zéro, vous ne pourrez plus acheter d'application, et vos abonnements ne pourront plus être renouvelés.

Vous pouvez aussi créditer votre compte en cliquant sur le bouton *Créditer le compte de cet identifiant Apple*, mais vous devrez ajouter une carte bancaire ou un compte PayPal à votre compte. Voyez plutôt cette fonction comme une manière de vous fixer un budget — avec le risque que votre carte soit utilisée si vous dépassez la limite que vous vous êtes fixée.



Pour le créditer, vous devrez ajouter un moyen de paiement à votre compte.

Gérer les abonnements

Les abonnements sont de plus en plus populaires : ils assurent un revenu régulier aux développeurs, et offrent une grande flexibilité aux utilisateurs. Vous voulez tester une application sans vous engager ? La plupart des abonnements comportent une période d'essai gratuite. Vous avez besoin d'une application professionnelle pendant quelques semaines ? Vous pouvez annuler un abonnement à tout moment. Vous ne pouvez pas dépenser 50 € ce mois-ci ? Prenez une formule mensuelle pour le moment, vous pourrez passer à une formule annuelle ultérieurement.

Le formulaire d'abonnement varie d'application en application : certaines le proposent discrètement dans leurs préférences, d'autres

le mettent en avant dans un message au lancement. La procédure elle-même est identique et réglée par Apple : vous devez choisir une formule, les formules annuelles étant généralement plus avantageuses que les formules mensuelles, puis confirmer la transaction avec votre mot de passe ou votre empreinte digitale.

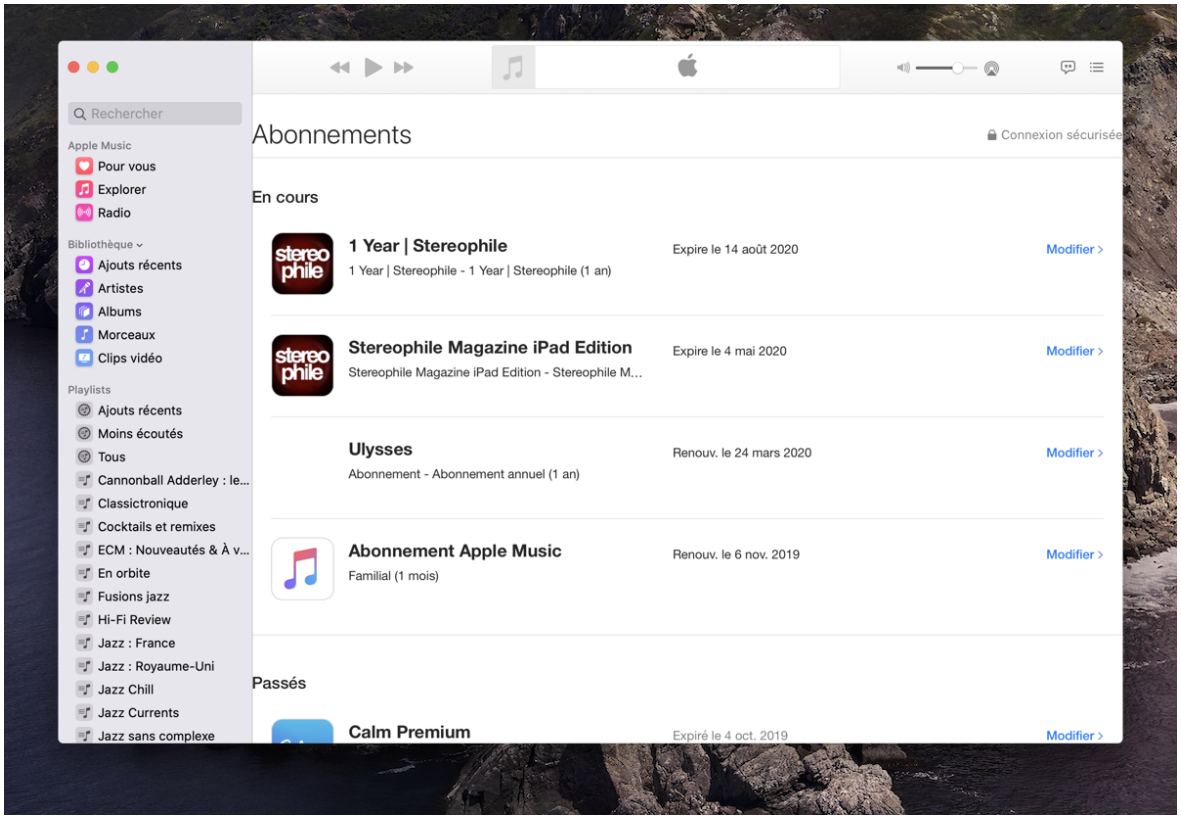


Un exemple d'abonnement, dans l'application Ulysses. Après quatorze jours d'essai gratuit, vous pouvez choisir entre une formule mensuelle et une formule annuelle, plus

avantageuse. Dans un cas comme dans l'autre, l'abonnement sera renouvelé automatiquement à échéance, à moins que vous n'annuliez au moins 24 heures avant terme.

Le premier prélèvement intervient généralement après une période d'essai[6]. Pour interrompre l'abonnement avant cette période d'essai ou à tout autre moment, rendez-vous dans la rubrique *Identifiant Apple* des Préférences Système, puis cliquez sur le bouton *Abonnements* > *Gérer*….

La liste de vos abonnements, passés et actuels, s'affiche dans l'application Musique[7]. Vous pourrez vérifier la formule et la date de renouvèlement de chaque abonnement, et cliquer sur le bouton *Modifier* pour changer de formule ou annuler votre abonnement[8].



La liste des abonnements.

Dans ce dernier cas, la date de renouvèlement devient la date d'échéance, jusqu'à laquelle vous continuerez à bénéficier de votre abonnement. Autrement dit : Apple ne rembourse pas les abonnements au *prorata*. La fin de votre abonnement signifie la destruction de votre identifiant d'abonné[9] après 180 jours — votre identifiant sera repris si vous vous réabonnez dans l'intervalle.

Demander le remboursement d'une application

L'application que vous avez achetée ne vous convient pas ? Vous disposez d'un droit de rétractation *« dans les 14 jours après réception de votre facture »*. Pour l'exercer, rendez-vous sur la page *Signaler un problème* du site d'Apple. Après vous être connecté, sélectionnez la rubrique *Achats* > *Apps*, puis cliquez sur le bouton *Signaler* correspondant à l'application en question.

Si vous n'avez pas dépassé le délai de rétractation, la liste déroulante contiendra un choix *J'aimerais annuler cet achat*. Confirmez votre décision en cliquant sur le bouton *Annuler l'achat*, et la transaction sera immédiatement annulée. L'application disparaît de votre historique d'achats, et vous ne pourrez plus l'installer. Vous serez remboursé sous cinq à sept jours ouvrés sur le mode de paiement utilisé pour l'achat.



Une demande de remboursement.

Si la rubrique *Achats* > *Apps* de la page *Signaler un problème* mélange les applications macOS et les applications iOS, seuls les achats d'applications macOS peuvent être annulés. Après de nombreux abus, Apple a revu les conditions de l'App Store. En achetant une application sur votre iPhone, vous acceptez de renoncer à votre droit de rétraction si vous téléchargez cette application dans les 14 jours.

Or le téléchargement débute automatiquement par défaut. Cela étant dit, Apple ne fera pas de difficulté en cas de problème avéré avec une application. Vous pourrez utiliser la même page pour signaler un éventuel problème avec les contenus achetés sur l'iTunes Store, c'est même sa fonction première, ou pour récupérer toutes vos factures.

Installer une application tierce par d'autres moyens

Environ 30 000 applications sont disponibles dans le Mac App Store, mais des dizaines de milliers d'autres n'y figurent pas. Les exigences d'Apple sont autant de règles auxquelles les développeurs doivent se soumettre, qui s'ajoutent au prix du ticket d'entrée dans le Mac App Store[10]. De nombreux développeurs préfèrent donc distribuer leurs applications par leurs propres moyens.

Restez à l'écart des sites de téléchargement : ils ressemblent au Mac App Store, en ce qu'ils regroupent les applications éparpillées sur les sites des différents développeurs, mais n'apportent aucune de ses garanties. Pire, certains de ces sites ajoutent des *adwares* ou d'autres logiciels aux téléchargements, et peuvent compromettre la sécurité de votre Mac.

De manière générale donc, téléchargez directement depuis le site du développeur de l'application qui vous intéresse. C'est l'assurance de télécharger la dernière version disponible, mais aussi d'y trouver de nombreuses informations complémentaires. Selon le développeur, votre téléchargement prendra la forme d'une image disque (`.dmg`), d'une archive (`.zip` ou `.rar`), ou d'un paquet d'installation (`.pkg`).

Les images disque et les archives renferment l'application elle-même. Prenons l'exemple d'un fichier `.dmg`, celui de l'utilitaire Keylifornia par exemple. Double-cliquez dessus pour l'ouvrir : l'image disque `Keylifornia pour macOS Catalina`, qui contient l'application `Keylifornia pour macOS Catalina.app`, apparaît dans la section *Appareils* de la barre latérale du Finder et sur le Bureau.

Voyez l'image disque comme une sorte de « CD virtuel » : si vous lancez l'application depuis l'image disque, vous serez obligé d'insérer ce CD virtuel à chaque utilisation. Transférez plutôt

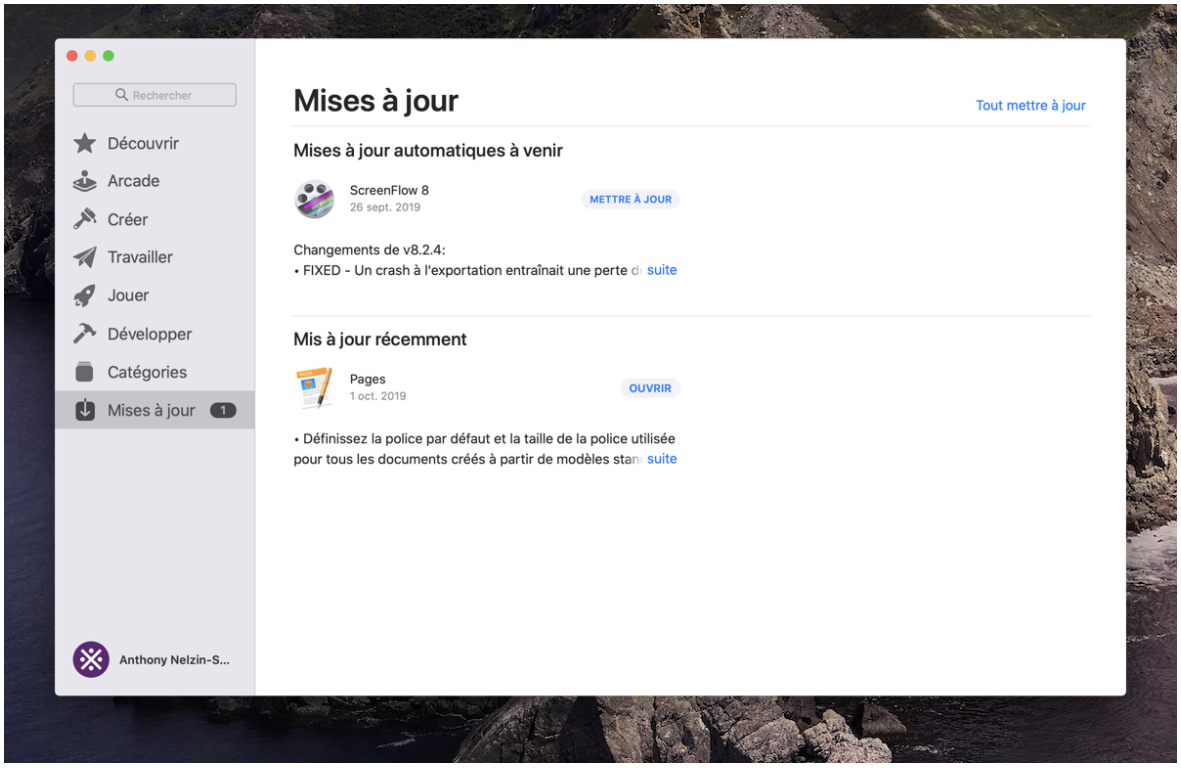
l'application sur le disque de votre Mac : glissez-déposez l'application `Keylifornia pour macOS Catalina.app` depuis l'image disque vers le dossier `/Applications`.

Vous pourrez ensuite éjecter l'image disque avec le menu *Fichier* > *Éjecter* ou le raccourci `⌘E`, puis supprimer le fichier `.dmg`. Suivez la même procédure pour toutes les applications fournies dans une image disque ou une archive, c'est-à-dire la plupart des applications. Certaines applications plus complexes, toutefois, nécessitent l'emploi d'un programme d'installation.

Un programme d'installation prend généralement la forme d'un fichier `.pkg` : double-cliquez dessus pour lancer l'installation. Après avoir accepté un contrat de licence, et parfois ajusté quelques paramètres, vous devrez entrer votre mot de passe administrateur pour permettre au programme d'installer ses fichiers. Un programme malveillant pourrait en profiter pour voler des informations ou véroler votre machine : soyez conscient des risques, et n'installez pas n'importe quelle application issue de n'importe quel site.

Installer les mises à jour des applications

Une pastille rouge est apparue sur l'icône de l'application App Store ? Une mise à jour est disponible dans la section *Mises à jour* du Mac App Store. Depuis macOS Catalina, elle comporte uniquement les mises à jour des applications tierces. Les mises à jour du système et des applications intégrées passent désormais par les Préférences Système.



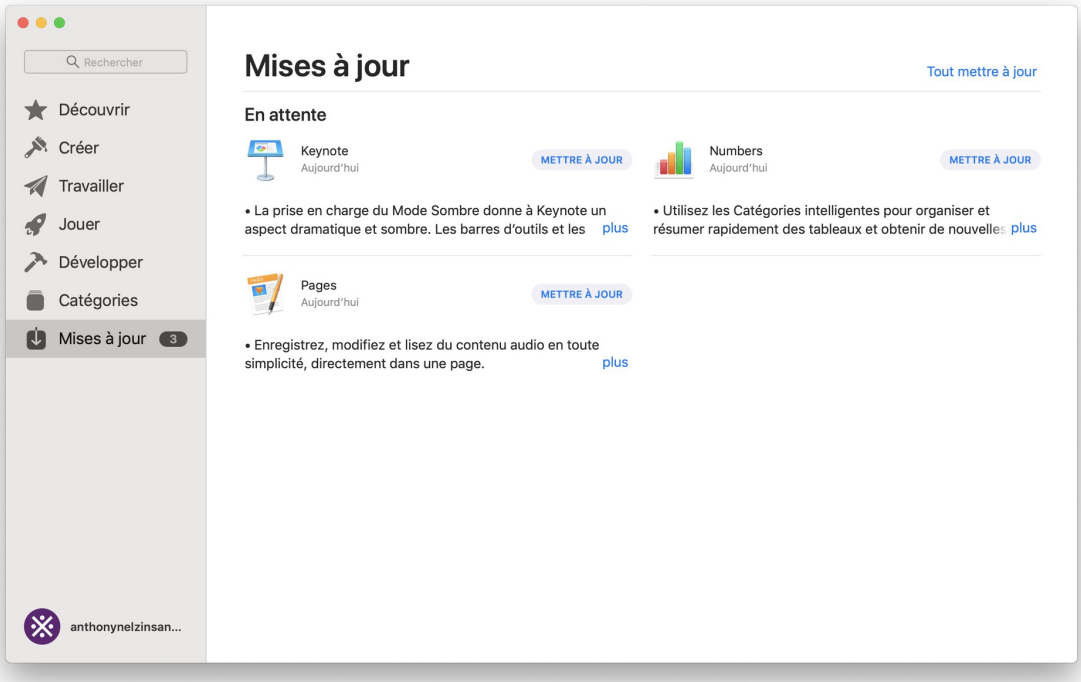
La section Mises à jour *du Mac App Store.*

Cliquez sur *Mettre à jour* pour effectuer une mise à jour en particulier, ou sur *Tout mettre à jour* pour effectuer toutes les mises à jour disponibles. Les applications doivent être fermées pendant leur mise à jour : au besoin, le système vous demandera l'autorisation de fermer une application en cours d'utilisation.

La plupart des applications installées hors du Mac App Store possèdent leur propre mécanisme de mise à jour. Après vous avoir averti de la disponibilité d'une nouvelle version, elles vous proposent de la télécharger et de l'installer, généralement d'un seul clic. Certaines applications comme Firefox ou Chrome sont même capables de se mettre à jour automatiquement, sans la moindre intervention de votre part.

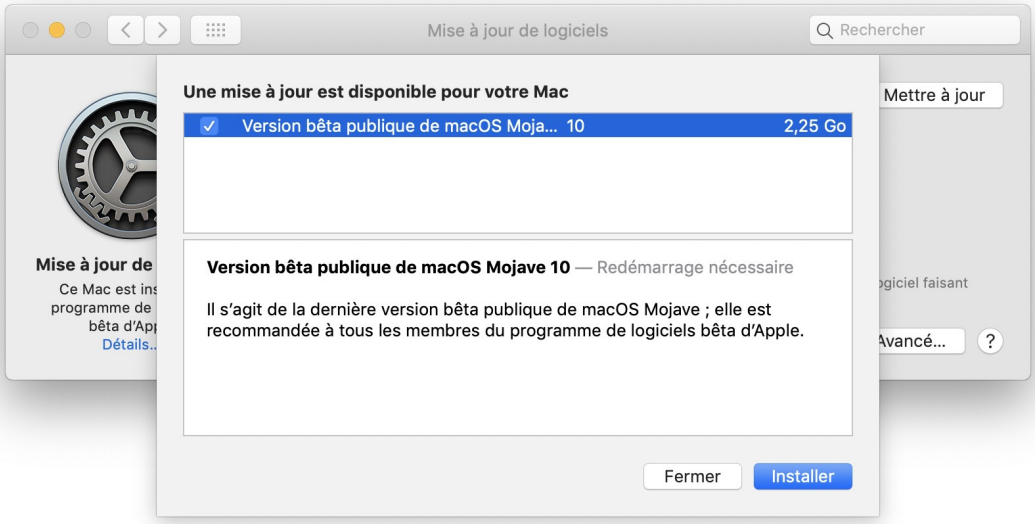
Installer les mises à jour du système

Les mises à jour des apps sont dans le Mac App Store, les mises à jour du système sont dans la rubrique *Mise à jour de logiciels* des Préférences Système, les choses sont bien faites. Entre la pastille sur l'icône des Préférences Système, la mention dans le menu , et la notification, vous ne devriez rater aucune mise à jour.



La section Mises à jour de logiciels *des Préférences Système.*

Faute de place dans la petite fenêtre des Préférences Système, la présentation des mises à jour est succincte. Peu vous en importe ? Cliquez sur le bouton *Mettre à jour* pour tout installer d'un coup. Au pire, vous devrez accepter des contrats de licence et redémarrer votre Mac. Pour gagner du temps à l'avenir, vous devriez peut-être activer les mises à jour automatiques.



L'installation d'une mise à jour exige le redémarrage de l'ordinateur ? La fenêtre des détails l'indique clairement, et vous permet de décocher la mise à jour pour l'effectuer ultérieurement.

Vous voulez savoir de quoi il en retourne ? Cliquez sur le bouton *En savoir plus*…. Vous pourrez consulter la liste complète des mises à jour, lire les notes de version, et surtout décider de retarder certaines mises à jour. Vous remarquerez que la liste contient aussi bien les mises à jour de macOS lui-même que celle des applications intégrées (comme Safari) ou de certains composants du système (comme les pilotes d'imprimante).

Activer les mises à jour automatiques

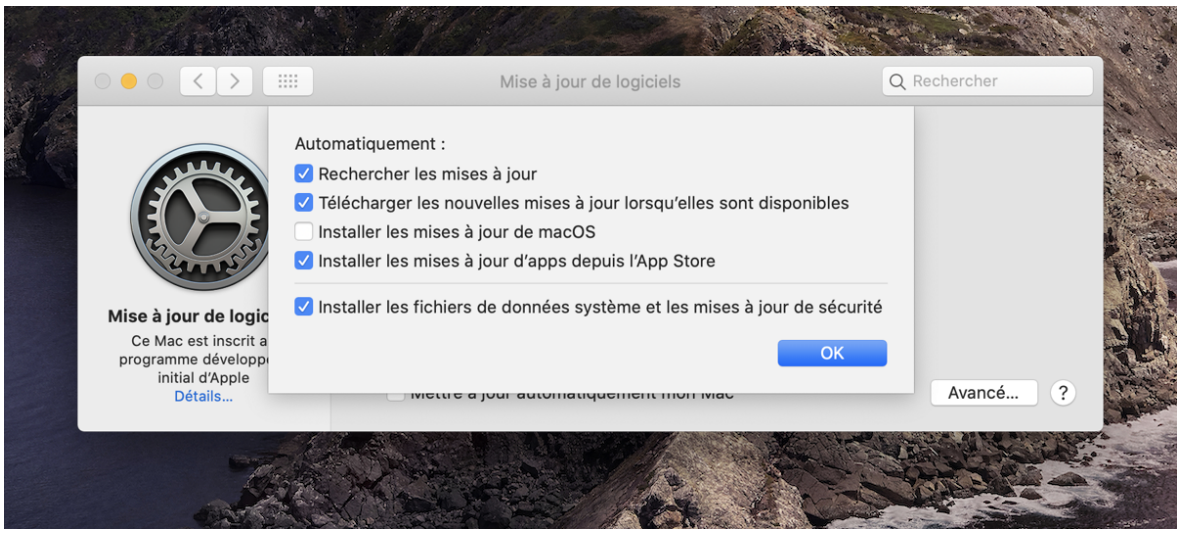
L'installation des mises à jour n'a jamais été aussi simple, mais elle reste pénible. Cela explique sans doute des millions d'utilisateurs ne les fassent pas, ou pas régulièrement, et prennent le risque qu'une faille de sécurité soit exploitée pour compromettre leur machine. Cela explique aussi qu'Apple veuille automatiser la procédure.

Vous devez cocher deux cases pour mettre à jour votre machine automatiquement :

- la case *Mettre à jour automatiquement votre Mac* dans la rubrique *Mises à jour de logiciels* des Préférences Système, pour installer automatiquement les mises à jour du système et des applications intégrées ;
- la case *Mises à jour automatiques* dans les préférences du Mac App Store, pour installer automatiquement les mises à jour des applications tierces.

Si vous possédez plusieurs Mac, vous pouvez aussi cocher la case *Télécharger automatiquement les apps achetées à partir d'autres ordinateurs Mac* pour télécharger automatiquement sur votre deuxième machine les applications téléchargées sur votre première machine. Avec tout ça, vous passerez beaucoup moins de temps à gérer vos applications et leurs révisions.

Qui dit mise à jour automatique ne dit pas mise à jour forcée. Si votre machine doit redémarrer pour installer une mise à jour du système, elle vous enverra d'abord une notification, qui vous permettra de repousser l'échéance à la fin de la journée voire au lendemain. Attention toutefois : si vous redémarrez votre machine, elle en profitera pour effectuer ses mises à jour, qui peuvent prendre une petite demi-heure.



Les paramètres de mise à jour automatique, dans la rubrique Mise à jour de logiciels *des Préférences Système.*

À l'inverse, vous trouvez que la procédure de mise à jour est déjà trop automatisée ? Cliquez sur le bouton *Avancé…* de la rubrique *Mise à jour de logiciels* des Préférences Système. Par défaut, les cases suivantes sont cochées :

- *Rechercher les mises à jour* : votre Mac vérifie régulièrement la disponibilité de mises à jour. Si vous désactivez cette fonction, vous devrez vérifier vous-même la disponibilité de mises à jour en ouvrant la rubrique *Mise à jour de logiciels* des Préférences Système et la section *Mises à jour* du Mac App Store.
- *Télécharger les nouvelles mises à jour lorsqu'elles sont disponibles* : pour accélérer la procédure d'installation, les mises à jour sont téléchargées dès qu'elles sont disponibles, en arrière-plan et sans intervention de votre part. Si votre connexion à internet n'est pas très rapide ou limitée par un quota d'utilisation, ou si vous utilisez la fonction de mise en cache, décochez cette case.

- *Installer les fichiers de données système et les mises à jour de sécurité* : les *« fichiers de données système »* sont de petits fichiers contenant la liste des *malwares* connus, les *« mises à jour de sécurité »* sont des mises à jour exceptionnelles, publiées lorsque la correction d'une faille ne peut pas attendre la prochaine mise à jour du système. Décochez cette case à vos risques et périls.

Cocher les deux autres cases, sur la mise à jour automatique du système et des apps, revient à cocher la case *Mettre à jour automatiquement votre Mac*.

Supprimer une application

Vous voulez supprimer une application ? Vous pouvez toujours chercher un bouton *Supprimer* dans le Mac App Store… vous ne le trouverez pas. Vous pouvez toujours utiliser le menu *Fichier* > *Placer dans la Corbeille* dans le Finder… le système vous demandera d'entrer votre mot de passe. Non, pour supprimer une application installée depuis le Mac App Store, vous devez lancer le Launchpad.

Comment ? En cliquant sur son icône dans le Dock, en appuyant sur la touche `F4` de votre clavier ou la touche en forme de grille de votre Touch Bar, ou encore en effectuant un geste de pincement à quatre doigts sur votre trackpad. Une grille d'icônes, qui rappelle l'écran d'accueil d'un iPhone, viendra alors recouvrir votre bureau.

Cliquez sur une icône : vous lancez l'application correspondante. Maintenez le clic pendant deux petites secondes sur une icône : les

icônes se mettent à gigoter, signe que vous êtes entré dans le mode d'édition du Launchpad. Vous pouvez alors déplacer les icônes, les glisser les unes sur les autres pour créer des dossiers, ou supprimer une application en cliquant sur la petite croix.



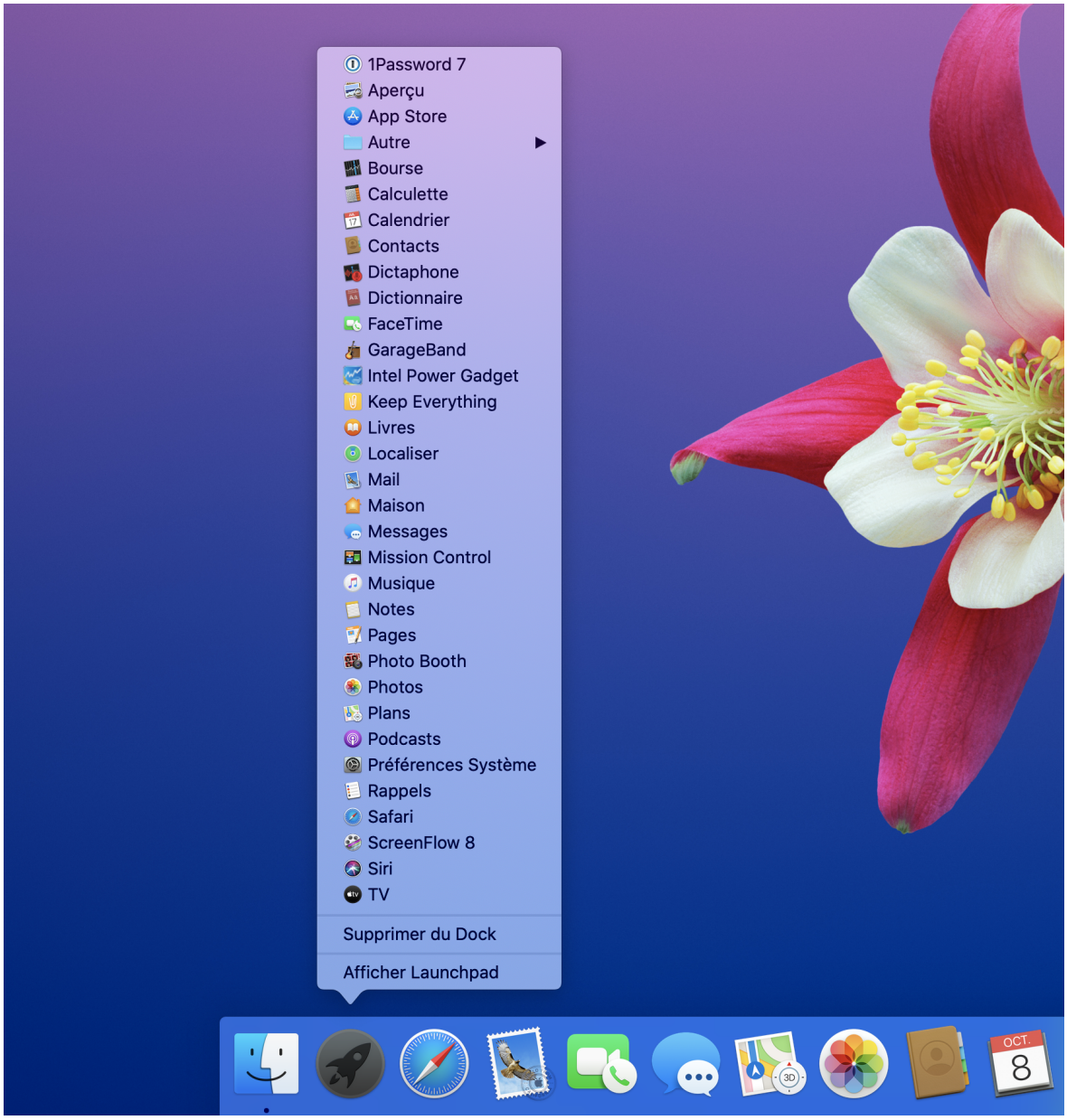
Cette petite croix apparaît uniquement sur les applications du Mac App Store : vous ne pouvez pas supprimer les applications intégrées au système, comme Musique ou Safari, et vous ne pouvez pas supprimer les applications tierces de cette manière. Pour supprimer une application téléchargée hors du Mac App Store, vous devrez… installer une application[11].

Cette application, c'est App Cleaner. Elle prend la forme d'une petite palette, sur laquelle vous devez glisser-déposer l'application que vous souhaitez supprimer. AppCleaner partira à la recherche de tous les fichiers relatifs à cette application, y compris ceux cachés dans

les profondeurs du système. Cliquez sur *Supprimer* pour supprimer totalement l'application en question.

Le menu caché du Launchpad

La présence de l'icône du Launchpad dans le Dock n'est pas absolument nécessaire, mais elle n'est pas absolument inutile. Effectuez un clic secondaire dessus : la liste de toutes les applications installées apparaît, façon menu « Démarrer » de Windows .



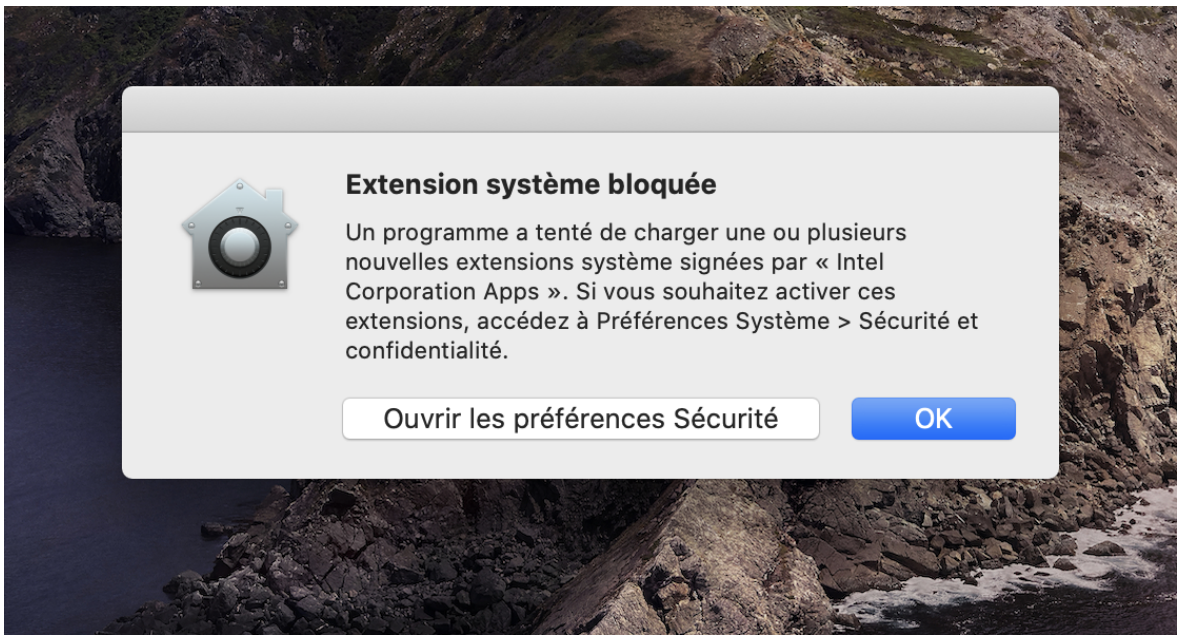
Le menu « caché » des applications du Launchpad.

Installer une extension de noyau

Certaines applications ont besoin d'accéder aux couches les plus profondes du système, au plus près du noyau. Ces applications sont rares et très spécialisées[1][2], mais peuvent modifier le comportement

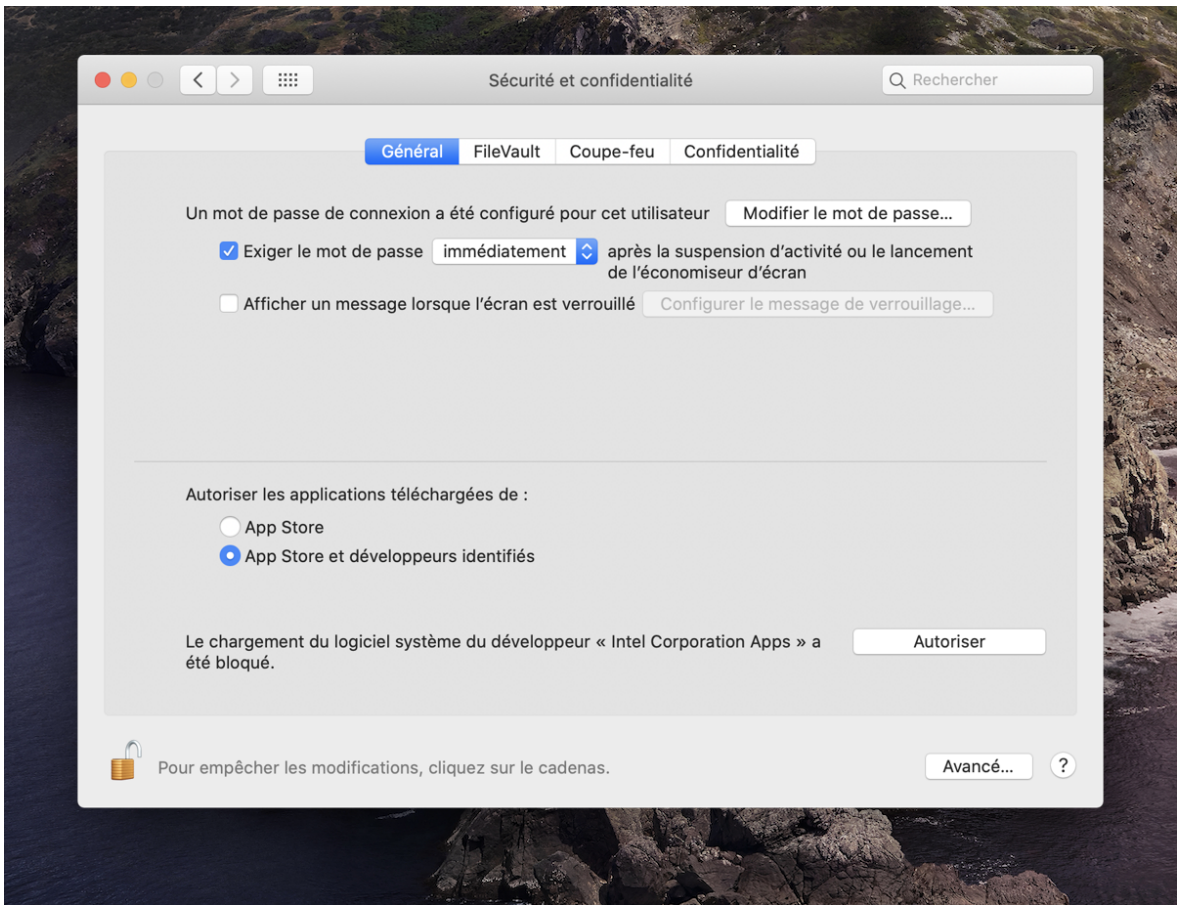
de macOS. Leur fonctionnement est donc strictement codifié : pour se greffer au système, elles doivent utiliser des extensions de noyau, ou *kernel extension* en anglais (*kext*).

Une application ne peut pas installer de *kext* sans votre consentement. Lorsqu'une application tente d'activer une nouvelle extension pour la première fois, macOS bloque immédiatement cette procédure, et vous envoie un message *Extension système bloquée* avec le nom du développeur.



Extension système bloquée.

S'il correspond à l'application que vous souhaitez installer, rendez-vous dans la rubrique *Sécurité et confidentialité* des Préférences Système. Un bouton *Autoriser* devrait apparaitre en bas de la section *Général* : cliquez dessus pour autoriser le chargement de l'extension de noyau. Enfin, vous devrez redémarrer pour assurer le bon chargement du *kext*NOUV.



Si vous ne cliquez pas sur le bouton Autoriser dans les trente minutes *qui suivent l'apparition du message* Extension système bloquée*, il disparaitra, pour réapparaitre la prochaine fois que l'application essaiera de charger son extension.*

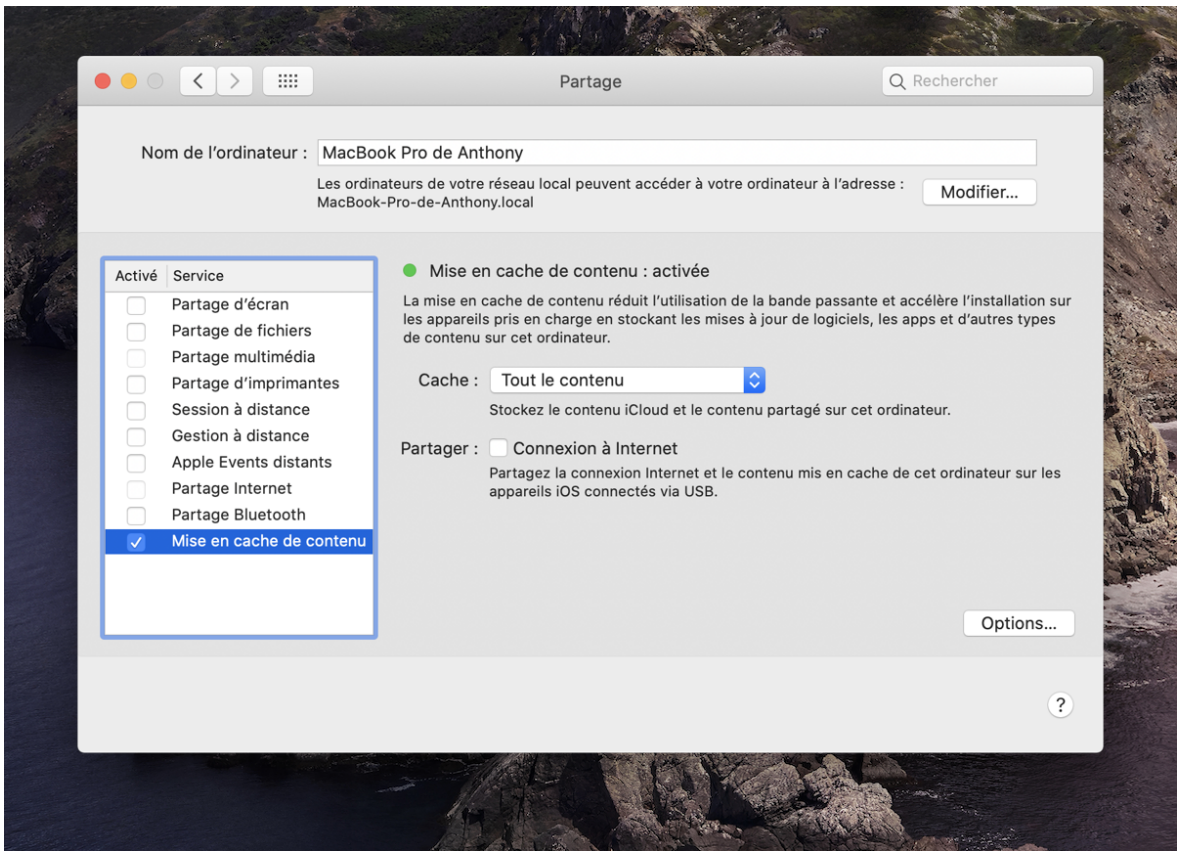
Tout cela vous parait bien compliqué ? C'est normal : Apple cherche à décourager l'usage des *kexts*. Alors qu'ils devraient être réservés à certaines applications très spécialisées, ils sont encore trop souvent utilisés à tort et à travers. Avec macOS Catalina, les *kexts* sont officiellement dépréciés, première étape avant leur disparition NOUV.

Apple privilégie maintenant DriverKit, un nouveau système de pilotes exécutés dans l'espace utilisateur, et non plus auprès du noyau. Applications de virtualisation, lecteurs de cartes, cartes réseau, interfaces personne-machine, réseau et VPN, imprimantes

et scanners, appareils à port série… doivent maintenir utiliser DriverKit. La fenêtre *Extension système bloquée* sera bientôt de l'histoire ancienne.

Accélérer le téléchargement des apps avec la mise en cache

Votre foyer compte deux Mac, trois iPhone, deux iPad… mais vous n'avez pas la fibre. La synchronisation de la photothèque iCloud et d'iCloud Drive est un calvaire, comme la mise à jour des applications et du système. Si vous possédez un Mac de bureau, rendez-vous dans la rubrique *Partage* des Préférences Système, puis cochez l'option *Mise en cache de contenu*.

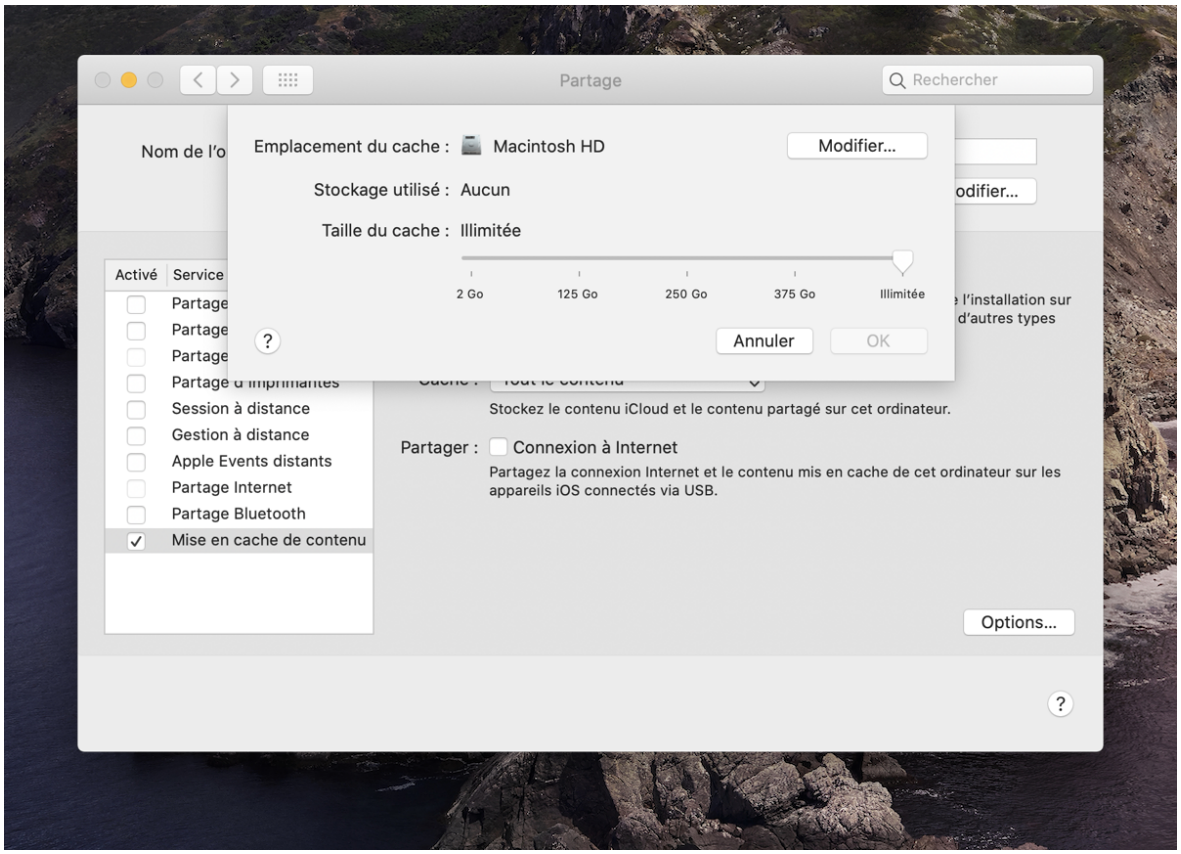


Mise en cache des contenus.

Sans la mise en cache, tous vos appareils doivent se connecter au nuage pour récupérer vos photos et fichiers, et se mettre à jour indépendamment les unes des autres. Avec la mise en cache, tous vos appareils se connecteront à votre Mac de bureau, qui redistribuera les fichiers et les mises à jour qu'il a téléchargés. Vous économiserez ainsi de la bande passante, et donc du temps et des frustrations.

Rien ne vous empêche d'utiliser la mise en cache de contenu avec un Mac portable, mais elle sera moins efficace, sauf bien sûr si vous utilisez votre portable comme un ordinateur de bureau. Dans ce cas, cliquez sur le bouton *Options*… pour limiter la taille du cache et

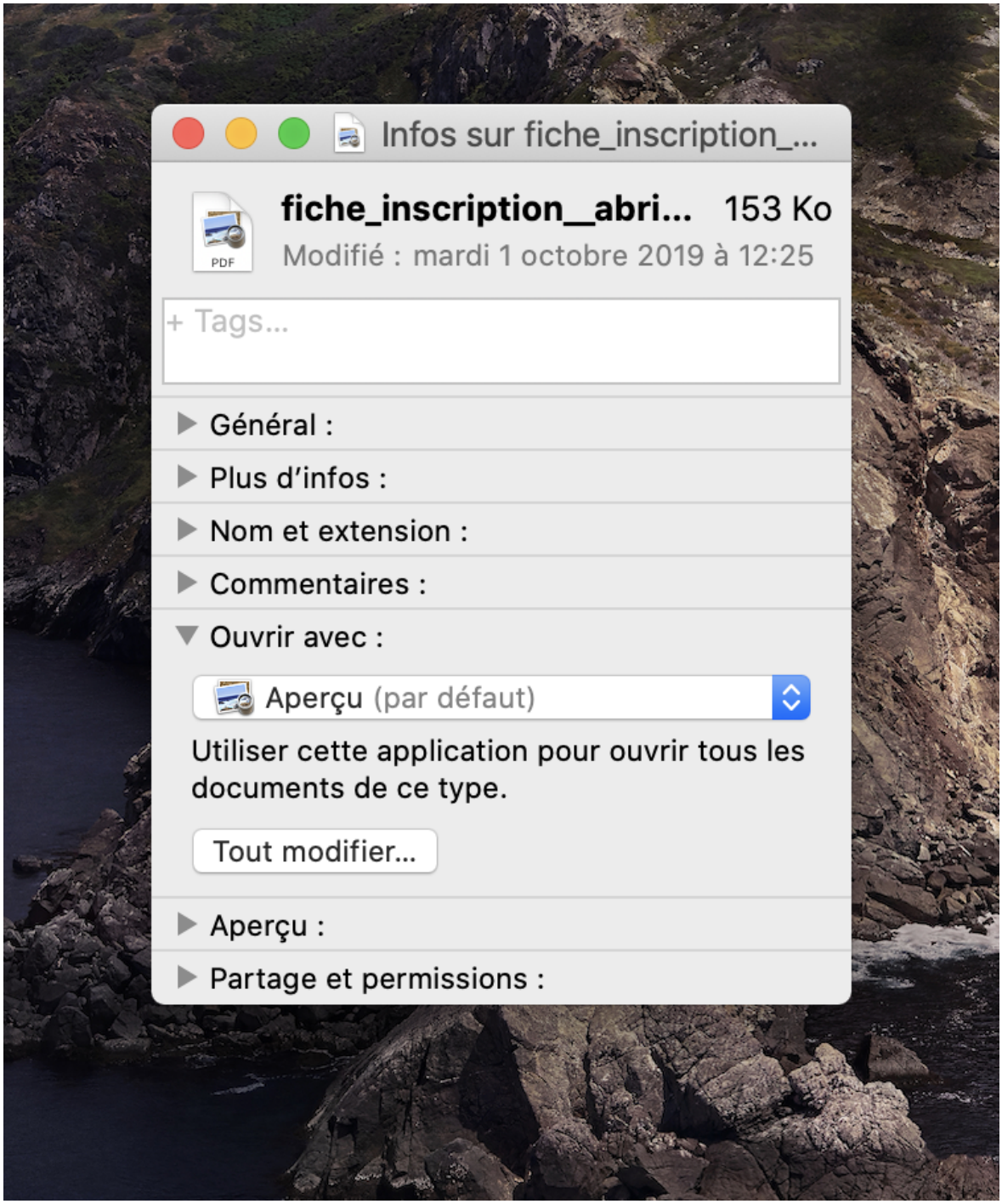
éviter la surcharge du SSD, voire choisir un support de stockage externe comme emplacement du cache**NOUV**.



Options de mise en cache.

Changer l’application par défaut

Vous avez installé Adobe Acrobat Reader, et c’est maintenant lui qui ouvre tous vos documents PDF ? Sélectionnez un de vos documents, puis affichez ses informations avec le menu *Fichier* > *Lire les informations* ou le raccourci `⌘I`. Dans la section *Ouvrir avec*, choisissez *Aperçu*, puis cliquez sur *Tout modifier…*.



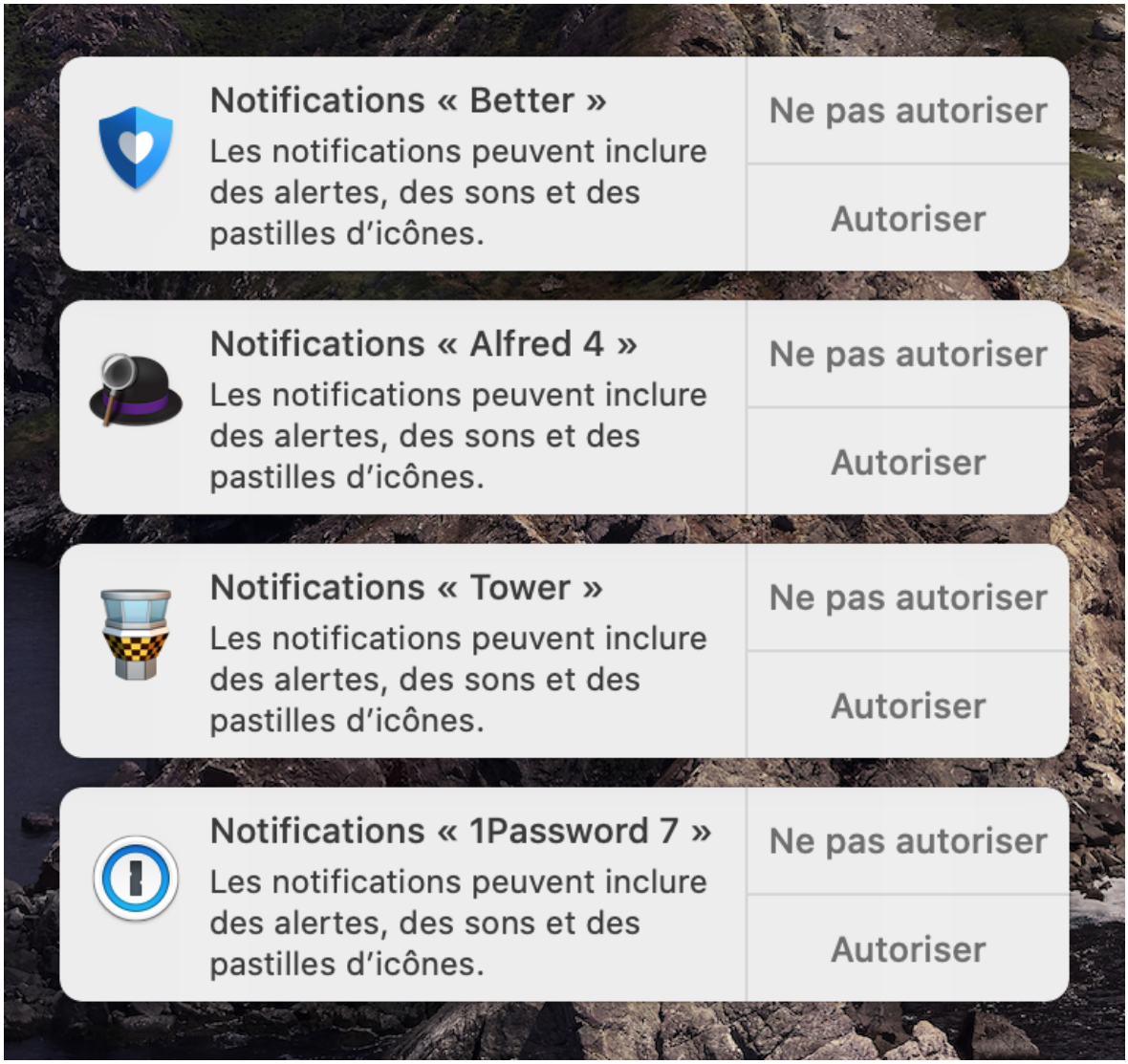
Changer l'application par défaut.

Aperçu est à nouveau l'application par défaut pour les documents PDF. Vous pouvez procéder de la même manière pour tous types de documents. Si vous ne cliquez pas sur *Tout modifier*..., seul le

document sélectionné sera ouvert dans l'application choisie, pas les autres documents du même type.

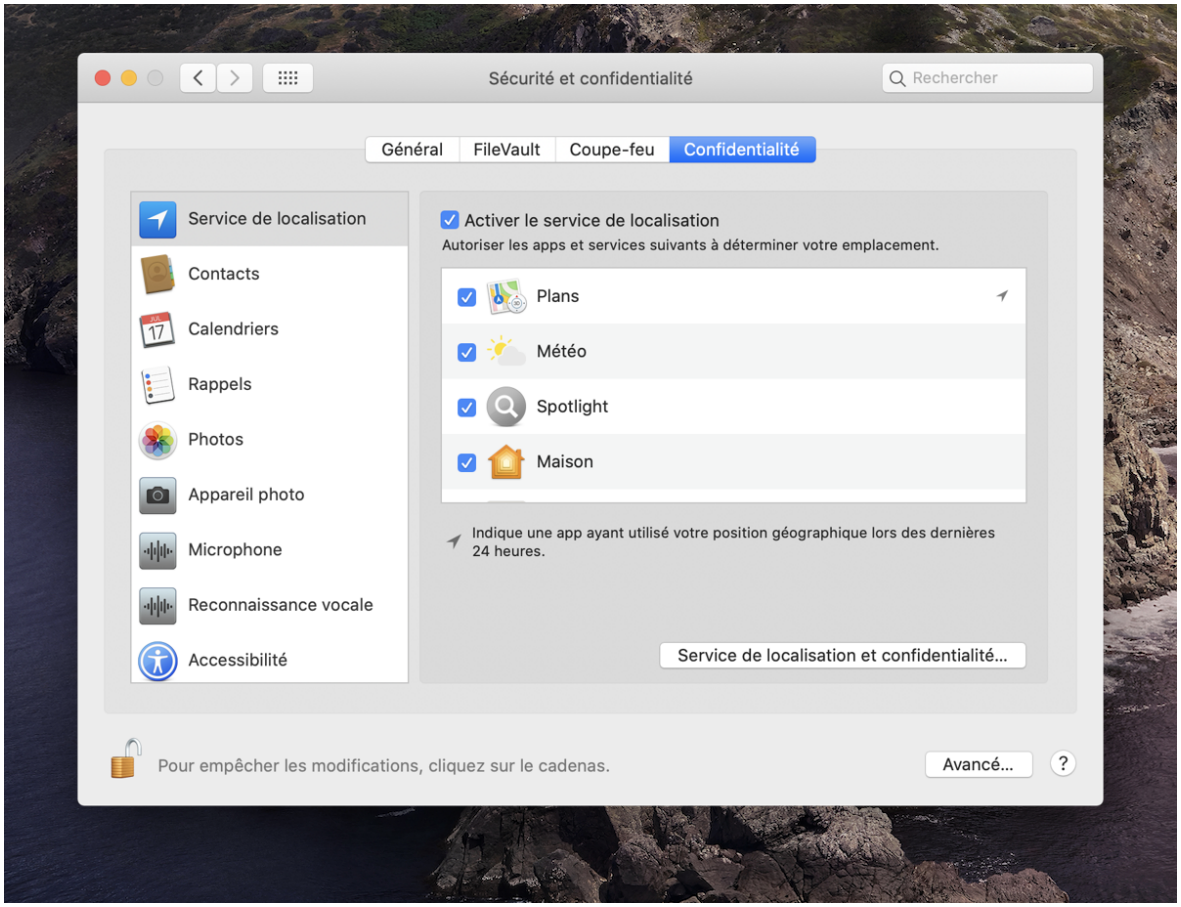
Contrôler les permissions des applications

Vous l'avez sans doute remarqué : après leur premier lancement, certaines applications vous ont demandé l'autorisation d'accéder à votre calendrier ou d'utiliser votre micro, voire de suivre votre localisation. Le système contrôle strictement les permissions des applications, qui ne peuvent pas utiliser vos informations personnelles sans votre accord, que vous pouvez retirer à tout moment dans l'onglet *Confidentialité* de la rubrique *Sécurité et confidentialité* des Préférences Système.



Les applications peuvent aussi vous demander la permission de vous envoyer des notifications, un mécanisme que nous aborderons un peu plus loin.

Il s'agit sans doute de l'onglet le plus complexe des Préférences Système — et c'est tant mieux ! Il vous rappelle que vous êtes le seul maitre à bord, et que les applications ne peuvent pas faire n'importe quoi. Cliquez sur l'icône en forme de cadenas en bas à droite de la fenêtre, puis entrez votre mot de passe, pour modifier les permissions.

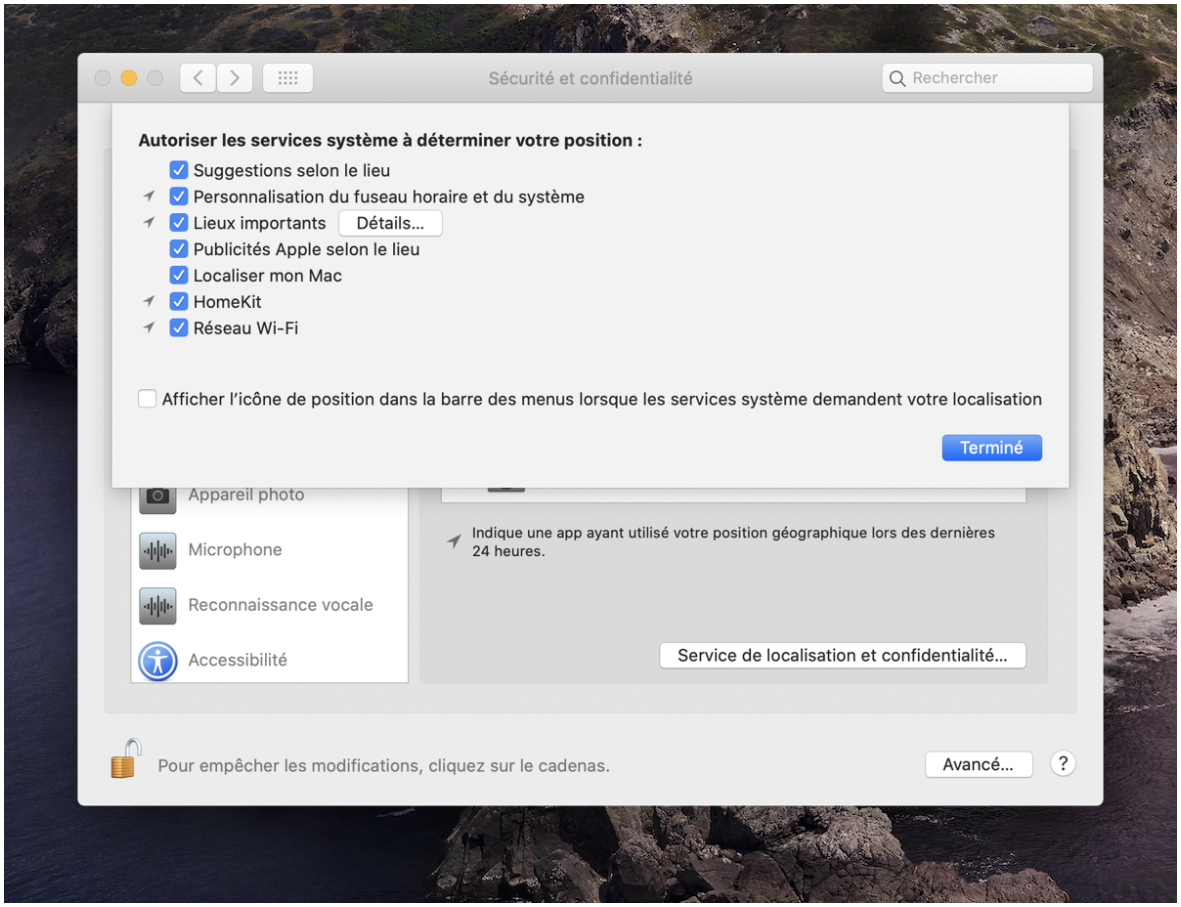


Le contrôle des permissions d'accès au service de localisation.

Commençons par les permissions du *Service de localisation*. Votre position approximative est déterminée à partir des réseaux Wi-Fi environnants. Décochez la case *Activer le service de localisation* pour couper complètement la localisation. Vous perdrez les suggestions Spotlight et Safari, HomeKit et Localiser mon Mac, certaines fonctions de Siri, ainsi que la localisation de Plans et du widget Météo.

Si vous préférez adopter une approche plus chirurgicale, cliquez sur le bouton *Services système* > *Détails*…. Une fonction est précédée d'une petite flèche noire ? Cela signifie qu'elle a utilisé votre localisation dans les 24 dernières heures. Cochez l'option *Afficher*

l'icône de position dans la barre des menus lorsque les services système demandent votre localisation pour afficher cette icône dans la barre des menus chaque fois qu'un service système utilise votre localisation (et vous la verrez souvent).

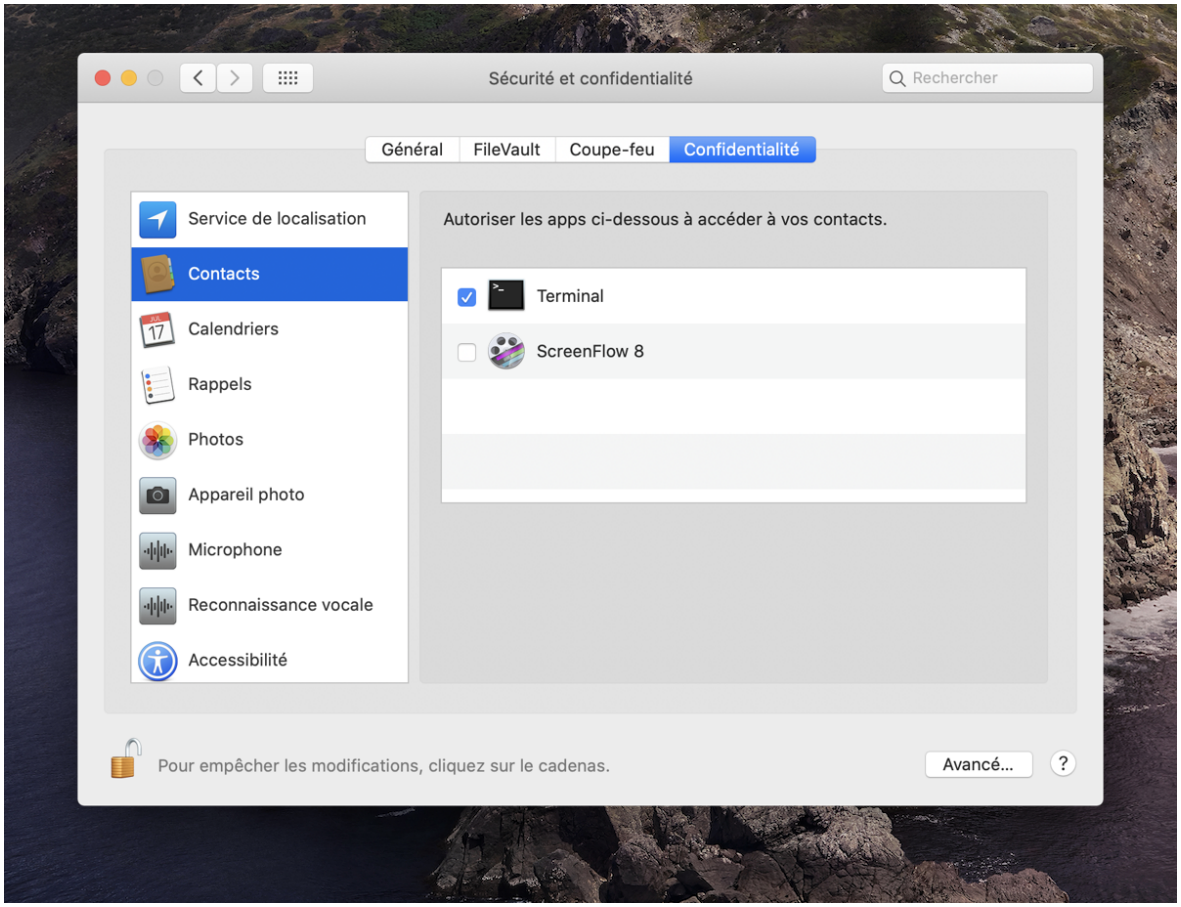


Le contrôle des permissions d'accès au service de localisation par les services système.

Certaines options demandent quelques explications Les *Lieux importants* sont tous les lieux que vous avez fréquentés dans les trois derniers mois, une base de données utilisée pour améliorer la pertinence des suggestions dans Photos ou dans Plans. Même si ces données sont chiffrées et que l'historique peut être supprimé, le jeu n'en vaut probablement pas la chandelle. Alors que les *Publicités Apple selon le lieu* sont incroyablement accessoires, le réglage

automatique du fuseau horaire et l'assistance à la découverte des réseaux Wi-Fi sont plutôt pratiques. Gérez ces options en toute conscience.

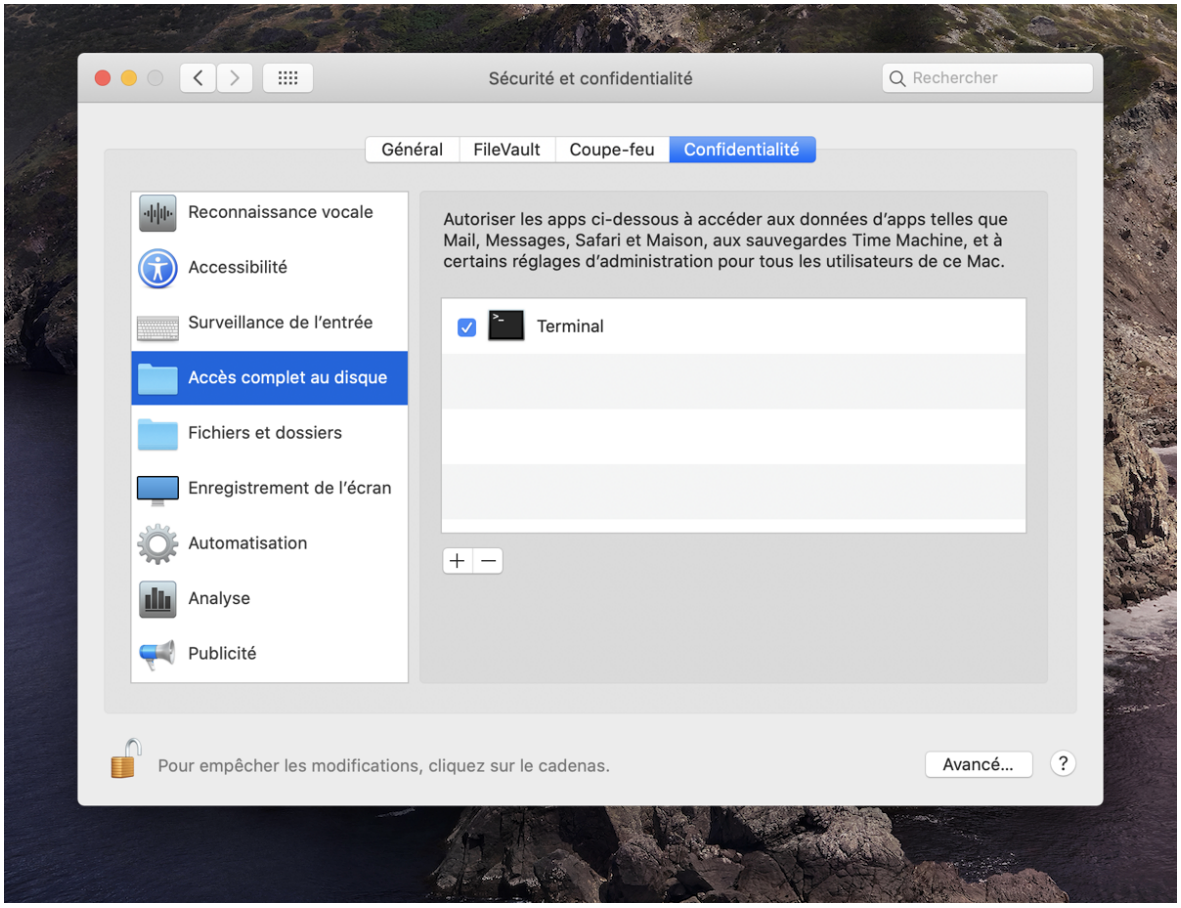
Les sections *Contacts*, *Calendriers*, *Rappels* et *Photos* sont plus anodines. Un client mail a légitimement besoin d'accéder à la liste de vos contacts, un gestionnaire de tâches a légitimement besoin de consulter votre calendrier. Ces quatre sections vous permettront de retirer des permissions données trop rapidement, ou plus simplement à faire un état des lieux.



Le contrôle des permissions d'accès aux contacts.

La section *Accès complet au disque*, un peu plus bas, concerne les données d'applications plus sensibles. Prêtez-y attention : une

application ayant obtenu cette permission pourra consulter tous vos courriers électroniques et tous vos messages, le contenu de votre historique Safari et de votre sauvegarde Time Machine, les données HomeKit et certains réglages d'administration. Seuls quelques utilitaires très spécifiques devraient figurer dans cette liste[13].



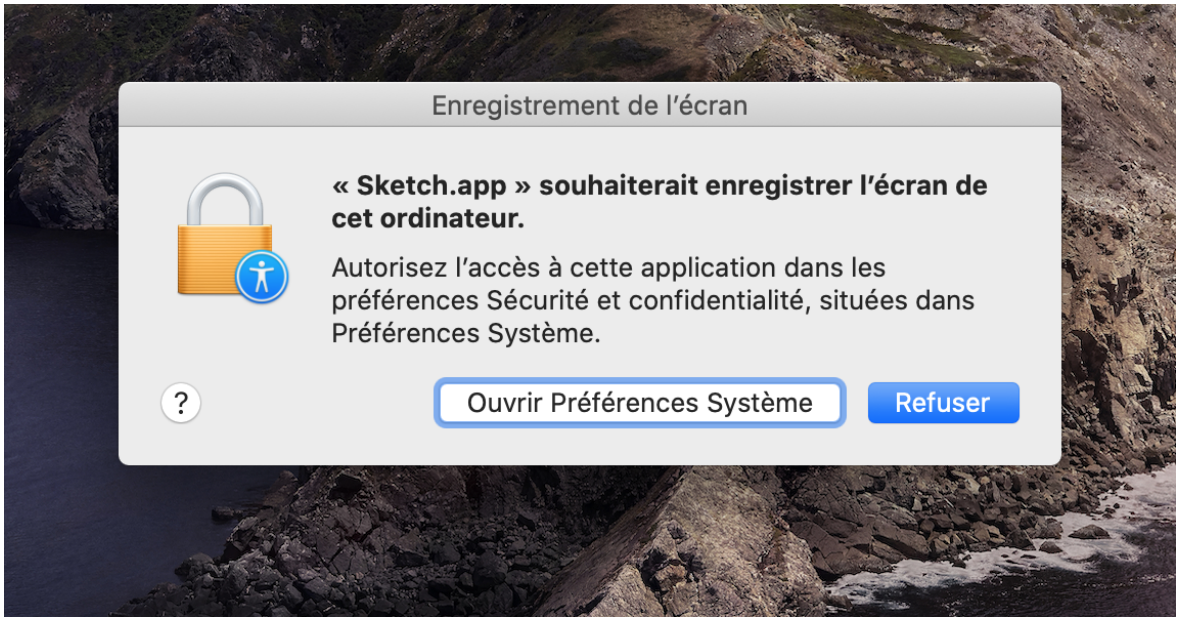
Le contrôle des permissions d'« accès complet » au disque.

À l'inverse, de nombreuses applications devraient rejoindre la section *Fichiers et dossiers* NOUV. Une application veut enregistrer un fichier sur le Bureau ? Vous devrez confirmer cette opération. Une application veut supprimer un fichier ? Vous devrez confirmer cette opération. Une application imagine envisager de vous

demander de faire quelque chose à votre place ? Vous devrez confirmer cette opération.

Les permissions ne concernent pas seulement le logiciel : les sections *Appareil photo*, et *Microphone* sont consacrées au matériel. Il n'y a rien d'aberrant à ce qu'une application de visioconférence utilise votre webcam et votre micro, mais au moins cet accès est-il strictement contrôlé par le système[14]. N'oubliez pas que Safari dispose de ses propres réglages d'accès à la webcam et au micro.

Mais aucune application ne devrait enregistrer votre clavier (*Surveillance de l'entrée*) et votre écran (*Enregistrement de l'écran*) sans avoir une bonne raison de le faire**NOUV**. Apple veut ici bloquer les *keyloggers*, ces enregistreurs de frappe utilisés pour subtiliser des mots de passe et des coordonnées bancaires, et plus largement les logiciels espions.



Le contrôle des permissions d'enregistrement de l'écran.

La section *Accessibilité* peut porter à confusion, car elle ne concerne pas seulement les applications explicitement destinées aux utilisateurs handicapés. Vous y trouverez des utilitaires comme Alfred ou Typinator, qui peuvent taper du texte à votre place, des applications comme Dropbox ou Hazel, qui manipulent des fichiers à votre place, et plus généralement toute application cherchant à contrôler votre Mac d'une manière ou d'une autre.

La confusion s'étendra à la section *Automatisation*, qui contient toutes les applications qui cherchent à contrôler d'autres applications. Vous utilisez un lanceur d'applications, un correcteur orthographique, un gestionnaire de fenêtres ? Vous avez sans doute vu cet étrange message vous informant que telle application *« demande l'autorisation de contrôler »* telle autre application.

Ce message apparait dès qu'une application utilise les Apple events, un mécanisme de communication entre les applications, destiné à faciliter l'automatisation de certaines tâches. Comme la plupart des utilitaires ont recours aux Apple events, vous verrez régulièrement ce message. Enfin… Disons que *« régulièrement »* est un euphémisme.

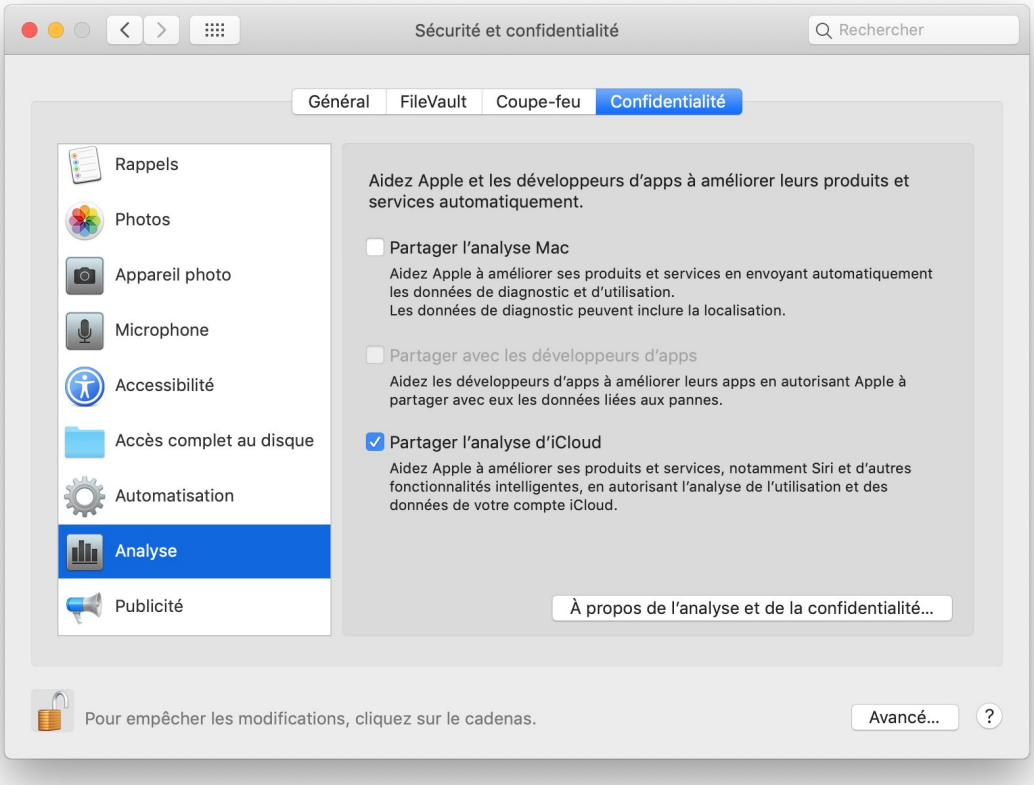
Relisez le message : telle application *« demande l'autorisation de contrôler »* telle autre application. Votre assentiment concerne seulement une paire d'applications. Admettons que vous utilisiez le correcteur orthographique Antidote : le message réapparaitra à chaque fois que vous ouvrirez une application contenant un champ texte.

Autre problème, le message est particulièrement confus. Vous donnez bien à la première app la permission d'*« effectuer des actions »* dans la deuxième, mais elles ne vont pas s'échanger des

« documents » au sens commun du terme. Le risque est clair : que vous cliquiez sur *OK* machinalement, y compris lorsqu'un *malware* cherchera à prendre le contrôle de votre navigateur.

Espérons qu'une future révision de macOS Catalina permette de donner une autorisation globale à une application de contrôler d'autres applications. En attendant, vérifiez que vous n'avez pas fait de bêtises en contrôlant la liste des applications autorisées.

Finissons ce tour de l'onglet *Confidentialité* avec les sections *Analyse* et *Publicité*. Le premier règle les conditions de transmission de certaines informations relatives à votre usage de macOS et les éventuels problèmes de votre machine (*Partager l'analyse Mac*), les plantages de vos applications (*Partager avec les développeurs d'apps*), et votre usage d'iCloud (*Partager l'analyse d'iCloud*).

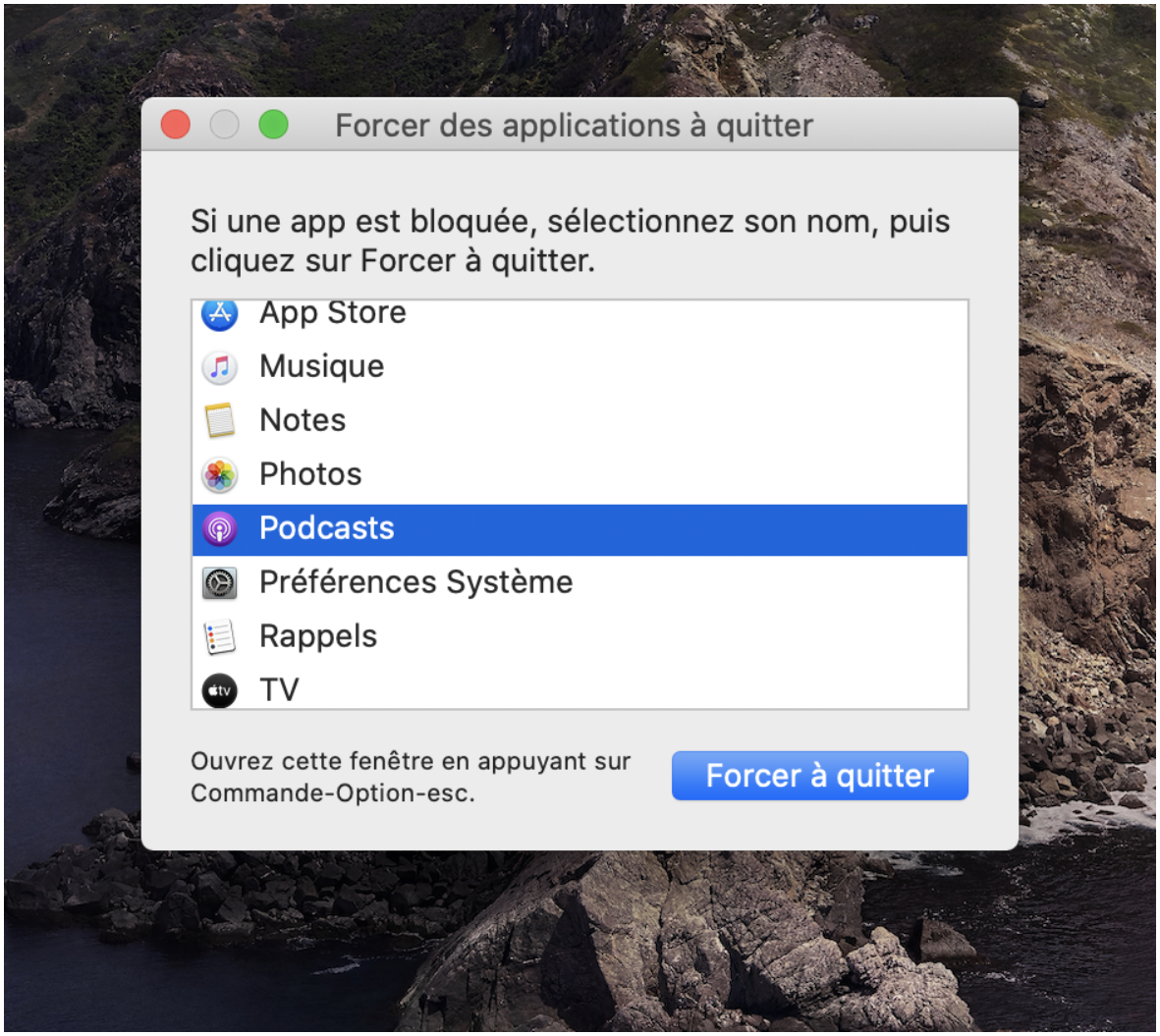


Le contrôle des conditions de transmission des informations relatives à votre usage de macOS.

Le deuxième règle les conditions de personnalisation des publicités apparaissant dans le Mac App Store et dans les applications Bourse et News. Cochez la case *Suivi publicitaire limité* pour désactiver toute forme de personnalisation. Ces deux sections, comme la section *Service de localisation*, comportent des boutons *À propos*. N'hésitez pas à cliquer dessus pour consulter les explications détaillées fournies par Apple.

Forcer à quitter une application

La roue colorée de la mort est apparue, et l'application que vous utilisez ne répond plus ? Elle est bloquée, et vous allez devoir forcer sa fermeture. Pour ouvrir la fenêtre *Forcer des applications à quitter*, utilisez le menu > *Forcer à quitter*, ou le raccourci ⌥⌘ESC.



Forcer à quitter une application.

Surlignée de rouge, l'application bloquée se distingue clairement des autres. Sélectionnez-la, puis cliquez sur le bouton *Forcer à quitter*, pour forcer sa fermeture. Réservez cette opération aux applications bloquées : la fermeture intempestive d'applications fonctionnant normalement pourrait causer la perte de données.

1. L'application s'appelle « App Store », mais la boutique s'appelle « Mac App Store ». J'emploierai systématiquement le terme « Mac App Store », pour éviter la confusion avec « App Store », la boutique d'applications de l'iPhone et de l'iPad.↩

2. Une possibilité offerte par Orange, SFR et Bouygues Telecom en France, par Proximus et Base en Belgique, ainsi que par Sunrise et Swisscom en Suisse. Ce mode de facturation n'a pas vraiment de sens si vous ne possédez pas d'iPhone. Vous devrez indiquer votre numéro de téléphone mobile, sur lequel vous recevrez un code unique par SMS, que vous devrez entrer dans le Mac App Store pour vérifier votre numéro. Dès lors, le prix de vos achats sur le Mac App Store sera ajouté à la facture de votre abonnement téléphonique.↩

3. Quelques applications payantes proposent des achats intégrés. C'est souvent un moyen de faire payer certaines fonctions aux utilisateurs qui s'en servent régulièrement, pour mieux baisser le prix des fonctions dont tous les utilisateurs se servent. Ce modèle est notamment utilisé par l'Omni Group, éditeur d'OmniFocus et OmniGraffle.↩

4. Et incite les développeurs à l'utiliser, en réduisant sa commission sur les abonnements de 30 à 15 % après un an d'engagement.↩

5. Il fut un temps où ces applications étaient payantes, et donc offertes avec l'achat d'un Mac. Le mot « adoption » était alors *un peu* plus adapté.↩

6. Si vous n'avez pas ajouté de carte bancaire ou de compte PayPal à votre compte, vous ne pourrez pas vous abonner si votre crédit d'achat est inférieur au montant de la première facture.↩

7. Musique intègre l'iTunes Store, dont le système de facturation soutient l'App Store.↩

8. Prévoyez de le faire au moins 24 heures avant la date de renouvèlement. En deçà, il n'est pas garanti que votre abonnement soit annulé avant son renouvèlement.↩

9. Un identifiant aléatoire, transmis au développeur avec quelques informations anonymisées pour lui permettre de comprendre l'utilisation de son application et la dynamique des abonnements.↩

10. Apple demande une centaine d'euros de frais d'inscription au programme développeurs, puis prend une commission de 15 à 30 % sur tous les achats réalisés par l'intermédiaire du Mac App Store.↩

11. Du moins, pour supprimer « proprement » une application. Vous pourriez vous contenter de jeter le fichier `.app` à la Corbeille, mais vous laisseriez traîner quelques

ressources de l'application, notamment ses fichiers de préférences et réglages. Ils ne pèsent pas bien lourd, mais à quoi bon conserver des fichiers qui n'ont plus aucune utilité ?↩

12. Ce sont généralement des pilotes, pour les cartes graphiques notamment, ou des applications qui ont besoin d'un accès complet aux ressources de la machine (comme l'application de virtualisation Parallels Desktop) ou au système (comme l'utilitaire Western Digital My Cloud).↩

13. Mais lorsque cette permission n'existait pas, n'importe quelle application pouvait accéder à ces données. C'est bien l'intérêt de cette rubrique des Préférences Système : chaque permission est en fait une restriction.↩

14. Par le matériel, aussi. Une application ne peut pas vous espionner sans que le témoin d'activité de la webcam ne s'illumine, une sécurité encore renforcée sur les machines dotées d'un contrôleur T1 ou T2.↩

PERSONNALISER MACOS

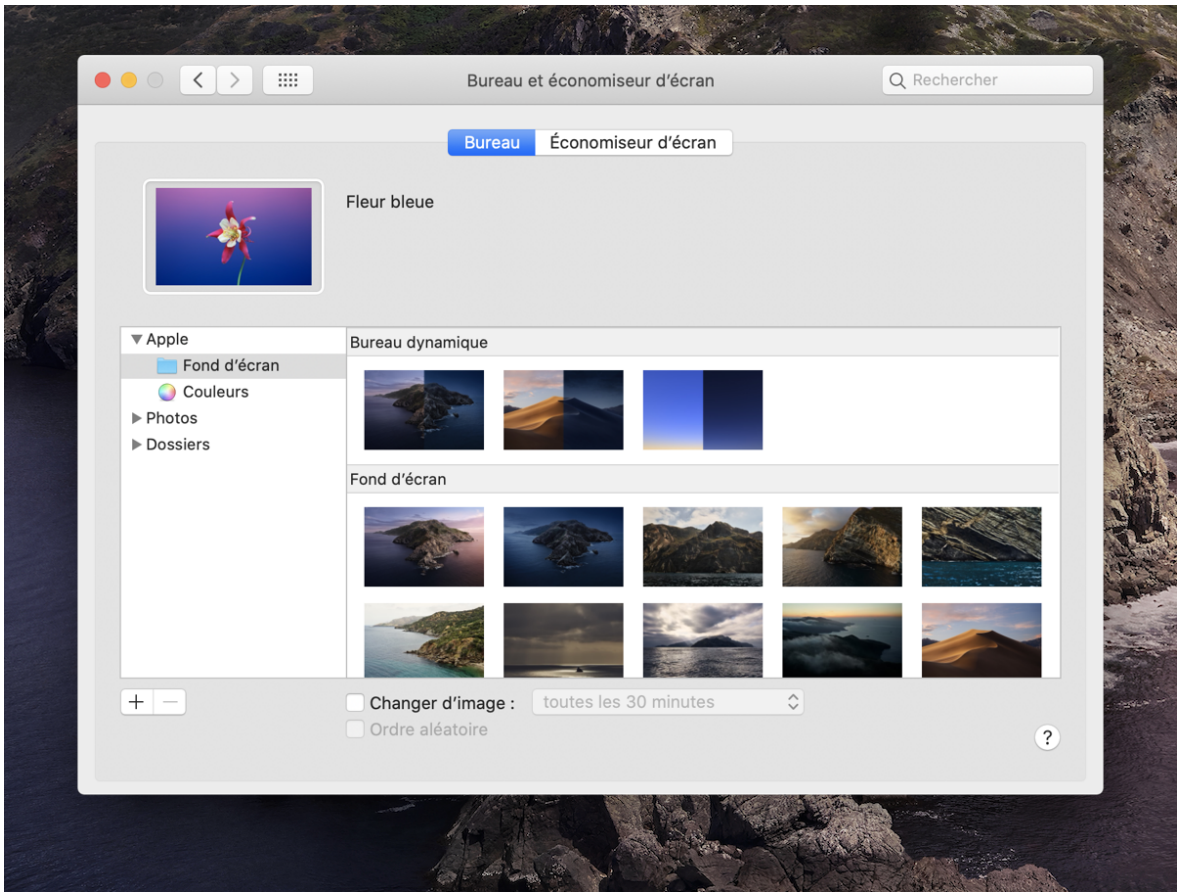


Tout ce qu'il faut savoir sur les options de personnalisation du système, l'optimisation et la sauvegarde de votre machine, et la conduite à tenir face à quelques pépins courants.

Changer le fond d'écran

Les cailloux perdus dans l'océan vous lassent ? C'est compréhensible. Pour changer le fond d'écran, rendez-vous dans la rubrique *Bureau et économiseur d'écran*. Vous pouvez choisir parmi :

- *Apple* > *Fond d'écran* : les fonds d'écrans fournis avec le système, dont les neuf fonds consacrés à l'ile de Catalina[1], ainsi que les fonds d'écran dynamiques ;
- *Apple* > *Couleurs* : l'une des dix-neuf couleurs du système NOUV, ou une couleur personnalisée en cliquant sur *Couleur personalisée…* ;
- *Photos* : une image issue de votre photothèque Photos ;
- *Dossiers* : une image issue du dossier `~/Images`, ou du dossier de votre choix en cliquant sur le petit + en bas à gauche.



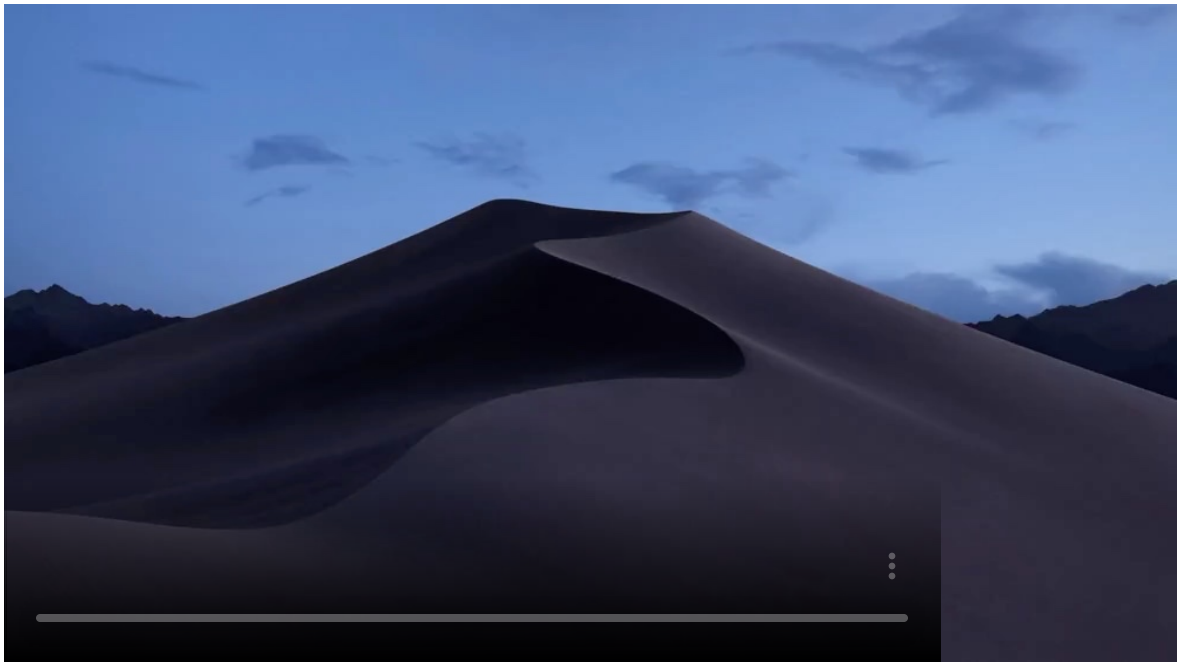
L'onglet Bureau de la rubrique Bureau et économiseur d'écran des Préférences Système.

Apple propose trois fonds d'écran dynamiques :

- *Catalina*, une vue aérienne de l'ile du même nom ;

- *Mojave*, une vue du désert des Mojaves ;
- et *Dégradés solaires*, un dégradé coloré.

Chacun de ces fonds d'écran est composé de plusieurs images, qui défilent lentement du lever au coucher du soleil. Vous pouvez figer les fonds dynamiques sur une image fixe, mais autant choisir les fonds statiques correspondants.



Le déroulement du fond d'écran dynamique Mojave*, qui contient seize images, compressé en quatre secondes.*

Les fonds d'écran dynamiques réagissent à l'activation de l'apparence sombre et s'adaptent à votre localisation[2]. Malheureusement, Apple n'a pas prévu que l'on puisse créer ses propres fonds d'écran dynamiques, du moins pas facilement.

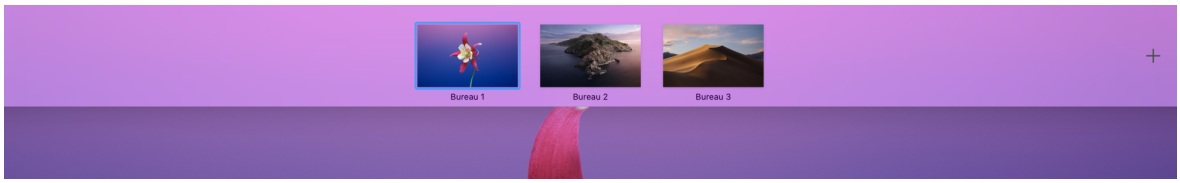


Les seize images composant le fond d'écran dynamique Mojave, qui défilent au fil de la journée.

La case *Changer d'image* n'a donc rien perdu de son intérêt : lorsqu'elle est cochée, le fond d'écran change de manière régulière, par défaut *toutes les 30 minutes*. Je vous la recommande particulièrement si vous collectionnez les fonds d'écran depuis des années : ajoutez votre dossier de fonds d'écran avec le bouton +, cochez la case *Changer d'image* et choisissez *à la reprise d'activité*

pour changer de fond à chaque sortie de veille, cochez *Ordre aléatoire*, et votre Bureau ne sera jamais ennuyeux.

Vous utilisez des bureaux virtuels ? Chaque bureau peut posséder son propre fond d'écran, un bon moyen de les différencier. Glissez les Préférences Système dans le deuxième bureau, choisissez le fond d'écran, puis glissez-les dans le troisième bureau, choisissez le fond d'écran, et répétez l'opération autant de fois qu'il le faut.

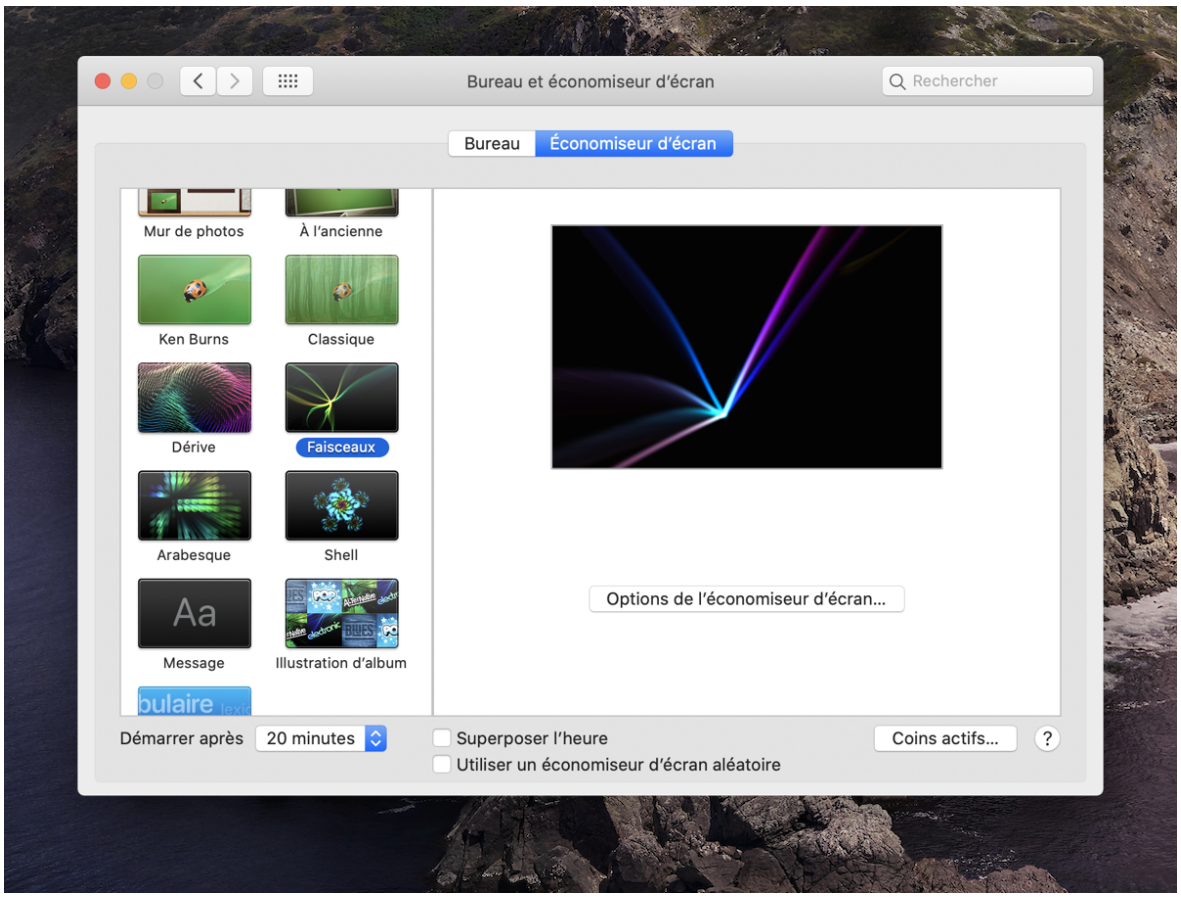


Trois bureaux virtuels avec trois fonds d'écran différents, vus depuis Mission Control.

Vous utilisez un écran externe ? Une fenêtre de la rubrique *Bureau et économiseur d'écran* des Préférences Système s'ouvre sur chacun de vos écrans[3], vous permettant d'attribuer un fond différent à chaque moniteur. Des fonds sont spécifiquement conçus pour s'étaler sur deux écrans — je vous recommande notamment la collection distribuée par l'accessoiriste Twelve South.

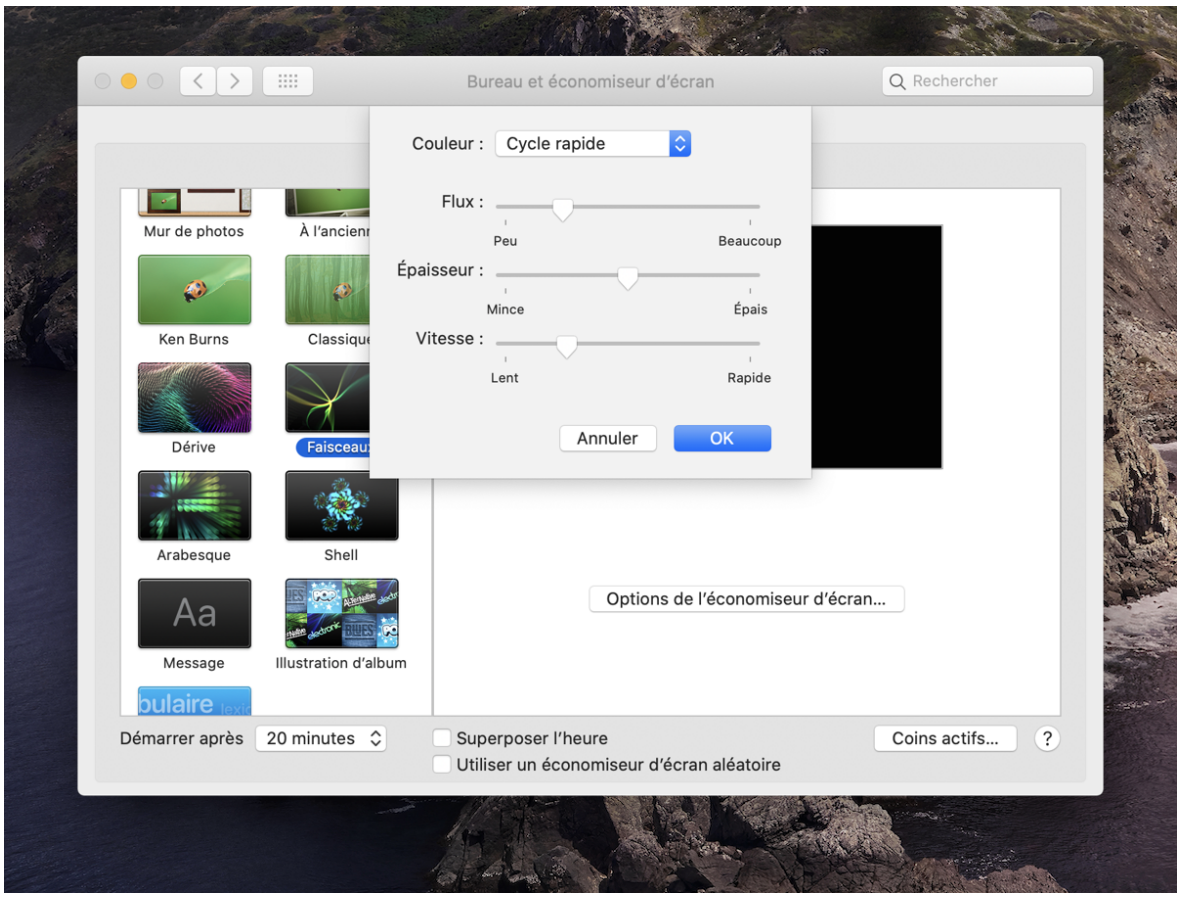
Changer l'économiseur d'écran

La rubrique *Bureau et économiseur d'écran* possède un onglet *Bureau*… et un onglet *Économiseur d'écran*. L'économiseur d'écran, appelé « écran de veille » par les utilisateurs venus de Windows, apparait après une certaine période d'inactivité. Sélectionnez un économiseur d'écran à gauche de l'onglet *Économiseur* pour faire apparaitre un aperçu à droite.



L'onglet Économiseur d'écran *de la rubrique* Bureau et économiseur d'écran *des Préférences Système.*

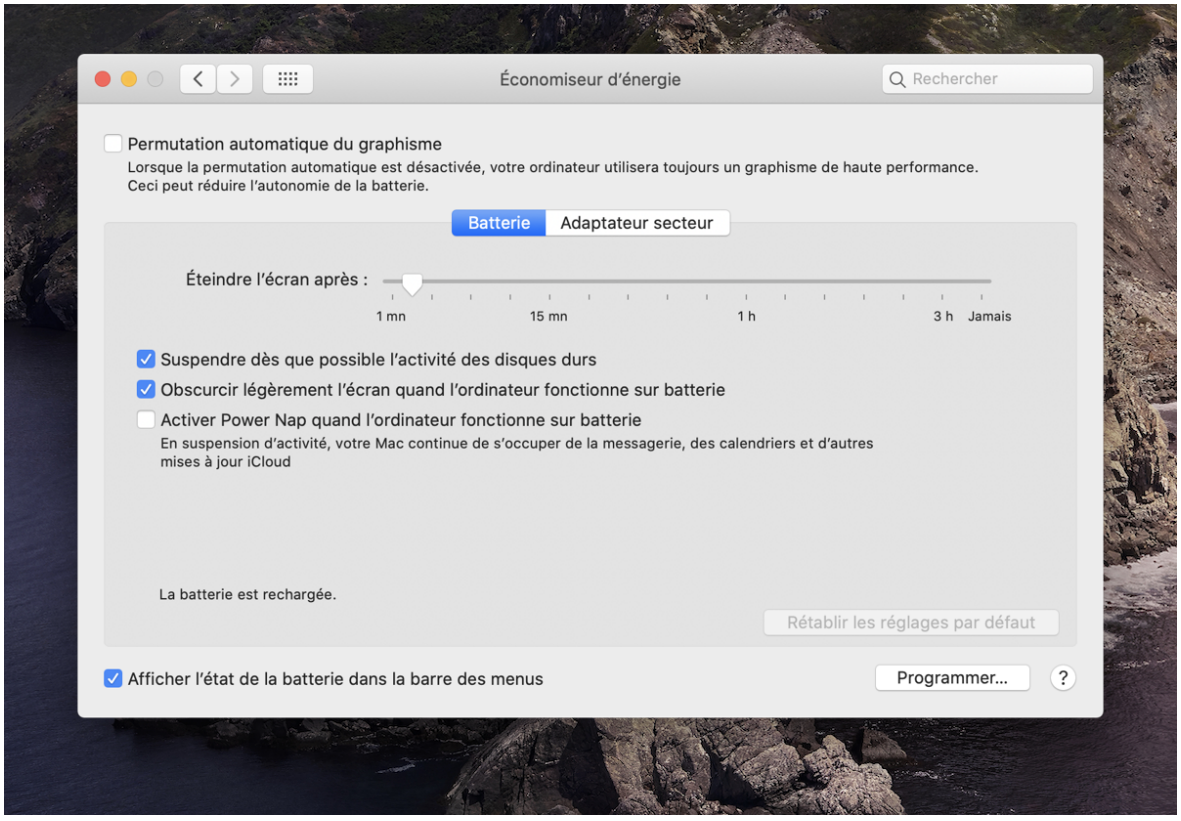
Certains économiseurs peuvent être configurés plus avant, soit par le biais d'un menu, soit en cliquant sur le bouton *Options de l'économiseur d'écran*…. Ainsi, vous pouvez changer le rythme et les couleurs de l'économiseur *Faisceaux*, ou le dictionnaire dont sont issues les définitions de l'économiseur *Mot du jour*, pour citer deux économiseurs emblématiques de macOS.



Les options de l'économiseur Faisceaux.

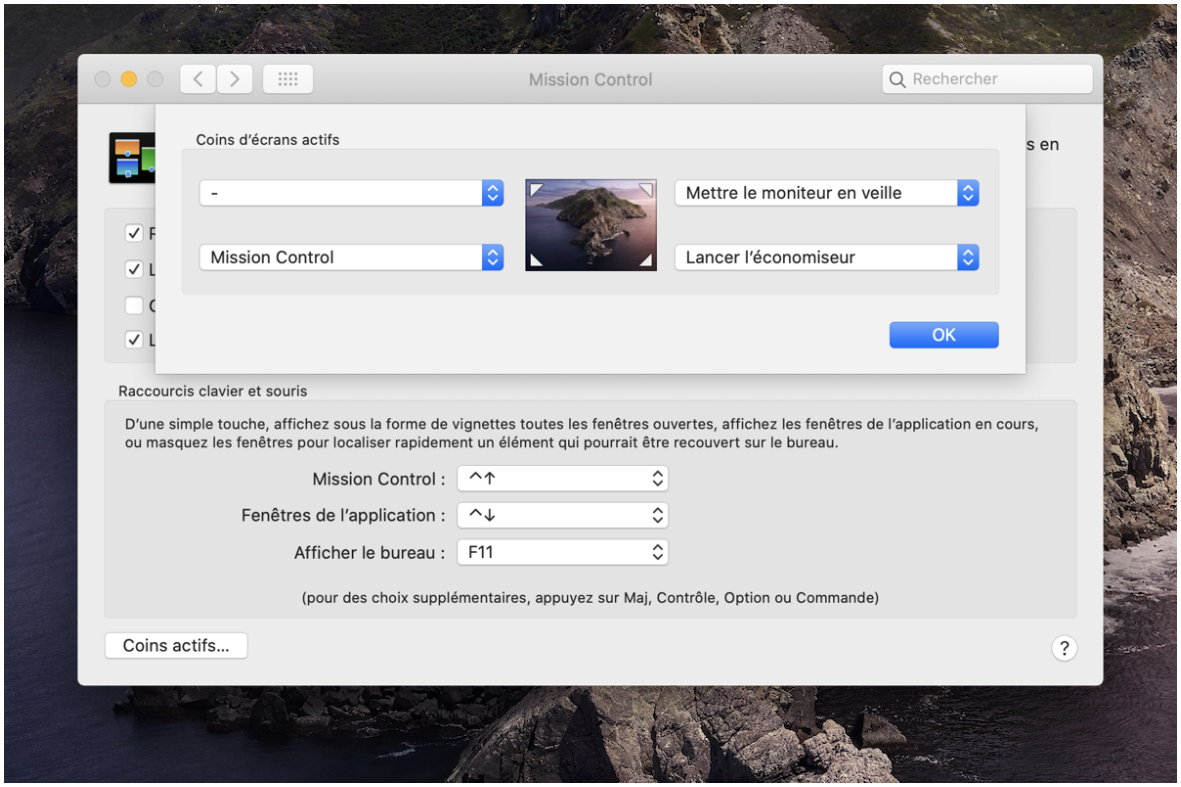
Cochez la case *Utiliser un économiseur d'écran aléatoire* pour afficher un nouvel économiseur à chaque utilisation, et *Superposer l'heure* pour ajouter une horloge numérique à l'écran. Enfin, changez le délai d'activation de l'économiseur avec la liste *Démarrer après*.

Ce réglage s'articule avec celui de l'extinction automatique de l'écran, dans la rubrique *Économiseur d'énergie* des Préférences Système. Si vous faites démarrer l'économiseur après 20 minutes d'inactivité, alors que vous avez demandé l'extinction de l'écran après 10 minutes, vous ne verrez jamais l'économiseur !



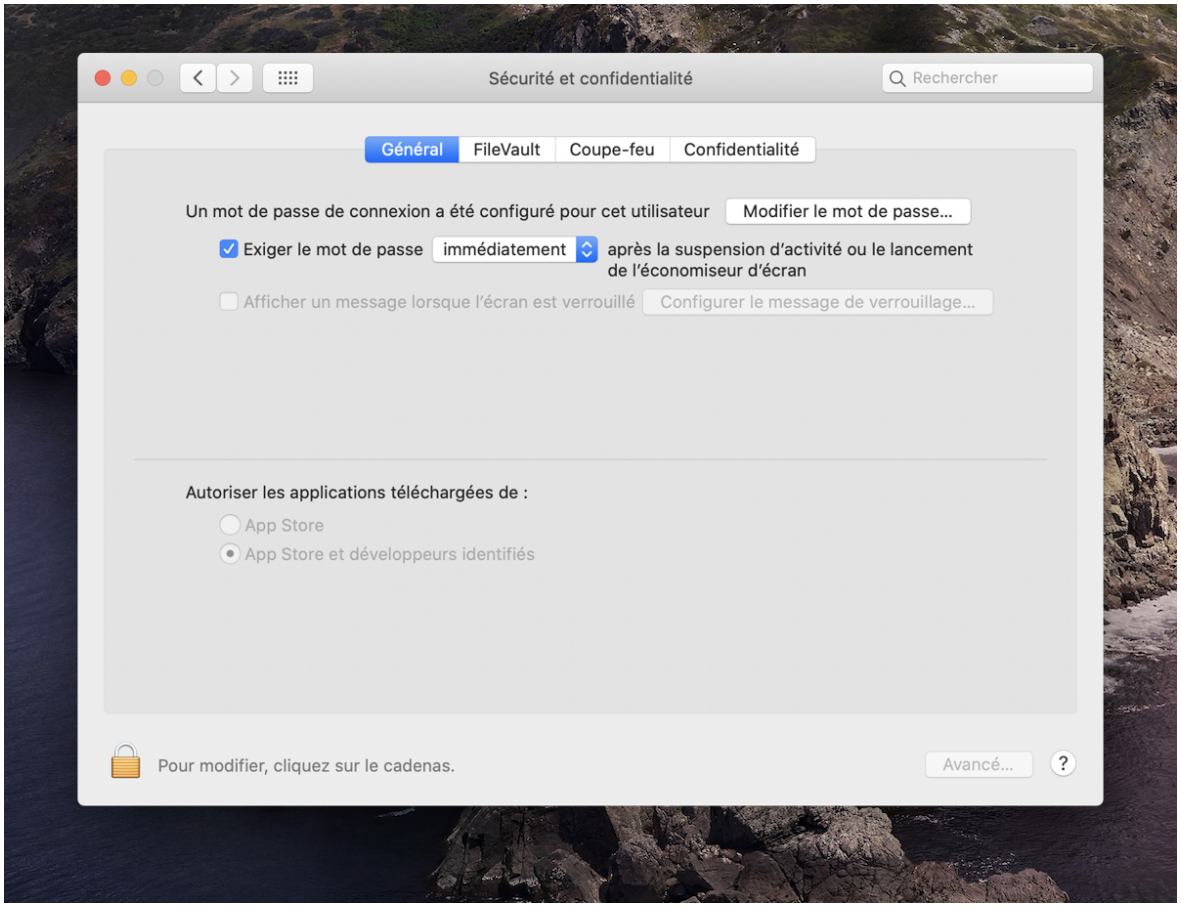
Sur les portables, le délai d'extinction de l'écran doit être réglé deux fois, une fois pour l'utilisation sur batterie, une fois pour l'utilisation sur secteur.

Mais revenons à la rubrique *Bureau et économiseur d'écran*. Vous vous demandez à quoi sert le bouton *Coins actifs*… ? Cliquez dessus ! Comme dans la rubrique *Mission Control*, il vous permet de transformer les coins de l'écran en coins actifs, qui déclenchent des fonctions lorsque l'on y place le curseur.



Le réglage des coins actifs.

Assignez la fonction *Lancer l'économiseur* au coin inférieur droit : l'économiseur démarre lorsque vous glissez votre curseur tout en bas à droite de l'écran. L'intérêt de la chose ? Rendez-vous maintenant dans l'onglet *Général* de la rubrique *Sécurité et confidentialité* des Préférences Système.

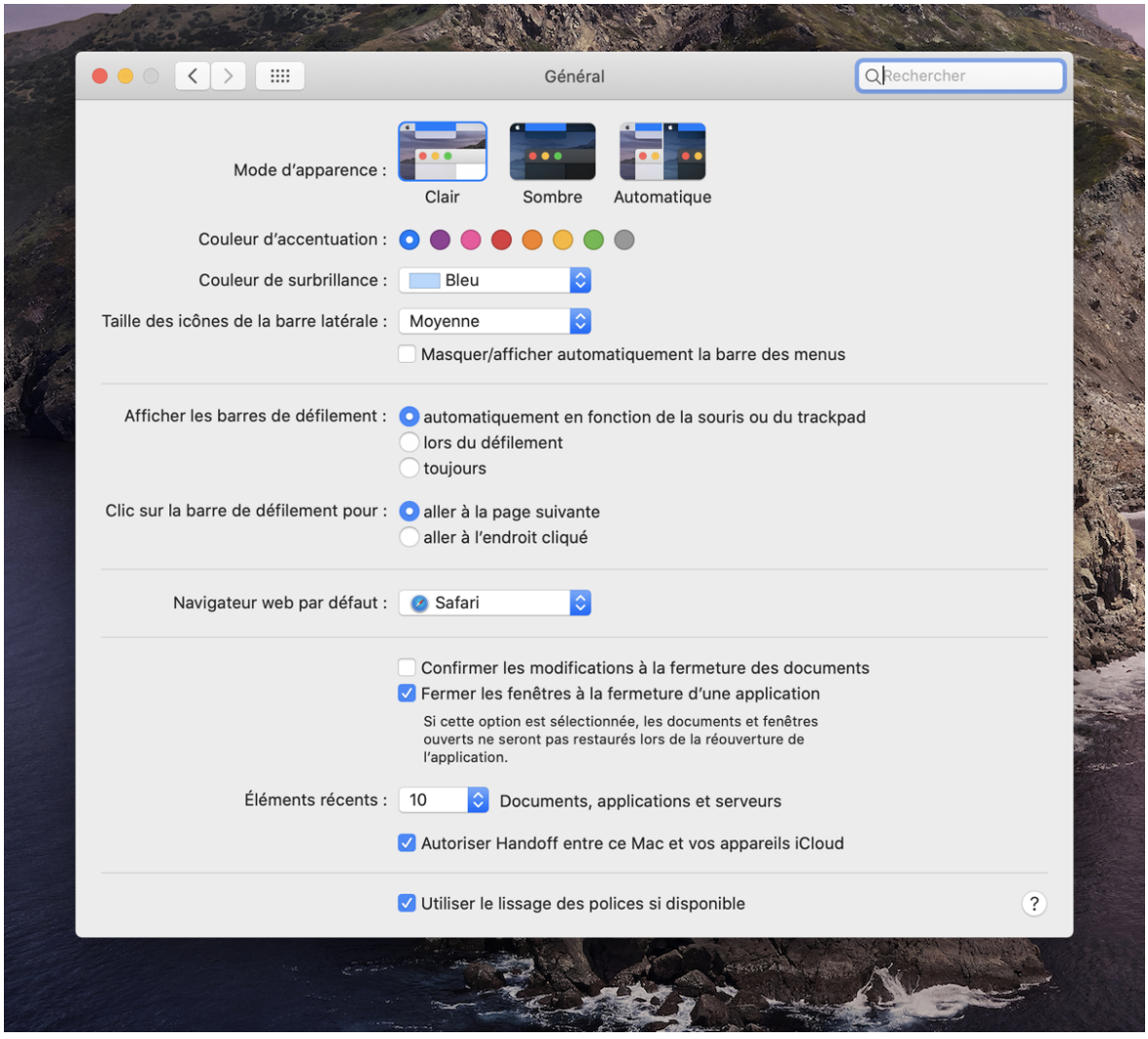


Le réglage du verrouillage par mot de passe lors du lancement de l'économiseur d'écran.

Choisissez *Exiger le mot de passe* > *immédiatement* > *après la suspension d'activité ou le lancement de l'économiseur d'écran*. Vous pouvez maintenant vous lever de votre chaise, balancer le curseur dans le coin inférieur droit de l'écran pour démarrer l'économiseur, et aller vous faire un café. En revenant, vous devrez entrer votre mot de passe pour arrêter l'économiseur et revenir à votre bureau. Voilà qui évite les coups d'œil indiscrets et les blagues plus ou moins potaches.

Changer les couleurs du système

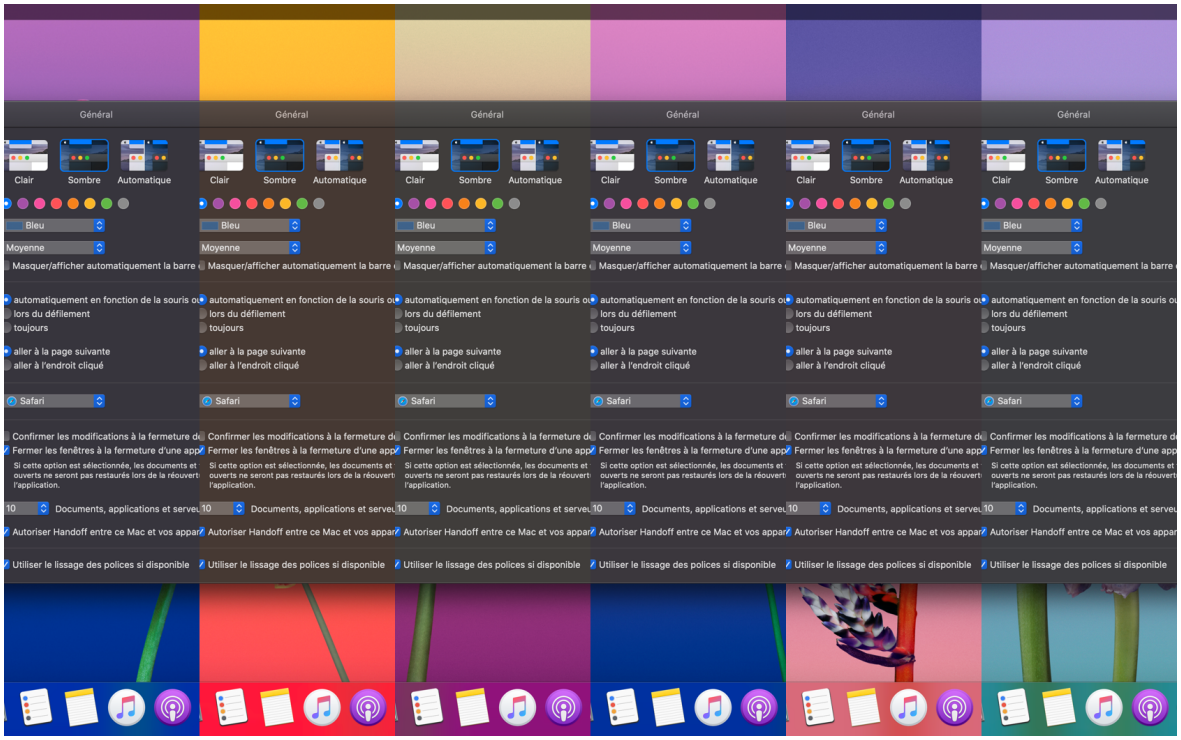
C’est entendu, une fenêtre de macOS possède des feux tricolores et des touches de bleu, des boutons blancs et des barres grises. Ce n’est pas désagréable, et puis de toute manière c’est comme ça depuis quinze ans, mais ce n’est pas particulièrement agréable non plus. Pour changer tout ça, rendez-vous dans la rubrique *Général* des Préférences Système.



La rubrique Général *des Préférences Système.*

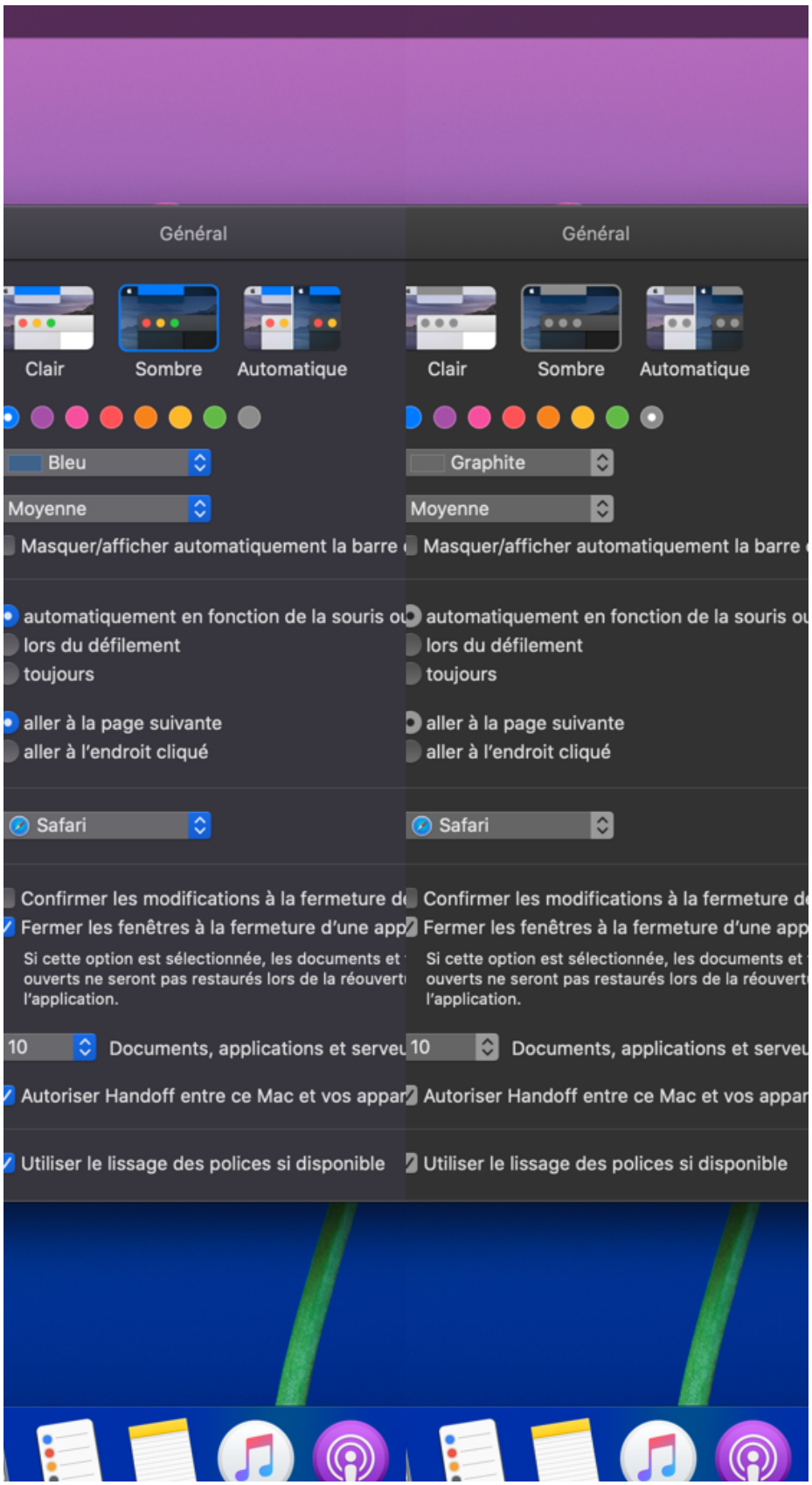
Le « mode d'apparence clair » n'est rien d'autre que le style traditionnel de macOS, le « mode d'apparence sombre » fait virer l'interface au gris foncé. Le « mode d'apparence automatique » utilise le style clair le jour, et le style sombre la nuit NOUV.

L'apparence sombre n'est pas l'inverse de l'apparence claire, et n'est pas une apparence désaturée. Non seulement les éléments translucides laissent toujours apparaitre les contenus qu'ils recouvrent, mais les couleurs du fond d'écran remontent à la surface pour teinter la fenêtre. Paradoxalement, l'apparence sombre est parfois plus chaleureuse que l'apparence claire.



L'apparence sombre de la même fenêtre, sur six fonds d'écran différents. Ce n'est pas la fenêtre qui laisse transparaitre les couleurs du fond d'écran, ce sont les couleurs du fond d'écran qui remontent à la surface pour teinter la fenêtre. Le système analyse les couleurs du fond d'écran en temps réel, calcule une moyenne, et teinte le gris de la fenêtre en fonction. On voit bien la différence avec la barre de menus, véritablement translucide, ou le Dock, extrêmement saturé.

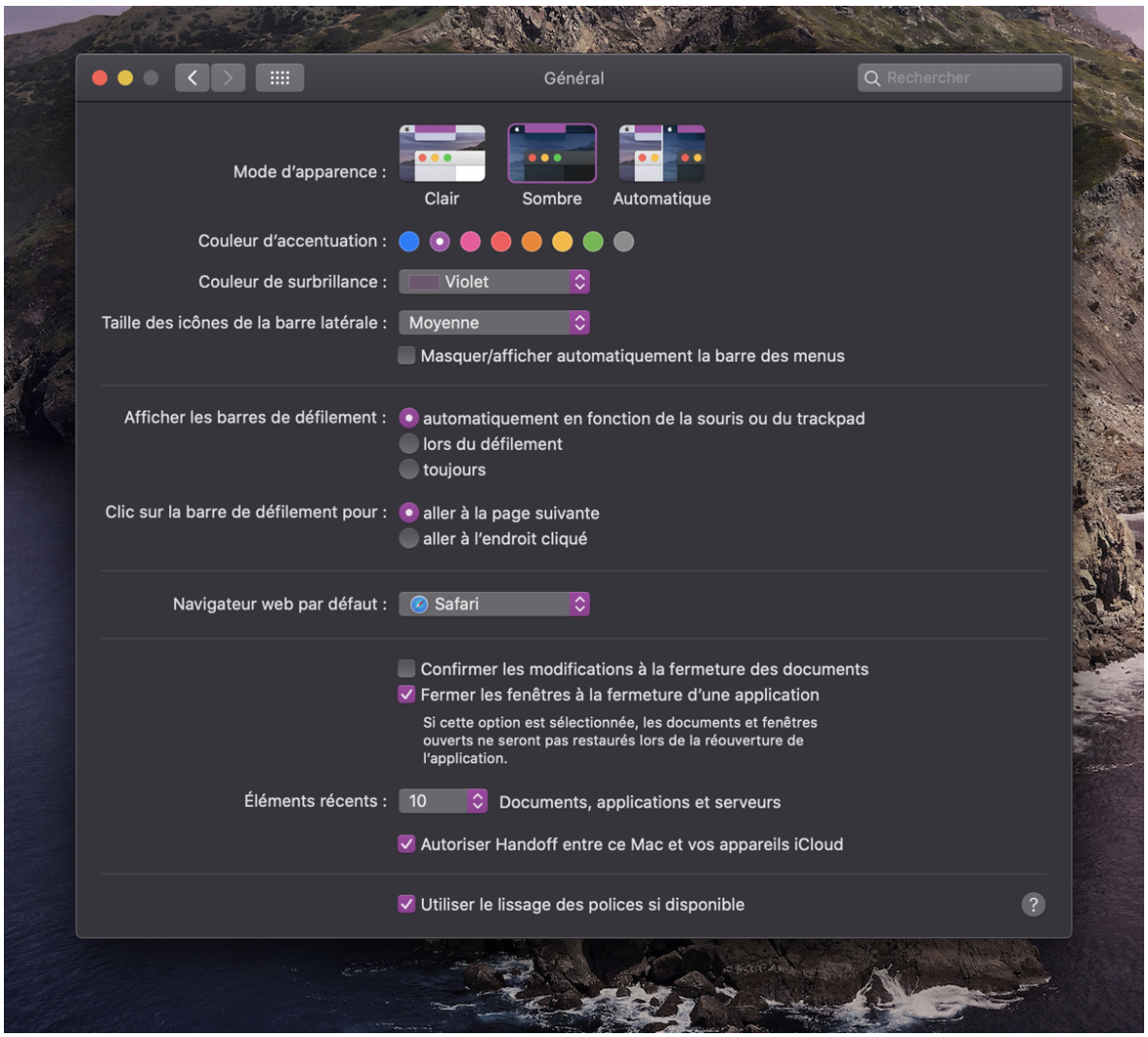
Cette chaleur gênera peut-être *« les professionnels de la création qui manipulent des images très détaillées et des contenus colorés comme des photos et des vidéos »* auxquels cette apparence sombre s'adresse. C'est votre cas ? Choisissez la couleur d'accentuation Graphite : les feux tricolores passent au gris, les boutons perdent leurs couleurs, et les fenêtres prennent une tonalité neutre et froide.


Général
Clair
Sombre
Automatique
Bleu
Moyenne
Masquer/afficher automatiquement la barre
automatiquement en fonction de la souris ou
lors du défilement
toujours
aller à la page suivante
aller à l'endroit cliqué
Safari
Confirmer les modifications à la fermeture de
Fermer les fenêtres à la fermeture d'une app
Si cette option est sélectionnée, les documents et
ouverts ne seront pas restaurés lors de la réouvert
l'application.
10
Documents, applications et serveu
Autoriser Handoff entre ce Mac et vos appar
Utiliser le lissage des polices si disponible
Général
Clair
Sombre
Automatique
Graphite
Moyenne
Masquer/afficher automatiquement la barre
automatiquement en fonction de la souris ou
lors du défilement
toujours
aller à la page suivante
aller à l'endroit cliqué
Safari
Confirmer les modifications à la fermeture de
Fermer les fenêtres à la fermeture d'une app
Si cette option est sélectionnée, les documents et
ouverts ne seront pas restaurés lors de la réouvert
l'application.
10
Documents, applications et serveu
Autoriser Handoff entre ce Mac et vos appar
Utiliser le lissage des polices si disponible



L'apparence sombre de la même fenêtre, sur le même fond d'écran, mais avec une couleur d'accentuation différente. Lorsque l'on choisit la couleur Graphite *(à droite), les fenêtres prennent une tonalité neutre et froide.*

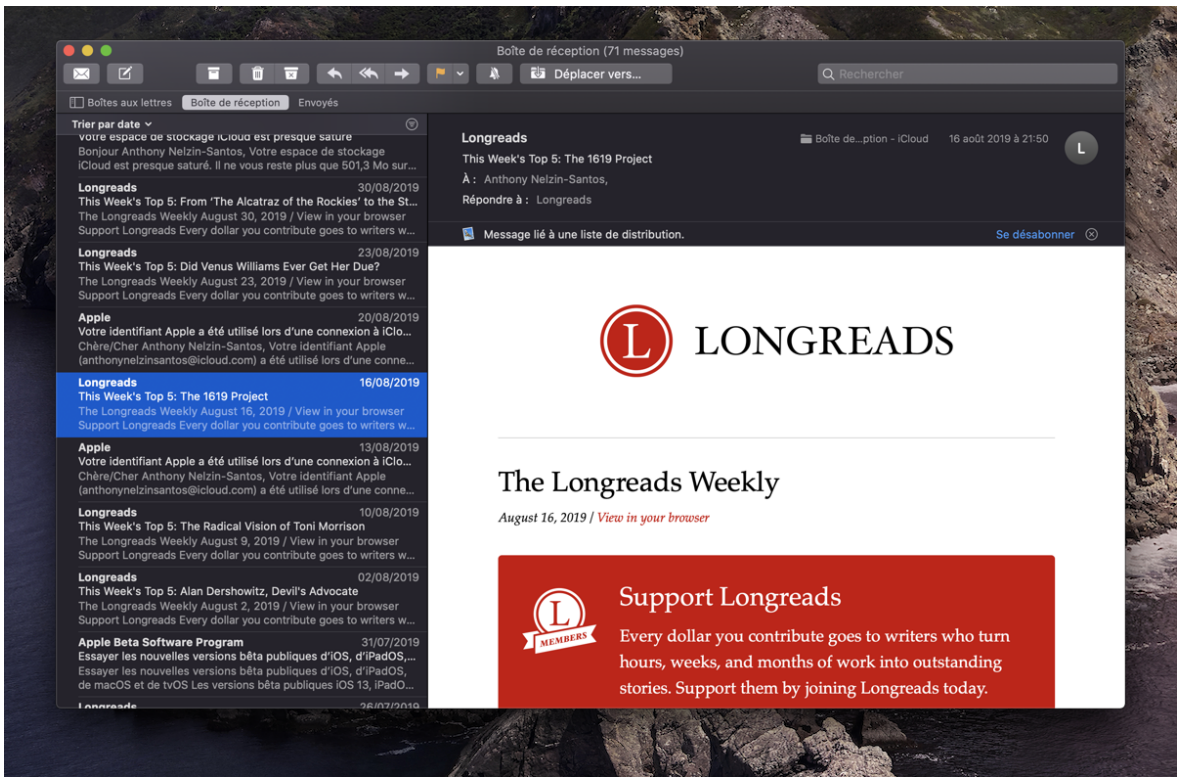
Vous préférez les couleurs ? Outre le sempiternel bleu et donc le gris graphite, vous avez le choix entre six couleurs d'accentuation. Le réglage de la couleur d'accentuation affecte celui de la couleur de surbrillance, mais rien ne vous empêche de choisir deux couleurs indépendantes. La teinte des couleurs d'accentuation varie *très* légèrement entre le style clair et le style sombre, afin d'améliorer la lisibilité et le contraste des éléments d'interface.



Affichage sombre et couleur d'accentuation violette, la combinaison gagnante.

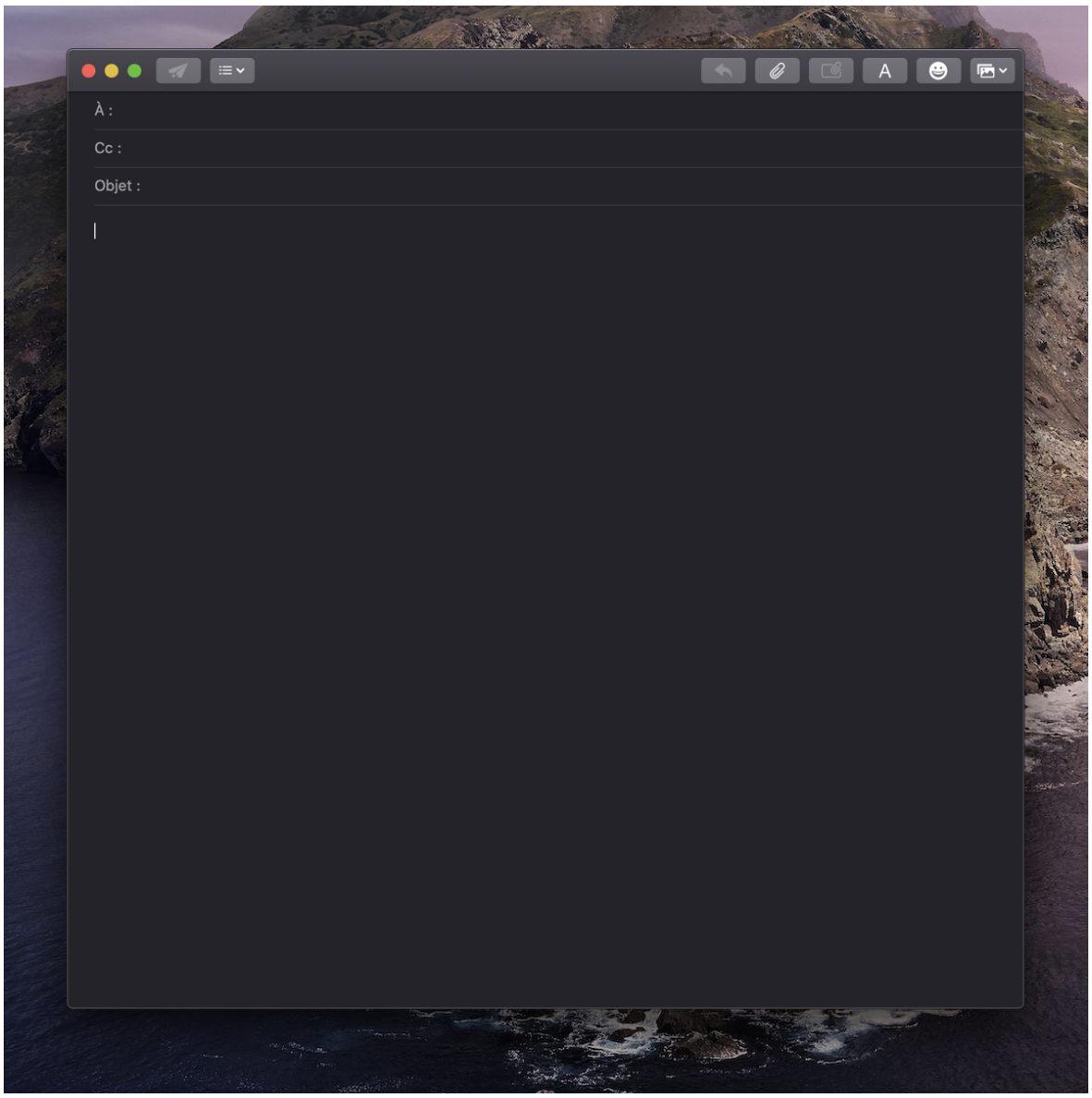
Personnaliser l'apparence sombre de Mail

Comme toutes les applications ou presque, Mail prend en charge l'apparence sombre, mais comme aucune autre application ou presque, Mail possède deux apparences sombres. Apple utilise Mail comme un exemple de dérogation aux règles strictes de l'apparence sombre, d'une manière limitée et seulement lorsque c'est justifié. Et dans ce cas, c'est bien justifié.



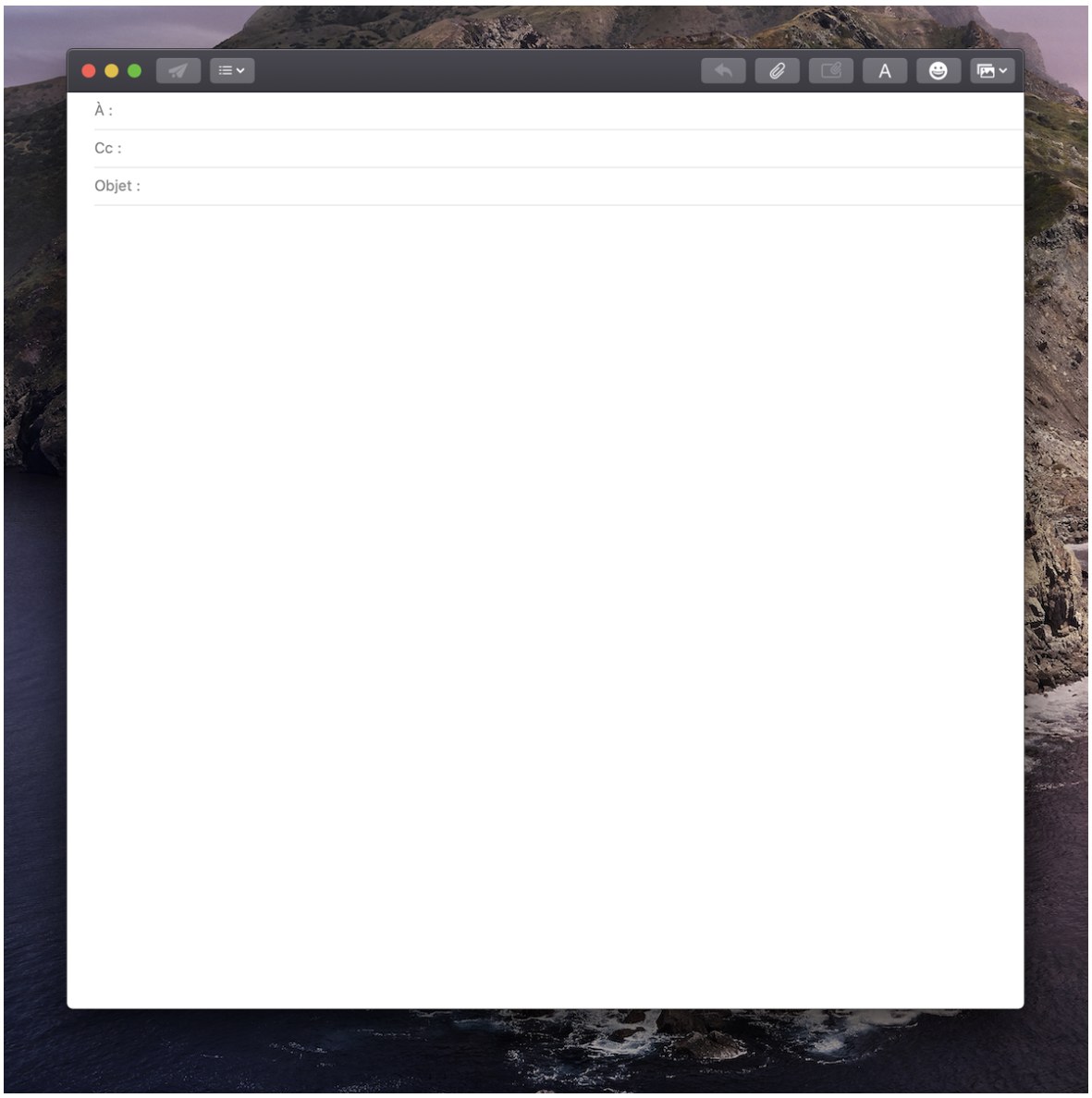
L'apparence sombre de la boite de réception. Le contraste entre l'interface sombre et le contenu clair gênera certains utilisateurs.

La fenêtre de rédaction sombre est particulièrement élégante, mais les pavés de texte blanc sur fond noir peuvent donner l'impression de fourmiller. La boite de réception sombre est vaguement futuriste, mais le contraste avec les courriers colorés peut vous éblouir.



L'apparence sombre de la fenêtre de rédaction. C'est élégant, mais les pavés de texte pourront donner l'impression de fourmiller, un effet particulièrement désagréable.

Décochez la case *Utiliser des arrière-plans sombres pour les messages* dans l'onglet *Présentation* des préférences de Mail. La fenêtre de rédaction passe sur fond blanc, tout en conservant une barre d'outils noire. Les champs d'entête passent eux aussi sur fond blanc, atténuant le contraste avec le contenu des courriers.



L’apparence sombre de la fenêtre de rédaction, une fois la case Utiliser des arrière-plans sombres pour les messages *décochée. L’interface reste sombre, mais le contenu revient au blanc.*

Vous obtenez une apparence hybride : l’esprit de l’apparence sombre est respecté, puisque tous les éléments d’interface restent noirs, mais la lisibilité est préservée, puisque tous les contenus conservent leurs couleurs originales. Notez que la case *Utiliser des arrière-plans sombres pour les messages* apparait uniquement lorsque l’apparence sombre est activée.

Personnaliser l'apparence sombre de Safari

Comme toutes les applications ou presque, Safari prend en charge l'apparence sombre, mais comme aucune autre application ou presque, Safari supporte mal l'apparence sombre. Le contraste de l'interface sombre contre les pages web généralement claires est frappant, surtout lorsque l'on utilise son Mac en plein noir.

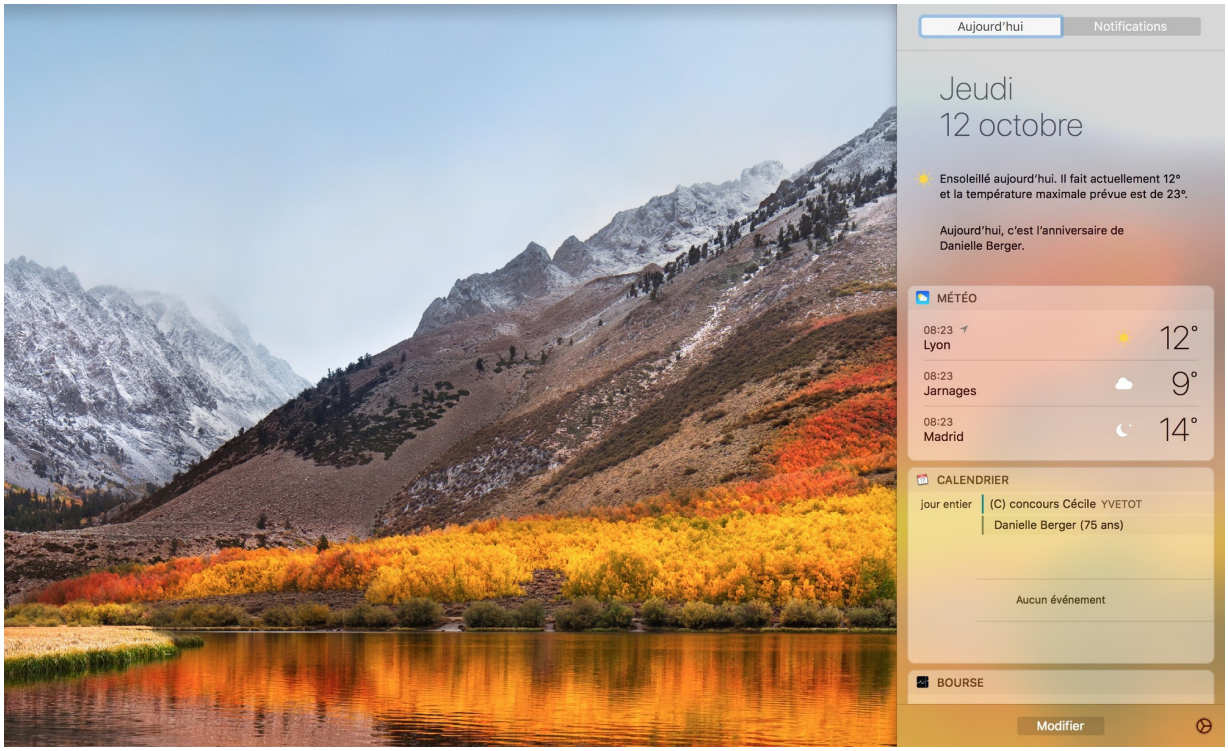
Ce problème est résolu par la petite extension Dark Mode, qui change la couleur de fond des pages web. Le résultat n'est pas toujours probant, mais l'extension peut être désactivée au cas par cas. Dark Mode est disponible dans le Mac App Store au prix de 2,29 €.

Masquer automatiquement la barre des menus

Vous venez de Windows, où vous aviez l'habitude de masquer la barre des tâches ? Rendez-vous dans l'onglet *Général* des Préférences Système et cochez l'option *Masquer/afficher automatiquement la barre des menus*. Pour peu que vous ayez aussi masqué le Dock, votre Bureau sera particulièrement épuré, et il vous suffira de passer le curseur sur le bord supérieur de l'écran pour afficher la barre de menus.

Personnaliser les widgets du Centre de notifications

La météo, le calendrier, la bourse… Les widgets du Centre de notifications ne sont pas passionnants. Mais ils pourraient l'être : cliquez sur le menulet « Centre de notifications », puis cliquez sur le bouton *Modifier*, tout en bas du Centre de notifications. Les widgets que vous utilisez se décalent, pour laisser la place à la liste des widgets en réserve.



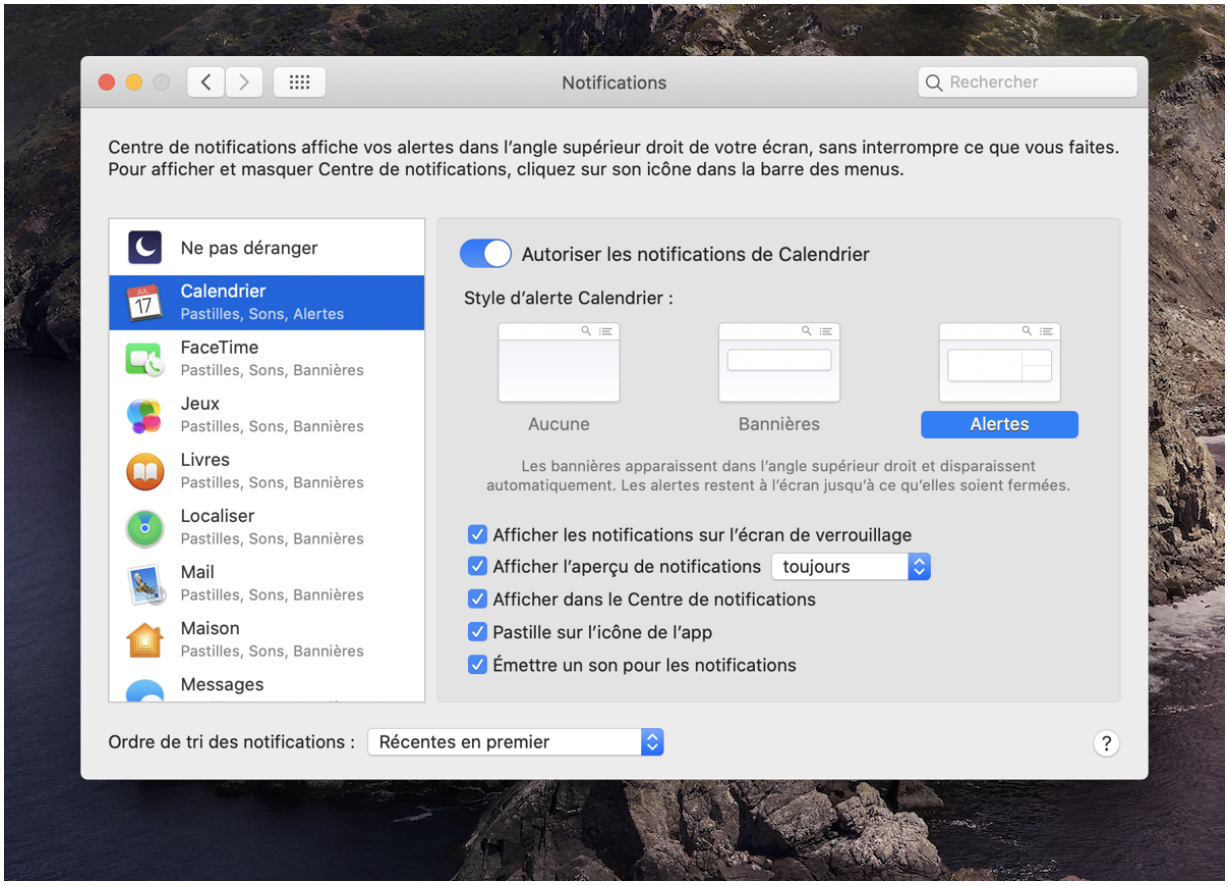
Apple en fournit quelques-uns, et les applications que vous avez installées peuvent en ajouter d'autres. Glissez un widget de la droite vers la gauche, ou cliquez sur le bouton +, pour l'ajouter au Centre de notifications. À l'inverse, glissez un widget de la gauche vers la droite, ou cliquez sur le bouton -, pour le supprimer du Centre de notifications.



Enfin, n'oubliez pas que vous pouvez créer des widgets personnalisés à l'aide de Siri.

Gérer les notifications

Vous êtes constamment dérangé par les notifications ? Si vous ne l'avez pas déjà fait, vérifiez les réglages de notifications de Safari et ceux de Mail. Ensuite, rendez-vous dans la rubrique *Notifications* des Préférences Système. Vous y trouverez l'ensemble des réglages pour toutes les applications capables d'envoyer des notifications (et il y en a un paquet).



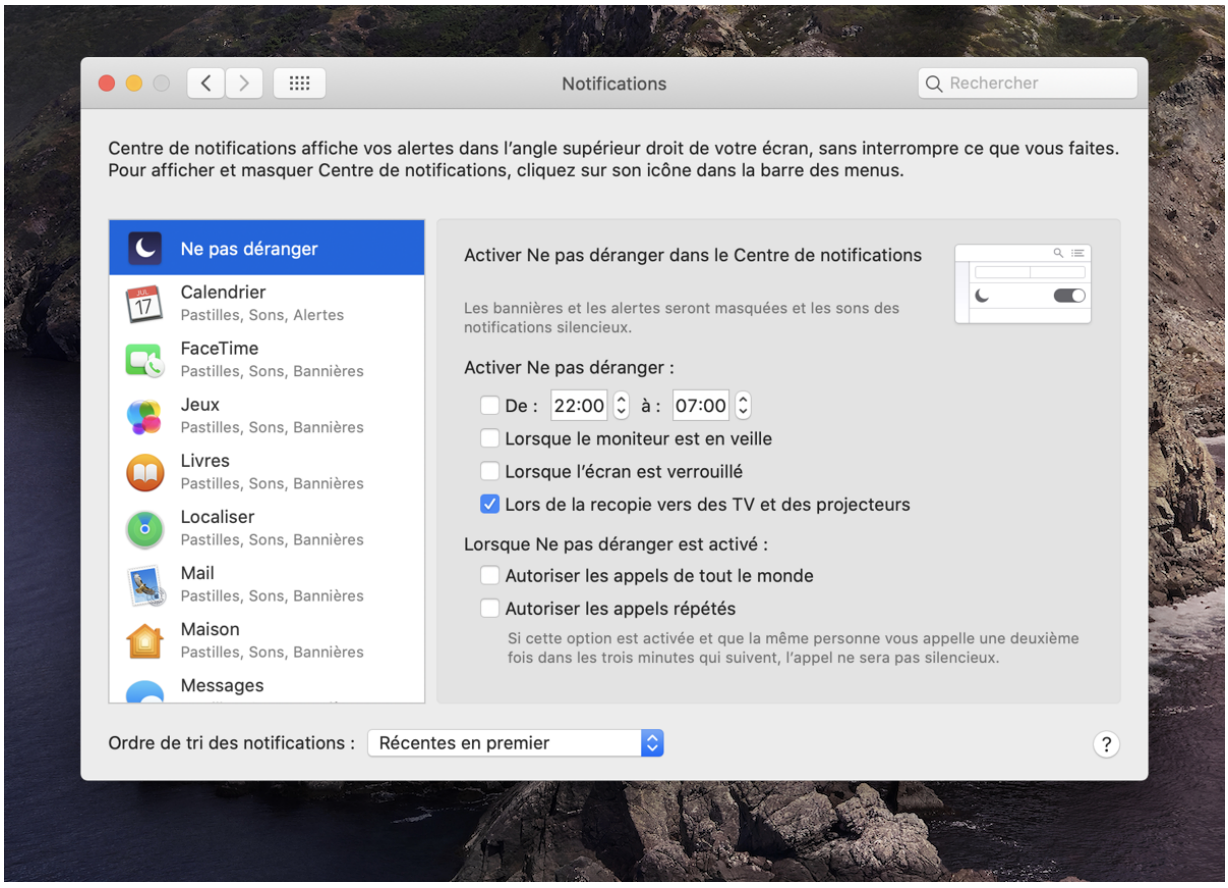
Vous pouvez configurer chaque application indépendamment des autres, à commencer par le style d'alerte :

- *aucune* : une pastille rouge apparait sur l'icône de l'application et un son retentit, mais les notifications vont directement dans le Centre de notification, sans bannière ;
- *bannières* : la notification apparait à l'écran, et disparait quelques secondes plus tard ;
- *alertes* : la notification apparait à l'écran, et reste tant que vous ne cliquez pas dessus.

Les alertes sont particulièrement adaptées aux notifications de rappels et évènements de calendriers, dont les boutons permettent de repousser l'échéance ou reprogrammer l'alerte, sans devoir

lancer l'application correspondante. Pour désactiver complètement les notifications d'une application, décochez l'option *Autoriser les notifications* NOUV.

Si les notifications ne vous dérangent pas particulièrement, mais que vous voulez les couper à des moments précis, ouvrez la section *Ne pas déranger*. Cochez l'option *De*, puis spécifiez la plage horaire pendant laquelle les notifications doivent être bloquées. Vous pouvez activer ponctuellement le mode « Ne pas déranger » dans le Centre de notifications : ouvrez le Centre de notification, défilez pour dévoiler les options cachées au-dessus des notifications, et cochez *Ne pas déranger*.

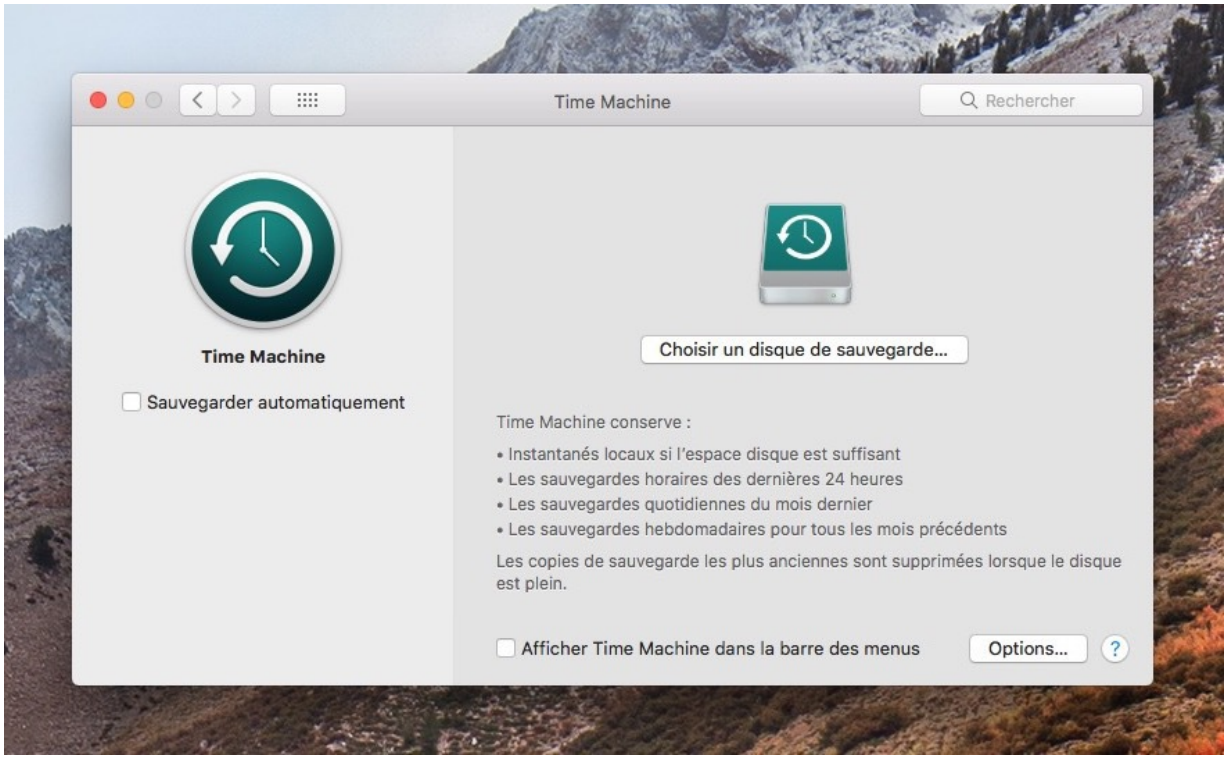


Le mode « Ne pas déranger » est automatiquement activé lorsque vous connectez votre Mac à un projecteur ou une Apple TV. Cochez l'option *Autoriser les appels répétés* pour laisser passer les notifications d'appels lorsque quelqu'un chercher à vous joindre deux fois en trois minutes, signe qu'un appel est urgent.

Sauvegarder avec Time Machine

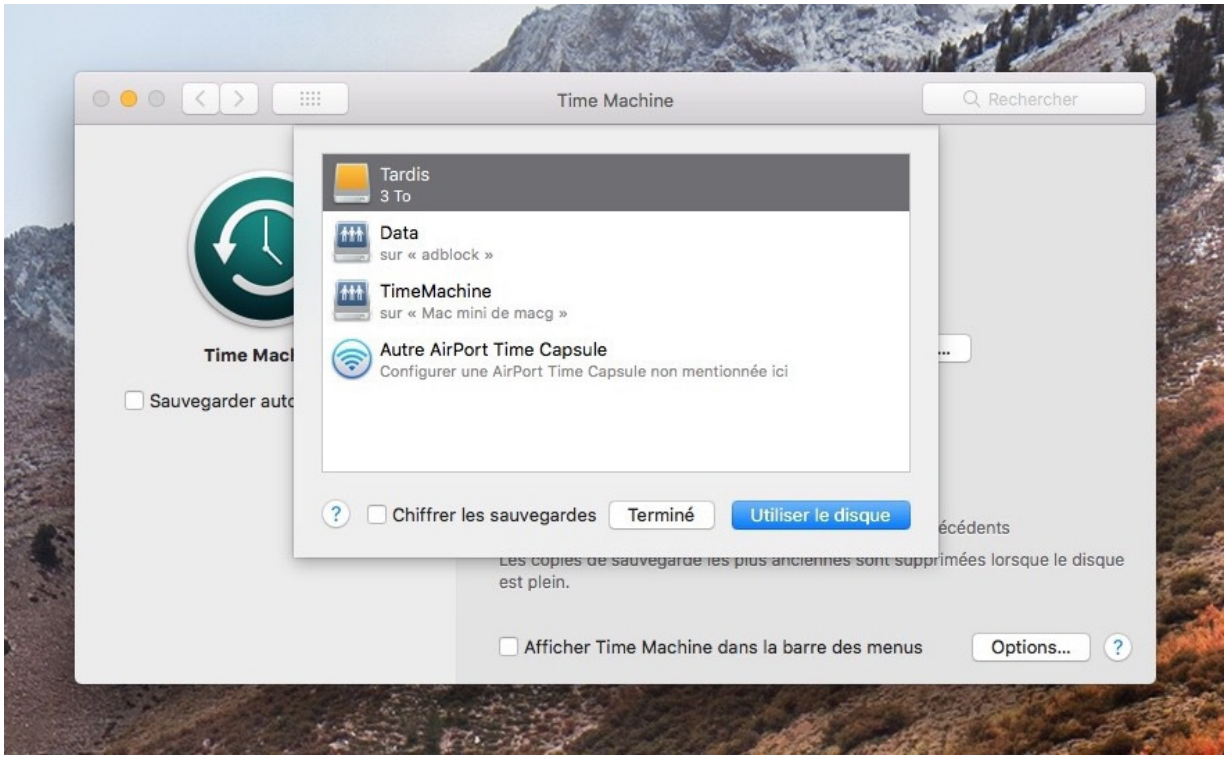
Ne considérez pas iCloud Drive et la photothèque iCloud comme des solutions de sauvegarde, sauf si vous voulez perdre des fichiers. Considérez-les même comme l'antithèse d'une solution de sauvegarde : qui dit synchronisation des données dit synchronisation des erreurs. Plus que jamais, vous *devez* sauvegarder votre machine. Cela tombe bien, macOS intègre un mécanisme de sauvegarde, Time Machine.

Time Machine est un système de sauvegarde incrémentielle : après avoir réalisé une première sauvegarde de vos fichiers, il sauvegarde les modifications depuis la précédente sauvegarde, ce qui signifie que vous pouvez restaurer différentes versions d'un même fichier. Les fichiers supprimés sur votre disque ne sont pas supprimés sur la sauvegarde, ce qui signifie que vous pouvez restaurer un fichier effacé par mégarde.

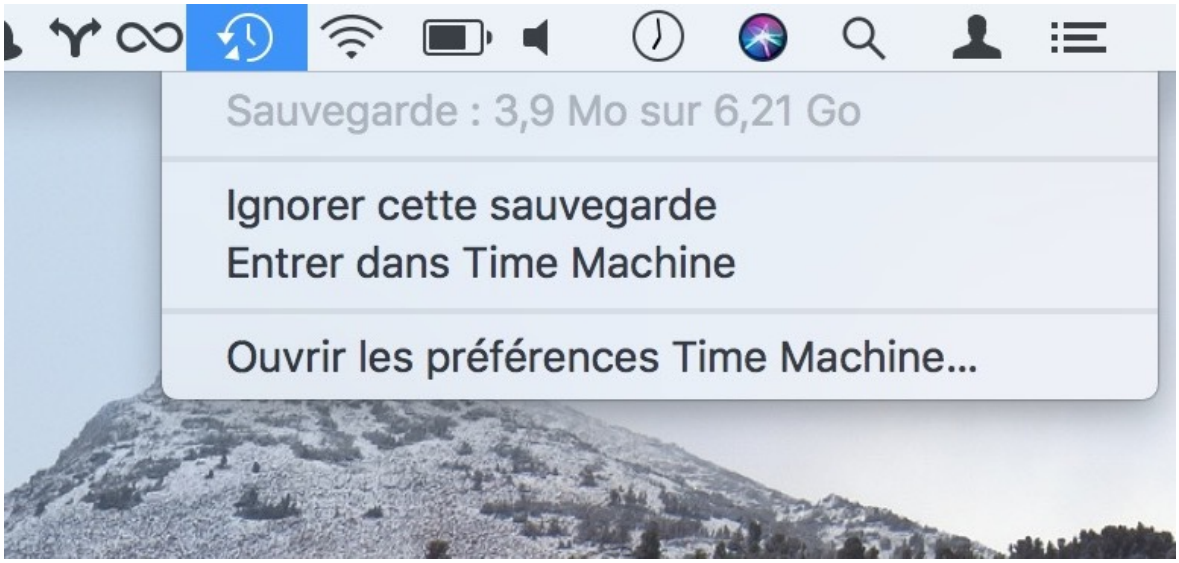


Time Machine peut ainsi former un véritable historique de votre environnement de travail, à condition que vous utilisiez un disque de sauvegarde d'une capacité suffisante. Dans la mesure du possible et de vos moyens, essayez de vous procurer un disque externe d'une capacité trois fois supérieure à celle de votre machine. Au pire, contentez-vous d'un disque contenant 1 ou 2 To de plus que votre machine, qui devrait déjà suffire à conserver quelques mois d'historiques.

Branchez le disque à votre Mac : s'il n'est pas formaté correctement, le système vous proposera de le faire. Ouvrez la rubrique *Time Machine* des Préférences Système, puis cliquez sur *Choisir un disque de sauvegarde*, et sélectionnez votre disque. Si vous utilisez FileVault, et encore une fois vous devriez le faire, cochez l'option *Chiffrer les sauvegardes,* et spécifiez un mot de passe de chiffrement. Enfin, cliquez sur *Utiliser le disque.*



Time Machine attend deux minutes, puis commence la première sauvegarde. Cette opération peut prendre quelques minutes à quelques jours, selon la vitesse du disque et le volume de données. Vous pourrez l'arrêter à tout moment et la reprendre plus tard, mais mieux vaut toutefois la réaliser d'un coup, pendant une nuit ou un week-end.



Lorsque la sauvegarde est en cours, le menulet « Time Machine » comporte deux flèches plutôt qu'une (cochez l'option Afficher Time Machine dans la barre des menus, dans la rubrique Time Machine des Préférences Système, pour l'activer). Il indique notamment la date et l'heure de la dernière sauvegarde.

La première sauvegarde effectuée, Time Machine lancera une nouvelle sauvegarde chaque heure[4]. Oui, *« chaque heure »*, vous avez bien lu : voilà qui réduit considérablement le risque de perdre un fichier, ou de ne pas pouvoir revenir sur une erreur de manipulation. Tant qu'il reste de la place sur le disque, Time Machine ne supprime pas de fichiers originaux, mais il élimine progressivement les états intermédiaires :

- les sauvegardes horaires sont supprimées après 24 heures, sauf la première de la journée, qui devient une sauvegarde quotidienne ;
- les sauvegardes quotidiennes sont supprimées après un mois, sauf la première de chaque semaine, qui devient une sauvegarde hebdomadaire ;
- les sauvegardes hebdomadaires les plus anciennes sont supprimées uniquement si le disque est plein.

Lorsque l'espace vient à manquer, les sauvegardes les plus anciennes sont supprimées. Mais pour remplir le disque de sauvegarde, il faut le brancher. Si vous ne l'avez pas fait depuis plus de dix jours, vous recevrez une notification, qui reviendra toutes les 24 heures, jusqu'à ce que vous rebranchiez votre disque. Entre-temps, Time Machine continuera à tourner toutes les heures, mais pour créer des « instantanés locaux », qui contiennent les fichiers qui auraient dû être sauvegardés.

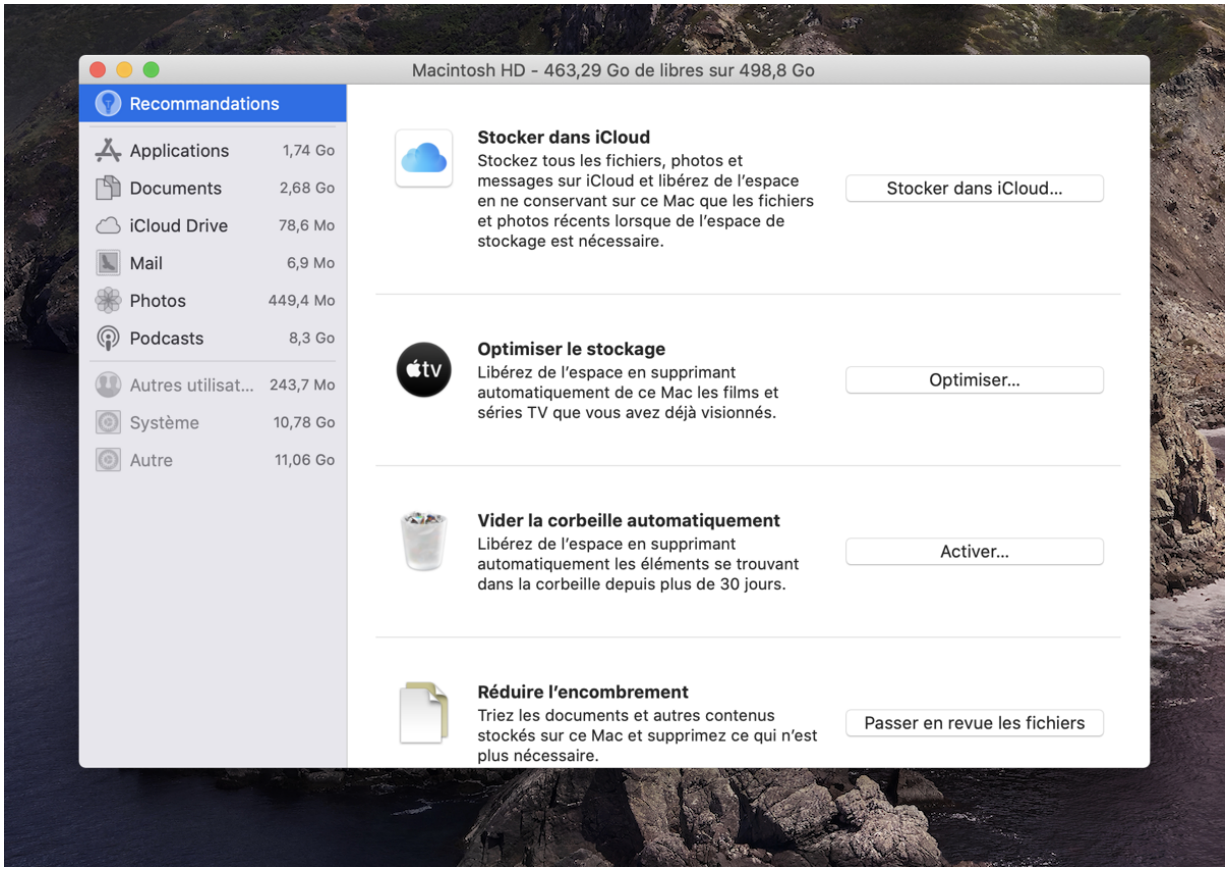
Les instantanés sont condensés tous les jours et toutes les semaines, et les plus anciens sont supprimés si l'espace vient à manquer sur votre disque. Lorsque vous rebrancherez enfin votre disque, les instantanés y seront transférés, et votre sauvegarde sera donc continue et complète. Mieux : même si votre disque de sauvegarde n'est pas branché, vous pouvez utiliser Time Machine pour restaurer un fichier depuis un instantané.

Comment restaurer un fichier ? Lancez Time Machine depuis le dossier `/Applications`, son icône dans le Dock, ou le menulet « Time Machine ». Vous entrez alors dans la « machine à remonter le temps » : chaque fenêtre de la pile représente une sauvegarde, et vous pouvez remonter dans le temps avec les boutons fléchés ou le fil d'Ariane à droite de l'écran.

Les fenêtres ne sont pas statiques : vous pouvez y naviguer comme dans n'importe quelle autre fenêtre du Finder, et retrouver le fichier que vous avez supprimé ou modifié par erreur. Vous pouvez même utiliser Coup d'œil pour vérifier le contenu du fichier ! Une fois que vous avez trouvé la bonne version, cliquez sur *Restaurer*. Les fenêtres défilent vers le présent, et Time Machine s'efface pour laisser place à votre bureau.

Libérer de l’espace disque

La fonction *Optimiser le stockage* ne prévient pas totalement une saturation du disque — si vous le voulez *vraiment*, vous pouvez ajouter des fichiers plus rapidement que le système ne les envoie vers iCloud avant de les supprimer. Vous pouvez trouver des réserves d’espace à l’aide des Informations système, que vous trouverez dans le dossier `/Applications/Utilitaires`. Après les avoir lancées, affichez l’utilitaire de gestion du stockage à l’aide du menu *Fenêtre* > *Gestion du stockage* ou du raccourci `⌘U`.



Rien ne sert de détailler toutes les options : cette application est d’une clarté absolue, et sert essentiellement à regrouper des options abordées un peu partout dans cet ouvrage. Concentrez-vous surtout

sur la section *Mail*, où vous pourrez libérer quelques centaines de Mo à quelques Go en ne téléchargeant pas les pièces jointes, et sur la section *Documents*, où vous pourrez repérer les fichiers les plus volumineux et supprimer les moins importants.

Créer une clé d'installation de macOS Catalina

Si vous devez installer macOS Catalina sur plusieurs machines, ne téléchargez pas le programme d'installation sur chacune d'entre elles. Plutôt que de perdre du temps et de gâcher de la bande passante, créez une clé USB d'installation, avec laquelle vous pourrez mettre à jour toutes vos machines. Et même si vous ne devez pas installer macOS Catalina sur plusieurs machines, créez tout de même une clé USB d'installation.

En cas de problème grave, elle vous permettra de restaurer votre Mac même si son disque dur est tombé en panne, et même si vous n'avez pas accès à internet[5]. Reste que cette « clé de secours » ne vous sera d'aucune utilité… si vous ne l'avez pas sous la main. Pour ne jamais l'oublier, choisissez un modèle compact d'une capacité égale ou supérieure à 16 Go, comme la clé SanDisk Ultra USB-C et USB 3.1.

(Re)téléchargez le programme d'installation de macOS Catalina dans le Mac App Store, si vous l'avez supprimé, puis Keylifornia, une petite application de ma création. Lancez Keylifornia, validez les permissions d'accès et sélectionnez votre clé USB, puis patientez les quelques minutes nécessaires au transfert des données de macOS Catalina.



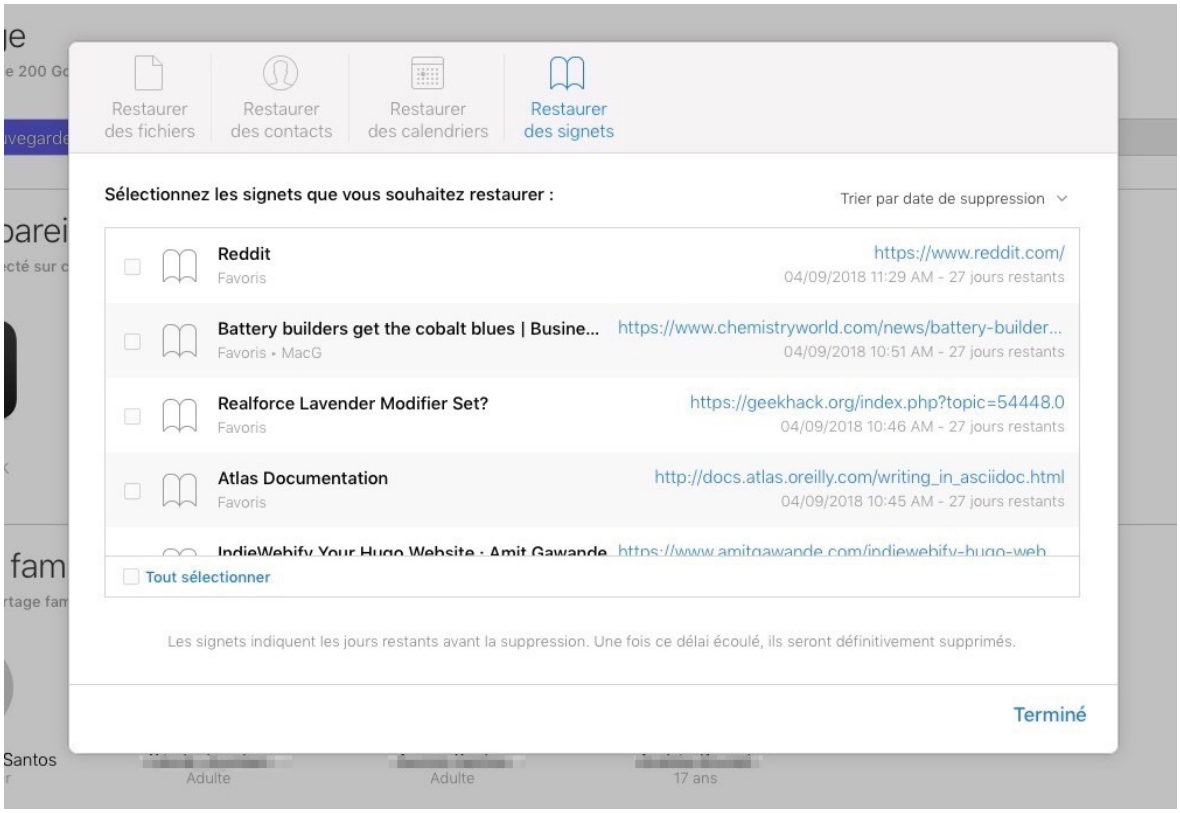
Keylifornia facilite la création d'une clé USB d'installation de macOS Catalina.

Armé de votre clé d'installation, vous pourrez installer macOS Catalina sur une autre machine. Branchez la clé sur la machine, puis (re)démarrez-la. Maintenez la touche ⌥ au démarrage jusqu'à l'apparition du sélecteur de volume, puis sélectionnez *Installer macOS Catalina*. Vous n'aurez plus qu'à suivre les étapes d'installation décrites dans le premier chapitre.

iCloud : restaurer des fichiers supprimés

Vous avez supprimé un fichier ? Vous pouvez le retrouver dans la Corbeille. Vous avez supprimé une photo ? Vous pouvez la retrouver dans la rubrique *Suppressions récentes* de Photos. Vous avez effacé un contact ? Si vous n'avez pas immédiatement sauté sur les touches ⌘Z, vous n'êtes pas loin du désastre, mais vous n'avez pas (encore) tout perdu.

Connectez-vous sur iCloud.com, puis cliquez sur *Réglages*. Vous pourrez récupérer contacts, calendriers, rappels et signets Safari dans la section *Avancés*. Attention toutefois : vous avez 30 jours pour vous rendre compte de votre erreur, après quoi les fichiers seront définitivement supprimés.



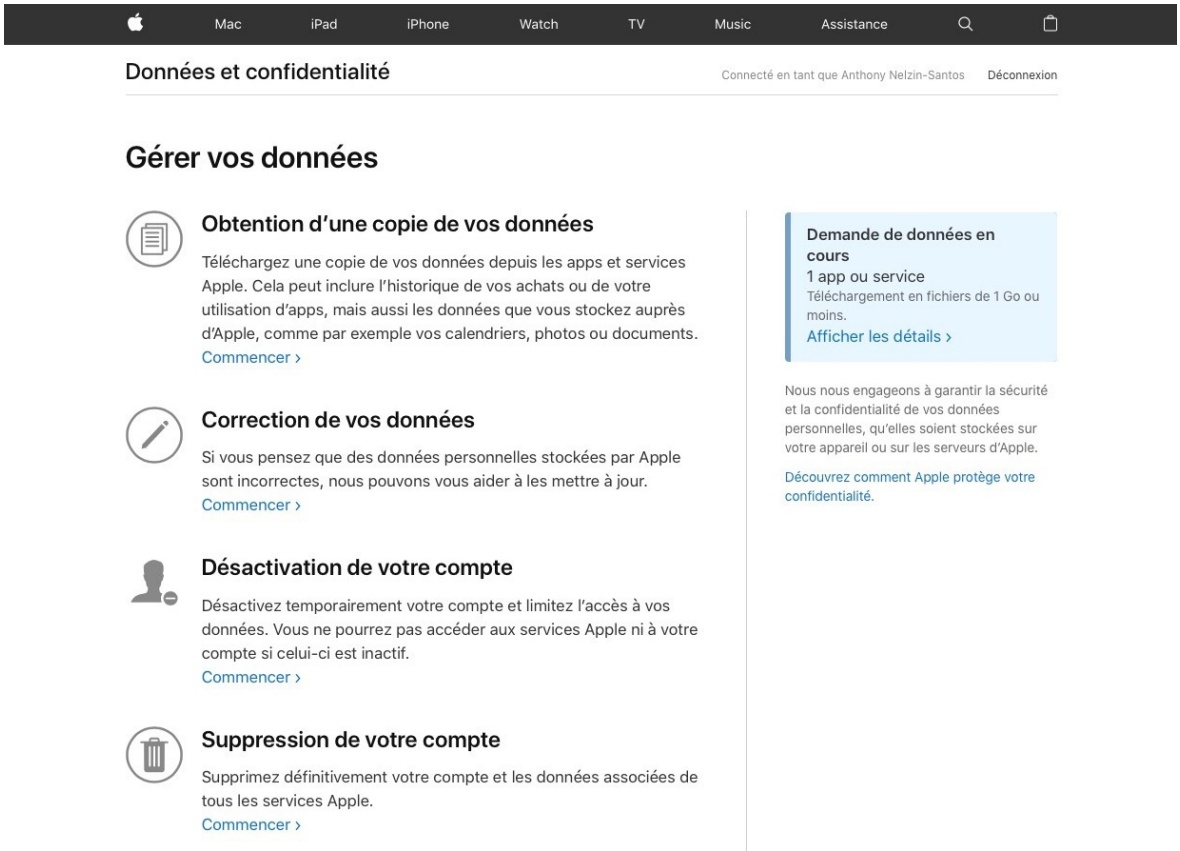
La restauration d'un signet sur iCloud.com

iCloud : téléchargez vos données

Le règlement européen 2016/679, dit « règlement général sur la protection des données », clarifie les pratiques en matière de traitement des données personnelles. Le RGPD crée de nouveaux droits, donc le droit à la portabilité, qui vous permet d'obtenir une

copie de toutes vos données personnelles *« dans un format structuré, couramment utilisé et lisible par machine. »*

Comme toutes les entreprises collectant les données de citoyens européens, Apple doit respecter le RGPD, et vous permettre d'exercer vos droits. Pour télécharger vos données, rendez-vous sur le portail « Données et confidentialité » à l'adresse `https://privacy.apple.com`, puis connectez-vous avec votre compte iCloud. Dans la section *Obtention d'une copie de vos données*, cliquez sur *Commencer*.



Le portail « Données et confidentialité » du site d'Apple.

Vous pourrez alors sélectionner les données que vous souhaitez récupérer. Selon votre utilisation des produits et des services

d'Apple, la liste des données disponibles sera plus ou moins longue. Elle peut contenir :

- vos fichiers stockés sur iCloud Drive, dans leur format original ;
- vos photos et vidéos stockées dans la photothèque iCloud, dans leur format original ;
- vos courriers électroniques, au format EML[6] ;
- vos contacts, au format VCF ;
- vos calendriers et rappels, au format ICS ;
- vos signets et listes de lecture Safari, au format HTML ;
- vos notes ;
- les informations de votre compte et l'historique de connexion[7] ;
- les informations sur votre usage de l'App Store[8], de l'iTunes Store, d'Apple Music, d'Apple Books, du Game Center, et plus généralement des services en ligne d'Apple[9] ;
- les informations liées à votre usage de l'iPhone, comme votre historique d'appels[10] ou les données de l'application Santé ;
- les demandes de réparation et l'historique AppleCare[11] ;
- l'historique de vos transactions dans les magasins Apple ;
- les informations liées à vos abonnements aux *newsletters* d'Apple et autres communications.

Après avoir cliqué sur *Continuer*, vous pourrez configurer le téléchargement. Certaines données, comme les fichiers et les photos, peuvent peser des centaines de gigaoctets. Apple vous permet de couper le téléchargement en petits fichiers, de manière à faciliter la reprise de la récupération en cas de problèmes de connexion.

Enfin, cliquez sur *Terminer la demande*. Apple vous enverra un mail de confirmation, qui vous informera que le traitement peut prendre jusqu'à sept jours. Vous pouvez suivre votre demande sur le portail « Données et confidentialité », ou attendre le deuxième mail de confirmation, qui contiendra un lien de téléchargement.

Outre la portabilité des données, le portail « Données et confidentialité » vous permet d'exercer vos autres droits, comme le droit de rectification et celui de suppression. Attention : la suppression est irrévocable et permanente. Si vous n'êtes pas tout à fait certain de vouloir supprimer votre compte, commencez plutôt par le désactiver, une manipulation réversible.

Mail : reconstruire les boîtes aux lettres

Mail vous semble lent ? Vous avez du mal à relever vos nouveaux courriers ? La recherche fonctionne mal ? Ces problèmes peuvent souvent être résolus en forçant la réindexation de vos boîtes à l'aide du menu *Boîte aux lettres* > *Reconstruire*.

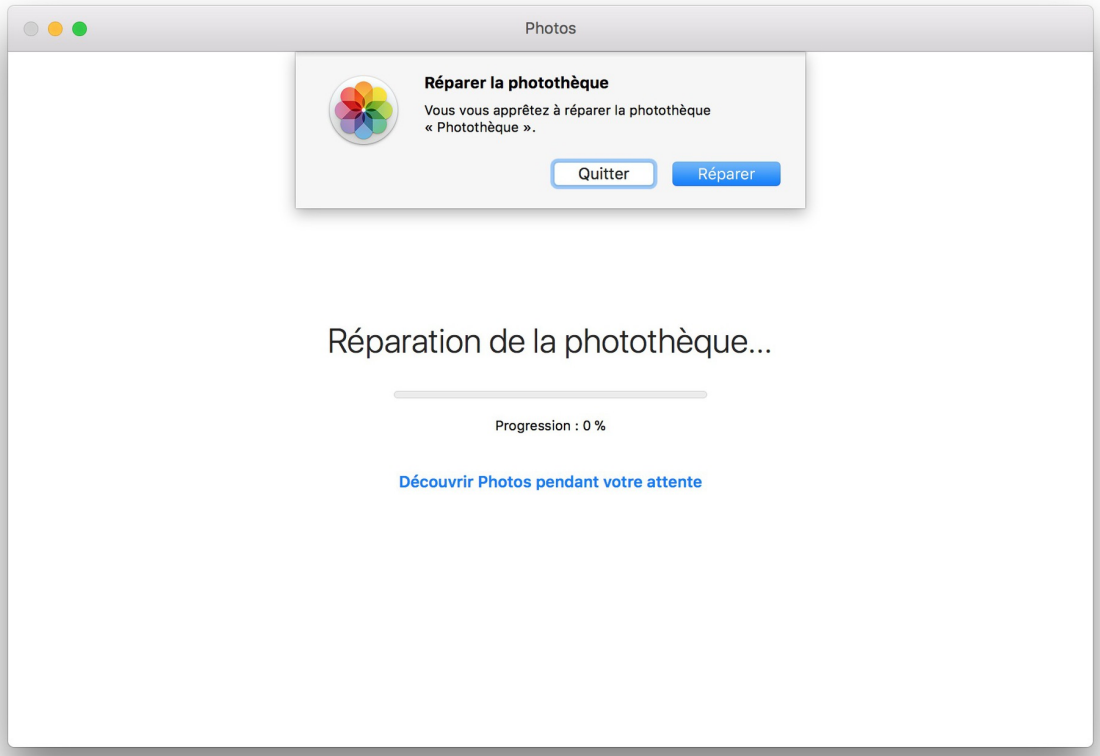
La reconstruction de l'index d'un compte IMAP ou Exchange entraîne la suppression des courriers et téléchargements stockés sur votre ordinateur. Mail va les retélécharger sur le serveur de votre fournisseur, afin que vous obteniez une copie « fraîche » de vos boîtes.

Cette opération peut durer plusieurs heures, pendant lesquelles votre boîte de réception apparaît comme vide. Mieux vaut donc la lancer le soir avant de se coucher, ou le matin avant de partir au

travail. Évitez de reconstruire vos boîtes aux lettres si Mail ne vous pose pas de problème particulier.

Photos : réparer la photothèque

Photos plante régulièrement ? L'affichage des moments est extrêmement lent ? Photos ne se lance pas ou reste bloqué à la fermeture ? Ces problèmes peuvent souvent être résolus par une réparation de la photothèque. Quittez Photos, au besoin en forçant la fermeture, puis relancez-le en maintenant les touches ⌥ et ⌘.



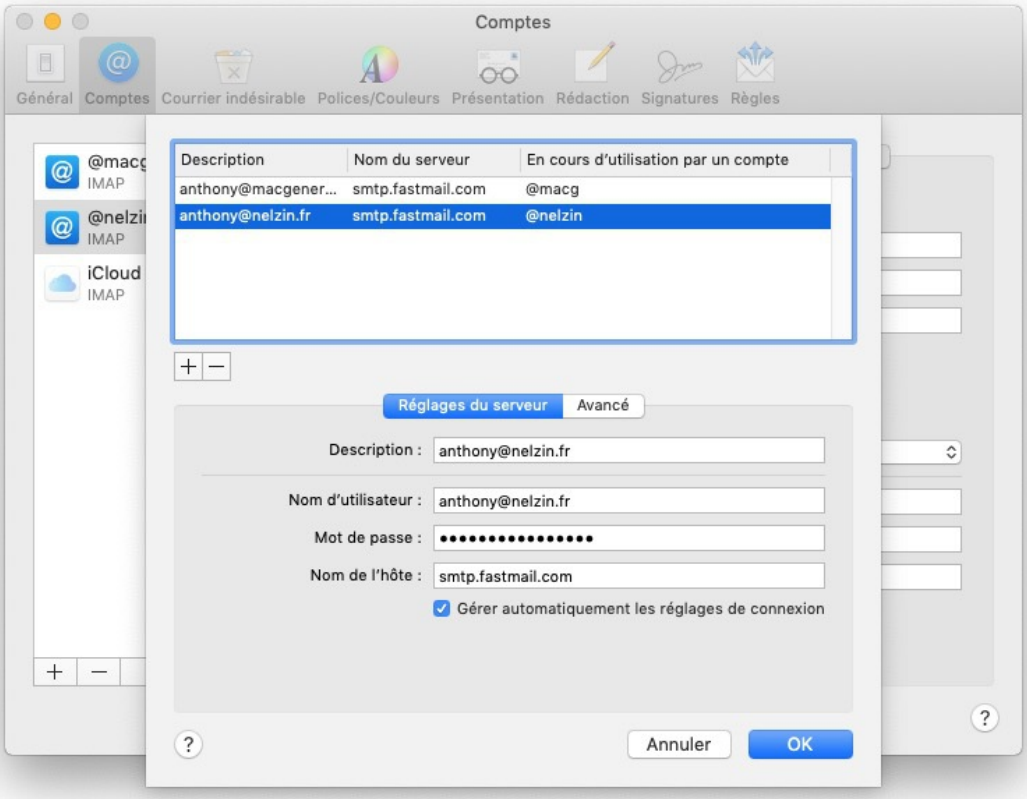
Entrez votre mot de passe d'administrateur, et l'application essaiera de détecter et réparer les incohérences dans votre photothèque. «

Essaiera » est le mot-clé : la réparation règle efficacement les ralentissements ou les petites bizarreries, mais n'est pas une solution miracle. La réparation entraînera une nouvelle synchronisation de la photothèque iCloud.

Mail : supprimer les anciens serveurs SMTP

Beaucoup d'erreurs d'envoi sont dues à des scories dans la configuration de Mail. Si vous possédez votre Mac depuis longtemps et que vous avez changé d'adresse e-mail ou que vous avez modifié vos comptes, Mail a peut-être gardé en mémoire d'anciens serveurs d'envoi (serveurs SMTP). Ce qui n'est pas sans poser de problèmes.

Sélectionnez un compte dans l'onglet *Comptes* des préférences de Mail. Dans l'onglet *Réglages du serveur*, déroulez la liste *Serveur d'envoi (SMTP)* et sélectionnez *Modifier la liste des serveurs SMTP…*. Dans la sous-fenêtre qui apparaît, prêtez attention à la colonne *En cours d'utilisation par un compte*. Normalement, chacun de vos comptes utilise un serveur SMTP, par exemple `smtp.gmail.com` pour un compte Gmail.



Un exemple de configuration « saine » des serveurs SMTP. Chacun des deux comptes est connecté au bon serveur SMTP, et Mail ne connaît aucun autre serveur d'envoi.

Les serveurs qui ne sont utilisés par aucun compte, ou qui sont clairement marqués comme inactifs, peuvent être supprimés : sélectionnez-les, puis cliquez sur le bouton -. Soyez toutefois conscient que cette manipulation ne réglera pas *tous* vos problèmes d'envoi, mais seulement ceux liés aux défauts de configuration SMTP.

---

1. Que vous pouvez récupérer en version originale dans le dossier `/Système/Bibliothèque/Desktop Pictures`, si vous voulez tout savoir.↩

2. Un fond d'écran dynamique prend la forme d'un conteneur HEIC renfermant deux à seize images au format HEIF. Les métadonnées du conteneur décrivent les images : numéro dans la séquence, rôle de l'image (image principale, image pour l'apparence claire, image pour l'apparence sombre), altitude et azimut du soleil lors de la prise de vue. Un fond d'écran dynamique peut donc privilégier une image sombre lorsque vous utilisez l'apparence sombre, ou des images différentes selon que vous soyez au beau milieu de l'hiver à Dunkerque ou en plein été à Basse-Terre.↩

3. Si vous utilisez l'affichage étendu, bien sûr.↩

4. Sauf si votre Mac n'est pas branché, si vous venez de changer les préférences de Time Machine, ou si vous venez de redémarrer votre Mac.↩

5. Une partie du disque de votre machine est réservée à une partition de restauration, à laquelle vous pouvez accéder en maintenant les touches `⌘` et `R` au démarrage… à condition qu'elle n'ait pas été corrompue voire supprimée. Dans ce cas, vous pouvez toujours effectuer une restauration par internet… à condition d'avoir accès au réseau (sachant que la restauration par internet ne prend pas en charge les réseaux 802.11x et les serveurs *proxy*, ni les portails captifs ou les authentifications WPA-Entreprise). Pour utiliser la restauration par internet, maintenez `⌥⌘R` au démarrage pour réinstaller la dernière version de macOS compatible avec votre machine, ou `⇧⌥⌘R` pour installer la version avec laquelle votre Mac était fourni à l'achat.↩

6. Mais pas vos messages, qui sont chiffrés de bout en bout sur vos appareils, et ne peuvent pas être déchiffrés par Apple.↩

7. Ces informations, et les suivantes, peuvent être fournies sous différentes formes, comme des fichiers JSON, CSV, XML, ou PDF.↩

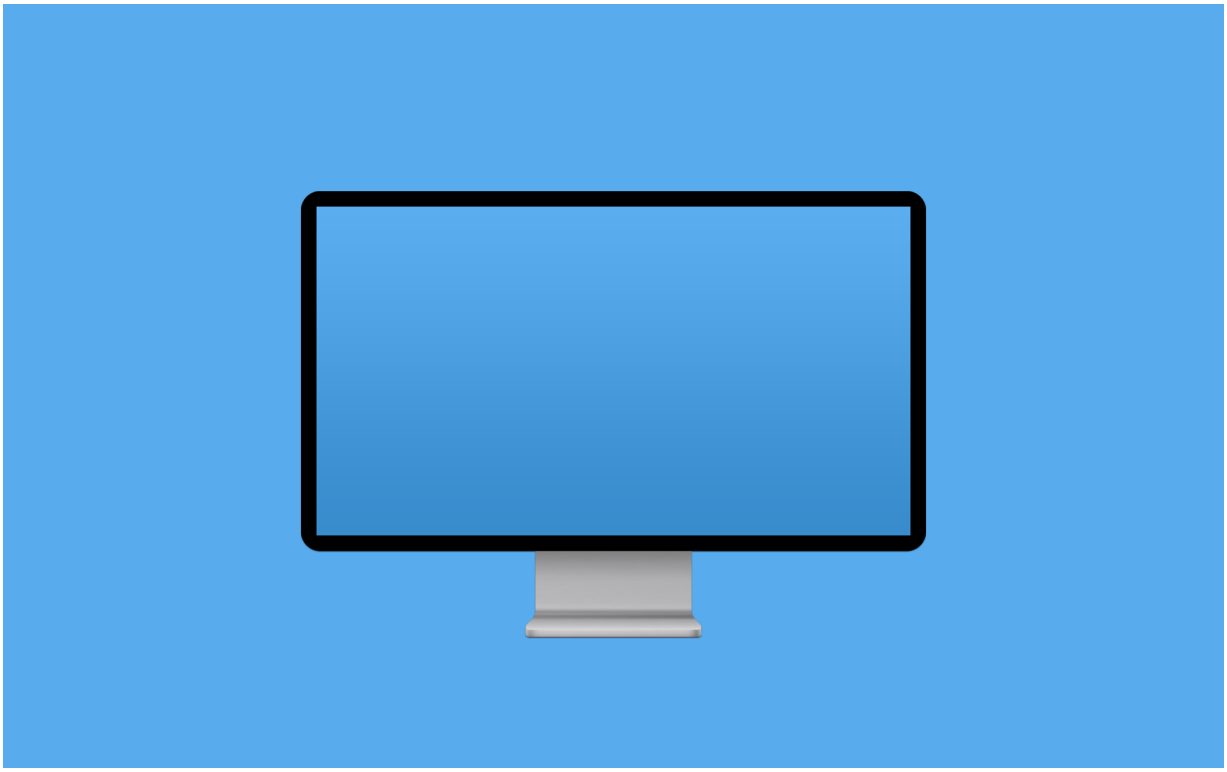
8. Y compris le mode de paiement (carte bancaire, carte cadeau), ou la méthode d'authentification (la mention « biométrique » indique vous avez utilisé Touch ID ou Face ID plutôt que votre mot de passe). Les données de paiement elles-mêmes sont masquées, comme toutes les données permettant d'identifier précisément vos appareils.↩

9. Mais pas les contenus que vous avez achetés, qui ne sont pas des données personnelles.↩

10. S'il est synchronisé avec iCloud pour vous permettre de rappeler un correspondant avec n'importe lequel de vos appareils, il n'est pas exploité par Apple. L'historique des appels FaceTime doit être demandé séparément, à l'aide du formulaire de contact du portail « Données et confidentialité ».↩

11. Les notes des dossiers AppleCare doivent être demandées séparément, en contactant l'adresse `privacy_response@apple.com`.↩

GÉRER L'AFFICHAGE



Tout ce qu'il faut savoir sur la gestion des écrans externes et la configuration de l'affichage. Pour la gestion des fenêtres, voir le chapitre « Gérer les fenêtres ». Pour la personnalisation de l'apparence du système, voir le chapitre « Personnalisation macOS ».

Utiliser un écran externe

« Pour utiliser un écran externe, il suffit de le brancher, non ? » Oui… mais non. Ce qui est simple en théorie s'avère compliqué en pratique. Vous devez d'abord identifier les ports de votre Mac sur lesquels vous pouvez brancher un écran.



Les ports Thunderbolt et Thunderbolt 2 utilisent une prise au format Mini DisplayPort, et peuvent donc accueillir des écrans Thunderbolt ou Mini DisplayPort. Le port Thunderbolt 3 utilise une prise au format USB-C, et peut donc accueillir des écrans Thunderbolt 3 ou USB-C, mais le port USB-C (utilisé exclusivement par le MacBook) ne peut accueillir que des écrans USB-C.

Vous saurez alors si vous avez besoin d'un adaptateur, selon la connectique de votre écran. Sauf à posséder l'un des rares écrans USB-C, vous aurez besoin d'un adaptateur pour relier un écran externe à votre MacBook :

- adaptateur multiport VGA USB-C pour relier un écran VGA ;
- adaptateur multiport AV numérique USB-C pour relier un écran HDMI.

Si vous possédez un MacBook Pro ou un iMac doté de ports Thunderbolt 3, vous pourrez utiliser les adaptateurs suivants :

- adaptateur multiport VGA USB-C pour relier un écran VGA ;
- adaptateur multiport AV numérique USB-C pour relier un écran HDMI ;
- adaptateur Thunderbolt 3 vers Thunderbolt 2 pour relier un écran Thunderbolt ou Mini DisplayPort.

Si vous possédez une machine plus ancienne dotée d'un port Thunderbolt ou Thunderbolt 2, vous pourrez utiliser les adaptateurs suivants :

- adaptateur Apple Mini DisplayPort vers DVI double liaison pour relier un écran Apple Cinema Display 30 pouces ;
- adaptateur Apple Mini DisplayPort vers DVI pour relier un écran DVI ;
- adaptateur Apple Mini DisplayPort vers VGA pour relier un écran VGA.

Enfin, si vous possédez un MacBook Pro ou un Mac mini doté d'un port HDMI, vous pourrez utiliser l'adaptateur Apple HDMI vers DVI pour relier un écran DVI. Moult accessoiristes proposent divers adaptateurs permettant d'autres types de connexions plus ou moins alambiquées.

Vous êtes convaincu que les choses sont plus compliquées qu'au premier abord ? Attendez, ce n'est pas terminé. Si vous comptez utiliser un écran 4K :

- seules les machines produites à partir de la fin 2013 sont capables de gérer un écran 4K ;
- le MacBook prend en charge les écrans 4K de à 3 840 x 2 160 px à port HDMI 1.4b, par l'intermédiaire de l'adaptateur multiport AV numérique USB-C, mais seulement à 30 Hz ;
- les autres machines prennent en charge la plupart des écrans SST de 3 840 x 2 160 px à 60 Hz, mais seules les machines récentes prennent en charge les écrans SST de 4 096 x 2 160 à 60 Hz ;
- ces mêmes machines prennent en charge les écrans MST à 60 Hz.

Si vous ne savez pas si vous possédez un écran SST (Single Stream Transport) ou MST (Multi Stream Transport), ou comment activer

le mode MST sur votre écran, référez-vous à sa fiche technique. Si vous comptez utiliser un écran 5K :

- seul l'écran 5K UltraFine de LG est pris en charge par les machines à ports Thunderbolt 3 ;
- les écrans Dell UP2715K et HP Z27q demandent deux câbles DisplayPort, et sont réservés aux iMac Retina 5K (depuis la fin 2014) et au Mac Pro (fin 2013).

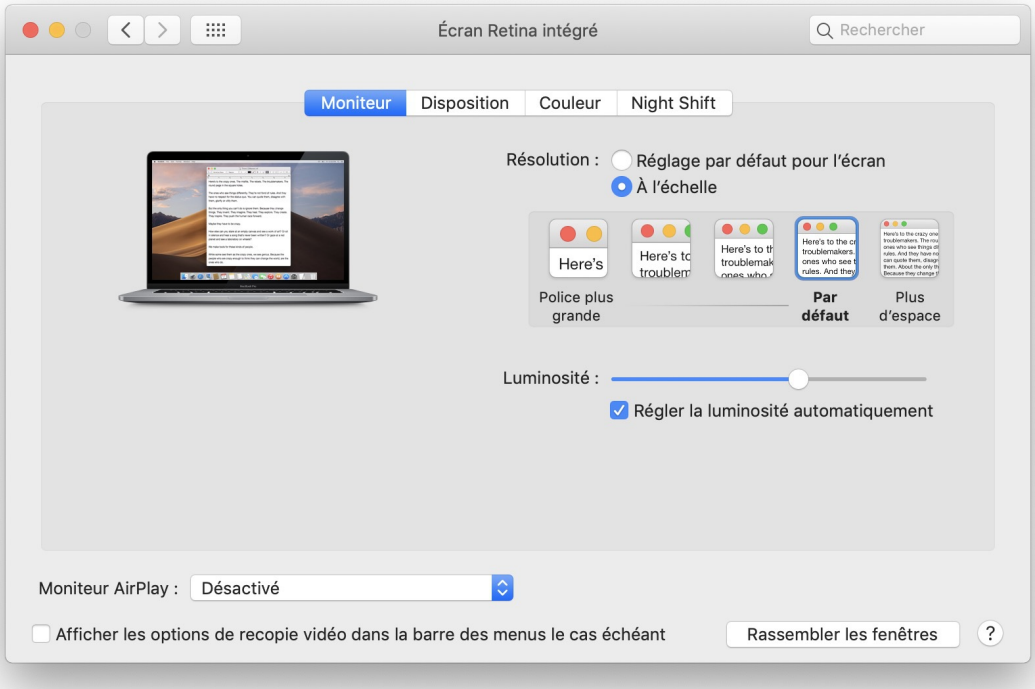
Vous voulez utiliser plusieurs écrans externes ? Ce ne sera peut-être pas possible sur votre machine. La section *Prise en charge vidéo* de la fiche technique de votre Mac détaille le nombre et la définition maximale des écrans pris en charge. Pour la retrouver, ouvrez la fenêtre À propos de ce Mac avec le menu > *À propos de ce Mac*, puis cliquez sur *Spécifications* dans l'onglet *Assistance*.

Le Mac Pro peut gérer jusqu'à six écrans externes, et l'iMac Pro jusqu'à quatre, dans des conditions très précises. Consultez les fiches techniques d'Apple pour connaître tous les détails (ici pour l'iMac Pro, là pour le Mac Pro). Les astuces suivantes sont valables que vous possédiez un seul écran externe ou bien six.

Changer la définition

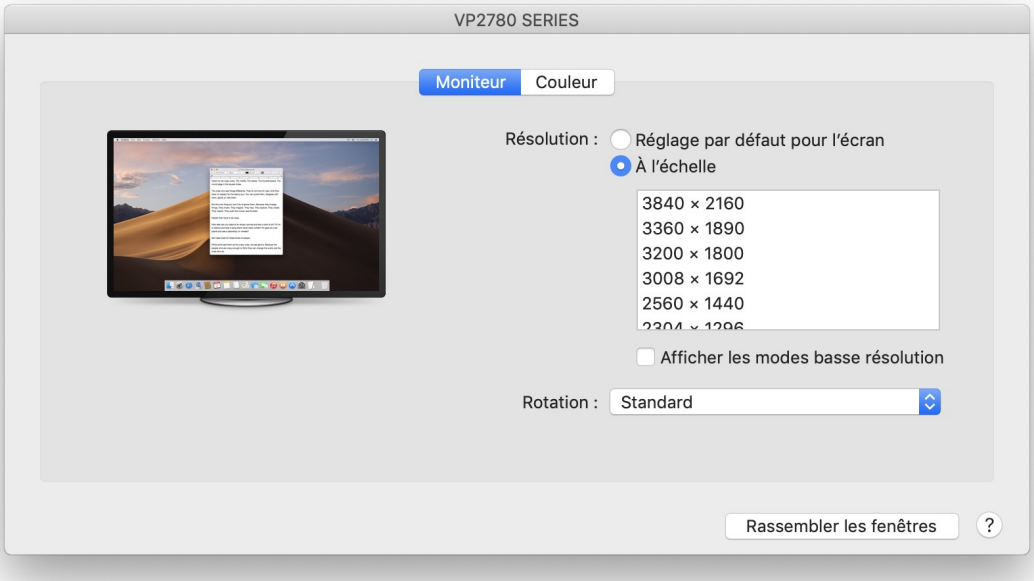
Le texte est trop petit ou, au contraire, vous n'avez pas assez d'espace à l'écran ? Vous allez peut-être devoir changer la définition de votre écran. Dans la rubrique *Moniteurs* des Préférences Système, cliquez sur *Résolution* > *À l'échelle*[1]. Vous pourrez alors choisir la définition de votre choix : une plus grande définition pour augmenter l'espace à l'écran mais diminuer la taille des éléments,

une plus faible définition pour agrandir la taille des éléments mais diminuer l'espace à l'écran.



Les définitions « à l'échelle » d'un MacBook Pro 15 pouces.

Si vous ne trouvez pas votre bonheur parmi les choix proposés, sélectionnez *Résolution > Réglage par défaut pour l'écran* pour revenir à la définition originale, puis maintenez la touche ⌥ avant de cliquer une nouvelle fois sur *Résolution > À l'échelle*. Cette petite manipulation dévoile la liste complète des définitions disponibles, dont certaines pourraient ne pas être adaptées à votre écran.



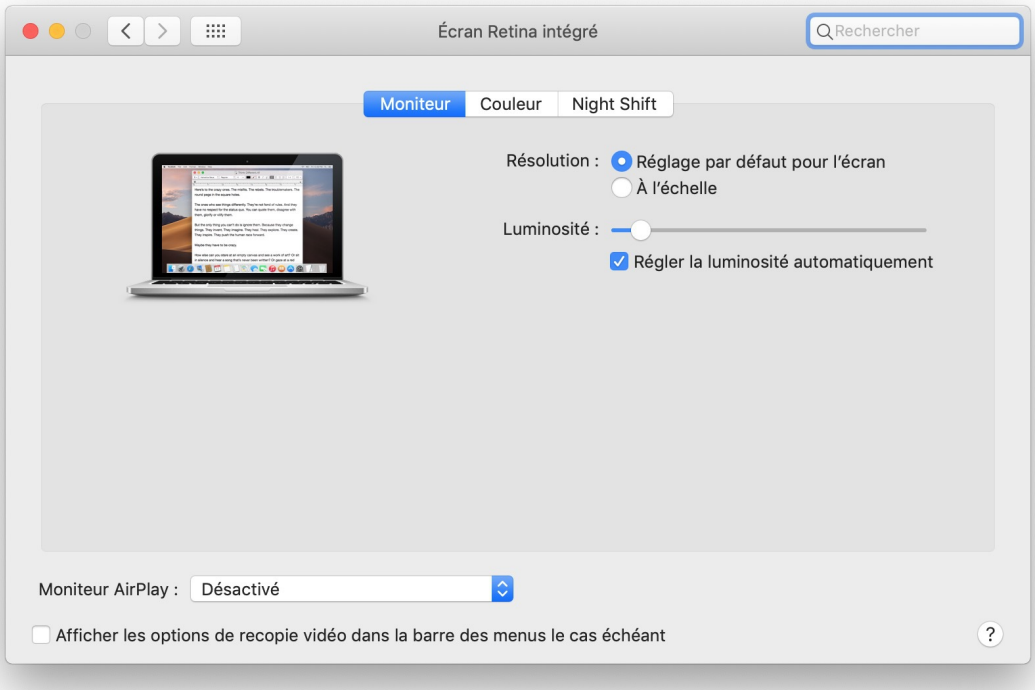
Toutes les définitions disponibles sur cet écran 4 K.

Si vous utilisez un écran externe, vous trouverez une fenêtre de la rubrique *Moniteurs* sur chacun de vos deux écrans, l'écran interne pouvant être configuré indépendamment de l'écran externe. Cliquez sur le bouton *Rassembler les fenêtres* pour rapatrier toutes les fenêtres sur le même écran, ce qui vous évitera quelques allers-retours entre les deux écrans.

Si votre écran externe n'a pas été correctement détecté, maintenez la touche ⌥ pour faire apparaître le bouton *Détecter les moniteurs*. Cliquez dessus pour forcer la détection de votre écran. Si rien n'y fait, essayez de débrancher et rebrancher votre écran, voire de redémarrer votre machine.

(Dés)activer le réglage de luminosité automatique

Un capteur de luminosité ambiante se trouve près de la webcam de votre MacBook (Pro) ou votre de iMac. S'il détecte que vous vous trouvez dans une pièce bien illuminée, il fera augmenter la luminosité de l'écran pour compenser. S'il détecte que vous êtes en plein noir, il fera baisser la luminosité de l'écran pour ne pas vous éblouir. Ce réglage automatique peut être modifié à tout moment avec les touches de réglage de la luminosité ou la Touch Bar.



Le réglage de luminosité automatique.

Mais si vraiment, vous trouvez que vous passez votre temps à régler la luminosité, vous devriez peut-être désactiver le réglage automatique, en décochant la case *Régler la luminosité*

automatiquement dans la rubrique *Moniteurs* des Préférences Système[2]. Dès lors, vous serez seul maître du réglage de la luminosité. Souvenez-vous que vous pouvez régler la luminosité très finement avec les touches ⇧ et ⌥.

Vous pouvez utiliser `^F1` et `^F2` pour régler la luminosité des écrans Apple et LG UltraFine. La luminosité des autres écrans externes ne peut pas être réglée de manière logicielle, mais si vous tenez vraiment à cette fonction, vous pouvez toujours essayer de voir si le petit utilitaire NativeDisplayBrightness fonctionne sur le vôtre.

Étendre ou recopier le bureau

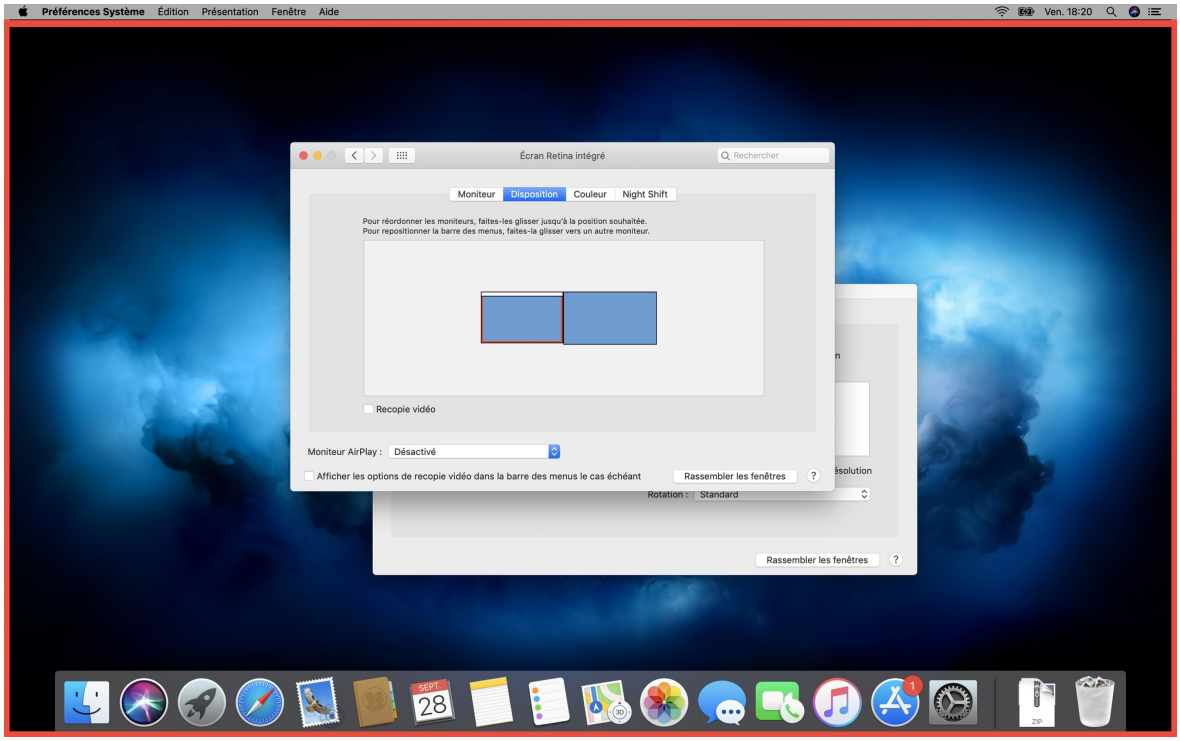
Lorsque vous branchez un écran externe sur votre Mac, l'affichage de votre écran interne est « étendu », c'est-à-dire que votre surface de travail s'étale sur les deux écrans. Vous pouvez placer des fenêtres où bon vous semble sur les deux écrans, l'un indépendamment de l'autre, comme si vous n'aviez qu'un seul immense écran.

Dans certains cas, comme lors de l'utilisation d'un projecteur, vous préférerez que les deux écrans soient le miroir l'un de l'autre. Rien de plus simple : rendez-vous dans la section *Moniteur* des Préférences Système, cliquez sur l'onglet *Disposition*, puis cochez la case *Recopie vidéo*. Seul inconvénient, la définition de l'écran interne dépendra alors de celle de l'écran externe.

Organiser les écrans

Lorsque vous branchez un écran externe sur votre Mac, l'écran interne est considéré comme l'écran principal et l'écran externe comme l'écran secondaire. Le Bureau et les fenêtres s'ouvrent en priorité sur l'écran principal. Voilà qui posera problème si vous avez positionné votre petit MacBook sous votre grand écran externe, par exemple, l'écran le plus confortable n'étant alors pas l'écran principal.

Pour changer cela, rendez-vous dans l'onglet *Disposition* de la section *Moniteur* des Préférences Système. Vos écrans sont représentés sous la forme de rectangles bleutés. Commencez par les déplacer pour faire correspondre leur arrangement avec l'arrangement de votre écran. L'écran que vous touchez sera encadré d'un bord rouge le temps de la manipulation.



Dans cet exemple, j'arrange les rectangles pour représenter l'arrangement de mes écrans, le petit écran d'un ordinateur portable à gauche d'un grand écran externe. De cette manière, si je déplace une fenêtre tout à droite de l'écran interne, elle passera sur l'écran externe. Remarquez que l'écran est encadré en rouge, comme dans la fenêtre des Préférences Système, pour que je comprenne bien que je suis en train d'affecter son affichage.

Vous pouvez maintenant changer l'écran principal, si besoin, en passant la petite barre blanche d'un écran à l'autre. La barre des menus apparaît sur tous les écrans, et signale quel écran est actif, en s'estompant sur les autres écrans.

Si vous avez positionné votre Dock sur le côté gauche, il apparaîtra sur le côté gauche de l'écran le plus à gauche, et inversement si vous avez positionné votre Dock à droite. Si vous avez positionné votre Dock en bas, il apparaît en bas de l'écran le plus bas[3], mais vous pourrez l'afficher sur les autres écrans en approchant votre curseur près du bord inférieur.

Utiliser un écran externe avec un ordinateur portable

Toutes les fonctions précédentes concernent aussi bien les iMac que les MacBook, mais une fonction est réservée aux ordinateurs portables, la possibilité d'utiliser un écran externe en gardant la machine fermée. Ce mode « couvercle fermé », aussi appelé *clamshell*, demande que la machine soit branchée sur le secteur et reliée à un clavier ainsi qu'une souris[4].

Si ces conditions sont remplies, vous pouvez fermer l'écran de votre Mac, et après avoir affiché un fond bleu pendant quelques secondes, l'écran externe prendra le relais. Cette disposition est particulièrement appréciée des utilisateurs manquant de place sur leur bureau, et de ceux qui veulent étendre leur affichage sans pour autant vouloir gérer plusieurs écrans.

Le mode *clamshell* n'affecte pas la ventilation des machines récentes, qui aspirent l'air frais par des entrées latérales, mais peut légèrement augmenter la température de fonctionnement des anciennes machines, refroidies à travers le clavier. Pour utiliser ce mode depuis des années, je peux vous affirmer que je n'ai jamais constaté le moindre problème de fonctionnement, même au cœur du plus chaud des étés.

Comment mettre en veille une machine utilisée en mode *clamshell*, puisque son écran est déjà fermé ? Eh bien comme une machine de bureau, avec le menu > *Suspendre l'activité*. Rouvrez l'écran de votre machine, et vous reviendrez à l'affichage étendu habituel.

Utiliser un écran AirPlay

Vous voulez brancher votre Mac sur un téléviseur ou un projecteur ? Vous pouvez utiliser un câble et un adaptateur, bien sûr, mais aussi… un Apple TV. Avec la fonction « moniteur AirPlay », vous pouvez utiliser un Apple TV comme une sorte d'écran sans fil.

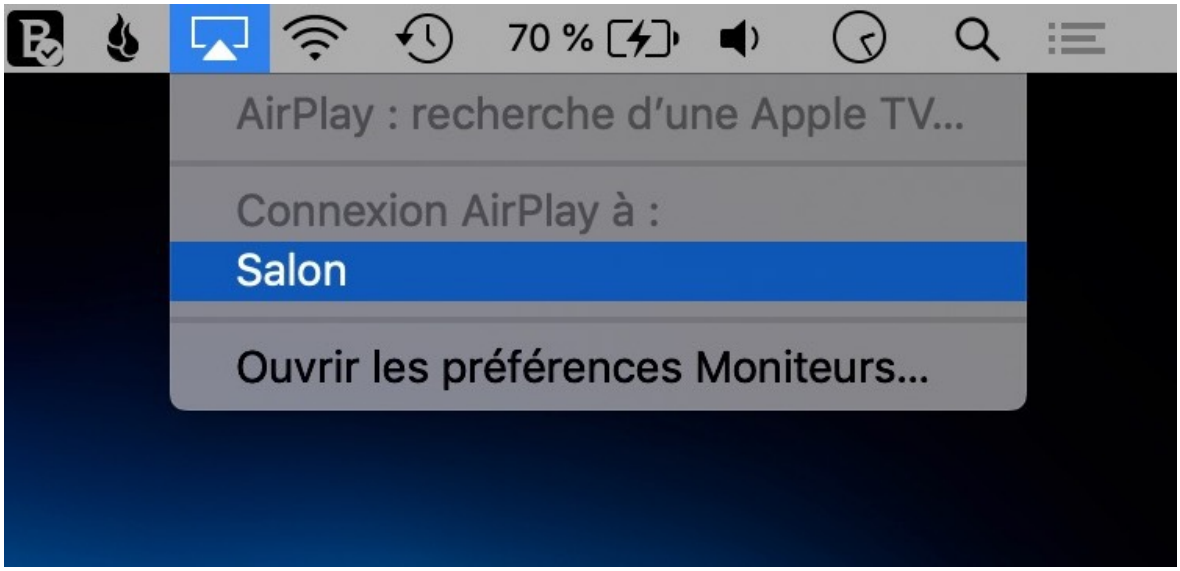
Lorsque votre machine détecte la présence d'un Apple TV connecté au même réseau, le menulet *Moniteur AirPlay* apparaît dans la barre des menus. Si ce n'est pas le cas, rendez-vous dans la rubrique *Moniteurs* des Préférences Système, puis cochez la case *Afficher les options de recopie vidéo dans la barre des menus le cas échéant*.



Le cas échéant, parce que le menulet Moniteur AirPlay disparaît en l'absence d'Apple TV connecté au même réseau que votre machine.

Pour activer la diffusion sans fil, sélectionnez tout simplement votre Apple TV dans le menulet *Moniteur AirPlay*. Par défaut, un moniteur AirPlay fonctionne comme un écran en mode miroir. Le mode *Ne pas déranger* est activé automatiquement — votre éventuel public ne verra pas les notifications de vos messages personnels.

Sélectionnez *Utiliser en tant que moniteur distinct* dans le menulet *Moniteur AirPlay* pour passer en affichage étendu. Vous pourrez alors utiliser l'onglet *Disposition* de la rubrique *Moniteurs* des Préférences Système pour organiser votre affichage. Enfin, cliquez sur *Désactiver AirPlay* pour couper le moniteur AirPlay.



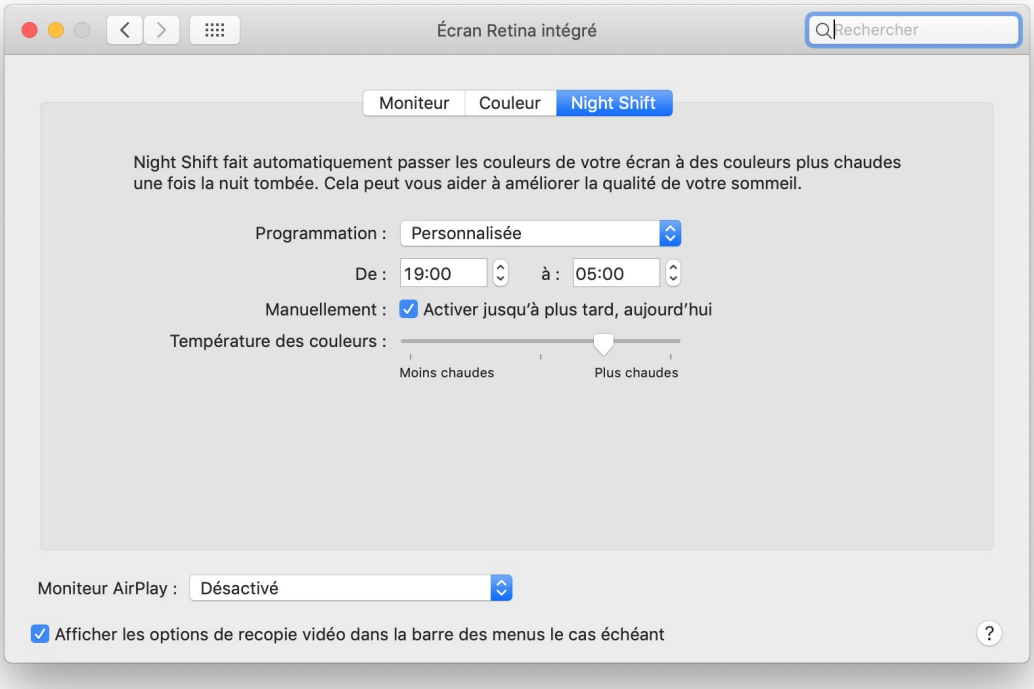
Le menulet AirPlay.

Cette fonction est bien pratique, mais possède un inconvénient majeur : la latence de la connexion sans fil empêche la parfaite fluidité de l'affichage. Vous pourrez présenter un document, naviguer sur le web, pourquoi pas écrire, mais pas regarder des films ou jouer à des jeux vidéo de manière tout à fait confortable.

Activer Night Shift

C’est scientifiquement prouvé : l’exposition prolongée à la lumière bleutée des écrans perturbe le rythme circadien et contribue à la dégradation de la qualité du sommeil. Night Shift réchauffe la couleur de l’écran à mesure que la nuit tombe, et diminue donc les effets néfastes des écrans, même si l’absence totale d’exposition en fin de journée reste encore la meilleure parade.

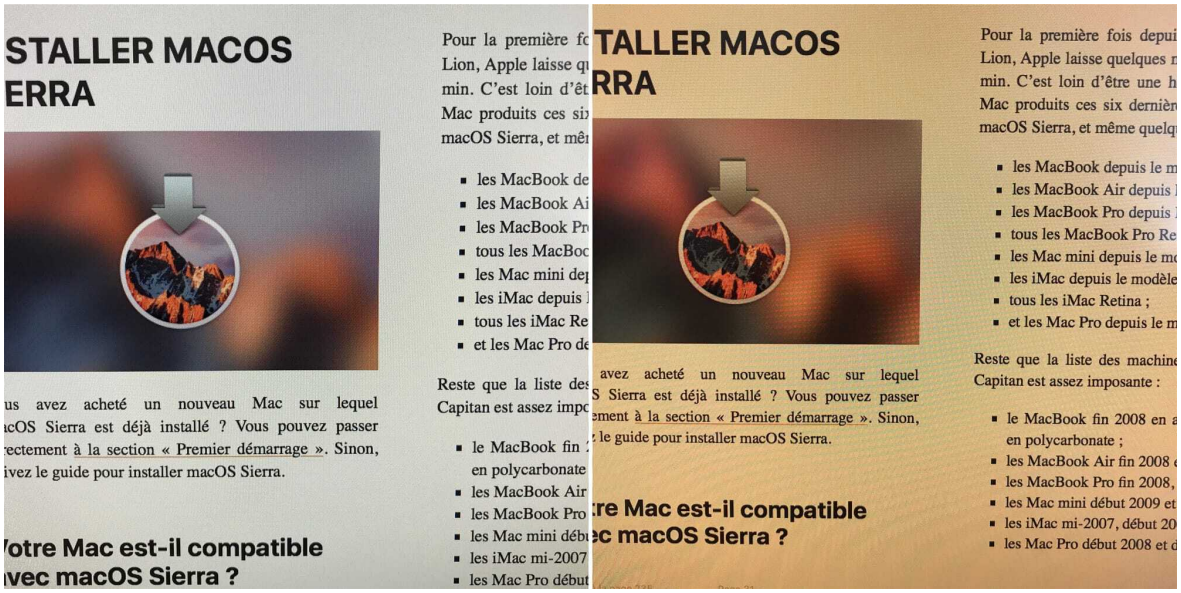
Vous pouvez activer Night Shift dans le Centre de notifications : cliquez sur le menulet *Centre de notifications*, défilez vers le bas, et l’option *Night Shift* apparaît aux côtés de l’option *Ne pas déranger*. L’écran de votre Mac et vos éventuels écrans externes virent à l’orange, mais pas les téléviseurs ou projecteurs connectés, et seulement jusqu’au prochain lever du soleil.



Un exemple de programmation personnalisée de Night Shift.

Vous préférez laisser le système activer Night Shift automatiquement ? Rendez-vous dans la section *Night Shift* de la rubrique *Moniteurs* des Préférences Système, puis choisissez *Programmation > Du coucher au lever de soleil*. La couleur de votre écran virera progressivement, selon l'heure de coucher du soleil, plus tôt l'hiver et plus tard l'été donc.

Vous pouvez toujours choisir *Programmation > Personnalisée*, puis définir votre propre plage horaire, si vous souhaitez activer Night Shift tous les jours à la même heure. Enfin, la réglette *Température des couleurs* vous permet de choisir la teinte du mode Night Shift.



Le même écran, sans Night Shift à gauche, avec Night Shift à droite.

En agissant sur la colorimétrie de l'écran, Night Shift rend impossible tout travail de retouche graphique. F.lux, l'un des tout premiers utilitaires qui s'intéressait à la question de la réduction de l'émission de lumière bleue, n'a donc rien perdu de son intérêt. Night Shift reprend certes l'essentiel de ses fonctions, mais f.lux dispose d'un programmateur très précis, et peut être automatiquement coupé lors de la lecture d'un film ou de la retouche d'une photo.

Activer True Tone

En plus d'un capteur de luminosité, les MacBook Pro 2018 possèdent des *« capteurs multicanaux avancés »* capables de détecter la couleur de l'éclairage ambiant. La couleur de votre écran et de votre Touch Bar s'adapte en fonction : elle sera plus jaune à la lumière d'une bougie, un peu moins sous une ampoule incandescente, encore moins en pleine journée.

Cette fonction, baptisée True Tone, est plus subtile que Night Shift. Alors que Night Shift fait virer l'écran à l'orange pendant des heures, de manière inflexible, True Tone peut passer du blanc le plus chaud au blanc le plus froid en quelques secondes, en s'adaptant aux conditions environnantes. D'ailleurs, les deux fonctions se complètent, True Tone accentuant ou diminuant l'effet de Night Shift selon l'éclairage.

Comme Night Shift, True Tone affecte la colorimétrie de l'écran, ce qui peut poser problème aux professionnels de l'image. (Il affecte même la colorimétrie des écrans Apple Thunderbolt ou LG UltraFine connectés à votre MacBook Pro.) Pour le débrayer, décochez la case *True Tone* de la rubrique *Moniteurs* des Préférences Système[5].

Gérer le lissage des polices

Puisque les pixels d'un écran sont (généralement) carrés, il est impossible de tracer une courbe parfaite. Au mieux, on ne peut que s'en approcher, ce qui provoquer cet effet d'escalier que l'on désigne par le nom de crénelage (ou *aliasing* en anglais).



Zoom sur la lettre « a ». Vous avez sans doute déjà vu cet effet d'escalier : c'est le crénelage, ou aliasing, provoqué par l'approximation des courbes.

Plus on augmente la résolution des écrans, plus on dispose de pixels sur la même surface, et plus on peut diminuer l'effet du crénelage… sauf quand on diminue la taille des objets que l'on veut tracer. Moins on utilise de pixels, plus il faut ruser pour s'approcher de la forme que l'on souhaite afficher.

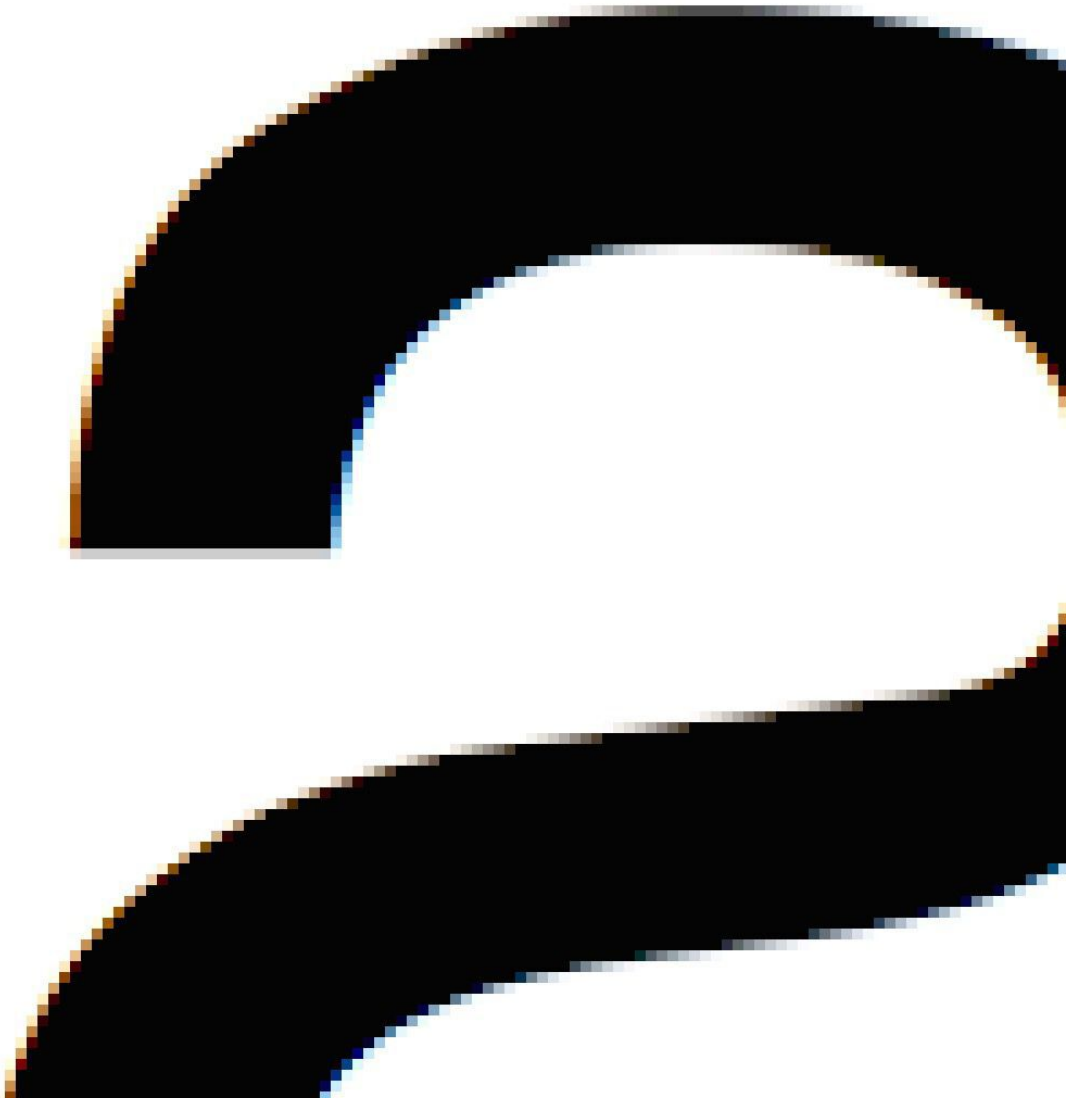
L’astuce ? Ne pas essayer de tracer une forme parfaite à l’échelle microscopique, mais tracer une forme qui semble parfaite à l’échelle macroscopique. C’est tout l’enjeu du lissage, aussi appelé *antialiasing*, qui atténue l’effet d’escalier en intercalant des pixels entre les marches. Si l’on trace un caractère noir sur un fond blanc, l’*antialiasing* intercalera des pixels gris, qui donneront l’impression que la courbe est mieux tracée.



Le même « a », cette fois avec l'antialiasing. Des pixels gris sont utilisés en complément des pixels noirs et blancs à certains endroits stratégiques, pour atténuer l'effet d'escalier et donner l'impression que la courbe est mieux tracée.

Mieux encore : le *subpixel antialiasing*. Chaque pixel est composé de trois sous-pixels : un rouge à gauche, un vert au centre, un bleu à droite. En traitant chaque sous-pixel comme un composant individuel, le *subpixel antialiasing* permet d'approcher encore un peu plus la courbe idéale. À l'échelle microscopique, le résultat

ressemble à une bouillie colorée, mais à l'échelle macroscopique, le résultat semble parfait.



Toujours le même « a », cette fois avec le subpixel antialiasing. Des artefacts colorés apparaissent à cette échelle, mais à taille normale, le tracé semble parfait. L'illusion d'optique est totale.

Pourquoi vous parler de tout cela ? Parce que le *subpixel antialiasing*, utilisé par Apple depuis Mac OS X Jaguar, n'est plus proposé par macOS Catalina. La possibilité de passer à tout moment

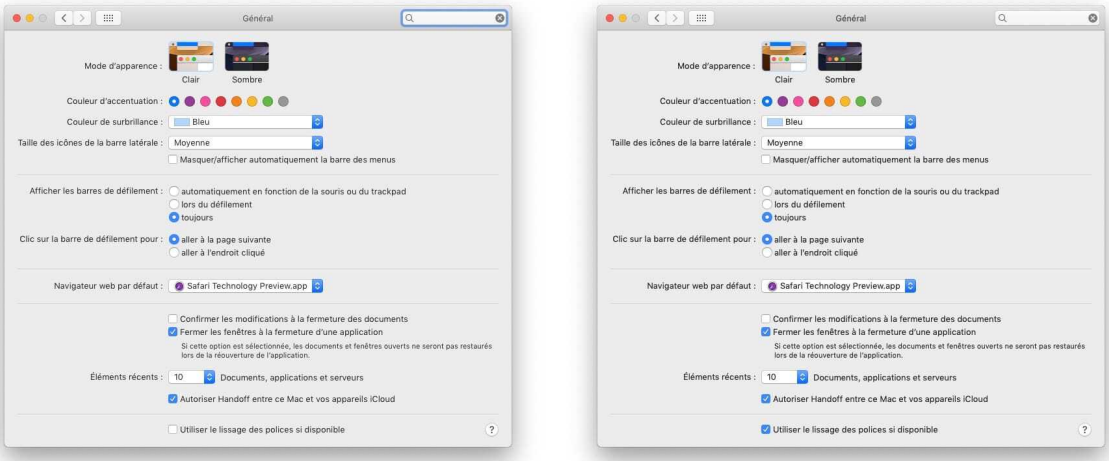
d’une interface claire à une interface sombre, et même d’une interface sombre mais subtilement teintée à une interface sombre et monochrome, complique le calcul du lissage.



Avec le subpixel antialiasing en haut, avec l’antialiasing traditionnel en bas. Sur un écran Retina, les caractères soumis au simple antialiasing semblent un peu plus définis. Sur les anciens écrans, ils semblent un peu frêles. La différence est subtile, mais les utilisateurs de longue date la verront.

Or le jeu n’en vaut plus la chandelle : la résolution des écrans Retina est telle que l’*antialiasing* classique suffit largement. Sauf que certains Mac compatibles avec macOS Catalina ne possèdent pas d’écran Retina. Sur le vénérable MacBook Air, ou le bon vieil iMac, les polices sembleront plus frêles et les icônes plus frustes. La lisibilité générale n’en souffre pas trop, mais les utilisateurs de longue date verront la différence.

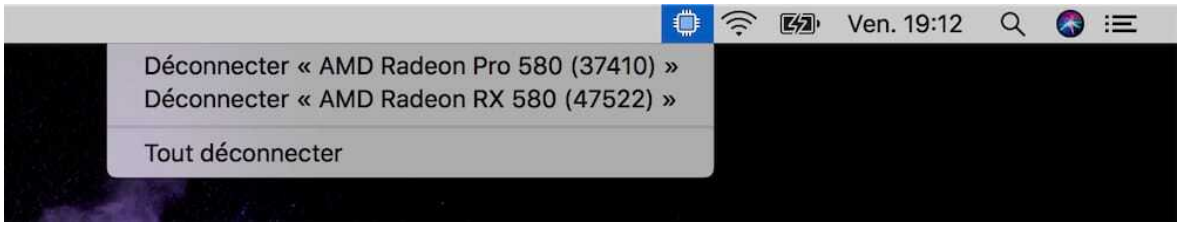
Vous pouvez complètement désactiver l’*antialiasing* en décochant la case *Utiliser le lissage des polices si disponible* dans la rubrique *Général* des Préférences Système. La lisibilité des plus petits éléments en prendra un coup, mais certains utilisateurs détestent l’apparence du texte lissé, il est vrai légèrement plus gras que le texte crénelé.



Avec (à droite) et sans (à gauche) le lissage des polices.

Utiliser une carte graphique externe

Utiliser une carte graphique externe (ou « eGPU »), c'est comme utiliser un écran externe — c'est simple, et puis ça ne l'est plus. Une fois connectée au secteur d'une part et à votre machine d'autre part, la carte graphique externe démarre automatiquement, et le menulet *eGPU* apparaît dans la barre des menus. Du moins en principe : le fonctionnement des cartes graphiques externes est encore instable, et il faut parfois s'y reprendre à plusieurs fois, voire redémarrer.



Le menulet eGPU.

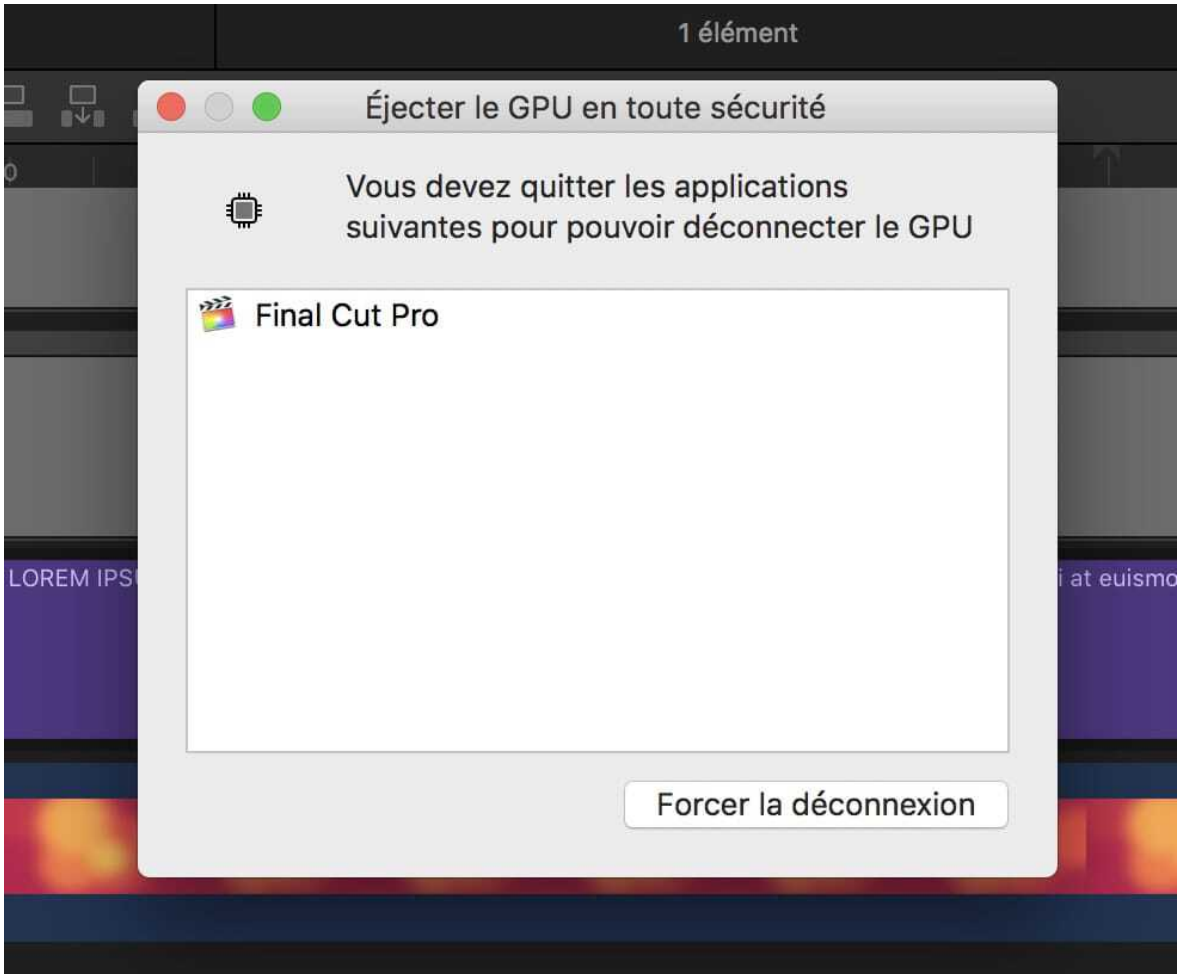
Les eGPU permettent d'accélérer les applications utilisant des API graphiques comme OpenGL, des API de calcul parallèle comme

OpenCL, ou l'API Metal. Dans Final Cut Pro X par exemple, les cartes graphiques accélèrent :

- la lecture de projets avec une correction colorimétrique et des effets vidéo ;
- la manipulation de la titraille en 3D ;
- l'analyse d'effets comme la stabilisation vidéo et l'analyse du flux optique ; - le rendu et l'exportation de la *timeline* de projets complexes.

Une condition : que vous ayez coché la case *Préférer le GPU externe* dans l'inspecteur de l'application (*Fichier* > *Lire les informations* ou `⌘I`)[6]. Seules quelques applications sont capables d'exploiter les capacités d'une carte graphique externe par leurs propres moyens (Blackmagic DaVinci Resolve est l'un des rares exemples, elle est même capable d'exploiter plusieurs eGPU à la fois).

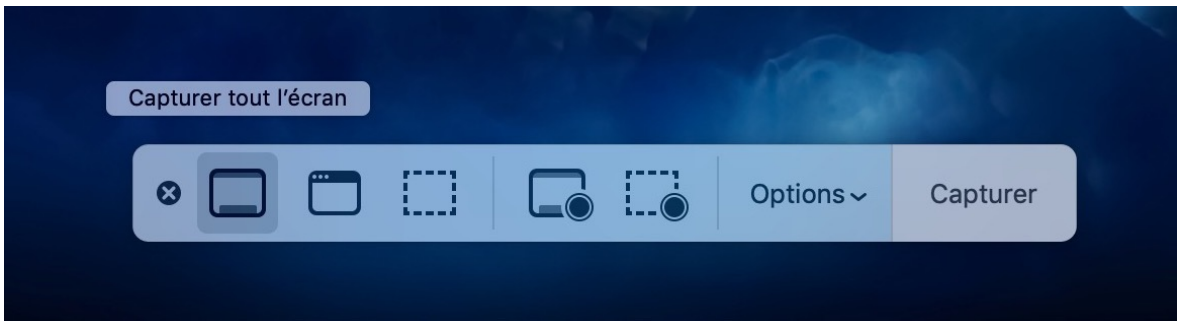
Pour obtenir les meilleures performances, connectez votre écran externe ou votre casque de réalité virtuelle au boîtier eGPU lui-même. Soyez conscient que certaines applications ne profitent aucunement des ressources graphiques additionnelles. Veuillez à ne pas débrancher votre eGPU sans passer par le menulet *eGPU*, au risque de provoquer un *kernel panic*.



La fenêtre « Éjecter le GPU en toute sécurité » s'ouvre si vous essayez d'« éjecter » une carte graphique externe en plein travail. Vous pourrez alors soit quitter l'application proprement, soit forcer l'éjection et risquer le plantage.

Prendre une capture d'écran

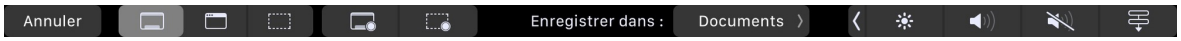
Vous avez besoin de montrer quelque chose affiché sur votre écran ? Plutôt que de prendre une photo, prenez une capture d'écran. Quelque chose comme ça :



Une capture d'écran de la palette de capture d'écran.

Vous pouvez ouvrir cette palette en lançant l'application Capture d'écran, qui se cache dans le dossier `/Applications/Utilitaires`, ou plus simplement avec le raccourci clavier `⇧⌘5`. Elle comporte tous les outils de capture, disponibles depuis les débuts de macOS :

- capture de l'écran complet, l'équivalent du raccourci `⇧⌘3` ;
- capture d'une sélection de l'écran, l'équivalent du raccourci `⇧⌘4` ;
- capture d'une fenêtre, l'équivalent du raccourci `⇧⌘4` suivi du choix d'une fenêtre en appuyant sur la barre d'espace.



Les fonctions de la palette de capture sont dupliquées dans la Touch Bar.

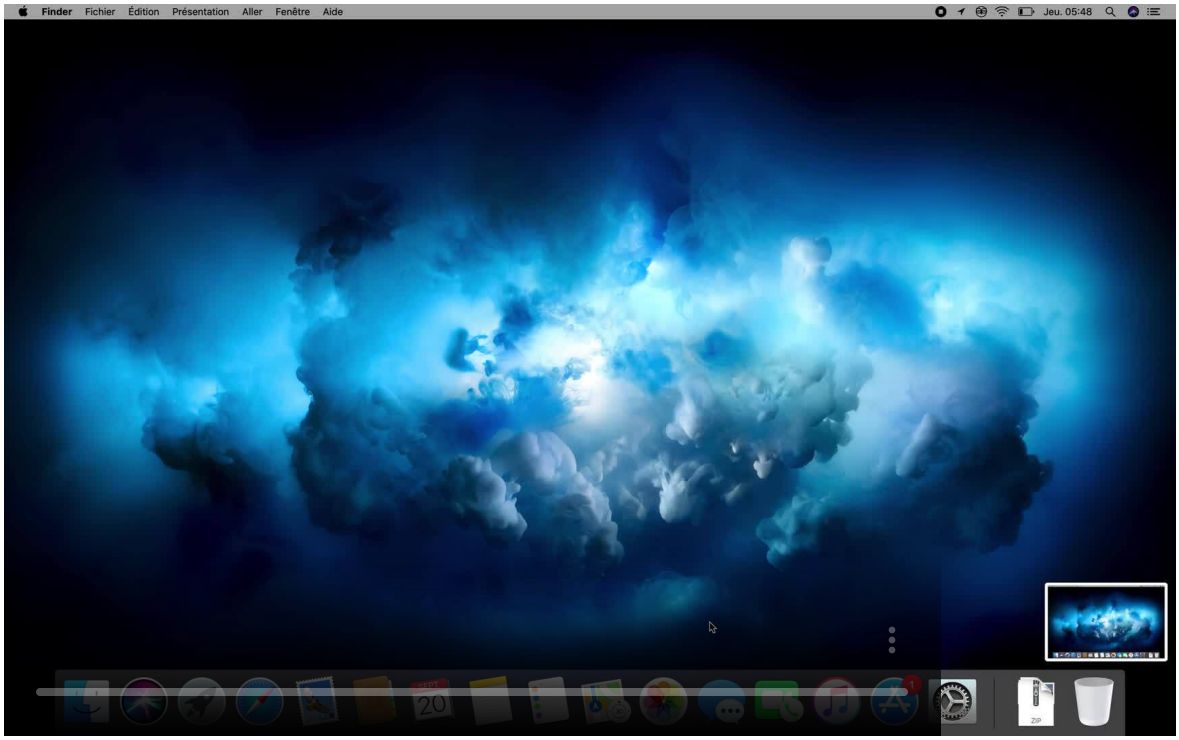
Puisque la Touch Bar est un écran, elle peut aussi être capturée, avec le raccourci `⇧⌘6`. Lorsque vous utilisez un écran externe, la capture de l'écran complet prend deux captures, une par écran. Cliquez sur le bouton *Options* pour révéler les réglages :

- d'enregistrement : dans un dossier (par défaut `~/Bureau`), dans le presse-papiers, directement dans une application ;
- de minuteur : jusqu'à dix secondes, le temps d'ouvrir un menu ;
- d'affichage du pointeur et de la vignette flottante.



Les options de capture d'écran.

Cette dernière option fait référence à la petite vignette qui vient se placer dans le coin inférieur droit de l'écran après la capture de l'écran. Comme sur iOS, vous pouvez soit l'ignorer, auquel cas la capture est enregistrée après quelques secondes, soit cliquer dessus, auquel cas vous pouvez immédiatement annoter et partager[7] la capture.

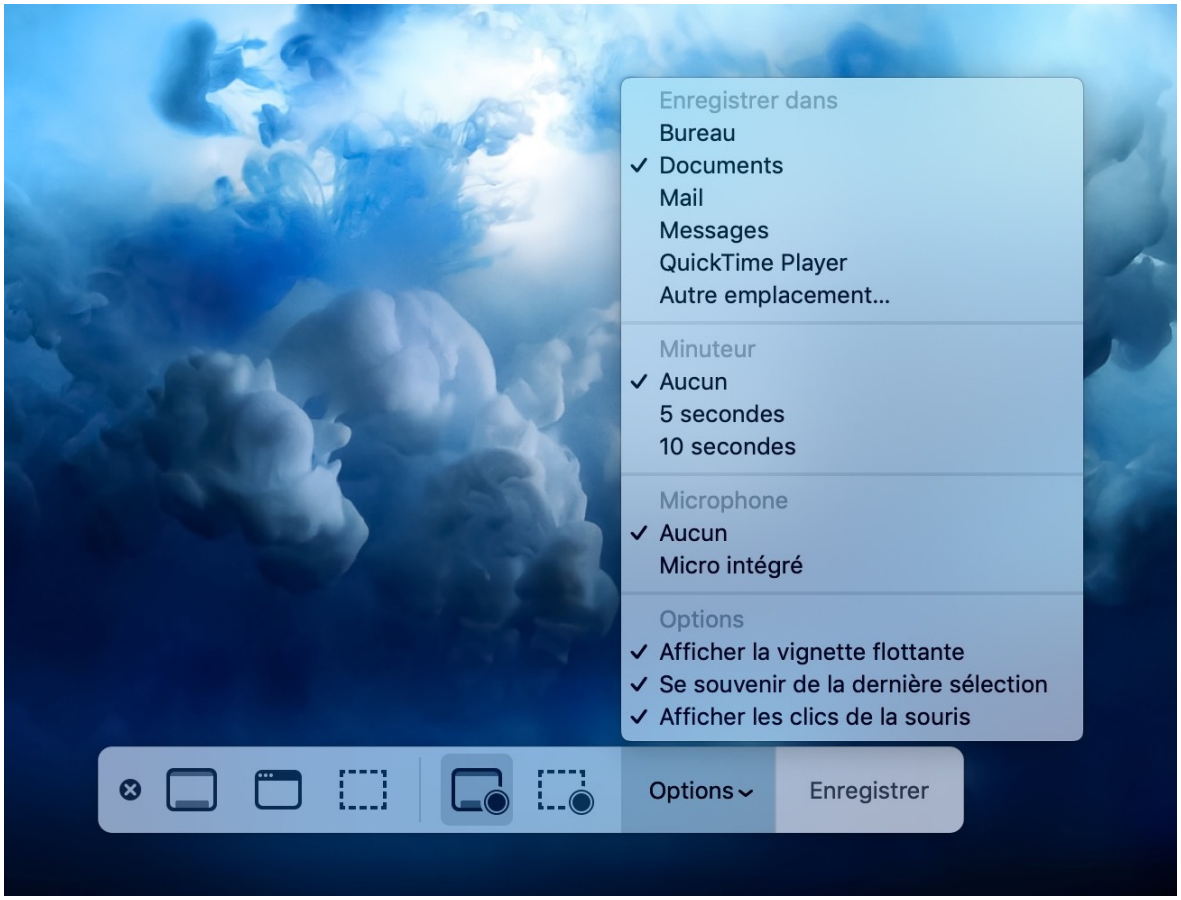


La vignette flottante, qui vient se nicher dans le coin de l'écran après une capture.

Même si ce n'est pas forcément très utile, la palette de capture peut être déplacée n'importe où à l'écran. Pour la remettre à sa place originale, glissez-la vers le bas de l'écran. Son « fantôme » apparaît, et attrape la palette.

Enregistrer l'écran

La palette de capture permet aussi d'enregistrer l'écran complet ou d'enregistrer la partie sélectionnée. Dès lors que vous sélectionnez une fonction de capture vidéo, la liste des options gagne un choix vous permettant d'activer (ou non) le microphone, et un autre activant l'affichage des clics sous la forme de cercles.



Les options de capture vidéo.

Ces mêmes options figurent dans le menu *Fichier* > *Nouvel enregistrement de l'écran* de QuickTime Player (`^⌘N`). La palette est accessible d'un raccourci clavier, QuickTime offre aussi la possibilité d'enregistrer une vidéo avec la webcam, à vous de choisir. Que vous utilisiez l'un ou l'autre, vous arrêterez l'enregistrement en cliquant sur le bouton *Stop* dans la barre des menus.

---

1. Pourquoi les Préférences Système parlent de *« résolution »*, alors que je parle de *« définition »* ? Parce que les Préférences Système ont été traduites avec les pieds. La définition est le nombre total de pixels que l'on peut afficher sur l'écran (généralement donnée sous la forme d'une multiplication : le nombre de pixels d'une ligne multiplié

par le nombre de lignes à l'écran), la résolution est le nombre de pixels que l'on peut afficher sur une surface donnée (généralement donnée en pixels par pouce ou ppp). Autrement dit, la définition vous informe sur la « taille » de la surface d'affichage, alors que la résolution vous informe sur la finesse de l'affichage. Un moyen simple de s'en souvenir : lorsque l'on parle d'un téléviseur affichant 1 920 x 1 080 px, on parle d'un « *téléviseur haute définition* », pas d'un « *téléviseur haute résolution* ».↩

2. Si vous ne voyez pas cette case, c'est que votre machine ne possède pas de capteur de luminosité ambiante.↩

3. Si les écrans sont au même niveau, il apparaîtra sur l'écran principal.↩

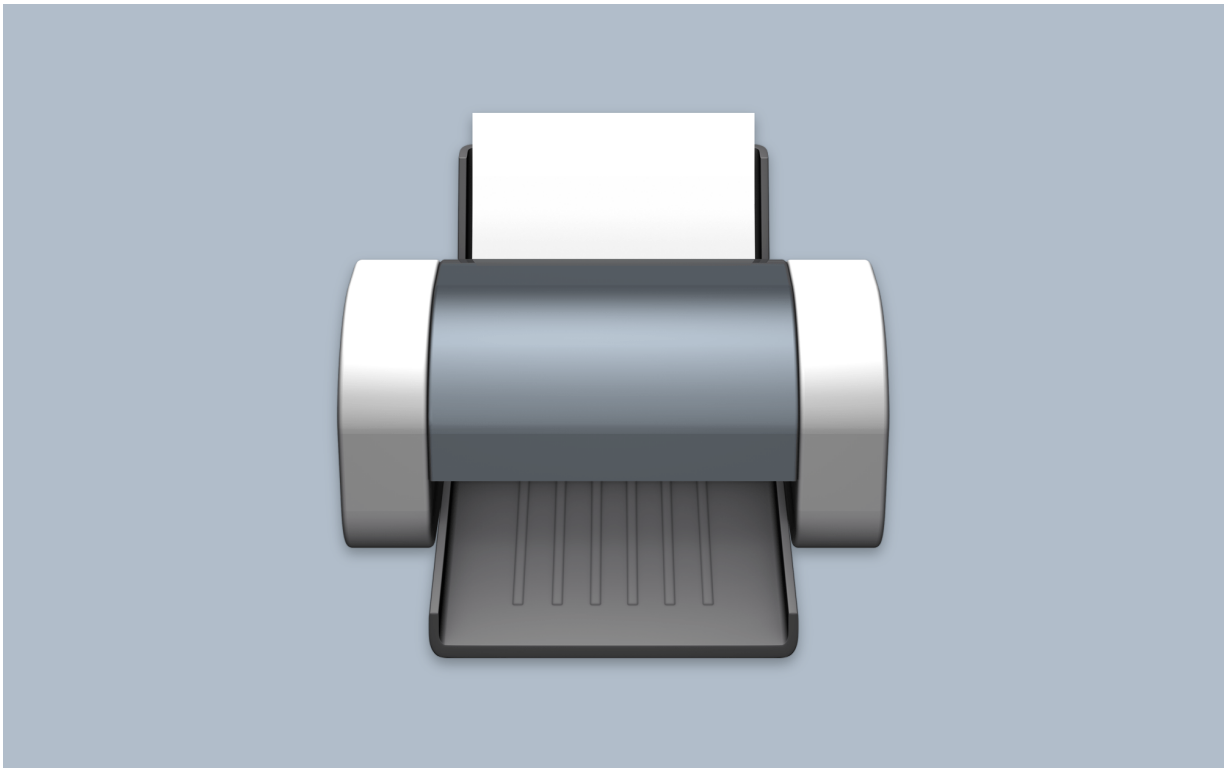
4. Ou un trackpad, ou tout autre dispositif de pointage. Qu'importe que les périphériques soient branchés en USB ou connectés sans fil, et d'ailleurs qui soient connectés en Bluetooth ou avec un *dongle* radio, ou même que l'un soit sans fil et l'autre avec. Tout ce qui compte, c'est qu'un clavier et un dispositif de pointage soient présents.↩

5. True Tone est désactivé par certaines fonctions d'accessibilité, comme l'inversion des couleurs ou l'affichage en nuances de gris.↩

6. Cette case apparaît seulement lorsque le boîtier eGPU est branché.↩

7. Petit détail intéressant : les captures sont partagées au format JPEG, plus léger, mais enregistrées au format PNG, qui préserve la qualité et la transparence.↩

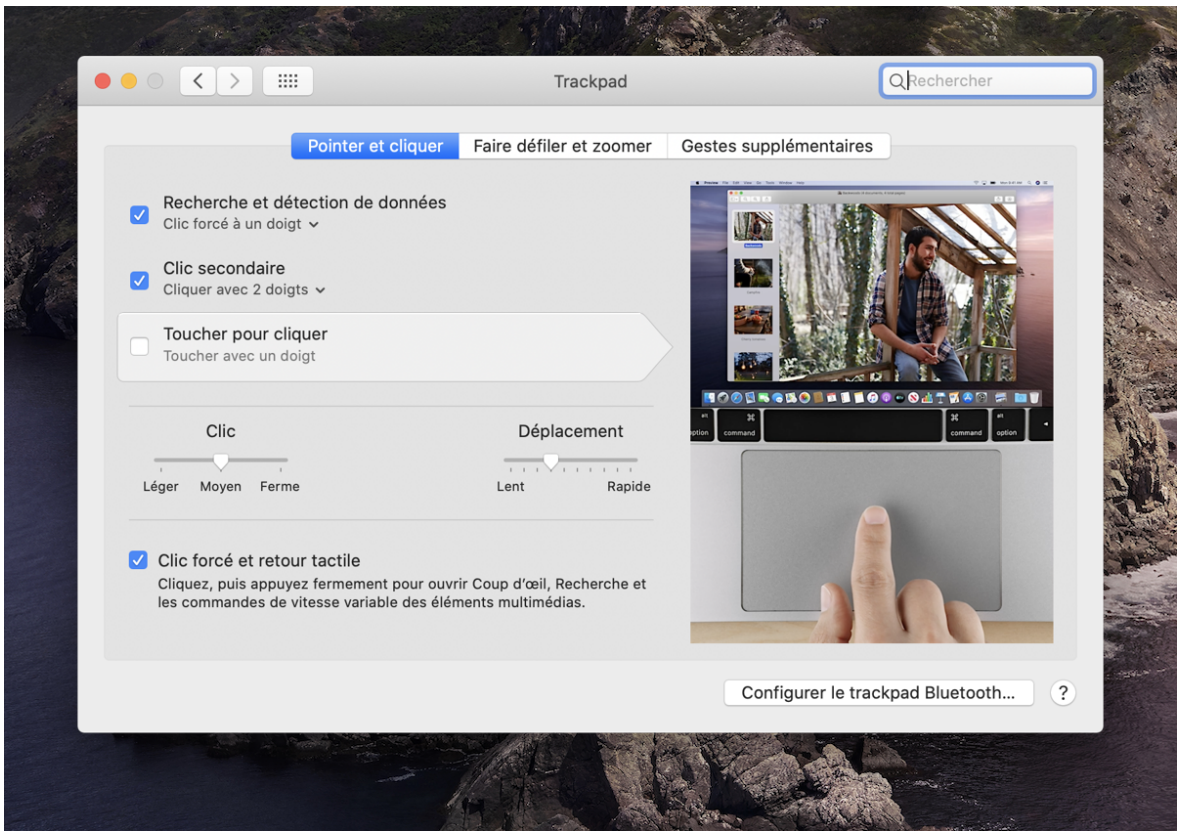
GÉRER LES PÉRIPHÉRIQUES



Tout ce qu'il faut savoir sur la gestion des périphériques.

Configurer souris et trackpad

Vous avez acheté un Mac portable ? Il possède un trackpad. Vous avez acheté un Mac de bureau ? Au moment de la commande, vous avez dû choisir entre le trackpad Magic Trackpad 2 et la souris Magic Mouse 2. Dans un cas comme dans l'autre, le trackpad peut être configuré dans la rubrique *Trackpad* des Préférences Système.



La rubrique Trackpad *des Préférences Système.*

La majorité des réglages sont liés aux gestes tactiles. Avant toute chose, vous devez faire la distinction :

- entre un clic, une pression brève sur le trackpad, et un clic forcé, une pression forte sur le trackpad, confirmée par une légère vibration ;
- entre cliquer, qui implique d'appuyer sur le trackpad, et toucher, qui consiste à effleurer le trackpad sans cliquer.

Les gestes de balayage ou de pincement sont réalisés en touchant le trackpad, sans cliquer. Les gestes avec un doigt sont naturellement limités (onglet *Pointer et cliquer*) :

- cliquer : un simple clic avec un doigt ;

- *recherche et détection de données* : un clic forcé sur le trackpad.

Les gestes avec deux doigts sont liés au défilement et au zoom (onglet *Faire défiler et zoomer*), ainsi qu'à la navigation (onglet *Gestes supplémentaires*) :

- *clic secondaire* : un clic avec deux doigts ;
- défilement : balayer à deux doigts de haut en bas, ou de bas en haut, fait défiler les pages dans la même directement ;
- *zoom avant ou arrière* : pincez ou écartez deux doigts pour (dé)zooomer ;
- *zoom intelligent* : touchez deux fois avec deux doigts, pour ajuster automatiquement le niveau de zoom ;
- *pivoter* : faites tourner deux doigts pour pivoter une image, dans Aperçu ou Photos par exemple ;
- *balayer entre les pages* : balayez à deux doigts de la gauche vers la droite pour revenir à la page précédente, dans Safari notamment, et de la droite vers la gauche pour aller à la page suivante ;
- *centre de notifications* : balayez à deux doigts de la droite vers la gauche, en partant de l'extérieur du trackpad, pour ouvrir le Centre de notifications.

Les gestes à trois doigts sont comme des raccourcis gestuels :

- *balayer entre apps en plein écran* : balayez à trois doigts de la gauche vers la droite, ou de la droite vers la gauche, pour naviguer entre les différents espaces, l'équivalent des raccourcis ^▶ et ^◀ ;
- *Mission Control* : balayez à trois doigts vers le haut pour ouvrir Mission Control, l'équivalent du raccourci ^▲.

Quelques gestes à quatre doigts ferment le ban :

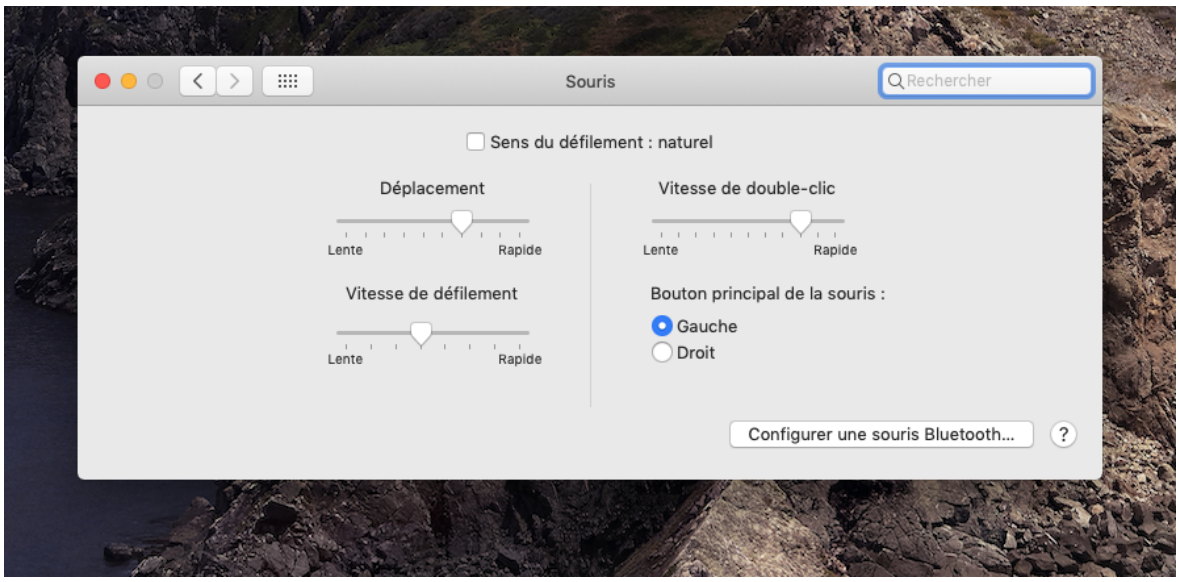
- *Afficher le Bureau* : écartez le pouce et trois doigts pour afficher le Bureau ;
- *Launchpad* : pincez le pouce et trois doigts pour ouvrir Launchpad.

Ces explications ne vous suffisent pas ? Passez votre curseur sur un réglage, sans cliquer, pour voir les gestes en vidéo. N'hésitez pas à modifier certains gestes :

- *sens du défilement* : par défaut, avec le défilement « naturel », le défilement suit le mouvement des doigts. Désactivez cette option pour revenir au comportement traditionnel.
- *clic forcé et retour tactile* : il vous arrivera peut-être d'effectuer un clic forcé en voulant cliquer. Si cela vous arrive trop souvent, même en positionnant le curseur *Clic* sur le réglage *Ferme*, désactivez le clic forcé.
- *recherche et détection de données* : si vous désactivez le clic forcé, vous pourrez toucher à trois doigts pour effectuer une recherche. De la même manière, la plupart des gestes à deux doigts peuvent être transformés en gestes à trois doigts.

Enfin, n'oubliez pas de régler le curseur *Déplacement* pour ralentir ou accélérer la vitesse de déplacement du pointeur.

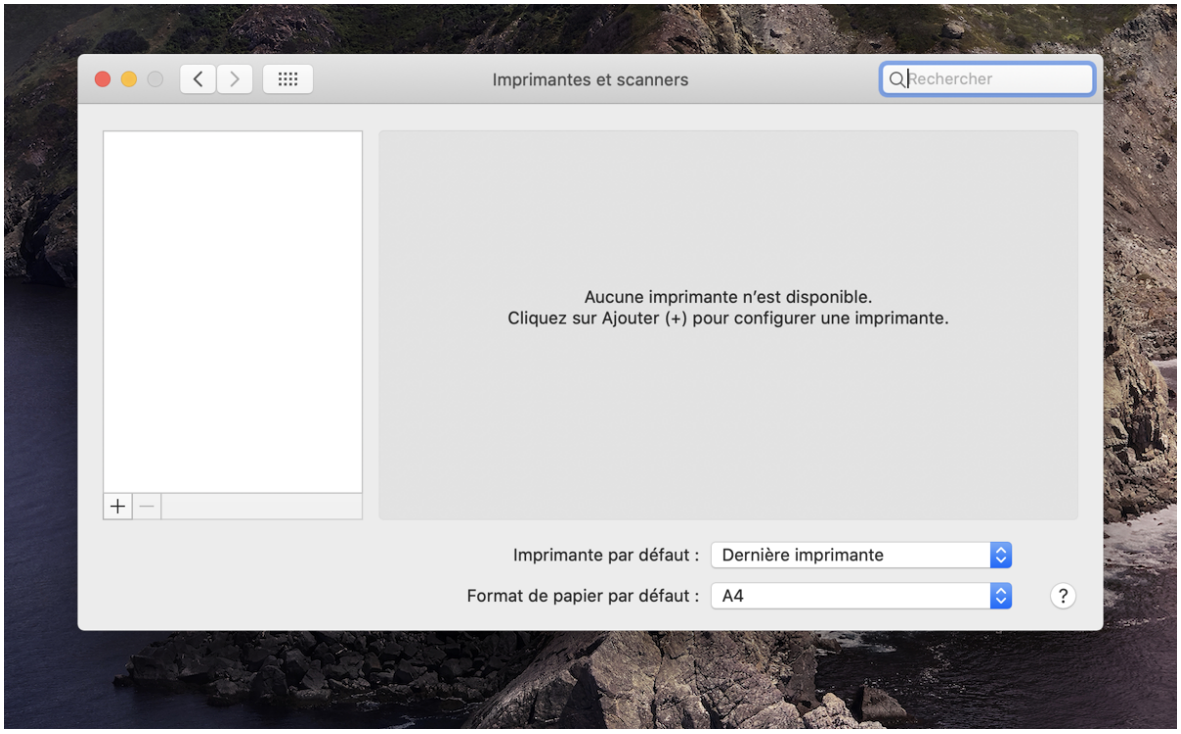
Si vous possédez une Magic Mouse 2, la rubrique *Souris* des Préférences Système est similaire, même si les gestes diffèrent[1]. Si vous possédez une autre souris, les réglages sont plus sommaires, mais il faut dire que la plupart des grands fabricants proposent leurs propres utilitaires de configuration.



La rubrique Souris *des Préférences Système, lorsqu'une souris « conventionnelle » est branchée.*

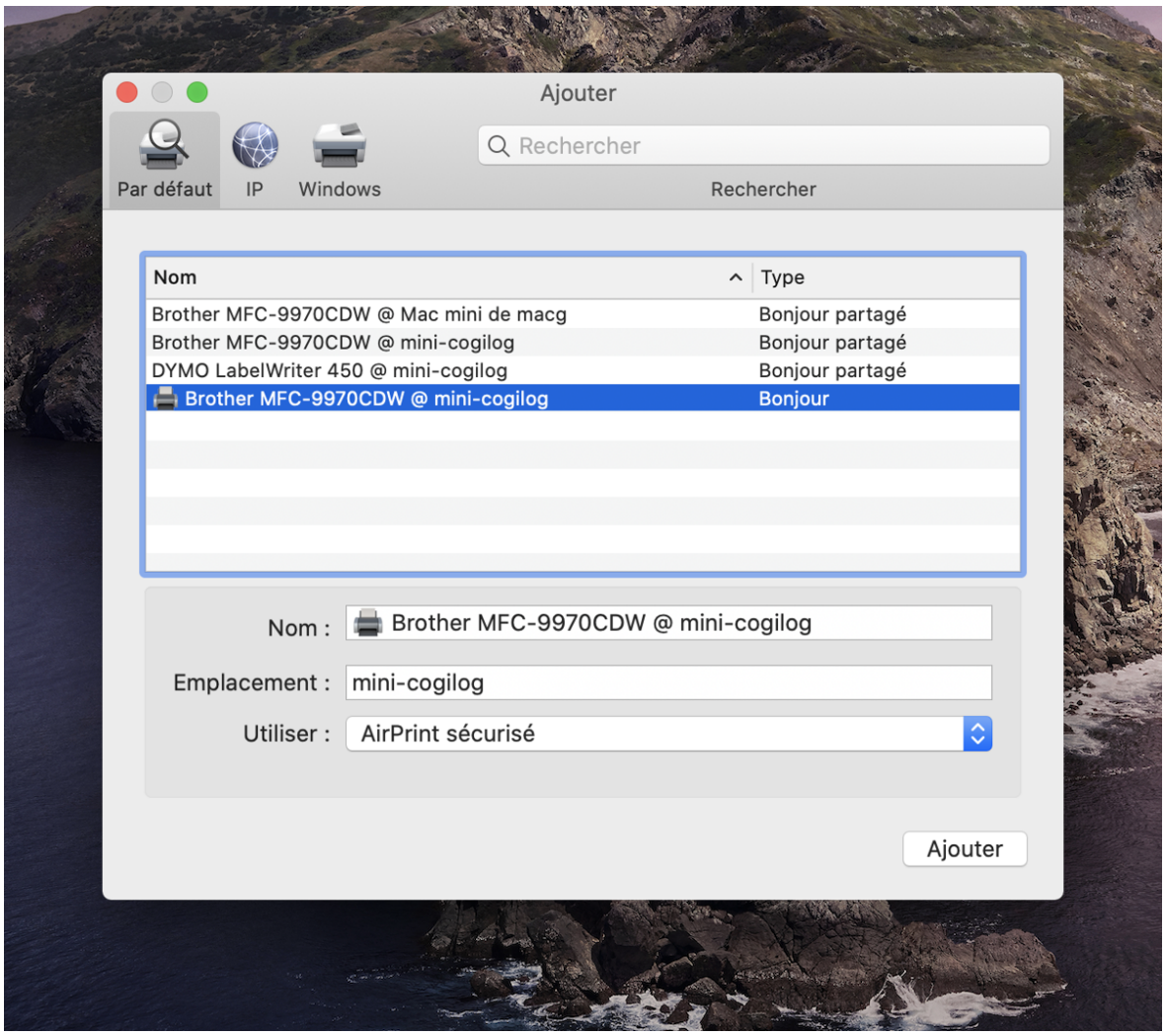
Configurer une imprimante ou un *scanner*

L'ordinateur était censé abolir le papier, mais vous voilà avec une nouvelle imprimante. La plupart des imprimantes et des imprimantes multifonctions récentes prennent en charge les protocoles IPP Everywhere et AirPrint, et peuvent donc être installées sans pilote. Vous avez une vieille imprimante dont vous n'arrivez pas à retrouver le CD de pilotes ? Pas de panique : macOS prend en charge nativement des milliers de modèles. Branchez votre imprimante sur le secteur, connectez-la au réseau Wi-Fi ou à votre Mac, et ouvrez la rubrique *Imprimantes et scanners* des Préférences Système.



La rubrique Imprimantes et scanners *des Préférences Système, encore vide.*

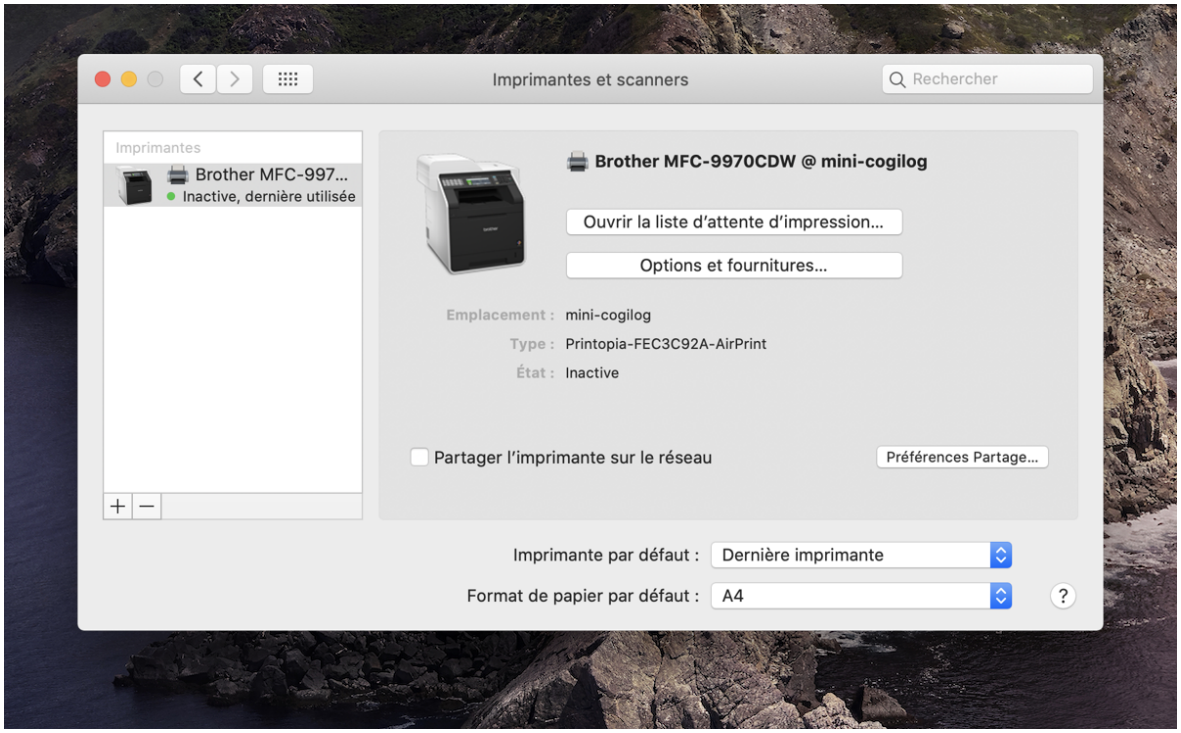
Cliquez sur le bouton + pour configurer une imprimante branchée directement ou connectée au même réseau. Sélectionnez une imprimante, puis attendez quelques instants, le temps que votre ordinateur communique avec l'imprimante. Dans 98 % des cas, le système vous proposera d'utiliser *AirPrint* ou *AirPrint sécurisé* pour configurer une imprimante récente.



Dans la majorité des cas, vous n'aurez qu'à sélectionner votre imprimante et cliquer sur Ajouter. *Au pire, le système vous informera que* « certains logiciels de l'imprimante sont manquants mais disponibles auprès d'Apple »*, et vous proposera de les télécharger. Utilisez l'onglet* IP *pour ajouter une imprimante réseau manuellement — macOS prend en charge les protocoles AirPrint, IPP, LPD, et HP Jetdirect. Reportez-vous à la notice de votre imprimante pour trouver les réglages. Utilisez l'onglet* Windows *pour ajouter une imprimante connectée à un ordinateur Windows, ce qui implique qu'elle soit configurée en mode partagé, et que vous connaissiez le nom du groupe de travail et de l'utilisateur (ainsi que le mot de passe éventuel).*

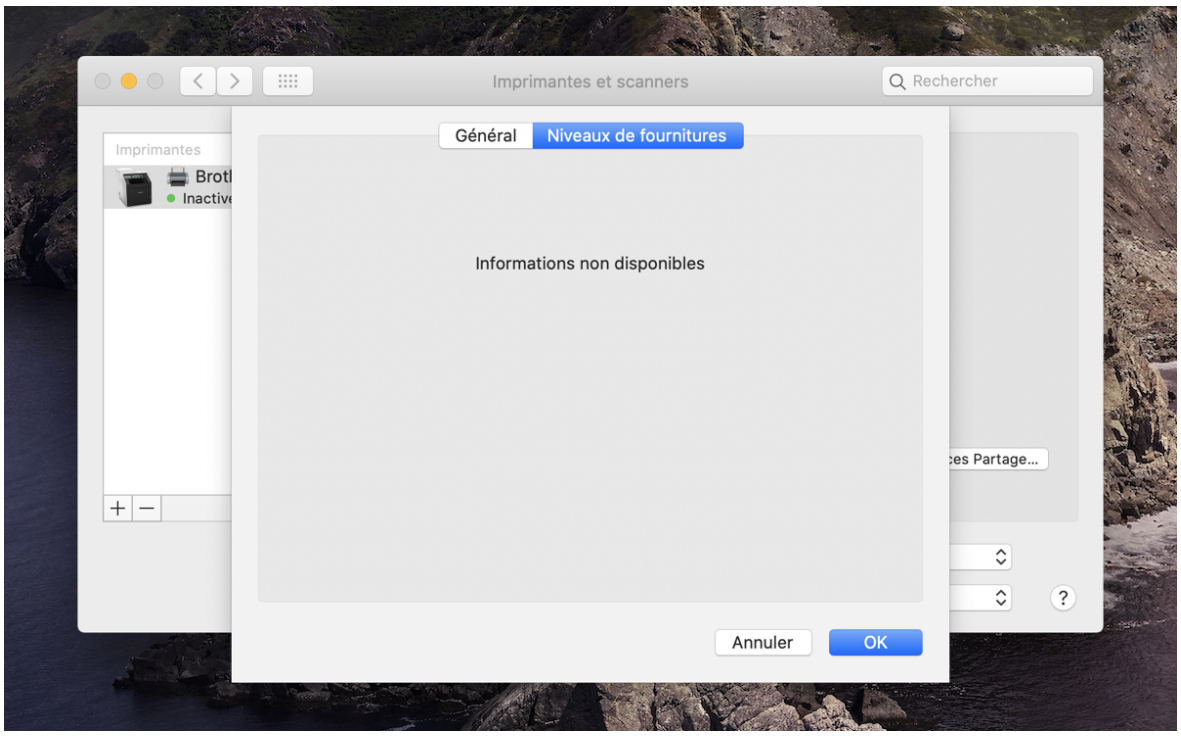
Si vous utilisez une ancienne imprimante et que vous êtes connecté à internet, le système fera en sorte de télécharger automatiquement le pilote. Si — et seulement si — il n'y parvient pas, utilisez le pilote fourni par le fabricant. Renommez l'imprimante si le nom par

défaut ne vous convient pas, puis cliquez sur *Ajouter*. L'imprimante est immédiatement ajoutée, c'est aussi simple que cela.



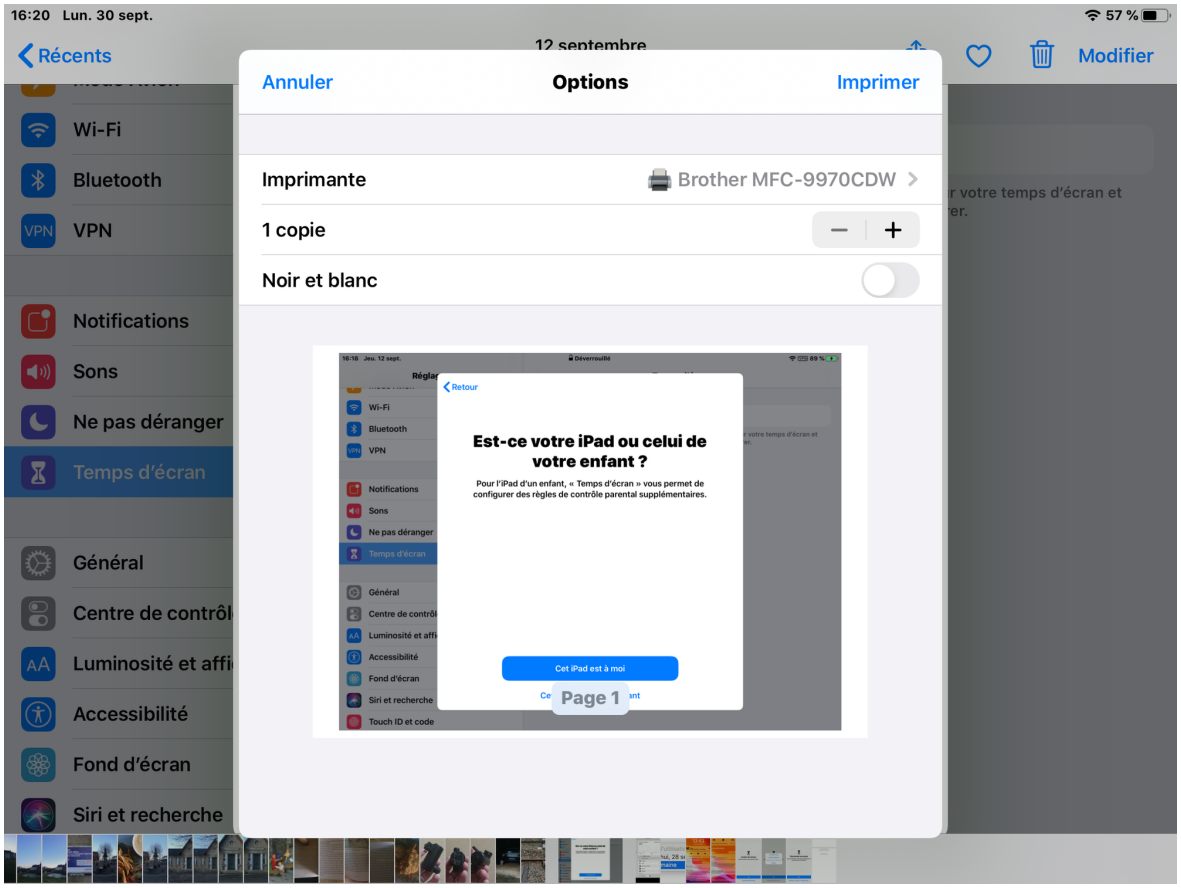
L'imprimante ajoutée dans la rubrique Imprimantes et scanners *des Préférences Système. Vous pouvez aussi ajouter une imprimante depuis le menu d'impression, en suivant la même procédure.*

Vous pouvez ajouter autant d'imprimantes que vous le souhaitez. Utilisez alors la liste *Imprimante par défaut*, en bas de la fenêtre de la rubrique *Imprimantes et scanners* des Préférences Système, pour choisir l'imprimante proposée par défaut dans le menu d'impression, sinon la dernière imprimante utilisée sera sélectionnée. Cliquez sur *Options et fournitures…*, puis *Niveaux de fournitures*, pour vérifier le niveau d'encre ou de toner.



Le niveau de fournitures, autrement dit de toner, du photocopieur de la rédaction de MacGeneration. *Vous pourrez renommer l'imprimante dans l'onglet* Général. *L'onglet* Utilitaire *apparait lorsque le fabricant propose une petite application de gestion, généralement inutile sur macOS.*

Les imprimantes filaires peuvent être « transformées » en imprimantes AirPrint par l'intermédiaire d'un Mac. Toujours dans la rubrique *Imprimantes et scanners* des Préférences Système, cochez l'option *Partager l'imprimante sur le réseau*. Vous pourrez l'ajouter sur votre ordinateur portable, et même sur votre iPhone ou votre iPad, par l'entremise de votre Mac.



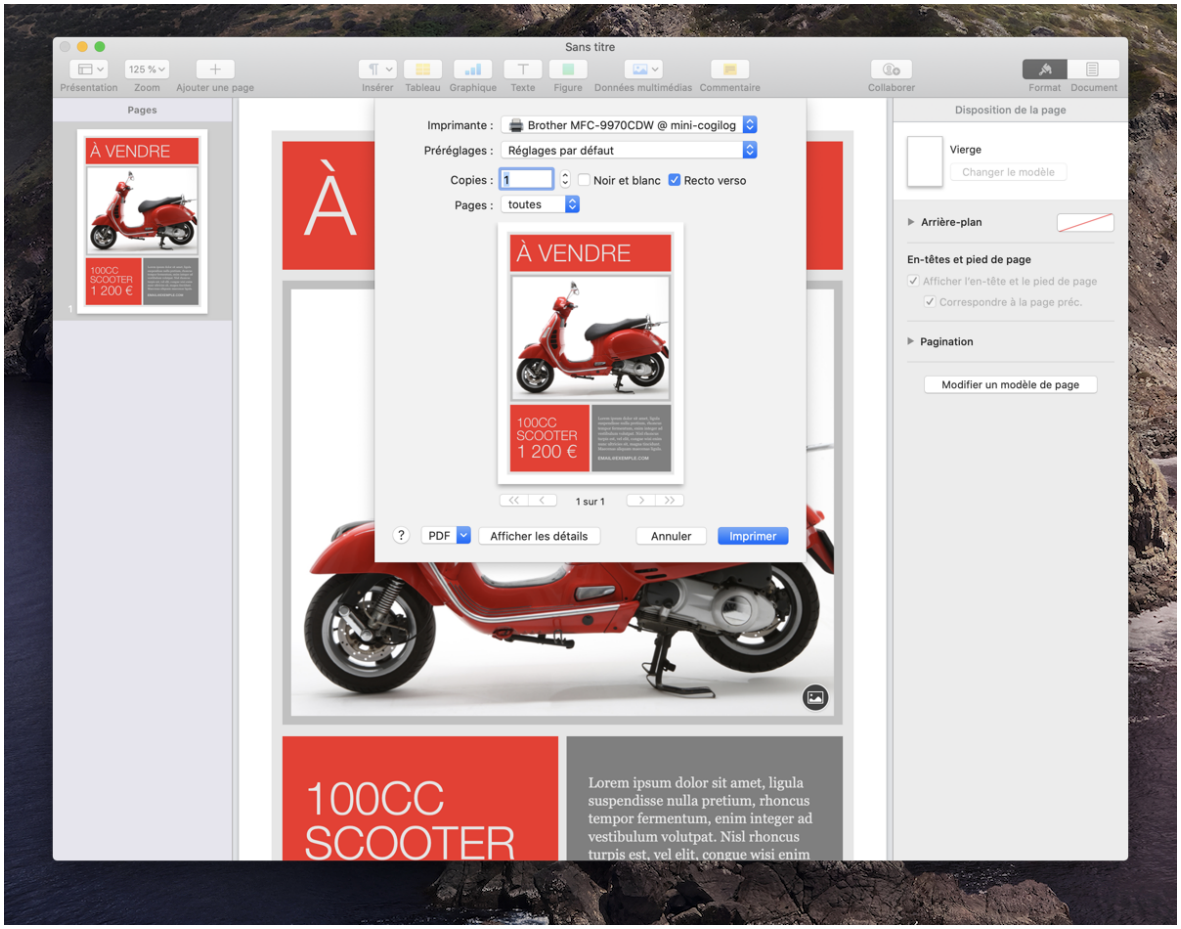
Le même photocopieur est disponible sur mon iPad, par l'intermédiaire de mon Mac mini.

Dans le cas d'une imprimante multifonctions, le *scanner* est ajouté avec l'imprimante, mais n'apparait pas séparément dans la rubrique *Imprimantes et scanner* des Préférences Système. La procédure d'installation d'un *scanner* est similaire, mais certains modèles professionnels demanderont l'installation du pilote du fabricant.

Imprimer et configurer l'impression

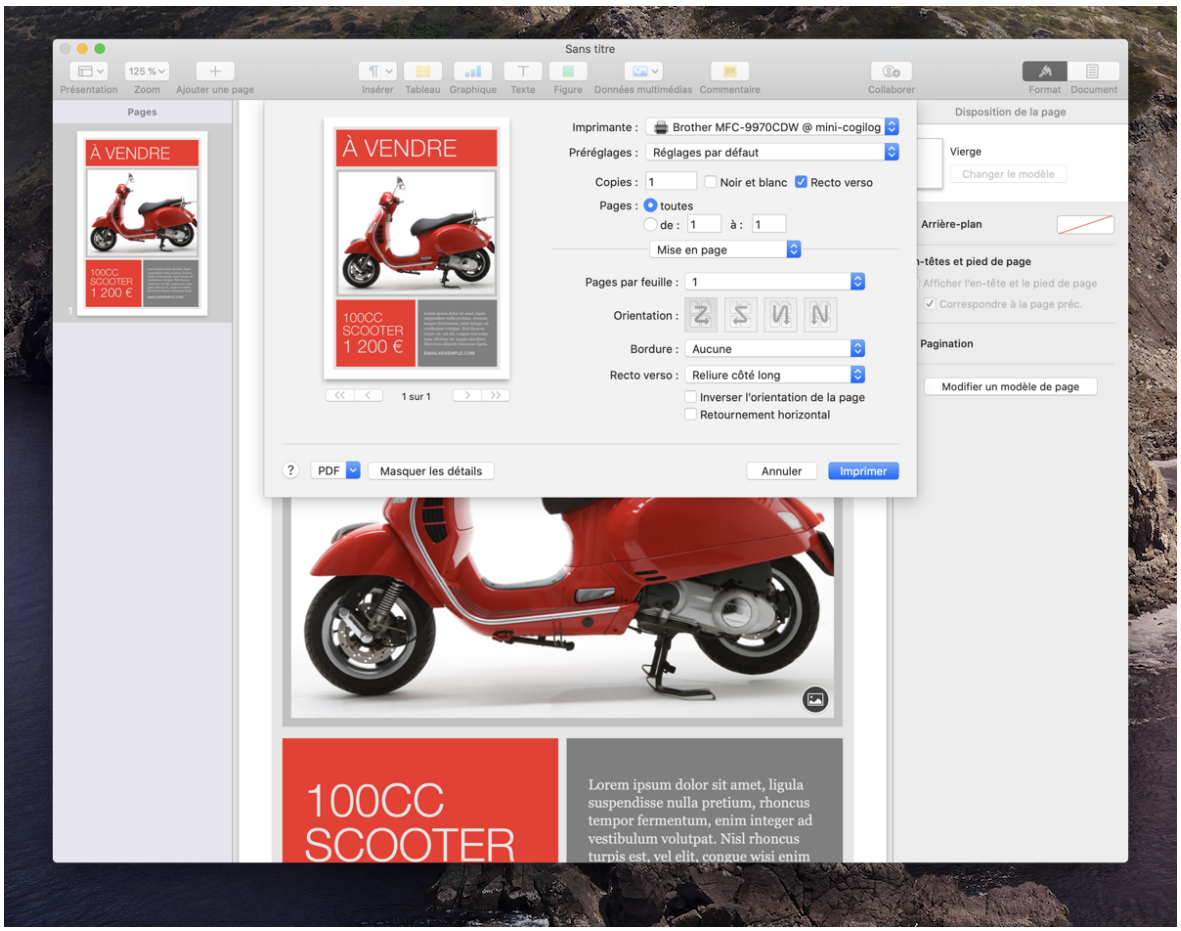
Vous le savez, vous pouvez utiliser le menu *Fichier* > *Imprimer*… ou le raccourci `⌘P` pour imprimer. Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que la fenêtre d'impression recèle bien des secrets. Au premier

abord, elle vous permet uniquement de choisir le nombre de copies, de choisir quelle page ou quel intervalle de pages imprimer, et de configurer l'impression en niveau de gris ou recto verso.



La fenêtre d'impression, ici dans Pages. Sous l'aperçu du document, remarquez les flèches, qui vous permettent notamment de vérifier que vous avez choisi le bon intervalle de pages à imprimer.

Mais cliquez donc sur le bouton *Afficher les détails*. La fenêtre s'agrandit, et une foultitude d'options apparait.



La même fenêtre, avec tous ses détails.

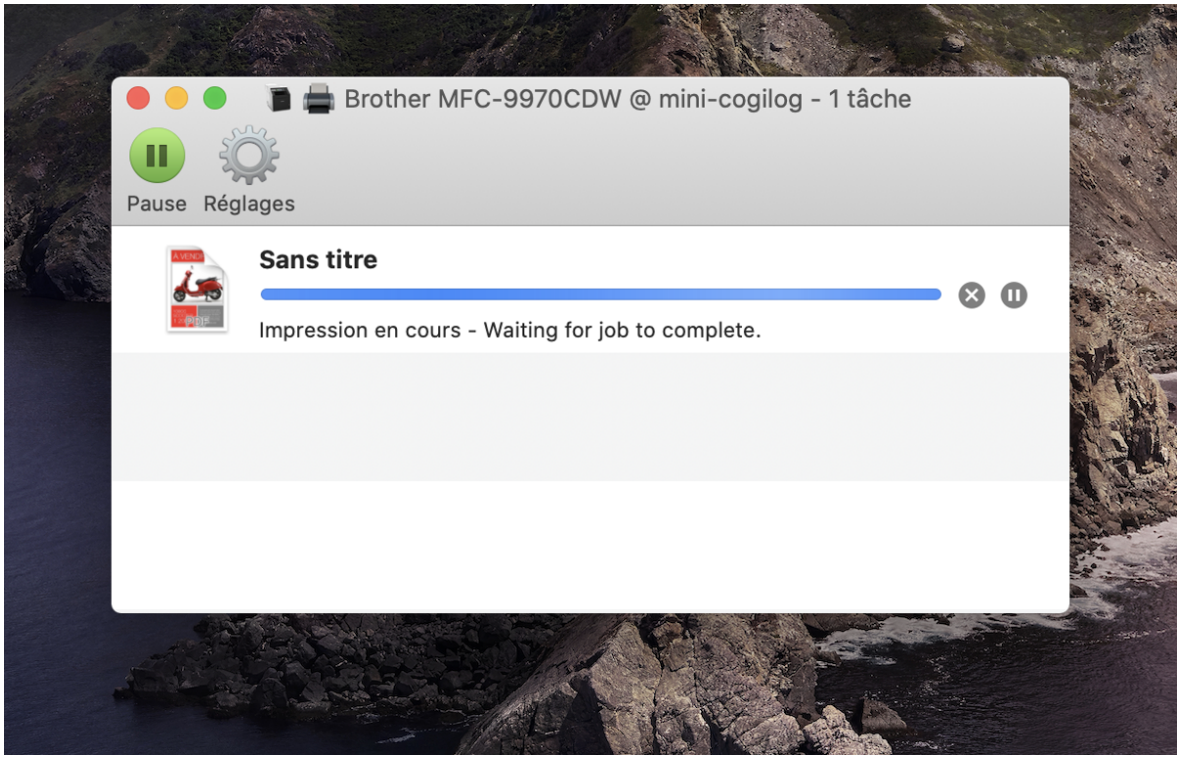
La liste déroulante, dans la partie inférieure de la fenêtre, vous permet d'afficher les différentes pages d'options :

- *Mise en page* : pour régler le nombre de pages par feuille (jusqu'à seize) et l'orientation des pages, ajouter une bordure autour de la page, régler la reliure d'une impression recto verso, et d'inverser ou retourner l'impression ;
- *Gestion du papier* : pour imprimer seulement les pages paires et impaires, ou imprimer de la dernière à la première page ;
- *Page de garde* : pour ajouter une page de garde contenant la mention « Secret », « (Non/Strictement) Confidentiel », ou « Classifié », avant ou après les pages imprimées ;

- *Filigrane* : pour ajouter un filigrane textuel, et configurer sa position.

Vous voulez imprimer deux pages côte à côte, de telle manière que vous puissiez plier la pile de feuilles, pour assembler un petit livre ? Choisissez *Recto verso* > *Livret* pour configurer tous les réglages d'un coup. Vous le faites souvent ? Ouvrez la liste *Préréglages*, puis choisissez *Enregistrer les réglages actuels comme préréglage…*, et nommez votre préréglage. Dès lors, vous n'aurez plus qu'à choisir ce préréglage, sans plus avoir besoin de farfouiller dans les options.

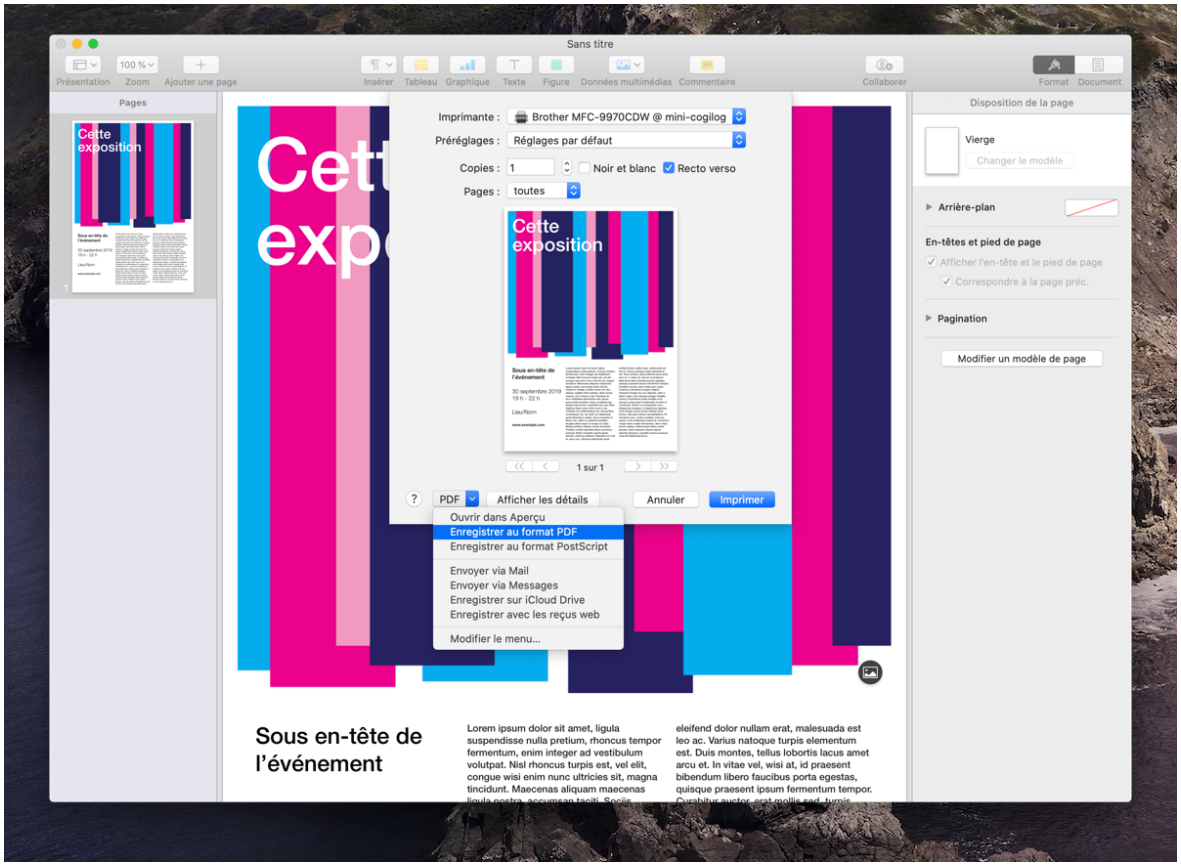
Quels que soient vos réglages, cliquez finalement sur *Imprimer* pour lancer l'impression. Le gestionnaire d'impression s'ouvre : vous avez quelques secondes pour mettre en pause, voire annuler, l'opération.



Le gestionnaire d'impression. Cliquez sur le gros bouton Pause *pour suspendre l'impression, et sur le minuscule bouton en forme de croix pour l'annuler.*

« Imprimer » en PDF

Le *Portable Document Format*, le format de document portable plus connu sous le nom de PDF, a été conçu pour représenter un document indépendamment de tout logiciel ou matériel. Il est particulièrement adapté à l'échange de données destinées à l'impression, puisqu'il fournit une représentation supposée parfaite du résultat. Voilà pourquoi[2] la fenêtre d'impression permet de créer des fichiers PDF.



Le menu PDF*, dans la fenêtre d'impression.*

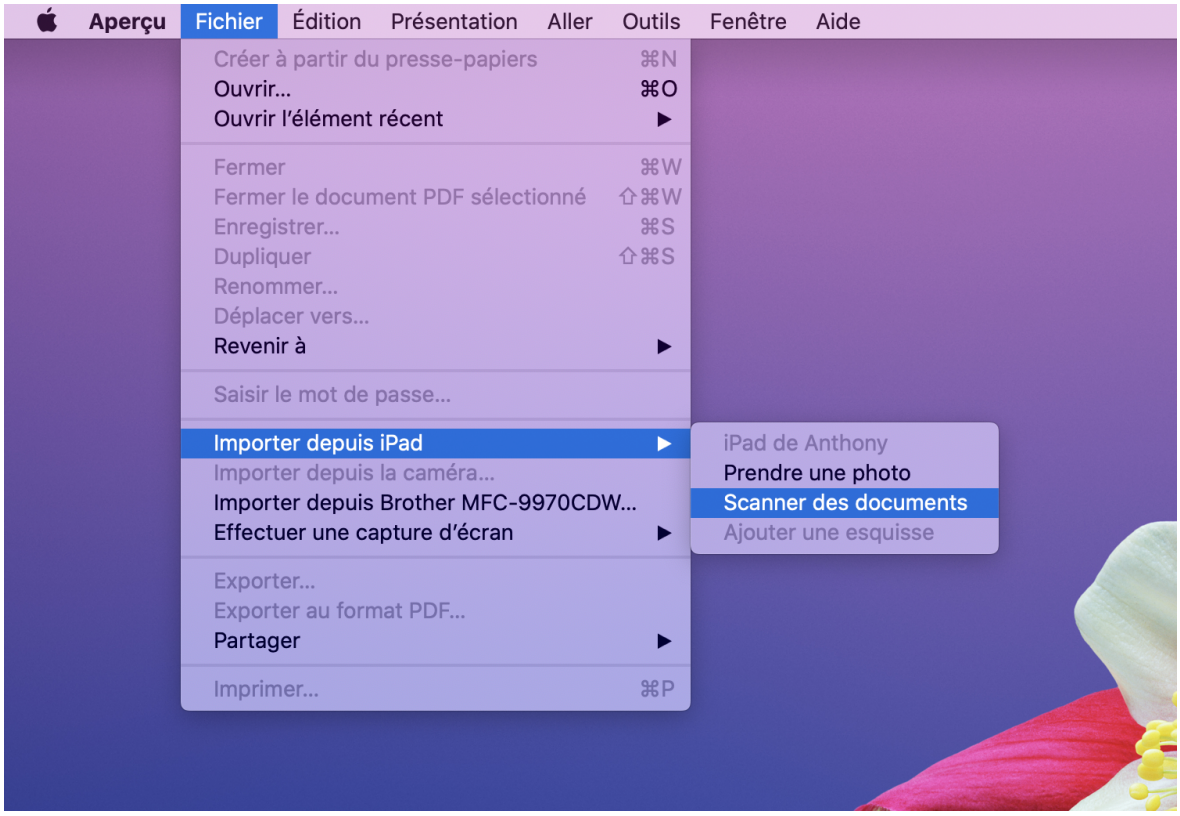
Le menu *PDF* de la fenêtre d'impression offre les options suivantes :

- *Ouvrir dans Aperçu* : l'équivalent d'un « aperçu avant impression », sous la forme d'un fichier PDF, dans Aperçu ;
- *Enregistrer au format PDF*[3] : les paramètres d'impressions sont utilisés pour créer un fichier PDF ;
- *Enregistrer au format Postcript* : la même chose, mais pour créer un fichier PostScript, le langage de description de documents à la base du PDF, abandonné depuis une douzaine d'années, mais compatible avec tous les Macintosh depuis 1984 ;
- *Envoyer via Mail/Messages* et *Enregistrer sur iCloud Drive* : des options pour créer un fichier PDF et immédiatement l'envoyer ou l'enregistrer.

Au cas où vous ne l'auriez pas compris, ce menu devrait vous éviter d'avoir à installer Adobe Acrobat, largement inutile sur macOS, sans dans le cadre d'une utilisation professionnelle.

Numériser un document avec un iPhone

Avez-vous un *scanner* ? Avant de répondre, regardez bien autour de vous. Alors ? Mais si, voyons, vous en avez un… votre iPhone ! Votre Mac peut prendre le contrôle de l'appareil photo de votre iPhone (ou de votre iPad) pour numériser un document[^peripheriques-scanner-1]. Cette fonction est disponible dans plusieurs applications : ouvrez Aperçu, puis choisissez le menu *Fichier* > *Importer depuis iPhone ou iPad* > *Scanner des documents*.



Si vous ne possédez qu'un iPhone, vous utiliserez le menu Fichier > Importer depuis iPhone*. Si vous ne possédez qu'un iPad, vous utiliserez le menu* Fichier > Importer depuis iPad*. Si vous possédez les deux, voire plusieurs téléphones et tablettes, le menu listera tous les appareils à proximité.*

Le fonctionnement normal d'Aperçu est alors interrompu par une boite de dialogue *Numériser un document avec « votre appareil »*, qui vous invite à utiliser votre iPhone ou votre iPad. Sur votre appareil, une interface spécifique vous aide à cadrer le document. Une fois le document détecté, il est automatiquement pris en photo.



L'interface de numérisation sur un iPad. De gauche à droite : détection automatique du document, aperçu du document numérisé, passage en mode manuel. Les pages s'empilent progressivement en bas. Touchez une miniature pour afficher la page, mais aussi la modifier ou la reprendre. Touchez Enregistrer *pour envoyer les photos vers votre Mac.*

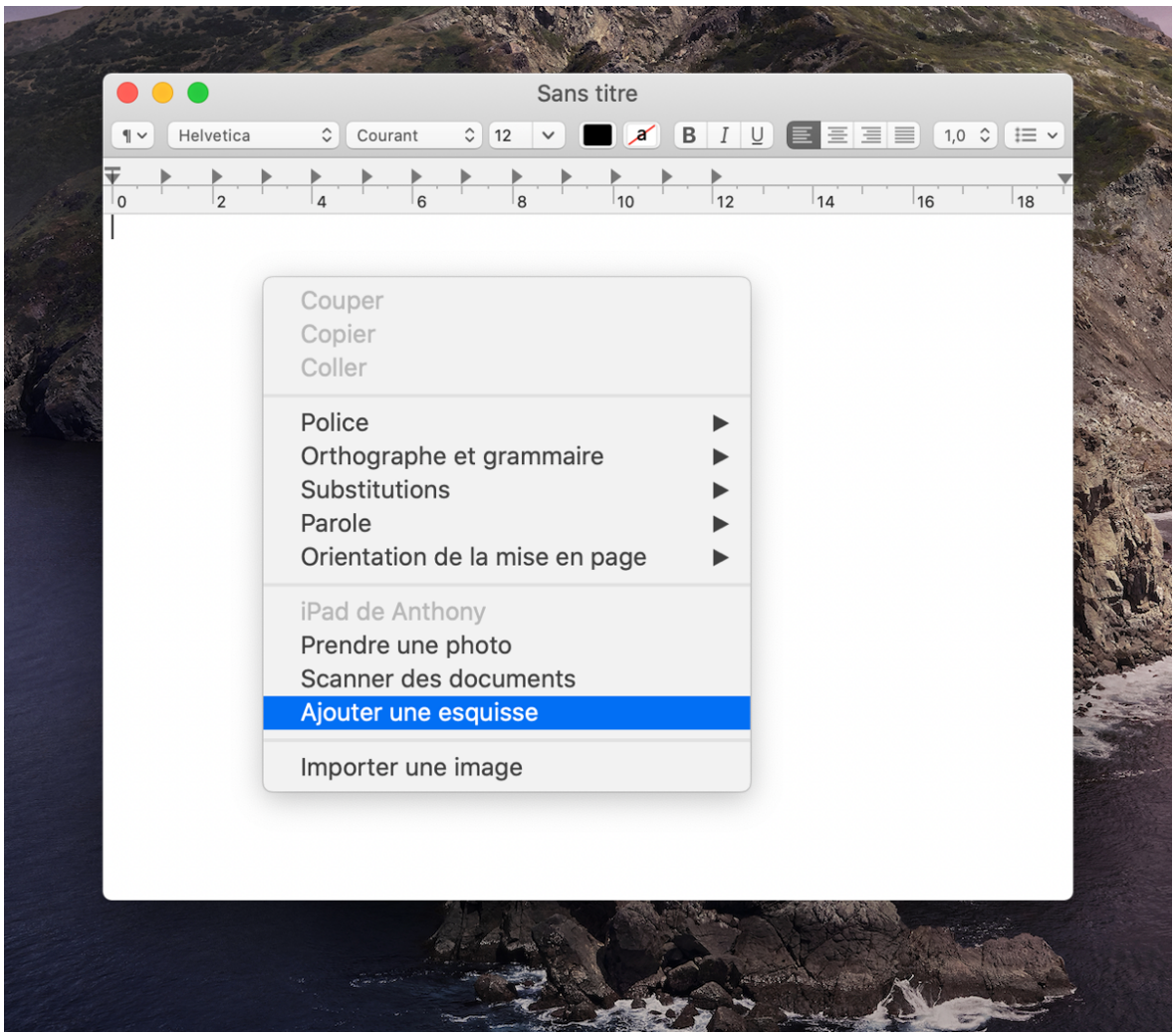
Votre appareil vous informe alors être *prêt pour le scan suivant*. Vous pouvez retourner la feuille, ou tourner les pages, pour continuer votre numérisation. Si vous préférez déclencher manuellement, ou que la détection automatique ne fonctionne pas, touchez *Manuel* pour débrayer les automatismes.

Touchez *Enregistrer* lorsque vous avez fini. Les photos sont directement importées dans Aperçu, où vous pourrez en faire ce que vous voulez. Votre iPhone ne remplacera pas un *scanner* dédié, et des applications comme Scanbot ou Prizmo donnent de meilleurs résultats, mais cette fonction vous rendra de fiers services au pied levé.



Le résultat de la numérisation, dans Aperçu.

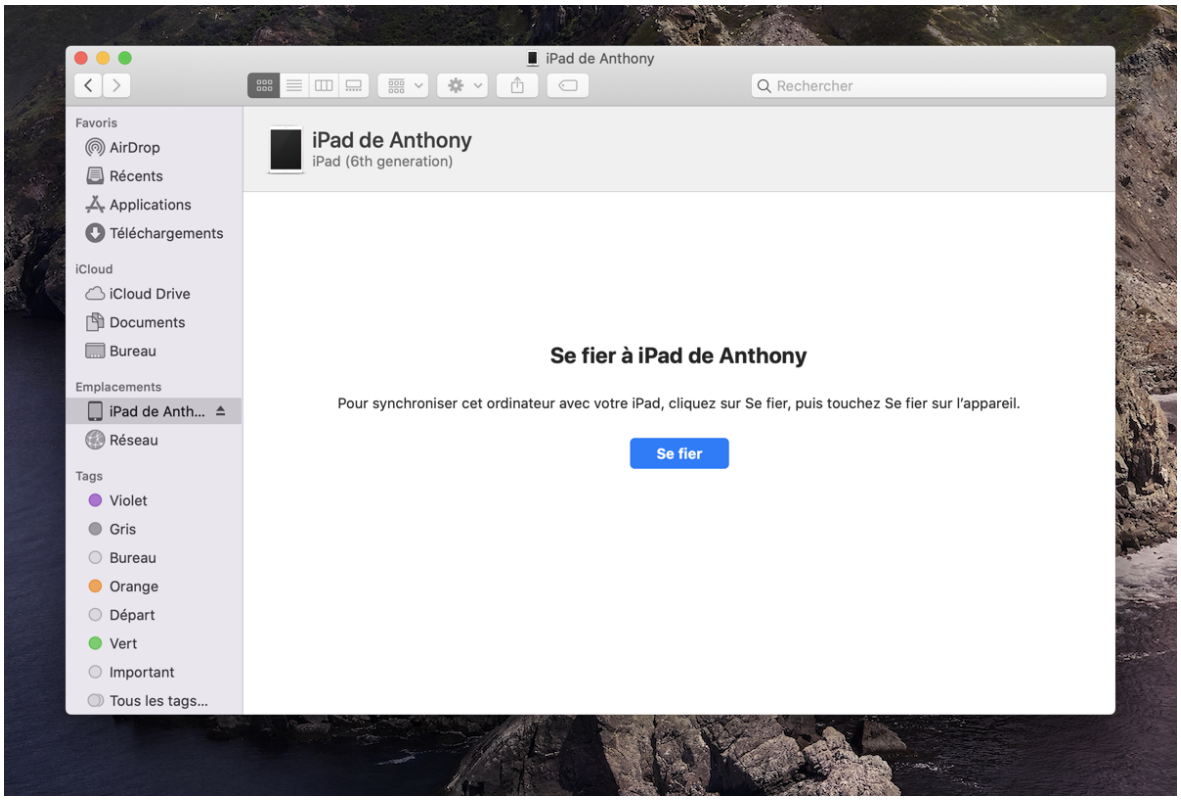
Lorsque vous avez ouvert le menu *Fichier > Importer depuis iPhone ou iPad*, vous avez probablement remarqué que vous pouviez aussi *Prendre une photo* (qui ouvre l'appareil photo sur votre appareil) ou *Ajouter une esquisse* (qui ouvre une interface de dessin sur votre appareil). Ouvrez un nouveau document dans TextEdit, ou une nouvelle note dans Notes, puis effectuez un clic secondaire. Vous retrouvez les mêmes fonctions, disponibles à l'échelle du système.



Les fonctions d'importation depuis un iPhone ou un iPad, cette fois dans le menu contextuel, ici dans TextEdit.

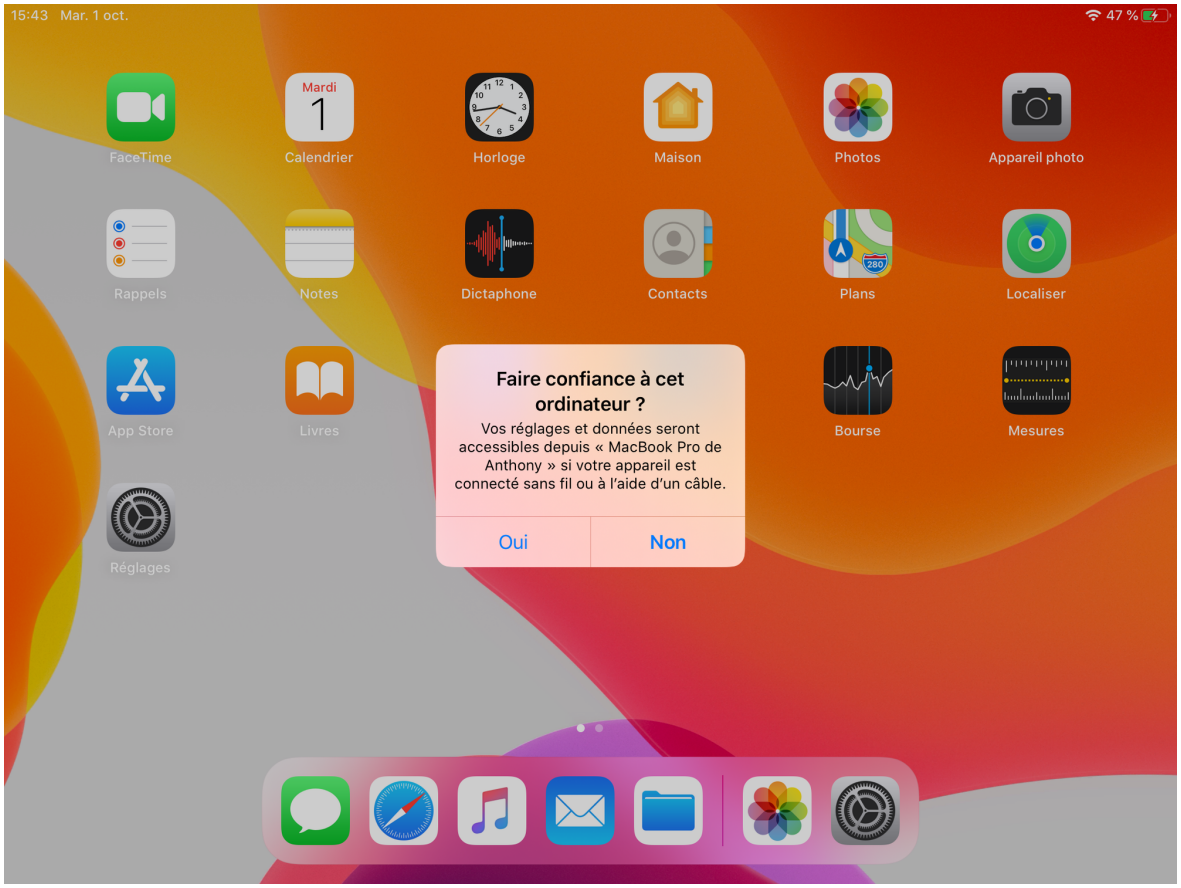
Synchroniser un iPhone, un iPad, ou un iPod

Au quotidien, vous synchronisez probablement vos données avec iCloud. Mais ce n'est pas toujours possible, ni forcément souhaitable. Heureusement, ce n'est pas parce que vous synchronisez votre iPhone avec le nuage que vous ne pouvez pas le synchroniser avec votre ordinateur. Branchez votre iPhone ou votre iPad, voire votre iPod, à votre Mac avec le câble idoine. Une nouvelle icône apparait dans la barre latérale du FinderNOUV.



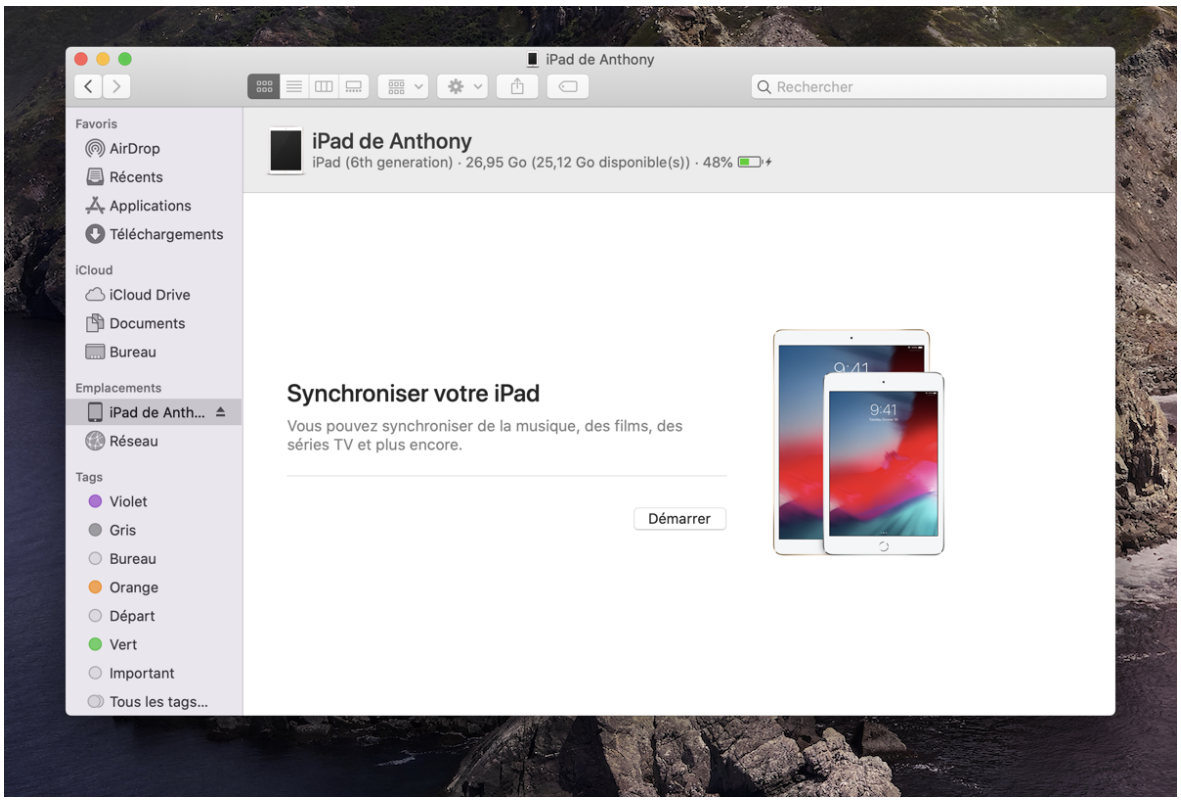
Le panneau de synchronisation dans le Finder.

La première fois que vous branchez votre iPhone ou votre iPad, vous devrez autoriser la connexion avec votre Mac. Sur votre Mac, cliquez sur le bouton *Se fier*. Sur votre appareil, cliquez sur *Oui*, puis entrez votre code.



Faire confiance à cet ordinateur.

De retour sur votre Mac, vous pouvez maintenant cliquez sur *Démarrer* pour commencer la synchronisation.



Tous les iPhone, tous les iPad, et tous les iPod sont gérés. Oui, tous, même l'iPod original, relié à l'aide d'un câble FireWire 400 vers USB-A, puis d'un adaptateur USB-C vers USB-A.

Le panneau de synchronisation était autrefois intégré à iTunes, remplacé par Musique dans macOS Catalina. Chaque onglet correspond à un type de contenu :

- *Musique* : pour synchroniser l'intégralité de votre bibliothèque musicale, ou seulement les éléments sélectionnés, en incluant (ou pas) les vidéos ;
- *Films* : pour synchroniser l'intégralité de vos films ou seulement les éléments sélectionnés, ou bien pour synchroniser automatiquement les trois derniers films que vous n'avez pas encore vus — par exemple — en cochant l'option *Inclure automatiquement* ;

- *Séries TV* : pour synchroniser l'intégralité de vos séries ou bien seulement les éléments sélectionnés, ou bien pour synchroniser automatiquement le dernier épisode que vous n'avez pas vu de telle ou telle série — par exemple — en cochant l'option *Inclure automatiquement* ;
- *Podcasts* : pour synchroniser l'intégralité de vos podcasts ou bien seulement les éléments sélectionnés, ou bien pour synchroniser automatiquement tous les épisodes non lus — par exemple — en cochant l'option *Copier automatiquement* ;
- *Livres* et *Livres audio* : pour synchroniser l'intégralité de vos livres et livres audio, ou seulement les éléments sélectionnés ;
- *Photos* : pour synchroniser vos photos, si et seulement si vous n'utilisez pas la photothèque iCloud ;
- *Infos* : pour synchroniser vos contacts et vos calendriers, si et seulement si vous ne les synchronisez pas déjà avec iCloud ;
- *Fichiers* : pour déposer et récupérer des fichiers dans le conteneur des applications.

Au cas où ce ne serait pas clair, ces contenus proviennent des bibliothèques des applications intégrées :

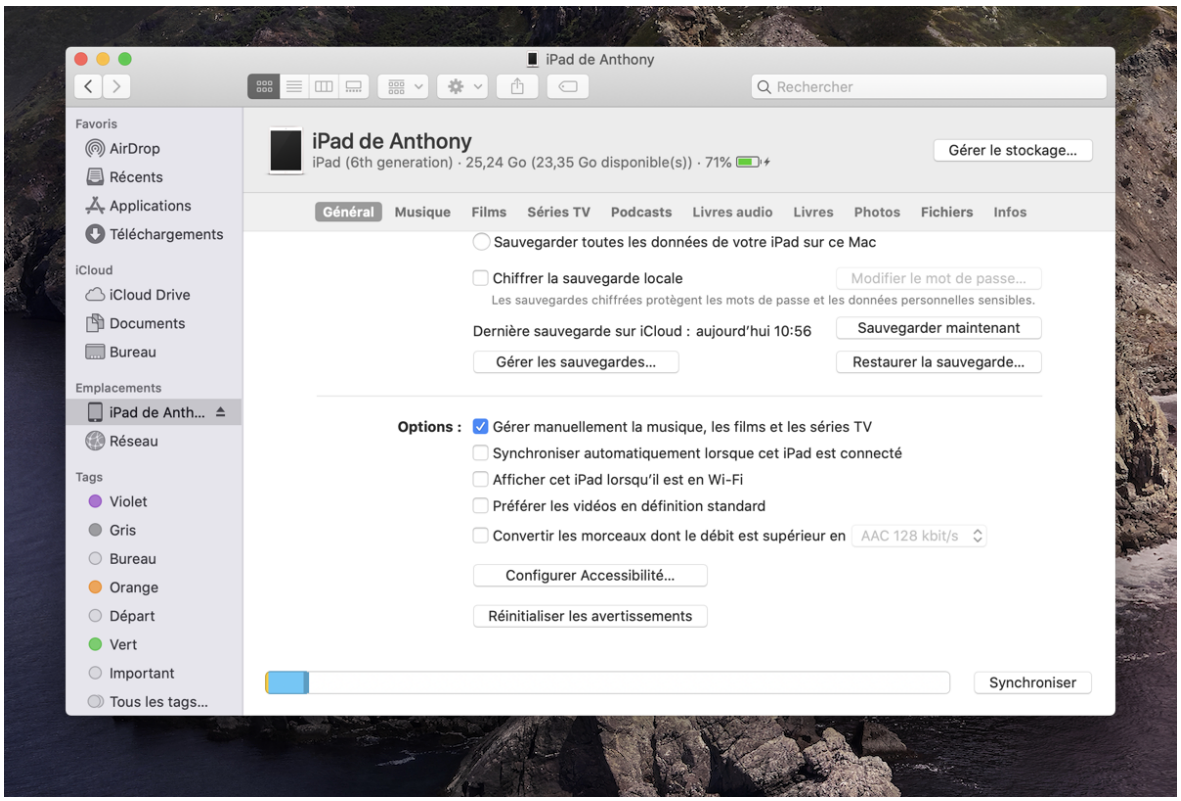
- la musique provient de votre bibliothèque locale dans Musique ;
- les films et séries de votre bibliothèque locale dans TV ;
- les podcasts de Podcasts ;
- les livres et livres audio de Livres ;
- et les photos de votre photothèque Photos principale.

Vous pouvez toutefois transférer des morceaux de musique et des vidéos depuis le Finder, après avoir cliqué l'option *Gérer manuellement la musique, les films et les séries TV* dans l'onglet

Général. Attention toutefois, vous devrez vous assurer d'utiliser des formats compatibles, le système ne convertira pas les fichiers à votre place.

Pour la musique, utilisez les formats AAC[4], MP3, ALAC, FLAC, ou PCM linéaire. Les appareils récents prennent en charge les pistes Dolby AC-3 et E-AC-3, ainsi que les pistes Dolby Atmos. Pour les livres audio, utilisez le format Audible[5]. Enfin pour les vidéos, utilisez les codecs Motion JPEG, MP4, H.264, ou HEVC. Les appareils récents prennent en charge les contenus HDR10 et Dolby Vision.

Vous avez fini de configuration la synchronisation ? Cliquez sur *Appliquer*. Vous avez changé d'avis ? Cliquez sur *Rétablir*. La barre qui jouxte ces boutons n'est pas décorative : elle montre quels contenus occupent le stockage de votre appareil, et combien d'espace il reste. Cliquez sur le bouton *Gérer le stockage*, tout en haut de la fenêtre, pour obtenir plus de détails et libérer de l'espace fichier par fichier.



Deux petites astuces en passant. Cliquez sur le nom de votre appareil pour le renommer. Cliquez sur le nom de modèle, juste en dessous, pour trouver le numéro de série et l'UDID.

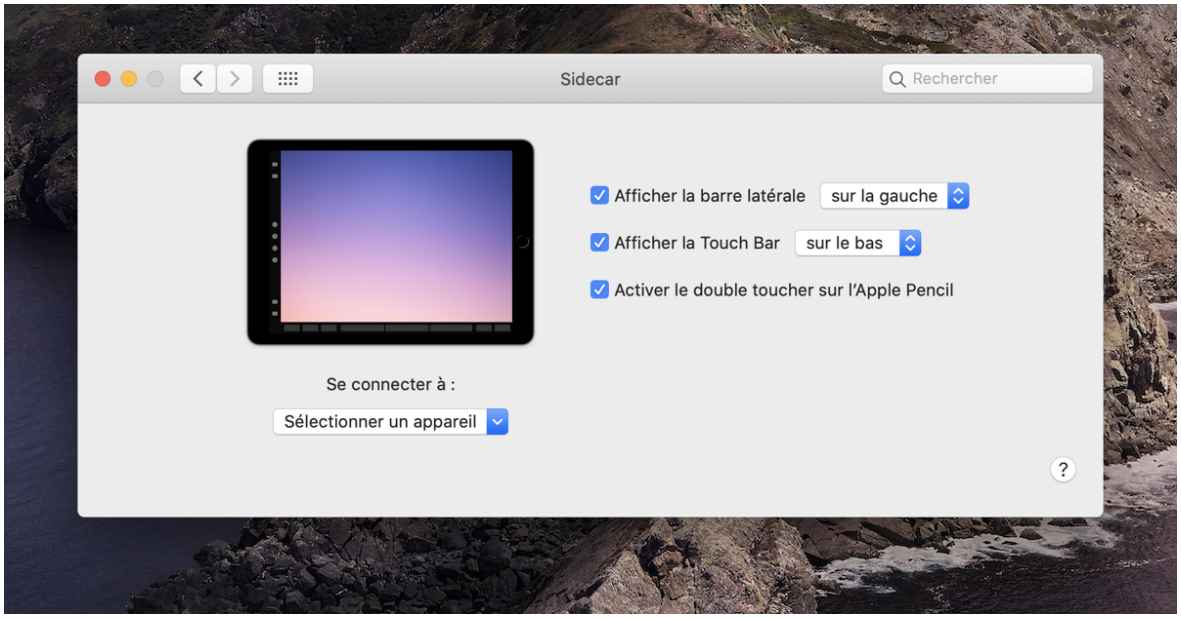
Mais revenons dans l'onglet *Général*. À l'heure des mises à jour automatiques, le bouton *Rechercher les mises à jour* peut sembler inutile. Mais maintenez la touche ⌥ en le cliquant, et vous pourrez mettre à jour votre appareil avec un fichier IPSW téléchargé depuis les serveurs d'Apple. Cette fonction cachée, et le bouton *Restaurer l'iPhone…*, vous permettront de réinstaller votre appareil en cas de plantage généralisé.

Vous préférez cette synchronisation locale à la synchronisation iCloud ? Cochez l'option *Synchroniser automatiquement lors cet iPhone est connecté* pour lancer la synchronisation lorsque vous branchez votre appareil. Et si vous n'avez pas envie de brancher votre appareil, cochez l'option *Afficher cet iPhone lorsqu'il est en*

Wi-Fi. Vous pourrez ainsi synchroniser vos appareils sans fil, lorsqu'ils sont connectés au même réseau que votre Mac, qui jouera le rôle d'un nuage à domicile.

Utiliser l'iPad comme écran externe avec Sidecar

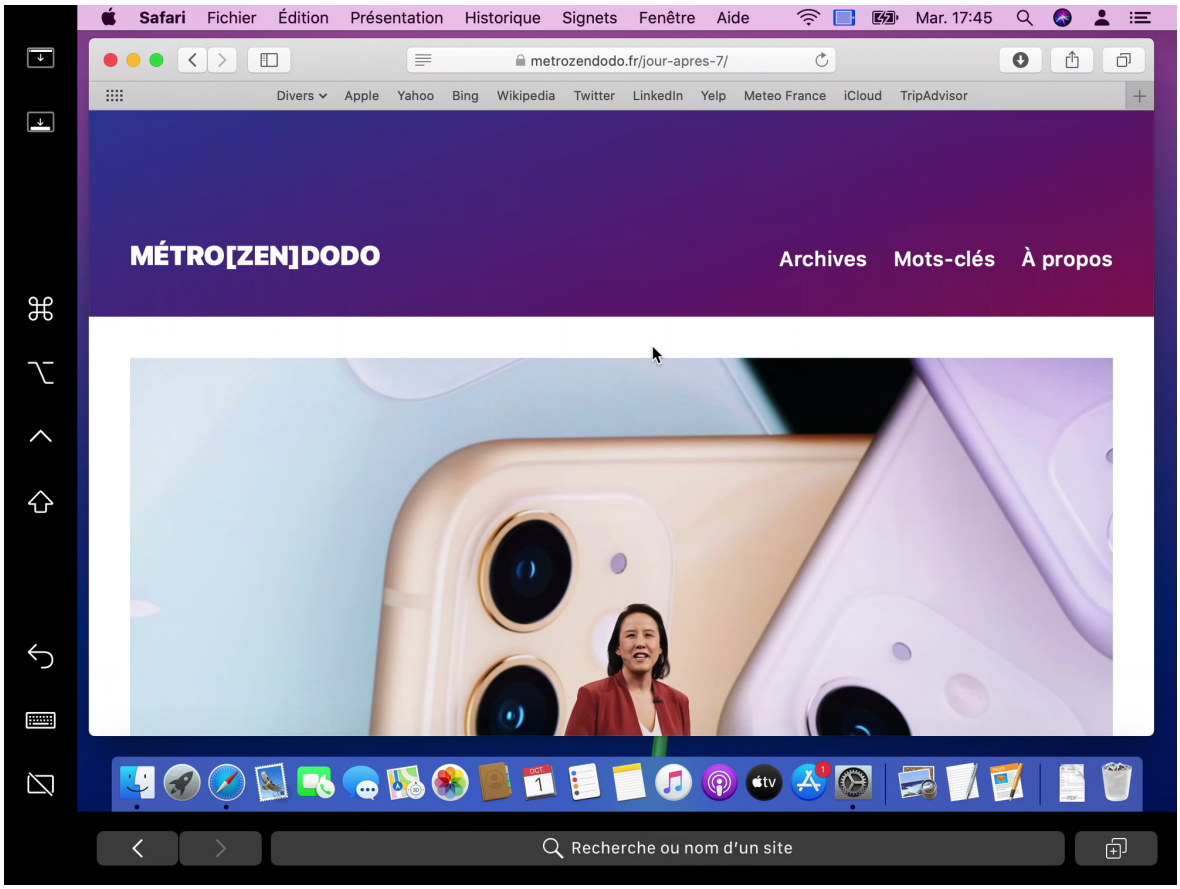
Vous pouvez brancher votre iPad à votre Mac pour le synchroniser, comme vous le faisiez avec votre iPod en 2001. Ou bien vous pouvez le brancher à votre Mac pour l'utiliser comme un écran externe, voire comme une tablette graphique avec votre Apple Pencil, grâce à SidecarNOUV. Pour configurer Sidecar, rendez-vous dans la rubrique *Sidecar* des Préférences Système.



La rubrique Sidecar *des Préférences Système.*

Sidecar fonctionne avec comme sans fil, mais mieux vaut utiliser une connexion filaire pour éviter les artéfacts et les ralentissements.

Cliquez sur la liste déroulante *Se connecter à*, puis choisissez votre iPad. Le bureau est immédiatement étendu sur l'écran de votre iPad, entouré par deux barres.



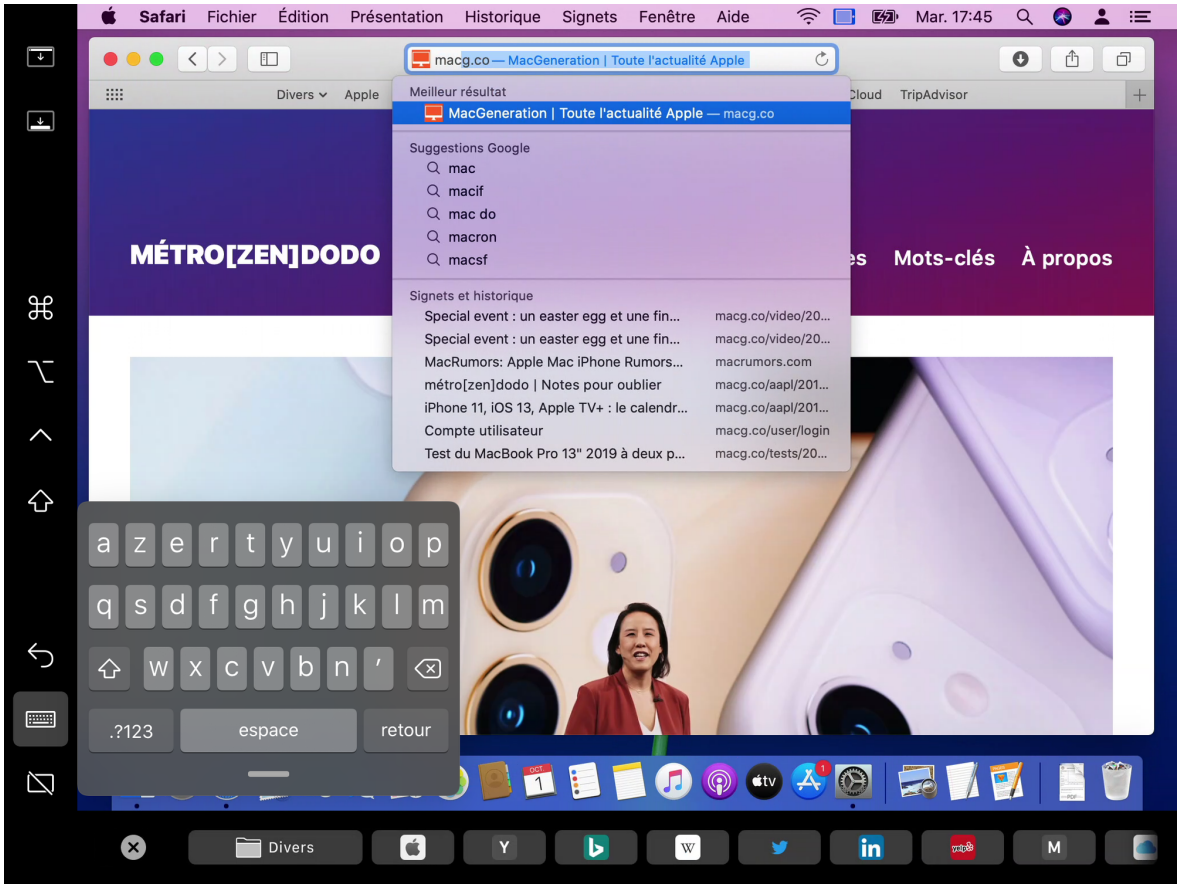
Le bureau d'un Mac, étendu sur un iPad avec Sidecar. Vous pouvez changer la position de la Touch Bar et de la barre latérale, voire les désactiver, dans la rubrique Sidecar *des Préférences Système.*

À gauche, la barre latérale fait tomber quelques contrôles sous votre pouce. De haut en bas :

- un bouton pour passer la barre des menus d'un écran à l'autre, inopérant dans la première version de macOS Catalina.
- un bouton passer le Dock d'un écran à l'autre.
- les touches de modification (⌘, ⌥, ^, et ⇧), qui fonctionnent comme des touches à automaintien. Pour effectuer un

raccourci simple, par exemple ⌘C, maintenez la touche ⌘ puis tapez C. Pour effectuer un raccourci plus compliqué, comme ⇧⌥⌘W, touchez deux fois sur chaque touche de modification pour la verrouiller, puis tapez W.
- un bouton *Annuler* ;
- un bouton pour ouvrir et fermer le clavier virtuel ;
- et enfin un bouton pour vous déconnecter de Sidecar.

La barre horizontale n'est rien d'autre que la Touch Bar. Sa manipulation est particulièrement agréable lorsqu'elle positionnée en bas sur un iPad Pro, puisqu'elle ajoute une touche esc et un rang de touches de fonctions au Smart Keyboard. L'iPad peut alors être utilisé comme un MacBook tactile : le Smart Keyboard ou le clavier virtuel pour taper, l'Apple Pencil pour pointer et cliquer, un geste de balayage à deux doigts pour défiler.

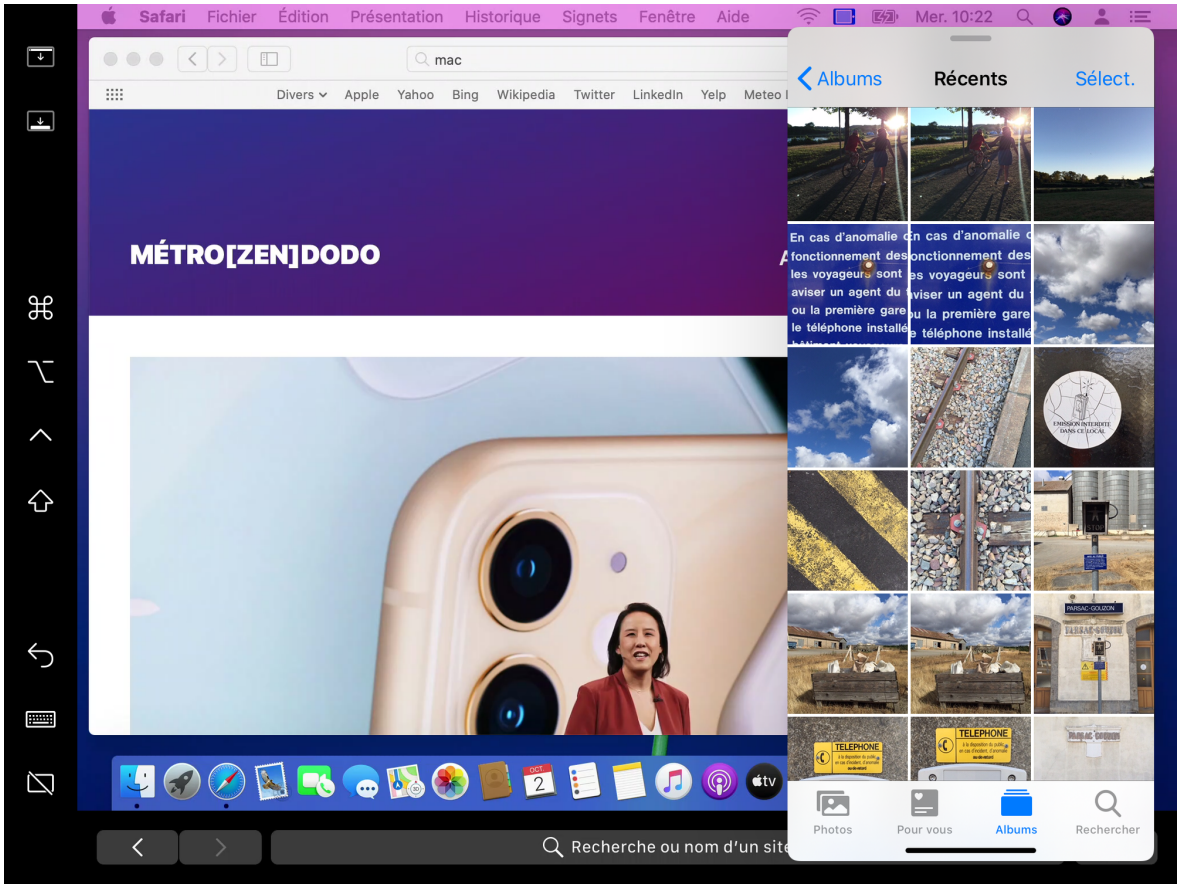


Vous pouvez utiliser le clavier virtuel de l'iPad, ici dans sa nouvelle apparence compacte qui évite d'encombrer l'écran, pour taper sur le Mac.

Ou presque : vous ne pouvez pas manipuler directement les éléments au doigt. Seul l'Apple Pencil peut pointer et cliquer, car il possède la même précision qu'une souris ou qu'un trackpad. En contrepartie, le stylet offre des possibilités inédites. Les développeurs peuvent ainsi gérer la pression et l'orientation du Pencil, et permettre d'assigner des fonctions au « double toucher » sur le baril du stylet. L'iPad peut alors être utilisé comme une tablette graphique[6].

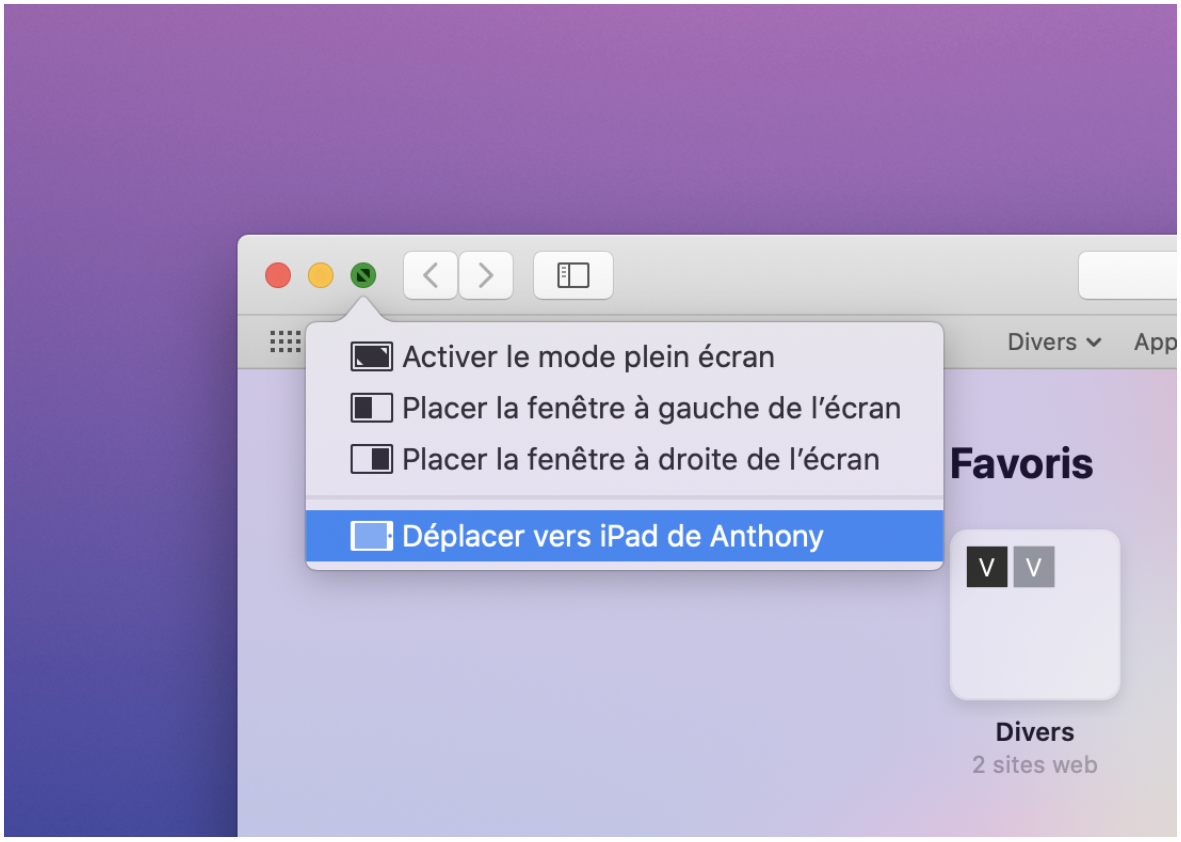
Pendant que vous utilisez l'iPad comme un écran, iOS continue de tourner en arrière-plan. Cela provoque quelques moments de flottement : lorsque vous recevez un message par exemple, vous

verrez deux notifications, celle du Mac à travers Sidecar et celle de l'iPad. Mais cela ouvre aussi des perspectives : vous pouvez travailler sur votre Mac à travers l'iPad, et ouvrir une application iPad aux côtés de Sidecar.



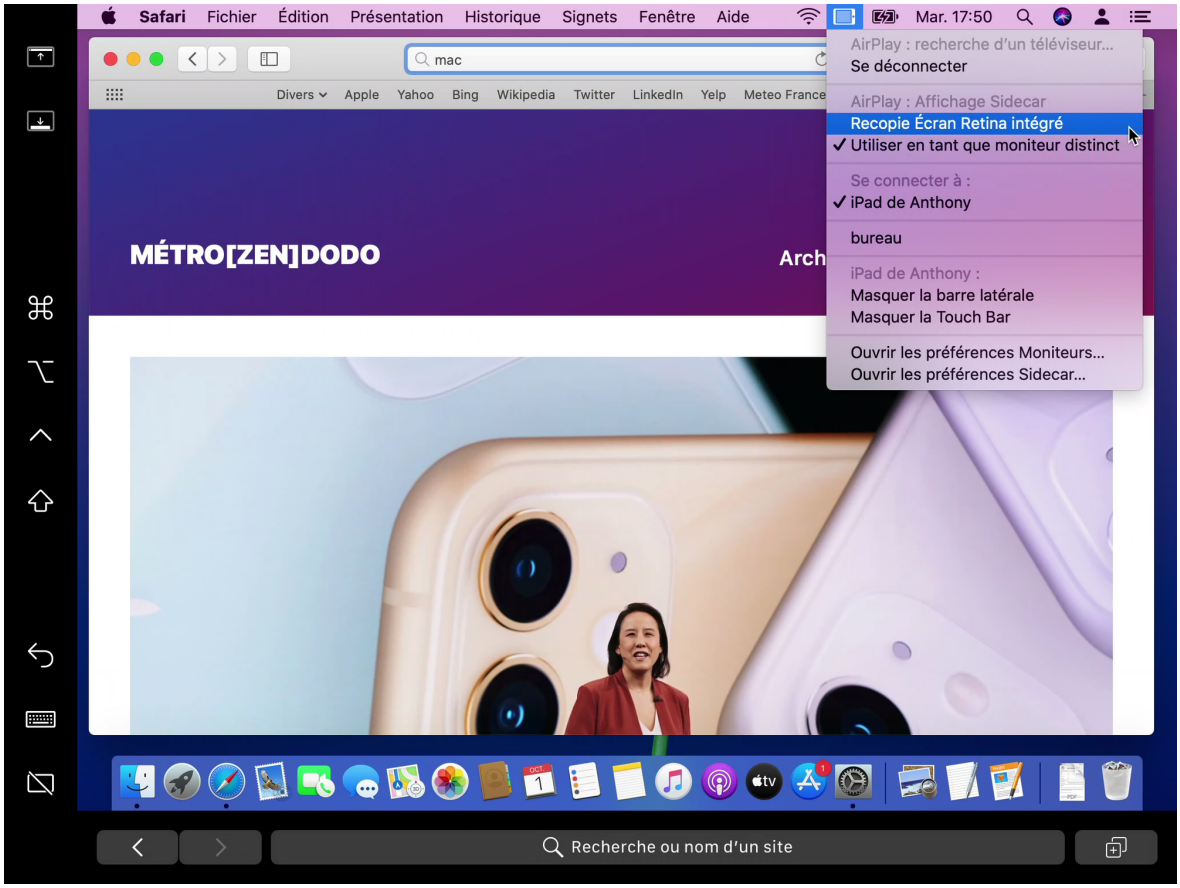
Photos pour iPad, ouverte en même temps que Safari sur Mac à travers Sidecar. Les frontières entre le Mac et l'iPad sont complètement brouillées.

Vous n'êtes pas obligé de passer par les Préférences Système pour démarrer Sidecar. Passez le pointeur sur le bouton vert d'une fenêtre : la petite palette qui apparait NOUV vous permet d'activer le mode plein écran, de placer la fenêtre à gauche ou à droite de l'écran, mais aussi de déplacer la fenêtre sur votre iPad. Le menu *Fenêtre* intègre les mêmes fonctions.



Déplacer vers iPad *dans la petite palette qui apparait au survol du bouton vert des fenêtres.*

À l'inverse, vous pouvez fermer Sidecar avec le bouton idoine sur l'iPad, ou bien avec le menulet *Sidecar*. Ce menulet permet d'ailleurs de contrôler l'affichage. Par défaut, l'iPad étend le bureau du Mac, comme n'importe quel écran externe, mais vous pouvez dupliquer votre écran en choisissant *Recopie Écran Retina intégré*. Vous pouvez aussi utiliser la rubrique *Moniteur* des Préférences Système pour organiser les écrans, là encore comme avec n'importe quel écran externe (cf. « Organiser les écrans »).

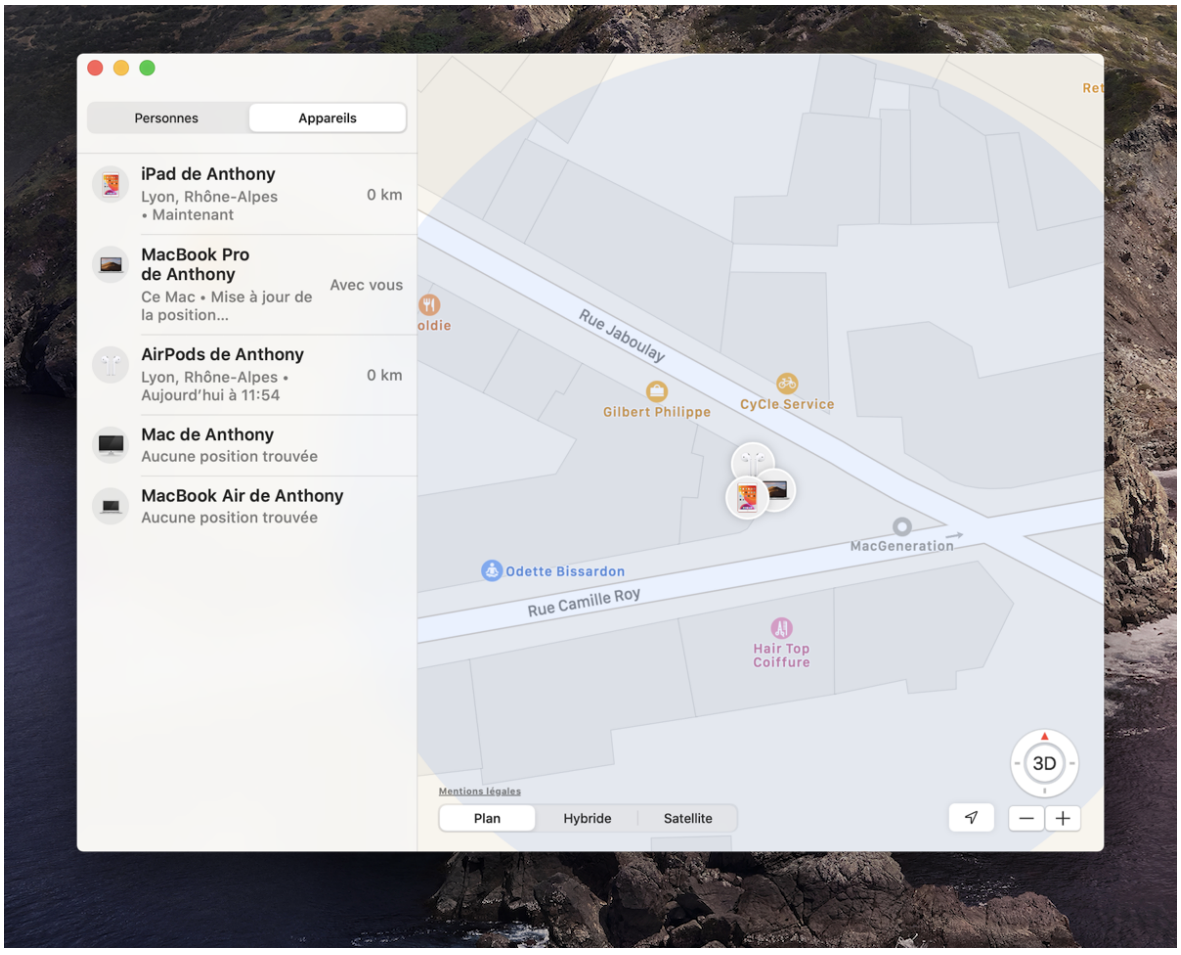


Le menulet Sidecar*, qui permet notamment de changer le mode d'affichage. Sidecar est une extension du moniteur AirPlay, ce qui explique les mentions à AirPlay et à la* « recherche d'un téléviseur »*, ainsi que la présence de l'Apple TV du bureau dans le menu.*

Vous avez planqué un Mac mini au fond d'un placard ? Sidecar ne remplacera pas Screens, ni les autres applications qui utilisent VNC pour contrôler votre machine à distance, pour la simple et bonne raison que vous ne pouvez pas lancer Sidecar depuis votre iPad. Vous avez un vieux Mac ? Seules les machines les plus récentes sont compatibles avec Sidecar (cf. « Compatibilité et compatibilités »). Dans ce cas, je vous conseille d'utiliser Luna Display, un petit *dongle* qui propose des fonctions très similaires.

Retrouver les appareils égarés avec Localiser

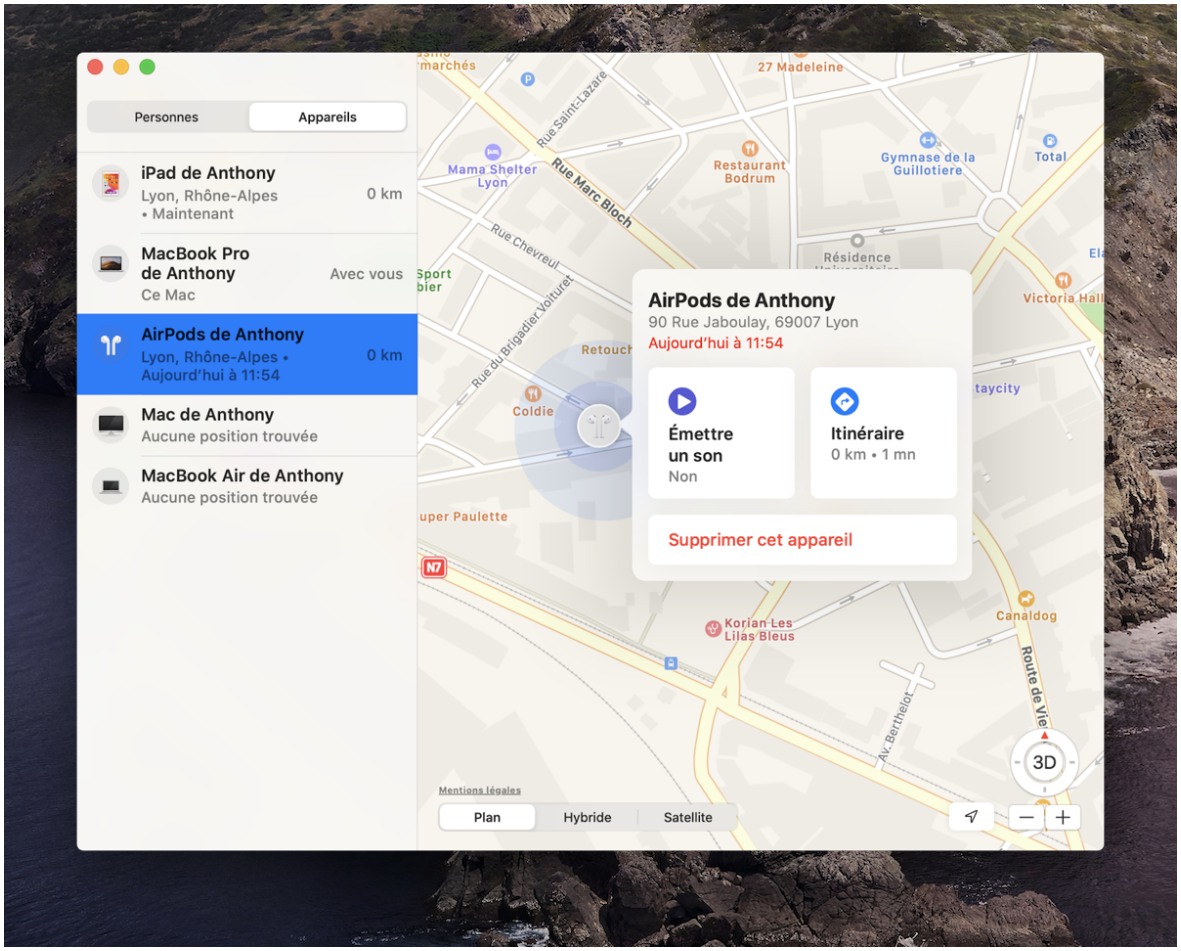
Vous n’arrivez pas à remettre la main sur votre iPad ? Pas de panique ! Vous pouvez localiser vos appareils dans l’application Localiser**NOUV**. Du moins, si vos appareils sont tous connectés au même compte iCloud, et que vous avez activé le service de localisation sur chacun d’entre eux.



Les appareils dans l’application Localiser.

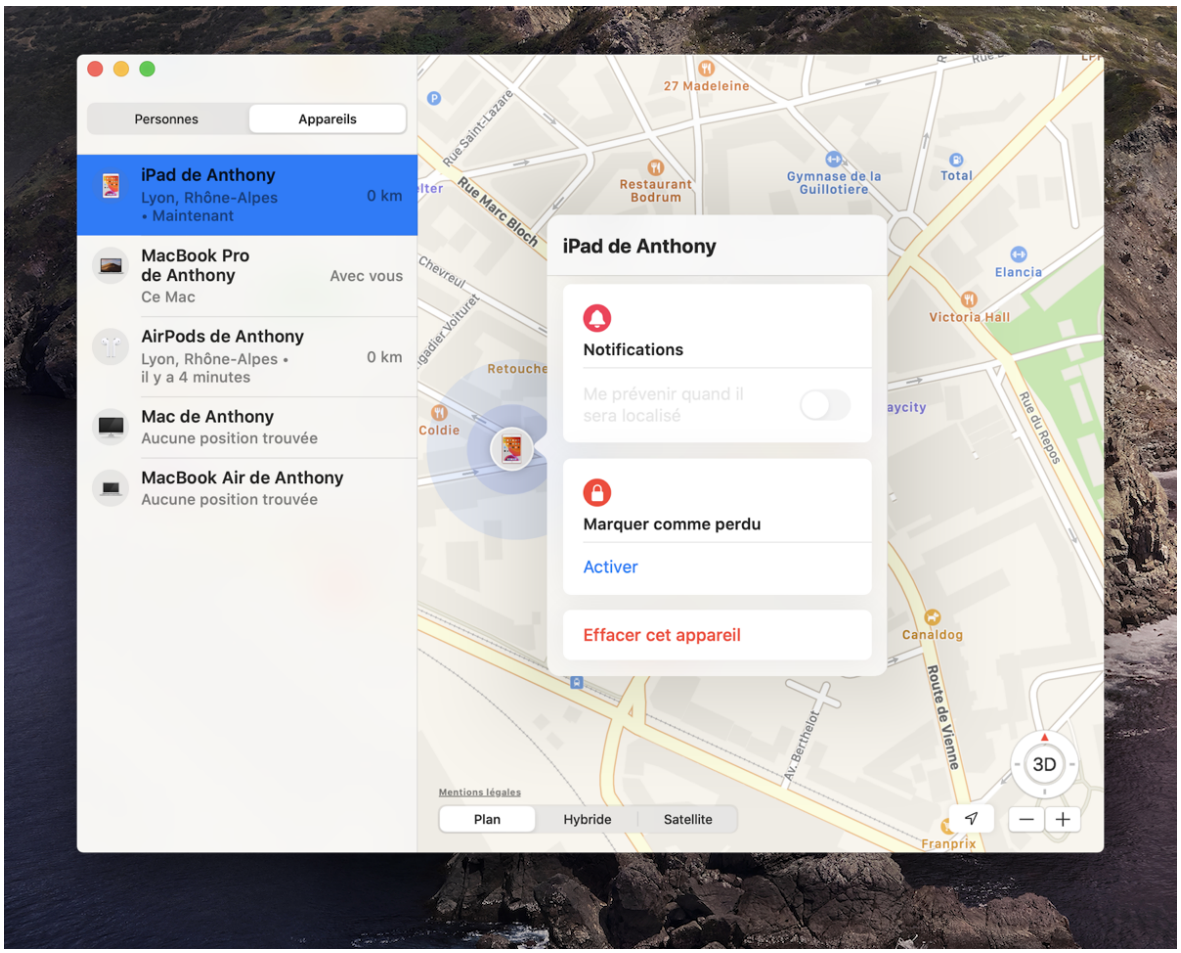
Les appareils sont localisés sur un plan, centré sur votre position actuelle. Cliquez sur l’icône d’un appareil sur le plan pour afficher

son nom, puis cliquez sur l'icône `(i)` pour afficher les détails.



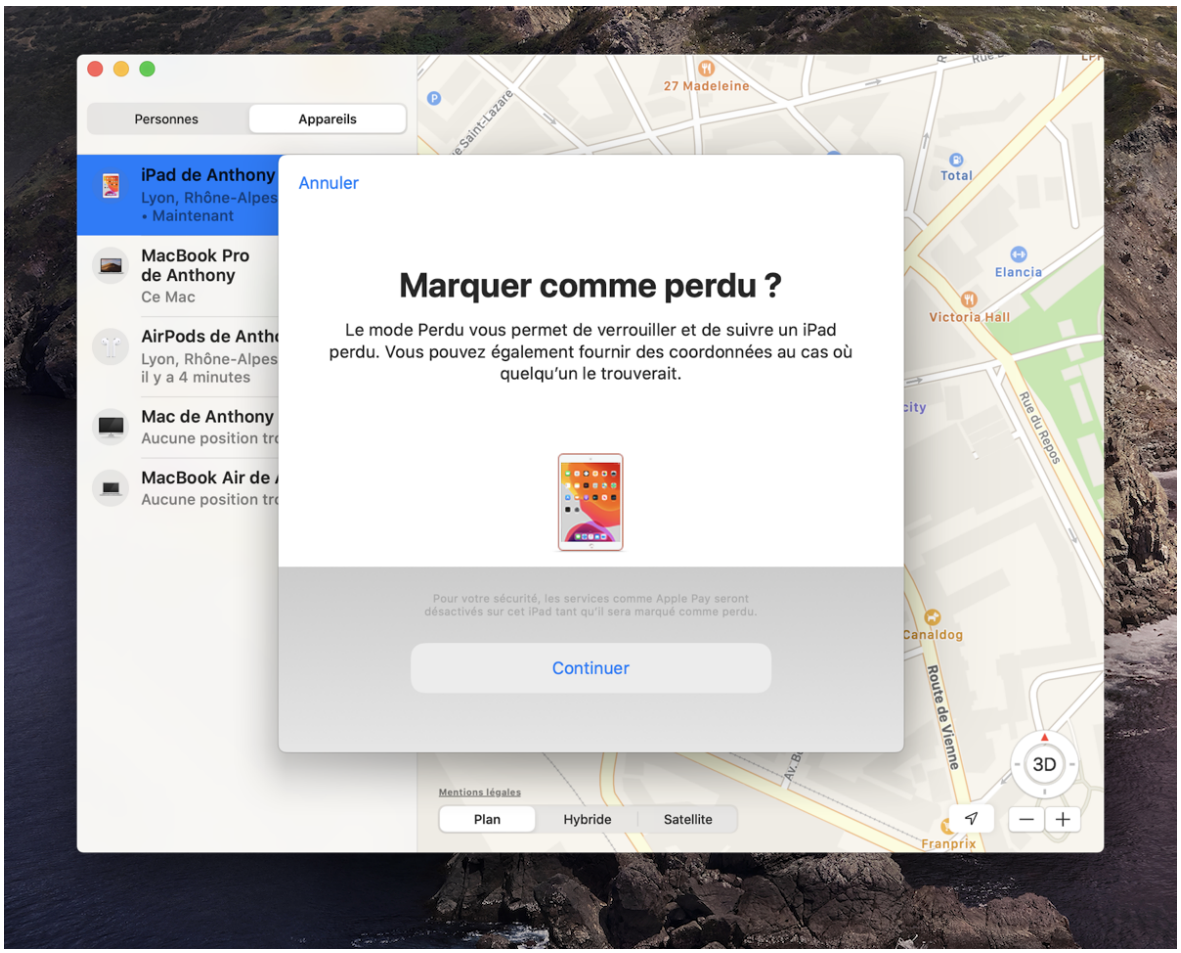
Les détails d'une paire d'AirPods.

Si vous avez vraiment perdu votre appareil, vous pouvez le marquer comme perdu. Faites défiler les détails vers le bas, puis cliquez sur *Marquer comme perdu > Activer*.



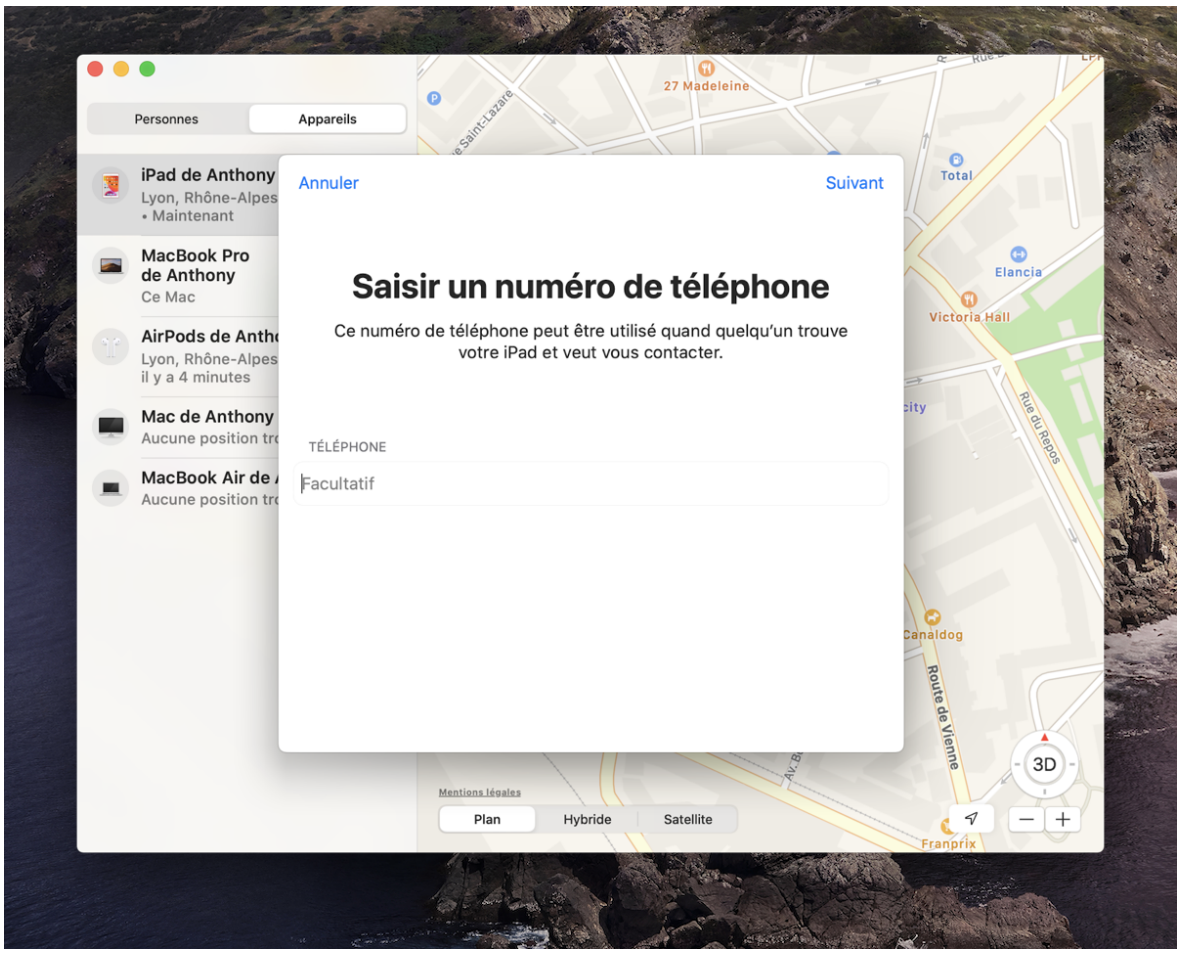
Les détails d'un iPad, avec le bouton « marquer comme perdu ».

Confirmez que vous voulez bien marquer votre appareil comme perdu en cliquant sur *Continuer*.



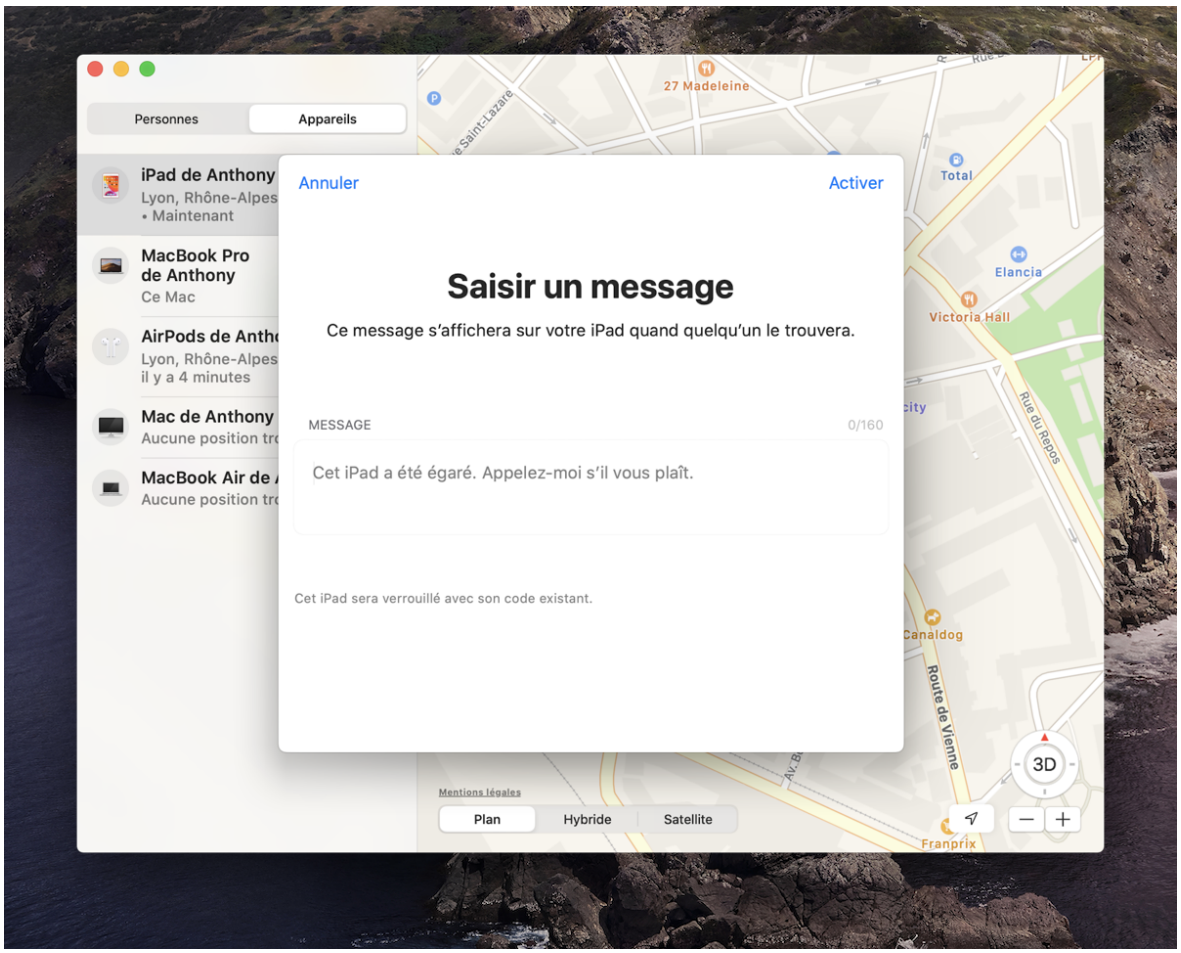
Marquer comme perdu.

Vous pouvez saisir un numéro de téléphone, qui sera affiché sur l'écran d'accueil, auquel vous pouvez être contacté par une personne qui trouverait votre appareil. Cliquez sur *Suivant*.



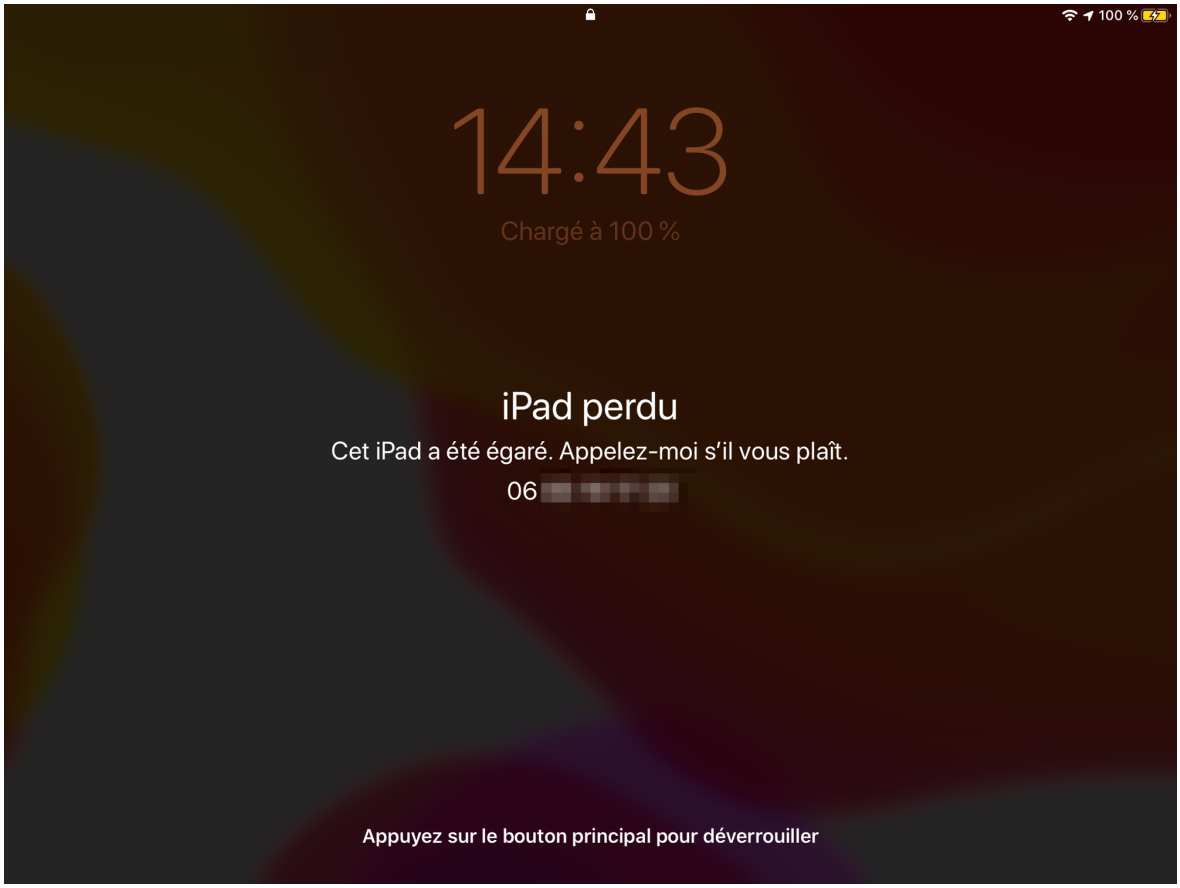
Saisir un numéro de téléphone.

Tapez ensuite un message, qui sera lui aussi affiché sur l'écran d'accueil, et qui ne peut pas dépasser 160 caractères. Si vous n'entrez rien, le message par défaut *« Cet appareil a été égaré. Appelez-moi s'il vous plaît. »* sera affiché. Cliquez sur *Suivant*.



Saisir un message.

S'il est connecté à internet, par le biais d'un réseau cellulaire ou d'un réseau Wi-Fi, votre appareil entre en « mode perdu ». Le message et votre numéro apparaissent sur l'écran d'accueil, et votre appareil ne peut pas être déverrouillé.



Mode perdu.

Et s'il n'est pas connecté à internet ? Depuis iOS 13 et macOS Catalina, les appareils émettent régulièrement une sorte de signal de détresse, en Bluetooth. Lorsque votre tablette est déclarée comme perdue, les 1 400 millions d'appareils frappés d'une pomme se mettent à la recherche de son signal spécifique. S'ils le trouvent, ils vous transmettent immédiatement leur propre position, et vous savez où chercher votre appareil.

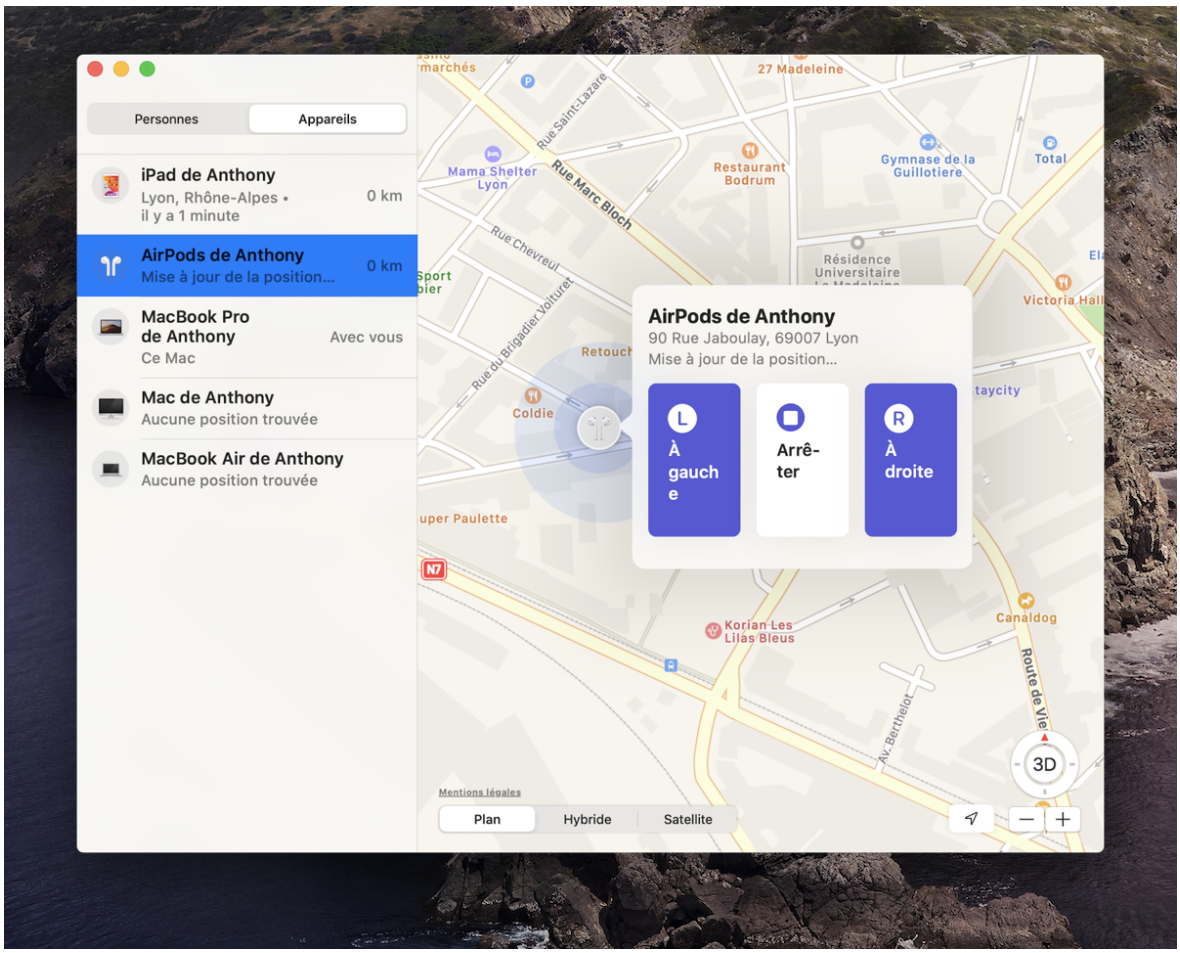
Ce système est entièrement chiffré et anonymisé. Le signal est chiffré avec une clé publique, qui ne peut être déchiffrée sans connaitre la clé privée associée, propre à votre compte iCloud. Au quotidien, cette clé publique est renouvelée régulièrement, et vous ne pouvez donc être pisté. Si votre propre iPhone trouve un appareil

égaré, votre position n'est pas dévoilée au mode entier, mais chiffrée avec la clé publique du propriétaire de l'appareil en question. Apple elle-même ne peut déchiffrer ces données, et l'identité des personnes impliquées dans la chasse aux objets perdus n'est jamais dévoilée.

Sur iPhone et iPad, vous pouvez désactiver cette fonction de localisation hors ligne dans la rubrique *Confidentialité* > *Service de localisation* > *Partager ma position* > *Localiser mon iPhone* des Réglages. L'Apple Watch se conforme aux réglages de l'iPhone auquel elle est appariée. Sur Mac, rendez-vous dans la section *Service de localisation* de l'onglet *Confidentialité* de la rubrique *Sécurité et confidentialité du Mac*, puis cliquez sur *Services système* > *Détails…* et décochez *Localiser mon Mac*.

Mais prenons un exemple moins angoissant (quoique). Vous ouvrez le boitier de vos AirPods, vous sortez machinalement le premier, puis… Tiens donc, le deuxième n'est pas là. Localiser place vos AirPods chez vous. C'est normal : le boitier, qui fait le lien avec votre iPhone, est dans vos mains. Reste à trouver cet écouteur : sous le lit ? Entre les coussins du canapé ?

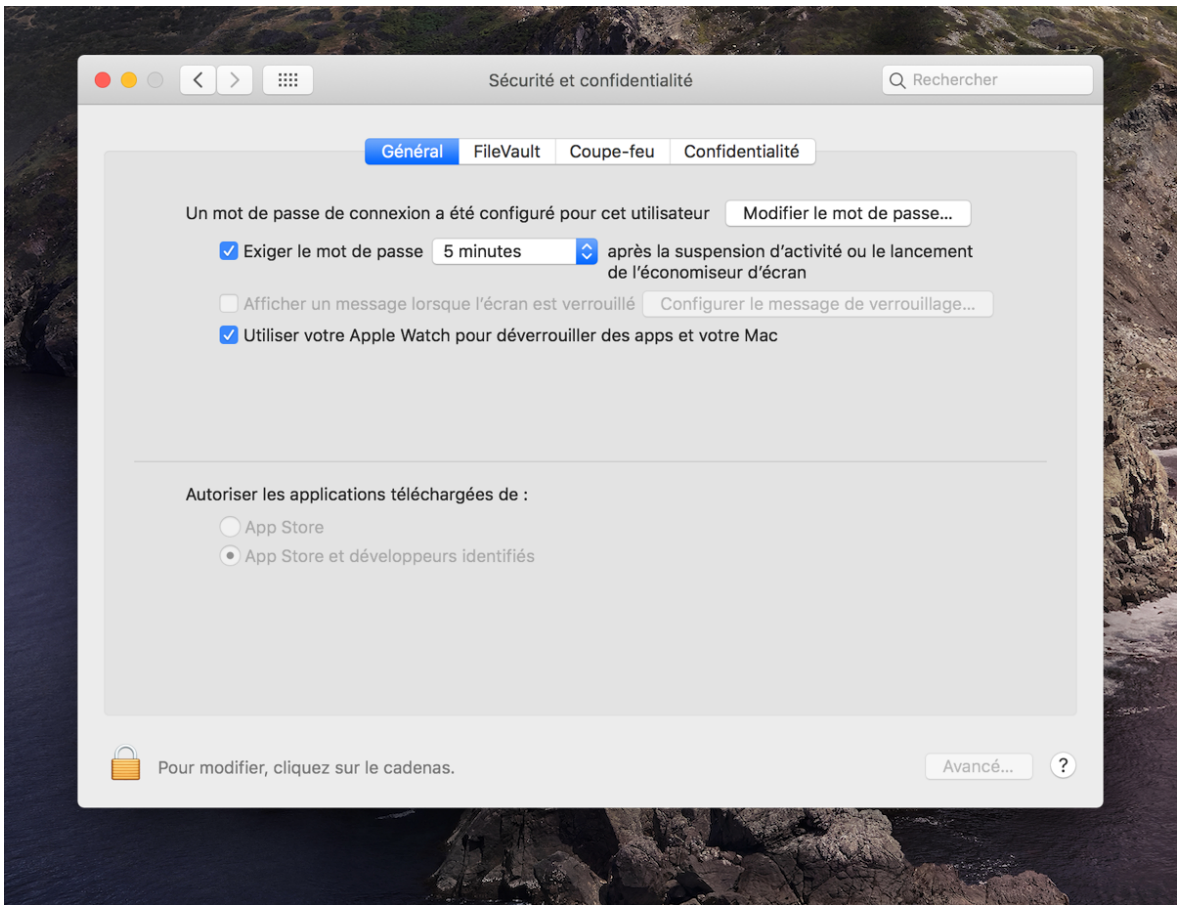
Cliquez sur l'icône `(i)` pour afficher les détails des AirPods, puis sur *Émettre un son*. Les deux écouteurs émettent un son strident, de plus en plus fort. Si vous n'en avez perdu qu'un seul, cliquez sur *À gauche* ou *À droite* pour couper le son sur l'écouteur que vous avez en main, et partez à la recherche du deuxième. Et une fois que vous l'aurez retrouvé, cliquez sur *Arrêter*.



Partons à la chasse aux AirPods perdus.

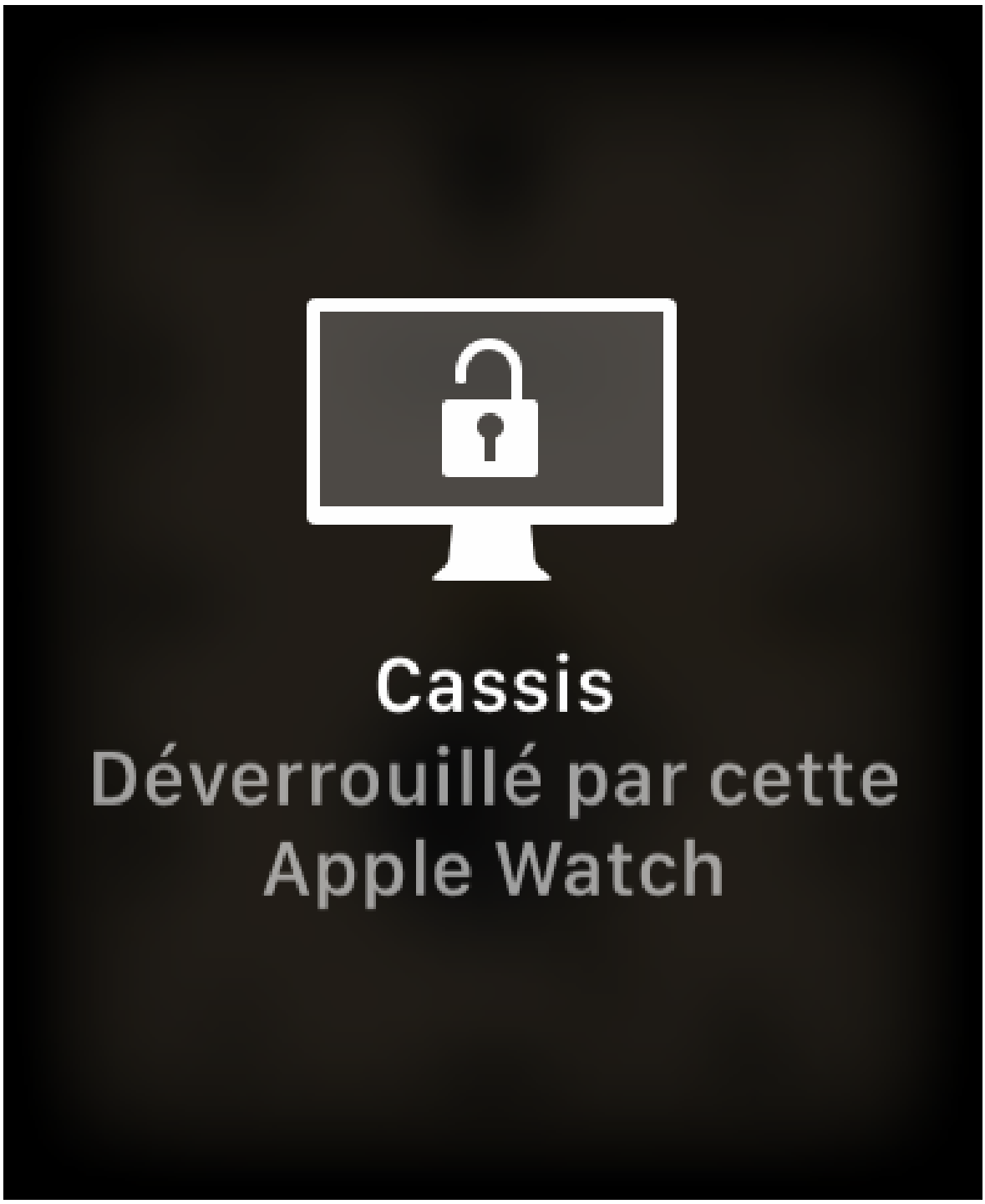
Déverrouiller avec l’Apple Watch

Votre Apple Watch est (aussi) votre mot de passe. Au premier démarrage de votre Mac après le déballage de votre montre, le système vous proposera d’autoriser votre Apple Watch à déverrouiller votre machine. Si vous avez raté la notification, rendez-vous dans l’onglet *Général* de la rubrique *Sécurité et confidentialité*, puis cochez *Utiliser votre Apple Watch pour déverrouiller des apps et votre Mac.*



Déverrouillage avec l'Apple Watch.

Mettez votre Mac en veille avec le menu `  > Suspendre l'activité`. Cliquez sur votre trackpad ou votre souris pour le réveiller : vous sentez votre montre vibrer, et vous n'avez pas besoin d'entrer votre mot de passe pour déverrouiller votre machine. C'est aussi simple que cela.



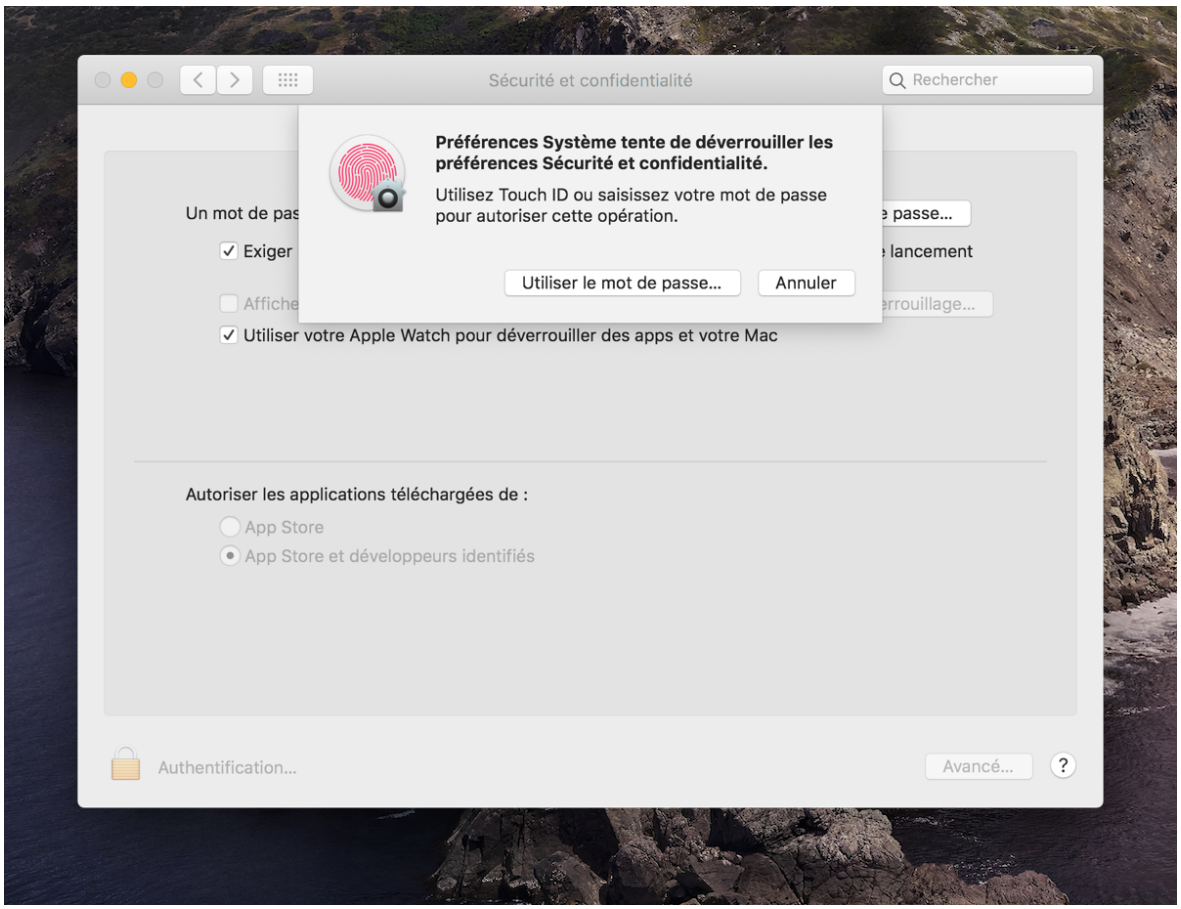
La confirmation affichée sur l'Apple Watch.

Comme toutes les fonctions de continuité, le déverrouillage avec l'Apple Watch implique que la montre soit connectée au même compte iCloud que votre Mac. Le système est tout à fait capable de

gérer plusieurs montres, et chaque utilisateur du Mac peut utiliser sa propre montre pour déverrouiller sa propre session.

Vous n'avez pas à craindre qu'un petit malin profite d'une pause café pour déverrouiller votre Mac, puisque le déverrouillage exige que votre montre soit elle-même déverrouillée, sur votre poignet, et à proximité immédiate de votre machine. Enfin, vous devrez toujours entrer votre mot de passe au démarrage, ou après une veille prolongée.

« Comment ça, "enfin" ? L'option parlait aussi de déverrouillage des apps ! » Bonne remarque, on voit que vous suivez. Partout où le système vous demande d'entrer un mot de passe, ou de poser votre doigt sur le capteur Touch ID, vous pouvez aussi vous identifier avec l'Apple Watch**NOUV**. Levez le poignet, puis double-cliquez sur le bouton latéral, pour déverrouiller le trousseau Safari ou déchiffrer une note, par exemple.



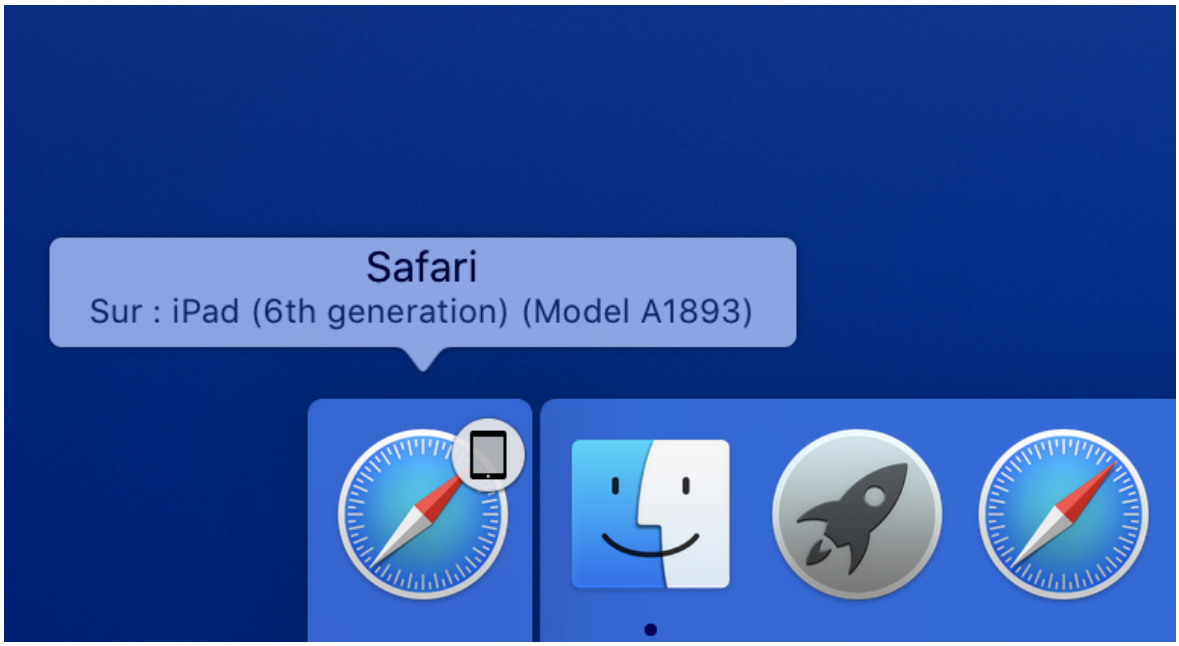
Pour déverrouiller la rubrique Sécurité et confidentialité *des Préférences Système, je peux poser mon doigt sur le capteur Touch ID, ou entrer mon mot de passe.*



Mais je peux aussi doubler-cliquer le bouton latéral de mon Apple Watch.

Désactiver Handoff

Avec Handoff, un appareil peut passer la main[7] à un autre. Vous pouvez commencer à travailler dans Numbers sur votre iPad, et reprendre d'un clic sur votre Mac. Vous pouvez commencer à lire un article dans Safari sur votre ordinateur, et le finir sur votre iPhone. Ouvrez une page web sur votre iPhone : une icône *Safari sur : iPhone* apparait à gauche du Dock et du sélecteur d'applications.



Handoff dans le Dock, ici pour reprendre une page web ouverte sur iPad.



La même page web avec Handoff, cette fois dans le sélecteur d'applications.

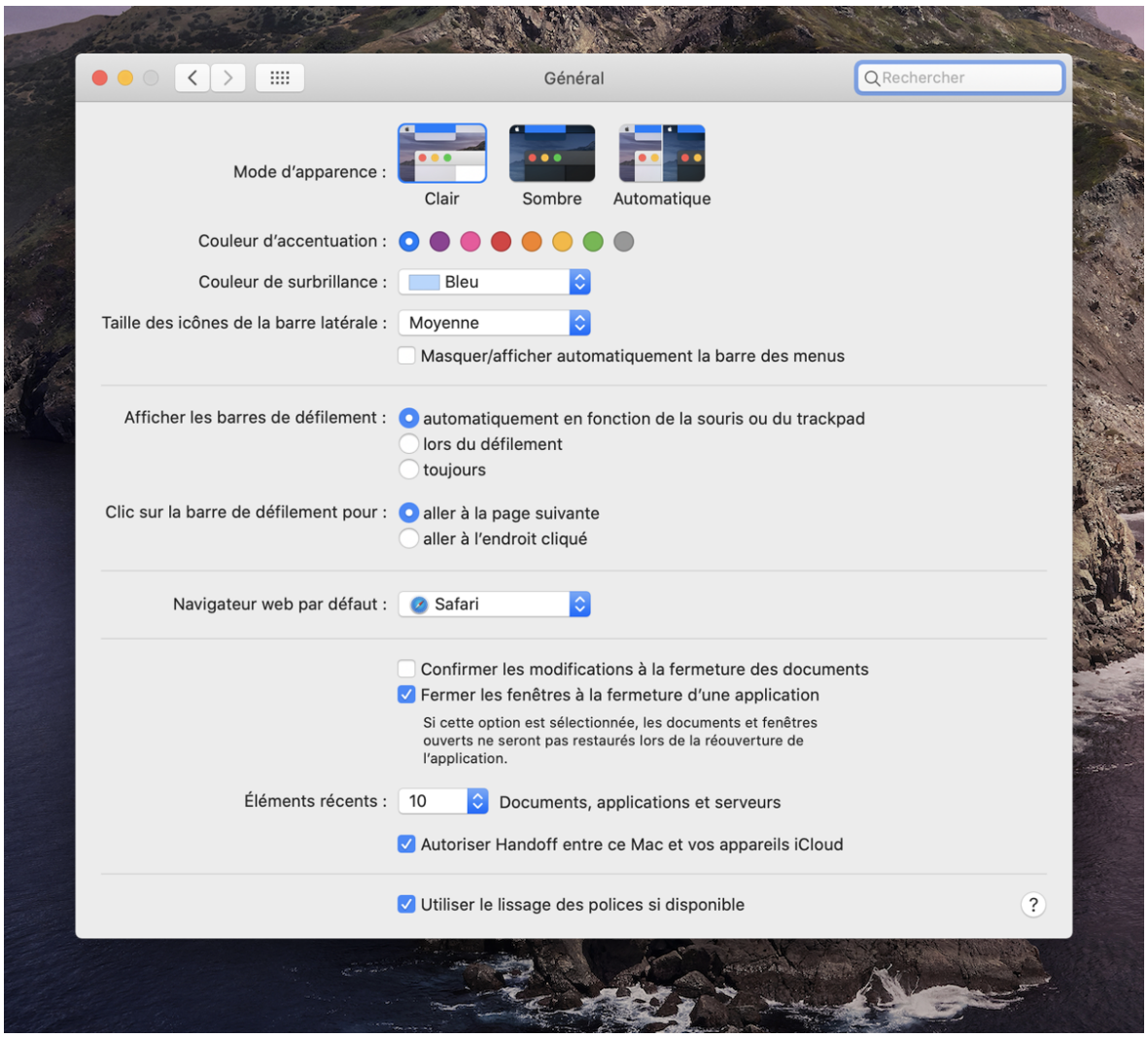
Cliquez dessus : la page ouverte sur votre iPhone est transférée sur votre Mac. Cette fonction était le joyau de la couronne des fonctions de continuité, mais elle n'est plus aussi convaincante aujourd'hui. D'abord parce que la synchronisation iCloud est beaucoup plus rapide, et que l'on peut récupérer un document directement dans le Finder ou une page web dans les onglets iCloud.

Ensuite, et surtout, parce qu'il est plus difficile de reprendre sur iPhone une tâche commencée sur Mac. L'icône Handoff apparaissait sur l'écran d'accueil, mais a été reléguée dans le sélecteur d'applications, dont qui a lui-même perdu sa position centrale dans la navigation. Autrement dit : Handoff n'a jamais été aussi peu utile, et aussi peu accessible.



Sur iPad, Handoff apparait aussi dans le Dock, mais à droite plutôt qu'à gauche.

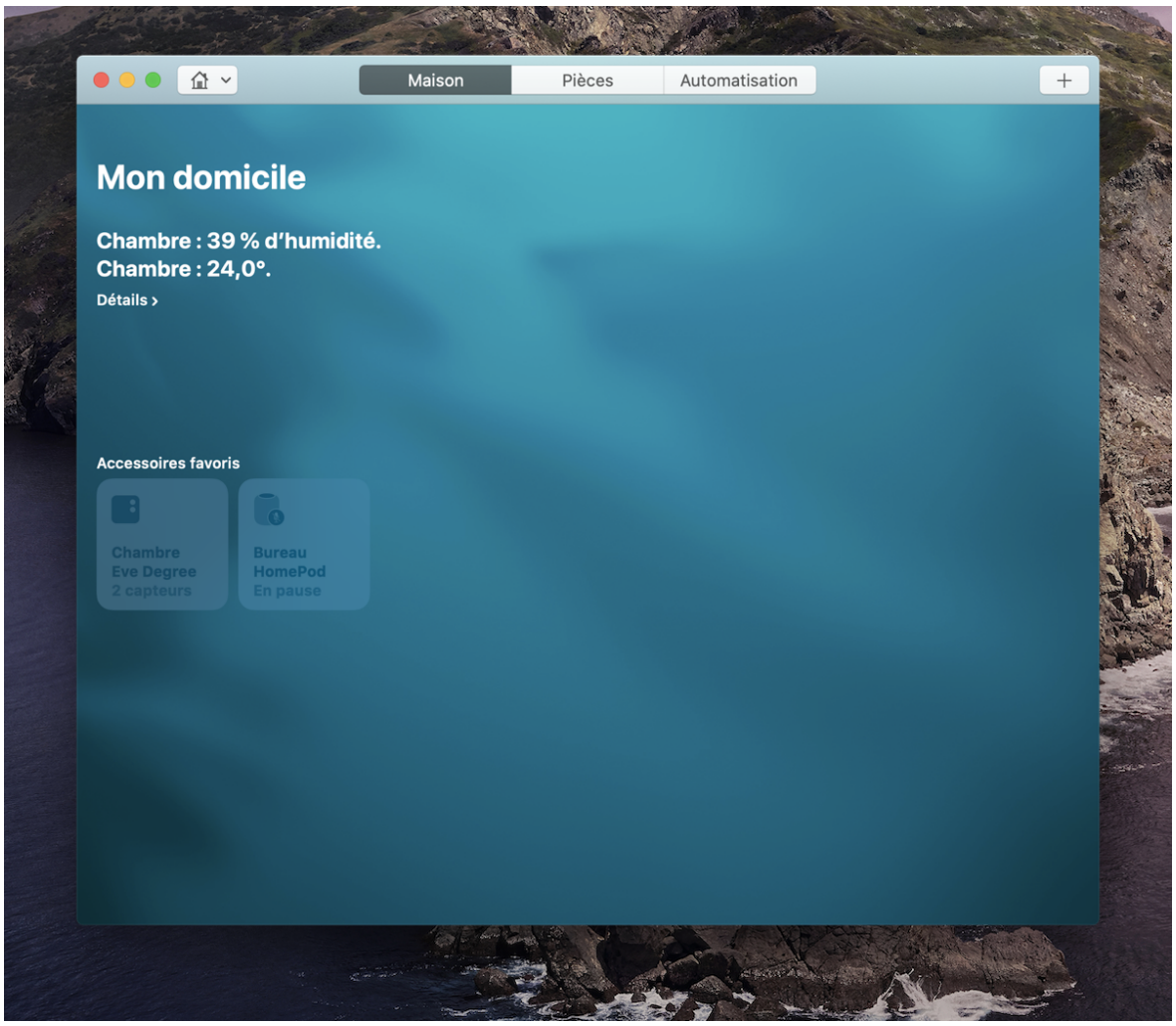
Vous ne vous en servez jamais, et les apparitions et disparitions d'icônes dans le Dock vous agacent ? Ouvrez la rubrique *Général* des Préférences Système, et décochez l'option *Autoriser Handoff entre ce Mac et vos appareils iCloud*.



La rubrique Général *des Préférences Système.*

Gérer votre maison connectée avec Maison

Grâce aux appareils compatibles avec HomeKit, votre modeste cahutte devient une propriété connectée. Vous pouvez allumer la lumière, régler le chauffage, ouvrir les volets, couper la musique, verrouiller la serrure, depuis l'application Maison.



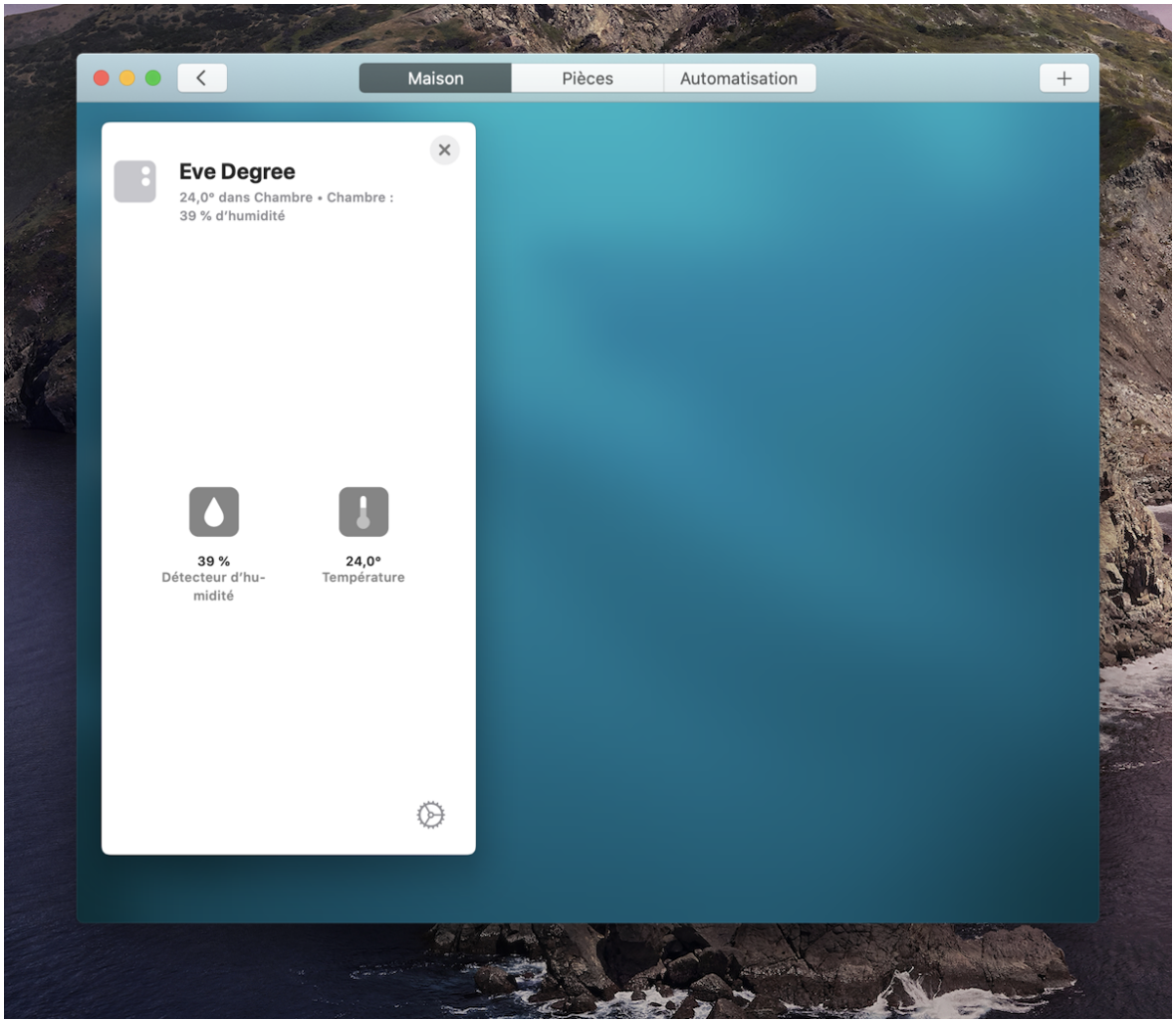
L'application Maison.

Chaque appareil est représenté sous la forme d'une vignette, qui donne son nom et son état, ainsi que sa localisation dans la maison. Cliquer la vignette déclenche des actions différentes selon les appareils :

- (dés)activer les appareils au fonctionnaire binaire comme les interrupteurs, les prises, les éclairages simples, les enceintes, ou les serrures ;
- afficher les données des capteurs comme les thermomètres, les détecteurs de fumée, les stations météo, les capteurs de contact,

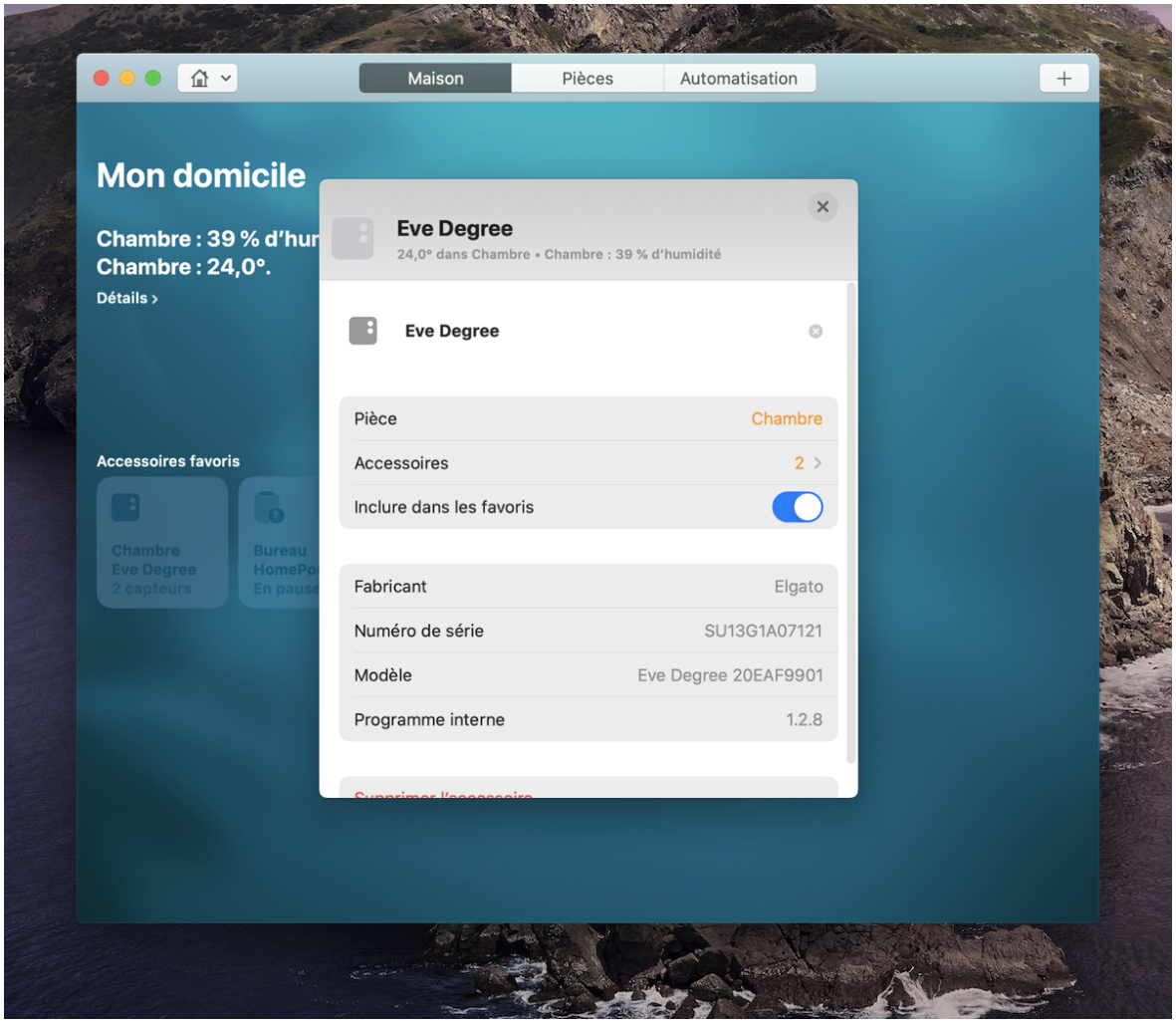
les détecteurs de mouvement, les capteurs d'humidité, ou les appareils de mesure de la qualité de l'air ;
- afficher les contrôles des appareils plus complexes, comme les luminaires à puissance ou couleur variable, les variateurs, ou les thermostats ;
- afficher le flux vidéo des caméras.

L'onglet *Maison* affiche quelques données globales, comme la température des pièces ou l'état des luminaires et serrures. Cliquez sur *Détails* pour obtenir une vue d'ensemble des appareils actifs. Vous remarquerez que cet onglet ne comporte pas tous vos appareils, mais seulement les *accessoires favoris*.



Les données relevées par la station météo Eve Degree.

Ouvrez l'onglet *Pièces*, ou cliquez sur l'icône en forme de maison, pour « visiter » les différentes pièces de votre maison connectée. Effectuez un clic secondaire sur une vignette, puis choisissez *Réglages…*, pour ouvrir les réglages de l'appareil. Activez *Inclure dans les favoris*, et vous retrouverez cet accessoire parmi vos favoris, dans l'onglet *Maison*.



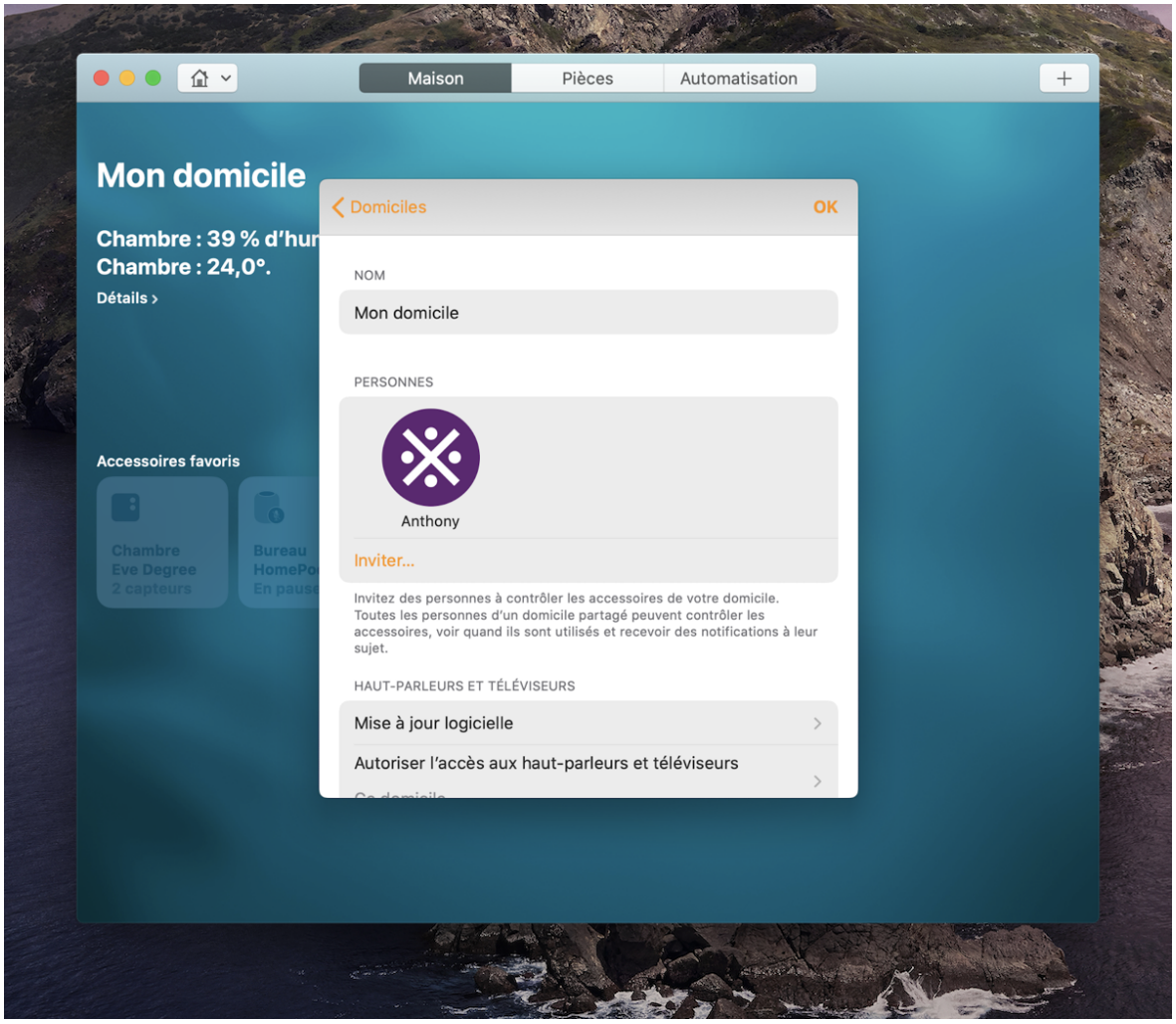
Les réglages d'un appareil.

Puisque vous avez ouvert les réglages d'un appareil, remarquez que vous pouvez le renommer en cliquant sur son nom, ou le déplacer en cliquant sur *Pièce*. Ne vous étonnez pas si l'interface vous semble tout droit tirée d'iPad OS : Maison est une application iPadOS, portée sur macOS avec le projet Catalyst. Le reste des réglages varie d'appareil en appareil.

Oh, vous n'avez pas encore d'appareils compatibles avec HomeKit, mais vous aimeriez configurer le premier ? Eh bien… sortez votre iPhone ou votre iPad. Allez savoir pourquoi, vous ne pouvez pas

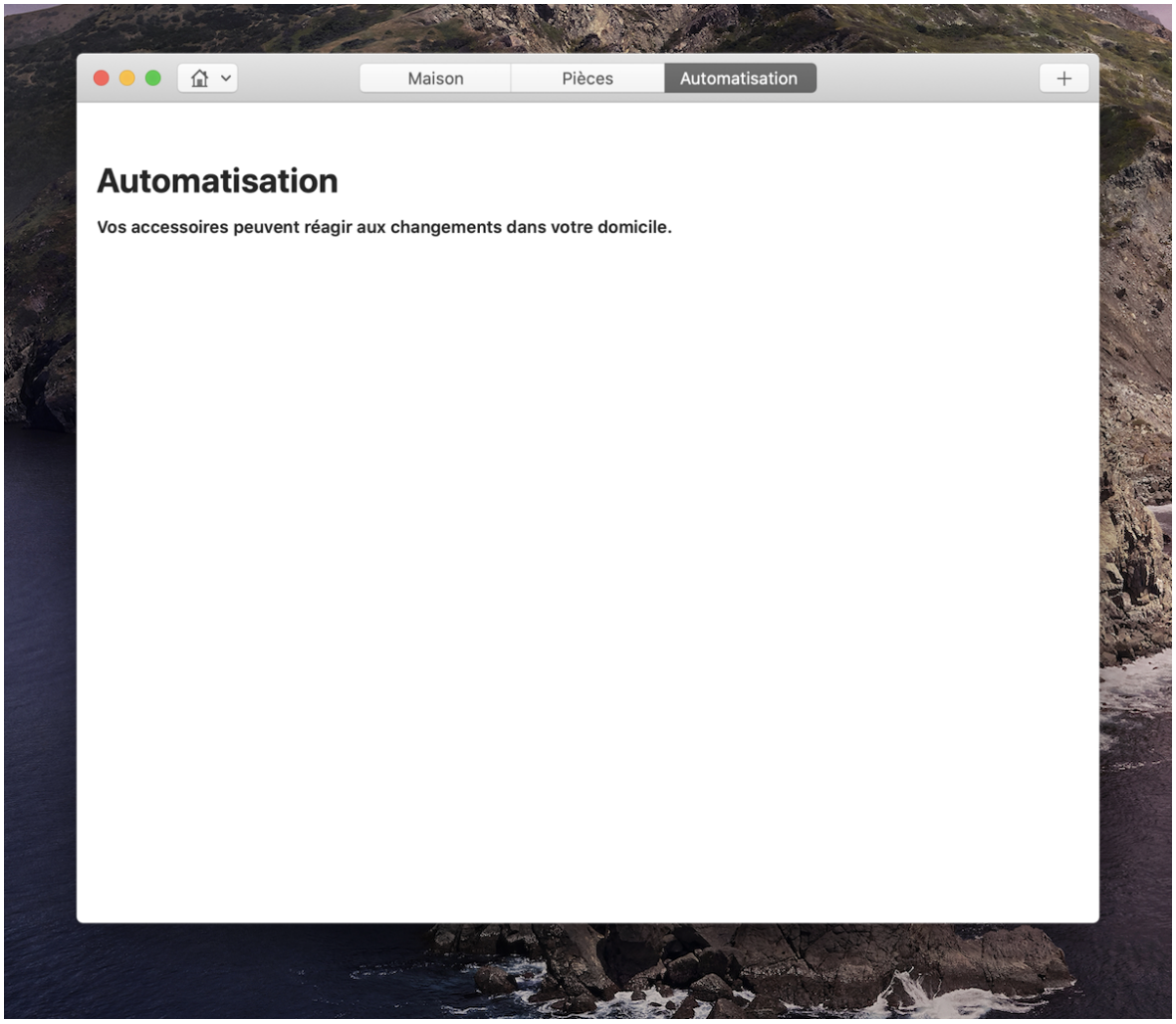
ajouter de nouvel accessoire depuis votre Mac. Vous pouvez pourtant en supprimer un, avec le bouton *Supprimer l'accessoire*, tout en bas des réglages.

Vous pouvez aussi gérer les concentrateurs, ces appareils qui vous permettent de contrôler votre maison connectée à distance, et de créer des automatisations NOUV. Pour utiliser votre HomePod ou votre Apple TV[8] comme concentrateur, ouvrez les réglages du domicile à l'aide du menu *Édition* > *Modifier le domicile…* ou du raccourci ⇧⌘H. Cliquez sur *Concentrateurs et ponts*, et vérifiez que votre concentrateur est bien connecté.



Les réglages du domicile vous permettront aussi de mettre à jour votre HomePod et votre Apple TV (section Mise à jour logicielle*) et de personnaliser l'apparence de l'onglet* Maison *(section* Fond d'écran du domicile*). Vous pourrez faire de même pour chaque pièce avec le menu* Édition > Modifier la pièce… *(⇧⌘R).*

Si c'est bien le cas, vous pourrez créer de nouvelles automatisations avec le bouton + de la barre d'outils ou le menu *Fichier* > *Ajouter une automatisation*…. Dans les premières versions de macOS Catalina toutefois, cette fonction est inopérante. Vous pouvez toutefois créer une automatisation sur votre iPhone ou votre iPad, et vous la retrouverez sur votre Mac dans l'onglet *Automatisation*.

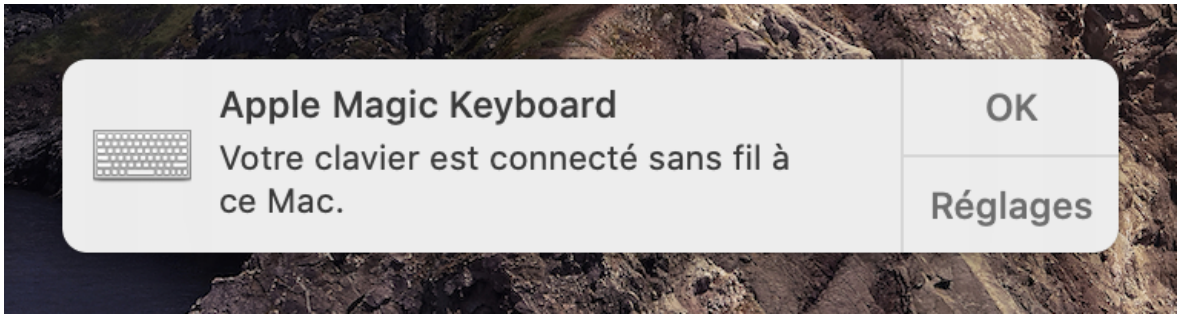


L'onglet Automatisation.

Si vous possédez un concentrateur, vous pourrez utiliser les nouvelles caméras compatibles avec le protocole HomeKit Secure Video. Leurs vidéos sont sauvegardés de manière sécurisée sur votre espace de stockage iCloud[9], où elles sont analysées pour détecter les personnes, les animaux, et les véhicules. Les clips sont conservés pendant dix jours, et Maison présente un historique de tous les clips enregistrés.

Gérer les périphériques Bluetooth

Claviers, souris, casques, et même imprimantes, se connectent maintenant sans fil. Avant de parler de la rubrique *Bluetooth* des Préférences Système, occupons-nous des cas particuliers. Commençons par le Magic Keyboard 2, la Magic Mouse 2, et le Magic Trackpad 2. Pour les apparier à votre Mac, allumez-les, puis… branchez-les[10] avec le câble Lightning fourni. Le système configure automatiquement la connexion, et après quelques secondes, vous pouvez débrancher le câble Lightning et utiliser vos périphériques sans fil.

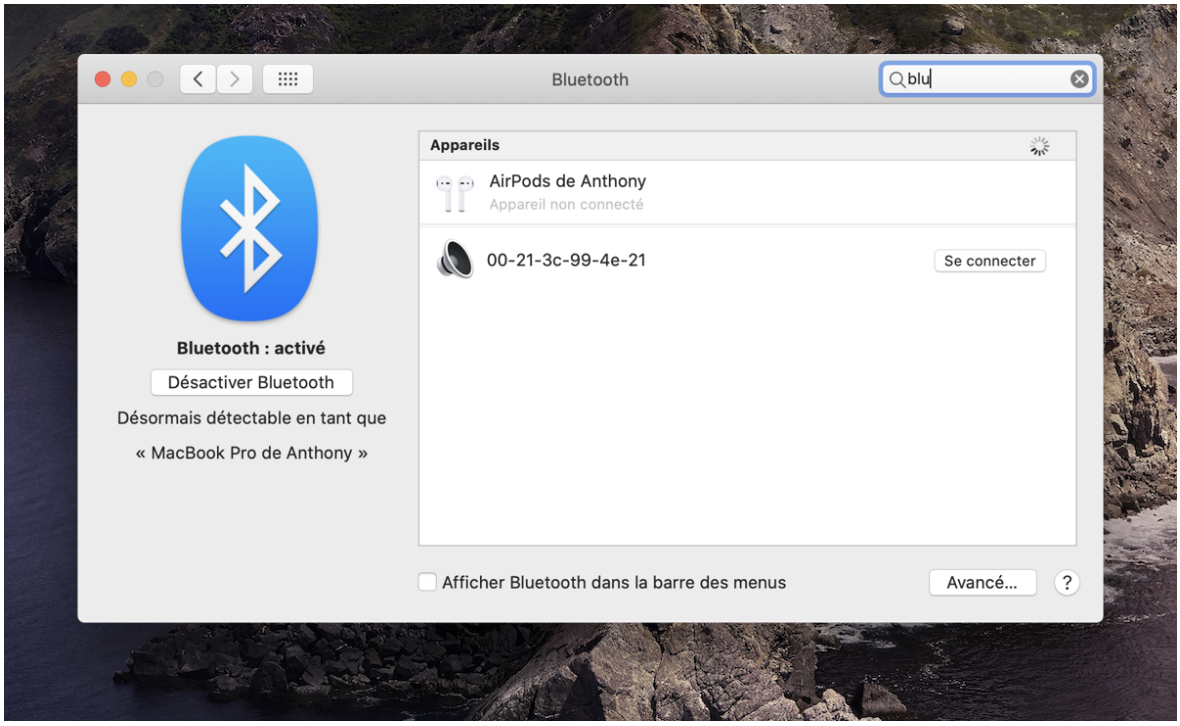


La notification de connexion du Magic Keyboard 2. Vous pouvez utiliser le Magic Keyboard 2 et le Magic Trackpad 2 sans Bluetooth, en les connectant directement avec le câble Lightning fourni. Et bien sûr, vous devrez parfois brancher vos périphériques… pour les recharger.

Continuons avec les AirPods et les autres casques dotés d'une puce W1[11], ainsi que les AirPods 2 et les autres casques dotés d'une puce H1[12]. Le plus simple est encore de les apparier avec votre iPhone ou votre iPad. Ouvrez le boitier de vos AirPods, ou allumez votre casque, puis approchez-le de votre téléphone ou de votre tablette. Un assistant de configuration apparait à l'écran : suivez les étapes pour connecter vos écouteurs.

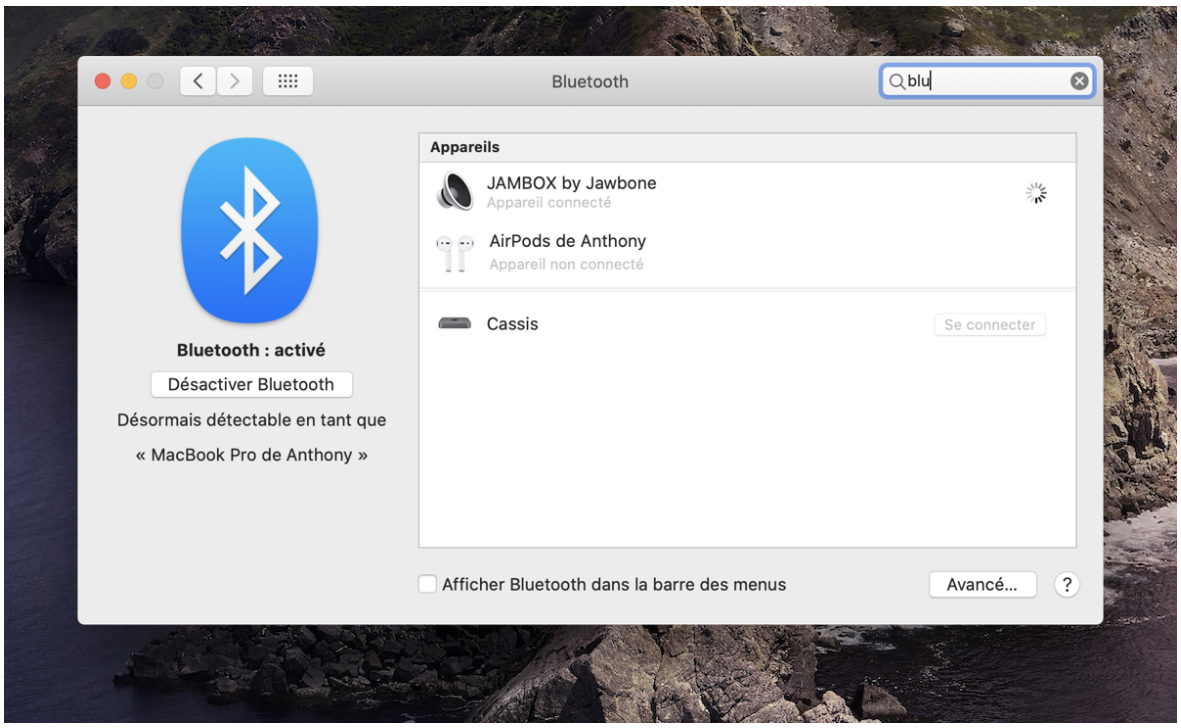
Quelques instants plus tard, vos écouteurs apparaissent sur votre Mac, dans le menulet *Volume*. Non, ce n'est pas la magie, c'est seulement la beauté de la synchronisation iCloud. Si vous n'avez pas

d’iPhone ou d’iPad, maintenez le bouton d’appariement jusqu’à ce qu’une diode blanche clignote. Nous sortons alors des cas particuliers pour revenir au cas général : ouvrez la rubrique *Bluetooth* des Préférences Système.



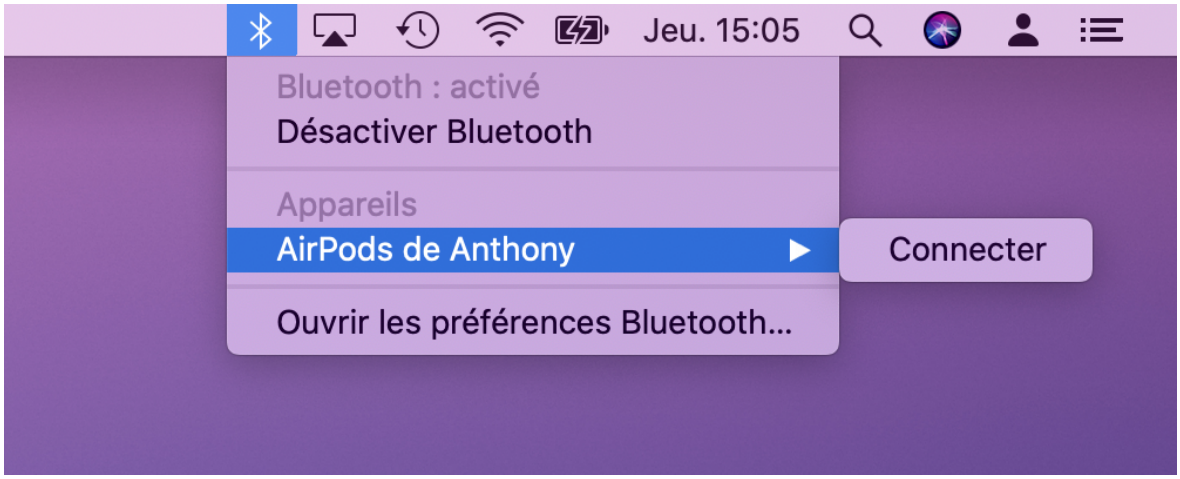
La rubrique Bluetooth *des Préférences Système. Mes AirPods sont déjà appariés (mais ne sont pas connectés). Le périphérique au nom barbare n’est pas encore apparié.*

Les périphériques disponibles apparaissent à la suite des périphériques déjà appariés. Cliquez sur *Se connecter* : après quelques secondes, et éventuellement après avoir saisi un code de confirmation, le périphérique est apparié et connecté. Passez le curseur sur son nom : une petite croix apparait, sur laquelle vous cliquerez pour supprimer l’appariement. Le périphérique ne se connectera plus à votre machine.



Le périphérique en question, qui se révèle être une petite enceinte, une fois apparié et connecté.

Généralement, les périphériques sans fil se mettent en veille après quelques minutes d'inutilisation, et se reconnectent automatiquement. S'ils ne le font pas, vous pouvez les reconnecter en cliquant sur leur nom dans la rubrique *Bluetooth* des Préférences Système. Mais cela sera vite pénible : cochez plutôt l'option *Afficher Bluetooth dans la barre des menus* pour activer le menulet *Bluetooth*. Vous pourrez alors (dé)connecter vos appareils en deux clics.

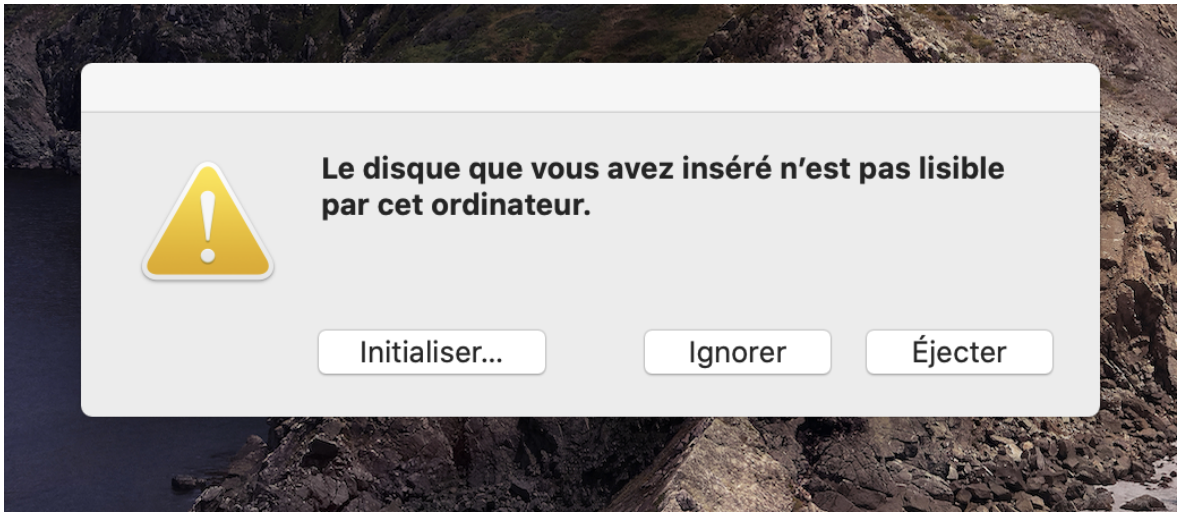


Le menulet Bluetooth.

Le menulet comme les Préférences Système vous permettent de désactiver complètement le Bluetooth. Attention toutefois : vous perdrez la plupart des fonctions de continuité, comme Handoff et le déverrouillage avec l'Apple Watch, ainsi que le contrôle de certains appareils HomeKit.

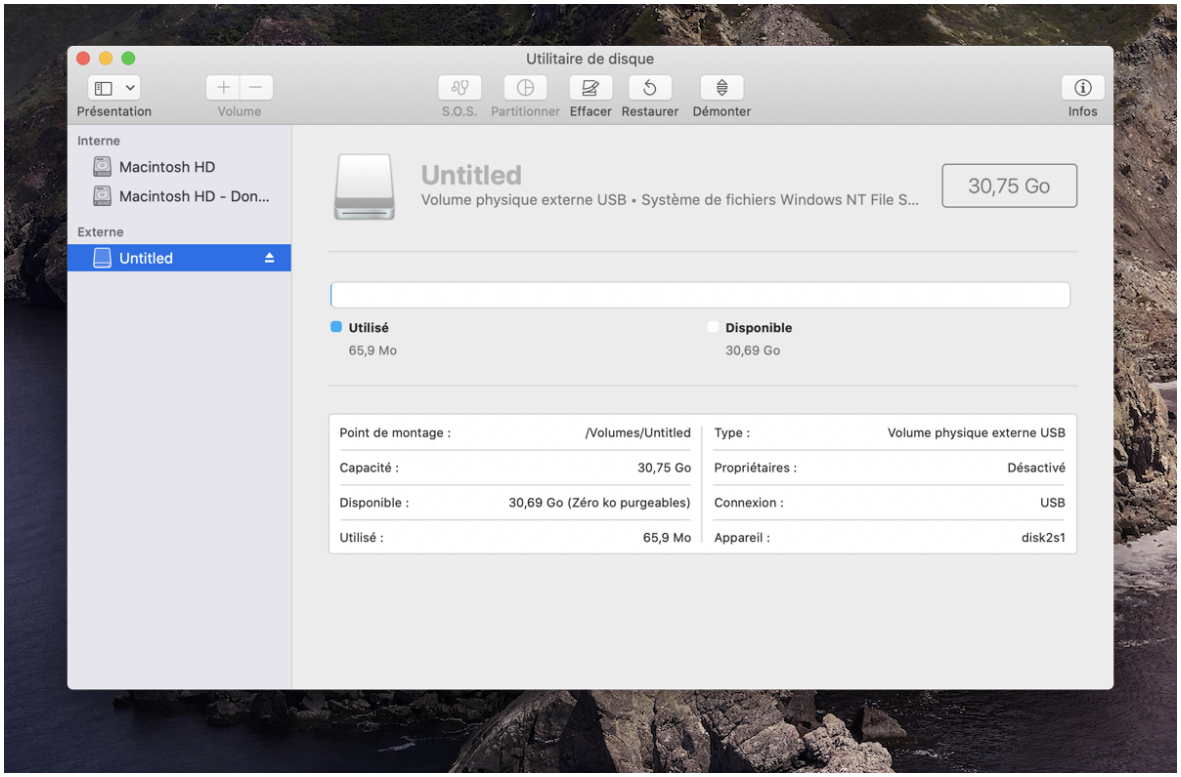
Former une clé USB ou un disque

Vous venez d'acheter une clé USB ? Si elle n'est pas initialisée dans un format reconnu par macOS, le système vous prévient immédiatement. Cliquez sur *Initialiser…* pour ouvrir l'Utilitaire de disque, que vous trouverez sinon dans le dossier `/Applications/Utilitaires`.



« Le disque que vous avez inséré n'est pas lisible par cet ordinateur. »

Sélectionnez votre support de stockage dans la barre latérale, puis cliquez sur l'icône *Effacer*, ou bien utilisez le menu *Édition* > *Effacer*… ou le raccourci `⇧⌘E`.



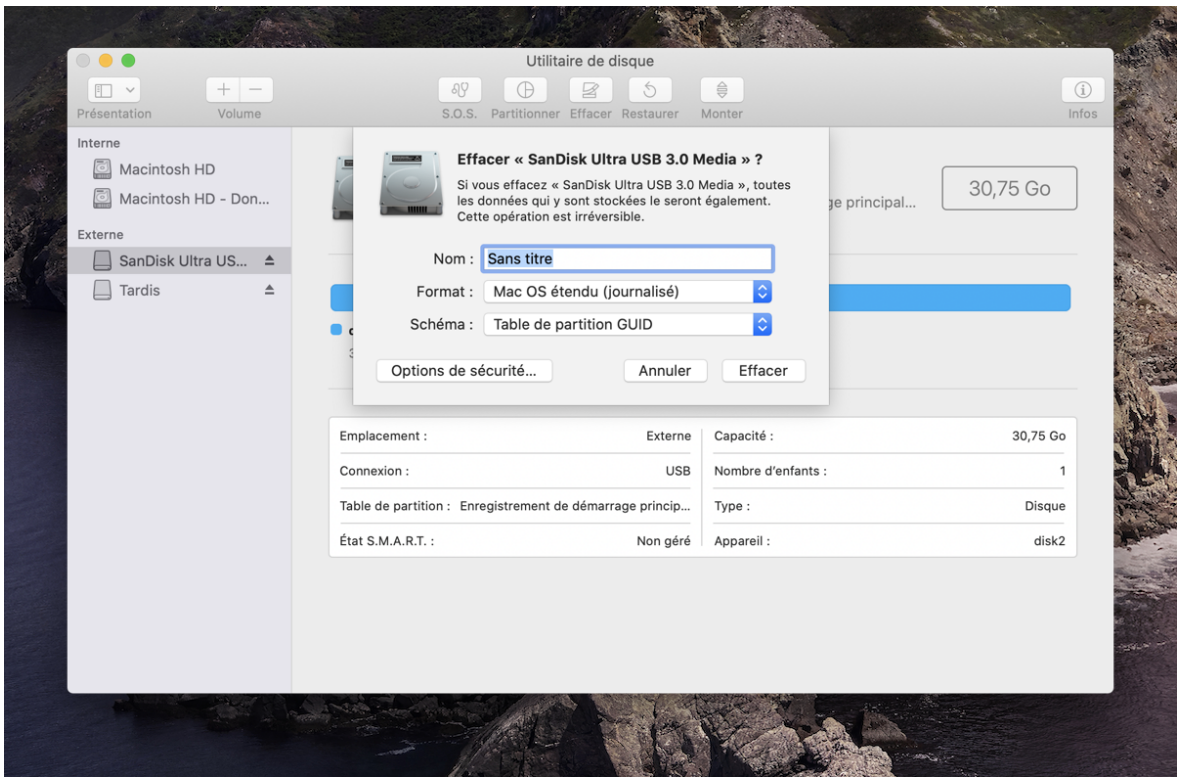
L'Utilitaire de disque.

Commencez par choisir le format[13] :

- *APFS* : le système de fichiers des versions récentes de macOS, que vous choisirez si vous ne comptez pas échanger de fichiers avec des PC ou d'anciens Mac ;
- *Mac OS étendu (journalisé)* : le système de fichiers HFS+ des anciennes versions de macOS, que vous choisirez si vous comptez échanger des données avec d'anciens Mac ;
- *MS-DOS (FAT)* : le bon vieux système de fichiers FAT32 de Microsoft, que vous choisirez si vous comptez échanger des données avec des PC comme des Mac ;
- *ExFAT* : un autre système de fichiers de Microsoft, essentiellement utilisé par les cartes SD des appareils photo.

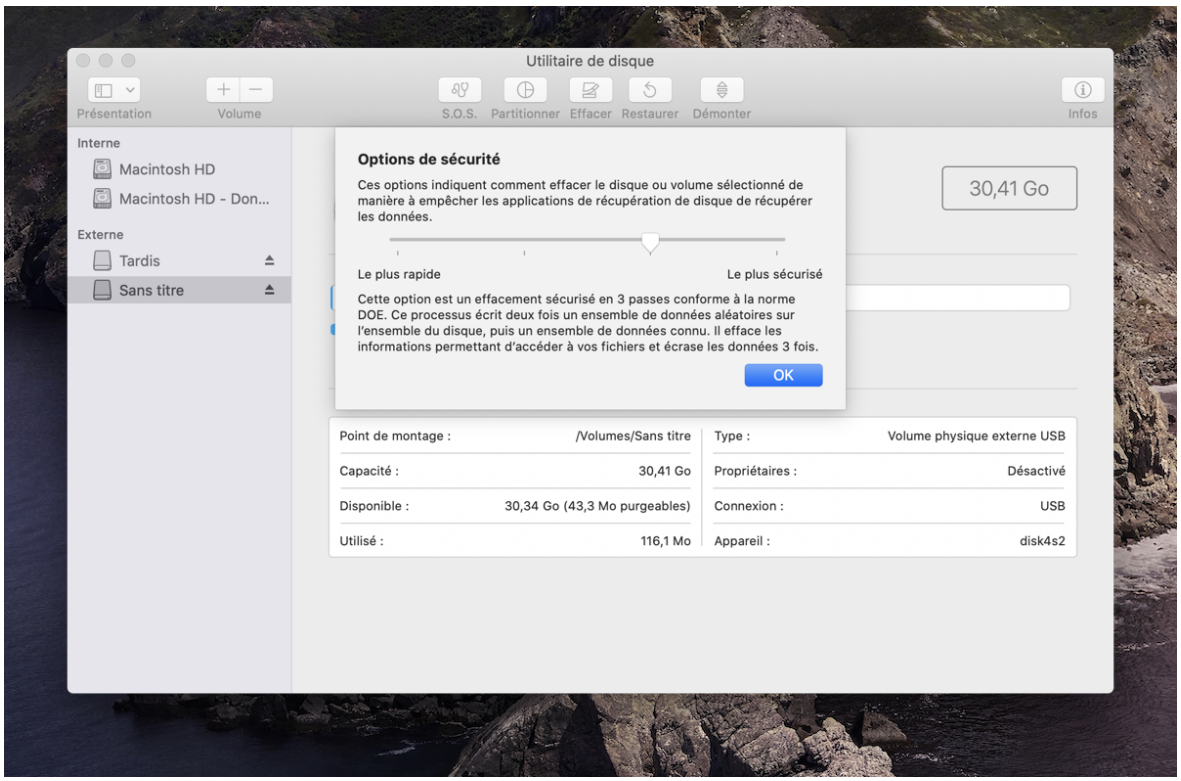
Quatre remarques :

- macOS sait lire les disques formatés en NTFS, le successeur du format FAT, mais ne propose pas d'options de formatage en NTFS ;
- macOS ne reconnait pas les disques formatés en ext2, ext3, ext4, Btrfs, ou avec les autres formats communément utilisés par les distributions GNU/Linux ;
- par défaut, l'Utilitaire de disque ne propose pas le formatage des clés USB en APFS, pour préserver la compatibilité avec les anciennes versions de macOS. Pour convertir une clé en APFS, effectuez un clic secondaire sur son nom dans la barre latérale, puis choisissez *Clic secondaire…*.
- si vous prévoyez d'utiliser un disque comme volume de sauvegarde Time Machine, ne le formatez pas en APFS, et tenez-vous en au format *Mac OS étendu (journalisé)*.



Choix du format et du nom.

Après avoir choisi le format, nommez votre disque. Pourquoi le faire dans ce sens, alors que l'interface suggère l'inverse ? Parce que le format impose la nomenclature. Si vous avez choisi le format FAT, par exemple, le nom ne pourra pas contenir plus de onze caractères, en majuscules et sans accents ni caractères spéciaux.



Vous effacez une clé ou un disque qui contient des données confidentielles ? Cliquez sur Options de sécurité…, *puis choisissez l'une des quatre options d'« effacement sécurisé ». La plus rigoureuse écrase les données sept fois, pour empêcher — ou du moins compliquer à l'extrême — toute possibilité de récupération de vos données.*

Si l'Utilitaire de disque vous demande de choisir un schéma, sélectionnez *Table de partition GUID*. Les autres options sont maintenant obsolètes. Enfin, cliquez sur *Effacer*. Après quelques secondes, votre clé ou votre disque sont formatés et prêts à l'emploi.

---

1. Essayez donc de poser trois doigts sur la souris tout en déplaçant le pointeur, pour voir.↩

2. Accessoirement, le moteur d'affichage de macOS utilise encore des fichiers PDF pour cacher certains graphismes.↩

3. Une expression redondante, puisque le « F » de « PDF » veut déjà dire « format ».↩

4. AAC-LC, HE-AAC, HE-AAC v2, y compris les fichiers plombés par la DRM FairPlay.↩
5. Audible 2, 3, et 4 ; Audible Enhanced Audio ; AAX et AAX+.↩
6. Parmi les applications compatibles : Affinity Designer, Affinity Photo, Cinema 4D, CorelDRAW, DaVinci Resolve, Final Cut Pro, Illustrator, Maya, Motion, Painter, Principle, Sketch, Substance Designer, Substance Painter, et ZBrush.↩
7. *Hand off*, en anglais.↩
8. Apple TV de quatrième génération ou Apple TV 4K.↩
9. L'espace occupé par ces vidéos n'est pas décompté de votre quota. Vous pouvez utiliser une caméra si vous êtes abonné au forfait 200 Go, et jusqu'à cinq caméras si vous êtes abonné au forfait 2 To.↩
10. L'interrupteur et le port Lightning se trouvent sur la tranche du clavier et du trackpad, et sous la souris.↩
11. Comme le casque Beats Studio3.↩
12. Comme les écouteurs Beats Powerbeats Pro.↩
13. Sauf si vous savez *exactement* pourquoi vous le faites, je vous déconseille formellement d'utiliser les formats sensibles à la casse, qui font la distinction entre les lettres majuscules et les lettres minuscules (`test.txt` est un fichier différent de `Test.txt`), et peuvent poser des problèmes de compatibilité avec certaines applications et certains types de fichiers.↩

PARTAGER SON MAC EN FAMILLE



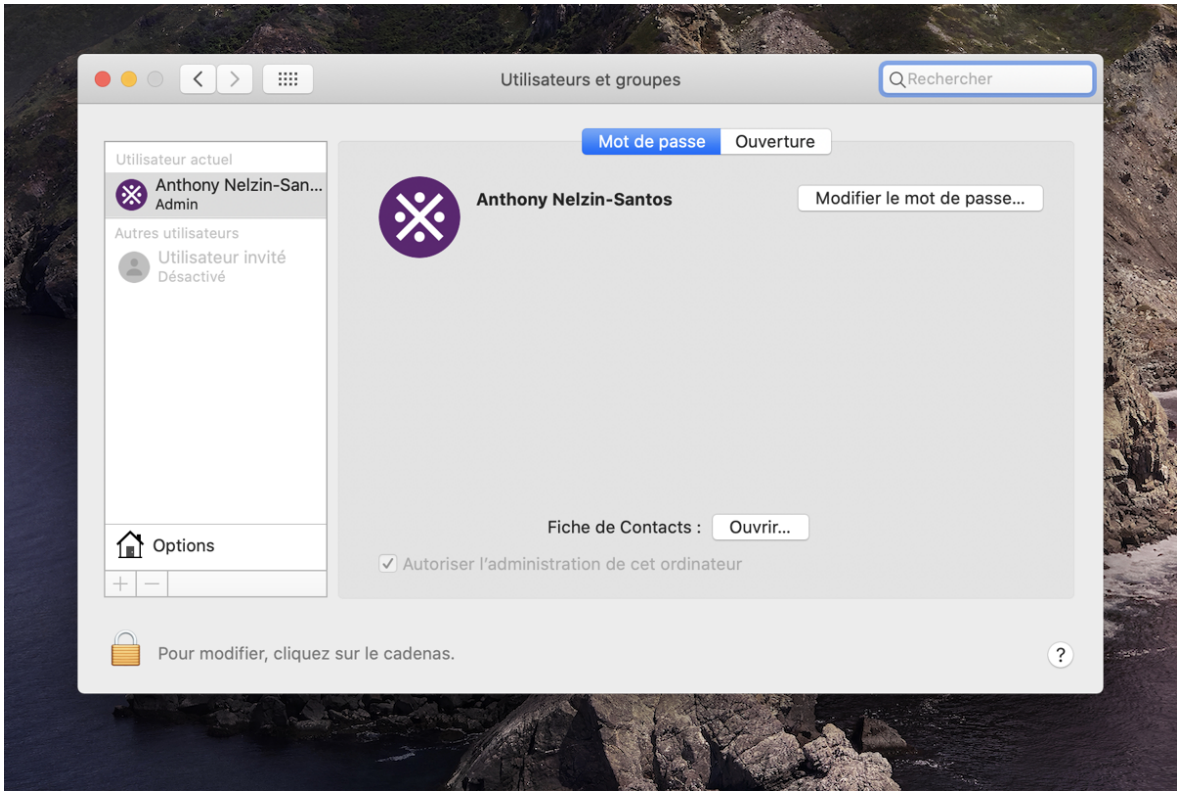
Tout ce qu'il faut savoir sur la gestion des comptes utilisateur, le partage familial, et la gestion du « temps d'écran ».

Créer des comptes utilisateur

En installant macOS Catalina, vous avez créé un compte d'ordinateur. Ce premier compte utilisateur possède des capacités uniques : il peut créer d'autres comptes et modifier leur mot de passe, configurer les paramètres de sécurité du système, ou encore (dés)activer les fonctions de partage des fichiers, entre autres choses. Autrement dit, c'est un compte administrateur.

Entre des mains qui ont tenu ce guide, le compte administrateur permet de configurer efficacement et de gérer quotidiennement le Mac. Entre des mains inexpérimentées ou malicieuses, ce compte permet de mettre le système en vrac. Si plusieurs personnes utilisent votre ordinateur, mieux vaut donc leur confier un compte personnel, sans toutefois leur attribuer les droits d'administration.

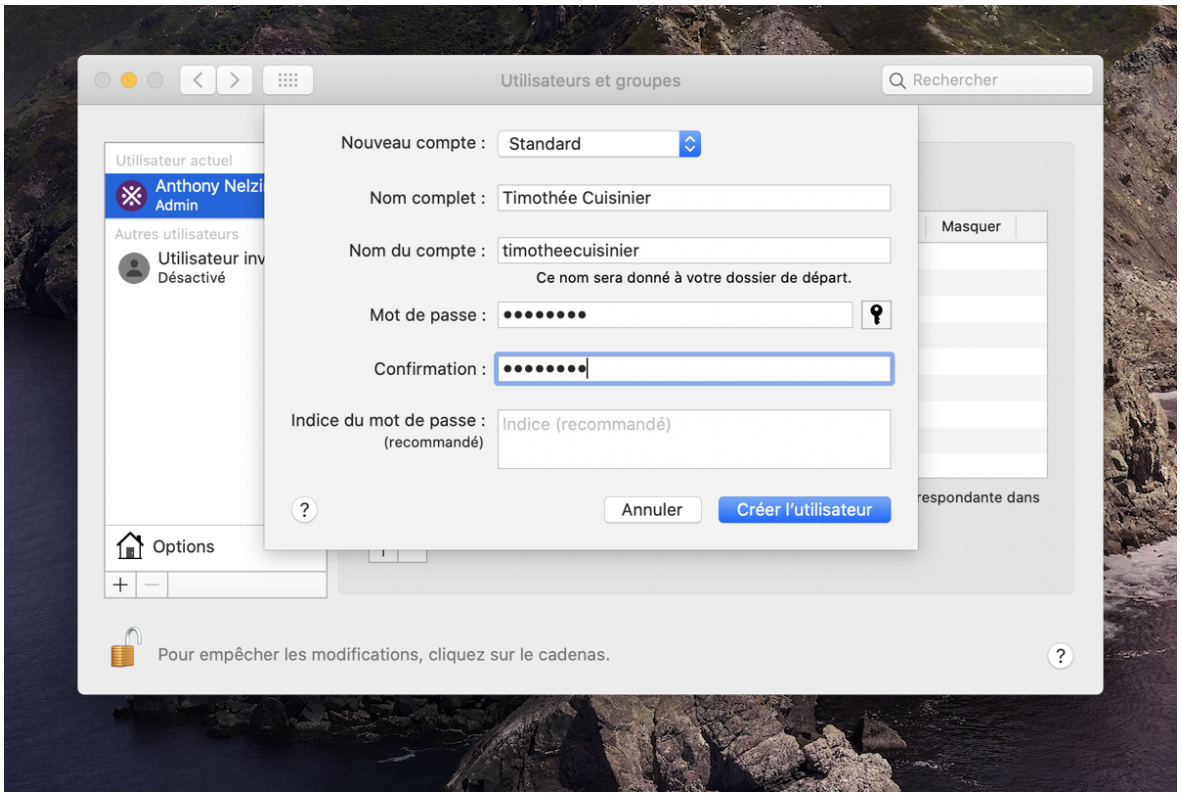
Pour créer un nouveau compte, ouvrez la rubrique *Utilisateurs et groupes* des Préférences Système. Le cadenas, en bas à gauche, est verrouillé. Seuls les administrateurs peuvent créer des utilisateurs : cliquez sur le cadenas, puis entrez le mot de passe de votre compte, pour prouver que vous êtes bien un administrateur. Vous pourrez alors cliquer sur le petit + pour ajouter un compte.



La rubrique Utilisateurs et groupes *des Préférences Système.*

Par défaut, les nouveaux utilisateurs possèdent un compte *Standard*. Avec ce compte, l'utilisateur pourra effectuer quelques réglages sans affecter ceux de la machine, installer des applications venues de l'App Store mais pas d'ailleurs, organiser ses fichiers sans pouvoir accéder aux vôtres. Un compte standard peut donc tout faire, sauf administrer la machine et les utilisateurs.

Le *nom complet* est affiché sur l'écran de connexion et utilisé pour créer la fiche personnelle dans Contacts. Le *nom du compte* est le nom du dossier de départ, le dossier avec une icône en forme de maison, dans lequel sont stockés tous les fichiers de l'utilisateur. Le système forme un nom de compte à partir du nom complet[1]. S'il ne vous convient pas, changez-le maintenant, car vous ne pourrez pas le modifier ultérieurement, du moins pas simplement.



La création d'un nouveau compte.

Choisissez et confirmez le mot de passe du compte. L'indice est facultatif : remplissez-le pour prévenir les oublis, mais évitez les indications trop détaillées[2], qui permettraient à un malandrin de découvrir le sésame. Enfin, cliquez sur *Créer l'utilisateur* pour créer le compte.

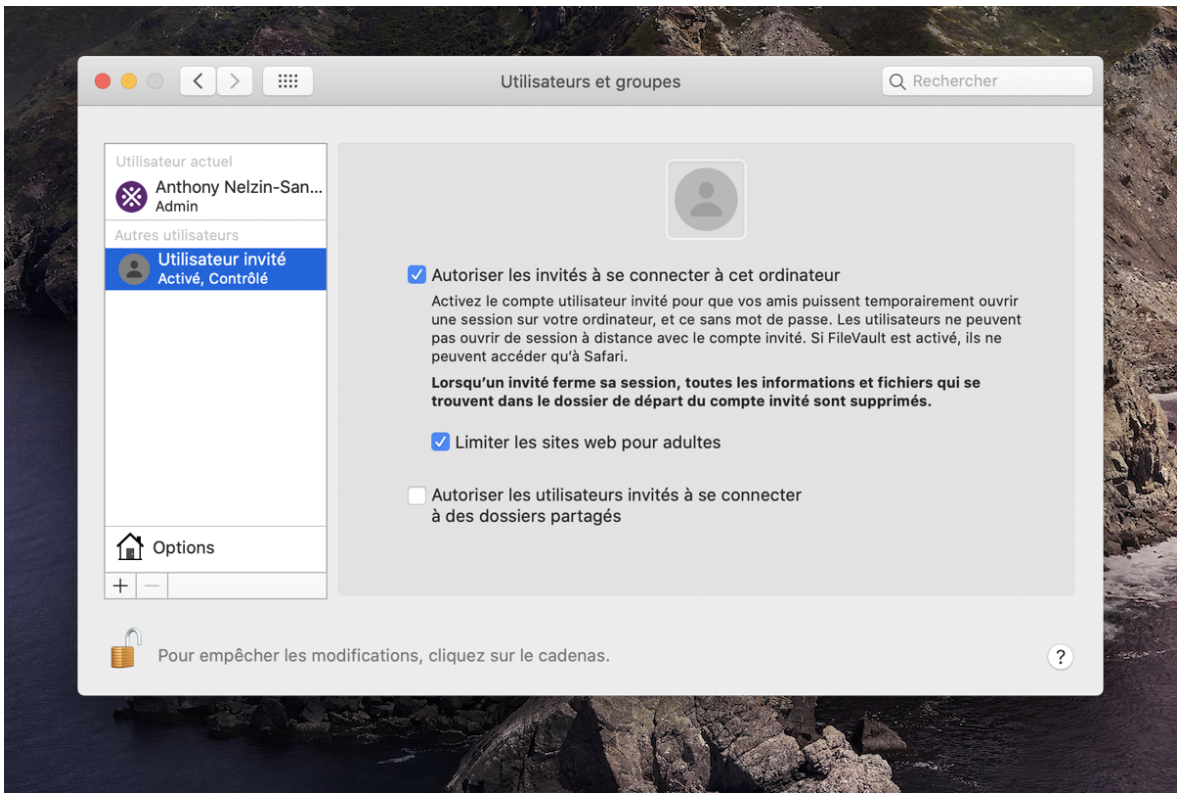
Vous pouvez répéter l'opération autant de fois qu'il le faut. Outre des comptes standard, vous pouvez créer :

- d'autres comptes administrateur : vous aurez parfois besoin de créer un second compte administrateur, puisque seul un compte administrateur peut modifier un autre compte administrateur. Au quotidien toutefois, évitez de créer plusieurs comptes administrateurs. Plus grand est le nombre d'administrateurs, plus grand est le risque de tout casser après une erreur de manipulation.
- des comptes *Partage uniquement* : les comptes de partage sont des comptes très restreints, qui peuvent uniquement accéder aux dossiers partagés sur le réseau local, une possibilité surtout utile dans le monde de l'entreprise.
- des groupes : les groupes permettent de regrouper des comptes qui possèdent des caractéristiques similaires. Les groupes sont aussi inutiles dans le cadre d'une utilisation domestique qu'ils sont indispensables dans les entreprises et les institutions, où ils facilitent la gestion des accès aux ressources partagées sur le réseau local.

Créer un compte invité

Comme son nom l'indique, le compte invité est conçu pour les invités de passage. Un invité peut ouvrir une session sans mot de passe, mais ne peut utiliser aucune autre application que Safari[3]. Il peut donc naviguer sur le web et lire son courrier électronique, mais ne peut pas accéder aux fichiers ou modifier les réglages. Surtout, lorsque l'invité ferme sa session, toutes ses données sont supprimées.

Pour activer le compte invité, cliquez sur *Utilisateur invité* dans la rubrique *Utilisateurs et groupes* des Préférences Système, puis cochez la case *Autoriser les invités à se connecter à cet ordinateur*. Pour bloquer l'accès aux sites pornographiques, cochez *Limiter les sites web pour adultes*.



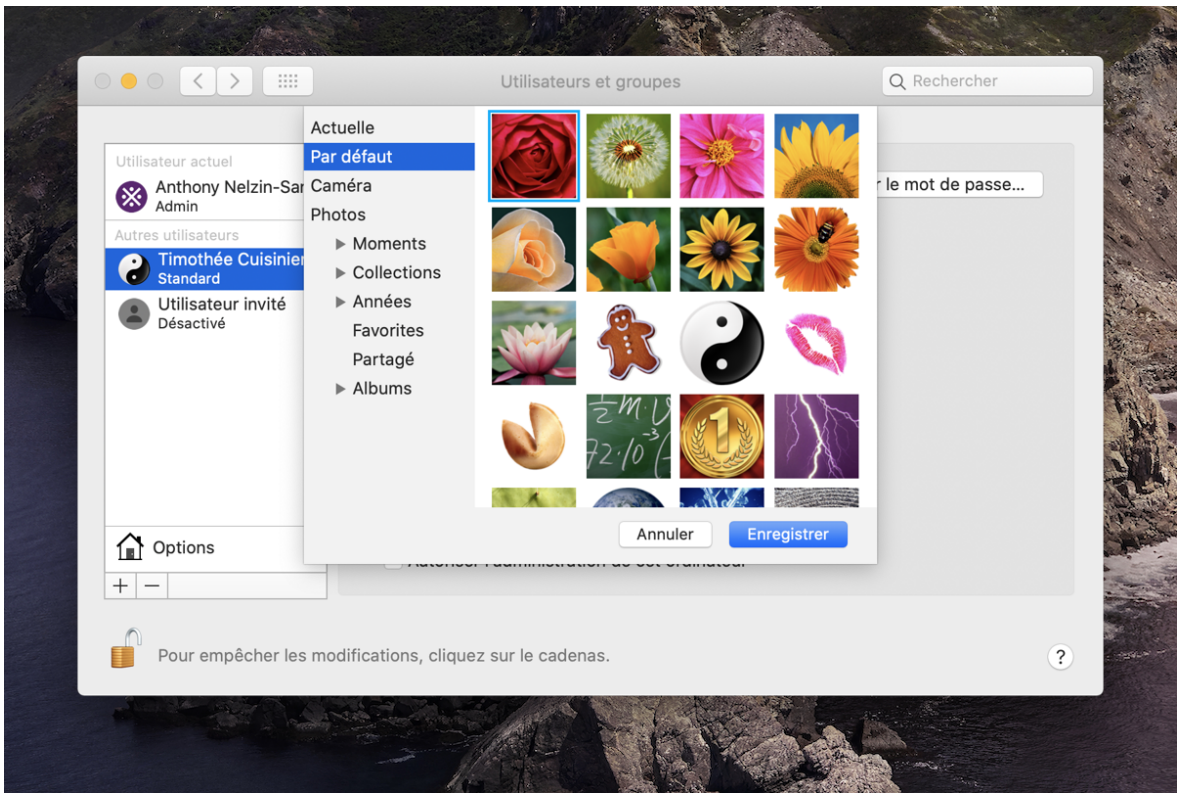
Pour désactiver le compte invité, décochez la case Autoriser les invités à se connecter à cet ordinateur.

Par défaut, les invités peuvent enregistrer des fichiers, mais pas accéder aux fichiers. Si vous voulez leur laisser l'accès aux dossiers partagés sur le réseau local, cochez la case *Autoriser les utilisateurs invités à se connecter à des dossiers partagés*.

Voyez le compte invité comme un dispositif permettant de créer des sessions temporaires et impersonnelles. S'il est utile à la maison, où il suffit pour récupérer un fichier depuis le web et l'imprimer, il l'est aussi dans les lieux publics, où il permet de transformer un Mac en kiosque numérique.

Personnaliser un compte utilisateur

Yin et yang, fleurs et animaux, balle de tennis et ballon de football, caisse de guitare et touches de piano… Les images des comptes sont piochées dans la bibliothèque d'icônes du système. Pour changer l'image d'un compte, rendez-vous dans la rubrique *Utilisateurs et groupes* des Préférences Système, cliquez sur un compte, puis cliquez sur son image.

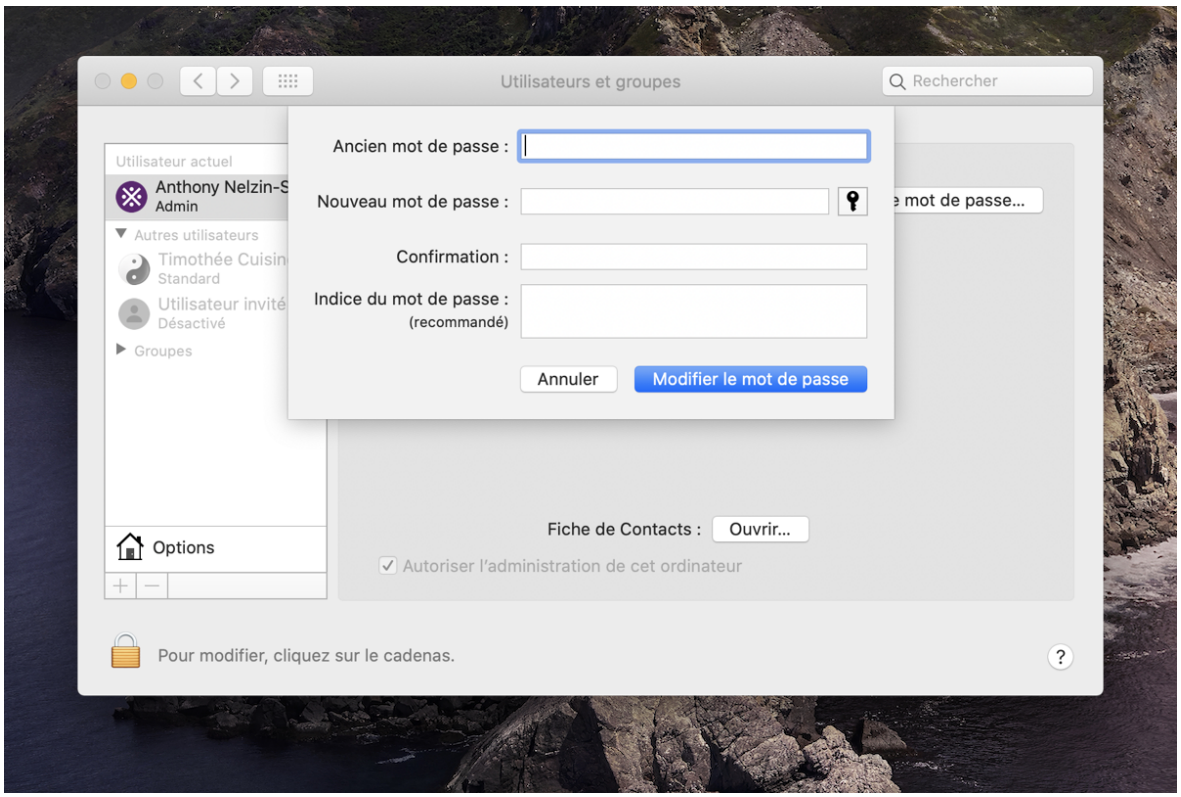


Modification de l'image du compte.

Vous pourrez ensuite choisir :

- *Actuelle* : pour recadrer l'image actuelle ;
- *Par défaut* : pour choisir une image dans la bibliothèque du système ;
- *Caméra* : pour prendre une photo avec votre webcam, si bien sûr votre Mac en possède une ;
- *Photos* : pour choisir une image dans votre photothèque.

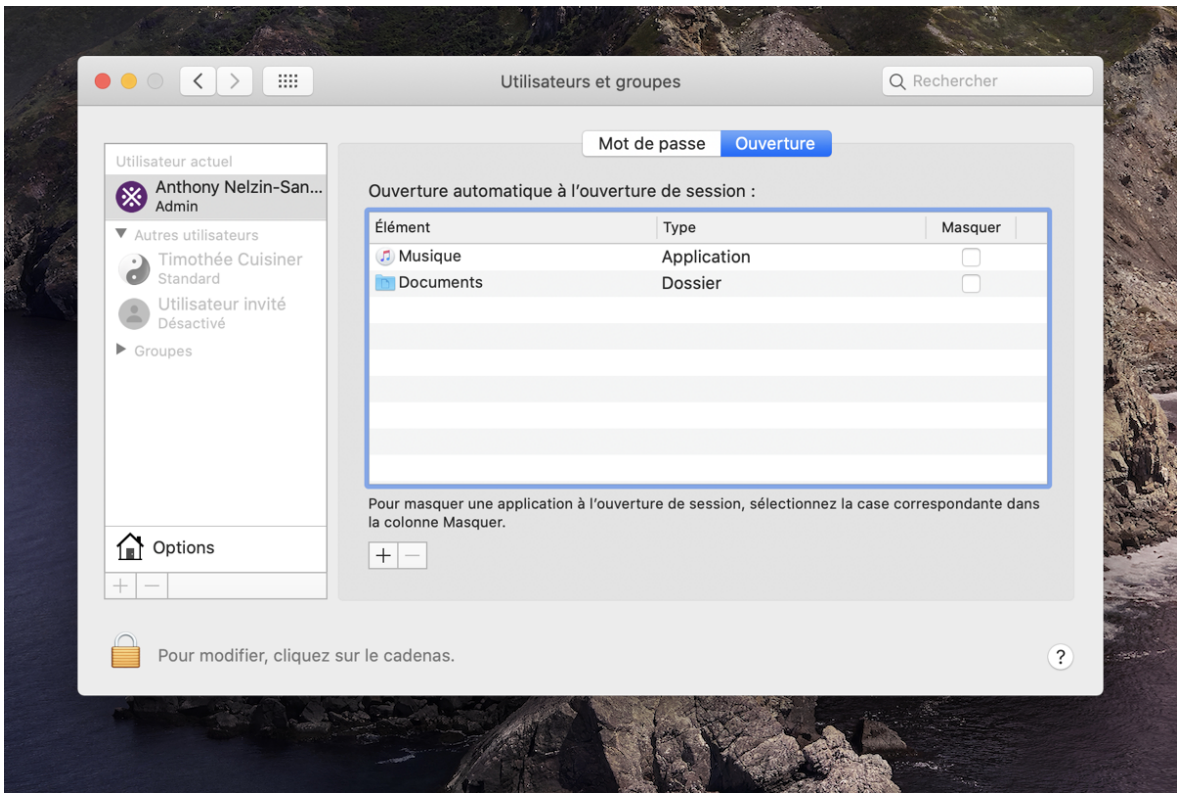
Voilà pour la personnalisation cosmétique. Passons à la personnalisation fonctionnelle. Vous aurez peut-être remarqué que les réglages de compte sont divisés en deux onglets *Mot de passe* et *Ouverture*. L'onglet *Mot de passe* ne compte plus qu'un bouton important, *Modifier le mot de passe…*, qui fait ce qu'il dit.



Changement du mot de passe d'un compte.

Le fonctionnement de l'onglet *Ouverture* est moins évident. Vous le comprendrez mieux après quelques mois d'utilisation, puisque vous y trouverez toutes les applications auxquelles vous avez accordé le droit de se lancer automatiquement à l'ouverture de votre session. Vous pouvez ajouter n'importe quelle application en cliquant sur le bouton +, ou en glissant son icône depuis le dossier `/Applications`.

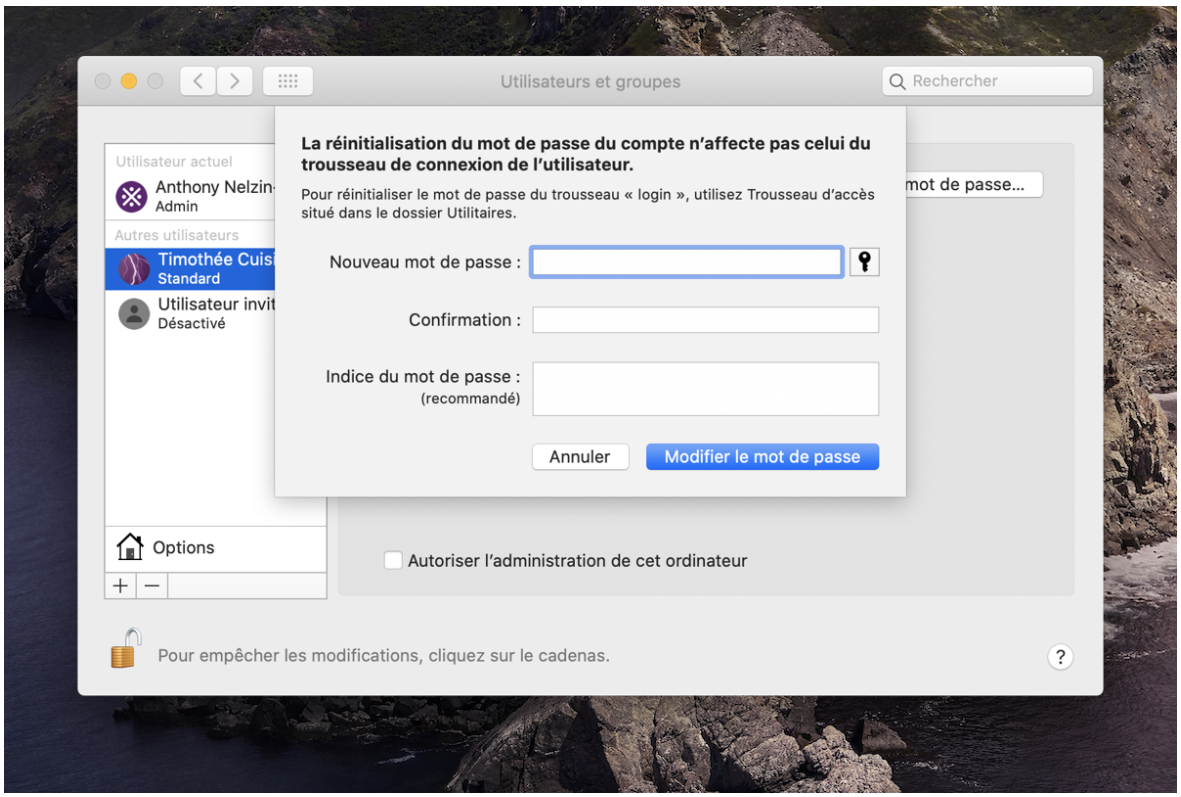
Si vous laissez plusieurs applications s'ouvrir automatiquement, leurs fenêtres s'empilent de manière anarchique sur le bureau. Vous les réduisez systématiquement ? Vous devriez cocher la case *Masquer* : les applications auront toujours le droit de s'ouvrir automatiquement, mais seulement à l'arrière-plan. Et si vous n'avez plus besoin qu'une application se lance à l'ouverture de la session, sélectionnez-la, puis cliquez sur le bouton -.



Outre les applications, les dossiers peuvent être lancés automatiquement au démarrage, qu'ils soient stockés sur le disque interne ou sur un support de stockage externe. Vous pouvez ainsi utiliser l'onglet Ouverture *pour faire monter automatiquement un NAS ou un serveur.*

Réinitialiser le mot de passe d'un compte

Un simple utilisateur peut modifier son propre mot de passe, et uniquement son propre mot de passe, cela semble raisonnable. Un administrateur peut, quant à lui, réinitialiser le mot de passe de n'importe quel utilisateur. Toujours dans la rubrique *Utilisateurs et groupes* des Préférences Système, sélectionnez un compte, puis cliquez sur *Réinitialiser le mot de passe…*.



Entrez et confirmez le nouveau mot de passe, ajoutez un indice si vous le souhaitez, puis cliquez sur Modifier le mot de passe.

Plutôt que d'une réinitialisation, qui permettrait à l'utilisateur de choisir un nouveau mot de passe en cas d'oubli, il s'agit d'une redéfinition, puisque l'administrateur choisit le nouveau sésame. Pire, la réinitialisation du mot de passe du compte n'entraine pas la modification du mot de passe du trousseau de session, qui contient notamment les clés d'iCloud.

À la première ouverture de session après une réinitialisation du mot de passe, l'utilisateur sera informé que le système ne peut pas déverrouiller le trousseau de session. Il n'aura d'autre choix que de cliquer sur le bouton *Créer un trousseau* pour réinitialiser le trousseau. Le trousseau reprendra le mot de passe du compte, et tout devrait rentrer dans l'ordre.

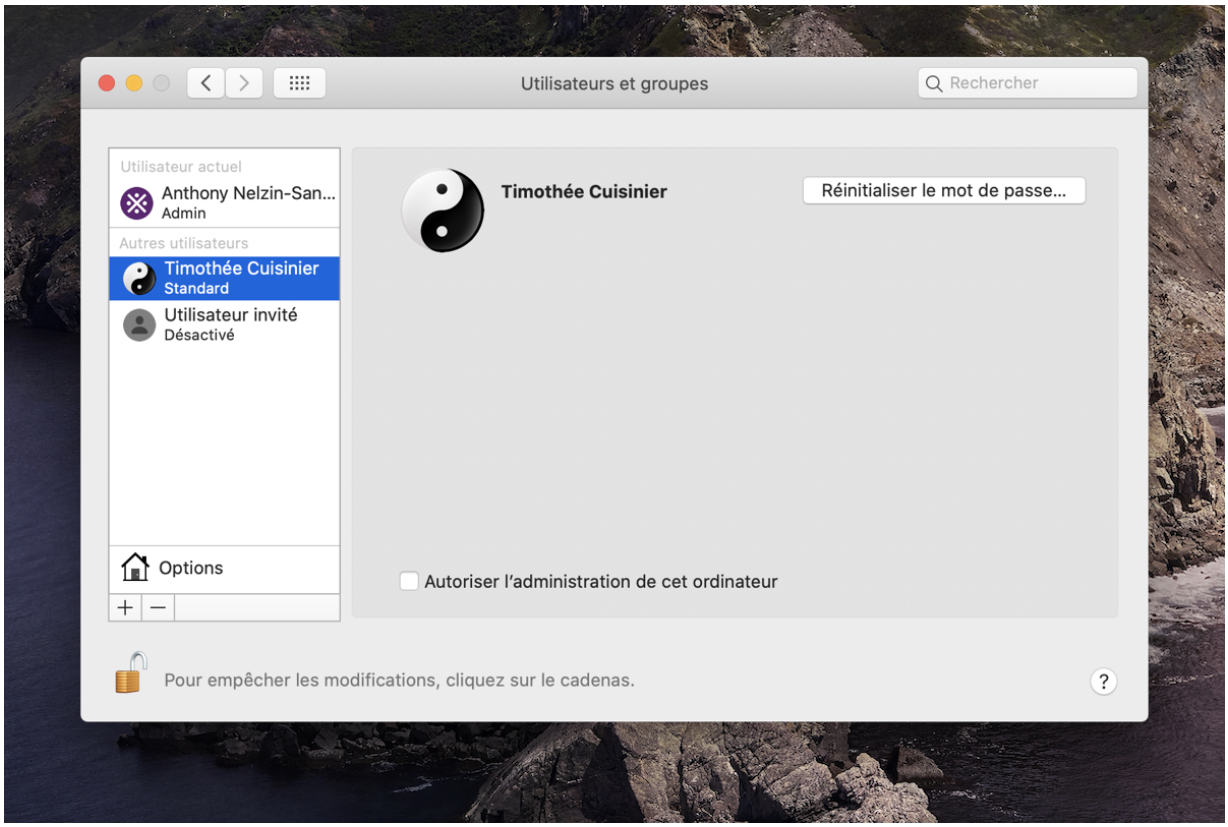
Si le Mac ne cesse d'exiger le mot de passe du trousseau, vous devrez créer un nouveau trousseau de session. Une fois connecté à la session de l'utilisateur en question, lancez l'application Trousseau d'accès, qui se trouve dans le dossier `/Applications/Utilitaires`. Ouvrez ses préférences, puis cliquez sur le bouton *Réinitialiser mes trousseaux par défaut*.

Cette manipulation vide le trousseau de session, mais aussi le trousseau iCloud, qui comporte les mots de passe des applications et le trousseau de Safari. Si l'utilisateur possède d'autres appareils connectés au même compte iCloud, un iPhone par exemple, le trousseau iCloud devrait être récupéré. Sinon, les mots de passe seront perdus.

Vous l'aurez compris, vous ne devriez pas réinitialiser le mot de passe d'un compte pour le plaisir, tant les conséquences peuvent être lourdes. Si vous voulez garder un œil sur les usages de vos enfants, utilisez plutôt les fonctions de contrôle parental. Ou discutez avec eux, c'est probablement plus sain, et conditionnez l'utilisation du Mac à un droit de regard ponctuel sur leur session.

Convertir un compte standard en compte administrateur

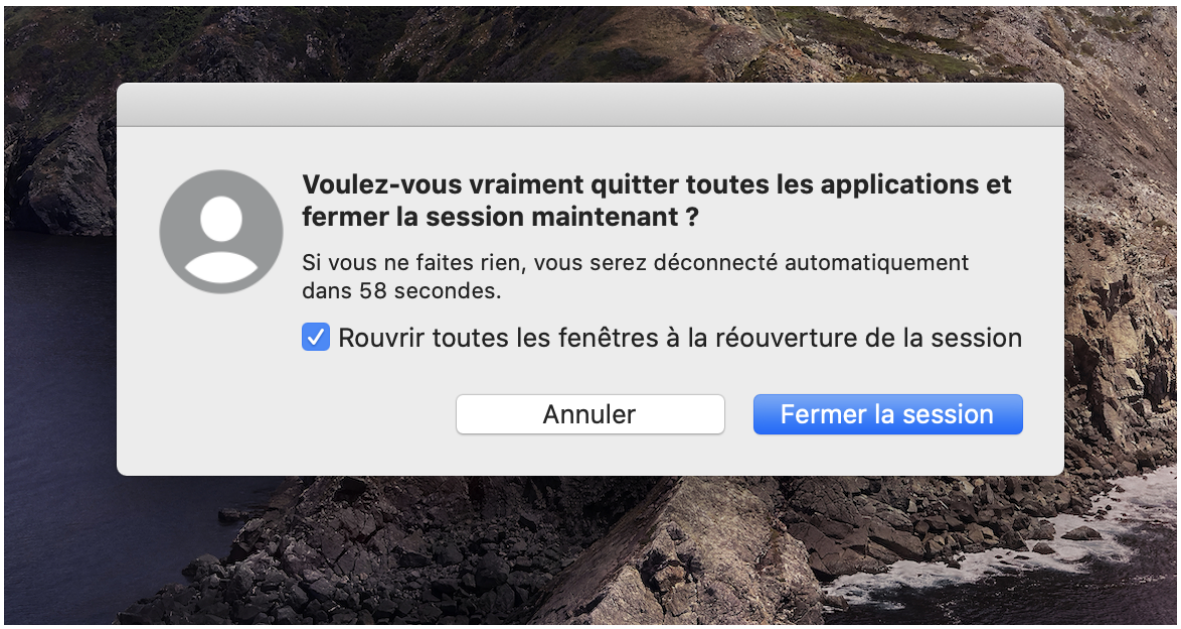
Un compte standard peut être promu au rang d'administrateur en trois clics. Ouvrez la rubrique *Utilisateurs et groupes* des Préférences Système, puis cliquez sur le cadenas et entrez le mot de passe de votre compte administrateur. Cliquez sur l'utilisateur que vous souhaitez promouvoir, et cochez la case *Autoriser l'administration de cet ordinateur*.



Le compte standard est immédiatement converti en compte administrateur, et peut désormais accéder à tous les fichiers, modifier les réglages de la machine, et gérer les utilisateurs. Ce qui signifie qu'il peut supprimer des comptes, y compris le vôtre. N'accordez donc pas les droits d'administration à n'importe quel utilisateur.

Passer d'une session à l'autre

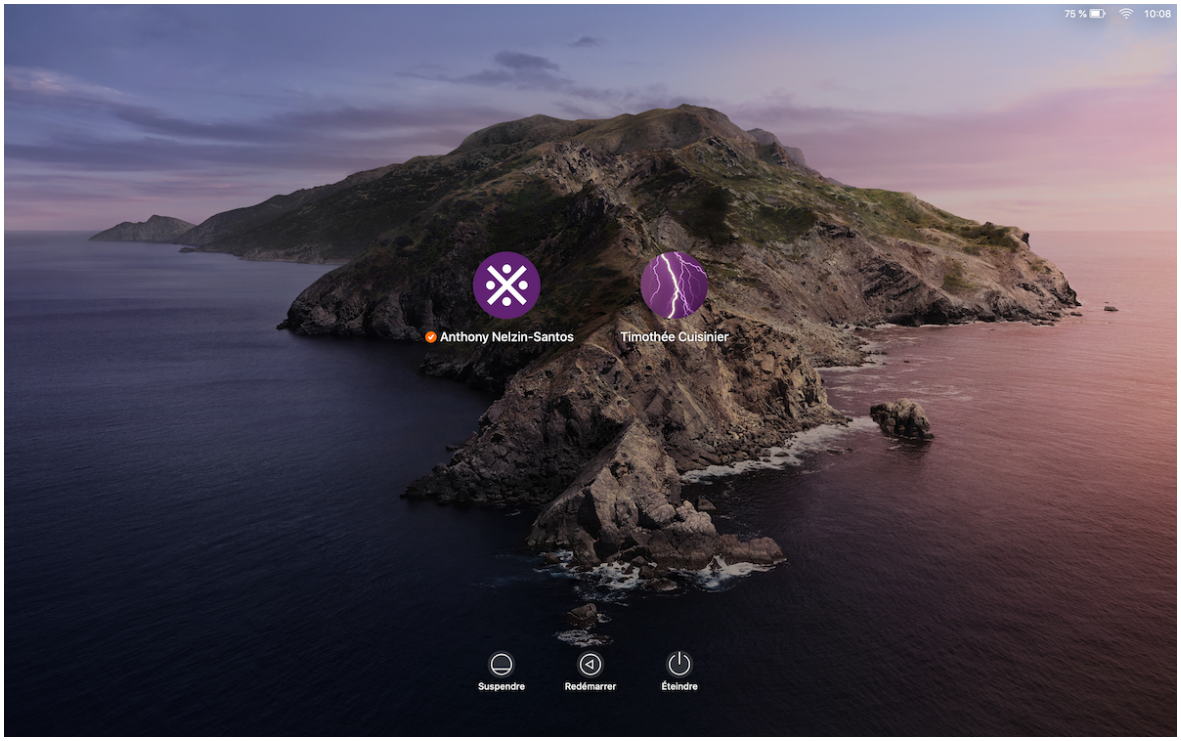
Pour passer d'une session à l'autre, c'est-à-dire d'un compte à l'autre, vous n'êtes pas obligé de redémarrer votre Mac. Vous pouvez fermer votre session sans éteindre votre machine avec le menu > *Fermer la session*… ou le raccourci ⇧⌘Q. Vous aurez une minute pour confirmer la fermeture de la session… ou l'annuler.



Par défaut, la case Rouvrir toutes les fenêtres à la fermeture de la session *est cochée. Toutes les applications lancées au moment de la fermeture de la session seront rouvertes à l'ouverture d'une nouvelle session. Décochez cette case si vous préférez revenir au comportement des anciennes versions de macOS, où les fenêtres étaient fermées en même temps que la session.*

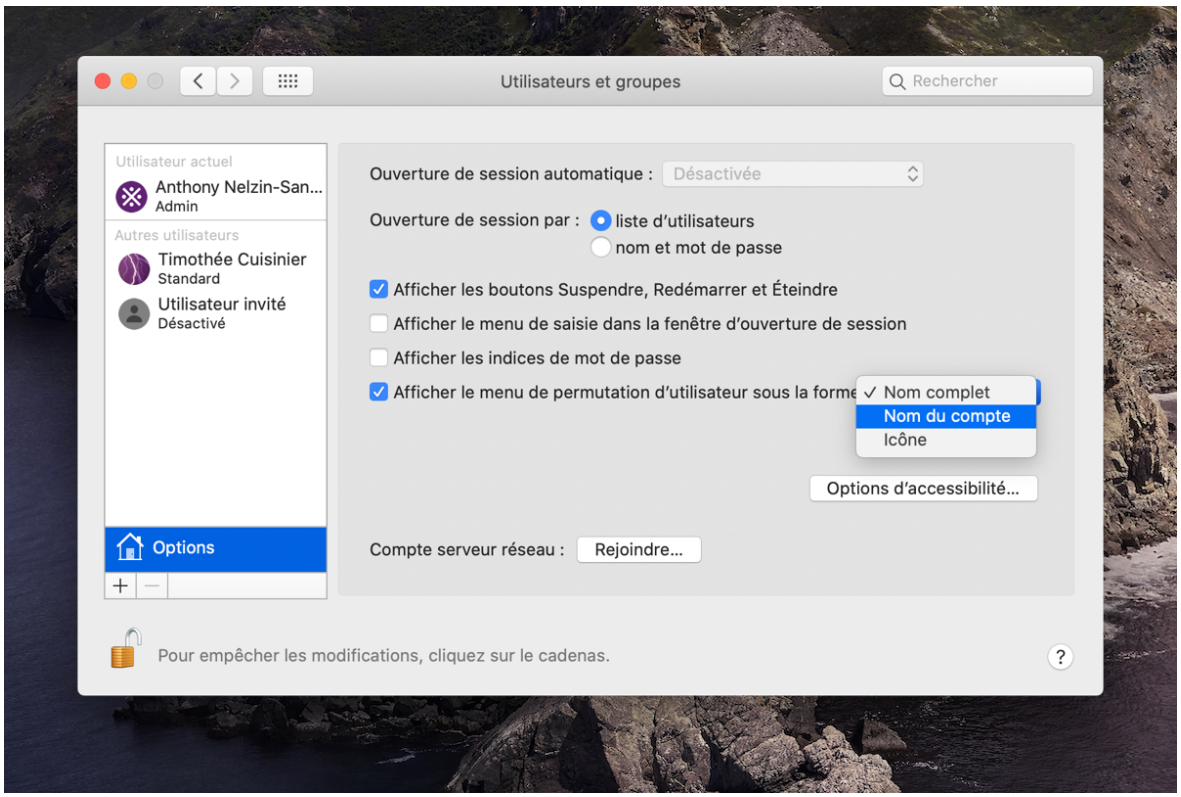
Pour fermer la session sans confirmation, maintenez la touche ⌥ après avoir ouvert le menu . Le menu *Fermer la session…*, avec les trois petits points qui signifient que le menu ouvre une fenêtre ou une boite de dialogue, devient le menu *Fermer la session*, une action directe. De la même manière, le raccourci ⇧⌥⌘Q ferme directement la session.

À la fermeture de la session, vous êtes renvoyé vers l'écran de connexion, où vous pourrez ouvrir une nouvelle session. Mais vous pouvez ouvrir une session sans fermer la vôtre, avec le menu de permutation, qui est automatiquement activé lors de la création d'un nouveau compte.



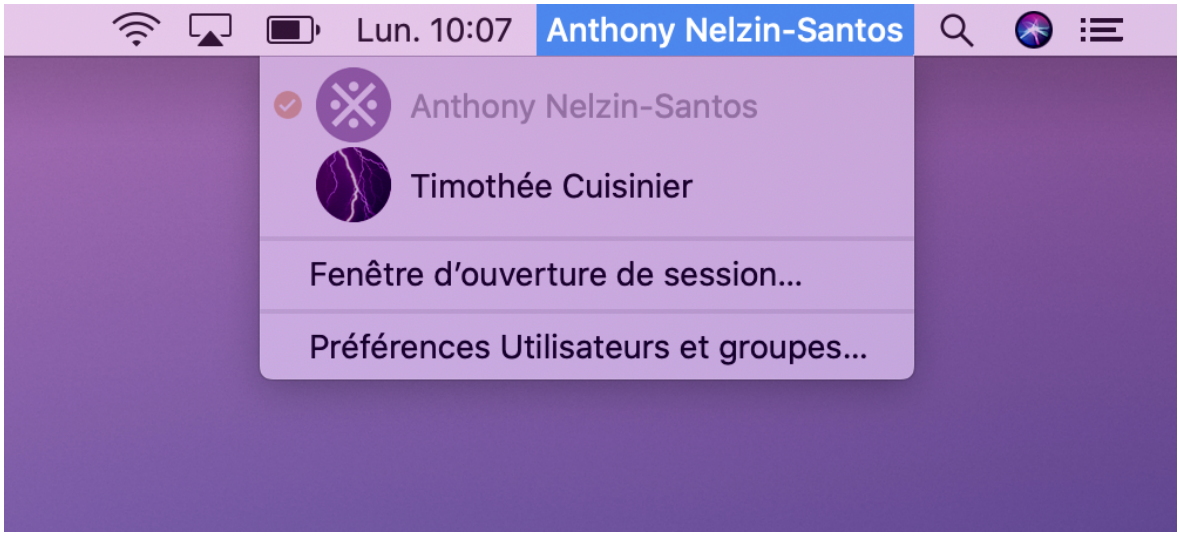
L'écran de connexion, aussi appelé « fenêtre d'ouverture de session », liste les différents comptes. La petite coche orange signale les sessions actives. Vous pouvez Suspendre *(mettre en veille),* Redémarrer*, ou* Éteindre *votre machine depuis cet écran, sans devoir préalablement ouvrir une session.*

Par défaut, ce menu prend beaucoup de place dans la barre de menus, puisqu'il reprend votre nom complet. Dans la barre latérale de la rubrique *Utilisateurs et groupes* des Préférences Système, cliquez sur *Options*. Vous pourrez alors d'*afficher le menu de permutation d'utilisation sous la forme* un peu plus courte du *nom du compte*, et carrément discrète d'une *icône* en forme de tête.



Décochez l'option Afficher le menu de permutation d'utilisateur sous la forme *pour masquer le menu de permutation.*

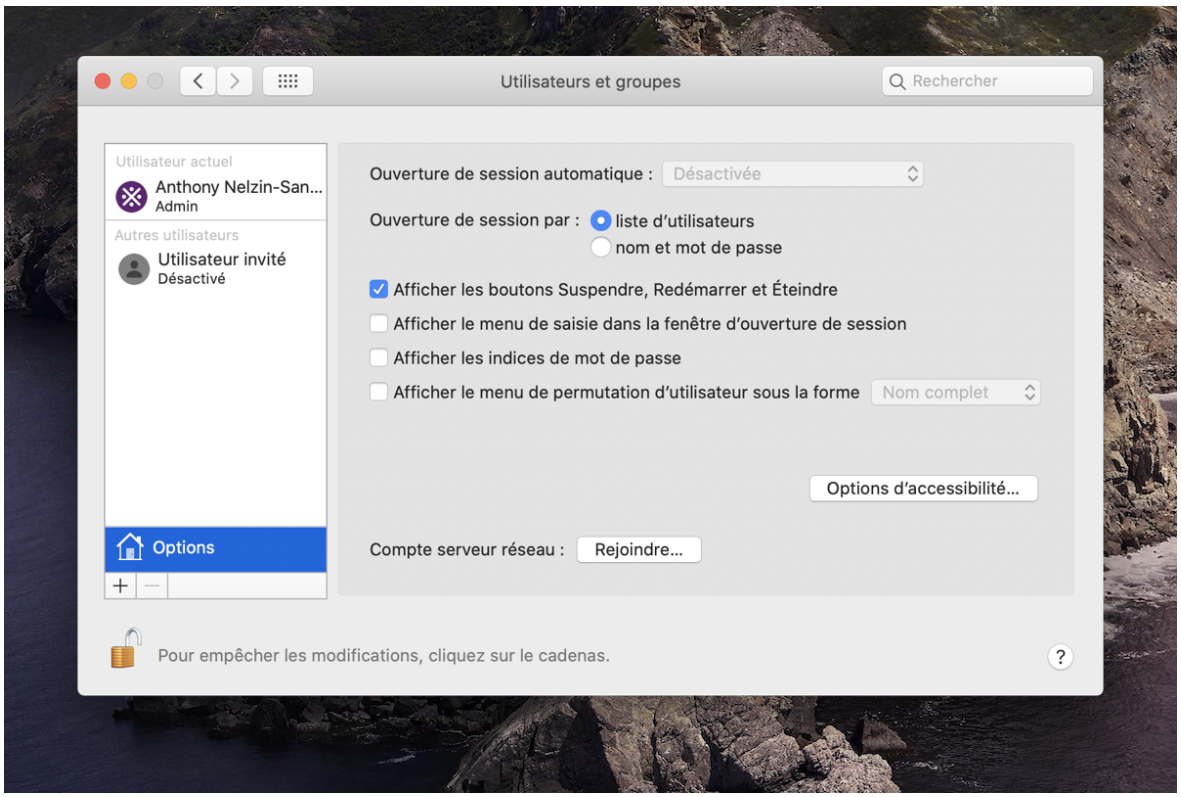
Le menu de permutation vous donne un accès direct à l'écran de connexion et aux préférences *Utilisateurs et groupes*, et vous permet surtout d'ouvrir la session d'un autre utilisateur sans fermer la vôtre. La permutation est encore plus rapide sur les machines dotées d'un capteur Touch ID : si votre session est ouverte, et qu'un autre utilisateur pose son doigt sur le capteur d'empreintes, sa session s'ouvre automatiquement.



Le menu de permutation.

(Dés)activer l'ouverture automatique de session

Après avoir appuyé sur le bouton d'alimentation de votre Mac, vous devez choisir un compte, puis entrer son mot de passe. Vous choisissez presque toujours le même compte ? Vous pouvez activer l'ouverture de session automatique. Ouvrez la rubrique *Utilisateurs et groupes* des Préférences Système, cliquez sur *Options*, et… Et rien !



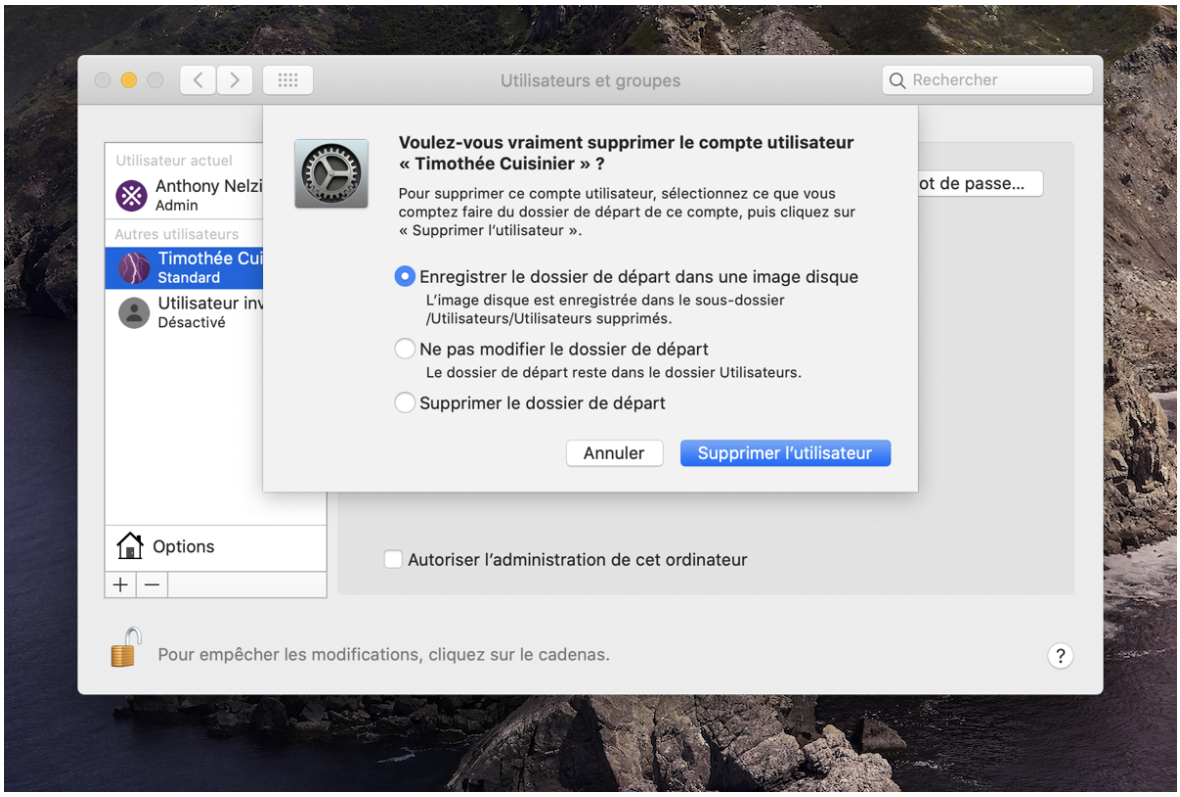
Les options de la rubrique Utilisateurs et groupes *des Préférences Système.*

Si vous avez suivi mes conseils d'installation, vous avez activé le chiffrement avec FileVault. Comme vous devez absolument entrer votre mot de passe au démarrage pour déchiffrer les données, les sessions ne peuvent pas être ouvertes automatiquement. De la même manière, si vous utilisez votre mot de passe iCloud comme mot de passe de session, vous ne pourrez pas ouvrir automatiquement votre session.

Vous n'en faites qu'à votre tête, et vous n'avez pas activé FileVault ? Cliquez sur la liste *Ouverture de session automatique* pour choisir la session qui sera ouverte automatiquement au démarrage. Évitez d'ouvrir automatiquement la session d'un compte administrateur, car il suffirait alors de forcer le redémarrage de votre machine pour en prendre le contrôle.

Supprimer et restaurer un compte utilisateur

Avec votre compte administrateur, vous possédez un pouvoir absolu sur les comptes des autres utilisateurs. Si vous pouvez créer de nouveaux comptes, vous pouvez aussi détruire des comptes existants. Une manipulation qui mérite bien quelques explications : après avoir sélectionné un compte dans la rubrique *Utilisateurs et groupes* des Préférences Système, puis cliqué sur le bouton -, vous tomberez sur un panneau cryptique.

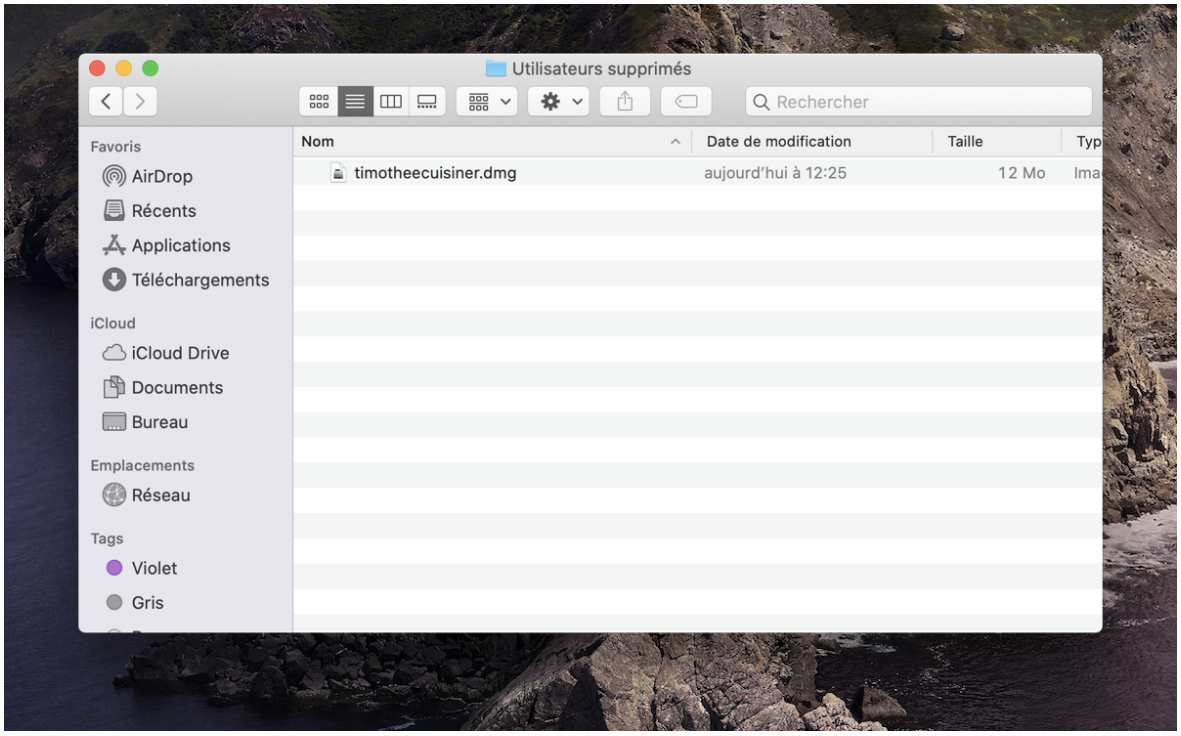


Suppression d'un compte utilisateur.

Avant de supprimer un compte, vous devez décider ce que le système doit faire des données enregistrées dans son « dossier de départ », le dossier avec une icône en forme de maison :

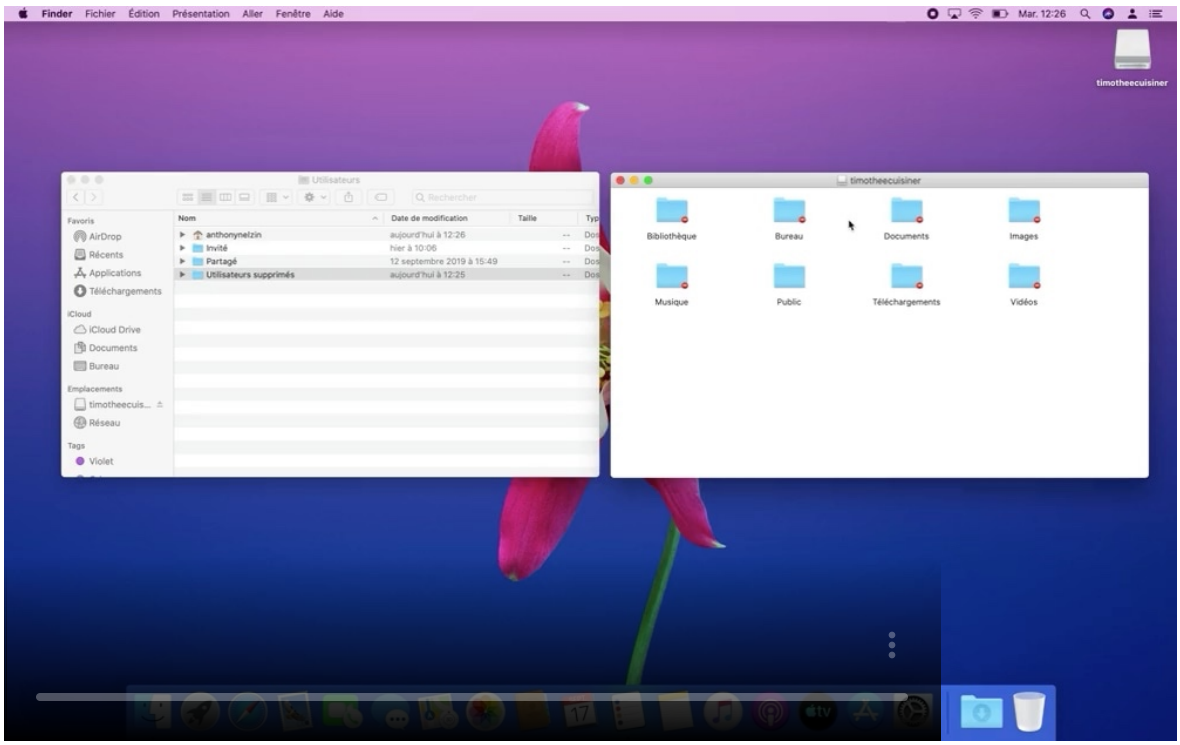
- *Enregistrer le dossier de départ dans une image disque* : les données sont archivées dans une image disque, enregistrée dans le dossier `/Utilisateurs/Utilisateurs supprimés`.
- *Ne pas modifier le dossier de départ* : les données restent en place, dans le dossier `/Utilisateurs`.
- *Supprimer le dossier de départ* : toutes les données sont supprimées.

Vous supprimez le compte d'un enfant qui possède maintenant son propre Mac ? Choisissez la première option : il pourra récupérer toutes ses données depuis l'image disque. Que vous ayez choisi de conserver le dossier de départ ou d'enregistrer une image disque, vous pourrez restaurer le compte *a posteriori*.



Le dossier d'un utilisateur supprimé, archivé dans une image disque, dans le dossier `/Utilisateurs/Utilisateurs supprimés`.

Si vous avez enregistré le dossier de départ dans une image disque, rendez-vous dans le dossier `/Utilisateurs/Utilisateurs supprimés`, puis double-cliquez sur l'image disque pour l'ouvrir. Glissez l'icône *proxy* de l'image disque dans le dossier `/Utilisateurs`, tout en maintenant la touche `⌥`, pour recréer le dossier de départ de l'utilisateur supprimé.

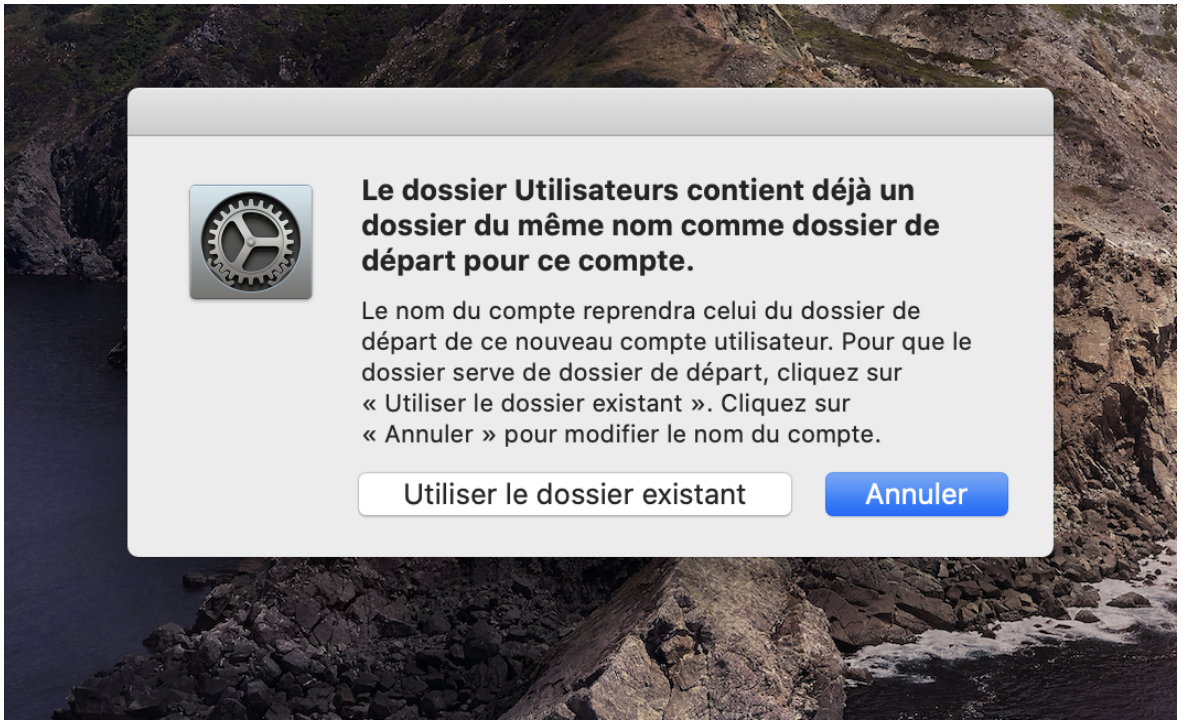


Maintenez bien la touche `⌥` en glissant l'icône proxy. *Vous devrez entrer un mot de passe administrateur pour confirmer l'opération.*

Si vous n'avez pas modifié le dossier de départ, rendez-vous dans le dossier `/Utilisateurs`. Lors de la suppression du compte utilisateur, le dossier a été renommé `nom-du-compte (Supprimé)`. Renommez le dossier en effaçant la mention « (Supprimé) ».

Dans les deux cas, vous avez maintenant un dossier de départ complet… mais sans compte associé. Ouvrez la rubrique *Utilisateurs et groupes* des Préférences Système, puis créez un nouveau compte,

en lui donnant exactement le même nom que le dossier de départ. Le système vous avertit alors que *le dossier Utilisateurs contient déjà un dossier du même nom comme dossier de départ pour ce compte.*



Restauration d'un compte supprimé.

Cliquez sur *Utiliser le dossier existant* pour reprendre le dossier. Vous venez de restaurer le compte supprimé.

Si vous oubliez le mot de passe de votre compte administrateur

Vous êtes certain d'avoir entré le bon mot de passe, mais macOS ne vous laisse pas entrer. Une icône ⇪ apparait dans le champ *Mot de passe* ? Vous avez activé le verrouillage de majuscules. Appuyez sur

la touche ⇪ pour le désactiver, et retapez votre mot de passe. Une icône ? apparait ? Vous aviez eu la présence d'esprit de vous laisser un indice. Cliquez dessus pour révéler votre pense-bête.

Rien n'y fait ? Après trois essais infructueux, le système vous proposera de remettre à zéro votre mot de passe à l'aide de votre compte iCloud… si vous avez activé cette fonction lors de l'installation de macOS Catalina. Si c'est le cas, cliquez sur l'icône ▶, puis suivez les instructions. Après avoir réinitialisé votre mot de passe, vous devrez peut-être créer un nouveau trousseau de session (cf. « Réinitialiser le mot de passe d'un compte »).

Vous n'avez laissé aucun indice, et vous n'aviez pas activé la fonction de réinitialisation avec iCloud ? Si vous avez créé un deuxième compte administrateur, utilisez ce compte pour réinitialiser votre mot de passe. Vous êtes le seul administrateur du Mac ? Tout n'est pas (encore) perdu si vous avez suivi mes conseils et activé FileVault.

Redémarrez votre Mac, puis restez sur l'écran de connexion. Après quelques secondes, un message vous propose de maintenir *« le bouton d'alimentation de votre Mac enfoncé pour éteindre la machine »* et la redémarrer *« avec le système d'exploitation de secours »*. Appuyez sur le bouton d'alimentation pendant quelques secondes pour forcer l'extinction, puis démarrez votre machine.

Le système démarre alors avec l'assistant de récupération, et vous offre trois possibilités :

- *J'ai oublié mon mot de passe* : vous pourrez réinitialiser votre mot de passe en fournissant la clé de secours FileVault ;

- *Mon mot de passe ne fonctionne pas quand j'essaye de me connecter* : vous pourrez utiliser un autre compte pour déverrouiller FileVault, puis réinitialiser votre mot de passe ;
- *Mon clavier ne fonctionne pas lorsque je saisis mon mot de passe pour me connecter* : vous pourrez utiliser un autre compte pour déverrouiller puis désactiver FileVault, et réinitialiser votre mot de passe.

Si vous n'êtes toujours pas sorti de l'ornière, vous allez devoir vous faire une raison, et réinstaller macOS en effaçant votre disque. J'espère que vous aviez bien sauvegardé vos données.

Changer le nom d'un compte

Vous vous souvenez, quand je disais que vous ne pourriez pas modifier le nom de votre compte *« ultérieurement, du moins pas simplement »* ? Voici venu le temps de vous expliquer comment le faire. Permettez-moi d'être clair : cette opération n'est pas anodine, et la moindre erreur pourrait vous empêcher de vous connecter à votre compte, voire vous obliger à réinstaller votre machine.

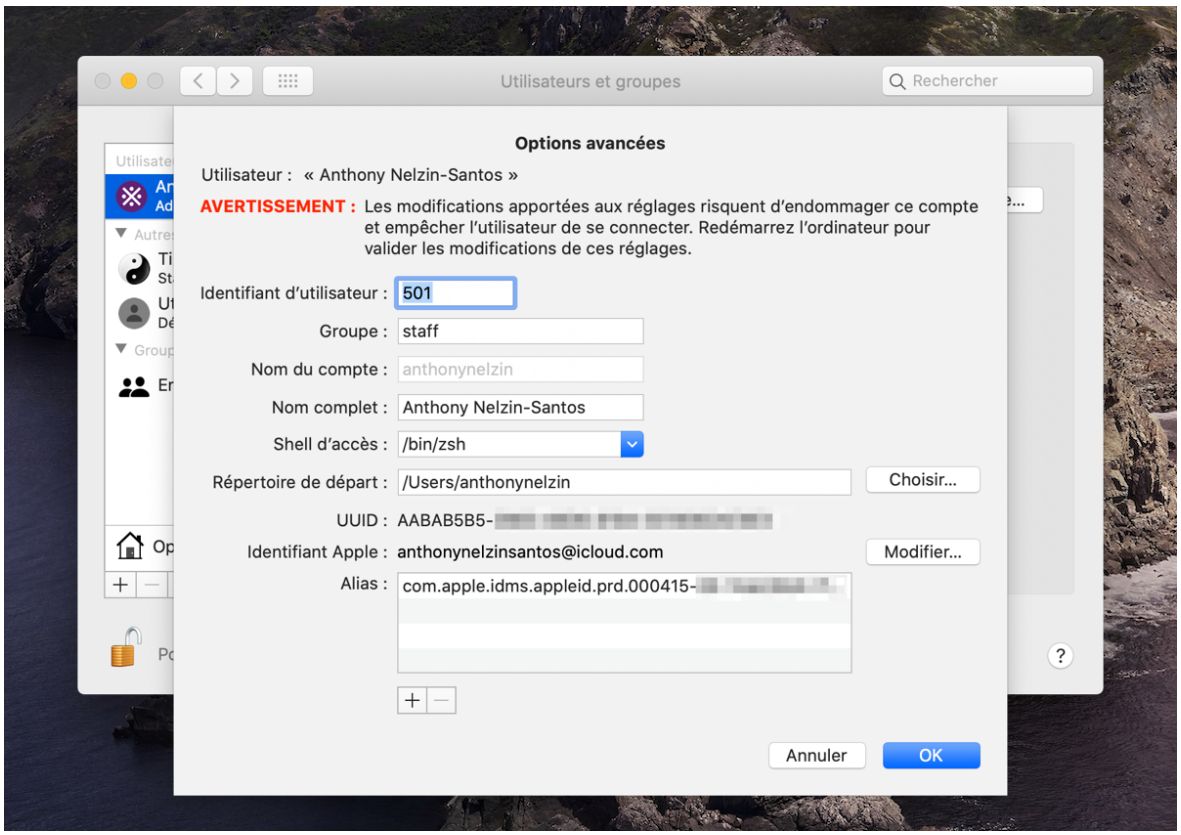
Avant de changer le nom d'un compte, assurez-vous d'avoir sauvegardé vos données. En poursuivant, vous acceptez de réaliser cette opération à vos risques et périls.

Votre compte administrateur suffira à changer le nom d'un compte standard. Pour changer le nom de votre compte administrateur, vous devrez créer un deuxième compte administrateur, si ce n'est pas déjà fait (cf. « Créer des comptes utilisateur »). Fermez la

session du compte que vous voulez renommer, puis ouvrez une session avec un compte administrateur[4].

Ouvrez le dossier `/Utilisateurs`, puis renommez le dossier de départ du compte dont vous souhaitez changer le nom. N'utilisez pas d'espaces : le nom `anthonynelzin` convient, le nom `Anthony Nelzin` ne convient pas. Vous devrez entrer un mot de passe administrateur pour confirmer l'opération.

Rendez-vous ensuite dans la rubrique *Utilisateurs et groupes* des Préférences Système. Cliquez sur le cadenas et identifiez-vous comme administrateur pour déverrouiller, puis effectuez un clic secondaire sur le nom du compte que vous voulez renommer, et choisissez *Options avancées*….



La sous-fenêtre des options avancées de la rubrique Utilisateurs et groupes *des Préférences Système, où figure le seul avertissement en majuscules rouges dans tout macOS.*

Pour changer le nom du compte, vous devez modifier deux champs :

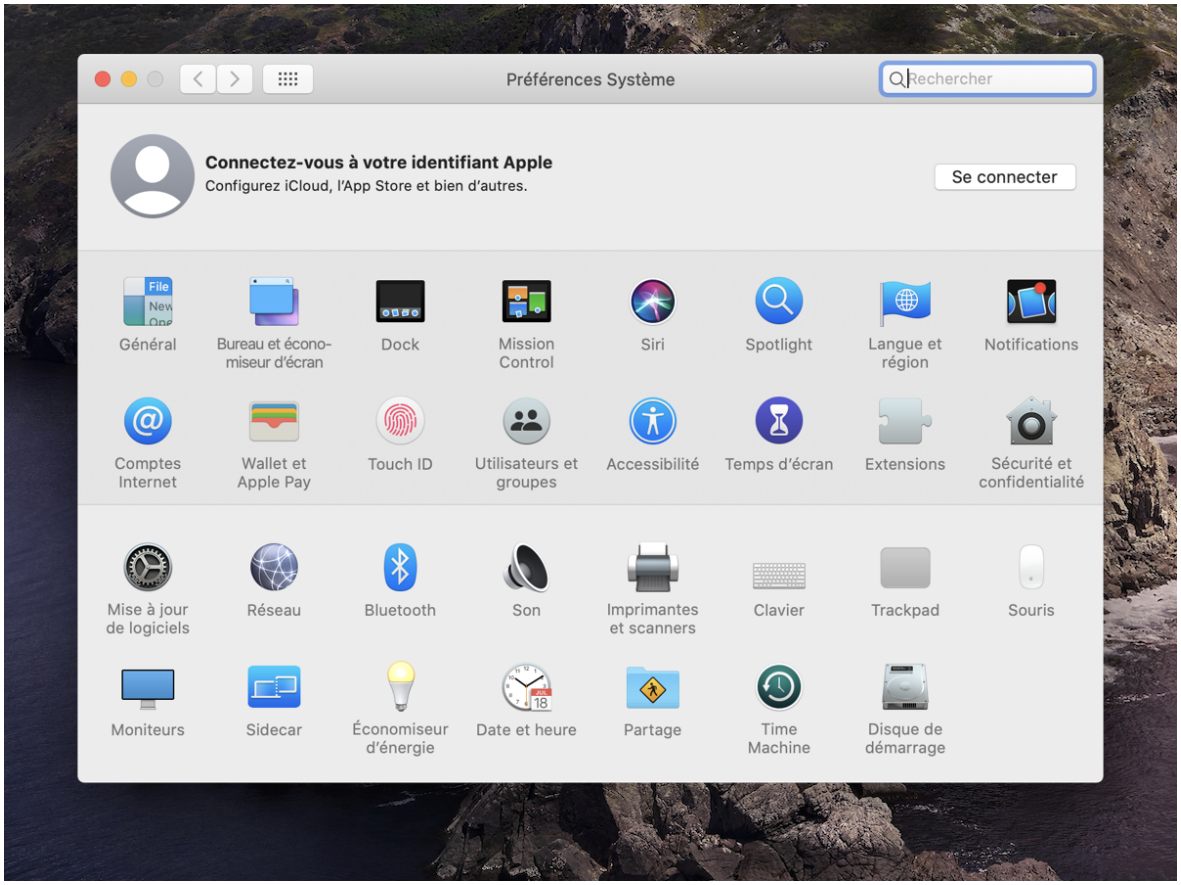
- *Nom du compte* : entrez le nouveau nom du compte, qui doit correspondre au nouveau nom du dossier de départ, et donc ne comporte pas d'espaces.
- *Répertoire de départ* : cliquez sur *Choisir…*, puis sélectionnez le dossier de départ que vous venez de renommer, dans le dossier `/Utilisateurs`.

Vous pouvez aussi modifier le nom complet, qui peut posséder des majuscules et des espaces, si vous le souhaitez. Mais surtout, ne touchez *À RIEN D'AUTRE*. Cliquez sur *OK*, puis redémarrez votre machine. Si vous avez suivi scrupuleusement les étapes

précédentes, vous pourrez ouvrir une session avec le compte renommé[5], et retrouver tous ses fichiers.

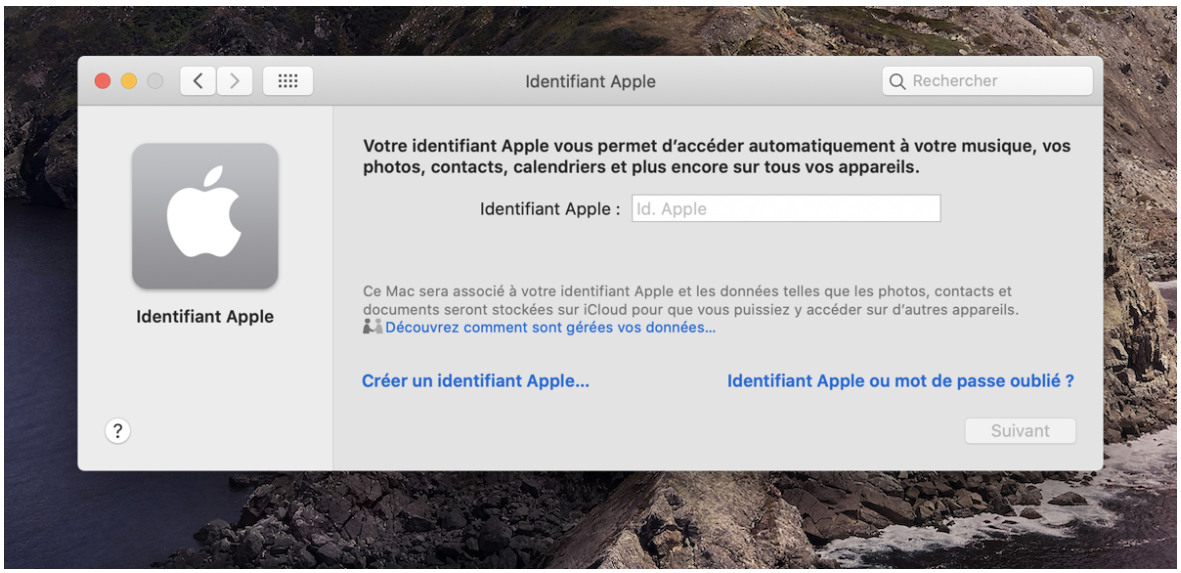
Créer des comptes iCloud supplémentaires

Si vous comptez utiliser les fonctions de partage familial et de gestion du temps d'écran, mieux vaut que chaque membre de votre famille possède son propre compte iCloud. Vous pouvez créer de nouveaux comptes depuis le site `icloud.com`, mais le stockage de ces comptes *web-only* est limité à 1 Go. Vous devriez plutôt créer un compte pour chaque personne, puis vous connecter aux différentes sessions pour créer les différents comptes iCloud.



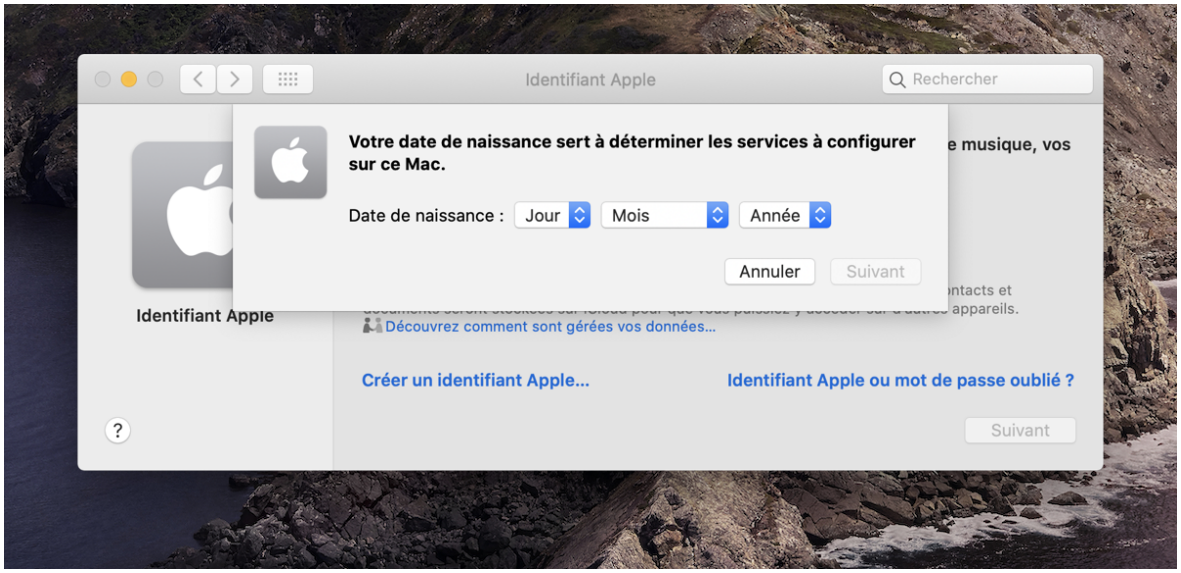
Les Préférences Système d'un compte utilisateur vierge.

Sur ces nouvelles sessions, ouvrez les Préférences Système, puis cliquez sur le bouton *Se connecter* NOUV. La rubrique *Identifiant Apple* s'affiche. Cliquez sur *Créer un identifiant Apple*….



La rubrique Identifiant Apple *des Préférences Système d'un compte utilisateur vierge.*

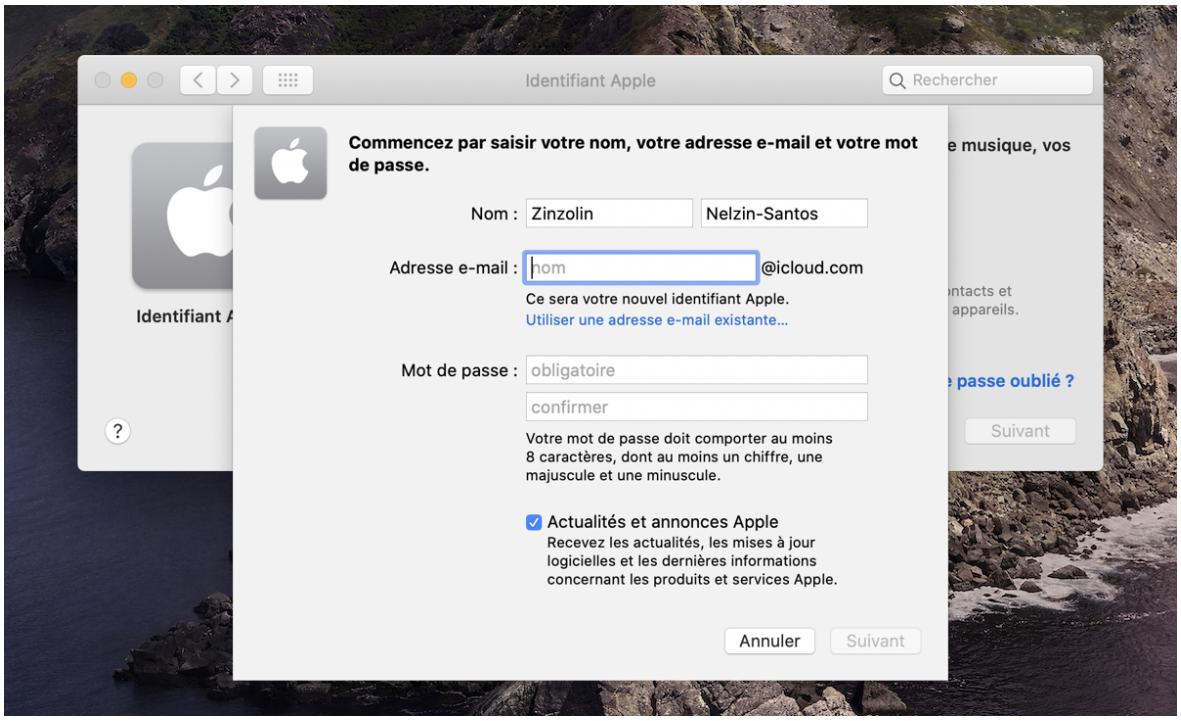
Entrez la date de naissance du titulaire du futur compte. Ne trichez pas : elle sera utilisée pour différencier les enfants des adultes lorsque vous utiliserez les fonctions de contrôle parental. Cliquez sur *Suivant*… et lisez le prochain paragraphe avant de remplir le formulaire.



Entrée de la date de naissance du titulaire du compte.

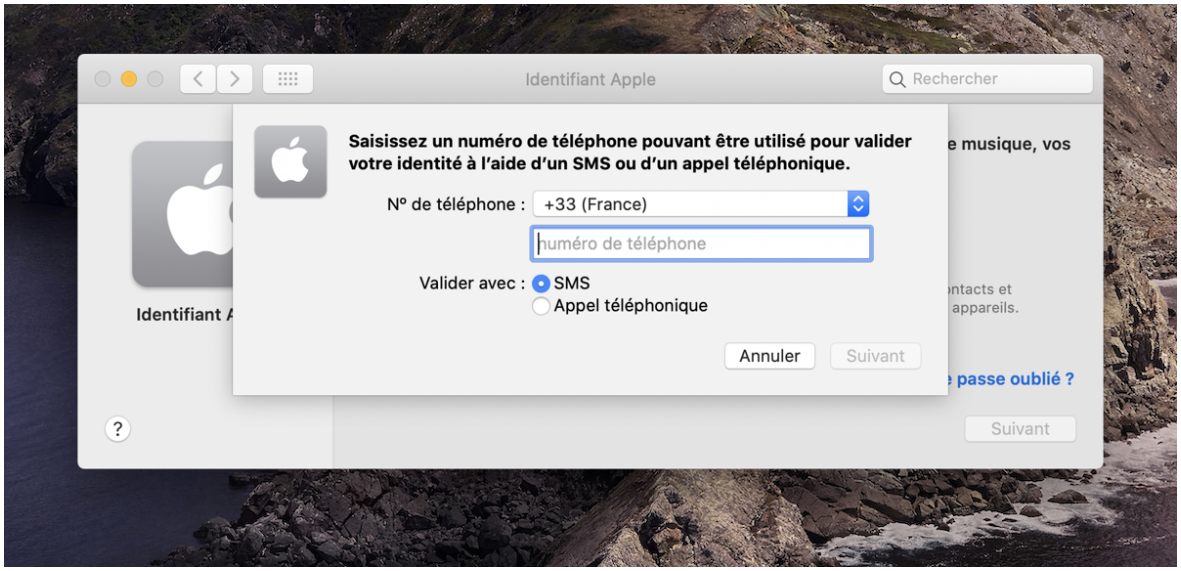
Observez attentivement le champ *Adresse e-mail*. Par défaut, Apple vous demande d'indiquer une adresse e-mail, qui deviendra *« votre nouvel identifiant Apple »*. Mais vous pouvez cliquer sur *Obtenir une adresse iCloud gratuite…*, auquel cas vous pourrez choisir une adresse e-mail `@icloud.com`. Si vous avez déjà une adresse e-mail, utilisez la première possibilité. Si vous n'avez pas encore d'adresse e-mail, utilisez la deuxième.

Voilà pourquoi Apple parle systématiquement d'« identifiant Apple », et pas de « compte iCloud ». Que vous ayez lié votre identifiant Apple à une adresse e-mail existante, ou que vous ayez créé une adresse iCloud, vous bénéficierez des mêmes fonctions[6] et des mêmes 5 Go de stockage dans le nuage. Tous les comptes iCloud sont des identifiants Apple, qui peuvent être utilisés pour acheter des applications ou s'abonner à Apple Music, mais tous les identifiants Apple ne sont pas des comptes iCloud.



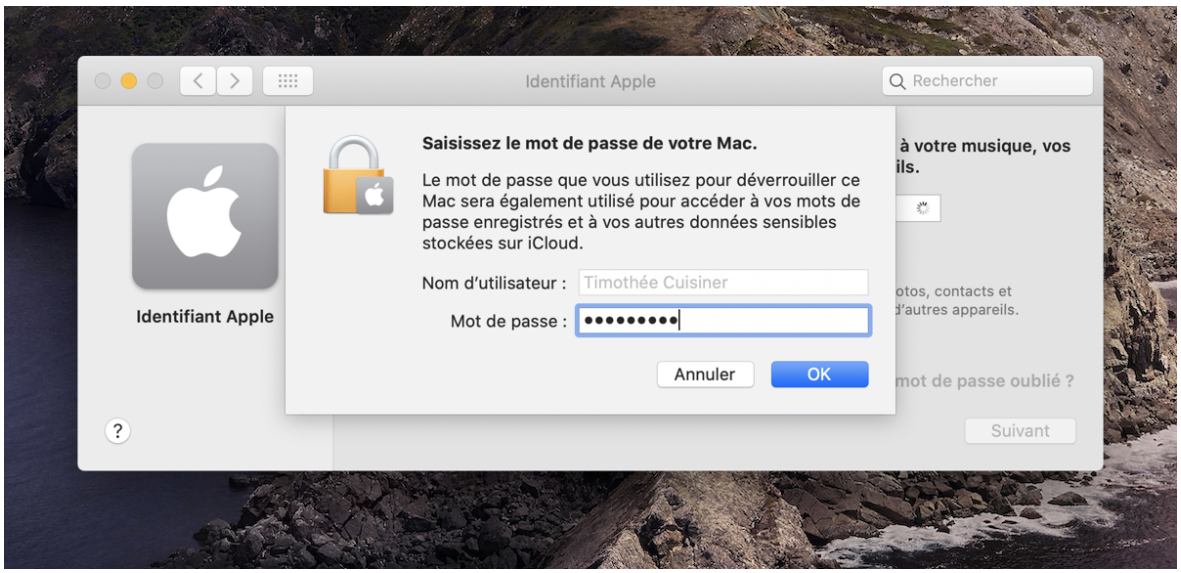
Création de l'identifiant Apple.

Remplissez le nom, choisissez un mot de passe, décochez la case *Actualités et annonces Apple* sauf si vous tenez absolument à recevoir des courriers publicitaires, puis cliquez sur *Suivant*. Vous devrez alors indiquer un numéro de téléphone pour valider votre identité à l'aide d'un code que vous recevrez par SMS ou appel téléphonique. Dès lors, ce numéro sera utilisé comme un deuxième facteur d'authentification, pour limiter les risques de piratage du compte.



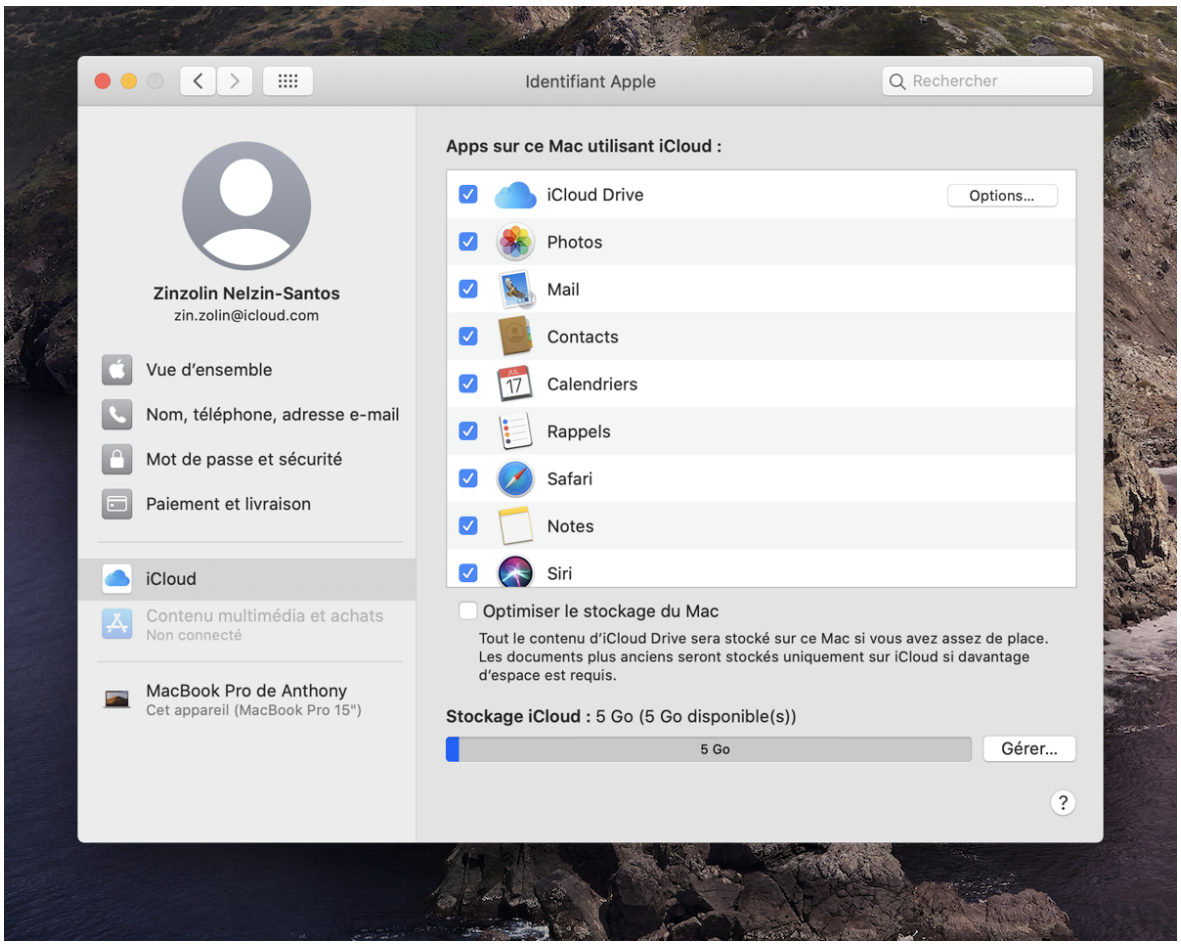
Vérification de l'identité.

Après avoir (lu et) accepté les conditions générales d'utilisation d'iCloud, vous devrez saisir le mot de passe du compte utilisateur pour créer le trousseau iCloud. *« Si vous activez la fonction Localiser mon Mac »*, vous dira le système, *« elle sera désactivée »* sur votre compte administrateur. Cliquez donc sur *Annuler* pour désactiver Localiser mon Mac sur ce compte.



Création du trousseau iCloud.

Le nouveau compte iCloud est prêt à l'emploi, et peut être administré comme n'importe quel autre compte.



Un compte iCloud tout beau tout neuf.

Activer le partage familial

Avec les fonctions de partage familial, vous pouvez former une « famille numérique » qui peut comporter jusqu'à six membres[7]. Les membres de la famille peuvent :

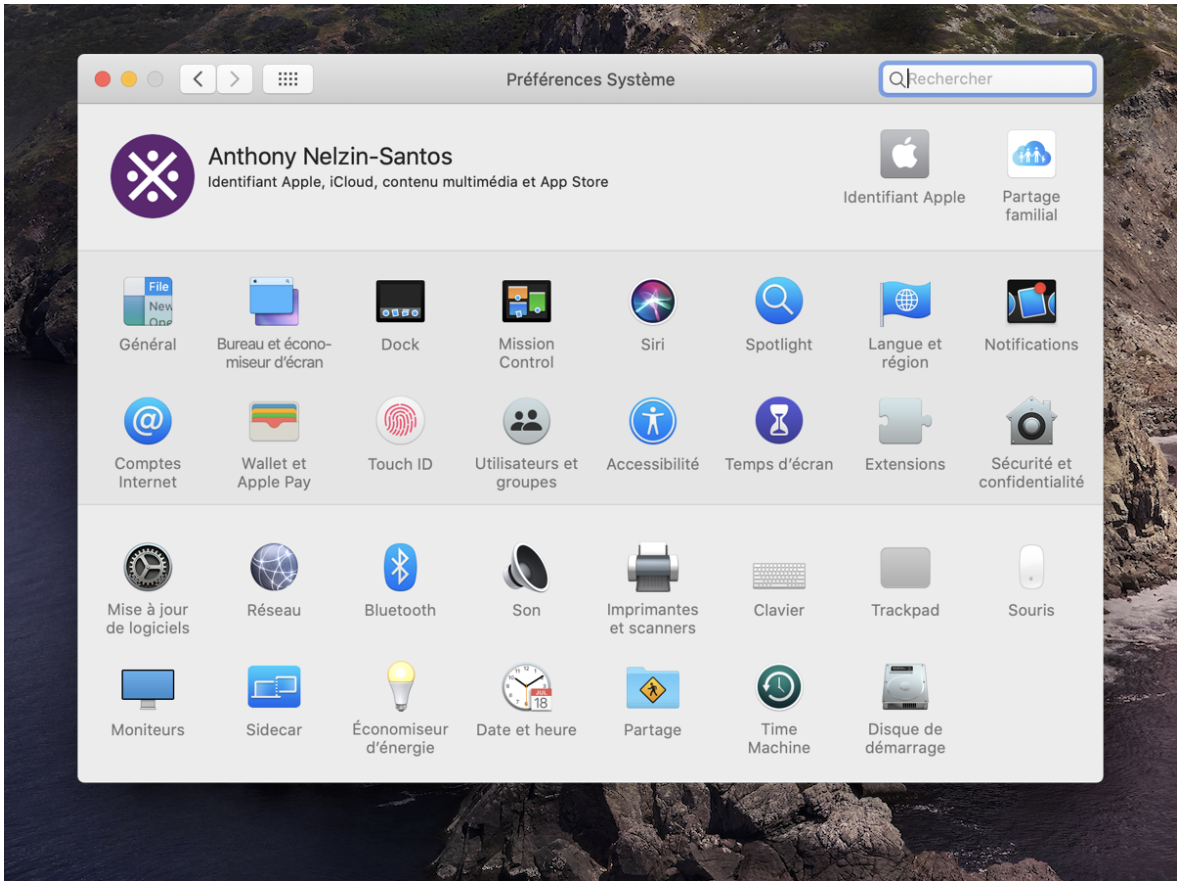
- partager les achats effectués dans l'App Store, dans Apple Books, et dans l'iTunes Store ;
- partager les abonnements Apple Music, Apple Arcade, Apple News+, et Apple TV+ ;

- partager le même forfait de stockage iCloud ;
- partager un album familial dans Photos, un calendrier familial dans Calendrier, une liste de tâches partagées dans Rappels, et leur position dans Localiser.

Les services sont mutualisés… le paiement aussi. Le moyen de paiement de l'« organisateur » de la famille devient le moyen de paiement commun, en contrepartie de quoi l'organisateur peut :

- approuver les achats des enfants ;
- contrôler le temps d'écran des enfants.

Pour activer le partage familial, ouvrez les Préférences Système, puis cliquez sur *Partage familial*NOUV.



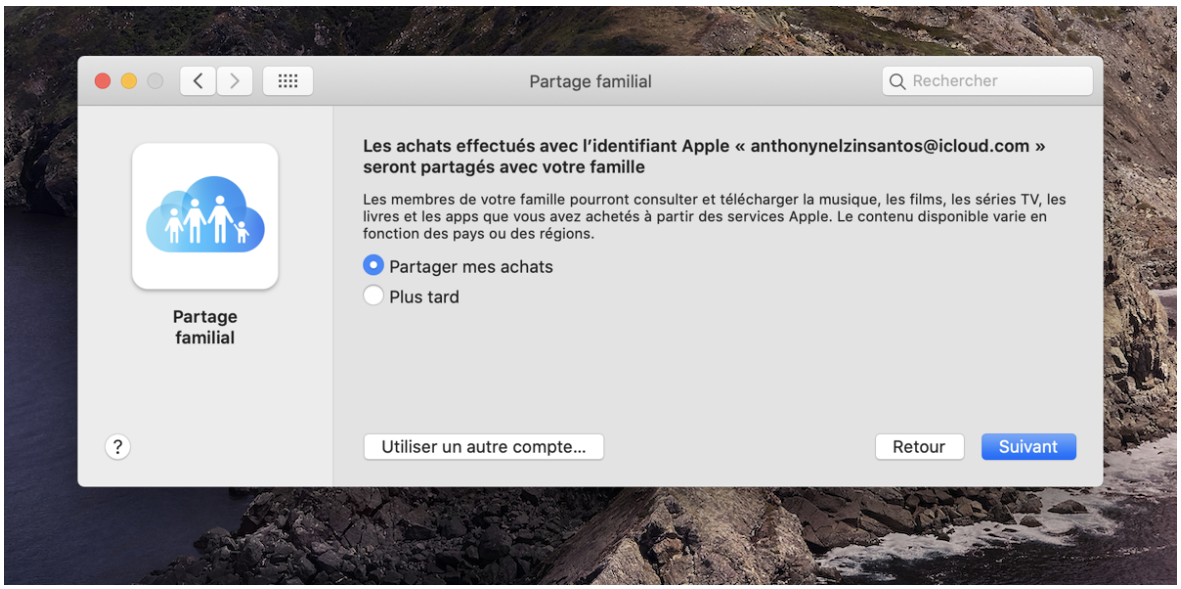
La rubrique Partage familial *apparait uniquement si vous êtes connectés à votre identifiant Apple.*

Lisez le récapitulatif des fonctions de partage familial, puis cliquez sur *Suivant*. Confirmez ensuite que vous voulez bien endosser le rôle d'« organisateur » de la famille, parfois appelé « responsable », en cliquant une nouvelle fois sur *Suivant*.



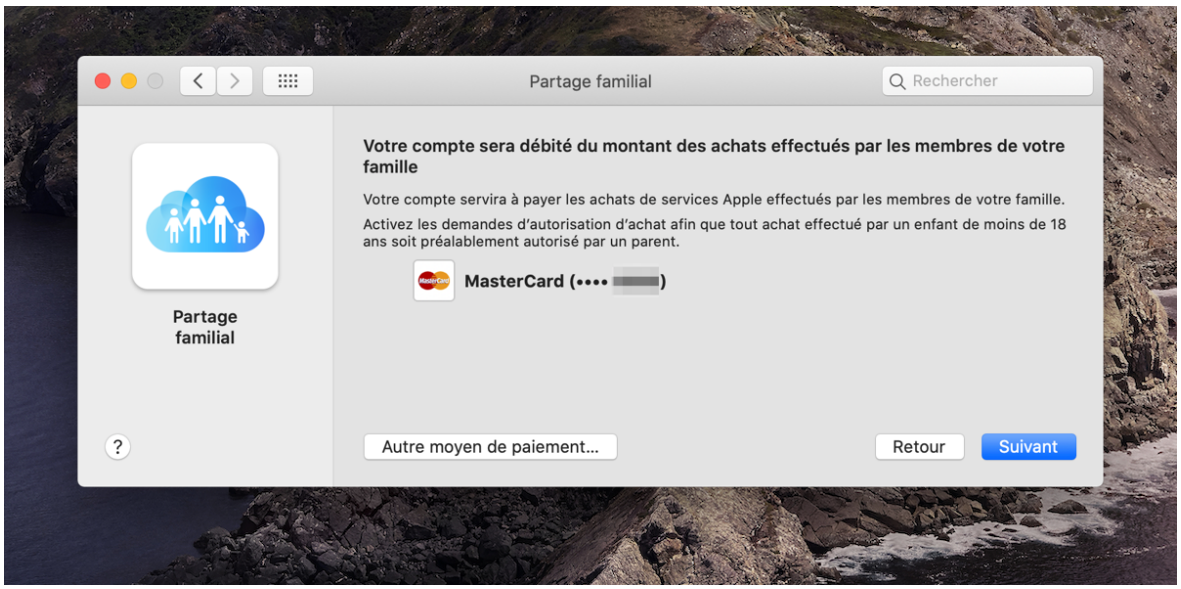
Désignation de l'organisateur de la famille.

Le partage familial a d'abord été conçu pour mutualiser les achats d'applications et les abonnements aux services. L'option *Partager mes achats* est donc sélectionnée par défaut, mais rien ne vous empêche de choisir *Plus tard*. Si vous utilisez un identifiant Apple pour iCloud d'une part, et un compte iTunes pour vos achats d'autre part, cliquez sur *Utiliser un autre compte…* pour lier votre compte iTunes au partage familial[8]. Cliquez sinon sur *Suivant*.



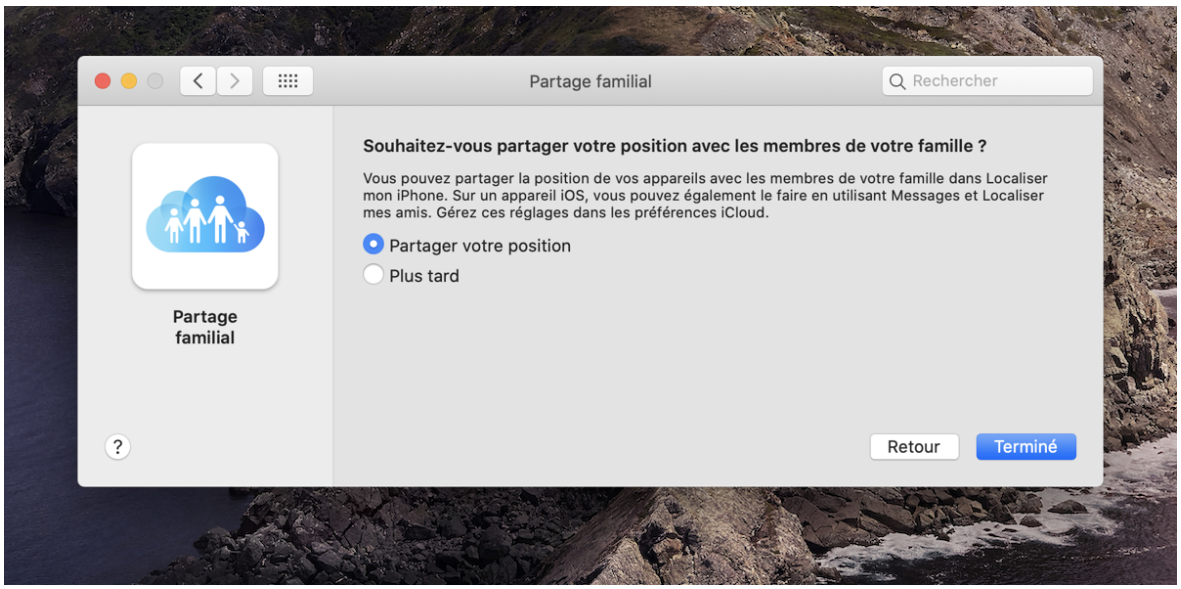
Partage des achats.

Qui dit partage des achats dit partage des factures. Le moyen de paiement de l'organiseur devient le moyen de paiement de la famille, mais tous les achats effectués par les enfants mineurs devront être validés par un parent. Si vous n'avez pas encore ajouté de moyen de paiement, Apple vous demandera de le faire. Si vous voulez changer de moyen de paiement, cliquez sur *Autre moyen de paiement…*[9]. Sinon, cliquez sur *Suivant*.



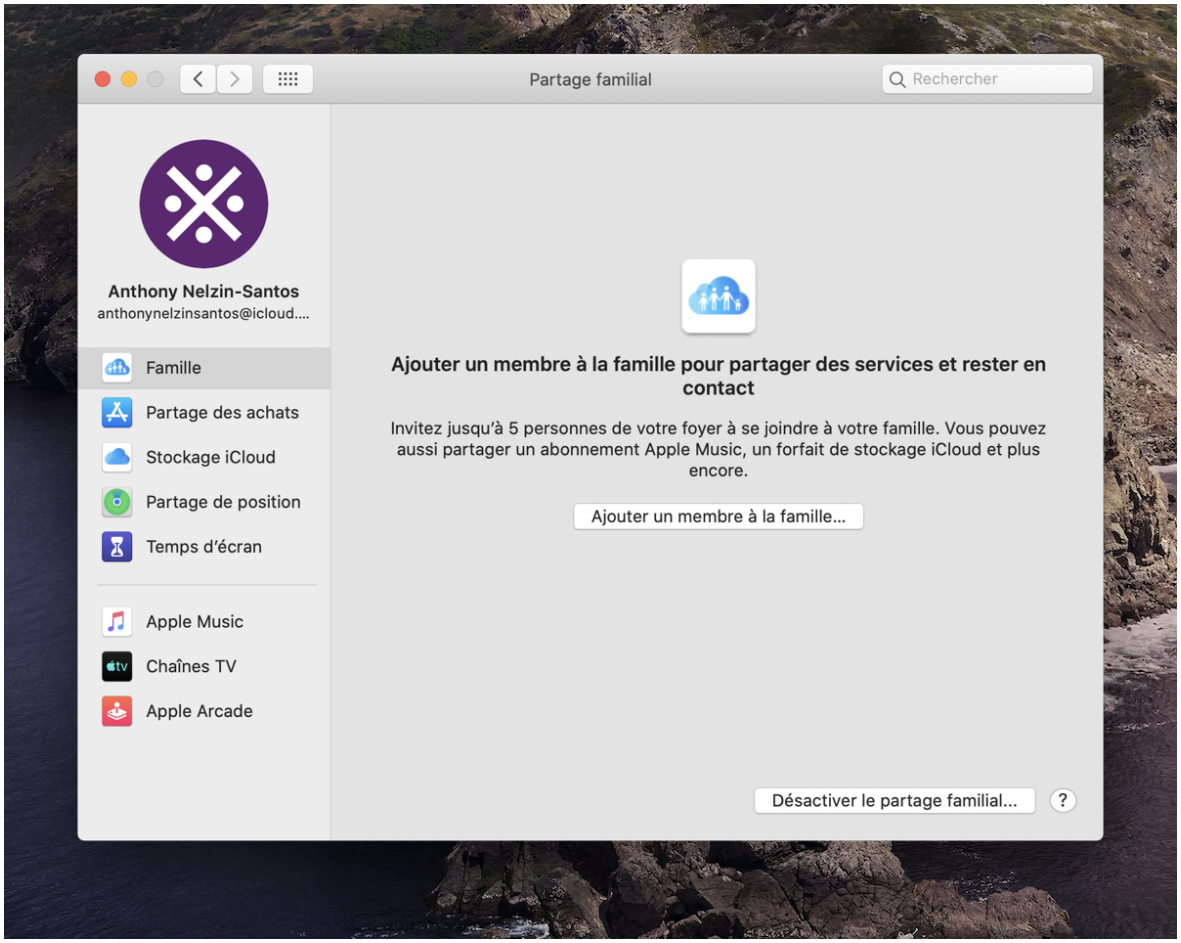
Configuration du moyen de paiement commun à la famille.

Après avoir (lu et) accepté les conditions générales des services Apple Media, vous pourrez (dés)activer le partage de position. Par défaut, tous les membres de la famille partagent leur position les uns avec les autres, et peuvent donc se retrouver avec l'application Localiser. Cliquez sur *Suivant* pour finaliser l'activation du partage familial.



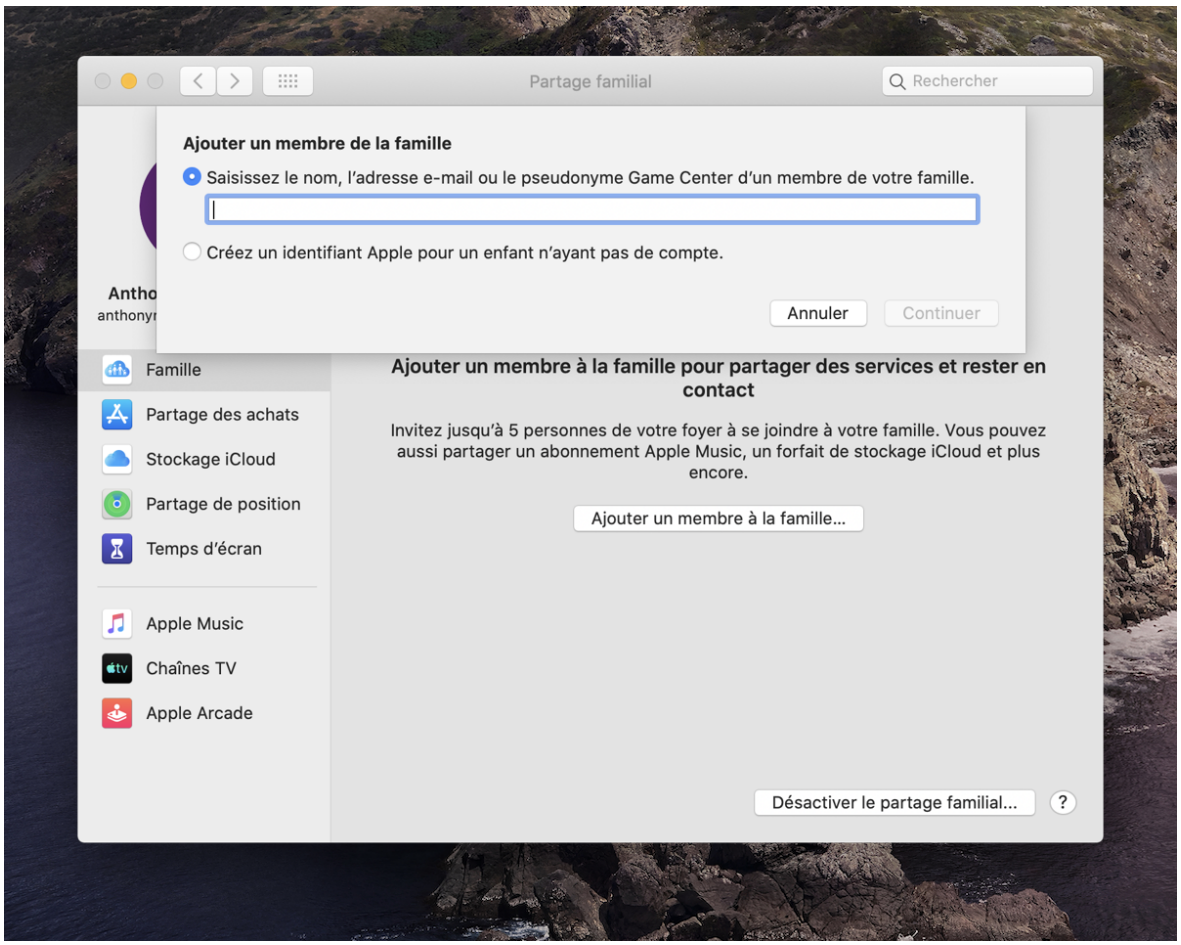
Partage de la localisation.

Dès lors, la rubrique *Partage familial* des Préférences Système vous permettra de gérer tous les aspects du partage (jusqu'à sa désactivation en cliquant sur le bouton *Désactiver le partage familial*…). Pour ajouter un nouveau membre à votre petite famille numérique, cliquez sur *Ajouter un membre à la famille*….



La rubrique Partage familial*, après avoir « créé une famille ».*

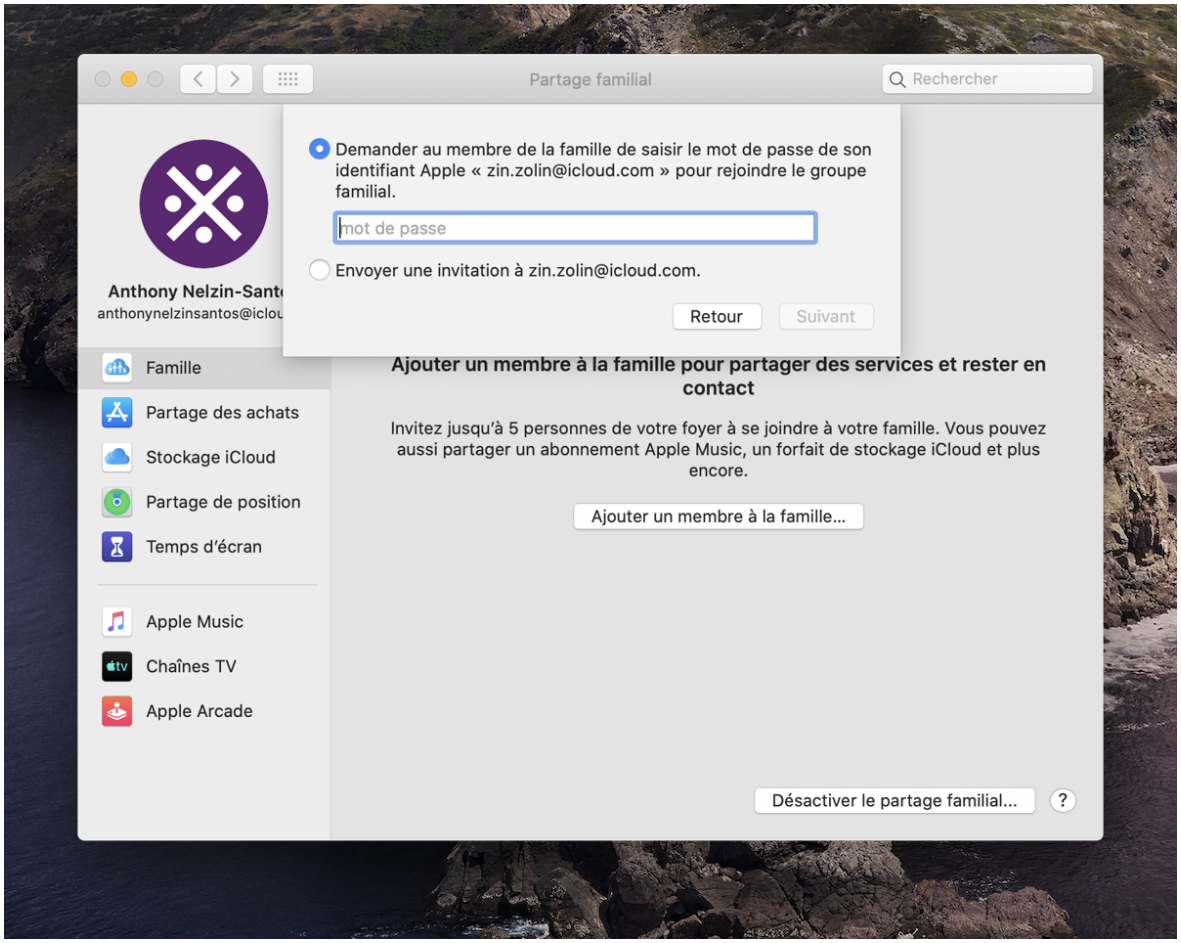
Si la personne en question possède déjà un identifiant Apple, choisissez *Saisissez le nom, l'adresse e-mail ou le pseudonyme Game Center d'un membre de votre famille*, et entrez son identifiant Apple. Sinon, sélectionnez *Créez un identifiant Apple pour un enfant n'ayant pas de compte*, puis suivez la procédure de création d'un nouvel identifiant (cf. « Créer des comptes iCloud supplémentaires »).



Ajout d'un nouveau membre de la famille.

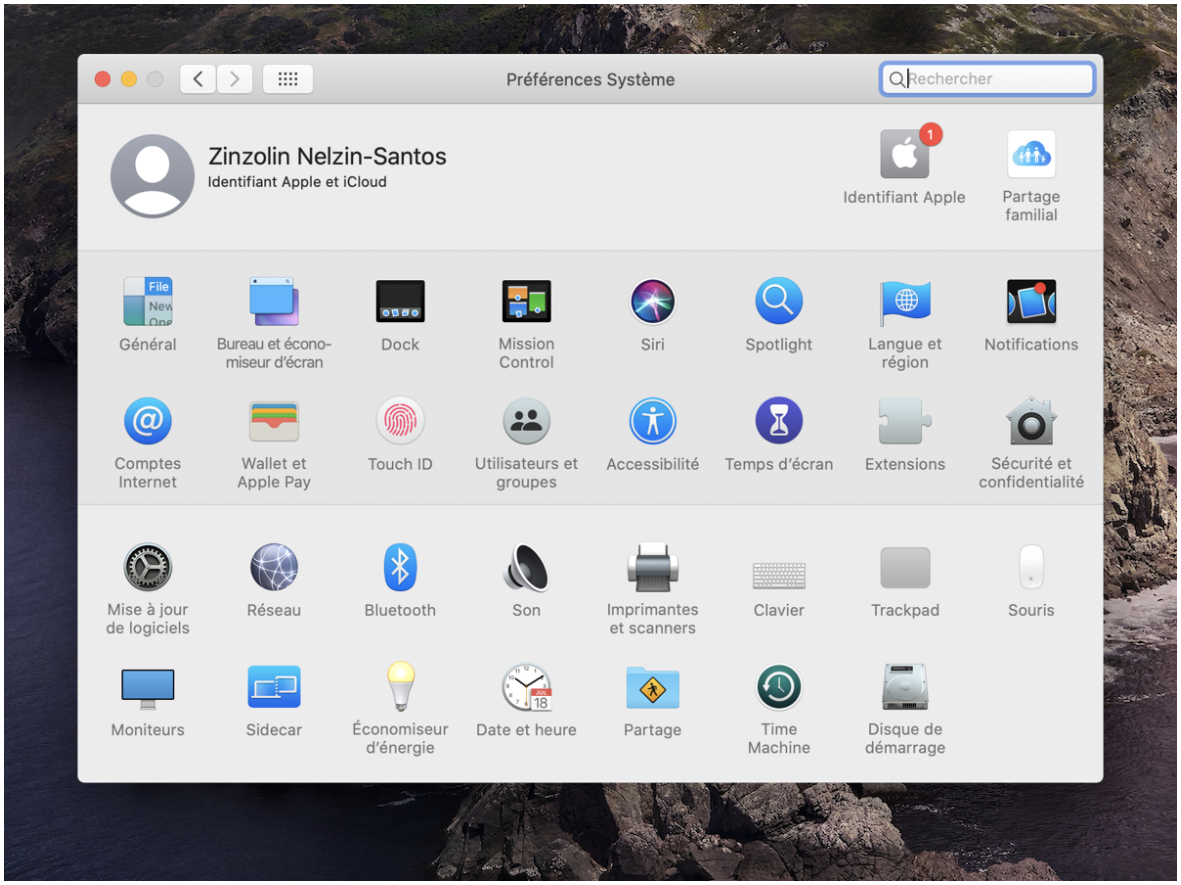
Vérifiez votre statut d'organisateur en confirmant les données de votre moyen de paiement, puis cliquez sur *Suivant*. Vous devrez alors choisir la méthode de confirmation de l'inscription au partage familial :

- si la personne inscrite est présente, sélectionnez *Demander au membre de la famille de saisir le mot de passe de son identifiant Apple pour rejoindre le groupe familial*, puis demandez-lui d'entrer son mot de passe ;
- si la personne inscrite est absente, sélectionnez *Envoyer une invitation à*.



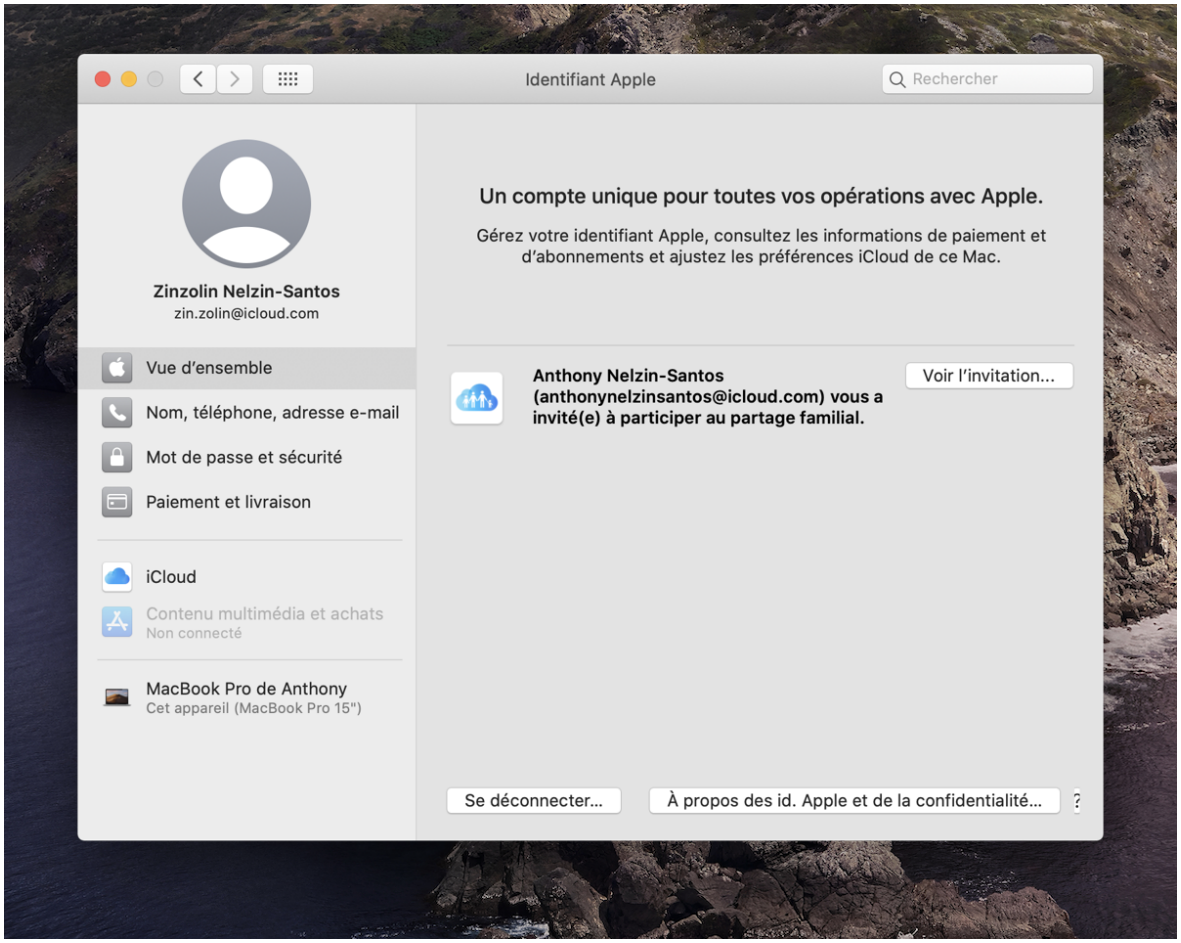
Confirmation de l'inscription.

Dans un cas comme dans l'autre, cliquez sur *Suivant* pour terminer l'inscription. Répétez la procédure pour chaque membre de la famille, dans la limite de cinq invitations, pour un total de six personnes dans la famille. Les invitations apparaissent sous la forme d'une notification et d'une alerte dans les Préférences Système des membres inscrits.



Le nouveau membre peut retrouver l'invitation dans ses Préférences Système.

Dans la section *Vue d'ensemble* de la rubrique *Identifiant Apple*, ils pourront cliquer sur le bouton *Voir l'invitation…*, puis accepter l'invitation. Comme l'organisateur, les adultes pourront refuser de partager leurs achats et leur position. Les enfants, eux, devront se plier à la volonté de leurs parents.



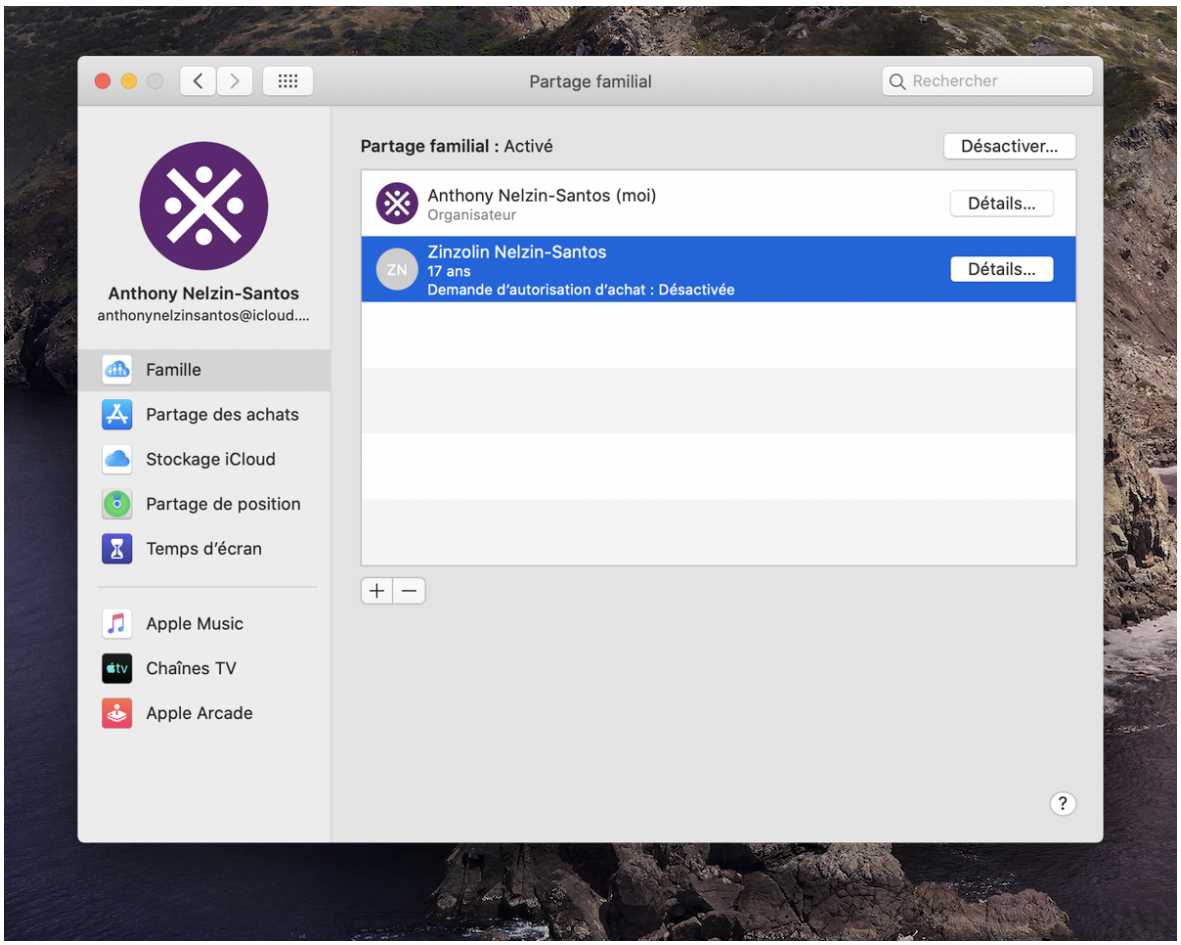
Invitation à rejoindre une famille.

Partager les achats

La mutualisation des achats est la raison d'être du partage familial. Tous les membres de la famille partagent leurs achats :

- la plupart des applications achetées dans l'App Store[10] ;
- les livres achetés dans Apple Books ;
- les morceaux, les séries TV, et les films achetés dans l'iTunes Store.

Les achats intégrés et les abonnements ne peuvent (malheureusement) pas être partagés. La mutualisation des achats passe par la mutualisation du paiement, le moyen de paiement de l'organisateur devenant le moyen de paiement de la famille entière. Les enfants ne peuvent (heureusement) rien acheter sans l'autorisation des parents.

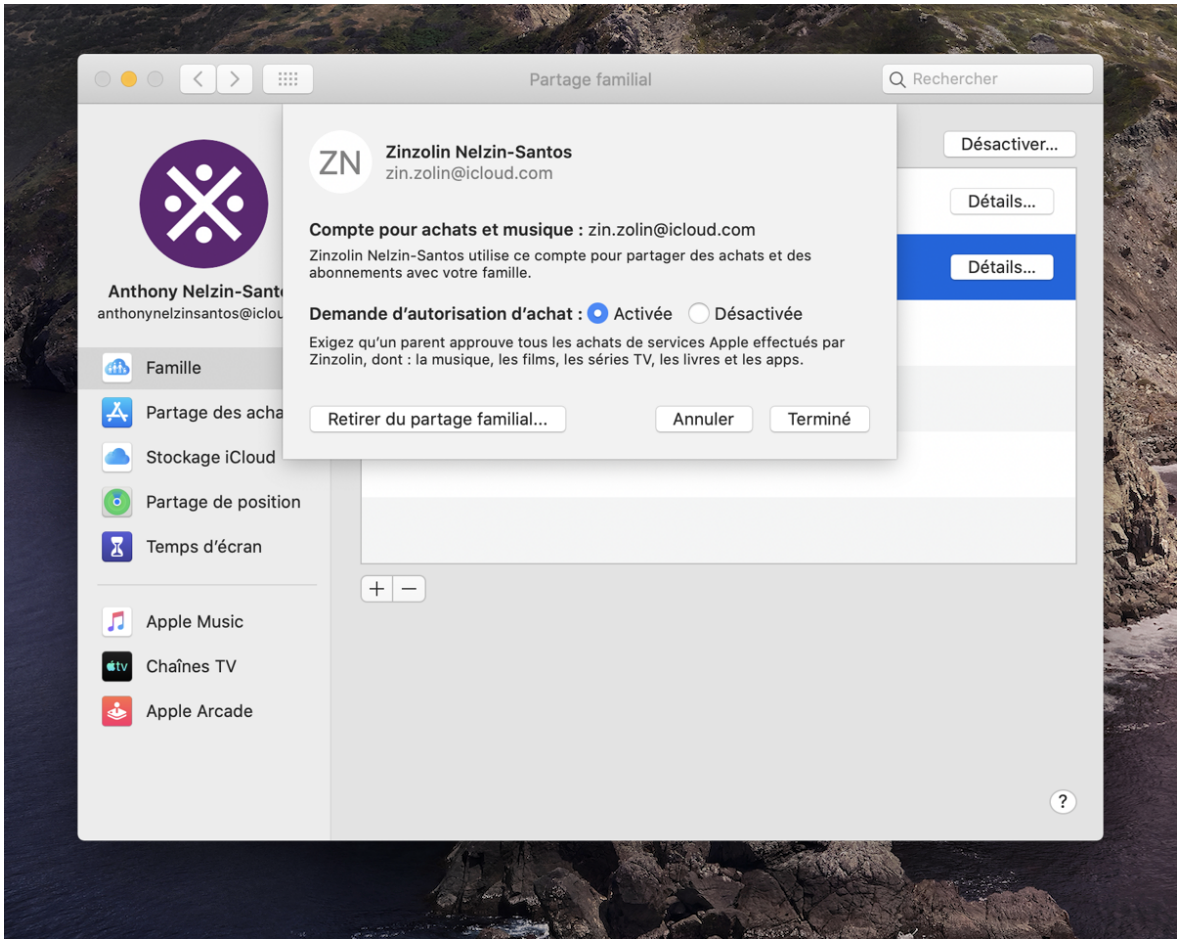


Les enfants sont clairement distingués dans la rubrique Partage familial *des Préférences Système.*

Toute famille comporte au moins un parent, l'organisateur, mais tous les adultes peuvent être « promus » au rang de parent. Dans la section *Famille* de la rubrique *Partage familial* des Préférences Système, sélectionnez le membre de la famille que vous souhaitez

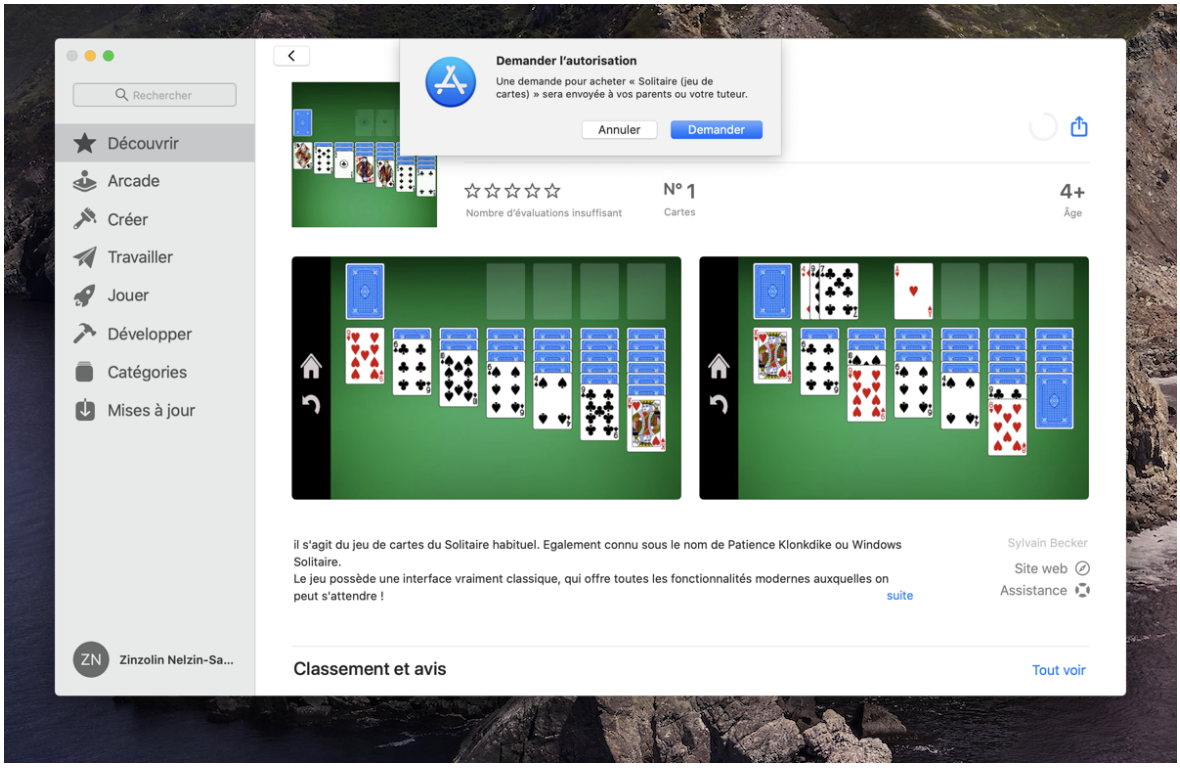
promouvoir, puis cliquez sur *Détails*…. Cochez la case *Parent/Tuteur*, puis cliquez sur *Terminer* pour confirmer.

Dès lors, ce parent pourra répondre aux demandes d'achats des enfants de la famille. Seuls les adultes, c'est-à-dire les membres majeurs[11], peuvent devenir des parents. Le panneau des détails du profil des enfants ne comporte donc pas la case *Parent/Tuteur*, mais plutôt une option liée aux demandes d'autorisation d'achat, activée par défaut.



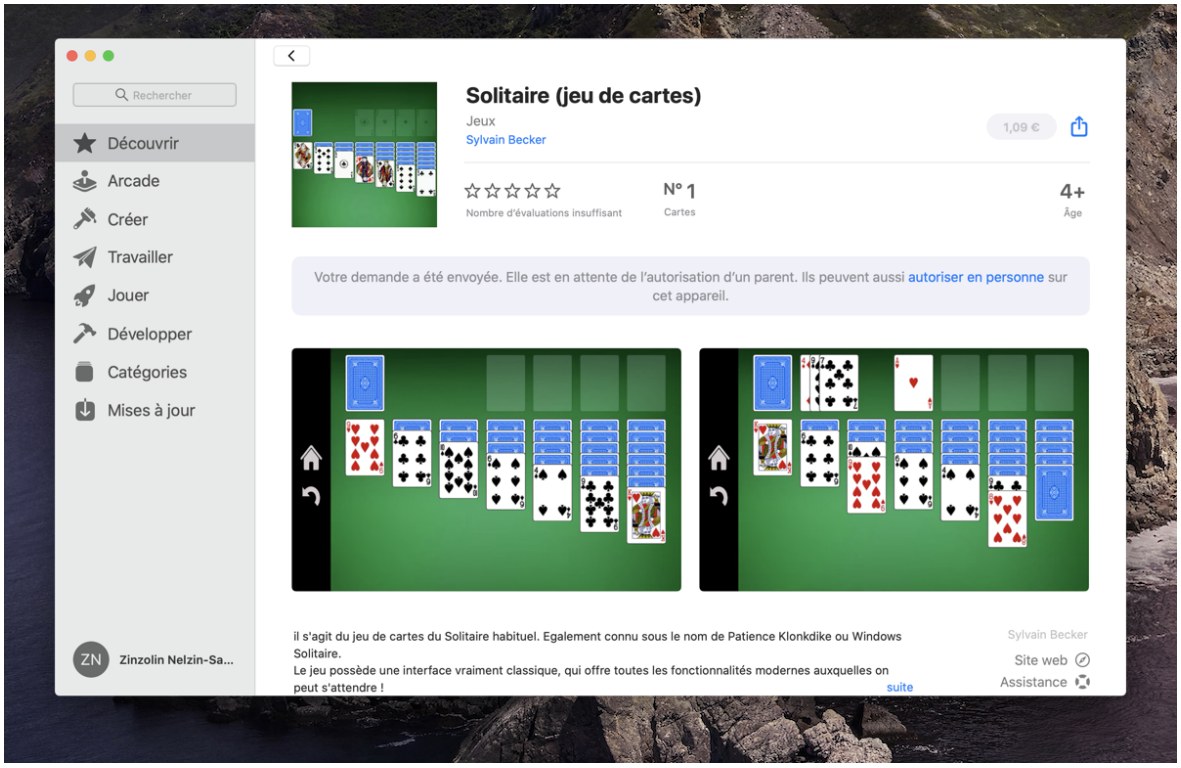
Les détails du profil d'un enfant. La demande d'autorisation d'achat est activée par défaut pour les enfants mineurs.

Un enfant peut demander l'autorisation d'acheter une application à ses parents. Après avoir cliqué sur le prix d'une application, puis confirmer son intention en cliquant sur le bouton *Acheter*, le bambin n'aura d'autre choix que de cliquer sur le bouton *Demander*, pour s'assurer d'avoir l'autorisation de ses parents. L'application ne sera pas téléchargée, et le moyen de paiement familial débité, avant que le Mac App Store ait reçu une autorisation en bonne et due forme.



Un enfant doit demander l'autorisation de ses parents avant de pouvoir acheter une application.

Si les parents sont devant le même écran, ils peuvent immédiatement cliquer sur *autoriser en personne* pour entrer le mot de passe de leur identifiant Apple et valider l'opération.



Le message d'attente comporte un lien d'autorisation immédiate.

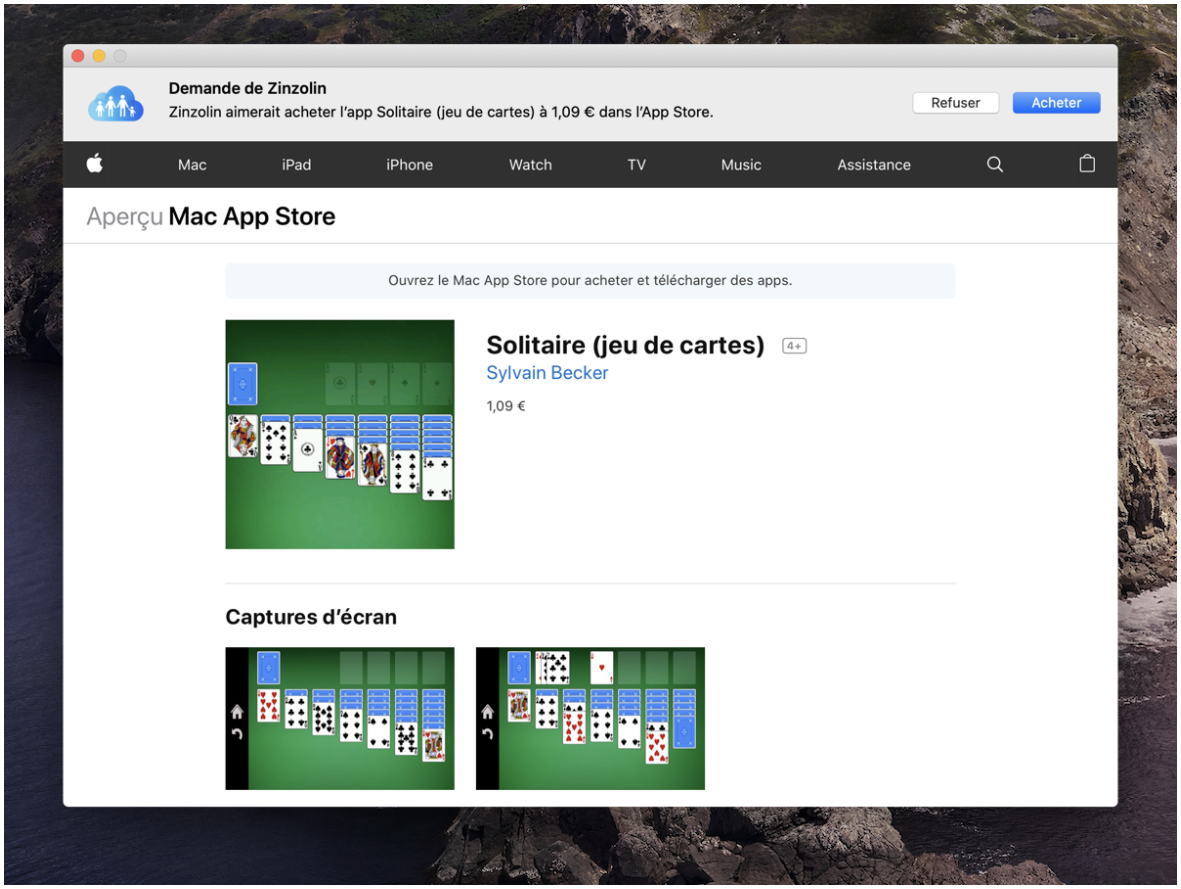
S'ils sont devant un autre écran, ils reçoivent une notification, qui les informe que tel enfant veut acheter telle app à tel prix. Cliquer sur *Pas maintenant* ferme la notification, et l'autorisation reste en suspens.



La notification de demande d'autorisation.

Cliquer sur *Détails* ouvre une page d'aperçu de l'application. Le parent peut alors cliquer sur *Acheter* pour donner son autorisation,

ou *Refuser* pour interrompre l'opération.



L'aperçu de l'application.

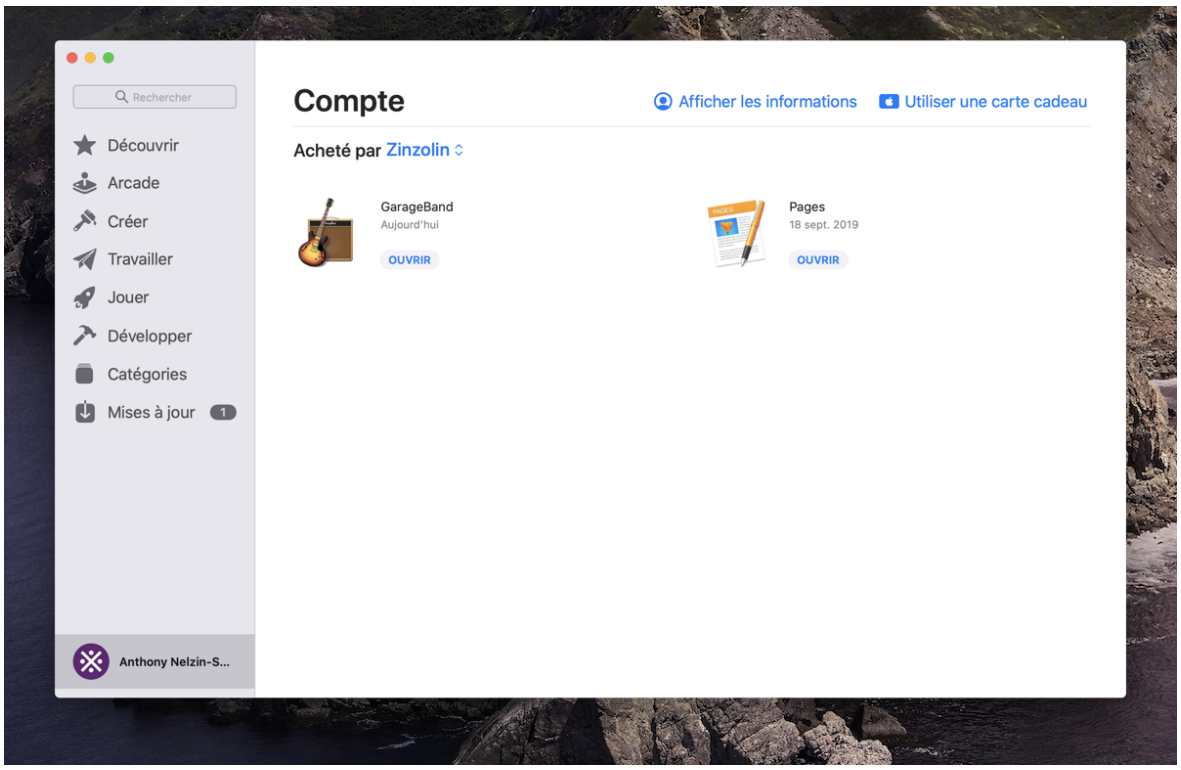
La première autorisation demande la saisie de l'identifiant Apple et du mot de passe. Sur les Mac dotés d'un capteur Touch ID, les suivantes pourront être confirmées du bout du doigt. L'enfant reçoit une notification, qui l'informe de la décision prise par ses parents. Un parent ne peut pas revenir sur la décision d'un autre, mais un enfant peut redemander l'autorisation d'acheter la même application.



La notification, ici de rejet.

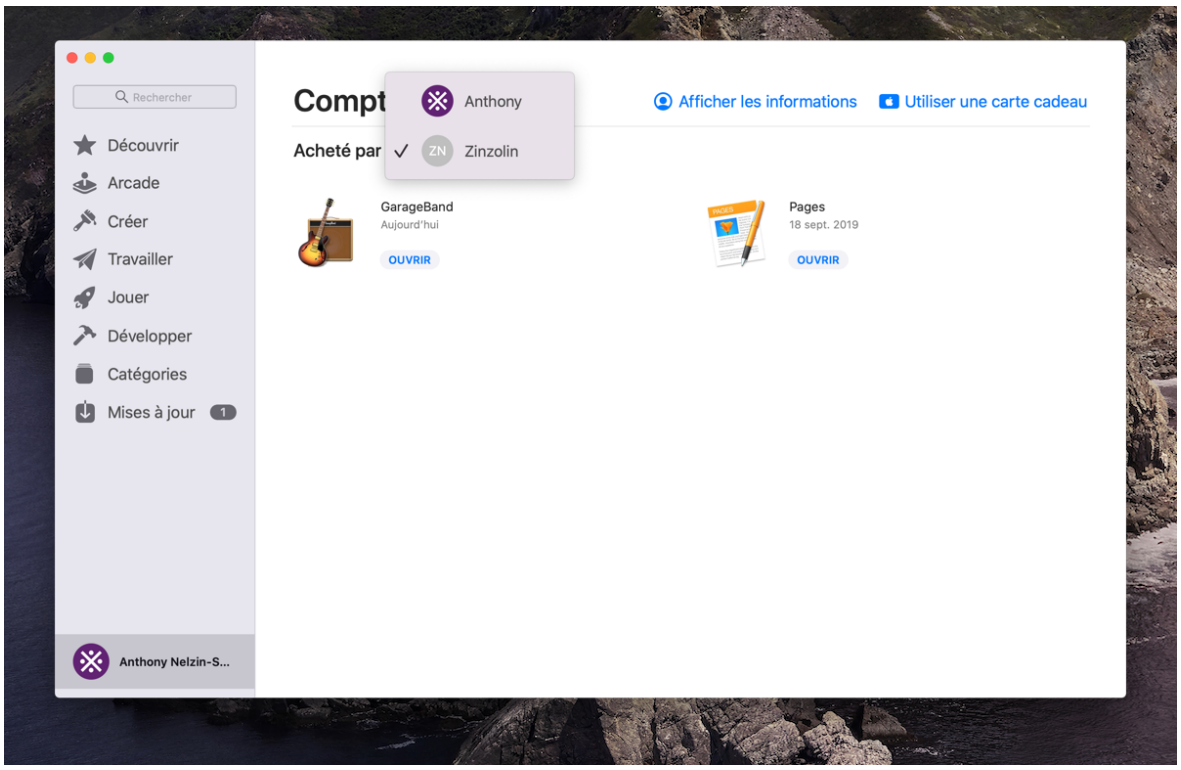
Devenus majeurs, les enfants doivent toujours demander l'autorisation d'acheter des applications, mais le mécanisme peut être débrayé. Si vous ajoutez un enfant déjà majeur au partage familial, le choix *Demande d'autorisation d'achat* n'apparait pas, et le grand garçon ou la grande fille peut donc acheter des applications sans votre patente.

Toutes les applications achetées par un membre de la famille peuvent être retéléchargées librement par un autre membre. Ouvrez l'application App Store, puis cliquez sur votre nom. Vous retrouvez tous vos achats, comme vous vous y attendiez. Mais dans le cadre du partage familial, le sous-titre *Acheté par* n'est pas décoratif.



La liste des achats dans le Mac App Store.

C’est une liste déroulante, sur laquelle vous pouvez cliquer pour afficher les achats des autres membres de la famille. Dès lors, vous pourrez télécharger toutes ses applications, sans autorisation ni contrainte particulière. Si vous organisez un partage familial, montrez cette section à votre partenaire et vos enfants, afin qu’ils prennent l’habitude de vérifier vos achats existants avant (de demander l’autorisation) d’acheter une application que vous avez déjà acquise.



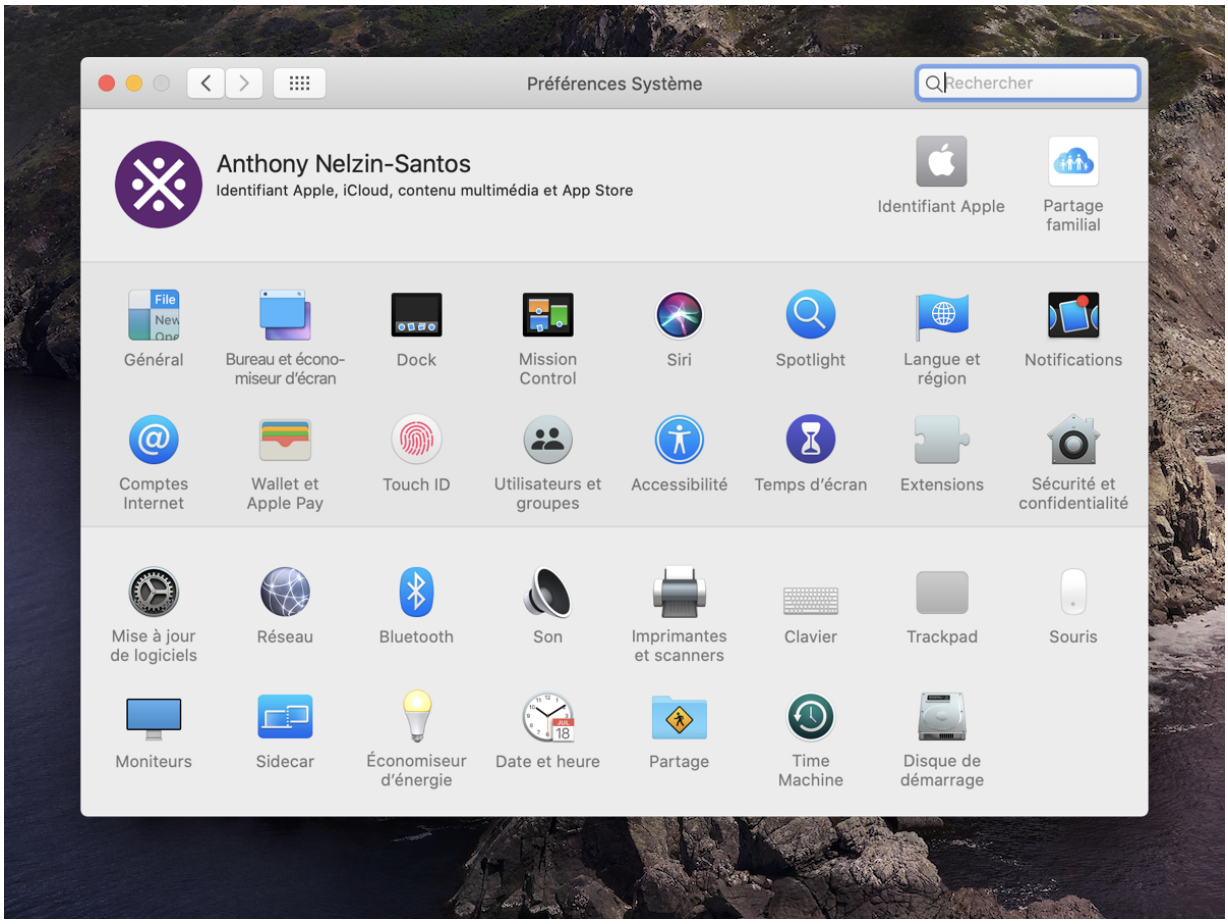
Affichage de la liste des achats d'un autre membre de la famille.

Vous retrouverez le même mécanisme dans Musique, Livres, et TV. Apple impose toutefois une petite contrainte : les morceaux, livres, films, et séries TV, ne peuvent être téléchargés que sur dix appareils par compte[12]. Sauf à ce que votre famille utilise soixante appareils de front, cela ne devrait pas poser de problèmes particuliers.

Puisque tous vos achats sont partagés, y compris les jeux violents et les utilitaires capables de mettre le système en vrac, n'oubliez pas que vous pouvez masquer certains achats (cf. « Gérer (et masquer) les achats »). Les membres de la famille peuvent désactiver le partage de leurs achats dans la section *Partage des achats* de la rubrique *Partage familial* des Préférences Système.

Les fonctions partagées en famille

Outre les achats, le partage familial permet de partager plusieurs fonctions du système. Selon votre forfait iCloud, vous pouvez partager jusqu'à 2 To de stockage dans le nuage, comme l'indique la section *Stockage iCloud* de la rubrique *Partage familial* des Préférences Système.

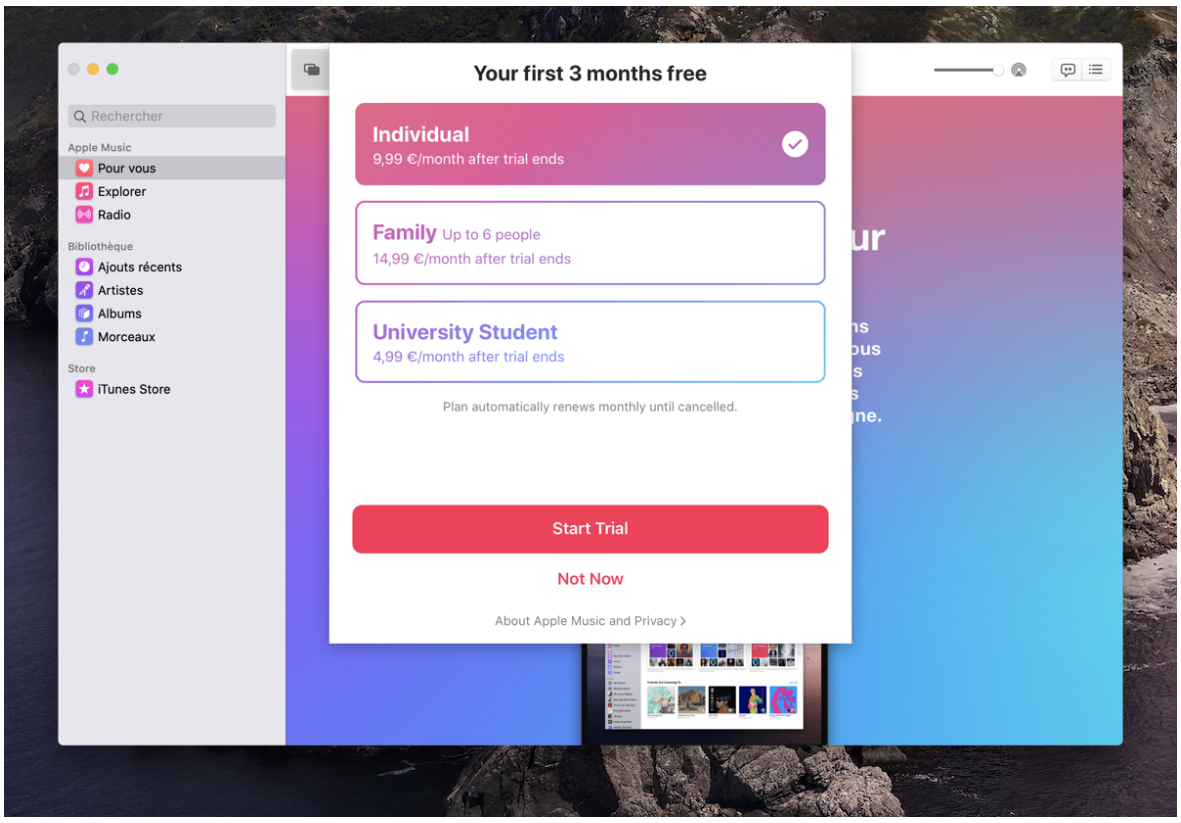


Chacun organise ses fichiers comme il le souhaite, et personne ne peut accéder aux fichiers des autres, pas même l'organisateur. Apple n'a même pas prévu de dossier dans lequel on pourrait ranger les factures communes ou les relevés de notes. Il s'agit purement d'une fonction de mutualisation du forfait de stockage. Cliquez sur *Gérer…*, dans la section *iCloud* de la rubrique *Identifiant Apple* des

Préférences Système, pour savoir qui occupe combien d'espace de stockage.

De la même manière, les abonnements aux services Apple News+, Apple TV+, et Apple Arcade, sont mutualisés NOUV. Chaque membre possède ses propres sources d'information, regarde les séries et films de son choix, et télécharge les jeux dans son coin. Vous ne pourrez pas sélectionner des actualités pour vos enfants, recommander telle série et interdire tel jeu, aucune passerelle n'est prévue.

Apple Music est un cas particulier : en raison des accords avec les labels, vous devrez souscrire à l'abonnement familial à 14,99 € par mois, avant de pouvoir partager l'accès au catalogue du service de *streaming* d'Apple. Là encore, n'espérez pas trouver de bibliothèque familiale ou de listes partagées à domicile, on parle toujours d'une simple mutualisation de l'abonnement.



Apple propose un abonnement familial à Apple Music.

Avec le partage familial, Calendriers gagne un calendrier *Famille*, commun à toute la smala. Tournoi de judo de la petite et cours de guitare du grand, réunion parents/profs et visite des grands-parents, ce calendrier peut remplacer les papillons adhésifs sur le réfrigérateur.

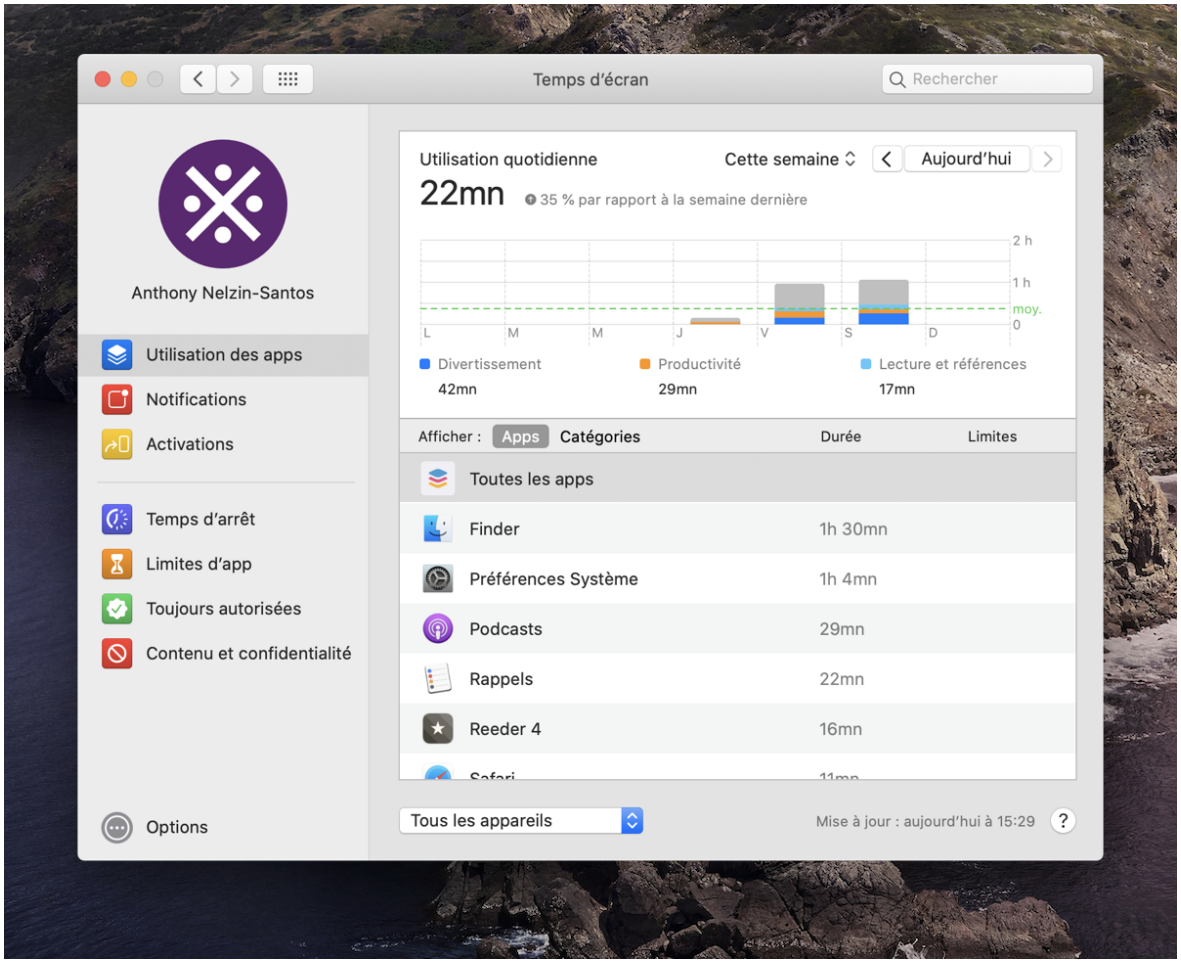
Dans le même genre, un album partagé *Famille* apparait dans Photos. Ce n'est pas mal, puisque vous pourrez ainsi mettre des photos et vidéos en commun. Mais ce n'est pas particulièrement bien, puisque les albums partagés sont limités, et ne sont pas aussi pratiques qu'une photothèque partagée pourrait l'être.

Enfin, le partage familial permet de profiter des fonctions de localisation dans l'application Localiser, et des fonctions de contrôle

parental avec la rubrique *Temps d'écran* des Préférences Système (cf. « Utiliser Temps d'écran comme un contrôle parental »).

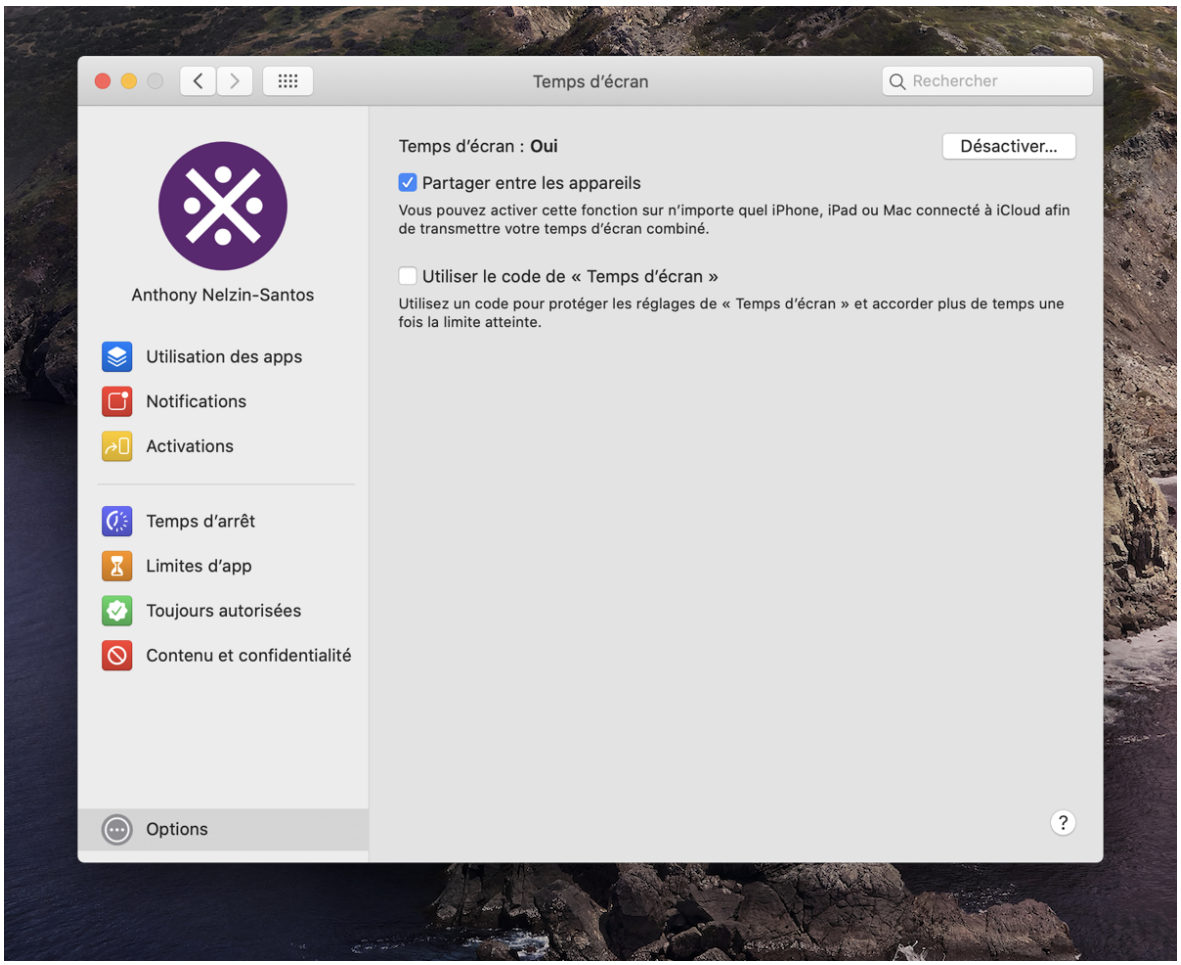
Configurer Temps d'écran

Temps d'écran est une fonction d'« hygiène numérique » vous fournissant des rapports d'utilisation en temps réel, qui vous permettent de comprendre comment vous passez votre temps devant un écran, et — si vous le souhaitez — de vous fixer des limites. Activé par défaut lors de l'installation de macOS Catalina, Temps d'écran possède sa propre rubrique dans les Préférences SystèmeNOUV.



La rubrique Temps d'écran *des Préférences Système.*

Vous n'appréciez guère ce garde-chiourme numérique ? Ouvrez la rubrique *Temps d'écran* des Préférences Système, cliquez sur *Options*, puis cliquez sur le bouton *Désactiver*…. Au contraire, vous avez besoin d'aide pour limiter votre exposition aux écrans ? Cochez la case *Partager entre les appareils* pour que les données d'utilisation de votre Mac soient mêlées à celles de votre iPhone et de votre iPad.



Les options de Temps d'écran.

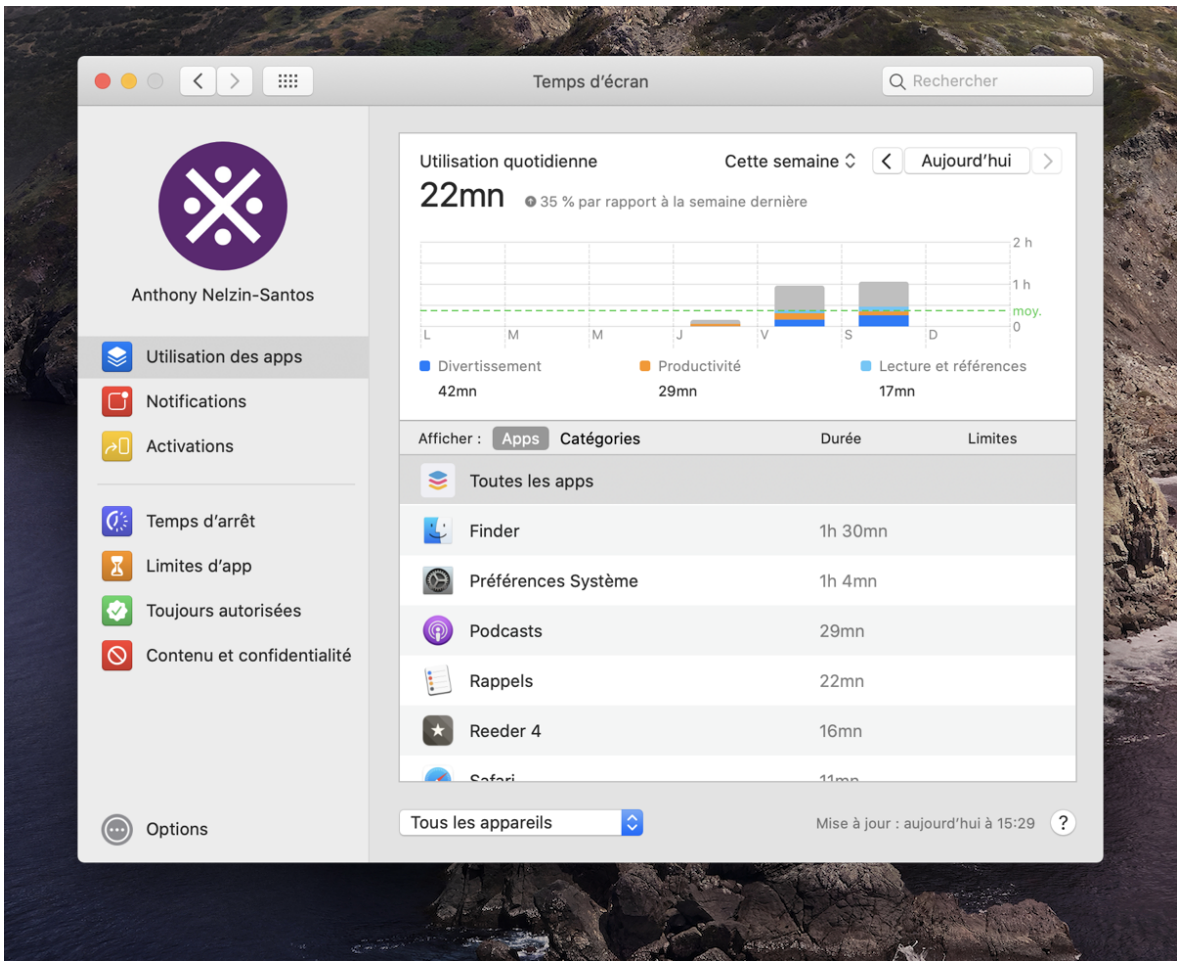
Enfin, cochez *Utiliser le code de « Temps d'écran »* pour définir un code à quatre chiffres qui protègera l'accès aux réglages de Temps d'écran. Ce code a d'abord été pensé pour empêcher un enfant d'outrepasser les limites fixées par ses parents, mais peut vous être utile dans un cadre strictement personnel. Il ajoute juste ce qu'il faut de friction pour vous décourager de changer les réglages de Temps d'écran toutes les deux minutes.

Consulter les rapports d'utilisation

Avant toute chose, Temps d'écran vous permet de comprendre comment vous passez votre temps devant vos écrans. La rubrique *Temps d'écran* des Préférences Système vous offre trois rapports d'utilisation :

- *Utilisation des apps* : quelles applications vous utilisez et quels sites web vous visitez, quand, et pendant combien de temps ;
- *Notifications* : combien de notifications vous recevez, et quand ;
- *Activations* : combien de fois vous ouvrez telle application ou tel site web, et quand.

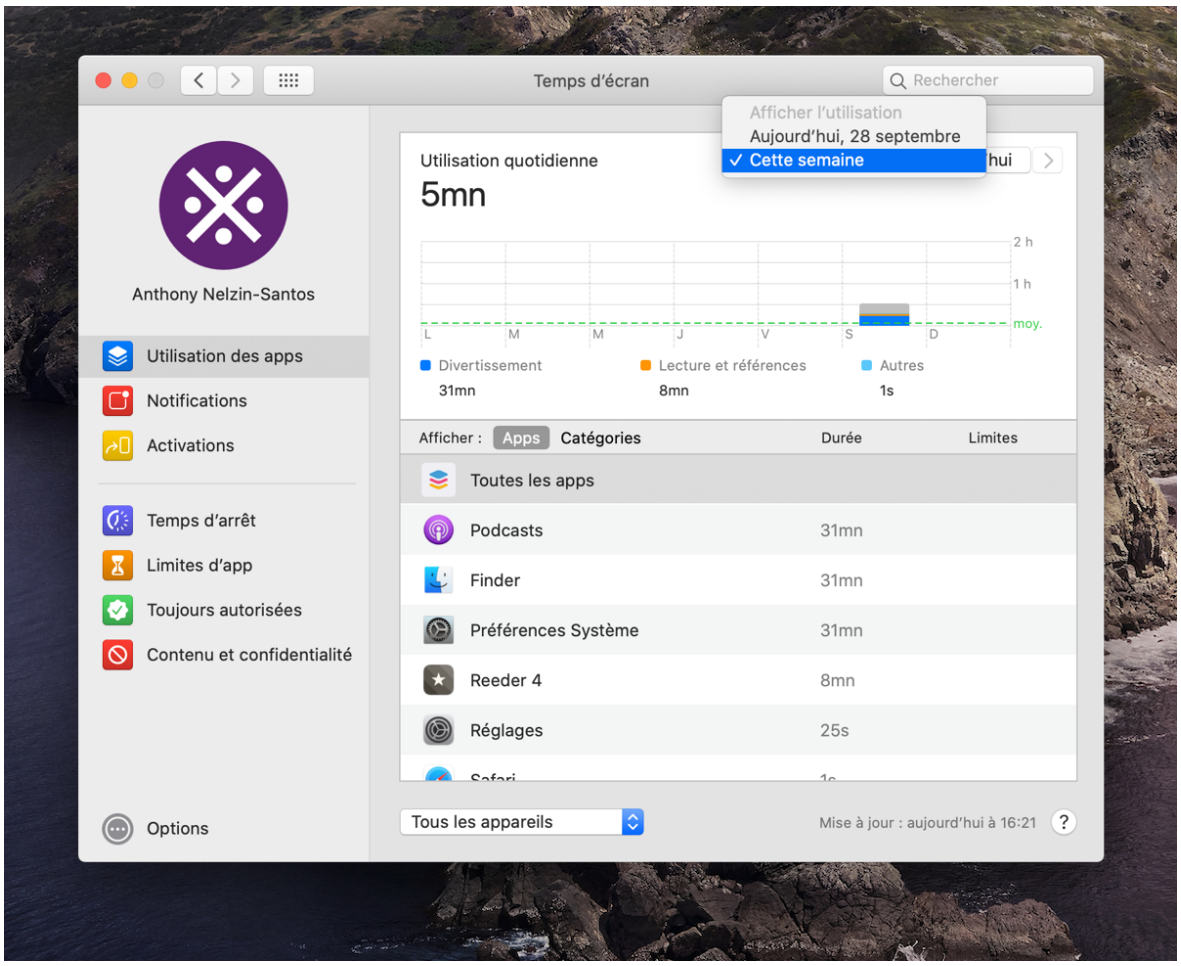
Si vous partagez les données de Temps d'écran entre vos différents appareils, ces deux derniers rapports vous apprendront combien de notifications vous recevez chaque jour sur votre iPhone, et surtout combien de fois par jour vous lancez des applications pour tuer le temps. Promis, vous allez être surpris.



Le rapport d'utilisation des applications. Remarquez la tendance, qui vous permettra de savoir si vous avez passé plus ou moins de temps devant votre écran.

Par défaut, les rapports regroupent les données de tous vos appareils. Pour isoler les données d'un appareil précis, cliquez sur la liste déroulante en bas de la fenêtre. Choisissez *Tous vos appareils* pour revenir à l'affichage général.

Par défaut aussi, Temps d'écran présente les données de la journée, et permet de revenir sur les jours précédents avec les boutons fléchés. La date cache une liste déroulante qui vous permet de choisir un affichage hebdomadaire, qui lisse les variations quotidiennes.

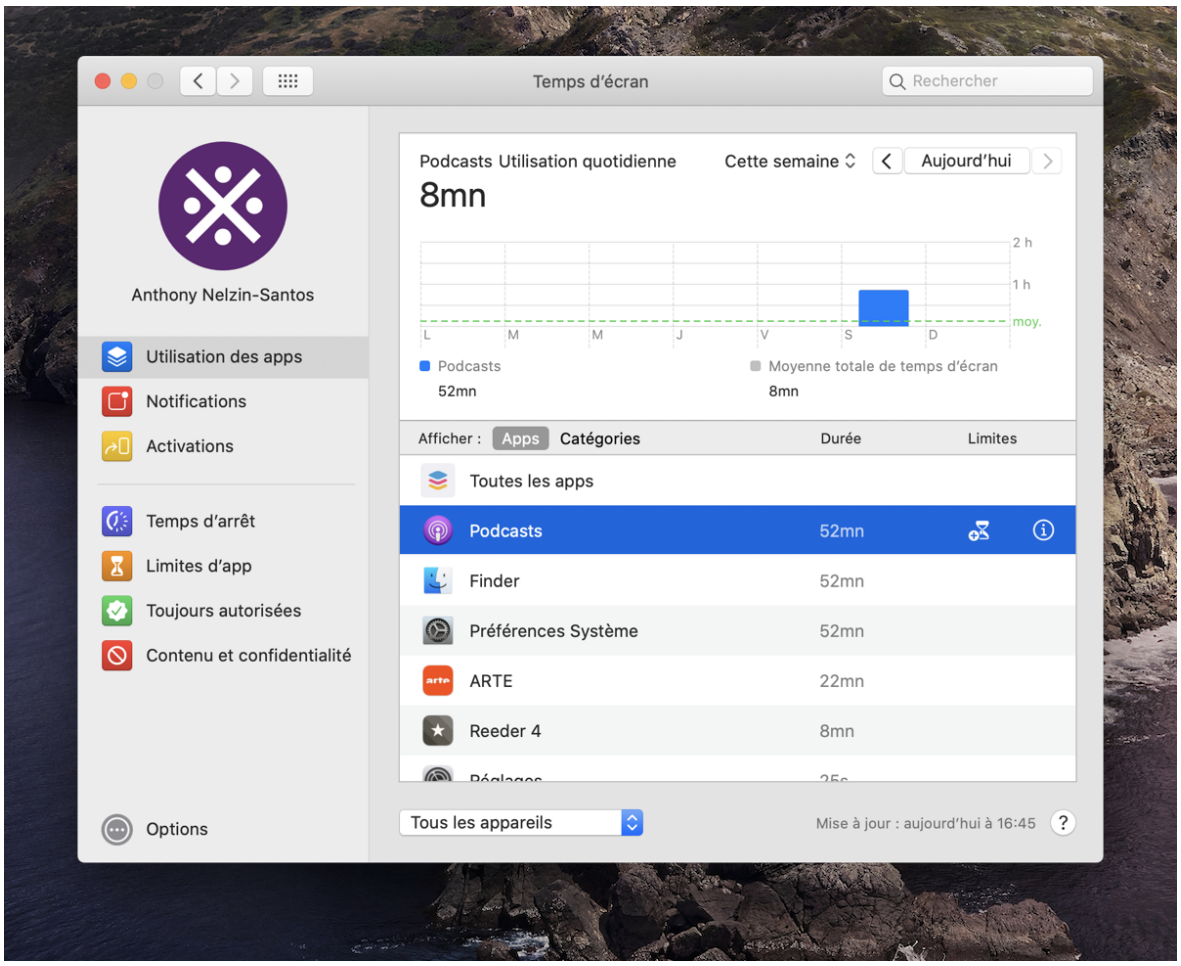


Cliquez sur la date, puis choisissez Cette semaine*, pour passer à l'affichage hebdomadaire.*

Dans les premières versions de macOS Catalina, les rapports peuvent s'avérer capricieux. Si les données vous semblent erronées, vérifiez l'heure de mise à jour du rapport, en bas à droite de la fenêtre. L'ouverture du rapport suffit généralement à forcer la mise à jour, mais vous devrez parfois relancer les Préférences Système, voire redémarrer.

Fixer des limites d'utilisation

Vous passez trop de temps dans une application ? Sélectionnez l'application en question dans le rapport *Utilisation des apps*, puis cliquez sur l'icône en forme de sablier. Vous pourrez alors fixer une limite d'utilisation quotidienne.

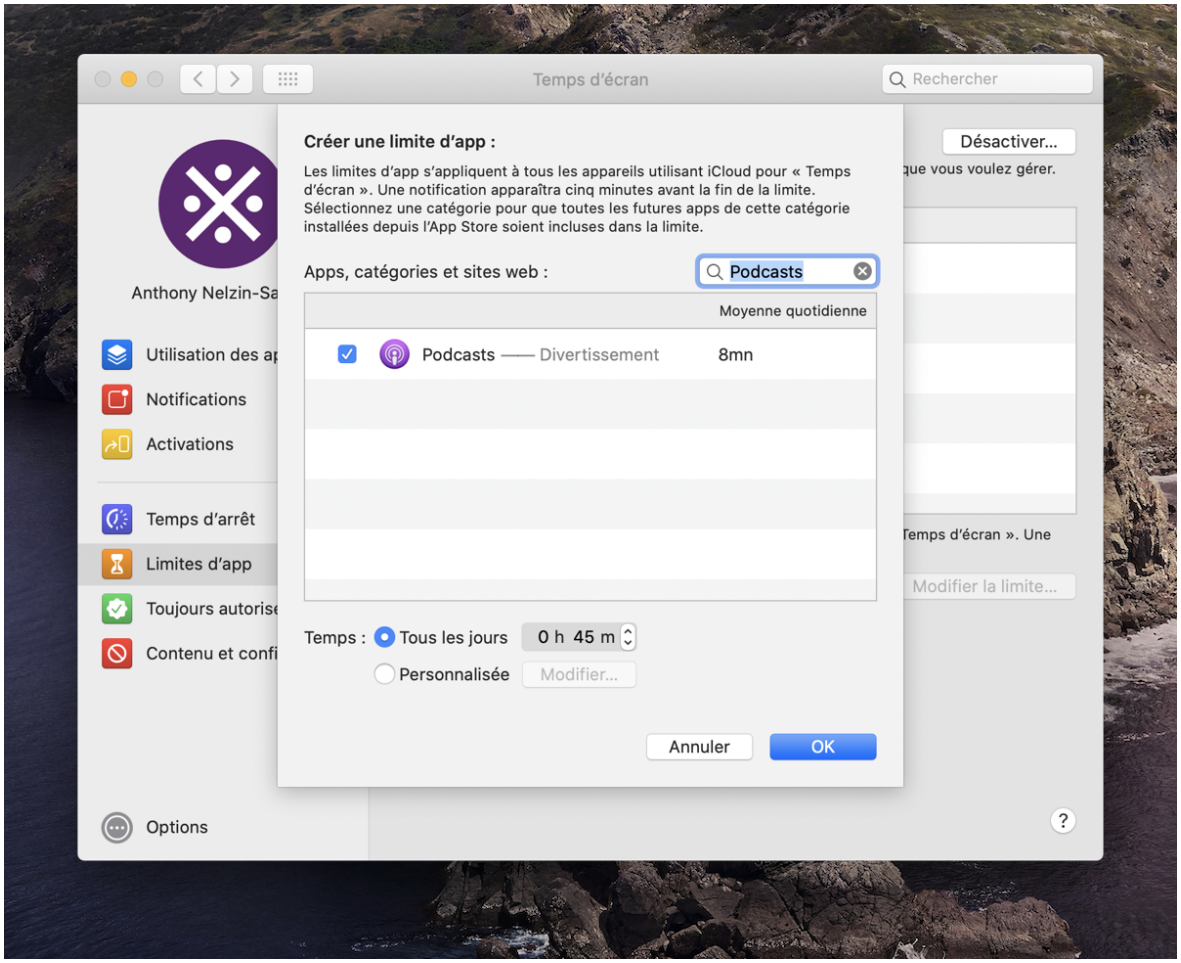


L'utilisation de certaines applications, comme le Finder ou les Préférences Système, est illimitée par nature. On a pourtant vu des gens passer des heures à trier leurs fichiers…

Dans la sous-fenêtre *Créer une limite d'app*, cochez l'application, puis choisissez le type de limite :

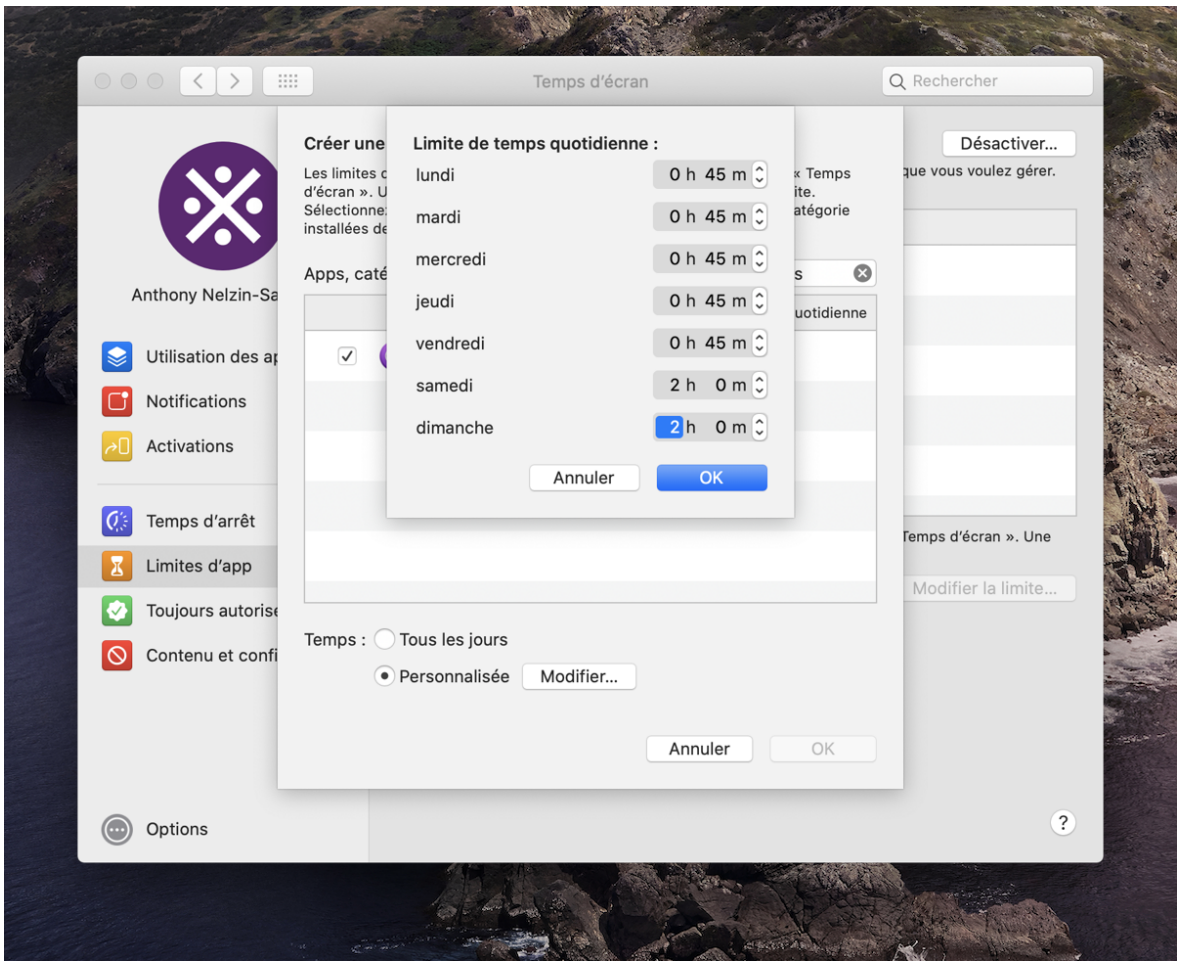
- *Tous les jours* : la même durée tous les jours. Indiquez une durée, puis cliquez sur *OK*.

- *Personnalisée* : une durée différente selon les jours. Cliquez sur *Modifier…*, puis indiquer une durée pour chacun des sept jours de la semaine, et cliquez sur *OK*.



Une limite quotidienne.

Avec cette deuxième option, vous pourrez limiter les divertissements la semaine pour éviter de vous coucher trop tard, ou limiter l'utilisation de vos outils professionnels le weekend pour vous accorder une vraie pause.

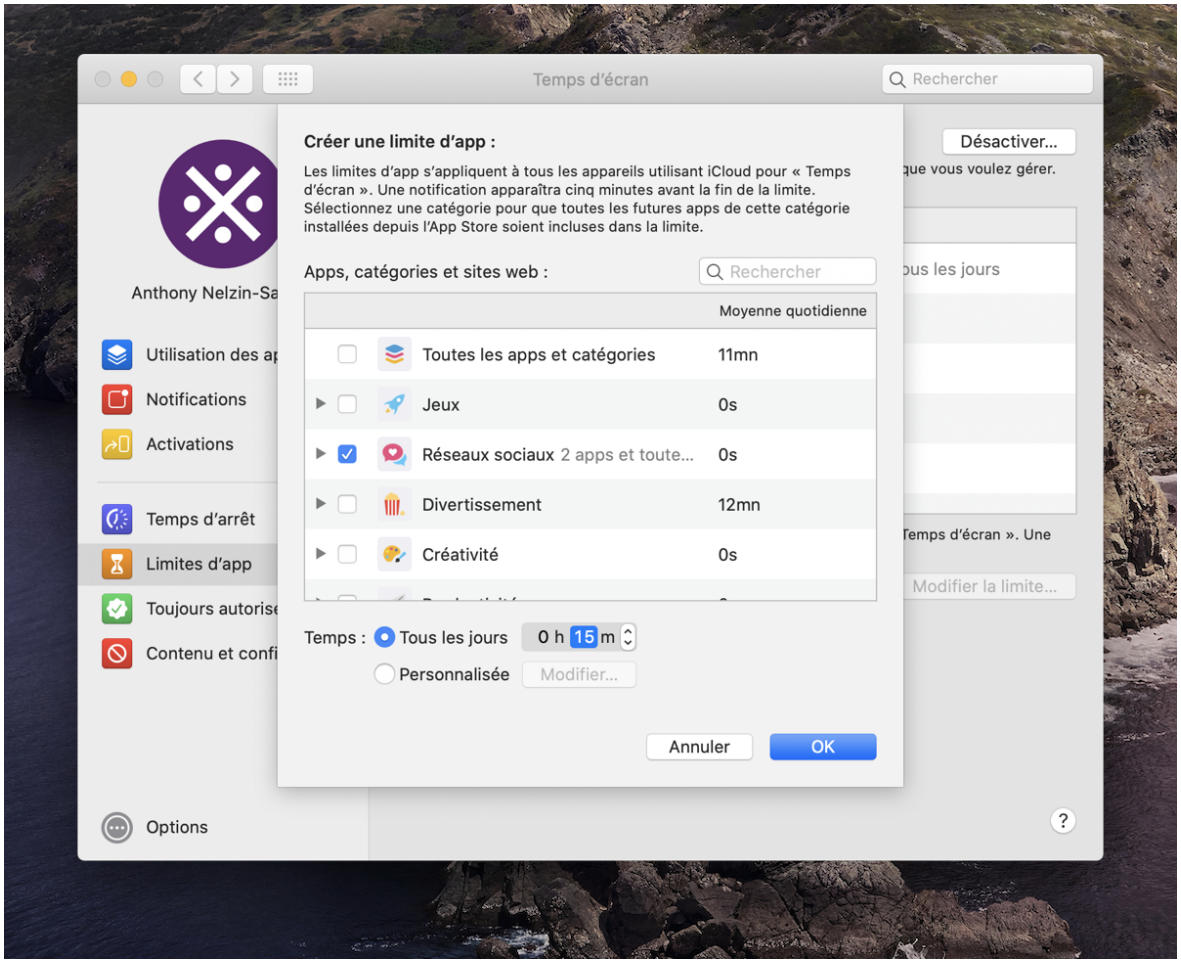


Une limite personnalisée, plus restrictive la semaine et plus permissive le weekend.

Si vous partagez les données de Temps d'écran entre vos appareils, les limites sont synchronisées et partagées. La limite d'utilisation de Podcasts, dans mon exemple, couvre donc Podcasts sur macOS comme Podcasts sur iOS. Le système est suffisamment intelligent pour regrouper l'utilisation de l'application YouTube sur votre iPhone et celle du site `youtube.com` sur votre Mac.

Vous retrouverez les limites que vous avez fixées dans la section *Limites d'app* de la rubrique *Temps d'écran* des Préférences Système. Cliquez sur le bouton + pour ajouter une nouvelle limite :

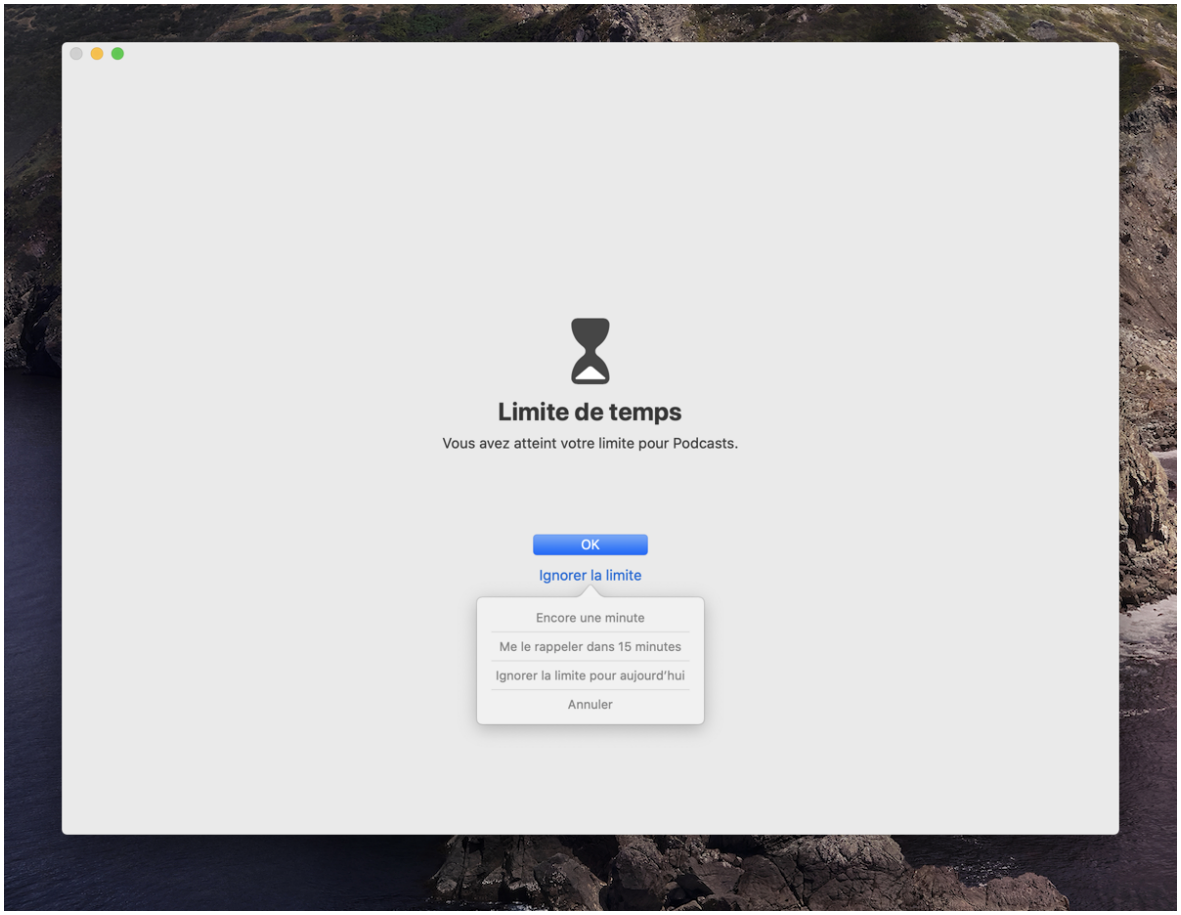
les applications sont regroupées par catégories, et vous pouvez fixer une limite pour une catégorie toute entière.



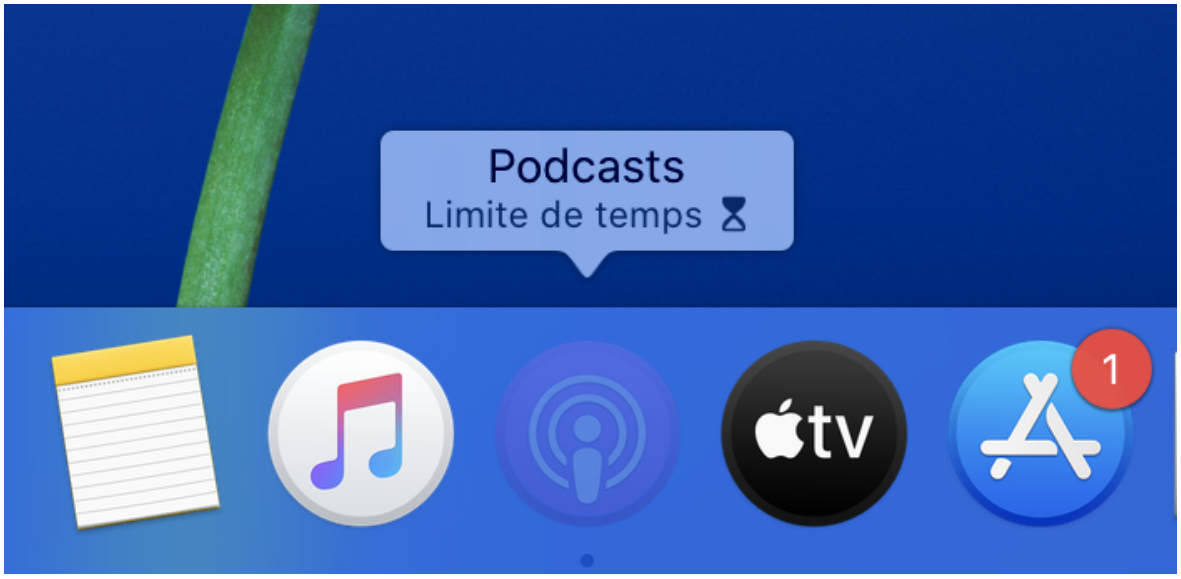
Une limite sur une catégorie entière. Cette fonction facilite la gestion des jeux ou des réseaux sociaux, par exemple. Tous les jeux que vous installerez, et tous les nouveaux réseaux sociaux, seront concernés par la limite existante.

Puisque vous êtes dans la section *Limites d'app*, profitez-en pour cliquer sur une limite. Cliquez sur *Modifier la limite…* pour changer sa durée ou son type, voire son étendue en cliquant sur le bouton *Modifier les apps…*. Cliquez sur le bouton - pour supprimer la limite.

Vous recevrez une notification cinq minutes avant d'atteindre une limite. Une fois la limite atteinte, l'application sera suspendue. Vous pouvez toujours outrepasser — de manière consciente et informée — la limite en cliquant sur le bouton *Ignorer la limite*.



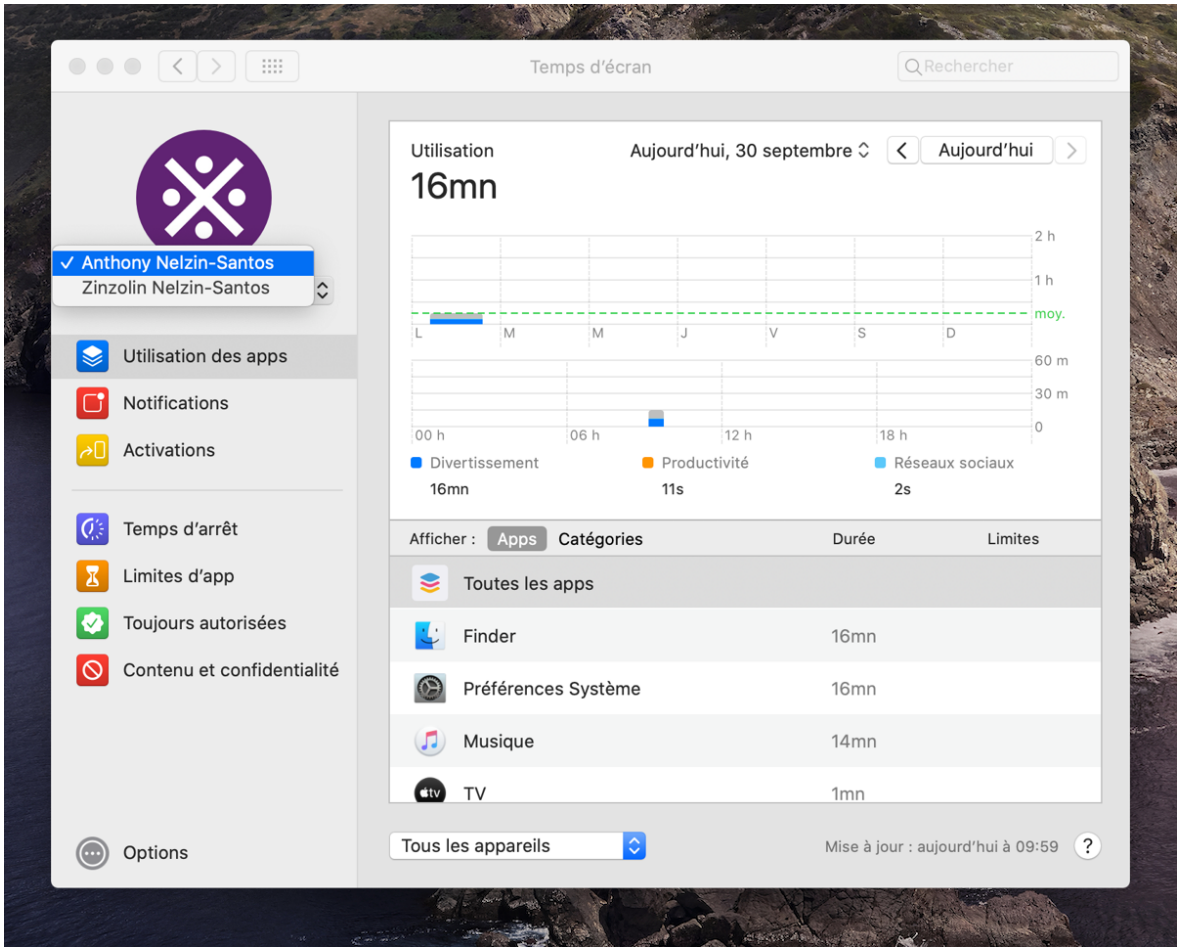
Une fois la limite atteinte, vous pouvez sciemment choisir de continuer à utiliser l'application.



Sinon, l'application sera suspendue. Son icône devient transparente, et le message Limite de temps *apparait dans le Dock.*

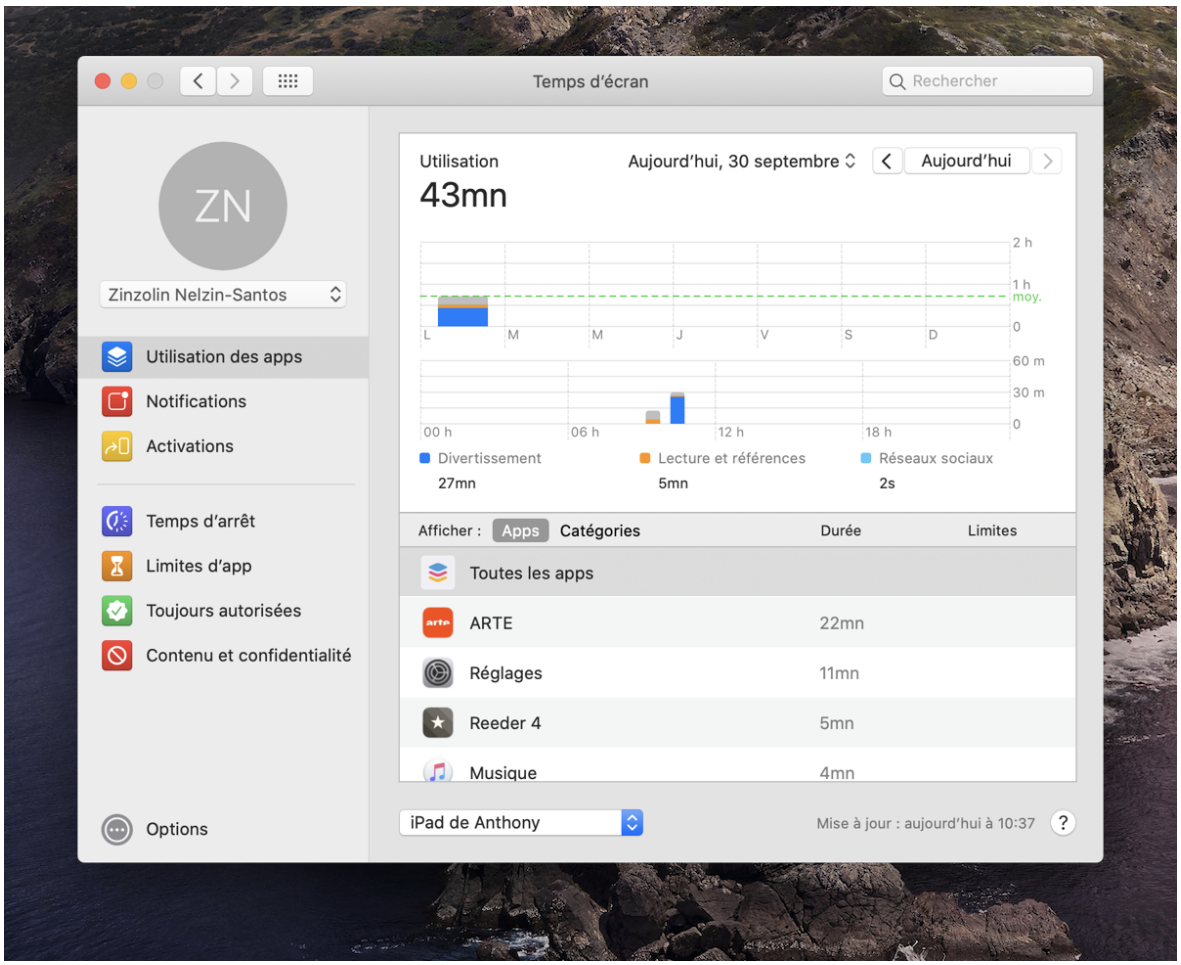
Utiliser Temps d'écran comme un contrôle parental

Avec le partage familial, Temps d'écran ne vous permet pas seulement de comprendre vos usages de l'informatique, mais aussi ceux de vos enfants. L'hygiène numérique rencontre alors le contrôle parental[13]. Dans la rubrique *Temps d'écran* des Préférences Système, votre nom cache une liste déroulante, qui vous permet d'accéder aux rapports d'utilisation des membres de la famille.



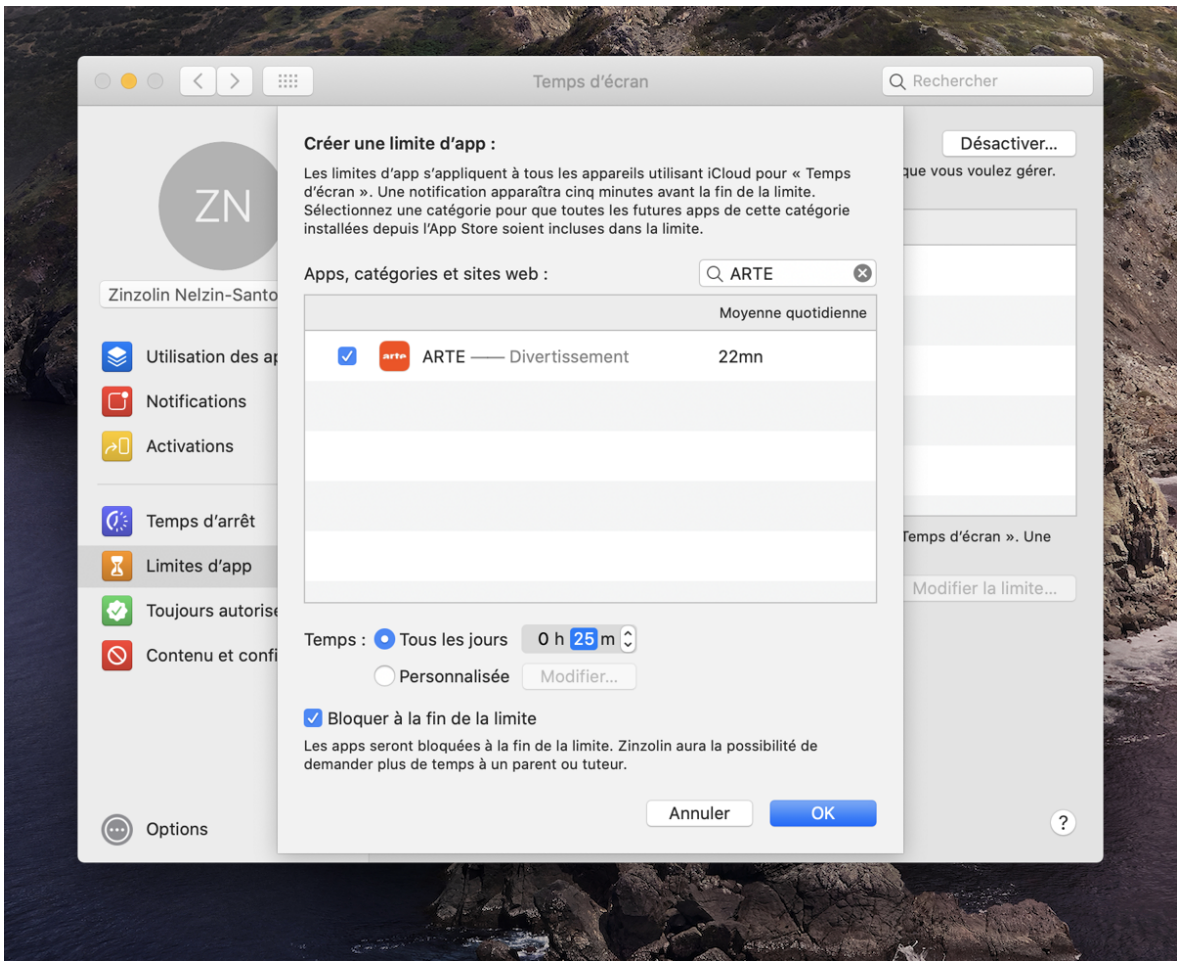
Choix du profil dans la rubrique Temps d'écran *des Préférences Système.*

Tous les outils qui vous permettent de gérer votre propre temps d'écran peuvent être utilisés pour gérer celui de vos enfants.



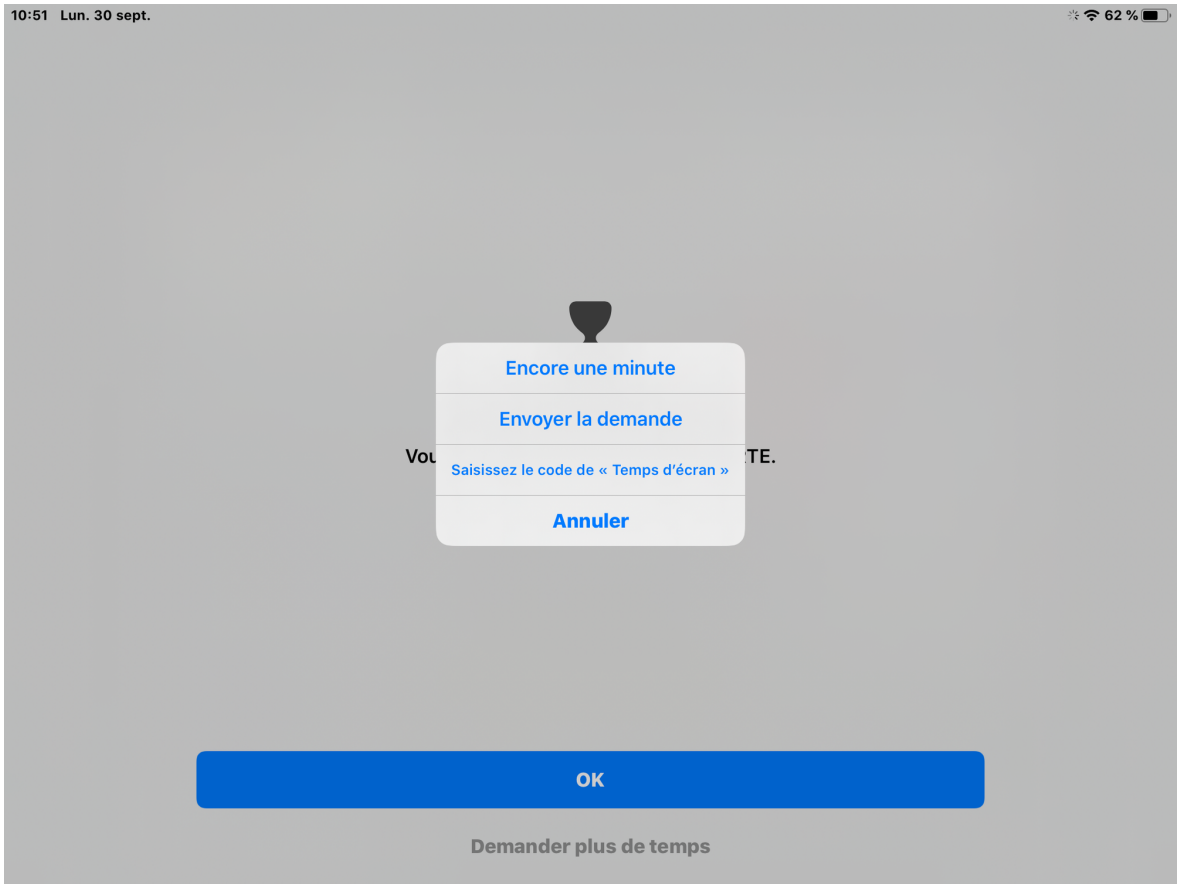
Le rapport d'utilisation d'un enfant.

Autrement dit : depuis votre Mac, vous pouvez fixer des limites d'utilisation, qui s'appliqueront au téléphone ou à la tablette de vos marmots. Ils recevront une notification cinq minutes avant d'atteindre ladite limite, mais ne pourront pas la dépasser.

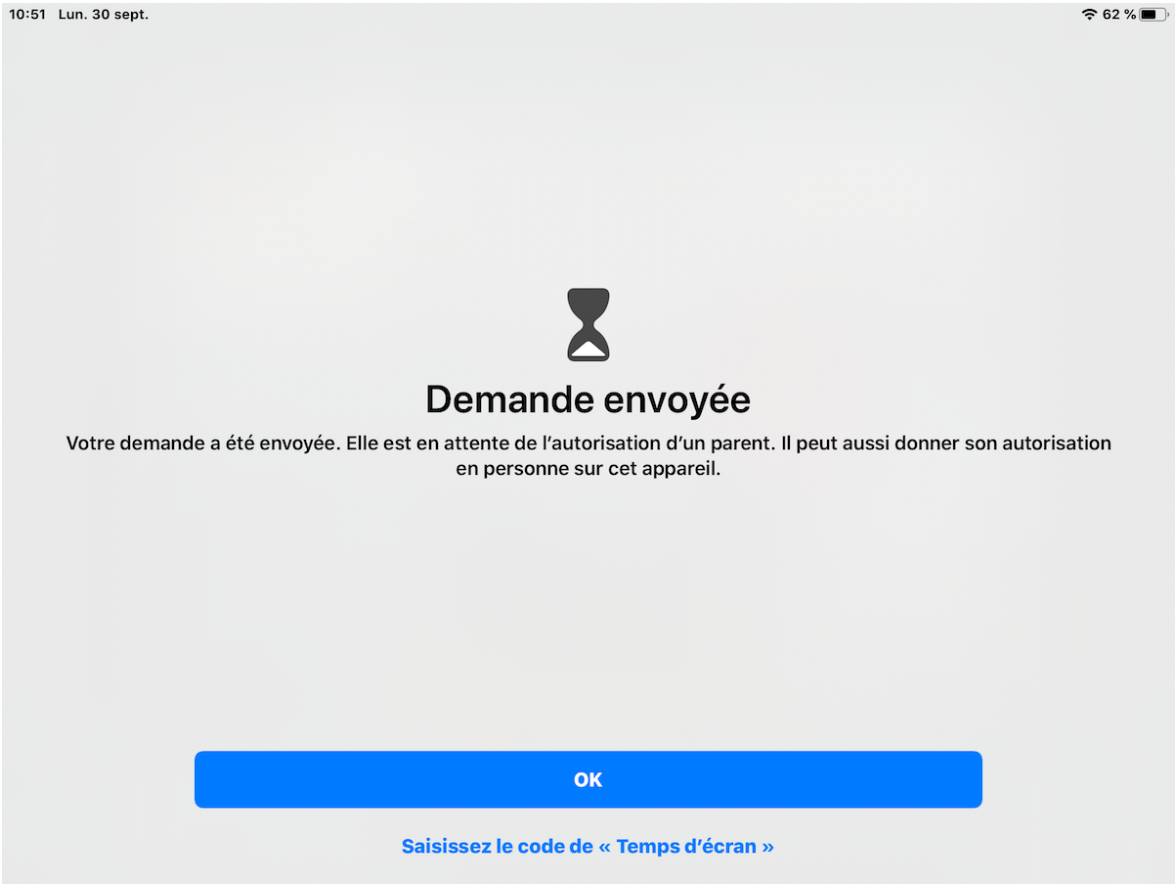


Création d'une limite d'utilisation pour un enfant.

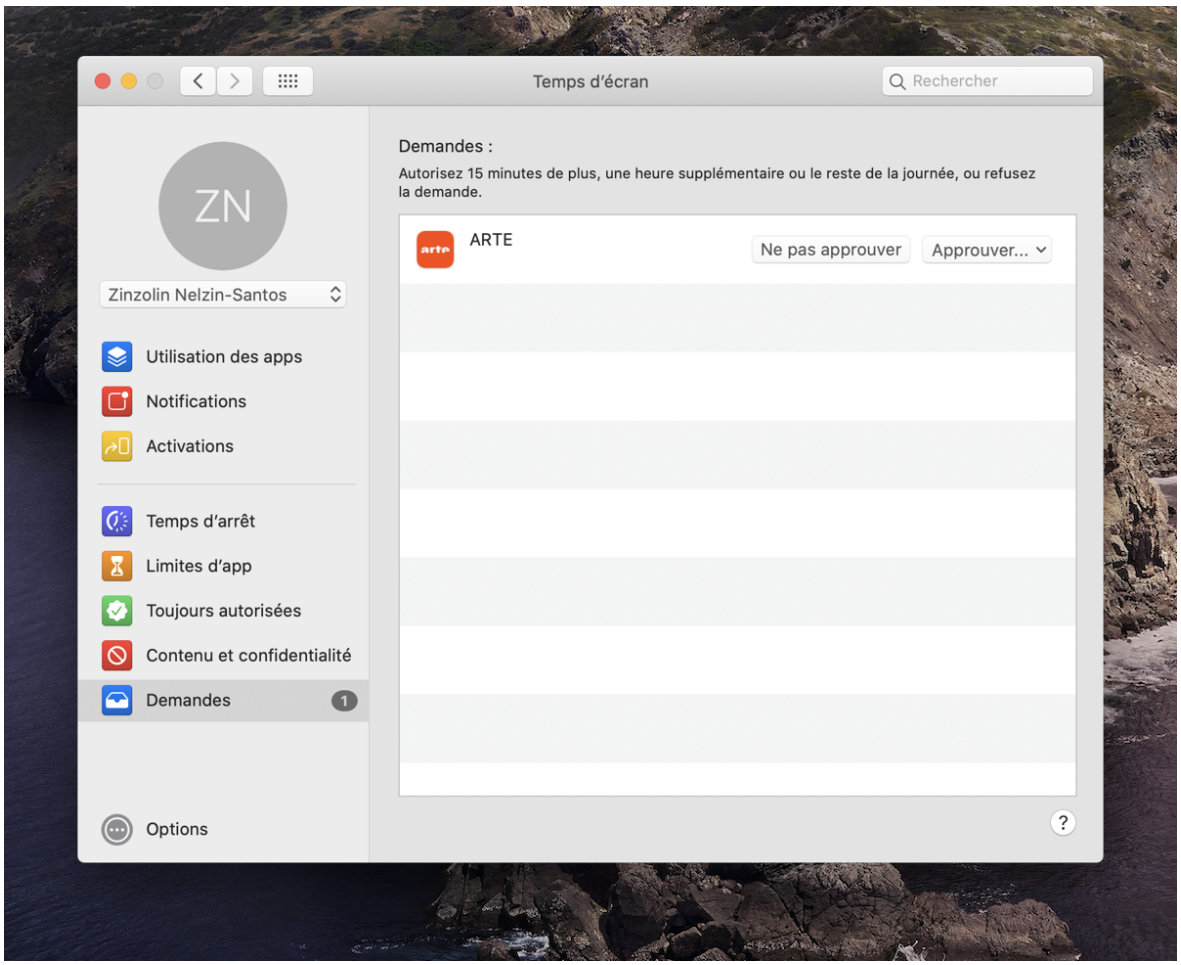
Ou presque : les enfants peuvent demander un peu de rab aux parents, qui pourront accorder la rallonge… ou pas. Sans déranger leurs parents avec une notification, les enfants peuvent aussi réclamer *« encore une minute »*, le temps de boucler une conversation ou d'enregistrer un document. La minute écoulée, la limite d'utilisation sera strictement imposée, et ne sera pas levée avant le lendemain.



Confronté à une limite d'utilisation, un enfant peut demander « encore une minute » en toute autonomie, ou « envoyer la demande » à ses parents. Un parent peut aussi entrer le code de verrouillage du temps d'écran pour outrepasser directement la limite.



Tant que le parent n'a pas accepté la demande, l'enfant ne peut pas utiliser l'application.



Les parents reçoivent une notification sur leurs appareils. Les demandes sont regroupées dans la section Demandes *de la rubrique* Temps d'écran *des Préférences Système.*

Pour verrouiller les réglages de temps d'écran, ouvrez la rubrique *Temps d'écran* des Préférences Système, puis cliquez sur *Options*. Vous devrez parfois cliquer sur *Activer* pour confirmer la bonne activation des fonctions de contrôle parental. Cochez l'option *Inclure les données de site* pour faire remonter l'historique de navigation dans les rapports d'utilisation. Et donc cochez l'option *Utiliser le code de « Temps d'écran »*, et définissez un code à quatre chiffres, pour protéger les réglages.



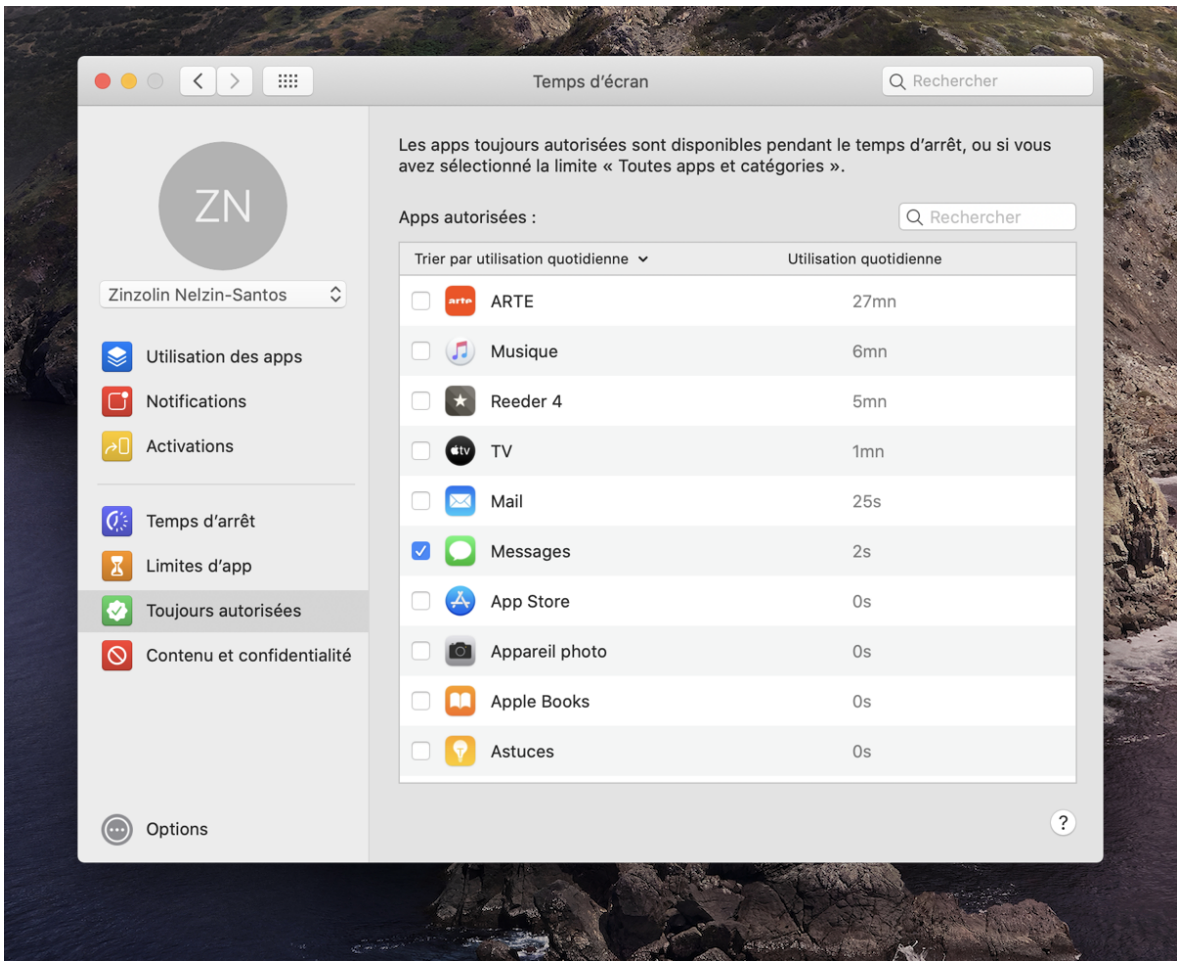
Définition d'un code de verrouillage du temps d'écran.

D'autres outils sont plus particulièrement conçus pour le contrôle parental. Dans la rubrique *Temps d'écran* des Préférences Système, ouvrez la section *Temps d'arrêt*, puis cliquez sur le bouton *Activer*…. Pendant le « temps d'arrêt », entre 22 h et 7 h par défaut, toutes les applications sont bloquées.



Réglage d'un temps d'arrêt.

Ou presque (bis) : vous pouvez autoriser l'utilisation continue de certaines applications dans la section *Toujours autorisées*. Par défaut, les appels téléphoniques et les messages sont autorisés (pour que votre enfant puisse vous contacter), ainsi que Plans (pour qu'il puisse retrouver son chemin). Vous ne pouvez pas empêcher les appels téléphoniques, mais vous pouvez bloquer toutes les autres applications.



Sélection des applications toujours autorisées.

N'hésitez pas à autoriser les applications ludoéducatives et certains utilitaires[14]. De retour dans la section *Temps d'écran*, choisissez *Personnalisé* pour fixer des limites différentes la semaine et le weekend, voir lever toute limite certains jours en les décochant.

Restreindre l'accès aux sites web et aux contenus

Temps d'écran est centré sur l'utilisation des applications, mais n'ignore pas complètement l'existence des sites web. Si vous avez

bien coché l'option *Inclure les données de site* dans la section *Options* de la rubrique *Temps d'écran* des Préférences Système, vous pourrez contrôler l'historique de navigation de vos enfants.

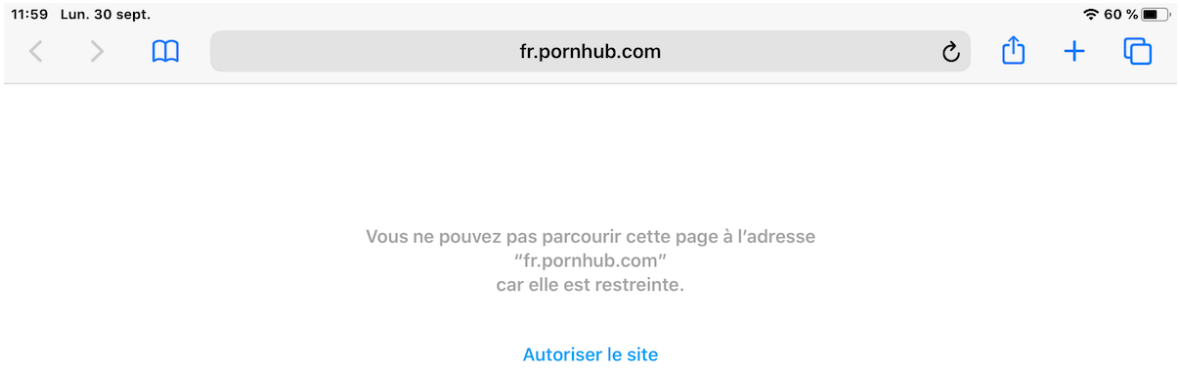
De la même manière que vous pouvez limiter la durée d'utilisation d'une application, vous pouvez limiter la durée de visite d'un site, voire le bloquer en définissant une limite de 0 minute. Mais si vous devez bloquer tous les sites un par un, vous allez vite vous lasser.

Toujours dans la rubrique *Temps d'écran* des Préférences Système, rendez-vous dans la section *Contenu et confidentialité*, puis cliquez sur le bouton *Activer*…. Les réglages relatifs au web se trouvent dans l'onglet *Contenu*. Vous ne tenez pas particulièrement à filtrer les sites ? Choisissez *Contenu web* > *Accès illimité*, et contentez-vous d'une limite de durée sur Safari.



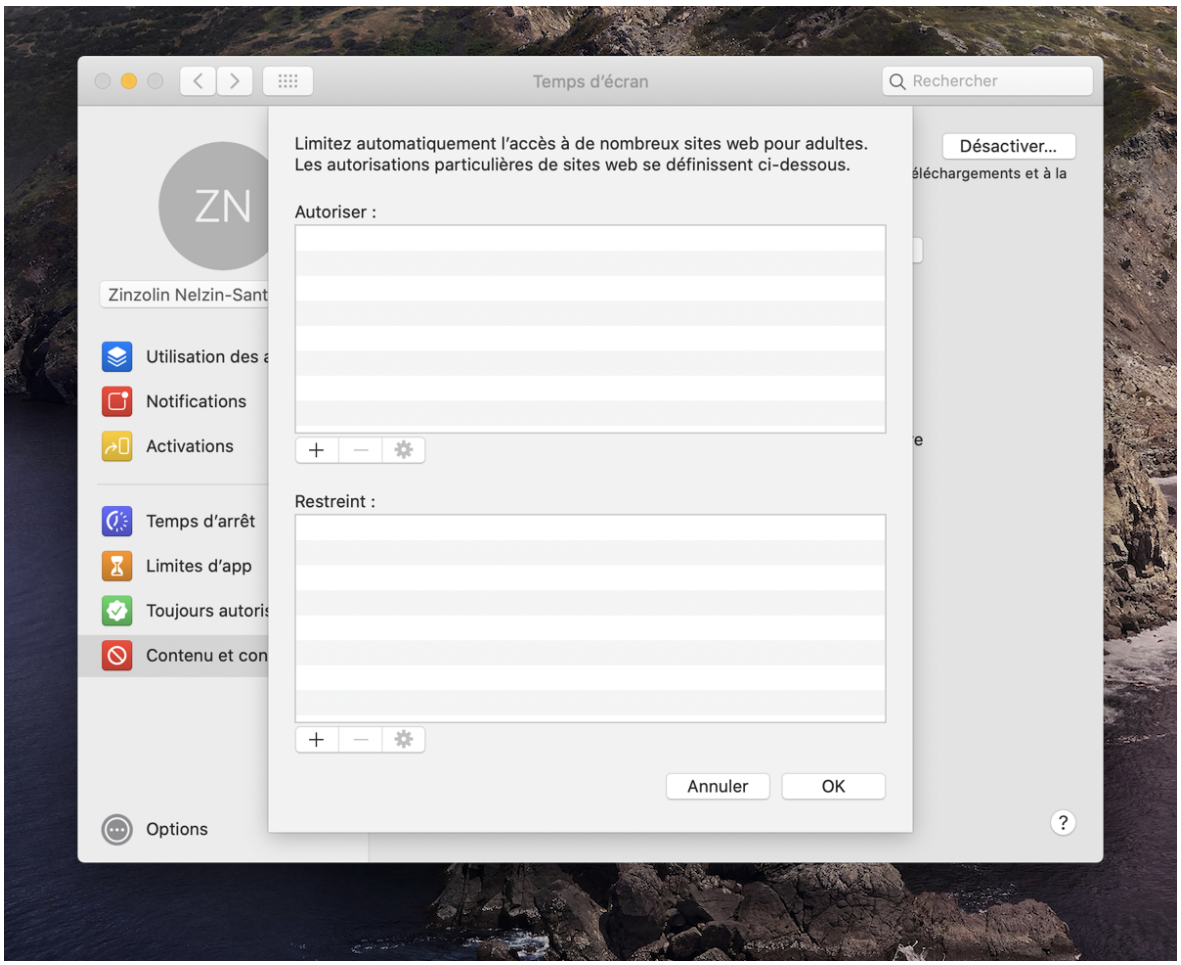
Les réglages de Contenu et confidentialité.

Vous voudrez probablement bloquer au moins les sites web *« pour adultes »*. Dans ce cas, choisissez *Contenu web* > *Limiter les sites web pour adultes*. Le filtre d'Apple bloque la plupart des sites pornographiques, mais pas tous, et ne bloque pas les jeux de hasard ou les sites faisant la promotion des spiritueux.



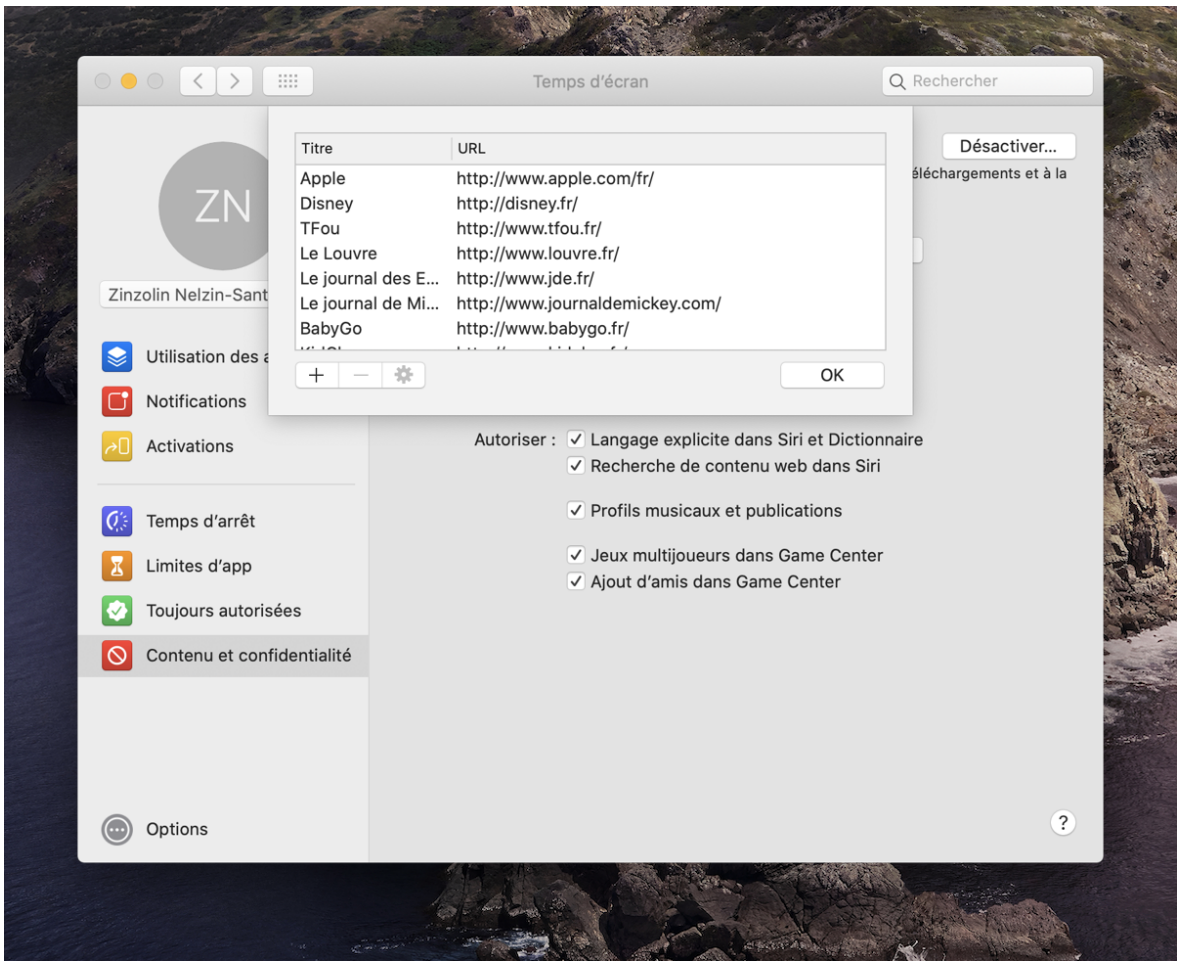
Un site web bloqué, ici sur l'iPad d'un enfant.

Pour renforcer ce filtre, cliquez sur *Personnaliser…*, puis ajoutez des sites supplémentaires dans la section *Restreint*. Au contraire, si le filtre bloque un site par erreur, ajoutez-le dans la section *Autoriser*. Cliquez sur *OK* pour valider vos modifications.



Modification du filtre de navigation intégré.

Choisissez *Contenu web* > *Sites web autorisés uniquement* pour renverser le fonctionnement du filtre. Au lieu d'une liste noire, le bouton *Personnaliser…* ouvre maintenant une liste blanche. Vos enfants ne pourront visiter aucun autre sites que ceux présents dans cette liste. Il s'agit probablement du réglage le plus sûr et le plus simple d'emploi pour contrôler l'activité des plus jeunes.



La liste blanche des sites web autorisés.

Outre les sites web, la rubrique *Contenu et confidentialité* vous permettra de bloquer certains types de contenu :

- *Contenu* : pour (dés)activer les profils Apple Music et Game Center ;
- *Magasins* : pour (dés)activer les boutiques intégrées aux applications multimédias, interdire les films et les séries selon leur classification, voire interdire l'installation ou la suppression d'application sur un iPhone ou un iPad ;
- *Apps* : pour bloquer Wallet et AirDrop, ou d'autres applications intégrées à iOS, mais aussi l'appareil photo ;

- *Autres* : pour empêcher la modification des codes de verrouillage, de compte, ou encore de forfait.

Ces options sont suffisamment détaillées pour que vous puissiez faire d'un iPhone ou d'un iPad un terminal de communication avec un accès limité au web, doté des applications que vous avez choisies, et uniquement des applications que vous avez choisies. Mais elles sont suffisamment flexibles pour que vous puissiez lâcher progressivement les rênes au fil des années. Si vous configurez correctement les outils de la rubrique *Temps d'écran*, vous n'aurez probablement pas besoin d'installer — et payer — un contrôle parental supplémentaire.

---

1. Le nom complet `Anthony Nelzin-Santos` donne le nom de compte `anthonynelzin-santos`, par exemple.↩
2. Ou, pire, un indice qui répète le mot de passe.↩
3. Si FileVault n'est pas activé, un utilisateur peut accéder aux autres applications préinstallées. Mais comme vous avez suivi mes conseils et que vous avez activé FileVault…↩
4. Et donc, si vous voulez changer votre nom de compte administrateur, ouvrez une session avec le deuxième compte administrateur.↩
5. Changer le nom du compte ne change pas le mot de passe.↩
6. À l'exception de la boite mail iCloud, bien évidemment.↩
7. Tant pis pour les familles nombreuses.↩
8. Si vous ne le faites pas maintenant, vous pourrez le faire ultérieurement dans la section *Partage des achats* de la rubrique *Partage familial* des Préférences Système.↩
9. Si vous ne le faites pas maintenant, vous pourrez le faire ultérieurement dans la section *Partage des achats* de la rubrique *Partage familial* des Préférences Système.↩

10. Mais pas toutes, puisque les développeurs peuvent refuser que leurs applications soient partagées. Si une application peut être partagée, sa fiche dans l'App Store comporte une section *Prend en charge* > *Partage familial*.↩

11. De l'importance de ne pas tricher sur la date de naissance.↩

12. Dont cinq ordinateurs.↩

13. Dans les Préférences Système, la rubrique *Temps d'écran* de macOS Catalina remplace d'ailleurs la rubrique *Contrôle parental* des anciens macOS.↩

14. Pensez notamment à autoriser l'application Horloge, pour que votre enfant puisse activer son réveil !↩

ANNEXES



Tout ce qu'il faut savoir sur la compatibilité de macOS Catalina avec votre machine, et la disponibilité des différentes fonctions de macOS dans votre pays.

Compatibilité et compatibilités

Les machines suivantes sont compatibles avec macOS Catalina :

- les MacBook depuis le modèle début 2015[1] ;
- les MacBook Air depuis le modèle mi-2012[2] ;
- les MacBook Pro depuis le modèle mi-2012[3] ;
- les Mac mini depuis le modèle fin 2012[4] ;

- les iMac depuis le modèle fin 2012[5] ;
- l'iMac Pro 2017 ;
- et le Mac Pro depuis le modèle fin 2013[6].

Mais qu'une machine soit compatible avec macOS Catalina ne veut pas dire qu'elle est compatible avec toutes les fonctions de macOS Catalina. Seules les machines les plus récentes peuvent accéder aux contenus 4K et 4K HDR[7] de l'application TV :

- les MacBook Air depuis le modèle 2018 ;
- les MacBook Pro depuis le modèle 2018 ;
- les Mac mini depuis le modèle 2018 ;
- les iMac depuis le modèle 2019 ;
- le Mac Pro 2019.

Parmi ces machines, seuls les ordinateurs portables pourront reproduire les pistes sonores encodées avec Dolby Atmos, uniquement avec leurs hautparleurs intégrés. Seules les machines dotées d'une puce graphique capable de décoder les flux vidéo HEVC peuvent envoyer leur affichage vers un iPad avec Sidecar :

- les MacBook depuis le modèle début 2016 ;
- le MacBook Air 2018 ;
- les MacBook Pro depuis le modèle 2016 ;
- le Mac mini 2018 ;
- les iMac 27" depuis le modèle fin 2015 ;
- l'iMac Pro 2017 ;
- et le Mac Pro 2019.

« Dis Siri » et le verrouillage d'activation sont réservés aux machines dotées d'une puce T2 :

- les MacBook Air depuis le modèle 2018 ;
- les MacBook Pro depuis le modèle 2018 ;
- les Mac mini depuis le modèle 2018[8] ;
- et l'iMac Pro 2017.

Les Mac mini et Mac Pro sont les seuls Mac ne possédant ni webcam ni micro. Pour utiliser Siri et la dictée vocale, pour enregistrer des mémos avec l'application Dictaphone, ou passer des appels FaceTime audios, vous devrez leur ajouter un micro. Pour utiliser Photo Booth ou passer des appels FaceTime vidéos, vous devrez leur ajouter une webcam compatible avec la norme UVC.

Enfin, seules les machines dotées d'un port Thunderbolt 3 peuvent accueillir une carte graphique externe.

Les fonctions (in)disponibles

La compatibilité n'est pas seulement affaire de matériel et de logiciel : c'est aussi une question de services en ligne. Or tous les services en ligne d'Apple ne sont pas disponibles dans tous les pays. Les services suivants sont disponibles en France, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, au Canada, et dans la plupart des pays d'Afrique francophone :

- les applications et jeux du Mac App Store ;
- la section Musique de l'iTunes Store ;
- les cartes de type « Plan » dans Plans ;
- les cartes de type « Satellite » dans Plans ;
- les itinéraires dans Plans.

Les services suivants sont disponibles en France, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, et au Canada :

- Apple Music ;
- Apple Pay (sous réserve de prise en charge par votre banque, voir ci-dessous) ;
- la section Films de l'iTunes Store ;
- l'affichage de la circulation dans Plans ;
- la recherche de proximité dans Plans.

Les services suivants sont disponibles en France, en Suisse, en Belgique, et au Canada :

- Siri ;
- les conversions et calculs dans Siri ;
- la traduction dans Siri (anglais, chinois mandarin, allemand, espagnol, italien, portugais brésilien, russe) ;
- les informations sur les sports dans Siri ;
- l'intégration des réseaux sociaux dans Siri ;
- les suggestions Spotlight ;
- les avis et photos de commerces dans Plans.

Les services suivants sont disponibles en France, en Suisse, et au Canada :

- les informations sur les restaurants dans Siri ;
- les informations sur les films dans Siri.

Les services suivants sont disponibles en France et au Canada :

- la section Séries TV de l'iTunes Store ;
- les séances de cinéma dans Siri.

Les services suivants sont uniquement disponibles au Canada :

- Apple News et Apple News+ ;
- les informations sur les sports automobiles dans Siri[9] ;
- les réservations de restaurants avec Siri ;
- les critiques de films dans Siri.

Enfin, les services suivants sont disponibles dès lors que le français est la langue du système :

- le dictionnaire dans Siri ;
- les recherches en langage naturel dans Spotlight ;
- l'assistant proactif.

Apple Pay est pris en charge par les établissements bancaires suivants en France (pour plus d'informations, consultez le guide des banques Apple Pay sur *Je veux le top*) :

- BNP Paribas : BNP Paribas, Hello Bank! ;
- Boon ;
- Bunq ;
- Carrefour : Carrefour Banque, Carrefour C-zam ;
- Crédit Mutuel Arkéa : Arkéa, Crédit Mutuel de Bretagne, Crédit Mutuel du Sud-Ouest, Crédit Mutuel Massif central, Fortuneo Banque, Max ;
- Edenred : Ticket restaurant ;
- Groupe BPCE : Apetiz, Banque populaire, Caisse d'épargne, Banque BCP, Banque de Savoie ;
- HSBC ;
- La Poste : La Banque Postale, Ma French Bank ;
- Lunchr ;
- Lydia ;

- Monese ;
- N26 ;
- Orange : Orange Bank ;
- Revolut ;
- Société Générale : Société Générale, Crédit du Nord, Boursorama Banque.

Prochainement :

- Crédit Mutuel-CIC : Banque Casino ;
- Morning.

Apple Pay est pris en charge par les établissements bancaires suivants en Belgique :

- BNP Paribas : BNP Paribas Fortis, Hello bank!, Fintro ;
- Monese ;
- Revolut.

Apple Pay est pris en charge par les établissements bancaires suivants en Suisse :

- Bonus Card ;
- Boon ;
- Cornèrcard ;
- Credit Suisse ;
- Monese ;
- Revolut ;
- Swiss Bankers ;
- Swisscard.

Apple Pay est pris en charge par les établissements bancaires suivants au Canada :

- Access Credit Union ;
- Affinity Credit Union ;
- Assiniboine Credit Union ;
- ATB ;
- Bank of America Merrill Lynch ;
- Banque de Montréal ;
- Brim Financial ;
- Cambrian Credit Union Limited ;
- Canadian Tire ;
- Chinook Financial ;
- CIBC ;
- Coast Capital Savings Credit Union ;
- Collabria Financial Services ;
- Conexus Credit Union ;
- Cornerstone Credit Union ;
- Desjardins ;
- Envision Financial ;
- First Calgary Financial ;
- HSBC ;
- Innovation Credit Union ;
- Island Savings ;
- Kingston Community Credit Union ;
- Luseland Credit Union ;
- Macklin Credit Union ;
- MBNA ;
- Mountain View Financial ;
- National Bank of Canada ;
- Le Choix du Président ;

- Prospera Credit Union ;
- RBC - Banque Royale du Canada ;
- Banque Scotia ;
- Servus Credit Union ;
- Steinbach Credit Union ;
- Synergy Credit Union ;
- Tandia Financial Credit Union ;
- Tangerine ;
- TD ;
- Unity Credit Union ;
- Valley First – Enderby ;
- Vancity.

---

1. MacBook à écran Retina : début 2015, mi-2016, et 2017.↩

2. MacBook Air 11 pouces : mi-2012, mi-2013, début 2014, et début 2015. MacBook Air 13 pouces : mi-2012, mi-2013, début 2014, début 2015, 2017, Retina 2018, et Retina 2019.↩

3. MacBook Pro 13 pouces : mi-2012, Retina fin 2012, Retina fin 2013, Retina mi-2014, Retina début 2015, 2016, 2017. MacBook Pro 15 pouces : mi-2012, Retina mi-2012, Retina début 2013, Retina fin 2013, Retina mi-2014, Retina mi-2015, 2016, 2017.↩

4. Mac mini : fin 2012, fin 2014, et 2018. Mac mini Server : fin 2012.↩

5. iMac 21,5 pouces : fin 2012, début 2013, fin 2013, mi-2014, fin 2015, Retina 4K 2015, 2017, Retina 4K 2017, Retina 4K 2019. iMac 27 pouces : fin 2012, fin 2013, Retina 5K fin 2014, Retina 5K mi-2015, Retina 5K fin 2015, Retina 5K 2017, Retina 5K 2019.↩

6. Mac Pro : fin 2013 et 2019. Les Mac Pro mi-2010 et mi-2012 pouvaient passer à macOS Mojave, à condition de remplacer leur carte graphique originale pour une carte compatible avec le système graphique Metal. Cette possibilité a été retirée dans macOS Catalina.↩

7. HDR avec les normes HDR-10 ou Dolby Vision.↩

8. « Dis Siri » pris en charge après avoir branché un micro ou connecté des AirPods.↩

9. Uniquement en anglais.↩

AVANT DE PARTIR

Ce livre sera revu pendant le développement de macOS Catalina, pour prendre en compte les éventuels changements, et vous faire découvrir de nouvelles fonctions. Vous avez des suggestions ? Vous aimeriez des précisions sur un sujet précis ? Vous ne comprenez pas une astuce ? N'hésitez pas à me contacter à l'adresse `anthony@macgeneration.com`.

En cas de problème

Vous avez repéré une coquille ? Une vidéo ne veut pas se lancer ? Vous n'arrivez pas à télécharger le livre sur l'un de vos appareils ? Merci de me contacter à l'adresse `anthony@macgeneration.com`.